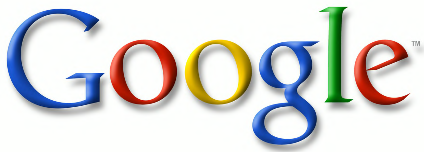
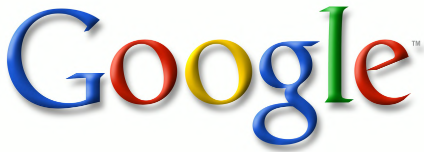




Ly myreur des histors, chronique publ. par A. Borgnet (S. ...

Jean Des Preis, Jean Des Preis (called ...





ACADÉMIE ROYALE

DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES BEAUX-ARTS DE BELGIQUE.

COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE.

CORPS

DES

CHRONIQUES LIÉGEOISES.

LY

MYREUR DES HISTORS,

CHRONIQUE

DE

JEAN DES PREIS DIT D'OUTREMEUSE,

PUBLIÉE PAR

AD. BORGNET,

MEMBRE DE L'ACADÉMIE ET DE LA COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE.

TOME III.



BRUXELLES,
F. HAYEZ, IMPRIMEUR DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE.

1873

LY

MYREUR DES HISTORS,

CHRONIQUE

DE

JEAN DES PREIS DIT D'OUTREMEUSE.

LIVRE DEUXIÈME.

Chi apres s'ensyet li secon livre des chronicques translateis de latin en romans franchois par maistre Johan d'Oultremouse, et fut escript apres sa main par damp Johan de Stavelot, confrere de S. Lorent [1]. Fol. 1 r°.

Comme, pour donner cognisance generallement à toutes et singuliers personnes, et par especial aux prinches et saingnours et toutes gens qui n'ont l'entendement de latin, apres [2] noz, Johans des Preis dis d'Oultremouse, clers liegeois, par le grace de Dieu et del Majesteit Imperial noble conte palatin, devant en premier livre nommeis, fais et ordineis, et ensy de latin en franchois translateis quattres livres de chronicques, desqueis ly promiers est deviseis et ly seconde s'ensyet; en teile maniere que j'aye dict furent faictz, copuleis et extrais de tous les chronicques des anchiens maistres, docteurs et poetes devantrainement nommeis [3]. Et fine ly promiere

[1] Le propre texte de Jean d'Outremeuse commence immédiatement après ceci. Comp. avec un passage du volume précédent, p. 535. Pour cette partie du livre II, comprenant l'intervalle qui s'étend de 795 à 826, nous suivons le manuscrit 10463 de notre bibliothèque royale. Voir, à ce sujet, notre Introduction.

[2] *Sic.* Ne faut-il pas lire : *avons?*

[3] Voir, vol. I, pp. 2 et suiv.

livre où chesti commenche, assavoir l'an del origination del monde Vm IXc XCIIII ains imparfais et XCIII parfais, l'an del delueve Noel IIIm VIIc LIII, l'an del nativiteit Abraham le patriarche IIm VIIIc et XI, l'an del coronation le roy David milh VIIIc et LXXI, l'an del transmigration de Babylone milh IIIc IIIIxx et V, et del Incarnation Nostre-Saingnour Jesu-Christ VIIc XCIIII; et fut al XXe année del pontification nostre tres-sains pere et
Adrien I pape. saingnour en Dieu Adrien, par le grache et providenche divine le premier de cel nom en nombre des papes, compteit Jesu-Christ pour le premier. Le jour del saincte et nient disjoincte Triniteit, le premier jour del premiere ain que Charle-le-Grand, fis le roy Pepin, fut coronneis empereur de Rome, droit là avons fineit nostre premier livre et droictement recommencherons chesti secon, en parsiwant nostre mateire.

Cestuy Charle, qui fut le premier, fut fis Pepin le fis Charle Martel qui
Fol. 1 v°. estoit bastart et plus [1], sa meire voirement fut de pere et de mere extraict
Doon. de roy et d'empereur. Doon fut de Navaire [2], fis Guyon, qui fut ly fis le roy Gaufrois de Navaire, frere à l'empereur de Rome Tybier Cesar, et tous extrais de roy et d'empereur; et la mere Doon fut filhe à conte Martin de Mayenche qui estoit de sanc d'Engleterre et de Franche, tou pres et extraict
Garin. de l'empereur Constantin le Gran. Et Garin fut fis Aymerir d'Acquitaine, le frere le roy Johan Wilhenbron de Hongrie, de la filhe Charle Martel, sique les giestes Charle et Garin n'estoient mie netes, et la gieste Doon fut nete; et Gaufrois, son fis, soy mariat à la filhe del antain Charlemangne de part sa mere Florentinne, la royne de Hongrie. Ensy oit Ogier les troix giestes parfaictes.

Folio 2 r°. L'an VIIc et XCIIII. An fertil. L'an delle incarnation Nostre-Saingnour Jesu-Christ VIIc et XCIIII, apres chu que Charle fut coroneis empereur de Rome, fut ly année si abondante de vin, de bleis et de tous fruis, et si meures, si natureis et si bon à boire et à mangier, que chu fut à touttes gens grand merveille. L'an VIIc XCV,
L'an VIIc et XCV. le XXII jour de mois de may, advient que Gaufrois, le fis Doon de Mayenche, fut requis d'ung pellerin, qui venoit du sainct sepulchre et du mont Sinays et estoit rethourné par Allemangne, d'avoir une aulmoine; et Gau-

[1] Serait-ce une allusion au fait que Charles Martel était, de par l'autorité de l'Église, enfant illégitime et adultérin? Il s'agit encore ici des fondateurs des trois grandes gestes, dont le chroniqueur a déjà parlé dans le vol. II, p. 434.

[2] Pour *fut fils de Guy de Navarre*.

frois ly demande ens pays qu'il avoit veu quel royame luy sembloit le plus riche; et iceluy luy nommat Dannemarche, qui lui sembloit le plus riche et beau pays qu'il eust veu. Et en estoit roy Ogier, ly fis Guidon, qui avoit grans tressors, et avoit IIII rois qui tenoient leur regne de luy parmy tregut, assavoir : le roy Yvorin de Mombrant, le roy Clarins d'Estrome, le roy Malackins de Sclavonie, le roy Dimeir de Scladie. Alhors mandat Gaufrois son pere et ses freres et toutte sa parentele, avec plusseurs aultres grans saingnours et chevaliers, qui en fin impetrarent de Charle de pouvoir conquerir le royame de Dannemarche, et envoyat avec XX^m hommes à ses frais, qui assigearent Malgarnie, qui estoit la maistre citeit de Dannemarche. Et apres plusseurs batailhes fut conquis Ogier, roy de Dannemarche, par Gaufrois en une duelle corps à corps; et fut ledit Ogier baptizé et Gaufrois roy de Dannemarche. Et fut ce l'an de grace VII^c XCVI, le XII de june. Apres ce entendit Gaufrois que Johan Asculphin dict Wilhebron, qui avoit XV fis — dont l'ung estoit cardinal à Rome, qui apres fut pape — et une fille qui oit nom Bealtris, la plus belle pucelle, jovene et riante, qui fust lhors au monde, blanche que nois, vermeilhe que roese entremeslée avec le blanc, qui estoit graisle et droicte et de grande apparanche; les cheveulx avoit clers que or et plaine palme de front, la chaire plaisante et gratieuse, surchils deliés, petittes oreilhes, les yeux veirs et regardz assidues, le neis tratis, bouche delié, et rioyt tres-savereusement, les dens blans menus et serreis, forchu menton et droites espalles, reondes mammelles, drois bras et longes, belles mains et loings doigtz, rondet le ventre, grailles par les flans, de piedz et de jambes très-bien faicte, et estoit humble et douche, sens orgueil ne outraige; et estoit la plus noble dù monde depart pere et mere. Ainssy fut dechiffrée la belle Beaultris, filhe dudit Johan Asculphin, roy de Hongrie, audit Gaufrois, qui pour ce l'enamat fort.

Dannemarche riche royalme.

Ogier roy de Dannemarche.

Gaufroie.

L'an VII^c et XCVI.

Description d'une belle fille.

L'an VII^c XCVII, en mois de novembre, fut si grand meute de terre en Hongrie et Dannemarche, en Saxongne et par toutte Allemangne, si chairent plusseurs citeis et chasteals; et que plus fut, la riviere de la Danouw [1] retournat son court en amont, et apparut une voix qui dest en tel maniere : « Je, depart Dieu, dis à tous qu'en le fin de chesti an et en commenchant » l'autre, serat engenreis ly champion de Dieu et de Sainte Egliese; et serat

L'an VII^c et XCVII.

Grant meute de terre.

Fol. 2 v°.

[1] Le Danube.

» ennemys aux ennemys de Dieu, et ferat toutte forche humaine enclineir et » rethourneir sicomme faict ly Danov, et par se mouvement il abattrat l'or- » gueil des orguilleux. » Puis s'envanuyt, et la riviere rallat son droict court.

Adrian I pape morut.

Item, en cest an meisme, le IX[e] jour du mois de janvier, mourut à Rome Andrian le pape; si fut ensepvelis en l'egliese Sainct-Pire à Rome. Après sa mort vacat le siege trois jours; et le XIII[e] jour de janvier fut consacreit à pape ly cardinal de Hostie, qui oit nom Lyon ly quart de chi nom, qui estoit de la nation de Rome depart sa mere de tous costeis, et depart son pere Johan Asculphin, le roy de Hongrie, de la nation d'Acquitaine; ly queis tient le siege, selon Sergien pape le second de cel nom XX ans XI mois et XXIX jours, et solon Martin XX ans V mois et XXV jours; che fut ly miedre pape qui oncque fuist. Ainsy oit ly roy hongrois unc fil à pape. Et, dedens dois mois ou là enthour oit sa filhe, la belle Beatris, esposeit le roy de Dannemarche; et furent faictes les nopces à Monluisant, où se tenoit le roy hongrois, en grandes feste et sollempniteit, en présence du pape Lyon, Charle et aultres en grand nombre, le derain jour de l'an assavoir le XXIIII[e] jour de marche, le vigiel del Annonciation Nostre-Dame, l'an VII[c] XCVII desseurdit; et durarent ces noiches ung mois. Puis ung chascun rallat à sa chascune, et Gaufrois meisme est departis de Hongrie et emenat Beaultris sa moilhier avec luy, et revient en Dannemarche. Si les festiat moult le roy Ogier, et jurat à Bealtris, par sa foid, se de Gaufroit avoit enfant, qu'il ly donrat tous ses tressors et porteroit son nom.

Lyon IV pape CIII[e] apres saint Pierre.

Roideghon abbie fondée.

A cel temps fondat ly roy Ogier une abbye et le fist faire d'on grand fort casteal que on nommoit Roideghon; si y mettit XXXII moynes religieux, et là sourjournoit-ilh bien souvent.

Fol. 3 r°.

Turpin archevesque.

L'an susdit, en mois de may, mourut ly archevesque de Rains; et le donnat Charle à Turpin, le fis de la serour Gaufrois de Dannemarche, le jour de la Triniteit; et apres, si comme demy-an, s'en allat Turpin l'archevesque veoir son oncle Gaufrois. Et apres la vigiel du Noel commenchat la roynne Bealtris à traveillier d'enfant, duquel elle ne se poit delivrer et morut; et tantoist ly ont la bouche ouverte et tenquellie [1], et ens en cos-

[1] Ce doit être la forme wallone : *tingler*, en liégeois, *tinki*, en namurois, tendre avec force. Ici cela indiquerait qu'on ouvrit la bouche et qu'on y mit quelque chose pour la tenir bien ouverte. Quant au mot *bouche*, il s'agit de l'*os uteri*.

teit ly ont tailhiet la chair et l'enfant four trais. Et ainssy fut nez cestuy enfant qui en baptesme fut nommé Ogier, à la naissanche duquel fu- Ogier. rent montreis des merveilheux signes; et l'appelloit-ons le champion de Dieu, des vefves, orpheniers, de l'eglise, etc. L'an VII^{c} XCIX, le jour del L'an VII^{c} et XCIX. Paske florie, estoit Charle l'empereur à Orliens, où saint Giele estoit à Sainct Giele.* l'estude et y avoit demoreit longtemps; si advient que ly roy le mandat pour dire messe devant ly, et quant il fut revestis pour celebrer messe, se ly dest ly roy, en depriant, qu'il volsist prier à Dieu qu'il ly pardonnast unc pechiet qu'il avoit faict, si enorme qu'il ne l'oisoit dire en confession pour le grande vergoingne qu'il en avoit. Et ch'estoit, chu veut-on dire, qu'il avoit cognut sa serour Bertaine charnellement; et saint Giele ly oit en convent et le fist; sique une angle apportat le pechiet en escript à saint Giele, en l'heure qu'il prioit pour ly, et ly donnoit Dieu poioir del pardonneir et de relaxeir. Quant il veiit chu, si dest au roy : « Vous aveis faict » tel pechiet; confessez-le à moy. » Ly roy Charle ly dest : « Je l'ai faict » et m'en confesse; si en prie Dieu merchi et en demande absolution. » Et il l'absolit [1].

En cel an morut Doon, le conte de Vauclere, et Flandrine, sa femme Doon morut. tout en ung an, ung jour et en une heure; che fut le XXIIIIe jour de june, assavoir le jour Saint-Johan-Baptiste, qui fut ly an delle eaige Doon, Garin et le roy Charle, IIII^{xx} et IIII, laquelle daulte ne s'accord avec celle qui dict que le roy Charle n'avoit que LXXII ans quant il mourut, à laquelle Fol. 3 v°. s'accordent plusseurs historiographes. Si fist Dieu moult de miracles par les susdits Doon et Flandrinne, et furent canonizeis chesti an miesme, à la Nativiteit Nostre-Saingnour, et furent releveis en fietre d'or et d'argent. Item, l'an VIII^{c} del Incarnation Nostre-Saingnour Jesu-Christ, constituat L'an VIII^{c}. et ordinat ly pape Lyon les rogations que ons faict devant l'Assension, Rogations. pour les grans croleiges [2] de terre qui estoient en plusseurs pays, et pour les leux et ours et aultres bestes sauvaiges qui entroient dedens les vilhes et les citeis, et estrangloient et mangnoient les gens tous viefz. Item, l'an VIII^{c} et ung entrat le roy Charle en la terre de Saxongne, eut batailhe à L'an VIII^{c} et I.

[1] Sur cette légende voir M. Gaston Paris, *Histoire poétique de Charlemagne*, pp. 378 et suiv.

[2] Nous avons déjà rencontré l'expression *crolix, croliches*, signifiant : marais, fondrières. *Croleiges* est ici pour *crollements*, tremblements.

L'an VIIIe et II. Grande gallée. An fertil. L'an VIIIe et III.

eulx et les desconfist. Apres, l'an VIII^c et II, fist une galée qui commenchat le jour de Saint-Martin et durat jusque à le Saint-Gregoire en marche; et fut en celle année grande planteit de tous biens, et furent bien meurs et de bon temps. L'an VIII^c et III, en mois de june, fut Ogier, le fis du roy Gaufrois, en l'eaige de V ans imparfais, mis al escolle de grammaire et de logicque; si aprendoit miraculeusement selon sa jovente.

Osterne apres dict Louz.

Ici, en livre hors duquel ce present [1], est narrée une guerre que les Gueldrois eurent contre les Liegeois, pour une femme qu'ung varlet du vavasseur de Gueldre avoit voulu violer — qui en allant à Paris avoit logé en Liege — où furent tuez XXX de ses eskuyers; dont estant retiré en son paiis, assemblat XX^m hommes et vient en Condros et l'ardit. Quoy entendant l'evesque Agilfris mandat Aper, le conte d'Osterne qu'on dist maintenant Louz, qui y vint à X^m hommes, et s'en allerent à Uffey; là eurent batailhe et furent Gueldrois et Lotringeois desconfis, et s'en allat l'evesque à Paris complaindre au roy Charle de Guilheme de Gueldre qui, sens deffianche, avoit ars son pays; dont en fut lidit Guilheme bannis de l'empire. Mais je ne suis d'oppinion d'icy escripre touttes ces guerres, qui semblent plutost avoir esté escriptes par Johan d'Oultremeuse et damp Johan de Stavelot pour en avoir passe-temps en les lisant, qu'utilité ou edification; lequel passe-temps se pouldroit facillement et avec moins de paines recouvert, pour quelque peu d'argent qu'on donneroit aux libraires, en achaptant ces histoires aupres d'eulx tant frequentes, qui ne different gueres à celles icy escriptes, assavoir de Charlemangne, Doolin, Ogier les IIII filz Aymond et semblables [2].

Fol. 4 r°.

L'an VIIIe et VII. Agilfris morut. Gerbaus evesque.

Item, l'an VIII^c et VII, ly seconde jour de mars, mourut Agilfris, ly evesque de Liege, quant il oit regneit XVI ans; et fut ly IIIIe evesque de Liege apres saint Hubert, qui en fut le premier, et fut ensepvelis en la crypte del grande eglise de Liege. Apres envoyat ly roy Charle Gerbaus, frere à l'archevesque Turpin et Thieri d'Ardenne duc, pour estre evesque de Liege, qui estoit moult suffisant docteur en theologie; et furent filz le duc de Boheme de la filhe Doon de Mayenche. Che fut ung bon evesque,

[1] Il doit manquer ici le verbe *est tiré*, ou quelque autre semblable. Comp., du reste, avec le couplet 442 de la *Geste* de Liége, vol. II, p. 661.

[2] A partir d'ici, le copiste s'est mis à l'aise avec l'œuvre de Jean d'Outremeuse.

et che n'estoit pas merveilhe, car ly croche de Liege valoit adont bien, les sols de gros rameneit en royalz d'our, cent et XXXVI milh royalz par ans, et maintenant ne vault nient XL[m] royalz d'or. Car les evesques avoient adont poioir del donneir et donnarent à cheaux qui les servoient en armes, vilhes et castealz, qu'ilh ne puelent faire maintenant; si en donnarent tant que ly croche en vault pies, et si fondarent tant d'eglieses, enssy comme vous oreis chi-apres, qu'ilh donnoient les biens de la croche à aulcuns, et aux aultres leur patrimoine. Et regnat cestuy Gerbaus selon ces cronicques LI ans, et solon les aultres cronicques il ne regnat que XXV ans. Valeur de l'evesqueit de Liege.

L'an VIII[c] et XI, en mois d'aoust, fut saint Samiens [1], ung evesque d'Aquilée qui astoit venus à Valenciens, là martyrizeit; si fut ly corps par la relation d'on angle assengniet à l'empereur Charle, qui le fist noblement ensepvelir; et fist morir de male mort tous cheaux qui l'avoient ochis. L'an susdit, apres que Ogier le Dannois eut faict des grands serviches à l'empereur Charle contre les Sarrazins devant Rome, qui en avoient encachiet le pape Lyon hors et y fut restitueit, le fist connestable de Franche, et luy donnat entre aultre la conteit d'Osterne; car Aper, le conte d'illecque, ly sire de Meaux et cely de Beaulvoisin, estoient mors en la batailhe à Rome, desquelz Ogier eut les seignories et leurs appendiches; et prist la possession de la conteit d'Osterne, et ne voet qu'on l'appellast la conteit d'Osterne, mais voet qu'on l'appellast d'hors en avant la conteit de Louz. Et fut faict advoweis de Liege, et fist le seriment en chapittre à Liege comme advoweis; car qui estoit à ce temps conte de Louz, il estoit toudis de drois advoweis de Liege. Le chapittre le rechuit moult benignement, et en furent moult lyes, et ly peuple en oit moult grande joye. En cel an propre acquit ly evesque Gerbain grandes possessions et grandes richesses qu'il donnat à l'eglise, et y fist moult grands biens.

L'an VIII[c] et XI. S. Samiens. Fol. 3 v°. Conteit d'Osterne de Louz.

Liege avoit troix portes [2]. Le thour del official en estoit ly une; si l'appelloit-ons le porte Saint-Piere, car l'egliese Saint-Piere seoit tantoist al defour del porte, et alloient les murs del citeit tout altour de Pissevaiche; et encor les poieis veoir en palais, à Liege, où les maisons de Pissevaiche sont sus fondées, et avaloient devant les freres minneurs, desquendant jus-

Des troix portes de Liege.

[1] Pour *Savinien* ou *Salvien?*

[2] Comp. cette description du vieux Liége avec celle qu'on lit dans la Geste. Couplets 453 et suiv. Voir aussi : *Recherches sur les rues de l'ancienne paroisse S.-André* (pp. 13 et suiv.), par M. Stan. Bormans.

ques à Hasselhien-Porte, qui estoit la seconde porte. Et alloient les murs parmy l'Evesque-Court, où ly palais l'evesque estoit, venant à la riviere de Mouse, et par Mernier-Ruwe jusques à Viviers, où la tierche porte estoit et encor est. De laqueile porte les murs alloient, tout solonc les preis où Mouse court ors, à pont d'Isle, et alloient solonc les preis jusques à lieu ou la Saubleniers[1] est maintenant, passant tout parmy l'encloistre Saint-Lambert, par derier l'hosteit del prevosteit, en revenant à la porte de Saint-Piere desseurdit. Et al defours des portes avoit, à II bonniers, preis, bois et forestes. Et alle entrée de bois de la porte Saint-Piere avoit ung fort chasteal que ons nommoit le casteal Saint-Michiel, car la cappelle du casteal fut fondée en l'honneur de saint Michiel, et encor est ly engliese Saint-Michel en la haulte Sablenier, à Liege; car quant il fut formeit de casteal une egliese de Sainte-Croix, enssy comme vous oreis cy-apres, si fut la cappelle ordinée parrochiale engliese. Chis casteal desquendoit jusques à l'hospital Saint-Mathier, que ons appelle maitenant l'hospital al Chayne. Chis casteal estoit la maison le voweit de Liege, si que Ogier ly Dannois demoroit là-dedens; et ainssy avoit adont, amont le thier de Pireuse, moult de maison et d'hostelleries, où touttes gens herbergoient. Ogier regardat bien que la porte de Saint-Piere estoit forte pour le casteal de Saint-Michiel; si s'advisat que à chascune des portes convenroit moult bien unc casteal pour reforcheir la citeit. Autant[2] mandat ovriers et machons, si les at deviseit II castealz dehors casconne porte des aultres II portes : de Hasselhie-Porte à II bonniers, il fondat unc casteal moult noble, et fort et puissant, et qui porprendoit grande terre; et fondat ens une capelle qui fut en l'honneur de saint George, et dist quant ly emperere venroit à Liege, chis seroit son hostel. Longtemps demorat enssy, et puis il fut destruis; mais la capelle de Saint-George remannit, qui maitenant est ly egliese parochiale de Saint-George, à Liege. Chis casteal avoit une porte en la rue que ons dist le rue Richeron, pour la fontainne Richeron; mais ons le nommat dedont en avant Defours-Casteal ou Fours-Casteal, et encore le nome-ons maitenant enssy, car elle seoit al defours dedit casteal Saint-George. Apres Ogier fondat unc casteal à II boniers pres de la tierche porte des Viviers, droicte en[3] celle porte et

Palais de l'evesque.

Fol. 5 r°.

Casteal S. Michiel.

Casteal S. George.

Fol. 5 v°.

[1] *Sic* pour *Sablonière*, la *Sauvenière* actuelle.

[2] Pour *atant*, alors. La forme *autant* est celle que le copiste emploie de préférence.

[3] Pour *entre?*

le porte Hasselhie, asseis pres du palais l'evesque; et le fist fort et grans, car il tenoit plus d'on bonier de grandeche; et y fondat dedens une capelle en l'honneur de sainte Catherinne. Et quant ly casteal fut destruict apres cop, parrochialle egliese demorat ladite capelle, qui durat moult long temps anchois que ly paroiche Sainte-Catherinne, qui maintenant est, fust reediffiée nouvelle, asseis pres del vielhe, elle ruwe que ons dist Nuèvis. Chis casteal donnat Ogier à l'evesque, si que dedont en avant demorat ly evesque en cheli casteal; la grande porte de pont des arches estoit une des thours dedit casteal. Et ne furent tous ces ouvrages si tost faictz, aussy il ne demorat tant à Liege qu'ilz fuissent parfais; mais il devisat aux ouvriers l'ouvraige tel qu'il le vouloit avoir, et laissat or et argent à fuison à l'evesque de Liege, son cusin, pour payer les ouvriers, et enfourmat ledit evesque de tout son intention. Apres fist Ogier — portant que la citeit giesoit si basse que, tantoist qui plovoit ung pau, ly aighe alloit par tout la citeit, si-qu'il convenoit que les gens nageassent par la citeit à nacelles — portant fondat Ogier hauls ses casteals. Puis fist d'aultre costeit ung pont tout de pier, par lequel on passoit de l'engliese de Liege jusques à la porte des Viviers. Adont par la citeit ons fist plusseurs pontz de planches de bois, qui fissent moult grand confort à la citeit encontre les grandes aighes; mais cheli que Ogier fist estoit de piers et plus poisans que tous les aultres; si le nommat-ons le Souverain pont et la rue où ly pont estoit; et quant ly pont fut deffaict, si demorat le nom à la rue. Et n'avoit alhors nul pont là ly pont des arches stat à present, et là falloit passeir Mouse à naviers; mais longtemps apres le fist faire l'evesque Reginars, qui fondat aussy l'abye de Saint-Lorent deleis Liege, en laquele il repoise emmy le choure. Oussy despendit Ogier tres grands tressors au faire ches choeses; mais il avoit si grands avoirs de roy Ogier, son parin, à cuy chu grevoit pau.

Capelle S. Catherinne.

Soverain pont.

Fol. 6 r°.

Et remanit Radus des Preis à Liege, qui sollicitoit les ouvriers en nom d'Ogier et de par l'evesque Gerbain. Chis Radus fut unc prinche moult puissant et hardis; et le fist Ogier petit voweis de Liege pour luy, quant ilh estoit absent, qui se tenoit en castel Saint-Michiel. Chis Radus fist coupeir tous les bois et les forests, de casteal Saint-Michiel jusques à la vilhe d'Avroit, et si en fist tous preis, jusques az preis qui estoient là (où) Mouse court maitenant; et mettit ensembles tous ches preis delle Saulvenier jusques à Avroit. Et revenant tout altour où Saint-Jacqueme est mai-

tenant et tout parmy dechi où Saint-Denys est fondéé, estoit tout unc preit. Apres, al desquendée de son casteal Saint-Michiel jusques az preis, ediffiat une petitte vilhe fours des murs, qu'ilh appellat la basse Sablenier, et cheaz de Liege l'appellont Savenier.

En ceste vilhe ilh mist maire et esquevins, et l'affrancquist par tele maniere : qui occhioit ung homme en la citeit et posist fuir en la Savenier, ilh estoit tout asseguré ensy que ons est à Herstal ou Cron-Mouse. Apres lydit Radus fondat une capelle ès preis deleis Liege, en lieu où ly engliese Saint-Poul syet maitenant, en l'honneur de saint Germain, et, ensy que deleis Paris, Sainct-Germain-de-Preis le nommois-ons. Mais apres y ouvrat ung aultre qui le refist consacreir en l'honneur de sainct Caprase; et puis y fut faict ly engliese Saint-Poul par miracle, ensy comme vous oreis cy-apres [1].
Fol. 6 r°. Item, en cheste année meisme furent parfais les dois grans pons de pires, qui ly roy Charle fist faire sour le Rin, à Mayenche, en dois lieu où ilh faisoit trop mesaisiet à passeir ses oustes.

En chest an commenchat Ogier à refaire Tongre, ensy qu'elle est à present; puis ordinat del refaire l'égliese Nostre-Dame deleis une capelle de Sainct-Materne, selon une vision de la glorieuse Vierge Marie, mere de Nostre-Saulveur Jesu-Christ, qui luy apparut en son dormant une nuict; laquelle vision Ogier declarat lendemain à Gerbain l'evesque, qui dist à Ogier que la dame et roynne de tout le monde luy avoit annonceit une moult noble nouvelle, car oncques depuis que Tongre fuit destruicte par les Huens, ilh ne plaisit à Dieu que homme venist pour le refaire, enssy comme sainct Gondulphe l'escript, qui le voet refaire à son temps; mais tout ce qui faict estoit en une samaine, estoit tout abatus le samedi par nuicte. Et ly dist ly angle qui ne soy entremeslast plus del redifiier, car n'estoit encor neis chis en cuy Dieu avoit mis la grasce del refaire; enssy l'escript sainct Gondulphe, et y misent IIII^xx ouvriers al parfaire dois ans et III mois.

L'an VIII^c et XIII. L'an VIII^c et XIII, le thier jour d'apvril, pasoit Charle parmy le lieu où Ays la citeit avoit esteit, qui avoit jadis esteit une noble citeit que Granus, le frere Neron l'emperere, avoit de premier fondeit, qui avoit esteit nom-

[1] Ici un renvoi au folio 133, où se trouve en effet la légende relative à la construction de l'église Saint-Paul.

mée Ays-le-Grain, et avoit esteit destruicte par les Huens; et dest Charle qu'ilh le reediffieroit plus belle que oncques n'avoit esteit. Si mandat par Allemangne tant d'ouvriers qu'ilh en oit plus de III cens, et les fist entreir en oevre à reedifiier Ays-le-Grain. En cest an trespassat la royne femme Charle, qui rallat en Franche faire ses exeques. Et fist le conte Piron de Montagut la citeit d'Ays, et fist faire l'engliese de Nostre-Dame, à Ays, enssy comme ly roy Charle ly avoit deviseit et cargiet.

Item, Ogier donnat al vilhe de Tongre franchieses telles que la citeit avoit, tant en aller en oust, comme en messures, en pesans, en justiche et touttes aultres choeses exercher ensy comme la citeit, pourtant que Tongre anchiennement avoit esteit le chieff de pays; et les donnat assiese de vin et de cervoise, pain et de monnoie, et le fist tout gréeir et confirmer l'evesque Gerbain, et le capitle de Liege saielleir avec l'evesque. Et fist Ogier l'engliese de Tongre conventualle de vingte canoines; et fut adont ordineit que ly egliese de Tongre seroit tout devant miese apres l'egliese de Liege, et, devant touttes les aultres afforainnes, seroit filhe de l'egliese de Liege; et que touttes fois que les afforains canoynes seroient appeleis a Liege pour queilconque besoingne que chu seroit, cheaz de Tongre devoient estre en chour del egliese en la diestre partye, tantoist apres les canoines de Liege, et seroient principallement del fraterniteit del egliese de Liege et des secondairs eglieses; et tout che saiellont ly capitle et ly evesque de Liege pour l'amour d'Ogier, leur hault voweit.

Fol. 7 r°.

Egliese de Tongre.

L'an desseurdit Archades, roy d'Italie, frere à Desier ly roy de Pavie, voulut estre patris de Rome. Si ne plaisoit au pape de Rome Lyon, car ilh estoit hereticque; si l'excommengnat, lequel attirat tant de senateurs de Rome à sa partie, qu'ilh prirent le pape et ly ont coupeit la langue et les dois oilh creveis, et l'ont bouteis fours de Rome avec VI jovenes valetons. Et fut apres charriez à Paris où il trouvat Charle, l'emperere, et Ogier le Danois, qui allarent en Italie, vengearent bien le pape Lyon, (et) le remirent en son siege à Rome. Et fist Dieu beau miracle, car aussytoist que ly pape fut rassis en sa chayere, ly rendit Dieu sa langue et ses oilh; là fut Dieu loyeit et gracyeit.

Item, en chis temps propre estoient les Sarazins venus en Hierusalem, qui estoit adont toute christinne depuis le temps saincte Helainne, et la conquestarent. Et ly patriarche, qui fut nommeit Gaufrois de Culianche,

ung grand docteur, vint par mere en Greche, pour avoir ayde de Richier emperere de Greche, qui estoit adont bon christien. Le tout quoy fut nonché à l'emperere Charle, Ogier, Rollant et aux aultres barons; et apprestat Charle iceulx et ses grans oustes, montent sur mere, vinrent en
Fol. 7 r°. Hierusalem; la conquestarent, remirent le patriarche en son siege. Apres ce les Sarrazins voulurent encor, avec grand nombre de leurs gens, assieger les christiens en Hierusalem; mais les christiens sortirent, ne voulant estre encloz comme une oisieau en une gaolle, oirent bataille Ogier et Rollant par accord contre deux qu'ilz extimoient les plus poissans sarazins, et tuat Ogier son adversaire, Rollant concquist le sien; s'offrant encor apres Ogier seul contre IIII qui se vouldroient presenter des Sarrazins ou tout l'host des christiens contre leur hoste, de sorte que finablement quictarent les Sarazins Hierusalem, et en laissont joyr paisiblement les christiens. Et rethournarent iceulx par Constantinoble par aupres du roy Richier, qu'on nommoit aussy Esticnne, qui, à la requeste du roy Charle, luy monstrat et à ses barons beaucoups de sainctes relicques, luy en donnat aussy plusseurs; et comme Charle demandat encor en veoir davantaige, luy monstrat
Sibille roynne. une siene filhe, nommée Sibilhe, qui estoit une pucelle moult belle. La demandat Charle et l'espozat, et la reminnat en Franche, à Paris, avec ses chambriers. Et là fist ses noiches qui durarent XL jours; où est à noter qu'ayant veu Charle ceste pucelle et la demandé à Richier son pere, respond Richier qu'il n'avoit monstré sa filhe pour Charle, mais bien pour Charlot, son fil, ou Ogier; et Ogier s'excusat de l'espouzer qu'il estoit trop jeune, qu'il n'avoit encor XVI ans; et Charle dest : « Par ma foid, j'aye » cent ans et plus. »

Les pardons de la terre de promission. Les pardons et les lieux en Hierusalem qu'ilh y avoit devant, et que ly pape Lyon y mist à la supplication de l'emperere Charle.

Noble choese est de sçavoir les pardons de la terre de promission, et des citeit de Nazareth et de Hierusalem. Car portant que Jesu-Christ fut neis et nouris en Nazareth, si doit-ons commenchier à Nazareth; et portant que Jesu fut traveilhiet et traictiés amont[1] en Hierusalem, si commencherons en Hierusalem; et, partout où vous trouvereis le signe de la croix en chis
Fol. 8 r°. lieu, at absolucion de paine et de coulpe; et, là ly croix n'est mie, at VII ans

[1] Au sommet du calvaire?

et VII quarantaines de jours. Premier el entrée del saincte citeit de Hierusalem †; item, al entrée del engliese de sainct sepulchre; item, en lieu où Dieu fut oins et aromatizeis apres chu qu'il fut oistez de la croix †; item, en mont de calvaire où Jesu-Christ fut crucifieis †; item, en lieu où Nostre-Dame saincte Marie et sainct Johan estoient dessous la crois, al temps delle passion Nostre-Saingnour †; item, le sepulchre †; item, le lieu où il apparut à Marie Magdeleine en la fourme d'ung cortelhier [1] †; item, en lieu où la columpne estoit quant Jesu-Christ y fut loyeis et flagelleis †; item, le chairtee [2] Nostre-Saingnour †; item, où les vestimens Jesu-Christ furent partis †; item, le lieu où la saincte crois fut trouvée par saincte Helaine †; item, al capelle saincte Helaine; item, une capelle où est une partie de la columpne Nostre-Saingnour; item, en lieu où Dieu fut loyeis, desracheis [3] et de spines coroneis; item, en lieu ou fut trouvée le chieff Adam, al defours del egliese de sainct sepulchre; item, il y at IIII capelles, desquelles ly une est de saincte Marie, la mere Nostre-Saingnour Jesu-Christ, et sainct Johan evangeliste : la seconde est de sainct Michiel l'archangle : la tierche est de sainct Johan-Baptiste, et la quarte de saincte Marie-Magdaleine. Item, emmy lieu del engliese devant le maistre aulteis; item, en lieu où Nostre-Saingnour dest : « Ichi est ly my lieu de monde »; item, emmy le place où Nostre-Sires Dieu soy repoisat, quant il portoit la crois; item, le stole del viergue glorieuse Marie; item, alle maison Pylate, là Jesu-Christ fut jugiés qu'ilh fuist crucifiiés; item, en allant vers la porte Sainct-Estienne voz trouvereiz le palais Herode où Jesu-Christ fut jugiiés en blans vestemens; item, al maison Anne l'evesque de la loy, où Jesu-Christ fut meneis premier la nuict; item, le maison Simon le lepreux, où Nostre-Saingnour pardonnat à Marie-Magdalenne ses pechés; item, le maison Joachim et saincte Anne, la mere Nostre-Dame, où ilh at une piscinne probaticke, où ly angle descendoit de jour en jour et garissoit les malades †; item, le temple Domini que ons dist le temple Salomon, où la virgue Marie fut Fol. 8 v°.
avec son enfant Jesus et y fut purifié; item, la porte dorée par laquele Nostre-Saingnour Jesu-Christ entrat en Hierusalem le jour de la florie Paske; item, en allant parmy la porte Sainct-Estienne est li lieu où sainct Estienne

[1] Traduction du mot *hortulanus* de l'évangile de saint Jean, ch. XX, v. 15.

[2] Pour *chartre*, prison.

[3] Exposé aux crachats.

fut lapideis, mors et ensepvelis †; item, en le vaulx de Josaphat où ly general jugement serat tenus et fais †; et emmy lieu de chesti vallée est le sepulchre où la mere Jesu-Christ, Nostre-Dame saincte Marie, fut miese apres sa morte †; item, le lieu où Nostre-Saingnour Jesu-Christ suwat sanc et aighe; item, le cortilh où Jesu Christ fust pris, et là il regardat la citeit et plorat sour lée; item, le lieu où Nostre-Dame bailhat sa chainture à sainct Thomas l'apostle; item, le mont de Galylée où Nostre-Saingnour s'apparut à ses apostles apres sa resurrection †; item, le mont d'Oliviet où Nostre-Saingnour montat en chiel; item, le sepulchre saincte Pelaige; item, Bethphage où Jesu-Christ montat sur l'aisne [1] le jour delle Paske florie; item, le lieu où les apostles fisent le credo; item, en lieu où Nostre-Sangnour Jesu-Christ fist le pater noster; item, en l'egliese Sainct-Jacqueme-le-Petit; item, en l'egliese maison saincte Marie-Magdaleine; item, en le maison Marie d'Egypte; item, en le maison de Marthe; item, en le casteal de Lazedre cuy Nostre-Saingnour resuscitat; item, en le natatoire Siloe là Nostre-Saingnour enluminat l'avoigle; item, où les Juyfz enseront [2] Ysaie le prophete; item, le sainct champ qui fut achapteis des XXX deniers dont Nostre-Saingnour Jesu-Christ fut vendus, qui ons nomme Acheldemach [3]; item, en le maison des apostles; item, en lieu où sainct Piere fist la penitanche des trois fois qu'il renoiat Nostre-Saingnour Jesu-Christ; item, en lieu où les Juys vorent ravir le corps delle virgue Marie apres sa morte, quant les apostles l'emportoient en terre; item, en mont de Syon en l'egliese
Fol. 9 r°. Nostre-Saulveur où ly piere est qui couvrit le sepulchre; item, le lieu où sainct Johan evangeliste celebrat messe devant la glorieuse vierge Marie †; item, le lieu où Notre-Dame trespassat de cheli siecle; item, le lieu où sainct Mathier fut eslus apostle; item, à sepulchre sainct Estienne; item, à sepulchre le roy David et Salomon; item, en lieu où ly aighe fut chaffée pour laveir les piés des apostles; item, en lieu où Nostre-Saingnour preschat ses apostles; item, en lieu où Nostre-Dame demoroit apres l'Ascension de son fil Jesus †; item, en lieu où Nostre-Saingnour fist la cene †; item, en lieu où ly Sainct-Esperit descendit sour les apostles le jour le Pentecostes †; item, le lieu où Dieu s'apparut à ses apostles, où saint Thomas

[1] Ane. Voir l'évangile de saint Mathieu, I, 1.
[2] Renfermèrent.
[3] Aceldama.

ly butat sa main en sa plaie; item, le pire que les angles apportarent de mont Sinay; item, en l'egliese Sainct-Jacqueme-le-Grant où ilh fut décolleis; item, le lieu ou Dieu s'apparut à troix Maries : Magdaleine et les aultres.

En allant vers Bethleem, est ly lieu où ly estoil s'apparut aux troix roys; item, en la voie est ly engliese Helie le prophete; item, le sepulcre Rachel; item, le lieu où Nostre-Dame soy repoisat avec son enfant †; item, en Bethleem où Nostre-Dame enfantat Jesu-Christ †; item, al creppe [1] où Jesu-Christ fut couchiés entre le buef et l'asne; item, le lieu où ly estoile chaiit en la cisterne; item, en lieu où les innocens furent occhis et où Jesu-Christ fut circonscis; item, en lieu où est ly escolle sainct Hierosme où il translatat la Bible de hebrie en latin; item, à lieu de son sepulture †; item, le sepulcre des Innocens. Item, defours Bethleem est ly engliese de Sainct-Nicolay, où la vierge Marie avec son enfant dormit et herbeghat quant elle fuioit en Egypte †; item, en allant par le flu Jordan, est ly lieu où Nostre-Saingnour fut baptizeis; item, en rethournant vers Hierico est ly engliese des Grigois, où ly bras saint Johan-Baptiste est; item, le lieu où les brebis stesoient, quant les angles nuncharent aux pastoralz que Nostre-Saingnour estoit neis; item, à VIII miles pres de Bethleem où ilz furent ensevelis des miriours [2]; item, à IIII liewes est Hebron la citeis tres-anchiene, où furent Fol. 9 v°.
ensepvelis Adam, Eve, Abraham, Isaac, Jacob et leurs femmes; item, à Damas où Dieu format Adam et Eve; item, le fosse où Adam et Eve plorarent cent ans le mort Abel, leur fil; item, oultre Hebron est ly desiers où sainct Johans-Baptiste fist sa penitenche; item, al costeit de Hebron, vers Aquiloine, est le lieu où sainct Philippe baptizat Ennuchun le Ethioppe [3]; item, de Hebron encontre Bethleem est la fontainne où Dieu commandat à Ahraham le ministration de sacrifiche; item, de Bethleem à II liewes pres, fut neis sainct Johan-Baptiste, et baptizat, al gete d'on piere, là est la maison Zacharie où Nostre-Dame visentat saincte Helyzabeth; item, de Hierusalem à une mil, est ly egliese Saincte-Crois, là dist-ons que ly arbre del crois Nostre-Saingnour cressit †; item, vers Damas est Nazareth la citeit delectable, là ly annunciation del Incarnation Jesu-Christ fut

[1] Crèche. *Crepe* dans Roquefort.

[2] Allusion au massacre des Innocents? *Miriour* pour *miri*, mille, que donne Roquefort.

[3] Un eunuque de la reine d'Éthiopie. Voir *Acta apostol.*, VIII, 27.

annunchiet par l'angle Gabriel; item, là est la fontaine où Jesus puisieve del aighe pour sa mere Nostre-Dame; item, à II liewes est le mont de Thabor, où Jesu-Christ soy transfigurat devant trois de ses apostles; item, de mont de Thabor à II liewes jusques alle citeit de Naym, où Jesu-Christ resuscitat le fil del femme veve.

En piet de la montaingne de Thabor est une capelle où Nostre-Saingnour dest : « Ilh ne soit nul qui die la vision, jusques à tant que le fil de » l'homme resusciterat de mort à vie »; item, là à une liewe pres, est Bethsaida contre orient, est ly lieu où Jesus sciet en rivaige de la mère de Galilée, quant ilh dest à ses disciples peschans : « Enfans, n'aveis mie de » pulmens[1] »; item, là tout près est ly lieu où Jesus veiit les charbons espris et les poissons mis sour le feu; item, à piet deldite montaingne est le lieu où Nostre-Saingnour saollat[2] V^{m} hommes et les sermonnat, et sanat Fol. 10 r°. le lepreux; item, à IIII liewes pres est Capharnaum, où Nostre-Saingnour sanat l'enfant du centurion; item, devant la porte delle citeit de Tirenche, est le lieu où Jesus preschat, là ly femme dist à haulte voix : « Bien awi» reux le ventre qui toy portat et les mamelles que tu laitas[3] »; item, de Sophat vers Aquilone at II liewes jusques à Cana Galilée, là Jesu-Christ muwat l'aighe en vin aux noiches; item, el citeit de Sebaste, où sainct Johan-Baptiste fut decolleis, et y fut ensepvelis deleis Abdiam et Helizeus, les prophetes; item, en Napelouse est ly puche Jacob, où Jesu-Christ seoit quant il demandat del aighe al Samaritaine; item, le mont que ons appelle le sault, où les Juwis vorent faire tresbuchier Jesu-Christ, quant Jesu passat tout parmy eaux, enssy comme on dist en latin : « Jesus autem tran» siens per medium illorum ibat »; item, le lieu où Jesu-Christ resuscitat le Lazare; item, le lieu où Martha et Marie, sa sereur, courirent encontre Nostre-Saingnour, quant Martha ly dest : « Sires, se tu fuisse ichy, mon » frere ne fuist mie mors »; item, le maison où Nostre-Saingnour mangnat avec ses disciples, et Martha fut administresse des viandes; item, le lieu où Jesus soy repoisat sour une pire; item, le liewe[4] où Zacheus montat sour l'arbre, pour veoir Nostre-Saingnour Jesu-Christ; item, le lieu où Jesus junat XL jours et XL nuictz; item, en chesti montaingne est une cappelle,

[1] Provisions de bouche. Voir Ducange, v° *Pulmentum*. C'est une allusion à la multiplication des pains. Évangile de saint Mathieu, XIV, 15.

[2] Saoula, rassasia.

[3] Évangile de saint Luc, XI, 27.

[4] Par erreur sans doute pour *lieu*.

en liéu où Jesu-Christ fut tempteis de diable; item, dessous chest montangne est une fontaine qui est ly fontainne Helizeus, le prophete, et faict les brehangnes femmes porteir enffans, et faire de amere aighe del douche; item, deleis le meire maritim, est le lieu où sainct Hierosme fist sa penitanche; item, vers Rame, à XL stadyes de Hierusalem, est Emaux [1], là les deux disciples cognurent Jesus-Christ Nostre-Saingnour à brisier le pain; item, vers Ramme est la sepulture Samuel le prophete; item par-deleis Ramme fut sainct George martyrizeis. » Fol. 10 v°.

En telle maniere sont les pellerinaiges et les indulgenches, qui sont moult bons et salubres del faire qui en at la puissanche.

Or, comme nous avons cy-dessus declareis les sainctz lieux de Hierusalem et allenthour, et avions encor devant faict mention d'aulcunes relicques données au roy Charle, rethournant de Hierusalem, passant par Besanche condist maintenant Constantinoble, par le roy Richier, qui luy fist grand recueil et luy monstrat plusseurs belles relicques; et ayant ouvert Belles et nobles relicques. ung coffre, issit une odeur si glorieux et aromaticque qu'ilh quident tous estre en paradis; là avoit des joweaulz moult delitaubles, car ilh y estoit la corone de spines dont Jesu-Christ fut coronneis en la croix, que ly roy Richier at poiseit sour une tauble; là fist Dieu miracle apparans, car une rosée de chiel descendit visiblement sus la coronne, qui estoit tant douche et dorauble qu'à merveilhe; et devant tous cheaux qui là estoient, raverdist ly bois et florist; et quant chu veirent lesdits saingnours si sont tous mis en genoulz, et prient devoltement Dieu merchi. Quant ly roy Charle veit chu, si prist ses dois gant et emplist unc de ses gant des fleurs, et le donnat à l'archevesque Turpin qui ne le prist point, car il ne le veit mie; et le roy le lait alleir, car il quidoit que Turpin le tenist et emplist l'autre gant de ches fleurs; et puis soy rethournat vers Turpin, si voit son premier gant pendant en l'aire.

Grand miracle là demonstrat Dieu, en che que le premier gant n'estoit Miracle. mie chaiius à terre, mais il pendoit en l'aire; quant le roy Charle et les prinches veyrent le miracle, ilhs soy engenulhont tous à terre et priont Dieu merchi moult devoultement et ploroient en battant leurs coulpes. Ors le roy Charle, qui avoit emplis de ches sainctes fleurs, si belles et si riantes

[1] Emmaüs.

Fol. 11 r°. et si bine odorantes, regardat en son gant, se trouvat que ch'estoit manne qui jectoit moult grande odeur; enssy soy transmuont les fleurs en manne, et encor est ceste manne en l'abbye Sainct-Denys, en Franche. Apres donnat ly empereur Richier à l'empereur Charle les jowealz qui chi-apres sont deviseis : premier, une grande pieche de la saincte croix où Dieu souffrit passion; item, de la coronne Nostre-Saingnour Dieu ly at donneit une grande partie; item, ung des claux dont Nostre-Saingnour fut claweit; item, le sainct sudaire; item, la chemise Nostre-Dame saincte Marie; item, ly petis drapeilhons en queis Jesu-Christ fuit faissiet [1]; item, le brais sainct Simeon, dont il tient Jesu-Christ en temple Salomon; et des aultres relicques asseis tant qu'il suffiat moult bien à l'empereur Charle. Apres monstrat le roy Richier sa filhe Sibilhet et Langhenoir la royne sa femme, comme dit est cy-dessus.

Des jowalz donnés à l'empereur Charle.

Après Charle s'en allat à Ays à grans gens et plusseurs nobles prinches [2], et y fut ly pape Lyon avec ses cardinals et plusseurs archevesques, vesques abbeis et prelais; et ly Dannois en allant vers Ays tournat à Tongre, que ilh trovat parfaicte. Che fut faict sour l'an VIII^c et XV. Le jour del Epiphanie en jenvier, fut ly grans concilhe à Ays de Lyon, le pape, et de XXX cardinals et de XVI evesques d'Itaile; et ly emperere Charle y aminat de sa partie III^c et LXVI archevesques et vesques; et y oit des abbeis et des prelais sens nombre, et y oit plusseurs roys, contes, dus et marchis et sens nombre de chevaliers. Et consecrat ly pape ladicte egliese de Nostre-Dame d'Ays, où lydict pape y donnat grandes indulgenches; et tous lesdicts archevesques et evesques y donnont leurs indulgenches accoustumeit. Adont l'emperere Charle appellat la citeit qu'il avoit refait Ays-le-Grain, portant que Granus le fondat de premier, et si en fist citeit et siege royal en Allemangne, dessous l'evesque de Liege et de sa diocese; et donnat grandes franchieses et liberteis aux citains d'Ays, ainssy qu'ilh soy continent en leurs privileiges. Et quant ly engliese de Nostre-Damme d'Ays fut consacrée par le pape Lyon, ly roy Charle y mist les joweals qu'ilh avoit apportez de la citeit de Constantinoble, et ordinat de VII ans à aultres que ons les poioit visenteir et monstreir à tout le peuple pueblement et ouver-

L'an VIIIe et XV.

Ly pape Lion consecrat l'egliese d'Ays.

Ays le Grain.

Fol. 11 v°.

Joweals donnez à Ays.

[1] Enveloppé, emmaillotté. Voir Ducange, v° *fascella*.

[2] Mettre tous ces détails en rapport avec la *Geste*, couplets 468 et suiv., vol. II, p. 671.

tement, par l'espauce de VIII jours continues, le jour del Epiphanie ensyant, voire qui le requeroient deutement confesseit et en bon point. Et tous pellerins qui y comparroient là dedens lesdis VIII jours, en teil point come dit est, gangneroient les pardons chi-dessous denommeis, non la somme, car il n'est nul qui en saiche la quantiteit ne la somme aultrement que nous dirons, car ly histoire dit que les abbeis, evesques, archevesques, cardinalz et ly pape tout derain vorent donner l'unc apres l'aultre une somme de pardons, et chascon montoit d'aulcune choese plus avant qu'ilh n'avoit accoustumé del donneir; et ly pape en donnat le double de toutte la somme et le confirmat tout.

Et à cely dicause furent saints Monulphe et Gondulphe, evesques de Tongre, qui soy relevont de leur sepulcre à Treit; lesqueis y donnarent grans pardons, et puis en rallerent et rentront en leur sepulcre à Treit, dont ilh estoient partis. Tant y eut de pardons que nul ne les peut extimeir. Saints Monulphe et Gondulphe.

Apres mist Charle l'empereur en ladicte egliese de Nostre-Dame d'Ays XX canoynes, lesquelz il voet suffisamment doyer, et si les donnat la reigle Sainct-Augustin; mais puis apres furent-ilz faictz canoines seculeirs; et oussy woet-ons depuis lesdis pardons remueir pour les cours jours; si furent remis en julle le XVIIe jour, qui est le jour Sainct-Alexis. A celle dicause que vous m'avez oyut nuncher, chi eut ly premier siege ly evesque Fol. 12 r. de Liege de tous les evesques qui là furent, car ch'estoit en sa diocese; et fut là ordineit de pape et de l'empereur que, quant ly siege vacque de Colongne, l'evesque de Liege doit gouverneir Colongne et faire chu que l'archevesque deveroit faire. Ensy fut parfaicte ly egliese d'Ays.

Ilh sont plusseurs histoires qui dient que les columpnes del egliese d'Ays Des columpnes de l'egliese d'Ays. furent apportées en une nuicte de Rome et de Ravenne; il est clere à scavoir que en Allemangne n'at nul roiche où ons puist tailhier teile marbre, siqu'il convient qu'ilh fuissent priese là les roiches de marbre sont, et par forche de necromanche apportées; comment et par queile manniere que chu soit, ilh y furent et sy sont apportées.

Apres chu vint Charle à Liege, et se prist son herbeige en casteal Sainct- Charle à Liege. George que Ogier avoit fermeit, sicomme dit est; et ly pape et les cardinal herbegont en casteal Saincte-Catherine; et en casteal le Voweit, condist de Sainct-Michiel, herbegat Ogier et tous les prinches, et sourjournont tous à Liege jusques en mois d'apvrilh l'an VIII^{c} et XVI.

Enssy qui estoient à Liege ly pape et l'empereur, si comme souverains du monde, ilh donnarent aux citains franchieses et liberteis et enssy al egliese. Premier ilz donnarent et ordinarent al engliese de Liege XXVIII concilhes en la diocese, pour detenir le peuple en bonne foid par les doyens ruraulz desdis concilhes; et cheaux doyent servir à l'evesque en moult de choeses. Apres fut ordineit que en l'egliese de Liege auroit VII archidiakes [1], qui comprendroient et seroient desseurtrains des XXVIII concilhes, en les obscurs excesses qui dedens leurs concilhes venroient, dont la nobiliteit de l'evesque ne devoit riens sçavoir; si les appelloit-ons les oilh l'evesque; et de chu faire les donnat l'evesque cascon an une mailhe d'oir que ons nommait unc besant, desqueis unc florin de Hongrie en valloit IIII ou plus.

XXVIII concilhes à Liege ou diocese.

Fol. 12 v°.

Et deveis sçavoir que, quant sainct Hubier fondat l'égliese de Liege, ilh y mist XX canoines, ensy comme est dit dessus; si oit ens ordineit unc doyen. Et sainct Floribert, le fil sainct Hubier, qui fut evesque de Liege apres son pere, chis y mist X canoynes; si oit ens unc prevost qui fut prinche del egliese. Et portant ly prevost, qui fut souverain del egliese, si fut-il archidiacke de Liege; et les aultres VII furent archidiackes en l'egliese de Liege. Et furent intituleis en teile maniere : ly prevost fut archidiacke de Liege; et puis si fut Clement, fil al conte de Henav, archidiacke de Henav; et Guys, fil à conte de Lovain, fut archidiacke de Braibant; Johan de Sayne, fil à conte..... [2], fut archidiacke de la Champine; Godefroid de Bruge, fil à conte de Flandre, fut archidiacke de Hesbain; Tibaul, fil à conte de Viane, fut archidiacke de Ardenne; Arnus, fil à conte de Namur, chis oit Famenne; et Simon oit Condros, qui fut ly fis le conte de Cleremont; ensy furent-ilh tous eslis entre les canoynes delle egliese de Liege.

Des XX canoines del engliese de Liege.

Des VIII archidiackes.

Après ordinat ly roy Charle que tous les bourgeois citains de Liege, qui sont de la citeis neiz, leurs pere et ayons, de queil mestier qu'il soit, soient nobles de leur fait et frans, et que ilh puissent porteir vairs et gris et bottons d'argent, et de tout chu que j'aye dit les donnat ly pape Lyon lettres saiellées de plonc, et ly empereur par ly lettres saiellées d'or, que l'engliese de Liege doit encor ajourd'huy gardeir.

Apres advint une fois que Ogier alloit cachier, si vint à chevaulchant

[1] Comp. avec le couplet 471 de la *Geste*, vol. II, p. 675.

[2] Ce nom est en blanc. Ce doit être un prénom désignant le comte de Sayn père.

droit dessus Horrion; si faisoit moult chaut; si est là assis Ogier en une moult belle prairie, et les masnie ont là mis la tauble et vin et viandes et mangniet; et si ont là reposeit, et les vilains de la vilhe ly ont apporteit crensme, lacheaul [1] et frommaige, et ly presentont, sicomme leur voweit qu'ilh amoyent moult bien. Et ly commencharent à racompteir comment, le temps là-devant, oit ung evesque qui les alloit preschant; si le cacherent fours de leur ville, si dormit dessus la roche, où les angles et archangles furent toutte la nuicte, chantans deleiz luy. Chis estoit si sains homme que, partout où il passoit dedens la roche dure, estoient ses piés entrant; et estoient encor là les fourmes de ses piés, et y sont encor apparant. Atant les vont monstrer à Ogier; et quant Ogier loit [2] le miracle, si en vat Dieu orant. Et tantoist il demandat le nom de l'evesque de Tongre, et il dient qu'il fut nommeit sainct Martin, le VIIe evesque de Tongre, lyqueis fut canoniseis à son vivant pour les miracles que Dieu faisoit pour ly. Et dest Ogier : « Je vowe à Dieu et à chis sainct Martin, que chis feray unc casteal » sour les pas sainct Martin, et chely aurat Radus des Preis, mon petit » voweit. » Tout ensy fut-ilh fait, tout drois sour les pas en partie; mais affin que ly apparant fuist perpetuel de miracle, si laissat-ilh plusseurs pas descouverte en la roche.

Fol. 13 r°.

Des pas Sainct-Martin à Horion.

Après fondat Ogier à Avroit, deleis Liege, une petitte egliese, qui fut parfaicte al temps que ly pape Lyon estoit à Liege; se ly suppliat Ogier que par son amour volsist benir une petitte egliese qu'ilh avoit fondeit en la vilhe d'Avroit; et ly pape Lyon, son oncle, ly ottroiat, et emenat là avecque ly tout le concilhe qui avoit esteit à Ays, fours que les dois saincts evesques Monulphe et Gondulphe; et le consecrat en l'honneur de sainct Martin, evesque de Tongre, le XVIe jour de mois d'avrilh, l'an desseurdit. Et à cel jour ly pape celebrat messe en ladicte engliese, et concedat là le quarte parte des pardons qui furent concedeis à Ays, à tous cheaux qui visiteroient ladicte engliese; et cascon des cardinalz archevesques, vesques et abbeis y donnat la quarte part des pardons qu'ilh avoient donneit à Ays.

Egliese Saint-Martin à Avroit.

Fol. 13 v°.

Et ly roy Charle abandonnat à Ogier et à son engliese touttes les deismes

[1] Lait. *Laçai* en wallon liégeois; *lacia* en namurois.

[2] Par erreur sans doute pour *oit*, entend, ou pour *voit*.

qui appartenoient al empire et à ly, de Gemeppe-sour-Mouse jusques à Ains et à Mollins, et par-delà Mouse asseis lonche; et Ogier avec che ly conquestat grandes rentes, tant que ladicte engliese avoit bien LX libres et plus de gros tournois, compteit unc gros tournois pour unc denier, cascon ain à despandre. Mais ung evesque de Liege, longtemps apres chu, donnat ladicte engliese en temporaul, que ch'estoit une vesture, avec lesdictes rentes al abbye de Sainct-Lorent par-deleis Liege, lyqueis mettoit là ung vicaire; et encor en appelle-ons le preistre qui le desierte, vicaire; car ly abbeit de Sainct-Lorent en est drois vestis jusques al jour d'huy.

Apres suppliat Ogier à son oncle, le pape Lyon, del benir et consacreir l'egliese de Tongre qu'ilh avoit ediffyet à mandement de la viergue Marie, le mere Jesu-Christ; et ly pape et tout ly concilhe en sont alleis à Tongre; et fut consacrée le IXe jour du mois de may; et les pareilhes pardons ilh concedont là qu'ilh avoient donneis al engliese d'Avroit.

Egliese de Tongre consacrée.

Adont vient là Bertaine, le filhe l'empereur Charle, qui saincte vie usoit droit à Viseit-sour-Mouse, laqueile avoit là ediffyeit une egliese; si suppliat à pape Lyon que ilh le vosist consacreir en l'honneur de sainct Martin, evesque de Thours. Et ly pape y allat et y menat tout son concilhe, et le consacrat le XVIIe jour de mois de may; et y furent donneit ortant de pardons que alle engliese de Sainct-Martin, à Avroit, tant par le pape comme par son concilhe. Charle amat Viseit, et y assenat grandes rentes pour l'amour de sa filhe, qui là estoit recluse, et giest là : et at faict Dieu grans miracles plusseurs fois pour l'amour de lée. Et adont ly roy Charle ordinat et confirmat à Viseit une foire ou unc marchiet, laquele fourre en devant estoit à Triewes, en Allemangne, et y avoit esteit deis al temps Julin Cesaire. Si vient entre eaux teile discorde, qui le convient defaire, et Charle le mettit adont à Viseit, dont la vilhe en fut plus riche.

Egliese à Viseit.

Fol. 14 r°.

Apres revient Charle à Liege, et là donnat ly roy Charle une belle nobleche à l'egliese : chu fut des XII prinches, sicomme mambours et coadjuteurs de l'engliese. Ly premier fut Thieri le duc d'Ardenne, ly abbeit de Stavelot, ly dus de Lotringe, Ogier le conte de Looz, ly conte de Lucembourgh et de Lemborg, ly conte de Lovain, ly conte de Henav, ly conte de Namur, ly marchis de Franchimont, ly conte de Cleremont et le conte de Muhal; cheaz sont les XII peires de l'egliese de Liege.

XII peres en l'egliese Saint-Lambert.

Après chu soy partit ly pape et son concilhe de Liege, et ly empereur;

et ly roy Charle, la premiere nuicte, allat dormir à Huy; se ly plaisit si bien qu'ilh en fist unc conteit; Basin, unc sien cusin, le fis Hardreit de Valois, qui [1] fut le premier conte; et se ly donnat loys, et grande terre aldict conteit appendit, car tout le remant [2] Braibant, assavoir Jodoingne, Gemblou, Nyvelle et tout l'autre remanant de romant pays; et d'aultre costeit une grande partye de Condros, ilh appendit à la conteit de Huy, et donnat ly roy Charle al engliese de Huy grans rentes. Et apres soy partit, et n'arrestat, se vient à Paris. En celle année fondat Ogier ung orateur en honneur de Sainct-Esperit en monte Odilh, vers Saincte-Gertrubercke [3], et là alloit-il oreir quant il vient avant d'eaige; mais maitenant il alloit al estude songneusement quant il ne guerioit nient. Et avoit III maistres chevaulchans avec luy toudis, et oultre meire, et partout où il alloit; et estoient ches maistres ly unc docteur en loys, ly aultre en decreis, et ly tier en philosophie. Item, quant touttes ches choeses furent advenues, Charle entrat en une devotion de oreir à Dieu tout les nuictes, en regratiant des beaux faictz et des victoires que ilh avoit accomplit. Et en orant Dieu il regardat une nuict vers le chiel, si vat veoir une voie en chiel qui faisoit desevranche de l'autre de coleur, et estoit toute comme une escale; si commenchoit enssy comme devers Gascongne, et duroit jusques comme en Espangne, car il commenchat à la mere entre Allemangne et Ytale et entre Acquitaine, et trespassante parmy Gascongne, Navarre, Bascle [4] et jusques en Galisse, où ly corps sainct Jacqueme giesoit.

Conteit de Huy.

Fol. 14 v°.

Ly roy Charle pensoit moult souvent à ladicte voie, tant qu'une nuicte s'apparut à luy endormis ung home de tres-belle fourme, et qui estoit tant beau qu'à merveilhe. Si arraisonnat Charle en disant : « Que fais-tu beau » fis? » Charle respondit : « Sires, qui es-tu qui à moy parolle? » Et chis dest : « Je suis sainct Jacque, l'apostle de Nostre-Saingnour Jesu-Christ, » le fis Zebedei et frere à sainct Johan evangeliste, cuy Dieu envoyat » prescheir sour la mere de Galilée; si fuy occhis depart Herode de son » espée; et giest mon corps à [5] Compostel, en Espaingne, entre les Sarra- » zins absconsement; si ay grande merveilhe de toy, qui es si grand roy et » as tant conquis de terre, que tu ne conquis ma terre; et sçache bien que

Saint Jacque en vision.

Fol. 15 r°.

[1] Pour *y* ou *en?*

[2] Pour *roman,* qualification qui désignait la partie romane ou wallone du Brabant.

[3] Gertruidenberg.

[4] Sans doute le pays Basque.

[5] *Et* dans le texte.

» tout ensy que Dieu tu at eslut à estre ly plus grand roy de monde; si tu » at Dieu enssy bien eslut pour conquere ma terre devant tout aultre par » ta noble chevellerie, qui est si prechieuse. Et portant que tu sçache que » chu soit veriteit, la voie des estoilles est ly singne que Dieu toy monstre, » qui enseigne parfaictement le chemien où tu moy trouveras. Et auras » fortes batailhes aux Sarrazins; mais ly champion de Dieu est la victoire » qui desconfirat tout, al ayde de Dieu et des aultres vailhans chevaliers » qui seront avec toy; tu yras visenteir ma sepulture, et feras apres chu » que Dieu toy apprenderat. » Et quant ilh oit chu dit, si soy partit; et ly roy Charle à lendemain oit son conseilh, et demonstrat toutte la vision à eaux; si ly ont tous ensembles conseilhiet qu'ilh s'en voise en Espaingne sans atargeir. Atant assemblat ses oustes, et allat la premiere fois en Espaingne avecque plus de cent milhes homes, passat Lymoige et Angou et s'en vint en Acquittaine, où ilh trouvat Aigletinne la royne à Thoulouze, qui estoit orpheninne, et la mariat à son fil Charlot; mais elle morit temprement. Si reprist Charlot la soreur le roy Salemon de Bretaingne, dont il issit Anseal qui fut roy d'Espaingne. En Espaingne entrat ly roy Charle avecque ses oustes, qui est ung peruilheux pays. Aulcunes histoires dient que à chesti fois fut la batailhe en Roncheval; mais saulve leurs dis, car chiste fut le premiere des IIII fois qu'ilh y fut. A la seconde le trahi Genelhon en Roncheval; à la tierche fut coronneis Anseal; et à la quart fut la plus grande perde que oncque fuist en Espaingne, selon les cronicques Sergiens qui fut pape le second de chi nom et de plusseurs aultres.

XII royalmes en Espangne. Fol. 15 v°.

Ilh at en Espaingne XII royaulmes : ly souverain fut et ly plus grand cel de Morligame, dont estoit roy Amorandi, qui estoit le plus genti, car tous les aultres XI estoient à ly subgés, et s'appelloit roy de ches XII regnes. Et desdis XII royaulmes en estoient trois christiens, assavoir : Navaire, Gascoingne et Portingal; et les aultres IX estoient Sarrazins, assavoir : Vascle [1], Galisse, Grenate, Bures [2], Conyndre [3], Saragosse, Sibilhe, Maroche et Castel; chis est ly roy de Morligame ly souverain d'Espaingne; apres at en Espaingne moult de citeis, vilhes et de casteals et de haultes roches.

Et est la situation d'Espaingne teile : vers Orient il marchist al royalme

[1] Plus haut *Bascle*.

[2] Burgos?

[3] Coïmbre.

d'Arragone; vers Aquilonne ilh marchist à Poitier et à Bordeais, et entre deux syet Aquitaine; vers Occident fiert la grande mere; là syet Grenate et Sibilhe-le-grande; et vers midi vat la grande mere de Affrique; tout chu comprend Espaingne. Et Charle allat en Espaingne avec ses prinches, saingnours, barons, chevalirs et oustes, entre lesqueilz fist des merveilheux faictz d'armes Ogier le Dannois. Et conquestat Charle Compostel, qui estoit la plus petitte citeit de toutte Espaingne, où giesoit sainct Jacqueme l'apostle; et droit en lieu de sa sepulture at Charle fondeit une egliese, car tous les Sarrazins qui là estoient ont pris baptesme; et fist Charle benir ladicte egliese l'an VIII[c] et XVII, le tierche jour d'octembre; et fist mettre en unc noble fietre et hault eslever le corps sainct Jacqueme l'apostle, et y mist des noirs moynes del ordine sainct Benoit, et apres rethournat Charle en Franche. L'an VIII[c] et XVII.

Fault sçavoir que en l'an VII[c]XCVIII, apres que les exeques de la roynne Beatris furent noblement faictes, ausquelles chantat la messe l'archevesque Turpin, Gaufrois aymat tant son enfant Ogier, qu'il jurat au roy Ogier que jamais n'aurat plus femme esposée. Or l'an VIII[c] et VIII mandat ly roy Carneis d'Engleterre tous ses freres et ses amys aux nopces de Agart, son fil, qui prendoit à femme Marie, la fille aisnée Gradin le roy de Scoche. Et y allat aussy Gaufrois susdict, et al revenir ly prist ung vent sur mere qui l'enmynat à Bolloingne. Si veyt Helissant, la fille Vaucquetin conte de Bolloingne, qui estoit belle pucelle, l'enamat, luy promist donner et à ses hoirs le royame de Dannemarche, et l'esposat du consent Vaucquetin, son pere. Apres rethournat Gaufrois en Dannemarche avec Helissant, sa femme, où il fut festoyé de Ogier, son fil, et du roy Ogier; lequel ayant entendu que ceste Helissant estoit sa femme, qu'il l'avoit espousé et l'avoit doyé de Dannemarche, luy dict qu'il estoit faux et menteurs pour les promesses susdictes, et que Dannemarche appartennoit à son filhoul Ogier. Quant Helissant ce entendit, elle fut toutte esperdue et s'en allat en sa chambre toutte esplorée, et jure Dieu qu'elle ferat telle bressée boire Ogier, qu'il n'y aurat riens; et mandat incontinent son pere, luy dict que Gaufrois avoit ung hoire marle de Beatris, filhe du roy de Hongrie, qui seroit roy de Dannemarche, apres son pere; qu'elle s'occhiroit si ce Ogier n'estoit mis à mort; et respondit Vaucquetin qu'il prisoit peu son lignaige d'Aultrefueilhe, s'il ne faisoit mettre Ogier à mort. Autant sortit de la chambre de Fol. 16 v°.

Fol. 16 r°. Premiere trahison qui fut machinée contre Ogier le Dannois.

sa filhe et se vient trouveir empres Gaufrois, qui ly fist grande fieste et luy demandat d'où il venoit, et pour quelle raison il estoit là venu; et luy dict qu'il venoit de Franche et que le roy Charle l'envoyoit vers ly qu'il ly envoyast son fil Ogier, son cusin; car il le veult nourir delez Charlot, son fil, si le ferat chevalier quant temps serat et ly donrat armes et cheval. Et Gaufrois ornat son fil noblement, et l'at chargeit à Vaucquetin qui l'enmynat à Paris empres du roy Charle; et dist au roy, entre aultres, qu'il estoit naguères en Dannemarche, qu'il avoit demandeit à Gaufrois de cuy il tenoit sa terre, et qu'il luy avoit respondu qu'il la tenoit de Dieu et de nul aultre, et qu'il ne tenoit rien de vous ny pour ung denier, et qu'il est miedre de vous. Charle se merveilhat d'où vient tel maltalent à Gaufrois, qui l'avoit tousiours si loyallement servit : « Je le manderay, dict-il, à la » fieste sainct Johan-Baptiste, qu'il me vengne servir, et verray s'il venrat. » Et luy dict Vaucquetin : « Sires, il m'at chargeit son fil Ogier, vostre cusin, » pour le meneir en mon pays apprendre franchois et tenir alle escolle; je » vous le livreray, si le pendeis si Gaufrois vous corroche. » — « Et je le » jure dest Charle. » Autant dest Vaucquetin : « Et quel mandement ferez » à Gaufrois? vous sçavez bien que lez roys de Dannemarche vous doient » chevaige IIII deniers d'or en une bourse pendus au col d'ung levrier » blanc. » Et respondit Charle : « Je me recorde bien du tregut que les » roys de Dannemarche me devoient rendre, mais chu fut tant qu'ilh ten» roient la loy Machomet. » — « Sires, dist le trahittre Vaucquetin, ny » acompteis rien; proposeis vostre faict; s'il le noye, se le prouveis. » Et

Fol. 17 r°.

fist tant envers Charle, qu'il ly at enconvent del faire sa volunteit. Apres ly

L'enfant Ogier livreit à Charle par Vaucquetin.

at livreit Ogier, l'enfant; et Charle l'at mult honorablement rechut, sicomme il afferoit à si gentilh enfant; se le mist avec Charlot à compangnons et à l'escolle; tous les jours les conduisoit leur maistre à commandement del roy. Et ly roy envoyat à Gaufrois demander qu'il le vengne, IIII fois l'an, servir à X^m hommes, et ly apport le tregut desseurdit al une des fois; et les messagiers y allarent bien emus, pour ce que le messaige estoit trop outrageux pour ung si hault prinche comme Gaufrois; et ly trahittre Vaucquetin escripvit à sa filhe Helissant tout le faict, et fist tellement advancer son

Messaige envoyé par Charle à Gaufrois.

messagier jour et nuicte, qu'il fut en Dannemarche avant les messagiers du roy Charle. Et lhors qu'ilh furent arrivé à Dannemarche et eurent faict leur messaige au roy Gauffroy et qu'il estoit bien corroché, s'arrivat Helis-

sant preinformée, et dest à Gauffroy que le roy Franchois le veut trop asservir, et que en son despit il fache mourir ses messaigiers; che que Gauffrois ne woet faire, mais les enchargeat une response qu'ilh dissent à leur roy, se ilh veut dire que sa terre doie chevaige ne tregut, il le vourat dementir et combattre : « Il moy donnat, dict-il, mon royame, et je le con- » quis al roy Ogier, qui rendoit à Charle teil tregut quant il tenoit la loy » Machomet, et non plus avant; et d'aultre costeit Charle moy quictat » le chevaige, se nul y avoit, quant il nous donnat la terre; et ne luy » dois nul serviche, s'il ne moy plaist. » Atant ont pris congiet, et s'en revont joians et lyes; si ont racompteit à Charle la response Gaufrois. Quant Charle les entendit si dest : « Son fis Ogier comparat les malles » parolles qu'ilh at dict. » Et incontinent commandat à son chamberlain qu'ilh fache dresseir ung ghibet devant le palaix sour le voie; et fut dressé. Si voet faire pendre Ogier, luy remonstrant que son pere Gaufrois avoit deservyt envers luy, qu'il fuist pendu. Lhors respondit Ogier, et parlat vaudement [1] et corrageusement au roy et luy dest : « Sires roy, je vous dis que » de moy pendre n'aveis talent, se vous n'esteis trop forvoyés; car vous » en auriés trop grand domaige, et ne pouriés demorer en monde par- » dechà mere ne delà, si vous aviés faict l'outraige que vous dict. » Quoy que Ogier sceust remonstrer en semblable propos au roy, il fut deliberé de le faire pendre; et ne trouvat personne qui le voulust pendre, sinon Vaucquetin qui luy bendat les oilhes. Et Ogier prist ung couteal et fiert Vaucquetin en la cuisse, se le passe tout oultre; apres prist le roy la chayne et dist qu'il le penderoit luy-meisme; et Ogier sachat l'espée le roy Charle, et le ferit troix cops par-dessus la mamelle, et l'awist occhis s'il ne fuist armeis.

Charle voet faire pendre Ogier.

Fol. 17 v°.

Advient que le meisme jour Doon de Nantuelle, oncle d'Ogier, passat par Paris à X^m hommes d'armes, qui alloit en Flandre pour parleir d'une guerre que ly conte de Flandre devoit avoir au duc Clement de Champaigne; et ly fut racompteit à son hosteit que ly roy Charle s'en alloit pendre l'enfant Ogier, le fis Gaufrois son frere. Quant Doon entendit chu, tantoist en grand coroche escriat ses gens, tuarent IIII cens hommes et rewastat le bendeaul à son nepveur, et le mettit à chevaul, et en rallont

Doon de Nantuelle, oncle d'Ogier.

[1] Intrépidement. Le même sens qu'à *vassaument*. Voir Ducange, v° *vassus*.

vers Dannemarche; et le maneche ly roy Charle fortement Doon et le linaige Ogier, et dist qu'il veult alleir à grand gens en Dannemarche destruire le linaige Gaufrois. Che qui fut noncé à Doon et respondit : « Il » est foux qui traveilhe ses hommes pour venir en Dannemarche, car il » nous aurat bien tempre tous devant Paris. » Quant tout ce entendit Gaufrois, il mandat tous ses freres l'an VIIIᶜ et X, et ly roy Asculpin, roy de Hongrie, et ses XIIII filz, et eurent batailhe à Charle et furent les Franchois desconfis, et ly roy Charle en fin pris. Et fut bientost la paix faicte entre eux, par telle condition que ly roy Charle jureroit ou feroit seriment tout premier que jamais ne requireroit au roy Gaufrois nulle chevaige ne tregut; car ilh ne doit point à la loy christiene, mais tant qu'il fut sarazin, ilh les devoit rendre le tregut comme devoit ly roy Ogier quant il estoit Sarazin; et s'il fut roy maitenant demoreis de Dannemarche veuz qu'il est christien, « si ne vous en deust point parmy les lettres que vous aveis saielleis. » Et les dois roys Charle et Gaufrois ont jureis sur une beau messeil les conditions entre eux devisées; et livrat le roy Gaufrois son fil Ogier à Charle en oistaige, car aussy bien le vouloit-il faire estudier à Paris. Et commechat Ogier fortement à estudier.

Fol. 18 r°. Batalhe. Paix entre Charle et Gaufrois.

Ogier livreit à Charle en ostaige.

Aultre trahison de Vaucquetin.

Peu de temps apres s'advizat Vaucquetin d'une aultre trahison contre Ogier, le pensant faire mourir; et s'en vat en Dannemarche empres Helissant, sa fille, luy dist qu'il feroit une lettre qui parlerat que Gaufrois mande à Charle qu'il ly veult payer tous les ans le chevaige que ilh requiert, et tout pour amour, et s'il faussoit del envoyer, que Charle le mande sens meffaire. Et fut ceste lettre saiellée du seel Gaufrois, par nuicte pris, enmetant [1] qu'il dormoit, puis envoyée à Charle qui, l'ayant leu, s'enmerveilhat grandement que ly roy Gaufrois s'asservoit si faitement de sa propre volunteit; car bien croit que Gaufrois at faict ceste lettre. Et est ly porteur de ceste lettre ralleis en Dannemarche; mais la royne Helissant l'a faict noyer. Or advient que Charle s'advisat qu'il envoyerat à Gaufrois demander son chevaige; s'il l'envoye, c'est bien; s'il le refuse et wet pour che mal à Charle, il monstrerat les lettres saiellés de son seal. Si y envoyat les deus chevaliers qui y furent encor envoyez la premiere fois; dont Gau-

Fol. 18 v°.

[1] Voir sur cette expression notre glossaire de Jean de Stavelot, et ceux des deux volumes précédents de notre chroniqueur.

frois fut fortement corroché, et conseilhoit Helissant qu'il leur fist trencher Jes chieffz. Che que Gaufrois ne voulut faire, mais les fist couper leurs grongnons [1] et sus le chieff deux coronnes tailher, et leur dest : « Or alleis, » dicte à vostre roy qu'il est parjure et at mentit sa foid et son seriment. » Et iceulx reviendrent à Sainct Omeir, où estoit lhors le roy Charle, auqueil il dirent la response de Gaufrois et son faict; dont fut Charle corroché et jurat qu'il ferat pendre Ogier. Autant appellat Charle ung chastelain de Saint-Omeir, et ly livrat Ogier. Et avoit ce chastelain une moult belle filhe que ons appelloit Agnès, qui servoit par le commandement de son pere de bien pres Ogier; de laquelle en apres il eut ung fil qui fut nommeis Baulduynet, que Charlon depuis occhist. Et fist aussy venir le roy Charle de Paris le maistre Ogier avec ses aultres escolliers qui demoront avec Ogier. et ly lisoit sa lechon des loix et de philosophie. Et avoit lhors Ogier XIII ans point enthiers, et estoit X piedz de hault, et eut environ l'an VIII[c] XI toutte sa croissanche, et estoit moult beau chevalier; et Agnes susdicte avoit XIII ans. En cest an meisme, vindrent à Paris X contes romans, qui dessent au roy Charle que Rome estoit gaingnié par les Sarazins, et ly pape s'en estoit fours fuys et tous les cardinalz avec, et pour Dieu qu'ilh les voulsist sourcourir, car il en estoit tant qu'à merveilhe; si ont destruis tous les moustiers, englieses et abbyes. Quant ly roy entendit che, si mandat tantoist ses gens et en allat avec cent milhes homes pour sorcorir Rome et le pape; et enmenat Ogier avec soy, le faisant garder par seur garde; et vient à Rome en mars avec grande difficulté, pour les montaingnes qui estoient plaines de nyvailhes [2]. Et estant en Calabre trouvat là le patris de Rome et le conte de Viscerne, que les Sarazins avoient cachiés hors de leurs pays et tout gasteit; si dissent : « Drois empereur, » chevaulchiés avant, car par Italie sont espandus les Persans; c'est ly » roy Corsuble et son fis Dannemons, atant de gens que tout le pays en » plains. » Quant Charle l'oit, si dest : « Vraie Dieu, Constantin fut jadis » sires de Rome, et chis roy Corsuble est issus de son sanc; se le quide » avoir, ilh le m'at bien mandeit plusseurs fois. Ors chevaulchons avant » car nous les deffenderons, et tout che que je seray conquis serat departis

Gaufrois fortement corrochié contre Charle.

Aussi Charle contre Gaufrois.

Rome gaingnié par les Sarazins.

Fol. 19 r°.

De roy Corsuble et de Dannemont son fis.

[1] Ici, comme à la p. 124 du vol. I, il faut lire *grenons*, moustaches.

[2] Neige.

» à mes barons. » Autant s'en vont brochant, si ont passeit le mont Brandont, et ly pape Lyon fut à Sustre [1], qui soy plaindit à Charle des Sarazins qui l'ont cachiés fours de Rome avec ses cardinalz; et Charle ly respondit : « Je vous en feray vengement, se Dieu plaist. » Autant s'en allat avec XL^{m} hommes armeis; les aultres garderent l'oust.

Et ceulx qui gardoient Ogier le mirent en une thour avec II^{c} jovencheaux, et s'en vont avec le roy vers Rome; et donnat Charle son oriflambe au conte Aloris, qui astoit coihars [2] et unc trahitre chevalier; et, en cheminant, at veyut Charle unc moult grand nombre qui chevaulchent vers Rome, emmenant hommes et femmes tos loyés qui reclament Dieu et vos en ayde : « Hey Dieu! — dist ly roy Charle, — vous me vuilhiés aidier » car je les iray soucourir. » Et conduisoit Dannemons, le fis Corsuble, les Sarazins. Chis apparchut les Franchois et les courit sus; là oit une grande batailhe, et estoient les Sarazins presque desconfis et mors plus de X^{m}, quant Aloris se mist al fuyr atout l'oriflambe tout parmy une vallée, qui fist les Sarrazins reprendre vigheur et les Franchois embahir; et se sont desroteis, et en furent tant mors que toutte terre en estoit couverte. Et Charle occhist tant de Sarazins avec Durendal qu'à merveilhe, et Nalme [3] et les aultres se deffendoient moult bien; mais finablement plusseurs d'iceulx furent prisonniers et fut tuez le chevaul Charle dessous luy; et jostat Doon de Nantuelle contre Danemons et l'abattit; si prist son chevaul et le donnat à Charle qui montat sus et se fiert gentiment en la batailhe.

Grande batailhe.

Trahison d'Aloris.

Fol. 19 v°.

Et Aloris s'en vat fuyant parmy une vallée et avec luy cent glotons trahittres coihars. Ogier le voit de la thour où il estoit, si regardat vers l'estour où les Franchois soy combattoient; adont plorat Ogier et dest à ses compaingnons : « Par le vraie Dieu, noz Franchois ont batailhe aux Sarra» zins, et se sont desconfis, comme je crois, car l'oriflambe s'enfuyt. Ors » que ferons-noz? car tuis astons filz aux plus haults prinches; se noz ne » les socorons, noz ne valrons jamais rien. Et allons promier à ces fuyans, » se les tollons leurs garnimens, et [4] noz en armons, et allons faire socour à » l'empereur et à ses gens. » Et cheaz ly escrient : « Damoiseais sire, alleis » devant et noz vous suyvrons tous. »

[1] Sutri?
[2] Couard.
[3] Nayme de Bavière, un des douze pairs de France.
[4] *En* dans le texte.

Atant courit Ogier de la thour cha jus, et vint tout promier à Aloris avec IIᶜ jovencheaz, dont tout ly plus vies n'avoit mie XVI ans; et vint Ogier contre les fuyans : « Barons, dist-il, où en alleis-vous, et où avez » laisseis l'empereur? » Respont Aloris : « Metteis-vous à saulveteit, car » l'empereur est mort, et Doon de Nantuel, et Nalme, et tous les aultres » prinches. » Dest Ogier : « Fis à putain, tu mens, tu as trahis noz Fran- » chois. » Adont le fiert Ogier de son pongne, si le tappe en fosseit, desarmeit l'at et si s'est de fier vestus, et pent à son coul le brant, et mont sus le cheval; et tous ses compaingnons ont faict enssy, si se sont armeis des armes aux trahitours et sont monteis sour leurs chevaulx. Et Ogier at pris l'oriflambe, puis s'en vont brochant devers la batailhe où ly roy Charle estoit en grande destrencion de cuer pour ses prinches qui estoient pris des Sarrazins. Et se fiert Ogier avec ses compaingnons en la batailhe, par tele maniere que les Sarazins furent tous embahis; et ly Dannois est alleis tant par la batailhe, qu'il at trouvé le roy Grohas de Mede qui avoit pris Nalme, en une chaine le tenoit. Si at occhis Grohars, et print son chevaul, et vint à Nalmon et ly donne; puis ly desloyat les mains, et Nalmon montat; puis vint à Ogier en disant : « Sire Aloris, je vous en remercie. » — « Cusin, dist Ogier, Aloris s'en est fuys, mais je suis Ogier, vostre » cusin. » Adont luy demandat Nalme dont il venoit là, et il respondit : « Il n'est pas temps de sermonner maitenant. » Atant se fiert en l'estour ly et ses compaingnons si roidement, qu'ilz ont reculeis les Sarazins et delivront plusseurs prinches franchois qui estoient prisonniers des Sarrazins, et tuarent les gardes et desroteis lesdicts Sarazins; et Charle s'esmerveilloit comment Aloris estoit retourneit à l'estour, et occhioit ainsi les payens. Charle brochat vers luy, si encontrat en sa voie Richiere, le fis Morans de Rivire, qui venoit le hayme destachiet; et Charle le cognut, si soy merveilhe et dest à Richiere : « D'où veneis icy? » Respont Richiere : » Je suis avec Ogier, qui a tous les prisonniers delivreis et deloieis, et at les » Sarazins occhis. » Et racomptat à Charle comment Ogier et ses compaingnons avoient pris à Aloris et aultres leurs armes, comme avons dis cydessus : « Hey! dist Charle, s'ilh fuist pendus[1] je fuisse honnis al jour » d'hui. » Autant at brochiet à Ogier et dest : « Cusin, Dieu vous donst

Ogier vient à la batailhe.

Fol. 20 r°.

Fol. 20 v°.

[1] Allusion à l'ordre qu'il avait donné de pendre Ogier.

» puissanche, car vous faicte à sa loy grande ayde; si en seroit ramembranche à tous jours. Et pourquoy n'aveis chainte l'espée à vostre costeit? » — « Partant, dist Ogier, que je ne suis mie chevalier; quant » vous plairat, si moy donreis l'ordre de chevalrie. » Et le fist le roy chevalier tout emmy l'estour, en despit des Sarazins; ayant faict ordonner ses gens tout authour d'eulx tant qu'il fut faict chevalier. Et desquendit de son cheval et desarmat Ogier, et puis le fist chevalier en donnant la gollée [1] avec toutes les sollempniteis à chu afferantes; et puis ly dest: « Jesus, ly » fis saincte Marie, toy donne forche et vertus, et sois chevalier d'hors en » avant, et de Dieu, et de sainct George, de sainct Martin, de sainct Pha- » ron et de tous les saincts de Paradis, qui toy enforchent en la loy catho- » licque à maintenir, en gardant Saincte Église, son droict et ses amys » warandir, et Sarrazins hayr; proidhons sois-tu, siqu'en la fin ons en » sache dire bone canchon. » Atant le sengnat trois fois et ly donnat III pos d'herbe en nom de sacrament, et puis ly wot unc habier vestir, chauche, esporons et hayme, cachier le brant. Apres cuydat prendre l'escut, se ne trouvat nul; si fist Ogier monteir sour son cheval, et Dieu prier merchi ses mains tendue vers le ciel; si veyt ung escut avalleir qui estoit d'or à III lupars d'azur passans. Ly roy le prend, Jesum en vat aoreir et dist à Ogier: « Ilh appert à chis miracle que tu es ameis de Dieu. » Atant ly vat l'escut fermeir au col, et adont voit unc tymbre [2] avalleir qui fut coronneit d'oir et estoit sus assis unc esperviers; et sainct Michiel le prevost de paradis dest à Charle que Dieu envoyoit cest eskut à Ogier son champion, portant que ly or est eslis noble et fin sur tous les aultres metalz et les passe tous; enssy serat Ogier eslis entre tous les chevaliers du monde et les passerat tous de pris, de sanc, de forche, de proieche, de fierteit et de nobleche, et d'estre proidhons fermes et loyalz aux grans, moyens et petis qui fuist, qui est et qui serat jamais veis; et toudis il serat la fleur de chevalrie; et ly lupars qui est d'azure signiffie que tout enssy que ly lupars est ly plus orguilheux bieste, fier, felle et corageux et hardis contre tous ses ennemys, qu'il les occhist, et fuist fis de roy ne l'espargneroit mie.

Ogier fait chevalier par le roy Charle.

Miracle.

Fol. 21 r°.

[1] L'accolade. *Golée* se trouve dans le glossaire roman de Ducange, mais avec un autre sens.

[2] Heaume, casque. Voir Ducange, v° *timbrium*. Comparer, du reste, ce passage avec celui qui se trouve vingt lignes plus loin. Puis, plus loin encore, à la fin du quatrième alinéa suivant, un autre passage où il est dit positivement qu'Ogier *ot l'esperwier sur son hayme*.

Ly lupars oyseroit bien courir sus XX hommes cuy ilh haieroit, et à ses amys est-il debonnaire; celle nature at et aurat Ogier, car ilh serat aux trahittres fellons et envieux [1] aux Sarrazins qui seront souffreteux; à touttes males gens serat felles et miracolieux [2], et debonnaire à ses amys et aux bons christiens; et jà ne dobteroit XX hommes; et cha qu'il en est trois des lupars [3] signiffie la Saincte Triniteit que Ogier croirat mies que nuls aultres; et ly azure monstre que Ogier seroit champion delle Egliese; et ly esperwier demonstre d'Ogier la nation, car, comme ly esperwier est de tous oseilhons ly plus gentis, ly plus noble sens comparaison, et oussytoist auroit Ogier estrangleit unc baron, comme I esperwier auroit estrangleit I petit oysel; et la coronne d'or qui est sus le hayme demonstre qu'Ogier est issus de roy et d'empereur, et qu'il conquererat tant de royalmes sour les Sarrazins, plus qui ne fit oncques Alixandre ne aultre homme. Autant envanuyt l'archange sainct Michiel, et remontat Charle à cheval, et rendit à Ogier son oriflambe qui rien n'avoit entendu de ce que sainct Michiel avoit dict à Charle, et rentront en l'estour. Si encontrat Ogier le roy Dannemon et le ferit tellement, qu'il ly coupat l'oreilhe et le navrat sur l'espalle; et ly Sarazin fuyt en brayant, si s'enfuyt vers Rome; et quant les aultres Sarazins le veirent fuyr, si s'enfuyrent apres, et Ogier les cachoit en occhiant les payens. Autant se sont les Franchois arriere rethourneis.

Ogier ferit Dannemon.

Fol. 21 v°.

Et vint à Ogier ly roy Sadoine de Nubie, payen, et luy demandat entre autres batailhe corps à corps pour Ogier contre Karahus, ly roy de Fagelesme, qui est ly plus loyaus homme qui soit viscant. Respont Ogier : « Je » l'ottroie, s'il plaist à l'empereur. » Autant soy partit Ogier, si s'en vient à roy Charle et ly roy ly demandat : « Que vous a dict chis Sarrazins? » Ogier respondit qu'ilh ly avoit dict qu'ilh avoient bien IIᶜ milh hommes ameneis, et Charle dist : « Ly diable les puisse tous estrangler. » Et Danemont et ses gens vinrent à Rome avec cuy ilh at XIIII roys, et ly roy Corsuble ly demandat : « Beaux fis, aveis veyut le roy Charle? » — « Oilh, » sires, de quoy je me repent se je poioie; je me suis à luy combatus, et

[1] Il doit y avoir ici quelque chose d'omis. Le sens général du passage semble exiger, au lieu de *envieux*, un autre qualificatif, comme : *miséricordieux*, *compatissant*.

[2] Mal disposé, défavorable. Voir, au vol. V, la note 2, p. 462.

[3] Et la circonstance que les léopards se trouvent au nombre de trois, etc.

» furent desconfis et pris des meilhours qu'ilh avoit jusques à II^{c}, et si fuyt » la bannière Charle; mais unc jovene chevalier, je ne sçaye qui ilh est, » reportat la banière par teile manniere, qu'ilh at de mes gens plus de VI^{c} » occhis; et n'at homme en monde de teile excellenche comme ilh est; ilh » at reschoz tous ses prisonniers, et mes gens desconfis et moy navreis si » comme veieis. » — « Fis, — dist ly roy Corsuble a son fis, — ne soyez ireis, » en nom d'amende je vous donne Franche; Carahus venrat tantoist qui » vous sçaurat bien vengeir. » Et ly roy Sadoine s'en allat au logis Carahus, luy dest qu'ilh avoit pris la batailhe à Ogier en nom de ly, de quoy Carahus ly remerchiat de la grande loyaulteit de luy; puis sont monteis et venus à Romme, se ly at fait ly roy Corsuble grand fieste. Adont Charlot priat au roy Charle qu'ilh le volsist faire chevalier, puisqu'ilh l'avoit faict Ogier qui estoit plus jovene de luy V ans; et Charle luy respondit : s'il estoit à Paris il le feroit chevalier, mais il ne le sentoit mie si entreprennant qu'ilh le volsist faire ensy qu'il avoit faict Ogier. Charlot fut de chu corrocheis, et commenchat ly envie à monteir en ly à l'encontre de Ogier; et s'en allat al treff Genelhon, et ly dest que son pere ly mandoit qu'ilh le fesist chevalier, et chis le fist. Apres fist Charle remettre ses treffz plus pres de Rome, et Ogier maneche durement le roy Corsuble et Dannemont son fil d'occhire s'il les encontre en batailhe; che qui fut dict par ung despie ausdicts roys à Rome, de quoy les Sarrazins en oirent grande doubte.

Fol. 22 r°.

De Gloriande la fille Corsuble.

Auxquelles parolles vint Gloriande, la filhe Corsuble, que Carahus devoit avoir à femme; si dest à son pere : « Sire, j'aye ouy dire qui se » doit faire devant Rome une batailhe et je vous prie, si c'est veriteit, que » je la voie de la thour. » Respondit Corsuble : « Vous y sereis, et vous » ottroie Franche avec Carahus qui doit estre vostre maris. » Autant vint Carahus et dest au roy que ly roy Sadoine avoit pris ung estour en nom de ly al encontre Ogier; et Corsulble dest qu'il luy plaisoit bien, et quant ilh auroit concquis Ogier si esposeroit sa filhe, et il ly ottroyat. Et Charle fist faire le gait de X^{m} hommes avecque Arnult, conte de Poitiers, son cusin, celle nuicte; mais Charlot ensy qu'a méenuicte s'est armeis, et at pris avec ly III^{m} donseilhons et dist : « Nous envoilherons les Sarrazins. » Et Ernay d'Orlins, le fis Sanse, oncle à Ogier, ly dest : « Beais sire, appel» leis nostre cusin Ogier et l'ameneis avec nous. » Respond Charlot : « Par » ma foid non feray, trop est Ogier de ses armes vanteurs; de toutte nostre

Charlot, fils du roy Charle, à III^{m} donseilhons attaque les Sarazins.

Fol. 22 v°.

» conqueste vorrat avoir le pris, et si astons miedres et moult plus preux » que luy. » Autant s'en vont et passent parmy le gaiet. Le conte Arnult les laissat passeir, et s'en vont embussier par-deleis l'entrée de Rome; et furent veyut d'ung Sarazin qui l'at conteit à Dannemont et à dois aultres roys, qui s'en vont à X^{m} hommes où le Sarazin avoit veyut les christiens et les courent sus; et dist l'histoire que les III^{m} desconfirent les X^{m} et les ont reculeis et durement destrains, quant ly roy Carahus et Sadoine y vinrent brochant et escriat Carahus « Ogier; » mais Ogier n'y estoit point, et jostat contre ung aultre Franchois et s'abbattirent tous deux; si sailhent sus et se sont pris al combattre des espeez, mais ly estour les departit, et les Sarazins vinent et croissent toudis, et fuissent tous les christiens occhis s'il n'eussent oyut soucour. Mais le prinche Ernebaut, fis Clarebaut, marchis de Fennez, allat en l'houst des christiens et criat auz armes, qui coururent tantoist à socour; et Ogier se fiert en l'esthour et vient al batailhe où les jovenes astoient attrappeis, et trouvat Carlon à terre, abattut par unc Sarrazin qui fut nommeis Margolan, qui destraindoit et desarmoit Carlot, lequeil Ogier occhist et remontat Carlot. Et fist Ogier reculeir les Sarrazins jusques à roy Sadoine, liqueis recognut Ogier à tymbre, al escut et az grans cops qu'il frappoit; si le monstre à Carahus en disant : « Bien » poieis veoir Ogier qui at l'esperwier sur son hayme. » Ogier remonte Charlot.

Dist Carahus : « Ogier est excellens chevalier, mais ors en allons vers » Romme car payens sont desconfis sans recouvreir. » Atant s'en sont alleis, et les payens s'en vont fuyant, cryant et brayant si fortement, que Carahus rethournat al estour pour piteit, et entrat ens et ferit Thieri de Viane; si l'abbatit mors devant Ogier, qui brochat vers luy; mais Carahus ne l'attendit mie et il escrie apres luy : « Tu fuis vilainement, mais re» thourne ton cheval vers moy et vins [1] unc coup de lanche. » — « Non » feray, dist Carahus, car tu as trop de gens; mais prendons une batailhe » entre nos dois en cheste isle, je le toy prie. » — « Je le vueilhe bien, » dist Ogier. » Atant sont partis et s'en vont ly unc dechà et l'aultre delà. Les Sarazins sont desconfis. Fol. 23 r°.

Apres Charle tensat grandement son fis Charlot, qu'il avoit faict l'assay susdicte contre les Sarazins à son grande honte; et les payens envoyarent Carahus à roy Charle dire qu'ilh s'en voise en Franche, et qu'ilh laisse à Carahus le payen envoyé à roy Charle.

[1] Il doit manquer un verbe : *joster* ou autre semblable.

Corsuble l'empiere qui fut à Constantien, son ayon; et, s'ilh ne le veut faire, que chis ly nomme jour de batailhe, oust encontre oust, et qui perte si soy retraite. Et Carahus noblement vestis montat sur une mulle, et vint en l'oust Charle, desquendit devant les treffz royalz et entrat ens; sy at salueit le roy fierement, ly et sa compaingnie : « Roy, dist-il, me sire vous mande » par moy que vous veuilheis retraire, et ly laissier son heritaige qui fut à » Constantien, son ayon, ou voz nommeis jour de batailhe, oust encontre » oust. » Respont Charle : « Chu feray-je volentier, car jà n'aurat Rome où » je suis coronneis sicomme prochain; car sachiés : Esmereis fut empereur » et Lyon sause, son fil, après luy, qui fut pere à ma mere et à la taie » Ogier le Dannois. » Dist Carahus : « Bien m'at esteit ensy compteit; mais » je veuilhe parler d'aultre choese, c'est que ne laissiés mie mourir nos » gens ne les vostre; nous combattrons moy et Ogier en ceste isle cy- » devant; s'Ogier me peut vaincre j'en feray ralleir les Sarazins, et se je le » puis conquerre si nous laisseis Rome. » Ogier l'entend, si est sus sailhis et at presenteit son gaige. Quoy veyant, Charlot voulut faire l'estour contre Carahus, et eut avec Ogier grand debat pour ce, et si grand discors que tous les prinches du lignaige Ogier voulerent abandonneir Charle; et fist Nalme la parolle à Charle comme s'ensuyt : « Sire, dist-il, moult noz peult » anoier et oussy vous faict pou à prisier, quant devant vous laisseis oultre » quideir vostre fis et deslaidagier vos haults prinches; pour vous avons » laisseis noz femmes et noz enfans; mais noz voz lairons ostoier az payens » sens noz, et puis viereis queis gens voz demoront. » Atant escrie : « Or » sus ly lignaige Ogier. »

Fol. 23 v°.

Le linaige Ogier voet abandonner Charle.

Adont se vont leveir roys, contes et dus qui en chesti oust avoient ameneit IIII^{xx} milhe homes, et soy vouloient tantoist deslogeir; quant ly roy Charle voit chu, se quidat tout vif enraigier, car ilh ne luy demoroit pas XX^{m} hommes, si dest : « Barons, pour Dieu! merchis; tailhiés amende, » vous l'aureis, et banniray mon fis fours de l'empire et royalme s'ilh vous » plaist. » — « Sire, dist Nalme, coment oise penseir vostre fis del mane- » cheir Ogier? ilh voz est oussy bon que IIII^{m} hommes; ilh n'en at en » monde plus que Ogier qui soit de trois giestes; ilh at XXVI oncles roys, » dus et contes et li apostolicque en est ly uns; et finablement ilh n'at » princhе christien en monde qui ne soit issus de linaige Ogier fours que » les traihittres, et voz-meismes, sicomme vous sçaveis, voz asteis depart

» vou mere del sanc dont Ogier est issus, et puis VI jours at gardeit voz,
» et vostre honnour, et vostre fis d'eistre perdus. »

Et apres che et aultres debas entre eaz advenus, ly roy Carahus at appelleit Carlot et ly dest : « Tu es sos, quant tu quide que je moy duwis » combattre à toy et laissier Ogier, car tu n'es que unc vanteurs; tu auras » encor asseis affaire; mais, pour l'amour d'Ogier, tu auras une batailhe à » unc roy payen, et le creanteray pour luy, et chis est ly roy Sadoine. » Et dest Carlot : « Je l'ottroie, mains que vous le creanteis. » Et ly roy Charle dest : « Taiseis, faux trahiteurs, voz ne Ogier, n'esteis mie pour faire » estour encors. » Et dest à Carahus : » Beais sire, prendeis unc aultre » prinche ou deux, si laisseis ches dois enffans, car mon fis Carlot n'at » que XVIII ans et Ogier n'en at que XIII. » Et finablement fut le champ accordé entre eaz quattres; et Carahus vat le roy appeleir et dist : « Jurons » que ilh n'y aurat fauseteit ne trahison. » Ly roy Charle le jurat, et Carahus touchat son doit à son dent. Carahus soy departit autant et vint à à Rome, où ly roy ly demande queis nouvelles; il respont : « J'aye loyeit » II estours, l'unc d'Ogier contre moy, et l'autre de Carlot, fis à roy, contre » Sadoine. » Et lendemain sont les II roys payens armeis, et Ogier avec Carlot, et vinrent en l'isle; mais chis Carahus avoit I espée qui estoit le miedre del monde que Gallans fist, et Durendal et Joieux nommée. Quant Gallans oit fait les III brans, si prist Tremblante en son englomme, le ferit teilement qu'il en ferit fours I quartier; et puis y ferit Durendal la plaisant, si coupat l'englome tout oultre; puis prent la tierche qui fut nommée Bruans, des aultres fut la plus grande I palme et trois dois plus large; dedens l'englome le fut frappans, et al retraire le briesat piet et demy; si fist une aultre pointe.

Fol. 24 r°.

Dois estours loyés d'Ogier contre Carahus, et de Charlot contre Sadoine.

Des trois espées que fist Gallans : Durendal, Tremblante et Bruans.

Ches troix espées emblarent troix ajoyans ly roy Pharis de Vasquans, de cuy issit longtemps apres Sians. Roy Brunelmont, dont je parleray cyapres, chis oit Tremblante; et Gaufriel de Ghisterne, amyrans, dont puis issit ly roy d'Espangne Galaffre, oit Durandal; de là le fut Charle, le roy, apportans, qui apres chu le donnat à Rolland, son nepveur; et Courtaine[1] oit ly roy Machidonans, et puis apres si l'oit ly roy Tristans; apres l'oit ly roy Murgalans; chis l'emblat en une eglise en Engleterre; puis l'oit ly roy

Fol. 24 v°.

[1] C'est la même épée à laquelle sept lignes plus haut le chroniqueur donne le nom de *Bruans*.

Glorians, et apres l'oit son fis Carahus qui le donnat à Ogier, qui puis en occhist sens nombre de gens. Quant les IIII campions furent elle isle, si s'advisat Danemont; se fist armeir XXX^{m} hommes et les fist embuchier en unc bosquet qui estoit en l'isle, et dist qu'il ferat s'il peult à Ogier paine, qui lỹ avoit son oreilhe coupeit. Carahus dest à Ogier : « car vins veoir » m'amie [1] Gloriande. » Respont Ogier : « Il ne n'est pas mestier; je vous » deffie en nom de Dieu. » — « Et par ton Dieu tu le venras veoir et » salueir. » — « Volentier, » dist Ogier. Autant brochont jusques à la pucelle qui se levat contre eaux; et tenoit une roise se le donnat à Ogier, de quoy Carlot voet le visaige rogier, et demandat à la pucelle : « Belle, ly- » queis ameis miés de noz IIII, et alqueil voz teneis del estour? » Celle respondit : « Mal assenneis si quoy il moy semble pou de sens en vous » aveis. » Et dest Ogier : « Belle, ne voz yreis, car pour grand solas l'ay

Ly estour commence.

» demandeit. » Adont dest Carahus à Ogier : « Je toy deffie. » Adont s'enlongent et brochent ly unc vers l'autre, et se firent teilement sour les escus qui les ont ambedeux fendus; mais ilh passent oultre teilement que nul ne chayt; et d'autre part Sadoine et Carlot jostarent teilement qu'ilh s'abbatirent ambdeux; et, pour le faire brief, se combattirent teilement que Ogier conquist Carahus et socorit Carlot qui estoit conquis de Sadoine.

Trahison.

Fol. 25 r°.

Si advint là une trahison, car ly roy Dannemont à XXX^{m} homes est venus sur eaz; grand dueilh oit Ogier quant ilh apperchoit les Sarazins, et Carlot montat sour son cheval et dest : « Sire Dannois, monteis si en allons. » Respont Ogier : « Jà n'avengne que je fuye, et ay vaincu la batailhe; ains » moy deffenderay aux Sarrazins; mais aleis à l'oust et moy faicte sou- » corir. » Et Carlot passat l'aiwe, et les Sarrazins vinent et assailhent Ogier qui soy deffend vailhamment, et en ochist asseis; mais il en estoit trop pour luy. Et quant Carahus et Sadoine ont veyut la trahison, si accourent à l'estour escriant : « Filz à putain, trahittres, vous moy deshonoreis; » laisseis Ogier qui m'at conquis. » Mais chu n'y vault rien, car ilh assailhent Ogier à tous costeis, et finablement ilh fut pris et enmeneis à Rome. Là s'enforchat Carahus, tant par manesses qu'aultrement, de le delivreir; mais ce fut sans effect. Apres montat Carahus à cheval, et s'en allat en l'houst des Franchois livreir son corps pour Ogier; et racomptat al roy et

[1] On peut lire *manne,* mais quel sens donner à ce mot?

à tous ses barons tout l'estat de Ogier, et coment il est en la garde de la belle pucelle Gloriande, et exhortoit Charle que il voulust assaillir Rome et faire tant qu'il reust Ogier. Charle l'accordat et prist XX^m hommes, si les vat embusseir, et faict V^c alleir devant Rome. Quant les Sarrazins les veyrent si s'en vont armeir X^m, et si vont sus courir les V^c qui s'en vont deffendant et reculant vers l'agait.

Ly agait Dannemont est mis en fuytte.

Autant assailhit ly agait les Sarrazins et les mist en fuytte avec Dannemont qui les conduisoit; et Dannemont revint à Romme, où son pere luy demandat ce qu'il avoit faict et il dest : « Pere, je me suis combattus aux » Franchois où j'aye perdu VI^m hommes; tout ce noz fait Carahus. » Lhors fut dit à Corsuble que ly roy Brunalmont venoit à C milhes hommes à son ayde; et vint lendemain, et tantoist il prist congiet del destruire les Franchois et dest : « Je conquireray toutte christinniteit dedens IIII mois. » Ly roy ly fist grande fieste et ly donnat congiet; et il est remonteis sour son cheval qui avoit nom Broiefort, lequeil Ogier oet longtemps. Il avoit adont IIII ans d'eaige et fut noire stelleit, et fut ly miés tailheit que ons polsist trouveir; et n'avoit encors oncques esteis ferreis; ilh estoit plus tost rampeis sor I rochet que I esperwier n'y sçauroit volleir. Ilh est partis, s'en vat fierement et orguilheusement, car il n'avoit en monde miedre chevalier s'il creist en Dieu. Chis chevalchat et encontra V contes qu'il desconfist et prent deux chevalz; et rethournant en Romme presentat les chevaulz al roy Corsuble qu'il avoit conquis. Quant Corsuble l'entendit, se le tient à grand proieche; se ly donna Franche et Gloriande, sa filhe : « Par ma foid, dist » Brunalmont, chis doins royal ferat aux Franchois plusseurs mals. » Mais les Sarazins, qui amoyent Carahus, dient que la belle Gloriande at mal changeit d'ung beais roy à I ors ribaut vilains. Tout chu fut dit à Ogier et à Gloriande oussy qui en devient vermeilhe, et Ogier dest : « Le payen en » girat mors, car se j'astoie en palais je luy poroffroie mon gaige pour Ca- » rahus. » Dist Gloriande : « Or y allons. » — « Volentiers, belle, respont » Ogier. » Autant dest Gloriande : « Je yray parler à roy mon pere, pour » sçavoir comment ilh en est. » Et tantost que ly roy le veyt se ly dest : « Filhe, vous aureis espeux le miedre homme et ly plus preux qui soit en » monde. » Respondit la pucelle : « Comment advenrat chu ? Carahus m'at » fianchiet. » Et dest ly roy : « Il at nostre loy faussée, et en chu faisant il » at briseit les convens. » — « Sire, dist-elle, si vous m'en roesteis, jamais

Arrivée du roy Brunalmont.

Fol. 25 v°.

De cheval Broiefort.

» mon corps n'arat joye. » Le roy Brunalmont adont luy dest : « Belle, je » suis vostre et voz esposeray; toutte Franche est à moy, je vous en doie- » ray. » Respondit Gloriande : « Pas ensy n'avenrat, car j'aye en ma » chambre ung prisonnier qui vous dementirat, et par batailhe il moy

Fol. 26 r°.

» calengerat pour Carahus, mon amys. » Brunalmont, quant chu entendit,

Ogier combat Brunalmont pour Gloriande.

si devient vermeais et moult soy corrochat, et priat à Corsuble que celle batailhe ly otriast; et chis ly ottroiat. Et quant Brunalmont veyt Ogier, sy soy merveilhat moult de sa bealteit, et dest Ogier au roy : « Sires, chis roy » est faux et trahittre, quant ilh veut usurpeir et tollir l'espeuse à Carahus » solonc vostre loy, et che je ly welhe prouveir de mes armes et mon corps; » veschi mon gaige. » Brunalmont dest : « Ogier, par Mahon, vous esteis » trop jovenes et esteis moult noble, mais je suis bien pour combattre » contre Carahus, car vous n'aveis talent de combattre contre moy. » — « Tais-tu, trahittre, dist Ogier, nous ne venons chi pour aultre choese; je » me combatteray à toy en celle isle par tel convent, que, si tu me con- » quiere, Rome demourrat al roy Corsuble, et chu jurerat ly roy Charle. » Et dest l'admyral : « Je l'accorde, et toy quitte de la prison. » Atant s'en vat unc payen el oust Charle, et dest à Carahus le fait del champ; et Carahus prist congiet al roy d'alleir replogier le Dannois, et Charle ly donnat; et il vint à Rome devant ly roy Corsuble, et ly dest qu'ilh estoit venus reploigier Ogier contre Brunalmont : « Se le reploige, dist-il, de tout mon » hiretaige; ors soit-il mandeis. » Et ly roy l'envoyat quere pour Gloriande qui l'amynat; et Brunalmont dist : « Ogier tout ly cuer me fremist que tu » mouras si jovenes. » Respont Ogier : « Il ne m'anoie mie de chu que tu » moiras. » Brunalmont l'ot, si presit le gaige et s'en allat armeir por fellonnie; et Ogier s'armat, et l'armat Carahus, et ly donnat Courtaine son espée, et le conduit en l'ile. Et Ogier broche parmy l'isle; et Charle le voit, si fist armeir XXX^{m} hommes, et les fist venir sour le Tybre. Autant est venus Brunalmont sur Broiefort, qui saudoit ensy comme I levrier. Ogier le voit,

Ogier ochist Brunalmont.

si vint encontre luy de teil vertus à brieffs parolles qu'ilh le conquist et

L'an VIII^{c} et XI.

occhist, l'an del incarnation VIII^{c} et XI; et Ogier vint au roy Charle, et luy

Fol. 26 v°.

presentat le brant qu'ilh avoit conquesteit à Branalmont, qui astoit unc moult belle espée, longue et estroicte. Charle en oet si tres-grande joye

De Joyeuse et de Durendal.

qu'il le nommat Joyeuse, et le portat tous les jours de sa vie; et l'espee Durendal gardat, et le donnat à Rollant quant ilh devint chevalier. Apres

ce furent les Sarrazins desconfis par les Franchois, et Carahus prist congiet du roy Charle pour rethourner en son regne; et Charle luy dest que premier il prist baptesme selon nostre loy, et qu'il creist en Jesu-Christ. Et dest Gloriande : « De par moy ne serait destourneis. » Dest Carahus : « Chu » ne fut oncque ma pensée; mais aultre fois je auray bien une aultre bonne » volenteit. » Et priat humblement à Ogier, se il passoit mere par adventure, que il le allast veoir. Et dest Ogier : « Bien me viereis, se je y vay. » Atant print Carahus congiet ayant baiseit Ogier plus de cent fois, et chevaulchat à la mere, montat sus et s'en vat sa voie. Et ly roy Charle vint à Rome et se remist le pape Lyon en sa chaier; et puis revint ly roy Charle à Paris, où toutte la clergrie allat allencontre de luy, et fisent tous grande fieste et honneur à l'enfant Ogier. Charle revient à Paris.

Apres voulut ralleir Ogier en Dannemarche, et priat au roy Charle qu'il luy donnast la lettre qui luy fut envoyée par le roy Gaufrois, son pere; et tantoist ly delivrat Charle. Apres qu'il l'eut faict, en recompense de ses services faictz devant Rome, conestable de Franche, il luy donnat Beaulvoisin et tout le tenement ad chu appartinant, et apres Meaux en Brie et chu qu'ilh y payent, et puis ly donnat Alchoire et XXX fors chasteaux, et en sa burse de manoie argent X^{m} mars. Ogier ly rend grand merchis, puis se partit et vint en Dannemarche, et fut trouveit que Helissent, sa marastre, avoit bresseit avec le conte Vaucquetin, son pere, la susdicte trahison dont elle fut arse; et Vaucquetin apres miserablement eschorchiés, traieneis, pendus et occhis, l'an VIII^{c} et XII; et fut donnée la contez de Boulongne à Garin, fis Doon de Nantuelh. Puis allat Ogier avec grande compaingnie à Liège, car il l'amoit fortement pour l'amour de son cusin l'evesque Gerbain; si enforchat moult la citeit de Liege, qui estoit adont encor petitte; mais bien estoit fermée de bons murs tout entour des pieres qui furent priese en Pulhemont. Ogier retourne en Dannemarche. Fol. 27 r°. Vaucquetin pendu et sa fille Helissent arse. L'an VIII^{c} et XII. Ogier à Liege.

L'an VIII^{c} XVIII avoit paix par toutte christiniteit; si commenchat Ogier à faire ses pourveanches pour alleir oultre-mere sour les Sarrazins. En cel temps aussy vinrent les ambassateurs de par le roy Aaron [1] de Persie à Charle, et luy ont presenteit lettre et toutte amysteit de par le roy salut, et ly mettont touttes ses terres de Persie, de Turquie et le royame d'Amasonne L'an VIII^{c} et XVIII. Ogier fait ses pourveanches pour alleir oultre-meire.

[1] *Haroun al raschid,* cinquième calife de la dynastie des Abbassides.

en sa main et à sa volenteit, et desiroit estre son amy perpetuellement. Et ly presentat en signe de fin amour ung present qui fut moult riche, assavoir : premier, unc olyphant qui estoit nommé Bubalot, sour lequeil seoit ung nain; oncques nul homme ne parlat de plus laid ne hisdeux, qui troix piedz estoit grans et plus noire que gaiete [1]; et estoit moult bochous, et n'avoit que une oux qui ly stat emy le tieste, et avoit unc neis de chien dont grans poilhes issoient; et les dens avoit longs et la bouche estroitte, et les bras avoit courts et avoit une grande barbe qui pendoit jusques à terre, se s'en chaindoit; courtes avoit les jambes et le piet tournant; oncques nature ne format nulle plus laide creature. Et sour cel oliphans des grandes malles plaines de nobles jowealz, car il y avoit VI chandeliers de fin or ovreis moult noblement de pieres preschieux. Apres il y avoit une oriloige la plus noble qui fut oncques veues, et IIII^{c} draps d'oir tres-nobles, et X pavilhons fais de draps d'oir à lyons et serpens. Chis nains fut moult ameis du roy Charle, et y prendoit moult grand solas, car il sçavoit parleir persans, grigois, sarazinois, franchois et flament. Mais la royne ortant allencontre le haiioit, et l'encachoit toudis de veue; mais ly nains n'y acomptoit riens, car il convoitoit la dame, à laquelle il dist unc jour sa pensée et comment il l'amoit. Et advint unc jour que ly roy estoit alleis cachier en bois, et la dame dormoit sour son lit seul; et ly nain vient à la chambre, si trueve la royne Sibilhe, qui estoit tant belle que nulle plus, et la woet ly nain baiseir; et la dame battit tant Halbadu le nain, qu'elle en fut lassée luy ayant rompu dois dens; che qui fut cause apres que Halbadu, se voulant vengeir de la royne, s'encloyt unc jour en la chambre où ly roy et la royne dormoient, et s'aquatit [2] deleis les gordinnes du lit l'empereur et l'emperes, et tout par maulvaiseteit, pour faire despit à la roynne; et demorat là jusques à matinnes que ly roy soy levat et allat à matinnes. Quant ly roy en fut alleis, ly nains soy levat et soy cuchat en lict, deleis la dame qui dormoit; mais il ne l'oisat atouchier et jure Dieu que s'ilh devoit mourir se ly monsteroit que à lée avoit hayme. Il s'endormit en pensant son mal, et apres matinnes ly roy revint en sa chambre, et voit le nain qui dormoit sur le lict de la roynne; si soy sengnat et appellat ses homes, se les monstrat et croit fermement qu'ilh ayet cognut sa feme chairnellement. Adont soy commen-

De nain Halbadu et de la royne Sibilhe.

Fol. 27 v°.

Sibilhe.

[1] Houille.

[2] Voir le glossaire du volume précédent.

chat-il à doloseir en disant : « Hee Dieu! queile nature at-il ès femmes, » quant ma femme at mis son amour, plaisanche et son delit, à unc teil » nain qui est si lais, bochois et contrais! » Les barons qui là estoient en ont ploreis et mineis teils douls, que la dame s'esvoilhat; si apperchut le roy et les prinches, elle se sengne : « Ay Dieu! sire, dest la dame, est-che » le manniere del ameneir les prinches devant moy en mon dormant? » Alleis-vous en, depar Dieu, et moy laisseis leveir. » — « Madame, dist » le roy, vous aveis pou de memoire de moy et de voz noble lignaige, et » moult pou d'honesteit, que vous m'aveis comme mal femme deshonoreit, » quant vostre corps à mon nain aveis departit; vostre follie moy faict le » cuer partir. » Quant la royne chu entendit, se ne sçavoit qu'ilh vouloit dire; si regardat entour lée, se veyt que ly nain dormoit en son lict; si le ferit ung teil coup que chis sailhit sus tous esdarnis [1]; mais il convient le nain chaioir alle issue de lict. Autant voit le roy, si oit paour et dist : « Sire, » pour Dieu! merchi; elle me fist venir pour escandir [2] deleis, ne me pove » excuseir. » Et la dame jure qu'il ment et qu'elle soy lairoit anchois ardre en unc feu, qu'elle dewist faire ou penseir teile follie : « Dame, dist Charle, » ly vostre excusanche n'est de valleur, car vous esteis priese au chaut » faict; à le preuve d'on feu d'espinnes sereis-vous esprouvée. » Respont la dame : « Sires, vous fereis vostre plaisir, mais par mon arme je suis sens » culpe de cheli faict, j'en traie Dieu en ayde. » Autant palmat la dame, et, quant elle revient à lée, si soy jectat en genols aux piedz de roy, et l'ahierte [3] par les jambes en pryant merchis et en disant : « Tres-puissant » sires, pour Dieu, ayeis piteit et merchis de moy, qui suis vostre bonne, » loyale femme; car je n'ay oncques enpensé de meffaire encontre vos, ne » oncques n'y meffis, ne jamais ne feray tant comme je viveray; et, par » le vraie Dieu qui le monde fourmat, je n'ai culpe en chesti faict, et ne » sçavoye le nain dormant deleis moy. » — « Madame, dist le roy, vous » ne povez avoir nulle excusanche, car vous esteis trovée certainement » culpable, si en moreis ensy comme les prinches le jugeront. » Atant dest Gennulhon : « Par ma foid, dame, vous avez faict grand deshonneur à » nostre vailhant roy, si en deveis bien morir. » Et mist tous ses amys

Fol. 28 v°.

Gennulhon et ses amys dient que la dame soit arse.

[1] Endormi.

[2] Peut-être pour *scandir*, faire scandale, ignominie, indignité. Comp. avec le mot *skunde* que contient notre glossaire de Jean de Stavelot.

[3] Voir le mot au glossaire du vol. précédent.

ensembles, si les dest : « Barons, soyeis tous grevans à la royne, car ly » Danois est son prochain cusin qui l'autre fois moy navrat, et at occhis » mon frere Hardreit, et plusseurs aultres de nostre lignaige. » Autant vinrent devant le roy, et ly conseillarent que la dame soit arse anchois que Ogier le sçache, car il detrieroit la choese; et Fouchars s'en allat à villain nain, et ly dist qu'il ne soy doubte de rien du roy Charle, car ilhs le garderont bien de tous perils; mains qu'il maintengne toudis son propos, et qu'il die qu'il at esteit plusseurs fois en sa compaingnie. Et ly nain les oet en convent del faire; et les trahittres ont tant enorteit le roy qu'il fist faire ung feu desous Momoitre [1], et la dame fut là amenée par IIII sorgeans. Et tout ly peuple ploroit si fortement qu'à merveilhe; et les sorgeans l'ont devestit sour I paule [2]; la chaire avoit plus blanche que nyve. Ly roy regarde, si en vat souspireir; devant luy voit Rolland et Olivier qui luy prient amyablement qu'il vueilhe prendre l'excusanche de la dame, car il ne puet estre de greit la dame que ly nain soit cuchiet avecque elle. Ly roy l'entend, sy vat appelleir ly nain et ly dist : « Dis, Halbadu, mauvais garchon, » pourquoy as-tu alleis muchiet en lit madame où je t'ay trouveit. » Ly nain oet paour et jà awist cognut veriteit, quant les trahittres ly font signes qu'il parolle hardiement; et ly nain vat le bon roy respondant que « oussytoust qu'il fut alleis au moustier, madame me fist avec lée cuchier; » et tant le solaichai-ge que j'en dormy. » Dist Olivier : « Vous y menteis, » ribaul, s'en sereis ars. » Et la dame fist son escusanche tout hault : « Hey » roy, par la puissanche divine, je ne le pensay oncques. » Ensy qu'ilh parlementoient là, vint Ogier entrant en Paris et desquendit à son hosteit; se ly comptat tantoist ly hoiste l'affaire de la roynne. Quant Ogier entendit que sa cusinne devoit estre arse, si vint tantoist au feu tout estivaldeis [3], plus encresteis et corrochiés que unc porc sainglier. Tout enthour commenchat à regardeir, si voit Sibilhe la roynne demyneir vilainement; si vat appelleir le roy et ly dest : « Sires roy, vos esteis trop à blasmeir quant ensy » voleis deshonnoreir vostre femme, la roynne; je suis certains que la » dame ne wot oncque faire ne penseir teile follie. Ons m'at racompteit tout

Rolland et Olivier parlent pour la royne.

Fol. 39 r°.

Enssi feist Ogier.

[1] Montmartre?

[2] *Paule* en wallon signifie un pieu. Peut-être ici indique-t-il un ensemble de pieux formant échafaudage.

[3] Les glossaires donnent *estival*, bottes. *Estivaldeis* signifierait-il que Ogier, dans son empressement pour aller au secours de la reine, n'avait pas pris le temps de changer de chaussures?

» le faict, les trahittres y ont ovreit. Plaisist à Dieu que je sçawisse quy at » voulut chi mal bresseir! »

La dame l'oit, si s'escrie vers Ogier en disant : « Gentis cusin, il est enssy » comme vous dites; car, mon bon Dieu, je ne le pensay oncques ne en fais » ne en dis, et se ne fis oncques chouse contre l'honneur de mon saingnour » le roy, dont ilh moy convenisse confesser. » — « Madame, dist Ogier, je » vous en crois parfaictement. » Et ly roy dist : « Je ne me puy apaisenteir » s'elle n'est arse. » Ogier l'entend, les oux ralhat [1] et dest : « Sires, bien Fol. 29 v°. » vous poulriés vanteir de chu que ne poreis accomplir. » A celle parolle vat Genulhon à sengnier [2] aux IIII sorgeans qu'ilh jectassent la roynne en feu, et le vorent faire; mains la dame commenchat à cryer. Ogier l'entent, si se vat rethourneir; quant voit le faict, bien quidat enraigeir; celle part s'en court et aherte la dame si le reschoit, et prent les IIII sorgeans se les jectat en feu, et furent tous ars; puis trait Courtaine, en jurant le vray Dieu qui s'en morat et la vie aurat finie, queis hons qu'il soit, ou maistre ou maisnie, qui ses mains metterat à la noble royne. Quant Genulhon l'entent, si est en la presse absconseis et si s'enfuyt tout parmy la chauchie. Et Ogier vint al nain et ly escrie : « Fil à putain, dis, qui t'at conseilhiet de faire de dire » chu que tu as bresseit; car il n'at homme en monde quy toy puisse » garandir que tu ne sois ars et paras l'hostellerie. » Ly nain l'entend si oet moult grand paour, Francquar le regarde et Helias, son frere, qui ly font signe qu'il ne se doubte mie. Bien apparchut ly Dannois leurs signes, si dest adont : « Se Dieu me vueilhe aidier, faux trahitours, tout chu aveis bres- » seit, si en aureis de la gangne la moitié. » Si tire son espée et XVI en at occhis. Quant Charle chu veyt, ilh soy taisit car chu volentier veyt. Adont ly roy Chairle at pris Nalme, Rolland, Olivier, Richar de Normendie et les at envoyet à Ogier, en priant qu'il volsist refreneir son coroche; et d'aultre costeit la roynne priat à Ogier que il fache tant que ly nain die de faict la veriteit, et ly Dannois le prent. Et à cel coup vinrent Nalme aweç Rolland, Olivier, Richair et ont prieit à Ogier qu'ilh soy volsist rafreneir, et il le fist par teile manniere qu'il s'en allat devant le roy, le nain tenant par le hatreal, et l'at examineit tous hault.

[1] Le copiste aura mal écrit le mot. On le rencontre fréquemment dans notre chronique, mais avec la forme *roelhat*, roula.

[2] *Sic* en deux mots pour : faire signe.

Fol. 30 r°.

Li nain confesse tout hault la veriteit.

Ly dus Ogier dest au nain : « Halbadu, dis-nos, vafaux [1], ribaux, la veriteit, et la grande fausseteit de quoy tu as ovreit à la royne. » Ly nain l'entend, si oit paour et commenchat à trembleir; et ly at la veriteit compteit tout hault, coment il avoit enameit la dame, et comment il l'avoit araisonneit quant elle le ferit et ly brisat dois dens; et puis, pour lée mettre à honte et à viteit, coment il soy mist secreement derier les gordinnes de lit, jusques à tant que ly roy fuist alleis à mattinnes; et coment il soy butat en lit la royne quant elle dormoit; et n'envoillat jusques à tant que ly roy soy revint de mattinnes, qui l'envoilat, « et que j'estois endormis; je fuis adont » pris et awisse madame excuseit qu'elle ne sçavoit de moy nouvelles; » mais Francquars, cuy vous aveis occhis, vient à moy et me dest que je » desisse toudis que j'avois cognu chairnellement la royne, car ilh avec » ses amys moy rescoroient et escusuroient bien, et deliveroient des mains » ly roy Charle, en despit de tous cheaux qui me voroient greveir; et chis » m'at toudis tenut en chis point tant qu'ilh visquat. » Ogier entend le nain, si l'at par les costes pris et le jectat en feu; si fut tantoist ars et bruis. Puis at maldit del poieur de Dieu le roy Aaron qui l'avoit envoyeit. Apres dist Ogier al roy : « Sires, par sainct Denys, ly trop hasteir n'est mie grand prouffit; » grande blasme et sans raison aveis chi acquis. » — « Ogier, dist Charle, » il ne puet estre desdis qual faict proveit le lay esteit reprise [2]; et par » troix fois ly faux truans l'at esteit gehis devant tous mes subges; et pour » l'amour de vous aurat son corps respis d'eistre arse, tant esteis mes » amys, tant qu'elle aurat son fruict à siecle mis dont elle est enchainte; et » s'il ly plaist se vuide tantoist mon pays, et soit son corps banis. » Les XII peres ont chu ottroyeit fours que Ogier qui en fut en maltalent; mais il ne le contredist aultrement qu'il dest : « Sires, voz voleis à tort et sens » raison envoyer la plus belle et la plus noble del monde, vostre dame, » par le pays, qui est vostre espeuse enchainte; si aveis oyt le nain, qui at » gehit, de sa propre volunteit, que chu qu'ilh at faict fut portant que » madame luy avoit briseit dois dens de la bouche; et chu qu'ilh at dit il » a faict al mal information des trahittres maulvais, dont je vowe à Dieu » que tous cheaz que je poraye pendre à petitte ocquison moront tous;

Il est jetteit en feu et ars.

La royne Sibilbe banie.

[1] Pour *vassaux?*

[2] On ne peut dénier le fait suffisamment prouvé par la situation où je l'ai surprise.

» ons argueroit bien que vous aveis tort evidemment, et la dame est inno- » cente del faict. »

Ly dus Ogier dest al roy : « Sire, pour l'amour de son sanc, c'este vostre » feme esposée; ly veuilhiés chargier compaingnie pour lée conduire à » saulveteit. » — « Je le feraie volentier, dest ly roy. » Et appellat Albris de Mondesdier, unc noble escuwier, et luy dest qu'il menast la royne fours de Paris où elle en voirat alleir — « et ne soicis retourneis, se serat son » corps mis à saulveteit. » — « Sire, dist Albry, vostre volleur serait faite. » Adont il prist la dame en sa garde, à cuy visaige estoit palis; de la pitiet plorent grandz et petis, et ly Dannois en fut moult dolens, si jure Dieu que les trahittres le comparont et si en varont pies. Et Albry et la dame s'en vont, et soy misent al chemien vers Meaux en Brie, portant que Ogier en estoit saingneur, si oit la royne plus chiere alleir là que aultrepart. Chis Albris avoit ung lebvrier, le plus beau que ons sçawist, et qui moult amoit son maistre et son maistre luy; et ne poioit alleir Albris unc pied de terre que ly lebvrier ne fuist toudis avec ly; et encore le sewoit. Si sont venus en une foreste desous une ombre, si sont desquendus, et ont mangniet, et but et repoiseit; car Albry confortoit la dame loyalment de chu qu'il poioit, et ly disoit que jamais ne luy fauroit, s'auroit hosteit à sa volenteit. Et ly roy Charle estoit en grand tristeur, car il avoit si grand amour à la roynne, qu'il ly awist bien volentier tout pardonneit, se che ne fuist par le honte; et ses prinches le reconfortoient. Ly roy Charle avoit unc chamberlain qui avoit à nom Machar, qui estoit le fis Luchanoir, soreur à Genulhon; et estoit beais et jovenes, mais il estoit trahittres. Chis s'armat tantoist que la royne fut départie et s'en allat apres, et jure Dieu qu'il aurat la royne à sa volenteit ains qu'il retourne; et tant chevaulchat qu'il vint deleis le forest, où la royne et Albris seoient. Machar les voit, trait at l'espée et escrie : « Albris, » par Dieu, tu moy lairas la dame ou je toy occhiray; car je feraie mon » bon plaisir de lée. » Respont Albris : « Voz dict le diable; si le roy le » sçavoit vous seriés pendus; s'ilh est maintenant corrochiés encor le se- » roit-il plus, et refroidiroit son coroche à vous et remanderoit sa feme [1]. » Et dist Machar : « Je l'auray, ou vuilhiés ou non. » — « Non aureis, dist

Albris de Mondesdier chargé de la mener fours de Paris.

Du levrier d'Albris.

Fol. 31 r°.

Du chamberlain Machar fis d'une soreur de Genulhon.

[1] Il doit encore y avoir là une erreur, et je crois qu'il faut lire : *et refroidiroit son coroche, et à vous remanderoit sa femme.*

» Albris, car je le deffenderay. » Autant sault sus en pure le juppon [1], car il n'avoit nuls armures fours que son espée, et Machar estoit armez de toutes armes; et s'il ne fuist armeis il n'awist nulle proieche contre Albris, qui là fut occhis. Et du temps de leur combat la dame s'enfuyt en bois, tout plorant, en priant Dieu qui ly garde son corps de vilonie; celle ne sçavoit la voie parmy les bois. Et le lebvrier Albris, quant ilh veyt son maistre mors, si courit sus Machar; mais en fin il fist tant avec son espée qu'il l'encachat, puis quiert par le bois la royne disant : « Putaine, ly fuir ne vous vault, » ains vous auray pour faire mon plaisir. » Mais oncque ne le trouvat, et la nuit vint, de quoy Machar moult soy dolosat, et retournat arrier et revint à Paris. Et le lebvrier erant à la fontaine se repeira, et lechat touttes les playes de son maistre. Apres cryoit si fort, que tous les bois en retondissoit; toute sa peau à ses dens desquirat, et puis soy cuchat deleis son maistre pour gardeir des biestes sauvaiges; toutte la nuicte moult bien le gardat.

Il ocbit Albris et la royne s'enfuyt en bois.

Fol. 31 r°.

La royne estoit en grand dolour, car elle demourat toute la nuicte dedens le bois en reclamant Dieu et sa mere; et ilhs ne l'obliarent mie, car tout droit al jour que ly soleal soy levoit, elle issit du bois, en priant à la mere Dieu qu'elle ly monstre la voie. Atant regarde, se voit unc vilain qui estoit de Meaux, en Brie, qui alloit al bois, atout une ayne pour porteir lengne [2] en la vilhe pour son chevanche. Chis estoit ung home grand et gros, si estoit vestut d'une cotte desquirée, et avoit des copeis et chanus cheveaz, et avoit une longue blancke barbe, et avoit l'ung oielh vaire et l'autre noire, et avoit grandes surchilz et astoit descauz d'on piet et de l'autre cachiet: ch'estoit ung moult hisdeux home al regardeir. Chis vient passant deleis la dame, en poindant son ayne del aguilhon, et la royne le salue moult humblement et ly demandat où il alloit. Dist ly vilain : « Et qu'en appartient à vous où » je voise? depart le diable, soyez-vous si matin levée; vous resembleis » bien atournée dame qui pour argent delibre ses denrées; ch'est grand » damaige, car vous estois la plus belle dame que je veisse oncques, fours » mis la royne de Franche. » — « Douls amys, dist la dame, je suis la » royne de Franche; mais le roy m'at fours de son pays bannit pour tra- » hison, et m'at-ons enculpeit de chu que je ne pensay oncques, et en

[1] N'ayant que son jupon. Sur le sens de ce mot conservé en wallon. Voir Ducange, v° *Purus*, et le glossaire de Gachet.

[2] Bois à brûler. *Leigne* dans Roquefort.

» I grand feu fuisse-je arse, si ne fuist ly noble Ogier. » Là ly racontat tout le faict qui estoit advenus jusques al heure dedont. Et ly vilains plorat, quant ilh oyt la dame compteir que Ogier l'avoit rescoyt et aydiet. « Dame, dist-il, ne vous dobteis mie, car pour mourir à hontaige ne voz » faulray, pour l'amour de Dannois qui est mon sangnour natureis; car » je suis de Meaux, en Brie, où vous monray; là j'aye femme et enfans et » là vous lauray [1]. » La royne demandat son nom et chis respond : « Waroc- » quiers. » — « Warocquiers, mon frere, dist la dame, at-il pres de cy » vilhes ne casteal ? j'aye teile famine que je ne puis dureir. » — « Dame, » dist-il, nous serons tout maitenant à Ligny. » — « Ors y allons dont la plus » courte voye. » Autant s'en vont, se vinent en la vilhe, là il avoit à grand planteit de bonnes gens qui ont rigolleit Warocquiers, en disans : Frans « damoiseais, où aveis-vous pris si plaisante damoiselle ? » Et la roynne respondoit : « C'est mon maris, bonnes gens et beais saingnours; mais, pour » faire penitanche, il at pris teilz vestimens tant que nous aurons payez ung » voyaige où noz allons. » Atant se sont partis et se sont mis en l hosteit où il y avoit unc hoste qui estoit moult solonc Dieu, qui oit nom Johan; et sa feme, Emelinne, se tenoit simplement et sainctement comme une beghinne.

Fol. 32 r°.

De Warocquiers le vilain.

De Johan l'hostelier et de sa femme Emelinne.

Là vint Warocquiers; si trovat le hoste et le salue, et ly dist : « Beais » hoiste, ilh est près de nuite; nos herbergereis à nuicte, en l'honneur de » Dieu et sa mere qui herbegeront vos armes en paradis? » Respond ly hoiste : « Voz l'aureis volentiers, car j'aye grand pitié de celle belle dame, » qui me semble moult lassée [2] et triste; ors veneis ens, car voz sereis bien » aise de tous biens, sens jamais riens payer pour l'amour de lée. » Atant entrent dedens l'hosteit, si sont asseneis en une chambre, là s'aseyt la roynne; et ly hoste at araisonneit Warocquiers et ly demande : « Est-che » ta femme, celle belle dame? » — « Nenilh, sire, ains suy son servans, » si voise avec lée au sainct sepulcre; nos avons esteis derobeis nostre or » et argent, et mes vestimens par les robeurs sour le chemien. » Et dist ly hoiste : « Voz en raureis asseis ains que voz en ralleis, et voz priereis pour » noz tous. » Autant furent aiseis de tous biens; ilh ne les faloit que deviseir, qu'ilhs ne l'awissent tantoist; et furent tous neuff revestis et recachiés, car ly hoiste et ly hoistesse ont jureis que dedens IIII mois ne soy parti-

Fol. 32 v°.

[1] Et mieux *lairay*, laisserai.

[2] *Laissée*, dans le texte.

ront, et welent qu'elle mette jus l'enfant que la dame portoit. Et Warocquiers, qui estoit ung fort homme, servoit jour et nuicte vailhamment l'hoisteit, tant que ly hoste disoit qu'il vouroit bien qu'ilhs remanissent tousiours à son hosteit, sains riens payer pour son bon serviche.

Revenant à Charle, qui unc jour seoit à disneir, si regarde ses chevaliers, se ly sovient de Albri de Monsdedier; quant ne le voit, si en oit grand coroche, se demande à ses hommes où Albris estoit, et qu'ons le fesist venir devant luy pour sçavoir qu'ilh avoit faict de la royne, et où ilh l'avoit laissiet. Machair l'entend se ly dest: « Sire, voz aveis faict de leup le pasteur, » car aujourd'hui m'at racompteis unc Englois que Albris maine madame » à honte; et ne revenrat mie, et dist que ch'este sa femme. » De chu oit Charle grant coroche, et maneche fort Albris. Trois jours junat ly lebrier susdict empres le corps dudict Albris, son maistre; et à thier jour mangnat grandement d'herbe. Mais che ne vault, car le fains le destrainete si fort qu'ilh at coviert son maistre d'herbe et de fueilhes, et puis s'en vat, et vint en palais, à Paris. A son disneir seoit ly roy Charle. Machar y fut et mains de son lignaige. Sovent disoit coment Albris faisoit ses delis de la royne; et ly chiens vient devant les taubles, et quant il veyt Machar, dessus la tauble sailhoit, coupes, hanaps, pain et chair abattoit, et ahierdit Machars parmy les espalles aux dens et le perchoit tout oultre, et Machar crie quant la dolour sentit. Chascun sault sus et battent le chien, et ly roy crie que ly chien soit occhis, qui seoit à sa tauble. Et Machar seoit à la tierche tauble; là fuist-il occhis, mais unc seul pain happat et s'enfuyt sa voie, et revint deleis son maistre mangeir son pain; mains pou en avoit. En palais soy dolosoit Machairs; et ly roy Charle juroit que teile merveilhe oncque n'avoit veyut; et Rolland dist que ly lebvrier estoit à Albris de Mondesdier; dist Olivier que ly avoit meffeit Machair. « Voire, dist Nalme, quant les aul» tres [1] et à Machair teilement se prendoit, aulcune chouse y at qui bien » l'enqueroit. » Et ly lebrier lendemain revenoit; mais quant Machairs et ses amys le veyrent, se le frappent de grans bastons; mais che ne les vault car il sault à Machair, parmy le cosse [2] l'aert, sique ly sanc en courit. Et

Charle demande à ses hommes où est Albris de Monsdedier.

Le levrier abert Machar parmi ses espales.

Fol. 33 r°.

Le lebvrier revient le lendemain.

[1] Encore quelque chose qui manque. Nayme doit avoir remarqué que le lévrier ne faisait rien aux autres, et n'en voulait qu'à Macaire; qu'il y avait, par conséquent, là quelque chose qu'une enquête découvrirait.

[2] Pour *cos*, le cou. Le saisit au cou, *aherdre* dans Roquefort.

cheaz cloyent la porte, puis assailhent le chien qui at grande convoitiese del occhire Machair; et puis s'en voit fuyr, mais il trouvat la porte clouse; là fuist ly chien occhist par les trahittres, quant il est muchiés entre les jambes Ogier, qui aux eskas juwoit à Olivier; et deffendit Ogier tellement le chien, que nul des trahittres ne ly osat rien faire. Apres trouvarent par conseil qu'ilh delivreroient le chien et le suyvroient. Et le chien s'encourut droit où estoit Albris, son maistre murdris; dont furent Charle, Rolland et Olivier moult desplaisantz, et oirent grande suspicion sour Machair, et fut ordonné que ce Machair feroit le champ avec une escut reont et unc baston de troix piedz contre le levrier. Et premier jurat Machair sour sainctz qu'il n'avoit rien meffaict à Albris: et ainssy entront Machair et le chien en champ, et fut en fin Machair desconfis par le chien, et confessat au roy toutte la trahison et ce qu'ilh avoit faict à Albris; et fut Machair traieneis à Monfalcon et puis fut pendus, et fut Albris à Nostre-Dame, à Paris ensepvelis. Et ly Dannois amenat le lebvrier à Paris, et on ly donnat à mangneir asseis; mais oncque ne woet mangneir, ains s'en allat al mostier, sor la tombe son maistre soy cuchat, et là morut-il tantoist le jour mesme, dont ly roy et les aultres barons ploront de la pieteit.

Poursuivi s'encourt droit où estoit son maistre murdris.

Machar et le chien entrent en champ.

Machar desconfis confesse sa trahison.

Fol. 33 v°.

Et la royne, qui estoit à Lingny, soy delivrat d'on enfant marle; et avoit le croy royal à ses espalles emprintes vermeilhe comme une roese. Et quant on le portoit baptizeir, passoit là ly roy de Boheme ou ly dus qui estoit nommeis Loys, et fut requis d'estre son parain, et ilh le fut; et fut nommeis Loys apres le roy, et donnat à l'enfant cent libres d'argent qui furent delivreez à la royne; et cressoit ly enfe, et devenoit moult beal, et gran, et gros.

La royne Sibille delivreit d'un enfant marle.

A cel temps n'avoit nulle guerre en France; si avient que ly Danois avoit faict ses proveanches de tout pour passeir mere, et prist congier al roy Chairle et à tous les barons singulierement, car il l'avoit voweit quant il conquist Brunalmont devant Rome. Ogier soy departit de Paris sour l'an del incarnation VIII[c] et XIX le III[e] jour d'aoust, et s'en allat droit en Dannemarche; son pere trouvat qui ly fist grande fieste, et ly Dannois ly dest toute sa volenteit, dont Gaufrois le vat moult prisant; trestuis ses oncles fut ly Dannois mandant en Dannemarche, puis les at dit chu qu'ilh vouloit faire en disant: « Singnours, je m'en doie alleir oultre meire, pour » accomplir chu que je voway devant Rome; si voz commande à Dieu, » et se nuls de vous welt envoyer ses enfans avec moy, je feray tant que

L'an VIII[c] et XIX.

Ogier soy depart de Paris pour aller outre-mer.

» j'en seray prisiés al revenir. Tres-douls saingnours et oncles, qui esteis » la fleur de mon lignaige de pere et de meire, je renonche devant vos à » tous hiretaiges qui esqueir me doient depart mon saingnour mon peire, » soit le regne de Dannemarche ou aultres, par queilconcques mannieres » que chu puist eistre, en nom et en ayuwes de Guys mon frere, auqueil
Fol. 34 r°. » je le donne elle presenche de voz tous. » Quant Guys l'entent si soy mist aux piés Ogier, et ly dest : « Sire et frere, je voz remerchie grandement, » et ly Danois le prist par le visaige et le baisat. Apres il appellat le roy Ogier son parain : « Sires, dest-ilh, osteis ches vestimens de religion, et » prendreis le brongne, et l'espée, et la tarche, s'en aleis en Franche deleis » le roy en lieu de moy, car je ly ay en convent. » Ly roy Ogier ly ottryat mais [1] des tresoir dont ilh en avoit esteis XIII ly at donneit les chincque, et enssy en demorat encor VIII. Apres priat Ogier à son peire que, se les paiens passent dechà emetant qu'il serat oultre meire, qu'il voise socourir Charle l'empereur à cuy il at homaige, et Gaufrois dist que ilh irat moult volentiers, et donnat de bonne estrime à son fil Ogier XX^m hommes de ses danois, qui valoient en estour XL^m aultres, et Ogier le remerchiat grandement. Gorlebas, qui adont estoit roy de Hongrie, soy drechat et dest : « Cusin » avec voz je m'en yray à X^m hommes. » Et Beve à la Barbe florie, le frere Nalme de Bealwier, promist d'alleir avec ly, et ly conte de Flandre livrat à Ogier son fil Widelhon; et Anule d'Arqueton oncle à Ogier dest qu'ilh iroit, et Jaffroy d'Angou ly at delivreit son fil Otton, et Jonas de Nantes luy at presenteit son fil Arnuls, et finablement tous les oncles Ogier, qui avoient des filz pour porteir armes, les ont delivreis à Ogier qui estoient en eaige de XX ans parfais. Et ly roy Gondebuef de Frieze luy livrat prebstre Johan son fil, et l'appellat ly roy son pere : prestre, portant que tous les jours alloit oreir al moustier, en genulhant devant chascon aulteit
De prebstre Johan. par devotion, se le nommat prebstre Johan por solas; chis fut roy d'Inde,
Fol. 34 v°. car Ogier l'en coronat. Adont montent sur meire et si s'en vont, et ly roy Ogier s'en vat à Paris moult noblement comme chevalier royal, et portat les armes et blason de son filhou Ogier; et l'empereur Charle, et Rolland, et Nalme, et les aultres barons l'ont noblement festoyeit et fait moult grande honneur; et fut empres Charle, jusques à tant qu'ilh morut en Roncheval.

[1] Pour *maint?*

Ly dus Ogier s'en vat par mere nageant, et at passeit le rengne de Norewenche et les Praias [1], tirant vers Rome, car ilh se weult confesseir al apostolicque le pape Lyon son oncle, et pour avoir aulcun des cardinalz pour alleir avec eaux, pour prescher et convertir les Sarrazins. Ogier fut moult saiges, et il le devoit bien estre par raison, car il estoit doctorisyés en drois à Paris et en loys à Orliens, au Noiel devant par righeur d'examen, et ne le woet estre aultrement; et estoit maistre d'art, et par especial chu fut unc des suffisans philosophes que ons sçawist vivans. Les mareniers ont passeis Norewenche, à diestre l'ont layeis, et puis Escoche à senestre, puis entrent en la meir d'Espaigne desous Sibilh, l'amirable citeit, et se sont rebuteis sor la meire d'Africque et ont passeit à Balengert, et ont passeit le royalme de Majorcque, et les pas Hercules, et Boliart, et Sardine, et Corsoide, qui sont tous grans isles; à la diextre ont Sezilhe exquieit [2], et apres sont à Gayete ariveit, parmy la terre se sont à Rome alleit. Le pape Lyon trovont qui accollat Ogier et le baisat, et tout son estat et volonteit luy demandat; et ilh ly dest tout, et coment il en alloit sour les Sarazins; de piteit at ly pape ploreit, et at festiet le roy Gorlubas son frere, et Amile d'Arquiton son aultre frere, et ses cusins et les at tous absols. Ilh sorjournont troix jours à Rome, et al departir les at livreit le cardinal Josueit, le miedre clerc de monde de theologie et evesque de Penestre, puis sont partis et vinrent à Gaete; et s'en vont par mere, si laissent à senestre le royalme des Argus [3], Crete ont passeis et Roudes oussy, et à la citeit de Jaffe sont arriveis, et puis montent sour leurs chevaulx si s'en vont vers Hierusalem où il avoit XVI liewes; et creoit-ons en Jesu-Christ adont en Hierusalem. Et ly dus Gilbert at fait à Ogier grand fieste et à tous les aultres saingnours, et ont VIII jours tout plains là sejourneis, et puis s'en vont vers Rame et Lipda [4] et puis à Emaux. Chu fut sur l'an desseurdit VIII^c XIX en mois de marche, le XXVe jour, qui estoit ly dierain et le premier mois de l'an que Ogier arrivat à Jaffe, et s'en vat chevaulchant parmi le pays de Judée et ont passeit Emaux.

De pape Lyon et d'Ogier.

Fol. 35 r°.

L'an VIII^c et XIX.

Apres sont venus tous droit à mont Jayr, où Samuel le prophete fut ensevelis, de là voit-ons la citeit de Hierusalem. Tout promier là sont noz gens desquendus et engenuilhiés encontre la saincte citeit, et fisent leurs

Ogier à Hierusalem.

[1] Prés, *praiaux* dans Roquefort.
[2] *Esquiveit*, évité?
[3] Argiens, Grecs?
[4] Lidda.

orisons, et puis sont remonteis, et passent parmy Ramata [1] et parmy Mondine [2]. Là at-il mandeit à patriarcle qu'il venoit à grande compaingnie, et ly patriarcle vint al encontre avec toute la clergrie, et par la citeit se sont logeis les gens d'armes; mais ly ligauls et ly roy Hongrois et ly Danois ont lageis à palais. Et ly patriarcle demandat à Ogier dont il venoit à teiles nobles gens, et ilh ly dest tout le fait. Quant il l'entent se dest : « Par ma » foid, sire, ilh marchissent tout pres de chis IIII roys : che sont Samarie, » Nubie, Arabe et Palestine, dont estoit roy Malekins que voz conquestas » en champs; se ons creioit Dieu en ches IIII pays, se seroient tous chris- » tiens jusques en Egypte. » — « Sires, dist Ogier, je voz promet par ma » foid que je les feray croire en Dieu, ou je moray en la paine. » Chis l'en merchiat plus de cent fois. Apres sont alleis à sainct sepulcre, où ly patriarcle dest messe; et apres la messe ilh allerent à sainct sepulcre engenulhier et faire leurs orisons, et par especial Ogier, à cuy parlat une voix du sepulcre et ly dest : « Ogier de toy aidier ne veult Dieu attardeir, qui t'at » donneit teile puissanche, que ne poront dureir les payens contre toy, et » tu conquesteras toute Judée à ceste fois. »

Visite aux saints lieux.

Apres ly patriarcle leurs monstrat les dignes lieux qui s'ensuyvent : premier les woet mineir sur le mont de Calvaire et Golgata. Apres les menat en lieu où sainct Estienne des Juys fut lapideit, et puis à temple Salmon. Et lendemain soy partit Ogier, et entrat en son chemien. Se passat le mont Olivet, et Betanie, et Hierico, et Galilée, et la morte meire. Au flu Jordain ont fait arrestement, et se sont dedens baingniés; puis s'en vont et ont tant chevaulcheit, qu'ilh vinent en Arabe, si ont commenchiet à ardre et destruire le pays. Et droit à Sabach [3] la principal citeit del royame d'Arabe, fut racompteit al roy Guimaint que les Franchois sont en son pays, et chis qui les guye est plus fiers qui ne soit uns lyon, et est bien X piés grand et plus, et at unc cheval qui ressemble moult bien Broifort qui fut Brunalmont vostre peire, et se crie Dannemarche; sa baniere est d'or à trois lupars d'azure. « Saingnours, dist-il, c'este Ogier ly poissans, mais, se je puis, il » ne serat jamais la meire repassant. » Autant at ly roy mandeis ses hommes, et ilh sont venus à la citeit de Syle [4] à rivaige, et li Dannois at assie-

Depart d'Ogier pour Arabe.

[1] Rama.
[2] Modin.
[3] Saba.
[4] Silaeum.

giés Sobatch [1] et sont logeis tout altour; mais il n'oit mie là esteit troix jours, que les gens de roy vinrent qu'ilh avoit mandeit, si criarent aux armes. Ogier fait ses gens armeir, et les maine à casteal de Carach avec XX^{m} hommes, et les aultres laissat au siege. Et quant il vint à Carach si corit sus les Sarazins, et furent les Sarazins disconfis, et en furent baptizeis plus de VII^{m} Sarrazins; et fut priese la citeit de Sobach. Puis est monteis Ogier en palais avec le cardinal et le roy Gorlubas et les aultres prinches; si appellat les barons delle pays : « Saingnours, dist-il, faict à moy homaige » et moy jureis loyaulteit. » Et cheaux le fisent volentiers, et le coronont à roy. « Or, suy-je roy d'Arabe, dist Ogier, si en puy faire ma volonteit. » Et donnat cest royame à Bueve à la barbe blanche, le frere Nalme de Bealwier, et le coronat roy d'Arabe, et l'admonestat bien, et dict ce qu'il devoit faire, et le mist en possession de tout le pays d'Arabe.

Les Sarazins sont desconfis.

Fol. 36 r°.

Bueve, frere de Nalme, coroneit roy d'Arabe.

Apres en allat Ogier, avec plusseurs de ses oncles et cusins, en unc noble casteal grans, fors et bien faict. Si ont trouveit en palais le chevalier à cuy ly casteal appartenoit qui fut tous enbahis, et Ogier luy dist : « Rendeis- » vous et le casteal avec, ou vous y moreis. » Et le chevalier respondit : « Que vouleis que je fache? Je croy en sacrament de Dieu bien at XXX » ains et plus, tout en secreit, pour le roy Guymant d'Arabe de cuy je tieng » celle maison. » Ogier fut moult lyes se le fist baptizeir; si oit nom Victoirs, et il astoit nommeit Arbrouch. Che fuit unc proidhons, et fuit puis ermitte en unc bois qui syet en Tarse, et c'est Sainct Victoirs. Et ly Dannois ly at dict : « Amys, d'or en avant tenreis vou tennemens del roy Buevon » d'Arabe, mon cusin, car Guymans est mort. » Apres luy demandat Ogier, coment son casteal avoit à nom; ilh ly dest : « Carach. » Respondit Ogier : « C'est ly plus beaul que j'aye veyut, et portant serat d'ors en avant nom- » meit Monroyals ou Royalmont en nom de Dieu, car sur tous aultres doit » estre coroneis. » Puis sont partis et s'en vont leur chemien; par Gabaon et Silo ont passeis, II citeis d'Arabe, et toutes les gens par miracles ont demandeis à Ogier bapteme, et ilh le furent. Si at Ogier les amiraulz envoyés à Sebach, al roy Bueve faire homaige et puis sont achemineis en la royame de Samarie dont roy estoit Gorliquans, qui fut assiegiet dedens Sebaste, la principale citeit delle royame et la plus grande. Apres oit nom

Saint Victoir.

Carach, Montroyals.

Gabaon et Silo.

Ogier s'achemine en la royaume de Samarie.

[1] Par erreur, sans doute, pour Sabach, comme on lit sept lignes plus haut.

Fol. 36 v°. Monbrant, et fut ceste citeit conquiese et ly roy Gorlibant fut tué par Widelhon. Autant ont tous les payens crieit baptesme, et ly cardinal les at prechiet la loy et enseingniés chu qu'il devoient faire, et puis les at baptizeit. Ogier at là commenchiet une egliese de Nostre-Dame et de Sainct-Denis, et Gorlubas at coroneit Ogier, et ly Danois appellat Widelon : « Cusin, dest-il, en nom de Dieu je vous faict roy de Samarie, en disant » soyeis proidhons en conquerans sur la loy Mahon enthour vous, et soit » depart voz la loy Jesu-Christ exaulchée, et les veves dames faicte toudis » ayde. » Et Widelon respondit : « Je le feraye ensy comme voz le com- » mandeit. » Là relevat cascon sa saingnorie de roy Widelon, et ly Dannois ly priat qu'ilh parfaiche son englieze.

Apres chevachat vers Nubie.

Apres soy partit Ogier et chevaulchat vers Nubie, qui est une grande royalme qui s'extend jusques à la rouge meire. Si ont tant chevaulchiet, qu'ilh sont venus en la terre; si mettent tout en feu et en carbons, et l'atons racompteit al roy Goras en la citeit de Taurise, qui fut moult corrochiés et dest : « Les christiens sont entreis en ma terre sens deffianche, mais je » m'en vengeray. » Adont mandat en Aracuse unc noble royalme, et en Asserie unc moult beau royalme, et en Mede unc riche royalme, et en Palestine unc moult fructueuse royalme. Ilh mandat à ces IIII roys qu'ilh le venissent aidier; si vinrent trestous à XX^{m} hommes. Ly roy de Mede qui avoit nom Clarnent, chis d'Aracuse Luchabeais, chis d'Asserie Octoviens, et chis de Palestine Ebron, drois vers Nube chevalchent où ly roy Goras avoit mandeit ses hommes de son regne. Si en assemblat bien XXX^{m} et lesdis IV roys avoient plus de C^{m} hommes, et noz Franchois n'estoient pas XL^{m} homes. Et at Ogier assiegeit Taurisse fort efforchiement; mais estant sorty hors de la vilhe le roy Goras avec ses gens pour donneir batailhe aux

Fol. 37 r°. Franchois, il fut en batailhe desconfis, et enfin ly roy Goras escrie à Ogier :

Sarrazins desconfis et baptisiés.

« Franchois, noz nous rendons, et nous voulons christineir et croire en » Dieu. » Atant les rechut Ogier à merchis, et puis sont entreis en la citeit, où ilh ont trouveis les plus belles Sarazinnes du monde; et ly cardinal les at sermonneis, et les faict la loy parfaictement entendre, et awecque le inspiration de Dieu ont hommes et femes crieit et demandeit baptesme à une vois, et ilh fut fait enssy. Si oit à nom ly roy Goras Garin, et ch'est

Sainct Garin.

sainct Garin. Ly Dannois li woet rendre sa terre, mains ilh at jureit Dieu qu'ilh n'en tenrat jamais unc piet, et tantoist il prist sa coronne, et le mist

Ogier sus le chieff; et ly Danois appellat Otton d'Anjou qui estoit fil de son oncle, et li donnat la coronne sor son chief, se le fist roy de Nubie. Apres vinrent les IIII roys que Goras avoit mandeit à son ayde, dont Clarnens fut occhis par Ogier et les Sarazins desconfis, et adont en est XXX^m baptiziés de IIII royalmes; et tout premier soy fist Ogier coronneir par Gorlubas des IIII regnes, et puis appellat Arnus de Nantes le fil Hoyalpon son oncle, et le coronat roy de Racuse, et à Doon de Geneve donnat Asserie, et fist roy de Meide Guyreis le fis le roy Gorlubas, et le regne de Sebaste donnat à Guyon le fil le conte de Lovain qui oit nom Galerans. Ogiers les at mis en la possession de tous leurs IIII regnes. Otton d'Anjou fait roy de Nubie.

A ce temps vint en Franche unc grand Sarazin, qui tenoit XV piet de hault qui avoit à nom Fernagus [1] fil à Rodoian le soldain d'Egypte, qui estoit roy d'Alixandre. Chis vint en Franche, pour ce qu'ons ly avoit dit que Ogier ly Danois s'en estoit alleis oultre meire conquerir les Sarazins. Si arivat à Geyene [2] et entrat tout droit à Nasdre, et fist grand mal par tout où il passat en Franche, mais en fin il fut occhis par Rolland, et les Sarrazins desconfis. Et ly Danois et ses gens s'en vont vers les Indes [3], et vinrent à Horuffle là ly rouge meire couroit. Apres vinrent en l'isle que ons appelle Canal. Apres vinrent à Sarcque qui syet en la moyene Indre, où les Sarazins se sont rendus à Ogier et pris baptesme. Et furent là maintes eglises edifiiées, où il mist des moynes et des religieux christiens, et y sont encors, et les nome-ons encore les eglises Danois. Apres sont venus à Lombe unc grand pays, où il at grandz forestz et plusseurs, et tient chis paiis XVIII journées de longs, et n'y avoit vilhes, citeis ne castelz. Et vint à Combar sur la riviere d'Argins, où Ogier fondat II citeis, et nommat l'une Flandrine et Florentine l'autre; et les nommat ensy apres ses deux grandames : la mere de son pere et la mere de sa mere, et encor y sont lesdictes citeis. Et y croist ly poivre tout ensy que des roisins aux troicques [4]; che semble vingne saulvaige. Là at des dragons, basilicques et des serpens;

De gaiant Fernagus.

Fol. 37 v°.
Il est ochis par Rolland.
Ogier et ses gens s'en vont vers les Indes.

[1] On peut lire *Fervagus*.

[2] Gênes est clairement indiqué. Quant à Nasdre, je connais, dans l'ancien duché de Parme, un affluent du Pô qui portait autrefois le nom de *Nadra*, aujourd'hui *Nara*. Ici *Nasdre* désigne une ville.

[3] Pour la partie géographique de cette fabuleuse expédition d'Ogier dans les Indes, on peut comparer avec la description qui se trouve dans le vol. I de Jean d'Outremeuse, pp. 285 et suiv.

[4] Des raisins aux grappes.

si at des ras ensy granz que mastins, et aux mautins [1] les prent-ons sicomme leux. Et en chief de ceste foreste syet ly mont Palombe; si at là une fontaine quy syet dessouz II sapiens, qui at odeur de toutes espiesses; ch'este la fontaine qu'on nomme de Jovente. Ogier en buit et toutes ses gens. Ilh cure de tous malz que ons puet sentir ne avoir, se ly mors n'y est. Une grande ville bien fermée at Ogier là fondeit, qui oit nom Palumbe; puis vint Ogier en Mabarene, là creist ly plus fort vin de monde, mais là le boivent les femmes et nient les hommes. En chis pays, quant uns hons mourt se l'art-on en ung feux, sique les vermiens ne le mangnent mie, et se art-ons sa femme avecque, se elle n'at des enfans que elle doit nourir; adont le lait-ons se il plaist à son marit. En chi pays concquist Ogier plus de XXX bonnes vilhes et fist toutes les gens baptizeir.

La fontaine de Jovente.

Fort vin.

Apres vient Ogier à la citeit de Calamie, si l'assiegeat. En chesti citeit fut martyrizeit sainct Thomas; encors y estoit il adont ensevelis en une vielhe tumbe. Cheste vilhe estoit desporveue de vitailhe, et n'avoit ly roy moyen de mandeir ses gens; dont il demandat unc champ de luy contre celuy qui vouloit avoir sa terre, car chis roy, qu'on nommoit Scirastus, estoit ly plus fors et hardis chevalier qui fust en monde, et tenoit XIIII piet de grant. Ogier champiat contre luy et ly coupat le chieff, puis fut rendue la citeit à Ogier et les fist tous baptizeir.

La citeit de Calamie où fut martyrizeit saint Thomas.

Fol. 38 r°.

Coroneit ont Ogier ly Dannois à roy de Mabaron, et Ogier coronat Bertram le fils de son oncle Angolier de Gascon, et dest: « Cusien, je vous fais » roy de Mabaron » et le vat coroneir, et conquisent toute la terre de ce royalme, et fisent toutes les gens baptizer. Apres revient Ogier à Calamie et Maysen [2] dest à Ogier: « Sire, chesti citeit est noble, car sainct Thomas, » ly apostre Jesu-Christ, y fut martyriziet et ensevelis, et encors y giest- » il. » Quant Ogier entendit chu, s'en oit grant joie, et fist la tumbe deffermeir, et trovat là le corps sainct Thomas ensy enthier que le jour que ons ly wot mettre. Là wot Ogier une egliese fondeir et mettre en I fietre d'or, d'argent et de pieres preschieux moult noble, le corps sainct Thomas où il est encor aujourd'huy; et fut faicte ly engliese bien tempre apres, mais

[1] *Quid? Mautins* aurait-il ici encore le sens de *mastins*, et cela voudrait-il dire qu'on prenait ces rats avec des chiens?

[2] Il s'agit ici du roi *Maysant de Musque*, qui joue un rôle dans un épisode omis par le copiste en faisant son travail d'abréviation.

elle fut commenchie l'an VIII^{c} XXI, le XVIe jour de may; et deveis sçavoir qu'ilh at plus de bonnes pieres et des carboucles, rubis et toupaz, saphirs et gros diamans asseis plus qu'en nulz aultres, car ilh sont trouveis en cel pays. Apres troix cens ans ou là-enthour, fut la citeit violée par une guerre qu'ilh orent contre les gens de Mesopotamie, et emportarent le corps de sainct Thomas en leur pays, où il demorat LXIII ans que les Indois le reconquisent, et dedens son fietre fuit remis. Et pour proveir la chouse qu'ilhs ravoient le corps, la main diestre, qu'il butat en le plaie Nostre-Saingnour, ont mis, siqu'ilh apert deffours le fitre qui at puis chedit grandz miracles demonstreit, car les jugemens des parties sont faictz et concluz par chesti main; car on mette le action de l'une partie et de l'autre, et les demandies et les responsion que les parties respondent l'une à l'autre, se le metteons en lettres en cel main, et la main jecte le tort jus et le droict retient en sa main. Apres allat Ogier en Lamori où il faict si chaut, que les gens y vont tous nudz. En cel paiis n'exposat oncques hommes femmes, car toutes femmes sont là commoines ensy comme chiens, et en tous lieu ly uns habitoit à l'autre, et dient là que chu seroit pechiet, si une femme le refusoit, et que Dieu l'at ensy ordineit pour le siecle à multiplier. Et quant une femme conchuit une enfant, elle le donne à cuy mies ly plaist. En cel terre prendoit-ons de tous les biens à sa volonteit, car ilz estoient commoins à toutes choeses, et mangnent plus volontiers la chaire humaine que nulle aultre chaire, et y vendent les marchans les gens pour mangnier.

L'an VIII^{c} XXI.

Le fietre sainct Thomas.

Fol. 38 v°.

Ogier passat oultre et vat tant qu'il vient en Bontigo, où il at des gens qui ont souvent guerre à leurs marchisans, et [en] cel pays font les gens en leur front une enseigne d'on chaut fier, pour recognoistre. Là passat Ogier et son oust avecque luy. Jusques à Jona n'ont atargiet; en ce pays de Jona ly Dannois conquist Vengereis, Resbe, Bracque, Corbay et Symilicque, grandes citeis, et XX castealz; puis at assiegiet Caydon, qui estoit moult noble citeit et forte. Adoncque ly roy Brulans at mandeit tous ses oust en la citeit d'Orfoon, de Palcque, Synobar, Redach, Egron et Thalamasse et Symbelach; et estant les oustz que ly roy avoit mandeit venus, Ogier les courit sus et les desconfist, et furent des Sarazins occhis LX^{m}, et la rest furent baptizeis.

Ogier vat en Bontigo.

Les Sarazins desconfis.

Puis s'armarent les christiens des armes des Sarazins, et ainsy entrarent en la citeit de Caydon, pensant ceulx de dedains que ce fuist le soucourt des

Fol. 39 r°.

Sarazins qu'ilh attendoient, et ainsy fut-elle conquiese, et Baulduyn le Breton, le fis le roy Salmon de Bretangne, prist le roy Brulans, ly demandat s'il vouloit croire en Dieu, et ly respondit que nenilh; se ly coupat le chief. Adont montarent en palais, et ont coroneit Ogier del meilheur coronne que ly roy avoit en son tresor; et Ogier l'at rendut et coroneit Baulduyn le Breton, et le fist roy de Jona. Puis sont entreis à C^m hommes en une isle, où il y avoit des gens habitans qui nourissent des mastins qu'ilh vuelent ensy apprendre et endoctrineir, qui vont estrangler leurs amys tantoist qu'ilh soy couchent malaides, et quant ilh sont mors s'en mangnent al disneir le chair del mort. Et celle isle wot-ons Sorbe nommeir. Puis vint en Nulke, qui est une grand isle où il at des males coustumes; car quant les gens ont I leur amys malaide, il le prendent et le pendent à une arbre tous vis, si le mangnent les oyseaux. Encore ont-ilh aultres coustumes : quant dois personnes ont gueroieit ensembles et ilh font paix, ly unc boit de sanc de l'autre; là passat Ogier sens nul encombrier. Puis entrat Ogier en pays de Palpis, où il at sens nombre de dragons, serpens, cocodrilhs, basilicques, olyphans, et de lions et d'aultres males biestes. Apres Ogier entrat en le regne de Calanoch dont ly roy avoit nom Mirable. Et avoit en chis regne XXX citeis et II^c castealz sens les aultres bonnes vilhes; et conquesthat ces citeis : Artyron, Cassach, Gelbeida, Lerfaige, Frixhe, Arcolle, Pekelach et Leparde, et des aultres jusques à XVIII at conquis par miracle de Dieu, et les fist baptizeir; et les fuyans s'en vont aulcuns à Carbuse et les aultres à Agrippages les principalz citeis le roy Mirable; et ly Dannois chevaulche fort avant, qui at conquis XX citeis et cent castealz, et des vilhes, borch et oppides, bien II^m, sens faire nuls estours. Il at tant alleit qu'ilh at assegeit Agrippaige, qui syet sus le hault meire qui joint aux murs, et le roy Arquus mandat le roy Pentepoir, et le roy Achatay, et ly roy de Mauchi, qui viendrent à plus II^c milhe hommes.

Baulduyn fis le roy Salmon de Bretangne coroneit roy de Jona.

Ogier entre en pays de Palpis.

Fol. 59 v°.

Chis roy d'Inde ou de Pentepoir c'est tout unc [1], et avoit bien adont desous luy XXX roys, et maitenant en at bien LXX, car il estoit roy d'Orient, d'Inde le majour et de la moyne [2], et de la menour avoit une grande partie. Ogier asseghat Agrippaige le IIIe jour de octembre l'an desseurdit, et durat bien ly siege VII mois, anchois que ly socour venist.

[1] Il répète encore cela au huitième alinéa plus loin. [2] Pour moyenne.

En cest an meisme entrat ly roy Charle en Saxongne, car ly roy Gudekins[1] estoit rebelle de payer son tregut qu'il devoit, si prist premierement le casteal de Heresboch et les villes de Jormefol et de Samira[2], et oirent batailhes ensembles, et là fisent merveilhe de fait de chevalerie Rollans et Olivier, et sour tous les aultres Bauldewin li frere Rollans, qui estoit jovene chevalier. Mais les Saynes furent desconfis, et les fist ly roy Charle baptizeir, et revint Charle en Franche. De roy Gudekins de Saxongne.

A ce temps vient le roy Garsilh de Bugie en Franche, qui estoit frere de Fernagus, avec C^m hommes. Si arrivat à Marseilhe, et entrat en Franche tout ardant le pays jusques à Orliens qu'il assiegeat; et le prist bien tempre, et est logiés dedens, et envoyat Ottineal son nepveu à Paris deffier Charle qui vient à Paris; et dest ainsy à Charle : « Mon oncle Garsilh, le roy de » Bougie, toy salue, en disant que mal feu arde ton grengnon[3], et toy » faict sçavoir qu'ilh at ars tout le pays de Marsilhe jusques à Orlins, et » at occhis hommes, femmes et enfans, sens nullus prendre à merchis, car » il wet prendre vengeanche de Fernagus son frere, que Rollans occhist » en trahison. » Rolland respont : « Payen, dis ta volenteit, car tu ne seras » contredis. » Otte dist : « Le roy Fernagus mon oncle fuit en trahison » occhis par toy, chu vueilhe-je proveir en unc champ contre toy. » — « Ors le viens creanteir, dist Rollant. » Ensy fuit-il ordineit. Atant passat Florenche, la soreur Rollant, parmy le palais et enclinat le roy son oncle, et Otte le regardat; si le veyt moult belle pucelle et l'enamat par amour. Et la belle regardat ensy Otte, si l'at oussy enameit. Autant at ly roy Charle appelleit la pucelle, se ly dest : « Nyeche, vostre frere Rollant se » doit demain combatre contre cely payen qui n'at chi point de compain- » gnie, se le vous charge que vous le gardeis à nuicte et ly faicte tout hon- » neur, car il est fil de roy. » Et prist Florenche Otte et le conduist en sa chambre. Et ly roy Ogier s'en allat avec, qui ly fist moult grand fieste, et toute nuicte menent grand solas jusques à lendemain qu'ilh sont armeis et vinrent en champ. Mais al departir ly dest Florenche en secreit : « Mon » sangnour Otte, je vous prie que vous vo gardeis del espée mon frere. »

De roy Garsilh de Bugie.

Fol. 40 r°.

Ottineal son neveu provoque Rollant.

[1] Wittekind.

[2] On reconnait assez aisément *Ehresbourg* dans *Heresboch*. Je ne sais quelle est la localité indiquée par Samira. Quant à Jormefol, il faut probablement lire *Jormesol*, forme corrompue de *Irmensul*.

[3] Toujours pour *grenon*, moustache.

Or oyés comment la femme endoctrinee le anemy [1] encontre son freire, et tout par amour. Les dois barons sont monteis à cheval et eurent grande batailhes ensembles, mais en fin Dieu espirat Ottineal qu'il creyt en Dieu, et dist à Rollan : « Amys, ne moy fier plus, car je croy en Dieu. » Rolland l'entent, si remerchie Dieu. Atant se sont embrachiés et accolleis. Apres, Otte dist à Charle : « Sire, faict-moy baptizeir, et puis moy donneit la » miene hostesse qui me voulut armeir, je le voray selon vostre loy espo- » zeir. » Et dest ly roy : « Tres volentiers. » Adont fut baptizeis Otte, et ly demorat son nom sens remueir; si en furent parins IIII roys : Charle, Ogier, Carneis et Salemon. Apres ly voet la pucelle esposeir, et Charle ly donnat toute Aragonie, et le coronat là-meismes, pour les payens au contresteir. Il ont faict des nobles noiches qui duront VIII jours, puis allerent contre les Sarazins et les desconfirent. Apres en rallat ly roy Charle à Paris.

Bataille.

Ottineal prent bapteme.

Fol. 40 v°.

Et Ogier estoit devant Agrippaige faisant engins, et endurat grande famyne; puis ly fut monstrée l'ysle d'Orquebans, qui est à une lieu pres de là, enqueile avoit des arbresseaux qui portoient dessouz l'escorche une liqueur qui, estant sechié à soleal, estoit farine miedre que de frument; des aultres qui portoient fortz vins; des aultres du miel; des aultres qui portoient noires foelles du venien; puis sur le gravier venoient des poissons à grande planteit. Là at Ogier et ses gens buyt et mangniet. Apres conquist Ogier la citeit et montat en palais, et soy fist coroneir. Puis appellat Eudon, le fis de son oncle Arnus conte de Poitiers, si l'at coroneit et puis l'at endoctrineit moult douchement. Ensy fut-il roy de Calanoche. Puis vient Ogier à Dondine où at des gens qui sont nomeis Quespois, et sont tuis agoyans et n'ont que une oielh emy le front; et ly unc mangnoit l'autre : ly fis son pere, la feme son marit; et y at des lyons blans comme nois; si y at des gances [2]; ce sont oywes [3] qui ont dois tiestes. Apres vient Ogier en la royame de Manchi.

Agrippaige assegiet par Ogier.

Arnus de Poitiers fait roy de Calanoche.

De royaume de Manchi.

Or, Mirabile Arquus [4] n'estoit demoreit en ceste citeit dieraine conquiese par Ogier, ains en estoit alleit par meire avec V^c hons querir sourcour, et

[1] Ici dans le manuscrit les deux mots : *son frere*, qui, évidemment, sont de trop.

[2] Oies. *Gans* est le mot flamand.

[3] *Aywes* dans le texte, par erreur certainement.

[4] D'après ce qui précède (p. 60), Mirable et Arquus sont deux personnages distincts, tandis qu'ils semblent ici n'en former qu'un.

nageat tant qu'il vient à Darbendon, et vinrent III cent milhes de Sarazins contre les Franchois, et furent les Sarazins desconfis; et Mirable Arquus se sont rendus à Ogier. Atant vint Ogier à ses gens al treis, où ilh ont trouvez plus de XXX mules chargiés de nobles jowealz, et les at ly Danois departit à sa chevallerie. Apres fist prendre le roy Ganges, et le fist jecteir en la riviere qui là couroit, qui est unc de fluis de Paradis terrestre, par qu'en ons appellat dedont en avant Ganges, enssy souvent que son propre nom. Puis fist baptizeir Ogier les doys roys et leurs gens, et s'en allat lendemain en la royalme de Caffe; et vint à Carken la principale citeit, dont Joserans estoit roy, qui s'avoit faict baptizer; et luy-meisme coronat Ogier, et ly Danois appellat George le fis son oncle Tibaus conte de Blois, se le fist roy de Caffe. Puis soy partit Ogier et vint en Manchi; si fut coroneit Ogier, puis le donnat à Gerart le fis Robert conte de Vendome, et le coronat. Apres s'en allat Ogier devers Cathay [1], où il trouvat moult de diversiteis. Dedens Donal, I citeit, avoit des hommes beais et grans, mais ilh sont plus pailes et jannes que sulfre, et ont pou de barbes ensy que cas, et les dames y sont de grande beaulteit. Et lendemain vint-il en la citeit de Lancheri, où il passe une riviere. En chis pays at des si grans lymechons que dedens leurs esquangnes herbegeroit bien unc diestrier, et cel est la plus noble viande de pays. Si y at des serpens qu'ilh mangnent encor plus volentiers. En chis pays at des blanches gallines qui portent del layne. En chis pays ont les proides femes à coustume del porteir une corne emy leur front por cognoistre encontre celles à cuy at à dire. Puis vint Ogier en la citeit de Cassay qui, à temps d'hors, est la plus grande cité de monde, car il at bien de circuite L liewes, et at XII portes moult grandes et moult d'aultres postiches, et y at XII^{m} pons massis, et sour cascon pont at unc casteal assis, où les gaytes demeurent; meis à cel temps que Ogier le conquist estoit moult petit, mais maitenant ch'est la principale citeit de Manchis dont roy estoit Gerars li Fris. Tant at alleis qu'il est entreis en unc petit regne, qui al temps de maitenant est ly plus grand de tout le monde : si nome-ons maitenant leur roy le grand Cam de Chatais [2]. Mais, al temps

Fol. 41 r°.
De roy Ganges.
Ogier s'en vat devers Cathay.
Mervelhes.
Ogier conquiert Cathay.
Fol. 41 v°.

[1] La Chine.

[2] L'immense empire de Dschingis-Chan fut partagé entre ses fils, et la Chine (Cathay) forma, en effet, un de ces royaumes. Le khan régnant à l'époque de Jean d'Outremeuse, c'est-à-dire pendant la seconde moitié du XIIIe siècle, fut Koublai, le cinquième successeur de Dschingis et le fondateur de la dynastie des Yuen.

Ogier, là fut coroneis Ogier qui appellat Aymon le fis Garin le roy de Normedie, se ly at donneit la royalme de Chatay et le coronat. « Beais douls » cusin, dist Ogier, je voz donne la royalme de Chatay en nom de Dieu. » Et fut chu en palais del citeit de Furganaige, la principale de la region. Apres chu, s'en allat tantoist Ogier vers la citeit et la royalme d'Aribech; se vint en la citeit de Janichay où il at petit gens de III piés de loing, et soy marient de demy an, et de dois ans portent les femmes, et si vivent VI ou VII ans; et, s'ilh vivent VIII ans, ilh devinent tout rourdit [1] et sont nommeis Pigmeais.

Il donne Cathay à Aymon le fis Garin.

Des Pigmeais.

Apres allat Ogier vers Orient en l'isle Esbron, où ilh trouvat des gens sens tieste à grand fuison. Ches gens ont deux ous aux espalles, et ont la gueile [2] en la pis. Ilh at là asseis d'aultres maniers de gens, et de diverses chouses que ons croiroit à mesaise, car il y at des gens qui ont piés de chevals, qui courent plus toist que oyseails ne volent; biestes sauvaiges ilhs prendent à courir. Là vint Ogier en la citeit cathedrale, que ons wet appelleir Turbaine; là fut Ogier en palais coroneis, et donnat tantoist la coronne à Aymeir son cusin, le fis Hughe frere Jobart, et ly dest: « Cusin, » de chis liwe [3] chi je vous fay roy. »

De Turbaine en l'isle Esbron.

Apres s'en vat Ogier vers Pentepoir, dont Ganges fuit roy, et passat avec ses gens parmy une isle qui est moult merveilheux, ensy comme je vous diray en briefteit. Les gens de celle isle ont une coustume : quant une homme mourt, ses enfans, pour faire honneur à leur peire, font porteir le corps sur une mont, en la presenche des parens qu'ilh ont assembleis; là font-ilh grande fieste, et une religieux decoupe tout le corps de mort, et le mete en une platealz de bois; se done le chief au fil, et le remannant jectent aux oyseaulz qui en prendent chascun une pieche. Et les gens croyent fermement que che sont les angles. Et tient ly fil une diesneir, où il fait une entremes [4] del tieste de son peire, et del tieste faict-il apres une henap, où il boiverat tant qu'ilh viverat.

Fol. 42 r°.

Apres vint Ogier en l'isle de Cadilla, où il at des arbres qui portent delle layne. En chis pays at-ilh des arbres qui portent une fruict ensy que cahude [5]; là ons truve une bestiail, quant ons le fent, de chaire, sanc et

Del isle de Cadilla.

[1] Ratatiné? *Ratti* en wallon liégeois, *rauté* en namurois.

[2] Gueule?

[3] *Liwe* est ici pour lieu.

[4] Entremets.

[5] Citrouille? *Cahoute* en wallon.

osseailz ensy comme unc agneal, mais ons mangniet le buest avec le fruict [1]. Et des aultres arbres y at enssy, qui ont longues fueilhes de piet et demy, qui portent pommes longues; là ons trueve, quant ons les fent, la croix vermeilhe. Item il y at des vingnes qui portent si grois roisins que unc homme auroit asseis à porteir une grappe ou trocke [2].

Apres vint Ogier au mont de Caspie que ons dist Goch et Magoch [3], où Alixandre ly grand encloyt XXII roys des faux juiffz, que ons nommes commonnement les rouges juiffz. Apres passat Ogier par Vacquerie, où les griffons regnent. Tant at alleit qu'en Pentopoire vint, qui aultrement ons nome Inde le souveraine isle de monde; si vint à Nysse [4] la principale citeit, là prisent-ilh baptesme tout commonement, et là fuit Ogier coroneit par Gorlebas le roy de Hongrie; et ly marischal d'Inde avoit nom Malatris. Chis comptat à Ogier toutes les chouses de pays d'Inde, et que long el s'extendoit, et les droictures qu'ilh doit avoir sour les aultres regnes, et chu qu'ilz devoient. — Ogier au mont de Caspie. — Fol. 42 v°.

Puis devisat à Ogier toutes les chouses qu'en Inde ons trouveroit. Il y at pieres preschieux et si grandes et à teile planteit, que ons en fait vassellement [5] où ons mangnoit et henap où on boit. La meire Arenoise y court, où il n'at point d'aighe fours calheais [6], et si porte bons pessons. Nul naive alleir sus ne peut tant fort court-il, et par-deleis at des montaignes où il vient, fours corans des pieres preschieux, unc fleu sens aighe qui vat corant moult fort [7], et vint ly sourdant de Paradis terrestre; en la meire Arenouse se vat ferant moult roidement, et là se vont perdant si grandz tressoirs, que ons ne le poroit dire, en pieres preschieux qui jamais ne serat plus veyut ne retroveis. Ilh y at là unc plain où, au soleal levant, vat fours de terre issant cascon jour arbreseaiz, qui croissent jusques à medis, et beais fruis portent; et, apres medis, vat cascon decroissant, siqu'ilh n'y at nul apparant à la nuicte. Ilh at là de desiers où il at tant de saulvaiges — Del meire Arenouse.

[1] Je copie exactement, sans pouvoir me vanter de bien comprendre.

[2] C'est le mot wallon qui désigne une grappe de raisins.

[3] Sur *Goch et Magoch* voir le vol. I, p. 282.

[4] Il y avait, en effet, dans l'Inde, au pied du mont *Merou*, une ville appelée *Nysa*.

[5] De la vaisselle, des plats, des assiettes, etc.

[6] Une mer sans eau, mais qui roule des cailloux. De là cette qualification d'*arenoise* ou *arenouse*.

[7] Il est assez difficile de saisir ce que veut dire le chroniqueur. Je crois qu'il parle de fleuves roulant, non de l'eau, mais des pierres précieuses.

hommes qui sont cornus, et de hisdeux figures qui sont muweaz et ne parlent mie; mais ilh gronchent ensy que pourcheauz. Ilh y at des papegas moult bien parlans, qui saluent les trespassans et les assengnent le chemien. Ogier fut à Nysse coroneit en palais qui est ly plus riche qui soit en chis monde. Il y at dessus la thour du souverain palais dois escarboucles seiant sour dois pomealz, qui par toute la citeit luysent par nuicte si clere. qu'il semble que le beaulteit y luyse, et la porte de palais est toute de pires precieux, de sardoine, et de achate, et de cristaul moult noblement ovreit, et les taubles de roy sont d'esmeraides à bordures de fin or. Prestre Johan Ogier at appelleit : « Cusin, dist-il, par Dieu qui tout creat, » ly roy Gondebuef vou peire est mes oncles; et partant moy plaist que » vous soyeis roy et empereur d'Inde le majour et de la moyenne awecque » à toutes ses appendiches, en teile maniere que Gangeres [1] l'estoit. » Atant Ogier coronat le preiste Johan lyqueis soy mist en gennulhon devant, en rendant grand merchis, et ly dest : « Ogier cusin, ameis Dieu et le serveis » de bon cuer et le dobteis, et il voz amerat. » Atant ordinat Ogier que, portant que ly roy prestre Johans estoit ly premier roy d'Inde qui creyst Dieu, et partant il instituat que tous les roys dedont en avant, queil nom qu'ilh awissent, fuissent toudis appelleis preistre Johans, ensy que ons nome l'empereur de Rome, queil nom qu'ilh ayet, toudis Cesar, apres le nom Julien Cesare le premier empereur.

Ogier coroneit à Nysse.

Fol. 43 r°.

De prestre Johan.

Atant est Ogier, et tous les prinches qui estoient avec ly, monteis à chevalz, et dist qu'il veut veir paradis terrestre, qui est en le pointe de Inde le majour, et ly marischal Malastreis les conduisit. Ilh ont passeis mains lieux obscures où il avoit sens nombre de serpens, et des biestes salvaiges asseis ont trouveis. Et en allont avec luy XX^m hommes qui estoient tous chevalereux, et ont passeit le vaulx tenebreux qui est unc hisdeux lieu, et en yst de feu, car c'este unc des issue d'enfier; puis at passeis l'isle de Misquoraige, où on maine les femes al afforaire quant ons les doit marier. Tant at alleit qu'il vint en l'isle de Carsaige, où ly frere prent sa soreur à femme. Là at-il de coquodrilh et des grandz serpens à grande planteit, et des griflons qui sont ensy grandz que diestriers; mais ilh ont le coul bien XX cubites long et ont sus le tieste des cornes ensy que cierfs. En cel pays

Ogier conduit en paradis terrestre.

Des isles de Misquoraige et de Carsaige.

Fol. 43 v°.

[1] Le même personnage appelé plus haut *Ganges*.

croissent les choirier [1] qui portent les nois d'Inde, dont il y at des plus grosses que le tieste d'unc homme. Apres y at des serpens de VI^{xx} piet de long, et sont ossy gros que unc gros pileir, et habitent dedens les roches et solonc les rivaiges, et sont tacheleux de noire Inde [2] vers et janne. Il y at des biestes qui ont nom panteir, et des porcques saulvaiges qui sont plus grandz que vaucques ou buefs. Il y at des souris plus grandz que chiens, et des chawe-souris plus grande que corbeaulz. Et y at des roiges aywes [3] à noires tiestes. Apres il y at des gens de bonne conscienche; ilh ne font nulz des pechiés morteilz, ilh ne jurent mie, ilz ne dient nuls menchongnes, ilz gardent bien les X commandemens de la loy, ilh ne prisent nul avoir ne riqueches, fours que servir Dieu, et visquent tant sens maladie qu'ilh sont tous desnatureis. Effoudre ne tempieste, ne galée ne guerre, ne famyne n'at en chis pays. Et si junent tous les jours del ains. Ilh servent Dieu et Dieu les ayme. Et chis ysle est nomeis Brague [4] et aultrement la terre de foid. Ogier avec ses gens passat oultre, et est entreis en grans deseirs de Putain [5], et puis vint où fuit la grande citeit de Nynyve. Et puis sont venus aux deux arbres que ons dist de la lune et de soleal, qui parlont à Alixandre de Machidoine; de leur fruict mangnat Ogier asseis, et del saincte balme aussy. Et puis se sont aroteis par les desers qui les ont tant meneis, qu'ilh sont venus à paradis terrestre, où Adam fut premierement poiseis, et puis fours jecteis par le fruict de inobedienche. Del ysle Brague.

Chis paradis que vous oieis, est unc noble lieu qui syet en la fin de la terre ou au commenchement, car ilh syet vers Orient. Il est tous enclous, devant et derier, de haultes montangnes, et n'at que une seule entrée qui est fermée de feu ardant, sique nuls n'y puet là approchier; mais on le voit clerement flameir. Une fontaine y sourt, solonc l'Escripture — mais Ogier ne ses gens ne le veyrent mie — qui jecte IIII flus : ly unc est Phison, qui passe tout parmy Ynde, qui porte mine d'oir et d'argent et de clignum aloes [6] toutes ches choeses de paradis ameine; l'autre est Gyon, qui circuyte le pays d'Egypte; l'autre est Tigres qui court par Hermenie; et l'autre est Eufrâtes qui court par Surie; par Medie et par plusseurs aultres pays courent ches IIII fluis qui seroient trop long à racempteir. Et est ly De paradis terrestre. Fol. 44 r°.

[1] *Quid?*
[2] Noir bleu.
[3] Aigles.
[4] On peut lire aussi *Bragne*.
[5] Ou *Putam*.
[6] Pour *lignum aloes*.

gravier de ceste fontaine tout de pieres prechieux. Apres chu qu'ilh oerent tout chu veyut de lonche et non mie de moult pres, si sont retrais arrier et revenus à Nyse. Là sorjournat Ogier unc pau de temps, car il avoit conquis XV grans royalmes, si estoit traveilhiés.

L'an VIIIe et XXII.

Item, en cel an meisme, VIIIc et XXII, en mois de may le XIIIIe jour, oit unc tournois à Huy deleis Liege. A queil temps Basin, compte de Huy, avoit fait nouvellement fondeit une belle thour en casteal à Huy, que ons nomme la thour Basin, dont ly peuple de Huy moult l'amoit. A ces tournois vinrent ly conte de Cleremont, qui avoit son blason d'oir à une aigle de geule, et ly conte de Mouhal unc escu de synoble à I lyon d'argent. Guyon, marquis de Franchimont, portoit son escus denteis d'or, de sable altour, à I sagittaire de geule, et ly conte de Sayne [1] portoit noire satour [2] sur unc escut d'argent, et ly conte Nycolay portoit burleit [3] de argent et d'azure à unc lyon rampant de geule, et ly dus de Lemborg portoit d'argent à unc lyon de geule, et Radus des Preis portoit l'escus d'azure tout semeit de crois d'or, car chu estoient les droites armes des Preis. Et y avoit tant d'aultres chevaliers qu'à merveilhe, mais cheaux furent deforains. Et les deventrains [4] sont Basin le conte de Huy qui portoit d'or à III lyons d'azure, et ly conte de Henau qui portoit d'argent à III aigles de geule, et ly conte de Namur qui portoit d'or à II fasse [5] de sable. Simon le Sangnour de Vileir estoit ly plus fort chevalier et ly plus grans et ly plus hardis de Hesbain; son escu astoit d'argent ourleit et bendeit de geules, et Rigal son cusin qui estoit sire d'Avroit [6] Guyot Randus à l'autre leis qui portoit d'or à III pattes de lyon. En ces tournois Radus des Preis emportat le pris dont grand debat eut contre Basin susdict, et apres conquist Radus ledict Basin en unc champ corps à corps.

Del thour Basin à Huy.

Fol. 44 v°.

Radus des Preis.

De Brandis roy d'Orbrie.

L'an susdict, sçachant le roy Brandis Sarazin, roy d'Orbrie et d'Orbue, qu'Ogier avoit ainsy conquist ens Indes, vint à V centz milhes hommes en Franche, en intention del toute conquesteir, et vient à Rome et le prist le dierain jour de decembre l'an VIIIc et XXIII, et ly pape et les cardinalz s'enfuyrent en Calabre, où ly pape morit le VIIe jour de jenvier. Apres, fut

L'an VIIIe et XXIII.

[1] *Sayn*, nom d'une ancienne famille liégeoise.

[2] Pour *sautour* ou *sautoir*.

[3] Burelé.

[4] Sur le sens à donner à ce mot, comme aussi à *deforains*, voir le glossaire du t. II.

[5] Fasce.

[6] Il doit encore ici manquer quelque chose.

ly siege vacque XVIII jours, puis fut consacreis à pape Estiene le IIII[e] de chis nom, qui fuit de la nation de Rome, le fis Julien le senateur; et tient le siege XIX ans VII mois et III jours, solon Sergien le seconde de chis nom, et solonc Martin VII mois.

Item, ly roy Brandis at tant alleit ardant, vastant, et occhiant les pays des christiens qu'il vint à Casdre et à Orlins. Il destruict pays et bonnes vilhes, car ilh disoit que tout seroit à ly.

Item, à cheli temps vint la novelle à roy Chairle de l'arrivée de Brandis; Fol. 45 r°.
si assemblat tous ses grans oustes jusques à II[c] milhiers, et ly roy Gaufrois Charle marche contre Brandis à grant gens.
et ly roy Ogier ly amenont de Danemarche XX[m] hommes, Charle moult les honnorat et puis s'en allat vers Orlins, et à une liewe pres du payen s'arrestat; et al roy Brandis unc payen le nunchat, et ly roy Brandis tantoist s'armat, et vint sour son cheval frappant et criant. Il estoit fort fiers, corageux et hardis; che n'estoit mie merveilhe, car il tenoist XV piés de grand, et estoit oussy poissans que X chevaliers tout seul, et les awist tantoist desconfis. Et si avoit unc drap d'or que ons appelloit siglaton, qui par De siglaton Brandis.
nigromanche estoit tellement ordineis que, quant ly roy soy devoit combattre, il le jectoit en l'aiere; s'il devoit conquere, il demoroit pendant en l'aire, et se le roy devoit estre desconfis, il chaioit à terre. Enssy astoit-il asseguré, car s'il devoit vaincre ilh soy combatoit, et s'il devoit estre vaincus ilh ne s'en alloit pas pour combattre. Adont commandat-il à tous ses hommes que nullus ne se muve, et broche des esporons jusques al oust le roy Charle. A unc arpens de noz Franchois tendit son treis, qui esteit moult riches, si veoit de son treis les Franchois. Moult souvent huchoit : « Charle » de Franche viens, se toy combats à moy, ou tu y envoye ung noble mar- » quis, ou II, ou III, ou IIII, ou V, ou VI, pour defendre Franche que je » calenge toute. »

Charle le roy oit l'agoiant huchier; tant estoit grand qu'ilh en estoit esmahiet, si demande à ses hommes lyqueis irat combattre à ly; cascon se taist fours seul Rollant, Richair et Olivier et Ameris et Renier de Geneve, Doon de Nantuel et Nalme de Bealwier. Cheaz vont al roy ottryer [1] al faire l'estour. Atant vint ly payen al treis Charle l'empereur et se vat apoyer sour Fol. 45 v°.

[1] Il faut ici suppléer un verbe : *ils vont demander au roi de leur octroyer de faire l'estour,* ou bien donner à *ottryer* le sens d'offrir de faire l'estour.

Brandis defie Charle.

sa lanche, et dest : « Charle, je toy vient calengier toutte Franche et l'em- » pire de Rome; si le moy rens et crois en Mahon, ou tu le viens defendre » encontre moy ou aultres chevaliers pour toy; car jusques à VI n'en » quide-je refuser, par teile convent : si je suis conquis je m'en riray arrier » ou je moy feray baptiseir, et se vencus estoient tes soldoiers, que je auray » tout chu que requireray. » Et dest Nalme qui respondit : « Teile par- » chon n'est mie de droicture, se ly roy perdoit son regne pour desconfir » seulement unc prinche; mais faict ce que je ordineray, qui debvera miés » suffier : Charle le roy si est trop viés, et pour ly il vous trameterat unc » hault prinches; se vous asteis conquis, prendeis baptesme ou vous en » ralleis, et si ly prinche est conquis Charle renvoyerat unc aultre, et tous » les jours unc noveal jusques à XL jours. Se dedens chu n'esteis conquis, » dont fereis vostre volenteit del combattre oust encontre oust, et qui est » adont plus fort si l'emporte. » Brandis l'entend, se ly plaisit bien et l'ont ensy jureit. Atant s'en partit Brandis en disant : « Par ma fois Charle je » auray tout ton regne, car en I jour seray conquis milhe des meilheurs » chevaliers que tu as, car je sçaye bien que Ogier at esteis mors en Ynde » et toutes ses gens desconfis. » Charle l'entend et ses barons avecque s'en ont asseis ploreis. Lendemain fut envoyé Richars ly Normans et luy demanda Brandis : « Garson, coment as-tu à nom ? » — Et il dest : « Richars » de Normendie, cusin germain à Oçier le Dannois. » Atant s'armat ly roy, puis jectat son siglaton en l'aire et y demorat, puis est monteis sur son cheval si basse la lanche et Richars vint contre luy, mais il fut abattus et l'emportat ensi comme unc enfant. Le pareil fist Brandis à Olivier, Rolland, Nalme, Otton, au roy Ogier, Doon, Carneis, Renar le fis Aymon, Estienne de Lengre, Arnul, Amis, Angeli et li gascon Renier de Geneve, Salmon de Brutangne, Raymon de Sainct Giele, Carlot de Franche, Bueve d'Aigremont, Gerart de Viane, Aymers de Nerbon, Archebal et Basin son fis. Chis trois, chis quattres, mais il les emportoit tous. Enssy oit-il la fleur de monde en sa prison. Apres, Charle s'en confiant en Dieu, s'armat et allat contre Brandis, et se deffendit moult bien et mieulx que tous les jovenes et appiers chevaliers; mais en la fin l'emportat Brandis et l'assiet deleis les aultres qui sont bien XLI. Et Charle fut corocheis, si dest à Brandis : « Car » prens mon chief et se destruis toute nostre loy, quant Dieu seuffre teile » mechief sour son peuple. » Adont dest Basin, qui avoit parleit à unc

Le champ est accordeis.

Fol. 46 r°.

Brandis desconfit les barons francs.

Aussi l'empereur Charle.

espir priveit : « Sires, souffreis-vos; je voz voloie par mon art oisteir avec- » que voz barons; mais je ne puis, car il m'at dict pour certain que nous » serons delivreis par unc chevalier. » Charle se taisit quant il entendit la chouse, et ly roy Brandis portoit grande honneur à ses prisonniers, et parlent entre eaux d'armes et d'estours si ont parleit del Dannois. Et ly roy leur dest qu'ilh avoit conquis de Samarie jusques en Ynde le majour, « et » est sa conqueste de XV grans royalmes, car contre luy n'at nul pays vi- » gour; s'ilh fust en Franche, par Mahon, je ne fuisse jà entreis. » Respont Rollans : « Plaist à Dieu que ilh fuist chi. » Et dist ly roy : « Ilh ne » peult estre, car ilh ne revenrat mie si toist. »

Or en ce temps que Brandis s'appareilloit pour venir en Franche pour la destruire, estoit Ogier en Ynde, et disoit à ses barons que ilh avoit conquis, avec l'ayde de Dieu et de ses amys, le partie de Orient, mains al printemps ilh voroit conquere Medis. Et par nuicte en son lict s'aparut à ly saint Michiel l'archangle, qui ly dest depar Dieu en son dormant, que lendemain al matin s'en ralaist en Franche, « car I roy païen à V^c^ milhes Sar- » razins est en ton pays, et tu auras besoingne là, et che serat la seconde » fois que tu socourras et defenderas, et reconqueiras la loy de Dieu des » mains des Sarazins. » Atant se part et Ogier s'envoilhat, puis est leveis Ogier, s'appellat ses hommes si les dist : « Appareilhiés voz, ilh m'en con- » vient ralleir en Franche socourir christinniteit contre les Sarazins. » Adont sont appareilhiés et preistre Johan mettit IIII dromons plains de tous biens, de joweaux et de pieres preschieux; ilh at desancreit, et se vat nageant tant qu'il vient à tierce jour et arivat à la citeit de Fagolesme dont Carahus estoit roy. Et quant ly Dannois entendit que Carahus estoit roy de Fagolesme, et cel citeit avoit nom Limbe, il s'en vat vers le palais avec L hommes, faisant demoreir les aultres ens vassealz, jusques à tant qu'ilh ayet parleit à Carahus. A la porte du palais trouvat dois garchons qu'ilh saluat en leur langaige, et demandat si le sires estoit en palais; ilh disent : « Oilh, mais il est fort corochiet por sa femme Gloriande, qui croit Jesum » le Dieu des christiens; si doit demain estre arse. » Ogier l'entend, si » montat en palais luy L^e^. Quant Ogier veyt Carahus, si dest : « Ly vraye » Dieu Jesu-Christ qui nasquit de la Viergue Marie et morit en crois, si » resuscitat à thier jour, et montat en sa gloire al XLe jour. » Ilh sault et garde Carahus le loyal chevalier; et roy Carahus l'oit, se ly rend son salut

Ogier informé par sainct Michiel.

Fol. 46 v°.

Revient d'Ynde en Franche.

Son entrevue avec Carahus.

Fol. 47 r°.

et demande : « Qui esteis-voz? » — Respont Ogier : « Sires, ne cognois-» seis mie vostre loïal amis? par devant Rome, quant je fuy jovecheaz, » fuis-je pour vous champion et vous me donast Courtaine. » Puis l'at Ogier traicte et le monstre à Carahus.

Carahus voit Ogier, si sault en piés et at accolleit Ogier, et dist : « Par-» donneis-moy la mespresure que je ay faict par ignoranche. » Respondit Ogier : « Il n'y at point d'injure. » Là ly comptat-il tout son faict et sa conqueste des XV royalmes. Carahus fist moulte grande fieste à Ogier, et ont pris aighe et sont assis à la tauble, et furent noblement servis. Et ly Dannois demandat à Carahus : « Sires, où est madame la royne Gloriande? » j'aye grand merveilhe qu'el n'est chis. » Respont Carahus : « Je vous » prie que n'en parleis plus; elle doit demain estre arse, car elle at trop » meffait, car elle at guerpiet nostre loy et tient la vostre, et at faict des » figures et ymangnes de Jesu-Christ et de sa Mere en sa chambre, car je » l'ay veyut. » Respont Ogier : « Chu est trop grand oevre, quant de son » cuer faict au vray Dieu orison et conjunction. » — « Carahus, sires, dist » Ogier, voz Mahon ne vault riens, car jadis chu fut unc garchon gardant » les chamos et de poevre nation; de nicromanche oit grande scienche dont » faisoit chu sique pour enchantement; voz le creeis dont chu est mal faict, » voz dewissiés estre moult lyes quant Gloriande croit Dieu. » Atant sault sus ly amistans [1] Bragons, qui parlat à Carahus et dist : « Sires, trop voz » esteis à blameir, quant voz soffreis que chis garchons blayme nostre loy, » et voz disons, se vous n'en prendeis vengeanche : que nous le prende-» rons, car son Dieu ne vault I denier et Mahon est droit Dieu, et at faict la » royne grande mesprison, et est maulvais, teile le provet-ons; si pour lée » vint chi nuls champion, je le retenray. » Ogier l'entent, si dist : « Faux » glotons, prendeis le gaige tantoist, et la batailhe pour la dame ferons. » — « Taiseis, vilains, respont ly amistans, jà contre vous ne porteray bla-» son, car trop blameit en seroit mon grand lignaige. » Dest Carahus : « Taiseis sires Wangnon [2], car vous ne connisseis chis barons; il est miedre » qui ne soit Charle l'empereur. » Respont l'aimiston : « Encordont il en » vauldrat pies, anchois qu'il soy doit partir. » Ogier l'entent, si n'arestat

Il prent la defense de la royne Gloriande.

Fol. 47 v°.

Son combat avec l'amistour Bragon.

[1] Pour *amirans*. Voir le mot dans le glossaire de Gachet. Cela n'a guère de sens ici, et le copiste aurait probablement dû écrire, comme neuf lignes plus haut : *bragon*.

[2] *Wangnon* désigne un chien de basse-cour.

et sachat Courtaine, et le ferit teilement qu'il le coupat en dois. Son grand lignaige sailhit sus, si ont assailhis Ogier et tuis ses hommes vont sus sailhir. Là furent les payens livreis à grans tourmens, car plus de V^{c} payens y furent mors, et par la citeit s'enfuirent les remannans et là fut ly peuple moult enchaufeit; mais Carahus les at commandeit d'alleir leur voies ou il les penderat tous. Et ly Dannois dest al roy Carahus : « Vous m'aveis trahit, » si l'amendeis tantoist. » Respondit Carahus : « Tres-volentiers par ma » foid; ors tailhiés l'amende. » — « Ors laissiés donc d'hors en avant co- » venir la royne Gloriande de Dieu croire ameir et servir; nulle aultre » amende je ne vuelhe. » Et Carahus l'at otryet, et fist ameneir la dame, et se le fist deleis Ogier seoir. Là se sont festoyet, et baisiet, et accolleis ly Dannois et la royne plus de cent fois, et grandement ly remerchie de chu qu'ilh ly at saulveit la vie.

La royne Gloriande delivrée.

Ly dus Ogier demorat là jusqu'à matin qui s'en vat à ses nefz, et Carahus le conduisoit qui ly demandat pour quoy il se hastoit. Ogier ly dest que ralleir le convenoit en Franche pour certaines causes; ainsy est monteis sour meire, et vailhanment s'en vat nageant; si est arriveis à Brandis et trouvat là cent dromons de ces payens qui encor estoient là. Quant Ogier les parchoit si les at bien cognut, si les at tout depechiés et affondreis et occhis toutes les gardes, et puis tantoist sur meire remontat; droit à Marseilhe le conduisit Dieu. Des nefz issent, si prendent hosteis, et ly Dannois demandat queiles nouvelles dest-ons en Franche del roy Charle et des aultres saingnours. Son hoste ly at compteit tout le faict, et les convens del roy Charle et de Brandis, et at jà conquis pour son outraige plusseurs prinches de Franche. Ogier l'entent si soy commenchat à sengnier.

Ogier arrive à Marseilhe.
Fol. 48 r°.

Et lendemain Ogier tantoist se mist al chemin, et prist le blason Godefroid de Pubay, qui estoit de geule à I lion d'or et s'en vat, car il ne wot mie porteir le sien pour luy cognoistre. S'en vint brochant jusques à VI liewes d'Orlins, si enquist a son hoiste del faict, et chis ly racomptat tous les prisonniers qui estoient pris. Ogier l'entent, si enclinat son chief. Quant ly roy Gorlubas le voit, se ly dest : « Cusin, vous aveis paour. » — « Sires, » dest-il, je moy dobte que trahison n'aiet en Franche, s'il at conquis ly » roy Charle, le miedre roy qui fust oncque, qui soit, ne qui serat en » Franche, et maiement j'aye grand merveilhe d'Olivier, le noble cheva-

Il envoie son escuwier Bareit au roy Brandis.

» lier qui la fleur est de tous hommes. » Atant huchat Ogier son escuwier Bareit, et ly dest : « Amis, alleis tantoist al roy payen et luy dicte que unc » poevre gentilh homme ly mande batailhe, car il at perdu le sien ; si ayme » miés mourir que vivre. Si at entendu la proieche de toy sy soy wet aven- » tureir à ty, et s'ilh ne puet gangner honneur, il ayme miés mourir de ta » main que d'ons poevres hons, et ly pape ly at donneit cent florins pour » faire estour contre toy. » Atant s'en vat Bareit jusqu'à l'houst des Franchois; si trouvat Gaufrois, le peire Ogier le Dannois, qui giesoit malade en son lict, se ly at dict la veriteit de Ogier et reprist santeit del joye qu'il en oit et tantoist fist conduire Bareit al roy Brandis. Quant Bareit veyt Brandis, se ly dest en sa langaige sarazinois : « Entend à moy roy Brandis. A » toy m'envoie unc chevalier qui depar le pape doit deffendre nostre loy » contre toy, ch'est unc poevre chevalier mains oit grans hiretaiges; mais » ch'est unc hardis prinche et oussy preux que Ogier le Dannois : chis wet » à toy champier, car ilh est encor long de jour et de terme des XL jours » que ty et Charle aveis ordineit, si qu'ilh peult venir le terme durant. » Brandis l'entend, si s'en vat gabeir et dest : « Amis, je ne dois pais cham- » pier à homme qui n'est à redobteir, non mie à coquins qui ne se font » que vanteir. » Et dist Bareit : « Reteneis le baron, car voz poreis à ly » conquerir plus d'honneur et d'avoir que à homme qui soit ; ilh est preux » et noble. » Tant dest Bareit que Brandis l'at ottroyeit. Atant se part Bareit et s'en vat, et ly roy Charle demande à ses barons : « Dieu ! quy peult » estre cely qui at affirmeit del faire l'estour à payen ? Jesus ly vueilhe » aidier ! » Atant regardat Basin Charle l'empereur, et ly fist signe de chu qu'ilh ly avoit dict et Nalme dest : « Sires, chu est Ogier le Danois qui at » mandeis l'estour, et ly messagier est Bareit qui at parleit à payen. » — « Hée ! benis soit Jesu-Christ, dist Rollans ; puisque chi vint Ogier, ly roy » payen yst [1] desconfis. » Et ly Danois soy levat al matin, et s'armat, et montat, et vint à brochant az treis son pere Gaufrois, et là desquendit-ilh ; si trouvat là Bareit qui le ratendoit, et là ly comptat-ilh chu qu'ilh avoit faict, et à mardi doit estre faict ly estour. Ogier l'entend, si en rendit grace à Dieu, et ly roy Gaufrois fiestie moult son filz ; ensy font les Franchois et dient l'unc à l'autre : « Nostre gardeurs et deffendeurs est venus » ; et à

Bareit fait son messaige.

Fol. 48 v°.

Brandis ottroye le champ à Ogier.

[1] *Sic.* Pour *est.*

mardy à matin allat Ogier à messe, et puis est arriveis et monteis sour Broifort et s'en vat vers Brandis.

Ly dus Ogier vat à la garde, et trouvat Brandis en sa tente deleis le roy Charle et les aultres Franchois prisonniers de Franche [1]. Ogier ly dest : Fol. 49 r°.
« Dams roy, alleis-voz tantoist adobeir? » Dist ly roy : « Coment est ton » nom? » Ogier dest : « Chevaliers suis Hongrois et christiens, et amis à » Jesu-Christ et à sa loy, et à roy Charle et à tous les bons catholicques; » si toy calenge Orlins, et les terres dont tes gens sont devenus bourgeois. » Or vas, se t'arme, ou tu moy rende ton espée. » — « Garchon, respont ly » roy, ne toy priese grandement, car je conqueray XLIII teilz comme tu » es. » Adont s'armat et vint contre Ogier; mais il ne jectat mie le siglaton, car il ne faisoit compte de Ogier, et ly Dannois dest à payen : « Je toy dis » por ton meilheur que tu vueilhe prendre bapteme et laisseir la batailhe. » Mais ly payen se gaube de ly. Adont ilhs ont brochiet l'unc contre l'aultre et si sont assenneis sur les escus, si les ont fendus et les habiers rompus, et passent tout oultre sens chayr. Ogier en fut tout honteux et ly roy encor plus, et dest à Ogier : « Par Mahon, oncque si fort coup ne sentys que le » tien. Garchon, tu as moult grande forche et es moult apiers et legiers, » mais anchois vespre tu diras aultre chouse. » — « Glos wangnons, se » tu sçavois à cuy tu vens tes denrées tu ne parlerois mie tant, et voirois » estre à Tuleais en Orbrie ta citeit. » Ly payen l'oit, se ly sovient d'Ogier, qui cognissoit d'Orbrie le paiis. Et Ogier ly dist : « Or sus, dains roy, jos- » tons encors. » Atant brochont les lanches; là commenchat estour fors et feles, oncque ne brochont de teil randon qu'ilh fisent adont. Les dois barons ont brochiet merveilheusement ly I vers l'autre et se sont assenneis en leurs escus, si qu'ilh les ont quasseit; et ly roy brisat sa lanche, et ly dus li butat si de corps et de bras qu'ilh ly at fausseit le habier, et l'at grandement navreit en costeit, sique ly sanc en avallat jusques à terre. Adont Ogier butat si fort le roy, qu'ilh chayt à terre; ilh commenchat à braire et à cryer, ilh Fol. 49 v°.
sembloit que che fust I lion. Charle et les aultres barons l'oyent, et Nalme dest : « Sires, en veriteit ly Sarazin est abatus, et sçachiés que c'hest ly Dannois. » — « Hée Dieu! dist Charle, et car noz socoreis. » Brandis sault sus et sache l'espée, et ly Dannois ensy; là commenchat ung fier estour, et

Ogier et Brandis brochent l'unc contre l'autre.

[1] Par erreur, sans doute, pour : *de Brandis*.

Brandis fiert Ogier et Ogier luy; l'ung requeroit l'autre de tailhe et de stock, et de squermir ont mains coups jecteis; mains ch'estoit le chouse dont Ogier sçavoit le plus. Ilh at bien faict al roy al squermier VIII plaies anchois qu'ilh fuist oncque navreit; et le roy le ferit dessus son hayme si qu'ilh ly detrenche tout, et desquendit l'espée sur l'archon de la selle si coupat le chief de Broifort dont Ogier fut moult corrochiés, et fut pres desconfis de dueilh. « Payen, dist-il, par ma foid il toy vaulsist miez estre en Ynde, tu » as occhis la bieste qui estoit la plus entendable de monde. » — « Or ne » voz desplaist, car trop estoit viez; ly mien en vault XL, qui gangne l'es- » tour se l'ayet; frans chevaliers, dist Brandis, si je suis conquis, si prens » mon cheval qui est en droicte eaige de III ains, et entenderat tout chu » que tu ly diras, et se tu es conquis, tu n'as mestier de cheval. »

Adont le court sus li Dannois, ung coup ly donne sus son hayme de son brant, si l'at parmy trencheit la coeffe fausse, chaire et cheveauz ly raze et le navrat en senestre costeit, et de genolz clenchat[1] à terre; mais tantoist salt sus et dest à Ogier : « de Mahon soit teil chevalier maudict, car plus fort » coup ne fut oncque par homme assis; se je ne moy venge, ons ne me de- » verat jamais prisier. » Et le Dannois refiert si qu'ilh ly trenche hayme
Fol. 50 r°. et coeff; mais Ogier guenchist, et si fiert le roy dessus le pis par esquermir ly fut unc coup donneit qui sus le hanche ly desquendit. Adont ly roy brait si fort, ilh semble chu soit unc diable, car ilh fut teilement navreis qu'ilh ne poit remanoir sour sa jambe; en clepiant[2] soy deffendoit toudis; mais ilh at pryeit à Ogier et requis que ilh ayet triewes, tant qu'ilh soit unc pau reposeit, et Ogier ly ottryat; puis sont assis sur l'herbe et demandoit ly roy à Ogier son nom, et ilh ly dest : « J'ay à nom Ogier le chevalier et Jesus » champion. » Quant Brandis l'oyt, si dest : « Hahay Mahon! or je suis » trahis par le garchon qui m'aportat la novelle qui dest que tu estois unc » poevre gentilh homme. Ogier, dest-il, tu es chevalier tres-bon, il n'oit » oncques le pareilhe en cesty region, je toy redobtoie jusque en pays » d'Ynde. » Respondit Ogier : « Venus suy d'Ynde pour defendre nostre » loy que tu vues abattre, que pas ne feras. » Et dist Brandis : « Tu m'as » trahis à changier ton blason. » Respondit Ogier : « Defens-toy, gloton. » Ilh sailhent en piés, et Ogier le fiert, et ly unc l'autre plus de cent coups

[1] Du verbe wallon *clinchi*, pencher, chanceler. Voir le Dictionnaire de Grandgagnage.

[2] En boitant. Du verbe *cleper* que donne le dictionnaire cité à la note précédente.

entre lesqueis ly espée Brandis lanchat fours de sa main; et Ogier le commenchat à requerir del esquermir, et ly roy mettoit sa targe encontre, mais Ogier le jectat à terre en dois tronchons. Brandis s'enfuyt vers son cheval, mais Ogier corit apres, si l'aherdit az bras et ly roy luy; Ogier qui avoit forche redoublée le tire teilement, qu'ilh le jectat à terre. Qui vous seroit la chouse tant prolongie! Ogier li coupat le las de hayme, et puis ly oistat; Brandis desconfis.
la ly awist trenchiet le chief, quant at Dieu là miracle demonstreit et at le roy espireit qu'ilh escrie : « Ogier, je vueilh croire en Dieu et sa Mere, de » cuer et de corps. » Ogier entend chu, si en oit grand joie, se prist le roy par la main et l'emenat vers la tente où les barons franchois estoient prisonniers; et le diestrier qui estoit dessus la preirie at Ogier pris, et estoit Fol. 50 v°.
tres-bon et meilleur que son premier, et estoit trois piés plus hault que l'autre. Ly roy Brandis et Ogier sont entreis ès treis le roy Chairle, et ses hommes saluat Ogier humblement, et l'ont tuis recognus; se ly fisent fieste ensy comme ilh afferoit, et puis les dest : « Conquis est Brandis et croit en » Dieu. » Et fut baptizé et fut nommeis Brandon, et furent ses pariens Il est baptizé.
Ogier, Rollans, Olivier et Nalme, et fut unc pau de temps deleis Charle habitans. Et puis devient hiermitte, où il demorat longtemps, et apres ilh fut Devient ermite et evesque de Naples.
evesque de Naple. Si allat oultre meire, où ilh trouvat le Sainct Sanc qui est à Brughe et le raporta par dechà, et si mourut adont et avoit d'eaige II^c et XVI ains. Sainct Brandon est nomeis, qui fist grains bien à christinniteit, par cuy Dieu at faict moult de beaux miracles. Ly roy Brandon fist tant, que Charle oit toutes ses gens à son commandement, et si en fut mors C^m sus l'herbaige et ly remannans s'en fuyt. Che fut fait l'an VIII^c et L'an VIII^c et XXIIII.
XXIIII, et allat une grande partie de ches Sarrazins en Affricque, où estoit Agolans ly frère Brandis qui estoit moult fel, et ly fut dit ce de Brandis, de quoy Agolant oit grand dueilhe, et jure Mahon qu'ilh irat en Franche et occhirat Brandis et arderat tout Franche. Atant mandat des Sarrazins plus de cent milhes.

Quant Ogier oit demoreis deleis le roy Charle à Paris ung mois, si at renvoieis ses gens qu'ilh avoit rameneit en leurs pays, puis s'en allat vers Liege et vint une vesprée à Huy, où les Huyois firent grandes deplaintes Ogier à Huy.
du conte Basin, et enfin fut Basin emmondeit[1] à Paris pour quelcque tra-

[1] Le mot est lisiblement écrit. Cependant je crois que c'est une erreur du copiste, et qu'il faut lire *emmoner*, emmener qui se trouve dans Roquefort. Entre lignes on lit au-dessus : *ou traie-*

Fol. 51 r°. hison qu'ilh avoit faict contre Ogier et Radus des Preis, et fut escorchiet, saleis, pendus et ars; et Ogier mandat les Liegeois et Hesbengnons et cheauz de la conteit de Louz, et at assiegiet le chasteal de Huy de costeit devers les bois, dont Basin oit grand paour; et ly Dannois at jureit le [1] siege qu'ilh ne soy partirat jamais, si l'aurat pris; et avoit avec ly devant Huy le conte de Muhal, le conte de Lucemborgh, de Sayne, de Cleremont et de Lemborgh, Radus des Preis avecque cheaux de Liege, de Hesbain et del conteit de Looz, Gaitiers de sainct Materne ou de Chayenée; et vinrent aussy Rollans et Olivier, VI roys, XX dus, LI contes et oirent batailhe contre le lignaige Basin et fut desconfis. Apres, Ogier envoyat querir Basin, conte de Geneve, son cusin, affin qu'ilh fist, par sa scienche de nigromanchie, qu'ilh poist avoir le chastea de Huy, ce qu'ilh fist. La fut pris l'autre Basin, conte de Huy, et fut emeneis ou traieneis [2] à Paris, et là fut miserablement justiciez et occhis comme chis-dessus est dit.

Le casteal assegiet.

Le linaige Basin desconfis.

Le comte Basin occhis.

Ogier mariat plusseurs ses cusins.

En ce temps, Ogier fist plusseurs mariaiges de ses cusins : premier fut de Johan, fil de Radus des Preis et Aigletinne, le filhe le conte de Muhal et donnat Ogier audit Johan le conteit de Huy; item Radus avoit une filhe qui oit à nom Pentecoste, cuy Ogier at donneit à cusin le conte de Namur qui oit nom Thieri, le fis Johan, le conte de Cleremont de Ydaine sa feme, filhe au conte Gaufroit de Namur. Item oit Radus unc fis qui fut nomeit Radus, à cuy Henris ly conte de Lucemborch donnat une belle terre en Ardenne que ons nommoit Huffalie; mult beal chesteal y avoit et chis oit la filhe le conte Tibal de Sayne à femme, se en issit une filhe qui oit nom Helaine, si comme la mere, laquelle fut damme de Huffallie apres son pere, et oit I noble marit, fis à duc de Suaire, qui teil blason portoit, dont l'escut fut d'azure à une crois simple d'oir. D'eaux dois issit ung fis qui oit nom Radus qui portoit les armes de son peire : l'escut d'azure à la crois d'or; et les armes des Preis estoient une escut d'azure semé de crois d'oir, et les doit-ons ensy mettre ès IIII angles de la grande crois; et chest sont les droites armes de Huffallie. Item oit Radus uns aultre fis qui oit nom Rainfrois, qui fut petit voweis de Liege apres son pere. Quant Ogier oit fait ches mariaiges, si s'en allat à Tongre et à Liege, et al mont

Fol. 51 v°.

Apres s'en allat al mont Sainte-Odile.

neis, et ces deux mots, qui paraissent écrits de la même main, sont là, dirait-on, comme une explication.

[1] Pour *de* ou *du?*

[2] Ces cinq mots sont ici dans le texte même. Il ne s'agit plus de la forme *emondeis*.

Sainte-Odile où ilh avoit une religion, là où il astoit quant temps fut en affliction et en devotion.

A cel temps vint Agollant, roy de Cartage, frere à Brandis en Franche et fut desconfis l'an VIII^c XXV. Agolant frere de Brandis est desconfis. L'an VIII^c et XXV.

. . . .
. . . .
. . . .

L'an VIII^c et XXVI [1], Ogier le Danois astoit à Paris à la Triniteit, et fut à cheli fieste fait docteur en drois par les docteurs de Paris, et docteur en loys par les docteurs d'Orlins, qui furent par le roy mandeis par especials grasce, et durat III jours li examen, en disputant par examen et par argumens touz jours touz les docteurs alencontre d'Ogier par grant rigeure, desqueis III jours li dois furent en loys et li thiers en decreis, et ne vout onques Ogier soffreir que ons li deportast de riens. Apres tient Ogier sa court, en donant cloques [2] et manteals, et robes a chu afferantes mult gentiment VIII jours touz plains. Et apres li rois de Franche, Charles, en acomplissant son vowe qu'il avoit fait I an devant contre Agolant d'aleir à saint sepulchre, por son vowe acomplir fist apparelhier son harnais et montat sor mere; et si aloit avecque luy : Ogier, Nalme, Rollant, Olivier, Turpin et ses altres barons. Charles vint premiers à Geneve, où ilh tint grant court de nobles gens qui l'avoient conduit jusques-là. Entre les altres y astoit Gerart del Fraite; et apres disneir li dist Charle ensi : « Gerars, » beais sire, vous me secorist en Aspremont, encontre Agolant, et che je » vous remerisseray quant vos aries mestier de moy. » Respont Gerart, enclinant : « Cent merchis en aiez. » Et dist li rois : « Gerars, se vous » voliez vous fermereis cheli amour entre nous, dont I seul point ne seroit » brisiez jamais. » Respont Gerars : « Je suy convoiteux de avoir à vous » amisteis perpetue, mains qu'en mon droit et honour je demorasse. » Et dist Charle : « Se homage me faisiez comme homme, vou terre releuiez, » vous feriez chu que la loy at jugiez. » Quant Gerars l'oit, si soy regrin-

Fol. 1 r°.
L'an VIII^c et XXVI.
Ogier fait docteur à Paris.

Charle monte sor mere por aller à saint sepulcre.

Son debat avec Gerart del Fraite.

[1] Nous abandonnons ici le MS. 10463, texte incomplet et mauvais, pour suivre désormais celui du n° 19304. C'est le volume II de la collection à laquelle nous avons donné le nom du MS Berlaymont, qui nous a déjà servi pour les volumes I et II.

[2] Espèce de manteaux. Voir Ducange, v° *cloca*, 3.

gne [1] et regarde Charlon mult fellement et dist : « J'ameroie miez que voz » corps fust touz ars que je fesisse chu, ne de leveir vostre mantel s'ilh » astoit en feu. Servis sereis de trahitres et nient de moy. » Atant salhent sus Carneis, Salemon, Nalme, Ogier, Richar, Thirs, Basins, Erchebaut et Renars. Là fust defais tous li debas, quant Turpins at dit tout halt : « Oncle » Gerart à chu entendeis bien : Charle li rois fut li fis Peppin, rois est de » Franche et d'Allemagne, et emperere de Romme et, partant, n'at homme » en monde qu'ilh ne soit ses hons. »

Discours de Turpin.

« Sachiez que ch'est contre Dieu quant ne teneis de luy. Doon, vous » peire, vous freire et vous cusins tinent de luy. Vous aveis dit ja ne fereis » serviche à roy Charlon ne de son bliart [2] gardeir d'ardre; ancordont, » Gerars, se l'aveis servit ja de teil serviche et chu say je bien, car je l'en- » registray quant Agolant vint en Aspremont, que li chapel le roy chayt » que vous le levas et par serviche vous remetist sus son chief; che fut » obedienche faire à son soverain. » Gerars entent Turpin, si fut corochiés et le getat d'on cutel, s'ilh l'ewist atains ilh fust mors, et li dist mult de vilonie; en manechant, se partit atout ses enfans et sa gens, et, al partir, dist à roy Charle :

Fol. 1 v°.

Gerart se part en manechant Charle.

« Je m'en vois et vous dis bien que se je vis longe, je vous feray damage. » Ilh oit là des altres vilaines parolles entre les prinches, dont je moy tay. Ly pape astoit à Geneve, où ilh astoit fuys por Agolant et les Sarasins, et avoit là demoreit plus de I an; si se confessat Charle et li altres, et li pape les volt dispenseir del vowe, mains Charle ne volt. Ensi s'en alerent par mere nagant jusques à Jaffe, et de là vinrent en Iherusalem; si sont venus as temples et puis al sepulchre : si ont faites leurs orisons, après l'ont basiet. Adont regardat li rois Charlon deleis le sepulchre, si vit ensi que I tombe où ilh avoit escript desus que fut ensevelis saint Pire li petis. Quant li rois vit chu, si fait foyr là, et prist les reliques de corps sains, qui astoit enfermeis en une viel huge qui odorent de odour aromatique : si le fait tresseir sour I somier [3] et fut puis mise par Charle à saint Denis en Franche.

Arrivée de Charle en Iherusalem.

[1] L'expression se trouve au vol. V, p. 134, et nous lui avons, d'après le complément du Dictionnaire de l'Académie, assigné le sens de se retirer. Ici, évidemment, elle en a un autre, et c'est celui que lui assigne notre wallon : grogner, grommeler.

[2] *Bliaux* dans Roquefort.

[3] Enlever sur un cheval. *Trescher* dans Roquefort.

Charle et si princhе ont donneit I grande somme de besans à saint sepulchre et le patriarcle, puis ont demoreit III jours et sont revenus à Jaffe, et là rentrent en leur naves et ont nagiet I semaine à I vent dols et bon; et apres se levat I orage qui les at geteit en Palerne, dont Synagons fut rois, fil Agolant d'Affrique qui fut mors l'année devant en Aspremont. Chis Synagons et li rois Agramaires, son freire, avoient fait crieir par tout leur terres que si nuls Franchois passoit-là, que ilh fust atenus; si qu'ilh avoit gaites à tos les pors, et là sont arriveis à la propre citeit de Palerne. Ly rois Synagons et li rois Finagloire les ont aperchuit; si sont armeis, et fisent leur gens armeir, et entrent en XXX vassais qui astoient al rivage instablit por chu faire. Ogier les voit, si dist : « Nous aurons la batailhe; » en malvais lieu astons venus. Chu est Palerne dont Synagon, le filh Agolant, est rois. » Atant sont armeis et venus aldevant de leurs naves, et li Sarasins les ont sus corut et ilh sont bien defendus. Là commenchat grant batalhe, ly paiens sont V^m^, et toudis en venoit; et Charle n'avoit mie XL hommes, car ilh chevalchoit secreement, pour estre connus des Sarrasins. Milons d'Avergne, le filh bastars Gerar de Fraite, chis li faisoit si bien que nus miez, car ilh astoit chevalier esproveit, et tant que a chel premiers at Charle conquesteis, et eussent desconfist le V^m^, si ne fust chu que IIII Sarasins sont avaleis en meire et traweis les naves. Ogier le voit qui le fut avisans et salt en la neif des Sarasins, et tuis les altres salhierent apres; mains Mylons d'Avergne se lanchat en I vacheal et senquippat en meire, et nous Franchois se defendent, mains leur defense ne valt, car ilh y vint XX^m^ paiens noveals, et ly rois Synagois les crioit : « Rendeis-vous, barons, si salveis vous vie; je vous feray bon prison. » Atant sont rendus nos barons, vers le palais sont meneis et là les demandat li rois Synagons dont ilh astoient. Nalme parlat et dist : « Dains rois, nous astons Allemans » qui venus astons de saint sepulchre, si nos at I orages chi ameneit, où tu » nous as assalhis et tant que nous astons rendus tous fors que III, car » chis III ne vuelent pais rendre; car ilh sont si vailhant chevaliers et se » combatiroient cascon à III Sarasins, par teil convent : s'ilh astoient conquis que nous fuissiens tos pendus; et, si conqueroient, tu nous laissasse » aleir en pais com pelerins. » Respont Synagons : « De chu ne parleis » plus, je ne feray nyent. »

Une orage le jette en Palerne

Batailhe avec les rois sarasins Synagons et Finagloire.

Fol. 2 r°.

De Mylons d'Avergne, le filh bastart de Gerart de Fraite.

Les barons franchois sont faits prisonniers.

Atant vint là passant une pucelle, que plus belle ne fut nus hons choisis.

De Graciaine.

Quant Synagons le vit, si dist : « Gracieux filhe, nos avons conquis ches » crestiens, mains ilh nos ont ochis plus de IIm hommes anchois qu'ilh fussent pris. » Atant vint Bondras de Tornebise, unc latinier qui venoit de Venise, où ilh oiit dire que Charle astoit à saint sepulchre aleis; si voit nos barons, si les connut tantost, si dist al roy Synagons : « Tu as pris grant

Le roy Charle reconnu.

» proie. Chis est Charlons, chis Carneis, chis Salomons, Turpin l'evesque, » Angelis et Naimons. Chis est li abbeis de Fesquant, Ogier le Preux, Rollant et Olivier et li altres sont menus chevaliers. » Quant Synagons entent chu, si fut bien aise et dist qu'ilh aurat venganche de la mort Agolant, son chier peire. Si les fait mettre en la chatre, car yroit à Mecque dire à son frere Agramaire tout le fait; mains quant Graciaine at entendut que li Danois est en cheli compaignie à cuy ilh at son amour otroié, vermelh devient et si maldist Brandas; mains ilh n'oise à nulh homme dire ses secreis. Et nos barons sont en chartre, et li Danois dist : « Se je avoie Courtaine, je jroy conquere cel sale, car je ne suy mie rendus, ausy ne sont » Rollant et Olivier. » Et li rois Synagons s'en vat vers Meque à Vc hommes : si at cargiet sa citeit al roy Sinagloire[1] jusques à son revenir, et Mylon li avregnals[2], fis Gerart del Fraite, at tant nagiet que à Marselhe [est venu]; si vendi sa neif et achatat I cheval, si chevalchat en Lyrgongne[3] si entrat à

Entrevue de Mylon avec son père Gerart de Fraite.

semedis en Orbendas et vient en palais; si trovat son peire Gerart, qui le ferit de son piet enmi le pis, où ilh astoit devant li engenolhiez, si l'abatit

Fol. 2 v°.

jambes leveez. « Fil à putain, on vous poroit nommeir faux et trahitre, » quant vous aveis aleit oultre mere avecque Charlon, qui est mes anemis. » Quant li bastars voit chu, si se volt partir; mains li barons font la pais et ilh comptat à son peire tout le fait del empereire et de ses hommes, tout chu qu'ilh les astoit avenus; « et, beais peire, socoreis Charle, miez ne poreis » ovrier. » Gerart l'entent si dist : « Par saint Omere, si grant venganche » ne sasse demandeir del roy Charlon, qui m'at dit vitupeir. » Damme Emiline si commenche à ploreir : « Sire, dist-ilh, mandeis vous hommes, » si aleis socorir li roy ou vous sereis blameis. » Respont Gerart : « Si par » I passe passeir, je le poioie geter de prison, toute ma vie ne me viereis de » chi movoir. » Et la damme en alat dedens sa chambre, si mandat le bastar Mylon et li dist :

[1] Précédemment *Finagloire*.

[2] Pour *Mylon d'Avergne*. Voir la p. 81 ci-contre.

[3] Par erreur, sans doute, pour *Bourgongne*. Comp. avec un passage postérieur, p. 88.

« Milon, dist-ilh, vas tout droit à Paris, à Renier de Geneve que Charle » l'empereire at laisiet por li lieutenant, se li conte tout le fait, si socou- » rait le roy. » Respont chis : « Volentiers. » Milon vint à son peire et li dist qu'ilh vuelt aleir à Ays, à Nostre-Damme, car ilh at voweit en grant meschief sus meire. Respont li dus : « Tu fais bien, va t'en; » et chis se tourne et s'en vat. Si alat tant qu'ilh vint à Paris, si trovat Renier de Geneve, le peire Olivier, et les barons, si les at compteit le fait. Renier en pleure et li barons, et at tantost mandeit ses oust. Si amenat C^m hommes tout droit sour l'an deseurdit, en mois de septembre XIIII jour, et li bastars conduit les oust si s'en vat tendament. Et li roys Synagons chevalchat tant qu'ilh vint à Meque, si trovat Agramars, son frere, qui li fist grant fieste, et Synagon li at compteit le fait ensi qu'ilh est, dont li rois oit grant joie. Item, li barons xristoiens sont en la prison à Pilerne, mains Graciaine la pucelle dist qu'ilh les geterat fors pour l'amour d'Ogier, qu'ilh [1] oioit que li Sarasins prisoient si par le palais et en disoient tant de bien, et qu'ilh avoit conquis tout Orient, et chu li faisoit ameir li royne Graciaine, filhe Synagon, ensi que dit est, car elle amoit jà II ans devant, pour la renommée de sa halte proeche, si quant elle vit qu'elle l'ait en sa prison si est li amour resprisse. Elle at pris cent besans en son escrin, et si vint à Salatris le chartrier et li dist : « Amis, à nuit voray sopeir avecque vous, et vous prie que nous » ayons les prisoniers, et voray parleir à eaulz s'ilh voroient croire Mahon. » Je le feray bien avoir pais al roy mon peire. « Salatris l'ot, s'en oit grant joie, et la demoiselle li donat cent besans pour achateir à boire et à mangier. Chis les prent et fist bonne proveanche, et la nuit vint obscure et mist le table en sa chambre, et la pucelle sachiet [2] à I deleis, qui forment desiroit veoir Ogier qui est en la chartre à dangier; si disoit à altre : « Par » ma foid, je conquis Inde; mains onques nus ne fut mes maistres que » maintenant; mains se je poroie estre en Franche, mes corps ne passeroit » jamais mere. » Et dist Nalmon : « Pendus soit qui le croit, car si à Paris » vous et nous astiens, anchois I ans par dechà passereis. » Et dist Ogier : « Par Dieu, je voroie que tous fussiens à Paris, et dedens demi-an je dusse » venir assegier Palerne. » A cel parolle soy alat estaindre [3], si brise les

Commission donnée par damme] Emmeline à Mylon.

Intervention de Graciaine en faveur des barons franchois.

Le chartrier Salatri gagné par elle.

Fol. 3 r°.

[1] Ce *qu'il*, ainsi que celui qui le précède immédiatement, s'applique à Graciane, et, par conséquent, doit se transformer en *qu'elle*.

[2] *Sic*. Pour *s'assiet?*

[3] Pour *estendre?*

Ogier brise sa chaine et celle des autres barons.

aneais de ses piés en pieches qui astoit mult pessant et fors, et salt sus. Ilh aherdit le cheppe à mains et li debrise tout, et les mist tous fors de prison et de cheppe, et puis si vint à la promier husserie qui astoit tot de fier, si l'abatit, et puis dansoit et balloit par la chartre, car ilh avoit teile fain que li corps li suoit de floibech; car ilh astoit d'on grant fain, si n'avoit mangiet tout jour, et chu astoit en le fin d'auwoust. Ilh debrisat touz les huys, les cheppes, anneais et crampons, et puis est assis et jure Dieu, s'ilh astoit repoiseit, ilh isteroit fors. Li altres ploroient pour li, car ilh quidoient qu'ilh soit sos et vuys par la famine [1]. Atant at li chartrier defermeit le deseurtrain huys [2] de la chartre, pour venir quere les barons et ameneir en sa chambre. Ogier salt sus, et monte amont les degreis, et li chartriers avoit torteseais [3] espris partant qu'ilh faisoit espes en la chartre. Ogier le voit si est entreis en une des archiers [4] et tout en passant devant luy at si ferut le chartrier de son pongne en haterel, qu'ilh le gete entre les piez des compagnons et mors tos frois. Charle plorat, car ilh quydoit que che fust Ogier; mains li Danois est monteis jusqu'en la sale, et ne voit clarteit fors qu'en I lieu repoint. Là entrat-ilh et ferit de se piet al huys, si l'abatit, si trueve la table bien garnie. Ogier voit chu, si s'assiet et ahert I chapon, et le mangat tantost, et bevoit de si fort vin; mains ausytost qu'ilh venoit choisit la demoiselle qui seoit al coron. Ogier le voit si dist : « Damoiselle, ne vous displaise, car li grant » fain que j'ay ne laisoit regardeir par chesti chambre; se je mangoy ne » aieis anoy. » Et dist Graciaine : « Sire, mangiez, bon preux vous fache, » car pour les Franchois fut atorneis li mangier, tout pour l'amour de mon » ami qui estre entre eauz. » Ogier l'entend, mains n'y acompte nient; ains mangoit com lyon. La moitie de la table avenable at delivreit de vin et de viande, IIII pusans [5] ne eussent mie consumeit; la pucelle le regardoit, et ne le convoiste, mains toutevoie dist, en son cuer, qu'il est hons de bien, beais et plaisans. « Je ne vis onques plus parfait; si mes amis est ausi beais de » li, ilh est beais. »

Il tue Salatris le chartrier.

Son entrevue avec Graciaine.

[1] Qu'il était fou et vide (épuisé) par la faim.

[2] Le guichetier a alors ouvert la porte supérieure de la prison, c'est-à-dire la porte qui fermait l'entrée.

[3] Avoir allumé des torches, flambeaux. De *tortisius*, mot de la basse latinité qui se trouve dans Ducange.

[4] Sorte de fenêtres ou créneaux que Ducange décrit au mot *archeria*.

[5] Paysans. Le glossaire roman de Ducange donne le mot *païssans*.

Et li rois Charle est en la charte, qui se gaimentoit d'Ogier tant que Rollant dist qu'ilh yrat veoir qu'ilh bresse. Si monte amont les degreis, si vint en la chambre et voit le table, et Ogier enforchiet de mangier; d'aultre costeit voit la damoiselle qui seoit là. Atant parlat Rollans. « Ogier, dist-» ilh, de vou proeche, valour, et amisteis, beateit, bonteit de quoy asteis » asiez [1] est li monde dechuis laidement, quant vous mangiez ses viandes, » et laisiez chi la plus belle floure de monde, tout sens parleir. Estrangler » vous poisiez! » Et dist Ogier : « Rollant, si me creiez, tout par amour » jusques al demain juneriez. » Atant dist Rollant : « Par envoisuere, frans » dus, par tout le monde aveis renomée que vos asteis li flour, et ch'est » voir de tous cas; mains tout aveis perdut quant vous laisiez l'empereour » et ses hommes en font de cel tour, qui de famine ont si grant meschief. » Respont Ogier : « Ilh ont si grant duelh qu'ilh ne poroient mangier, par-» tant mangoie; mains quant je auray asseis pour mi, adont les yray quere » et les serviray. » Rollans en rist, à Graciane s'en vint; si le voit si belle que perdist la talent de mangier et dist : « Dies garde la belle flour; plai-» sist a Dieu que je vous tenisse a Paris, et le roy mon oncle et tous ses » pongneour, et Ogier fuist chi pour nous. » Atant dist Ogier : « Taist-toy, » gengleir [2], tu sourde [3] tout le monde de tes bourdes. » Et Graciane respondist a Rollant : « Ogier mangoit forment, ausi forment, che dient li » Arabis, seit-ilh ferir del brant d'achier, vous aveis plus de parolles qu'ilh » n'at Ogier, li mains parleir seroit li milheour pour vous. » Rollant l'entent, li neis li est roges. Atant at Ogier mangiet, si vint à Rollant et li dist : « Laissiez Graciane à cuy je vuelh estre amis, et aleis à Belaide à cuy asteis » maris. » — « Sire Danois, dist Graciane, en vos ay mon cuer mis et mon » amour assis, et pour amour de vos sereis gardeis tous de Paris. » Ogier l'entent, si oit grant joie et remercheat la damoiselle de sa bonne parolle et promesse, et puis l'acollat et baisat, et celle le consentit volentiers; ly dus Ogier, Rollant et Graciane ont pris tortis, si sont aleis en la chartre, si ont compteit tout le fait à nos barons. Quant ilh entendirent, si alerent Dieu loiant et puis vinent amont en la chambre; mangiet et buit ons asseis, et Graciane dist al roy : « Sire, je croy en Dieu Jhesu-Crist pour l'amour de

Fol. 3 v°.

[1] *Aesier* dans Roquefort. Pourvu. Le wallon a conservé avec le même sens le verbe *ahessi*.

[2] Farceur, railleur.

[3] Pour : tu assourdis.

Graciaine s'enfuit avec les barons franchois.

» mon amis Ogier, en yray avecque vous en Franche. Or vous hasteis, car » ilh est meenut. Veiz chi vous armès et espeez, et vous chevals sont pres » de chi. »

Adont sont nos barons armeis et monteis, et Graciane fut sus unc cheval corant, de palais sont partis, Graciane toudis devant, pour parleir Sarasineis; si vinrent à la porte, et li Danois dist al portier qu'ilh soy lieve, car li rois Finagloire l'envoiat faire I message; et chu li disoit-il en Sarasinois, et chis se lieve, se li gete les cleif par unc fenestre. « Ovreis la porte, dist-ilh, » tant que je moy vestiray. » Et Ogier vat defermeir la porte, et issent tous fors. Quant li portier entendist si grant frapiche que de XL chevals, si regardat à la feniestre si perchuit à la beaite que ch'estoient xristoiens, si huchat la gaite et li fist corneir le fait et chis le fist. Quant Graciane l'oiit, si dist : « Nous astons apercheus, chevalchiez tendant. » Et li paiens, quant ilh entendent le gaite, si sont armeis, si ont troveit Anthinoir, le fil le roy Synagons, se li dient chu que li portier les avoit dist; si chevalchat apres à XL^m hommes. Toute la nuict jusques al jour ont chevalchiet nos barons tendant et li paiens les ont suit tendant, et tant que Charles les perchuit venant de coste I rochier, si se dobtat; mains la pucelle li dist : « Sire, » n'aieiz paour, car nous venrons tantost à unc castel le plus fort qui soit » jusqu'a Paris; sus meire siet, ly geans Lucabel le tient de nous. » Atant ont brochiet tant qu'ilh voient le castel, et dist Ogier : « moy et la prin- » cesse yrons devant. » Atant se vont, à pont vinrent qui astoit bassiez, car li geans astoit as champs; mains ilh ont troveit le portier sour le pont, les cleifs tenant, et Ogier le huche, en caldiers [1] li dist : « Amis loiel, her- » begiez-moy par mon Dieu Jupiniel. » Quant chis le voit armeit, si volt sachier le pont; mains Ogier salhit sus et le tuat, et Ogier at pris les cleifs et at la pucelle jus de cheval mise et les chevals enstabuleit. Atant vint Charle et li altres, en castel sont entreit, si lievent le pont et ferment la porte et sont aleis as creteais. Atant vint Anthinoir qui encontrat le grant geant; si li dist comment Franchois astoient delivreis par sa serour. Et ensi parlant vinnent à castel, si voient la porte clouse et le pont leveit. Atant at Lucabel pris des grosses pires et les gete à la porte et li Danois at pris I pire, si le gete le geant en costeit siqu'i le reverse et chis Anthenoir quant

Fol. 4 r°.

Ils arrivent en castel du geans Lucabel.

[1] Chaldéen.

voit que Frans l'ont conquesteit, si dist : « De mois ne seront recovreit. »

Assegiés ont le castel et nos barons demainent grant revel, mangiet et buit ont asseis à leur volenteit, car vitailhe at asseis laiens; et si les est bien chayus, car sour meire ne passeit naves, qu'ilh ne covengne prendre là leur chemien par devant le castel, et pour payeir le grant tregut que les neif doient al roy de Palerne. Et Reniers de Geneve et li bastars de Fraite vinent par meire à cent^{m} hommes, si ont veut le castel et Reniers demande à cuy le castel astoit : « Al roy de Palerne, respondoit unc; mains unc geans le tient » de li parmi cent milh libres qu'ilh en rent cascon an, pour le tregut qu'ilh lieve. » Reniers li dist : « Tourneis celle part, nos le conquesterons, si au- » rons tot l'avoir et le garneray bien, tout destruyray Palerne. » Quant chis l'entent si tourne vers le castel; ly roys Charle les voit desus les creteais, si quidat que che fussent torques [1] se li dist à Ogier; et chis les at regardeit, si connut l'orifflambe de Franche : « Par ma foid, dist-ilh, che sont Fran- » chois qui vinent droit chi. » Charles oit joie et tuis li altres, si crient tous : « Monjoie al roy de Franche. » Quant Reniers l'entent, qui astoit a I boniers pres, si regardat les targes poincturée, que li Franchois ont mis az creteaiz.

Arrivée de Reniers de Geneve et du bastart de Fraite.

Atant at li dus Reniers saluet nostre gens, et li rois Charle li dist : « Que » ilh y at LX^{m} hommez qui nous ont assegiet chiens. Veneis amont, com- » menchiez la mellée. » Atant s'arment, et li Sarasins, qui ont la noise escutée, ont regardeit en la valée; si voient Franchois, si ont crieit az arme et nous Franchois sont monteis as plains champs et se sont sus corus. Adont issirent fors de castel Charles et ses hommes, et se firerent en la batailhe. Là fut grans li estour. Mains ilh y avoit I geans de XIIII piez qui avoit nom Milidez, li fis Lucabel, qui n'avoit nient XXX ans d'eage; si se combatoit sovens contre X hommes, et les conqueroit tous. Chis ochioit tant de Fran- chois qu'a mervelhe, mains Ogier le tuat; de quoy Lucabel fut corochiez quant ons li dist; si alat Ogier querant parmi l'estour, mains ilh le trovat et fut ochis par le Danois. L'estour fut grans, mains li Sarasins furent mors et desconfis, la fute ont prise et sont fuis en Palerne. Charle et li princhе se logirent en castel, et li oust se logarent as champs. Là fust Graciaine que

Fol. 4 v°.

Estour avec les Sarasins.

[1] C'est bien lisiblement écrit. Mais nous avons pour collationner notre texte le volume que M. de Potesta a bien voulu nous communiquer et ce texte, également bon et complet, quoique d'un demi-siècle environ plus moderne, porte : *turcz*, version qui nous paraît meilleure.

Graciaine est baptisié par Turpin.

tous li barons ont honorée et festie; ly archevesque Turpin l'at baptesiet, si detient son nom [1] et fut amie à Ogier sens espouseir IIII ans, et puis si en oit I filhe qui oit nom Marie, et, après les IIII ans, si l'oit a moilhier Bareit li soverains cambrelans Ogier, qui astoit I noble et puissant banerisse [2]. Apres at Charle fait porteir en navies tout l'avoir de la tour qui astoit grans, puis montat sur mere et revient a Geneve en XV jours, et là montat sour terre et vint jusques à Paris.

Retour du roy Charle à Paris.

Les rois Synagons et Agramart viennent à Palerne.

Apres deveis savoir de rois Synagons, qui se vint à Palerne et amaine son freire Agramart as queis Anthenoir at dit le fait ensi qu'i astoit et que dit est. Quant Agramart entent chu, si jure tous ses diex qu'ilh yroit en Franche et les meteroit à sa loy, et Graciane seroit arse, Ogier pendus, et tous les altres ausi. Atans at assembleit sa gens plus de II^{c} milh, si est monteis sour mere et si sont ariveis a Geneve et chevalchent droit à Bourgongne, car I amirais li dist qu'ilh avoit là I duc qui aidat durement Charle en Aspremont, où Agolant son pere fut mors, et, se ne fust li dus, Charles awist esteit desconfis. Tant alat Agramart qu'ilh vint à Bourgongne, si assegat Orbendas que ons nomme Troye al temps d'or. Gerars l'entendit la novelle, si assemblat ses hommes; mains sa [3] bonne moilhier li conselhat qu'ilh mandast à Charle qu'ilh li venist par les covens qu'ilh li avoit promis, et li dus li respondit qu'ilh ne feroit nient. Et Agramart siet devant Orbendas; mains ausitoist que Gerars oit assembleit ses hommes, dont ilh fut plus de LX^{m}, ilh est issus de la citeit et corut sus les Sarasins, et là oit forte batailhe. Gerars se provat durement bien, car ilh fut tres suffisans, s'ilh ne fust si orguilheux, et Agramart si le faisoit tres durement bien, car ch'astoit I des fors chevaliers que ons sawist. Chis encontras Gerars en la batailhe, se li escrie : « Gerars, fais ta gens targier et je les [4]; si corons trois fiers de » lances, par tele covent que toy prometray, s'abatus suy, j'en yray fors » de ton paiis; » et Gerars l'otroie. A ches parolles ont retraite leur gens des dois pars, et sont venus à la joste li I vers l'autre; si ont briseit leur lanches et des haymes, et ont ambedois le sanc lanchiet par le boche et le neis. Adont dist Agramars : « Par ma foide, onques nul plus fors cop ne

Siege d'Orbendas.

Un champ entre Agramart et Gerart de Fraite.

[1] Retint, conserva.

[2] Chevalier banneresse.

[3] *La* dans le texte. Nous faisons ce petit changement, parce qu'il n'est pas douteux, la suite le prouve, qu'il ne s'agisse de *damme Emiline*, la femme de Gerart.

[4] C'est bien ainsi. Sans doute pour : *et je les miens.*

» senti. » Gerars se taist, si prist une lanche, si s'enlongat, et puis brochat vers le roy et li rois vers luy, si s'assenent telement que les dois lanches ne brisarent nient; mains li dois chevals se drecharent li unc contre l'autre sicom à la luite, et s'abatrent à terre sour leur maistres si qu'ilh ont à Gerart briseit II costeis et al roy de hanipire [1]; et encor fut Gerart si orguilheux, qu'ilh huchat la thierche joste, et li rois li dist qu'ilh le falloit respitier, et li dus le vat otrieir; si sont retrais en le font mediier [2]. Fol. 5 r°.

Damme Emiline, la moilhier Gerart, at regardeit que les triwes durent tant qu'ilh aient faite la thierche joste; si appellat ses enfans : Renier, Claire, Bos et Escorpions et les dist : « Tant que vous peire giest malade, aleis à » Paris quere a Charlon le socour qu'ilh promist jadit à Gerart vostre » peire; » et chis dient : « Volentiers. » Ly IIII enfans sont ariveis et s'en vont vers Franche, si vinnent à Paris le judi le nuit le saint Urbain sour l'an VIII^c XXVII; si sont monteis en palais, et ont troveit Charle mult corochiez pour Renart de Montabain, qui avoit ochis I cusyn Charle, Bertolay de Cordruns, devant le roy d'onne esquagier [3] et astoit al instanche de Bueve de Aigremont, fis Doon de Maienche, que Charle at fait par devant sour sauf conduit ochire; et por chel fait li rois voloit pendre Renart, mains ly Danois l'amenat fors de palais et le menat à Rains salvement, tant que li rois si n'en fut pais content; mains ly dus Nalme et de Gandie Jordain et tuis li altres li dient qu'ilh ne port [4] nient mal d'Ogier, car tous seroient contre luy. Charlot, li fis le roy Charle, entendit la parolle que Nalme dist, si respondit : « Chis Danois est trop orguilheux, nos en prenderons dure » et forte vengement. » Nalme et li altre ont chu entendus, si l'ont repris et dient se Ogier le savoit, qu'ilh en moroit milh homme. Charle l'entend, si prie ses barons que secreit, soit si faite [5] mesprise; puis at maudeit Ogier par amour, mains ilh n'astoit ancors venus, quant li enfans Gerart vinnent devant le roy. Renier parlat et dist : « Hals prinche et sire, ilh est choise » certaine que Orbendas est assegié del roy Agramart de Meque à II^c milh » Sarasins, pour vengier son peire Agolant qui fut mors en Aspremont, là » nostre peire vos servit. Or venons à vous, drois empereres, en requerant » que vous vuilhiez mandeir vos hommes, et socorir me peire en remu-

Damme Emiline envoie ses quatre fils au roi Charle.

Charlot, le fis le roy Charle, menace Ogier.

Discours des fis de Gerart à Charle.

[1] La poitrine. *Hanapier* dans Roquefort.
[2] Au milieu, entre les deux armées?
[3] Échiquier.
[4] Porter, supporter, se conduire.
[5] Tel, semblable. Expression conservée en wallon.

» neration del socour qu'ilh vous fist en Aspremont. » Ly rois l'entent si prist I pau à museir, et puis at dit : « Gerart si me fait contraire, mains » se [je] vis je li meriray; et Renart de Montabain, ses nyers, si at ochis » Bertolay; si ne fuist Ogier, je l'euse fait pendre à Monfalcon. » Atant vat Escorpion parleir et dist : « Frans rois, vuilhiez vos repenseir, car Sara- » sins vous venront visenteir; se vous deveis envers eauz acordeis et ses [1] » ferons en vous pays entreir, à vos congiet nous en volons aleir. »

Fol 5 v°.

Atant se partent et montent et s'en vont, mains li dus Nalme les at mandeit qu'ilh demourent à Paris, tant que Ogier soit venus, et ilh si fisent, Renier et Claire et Bos; mains Escorpion s'en allat vers Orbendas. Ilh l'avoit l'orguilh le peire, si vint à Orbendas et vint al treis le roy Agramart, et dist : « Rois Agramart, je suy fis le duc Gerart; si ving de Franche où li » rois at teil oust qu'ilh ne fut onques veut si grand assemblée, et je toy » dyffie depart li, et si toy mande que ta vuide son pays, car s'ilh toy » trueve ilh toy penderoit. » Atant se part et s'en vat, et li rois recrie : « Retorne chi, car si uns toy ay forfait, je li tolray la tieste. » Adont retourne et ly rois le dist : « Je toy requiere I don, que I joste m'otroie. » Se li donne I espiel : « Et je toy donreus dois doins que tu vorais demandeir » que nous porons faire. » Respont l'enfans : « Mult volentiers »; monteis est et armeis. Et soy sont deslongiés et ont josteit, sique li espiez sont andois debrisiez, et les chevals engenolhiez, et passent oultre. Ly rois oit grant merveilhe quant l'enfant n'at ochis, mains Rousemonde qui astoit desus les portes en oit grant joie, et enamat Scorpion. Et dist Escorpions : « II doins me deveis. » Respont li rois : « Ch'est veriteit, demande chu que » tu plaist. » Dist le Scorpion : « Vos me donreis que à moy jostereis II fois » ne plus. » Respont li rois : « Vos ne me veireis jamais josteir à vous; » demandeis altre, car chesti point n'aureis. » Et dist l'enfant : « Donc » m'enwoieis avecque moy IIII^c char de bleis, atant de vin et atant de » char. » Ly rois li at delevreit, et chis les menat en la citeit, dont Gerars fut li sien fil mult prisiez. Or vos doy dire d'Ogier qui revint à Paris. Li rois Carneis et Salemon et Nalme, et li enfans Gerart sont à son hosteit aleis, enformeit l'ont del roy Agramart et de tout le fait, et comment Charle li at refuseit le socour qu'ilh li avoit promis, quant ils le socorit

Escorpion l'un d'eux défie Agramart.

Les deux doins qu'il demande au roy sarrasin.

Retour d'Ogier à Paris.

[1] Nos deux textes sont conformes. Au lieu de *ses*, ne faut-il pas lire *les?*

contre Agolant. Adont dist Ogier : « Ilh moy sovint bien pourtant le » vengne mes oncles requere [1] douchement ses covens; je feray tant que » li rois irait. » Chu plaisit bien à tos, et li enfans se retournerent vers leur pays, et dient à leur peire qu'ilh vinnent de Charlemangne et li dient tout chu que ilh avoient fait et qu'ilh avoient trouveit à Charle toute la veriteit [2] et que Ogier n'astoit mie là, et le coroche qui astoit en le roy Charle et Renart de Montabain. « Or est Ogier revenus et nos at dit, et li » altre princhе de nostre lynage, que vos aleis à Paris et requereis Charle » vous covens et ilh feront tant que li rois vos socoroit. » Gerars respondit qu'ilh n'y venroit, si demorat ansi, et Agramart assalt tous les jours la citeit et ilh se defendent.

Ensi furent XV jours que li enfans Gerars issent sovent, et faisont mult d'esquermuche belles as Sarasins; mains al derain ont tant la duchoise et si enfans proieit en genols à Gerart d'aleir al roy requere ses covens, tant l'ont demeneit, qu'ilh dist qu'ilh yrat pour sa povre gens socorir. Atant s'armat et dist à ses enfans, à queis ilh cargat sa citeit et son honour, que ilh fachent armeir V^m hommes, si issent fors avecq li; et chil li fisent, et issirent fors et assalhirent les Sarasins, et tant que ilh soy combatoient, s'en est Gerars partis. Là s'avisat Escorpion et butat le feu en tous les treis là, et fut mors plus de XX^m, et puis sont entreis dedens la citeit. Et Gerart vat vers Paris, tant qu'ilh y vint I judis le VIIIe jour de jule à la nuit, et Ogier et tuis li altres vinent li festoier à son hosteit; et ledemain, par le conselhe d'eauz, ilh alat à palais où ilh trovat tout son lynage deleis le roy, car ilh y avoit VIII freres et bien XL neveur et de cusins tant que li paleis en astoit tous emplis. Ly barons ont Gerart mult festoiet, mains ilh ne fist onques signe ne parolle d'amisteit de salut ne d'humiliteit; mains à caperon cachiet est avant passeit, et tout en estant, sens enclineir ne faire nulle reverenche; ains teils orguilhes ne fut d'homme et parlat que hals melancoleit [3]. « Charle, dist-il, je suy chi venus pour droit requere, car raison le requiert. » Quant je vos socorit en Aspremont encontre Agolant, vous m'ewist co- » vent, se mestier en avoie, altre fois me socoriés, or en ay mestier, car » paiens ont assiet ma citeit : si vous requier que me soieis paieit chu que

Fol. 6 r°.

Gerart de Fraite vient à Paris.

[1] Il me souvient bien pourtant que mon oncle (Charle) le vint requérir..... etc.

[2] Ce passage, où il doit y avoir encore quelque chose d'omis, est cependant le même dans nos deux textes.

[3] Probablement pour *melancolieux*.

Son entrevue avec le roy Charle.

» vous me deveis. » Charle respont : « Gerars, trop asteis plains d'orguelh, » felonie, outrecuidanche et crualteit, et partant se vos astiez vos fiez re- » leveit de moy, j'aray conselh; et se ne vos releveis de moy et jureir fiail- » teit, li jeux tournerait bien temprement, car rois de Franche seray ou » le sereis. » Respont Gerars : « Puisque jureit tu as, je te die en verité » de ton poioir, orguilh, trahison ne fauseit ne doray I denier; tu n'es pais » digne, se che n'astoit la coronne, que prodhons tengne de toy nulle hi- » reteit. »

Sa querelle avec Ogier.

Ogiers salt sus trop corochiet et at dit : « Oncle, jà ne le celeray, de » vostre sotie orguilh et crualteit est grant damage, et est sovens reproveit » à vous; laissiez esteir celle felonie, et laissiez metre bonne tranquilliteit » entre vous dois par Dieu; car vos aveis besongne del roy et son oust, et » le quidiez avoir pour luy laidengier. » Respont Gerars : « Faux garchon » parjureit quant tu en as parleit, j'en feray piez. » Ogier dist adont mult » corochiet : « Oncle Gerart, dist-il, riens ne valt à vos ne estre gracieux » ne amistable, car felonie et orguilhe vous ont soupris, et, foy que je doy » Dieu, se vous ne releveis tout vostre pays del roy et li faites homage, » je vos seray li plus contrable de touz et touz cheauz de vostre linage » quels qu'ilh soit. » Gerart dist : « Filh à putain, comment osaste dire » si faite parolle, pres que je toy fende le chief de mon espee. » Nalme

Fol. 6 v°.

salt sus, Doon de Nantuel, Carneis, Salomon, Thiris d'Ardenne, Balduen de Flandre, Richar le Normant, Erchebal de Geneve et tos li lynaige Doon de Maienche, chu que là en avoit, et tuis [ont] pris Ogier altour et sont saisis de li, car bien parchivoient se melancolie. Roland l'acotte et dist : « Frans » dus, ne faites pour I dyable chouse disconvenable. » Et dist Ogier : « Ilh » moy at nommeit filh à putain, ilh mentit maisement et n'est nient bons » asseis de parleir contre ma mere, si noble fut-elle envers le ors rosse en- » vieux [1]. » Adont dist Charle pour refroidier la chouse : « Gerars, je vous » socouray quant je l'ay en covent; mains, par ma foid, se vos ne releveis » de moy, je vous diffie maintenant pour adonques. » Gerars l'entent, si

Il retourne à Orbendas.

est partis sens dire mot, à Orbendas alat sens aresteir. Alcons vuelent dire que en cheste voie Gerars fut à Bethon en Thirasse [2], où ilh soy combatit pour la damme de la vilhe; si jut à li et gangnat Gerart le bastart d'Abe-

[1] Le sale et envieux roux?

[2] Aubenton en Thiérache.

thon : chu est fable, mains bien est voirs que revenoit XV ans devant d'Alemangne de veoir le duc Gaifre son freire, si passats à Bethon et trovat pour alcon fait voloit-ons ardoir la damme, si le defendit et se combatit pour li, si jut adont à li, et si engenrat le bastart Gerart; car entre Paris et Orbendas ne passat point en Thirasse. Et ausi dient que li guere durat del roy Charlon et de Gerart, et ausy de Renart de Montabain, tant de anneez que de mervelhes, et ilh ne durarent que II ans pou avecques.

Charles mandat ses hommes, si en assemblat C^{m}, si s'en alat vers Orbendas, et Agramars at faite faire des engiens de geteir dedens la citeit, et seoient li engiens deleis le chief[1] Rosemonde qui amoit Escorpion, si fesoit en la citeit geteir pain, char et biens altres et brief toute nuit et par jour nient, et Escrepions lisoit les letres, si trovat tout amour que la demoiselle abandenoit à chevaliers dont Escorpion se metit puis en grant aventure. Celle astoit serour à Gramars et à Synagon et filh à Gollant[2]. Si avient que I nuit passeit l'aighe Escorpion et vint al treis la damoiselle, et fist tant Batailhe. qu'ilh dist qu'elle voloit croire Dieu et prendre baptesme, et qu'ilh le vousist en meneir; et chis le fist, tantost le portat devant luy en la citeit, et les chambriers le disent al roy que s'escriat : az armes; si vint as treis Roesemont, si ne truevent nulle. Et li rois Charle mie ne s'atargat : unc pont fist faire pour passeir cent hommes à front, et passoit de là laighe vers les Sarasins; si envoiat Thiri d'Ardenne parleir à Agramart, et dire qu'ilh aurat batailhe à lendemain. Thiris fist son message, et si revient et dist al roy : « Ilh est de grant fierteit, et tient XIIII piés de halte. Lendemain soy rengarent li Franchois et Gerars astoit à creteais de la citeit apoieis; si les veit rengiez cors et bussines porteir, si dist que sa gens soient habregiez, XXX^{m} en fut, si ont la porte overte et se metent sus les champs; et d'altre leis Sarasins fissent en tele maniere. Charle donat Ottinel son oriflambe. Ly premiers cops fut Rollant otroiés, ilh at brochiet contre le roy d'Atre Sorbrin, sus les escus s'ont asseneis, mains Rollant le passat oultre le cuer et le tuat. Puis sachat Rollant l'espee, si se fiert as Sarasins. Là commenchat Fol. 7 r°. une justemellée; qui là veist Charle, Carneis, Salomon, Nalme, Doon de Nantuelh, Ogier, Olivier et tuis li altres, et d'altre part, Agramart et ses

[1] Peut-être faut-il lire *tref*, tente, qui s'écrit aussi *treit*, comme huit pages plus loin. Pour maintenir le mot *chief*, fort lisiblement écrit, il faut lui supposer le sens de maison, demeure, que Roquefort attribue au mot *chefau*.

[2] Pour *Agramart* et *Agolant*.

aidans comment ilh se manent bien, devrait dire que c'estoit flour de proeche; et li roy d'Affrique, qui trahoit d'on arch saetes envinemeez, si ochist tant de Frans qu'ilh les recule à cel costeit; devant Ogier at ochis I sien cusin, chis le voit si at halchiet Courtaine, si at le roy si asseneis qu'ilh li at copeit braz et espalle, puis at ochis l'amirans de Caldee, le roy de Sarque et chil de Valesecrée; del autre costeit, faisoit Olivier grant batailhe, et ochioit Sarasins, et ausi faisoient tos li prinches et li rois Charle avecque.

Fors fut l'estour par devant Orbendas, li xristoiens le font mult bien et ausi font li Sarasins. Rois Agramart ochioit ches Franchois à grant planté, si at abatut Escorpion de son cheval et IIII bons chevaliers devant Ogier, qui le ferit par teile maniere qu'ilh at fauseit le hayme et le coeffe, et les surchils li rasat, et desquent le cops sus l'escut, si le gete sus l'erbe en dois tronchons, et prist le chief de cheval le rois à terre; mains ilh sat en piez et fiert Ogier, mains li dus trestournat sique li cops vint en terre; et li Danois le referit sus le chief, si le navrat et le fist engenolhir. Rois Sinagons de Palerne sorcour quidat faire son freire; mains Ogier l'at asseneit amont son hayme et le porfendit jusqu'en la poitrine; le cheval prent, se vint à Gerart son oncle, qui astoit abatus à piet et li donat sens parleir, et li dus y montat. Rois Agramart at grant dolour quant ilh voit son freire le roy mort, s'ensengne escrie, si li vinnent sa gens aidier bien V^c; mains ilh vint d'altre costeit Rollans, Olivier, Richar, Salemon, Nalme et Carneis et bien cent hommes, qui ont sus corus les paiens qui voloient aidier Agramart à remonteir; mains Ogier li defent et l'at abatut III fois; en la fin est-il entreis tot à piet en l'estour des Sarasins, et maldit Ogier qui li volt coupeir surchils et barbe et son cheval tueir. Ilh remontat et si revient en la batailhe, et ochioit Franchois tant qu'à mervelhe; mains Ogier encontrat VI fois chel jour, et à casconne le demontat, et non obstant chela toudis tendoit à Ogier encontreir; car hardis fut, et fiers, et fors sor tous altres. Or avient que en l'estour prist Ogier I si grant soif, qu'ilh brochat à I vivier, si ne puet passeir pour l'estandart le roy Agramart qui le lieu occupoit, li et les chevaliers qui le gardoient; Ogier se fiert encontre eauz, si en ochist tant qu'à mervelhe. Olivier, Rollant, Carneis, li rois Charle vinnent, et vont tous assalhir l'estandart et ochir les Sarasins; mains ilh en astoit trop, si fist Ogier une voie oultre le batailhe, et passat avant vers le vivier, et Agramart le connut bien si brochat apres.

Ogier et Agramart.

Ogier occit le roy Synagons.

Fol. 7 r°.

Apres s'en allat Agramart, mains li Danois vint à viviers et buit à planteit, puis retournat vers l'estour et Agramart li vint al encontre; Ogier le voit, Dieu vat regraciier, car plus desireit l'estour à li avoir que tout l'oir de Monpellier. Si le vat arasnier en sarasinois, en disant : « Rois, ilh nos » covint chi caploier. » Et dist le rois : « Tu ne me dois noier com as nom. » Et ilh respont : « Ogier. » Et dist li rois : « Tu m'as mains destourbier fais, » et as ochis VI rois qui astoient mes cusins, je toy dyffie. » Atant brochat Ogier et li rois ausi, si se sont asseneis sor les escus et esquiparent outre, et li Danois at traite Courtaine, si at ferut le roy amont son hayme, tout le pourfent, char et cheveaiz li rasat, et li rois le refiert et li I l'autre plus de XL cops; et li Franchois ont, entant que Ogier soy combatoit à Agramart, desconfis les Sarasins. Et li Danois requiert Agramart et Agramart luy, car li I ne dobte l'autre dois pois, et Ogier ferit le roy, sique li cops desquendit sour le cheval se li coupat le chief, puis ferit le sien des espourons en l'un de costeit del preit et salt jus, car ilh avoit grant paour de perdre Broifort; se vint vers le roy. Là commenchat l'estour d'esquermie de stoque et de tailhe, nul plus bel jeu ne poioit ons veoir. Là ont tant lanchiet li I à l'autre, que ilh s'ont navreis en XXX lis; mains en la fin le consuit Ogier sus la hanche de l'espee, se li coupat jusqu'à l'os dont li rois chaiit à terre. Ogier se lanche sour li, et traite I cutel et le voloit ochire, quant l'at espireit li saint espir qu'ilh crie merchi et baptesme; et Ogier salt en piés, et prent Broiefort et met le roy sus et le menat à l'oust; pres astoit de nuit. Et quant li rois Charle et li Franchois voient Ogier et Agramart, si soy mervelherent et en font grant joie, et li rois Charle demande à Ogier s'ilh at conquis le roy : « Oilh, sire, en nom de Dieu. » Adont ont fait grant honour Agramart, le jovene roy, qui astoit del eage Ogier et Ogier n'avait que XXIX ans. Adont prist Agramart I boiste plaine de bame et s'en ondit, et en donat Ogier et tous les navreis, si en furent tantost garis. Apres at Turpin baptesiet Agramart; Hue li grant fut nommeis. Et espousat Escorpion Roisemonde, et quidarent li barons, tous de lynaige Doon de Maienche, faire une bonne pais entre le roy et Gerart et fisent une discention.

Champ d'Agramart et d'Ogier.

Agramart est conquis.

Il est baptisé.

Helas ! quen [1] li guere commenchat grief par l'orguilhe Gerart, si en

[1] *Sic.* Pour quand?

morit maint homme, sicom vos oreis; car je vos dis que tos li barons qui sont à court, issus del sanc Doon de Maienche, ont entrepris à traitier entre le roy Charle et Gerart. Si ont dit al duc Gerart que ilh fache al roy hommage, et relieve sa terre del roy; mains ausi tost que li dus l'oiit, ilh roielat les oux et jure Dieu ja ne tenrait pour une malhe del roy, et le dist si halt que Charle l'entendit, qui li respondit, en jurant les clauz dont Dieu fut claveis, ou ilh releivroit sa terre de li et devenroit ses hons, ou ilh seroit deshireteis. Et Gerart li dist : « Foux veilhars assoteis, jà en » vous vis [1] me sires ne sereis; parteiz de chi, car, si vous y demoureis » ilh moy displairait, je vous diffie et, se je vis longe, je vous feray da- » mage. » Ogier salt sus et at dit : « Oncles, gardeis que aveis dit et si me » dites en queis gens vos fieis, quant del roy Charle releveir ne voleis. » Gerart l'entent, si respont : « Garchons, je ne m'asegure point sour ce, car » je say bien que tu aideras le roy; mains riens n'y aconte, car ilh ven- » rait le temps que vous le compareis. » Et dist Ogier : « Oncle, je ne » faura ja à loiauté, li roy demande chu que on li jugerat, Doon vou » peire qui tant ons renomat, Gaufroit vous frere qui mon joie est [2], et » tous vos freres desqueis ilh at chi VI, et touz vos cusins, ont tenut sans » debat del roy leur terre fors vous tot seul, dont ilh ne venrait ja bien, » car vous relevereis de li ou ilh vos guerierat, et jusqu'en fin mes corps li » aiderat, le seriment que je li fis li seray bien tenus. » Quant Charle entendit Ogier si larmerat [3] de joie, ilh salt en piez et Ogier acollat, et le merchiat durement de la bonne parolle; mains li dus Gerart li Danois regardat et dist : « Faux glos, par Dieu li fais se partirait dedens I champs de moy » et toy : si tu me puis conquere, j'acompliray chu que tu dis, se je toy » conquire ton chief à moy serait. » Quant Ogier l'oiit, si en rist et tous les prinches en rient. « Oncles, dist Nalme, ilh n'at en vos poin de sens, » cascon se moque de dire ensi : se vos astiez vous IIII, ilh vous auroit » tos estrangleit en une heure. Je ne dis pais que vous ne soieis bon che- » valier et eslues, mains à Ogier nus ne s'aparelhe s'ilh se tient à droit; » ausi serons nous tous, si hons al roy vous n'asteis devenus. » Respont : « Ains sereis tous pendus. »

Gerart s'en part, si entrat en Orbendas et o luy ses fis qui sont dolens;

Gerart de Fraite refuse encore de faire hommage à Charle.

Fol. 8 r°.

Débat avec son neveu Ogier.

Gerart retourne en Orbendas.

[1] En votre vie.

[2] Gauffroi était père d'Ogier et frère de Gerart.

[3] Pour *larmoyat*, comme porte le manuscrit Potestat.



si li ont dit, qu'ilh avoit tort et ilh se coroche à eauz. Et li rois Charles est à Paris venus, ses oust depart, car li ver [1] est venus, et les commande qu'en printemps revengnent ou en genvier. Ensi sont departis, mais Gerart assemblat ses [gens] par toute Bourgogne, Avergne et Limosin, XL^{m}, si entrat en Franche, si ardit tout et assegat Paris. Quant Charle vit chu si fut tous enbahis; secreement at pris Genes, Hardrais, Cloris [2] et les altres et chest [3] conselhiez à eauz de cel fait. Genelhon li dist : « Sire, vous saveis bien que » Gerart n'oseroit entreprendre teile guere, s'ilh n'astoit sour le confort de » son linaige. Ilh tendent tous à vos metre à meschief; mains banissiez de » Franche, tout la guere durant, tous cheauz qui sont desquendus de Doon » de Maienche. » Ilh fut ensi fait, dont Charle fut puis reprise laidement, car ilh ne demorat princhе deleis Charlon fors que trahitres, ne Rollant son neveur; mains Ogier en fut tous corochiez, et dist Genelhon et son linage tant de vilonies qu'ilh ne sont à reprendre, et voloit aleir sa voie; mains Nalme alat al roy et li blamat chu qu'ilh avoit fait, et li dist qu'ilh, ne cheais qui n'astoient de linage Doielin de Maienche, ne se melassent point del debat, ains laiassent le linage Gerart werier à li, si verroit comment che seroit. Che fist li rois et les dist que lendemain issent fors contre Gerart et ensi fut fais. Ilh isserent fors à XXX^{m} hommes, et cascon princhе avoit sa banire devant li. Gerars regardat bien le banires, mains ilh ne poioit onques veoir nullus qu'ilh ne fust de son linage, et que ne fust ses freres ou ses neveurs ou son cusin; si fut enbahis et dist : « Or voy je » bien que mon lynage tout seul me veut destruire, » mains se ilh puet, ilh les destrurait. Si at brochiet et bassiet sa lanche, et contre li vint Jordain de Memorse, et s'ont asseneis sour les escus et les ont fendut; mains Jordain fut ochis. Puis at trait l'espee et se fiert en Frans. Là commenchat estour, là fut mort tant homme. Qui veiste Gerart et ses enfans d'onne part, et la flour del monde del altre, assavoir Carneis, Salomon, Doon de Nantuel, Balduin de Flandre, Seguin de Lordelle, Ogier, Rollant, Olivier, Gerart de Viane, Erchebalt de Geneve, Richart le Normant, Nalme de Bealwier et tos li altres, chu li semblast grant piteit comment ilh se tuent l'unc l'autre, et li plus noble sanc de monde, che de Doon de Maienche, des-

De linaige de Ganelon.

Fol. 8 v°.

Siege d'Orbendas.

[1] *Sic*. Pour *l'hiver*.
[2] Sans doute, par erreur, pour *Aloris*?
[3] Pour *et se est*.

truire li unc l'autre. Gerart at encontreit Turpin, si l'at ferut teilement que l'abatit et Turpin s'escriat : Rains; Thiri d'Ardenne y vient, ses freres, qui tantost fut abatus; et là fuissent mors, si ne fust Ogier, qui cachoit I Surguals [1], qui choisit ses dois cusins germains à terre, et Gerart, à milh homme tout entour, pour eauz ochire.

D'Ogier et de Gerart.

Atant fiert Ogier Gerart son oncle amont son hayme qu'ilh at tot desbareteit et tout trenchiet jusqu'en chare, et l'at durement navreit, et fust fendus jusques en pis; mains ilh soy laisat chaoir. Ogier donne le cheval à Turpin qui montat et Thiri montat apres, là ferit Ogier en transversant la main le duc Gerart parmi le vis, siqu'ilh li fist I grant plaie, puis l'aherdit parmi le hanepier, si l'at sachiet sor son diestrier devant luy; mains ilh s'escriat et si enfans, à X^m hommes, le resquerent vousist Ogist ou nom qui en quidat bien manoier [2], si en at geteit son escut à son dos et prent son espee à dois mains et se mete entre ses Borgengnons. Rollant y vint et Olivier, Richart et Nalme; là fut bien ochis III^m hommes anchois que Gerart fust remonteis. Ilh oit là XVIII hommes et chevals coupeit en dois tronchons que Ogier ferit; si en oit XXVII coupeit en treversant, dont les jambes et li ventre demoroit en la selle. Quant li enfans Gerart voient chu, si prisent le cheval leur peire par le resne et l'enmannent par forche, et s'enfuient com desconfis et laissent bien de leur gens XXX^m ochis, et li altre sont entreis en Paris. Charle les at rendut V^c merchis et Gerart est raleis en Orbendas; si est aviseis que li IIII enfans son freire Aymon, gueroient Charle. Si mandat à Magis le fil Bueve, son freire, et Renart de Montabain, et li dist qu'ilh s'aloieroit à eauz, s'ilh les plaisoit, contre Charle. Ilh y oit asseis parleit, et finalment ilh sont acordeit et jurent les alianches, et de estre en Franche dedens Johain-Baptiste prochain, dont Gerart oit grant joie et n'en oit altre chouse, car tout le trait en sait Charle, qui assemblat cent milh hommes; si allat à Monfort et à Sosterin, là li prinches li IIII Aymon habitoient et fut Aymes avecque Charlon et at parjureit ses enfans Nalme, Salomon, Ogier, Rollant, Olivier et tous li altres, portant qu'ilh avoient faite alianches à Gerart al encontre eauz. Devant Monfort siet Charle li rois et li IIII enfans : Alars, Renars, Guichars et Richars astoient hostetiez et enclouz. Ly casteal astoit fors, et s'avoit vilhes ou ilh demoroit bonne

Gerart emmené par ses fils.

Fol. 9 r°.

S'alloie à ses neveux, les fils d'Aymon de Montabain.

Siege de Monfort.

[1] Sans doute pour *Avergnals*. On voit, page 97, que l'Auvergne avait fourni à Gerard de Fraite une partie de ses défenseurs.

[2] *Maniier*. MS. P.

chevalerie et borgoisie, qui issent tous les jours fors et fissent grant paine à Charle. Or avient que Henris, conte de Lozanie, I mal trahitres, par trahison rendit al roy li vilhe sour l'an VIII^{c} et XXVIIII, le thier jour d'avrilh; mains anchois qu'ilh passat I quinsaine prist Ogier en l'ost Charle et fist là meisme maieineir [1] et puis pendre, dont Charle demandat à Ogier por quoy ilh avoit fait. Ilh respondit : « Ilh vos at vendut la vilhe et le castel pour » argent qu'ilh devoit gardeir pour chest [2] maistre; ch'est trahison et je » haie tos les trahitres; si l'ay mis à mort, car ilh pousist ausi bien trahir » chi apres vous ou moy ou altre prinches. » Ly rois dist qu'ilh dist veriteit.

Chu n'est pais en la gieste Renart de Montabain, qui fut fait par I menestreit anchienement, qui ne contient en li nulle veriteit, ains est plaine de fable en tos les poins, ne je ne trovay onques plus fause gieste que celle. Et tous premiers dis de Doon de Maienche, qui oit XII fis et IIII filhes, sicom dit est desus, et li gieste Renart ne parolle que de IIII fis : Aymon, Bueve d'Aigremon, de Gerart de Roiselhon et de Doon de Nantuelh. Tout est contrable al croniques, si ne sont de riens à prisier. Li IIII freres s'en fuirent parmi Ardenne, Charle soit novelles d'eauz, si revient à Monleon et la novelle vint al duc Gerart de chu que j'ay dit; si en oit grant duelhe et oit enpenseit de renoieir Dieu; mains sa moilhier le reconfort en plorant. Si est aviseit que ilh yrait en Espangne, al roy de Parde, enprunteir LX^{m} Sarasins pour ameneir en Franche; si dist que anchois ilh serat Mahon adorant, que ilh ne mete Charle et ses aidans à fin. Ensi le fist, car ilh fut là et s'en menat Renier son asneit filh, qui fut reploigans les LX^{m} Sarasins que li rois Anthenoir de Parde li fut prestans, et avecque chu li dus Gerart relevat toute sa terre et devient hons al roy de Parde; de quoy ilh fut chaitis et presumptueux, quant ilh amat miez releveir d'on Sarasin, qui riens ne avoit ne demandoit, que de roy Charle de quoy ilh devoit tenir par droit; et si sont d'acort, et Gerart se partit, et chis li oit covent d'envoieir LX^{m} Sarasins dedens I terme, et li IIII fis Aymon sont en grant povreteit en Ardenne, et de tout chu que la gieste dist qu'ilh fisent en Ardenne, ilh n'en fut onques riens. En sa legente à Messe en Loheraine et al Tremongne [3], là ons oire de saint Renart, puet ons troveir la veriteit. Ilh jostat à Rollant et

De la geste Renart de Montabain.

Les quatre fils Aymon s'enfuient parmi Ardenne.

Gerart va en Espagne emprunter LX^{m} Sarasins.

Fol. 9 r°.

[1] *Sic.* Pour *mener*, *conduire*, ou *mehaigner*, tourmenter, torturer.

[2] Pour *ses*, *son*.

[3] Dortmund en Westphalie, en latin *Tremonia*.

l'abatit, car Renart tenoit XV piez de grant et hardis et fors astoit alamontant; mains n'astoit mie subtils ne engenale, mains I simple lourdi homme et sains proidhons, toudis en gueroiant priait Charle merchit, et se combatoit de moins toudis que poioit à Charle. Et que la gieste die que ilh jostat à Ogier, ilh n'en fut onques riens, car Ogier astoit chilh qui les plus confortoit tous jours. Renars oit Clarisse le serour al roy Yvon de Gascongne, si fut sire de Montabain dont ilh portat le sornom. Chest guere durat plus de VI ans qu'ilh ne se combatit à Charles par batalhe arestée, fors qu'en fuant; et al derain, quant ilh fist pais, si alat à saint sepulchre, et al revenir volt estre hermite en I bois; si alat al englise de Colongne estre maneovriers sens salaire pour Dieu, si portoit plus de pires que I cheval ne herchasse [1]. Si orent li altre envie sour li et le murdrirent, si fut canonisiez par miracles que Diez faisoit pour li, et trouvereis en sa legente toute sa vie et comment ilh fut à Dordonne et chu qu'ilh fist par veriteit.

Renart de Montabain est murdrit.

Item, quant Gerart de Fraite oit ses LX^{m} hommez sarasins, et s'en at bien assembleis de ses gens XL^{m}, tant qu'ilh at bien cent^{m} hommes, si sont entreis en Franche et ardent tout le paiis et les englise; si ochient les chapelains, moynes et abbeis, et font à Dieu tant de despit qu'à mervelhe; et Charle et tous ses oust astoient à chel temps devant Dordone. Guys d'Orlins le nonchat à Paris à Gerart de Viaine, qui astoit lis tenant del roy, et si astoit Genelhon et son linage deleis li, qui assemblarent les commones del paiis et si sont longiez [2] defors Paris. Et, quant Gerart vint, si le corurent sus; là commenchat estour, mains ilh fut tantoist desconfis; si oit Gerar victoir et jurat que ilh yroit à Dordonne socorir ses neveurs; si se metit al chemien et s'en alat. Et Charle siet devant Dordone, Renart li at sovent crieit merchi et presenteit de rendre à li s'espee et d'aleir oultre meire; mains li rois Charle l'at refuseit, et Renart et ses freres sont partis de là et s'en vont la nuit; si furent lendemain encontreis, si fut dis al roy qu'ilh en aloit vers Gascongne. Atant at fait li rois ses oust deslogier, et se vat vers Gascongne apres les enfans qui ont encontreit Gerart et sa gens; et Gerart les vit, si dit qu'ilh les aloit socorir à cent^{m} hommes dont ilh y

Gerart de Fraite entre en France avec ses Sarasins.

Il se met al chemien vers Dordone.

[1] Roquefort donne au verbe *hercher* un sens différent de celui qu'il a chez nous. *Hercher* ou *herchier*, en wallon *herchi*, signifie *traîner*. Voir le mot dans notre glossaire de Jean de Stavelot, et dans celui du volume II de Jean d'Outremeuse.

[2] *Logiez*. MS. P.

avoit LX^m Sarasins, qu'ilh avoit enpromteit [1] sour se filh Renier. Renart refusat son secour et son aiide, car s'ilh astois avecque li en estour, ilh feroit les Sarasins com anemis de Dieu et des xristoiens. Et ensi se vont departir, et Gerart s'en vat avant et tant que ilh vint en I vale où ilh fut aviseis de Rollant, Olivier et Octinel; si l'ont compteis al roy et dist li roy : « Toudis » avant aleis, che sont amis. » Et chis chevalchent tant qu'à VI boniers sont pres venus. Gerars les voit, si mostre ses baniers. Quant nos barons les ont aviseis, à roy ont dict [2] : « Ch'est Gerart li derveis. » Respont li rois : Fol. 10 r°.
« Renars li trahitour m'at trahit, bien le savois. » Et Ogier at respondut : « Sire, vous mesprendeis. Renars n'est trahitre, ne issus de trahitre, et n'at » homme en monde II ne III, je les combatroy, s'ilh le voloit dire et sour- » tenir. Vous avez vostre guere singuleire à mon oncle, veis là vous aleis » si l'assalhiez, et je seray li premiers qui les assarait; mains altre fois par- » lerons de chu que vous aveis dite qu'ilh ne serait mies temps. » — « Ogier, dist Charle, je ne vuelh à vos riens forfaire, et chu que j'ay dit » je le vuelh amendeir. »

Ogier se taist et se vat avant traire, et tuis li altre et li dus Gerart fait avant traire sa gens. Atant sont sus corus et Ogier tot premier brochat; Gerart ses oncles tout premier vint à li. Ogier le voit, si en fut corochiés, si tournat sa lanche le fier de drier, puis s'ont asseneis sour les escus; Gerart brisat sa lanche et Ogier abatit luy et le cheval, puis li dist : « Or » leveis sus, maldis soit li orguelhs qui giest en vostre cuer. » Gerars salt sus, si monte pour [3] destrier et li estour commenchat fort et ferme, mains qu'apres vespres, car li estour commenchat à vespre, car ilh commenchat adont [4]. A vespre vint motion [5] de dyable as Franchois, qui les vat espoen- Les Franchois fuient leur voie.
tier si fors, qu'ilh se misent al fuir leur voie. Charle le voit : « Barons, » faites soneir la retraite, pres est de nuit. » Ogier l'entent qui ne savoit riens de la fait [6], si dist al roy : « Aleis as treis, si vous repouseis, car ains » qu'ilh soit nuit, je moray ou mon espée serait miez connue des Sara- » sins. » Atant soy entre en l'estour, qui à son venir en abatit VI. Rollans, Richar, Nalme, Olivier, Carneis, li roys englois, et li altres prinches de

[1] Emprunté.

[2] Ce mot, qui manque dans notre texte, est suppléé d'après le MS. P.

[3] Par erreur pour *sour?*

[4] Le texte parait mutilé, dans l'un et l'autre manuscrit; nous copions exactement.

[5] Pour émotion, terreur panique.

[6] *De l'affaire*. MS. P.

Ogier et son linage se fierent en l'estour.

linage Doon de Maienche se sont apres Ogier ferus en l'estour, et Ogier avoit jeteis son escut à son dos et frappoit à dois mains de Courte [1] s'espée. Là fist ilh tant d'armes que che seroit mervelhe de racompteir et de croire;

Encore de Genelhon.

mains ains pour chu ne s'asegura le rois Charle, car Genelhon astoit venus IIII jour devant de Paris, pour dire al roy comment Gerart les avoit desconfis. Chis astoit leis Charle et li disoit : « Sire, se vous demoreis chi, vos » sereis mors et tous cheauz qui se fient en duc Ogier ne en son linage; » car nuls d'eaux ne greverat Gerart. » Tant fist, qu'ilh fist le roy fuyr, et ses gens domorans en l'estour Ogier et son linage qui ochient paiens et altres leur anemis, et tant que ilh font fuir les Sarasins vers I bois et les cachent; mains la nuit vint si est levée la lune, mains Claire, Bos et Escorpions furent encontreis al retourneir, si furent abatus si se rendent tantost sour la fianche de Ogier leur cusin, et Ogier et les altres de son linage ont tant aleit qu'ilh ont reconseut le roy Charle; de la victoire li ont

Les enfants Gerart sont livrés au roy Charle.

dit la novel et livrent les IIII enfans Gerart, et li rois jure Dieu qu'ilh seront pendus en despit Gerart. Ogier l'entent, si dist : « Sire, chu ne fereis quoy » que vous le dites. Ja saveis bien que sont me cusins, si me venroit trop

Fol. 10 v°.

» à contraire, car je ne say homme en monde, vous ne altre, s'ilh voloit » chu faire que je li coupasse le chief. » Et li dus Nalme salhit adont avant qui dist al roy : « Ogier dist bien, teneis les enfans en prison, che seront » bonnes descangnes [2] pour I prinche des nostre s'ilh astoit pris. » Respont li rois : « En nom saint esprit soit ilh; ilh moy plaist. »

Cheste estour fut le XIIIIe jour d'avrilh l'an deseurdit, et lendemain, quant Gerart soit que Franchois en astoient aleis si fist fieste et se mete à le voie, si vint à Orlins, si se rendirent à li. Apres s'en alat et tant fist que le jour de bon vendredi vint à Paris et là tendit ses treis, qui astoit bien garnie de gens d'armes. S'en astoit aleis d'altre costeit li roy Charle, et astoit monteis sor mere à saint Johain; si le prist I orage qui le gettat en Hollande, si montat sus terre et s'en vint par Brabant et Henav, tant com semedis à nuit ilh vint à Abethon en Tirasse [3], là se logat en castel de la meire

De bastart d'Abethon en Tirasse.

Gerart le bastart d'Abethon [4], fil Gerars de Fraite. Ly rois le livrat ses III prison à la damme et dest : « Me gardeis en vostre chartre jusqu'à lundi. » Celle dist : « Volentiers. » Elle les mist en chartre, car elle ne connaissoit

[1] Pour Courtaine.
[2] Échange.
[3] Aubenton en Thiérache.
[4] Voir, plus haut, p. 92.

nuls. S'elle sawist qu'ilh fussent freres de son fil, elle les fesist fieste, et avoit ses fis XVI ans; la mere l'at meneit devant Charle, et li priat qu'ilh le fesist chevalier, et li rois le fist tantost et li at promis affaire grans biens. Et le damme enquist qui astoient la prison tant c'on li dist. Quant elle l'entendit, si entre en sa chambre et commenchat à ploreir. Ses fis vint là qui li demandat que ilh avoit, et ilh li dist: « Beais fis, li rois Charle guerie for-
» tement vostre peire; li III prisons que je garde sont vous freres. Je ne dis
» onques qui astoit vous peires; ch'est Gerart del Fraite, oncle Ogier; bas-
» tars asteis, mains ilh n'at si noble en se siecle, fors Balduen le fil Ogier. »
Respont li enfe : « De chel jour en avant suy anemis à Charle l'emperere.
» Or cha les cleif, car je fay folie quant je fay à mes freires milhour fieste. » Il délivre ses freres, les fils de Gerart del Fraite.
Celle li donne, et chis vat defermeir, si dist à ses freires : « Signours, je suy
» vous freire, fis de vostre peire, ons me l'a dit; maintenant je vous donray
» armes et chevals, s'en irons vers nostre peire à Paris. » Chis l'ont oiit, si sont lies et joiant, bien ons soppeit, puis s'ont armeis et en cheval lanchiez, et Gerart baise sa meire al departir, et puis s'en vont et la damme muchat en mostier de vilhe por le paour de Charle. Ilh fut dite à Charle le dyemengne que Gerart avoit assis Paris et fait grant damage en Franche; si fut li rois corochiez, si fist appelleir la damme pour avoir ses prisons, mains ilh ne le truevent mie; si sont aleis à la prison, si n'ont nuls troveis et chu ont dit al roy qui en est tout marvoiez, si regardat parmi la sale, si voit Carneis, Doon de Nantuel, Ogier, Nalmon, Rollant, Olivier et tous les altres qui rioient et menoient grant solas de chu que li bastars at fait escappeir les prisons si que dit est.

Adont dist li rois Charle : « Las! que je suy musars, quant j'ai fianche en
» celle gens qui sont tous del linage Gerars; je ne fuisse mies si trahis que
» je suy, si Genelhon et li siens me consailhastent. » Ogier respont : « Sire, Fol. 11 r°.
» vos asteis trop presomptueux, quant vous faitez comparation de proid-
» hons à faux trahitour; se nos avons solas de vostre simpliciteit, que vos
» aveis laissiet escappeir les prisons qui astoient nostre et mie vostre, car
» je, Rollant et Oliviers, le prisimes, si vos les demanderons; vous l'aveis
» perdus, che dites, et je dis que vos les aveis ranchoineit pour argent et
» se me combatray. » Ly rois se taiste et fait menor [1] ses oust, et s'en vat

[1] Pour *mener* ou *movoir?*

Ils vont retrouver leur père à Paris.

vers Paris; et li enfans Gerart sont devant venus à Paris, où ilh ont trouveit leur peires qui fut mult lies de ses enfans; mains ilh ne ravisat nient le bastars, et dist Gerart : « Comment poieis estre escapeis? » Respont chilh : « Par la fraterniteit de nos freire Gerardin, de nos freire natureis que, ilh » at XVI ans, que vous engerast à Bethon en Tyrasse. Veis le chi, sire. » Dont li comptat tout le fait que j'ay dit, et li bastart teils ensengnes at mostreit, que li dus dist : « Enfans, chis est mes fis » et fut li bastart bien ameit. A Leon fut li rois et son barneit atout ses oust chu qu'ilh n'est demoreit, et at mandeit les altres prochains tant qu'ilh n'oit XL^{m} vers Paris. Gerars le soit, si vint contre li et coront sus, et là oit estour mult felons, là se maintenent bien de touz les pars, là oit tant debatus que chu astoit grant piteis del esgardeir. Entre lesqueis chouses li bastars s'en vint à Charlon. « Drois empereres, dist-ilh, en Abethon vos herbegay n'at gaires, » si me fesist chevaliers, portant vos doy honour et reverenche contre » tous hommes se nature ne me clenche, et renunche de certaine scienche » à tous vous biens et obedienche, et vos diffie incontinent tant qu'à mon » peire avreis la guere. Or vous prie je que vous moy donneis joste à » queilconque personne ou homme, mains que ne soit de sanc de Maienche. » — « Bastart, dist Charle, chu petit tu vaurait, tu m'as trahit, » ancor le comparas, vat en arier; par moy joste n'aras s'en vuez avoir, » asseis en troveras. » Et li bastars est retourneis à Rains, et bradist la lanche, ly rois voit Hue, que ons appellat ou nommat Agramart, et dist à li qu'ilh jostat à li. Atant broche, si s'ont asseneis sor les escus, mains ilh n'y oit nul reverseit; si ont traite les espée et li estour les departit, car ilh astoit fors et en ont li Borgengnons li piour.

Gerart abattu par le roy Charle.

Li linage de Maienche at reculeit les Limosins, et Gerars voit le roy Charle, si prent I lanche, si broche vers li et li rois si broche vers li; mains jasoiche que li rois fust viez, si abatit Gerart et si arestat sor li; là l'awist ochis, quant li enfans y vinrent et le navreit li bastars, et li ochist son cheval et l'abatit, et Charle salt sus si abatit le bastar, Bos, et Claire et Escorpion. Or en oit V a piet contre Charlon, là oit fier estour. Là vient Carneis, Salomon, Rollant, Thiri, Olivier, Nalmon et bien V^{c} qui ont fait grant batailhe;

Batailhe sous Orbendas.

et, d'altre part, vient li gens Baraton plus de XX^{m}, là oit grant caplison, si oit rescosse li peire et les enfans. Atant envois Ogier qui ne vient mie que vilain estourdis, car en son escut at X tronchons de lanche; ilh s'astoit

combatus contre Avregnaus, si en oit ochis plus de IIII^{xx}; si encontrat Galerant de Monmure, Richart le Normant et Guis de Dordongne qui en aloient, mains ilh sont retourneis avecque luy. A cel rescosse oit X^{m} hommes mors, et remontat Ogiers le roy Charlon; puis at reculeit les anemis I bonier, et tant ochis que ch'estoit mervelhe. Mains là demonstreit Dies miracles, car ilh commenchat à thonoir, à lumeir et pluvoir qu'ilh sembloit que li siecle devoit fineir. Atant ont soneit retraite, si sont fuis à leur treis; mains tantost qu'ilh cessat, ont li sergans le roy trosseit leur harnois par le conselhe Nalmon, car pres de toutes la gens le roy s'astoient fuys del oust, et li rois n'aresta si vint à Laon; et, quant ilh vint là, Gerart le suyt et dist qu'ilh le suerait par tout. Ilh at assegiet Laon; le rois le voit, s'en at coroche et dist : « Où serait pris le messagier qui porterat mes letres pour mandeir ma gens, » et par où isserait-ilh de chiens? Par ma foid je voroie que ons pousist » troveir I bonne acorde entre nous dois. » Respont Ogier : « Je yray, » mains s'ilh ne se vuet acordeir, ilh covenrait aleir quere le socour sens » chi revenir. » Atant Ogier s'armat et montat sus Broiefort, et menat avecque luy Bareit, et Beneois, et Elynans ches [1] cambrelains les plus grans. Ilh est venus en l'oust Gerart, mult l'ont festoient li IIII enfans, à piet desquent, si vint en treit, si trovat son oncle qui tenoit dois gans de fin achier. Ogier le vat salueir et premier Charle et le florist tres-noblement [2], si qu'ilh savoit bien faire. Quant Gerart l'oiit, se li respondit : « Faux glos, tu ne » saras chouse faire ne dire qui me pouwist plaire; je toy hay plus que » touz cheauz qui sont en monde. Je suy tes oncles, qui me doit petit » plaire, car tu m'as meffait sor tous altres, pour I faux roy quide vilhe » plaire [3]. »

Fol. 11 v°.

Nouvelle intervention d'Ogier en faveur de la paix.

Refus de Gerart de Fraite.

Dist Ogier : « Oncle, oyez-moy, je vos en prie; ons dist que li hons qui » se glorifie en son orguilhe qu'ilh soy despoire, si ne plaist a Dieu que » teis gens aient paradis. Or aiiés chu en memoire, car pour vous le dis : » Trop asteis d'orguelhe et de vaine glore plains, quant li rois Charle, qui » at et doit avoir sor tout le monde signorie et poioir, voleis destruire et » ne desireis tant riens; car vous sanc, qui vous doit aiidier, vous est con- » trable. Et se deveis savoir que vos amis vos ont aiidiet et laisiet avoir la

Ogier courroucé le menace.

[1] *Sic.* Pour *ses?*

[2] Je crois qu'il y a ici une lacune; mais les deux textes sont conformes.

[3] Pour *qui te vilhe plaire,* à qui tu veux plaire?

» victoire que vos aveis oit [1] sens faire nulle trahison. Ors ne l'areis plus » se vous ne meteis en douchour; portant vous dis que vostre linage at » tant proiet à roy, que rechivoir vous vuelt à pais et les mals tous metre » en obliet, de teils soieis pourveus que vous respondéis chouse dont vous » aiiez honour. » Et dist Gerart : « Garchons, que valt vos sermons? ly » rois n'aurait jamais pais à mi, et le destruiray en despit de touz cheauz » qui sont avecque luy, toy et les altres qui sont plain de fauseteit. Tu en » morais comment li plains prende. » Ogier entent chu, si se corochat durement et dist : « Sainc et linage toy quite et yreverenche [2], et vuelhe estre » estrangne; et se toy jure Dieu et tos les sains que nous venrons sour le

Fol. 12 r°.

Gerart insulte son neveu.

» campagne en brief termine; tu veirais bien le gangne delqueil costeit ilh » seroit. Se li Danois d'ors en avant esparne toy ne les tiens, si soit ilh » pendus. » Et dist Gerart : « que chis garchons mehangne » [3] et li at geteit son gant de fieir enmi le vis, sique li sanc li lanche fors par neis et par boche en disant : « Vilains coquars se tu ne vuideis, je toy feray le chief » coupeir. » Ogier fut corochiez, si dist : « Faux rousse qui tout li monde » despit mar le pansas, ja en moreis. » A che cop trait Courtaine, son oncle volt ferir en hanapier; mains ilh fut arier, et, en fuant l'at conseut Ogier en son mantelle, si qu'ilh en coupat fors I pieche et de la robe en disant : « Faux losengnour, mar me jetat vous le compareis se mais [4] vous » trueve en batailhe. » Ly IIII enfans Gerart s'en vont engenolhier, en criant merchi. Ogier, sens respondre, montat sour Broiefort et brochat parmi le sablonier; et [at dict] à Benoit qu'ilh retourne al roy, et die chu qu'ilh at fait, et qu'ilh ne puet riens faire, mains li et Bareit yront quere le socour.

Le rapport de la mission d'Ogier est fait au roy Charles.

Beneois vint à Loon, si dist à Charle et as barons le fait de Gerars et Ogier, sicom j'ay dit. Adont dist Turpin et Nalmon : « Nouz voriens que » Ogier fust chi, et nous deussiens demain issir là hors. » Respont Rollans : « Ne le laissons mie pour Ogier, car s'ilh astoit en Ynde ou altre part sour » les Sarasins, si nos covenroit conforteir. » Atant l'ont formeit à lendemain al matin, et li Danois dormoit à Saint-Quentin celle nuit; là li vint I vision, car avis li fut que devant Loon astoit Charle assembleis à Gerart

[1] Pour *eut. Heyu,* dans le MS. P.
[2] *Sic.* Dans les deux textes.
[3] *Me hangne,* porte le MS. P.
[4] Pour *jamais.*

et se combatoient, et que li conte de Pulaine avoit ochis Gerart, ses enfans mors et sa gens desconfis; s'ilh n'a teil joie [1] qu'ilh esvuoilhe et dist qu'ilh retourneroit tout en l'eure à Loon, se seroit à l'estour que Dies li at mostreit par vision. Atant est brochiet vers Loon. Et li rois Charle et ses gens ont oiit messe, puis sont armeis et sont fors issus de la citeit, si ont troveit XX^{m} hommes que Gerart avoit là mis pour gardeir le issue, si les ont corut sus et les desconfirent briefment; mains ilh fut dit al duc Gerart qui fait sa gens armeir, vers l'estour vat; mains ilh trove sa gens mateis et fuans par les champs, si ont sus corus nos Franchois. Escorpion prist I lanche et dist : « Rollans, niers ou fis Charle, je dis pais que soy de mon linage, » si toy demande de la joste. » Rollans l'entendit, si dreche le vis et prent I lanche, si ont brochiet les chevals, sour les escus s'ont asseneis, mains ambedois ont chiet sus l'erbe, puis salhent sus. Là oit grant frapiche, car Bos et Claire ont remonteit Escorpions et corent sus Rollant qui soy deffent vassalment. Thiri d'Ardenne donat Rollant I cheval, si est monteis. Gerars at encontreit Charlon et le ferit, sique li coups desquent sour le cheval; si l'ochist, li rois chiet, mains ilh salhit sus. Atant envois Ogier entrant en estour à chel costeit, si at asseneit Gerart son oncle d'on espiel en son escut, si qu'ilh fause toute les armes, luy et cheval l'at abatut et navreit, ilh salt en piez, si dist : « Tu y moras, mains tu aurais la deserte de » ton gant que moy getas. » Ilh prent le cheval et le donne, et chis y monte. Atant vinnent les lanches bassiez sus Ogier li IIII enfans Gerart, et vuelent vengier leur peire que li Danois l'avait abatu, et VI altres barons avecque eauz, et ont eauz IIII josteit à I fois en la targe Ogier et tronchoneit leur lanche. Ilh sont [2] que Ogier soit I castel, li cheval se mist en genolhon, Ogier se ferit entre eauz et ferit à diestre et à seniestre, si en ochist XV que de Borghengnon que de Sarasins.

Champ d'Escorpion contre Rollant.

Fol. 12 v°.

Combat d'Ogier contre Gerart.

Li dus Ogier fut forment travelhiet. Rollant et Olivier vinnent à li, et li demandent dont li venoient li X trons de lanches en son escut. Ilh dist : « Chu ont fait li IIII fis me oncle Gerart, qui ont pris VI avecque eauz, si » ont josteit à my; mains je vous dis : nous astons a marchiet, qui vuet des » denree se prende, car qui espargnerait le peire ne les enfans, ilh ne

[1] *Sy en at tele joye.* MS. P.

[2] Le mot est lisiblement écrit. Le MS. P. porte : *il semble*, et je crois devoir en induire qu'il faut lire : *il sone*, expression wallonne qui a le même sens.

» serait jamais mes amis. » Atant regardat d'altre costeit, si voit Escorpion qui l'oit navreit Carneis d'Engleterre son oncle et l'oncle Ogier; si dist : « Regardeis que j'ay ferus. » Ilh broche et le fiert del espée, si fendit Escorpion jusqu'en pis. Gerart le voit, si corut sus Ogier, mains li Danois l'at as braz si estrainte qu'ilh chiet à terre tout pasmeit. Et Bos vat par la batailhe, si ochist les Franchois. Rollant le voit, si l'at escrieit : « Rendeis» vous, cusin. » — « Tu n'es pais mes cusins faux awoutrons. » Atant le fiert li dus Rollant, si le fendit jusqu'en pis. Al duc Gerart l'at conteit I person que Rollant at ochis Bos. Que vouz seroit eslongiez li fais? Oliviers coupat li chief à Claire, et li bastart en vengnant son frere ferit Olivier, si le navrat en chief et coupat la tieste de son cheval, si chiet à terre, et ilh salt sus, si soy defent contre le bastart et ses aidans. Atant vint là Ogier, si voit Olivier à piet, si broche là et getat son escut à son dos et ochist tant de ses anemis que li histoire dist qu'ilh en ochist plus de cent; et li bastars d'Abethon li dist : « Sire Danois, tout le mal que nous avons vint de vous; » vostre oncle aveis trahit vilainement, li temps venrait que nos prende» rons venganche. » Ly dus li respondit : « Filh à putain, par ma foid » mal l'aveis dit, vous en moreis. » Atant le fiert de son espee à dois mains, si at coupeit luy et le cheval en dois; puis remont Olivier et se refiert en l'estour. Atant li vint Gerart devant et li dist : « Ogier, par Dieu, mors sont » mes fis par toy et ay le mal que je ay par toy. » Respont Ogier : « Orguil» heux, faux mesquan, mar me getast l'aultre jour de vou gant. » Ilh le ferit sus sa targe et brisat; chis sa targe contre le coup levat, et Ogier vat desouz la targe avallant que les esquines et la coiste at coupee. Teile plaie y fait qui III palmes fut lée, li dus palmat.

Les enfants de Gerart sont tués.

Li Danois voit que li dus est palmeit, si le lieve par devant sus le cruppe de Broiefort et se part, et s'en vat droit à Loon et desquent devant la sale pavée, si mist son oncle en la chambre secrée desus I lit, et Gerart respir, al Danois dist : « Filh à putain, tu m'as trahit; mains j'ayme miez morir, » si soit mon arme dampnée, que de estre I jour en la prison le roy ne » avoir pais. Chu est chouse perdue. » Respont Ogier : « Jusqu'à ma re» tournée demoreis chi; toute est vous gens desconfite, de recovreir n'aiieis » jamais pensee, et ne dobteis le roy, car vos linage ne vous faureit » mie. » Atant s'en vat, s'at la chambre fermée, si emportat les cleif et vint à l'estour, si trovat tous mors et desconfis qu'onques ne escappast V^m.

Fol. 13 r°.

Gerart blessé tombe au pouvoir d'Ogier.

Adont soy retrairent li Franchois del estour, si ont gangniet li pluseurs grant avoir; et Ogier vint al roy et li dist que ilh at pris son oncle, mains qu'ilh ne le fache deshonour de son corps : « Mains nostre linage ordinerat » la pais et s'ilh ne vuelt prendre si le tenrait en prison à touz jours. » Charle respont : « Vous me faites douchour et je ferai vostre volonteit. » Atant vinnent en la chambre, si ont troveit Gerart mort à tristour, que bien le voit li roy et les altres. Ilh at sachiet fors son cuer par la plaie. Là ont tous prieit les prinches à Dieu pour son arme, mains I garchon, qui gisoit deleis I nain en la chambre, dist que Gerart butat sa main en son sain, disant : « Hey roy Charlon, faux trahitre, ja n'en tenray de toy, tu es vilain, » miez ayme morir forseneit. » Atant sachat son cuer; atant fut mis en terre. Apres mandat li roy Charlon par le conselhe de linage de duc Gerart, Milon le bastart son filh, et li donat la terre Gerart, et ilh le relevat et fut ses hons. Et chi finat la veriteit de la guere Gerart del Fraite. Mains ilh li vint novelle anchois qu'ilh se partist de Loon, que li rois Merandin d'Espangne, qui astoit ses grans amis, astoit mors; et ses fils Agolant astoit rois qui astoit si malvais que plus ne poioit, et avoit reconquis tout chu que Charle avoit conquis, et at jureit qu'en Franche venrat et en cacheroit Charle fors.

Sa mort.

Sa terre est donnée à Milon d'Auvergne, son bâtard.

Charle at penseit et puis at dist : « Je yray en Espangne. » Atant assemblat ses oust et mandat al marche, apres que li printemps est entreis. Chis Agolans trestout reconquestoit chu que long temps devant le roy Charle avoit esteit xristoiens, sique Navaire et Portingale, et le pervertissoit a croire Mahon; et sont tueit les bons rois xristoiens, et y metoit des Sarasins. Tant fist que ons obeissoit par toute Espangne, si decachoit les xristoiens et les moynes de Saint-Jaque pendoit; mains leur mostier ne poioit abatre, car tout li paiens qui le voloient abautre enragoient. Teiles miracles li vrais Dies y demostreit. Adont astoit aleis Ogier cachier al bois; si prist II pors sengleis, et, là où ilh revenoit, ons li dist les novelles que ons avoit aporteit [à] Charle; et ilh vint al court, si y trovat le roy pensant; si dist : « Sire, si Dies m'aiit, vous aveis paour et dobteis les Sarasins. Par ma » foid ou je moray, ou je raray tout Espangne que je aiiday conquere. » Doneis-le moy, je vuelh estre voisins à Agolain le fil Amorandins. Je » feray tant que che serait tout min. » Atant salt sus et dist : « Ogier, o » vos yray » et ausi fisent Olivier, Thiri d Ardenne, de Flandre Balduin,

Charles décidé à faire son expédition d'Espagne.

Ogier promet de l'aider à reconquérir ce pays.

Fol. 13 v°.

Doon de Nantuel, Richar, Amile, Amis, rois Carneis, Salomons de Bretangne, Nalme et Segus de Bordeais, Erchebals de Geneve et Basins ses fils; et tous li prinches qui astoient là ont dist : « Ogier, nos yrons avecque » vous. » Charles entent chu, si est cangiés ses manieres et dist : « Vrais » Dies, qu'ilh est enwireux, qui est loiais et fermes; par cohardise puet » I hons desconfier sa gens, et sa proeche le puet resbaudier, et chu puet » ons veoir à Ogier, qui at fait mon corage revenir, que Agolans me faisoit » tout fremir; mains puisque tous me servir le voleis, j'aray bon cuer de » vous bien remerir. Or laisiez venir marche; car Gerart del Frait si m'at » volut ma gens faire de paine tant que ne les vuelhe si hasteir, ains les » lairay jusqu'à tant repouseir. »

Mandeit at Charle ses hommes, et ilh sont venus à marche et en le commenchement del mois d'avrilh. Sour l'an de incarnation VIIIc et XXIX, le secon jour d'avrilh, qui astoit li VIIIe jour del an, sont mueiz li oust, et li rois Charle donat li oriflambe al conte Amile de Clermont, qui avoit sa filhe à moilhier. En Normendie s'en vat li oust, et là montat sus meire et s'en alat tout costiant Bretangne; et saint Mychiel, saint Johan et Rocelle, en costiant Bordeais, en Bascle vinrent, là ont pris depart Dieu terre. Apres montent à cheval et s'en vont à Bayome, et commenchent à ardre et exilhier; et Angolans en astoit en Assurie, à dois journée de nos Franchois, et li fuyans vinnent à Agolant et li ont dit que li Frans ont pris Baione, et Agolant dist qu'ilh les yrait visenteir si qu'ilh fist, car ains IIII jours fut deleis eauz. Arnars de Bealande le dit al roy Charle : « Agolanz est logiez » à une lieue de nos Franchois, si dist à sa gens qu'ilh n'at mie gens asseis » pour combatre les Franchois, mains ilh appellat Badus d'Esturges d'aleir » al roy Charlon et dire ensi que Charle mette I quantiteit de gens, et » Agolans en metrait aitant jusqu'à trois fois, et si les Sarasins sont trois » fois desconfis, Agolant renderait à Charle tout chu qu'ilh at conquis; et » se le Franchois sont vencus, Charle s'enrirait ariere. » Chis Badus vint à Charlon et li dist tout en teile maniere, et Charle li respondit qu'ilh se voloit conselhier. Atant est conselhiez Charle. Si dist premier Nalme de Bealwier que Agolans mandoit chu partant que ilh n'avoit mie gens à sa volenteit pour combatre le roy, mains ilh seroit bien li refuseir et dont corir sus les Sarasins. A che respondit Rollant, qu'ilh astoit bon del prendre che que Agolans requeroit, car ons auroit plus grant honour al faire qu'al

L'armée des Français s'embarque en Normandie.

Message du roy sarrasin Agolant.

Sa proposition accueillie.

refuseir; à che s'acordoient bien tous les jovenes chevaliers, et tous li viez s'acordoient à Nalme; si avoit grant part de debas en conselhe. Quant li Danois vint, qui venoit de Messe, quant soit le fait si dist : « Sires, otroiez » à li Sarasin sa volenteit, et demain yray faire l'estour à cent hommes, » et Rollans irait apres à V^c hommes, et apres yrait Olivier à mylh hom- » mes. » Ly rois l'entent, s'en oit grant joie, et Nalme et li altre en ont ris, ensi l'at respondit li rois al message. Fol. 14 r°.

Li messagier est retrais et at dit al roy Agolant chu que dit est; li rois l'entent, si en lohat Mahon. Ilh ordinat tantoist ses champions. Encontre Ogier a mis roi Amelon; XIII piez oit, et n'oit plus fort ne hardi en XXX region. Cent Sarasin at pris en sa perchon; et lendemain sont armeis, et li Danois d'altre costeit at doneit sa baniere à Huc le grant, qui oit nom Agramart : cent chevaliers at pris tos hesbangnons dedens V^c à son election, si vint es preis. Et li paiens Amelon est armeis à cent homme et s'en vat. Ilh ont josteit Ogier et Amelon, si ont brisiet leur lanches et ne sont mie chaius. Quant Amelons voit chu, si dist : « Ogier, otroieis moy I altre » jouste » et de parfaire l'estour par eauz dois, sens chu que sa gens ne se melassent. Ogier l'entent, si l'otriat tantoist. Atant ont pris dois lanches et ont brochiet, si s'ont asseneis sour les escus, mains Ogier abatit le Sarasin; mains ilh resalt en piez, et dist à Ogier qu'ilh est la flour de la jouste, ains par III hommez ne chaii plus : « mains desquendeis ou moy laissiez re- » monteir. » Respont Ogier : « Che soit à vou volour » et ilh est monteis et sont atant sus corus. Là oit I beal estour et fort : li unc requiert l'autre, mains toudis le tient Ogier en dangier tant qu'ilh fut conquis et creit Dieu; mains ilh alat par devant parleir à Agolant de consent Ogier faire chu qui s'ensiet. Premiers vint à cent Sarasins et dist : « Barons, soiés assailhis les » xristoiens; je ne les puy aidier, je suy trop navreis, et Ogier est lassiez. » Ensi se sont sus corut, mains ilh furent tantost desconfis. Amelons vint à Agolant et dist : « Sire, je suy combatus à Ogier et m'at meneit à sa volonteit, et mes gens sont tuis ochis. » Respont Agolant : « Je suy dolens de » vostre mal, mains je quiday que vous me deussiez faire present d'Ogier, » solonc le grant proeche qui est en vous. » Ensi demeurt, et li Danois est venus à barons, et Rollant est apparilhiez à V^c hommes pour lendemain. Toutes ses chouses sont declareis en la novelle gieste que nous meisme avons fait sour Ogier; partant me passoie briefment que je la mis

Préparatifs du combat.

Rapport fait à Agolant par un de ses hommes, le roi Amelons.

là cleirement et planement. Et Rollant toute voie vint lendemain, et V^{c} paiens vinnent encontre; si les guyoit Gondras li rois de Asserie qui mult astoit poisans; si sont sus corus, mains li premiers cops furent Rollant et Gondras, qui s'ont asseneis sour les escus, si ont brisiet leur lanches sens chaieir.

Nouveau combat.

Ilh ont traites les espeez, et sont assembleis les batailhes de dois parties, mains li paiens furent desconfis; et li Franchois sont revenus à Baione, et li fuans paiens sont aleis al treit de Agolant, qui en fut corochiez à Mahon. Mains Badus li reconfortat, et li dist que ilh presist milh hommes et les envoiast lendemain. « Volentiers, » dist Agolant. Ilh les enlisit et les envoiat lendemain, et Olivier vint si les corut sus, mains li paiens furent tantost desconfis et Badus mors qui les guyoit. Puis vinrent li Franchois à Boene [1] et li fuans desconfis as treis Agolant, dont ilh quide vif forseneir; mains li rois Amelon li dist : « Sire, vuilhiez vos acordeir à roy Charle, » sicom vous peire fist qui savoit le sors Mahon; si eussiez ausi bien com- » batut cent mile Sarasins contre Franchois, ausi bien fuissent-ilh perdus. » Li rois entent, si ne rist mie; mains atant vint là I dyable qui oit nom Corbairant de Salenist, qui d'ingremanche savoit asseis, si salue le roy et li dist : « Sire, que tu est trist, malveis conselh de toy governe; mains soieis » en pais, car ains III jours te donray conselhe tu n'ois onques si bon. » Ly rois l'entent, si l'at assis deleis li et li fait grant fieste, et ilh li dist qu'ilh mande à Charlon que mardi prochain, oust contre oust, sour les champs « vous combatereis, j'ay fait I sort qu'ilh seront desconfis; et sa- » chiez que j'ay envoiet parmi paienie qui feront venir gens cent ^{m}, car » vos areis le roy Marisse d'Affrique, le roy Salatreis, le roy de Sarde et » chil de Perse, chil d'Egipte, chils de Maiorque et de Maroch, de Bugie, » de Barbastre, chils de Sezille et l'amirais de Cordes et mult d'altres qui » vinnent tous par mer; et d'altre costeit vint li rois Gassemans de Ara- » gonne ysereis [2] Guidie, chis de Navaire et des altres aquans cent ^{m} hom- » mes dedens mardi venront ches d'Espangne que j'ay nommeis. » Quant Amelon entendit chu si dist : « Sires, voleis ensi brisier vos covenans? » Ly roy Baldus fut de part vos jurans, se li Franchois conqueroient les

Mort du roi Badus, un des champions d'Agolant.

Fol. 14 v°.

De Corbarant le nécromancien.

[1] Ne faut-il pas lire *Baione?* Le MS. P. porte *Bavene.*

[2] *Quid?*

» III journeez, que vos tantoist renderiez al roy Charle chu que vos aveis con- » quis del sien, et quant Franchois ont conquis, si en deveis raleir et laisier » Charle chu qui est siens ou vouz briesiez vous seriment. Voleis croire en » sorchure [1] que vous soliez blameir si fort? » Ly rois fut respondant.

« Rois Amelon, vos voleis trop amerir le mien estat en arichisant Char- » lon; sachiez que je n'en obeiray ja à mes covenans, mains obieray à Cor- » barant et à ses sors. » Dist Amelon : « Je ne poroie estre en la com- » pangnie d'on teil roy qui ne vuelt tenir foid, serment ne loialteit. » Dist Agolant : « Ne laireis altre [2], mains se voleis issir de ma compangnie, adieu » vos dis jusques al revenir. » Adont alat Amelon vers son hosteit et logi- che, et ses hommes avecque li dont ilh astoit III^m, et jure Dieu qu'ilh yrat aidier Charle. Ilh vint à ses treis où ilh logoit en mont deleis, car ilh quidoit que Agoulans dewist tenir ses covenans; si avoit son conselhe appelleit por savoir [3] comment sauroit le intention Agolant, s'ilh vuelt tenir ses covens ou nom. Atant parlat Nalme de Bealwier, et dist : « Sire, envoieis là I » prinche qui sache declareir que vous aveis acomplit les estours, si que » li drois de covens est vostre; si le requiert depart vous, qui vous lais- » sent guyr [4] le vostre, et chis aporterait le response qu'ilh ferait, solonc » chu vous conselhireis. » Quant li rois l'entendit, si regardat tous ses barons, si voit Ogier et dist : « Sire Danois, Dies, qui ayme et treut » Thiri le sanc de Maienché, vous donat teile vertut à vostre nassenche, » que vos deveis estre et asteis l'estache de sa loy; et vous commenchast » le premier estour, si saveis comment ilh est, si vous prie que vous faites » chesti message; » et ilh l'otriat, et s'armat, et menat avecque Bareit et Beneoit, et vint al treit Agolant; si desquendit et entrat dedens, si vint devant le roy et dist : « Roy Agolans, par la foid que tu dois à toute ho- » nour, fais or chu qui est raison : tu seis comment vint à nous l'autre jour » li rois Badus, qui, depart toy, requist trois caples de Frans al encontre » de tes gens, par teile covent : si tu avais le pris, Charle toy lairoit Es- » pangne, et si ta gens astoient conquis, à l'empereire rendereis Espangne, » com tes peires fist, le sien droit li laireis. Or est ensi que ta gens sont » retrais et desconfis, si toy requir depart l'empereour que tu maintengne

Amelon abandonne Agolant.

Embrasse la cause chrétienne.

Fol. 15 r°.

Ogier envoyé en mission auprès d'Agolant.

[1] Pour sorcellerie.

[2] Pour *ne l'aureis aultre,* comme porte le MS. P.

[3] Ces deux mots, qui complètent la phrase, sont empruntés au MS. P.

[4] Pour *jouir.*

» tes covens et ta fais [1]. » Agolans respondit, car bien connut Ogier : » Ogier, dist-il, tu seis mult bien parleir, mains as parolles tu ne gan- » gneras point Espangne, se tu ne poieis enragnier, sique fist Charle mon » peire, tu sarois bien plaidier; mains chu ne valt, n'en aureis riens se n'est » par forche; mes covens aveis briseit, et chu apert par le premier caple, » où Amelon se retournat ariere et li remanant fut mors sur l'erbier, et là » oit trahison; sique de mon heritier [2] vous n'aureis point, mains vos au- » reis mardi batailhe oust contre oust. » Ogier l'entent, vis quidat enra-gier, les oux roelle, si dist : « Faux glos, ne valt ton aligement; la fauseteit » de ton cuer ne toy puet aligier, tous les covens ont esteit fais de nostre » partie sens fraude, mains en loiaiteit, et que de chu me voroit contra- » dire, soit toy ou altre, je le vuelhe desranier armeit al brant d'achier, » et se li I n'oise à moy caploier, si en vengne III ou IIII, jusqu'à X refu- » seir ne vuelhe, et se XXX volois eslier mes dois cusins Rollant et Olivier » aroye o moy. » Ly rois l'entent, si at regardeit Ogier et li dist : « Ogier, » foux et orguilheux es-tu? Et, par Mahon! se tu n'astois messagier, je toy » feroie ja trop grande contraire; mains vat-en, et dist à Charle que droit » à mardi auroit batailhe oust encontre oust, et ausi j'envoieray XXX » hommes demain contre vous trois, dont tu porais avoir honte. » Ogier li dist : « Tu jurerais chu, car ancors ne suy-je bien asseguré, car tu ne » tiens ne foid ne loialteit. » Atant dist li rois Sorbrin : « Garchons, tu es » trop petit amiable à nostre roy, qui toy doit tourneir à pou de profit, » ausi ferait. » Atant traite I cutel, si le gete Ogier, si fausat de li, mains ilh est entreis en ventre d'on amirals qui oit nom Drochiet; et li Danois sache Courtaine et sat à Sorbrin, desus l'espée li assiet si l'at coupeit en dois. Quant li Sarasins voient chu, si ont huchiet : al arme; et li rois Ago-lans fut muchiet à I leis, XX homme o luy avoit bien habreigiet. Et Ogier est à cauz venus, diestre et seneistre les at decoupeit qu'ilh en ochist XVI; si at al roy Drochiet copeit I orelh, et de coup meisme plaiiet en l'espalle; ja l'awist mort, mains li Sarasins couperent les cordes del treit, pour lais-sier chaioir sour Ogier. Quant ilh vit chu, si salhit hors et li treit atant chiet desus le roy, mains tost fut hors sachiet. Ogier montat en cheval, et puis corut sus paiens, tant en ochist que li preis en est covers. D'altre cos-

Agolant refuse de tenir sa parole.

Fol. 15 v°.

Exploits d'Ogier.

[1] Peut-être faut-il transformer *fais* en *foid*, ou plutôt dire avec le MS. P. : *que t'as fais*.

[2] Pour *hireteit*, héritage.

teit sont paiens arengiet XX^{m} et plus. Là oit frappeit, et ferut, et lanchiet, Amelon vint à III^{m} homme qui seoit en son treit, se li fut dit; paiens escrie, l'escut at embrachiet.

Rois Amelon at ameneit III^{m} hommes, tous apparelhiez pour li servir; si trovent Ogier, Beneois et Bareis qui detrenchent paiens à grant planteit: mains en la fin eust Ogier li pioir, et voloit aleir se voie, quant Amelon vint et dist à Ogier : « Danois, veis chi vostre prison qui vos vint socorir à » III^{m} hommes, » et Ogier dist : « Or ferons en la batailhe, » et ochisent bien III^{m} Sarasins, et, se la nuis ne fust venue, ilh les awissent tous mors. Là conquist Ogier tres-grande honour, car chis fais fut de miracles, quant Ogier ochist bien V^{c} hommes et ne rechiut onques I seul plaie, si bien le gardat Dies. Ly fuans vinnent à Agolant, et li ont dit que Amelon at socorut Ogier et at mors III^{m} des hommes Agoulant. Et Agoulans at jureit qu'ilh destrurat tout son regne, puis appellat l'amiral Amandins. « Prens, dist-il, » XXX Sarasins des plus poisans, hardis felons de tout mon oust, si les » conduis demain es preis pour champeir contre trois hommes : se ilh les » puelent ochire, ilh moy aront bien servit en greit. » Respont chis : « Sires » certes, chu ne valt riens; Ogier tous seuls les destruiroit tous, chu est » I dyable, si à luy aveis fait seriment, chu soit à vous et li mals et li » biens, je ne venray foid que je doy Mahon. » Ly rois appelle li jovene Matabrin et li requiert; ilh le refusat, et dist que Ogier astoit trop victorieux; ilh at « hue[1] ochis plus tost V^{c} de vos hommes qu'ilh n'aroient trois » leux I brebis estrangleit; si vos XXX hommes aveis contre li tous seus » tramis, vos en seriés honteux. Apres, li dois altres sont fors et hardis, par- » tant vous dis que li fais est vostre; si prendeis XXX de vous plus chevale- » reux, et aleis faire l'estour, si soit vostre li pris et li honour. » Apres, li rois en huchat, li unc apres l'autre, XXIII, mains ilh n'y at nul qui ne refuse. Atant dist Corbarant : « Sire, laissiez esteir cel fait, trop vous seroit dama- » geux, jusqu'à mardi que vous fereis l'estour, et là vous aureis victoire. » — « Maistre, dist Agolans, trop auray grant reprovier quant j'ay propre- » ment jureit d'el faire. » Respont Corbarant : « N'y acompteis nient; vous » aviez jureit devant à roy Charlon, se par trois jours astoient vous gens » conquis par Franchois, que vous les laireis goiir Espangne, ensi que fist

Intervention du roy Amelon.

Les champions requis par Agolant refusent.

Fol. 16 r°.

[1] Aujourd'hui. Cette expression revient deux pages plus loin (p. 117).

» vouz peire; brisiez l'aveiz trestout overtement, ausi poieis brisier chesti, » et se mis en parolle sour vous, si respondeis Ogier sor chu que vous » avez jureit, et en trahison at ochis vos gens. » Ly rois l'entent, si dist : « Ensi ert fais. » Si l'ont laisiet ensi.

Amelon présenté par Ogier au roy Charle.

Et Ogier s'en est aleis deleis l'oust apres la disconfiture, et sont desquendus devant le treit roial; et Ogier prent Amelon, si le maine en treit Charlon, le roy salue, et puis dist clerement comment oit fait le message, et li comptat sicom j'ay dit; et puis li at presenteit li roy Amelon, et li dist qu'ilh avoit socurut ensi que dit est. Quant Charle voit que Agolans est parjureit, et que batalhe at mandeit al mardi, et puis comment ilh at Ogier atrappeit, si jure Dieu qu'ilh auroit à mardi l'estour; mains Rollant et Olivier ont Ogier mérchiet de che que avoit fait de XXX combatre contre eauz trois. Et Amelon at Charle araisoneit. « Sire, dist-ilh, je vous prie que » vos moy faites baptesier, et moy donneis altres pays. Je suy rois conquis » par Ogier. » Respont li rois : « A vostre volenteit. » Baptesiez fut par Turpin, si ont leveit Hue, Agramart, Nalme et Rollant, et si fut adjosteit à

Il est baptisé et fait duc de Bavière.

son nom propre une N. et nomeit Namelon. Et li dus Nalme l'a fait signour de tote sa ducheit de Bealwier desouz luy, et fut de dont en avant appelleit dus Namelon de Bealwier; mains Namelon ne visquat gaires, en Roncheval fust mort tantoist apres, mains quant ilh fut baptesiez, si dist à Charle jour de batailhe : « Vos en venreis mardis, sour che vous faut avoir » conselhe, car je vos dis que à chel jour vous sereis desconfis, ansi com » maistre d'ingrimanche at dit à Agolant devant tos ses hommes que, parmi » sors qu'ilh avoit fait, avoit troveit que li paiens gangneroient si se com» batoient. » Charle l'entent, I pou musat; puis fait mandeir Basin le signours à son treit, et ilh vint, et li rois li dist tout le fait, et li priat qu'ilh pense sus, si qu'ilh les sache dire la veriteit, se a chel jour serat desconfis. Et quant Basin l'entent, si respont : « Ne vous dobteis, je le sauray tan» tost. » Lendemain est li Danois leveis, Rollant et Olivier, et ont oiit mes[illegible], puis sont armeis et s'en vont es preis, si atendent les XXX Sarasins qui doient capleir à eauz; mains nuls ne vint si sont revenus sens faire chouse que le diray. Basin de Geneve vint devant le roy et dist : « Sire, » sachiez Corbarans est freres à Lucidaire; droit à Tolete at estudoieit et

Basin de Geneve opposé à Corbarant.

» je estuday avecque luy; ch'est I maistre d'astronomie, ilh ochist Miti» laine le prevost de Tolete. »

« Sire, dist Basins, chist Corbarans me tollit mon amie droit à Tolete, » ilh moy sovint ancor; car foy que je doy Dieu examineir ne covient sa » clergie, ilh le covient morir ou je moray. Apres vous dis qu'ilh at en » ciel I estoile qui est pour vous sortie, qui sa grant forche auroit mardi » finie à sicom none solonc philosophie. Alcon maistre est qui en l'eure » varie, solea à levant le certifie; car à VI heures cascon le dist, li unc le » prent le terme à meenut devant, en comptant VI heures apres, li altre » à point del jour, li altre à medis; mains en cel fait de batailhe ons le » prent al point de jour, siqu'à medis sont VI heures acomplies. Si vos » prie ma tieste soit rongie, se jusques à nonne, que li soleais se tour- » neroit, n'aveis victoire; mains apres nonnes faites la departie, car vostre » gens seroit mal balhie. Apres vous dis que vous ne meteis batailhe oust » encontre oust apres mardi passeit, car vous sereis vencus par VI mois » plains; mains se vous gens font des esquermuche ou des batailhe corps » à corps, li plus preux auroit victoire. — Item, mardi entrat à medis li » soleaiz en signe de la balanche qui est signe d'aire; là prenderoit à re- » gneir Saturnus, qui jusqu'en marche vos feroit mult de mal. Et en mois » de marche XVIII jours entrat li solea en signe de muton, là regneroit » Mars, li diez des batailhés; mains Jupiter rengneroit deseur Marche, et » celle planete, Jupiter, est pour vos, et ne perdereis batailhe que toudis » ne soieis al desus, se trahison n'y est; car li fel Mars et Saturnus tende- » ront toudis à Jupiter trahir; et ausi par alcons prinches li plus creus de » vous at toujours tendut à vous trahir, sereis trahis et vous gens esperdus. » Or vous gardeis bien, car je vous dis pure veriteit. » Charle l'entent, et li altre tous si furent tos confus, dist l'un à l'autre : « Li prinche soit pen- » dus. » Ensi avient que Basin dist, car chu fut Genelhon qui vendit les barons qui furent mors en Ronchevale, ensi que vos oreis apres.

Fol. 16 v°.

Prédiction qu'il fait à Charle.

Li trois barons, qui se devoient combatre à XXX Sarasins, ont tote jour attendut jusque atant que li soleaiz basse, puis ont regardeit que nus ne venoit, si sont acordeis que ilh iront parleir al roy Agolant, siqu'ilh fisent; et vinrent là si disent : « Dains rois, dist Ogiers, où sont li XXX paiens » que moy promist envoieir contre nous trois combatre, nouz avons hue [1] » toute jour attendut. Ilh ne sont mie venus, et m'as fauseit ton seriment

[1] Aujourd'hui. *Hui* dans Roquefort. L'expression s'est conservée pure en wallon liégeois.

» que faux, malvais, parjures, et menteres de ta foid, et par Dieu se tu » n'asteis navreis de devant, le chief te coperoie; mains je ne vuelhe mie » assalhier I mort homme. » Atant parlat li maistre Corbarant, et dist : « Ogier, vos asteis plains de sotie, me sires fait de vous dis ses risée; droit » à mardi vous at dit la journee de combatre, et chu at-ilh jureit, si le ten- » roit bien; mains de XXX homme envoieir n'est point son intencion, car » chu n'est chouse de necessiteit; mains à mardi veneis tos à joie, car vous » rireis à tristeur; plus n'en diray la chouse est provee. » Respont Ogiers : « S'ilh astoit confirmée al brant d'achier, ilh seroit saelee. » Atant ont li III dus traite leur espee, et corent sus les Sarasins; mal sont armeis, si sont tantost mors et furent bien XL, mains tantost en y vient des bien armeis plus de XX^{m}. Là fut renoveleis li estour, ly III contes getent leur escus à leur dos et ont pris les especz a dois mains et firent sus paiens, et ne firent homme qu'ilh ne soit coupeit jusqu'en la selle de cheval; et dist li histoir que, puis que li monde fut fais, ne fut proeche qui effiist [1] à chel, et demostra Dies evident miracles et apparans à chu, car ilh desconfirent XX^{m} hommes dont ilh fut mors II^{m}, et li remanant s'enfuyt en I bois; et dist li pape Sergius, li secons de cel nom, que li estour durat VI heures. Adont retournont li trois dus as treis Charlon tos navreis; mains Rollant le fut plus, et le roy demandat de leur estas à Olivier; chis li comptat tout ensi que je l'ay dit. Apres quant che vient à lundi, li rois fist crieir que cascons fust apparelhiez de combatre le mardi lendemain; si misent la vesprée les Franchois, leur lanches fors de leurs treis plantée.

Combat de Rolant, Olivier et Ogier contre XXX Sarrasins.

Fol. 17 r°.

Miracle la veille de la bataille livrée aux Français par les Sarrasins.

Les lanches furent là tote la nuit, entre lesqueis ilh en oit VI^{m} lanches où Dies fist appareir tant de miracles, que ons ne poioit parchivoir le signiffianche jusques apres l'estour fais; car les VI^{m} lanches fisent rachines et vorent foilhier et fructifier, et li remanans ne fisent point. Chu fist grant confort as Franchois. Ly paiens astoient ja rengiez as champs à solea levant, si en astoit bien cent milh, car le dyemengne les vint le rois aiidier : Tonoir de Navaire, Ysoré de Covindre, Gossemans de Daragonne et son frere Butoir à cent milh hommes. Et livrat Charle son oriflambe al roy Agramart, à son front fut Rollant et Oliviers, et li Danois fut asseneis à conduire l'oust. Et Corbaran dist as paiens qu'ilh ne se muevent jusqu'à

[1] On lit dans le MS. P. : *ne fut proeste qui fut semblable à icelle.*

tant que soleais soit leveis, ou vos perdereis. « Taisis, trahitres, dist li rois » Ysoreis, nous cuidiez-vos chi tenir enprisonez? » Atant brochat Ysoreis, Ogiers le voit si broche vers li, là fut la joste des dois plus forts, plus hardis et plus redobteis de che siecle, sour les escus s'en sont bien asseneis, siqu'ilh les ont fendut et les habier ros [1]. Ogiers fut navreis en costeit, et Ysoreit fut perchiés oultre le pis IIII piés, si chaist pasmeit sus l'erbe, Du roy Isoré. pais ne morut, de quoy chu fut dolour; car par luy vint puis la guere Anseys d'Espangne; ilh morut plus de cent^m xristoiens, ensi que vous oreis chi apres. Atant s'asemblent les batailhes, là commenchat I fier estour, car de premiers y fut mors XX^m Sarasins, et est li remanans reculeis, et li soleais lusoit cleir, dont Agolant dist à Corbarant : « Tu m'as trahit, car » que plus monte li soleais, plus l'avons pioir; par Mahon tu l'as deservit » de pendre. » Respont Corbarant : « Chu fait la proeche Ogier qui des» truit tout, laqueile est contre nature. » Ensi qu'ilh parloyent vint là Ogier, si at frappeit le roy amont son hayme qu'ilh at tout trenchiet, et li Fol. 17 v°. rasat char et cheveais, et les surchils et le neis, et le roy chaiit; si ne fust chu ilh l'euist coupeit jusques en badreit. D'altre costeit fait mervelhes Rollans, Olivier, Nalme, Richar, Amile, Amis et finalment ilh astoient li Sarasins tous desconfis, quant li Flammens et li Borghengnons sont aleis as mors paiens, et les ont desarmeis et pris leur armes; et li Picars le voient, si alerent faire ensi et vuiderent leur establison dont li rois d'Aregongne fut corochiez.

Li rois d'Aregongne prist XX^m hommes et vint à ches gens assalhier et tueir, et cascon qui poioit escapeir y fuyoit à Baione. Quant li Franchoiz le veirent fuir si sont pris al fuir, et si laissent les prinches tant soilement en l'estour où ilh avoit tant de paiens mors, que li chevals passoient en sanc jusques à falhons [2]. Et li rois Charle, Ogier, Rollans, et tous les prinches qui riens ne savoient de chu, mains soy combatoient fortement, perchuirent le roy d'Aregongne qui crioit à halte vois : Morligaine, et les avoit enclouz en revenant de la desconfiture, où ilh avoit desconfis Franchois qui roboient les mors. Adont furent assalhis, envahis et dient entre eaux : « Nous astons trahis, defendons nos. » Atant ont geteit leur targes à leur

[1] Rompus, brisés.

[2] *Failhons* dans le MS. P. En termes de boucherie, à Liége, on donne le nom de *falans* à la partie de la bête qui correspond aux reins.

dos, et firerent à dois mains as espeez, et couperent homme et cheval à I cop : Ogier, Rollant, Olivier et Agramart et tous li altres fendoient jusqu'en baldreit. Là demostra Dies grans miracles pour les prinches dont ilh astoit LX, qui portoient l'onour de toute Franche. Ilh ont reculeit Sarasins jusques al entree d'on bois, et chis se vont dedens fichier, et Basins crie : « Demoreis chi, signours, et nos retrahons puisqu'ilh sont desconfis, nos » en avons l'onour, car d'or en avant argue encontre nos I planete qui at » nom Saturnus. » Atant ont creut Basin, et vont vers leur pavelhons. Celle batailhe fut en mois de septembre XV jour l'an deseurdit, et y fut mors des xristoiens V^{c} barons de value et nient plus, et des Sarasins XXX^{m}, avecque le roy d'Aragongne et mult d'altre rois et amirals. Atant vinnent li Frans as treis, et Charle demande Ogier comment ilh li est : « Par ma foid, dist-ilh, j'ay teil fain et si grant que je tressue d'angosse. » Charle et li altre en rient forment et en ont joie; ilh sont descendus et sont aisiez solonc chu qu'ilh affiert, et puis sont aleis dormir. Celle nuit gaitat le roy Namelon, mains ilh n'avoient garde que ons les deusse assalhir.

Colère d'Agolant contre Corbarant.

Agolans fut à son pavelhon et soit novelle comment la besongne astoit alée. Si at mandeit Corbarant, et dist qu'ilh li couperat le chief; mains chi li prie merchi, et dist qu'ilh ferait tant par invocacion des espires, qu'ilh li meterait Charle en sa prison, Ogier ausi et Olivier, Rollans et les hals hons. Ly rois en oit grant consolacion, se li pardonat et quant il fuit absconsiez si fait trosseir tous son harnois et s'achemine vers Morligaine, « car ie suy navreis et Ysoreis ausi. » Et li rois Charle dormoit sus son lit. Se li envoiat Dies I vision d'onne vois qui dist que Dies li mandoit que la desconfiture avoit esteit contre le court de nature, car l'avoit subtrait. « Or sois certains que tant que li terme de VI mois prochain venant du» reront, tu n'aurais victoir ensi que Basin toy at dist par veriteit pure. » En apres si tu awisse bien le signiffianche des signe que Dies demostra, » ilh ne fussent mie mors tant de gens qu'ilh sont mors, car cheauz cuy » les lanches fisent rachines sont mors. Adieu toy dis, et sache que je suy » sains Phagons; si fuy en l'estour avecque sains George, sains Pharon, » sains Denis et sains Promiez de Monmure tramis de Dieu, et fesimes » celle desconfiture, car à toy estoit contraire et à tes hommes. » Sains Phagons est de roy Charle partis, et li rois est esvoilhiés, si appellat sa gens et les dist le vision. Atant vint Amaris, li prinche d'Areste, à X^{m}

Fol. 18 r°.

Le roy Charles a une vision.

d'Arabis, chis de Salust à XXVI^{m}, le marchis de Calabre Thiris à XVI^{m}, ly dus de Puilhe à XXX^{m}. Li rois les at festiiet et conjoiis. Puis vint novelle al roy que li paiens astoient enfuis la nuit, et avoient laissiet tentes et vitalhes grant fuison, que sa gens avoient ja departis contre eaux. Ly rois respont : « Apres yray tantost. » Adont fait proclameir I cris que touz les mors soient aporteis à Baione et ensevelis, mains anchois soit bien enquis que ilh sont et mis en escript; et si fut fait, si en fut VI^{m} et LX. Là edifiat Charle I englise de Saint-Phagon et de Saint-Promiez que ilh fut bien doiant. Ancor y est, ch'est li chemien droit d'aleir à Saint-Jaqueme, et là voit ons ancors des arbres qui sont extrais des premiers qui vinrent des lanches. En tant que ons edifiat l'englise, entroit Charle en Espangne plus avant, si art totes les vilhes et gaste le casteals; ilh at prise Asserie et Tolete ausi et Esturge. A Parde vint, dont roy astoit Anthenoir, où Reniers, le fis Gerart de Fraite, demoroit, li rois se fut rendant al roy Charle.

Construction d'une église de St-Phagon.

Rois Anthenoir at rendut son regne al roy Charlon et li dist : « Sire, » Gerart de Fraite enprunptat à mi LX^{m} Sarasins sor son filh Renier. Je » et ma gens me vuelhe baptesier, et donray ma cusine à Renier et mon » regne avecque; elle est ja enchainte de Renier. » Et dist li rois : « Je » l'otroie. » Adont fut baptesiez, si oit nom Ogier et toute li gens sont baptesiez; et espousat Renier son amie, et relevat del roy Charle le rengne. Là sojournat li rois et sa gens jusqu'al mois de genvier, que yvers astoit presque passeis; et dedens che li temps oit la damme dois fis à une fois, si orent nom Rollans et Oliviers, car ilh les leverent des fons. Vos deveis savoir que quant Charle se partit de Baione, ilh envoiat letres par tout son regne, en mandant tous ses hommes que en Espangne le vengnent socorir contre Agolant, siqu'à cel temps vinrent tous; sique li rois à grant gens se partit de Parde le XIIIe jour de genvier. Ly rois Ogier et Renier s'en alerent avecque Charle, qui en alat vers Compostel; si donat as moynes de Saint-Jaqueme mult grant avoir, et volt là sojourneir jusques à marche. Mains en fin de fevreir se vinnent al roy Leschat Gulhemer, et Sause d'Orlins, et Henris de Moncleir, Garnis de Messe à VI^{m} hommes qu'ilh avoient eslit; et li rois les at festoiet, et ilh dient que « Goedebuefe, li rois de Frise, à X^{m} » hommes vous vint servir, et li rois Gaufre et li rois Ogier de Danne- » marche à X^{m} hommes, et li rois Arestauz, le fis Salemon de Bretangne, » vint ausi, et Gorlubas, li rois hongrois, à X^{m} hommes cascon; et li

Le roy Antenor de Parde fait hommage à Charles.

Renforts envoyés en Espagne au roy Charles.

Fol. 18 v°.

» rois Desiier de Pavie à XX^{m} hommes, li dus de Bohemme Lewis à X^{m} » hommes, rois Gondebuef d'Escoche à X^{m} hommes, ly cuens de Flandre » à X^{m} hommes, et chis de Lovain à X^{m} hommes; che sont II^{c} milh qui à » vostre mandement vinnent, nous les laisames à Bordeais, mains Desiier » nous dist que li rois Agolans at conquesteit Angou, et tous vous socours » vuelent aleir là prendre conselhe sor chu. »

Expédition contre Agolant qui s'est emparé d'Anjou.

Respont Charlon : « Demain al matin feray mon ost al meire conduire » contre Agolant. » Et ensi fust fais et sont mis sor meire, et Dies les at envoieit teil vent si vinnent à Bordeais; puis sont monteis sor terre et sont venus à Angou, là at troveit son socour et ont logiet ensemble, si oit Charle XII rois, XXX dus et comptes et III^{c} milh hommes. A Agolant comptat I persois; quant ilh entent, si dist à halte vois qu'ilh avoit IIII^{c} milh hommes, et si astoit luy XV de rois, grans parties de gens avoient les parties ambedois. Droit lendemain mandat li rois Agolans al roy Charle que ilh venist parleir à li à XL^{m} homme et nient plus, et ilh le donroit X somiers de fin or, car ilh avoit entendut qu'ilh astoit convoiteux et se laissoit corrumpre par argent qu'ilh li auroit son peire mort, et ilh voloit que Charle devenist son homme et se rendist à li. Quant Charle entendit chu, si en oit grant despit del mandement, si prist son mantel, qui valoit ancors milh besans, et le donat le messagier. Agolans n'avoit nul si beal et dist : « Amis, dites à vou roy qu'ilh garde son argent, car je suy sire de tout le » monde, ensi qu'ilh s'extent de orient en occident, de medis en septen» trion, par droit et par loy, et sont tous les hommes del monde mes hom» mes. Rois Morandiins fut mes hons, qui astoit peire Agolant, et Agolans » est mes hons, si ne me doit mandeir teil mandement. » Respont li messagier : « Nous avons bien IIII^{c} milh hommes de gens, et si avons I maistre » qui a Agolant aprent comment vous doit metre à destruction. » Atant prent congiet et s'en vat, si entrat en la citeit d'Angou; si trovat Agolant, se li dist li response l'empereour et li mostre le mantel. Adont dient li rois qui là sont : « Ilh n'at pais mestiers de vous florins, sire rois, qui donne si » fais [1] doins. » Charle astoit à son treit à grant pensee de Corbarant, dont ilh soy dobte qu'ilh ne li fache par nuit alcons jeux de sa scienche, se li dist Basien, et li prie qu'ilh y pense. Basins dist qu'ilh soit apaisenteis, car

Négociations entre Agolant et le roy Charles.

Fol. 19 r°.

[1] Cette expression a été expliquée p. 89.

ains demain jour ilh feroit teils ovrage d'ingremanche. Adont dist Ogier : « Sire, n'aiez paour, car se Basiens vous vuelt bien aidier, Corbarant » n'aroit durée contre li, car Basins n'est onques si degarnis, qu'ilh n'ait » en son ventre I charee de dyables. » Li prinches en ont ris.

Apres sopeir sont cuchiez dormir tos, fors que Basin qui d'onne herbe frote son vis, se soy fait tout noir, puis se vat partir del oust, et s'en vat vers Angou; jusqu'à la porte s'en vat, si at fait I charmen sor la citeit et sour tous cheauz qui sont dedens, qu'ilh les fut avis que li feux soit buteis par tout la citeit et qu'ilh les xristoiens les vengnent assalhir; si ont pris leurs armes, et s'en est III^c^ milh armeis et issus fors as champs, pour le feu et pour eauz defendre as xristoiens. Et Ysoreit de Covindre, qui fut li plus hardis de touz les Sarasins, astoit en la citeit à cent milh hommes, si apparut à li I espier priveit qui avoit pris I corps humain, et li dist : « Sires, » li xristoiens sont là aleis, si les combateis, car Agolant les at assalhit à » l'autre leis. » Quant Ysoreis l'entent, si issit de la citeit à tous ses gens, et quant ilh vint hors si li semblat, et sa gens avecque, que li Sarasins qui là astoient avecque Agoulant soient les xristoiens; si ont les lanches abassiez, et les ont hueit. Quant Agoulans les at veut, se li semblat que che soient xristoiens et à sa gens avecque. Là fut estour pervilheux commenchiet entre eauz-meisme. Charle dort en son lit, si songnat qu'ilh astoit en I bois avecque ses barons, se li sembloit que I lyon tos esragiet li occupoit son lieu. Mains I tempieste vint qui l'enchacat et fuit en voie [1] à totes les biestes qui astoient avecque li, et I lupars, avecque I quantiteit de biestes qui astoient del partie de ce lyon meisme, l'ont sus corut, ensi sont detrenchiet l'un l'autre. Teile paour at qu'il [2] est esvoilhiet. Ses hommes appelle, si les dist son songne et dist : « J'ay grant paour que li paien ne » courent sus me gaite qui le fait à nuit. » — « Sire, dist Nalme, Richard » de Normendie at X^m^ hommes; aquoisiez vostre cuer, de chu n'est-ilh » riens; mains je vos dis que Basiens at ovreit de son art, laisons le faire. » Et dist li rois : « Ilh me plaist bien. » A che cop vint Basin, et li dist : « Sire, » j'ay tant brasseit, que li paiens ont guerpie la citeit, et ont commenchiet » estour entre eauz et ochient li I l'autre; car casconne partie quide qu'ilh

Lutte de faits d'ingremance entre Basin et Corbarant.

[1] Expression restée dans notre wallon et dont l'étymologie n'est pas difficile à trouver.

[2] Notre texte, par erreur, porte *qu'elle*.

» soy combat à vous et vous gens, et ne cesseroit la batailhe jusques al jour.

Fol. 19 v°. » Faites armeir XX^{m} hommes, si les livreis Olivier et Rollant, je les meteray en teil lieu qu'ilh feront grant damage as paiens, et vostre gayt, que » Richart le Normant guie serait bien gaitant vostre oust; et li Danois est ja » desus as champs à X^{m} hommes à li seray livrans la fort citeit, bien le serait » gardant. » Li rois le fit quant le fut entendant et Basins at mis Rollant et Olivier atout XX^{m} hommes en teil lieu où ilh covient passeir les Affricans; l'estour voient, si se tinrent quois; d'altre costeit astoit Ogier, que Basins at meneit dedens Angou atout X^{m} de Hesbengnons. Et li estour astoit entre les Sarasins, si ochient l'un l'autre jusqu'es al jour; et, quant le solea se leva, le charmen fine et ilh regardent la citeit, si le voient belle et nient esprise, mains ilh voient xristoiens as creteais et le banier as III lupars, et ne voient Franchois en l'estour qu'ilh font, dont sont enbahis. Adont dist Ysoreit : « Nous avons esteit enchanteis, de queil dyable nous astons en- » tremelleis de ochire li unc l'autre? Nous avons bien tollut à nous cent » milh hommes com foux, et li Danois at reconquise la citeit qui est sens » requere. » Et Agolant at demandeit à Corbarant, et dist : « Chis xris- » toiens par ingremanche nous conqueront tos, et ja ont conquis nostre » avoir qui astoit en la citeit, et nous fait l'un l'autre ochire; par nos- » meisme ensi se vengeront, et vos direis asseis aval et avant et ne fereis » qui vailhe I denier; mal vos gardast quant sens feu alument la citeit et » nous cauchiement[1] hors sen perdereis sus le menton »; et chis oit paour, si dist qu'ilh feroit tant que Franchois seront tos perilhs, mains ilh dont chu est venus, car ilh at I maistre entre les Frans qui est rachine de tout l'art de ingremanche, mains en li at conscienche qu'ilh ne vuelt mie ovreir toudis, « et par ma foid ilh est de si grant excellenche, que nuls ne se » poroit gardeir. Basins at nom, dus est de Geneve de grant sanc et pru- » denche, et puis qu'ilh at commenchiet, ilh nos feroit grevanche. Ly de- » partir nos seroit bons et aleir altre part conquere altre citeit où je feray » chouse de providenche. » Respont Agolant: « Tu est plains de gengle. »

Défaite des Sarrasins. Departis est li oust des Sarasins coste le bois, où de Franchois avoit grant quantiteit, XX^{m} et plus que Rollant et Olivier conduisoient. Chis ont ferut al couwe[2] entre II tietres, les ochient à tas, ilh en ont mors plus de

[1] *Quid?* Le MS. P. porte *et nous chasseront hors.* [2] Queue.

XX^{m}, car li voie astoit estroit, si ne poioient retourneir vers nous Franchois, et si ont pris III^{m} prisons, et puis sont retorneis as treis. Là sont baptezies qui vout Dieu croire, et qui ne vout si fut decolleis; là dissent li prisons à Charle qu'ilh awist bon conselhe, car li Sarasins aloient droit à Tolouse jusques al moy de may qu'ilh yront en Franche, car Corbarant dist qu'ilh meterait par art toute Franche à destruction. Charle l'entent, si demande conselhe à ses barons, et Nalme li dist : « Sire, vous en aveis chi » trop de pueple, vous en aveis asseis de cent milh; si renvoieis vers Franche » IIe milh que conduiront Amile et Amis, Balduin de Flandre, Huon de » Nantes et des altres que vous enlireis, qui garderont Franche, car ausi » bien est chi li vivre trop defallans, et alons tendamment vers Tolouse. » Tout ensi fut fait, et li rois Charle entrat en son chemien de Tholouse XXI jour en mois de may, sour l'an del Incarnation VIII^{c} et XXX; là ont tendut leur treis, à menestreis et à grant joie ont Tolouse assegié; mains Corbarans dist que, ains que passe la nuit, feroit cel joie convertir en duelhe, mains chu meisme pensat Basins, car ilh parlat à ses espirs priveis qui li dient chu que Corbarant oit aviseit. Ly dus Basins à la nuit at passeit le gait del oust que Rollant guyoit à celle nuit, et s'arestat entre les bleis; si fist I sort qui fut de teile forche que Corbarant de tout sa scienche ne poroit faire mal à nous Franchois. Là demorat Basins, et Corbarant fut en la maistre tour de la citeit, et fist I sort qui devoit estre teis que li Franchois devoit estre avis que Charle avoit conquesteit Tolouse et cachiet fors tos Sarasins, si qu'ilh devoient aleir corant vers la citeit, tous desroteis sens armes. Apres, at fait Corbarant armeir cent milh paiens, devant Tolouse les mete en I lieu por les Franchois assalhier, tantoist qu'ilh les vieront et ochire [1].

Fol. 20 r°.

Charles assiége Toulouse.

La nuit devant astoit Agolant aleis à Piragoire, où ilh avoit mandeit Espangnois por assembleir tant de pueple que Charles fust à I seul coup defolleis. Atant s'en vat Corbarant, li derveis, vers l'oust Franchois; mains ilh passat deleis Basins qui le perchoit; si fait I sort qu'ilh fut avis à Corbarant qu'ilh astoit sus I lit, si ot volentiers de dormir et se cuchat sus les preis tous endormis; et Basins vint a li, et li ostat son hayme, escut, et

Tours que se jouent Basin et Corbarant.

[1] Cela n'est pas bien clair, et peut-être est-ce encore une omission qui en est cause. Du reste, les deux textes au fond ne diffèrent pas.

habier et toutes ses armes, et puis li at coupeit ses grenons, et le chief tondut as creteais, et puis est raquatis Basins en son lieu, et li sors finat. Corbarant se lieve, mains ilh se voit ensiment deghiseit, si est durement corochiet, car ilh ne voit nulluy entour li, fors que li Sarasins qu'ilh avoit enbussiet. « Mahon, dist-ilh, qui m'at fait teile hontage, ou paiens ou xris- » toiens? Certe je me dotte que chu m'at fait Basins, puis s'en est fuis. » Basin l'entent, si vint avant et dist : « Par Dieu, trahitre, par le vostre pu- » tage perdre[1] m'amie, vous me l'emblast dont vos moreis. Armeis-vous, » veischi vos armes, si vos defendeis, car je vos proverai estre trahitre. Ly » fuir ne vos valt, vous sors ne valt riens, Franchois sont par moy bien » gardés contre vous. » Quant chis l'entent, si est tantoist armeis, car bon chevalier astoit et hardis; et Basins at fait I sort qu'ilh semblat as paiens qui astoient enbussiez qu'ilh fussent à esturge[2], et sont tout oblieit le guere de Charle et d'Agolant. Corbarant est fier vestis, luy et Basins sont socorus; Basins fut preux, et fiert Corbarant amont son hayme qu'ilh li porfent; et li paiens est trestourneis, si fait I sort qu'ilh fut avis Basin qu'ilh astoit pendus à Montfalcon, et puis li semblat que Dies li dependoit, sique Basins contre Dieu s'engenolhat et le remerchioit. Corbarant rist, ferir ne l'ouse, car tantoist seroit destruis li sors, mains enforchat le sort par teile vertus, qu'ilh sembloit à Basin que Corbaran fust Charlon le canus, qui li disoit : « Basin, tu es perdus; ton fis Abris, li jovecheal, est des paiens » ochis et confondus en cel boscage. » De chu fut Basins corochiez, si volt corir vers les Sarasins, mains Corbarant le fiert si qu'ilh l'abatit à terre.

Fol. 20 v°.

Basin et Corbarant luttent au moyen de sorts.

Atant finat li sors. Quant ilh l'oit ferut, si oit Basin grant honte, si dist : « Trahitre, chu ne puet vos aydier. » Atant le fiert, si qu'ilh li cope hayme, cercle et vasieir; tous les sorchils et les papier[3] li at raisiet, puis fait I sort Basins, qu'ilh fut avis al Sarasin que I brohier, IIII grant aigle et I lyon li voloient les oux raiier et creveir, et del ventre sachier son cuer. « Hahay Mahon, » crioit fort. Li sors falit, et chis fait I que ilh fut avis à Basin qu'ilh astoit monteis sour le comble del tour de mostier de Angou; si chaioit le mostier, si se volt lanchier en la riviere, et se jetat sur l'erbe et se noioit; et atant finat le sors. Basin salt en piez et escrie le paiens, et

[1] *Sic?* Peut-être par erreur pour : *j'ai perdu*.
[2] On peut lire *escurge*.
[3] Paupières.

dist : « Par Dieu, ancuy vereis le miedre de nos dois, à vou damage pren-» deroit fin. » Atant fait I sort qu'ilh fut avis al paien qu'ilh astoit en I bois, entre II leux qui astoient si famelheux, qu'ilh baioient les gueles; d'altre costeit, I draghons vineuse [1] de cuy goelle s'en issoit grant feux qui tout ardoit li paien, qui s'enfuyoit vers la riviere, et se jetat en l'haighe desireux de li escandre [2]; et Basin reforchat son sort, car avis fut al paien que III ourses vinnent en l'haige vers li, et li voloient estrangleir. Chis s'en fuit; et quant ilh vint à terre toudis fuyoit; mains Basins l'aert as bras et l'abatit, et chis crioit qu'ilh sembloit que li oursse l'eussent abatut et butent sa lenghe hors de sa boche II deux [3]; et Basins le mordat as dens I grant pieche de la lenge plus de III deux, dedens son sanc l'at mis, puis se dre-chat si en falist le sors. Ly paiens se lieve qui fut en desconfors, car ilh ne puet parleir, et Basins resortit I altre sort qu'ilh at le paien endormit, puis se partit qu'ilh ne le vuelt altre chouse meffaire et vint al treit Charle, et li jour lieve sique Basins trovat le rois et ses barons devant son treit. « Sires, dist-il, Corbarans vos salue à chelles ensengnes », se li mostre le pieches de la lenge, « vos aveis pais de luy, car jamais ne ferait sors. » De chu ont-ilh eut grant joie. Basin l'emporte. Fol. 21 r°.

D'altre costeit sont payens en despoir, quant ont parchiet la claerteit de solelh, si ont grant coroche. « Où est Corbarant, qui avoit fait I sort qui » devoit chi ameneir à nos les Franchois tous desarmeis? Ilh at falit, ne » say où ilh est aleis; ilh est clere jour, onque ne moy semblat fors que » I genglers; retrahons-nous ». Atant se sont retrais; mais I paiens deleis li bois passat, si trovat Corbarant dormant, et chis le butat siqu'ilh des-pertat; ilh est leveis, mains ilh ne pot parleir, si mostra son meschief à cheli; quant chis le voit, forment est mervelhiez, le maine vers la citeit de Tolouse, à Ysoreit l'at presenteit, et chis l'at araisoneit. Chis ne dist riens fors c'on pou clabotat et musat ensi c'on veal. Ilh li fait escrire et ilh escript comment ilh at capleit [4] à Basin par forche d'armes, et par sors le matat, et sa lenge li trenchat, et son grenon et ses cheveaiz; et ausi, se li paiens ne se partent, li Franchois venront prendre la citeit par les sors Basin, « mains vers Piragoire vous en aleis, car vos aureis là fort lieu, et Corbarant conseille aux Sarrasins de se retrancher dans Piragoire.

[1] *Vinimeux*, porte le MS. P.

[2] Échapper. *Esconder*, dans Roquefort? Le MS. P. porte *estandre*.

[3] Deux doigts.

[4] Combattu. *Chaployer*, dans Roquefort.

» s'il avenoit que li rois Charle venist là, prendreis batailhe, car se li rois » Agolans attendoit tant que Charle l'eust assegiet, li dus Basins arderoit » tout. » Atant at Ysoreit fait crieir que tous voisent où Agolans astoit. Atant s'en vont et enmainent Corbarant, les piez loiiez sour I rochin; ly roy Charlon oit grant solas de che que Arestaut li at compteit que li paiens s'enfuyent. Ly rois l'entent, si fait sa gens armeir et assalhit la citeit qui fut tantoist conquestée. Là oit grant conqueste que Charles departit à ses hommes. Adont at appelleit li rois Charles ses barons et dist : « Nouz tro- » vons asseis d'or et d'argent, mains nos ne trovons riens qui soit bon pour » mangier, car, si c'on m'at dit, nous n'en avons mie pour I mois vivre; et » Agolans ades nous cacherons de vilhe à vilhe. » Atant parlat Ogier, Dieu » campion, et dist : « A Piragoire s'en vont les Sarasins, qui est forte, et si » marchist al roy Marsilhe de Saragosse et ses freires Baligans, qui tienent » leur regions de vous parmi les covens que vous saveis, entre lesqueis, » toutes les fois que vous sereis en Espangne, vous doient envoieir tous » les mois cargiet II^c gemmes de vin et de frument; si li mandeis que vous Fol. 21 v°. » envoie pour cascon mois atargiet II^c mulez et paient d'or en avant II^c le » mois. »

Charles refuse d'envoyer Ogier comme messager au roy Marsilhe.

Li rois pensat où aurat messagier, et dist Ogier : « Je yray bien requerir » le tregut as dois rois »; et dist Genelhon : « Miedre d'Ogier ne poreis tra- » mettre. » Respont li rois : « Pour tout l'or de Vaucleir ne le feroie; Ogier » doit ordineir ma gens, se ne puet absenteir »; et dist Genes : « Rollans » serait bons »; et Rollant respont : « Quen partint à vos, Genes, d'asseoir » les perchons; par Dieu qui morut en crois, ou moy, ou vous, ou Charles » mon oncles yrait, et se nus dist le contrable, je l'ochiray et tantost, fors » mis Ogier. » Charle l'entent, si dist : « Par salveour serat gardeit, Genes » yrat. » Ilh est I proverbe qui est vray, qui dist : « Trop parleir nuit » et le proveray, car Genes tendoit toudis que ilh pouwist metre Ogier à mort Rollant, Olivier et les altres bons chevaliers, affin qu'ilh fust vengiez d'eauz, et qu'ilh awist Charle le roy à conselhir tous seuls, n'y awist nuls qui li debatist chu qu'ilh diroit. Si respondit : « Sire, puisque vous l'aveis dit, je » yray en Saragosse, as rois Marsilh et Baligant feray bien vostre mes- » sage et loialment que toudis renommée en auray. » Respont Charlon :

Ganelon y est envoyé.

« Or aleis à Dieu. » Genes pensait toudis à mal faire, ilh est monteis et prist Pynars avecque li, et s'en vat. Charle li rois fut en sa tente, si parlat

à ses hommes et dist : « Barons, allons à Piragoire où Agolans est, Ogier » conduiseis nous oust. » Atant sont partis, et s'en vont à Piragoire et l'ont assegiet; et Genelhon s'en vat vers Saragosse, si vint là, par le porte Odri entrat dedens, si est desquendus al hosteit et desarmeit, si at demandeit al hoste se li dois rois sont en palais. » Et chis dist : « Oilh. Ilh ont leur con- » selh ensemble, car Agolans les at envoieit letres qu'ilh le socour contre » Franchois, mains li conselhe se s'acorde à chu qu'ilh tienent leur terres » de rois franchois parmi tregut, qu'ilh ne le doit mie socourir, sique vous » ne parlereis mie maintenant al roy jusqu'al demain al matin apres messe, » car tos les jour il oit messe al usage de nostre loy, sicom li roys xristoiens » font à leur usage. » Genelhon s'acorde à son hoste que ilh atenderait jusques al demain.

Lendemain vont à palais Genes, Pynars et li hostes où li dois rois astoient, et les dist son message bien et cortoisement, si qu'ilh savoit bien faire; mains ilh fist I fiction qu'ilh dist qu'ilh astoit là tramis malgreit nul [1] et chu fut por avoir entrée de parleir à eauz plus secreement ensi que vous oreis; car li rois, qui astoient sages, ont aparchuit as parleirs que Genelhon est trahitres, si le demandarent où Charles astoit : « Ses hons astons, ilh est » nous sire drois, mains Agolans si n'at mandeit que le socour, nous avons » refuseit. » Atant at Genes fait tout son mandement, sicom dit est, mains ilh fist I male conclusion, car ilh dist que Charle n'euse mie mandeit le vitailhe si ne fut Ogier, Rollant, Olivier et chis en parlerent mult outra- geusement; et dist ensi que li rois Charle les mandeit que ilh venissent à li et presissent baptesme ou ilh destruroit leurs terres totes. De chu fut li rois enbahis, si dist : « Li rois nos vuet tenir en grant exilhe et faire contre nous » covens. » — « Sire, dist Genelhon, li rois Charle ne croit sage prinche » qu'ilh ait; mains croit Ogier, Rollant, Olivier et bien li prinches jovenes » et ses [2] qui n'acomptent al honour le roy II deniers. Chis me jugerent de » venier chi, que Dies m'en puist vengier; car par ma foid, grant volen- » teit ay d'eauz tous à greveir, se je poioie. » Ly rois Marsilh at dit à Ge- nelhon : « Amis, por vostre amour conselhe arons, et demain aureis res- » ponse. » Genes s'encline et si fait retour en son hosteit, et li dois rois ont en secreit leur gens les plus sages; là at dit Marsilh : « Barons, li rois

Son entrevue avec les rois Marsilhe et Baligant.

Fol. 22 r°.

Sa négociation par l'intermédiaire de Blanchardin.

[1] *Sic.* N'est-ce pas *lui* qu'il faut lire?   [2] Pour *ches*, *ceux*.

» Charle nos at tramis I chevalier qui est I trahitour; portant je dis qu'à pou » de paine porons avoir nostre volenteit, si vos prie que vos moy consel- » hiez, comment je poray faire del roy Charle, qui m'at [1] longtemps et mon » freire ausi tenut en grand servage; se li Danois avoit son derain jour et » Rollant et Olivier, li remanant ne valroit I denier. » Dist Baligans : « Ilh » n'y at miedre conselh que de enqueir à Genelhon comment ons en poroit » ovrier. » Blanchardins, I noble princhc, s'est leveis et dist : « Je yray à » li, si vous le loieis, et enqueray tant del fait si secreement, que je rapor- » teray plaine information. » — « Or en aleis, ilh est temps, » respondent chis. Adont s'en vat Blanchardin al hosteit Genelhon, si le trovat seant à table, et s'assit deleis li à pou de proiers. Apres mangier fut ons les table ostant.

Blanchardin fut Genes aparlant par I vergier del roy Charle, et l'entrait subtilement, entre lesqueis parleis Blanchardin chaiit à dire que Franchois ont male opinion, quant vuelent tot le monde suppediteir, soit toirs ou drois, vuelent au nom, et par special Charle destruit laidement le loy Mahon plus que touz cheauz qui ont esteit devant li. Et respont Genes : « Che fait » Ogier, Rollant, Olivier, Angelier, rois Arestaut et li altres bien LX; li » sage n'ont vertu ne poioir ne raison de faire riens que valt I boton; mains » se li rois Marsilh me vuet croire, je li donray ausi bon conselhe que » tous seront mis à mors. » Et dist Blanchardin : « Ly dus Ogier si est I » malfieir [2] ausi est Rollant et Olivier. Se chis trois astoient affin mis, je » croy que Charle y auroit grant damage, et li paien grant profis. » Respont Genes : « Ch'est tote veriteit; mains si Marsilh le rois me voroit croire, » je li liveroie eauz et tous les altres qui vous sont plus contrables. » Et Blanchardin dist : « Dites comment, car se vous le poieis faire, vous gan- » gnereis plantiveusement, je le vous promey par foid. » Dist Genelhon : « Je seray mon entente dis à vous. Je suy tramis chi depart le roy Charle » por la vitailhe avoir, et vous fereis apparilhier IIII^c mulez de vitailhe » que je menray à roy Charlon, et si escriez letre al roy qu'ilh se feront » baptesier, et que dedens I mois venront en l'oust por acomplir chu ou » à Paris, et de chu li livreis plenges de gens de nient et soient bien vestus » et dites qu'ilh sont de grant sanc estrais. Adont feray-je tant que Charle,

Il trahit Charles.

Fol. 22 v°.

[1] *L'at* dans le texte.

[2] Malfaiteur. *Malfé*, dans Roquefort.

» à retraire ses oust vers Franche, ferait l'avangarde par I prinche et » l'ariere-garde par I altre. Or feray metre en l'ariere-garde touz les hals » princhе qui vos sont contrable à XX^m hommes; et li rois Marsilh serait » enbuissiet à LX^m hommes dont ilh envoierait XX^m contre les XX^m Fran» chois, et li remanans venrait sus, ensi seront li Franchois mors. » — « Beais sires Genes, vous parleis sagement et vous en vaureis miez de IIII » sommirs d'or; si vuelhiez faire la chouse ensi que vos aveis dit. » Atant se part et si s'en vat jusques al matin que Genes doit venir vers le palais.

Al roy Marsilh comptat Blanchardins de greit en greit chu que j'ay dit. Quant li dois rois l'entendent si dient : « Mahon! que Genes est plain de » trahison, quant li rois Charle et ses hommes vuet vendre por florins! » Mains s'ilh le vuet vendre, je le veul achateir. » Ensi demeurt toute la nuit jusqu'à matin que Genes vint à palais, où ilh fut festoiet et assis entre les dois rois. Atant parlat Blanchardins et retrait les parolles totes qu'ilh avoient portraitiet, et Marsilh dist : « Genes, frans contes, poroit estre la » chouse veritable, par foid che seroit grant amisteit; pour vos IIII somiers » aureis de florins, et sereis tous maistre de mon pays; mains que vos faites » que Ogier, Rollant et Olivier et tous li altres que vous aveis dit soient » mors. » Respont Genelhon : « Je le feray ensi et nient mains, se plus » n'est; et si vuelhe que vos faites escrire les covens ensi qu'ilh sont, si que » ons vierait bien se les ay acomplit ou nom. » Atant furent escrips et par cyrographes; si en oit I Genes et Marsilh l'autre. Adont fut cargiet le vitailhe que doit aleir à Charle, puis at Genes prise les cleif de la citeit de Saragosse, et de fin or li donne I cherée qui fut à Bordeais conduit par Genelhon [et] doit là estre gardée. Ch'est li salaire de son malvais fait, et li ont li hals princhеs donneit mains beaiz doins. Et lendemain al matin est departis, et est entreis en son chemien. La grant vitailhe conduisoit XXX paiens jusqu'à l'oust Charle, où Charle seoit à disneir, et Basins avoit fait I grant risée, car ilh avoit fait I sort qui à cascon semblat que sa barbe ardist, et Rollant salt sus, la table at jus getée, en I bachin d'aighe at buteit son chief, et li rois Charle son grenon enpoignat, et li Danois happat le pot à vin et sus sa barbe le vin del pot versat. Là oit grant joie; mains ne passat gaires que ilh fist I altre sort, que ilh sembloit Charle que Agolant mangast avecque li, et ch'estoit Nalme; et al Danois ausi semblat que avecque son esqueil mangast Genelhon, et à Rollant semble que Corba-

Conditions de la trahison.

Il part de Sarragosse.

rant mangast o luy, se li ferit de son pongne diestre siqu'ilh li volat les oux.

Fol. 23 r°.

« Se Genelhon, che dist Ogier, ne vat ensus de li, teile cop aurat le chief » li frosserat. » Atant li sors cessat, cascon se voit dechuit quant voit que riens n'astoit; et Basin fist I altre sort, cascon s'endort, et fortement ronquat, et ilh les ostat leur vestimens. Quant furent nus, son sort ilh enforchat : chascon salt sus et mult bien dansat, l'un avant et li altre ariere dehors le treit. Basins la gens huchat et les mostrat la danse; toutes les dammes que ons pot troveir en l'oust, fist ameneir à le danse, et fist atant son sort fineir. Quant li barons prendent à regardeir, si sont fuis et sont affubleiz leur manteals. Ly dus Rollant s'en vat I pou yreir, et li Danois enprent à gobeir, et li rois Charle les vat dire que ilh soy rassient à soppeir, ensi fut fait. Là voit ons Basin faire grant honour, et Charle s'avisat et li dist : « Basins, certes si vos voliez la citeit delivreir des Sarasins, vous » feriez à ameir. » Respont Basins : « Que me voriés donneir, et je feray » le fait sens plus parleir? » Charle respont : « Se Dies me puist aydier, » I grant disneir à tout mon oust se vos le voleis faire. » Et dist Basins : « Or faites apparelhier, car demain al matin vos vouray livreir la citeit; » mains chil disneir vous porait bien costeir, car des viandes ne puet ons » recovrier. » Apres soppeir alerent dormir; ly rois Namelon chesti nuit gaitoit à X^m hommes, et Basins n'arestoit. A meenuit de son treit partit, vers la citeit de Piragoire se tornat, et fist I sort qu'ilh fut avis as paiens qu'ilh tonast et alumast, et grosses pires ilh chaiit des nuez qui confondoient tout la citeit, et les hommes par le vilhe ochioient, de feux gregois la citeit tot ardoit. « Mahon! Mahon! » escrioit cascon d'eauz; qui fuir puet de la citeit issoit. Cascon des rois s'enfuyoit, dessus les champs s'arestoient, et Basins, quant li semblat qu'ilh astoit temps, si fist le gait venir en la citeit et le fermoit; puis vint à Charle et li dist chu qu'ilh at fait, et li Franchois sont tos armeis à la claerteit de la lune, li oust le roy en la citeit entrat et defermarent les portes. Tout ont gangniet le tresoir qui là estoit, ly jour se lieve et cascon regardoit qu'ilh sont dechuis, et Corbarant les escript que touz chis mals venoit de Basins, mains ilh conselhoit le roy Agolant que ilh mandast al roy Charle batailhe oust contre oust, car li xristoiens seroient desconfis, et voloit Corbarant aleir luy propre en l'estour. Ly rois Agolant le fist et envoiat Pinay, le amiral de Montelay, al roy Charle, et li dist qu'ilh desist à Charle que, mardi al jour, ilh li livroit

Encore un sort de Basin.

Et un dernier pour mettre Piragoire au pouvoir de Charles.

batalhe oust contre oust, et liqueis d'eauz qui soit conquis releveroit son regne del altre. Pinay respont : « Bien le diray. » Atant s'en part et vint à Charlon.

Li messagiers at compteit Charlon son message ensi que dist est, et Nalme respondit por le roy : « Amis, vos direis Agolant que à VIII jour » que ert mardi ne [1] mois ferait l'estour sique vos demandeis al real roche; » si vos le jureis ensi, car vous rois est torneis toudis en fauseteis sique » nous ne le creons nient. » Adont le jurat, et Charle jurat ausi, et puis donat son manteal à messagier qui se partit et comptat à Agolant tout le fait. Merquedit fut XXII jour de june, et lendemain fut la vigile Saint Johan-Baptiste, et li disneis fut asseneis à dymengne que Charle devoit paieir, et le mardi fut le jour Saint-Pire et Saint-Poul. Or vous diray de Genelhon qui at tant chemeneit qu'ilh vint à Piragoire, s'at la vitailhe ameneit avecque luy, se li ont fait grant fieste li Franchois, et vint devant le roy qui l'assiet deleis li et dist : « Genes trop bien vous doy ameir, car » vous me servis bien. Que dist Marsilhe et Baligant? » — « Sires, dist » Genes, affaire vostre plaisier ont grant volenteit, je trovay que Agolans » les avoit mandeit por li socour, mains ilh refusont et dient que ains I » mois venroit à nous prendre nostre creanche, et affin que vous soieiz » plus asseguré d'eauz, vous envoient les cleif de la citeit de Saragosse. » Ly roi oit grant joie de son duelh et rent Dieu grasce, la vitailhe at partis à son pueple, et le dyemengne tient la court qu'ilh avoit covent Basin où ilh furent noblement servis; et chis ont danseit et meneit plus grant fieste qu'ilh poioient faire et meneir, et à la nuit ont li prinches voilhiet saint Pire dont ilh astoit lendemain le vigiel, mains ilh l'ont fait le dyemengne, qu'ilh ne poioient voilhier lendemain pour l'estour del mardi, et le lundi Charles priat à Dieu qu'ilh li vousist faire connaistre par aulconne ensengne miraculeuse liqueis de ses barons seroit mors en l'estour, et Dies li mandat par l'anghe que ilh regardast bien tos ses barons, car ilh troverat I crois vermelhe en front cascon de cheauz qui devoient morir en l'estour. De quoy li rois fut mult joians, et lendemain les regardat, si trovat des croisiez II^{m} et cent et III. Si fut Segins de Blois, li rois de Parde, Ogier et Guys d'Erbois, Godefrois li marescals de Nantes et de Bordeaiz, li cas-

Agolant fixe à Charles un jour de bataille.

Fol. 23 v°.

Ganelon vient rendre compte à Charles du résultat de sa mission.

Miracle en faveur de Charlemagne.

[1] Le MS. P. porte *no*. Que signifie ce monosyllabe?

telains Gaufrois, II rois, VI dus et X contes, nobles chevaliers, escuvier et altres, jusques à le somme desus dis; mains li rois Charles les mit dedens une englise de Piragore et les at enfermeit dedens. Apres at fait sa gens armeir, et portat à cel estour son oriflambe Renier de Fraite, le roi de Parde. Ilh se sont trais as champs, et sont bien cent milh de bon maintin; et ordinat ses batailhes, ensi qu'ilh est contenut en second livre de la novelle Gieste de Ogier, et se sont corus sus. Là oit fort estour qui durat longement.

Bataille et déconfiture des Sarrasins.

En la fin furent Sarasins desconfis, et Agolant ochis depart Ogier. Or avient que Ogier avoit teil soif, qu'ilh sembloit que le boche li partist de soif; si vit I riwel corant là, si le siwit en montant, si vint à I fontayne tant belle et bonne que nulle plus, si buit à son capel d'achier. Atant vint là I femme qui astoit moneresse à la damme de castel, qui là seoit en queil porprit la fontayne astoit, qui venoit quere del aighe por sa maistresse; si avoit I tortelle grant, se li donat Ogier et dist : « Sire, mangiés I morselle » et puis beveis asseis, car n'at en monde milhour aighe. » Ogier prist I tortel et le mangat tot en soppes en la fontaine, puis prist des aneais d'or es dois de mors Sarasins si les donat la prode femme, je croy plus d'on quatron. Apres est revenus Charles à sa citeis, si alat droit à l'englise où ilh avoit enclouz les barons, si les at troveis tous mors dont Charles fut tos enbahis, et priat Dieu qu'ilh oit merchi de leurs armes, et l'at fait ensevelcir. Apres, le roy Charlon demorat I mois à Piragoire, por repoiseir se gens, dedens lequeile Ysoreit de Covindre et pluseurs altres ont envoieit à Charle proier merchi, et ont tous li rois cascon d'eauz regrandit le tregut qu'ilh rendent à Charle, et le vuelent servir à XX^{m} hommes I mois à leur frais; si en demandat Charle son conselhe, et Nalme li dist, al retargement des altres prinches, qu'ilh ne prende nul de ches Sarasins à merchi, car ilh sont touz faux et malvais et voise leur terre conquere. Quant Genelhon l'entent, si dist qu'ilh diroit miez : « Sires, vous saveiz que chis pays est tous » plains de paiens, et li pays est fors et les gens sont marchis; por quen » je dis se li Sarasins demandent pais por obeir à vous, que honour y » aveis, sique vos prendeis le paiens à merchi parmi tregut, et obedienche » et serviches, et les laissiez tenir leur loy, et si raleis en Franche II ans » ou III, tant que vos gens soient renovreis et repouseit. Adont poreis, por » plus grant proveanche, chi revenir et metre tout en vostre disposition,

Fol. 24 r°.

Les rois sarrasins confirment l'hommage déjà prêté à Charles.

» et tourneir à nostre loy les Sarasins ou metre à mort, ensi que dist I » proverbe disant que : Quant I hons le sien fait bien commenche, de legier » vint à bonne consequenche; puisque je suy vous hons, je vous doy le » bien grant, je le say, sens cheleir ne losengier si je suy prodhons. »

Charle l'entent, si at parleit et dist : « Genes, par Dieu vos aveis bien » dit, mains qu'ilh semble estre bon à mes prinches. » — « En bonne foy, » sire, se dist Nalme, Genes demostre bonnes vives raisons. » — Voir, dist » Ogier, mains nos savons trop mal le fauseteit de son ventre; trahier nos » vuest, car ne fut onques hons si plains de trahisons, le cuer me dist que » par li perderons. » Et dist Rollans : « Tout ensi le creons, car mes pa» raste est de si mal renom que trahitour le repute cascon, et portant croie » li rois Marsiliou at fait à li por nos compaction; puis que Basins, beais » oncles, sortist comment trahis devions estre, ay éyut desus Genes sus» picion. » Mains Genes l'entent, si laisat Ogier, mains Rollant[1] respondit : « Garchons, vos et altres, certes quant nous porons greverons fortement » non com trahitre, mains fins prodhons sumes et che volons proveir en » tos lis et contre tous hommes. » Ogier respont : « Tu mens, malvais » trahitre; aleis tantoist de chi nos le loon, tu n'es pais bon d'estre entre » les proidhons. » Dont l'eust ferut, quant Charles corit à Ogier, Genes s'en fuit et tos son linage, en jurant Dieu que chire serat vendant chu c'on li fait, et li rois dist à Ogier : « Sire cusins, à trop grant tort asteis vos » blamant Genes, laisiés esteir la chouse ensi, car ilh at dit la veriteit por » aquerir plus d'honour; si vos prie que vostre coroche li soieiz pardo» nant. » Et dist Ogier : « Che soit à vos commant, mains je say bien vos » ne poreis riens conquesteir; s'ilh vous vint mal de son conselhe, j'en » seray bien parlans. » Ensi finat li conseais suffissans à chu que Genes avoit esteit disans, si prent le roy les tregus de cheauz qui requiroient pais, eauz demorans en leur loy. Et ensi ont pais par toute Espangne; mains li meffais plus grant vint à Charlon, quant Genes li mesquans at tant creut, qu'ilh en seroit dolens. Las! por quoy ne seit qu'ilh at esteit procurans ne le sauroit esteit perdans la flour del monde, sique je diray, car chi commenche de Roncheval la matire tant dolereux, qu'ilh n'at homme en monde qu'ilh n'en auroit piteit.

Charles demande à son conseil s'il doit accepter leur offre.

Querelle d'Ogier avec Ganelon.

Fol. 24 v°.

L'offre des rois sarrasins acceptée.

[1] Il faut lire : à Rollant.

L'histoire de Roncevaux commence.

De Roncheval commenche l'istour : qui le veut savoir si doit bien entendre, car nos le dirons sens gengle, mains tout veriteit. Vous aveis bien oit que li rois Marsilh de povre gens devoit donneir ploiges, ensi que dit est, al roy Charle. Ilh les at esluis, tos vestis de dras d'or, et les at informeis qu'ilh dient qu'ilh sont de plus grans c'on powist troveir en regne de Saragosse, et quant ilh les rauroit, ilh les feroit si grant bien qu'ilh seront riches à tous jours. Et chis li otrient tout. Apres at appelleit Marsilh Blanchardin, et li dist que ilh amoyne ses ploges à Charle, et chis monte à cheval vers Piragoire s'achemiene. Apres, Marsil at pris cent milh hommes bien armeit, si les conduist en Morinde, une vilhe qui astoit gastée, et là soiournat tant que Franchois seront passeis; et Blancharde chevalche tant qu'ilh vint en l'oust ses ploges o luy, as beais manteals foreis de hermins. Ilh sont descendus devant le treit, là est venus Genes qui les festie, et puis n'atarge riens, devant Charlon les maine, et Blanchardin le salue en genols et li dist : « Drois empererez à vos m'envoient Marsilh, et soy recommandant à vostre coronne, ratifiant tous les covens que li cuens Genes at reporteit à vos, del acomplir est en grant volenteit; mains vos saveis Agolant avoit mandeit por li aidier contre vous, mains ilh le refusat. Or est Agolans mors, si at jureit Galaffre, li oncle Agolant, qu'ilh destrureit le terre Marsilh le roy, sique Marsilh at fait alianches al roy Adulphin, à roy March, à roy Malaquins de Fasidonie, de Cypre et de Ghelnis, de luy aydier à cent[m] paiens, por quen ilh garde son regne qu'ilh tient de vos parmi teile tregut que vous saveis; se che ne fust, ilh fust venus chi prendre baptesme, et tout acomplier les covens, mains cent milh hommes at en sa terre por le defendre ensi que dit est; mains quant fineit auroit sa guere, si vos yrat veoir à Paris et faire chu qu'ilh doit, et por vous faire plus segure, si vos tramet ensi com en ostage ches XII prinches qui sont de halt parage. Ly rois Morgans de Morinde, qui est fis Marsilh, y at II fis, et li altre sont fis d'amirals; chu est la flour de tote nostre paiis, si les enmeneis en Franche avecque vos, tant et si longement que Marsilh auroit acomplit chu qu'ilh doit faire. »

Préparatifs de l'embuche dressée aux Français.

Message confié à cet effet par Marsilhe à Blanchardin.

Fol. 25 r°.

Ensi que je vos dis, at Blanchardin dit le faux recours que Genes oit brasseit, et qui là meisme le confirmat; ch'estoit bien solonc le sort Basin, s'ilh fust là ilh desist bien la veriteit, mains li rois l'avoit envoiet parmi Espangne az rois prendre seriment et letres del acort fais derainement

entre le roy Charle et eauz. Charles respondit : « Je ne demande altre » chouse ne tregut ne altre fors qu'ilh croie Dieu. Or garderay le ostage » jusqu'à tant qu'ilh les venroit aquiteir en Franche. » Adont prist Blanchardin congiet al roy et se partit, et Genes le conduit plus d'onne lieue, et li dist qu'ilh dist al roy qu'ilh soit bien garnis dechà le bois de Morinde, car par delà le bois Blangis passeront Frans parmi le mont d'Alis, en desquendant Roncheval en I mult diverses lis. « Je feray tant que Ogier, » Rollant, Olivier, Nalme et li altres, sicom j'ay en covent, à XX^{m} hommes » seront comis al arierregarde; mains faites tant que tous soient ochis. » Adieu vous dis. » Atant sont departis, droit à Morinde se vint le semedis, les rois trovat, si les dist chu que ilh avoit fait, et chis ont ordineit III wardemannes pour gaitier l'ost des Frans quant ilh soy partiroit, et astoient tos à piet et en povre habis. Apres ordinat XL^{m} hommes qui seront assalhis les XX^{m} hommes, et les LX^{m} ordinat por le socour de XL^{m}; si at tramis entre Morinde et Roncheval les XL^{m}, si les conduisoit Braimoist d'Alist et rois Morgans de Morinde. VIII jours sont-ilh sojourneit là anchois que Franchois venissent, et li rois Charles dist à ses barons : « Signours, nos » avons, par le grasce de Dieu, conquesteit toute Espangne où j'ay de» moreit XV mois. Or y vint yvier, se me vuelhe raleir; si vos prie que » cascon s'aparelhe amoneir mardi qui vient, qui seroit lendemain del » Assumption Nostre-Damme. » — « Sires, dist Genes, solonc bonne foid, » bonne garde ovreis, et vos retraieis sagement, et faites I avangarde de X^{m} » homme que je conduiray me-meisme, car je say la voie miedre; si yray » III lieuwes devant vostre oust. Apres venreis segurement, et III liewes » apres vous venroit une ariregarde de XX^{m} hommes; là ilh seront bonnes » gens, car ilh est plus perilheux en ralant que la premier, et, la premier » est plus perilheux en venant. Sires, vos metereis conduiseur de l'ariere» garde Ogier, Rollant, Oliviers, et metereis avecque eauz Gauffroit de » Dannemarche, Richart de Normendie, rois Carneis, Doon de Nantuel, » rois Salemons, rois Gerlabas de Hongrie, rois Desiier, rois Ogier de » Dannemarche, Thiri d'Ardenne et Turpin l'evesque, Nalme li dus, rois » Gondebuef de Frise et Aymeri de Narbonne, l'autre si sereis bien gar» deis. »

Réponse du roi Charles.

Dispositions préparatoires des Sarrasins.

Préparatifs de Charles pour son retour en France.

« Genes, dist Charle, je ne vis onques si bon conselhe que li vostre ne » plus à mon grand honour. » Adont parlat li rois Salemon, Nalmon, li

Fol. 25 v°.

La trahison de Ganelon dénoncée.

dus Godefrois de Lovain, conte Garins de Mes, rois Carneis, roys Loys de Behangne et mult des altres, et ont dit : « Sires, vos entendeis bien com» ment Genes at fondeit ses parolles sor estrangnes raisons, ilh part et » prent si n'apartient à si vilhe homme qu'ilh est, dont nos avons grant » despit, car ilh at esteit à ses paiens, si ne savons s'ilh at riens conques» teit por nos trahir. » Ly rois l'entent, si fut corochiez et dist qu'ilh en diroit chu qui ne seroit brisiez, ains seroit acomplis. Ogier salt sus et dist : « Sire, vanteir vous poriés de teile chouse que jà vos ne feriés si ons » devoit pendre Gene, le renoiez, qui trahitour est et lere parfais, chu » qu'il at dit, et se vos le jugiez ne tenray ja par Dieu qui fut plaiez, vous ne » me viereis ja faire chouse si qu'ilh die, se tout le monde devoit perdre. » — « Ne moy, dist Nalme. » Adont alont parleir Thiri d'Ardenne et Turpin, si ont dit qu'ilh n'y entreront ja. Tous li remanans des altres prinches por esqueir le debat ont dit al roy : « Sires, fait mal qui parolle devant les hals » barons, et de sa volenteit assonne [1] le hals prinche; mains nonporquant » nos larons Ogier esteir, chis feroit l'avangarde à X^m hommes, et nos lai» rons aveque vos Nalme, Thiri, Salemon et Renier, Turpin et les altres, » et nos li remanans seroit l'ariergarde. » — « Che moy plaist, dist li rois, » se ilh plaist al Danois. » Respont Ogier : « Bien le vuelh otrieir quant » de proidhomme je l'ay oiit jugier; mains miez amasse que Genes fust » pendus, que je fus desevreis de mes compagnons par ches parolles, chis » fais li toche. » Ogier parlat et dist : « Je feray l'avangarde tout parmi » Morinde et les pors de Tyseir et par Roncheval, car che nostre droit » chemien, et li oust venroit III liewes apres, et III liewes apres venroit » l'ariergarde tout par chel chemien, et cascon pense garde entour li et » par especial entre Morinde et le mont de Tyseire, c'on appellé le pors, et » parmi Roncheval, car là sont tous li perils. » Adont dist Genes : « Ancour » parleray-je par congiet, car ilh seroit reproveit à tousjours à Ogier qu'ilh » at fait departie de ses compagnons par parolles. » Respont Ogier : « Par » ma cristineteit se che n'astoit por le roy amisteit, je te feroy gehir la fau» seteit que contre nous en chel fait as bresseit, et se li rois me creoit, » ilh toy destraindroit, car tu dirois mervelhe où tu nos as tous vendus,

Charles repousse l'accusation intentée à Ganelon.

Préparatifs du départ.

Nouvelle sortie d'Ogier contre Ganelon.

[1] Les deux *ss* peuvent être deux *ff* et les deux *n* deux *u*. Mais j'ignore ce que cela peut signifier. Le sens général semble appeler quelque chose comme *injurié, outragé.*

» car je vois bien que le fais toy toche, de chu que je ne soy en la com-
» pangnie. »

Atant demorat, et li mardi vint qu'ilh sont mis à la voie : li Danois se mist avecques X^m hommez de Hesbangnons, et Ligois, et Namurois en l'avangarde, et chevalche vers Morinde; ilh at passeit à Cathelone et est logiez là; et Charle dormit à Lymedoine, et Rollant fut logant en Cornulant à XX^m hommes; et lendemain Ogier alat avant, li oust le suit et l'ariergarde apres, et avoient cascon par escript où ilh devoient logier cascon jour. Et deveis savoir que chu est li plus diverses pays de monde en Espangne, car il n'y at si roche nom que ons monte et ravalt-ons à l'autre leis. Et les espies Marsilh, li tirant, sont à Morinde retorneis avant; si dient as rois comment Charle li Grant at fait III oist à III liewes siwant l'un apres l'autre, et alont conduisant le derain ost Rollant et Oliviers, et li altres à XX^m hommes, et li rois Baligant dist : « Y est Ogier? » Chis dient : « Oilh, sire, car à nuit à soppeir le huchat Rollant II fois. » Et Ogier en vat tant que I vendredi, XXe jours del mois d'awoust, l'an VIII^c et XXX deseurdit, passeit deleis Nuef Caire qui est en Roncheval; se li nomons Ronchevale pour les ronche qui croisent en celle valée, car li valée en est toute plaine de bussons de ronche qui porte I fruit que ons appelle meure. Bien l'ont veut li paiens qui astoient enbussiet; apres voient passeir le roy Charle atout cent milh hommes, et droit apres, ensi que a disner, voient passeir l'ariergarde en Ronchevale. Adont se vont sevreir li Sarasins, et les vat ordineir li rois Braymons et rois Morgans. Balduin de Niez, Charle le freire Rollant depart sa meire et astoit fis Genes, vit tout premier les Sarasins, si les mostre Rollant son freire. Respont Rollant : « Nous devons là
» passeir, mains chu ne seroit mie sains batailhe; lyqueis de vos seit Sa-
» rasin parleir, si porte mon message à eauz. » Atant se levat li rois Ogier, li rois Agramart et li rois Amelon qui avoient esteit paiens, et Rollant les dist qu'ilh voisent savoir queilh gens ilh sont et s'ilh demandent batailhe. Respondent chils : « Nous le ferons ensi. » Atant brochent as paiens, et at le roy Namelon recognut les banires, si dist as altres : « Genes nous at
» trahi, car li freire le roy Marsilh, Braymon et son fil Morgain sont chi.
» Vendus astons. » Quant Balduen l'oiit, si dist al roy : « Vos trop aveis
» mespri, car mes peires n'issit onques de gieste de trahitour. » Dist Agramars : « Ne le prisiez pais, si tout maintenant saurons qui le roy Charle at

Fol. 26 r°.

Ogier commande l'avant-garde.

Rollant et Olivier l'arrière-garde.

Arrivée dans la vallée Roncevaux.

» ensiment servi. » Ly dus Ogier ne fut pais endormi, quant devant tous » li amet [1] del fait. » Atant parlat Namelon logensi [2] droit espangnois, car bien apris l'avoit.

« Barons, dist-il, dites à cuy asteis? Charles at conquesteit Espangne, » si ont releveit de li tous; li rois est passeis et son avangarde, l'ariere- » garde at Rollant li gent et mult de prinches convoiteux de faire estour. » Dist Namelons : « Signours, vous sembleis estre prochains al roy Marsilh, » à vos banieres vos connois bien fis et freres germains Morgans, Grabains,

Fol 26 v°.

» Braymon, Jordains, Sansaron et Gordelach; vous saveis bien que vous » freres est acordeis que Dieu voroit croire et oreir, ensi que Genes at dit, » et doit venir à Paris; ostages en avons, mains nous ne savons si vos asteis

La trahison de Ganelon avouée par les Sarrasins.

» chi por nos gardeir; si nos dites overtement la veriteit. » Quant Sanserons l'entent, si dist : « Amis, vos aureis la batailhe et sereis tous mors, car vos » asteis nostres; Genes, li capitain al roy Marsilh, com faux et trahitre vos » at vendut, mains ilh at fauseit que li Danois n'est avecque vous; et nos » astons nos IIII freres : je, Marsilh, Baligant et Braymont à cuy Genes oit » covent de livreir Ogier, Rollant et Olivier et tous les altres parmi grant » somme d'or qui est menée à Bordeais. Ja si nos at mentit del tout, car » Ogier n'y est pais, et Nalmes et li altres ensi qu'ilh at covent; et ausi li » ostage que Blanchardin donat ne valent pais le fuelh d'on sapin, povres » gens sont, fis de vilain masnin. » — « Mains che ne valt, dist Morgans li » felon, prendeis XII hommes et nous XII, si les adiostons et commenche- » rons la tenchon. » — « Or soit pendus qui en fauroit, dist li rois Na- » melon. » Adont sont retourneis à nos barons et content le fait ensi que dit est, et Balduin le tesmongnat et dist qu'ilh accusoient son peire. Respont Rollant : « Chis qui nos achatat metit son avoir en grant folie. » Atant

Joute de 12 Sarrasins contre 12 chrétiens.

ordinat ses hommes tout enmi Ronchevale, et enlisit XII barons por la joste que ons li demandat dont ilh fut I Olivier, II le roy Ogier et le roy Gaufroit, Renier de Fraite, Angelier, les rois Namelon et Agramart, rois Gondebuef d'Escoche, rois Arestaut, Garins de Messe, Sause le Bourgongnon. Chis XII ont pris XII lanches, et li paiens vinnent par le sablon par-devant eauz XII hommes qu'ilh ont esliit, assavoir : li rois Morgans, li fis le roy Mar-

[1] L'accuse.

[2] *Sic* dans les deux textes. Peut-être pour *l'agensi* ou *l'agenti* du verbe *agentir* que donne Roquefort.

silh, et ses dois oncles, Braymont et Sansaron et Gordelach, chu fut li fis Bramont, Jordains, Matabron, Gradains, qui furent fis Baligant, Estourgans et Morgalans le Blon, Corsuble, l'amirais de Vitron, et Anthenoir et Garsion, amirais de Tholousse.

Avant ont trait et si bassent les lanches; si vint contre Rollant le roy Matabron; si fut li Sarasins mors, et Olivier al roy Morgant jostat, si le passat parmi le pis et l'abatit à terre, mains ilh ne morut mie. Que vos seroit la chouse fait si longe? Ilh ne oit Sarasin qu'ilh ne fust abatus, dont VI furent ochis et VI navreis; rois Morgans s'en fuyoit. Ly dus Rollans ses hommes ordinoit, et Olivier adont promier dist à Rollant qu'ilh sonast son olifant, car Charles les socouroit et Ogier avecque. Respont Rollant: « Ne » le feray por toute Franche, à grant vergongne ons le me tourneroit. » — « Sire, par Dieu je ne le dis mie par cohardise, se je astoie segure que nos » ne eussions plus d'anemis que cheauz devant nos, car ilh ne sont mie » plus del moitie que nos ne soions; mains je me dobte, puisque nous » astons vendus, que nous avons pluseurs agais qui venront quant nos » aurons desconfit cheauz devant nos, et nous serons lasseis, sique je vous » prie que vous soneis vostre oliffant. » Rollant dist que ilh ne feroit mie. Atant s'aprochent le batailhe et se corent sus. A chel promiers furent paiens si folleis, qu'ilh en fut mors X^m; si huchent Mahon. Là commenchat grant mellée, Rollans les porfendit jusques en l'archon, ausi faisoit Olivier, Agramart, Namelon, li rois Ogier et Gaufrois, et tous li altre; et qui le veult avoir plainement, si voise à la gieste Ogier, ilh le troverait, mains chis mis le devisement de fait. Ly XL^m furent mors et desconfis par les XX^m Frans; mains li amirals Corsuble vint à Morinde, si dist le fait à Marsilh et à Baligant, si vinrent al socour à LX^m hommes, si costoient Ghiselache et nos Franchois sont en Ronchevale. Ilh est bien veriteit que le pays astoit teis, qu'ilh le covenoit aleir longtement, pour quere les larches voies por aleir plus overtement, et aloient unc fois à diestre et l'autre à seniestre; et celle propre jour, al heure que li batalhe astoit, aloit Ogier une voie qui savoit tos les pas; si se tardoit celle voie par teile manire, qu'ilh astoit pres del estour à II liewes, et ancordont ilh y avoit VI liewes à aleir par le voie que Ogier queroit, mains s'ilh en awist besongne et ilh sawist l'estour, ilh fut plus tost al estour que Charles ne fust, qui astoit III liewes derier luy.

Les Sarrasins défaits.

Fol. 27 r°.

La bataille commence.

Renforts aux Sarrasins.

Nous barons sont à Roncheval, si sient al desneir; mains atant vint Guys de forte esperanche qui escrie nos barons : « Sus à chevals, car veischi » paiens qui vinent plus de cent milh. » Rollant l'entent si fut enbahis, car ses gens astoient lassiez et navreiz. Adont li dist par grande humilianche cuens Olivier qu'ilh li plaisist à soneir son oliffant, et tous li barons li priarent tous; mains ilh le refusat, salveit se li paiens avoient del milheour del estour, adont corneroit-ilh son olliffant. Adont vinnent li Sarasins. Ly rois Gaufrois de Dannemarche les voit, si vat brochier par grant coroche, si vint contre li li geans roy Athibier; XIIII piés fut grans, et Gaufroid en tenoit XII piez, si fut bon chevalier, ilh n'oit milheour plus fort ne hardi en Franche, mains ilh avoit IX plaies grandes. Ilh sont asembleis sor les escus. Que vous diray? parmi les cuers se vont andois lanchier si chient mors andois el sablonier. Quant nos barons le virent, s'en ont grande duelh; ly dus Ogier commenchat à contralier le duc Rollant, et dist: « Rollant, par ton orguelh est mors ton oncle, de chel perde n'auroit » mais recovreir li rois Charlon. Hey, beais filhoul Ogier, quant tu saurois » le morteil encombrier de ton pere qui gist mort par le diffaute del orgulh » de Rollandin qui ne toy oit onque chier. » Et dist Rollans : « Sire, vuil- » hiez laissier teiles parolles, pensons de li vengier. » Atant se vont desrengier; l'un vinnent à altres as cops des lanches, et covient trebuchier plus de VII^{m}, desqueis II^{m} fut de Frans. Apres oit trait les branz, là commenchat estour mult fort : ly rois Marsilh, Baligans, Brohas li Argalie et touz li altres commenchoient à abatre xristoiens. D'altre costeit astoient Rollans, Olivier, li rois Ogier, Angolier, Garins li Loeraine, Namelon, Agramart qui affinent les Sarasins, et Renier del Fraite vat Mahonne crieir : li Argailie si le vit, si fiert le roy Renier de sa hache, et li coupat jusqu'en badreit, puis refiert en Franchois, et les tue et les recule. Oliviers le vit, si prent I lanche et l'aissennoit l'Argailie et l'abatit. Ilh salt en piés et vint à Olivier, mains ilh furent departis. Atant alat par la batailhe, si encontrat Rollant, si l'a ferut et abatut à terre, et al resqueur vinrent Franchois; là commenchat estour grant, car Olivier donat I cop à l'Argailie que ilh li at trenchiet le hayme, le coeffe, les surchils; ly paiens crie et huchent le dyable.

Rollant refuse de sonner son cor pour appeler du secours.

Fol. 27 v°.

Détails sur le combat.

Exploits d'Olivier.

Li rois Marsilh, Baligans et l'Argalie ont les Franchois reculeit, et là fut ochis li rois Namelon, et li rois Ogier oit copeit le chief; et li rois d'Escoche, Garins de Mes et tous li altres, ilh ne n'est mie milh demoreis en vie. Rol-

lant le voit de ses dois oux larme : « Signour, dist-il, s'ilh vos plaist, je » soneray mon oliffant. » Dist Oliviers : « Vous ne le vousist pais faire » quant tos les prinches astoient en vie qui ors sont mors; par ma foid » vengnons-nos, car morir nous covint. » Rois Aristaus adont priat Rollant qu'ilh bondist son oliffant, et Rollant le mist à sa boche et corne trois fois; le son del coir fut li angele portans as orelhes Charles, où ilh s'en alloit VII liewes lonche. Ausi l'oyt Ogier li Danois qui, à dois liewes de là astoit alans par la torse des voies et des rubans [1], et li rois Charle at escrieit ses hommes : « As armes, barons, mon ariergarde at affaire; sens grant be- » songne n'est mon neveur cornans. » Respont Turpin, Nalmon et Richar le Normans : « Vous dite voir. » Atant sont sus salhis, quant Genelhon dist : « Sires, ne connisseis les orguelh Rollant, por prendre I livre [2] seroit » I jour cournant; ne vous dobteis qu'ilh ait batailhe, car n'at si hardi en » Espangne qui les oisast tochier; si ne deveis por che retourneir, mains » attendeis chi tant qu'ilh vengnent. » Et Rollans fut et le fins dedens l'estour où Franchois mourent. Mains li Danois, quant ilh l'entendit le oliffant, tantoist connoist la droite marchandise; à Gondebuef, son oncle, roy de Frise at dit en halt : « Genes et sa convoitise aurait on [3] Franche assise » en dolour. Or sus montons, car je say la voie où nos venrons tantoist à » eauz, ilh n'y at pais II liewes. » Ogier l'avangarde maine par entre dois roches, où ilh at trop male voie roxhes, genestes, husse et savage pays, X piés de largè, tous palus et marés par de costé Nardoie, et dure bien II liewes deleis Andach et Guyche jusques en Roncheval; par là s'en vat Ogier, et Rollans, li dus, ches Sarasins mastroie, tant en ochist que li herbe en est roge; d'altre leis fait Olivier, qui porfent homme et cheval, mains che ne valt I denier, car li paiens sont tant de gens, qu'ilh ne valt chouse qu'ilh fachent. Ly Argalie les ochist VI barons, et Olivier le voit, si alat vers li.

La plupart des barons francs sont tués.

Roland sonne enfin son cor.

Il est entendu du roi Charles.

Nouvelle ruse de Ganelon pour empêcher qu'on n'aille à son secours.

Fol. 28 r°.

Li cuens Olivier s'en vat vers l'Argalie, et le fiert amont son hayme que ilh li trenche toute les armes, et li rase chair et cheveais, la diestre orelhe, et la joisse [4] jusques as dens li emporte toute. Ly paiens brait et dist : « Je » toy queroie, car tu m'as huy fait mult de mal, si en morais si je toy

[1] *Sic.* Cette expression qui doit ne faire qu'un mot en forme deux ici. Voir le glossaire de Gachet, v° *Desreubant.*

[2] *A livre* porte le texte.

[3] Pour *or, ores?*

[4] Joue. *Joc* dans Roquefort.

Mort d'Olivier.

» trueve à point. » Atant prent I lanche et issit del estour, et tournat d'altre costeit, si fiert Olivier par derier qui se combatoit, si le passat le corps III piés oultre, puis s'enfuyit, car ilh dobteit Olivier qui sentit le cop mortal, à luy vengier se mist et suit l'Argalie, si l'ataint, se li donne I teile cop qu'ilh li coupat jusques en pis; ses freres Morgales le voit, si se rendit à dyable, et Olivier cuy li sanc afoiblit vint à Rollant, et dist : « Ly Saint-» Espirs vos ait en garde, car je convoite forment le mort ausi. » Atant chaiit pasmeit, mains Olivier [1] as bras le requelhit. Unc pou apres, le duc Rollant regardoit par l'estour; si vit Olivier qui se combatoit fort, si alat vers li, mains Olivier le rencontrat par teile maniere, que Rollans que [2] pres verseis à terre, car ilh avoit perdut la veue, et ferit Rollant amont son hayme siqu'ilh le fut fauseit, car en chaire ne le consuit mie. « Compains, » dist-il, departis vos del estour, vos asteis avoigleis, vos laissiez les paiens » et tueis les Franchois, je suy Rollant que vos aveis ensi ferut. » — Par-» doneis-moy, je ne voys gote. Appelleis-moy I baron qui me meneroit » deleis la forieste où je moray; si priiez pour moy et me salueis le roy » Charlon et Belaide ma suere basereis. La veriteit de Genes al roy direis. » Et Rollant tot plorant dist à Sause le Borghengnon : « Sause, beais sire, » mon compangnons meteis fors del estour tant que son mal soit repas-» seis. » — « Volentiers, sire, dist Sause, » puis l'enprent et le maine deleis le forest; mains bien le vit Morgales, li frere l'Argalie, s'at appelleit Turgins et Pharaon, Corsabrin et Fagon, et jusqu'à XII de fel esclavon si vinnent as dois compangnon Sause et Olivier, ochis ont Sause n'y oit defencion, et Olivier ont traineit en bois et loiiet à I arbre de III loiiens des propres cencles de son diestrier, puis ont talhiet del chief jusqu'à tallons tout à coroies. Ensi fut Olivier murdris, puis l'ont laissiet mort. Revenus sont à caple où Franchois sont destruis.

Fol. 28 v°.

Rollans ne fut que li XVe al estour qui ochient Sarasins dont Marsil avoit ireur, et li rois Baligant li dist : « Freres, se je prendoie XX^m^ hommes et » les conduisisse vers Andach, se li oust des Franchois retournoit, je les » contresteroie bien tos, se je puy estre en possession des preis Baraton, » car là est la voie si estroit qu'ilh ne puet passeir que IIII à front, et vous

[1] *Sic* dans l'un et l'autre texte; c'est sans doute *Rollant* qu'il faut lire.

[2] Sans doute *que* est là pour *fut*.

» aveis chi gens asseis por conquere chu de xristoiens qu'ilh y at. » — « Vos dites bien, dist Marsil, » et Baligans le fist ensi et s'en alat. Miez le venist [1] qu'ilh fust aleis altre part, car droit à Guyche et à Mardoie fors del adreche d'Andach at aviseit le duc Ogier à X^m homme, qui li at copeit le chemien et at : Monjoye haltement escrieit : « Fereis, barons, li fais est jà » proveut que paiens ont nos Franchois altre part atrapeis. » Broiefort broche et contre luy vint li geans Disrameit, Ogier li at tout le cuer perchiet, mort chiet à terre; puis trait l'espée, as altres est buteis et ses X^m ont as paiens josteit. Là fut estour por Sarasins morteil et furent reculeis; rois Baligant en est espoenteit, Mahon jurat le chief aurait coupeit qui s'enfuirait. Atant sont recovreit forche et vigour, là oit mortaliteit, et Baligant fut del Danois tueit li et cheval tout parmi coupeit; et d'altrepart Rollant à XV prinches soy combatit à XX^m hommes et XX^m qu'ilh en astoit mors, et XX^m qui se combatent à Ogier, che sont LX^m. Rollans tendoit toudis à abatre l'estandart des Sarasins, et i ferit pluseurs fois, et là furent mors rois Arestaus et Angoliais li Gascons. Ly rois Marsilh vint à Rollant et li dist : « Rollans, rens-toy, ains tu sois mors, tu ne pueis escapeir; je suy Marsilh » qui toy pue geteir de chesti perilh. » Rollant l'entend, mult l'at laidengiet et li dist : « Rois, par Dieu vos hue ay quis tout parmi l'estour. » Atant le fiert, si bien l'at asseneit qu'ilh li at coupeit le seniestre pongne; ly rois criat : « Je suy mors, barons, ne le laissiez escapeir. » Adont fut assalhit forment et furent toute sa gens mors quil; [2] mains ilh detrenche ches hommes diestre et seniestre ensi que forseneit, et fist Balduen son freire fuir sour I tietre. Atant vinnent C barons del oust Ogier, qui là pres soy combatoit, sont percheus le batailhe et oit desconfit les Sarasins, et sonoit ses busenes et ses trompes.

Rencontre d'Ogier et du roi Baligant.

Baligant tué.

Rolland refuse de se rendre à Marsilh.

Arrivée d'Ogier et de ses hommes.

Li dus Ogier vint vers Ronchevale, à cent barons devant qui entrent en caple. Quant li paiens les virent, si quidarent que li oust Charle retornast, si se misent al fuir, et li cent barons les ont cachiet et tueit, tant qu'ilh furent percheus d'Ogier et de sa gens. Si broche atant et barons ausi, si encontre Marsilh qui n'avoit qu'unc pongne; si chevalchoit fort; quant ilh voit Ogier, et le connut tantost, si quidat trestourneir, mains li Danois le

Fol. 90 r°.

[1] *Mieux eust vallu.* MS. P.

[2] *Sic* dans les deux textes. Il manque sans doute quelque chose.

Ogier tue Marsilh.

presentat son espee et le tronsenat jusqu'en l'archon, et se fiert li et sa gens es altres, si les ont tous tueis. Ly jours finat, si levat I tempieste si grant qu'à mervelhe. Ogier gaitat la nuit, et Rollans àstoit assis en la plache, car ilh ne cachat nient les Sarasins quant ilh fuirent, portant qu'ilh astoit trop navreis et lassiez. Si soy levat et alat seoir leis le foreste, si voit xristoiens mors, si pleure : « Diex, dist-il, qui le monde fesis et qui en crois por nous » pechiez pendis, mes les armes en ton saint paradis des xristoiens qui sont » chi à mors mis. » Apres est Rollans partis de Ronchevale et volt monteir les pons de Tysaine, mains foible fut ne pot avant [1] et astoit nuit, siqu'il demorat sus le voie deleis I pin où ilh avoit trois peron de marbre; là est assis en plorant ses compangnons et se pasmat, et jut en pamison jusqu'en meenuit que li tempieste falit dont j'ay parleit desus, et la lune si lusoit cleire. Si avient que I Sarasins gisoit entre les mors, portant qu'ilh ne parloit plus, si vint à Rollant et prent son espee Durendal, et le voloit emporteir; mains Rollant le sentit, si salt sus et dist : « Vos astes leire qui » voleis embleir mon espée, si le compareis. » Atant prent I grant pire et li gete al paien si qu'ilh l'ochist. Rollant prent son espee et dist jamais ne l'averoit paien; as pilers vint et ferit ens III cops, si en abat III grans esclas portant qu'ilh quidoit brisier son brant et ne l'emperat onques I denier. Quant ilh vit chu, si dist : « Hey! Durendal bonne espee, Charles mes » oncles moy donat vostre corps quand m'adobat, si l'avoit conquesteit al » roy Braymont. Or m'aveis tresbien servit, par vous valour at [2] conquis » mains paiens, vos ne me falis onques, mains je vous fau, car Dies si le » vuet ensi; si nos depart de Genes li trahison. » Atant pasmat.

Derniers moments de Rolland.

« Vrais Dies de gloire, por quoy ne seit Charles mes oncles chu que je » say? Hey! Genelhon, quel paraste en toy ay, mains bien t'ay fais que » j'ay mal emploiet. Des mains Ogier devant Huy toy garday, ochis vos » awist quant je toy repriay; sovens pour toy à li moy tormentay, cent fois » toy tensay del mort, et d'amendeir toy replogay à li. Or m'as vendut, » altre bien de toy n'ay! Hey! bon Danois, flour des flours, de sens, proeche » et puissanche, je moy repens que je toy corocha onques; or le moy par- » donneis, car en morant vous prie merchi, mains vos ne altre al siecle ne » vieray; cuens Oliviers, compains que j'ay tant ameit, vos asteis mors

[1] Il manque sans doute ici le verbe *aller* ou autre semblable.

[2] Sans doute pour *ay*?

» dont j'ay la culpe, car, quant mon corps [1] refusay à soneir, je mis al mort » XX^m hommes, chu que Genes avoit vendut je lyvray parfaitement par » mon orguilhe. Hey! Diex de gloire, cuy je croy et croray, socoureis- » moy, et moy donneis tant vivre que je die à Charle le trahison de Genes, Fol. 89 r°. » et je li ay requis justiche; mains je croy bien je n'auray point de respit, » mort me destraint et portant je lay mon arme à Dieu et mon corps à le » terre, car je ne viveray mie jusques al jour et nonporquant se ne [2] vuelhe » enforchier, mon oliffant se je puy corneray. » Rollant se dreche en estant, si prent son oliffant et le mist à sa boche, et le sonat lentement et parfont, ensi que ons sonast de lonche, portant que son alaine n'astoit mie fort, et ilh s'enforchat si que toutes le voines del cuer li rumperent, se li vint le sanc fors par le boche et le neis. Ly dus Ogier oiit l'oliffant, si dist : « Par » ma foid, Rollans est deleis Charlon, solonc le son del oliffant qui sonne » lentement. Ilh passent à Sarghe et avalle les montangnes; lonc sont de » nos, li sons le donne bien. » Apres vos dis que en bois de Saramont astoient fuys XL Bourghengnon à la desconfiture, qui la nuit morerent tous jusques à unc; chis fut Balduin, le frere Rollant fis Genelhon. Quant ilh oiit le oliffant busineir, si vint celle part et li jour lieve, li soleais luseit, si trovat Rollant seant desouz le pin. « Frere, dist-ilh, com vous est covenant? » — « Mal, dist-ilh, frere, car je languie et ay si soif qu'à mervelhe. Que- » reis fontayne si moy aporteis à boire; » et chis dist : « Volentiers. »

Balduin prist le oliffant si vat querant aighe. Apres, vos dis que asseis pres de Rollant gisoit navreis Hoyas de Nantes, oncles Ogier depart sa meire. Chis oiit toute la nuit le dolosement Rollant, et, quant le jour vint, si se drechat et dist à Rollant qui ilh astoit, et Rollant atant li at priieit qu'ilh soit disant à Charle le trahison de Genes, et chis li promist. Atant at dit Rollant : « Vrais Diex, par ton digne commant mon arme prendeit, » car mon corps vat finant. » Atant s'extent, ses dois mains vat posant tres- Sa mort. tout en crois sor son pis, en riant s'en partit l'arme que li angele, en chantant, ont enporteit, et Balduen revient sens aighe, car ilh ne trovat point. Quant ilh voit qu'ilh est mors, si monte sour le cheval, si broche vers l'oust Charlon. Or deveis savoir quant Rollant oiit [3] soneit son coir devant le jour,

[1] *Sic.* Pour *cor.*

[2] Par erreur pour *me?*

[3] Le sens de la phrase indique que *oiit* est ici pour *oit*, eut.

que l'istour dist quilh Charle l'oiit, si se corochat durement, car nielement sonoit et en clamour, et n'astoit mie jour, si que chu n'estoit mie sens besong; si at fait armeir sa gens, et dist à Turpin que ilh desiste messe, et chis le fist; et racompte Turpin li meisme en ses croniques que, quant ilh fut en le secrée de la messe [1] proiant pour les vis, qu'i fut ravis et ensi que en extase, ilh vit en l'aire I grant multitude d'angeles qui enportoient, tout chantant, l'arme Rollant et pluseurs altres; et li archevesque les demandat que ilh astoient et qu'ilh portoient, et I angeles li dist : « de gloire astons » I des thrones maiour, qui venons de Roncheval ou Rollans, Oliviers et » les XX^{m} que li rois volt livreir à duc Rollant, ont paiens fait fineir : » totes les armes alons Dieu presenteir, com de martir que ons at fait mar- » tirisier por sainte Engliese et sa loy amonteir. » Atant se vat li angeles desevreir, et Turpin en la seconde secrée, quant ilh prioit pour les mors, si voit en l'aire bien cent milh dyables tout businans ne font que tempesteir, si prist tantoist l'un d'eauz à conquireir que ilh li die d'eauz le fait et qu'ilh cachent, et chis respont : « Nous venons de Roncheval où ilh sont » mors, sens dobte, cent milh Sarasins. Li dus Ogier at pris venganche » des xristoiens que ons at ochis là; les armes Baligans et les altres alons » donneir à Lucifijeir, et si attendons Genes qui at volut faire la morteil » trahison. » Atant se part et s'en vat.

Vision de l'archevêque Turpin.

Fol. 30 r°.

De la secrée volt l'achevesque yssir et celebrat messe; apres la messe at compteit al roy en plorant durement et en secreit conselhe tout chu que j'ay dit. Charlez l'entent, de duelh quide morir, si torte ses pongnes, si ront ses cheveaïz, et par la barbe alat Genes saisir. « Faux trahitour, dist- » ilh, li fuir ne vous valt, la flour de monde aveis fait morir; or vos co- » vient congnoistre le fait. » — « Sire dist Genes, vos me laireis avoir de- » fense de loy, veischi mon gant por cascon dementir; vos aveis jureit loy, » si le deveis tenir. » Quant son linage vat ches parolles oiir, si ont dit : « Sires, Genes at offert atendre loy, or nos soit livreit por gardeir et relie- » vreir quant mestir serait. » Ly rois Charles devint pales et noire, et tous ses prinches qui ont perdut leur parens en Roncheval, et si ont dit que li rois de la loy juste point hors [2], mains prende pleuge hommes de grant

Colère de Charles contre Ganelon.

[1] Voir dans Roquefort ce qu'il faut entendre par le secret de la messe.

[2] Le texte est le même dans le MS. P. Que le roi ne juge point en dehors de la loi?

poioirs. Charles l'entent, si fait les pleuges obligier, et puis chevalchent par le vale de Boiors; mains ilh ont encontreit, ains III lieues, Balduen, le filh Genelhon, navreis et mal [1]. Si desquent quant voit le roy : « Oncles, dist-» ilh, trahison et li mors vous ont tollut de Franche le tresoir, mors est » Rollans et Oliviers li fors, et tous li prinche par trahison destors; Genes » les at livreit à grans tors, et vendut parmi argent et ors qui est à Bor-» deais. » Dont salt aval Albuens qui dist à Balduen : « Tu es de sens es-» tors, ou tu es foux ou desperis, ou doirs quant de ton pere fais teile » relation. » Balduen l'ot, si dist : « Faux trahitours, Dies vos destruy, et » vous, et li, et toute sa gieste; pais n'est mes peires, ma mere est fortorte [2], » à alcon prinche qu'à li at eut compangnie charneliment, dont ilh moy » consuit. » Nalme l'entent, si dist : « Sire, par melancolie aveis dit pa-» rolle malastrue, et Charle meisme at blameit son neveur de la vilonie » qu'il dist de sa meire. » Et ilh dist : « Drois empereres, la vostre suer » Berte m'at porteit, mains je ne say qui est mes peires, car je ne fuy on-» quez engenreis de Genelhon le trahitour, et ne suy mie de ses fis; Rol-» lant mes freres et tous li altres par la trahison Genelhon et le vendage » qu'ilh at fait d'eauz qui est meneis à Bordeais [3], li Sarasins le nos ont dit » en Roncheval, et meisme li rois Baligans, qui se plaindoit de li, portant » qu'ilh disoit qu'ilh n'avoit mie fait chu qu'ilh devoit, puisque Ogier n'as-» toit en la compangnie des altres. »

La nouvelle de la bataille est apportée par Bauduin, fils de Ganelon.

Bauduin méconnait son père.

Fol. 30 v°.

Son rapport détaillé sur la trahison.

« Sires, tout chu vuelh proveir de mon corps contre tos cheauz qui » vouront dire le contraire, et se nus jamais disoit qu'ilh est mes peires, » soit dus ou conte le chief perdrait. » Charle l'entent, ses [4] duels li fut noveaus, si dist : « Beais nyers, laisons si lais nous esteir; mains, dis-moy, » est Rollans mors? » — « Oilh, certe, sire, je le lassay mort, et Olivier, » roy Ogier, et Gaufrois, et roy Aristant, Renier de Fraite et tuis li altres. » Charle l'entent son oust atant hastoit, et dist Balduen que li oust Sarasin astoit ancors en Ronchevale, et ch'estoit Ogier et l'avangarde qu'ilh avoit veus qui logat là jusques al jour; et puis oit conselhe qu'ilh en alat vers Saragosse, car tos les paiens qui astoient fuis astoient là ens. Li amirais, qui Brohadas oit à nom, quant ilh trovat mors le roy Marsilh, si jurat son

[1] Ici dans les deux MSS. une lacune d'un mot.
[2] Du verbe *fortraire* que donne Roquefort.
[3] Ici il doit encore y avoir une lacune que je ne sais comment combler. Les deux textes sont conformes.
[4] Pour *ces?*

Ogier invite Charles à venir à Sarragosse.

Dieu qu'ilh prenderoit de roy Charle grant vengison; puis que mors sont li prinches de renom, ilh voroit destruire Franche. Et Ogier fut tant brochant qu'ilh vint à Saragosse; si prist Galiens, le filh bastar Olivier de Viayne qu'ilh gangnat en le voie oultremere à Boregas, et astoit chesti jour venus en l'oust por veoir son peire; si le tramist Charle dire qu'ilh venist à Saragosse, et Galiiens, qui oit devocion de voir Charle, s'en vat tantost, s'encontrat Charle à le roche Amidan oultre Tysoine deleis le val Corban; tantost se mist à terre en genelhon, et dist : « Sire, Ogier vous proie que » vos aleis à Saragosse où ilh est logiez, et at ensereit là-ens les payens. » Respont li rois : « Je croy que tu es I de ches renoieis si est chi venus pour » moy dechoivre. » — « Sire, si vos saviez que je suy, certe ne le direis, » car Oliviers m'engendra à vos gais, ma douche mere si m'at tramis chi » veoir mon peire qui est mors, hersoir à nuit trovay Ogier qui as paiens » soy astoit acontreis : Baligant, Marsilh et altre VI rois, et XL mil hom- » mes furent par luy et ses gens X^m detrenchiez. Quant li tempeste, sire, » commenchat astoient mors et finit la batailhe. As champs logat toute nuit » li Danois, et droit al jour si li fut ensengniez qu'en Saragosse sont li » paiens muchiez. Là est aleiz et si m'envoiat chi à vos, en priant que » vos le siweis. » Charle prisat mult Ogier, et dist qu'ilh at fait grant gentilheche de vengier le propre jour ses amis et compangnons. Puis commandat li rois que Genes soit gardeis pres, car s'ilh escappe, le chief aurait coupeit des ploiges, et priant Dieu qu'ilh li donne à connoitre parfaitement se la trahison vint de Genes.

Charles se met en route après avoir recommandé de bien garder Ganelon.

Fol. 31 r°.

Charle s'en vat parmi le mont Delenche, et vient en Ronchevale, si regardat, se voit les mors desouz I pin, choisit Rollant, puis voit Gaufroit le peire Ogier, le roy Agramart, Namelon et le roy Ogier, et tuis les altres. Là desquendit li rois et commenchat son duelh, en regrettant touz les prinches et regardant d'altre costeit de Rollant si voit Hayens de Nantes, fis de son antain et oncle à Ogier, qui inclinat le roy Charlon et li dist : « Sire, par Dieu vendus nous at Genes par sa mavalsteit, ensi que li rois » Morgans les avoit compteit à tos les barons en le presenche des rois » Ogier, Agramart, et Namelon, et de Balduen le frere Rollant qui astoient » là aleis por savoir qu'ilh cachoient. Apres, li dist comment Rollant, en » morant, se complaindat et priat Dieu qu'ilh li laisist tant vivre qu'ilh » vos pousist dire comment ilh avoient esteit trahis par Genes, et vos re-

» quereit justiche. » A che parolle vient là Basins de Geneve et li rois Butors qui venoient de parmi Espangne saeleir les letres et les complainderent durement les prinches, puis ont fait I bire chevalcheroche, là ilh ont mis Hoians et ont fait mediier, mains li maistre dient qu'ilh astoit en aventure de morir. Ly rois Charle chiet pasmeit quant soy redreche, et prist Rollant et le baisat plus de cent fois, et dist : « Vrais dies, prendeis en garde » vos armes de tous les mors. Hey! Genelhon, comment as tu fait I laide » trahison et vilaine, tu en morais, » et puis at Rollant acolleit entre ses bras, sovens le baise et sovens est pasmeit, si fait grant duelh dont li barons plorent. Et li Danois n'est aresteit, Saragosse at asist à I costeit. Li amirals Brohadans at regardeit la banire, si perchoit que ch'est la banire Ogier, si vint à roy Morgant qui gisoit sor I lit malaide, se li dist comment Frans ont assegiet sa citeit et ont aporteit la banire Ogier. Respont Morgant : « Ogier » n'est mie mors. » — « Par ma foid, dist Brohadas, puisque ilh vit, vos » regnes est perdus, je ne suy puis entalenteis del defendre encontre » Ogier; » et dist li altre : « Par Mahon, Ogier n'at pais XII^{m} hommes ar» meit, et vos en aveis en chesti citeit XL^{m} et plus, corons les sus, tous » seront mors et pris. » Dist Brohadas : « Metons chu en respit jusques à » demain. »

Désespoir de Charles.

Karle le roy rengetat[1] ses hommes, et at desarmeit Rollant; et tos li prinches qui astoient entour le roy si li ont blameit le plorir qu'ilh fait ensique une puciel, et li dient que ilh voise à Saragosse aidier Ogier. Respont li rois : « Chi moy plaiste, car je prie à Dieu, qui morut en la crois, qu'ilh » mostre miracle en che lieu. Item j'envoieray X^{m} homme à Ogier, ilh » aurat asseis avecque cheauz que ilh at. » Puis appellat Joffroy d'Angou, si li cargat et l'envoiat à Saragosse, et dist qu'ilh salue Ogier, et li die qu'il en yrait lendemain. Puis at li rois Charles [fait] apparelhier tous ses barons, et demande Dieu prier, que demostre li queis de mors sont xristoiens, et chis le fait. Là fist miracles li vrais Dies, car li Sarasins devinrent estos d'espines pendantes, qui ne portent fruis ne flours; bien le voient chis qui passent là. Et li xristoiens demorerent tos, et ensi furent conneus. Et li rois Charle appellat Nalme, Octinel, et Charle, Thiri d'Ardenne, Basin, et Aymeri, et tous ses prinches, si at fait assembleir tous le mors et couvrir des

Fol. 31 v°.

Miracle.

[1] *Sic* dans les deux textes pour *regretat?*

herbes; mains ilh sont desconforteis, car ilh ne troverent mie Olivier de Viane. Si alerent quere par le forest, si troverent li conte loiiet de trois loiiens de cengles à unc arbre, et martirisiet teilement que deviseit est. Charle pasmat sus le conte tantoist qu'ilh vint là, por le dolereux martir que Olivier avoit soffert. Charles li rois at fait Olivier porteir et metre leis Rollant, puis fait faire clanites [1] en [queis] cheaux de la loy catholique sont sepelis, et fait la terre consacreir. Puis ordinat Doon de Nantuel de demoreir en cheli plache, tant que son ovre soit parfaite d'on hospital où grande rente fut del roy assenée. Moines y oit que tous jours prient por les armes des cheaux qui mourent en Ronchevale, ancors y est. Et là furent mis et ensevelis trestous les hommes ochis en la batailhe, fors alcons prinches qui furent embassemeis et meneis en certains lis; mains leurs coralhes fut mise en l'ospital, ensi que vous oireis chi apres.

Détails sur l'ensevelissement des chrétiens tués à Roncevaux.

Bonne gens, vous saveis que li rois Charle fist ordineir dois cimitere faite de fait divin; furent faites devant et comenchiés par sains evesques : sains Maximien et sains Truffien, l'evesque d'Orle, saint Poul de Nerbonne, saint Saturien de Tholouse, saint Franchart de Piragoire, saint Marseal de Lymoge et sainte Eutrope de Sainctes. Chis sains evesques à leur temps instituont dois cimeteres bien consacreis; si fut à cheli fin, s'il avenoit qu'il morist nul homme en le voie de saint Jaqueme, qu'ilh savoient ja que li pays devait estre à nostre loy, que sepulture eussent laens. Charles fist dois hospitals des dois cymiteres en donant grant rentes. Et puis ordinat que Rollans seroit avecq Olivier ensevelis à Blares [2], mains leur entralhes seroient en l'hospitalhe. Apres, Ogier li rois et Gaufrois, et Helin de Frise et Gondebuef ses peires, Guys de Hastangne et Renbart son cusien, en Danemarche en l'englise saint Briey sont rameneis. En apres, Constentin, prevos de Rome, Pulhois et Ytalien furent à Rome porteis [3]. Trestout cheaux furent à Rome reporteis où dit est, mais leurs entralhes furent mises ens es hospitals. Li altres prinches, si come je seroy dis, furent sepelis à Bordeais en l'unc des cymiteres, assavoir : Angeleis, li gastains rois Arestaut, et de Savoie Guis et Gandis, li castelains de Bordeais, li rois Gondebuef d'Escoche, rois Agramars, ch'est saint Hus Dantis, Reniers de Fraite roy de

Fol. 32 r°.

[1] Pour *clamites*, chlamydes?
[2] Blois?
[3] Pour *fist à Rome porteir?*

Parde, Garins de Mes, Lambeir de Veri, Renart d'Achoir et de Lengre Amaris et III^{m} chevaliers. Charles li rois de fin oir y dona XX^{m} onches. Et che fut en le cymitere à Bordeais; et la seconde fut à Arle le Blanche, ch'est Alichampt. Là furent ensevelis li prinches que je seray gehis : promiers y fut Hoials de Baele, Sause et Albris de Borgongne, et li rois Namelon, Salomons dus d'Orliens, et III^{m} chevaliers. Charle y donat XII^{m} onches de fin or. Ches chouse furent faites al retourneir en Franche et nient devant.

Cette nuit fut Charle en Roncheval à grant lumire, et faisoit verselheir vigiels et psaltiers. Et lendemain vers Saragosse s'en vat, et comandat les mors en le garde Doon de Nantuel à X^{m} hommes. Ensi que Charle venoit à Saragosse, avient que Brohadas at fait armeir XL^{m} Sarasins et yssit de la citeit le mardi, le XXIIIe jour de aoust. Le gait faisoit li conte de Lovain, car chu fut de la nuit; se li ont dit les espies, et ilh at mandeit Ogier qui vint à X^{m} hommes tos armeis. Radus des Preis at porteit sa banire. Ogier soy absconsat tout rengiés, et li Sarasins vinrent jusques as treis, si ne trovent nulluy; si ont tout desrobeit, et en chu faisant soy sont desroteis. Onques dedens II heures ne se muat Ogier, et les laisoit covenir; et puis conduit sa gens al pas de Albach et à la rochette al beron [1] de Monmure. Si at mis de traverse grans arbres qui astoient là tot tailhis, et puis s'en part et s'en vint par le forest à large voie, et escrie : Monjoie. Si corut sus les Sarasins, si les ont ochis à grant fuison. Chest batalhe semblat at paiens trop duremene sure [2], si orent grant paour. Et li Danois et sa gens firent et frappent forment, et tant que li jour lieve que li paiens s'enfuient vers Estarges. Si vinrent à pas là li arbre astoient torneit al traverse la voie; si ne porent passeir et les covient retourneir vers leurs anemis qui les cachent fors, et là furent mort et desconfis; et li Danois festie ses hommes et les livrat de pain, de char et de vin largement. Mains quant paiens qui sont sut les cresteais voient coment leurs gens sont desconfis, si l'ont dit al roy Morgans qui ne oit pais joie, et ausi ilh gisoit à lit navreit del estour de Roncheval; et, à la nuit, se fist metre sour I letier chevalcherche, et fist tout son avoir et joweaus trosseir sour ronchins et mist à le voie, et alat à Cache-Soris I castel mult fort. Et lendemain li Danois principals faict assail-

Arrivée de Charles à Sarragosse.

[1] *Albeton* dans le MS. P. Dans notre texte le mot est coupé en deux par la ligne. Il faut donc probablement lire *Alberon*.

[2] *Sic* dans les deux textes.

hier à grans escalles, si entrent en la citeit. Ils n'ont troveit hommes defendant, car tous se sont aleis. Ensi fut la citeit conquestée, et l'ont toute arse et destruite, et puis s'en vat Ogier vers Estorge [1], mains ilh n'oit mies aleit II lieues qu'ilh vit Franchois venant par grant maistrise; X^m en fut et par devant en voit le banire del cuen d'Angou son oncle, et aions de Radut des Preis, peire à Katherine, le meire Radut des Preis. Joffroy d'Angou, fis al roy de Hongrie, at salueit Ogier, et Ogier le bienvengnat, et chils li dist que li rois envoiat à luy à X^m hommez pour assisteir; et puis si at compteit à Ogier toute le fait de Roncheval de mot à mot, et li nomat tous li hals prinches qui astoient mors par nom, Ogier l'entent si fut tos enbahis, si jure Dieu que ilh si griefment le calengeroit à Genelhon le mort de Gaufroit son peire, del roy Ogier son parin, et ses oncles et parens qui sont mors en Roncheval, qu'ilh ne fut onques si grief, et s'ilh le peut avoir, ilh aurait fait; et chu mandat à Charle et que ilh fust bien monteis de Guene [2], car ilh at conquesteit Saragosse, et revenrait venredi en Roncheval. Radus des Preis portat le message, et si le dit tout halt al roy, siqu'ilh tos l'ont oiit grans et petis, et tant que Guene le soit; si oit grant paour, et quant li rois at oist le piteit del duc Ogier, si at appelleit Octinal et li dist : « Rollans, mes nyers fut vos soroges, si saveis chu que Genes en at fait, si les commain à gardeir si bien que je n'ay nul debat al duc Ogier, car ilh at tant perdut en la batalhe, qu'ilh affiert bien qu'ilh en soit ovreit par son conselhe. » Respont Octinal ilh seroit bien gardeis, et adont retournent tos en Roncheval, si attendent Ogier. Et Genelhon at mandeit tout son lynage. « Barons, dist-il, li rois me fait tort quant de mordre m'at appelleit, et moy covenrait morir; car li Danois at trop grand hayne à tot mon parage, si say bien que por Charlon ne altre ilh ne moy lairoit en champt ne en vilhe, qu'ilh ne moy ochie. » Respont Aloris : « Je vos dis que vos en aleis solonc le rivage, ensi quen batant tant enlongier, puis enfuis vostre voie à roy Morgant en Estarges, bien vos tenroit en pais si vous aleis, et dedens III mois nos enpuisenerons Ogier, si serait mors; et puis si vos ferons avoir pais al roy Charle, si revenreis, et le roy et ses enfans enherberois, siqu'en la fin rois de Franche sereis. Faite bon cuer et si

La ville est prise.

Fol. 32 v°.

Ganelon consulte les gens de son lignage.

[1] Astorga. Précédemment *Esturge* et *Estorge*.

[2] *Sic*, sans doute pour *Gesne*, Ganelon. Ce mot revient deux lignes plus bas.

» vos adobeis tant que as treis est Octinel revenus. » Chesti conselhe fut de cascon loieis.

Sur leur conseil il s'échappe.

Genes s'armat, en cheval est monteis et s'en vat le droit chemien d'Esturges, et son linage est aleis en treis royal. « Octes, faut-il [1], car nous dites » queil part est Genelhon, nous avons paour qu'ilh ne soit despareis et se » soit aleis noiier, car li rois le culpe de murdre; si l'aveis maintenant en » vos garde, garde le bien, nous le vous demanderons si riens en avient » altre que bien; nous venons de son treit, ilh n'est nus qui nous en sache » riens dire. » Atant parlat Berart de Mondesdier, Henris de Gheldre et Gerart de Bleve, al roy dient : « Chi at malvais garde, se li trahitre est » escappeis. » Ly rois l'entent si dist : « Octe, que dites-vos, où est Genes? » Octineaz salt en piez devant le roy, et li dist : « Sire, par Dieu li glorieuse, » Genes demorat tos seuls en la tente quant je ving chi; or ne say que ches » trahitres ont fait de li, mains ilh ont replogiet si le prendeis et les teneis » jusqu'à tant qu'ilh vos ayent rendut Genelhon, ou vos le pendeis tos. » Quant Aloris oiist chu, si dist : « Octes, vos desireis trop à nos destruire; » mains de che drois et lois et jugemens de chevaliers et esqueiérs nous » porte fors; car quant li rois le vos cargat si fumes quites, s'ilh est perdus » si le vos demandons nous li amis, car ilh est proidhons. » Là oit dit, replicieit et argueit entre Octe et les trahitres mult grant pieches, et tant que li rois dist : « Octes cachiez apres Genes et faites tant que vous le rameneis ou che chu non morir vous faut por luy, et apres feray ardoir tos » les pleuges. » — « Sires, dist Ortes, je feray ma puissanche. » Atant s'armat, et montat, et s'en vat brochant tendant, et li rois Charle at fait metre en prison tos les pleuges. Genes s'en vat brochant, si est passeis le bois Fisquaire, et puis est venus à Toclimaire, leis la riviere de Ebra s'en vint, et passat à Saragosse en costiant toudis l'aighe; là encontrat Gasselin de Navaire qui de Salimas venoit luy XIIe, marchandise avait achateit à le fieste. Genes le voit, si les salue et li rendent son salut, et li demandent se li pons de Tisoire sont bien segures sens robeurs. « Signours, dist Genes, tous li » pays est segures, car Rollant et Olivier gardent le pays à XX^{m} hommes » et ont jà desconfit Sarasins; mors sont Marsilh et Baligans, si les ochist » Ogier li Danois et s'at destruite Saragosse; toute Espangne obeist à

Fol. 33 r°.

Ottinel, son gardien, se met à sa recherche.

[1] *Sic* dans les deux textes. Serait-ce pour *fait-il, dit-il?*

» Charle. » Adont ont li mercheans loiet Dieu, et Genes les dist : « Barons, » je suy mercheans sique vous est, si me vorent à nuit me compagnon » ochire, si en tuay unc, si moy covient fuir; por que [1] je vous prie, si vos » encontreis nulluy qui demande apres moy, se li respondeis que je suy » jà passeis la riviere de Ebra VI lieves. » Et chis dient : « Nous le ferons » volentiers. » Atant sont partis, et Genes vint al castel de Dormans en borch, desouz là desquendit.

Ruse de Ganelon pour dérouter la poursuite.

Genes desquendit, et vint à la maison de mariscal de vilhe, et li dist : « Maistre, nos vous prions que chel cheval fereis les trappons [2] de fiers al » devant. » Et li vat donneir I besant d'or, et chis le ferat tantoist, et Genes monte sus qui esporonne en voie, en I forest entrat; et li cuens Octes venoit apres, si encontrat les marcheans et les demande : « Dites-moy, si vos en- » contrast I chevaliers. » — « Oilh voire, sire, chis respondent mult at » grant pieche; ilh est VI lieues lonc. » — « Et que vos dites? » dist-il. Dient chils : « Ilh dist que vous asteis tous larons et le voisist murdrieir, » hersoir si en ochist I, portant s'enfuoit. Ancor dist que li rois Charle at » conquis tote Espangne, et que Rollans et Oliviers gardent les pors [3] à » XX^m hommes. » Octes l'entent, si dist : « Barons, mors sont Rollans et » Oliviers à XX^m compagnons, et Genes les at vendut al roy Marsilh, accu- » seis est, targier me faut, si est escapeis et chesti [est] cheli que vous aveis » encontreis; si vos prie par Dieu que vous m'en diseis veriteit. » Quant chils orent la chouse si contrable, si ont dit adont : « Amis, chis n'est mie » longe, si l'atendereis bien. » Octe l'entent, tantoist brochat, si passat l'aighe d'Ebra, si encontrat II barons : assavoir Anseals d'Annevos et Balduen de Poitiers; del oust Ogier le Danois departis erent, et les trametoit al roy Charle. Octes les voit, si les fut dis comment Genes fuit le miserable. Octes dist : « Anseals, nous aliemes dire al roy qu'ilh gardast bien » Genes et vous dites qu'ilh est escappeis; or ay chi trois voies : l'une est » en bois qui vat à Noble, l'autre vat parmi les champs et l'autre avons aleis » ou n'est pais le trahitre. Or aleis le bois et nous yrons dehors. » Respont Anseals [4] : « Que vous dites bien. » Atant se vont tot droit vers Nobles li

Fol. 33 v°.

[1] Pourquoi.

[2] On peut lire *crappons* et *cranpons* dans le MS. P.

[3] A la page précédente, le chroniqueur a écrit *pons*.

[4] Les deux textes portent *Octes*, ce qui est une erreur manifeste.

dois frans chevaliers; si oit II lieves à Nobles, et Octes vat le forest; souvens regarde le chemien, si voit le pas de cheval que chevalchoit Gene, que astoit fereis à contrable, siqu'ilh li sembloit que che fust les pas d'on cheval venant, et ilh astoit alant, et dist: « Vrais Dies, ilh nen vat mie chi, car je » voy pas qui ne soit venans, » puis esporonne jusques apres vespres et jusques à la nuit que li lune luit, et brochoit forment; et Genes astoit I lieue devant, et se vat atargier, disant: « je croy bien que desormains soie- » je delivré, et se je dormoie celle nuit en cel forest, je escaperoie tres bien » al matin. » Atant desquent et atache son cheval à I chayne, puis se cuchat et dort; et I vilains est passeis deleis luy, si esgardat mult, et puis encontrat Octe, mains, quant li vilains le voit, si oit paour et dist: « Sire, » gardeis ma vie, je suy I povre hons. »

Respont Octe: « Je ne te quiere mie ne mal ne te vuelhe, mains je quiere » I chevalier qui m'at forfait, si ne le puy troveir; n'aveis ne veut passeir » chi I chevaliers armeit? » — « N'ay certe, dist chis, mains j'ay mainte- » nant veut I qui dormoit desouz I arbre que je vos mosteray bien si vos » voleis. » — « Oilh, dist-ilh. » Atant s'en vont, et quant ilh vinrent pres Genes, alat henir et greteir [1]. Genes salt sus, si volt monteir; mains Octe aprochat et dist: « Trahitre, del retour à vos je parleray. » Genes l'entent, si dist: « Tout altrement yrait et si defendrait mes corps, si j'avoy cheval; » laisiez-moy monteir, se vos asteis gentis. » Dist Octes: « Monteis erant. » Atant est Gene monteis qui astoit bien armeis, et astoit tres bon chevaliers de ses corps, poisans et hardis. Ilh n'ont pointe des lanches, si ont traites les espeez, et sont sus corus, et se sont durement navreis; en fin Octe aherdit Genes hors de archon, le sache et l'abatit, et Genes luy a terre sachat et sont pris à lutier, et puis ont repris leur estour al espee; mains en la fin fut Genelhon lassiés, si dist à Octe: « Tu es estrains es Sarasins; si » tu vuez faire accorde à mi, si vas demoreir entre tes amis, je te donroie X » somier d'or que j'ay à Bordeais, et le brongne que je ay vestue qui en valt » tout plain de florins. » De che fut Octineais forment corochiez, si dist: « Trahitre, lais esteir tes florins, car je ne vuelhe nus, mains defens-toy. » Atant le fiert I cop qui trenchat tote les armes, et vint à ridant [2] jusqu'en

Ottinel parvient à le rencontrer.

Fol. 34 ro.

[1] Le MS. P. porte *oit henir et gretter*, ce qui me parait plus intelligible, et doit s'appliquer au cheval de Ganelon.

[2] En glissant.

terre. Genes s'enfuit, si monte sour son cheval, mains li cachat si pres qu'ilh le sachat, et, quant li chevals le voit, si frappat Octe de piet en flanc siqu'ilh chaiit pasmeit. Genes le voit, à son cheval s'en vat, monteir voloit; mains atant vint par le patrache [1] Anseais d'Avenes et Balduen de Poitier. Escrieit l'ont, Anseals se lanche à li et Balduen li tire, abatut l'ont, et ilh se rent et se met en genols devant eauz, et les priat qu'ilh li vuelent trenchier le chief anchois qu'ilh le rendent Ogier; « mains se vos me voleis » rende al roy bien auroie pais. » Quant Octineals l'entent, si prent l'espée le prisonier et dist al roy le renderait et non altre. Atant montat sour son cheval et si loient les piez desous le ventre, et li jour luisit; si ne cesserent de brochier, si vinrent devant Charle.

Il le remet à Charles.

Là parlat Octe et dist à Charle tot chu qu'ilh avoit fait, et puis li relivrat Genes et ne le volt plus gardeir, et le roy le cargat à Pires d'Ornay, Jause de Meaz et de Courtray Fouques, et dist qu'ilh le gardent bien sour corps et avoir. Apres appellat li rois Heliens de Petreniale, et Garin de Saint Marsilh, et Joeffroy de Sarque, et les dist : « Vos yreis à Vyane et dites à Gerars » qu'ilh vengne tantost à Paris ou Orliens, et amayne Ade sa nyeche, car » je seray là à le saint Martin prochaine, et li direis que Rollans vuet espouseir Ade, et ne parleis ja de la trahison. » Respondent chis : « Nous le » ferons mult bien. » Atant s'en vont tant qu'ilh vinrent à Viaine et fisent bien le message, et le Danois at conquesteit Estarges, Cache-Soris, Elate, Pirekare. Ventoile, Capaire [2], Artalaine, toutes citeis et casteais que toutes trovat vuides sens nul prisonnez. Arse les at et puis revient en Roncheval, et, quant ilh vint à Charle, se li at tout compteit chu qu'ilh at fait. Charle li rois forment prisat Ogier, et puis se li at tout compteir de greit en greit de Roncheval le vendage et les mors, et chu qu'ilh n'at esteit. Apres, Ogier alat à totes les bires de mors et les fist ovrier; si astoient ausi vermeaus que le jour qu'ilh furent mors. Ogier plorat I petit et priat à Ihesucris qu'ilh ait merchi de leurs armes, et li rois Charles Genes forment maldist. « Hey » trahitour qui toy pendist, ilh n'aurait mie venganche. » Ogier l'entent de grant coronche rist. « Sire, dist-ilh, vos n'aveis creanche se Genolhon » nom et son conselhe, mains que nus n'y awist perdut que vous, che seroit » bon. Je vos dis bien quant ilh alat en Saragosse que nous trahiroit, et

Entrevue de Charles avec Ogier.

Fol. 34 v°.

[1] *Quid?*

[2] On peut lire Tapaire.

» puis saveis comment Basin sortist, trahiez sereis par I princhе lequeile » vos creieis miez que tous les altres, mains ilh ne savoit nommeir. » Ly rois entent que Ogier li dist veriteit, et se li respont : « Ogier, comment » qu'ilh soit, en Roncheval aveis fait plus grande perde que nuls altre; et » portant vos jugereis premier Genelhon et chu feray volentiers [1]. » En piez saltent Hardreis et Guis d'Altrefoelhe, Agrabain et jusques à XX de trahitour. Aloris dist : « Sire rois, entendeis; vos maiesteit si ne doit flichier » por noble ni vilain. Ogier est là qui noble est et haltain, si est la flour » de tos hommes humains, mains ne doit jugeir de nul fait dont ilh est » ignorans, car ilh n'at ne lettre ne tesmoins de Genelhon, ne ch'est [2] plains » nulluy fors que de famme; ilh n'est nul reclains, purgier s'en doit par » luy XII[e] al mains : nous XX astons à luy cusyns germains, qui parof- » frons trestous nos serimens que de cel fait est sains culpe innocens. » Ogier l'entent, si respont : « Taisiez, beais sire, laisiez parleir moy et les » altres qui astons clers, car ilh n'at point de famme en chel fait. » Charles lui défère le jugement de Ganelon.

« Famme est I chouse que li I dist en deviant [3] à l'autre, qu'ilh ne seit » de certain se ch'est voir ou nom, et cheluy sor cuy la famme labure ensi » par parolle s'en doit solonc droit purgier; mains la veriteit est li famme » est fait, et veriteit est en chel fait chi dont n'y ait point de purgation; et » li rois seit, et tout son oust, que li rois Morgans, li fis le roy Marsilh, » dist que Genelhon avoit vendus à eauz parmi X sommiers d'or, qui » astoient à Bordeais, moy, Olivier, Nalme, Rollant et tous les altres, et » les avoit fausement livreit, car je n'y astoie mie, et astoit fait li mar- » chandise por moy plus que nuls altres; et avoit III rois de nostre partie, » assavoir : li roi Ogier, mon parin, Namelon et Agramars, et si fut Hoians » de Nantes et Balduen, mon cusin, fis Genelhon, qui oiirent les parolles » recordeir par le roy Morgant, en la presenche de XL[m] Sarasins, qui tous » le tesmongnarent à une vouse [4]. Et ensi, si onques devant ne apres en » fut famme, che fut veriteit, et ensi n'y at point de purgation. » Adont salhit Balduen avant et dist : « Tout chu que Ogier avoit dit del roy Mor- » gans et de sa gens, ilh dist veriteit; et quant nos li disimes por quoy ilh » accusoient, ilh les avoit bien tenut covent; et ilh respondit : s'ilh nous Procès du traitre. Fol. 33 r°.

[1] Il est possible que ce membre de phrase soit la réponse d'Ogier.

[2] Pour *s'est*.

[3] *Sic* dans les deux textes. Il faut sans doute lire : *devisant ?*

[4] *Sic* pour *voix*.

» eust bien tenut covent, ilh n'en accusassent point, mains ilh en n'avoit » riens fait, car mes sires li rois mes peires, Marsil, et le roy Baligant, son » freire, avaient si marchandeit, mains que Ogier li dus fust en la compan- » gnie, ilh astoient contens; et s'ilh n'y astoit main [1]; et s'ilh astoit nuls » qui vousist dire chu est fable, je le proveray de mon corps que li trahitre » Genelhon, qui se dist estre mon peire, mains ilh ne moy apartient, at » vendut et fait le vendage ensi que dit est, et fausement livreit, car Ogier » devoit estre avecque. » Adont dist Ogier à Charle : « Sire, vous deveis » estre vraie balanche et vous le saveis bien, vos asteis clers; aleis clere- » ment avant, car mes peres est mors de se vendage, et mes oncles et amis, » eauz vengeray par Dieu le vray. » Atant salhent sus Rigars d'Antongne, Charle de Carmongne, Thiri de Bars et pluseurs altres, se sont drechiez. et cascon s'abandoin faire estour que Genes est teis que dit est, mains li Danois les at fait seir.

Li dus Ogier fait ses hommez seir, si dist : « Barons laiseis-moy avenir à » veriteit et moy vuilhies oiir. Je dis que Genes at fait morir mon peire, » mes oncles, parins et cusins, si en vuelhe requereir droit justiche et chu » je requier al roy, et tantoist ilh at dit que je doy jugier premiers sy mon [2] » vuelhe delivreir. » — « Ogier, dist Charle, ilh covient enquereir la veri- » teit, car ons ne doit mie faire [3] unc homme por parolles. » Respont Ogier : « Asteis reponteir [4] por trahitours aiidier et subvenir, à vostre messe ont » volut bien offrir, leur fausseteit fait honour soffrir. Vos aveis oiit parleir » son filh, vostre neveur, et l'at accuseit, et m'aveiz jà commis le premier » jugement, vos tenreis chest voie, ou je prenderay mon amende por mi, » car je voy bien, ne vos deplaist, que ons at parleit à vos en secreit, con- » voitise est chi venus assalhier si fort justiche, que pres le fait fuir fors » de son lieu. Vos le deveis tenir quant vos ons ne le pueit noier, com em- » perere, la monarchie qui est li signe de justiche. » Charle l'entent, si getat I sospir, car ilh dobtait Ogier plus que tot le monde. Si dist : « Ogier, » sachiez certainement de chu n'at riens sor my, je vuelhe faire I loyal » jugement; vos et li altres prendeis conselhe, et le faisons sique n'y ait à » reprendre : rois Carneis, Salmon, Nalme, Thiris, Doon de Nantuelh,

[1] *Et iceluy n'y astoit mie.* MS. P.

[2] *Men.* MS. P.

[3] *Faire*, sous-entendu, *morir?*

[4] *Repentier* dans le MS. P. Cela équivaudrait à dire : *vous êtes au repentir.*

» Turpin, Ottes, Balduen le Flamen et tos li altres qui seriment aveis à » moy. » Respont Ogier : « Vous parleis saigement et ne vuelhe altres pour » mes amis » Atant sont trais à I leis. Or dist l'istoir que Charle si astoit entre sa gens qui at dit : « Chis faux Danois parolle toudis contre le roy » mon peire par sa fatuiteit, et si n'est que I garchon; si mort astoit me » sire mes peire, je seroie rois, mains en brief temps le meterois à mort; ilh » at fait mains estours à mes amis, et affollat Rollant mon cusien et le sien, » et se je le poroie prendre oquoison le feroie anoie. » Radus des Preis astoit là presens, qui respondit asseis generalment et dist : « Damoisea » sire, vos n'asteis mie sage, quant vos nomeit Ogier garchon, et saveis » bien qu'ilh est, et l'aveis manechiet: mains ne l'oiseriez penseir, miedre » est de vos et de vostre peire, fors mise les corones. Cascon seit bien qu'en » monde n'at son parelhe, et peire et meire jugals at li Danois issus de rois » et d'empereires. » Fol. 35 v°.

Intervention de Charlon, le fils du roi.

« Garchons, dist Charles, pou poreis conquesteir à moy reprende; se » ne le laissoie pour le roy destourbier, je vos feroie le chief del bur [1] » departir. » Respont Radus : « Par Dieu, tu n'oiserois pour le membre » compeire [2]; del sanc de Franche sens bastardie suy-je estrains depart » mon peire Johains, et Katherine ma mere fut filhe Joeffroy d'Angou, » oncle Ogier et fis de antain Charle ton peire; mains s'ilh n'astoit por le » mal multipliier, je le diroie Ogier. » Atant sachat Carlot I cutel et Radus I altre, et jà se fussent ferus quant li barons le desevront. Ly cri montat, ons ne le poit celleir. Ogier le soit, si vat roieler les oux, l'espee trait, si vint corant al treit roial, cascon le lait aleir, fors que Aymeri de Nerbonne, Nalme et Thiris; Charles meisme y vint, et Charlot s'enfuit. Là fut Charle et tous les prinches à Ogier prieis qu'ilh s'apaisentast, car Carlot astoit I sos renoiez, et fesissent leur jugement de Genes. Chu apaisat Ogier et dist al roy : « Sire, je vos donne l'amende de vostre fil qui m'at nommeit gar- » chon; mains Charle Martel, ne Pepins ses fis, ne furent ains servis de » nul garchon si bon que je croy estre, et m'at manechiet chi et devant » Romme, che sont dois fois; si vos jure, par celle passion que Diex soffrit » por nos salvacion, se ilh est jamais par queilconques oquoison me con- » tralie, son chief auray se je le puis tenir. » Atant vint là Carlot, et si priat

[1] *Sic* dans l'un et l'autre texte. Lisez *buc*, tronc. [2] Pour comparer, payer.

merchi Ogier qu'ilh li pardonne; mains li Danois li dist : « Carlos, vos aveis » fait par dois fois outrage à moy, mains à la thierche, por Dieu ne vos » vauroit parage ne altre chouse. » Adont le fait proclameir Charle li rois banit de Franche I an pour l'amende Ogier. Atant s'en alat en Bretangne deleis sa femme le serour Salomon dont ilh avoit I bel filh, Anseis, qui puis fut rois d'Espangne, ensi que vos oreis. Ensi fut bannis I an; Carlos fist pies apres, car ilh ochist Balduinet le Bastar Ogier, dont ilh morut cent milh hommes. Tous li hals prinches sont remis à I leit, et Nalme dist à la [1] dis barons : « Vors en est, nous en astons tos fis, que Genes en est » enculpiez à droit de mors des prinches en la plache de Roncheval; mains » portant que ilh le noie toudis, nous jugerons, se ch'est vos plaisier, que, » pour gardeir l'onour del roy et de son conselhe, que ilh vengne I cam- » pion qui li amete, et ilh ait I qui le defende; si soit le fais proveis » parmi I champt en teile manire. » Cascons l'otrie sens debat.

Il est banni de France pour une année.

Fol. 36 r°.

Al roy ont dit li prinche en veriteit comment ilh sont d'acort sens nul debatant, et li ont dit chu que j'ay dit, dont li trahitres furent enbahis; et Charle dist : « Bien say que par sa fauseteit at mes hommes trahit, ven- » dut, livreit, mains solonc loy en aveis jugiet; or qui le vuet acuseir si » lieve sus. » Atant salt Balduen li freire Rolant, et dist que Genelhon, le marit sa mere Berte, est malvais, faux et trahitres, et at vendut as Sarasins Rollant son frere et ses compangnons; et chu vuelh-je proveir par mon corps et mes armes. Respont li rois : « Je ne vuelh pais que vous fachiez » le caple. » Atant salt sus Thiri de Malenpreit, oncles en astoit li bons Radus de Preis; si recita tous les parolles Balduen, et dist que chu vuet-il proveir. Cascon se taise, nuls ne respont contre Thiri; mains Helinans dist : « Drois empereres, nos avons bien des campions por defendre Genes » contre tous hommes qui ne soit partenant à Ogier, car Ogier si est nos » anemis et nos voit despitant, si poroit encor doleur à Dieu [2]. » Ogier salt sus et dist : « Faux trahitres, tu me manache, mains tote voie ilh n'at » eut homme en conselh que chesti voie ait plus consentit que je ay, por- » tant que che [3] la loy de Franche; mains de tant que tu dis que je suy » anemis de ton linage, respon : je suy anemis à tos trahitres, larons, et

Bauduin, fils de Ganelon, se fait son accusateur.

Le roi le refuse.

Il est remplacé par Thiri de Malenpreit, oncle de Radus des Preis.

[1] Par erreur sans doute pour *as*.

[2] *Sic* dans les deux textes.

[3] Pour *ch'est*.

» des [1] linages est tos de murdreurs, trahitres, si s'ensiet que je suy ses » anemis vorement, et portant que tu m'as manechiet, tu auras [2] chula. » Atant le fiert del espee, si l'abat mort devant Charlon, puis at ochis Hardroit et Galerant et bien XXIII; li altre s'enfuient tous, et là fut li oust si estournis que Genelhon escappat, et s'en alat fuyans vers le bois; mains là fut encontrant rois [3] Gondebuef de Frise, oncle à Ogier, qui le prist et si le remenat al oust malgreit luy, et le livrat al roy Charlon, et li at dist où ilh si fut trovant. Adont li dist li Danois : « Feles trahitour, quereis I campion ou je feray vostre corps escorchier. » Genes regarde avant et arier, si voit ses parens que ons metoit en bire, et le navreis faisoit emporteir les altres. Pynabel voit, qui astoit I noble ovriers de l'esquermie li queis avoit Ade, don Genelhon astoit oncles; et ilh li priat que pour li fache l'estour, et chis le vat otrieir, et vint devant le roy disant : « Sire, s'ilh at homme » qui dient que Genes n'est prodhons et entiers, je dis qu'ilh ment et li » proveray. » Dont prent le gage, si le vat reploigier tos li linage Genelhon.

Colère d'Ogier contre le lignage de Ganelon.

Pynabel se présente pour être champion de Ganelon.

Et li Danois, Nalme, Thiri, Salomon, Richar, Carneis et tos li parage Ogier ont reploigiet Thiri leurs cusin. A lendemain fut assise li journée, si sont entreis en champt; mains Thiri oit Courtaine l'espée Ogier, et se combatirent mult fort, et furent à la premier jouste andois abatus; ilh se donent plus de cent coups, et al derain sont ahers as bras, et ont luteit tant que Pynabel, qui astoit plus fors que Thiris, at Thiri geteit sus l'erbe sovin [4], sus le pis le montat et trait I cutel; mains cops y donat Thiri, et ilh astoit bien armeis qu'ilh l'enpirat riens; et li at le cutel tollut Thiris et le gettat lonche, puis se tornat, et Dieu qui volt le trahison Genes manifestier, si aidat Thiri qu'ilh fut desus Pynabel, et le frappat d'onne broche esmalue, mains ilh le rompit al ferir en hamme, et Pynabel escriat Thiry, mains Thiri salt en piez et recommenchoit l'estour as brans, et là oit ausi forte batailhe que al commenchement; et se firent plus de cent cops li unc l'autre, mains al derain fut Pynabel conquis et tueis; et Ogier at Thiri acoleit et meneit devant le roy, et justiche demandeit en le presenche des prinches. Li rois l'otroie et commandat que li juyse fust jugiez. Atant tos li hals prinches le fisent jugier Balduen son fil, solonc la loy de Franche

Fol. 36 v°.

Combat des deux champions.

Pynabel est tué.

[1] Sans doute pour *tes*.

[2] *Auras* dans le MS. P. *Auris* ou *avris* dans l'autre texte.

[3] Les deux textes portent *trois*, ce qui n'a pas de sens.

[4] *Souvin* dans Roquefort.

qui le jugat, que ses corps fust à coroie trenchiet de jour en jour, et puis saleis de chals cascon jour jusqu'en Franche en alant le chemien, et fust cuchiez sour I bahut et traieneis jusques à Paris ou à Orlins; et là en fut fait IIII pieches et as portes drechiez, affin que chu si soit notifiiet à touzjours mais et bien verifiiet. A son conselhe est cascon apoiet, et fut Genes ameneit et tot son linage, là reciteit Balduen le jugement dont li linage fut enbahis, si sont partis en maldissant Balduen; et Genelhon astoit devant le roy, tout en plorant at dit al roy : « Sire, je vuelhe descombreir mon » arme puisque je doy morir, et vos dis qu'ilh at bien XXX ans que j'ay » toudis aviseit de vos trahir, et faire le quiday à Firabras; mains quant » je ne pou esploitier, je vous ayday loialment, portant que je ne voue » estre dechuis; sor li Danois ay toudis oit si grant hayme que toudis ay » porchachiet de metre à mort, mains onques n'oy poioir de faire. De » Roncheval la trahison brassay por li destruire, jà ne le cheleray, por» tant si fort vos conselhay l'ariregarde que je ordinay XII sommiers de » florins que je euch de la trahison, j'ay deservit morir cent fois; or me » paiiez solonc chu que j'ay servit. »

Ganelon fait l'aveu de ses crimes.

Karles at dit : « Or, sus à harnois, je vuelhe aleir en Franche. Ogier » conduiseis mes oust. » Atant sont ariveis et ont Genes mis sor I bahut de cure d'Amarie fut cuchiez Genes, III chevals et III mules fut atelleis, si qu'ell ne sentoit point la dolour de chemien al traieneir, car ilh morist trop tost [1]. Et lendemain droit al aube esclaire movit li oust; Ogier avoit l'ariegarde à X^{m} hommes, et Richars de Normendie l'avangarde à VI^{m} hommes, et tous les jours at I coroie talhié Genes de haretel [2] jusqu'en al dos desus. Ilh ont passeit Bossie, Morlaghe, le vals Charlon, le monte de Luppie, jusques as pors de Cesaire sont ilh venus, Emofagene ont à diestre lassié, jusqu'à Baone vinnent; là fut li premier coroie tailhié à Genne par I cyrurgien qui oit nom Bois de Caspie, et si le saloit, et Rolant crie reclamant Dieu aiie. Et ont là à la porte de Baone pendut la coroie; puis est li oust partis, si ont passeit le mont de Fatise; tant vont qu'ilh vinnent à Bordeais, là fut trovée la gangne de male aquise. Charle le departit as englise, les cymitere, et en at rentes assise que j'ay deseurdites; I coroie de

Fol. 37 r°.

Supplice auquel il est condamné.

[1] Il manque, me semble-t-il, quelque chose à cette phrase, qui est bien telle dans l'un et l'autre texte.

[2] *Sic* dans nos deux textes, par erreur sans doute pour *haterel*.

Gene fut la mise à la porte de Bordeais et portant faisoit li rois gehir Genes chu qu'ilh avoit dit et fait de Roncheval. Puis se partent et vinrent à Poitiers où ons mist I coroie; et là dist à roy de Franche Arnals de Pise que li IIII Aymon manent grant joie en Gascongne de la dolour de roy, et ilh mentait, ains en astoient dolens quant ilh le sorent. Et li rois se soffrit et s'en alat, ilh laisat Gascongne à diestre, puis passat Angou, Lymoge et Nyvers; jusqu'à Orlins est venus, mains az citeis partout où fut passeis at I coroie pendue, et fait reciteir Genes sa gehine. Charles depart ses oust et les dist que droit en marche, à escut et armes revenront tos por aleir à Montalbain. Quant li rois Charle oit chu fait, si fist prendre Genes et li fist sa gehenne renonchier; I escarfaut avait là où li rois astoit et tos ses prinches qui sont de halte branche : Genes y fut, si at gehit tout. Là fut Bertaine sa moilhier, sorour al roy et mere à Rollant et Balduen, et Bertaine la moilhier Octineal et sorour à Rollant et à Balduen; et si fut Belaide la serour Oliviers, là oit grant desordinanches de tristour.

Honneurs funèbres rendus à Roland et à Olivier.

Là fut descouvert Rollans et Oliviers, et furent veus qui à tos grevat mult, là oit grant cris: cascon creoit venganche de Genes qui oit fait che mal; Ade ploroit et les altres dammes, et Charles at fait trenchier le chief Genes et le donat Ogier de sa propre main, por le venganche de son peire et de ses amis; et Ogier l'at fait bien gardeir et le portat puis en Dannemarche, et fut pendue à la porte soir masial; et li rois fait Genelhon tronchoneir en IIII quartier, si pendit l'un à Orlins, l'autre à Paris, et la tirche à Loon, et l'autre à Rains. Apres fist embrasier toute l'entralhe et la poudre venteir. Puis volt à Blaves li rois aleir, où ilh fist Rollant ensevelier richement, et volt ordineir s'espée Durendal al chief et le oliffant à ses piez, et volt concedeir à l'englise, VII lieuez lonc, toutes le desertes qui sont al roy, par si que l'englise est obligié que tos les ans ilh donrat à disneir XXX povres, et si ferait celebreir XXX messe por leur armes le jour de leur anniversaire. Apres, renvoiat Charle Olivier à Viane; et deveis savoir que Belaide morut dedens thier jour, et fut ensevelie joste Rollant. Or avient que li rois Charle s'en alat à Paris tot l'ivier. Item sour l'an VIII^c et XXX deseurdis, XVI jour en mois de marche, li rois Charlon s'en alat vers Montabain, où ilh demorat III mois; si le fist Magis maintes paines, mains al derain les prist le castel par famine; si s'en alat Renart par I bonne [1] de

Fol. 37 v°.

Le roi assiége et prend le château de Montauban.

[1] Ou plutôt *bomme*, souterrain. Voir sur ce mot notre glossaire du volume I.

son terre devers Tremongne; là demorat por certain temps. Item l'an del Incarnacion Nostre-Signour Jhesu-Crist VIII[c] et XXXI vint li emperere de Constantinoble en Franche, ardant le pays à grant gens, car sa filhe la royne Sibilhe, le moilhier Charlon l'emperere, ch'astoit aller plaindre à luy, atot Waroquier et Loys, son fil, et avoit tant fait qu'elle l'avoit ameneit en Franche quant Loys, son fis, avoit d'eage XII ans.

L'an VIII[e] et XXXI.

Expédition de l'empereur de Constantinople en France.

Motif qui l'y amène.

Je vos ay dit desus I altre fois comment la royne Sibilhe fut decachié par le nain Halbadu, et le menat Albris de Mondesdier que Maquars le trahitre ochist, dont contre le livrier se combatit, et la damme s'enfuoit en bois, qui astoit enchainte de VI mois; et comment elle encontrat Waroquier cauchant son ayne, qui por li femmes et enfans lasat, et s'en alat avecque la damme, et le conduit al hosteit d'on borgois à Ligni le castel, là ens servit et tos nouris, et la damme relevée par son serviche. En celle hosteit elle enfant de Loys, et tant le nourist et le tient al escolle. Quant VIII ans at quintaines jostoit, li grosses lanches li enfe rompoit, chiens et oiseais mult amoit, et honoroit toutes gens solonc eais. Et quant ilh oit XII ans, si chevachoit, et à chel temps qu'ilh avoit XII ans servit al borgois, si dist : « Vos nos aveis departis XII ans de vos biens, moy et mon » peire Waroquiers li gentis et ma meire, onques n'ewis de nostre I pare- » sis; mains par ma foid, vos serait remeris, car le cuer me dist que je » seray ancors I maistre, et ons m'at dit que tous jovecheais qui vuelent » monteir en pris et honour doient aleir servir à l'emperere Charle; s'ilh plaisoit à vos et à ma mere et que je fuy bien vestis, al roy yroie servir » pour valoir miez. » Dist li hostes : « Foy que doy [1] Dieu, or et argent, » chevals vaires et gris aureis asseis, mains que vou mere vuelhe. » — « Alons à li », dist l'enfant. Atant sont venus à la damme, se li dist Loys chu qu'ilh avoit dist al hoste, en suppliant que li donast congiet d'aleir en Franche. La damme fut enbahie quant ilh l'entent l'enfant; mains Waroquiers li dist qu'ilh laisat aleir l'enfant, ilh yroit avecque luy. La damme l'otriat, et li hoste cotes et mantel li fist faire. Loys oit coute, robe et mantel de roge desquerlate, foreit d'ermien à loy de vavassour, puis li donat I corsier et or et argent asseis; et Waroquiers oit coute d'on drap de Frise, son bordon prent qu'ilh oit porteit lonctemps; ilh sont partis et s'en

Continuation des aventures de la reine Sybille.

Fol. 38 r°.

Louis, son fils, conduit par Waroquier, se rend à Paris.

[1] *De* dans nos deux textes.

vont, bien le costie Waroquiers. Tant ont aleit, qu'à Paris vinent si se font bien servis, et lendemain alerent al court.

Chis jours astoit la fieste sains Denis, si tient le roy grant court, mains ilh y avoit pou des prinches de pris, mains des trahitours y avoit plus. Ilh astoient là Turpin, li abbeit de Fescant, Nalme, Bertrand ses fis, Richart le Normans et Guys de Gascongne; ny plus ne oit de barons. Ly emperere astoit à messe, Loys y vient bien vestis, et Waroquiers li fut pres. Apres la messe fut Charles regardans par la sale, si voit Loys qu'ilh ne conoiste, tant regardat qu'ilh at tant enameit. Ilh est I proverbe qui dist : Nature trait plus que cent buef; et ensi fist-il chi, quant at enameit I enfant qu'ilh ne conoiste ne li enfe luy, et si sont peire et filh. Et li rois l'at appelleit, et chis s'engenolhat, li rois ly demandoit qu'ilh astoit, et ilh respont : « Je » suy de Ligni et suy venus vos servir, por aprendre et mies valoir, si moy » presente à vous moy et mon serviche. » Respont li rois : « Je vos retieng » et vos ne perdereis riens. » Et li rois demande à Loys qui astois chis lais hons qui astoit avecque luy, et ilh dist que ch'est ses peires. Li rois l'entent, si dist : « Ne plaise à Dieu que d'on teile arbre soit issus tel fruit; et vostre » meire est-ilh ausi laide? » — « Nenilh, sire, car li plus jovene damme » qui soit en monde par l'esgart de tos cheaus qui le voient, et me dist » ma mere ancordont que mes peires est li plus beaiz hons de monde et » que je le resemble bien, sique vous ne blameis me peire, car ilh moy » semble beaus. » Quant li rois l'oiit si en rist et dist : « Parlons d'altre » chouse, ilh at en cel fait altre ingremenche que vos ne dites. » Adont furent mises les tables et sont assis, Loys siet deleis Nalme de Beawier. Si furent bien servis, et Waroquiers astoit aleis à son hosteil por alconne chouse; si revient, si trovat la porte clouse, mains li dus Richar de Normendie bussat, si fut ens laissiez, si entrat Waroquiers avecque luy; mains li portier ahert par les espalles et le tire si fort, qu'ilh li esquire sa cotte et dist : « Aleis là fors, ord vilain. »

Son entrevue avec son père.

Corochiet fut Waroquiers, parmi les flans prent le portier, et l'estraint tant fort qu'ilh li torne à terre, par teil vertu qu'ilh li brisat IIII costes, si est pasmeit et Waroquiers le feriet de son piet enmi le vis. Atant se part, si vint en la sale et fut assis à table; Charle l'esgarde, si huche Nalmon qui seoit leis Loys à le table de dus et dist : « Nalme esgardeis mon filh » Loys qui siet deleis vos que j'ayme mult, et puis le regardeis tos de

Waroquiers entre de force dans le palais.

Fol. 38 v°.

» chiens, car ses peire y est et si le resemble bien, che dist sa meire. » Nalme esgarde tos les barons, et rist en disant : « Sires, oiseray-je dire chu que moy semble? » — « Oilh, » dist le rois.

Nalme dist adont : « Sire, par la foid de mon cuer, chis Loys est de » corps, de fachon, de viaire, de oux, de neis, de boche et de menton, » s'ilh avoit barbe, teis que vous asteis, et vos resemble miez que enfans » que vous aiiez. » — « Par ma foid, dist Turpin, ilh dist voire, » et tous les prinches ont tesmongniet entirement que ilh dist voire; mains li rois respondist : « Vos dites mervelhe, ilh est fis chis ors vilains obscure, qui » siet à teil altre table; mains puisque ilh moy resemble, miez je l'ame, » mains ancors l'ameray plus, je en vuelh faire mon fis et faire grans » biens. » Et Loys l'enclinat, ensi l'ont laissiet, mains Nalme musat apres chel fait, si se torne à Loys et dist : « Damoiseais sire, ne vos displaise; » dont asteis? de queil nacion vou meire? comment le nomet-on? Ly rois » vos ayme, et, à chesti raison, nos vos devons tous porteir honour solonc » vostre estat. » Respont Loys : « Vos saveis bien mon nom, et ma mere » at nom Sibilhe; mult at belle fachon, mains je ne say de son estracion. » Tous demorons dedens 1 maison d'on bon borgois, droit à Ligni. » Et quant Nalme l'entent, se li vint l'aighe as oux. « Ahi, dist-il, damme de » grant renom, ma damme asteis et chis est vos fis. Hey, rois de Franche, » nature toy somon d'ameir ton filh. » Et li rois Charle at pris I gros pawon, à Waroquier l'envoiat; chis l'a saisit et ses compangnon le delivrat et puis I crasse chappon, la table vuide deseur et desouz; Charle en rist et li altres, et puis boivoit si fort vin à grant hanaps, et Charle dist : « Amis, penseis de vos, je vous en prie, tout par l'amour de filh de vou » moilhier ou pais n'estois parchonier. » Et Waroquier perchoit les jeux et voit bien que la mere soit sa femme, pense li rois si l'ait à wihote; si dist : « Par Dieu, je voroie bien que la meire euist chis qui gangnat l'en- » fant, et si awist cascon solonc son oevre se lovier. » Adont n'oit conues- » lechier al roy Charlon, car ilh quide que Waroquiers vuelhe dire de sa femme qu'elle fust lowée solonc son fait. Mains Nalme l'entent bien et que Loys astoit le fis Charlon.

Explications relatives à la reine Sybille.

Fouque d'Angers montre du mauvais vouloir contre Louis et Waroquier.

Fouques d'Aingiers devant le roy servit, et li rois li dist que à Loys presente I coppe que li rois li donat, et chis respont : « Trop asteis larges » teile fois, et estrois teile fois, quant chel garchon donneis teil joweaiz

» et nos qui vos servons ne nos donneis riens. Ilh sont bien mesquans » tous li vilains de pays, quant l'enfans n'ont eramment guerpit et chi » tramis. » Charle l'entent, si se corochat. « Garchons, dist-ilh, trop » asteis hardi, quant ploreis chu que tes sire donne là tu ne pers nient; » tes linage ne fist ains se fauseteit non, par le conselhe de tes amis fut Fol. 39 r°. » banie la royne, ma moilhier, de mon regne qui ne l'avoit pais de des- » servit. » Respont Fouque : « Laissiez vous matalent [1], car vos n'asteis » mie en bon sens, quant la plus vilhes commone à totes gens vos excu- » seis ensi; li nains bochus si en fist ses talens, et le trovastes en son lit. » Nalme l'entent : « Faux glos, tu mens; li trahitour par leur enortement » faisoient le nain chu faire, quant li Danois en getat III en feux. Ancors » toy dis; s'ilh astoit chi nuls hons fors toy, Dieu ne toy aideroit qu'ilh » ne toy tuast. Ilh est à Liege, ilh venrait temprement. » La chouse demorat ensi tantost que ons parlat d'Ogier. Quant Loys l'entent ches chouses, si dist à Nalme : « Dont vint cel debat, et qui est la damme dont ons » parolle? » Respont Nalmon : « Tout maintenant l'oireis, si est la royne » Sibilhe, moilhier al roy. » Là li comptat tout chi qu'ilh en avoit esteit fait, de greit en greit jusqu'à la fin. Quant Loys l'oiit, si est salhiez en piez. « Sire, entendeis-moy, dist-ilh, par Dieu! je dis devant vos que la » damme dont ons vat chi parlant est bonne et vraie, et si n'at chi homme » tant vailhant, s'ilh voloit dire qu'onques fust forpassant à honour, de » mon corps yray la damme defendant. » Ly rois esgarde, si dist à Fou- Ceux-ci lui répondent. que : « Parolle à chest enfant. Ilh est bien tailhiez pour toy faire taisier. » Respont Fouque : « Vergongne auroy de combatre à I garchon puant fis » d'on vilain que je voy là seoir; garchons si vilhe ne se doit aherdir de » gentilhhomme de batailhe envaiir; se che n'estoit por vos corochies, » anchois II jours ilh comparoit mult chier. »

Adont parlat Waroquiers, par congiet : « Faux trahitour, bien poreis » prende le gangne, car n'at si noble en ches palais ne l'emperere meisme. » Tu n'es pais dingne por li à descachier, et, par ma foid, se je ne laisoie » por le roy, je toy donroie signe del sovenir. » Fouque l'entent, Waroquier vat ferir; Loys le voit, si prent I baston et ferit Fouque, siqu'ilh le espant le cervelle; et li trahitour volt sus leveir et abat leur table, à Loys

[1] Laissez votre maltalent, votre mauvais vouloir, votre colère.

et Waroquier volt corir sus, et Waroquier prent unc levier si at ochis Goncas, ilh en ont ochis VII entre eauz dois, mains ilh eussent eut malvais, si ne fust Nalme et Rogier de Bordeais qui les departent, et Charle jure Dieu qui plus en feroit, il seroit pendus; et at fait mediier ses plaies, et fut VIII jours tos plains en palais, mult le compangne Nalme; I jour at pris Waroquier à conselh et dist : « Je suy amis especial de la royne et » suy del roy conselhier principal, mult bien le pue aidier si moy dites la » veriteit de li, car je voy bien que Loys si est ses fis, et si moy at dit » Loys que sa mere at nom Sibilhe, et ausi vos desiste en palais devant les » tables qu'ilh n'avoit si noble en chesti palais ne l'emperere meisme. » Waroquier prist la foid de Nalme qu'i ne l'accuseroit nient, et li dist tout le fait tot comment la damme at fait puis le jour que ilh fut banie, mains que Loys ne savoit riens, ains quidoit estre fis Waroquiers. Nalme entent chu, si fut mult lies et li donne en I sachelet VI^c florins, si les envoie à la damme et dist qu'ilh li salue plus de milh fois. Apres VIII jour, Loys demandat congiet, disant qu'ilh volt aleir veoir sa mere; li rois li otriat, et le baisat, et dist qu'ilh revenist tempre, se li donat II draps d'or et dois cheval. Atant part et Waroquiers avecque li; Nalme li dus et Rogier de Bordeais le convoierent I lieue, et ilh vinrent à Ligni, droit al hosteit desquendent sens debat, la royne son enfant festiat, et Loys tot les comptat chu qu'ilh at fait que riens ne obliat.

Lutte avec le lignage de Ganelon.

Fol. 39 v°.

Louis retourne auprès de sa mère.

Loys apres VIII jours dist à sa mere que al departir ilh avoit creanteit as hals barons que la royne queray « tant que je le troveroie, et as » princhier je le notifieroy; si ferons tant qu'elle seroit en Franche, par » tant je dis que quere le voroy, palefroit ay pour vous, si voleis venir » avecque moy. » La damme dist : « Je responderay demain ou del aleir » ou del demoreir. » La damme entrat en une chambre avecque Waroquiers, et li dist : « Amis, se je la chouse desclaire à Loys, je suy honie; » se je li cheile, il me vuet querir; ilh tenrait mains de moy que je lairoy » laisiet aleir par le paiis quere le forme de plat boton, et, s'ilh le soit, ilh » me vorat tantost meneir en Franche qui poroit venir à contraire. Con» selhiez-moy pour Dieu. » — « Damme, dist Waroquiers, tant com à ors » valt asseis miez li taire; mains alons en Gresse et enformerons vostre » peire de mal que vous at cachiet, si venrat en Franche vos anemis des» truire. Quant Loys vierat la chouse, se li dites adont. » Celle l'entent, si

Warocquier décide Sybille à recourir à l'empereur de Constantinople son père.

pleure et dist : « Chis conselhe est bons, mains comment serons porveut » d'or et d'argent? » — « Damme, Nalme li dus moy donat al partir en I » sachelet VI^c florins et vos salue, disans que ne le n'espargniez riens, car » je li ay tot dit comment ilh est, et ilh moy at covent que par luy ne » serait sehut. Ilh moy semble prodhomme et qu'ilh vos ayme bien. » Dist la damme : « Toudis at esteit mon escu et sorquetos Ogier mes cusins, qui » me delivrat. » — « Damme, chis n'estoit mie là, ains astoit à Liege la » citeit. » Atant vint Loys deleis eauz, et dist à Waroquiers : « Peire, faites » fereir le cheval por aleir demain querir la royne de Franche. » — « Vo- » lentiers, fis, mains dites-moy où nos trahons promiers. » — « Je ne say, » peire, où vous plairoit. » Dist Waroquiers : « Nous yrons en Greche, » en Constantinoble, car la damme alat là deleis l'empereres qui est ses » peires. » Dist Loys : « Che soit depart Dieu, ma damme venreis avecque » nous? » Celle respond : « Oilh, beais fis. » Adont at la damme parleit à son hoste, et se li dist tout le fait comment ilh vuelt aleir à saint sepul- chre. Ly host en fut dolens, si appellat sa femme et ses filhes Florentine et Froison, si les at dit comment la damme vat à saint sepulchre. Là oit ploreit; mains la damme dist à eauz qu'ilh ne plorent mie, car elle les revenroit reveoir et ne marient mie leurs filhes, car ilh les vuelt marieir et gueredonneir les siens biens qu'ilh ont despendut XII ans. Atant sont de là partis, si ont herbegiet à Columbier; tant ont aleit qu'ilh vinrent à Saint-Giele, si entrarent en I bois; si commenchat à chanteir Waroquier, et XII larons qui vorent là hanteir oient le chant, si vinrent les brans sa- chiez escriant : à le mort; li maistre d'eauz voit la damme, si l'at enamée.

Ils se mettent en route.

Fol. 40 r°.

A St-Gilles ils sont attaqués par des voleurs.

As altres dist : « Ochis soient les dois hommes, car je vuelhe la damme » avoir » et chis le vont assalhier. Quant Loys vit chu si trait le brant, et Waroquiers son bordon ferit; si fiert à dois mains de bordon tant qu'ilh les ont tout ochis al aiide de Dieu. Ilh n'en fault[1] que I qui criat merchi, que ilh ne l'ochiet pais; ancors poront avoir besongne de li, car ilh savoit grantment de la scienche de ingremanche. que Basin li dus li avoit apris, à cuy ilh astoit cusins bastars, car Goloris de Peniestre, li fis del serour Basin, astoit ses peire. Waroquier li demandat son nom, et ilh dist : « Gri- » moaldins. » Atant se vinrent herbegier à le cele d'on hermite, car ilh

Ceux-ci sont tués, moins un nommé Grimoaldins.

[1] *Fail*, par erreur, dans notre texte.

astoient desvoiés, si ne porent venir de jour à vilhe. Dist Grimoaldins : « Alons à hermitage, je vous monray, car je ay esteit mantes fois avec» ques les altres por li ochire; mains nos ne li poisiens onques faire male, » tant est-il bien de Dieu. Ses freres est l'emperere Richiers de Constan» tinoble. » Quant la damme entent de son oncle, si le connut bien, si plorat de piteit, et finalment ilh vinrent al hermitage et ont ferut le malhet; le heremite vint al guilhet si voit la damme et les altres : « Ahi! » Dies, dist-il li hermite, qui vos fist chi venir? Ilh at VII ans que je ne » vis plus hommes chi. » — « Ly larons ne vos ochiront point, dist Loys, » car ilh sont mors, mains presteis nos l'osteit à nuit. » — « Volentiers » certe, dist-ilh, mains ne aureis que mangier. » Atant vont ens entreir, si les aportat I quartir d'on grant pain d'orge et del aighe en I juste [1], mains nus ne mangat, fors Waroquier et Grimoiart; et li herimite le voit, si donne à la damme escuele plaine de rosties castangne; elle en mangat et Loys. Et li heremite demandat à Loys dont ilh est; et qu'ilh li vuelh dire se peire; ilh le connistrait bien, car ilh n'at prinche en monde qu'ilh ne connoiste et at chevalchiez en armes grant temps. Loys li dist : « Chis » grans vilhars, si est mes peires, et celh est ma mere. » Li herimite se taise atant, si esgarde la damme et li dist : « Damme, si vos eussiez bonne » viande, vous fussiez plus leichois. » Respont la damme : « Ancors me » plairoit miez confession, qui le poroit avoir. » Et dist li heremite : « Je » suy prestre sacreit. Or nos trahons d'on costeit. » Chis li fist tantoist.

La compagnie reçoit l'hospitalité dans la cabane d'un ermite frère de l'empereur grec.

Sybille se confesse à l'ermite.

Fol. 40 v°.

Cette li at gehit tout son fait entirement de mot à mot que onques ni connist mensongne. Quant li heremite l'entent la damme, si li dist : « Damme, de tout vostre torment qui est grans, suy-je dolens, car ch'est » raison : je suy vos oncles, Richiers, vos peires, si est mes freres et vos » ay en covent de aleir o vous à vostre peire. » Et puis appellat Grimoart et l'envoiat à castel Ysoreit : « Aleis tantoist, et si nos aporteis vin » et viande à vostre volenteit »; et chis en vat, si at troveit I borgois, qui avoit achateit I salmon grans; mains Grimoart li dist par amisteit que les poisons serait porteis al hosteit del borgois, mains li borgois dit : « Vin, » et pain, et fromage ay ancour achateir, je les achateray et les meteray » Agins d'Alonpartit [2], quant vous aureis les poisons mis en maison, chi

Aventures de Grimoaldin.

[1] *Juste* en wallon. Pot, vase, cruche.

[2] *Quid?* Sont-ce deux noms propres? On peut lire *à Guis*.

» revenreis quere chis les altres chouse, je paieray bien. » Atant vint » Agins [1] et dist que ons delivre à chel homme chu qu'ilh serait requis, j'ay grant cop d'hostes. Atant se part et Grimoart at quis I chareton, si marchandat de porteir dois baris de vin et de clareit, et des samons et II pains, grans formages, espeses, VI conyens, et X pertris, XII deniers les at erant promis. Atant s'en vont, et quant ilh furent as champs, si dest Grimoart : « je ay mespris, j'ay oblieit del mostarde; ilh vos covient retour» neir al marchiet, dist-ilh à chareton, teneis II sols en queis serait pris » vostre salaire, si m'aporteis del mostarde. » Et chis s'en vat, mains Grimoart, qui li promist del atendre là, chariat tout al heremitage, et si enfermat ens. Et quant li chareton vint, où laisiet l'ont; si crie : « Hereu [2], j'ay » perdut ma charete et mes chevals, j'ay perdut ma govrenanche » et revient al marchiet tout tordante ses pongnes; si trove l'oste et l'ostesse, et le pesseours, et le viniers, et tos li altres demandant al hoste leur paiement, et ilh entent qu'ilh astoient dechuis ausi bien que li si fut à moitie repasseiz de sa dolour. Et Grimoart s'en vint en l'eremitage, mains quant li heremite voit la denrée, si demandat dont vint tout chu, et respont Grimoart : « Vos moy donast II sols, mains I miens freres moy donat II » besans, et ensi ay-je tant de denreez; et ches II chevals, et la charete I » mien freire moy l'at doneit por ma part de nos biens que ilh tient. » Li heremite l'ot, si se taist atant.

Grimoart at presenteit des denreez, et l'ermite at Woroquiers dit qu'ilh soient tantoist cutes; et Grimoart dist à la compangnie qu'ilh se vuelt aleir partir à son frere et tote sa part de son biens vendre, mains ilh revenroit demain anchois complie. Dist Waroquiers : « Tout à vos commandie. » Atant s'en vat, et Waroquiers at la viande apparelhie; puis ont mangiet et buit et demorent III jours. Et Grimoart s'en vint à la vilhe, si avoit pris d'onne herbe, son vis frotat, si devient toutes noires, I bordon prent, s'en Fol. 41 r°.
vat parmi la cachie et vint devant le maison del hoste qui astoit à sa porte, et Grimoart li dist : « Sire, por Dieu, herbegiez-moy. » L'oste l'entent qui la chire oit irie, si ne dist riens, mains l'ostesse respondit : « Veneis ens vos

[1]. Ou à *Guis*.

[2] A ne voir que les caractères, on doit lire *heren*. Mais ce mot n'a pas de sens intelligible ici, et comme ce paraît être une exclamation ou quelque chose de semblable, je propose de lire *hereu* qui a le même sens que *haro*, *harau*, *hareu*. Le MS. P. porte *heureu*.

» aureis hosteit » et dist li hoiste : « Ilh ne l'aureit mie, s'ilh devoit morir, » car ilh nos desroberoit, sicom li leire, qui hue moy dechoit et nos poi- » son, vin et clareit prendoit. » Atant se partit li hoiste et entrat en sa maison, et Grimoart prie tant la damme qu'elle dist que ilh le herbigeroit, et le butat en I chambre secreement, et Grimoart se cuchat apres soppeir et se levat à meenuit I charmen, et la gens endormoit; et alat à la chandel par tous les escriens de là ens : or, argens et les joieaiz prendoit plaint I grant sac, cote de soy et mantel à orfroit foreit d'ermien; puis de là se partit, vers l'ermitage s'en alat. Li soleais lieve, si encontrat I grant vilain qui conduisoit I asine, et Grimoart li dist : « Amis, vendeis-moy l'asne. » Respont : « Certes vos n'aureis por malhe ne por denier; » et Grimoart vint à cheli et li dist à son orelhe III mos qui là meisme endormit. Et chis trossat sor l'asne son fardel, et s'en vat et vint al heremitage; si entre ens et li hermite li demandat dont chu venoit, et ilh respont : « Chu est ma par- » chon de mon freire Gaufier si at donneit à lowée. » Et li paisans dormoit en bois; quant se poit esvoilhier, si crie : « Hereu [1] ! » se chevas vat derompre par asne, à la vilhe vint corant, si trueve l'oste qui faisoit quere par tot apres le laron qui desrobeit l'avoit, et li paisans s'escrie : « avecque » je suiy parchenoir à cheval [2], car mon asne l'emporte que li leire m'at » embleit, et si m'endormit en bois en parlant à mon orelhe. » Ensi demorat.

Waroquiers at Grimoart mis la table, et la damme at dit à son oncle que ilh quiert voie par lequeile ilh donne et fache entendre à Loys sa besongne, et ilh l'otriat, et sont assis à table en grant solas; mains quant ilh sovient frere Gerart l'ermite le fait la damme qui astoit piteux, si commenche à ploreir. Loys le voit, se li demande qu'ilh avoit et qu'ilh li plaisoit à dire, et ilh respont que ilh li diroit volentiers, car ilh affiroit bien que ilh le sawist. « Damoiseais sire, par la virge Marie, ilh moy sovint d'onne » chouse qui moy est mult pessante al cuer, et ch'est que li rois Richars, » emperere de Constantinoble, qui est mes freres germains, at une mult » belle filhe et bonne, de totes virtus plaine qui l'emperere de Romme, » Charle, oit à moilhier; mains li linage Genelhon brassat tant, si ne fust » Ogier li Danois, que Charle awist arse la damme; ilh at maintenant XII

[1] La même exclamation que précédemment. [2] *Copropriétaire du cheval volé* ou *complice du vol.*

» ans banie ilh fut, s'en alat à grant paine; si moy sovient, si en ay piteit. » Dist Loys : « Ilh n'at mie XV jours que je fuy veoir Charle où j'entendus Fol. 41 v°.
» parolles laides et obscures de la damme par la gieste des trahitres, je » en ochis alquans, ausi fist mes peires, et vous dis bien que Nalme, li » dus de Bealwier et tous les hals prinches, me dissent tout le sordant de » la droite fontayne, et tant que voway et juray que tant le queray que » je l'airay troveit, et suy entreit en la queste si le voie quere. » L'ermite l'oit, si dist : « Beais fis, vos l'aveis troveit, ilh at pres de XII ans et le me- » neis o vous : ch'est vostre mere et Charles est vous peires; mains Waro- » quiers l'at sortenut com loials vilain. » Loys l'entent se cuers fut tous atains, sa mere esgarde a cuy forfit le nain, et puis l'ermite et Waroquiers et Grimoart de joie et de piteit plorent. « Hey Dies! dist Loys, porquoy » ne savoie que Charle astoit mes peires, quant je fuy là, je eusse ochis » plus de trahitres que je ne fis. » Apres at dit : « Vrais Dies esperitable! » suy-je dont fis à l'empereour Charle? » Respont la mere : « Beais fis, » oilh, la chouse est veritable, miez le sembleis que ne fait Charlot ne » enfans qu'ilh ait. » — « Par ma foid, dist-il, je l'oiis dire Nalme et li » altre tout en halt al roy, où li roy les demandat al ocquaison de Waro- » quier que je resemblay le roy, et tos li princhе le tesmongnont. Ma » damme, dist-ilh, je doy estre fyable en vos par nature si ay vous en » covent que je vos remeteray en Franche, ou je moray. »

L'ermite reconnait sa nièce.

Loys at dit Waroquiers et Grimoiars que trossent li harnois, ilh se vuelt aleir; ilh sont monteis et partis, et vinnent à la vilhe de castel Ysoreit, à le maison le propre hoste que Grimoiart avoit desrobeit et herbengnont là, et si vendit Grimoiart à son hoste le charete et les chevals qu'ilh avoit robeit à chareton; ilh furent bien servis. Apres disneir sont monteis et partis, fors que Grimoiart pour faire compte al hostesse. Quant ilh oit compteit et sommeit, si vint al hoste et dist : « Sire, je suy tos confus, » car ma compangnie est jà II liewes lonche, et je n'ay point d'argent por » vous paiir; mains je yray apres et revenray à soppeir chiens; faites » bonnes proveanches et me presteis vostre cheval qui est repoiseit, je » laray chi le mien qui est milhour, mains ilh est travelhiez. » Respont li hoste : « Prendeis tout le milhour de tout le stable. » Chis prist I beal; ilh n'avoit miedre jusqu'à Paris de son tailhe, et s'en vat et tant qu'ilh ra- conseut sa compangnie. Et Waroquiers li demandat dont li cheval li ve-

La compagnie se remet en route.

noit et ilh dist : « Chu est li chevals mon hoste; j'ay marchandeit sour le » mien qui ne valait riens. » Et li hoste se coroche fort à li meisme de son cheval et son argent, mains ilh n'en oit altre chouse. Et nos gens s'en vont de jour en jour qu'ilh ont passeit mere, si sont venus en Constantinoble si apoint qu'ilh trovent l'emperere Richier chevalchant vers son palais qui at sa filhe connuet, et fut tos enbahis et dist : « Vrai Diex, que faut ma filhe » qu'ilh vint si treseule. Est-ilh chu? Oilh, par Dieu. » Atant broche vers eauz et demandat à Loys : « A cuy est la damme? » Mains quant la damme l'entendit, si li dist : « Peire, vous filhe suy, et chi est vous freire Girart; » chi est mes fis. Alons à palais; là vous diray que trahitours m'ont fait. » Dist l'empereres : « Le cuers tous moy diffaut. » — « Sire, dist-ilh, tout à » point en ferait vous majesteit, quant tout le fait sarait. » Vers le palais s'en vont atant, et sont desquendus et entreis en la chambre secrée. La royne se mist en genos devant son peire et dist : « Peire, de vous suy en- » genrée et à Charlon de Franche mariée, mains trahitour, qui ont male » entente, cucharent deleis moy, en tant que je dormoy, I nain plus lait » que fust I Galilée. » Et finalement ilh dist tout le fait de greit en greit, jusquen al jour qu'elle parloit. Et quant l'emperere l'oiit, si dist : « Charle » at tort quant vous prive de Franche qui est vou doiart. Par ma foid, » filhe, je yray en Franche à tot mon oust, et vous remeteray dedens, se » je puis; » et puis passe avant et prent Lowys, et le baise et dist : « Beais » fis, comment vos at hayne à vostre mere quant ensi ons le dechache » sens cause. » Loys l'enclinat et l'enbrachat parmi la jambe.

Son arrivée à Constantinople.

Fol. 42 r°.

Accueil que l'empereur lui fait.

Richars li rois vint à Waroquiers, chis s'engenholat, ly rois le dreche et se li dist : « Amis, vos aveis fait confors ma filhe, si vos ne fussiez, ses [1] » corps astoit honis; miez en vareis. » Apres vint à Grimoart : « Si vos » faites à mes enfans confors, sachiez qu'ilh seroit bien deservit. » Chis s'engenolh, et li rois prent son frere et le festiat sicom son frere. Ensi furent tos festiiez de l'emperere, mains ilh mandat ses oust et passat mere l'an derainement dit VIII^{c} et XXXI; car chu que j'ay dit que Loys alat à Paris, fut anchois que Charles alast en Roncheval, et tant qu'ilh astoit deleis sa mere, si en alat li rois Charle en Espangne contre Agolant où ilh perdit, ensi que dit est. Cent milh hommes at li rois de Greche assembleis,

[1] *Vos* dans le texte, ce qui est une erreur manifeste.

si vint vers Franche en mois d'avrilh, si encontrat sour mere I navie de Flammens marchans qui li ont dit le perde que Charle at fait en Espangne. Ly rois l'entent, si jure Dieu que ancors perderoit Frans; et la royne pleure pour ses barons qui sont mors. Tant ont nagiet, qu'ilh arivent à Marsilh où ilh furent la guere commenchans, car ilh l'ont arse, et Monpelier, et Avengnon, Carpetras et tout le paiis altour. Devant aloit Loys, ly emperere et III rois, assavoir : de Cypre, de Machedoine et de Crete; si oit X contes et VI dus, et cent milh hommes richement armeis; jusqu'à Orengne ne sont atargiez. Assegiet l'ont et Nymes ausi, et les ont destruite, car li feux grigois destruoit tout jusqu'à Duranche et Nerbonne, et à Vimeres vinnent. Gerars de Viaine en fut corochiez; III chevaliers at li cuens tramis al roy Charlon, qui li ont dit le fait. Gerars de Viaine mandat grans gens en Lengedoch, et d'altre costeit à Lyon sus le Royne, et ancors de Nerbonne assemble ausy, et Amiles li contes d'Avergne; XL^{m} en fut certainement. Droit à Nyvers sont venus, si ont sus corus li Grigois, là commenchat la batailhe fort, et d'onne part et d'altre l'ont si bien fait qu'à mervelhe. Là furent pris Gerars de Viaine et Ameris de Nerbonne et pluseurs altres. L'emperere les fist metre dedens son treit, et tous les altres s'enfuirent com desconfis, mains ilh en fut mors XIX milhes.

L'emperour conduit une armée en France.

Fol. 42 r°.

Défaite des Français.

Li Grigois sont retrais, et li rois dist as prisons : « Barons, ilh covient » que vos tantoist vos ranchoneis, car vos ne sereis gardeis plus longe- » ment. » — « Demandeis, dist Gerart de Viaine, et solonc chu le res- » ponse avereis et nos dites qui vos asteis. » Respont li roi : « Je le diray : » je suy emperere de Romme et de Gresse d'antiquiteis, et mes anciestres » bien VI^{c} ans passeis et le doy estre; se Charle li barbeis fut jadit par le » pape coroneis, chu fut de fait contre loialteit, et li pape astoit cusin ger- » main à roy Charlon. Or fut Charle espouseit ma filhe si moy plaisit qu'ilh » li demorast, car ilh le doiat de toute Franche en che lieu, et maintenant » ilh at XII ans passeit que, sens raison et jugement loial, at banit ma filhe, » et veischi Loys que li rois Charle engendroit en ma filhe, où j'ay don- » neit Romme et l'empire que Charle usurpoit, et la mere; Franche son » doiart conquere le vuelt à forche, puis conquerons l'empire en bonne » foid. Or est ensi que vous le desdisiiez, s'aveiz forfait contre vou signour » droit. » Cheaus l'entendent, l'on l'autre regardent, conselh ont pris, si fut cargié la parolle à Segins de Lymoge qui le dist : « Sires, chis signours

Négociations pour la rançon des barons prisonniers.

» m'ont cargiet leur response qui est teile. Et premier que Charle tengne » l'empire contre vostre droit, nos ne savons riens : ilh ne partient à nos » de savoir possedeit l'at, si creons que che soit siens, mains finablement » à dire se nous sewissiens que li fis Charle fust avecque vos o luy nous » fuissiems rendus, car nous savons bien que la damme fut decachié contre » raison et par trahitours. Ancors awist pies, car elle fust arse se ne fust » Ogier, et d'abundanche nos corps metons del tout à luy servir sicom » veur signour [1]. » Adont parlat Loys en teile maniere, dissant : « Barons, » l'autre an me fist Charle si grand honour, que je l'ayme et aymeray an- » cors plus, quant je say que ch'est mes peires; mains le fait des trahitours » at decachiet ma mere, si ne boray vin s'aurai fait milhour. Vos aveis dit » parolle de douchour, dont je vos merchi; or aleis tout quite à Charle, le » roy mon peire, et li demostreis la veriteit ensi que je l'ay proposeit. S'ilh » vuet remetre la royne sa moilhier me mere en son estat, la pais est faite; » et se che nom s'ilh vuet avoir estour, à Nyvers nos troverait et ne forfe- » rons riens jusqu'à vos retour. » Quant li prinches l'oient, si l'ont remer- chieit et dient que jamais ne s'armeront de che fait. Si sont chevalchiés vers le roy Charle.

Les barons sont chargés des propositions de paix.
Fol. 43 r°.

Li prinches vinnent à Paris, si ont troveit si grant oust assembleis qu'à mervelhe, si quident que chu soit par les Grigois combatre, mains chu astoit por l'amiral de Cordes qui avait assegiet Bordeais, chu li avoit ons mandeit; mains chu n'estoit pais veriteit, sique Charle devoit donneir congiet ses oust, quant li message premiers que Gerart de Viane envoiat, vinrent là qui li dissent que tout li pays astoit plains de gens d'armes qui destruent tout en Avergne et entour, et ne savait nuls qu'il astoient. Ly rois l'entent, si huchat Nalmon et Ogier, Carneis, Salmon et les altres, si les dist son entent. Nalme li conselhat qu'ilh fesist commandeir à ses oust qu'ilh ne se movissent dedens VIII jours, et ilh envoiat Ogier et fist le oust recrieir VIII jours. Dedens cel terme vinrent à Paris li prinches Gerart de Viaine et li altres, si vinrent devant li roy, et li dient chu que Loys ses fis li mandoit, et comment ilh avoient esteit desconfis et prisons al roy Richier de Gresse et tout le fait, et concludant s'ilh valoit rapelleir le banissement et remetre la royne en son estat, dont astoit pais; se nom ilh les troveroit

[1] *Veult sagnour.* MS. P.

à Nyvers por combatre. Et quant ilh orent dit, si dissent de leur volenteit que li rois vousist rapelleir le banissement, car ilh n'astoit mie de raison et astoit fais par le conselhe des faux trahitour, qui avoient puis vendut les prinches en Espangne. Ly rois l'entent, si gete I grant sospir, puis at parleit en jurant : « Par Dieu, dist-ilh, Franche et l'empire voray » bien tenir encontre eauz, et ne sont pais digne de mon soleir forbir. » Ogier l'entent, si vat d'yrour fremir. « Sire, par Dieu, vos cusins suy, » ausy suy-je al roy Richier; mains bien sachiez, clerement vos diray, » miedre est de vous de sanc, siene est l'empire, car li grans Constentin » fut li peire son ayon, et ancors devant Constentien astoit issus, de part » sa mere, de emperere Romains. J'ay bien oiit dire comment Lyon le pape, » mon oncle et vos cusins germains, par faveur vous coronat sens droit et » encontre le droit Richier, et si say bien, car je fuy presens où vous doyas » la royne de toute Franche, et suy certains que elle fut banie à tort, car » elle est bonne et belle, et s'ilh astoit homme en monde qui vuelt dire le » contrable, vos ou altre, je le defenderay. »

Le roi Charles repousse ces propositions.

« Aieis conselhe, et faites la damme autretant d'honour que vos li aveis » fait de vitupeir; merchi requiert, car je l'ay bien entendut. » Respont : « La damme merchi n'auray de moy, ne deleis mi jamais ne le tenray. Elle » est putain, quant je le trovay deleis Halbadu le nain. » Respont Ogier : « Ne le disseis plus, car je vos dementeray, et ne say homme chi-ens ne » hors, sens nulluy excepteir, se li dist plus à li mesaieray de che cutel tot » sech le paieray [1]. » Et dist li rois : « Por vous ne lairay de vous cusine » dire che que je say. » — « Se vous le dites et je soy là, je l'oray et je vous » jure que covent je tenray ou vous combatreis à my. » Respont li rois : « A vos ne me vuelhe combatre, mains as Grigois me vuelhe aleir com» batre, ou vos venreis o moy, ou je vous banneray et destruray vous » pays. » Ogier salt sus, Nalme et Turpin li salhent à colle et dient : « Cusins, par Dieu, ne vuelhiez à vous signour combatre. » Respont Ogier : » Chu ne valt riens, je parleray cuy qu'ilh doit anoiier, et s'ilh me plaist, » je feray tel tempier que je feray le sanc raiier à plus gens, trop petit valt » li hangniet; ensi Charle est mis sire, noiier ne le vuelhe, et com son che» valier le servier le doy, si com j'ay fait com loiais et entier, ancor feray

Sa querelle à ce sujet avec Ogier.

Fol. 43 v°.

[1] *Tout se le payeray.* MS. P.

» quant ilh serait mestier; or me manache d'exilhier ma terre, et ne li ay » volut escondier, toudis me hangne; mains se gueroieir me vuelt, je le » diffie maintenant tot premier. S'ilh as Grigois si vuelt aleir combatre, » mult volentier yray avecque luy, ne moy covient laidengier par chu, ne » ma cusine putain nunchier; se mais le dist, par Dieu le vray, sens atten- » dre se vierait bien paiier; si le puet ensaiier s'ilh ne me croit. » Dont trait l'espee, mains li prinches ont pris le roy qui n'oise parpelhier[1] si li at meneit en sa chambre, là le vont durement blastengier de chu qu'ilh vout Ogier manechier de banire et de exilhier, qui est la flour de tot sa chevalerie « et ne fist onques excusanche de vos servir contre cusins et oncles » loialment, et li premier toudis à l'estour conquis vos at tant de region, et » amonteit noblement vostre nom; la royne, vostre moilhier, si est estrait de » nostre nation, car de Constantien et Thibier le secon ysit Gaufroit de Na- » vaire, ly peire Guyon, qui fut de Maienche peire à Doyon, nostre ayon. »

Intervention des barons en faveur de la reine Sybille.

Ly barons ont dit al roy : « La royne est vostre espeuse, ains ne forfist » envers vos I boton, car tout brassat li leire Genelhon et son linage; ons » seit bien l'oquoison putain nomeir, certe ne le doit-on. » Et dist li rois : « Toudis me point Ogier del aguilhe. » — « Sire, par Dieu, dist Nalme, vos » aveis eut tort. » Et li rois dist : « Vostre plaisier ferons par teile covent, » que de la damme ne fache mention, tant que nos avons eut estour as » Grigois. » — « Vos dites bien, » dient li barons. Atant vinnent en palais où li Danois faisoit grant marison de son espée, et dist que trahitres sont mal gens. Forment astoit corochiez li Danois, les oux avoit plus ardans c'on carbons, par le palais disoit à halte vois, entre tos ses amis n'oit onques

Fol. 44 r°.

I seul trahitres; Dodo d'Avroit et ses freres, dont est ysus Charles[2], ont de trahitres emplit tout le pays, et Genelhon par cuy fumes trahis en Roncheval; puis at pris à esgardeir si voit III contes dont oncles fut li trahitre Aloris; vers eauz en vat et dist : « Larons, comment asteis si enbahis » que vos excuseis cheauz dont asteis noureis? » Dist Fouque[3] : « Ilh n'est » temps de tout dire, si est, car par ton linage fut ma cusine banie de » Franche, je vuelh commenchier à payer à toy. » Atant le fiert, si le fierit jusqu'en pis et at ochis les dois altres. Adont vint Nalme, Thiri et Salomon, si l'ont erant tout parmi les rains pris; ilh en astoit entour li plus de X,

[1] *Pas pelhier.* MS. P.

[2] Charles Martel par Aspaïde.

[3] C'est-à-dire : *Ogier dit à Foulques.*

mains al torneir le gete à terre et dist : « Que demandeis? » Respont Nalme : « Noble dus, nous astons vos amis, si nos asteis laidis. » Ogier at dit à Nalme : « Ne vos connissoie, car m'aviez pris par derier; mains teneis » mes espée, et pardonneis tout, je le vuelhe amendeir à vostre decret. » Nalme salt sus, et si dist al Danois : « Meffait m'aveis, si moy aiit sainte » crois, amende auray. » Respont Ogier : « Je creante ma foid tailhiez » l'amende, je ne le suffera ja. » — « Sire, dist Nalme, cusins astons ger- » mains; Gaufrois, vous peire, fut mes oncles, en nom d'amende fereis » pais à roy, et li quitereis vostre coroche, et si sereis bons amis. Nous » ferons bien la pais la damme, s'ilh avoit eut caple à Grigois. »

Et Ogiers l'entent, si rist et otrie chu que Nalme requiert, et s'en vont en la chambre le roy, et là fut fais pais; et lendemain se vinnent Gerart de Viaine, Amil et Amis devant le roy, si demandent response, et li rois les dist qu'ilh yrat combatre les Grigois. Chis prendent congiet et s'en vont, et vinrent à Nyvers, et les dient tot le fait del roy et d'Ogier, et comment li roy finalment les combatrait. Là ont tos li prinches forment loyet Ogier. Waroquiers vint à Lowi, et li dist qu'ilh vuet aleir alconne part, mains ilh revenrat tost et chis l'otrie. Atant s'en part Waroquier et maint avecque luy Grimoiart, s'en portent dois maletes et vinrent à Meauz à la maison Waroquier, et sont là atargiet, et Waroquier oit la damme, sa femme, qui disoit : « Heylas! nos astons touzjours enpiriez puis le jours que ja perdus » mon marit. » Waroquier si dist et priat à sa femme qu'ilh les vousist herbegier celle nuit « que Dies vos donst oiir bonne novelle de vostre » marit. » La damme respondit : « Beais sires, vous sembleis proidhom, » sique je vous herbigeray; comment asteis nommeit? » — « Lanchelos, » li dist chis, et mes compains est nommeis Carahus. » Et Grimoart at pris II pos de terre de VI quartes, si vat à vin, puis achatat viande à fuison. Atant revient de bois li asneis fis de l'osteit atot son ayne qui, al entreir en la maison, si reconnut son maistre, si at retonneit[1] que tot le maison en tentist; mult le festie et la damme le mist ens en la stable. La table ont mise, si ont sopeit et Waroquier donne ses enfans à mangier asseis; et, apres mangier, demande Waroquier à la damme où ilh girait; et dist la damme : « Je ay I lit, je le vous lairay et dormeray bien altrepart. » — « Et

Ils apaisent Ogier.

Waroquier retourne à Meaux.

Fol. 44 v°.

[1] *Retanneit* dans le MS. P.

» par ma foid, dist Waroquier, si vous lit vous ostoie che seroit mal fait, » mains vous gireis deleis moy, si sereis ma drue et jo vouz donray cent » sols. » — « Sire, dist-ilh, ch'est parolle perdue, de povreteit suy-je bien » partie; mains je voroie miez estre cossue dedens I sach et geteiz en li » riviere, qu'a mon marit teil vilanie fache, ja je ay mangiet de vouz » viandes à nuit, si porteray chu de vos. » — « Miez vauroit que vous le » fesissiez, car vos barons est longtemps mors et j'ay perdut ma femme, et » si nos rassemblons. » Dist celle : « Je vos pardonne chu que vous aveis » dit, mains, par ma foid, se nuls plus en parolle je le frapperay de chel

Sa femme le reconnait.

» baston que je le fenderay la tieste. » Atant Waroquier se devestit et son chief descouvrit, sique la damme entre dois oux le vit.

La damme connut son marit quant ilh oit ostiet son chapiel, si chiet pasmee, chis le relieve et la damme at dit : « Beais sire, où aveis tant es» teit? » Et ilh li at trestout le fait gehit, ensi qu'ilh astoit avenut. Puis sont cuchiet jusqu'al matin, et Waroquier at doneit la malle, si en trait cotte de soie et mantials d'escarlete, foreis d'erhermiens qui avoient esteit la roine, et mult de beals joweais, et or et argent monoiet si at tout donneit à sa femme, et li dist que son fait tengne toudis en secreit, « car je m'en » vais à Paris, son esclamire[1]; » si l'at commandeit à Dieu. Si sont venus à Paris, mains ilh n'ont puis troveit le roy; car ilh conduisoit les oust vers Nyvers, et Waroquiers s'envat apres. A VI liewes de Nyvers est li rois aresteit et at tendut ses treis; dedens III jours, vint là tout abrieveit Waroquier, si at dit à Grimoart qu'ilh voise à Loys dire que li oust vint là. Charles de Franche astoit en l'asemblée, car Ogier li avoit quiteit son coroche, si disoit à Nalme : « Comment oevre mes peires en tous ses fais! Je » pren sor mon arme que Loys est mes frères, et la royne me maraste est » une bonne dame, mains par le conselhe de faux trahitres fut-elle banie. »

Marsion de Mommure injurie Sybille.

Là astoit Marsion de Mommure qui dist à Charlot : « Si vos aviez tous » cheauz en vostre tente qui ont la damme connut charneliment, ilh en » seroit tout plaine. » Nalme l'entent si dist : « Tu mens, trahitre, mains tes » linage fist celle confiture. » Dist Marsion : « Ne say por quen vos linage, » Nalme, nos est si dure, li plus grans maistre de tous en serait encors » bien paiit. » Si vos dis que chis Marsion astoit I conte riche d'avoir et

[1] Une lacune encore sans doute qui rend le passage inintelligible.

poisans d'amis, et à queil mult de hals princhez n'essent[1] poioir à li, mains Nalme li dist : « Tu manache le plus grant de mon linage : ch'est Ogier, Fol. 45 r°.
» car ilh n'at si grant ne si poisant d'amis, ne si bon de sanc, de proeche, » de clergie et d'avoir en monde qu'ilh est; s'ilh astoit chi, par le vray Dieu » de gloire tu morois jà. » Dist Marsion : « Ly fais est tous notoir que en » trahison tuat trois de mes oncles en palais à Paris, et si vos dis overte- » ment que je li meriray, et chu li diseis de part moy. » Nalme le fiert del pongne siqu'ilh li abatit II dens; Marsion trait s'espée, Carlot le vat veoir et li dist : « Glos, or vos aleis seoir ou ja moras, trop male aveis dit. Ains » teil ouvrage ne durat lontempre, » et li rois Charle li dist qu'ilh vausist miez qu'ilh fust à Brandis.

Corochiez fut Waroquiers, mains n'oisoit riens faire ne dire, mains ilh levat son bordon et l'aval dois fois; Charle le voit et si le huche : « Palmiers, » dist-ilh, porquoy aveis trembleit vostre baston, » et Colart li awieux[2] respondit : « Sires, chu est I foux musans ou unc espie por vous trahir, et Wa- » roquier li dist : « Tu mens, vilhars et pilhars, je suy prodhons et vengne » de sepulchre de Synar, et là ay fait mon pelerinage; si ay oiit dire as Sa- » rasins que Ogier est li plus loiais de monde et li plus preux et poisans, et » je oy ches trahitres[3] que Ogier at murdrit en palais à Paris III contes; » car s'ilh les at ochis en trahison ch'est propre murdre, sique j'en suy, et » ay de coroche. Che ne fust por Charle l'emperere, je li eusse sa tieste » espatée[4]. » Respont Collart : « Vos asteis trop presumptieux, teneis » chu là. » Atant le fiert del pongne qu'ilh li brise dois dens, mains chis lieve le bordon se l'ochist, et li trahitour jusques à XXII l'ont assalhit; et ilh n'at[5] mors VI, et Charle escrie que ilh prendent les trahitres. Quant Marseons l'entent, le roy por son outrage alat ferir en l'estour à IIII^{c} hommes, qui vuelent ochire Waroquier; ly rois le voit, si prent Waroquier et le mist en son treit. Quant Marsion voit qu'ilh at perdut Waroquier, si vint à Nalme, et li dist : « Faux vilhars, vos cusin Ogier nos at mis en dis- » plaisier et murdrit III de mes oncles, je ne le puy troveir, car je li diroie. » Il se querelle avec Nayme de Bavière.
— « Malveis trahitre, dist Nalme, tes linage at destruite Franche; tu n'es

[1] N'eussent.
[2] On peut lire *li a ioieux*, comme dans le MS. P.
[3] Le mot *dire* est ici omis ou sous-entendu.
[4] *Spater* et *Espater* a en wallon le sens de écraser. Ici il paraît signifier *briser*. Voir notre glossaire du vol. II.
[5] Forme fréquemment employée dans le manuscrit pour : *en at*. Elle existe en wallon.

» pais digne de dire teile parleir, si en aureis à soffreir. » En chel heure desquent Ogier en l'oust à XII^{m} lanche, I chevalier li at tot le fait compteit de mot à mot de quand que Marsion avoit fait et dit; si vient al treit le roy, si trovat Marsion et grant cop de son linage qui faisoit semblant de gueneir Nalme. Ogier se fiert entre eaux et en ochist XXV, et prist Marsion par les bras et dist : « Trahitre, par Dieu qui tout creat, onques ne pensay trahison, » le vostre lengue m'at nommeit trahitre, si l'avenray apres le pongne qui » adosat Nalmon; apres auray vos dens de vostre boche qui se vantat qu'i

Fol. 45 v°.

» moy remereroit vos III oncles, que je ochis en despit de flarant trahitre » linage. » A cel cop le ferit et li coupat le diestre bras, et puis apres les dens li traite à unc torquois [1] et li coupat la lenge, et li trenchat le chief, et si corut sus ses parens, si en ochist XLII, li remanant s'enfuit cha et là.

Ogier le tue.

Encors prist Ogier une grant estache et le plantat en terre à bonnes cordes; Marsion y levat [2], et li rois Charle à Ogier vint; et quant Ogier le voit, si li priat le pardon del meffait, et li rois l'otriat; et si retourne à Waroquier, et li demande s'ilh at passeit par Avorge. Dist Waroquier : « De » Marsel en encha est tout destruite jusques à Nyvers. » — « Et que saveis » faire mon ami? » — « Mariscals suy et n'est mehain en cheval, ja tant » soit repons, que tantoist ne le perchoive; » et li rois at mandeit li plus bel destrier del monde qu'ilh avoit achateit novellement. « Or me voieis s'ilh » faut riens à chesti. » Dist Waroquier : « Je ne voy riens, mains je le che- » valcheray, si saieray [3] si ons [4] y soit riens, car de veue ne faut riens. » Atant at devestie son esclamire, et mist la celle, et montat sus, et fait I eslas

Waroquier s'enfuit avec un des chevaux du roi Charles.

et retornat III fois, et à la quarte s'en vat corant et dist à roy : « Vostre » cheval je donray à Loys vostre fil depart vous; je vos donne mon escla- » mire en gage jusques al revenir. » Ly rois le voit si dist : « Or tost apres » et le rameneis, ilh serait pendus. » Atant s'en vont si hommes apres, mains Waroquier s'en vat devant, et passat parmi une vilhe où ilh alat en marchiet; les estals des bolengiers avecque le pain et les gens l'un sor l'autre tout gete à terre, chis l'ont maldit, et ilh vint sor I tietre [5]; si encon-

[1] *Une torquoise.* Je ne vois pas trop ce qu'une pierre précieuse vient faire ici. Au lieu de *torquois,* ne faut-il pas lire *triquoise,* mot qui désigne en wallon une paire de tenailles?

[2] *Lovat* ou *louat* dans le MS. P. Probablement pour *loiat,* lia.

[3] *Si sauray-ie* dans le MS. P.

[4] *Ens* dans le MS. P.

[5] *Thiere* dans le MS. P. C'est la forme ordinaire pour désigner une montagne.

trat IIm Grigois, si les connut et dist : « Enbussiez vos chevals, car Fran- » chois passent chi qui me cachent, si les coreis sus. » Respont li dus Corin qui conduisoit chis gens. « Volentiers, fis, que les aveis fait? » — « J'ay » pris à Charle chesti cheval por Loys son filh; » et chis s'en vont enbussier, et Frans passet IIIc. Quant furent oultre, si les ont sus corut et les ont tos tueis, et si en fut X pris; et puis sont retourneis al oust où Waroquiers est venus devant; si vint à Loys et desquent de cheval, et li donne. « Teneis, dist-ilh, beais fis. » — « Dont vint ilh, peire? l'aveis conquesteit? » Là li comptat tout chu que j'ay dit desus, et Conrardin amaine X prisons, vint [1] à chel cop dont li III escaperent et alerent al roy, et li dissent ses gens astoient mors. Atant vint Ogier et Nalme à roy, qui parlat à son fil Charlot; et li rois le dist : « Par Dieu, signour, conselhiez-moy que je feray de ces » Grigois qui moy travelhent tos. » — « Sire, dist Nalme, se vos nos creeis, » vos fereis pais à la royne, vostre moilhier, et vostre fil. » Carlot l'entent, si se gete en genos et prie son peire que ilh fache la pais joyeusement. Charle at jureit de Dieu le sacrement qu'ilh ne le ferait sens cop ferir. Nayme engage de nouveau le roi à se réconcilier avec sa femme Sybille.

Atant sont li oust mis al chemient vers Nyvers; et Corin prist ses prison, se les delivrat Loys; mains Waroquiers les connut si les fist pendre, et li rois Charle at jureit Dieu qu'ilh courait sus demain al matin les Grigois, et ne les deffierait altrement que sont defiiz en degastant son pays. Atant l'at entendut I espie grigois, qui l'at dit al roy Richier. Chis l'entent, si fait son harnois apparelhier pour li defendre, et lendemain vinnent sus les champs et se corurent sus. Le premier cop fut d'Ogier et del roy de Machidoine, si fut li rois ochis; mains Loys dist al roy Richar qu'ilh li donne congiet de josteir al Danois, et ilh li donat mult envis. Loys brochat, et li Danois le voit si dist : « Douls enfe, helas! je ne quide pais à toy josteir. » Ilh broche le cheval, quant ilh vient al assembleir, ilh gete à terre sa lanche, et Loys l'assenne en escut; mains li Danois se trestournat et li cops passat oultre; mains Ogier vint al enfant et si l'acolle, et li dist qu'ilh se garde des trahitours qui le haient, car ilh li porent mal faire. Atant merchiat Ogier et s'en ralat ariere. Là commenchat estour qui fut asseis rustes et fors; mains en la fin fist Ogier departir. Et Ogier avoit pris en l'estour Waroquier. Si aloit lendemain cachier al bois, et Ansais, li fis Hardreit, si vint al roy.

Fol. 46 r°.

Combat des Francs avec les Grecs.

[1] *Sic* dans l'un et l'autre texte.

« Sire, vos ne saveis? Li vilhar est pris, qui emblat vostre cheval; Ogier l'at » en son treit. » — « Par ma foid, dist li rois, ilh serait pendus, et je vos » commande que tantost le aleis pendre. » Atant fut pris Waroquiers par les trahitres et meneis à gibet; et ilh ploroit et regretoit Loys, et dist as trahitres : « Barons, por Dieu, laissiez-moy dire mon orison à Dieu, ains que » vos moy pendeis. » — « Faitez donc tost, » che respondent. Et, ensi qu'ilh faisoit son orison, vint là passant Nalme de Bealwier qui dist à Pire d'Albe : « Qui sont che-là? » — « Ch'est, dist-ilh, le vilhart qui emblat le » cheval le roy. » Et quant Nalme l'entent, si vint à Waroquier, si le prent par le main, et le remaine en la prison Ogier; et chis s'en vont al roy et li dient que Nalme l'at rescosse. Atant vint Nalme que li rois araisonat. »

Waroquier est fait prisonnier, et remis à Ogier.

« Nalme, dist Charle, por quoy ne laisas pendre le vilhart qui mon cheval » moy emblat? » — « Sire, ilh ne l'emblat nient, à vostre filh le menat, et » ausi ilh est al prison Ogier, et creantat à luy salve se vie, et se ons le pen» doit, ilh feroit Ogier aleir contre son seriment, si aviseis que venir en » poroit. » — « Par Dieu, dist Anseal, ja ne serait que monsingnour le roy » ne doit faire sa volenteit des prisons. » Et dist li rois : « Pendus serat as » treis Ogier. » Prendre le commandat, et li dus Nalme dois barons envoyat apres Ogier dire la chouse. Si ont encontreit Ogier qui retournoit, et li ont dit le fait comment. Ogier dist : « Ly faux trahitres et li rois meisme, qui est » rourdis et viez, dedens ma tente contre ma volenteit [1]! trop sont hardis, » ilh serait enpiriez. » Guys de Vaire en fut tous enbrochiez, car ilh at tote la fauseteit esteit portraitez, et fait aleir cachier Ogier al bois. « Sire, vous » ne devreis pais nommeir trahitres gens de bon sanc issus, car li rois les » commandat à prendre, ains que vos alassiez al bois. » — « Guyon, dist » Ogier, puis que devant me cache le saviez, par trahison al bois me condui» siez, et, par chel Dieu qui fut pendus en crois, pendus sereis et cheaux » qui vos prisiez. » Atant le prent, as forches vint où ilh at XLVI de trahitours, Ogier est à eauz acontiez : « Faux trahitour, por quoy asteis entreis » en ma tente et pris mon prison contre mon greit? vous en moreis tous. » Atant les at tot pris et mandat cordes as treis; si pendit premier Guys et tos les altres apres; la trahison confessat li males. A son treit vint li Danois, si fait detendre et volt deslogier, en disant : « Je suy trahis par Charlon, ne ilh

On le saisit dans la tente d'Ogier.

Fol. 46 v°.

Colère d'Ogier.

[1] Il semble qu'il manque encore ici quelque chose. Les deux textes toutefois sont conformes.

» n'est mes amis, mains Carneis, Salmon, Turpin, Thiris. » Charle mesme, tantost qui le soit, tantost vint à Nalme, et dist que tantost soit la pais fait à Ogier, car amendeir vuet le meffeit. Que vos diray? Nalme le fist et li altre deseurdis, par teile manire que li rois at pardoneit sa moilhier son meffait en secreit, et ons doit traitier de pais. Si ont soppeit ensemble, mains Waroquiers fut remis en prison Ogier. Là oit parleit de la pais de Grigois; si ont regardeit que por honour soient Grigois obeissant à roy Charle, et vinnent demain, à solea levans, nus et descauz desus leur chief leur brans, al roy merchi requirans et se metent desous l'espée, « et nous serons tuis, » qui chu astons, deleis le roy, et li ferons faire, dist Nalme. »

Tuis sont d'acourt de chu, et li Danois at mandeit Waroquiers, et chis vint, et Ogier li dist : « Amis, aleis à la roine, al roy son peire, et Loys, et si » les dites que demain, à solea levant, vengnent nus et descauz al treit le » roy desus leur chief les espée, atherme[1] priant merchi, et nos ferons tant » que la pais se ferat. » Waroquiers enclinat le bon Danois, et se partit; vers l'oust Grigois s'en vat et ilh vint là, si dist son message sique Ogier li mandoit et le prinches de son linage. Chu at li emperere Richier publiiet par tout l'oust, et lendemain vinrent la royne et tous les altres, à le manire que devoient venir honestement, et vinrent al treit Charle, mains li rois en oit grant mervelhe por quoy ilh faisoient chu, et dist Ogier : « Je yray savoir qu'ilh quirent. » Atant s'en vat, si vient al roy et sa filhe, et si les salue et dist : « Sire, le rois de Franche ne seit por quoy vos veneis chi, » mains je tourneray ariere et le diray toute la verite; vous aresteis chi, » jusqu'à tant que vos saureis le roy Charlon issir de son treit, si venreis » avant. » Atant ont tous, et maiement la damme, reverenchiet Ogier des biens que les at fait, et se jetat à terre et l'acollat par la jambe et pasmat, dont Ogier fut corochiez. Quant elle respirat, si escrie Ogier qu'ilh fache la pais al roy, et dist Ogier elle serait faite, Atant se partit et vat à roy Charlon, et dist : « Chu est li rois de Gresse, la royne sa filhe vostre moilhier, et » Loys vos fis, et tous ses hommes qui vinnent requier merchi à vos, et sont » tous nus et leur espée sour leur chief, por faire de eauz vostre volenteit; et, » par ma foid, vos y aveis grant honour et eauz grant paine, car la miedre » damme de monde aveis sens cause et par vostre folie trop decachié. Li

Conditions de la paix avec l'empereur de Constantinople.

Fol. 47 r°.

[1] *Sic* en un seul mot dans les deux textes.

» grans palmiers, qui oit vostre cheval, se l'at gardeit et govreneit XII ans. » « Ogier, dist Charles, ne me parleis mie de la roine, car je n'en vuelh riens » faire; » et chu disoit Charle tot volentiers, car ilh li avoit pardoneit. Et Ogier li dist : « Ilh n'y at altre riens, vos le fereis en nom de Dieu, et je le » vos prie avecque les Grigois. » Adont rist Charle et dist : « Ogier, que tu » es prodhons! je voy bien que ma damme at esteit decachié sens raison; je » repens [1], tout chu moy fist li conseais Genelhon et li altres ses parens, » mains tu as pris vengison. Allons à li, car celle mesprison li pardorain. » Adont sont issus de treit, et vinrent jusqu'à I chayne qui là astoit.

La paix est définitivement conclue.

Détails sur l'entrevue décidée à ce sujet.

Quant li Grigois virent le roy Charlon, vers li s'en vont, la damme devant son peire et son filh en propre chemise, et se mist devant le roy en genols, et Loys parlat : « Tres-chiers peire, par Dieu vos supplions, ma meire et moy, » li rois et ses barons, que nos ayon le pardon de part vos. Onques en ma » vie, dist la damme, n'ay eut entention de mal afaire, si n'ay meffait I » boton à mon signour, si prie que j'ay salvation. » Atant oit là mult grande plorison, et si forte que li rois Charle at ploreit. Atant alat li rois Charlon vers la royne si l'at sus levée. « Damme, dist-ilh, par Dieu, je » vous pardon en fait et en pensée mon talent, » et at accollée cent fois le baise, et li at geteit son mantel à son col; puis prent Loys et dist : « Certes, » beais fis, je suy dolens que vous meire at eut tant de paine; ly trahitour » furent chu ordineit, s'en ont esteit paiiez d'Ogier. » Atant le baise, puis dist al roy Richier : « Sire, dist-ilh, à bonne destinee soiiez venus en cheste » nostre regne; » puis at sa gens honoreit mult forment, et la royne est vestie et tuis les altres. A Waroquier at torneit son esgarde, Charlon se dist à la royne : « Où fuste-vous de cette vilain trovée? » Et la damme dist : « En bois où je moy fuyoie, por le dobtanche de Maquart, quant ilh oit » ochis Abri qui me conduisoit, car ilh voloit gesir à mi, et portant si se » combatit Albri. Si dormis toute la nuit en bois, et al matin je trovay » le vilhart menant I asne, si relinquat femmes et enfans; bien li voray » merir. Droit à Ligni me menat en une hosteit où je ay esteit XII ans; de » vostre filh vou là faire gesine, li roi de Boeme est ses parins. » Tout li comptat la damme chu qu'ilh at fait jusqu'à cheli jour. Ly rois Charle

Fol. 47 v°.

[1] Sans doute pour : *je me repens.* Le MS. P. porte : *je repons,* ce qui ne me paraît donner aucun sens raisonnable.

huchat Waroquier et se le vout merchieir, et li abandonnat, tout li sien et le volt donneir grant terre; mains ilh le refusat et dist : « Sire, je suy I » povre vilains, si ne moy saroie melheir de noble estat, femme et enfans » je ay à govreneir à Meauz en Brie où m'en vouray aleir. »

Ogier entent Waroquier, si esgarde le roy et dist : « Sire, laissiez-moy » covenir de mon vilain, car je suy sire de Meais, se li donne tote sa vie le » meyrie de Meaiz, sens riens à rendre à moy de emolimens; ilh en aurat » asseis. » Waroquier l'ot, as piez li vat chaioir, et li rois vat Ogier regratieir; et Grimoart fut portier de palais; al ermite at donneit unc evesqueit, cardinals fut apres; VIII jours vorent soiourneir là, puis se partent tous et s'en vont, cascon ralat en son pays. Charle li rois est retourneis en Franche, là oit grant joie, et la royne at mandeit à Ligni son bon hoste, sa femmes et ses filhes bien le festiat; fieste les faite li rois Charles et la damme; conté de Blois, fut l'oste de valhanche, as dois filhes donat maris dois contes. Ly rois at fait grans biens à trestous eauz qui ont eut acontanche à la royne, confort et aliganche. Ensi fut remunereit à cascon, depart Charlon et la royne, le bien qu'ilh orent fait à la royne, et furent en paix entre eauz. Et li Danois qui avoit destruit le linage des trahitour si forment qu'à mervelhe, car ilh les haioit tant que plus ne poioit, et ilh le haioient ausi; ancors en ochioit tant toutes les fois que ilh le cheioit à point, que ilh en avoit Franche toute vuidie; si ne savoient troveir tour qu'ilh pousissent Ogier destruire, car ilh le dobtoient trop. Or ont tant quis, qu'en la fin ont troveit chu qu'ilh quirent par leur grant fauseteit; car à Pasque, sour l'an c'om at compteit VIIIᶜ et XXXII tient le roy sa court en la citeit de Laon; ilh oit VIII rois, XX dus et XXX contes avecque d'autre prinches [de] grande influenche, et oit XII archevesque qui ont grant sapienche, XL evesque et tant de abbeis que ch'est sens nombre. Ogier y fut, qui al mandement de Charle oit ameneit Balduinet, son fil bastart, le plus bel damoiseal de toute Franche, li plus cortois, fier, hardis et gratieux.

Waroquier récompensé.

L'an VIIIᶜ et XXXII.

Veriteit est que Balduinet loias et ferme, fut proidhons plains de benivolenche et de tous biens; si l'amenat Ogier al court, car li rois le voloit faire chevalier; ilh astoit en XXI an d'eage, si n'astoit chevaliers de XXX ans qui poisist dureir encontre li à la joste. Charles li emperere oit messe; apres la messe vont metre les table. Cascon alait Balduinet loiant, et li trahitres, tant c'om dist messe, s'alherent conselhant qu'ilh avoient troveit la

De Balduinet, le fils d'Ogier.

Fol. 48 rᵒ.

destruction Ogier; car ilh avoit le plus bel damoiseal à filh que ons sawist, et qui de jour devant avoit mateit à estours li trois miedres joweur de Franche, qui tous astoient contes, et Carlos le filh le roy, qui astoit envieux, si voloit estre maistre de cascon quant ilh le saurait, si le aranerait de jöueir; li enfe l'aurait tantoist desconfis siqu'ilh se corocherait et l'ochirait; Ogier ne le voroit porteir, ensi aurat le debat à Charle, et nos astons de conselhe le roy, si ferons tant que ilh serait destruis. Là ont aviseit I trait que Hardual, qui astoit bien favorable à Charlot, l'iroit acontier à Charlot le fait. Chis alat en palais, si trovat Charlot et Balduinet alant parmi le palais, tenans parmi les bras, sivint entre eauz et dist : « Vous asteis bon » ensemble, car vos asteis li dois miedre joweur as escas qui soient en » Franche. » — « Comment, dist Charlot, damoiseais, saveis joweir si » bien? » Et chis rist en disant : « Je say trop et Charlot ilh nos covient » joweir ensemble. » — « Je vuelhe bien, dist Balduinet, et sens corochier, » car si vos deviez corochier, je ne jouweroie nient à vous, car vos m'asteis » trop grans et si asteis mes sires. » Adont li oit en covent Charlot par sa foid. Atant les ont huchiet à table pour seoir. A table est assis tout li barnage, cascon solonc luy. Balduinet fut assis par parage entre Charlot et Lowis, bien sont servis, car ilh y oit XX mes planiers sens les entremet. Apres mangier se lievent et ordinat li rois que, al mardi, ilh ferait Balduinet chevalier et aurait toute la samaine joste et tournois. Atant sont departis, li unc alat dormir et li altre alat joweir as champs, ensi que les plaisoit.

Querelle de Balduinet avec Charlot, le fils du roi.

Li Danois alat à bois, o luy contes et dus, grans gens, et Guys d'Altrefuelhe; Hermans de Cartage, son freire Ysonars de Castelhon sont venus à Charlot et aportent I tavlier et des escas, et dient que ilh les vengne veoir juweir as escas. Carlot respont : « Volentiers, vas se me quiere Balduwin » de Dannemarche, le filh Ogier, nous dewons joweir ensemble. » Chis le vat quere et si lantanie [1]. Adont se prist Charlot Hermant et prist ausi Balduin aiidier [2] Guyon, tant que par III jeux entreis gangnat Guyon, et Charlot sens targier dist que Hermans n'en seit riens. Et dist Hermant : « Je ay perdut par vostre ensengnier, car li damoiseais de Saint-Omeir le » seit miez que vous ne faites. » — « Certe tu mens, dist Carlot, car je say

[1] Ou *lantame* avec une abréviation sur l'*e*. Le MS. P. porte *l'at amené*, ce qui donne un sens.

[2] Pour soutenir sa partie?

» plus que milh, si le vierais ensaieir. » Adont sont leveis li joweurs, si sont assis Charlot et Balduin, et ont commenchiet leur jeux; et Charlot trahit premier son pawon, et Balduin le sien sens delaier; l'un trait avant et l'autre arier, l'un son alfin l'autre son chevalier, et puis leur robe, ensiment commenchat leur jeux. Carlot voit bien qu'ilh en at le pioir, et Hermant l'arasonat en disant: « Comment vos vat, sire? vos serait tantost fais. » Fol. 48 v°.
Si rist Balduin et rigolat, car ensi que li joweurs as escas ont costumme del faire, et tant durat li jeux que Balduin en anglat le roy Charle [1] d'on pauwonet; en disant apres : « Escat et mat. » Carlos l'entent si se corochat. Ilh est drechiés et aleir s'en quidat; mains li trahitres le rigolarent, si dient : « Sire, vous en aleis, mains Balduin vos maistre demeurt. » Et dist Balduin par grant debonaireteit : « Sire, vous ne poieis noier que vos ne soieis » mon sergant; » et tant regolarent et qu'ilh astoit li serf et li varlet Balduin, et plus en disoient li trahitres, riant fausement, que Balduin qui ne le disoit se par geux nom, ne altrement ne l'osast dire, et les altres disoient pour enflameir Charlon affin que ilh ochisist Balduin. Et tant dissent que Charlot entornat à Balduin tant en parlant. « Filh à putain, dist-il, mar » desist teis mos contre moy; Ogier, tes peires, qui est li leux de Franche » et serf, n'oiseroit chu dire à moy. » Dist Balduin : « Chu font ches deux; » mains dites-moy se par jeux diseis chu que vous aveis dit? » — « Nenilh, bastars, ains le dis par veriteit. »

Balduin l'ot qui mult fut corageux. « Carlos, dist-ilh, par Dieu, chu que » tu dis de mon peire, de moy ausi, li fais est teis que tu mens. Dedens » I champt bien armeis toy le proveray, trahitre malcorteux; fis suy Ogier » qui est des preux la flour, miedre de sanc, li plus chevalreux qui soit en » monde; tu es à li cusins depart ton aye [2] qui est li sanc milhour qui tu » as; Charles Marteais, li awostrons honteux, peire Pepin le nain, puant » viteux, fil à putain fut chis bien à plain, car Alpaiis, sa mere, en adultere » fut engendreit, si issit de Dodot d'Avroit, I mourdreour, et à mon peire » n'apartient hons qui soit serf, nommeit l'as serf, par le vray Dieu bien le » diray. » Charle l'entent, si dobtat Ogier, car mult le dobtoit, et seit de vray, si ons li dist, qu'ilh l'ochirait; et dist à Balduin : « Laisons le debat, » car, par ma foid, vos asteis mal corteux quant je jowe à vous, et vos moy

[1] Le roi de Charles, c'est-à-dire : *de Carlot*.
[2] Aïeule, grand'mère.

» diseis felonie; et ancors vous feray amende de chu que j'ay joweit à vos, » et vos ne connissiez mie mes jeux : devant ches trois suy repentans. » Dist Balduin : « Ne say faire trahison, mains, par Dieu, je diroy mon peire, » si je ne mour. » Charlot entent Balduin, si fut tous esperdu et li at dit : « Tu ferois trop grant male, car Ogier se corocheroit à mi et se poroit » venir grant mals. » Dist Balduin : « Ne donroy I festu. » Atant ont li trahitres enchafeit, car Guys dissoit en basset à Balduin qu'ilh ne deportast mie Carlot, car ilh avoit eut grant outrage, et li altre disoit à Charlot : « Ch'est grant vergongne que chis bastars est si presomptueux, si » vos l'aviés ochis, si n'ariez mort c'om bastart. Ly dus Ogier n'en feroit ja » compte. » Carlot l'entent, si fut enflammeis, si vint à Balduen : « Je toy » ochiray, ou tu ferais chu que je requier. » Respont Balduin : « Tu dis » folie, car se je toy voloie faire male, tu morais tantost. » Atant trait Carlot I cutel et vout ferir Balduin, mains ilh le prist et le getat en unc conduit et li tollit son cutel. Chis soy relieve et Balduin, totefois qu'ilh revient à li, le jete contre terre par III fois si roidement qu'ilh li brisat III costeis; puis se partit et quidat aleir à son hosteit, mains Hermans dist à Carlot s'ilh ne le tue, ilh en moroit. Atant prent Carlot l'escagier, et vint apres Balduin. Quant Balduin le voit, si retourne vers li, et li trahitres les tenoient; al derain tenoit Herman Balduin, et Guys Cårlot; si le lait aleir, et ilh assena Balduin en le tieste del escargiet, et li gete le cervel al pavement.

Intervention du lignage de Genelon pour envenimer la querelle.

Fol. 49 r°.

Charlot tue Balduinet.

Carlos ferit Balduin par teile vertu, que li cervel et li dois oux chairent sus le pavement; l'enfant chiet mort, ne si ne parlat onques mot. Carlot le voit, d'amendeir reclamat. « Hey Dies! dist-ilh, qui moy penderoit, ilh n'en » mefferoit de riens; las! j'ay ochis à tort et contre raison le filh Ogier, qui » si forment moy amoit, par le conselhe de ches trahitres. » Atant se partent li III trahitres, et s'envont à Ogier pour estre gehit comment Carlot avoit ochis son filh. Et Carlot passat parmi le palais, et portoit l'escargier tout senglant; si entrat en la chambre son peire, et encontrat X chevaliers qui saluont Carlos, mains Carlos ne respont riens. Quant chis ont veut chu, si entrent en la sale, si ont troveit le doloreux fait. Atant dient : « Ahi, Ogier! » le dolereux merit de grant serviches que vos aveis fait à Charle l'empe» rere. Las! de Carlot soit li corps destruit. » Adont se sont partis et alerent les prinches à leur hosteis; as queis ilh ont dit le fait, et li famme multipliat, et vinrert dus et contes et altres gens al palais, si ont troveit le fait.

Cascon ploroit en disant : « Dies aiie! queile guere at Carlot chi brassée, » dont toute Franche seroit degastée. » Ly rois Charle dormoit, et Carlot ploroit en la chambre si fort, que Charle est envoilhiez, si dist : « Beais » fis, porquoy ploreis? » — « Sire, dist-ilh, livreis suy à meschief et vous » ausi, et tous nostre parage, car j'ay ochis al jeux d'escas Balduin, le filh » Ogier, qui moy ochiroit. » Quant li rois entent chu, si at Dieu reclameit et la Virge Marie : « Hey! malvais trahitour, tu as Franche honie, Dies te » destruiy. » Atant huche la royne et li dist « Damme, ma nobleche est » perie. Ly jeux est mal partis, car li Danois si est mes anemis, qui at esteit » mes grans amis et plus grant confort del monde. Las! or covient que » mon rengne soit destrus ou ochis soit Carlot, car Carlot at mort son filh, » le beal Balduinet; je auroie plus chiere d'estre mort que vivre. » Quant la roine entendit chu, si chaiit pasmée en getant dois grans cris. Bien l'entendent li barons et signors qui astoient en palais, et sont là corus.

Désespoir du roi en apprenant le fait.

Fol. 49 r°.

La damme respirat, si dist : « Hey! roy de Franche, la flour de monde » où tos bien sont compris, qui vos at fait tant de biens en conquerant et » altrement, et tant de paiens et de pays mis en vostre subjection; or » est mal remeris, si bon conselhe n'est chi troveis, Franche est perdue. » Atant la damme pasmat, et li rois fait duelh mult fort, si fait Carlos. Atant vinnent li barons : rois Carneis, de Nantuelh, Doons, li rois hongrois et li rois Salomons, li rois de Frise, et Turpins et Nalmon, Thiris d'Ardenne, Amilh, Amis et tous li altre oncles, cusins et de la nation Ogier. Mains quant li rois Charlon les voit, si dist : « Signours, sens raenchon est venue » le destruction de mon regne, si vos conseaus n'y met remede; je suy » destruis, car Ogier at droit et je tort, et s'at grant foisson de prinches » les plus grandes de monde, et je n'ay nulh qui valhe qui moy doy aidier. » Ilh sont chi les prinches de Hongrie, fis de mon antain Flotine, et Ogier » est fis de leur serour, et chest Ogier, puissans, hardis et preux, ne moy » dobte qui valhe IIII peux, tant[1] saurait le morteil ocquoison; et si le co» gnissons bien, car ilh vorait avoir venganche del mort; ilh heit Carlot, » mains si prendre voloit amendison par vostre greit, certe nous li donrons, » porquen, signour, par Dieu vos supplions, aleis à li faire l'acorde, an» chois qu'ilh soit corochiez plus fort. » Nalme dist : « Sire, vous saveis

Il consulte ses barons.

[1] Pour *quant?*

» que Ogier est nous cusins, à luy vos fis or et sovens at fait grant mes-
» prison. En Roncheval là fut Carlos mal conselhiez, quant ilh manechat
» Ogier; de quoy grant debat fut pres venus, quant vous fil le pardon li
» demandat, cascon de nos le seit bien, et maintenant li at ochis son enfant,
» che poise nos; mains nos vous disons bien que de coroche est Ogier, que
» al besongne nos ne faurons mie. » Atant dist li rois al barons : « Par
» Dieu, aleis à Ogier, anchois qu'ilh soit chi venus et faites pais, car je le
» tenray queilconques elle soit, salve la vie de Carlot. » Chis respondent :
« Volentiers, s'ilh astoit de voleir revenus. » Et li trois trahitres ont tro-
veit Ogier, qui volloit as champs; si l'ont trait d'on costeit, puis li dient :
« Gentis dus, li noble sanc de quoy asteis issus, ne doit porteir chu qui
» est avenus. Carlos li fel at ochis Balduin vostre filh d'on escargier; en
Fol. 50 r°. » palais giest mort sens cause, car nos sorveniens là, si veisme tos les
» argus. »

Retour et colère d'Ogier. Ogier li dus est forment mervelhiez, as trahitour at dit : « Vous men-
» teis; » et chis dient : « Mors est vous filh, ensi le trovereis droit en palais.
» As jeux d'escas fut-ilh, car l'ot mateis, si s'en corochat, filh à putain,
» et awouteron le nomat, et dist que vos astiez à li serf, vous fis mult bien
» soy revengnat. Atant sachat cascon d'eauz I cutel, mains Balduin Charlot
» le sien tollit, et contre terre Carlot tout plas getat, puis se partit et alat
» parmi la sale, quant Charlot le frappat del esquargier par derier, siqu'ilh
» li volat le cervel et les oux al pavement. » Quant Ogier l'entendit, la
Mère Dieu reclamat, et dist Carlot grant mal en venrait sor son corps.
Atant retourne vers Loon, si desquent al hosteit, et puis vint en palais, si
n'avoit espée ne arme nulles; ilh trovat à la porte I grant levier, corant s'en
vat, bien sembloit enragiez, les oux roelle, en palais est entreis; ains qu'ilh
puist estre as hals barons nunchiez, est li Danois entreis en la sale. Là fut
brait et crieit; et Ogier regart son enfant devant ses piez, si le baisat cent
fois et plus, puis dist : « Par Dieu le vray, qui vos ochist aurait fineit son
» temps, si je le tieng; jà peire ne amis qu'ilh oit ne li feront tensement. »
Atant s'en vat torneant de rains en rains [1] parmi le pueple qui astoit là
grans, et queroit Carlot qui ne astoit point; teile noise fait que en la cambre
entendent li barons. Si sont issus et venus à Ogier eauz et li rois, et se vont

[1] De rangs en rangs.

metre tous en genos, et li prient qu'ilh ait atemprement en son yrour, car ses fis est mors par grant encombrement de part Carlot qui mult en est dolens, si est li rois et tous commonalmens; si en vuelt li rois faire amende tant qu'ilh en serait contens. Ogier l'entent, si s'apoie sor son levier, plus flammans at les oux que dois carbons, et firement de felonie n'avoit homme laens, ne vosist estre dedens ses tenemens; si at parleit en jurant Dieu et le Saint Sacrement : mors est ses fis; « qu'ilh at mort aurait teile paiement » ou bien semblamens parolle nul n'en oray vraiement, riens ne demande, » amis ne cusin, fors cheli qui at fait le murdre, tant le queray que je le » troveray. Et se nuls hons en vuet parleir ensi le paieray. »

Et Charle dist sens delay : « Danois, dist-ilh, bien saveis que je say vos » estre li miedre del monde de trestous cas, et astons cusins, et portant » se [1] je fay amende que vos dites vous-meisme, salve le vie Carlot. Or » vous supplie en nom de Dieu que vous tailhiez l'amende et je le feray. » Et dist Ogier : « Ja ne l'acorderay. Or vous taisiez, je plus n'en parleray; Fol. 50 v°. » Carlot vou filh, que je n'ameray jamais, de cambre en altre queray tant » que je le troveray; à vostre corps riens ne demanderay, mains que gre- » veis ne soie de vous, atant je vat querier parmi le rains. » Ly roy dist : « Ogier frans dus, par le sains de paradis, Carlot s'en est aleis, car je » l'encachay por teil fait; si ne le quereis plus, car si pais n'est fait, ne le » viereis jamais en vostre presenche, mains prendeis l'amende à vostre » volenteit. » Atant se vont tos les prinches crieir : « Ogier, prendeis » amende de chesti fait, où ilh at grant negligenche, tous vous prions que » vouz soieiz cortois; » et la royne y vint à grant esplois, si dist : « Cusins » et amis loiais, prendeis amende, je vous supplie. » Respont Ogier : « J'airay anchois ochir Charlot. » — « Ogier, dist Charle, je suy de » Franche rois et d'Alemangne, et de Romme, si vous ou altre voroit » ochire mon propre filh que je ne fesisse vuidier ma terre; se li dis por- » tant que vos ne deveis estre si chalereux contre moy, mains prendeis » amende plus grande qu'ilh n'affiert, et, se ne voleis prendre, si vuidiez » mon regne sens entreir ens, tant que vous soieis refroidiez. » Ogier » l'entent, si respont : « Ahi! faux rois plains d'ignoranche, trop fus hardis » quant m'oysasse dire sifaite [2] displaisanche, si en morais tout mainle-

Ogier refuse l'amende qu'on lui offre.

[1] Pour *ce?*

[2] Sur cette expression, restée en wallon avec le sens de *tel, semblable,* voir le glossaire de Gachet.

» nant. » Atant levat le levier et vint al roy, et li rois qui ne l'atendit s'enfuit ens sa cambre, et li barons si fisent voie, mains ne valt riens, car Ogier se lanchat en la presse si en abatit XX al pavement, et volt ferir le roy, mains ilh fausat, si consuit Lohier fis le roy de Portingal, et le getat mort de costé Balduinet. Li rois le voit, si ne seit que faire, car ilh le vout luy approchier, si muchat en sa cambre, et Ogier at le husserie defrossie à son levier; ja entrast ens, quant li barons li dient :

« Danois, che dist tos li barons, traheis arier, car ne sofferons que là » soieis entreis, quant ne voleis à roy acordeir; si vos deportiez par nostre » conselhe de chi, et veons bien que li tort en aveis. » Respont Ogier : » Par ma foid, vos menteis tous; or vos gardeis de moy, je vos diffie tous, et » ne vuelhe à vos amisteit ne parage puisc'on faux rois contre moy confor- » teis. » Quant li rois voit que li barons parollent en faveur de li contre le Danois, si les escrie à une feniestre : « Barons prendeis Ogier et si l'emprisoneiz, s'ilh vos escappe, je vos jure ne vos lairay I seul denier sour terre » que je ne vos doy tout destruire. » Chis l'entendent, si ont assalhis Ogier, et ilh soy deffent de son levier, et en ochist plus de II^{c}. Parmi Laon ch'est[1] leveis li cris que Charles est mors, si est li pueple armeis; là fust grans li meschief quant li prinches qui appartenoient à Ogier, qui astoient en la chambre le roy, si vinnent à Ogier et li dient : « Sires cusins, s'ilh al pais » vos n'asteis consentans, nos vos prions que soieis desevrais, et alons » à vostre hosteit si vos armes ne vous soient fallans. » Ogier l'entent, si dist : « Mors est mes fis par Carlot, et je vouwe à Dieu je le seray vengnant; » or m'en yray, ch'est mon profit, car je ne fay que tueir meschans gens » chi endroit, si ne suy mie armeis; je moy vuelhe aleir armeir, et si vous » jure, tant com seray vivant, ne faurait guere à vou roy, si Charlot n'ay » del tout à mon commans. » Atant s'en vat et vint à son hosteit; si est armeis et monteis sor Broiefort, et prent I lanche et s'en vat, et at prieiit al departir de metre Balduinet en terre, et puis s'en vat si est issus de Laon. Charle le vit de son palais, si escrie : as armes. Bien sont X^{m} armeis si brochent apres Ogier. Nalme le voit si at pris à huchier tout son linage, et dist : « Li rois s'en vat apres Ogier le Danois, et li Danois est si bon chevalier » que ilh vorait as Franchois caploieir, et, por le mal abassier, alons

Fol. 51 r°.

Sa lutte avec le roi et ses barons.

[1] Pour *s'est*.

» apres. » Atant sont armeis et s'en vont, mains li rois aloit devant sa gens I bonier; Ogier choisit par deleis I vivier qui desquendoit par decoste I rochier. Ly rois le huche et li Danois de fuir n'at mestier, vos revenreis en ma chartre [1]. Ogier voit le roy si dist: « Dains rois, ilh vos covient savoir » que je vous amme [2]. »

Atant sens arestage l'espiel brandist. Ly rois le voit, si est ses corage mueis, portant que sa gens voit long de li. Si prie Dieu que [3] li socour, puis broche vers Ogier. Si sont asseneis, si at li rois briseit sa lanche, et Ogier rumpit escut et brongne, et le navrat en costeit, et chiet à terre; chu li salvat la vie. Et Ogier trait s'espee, si vint vers le roy; ja l'awist ochis quant plus de XIIII ont assembleit à luy, que rois, dus, contes et nom por greveir, et toute voie ilh fut navreis, mains ilh ne fut mie demonteis. Ogier tient Courte, si at ferut Guyon de Saine en dois tronchons homme et cheval, et puis se fiert entre eaux si en ochist II quatrons; al roy revient si l'awist ochis, si che ne fust Nalmon, Turpin, Thiri et Salomon qui le Danois ont traite en I corom, et li prient de aleir, et ilh s'en vat parmi I val; X traus de lanche avoit en son escut. Ly rois et sa gens retournent, Ogier s'en vat et n'arestat si vint à Beauvauz, et l'emperere à Laon retournat; se li est pris grans mal de coroche de chu qu'ilh at la guere al Danois, et li prinches ont traiteit del pais mult sovens et longement, mains ilh n'en porent venir à chief se Ogier n'at Carlot pour ochire; et Carlot pleure, et jure que li trahitres li fesent faire. Tant dist ensi, qu'ilh furent pris et tant destrains, qu'ilh connuerent comment avient li fais, et qu'ilh avoient forgiet ensi por metre Fol. 51 v°.
le debat entre Charlon et Ogier; et li rois les at fait traineir, et puis les fait escorchier et saleir, et à ses lyons les at fait devoreir; puis volt Ogier trestout le fait mandeir et supplicir qu'ilh se laist acordeir. Nalme et mult d'altre y vorent aleir, et y ont fait li message Charle le roy; mains Ogier Ogier persiste dans son refus.
dist qu'ilh aurait chu qu'ilh at volut jureir, ou ons ne doit plus parleir. Ensi covient la guere susciteir, dont cent milh homme et plus covient fineir; et li rois ne volt Carlot delivreir à Ogier, et li Danois at assembleit sa gens, en Franche entrat, si le volt ardre, si prent prison, jusqu'à Paris faisoit tout enbrassier; por li covient la citeit fermeir. Ilh avoit bien X^m de

[1] Je ne vois pas ce qui amène ce membre de phrase, qui ne se lie pas à ce qui précède.

[2] *Sic* dans les deux textes.

[3] Pour *qu'il le secoure*, comme porte le MS. P.

noble bachelier, car Hesbangnons et Ligois volt mandeir et Namerois et Geldrois, tout dist-ilh; ilh n'at princhc en monde qui l'oise resisteir, Charle meisme li dobte si fort, qu'ilh n'oise defendre son pays, et tant sagier c'on dist à conquere la coronne, ilh l'awist legirement conquis par sa proeche, poisanche, et nation, et l'amour que cascon l'avoit à li, et ch'estoit chu que Charle dobtoit.

Le roi Charles sollicite l'intervention du lignage de Doon de Mayence.

Charle at mandeit le linage Doielin de Maienche dedens sa cambre, et en genos les priat que por Dieu qu'ilh li soient loiais, car ilh vuet croire leur conselhe entirement. Adont se vont traire li princhc tos à I conselhe, et prisent avecque eauz tos le fis le hongrois rois Johain Willebron, qui tous astoient oncles d'Ogier, et astoient cusins germains à Charlon; mains ilh voloient tos aidier Ogier contre le roy, et li linage de Maienche voleit aiidier ausi, et chu ilh avoient dit al roy pluseurs fois, et ancors li dist maintenant Nalme de Bealwier, qui li dist quant ilh furent conselhiez : « Sires, nos veons le debat de vos et d'Ogier; vos saveis bien, et ancor le » vos disons, que, quant Ogier nos requerat, nos ne li fairons mie, et ilh est » subtils, car ilh est I grans docteurs en drois et en lois, si s'aviserat quant » ons le faurat, si grant poioir assemblerat vos, et le vostre de Franche ca- » cherat; trop est ameis, nuls hons ne le faurat, car ilh ne regnat onques » plus preux, plus fort, plus poisans, plus loials, hardis, entreprendans et » achivans, et tous vos hons à li trairait; si ons ne met remede en chu, ilh » est certains vos n'aureis mais pais à li, se ilh n'at Carlot desous s'espée, » et, par ma foid, ilh coperoit le chief. Puisque ensi est, ilh covient Ogier » son estat tout osteir et tenir bastant, que à point revenrait de faire pais. »

Cette intervention échoue.

Et dist li rois : « Toudis vos creray et feray vous conselhe, mains que vos » moy aiidiez. » Atant li ont fait jureir que totes fois que Ogier vorait la pais, ilh crerait leur conselhe, et, s'ilh astoit pris, qu'ilh le traiteroit par leur conselh; ilh le jurat. Apres li dist Nalmon : « Nos vous conselhons » que, par toutes les vilhes de vostre rengne, soit proclameit que s'ilh soit » troveis d'ors en avant nuls hons aidant ne confortant Ogier contre le roy, » destruis serait de corps et de bien. Apres fereis par vostre pays offichiens » discordans à duc Ogier, qui destruront tous ses aidans. Apres mandeis » tous vous barons, si soiiez tote le pays de Bealvoisin destruis où Ogier » habit. »

Fol. 52 r°.

« Apres li soieiz osteis tos ses chaisteals, et ducheit, et conteit, et tout chu

» qu'ilh tient de vous : ensi Ogier s'aviserait, ou ilh s'enfuirait oultre mere, » ou ilh s'acorderait. » Atant at li rois ordineit altres officiens, et at fait tout chu que Nalme li avoit deviset; si perdit Ogier mains hommes qui li aidierent, mains ancors en demorat asseis par raison de Hesbangnons, Ligois et Namerois, et teis gens de grant vertu. Apres mandat Charles ses hommes, cent milh hommes, si vat vers Bealmon où Ogier astoit qui avoit XXX^{m} hommes dont sodoier astoit une partie; et Bareit, son escuwier, li at dit la veriteit comment François vinnent, et Ogier l'at dit à ses gens qui li dient : « Alons encontre eauz, nos les ferons paour. » Ogier en rist, tous sont armeis et monteis, et s'en vont la banire devant as trois lupars, que portoit Radus de Preis, li conte de Huy. Ly oust Ogier sont venus droitement devant Bealmon où Charle astoit rengiez. Ogier rengat sa gens à son talent, une batailhe at fait tote reonde, et font visage tout entour et plus sereis que metals, car ilh voit bien que ilh avoit pou de gens; trois encontre I en oit li rois. Charle voit la gens Ogier, si mue colour, et si dist en plorant : « Hey Dies! que li Danois at en li hardiment! or soit maldit qui chu at » brasseis entre nous dois. » Et adont dest Gondebuef li rois de Frise, qui astoit oncles Ogier : « Par ma foid, ancors seroit bon parleir de pais, car » je vos quite ma terre de Frise, se nous n'astons desconfis se nous com- » batons. » Respont li rois : « Faites vostre talent, j'acompliray chu que » direis. » — « Je dis promirement, dist li rois, que je li renderay tous » ses pays, et li crosteray de XX citeis la signorie, et edifieray une abbie » où Balduin son fil seroit ensevelis, et là meteroie moynes bien renteis. » Apres je et Carlot mon filh, oultre meire yrons; signour de Franche tout » le temps serait Ogier, se ilh y at pou, si le talhe à sa volenteit, le vuelh » acomplir. » Quant li barons entendent chu, si ont brochiet à Ogier. Nalme parlat et li dist toute voie chu que j'ay dit, de quoy Ogier s'enfroie; les oux roelle, bien semble esragiet et jure Dieu et sa loy catholique, les clauz, la croit, l'espongne, et le coronne et tote la gloire de Paradis, jamais al roy n'anrait pais, jusqu'à tant qu'ilh at Carlot desouz s'espée : « se » Charle at plus de gens de mi, je ne suy mie portant desconfis. » Cascon des prinches a ploureit tenrement.

Ogier est dépouillé de ses fiefs.

Préparatifs pour exécuter la mesure.

Dernière tentative des barons pour apaiser Ogier.

Mult sont dolens li princhе, si ont pris congiet et si vont; mains li bons dus les dist en audienche : « Signours, tous asteis mes oncles et mes cusins » germains de Hongrie et de Maienche, si moy faites mult pou d'honour

Il s'obstine dans son refus.

Fol. 52 v°.

» quant conforteis le roy contre moy : son fil ochist le mien, justiche requier et je ay pestilenche; por demandeir justiche soy [1] destruis par vou » conselhe qui en loialté clenche; je l'ay servit loialment de bon cuer, j'en » ay malvaise lowier, mains, par le Dieu de tote obedience, puis que je » voy le roy en ma presenche en mon pays, sus le coray tantost; je suy » Ogier qui comenche à gueroier Franchois, tous vous diffie. » Respont Nalmon : « Sire Danois gentis, nos savons bien que vostre fis est ochis dont » vous asteis bien poisans de vengier, mains li pays de Franche si en seroit » honis; or vuelh li rois faire l'amende que je ay dit, qui est bien grande. » Veriteit est Carlot at deservit la mort rechivoir par le loy de Franche, » mains ne le vuelt consenteir, et le forfait vuet amendeir toudis. » Respont Ogier : « Taisiez, vilains chaitis, de vos sermons n'en donroy I denier; aidiez le roy, bien meris vos serait, et, par le vray Dieu, se je vous » encontre en estour, or ne altre fois, vous sereis mors se je puis, car par » vous suy trahis. « Respondent chis : « Diez vos doinst bon ains [2]. » Atant brochent al oust, si ont tot dit al roy et li rois en fut enbahis. Adont parlat li ardenois Thiris, rois Carneis, Salomons, Aymeris. « Sires, font-» ilh, li jeux est mal partis; Ogier at droit et justiche est requis; faites justiche sens plus estre escondis, car al Danois n'avreis nulle merchis, loy » et justiche briseis vraiement al plus redobteit qui soit en monde, qui ne » demande altre chouse; si nel puet avoir, comment donc l'airait I chaitis? » nos ne le volons plus soffrir, livreis vous filh à Ogier, le nostre cusin, ou » vous l'assalhiez al estour. »

Il veut avoir Carlot à sa discrétion.

La plupart des barons l'approuvent.

« Sire, che dist Thiris, soiez certains que nuls de linage Ogier n'entrerait » ja en la batalhe. » Li rois respont : « Par saint Johain, j'ay chi meneit » mon oust par vous conselhe, si me faleis le fait seroit vilain. » Respont Nalme : « Sire vos aveis grans gens, III encontre I, car ja en cel estour ne » nous viereis. » Adont est trais li linage Doon d'on costeit, Ogier le voit, si prent la lanche. Charle et sa gens ont avironeit li gens Ogier et tous enclous; mains li dus aloisiet dist à ses hommes : « Ly jour est nostre, mains teneis » toudis vostre estat sens estre desroteit; mains quant j'auray ces Franchois » decopleit [3] et je corneray mon oliffant, en eauz entreis tous rengiet. » Atant brochat Ogier, mains nuls ne vat contre luy, si se fiert en la presse,

[1] Pour *suy*, suis?

[2] On peut lire : *avis*.

[3] Pour *decopper*, que donne Roquefort.

si en versat VI, puis trait l'espee et ferit I traitres, Amilon, jusqu'en l'archon li est li brans coleit, diestre et seniestre at les rains decoupeit, Franchois en sont enbahis. Chu fut sour l'an deseurdit le XX jour de may, et li rois crioit Monjoie. Li Borgongnons assalhent les Danois, mains n'y entrent que che soit I dognon [1], si bien tinent leur establison et soy defendent que lyons; si ochient Franchois à tous corons, et Franchois sont bien en VI^{c} parchons departis et assalhent Danois sens targison. Ogier cornat son oliffant adont, et tous ses hommes entront es Franchois qui se sont desroteis. Là oit estour fait fort; ly Danois Ogier fent homme et cheval, et cope chief, bras, jambe, et en traversant en cope tant qu'à mervelhe, dont les jambes, jusques à la botreal [2] demeurt en la selle, et sa gens tuis font mult franchement. Ogier esgarde par la bateilhe, si voit Charlon le roy, si le vat sovenir de Balduin son filh, si broche vers li lanche bassie. Li rois le voit, si alat muchier en l'estour, et Ogier l'escrie : « Faux rois, tu n'es dignes de tenir » empire, quant tu fais ensi à I pauvre homme. » Atant brochat. Celle jour trois fois muchat li rois en la presse, devant Ogier qui voloit joster à luy. Al oriflambe fait Ogier assalt, chis qui le porte at la tieste fendue; cheauz qui le gardent at trestous confondus, tous s'enfuirent ensi que bieste mues.

Bataille entre Ogier et Charles.

Fol. 83 r°.

Les Français sont défaits.

Fors sont desconfis et s'enfuent, et en fuant ilh en ochiont XII^{m}; ly dus Ogier Charle forment cachoit et l'awist pris, mains en I aighe entroit et li Franchois o li, profonde fut, malvais gehis y avoit, plus de VI^{c} se noient de ses Frans. Li rois meisme de son cheval chaist en l'aighe, et fut pres noiiez, si ne fust li dus de Geneve. Et li Danois à Bealmont retournoit, li oust Franchois delà l'aighe gieste. Ly rois maldisoit Carlot, qui avoit ochis Balduin, et li linage Doon si passat l'aighe et alat deleis le roy, et le rois les dist : « Barons, sor vous fianche j'amenay mes oust chi, dont j'ay perdut » par vostre defaite XXX^{m} hommes. Ogier at bonnes gens. Las! si Ogier » prendre voloit amende à vos decreit, je acompliray. » Et dist Nalmon : « ons ensaierait, et, s'ilh escondist, cascon de nos vos aiderait et refuserait » Ogier. » Ilh alerent à Ogier, mains ilh n'y fisent riens; si vinrent al roy et li dissent, et li rois respont : « Ilh moy semble que Ogier met trop la

[1] Un donjon.

[2] Plus correctement *botroule* en wallon. *Boudine* et *boutreil* dans Roquefort.

Débats entre le roi Charles et ses barons.

» mort d'on bastart qui est mors par Carlot en sa tieste. » Thiris d'Ardenne respont : « Sire, laissiez teiles parolles, ne l'aureis altre : Charle Martel, qui » fut vostre ayon, fut bastart en adultere engendreis, mort doit rechoivre » Carlot ou de justiche faleis, voleis à forche et contre droit Ogier cos- » traindre à prendre amende? » Nalme parlat qu'ilh venist miez qu'ilh ne fust onques neis que la parolle qu'ilh dist, jasoise qu'ilh disoit por bien, et dist : « Sire, dist-ilh, le linage Ogier aveis creut, si vous faut; mains puis » qu'ilh ne se vuet apaisier, retraieis en Franche et mandeis vos hommes » tous. Si Ogier vint en Franche, si vos vuilhiez vengier; s'ilh vous lait » en pais, si le laissiez en pais, car se ilh Franche voloit exilhier, je vous » promey de aidier contre li, ausi feront tous ses parens princhier. » Thiri d'Ardenne se dreche : « Nalme, dist-ilh, onques plus proveir ne vos fut » faite de menchongne dire; or le vous fay, car, par saint Martin, vos pro- » meteis chu que vos ne poriez bailhier, car li Danois est teis, et de si halt » sanc et si proidhons — on ne le puet noiier — c'on ne le doit teilement » avilhier. Onques ne fist chouse por quoy ons le doit provireir [1]; en tos » ses fais at esteit droiturier, et si at droit et li rois tort, contre nos sanc » voleit aidier cheli qui brise loy et justiche. Par Dieu, ja ne seray loiiez, » ains en yray dedens mon hireteit, si lairay Charle ostoiier. » Atant salhent sus rois Salomon, Morans de Rivier, li dus Richar, Carneis et tuis li altre, et dient al roy en despit de Nalmon.

Fol. 53 v°.

Résultat de la conférence.

Trestous li prinches, cusins et oncles al Danois se sont leveis et monteis en ronchins, et si ont dit al roy : « Sires, prendeis les promesse Nalmon » en paiement, vos n'en aureis altre chouse que vous en sereis dechuis, car, » par la sainte Triniteit, se Ogier astoit ochis, ne tenrait ne Paris, ne Laon, » ne tote Franche, ne Romme, que vos ne soieis destruit. » Ensiment sont retorneis Franchois à Paris, et li altres en leur terre; et li Danois s'en vat apres et at tote arse Picardie, vilhes casteals, et assegat Amiens, XX jours y fut, rendut sont et ranchoneis à XX^{m} florins; puis est aleis en Franche et at arse tout le pays. Al roy Charle fut dis qui at teil pavour [2] qu'il pert, si dist : « Hey! bon Danois, que tu es princhе fiins. » Respont Nalmon : « Che » n'est mie I mesquiins, ains est vassal trop victorieux; se le laissiés con- » venir anchois VII mois aurait Franche conquesteit, mains mandeis gens

[1] *Sic. Priveir* dans le MS. P.

[2] *Teil povoir.* MS. P.

» à forche si ordineis batalhe II ou III : se li Danois desconfit I les altres li » revenront al devant sor sa gens lasseis, et ensi poioit estre desconfis, si » s'enfueroit tout seuls outre mere, et ne troverait amis ne cusins qui li » doie aiidier. » Adont mandat li rois sa gens, et le linage Ogier a-t-ilh mandeit, et li Danois li at arse et bruie à LX^{m} hommes : Aras, Cortray, Terwangne, Abevilhe, Noion, Soison, Laon, Rains, Chaalon, Troie, Sens, Cartre, Orlins et tant des altres, que Charle en fut en grant felonie. III^{c} milh hommes à Paris at assembleit III jours de septembre, et là fut traitiet entre le roy et le linage Ogier qu'ilh ont renoiet Ogier, et ont jureit ne le soustenront I nuit contre le roy. Puis est partis le linage, si sont retrais en leur pays, et li Danois vat à Paris et l'assegat; jusqu'à Corbelh furent sa gens logier, et li rois vint à cent milh hommes, et s'en laisat II^{c} milh à Paris tous rengiet. Balduens, li nyers Charle, conduisoit l'oust son oncle, qui demoreit astoit à Paris; là avoit trahitour à fuison, et la promier batailhe de cent milh hommes conduisoit Charles meisme. Celle vint contre Ogier, et Ogier le corut sus, si jostat à Engorant de Soison, I de plus hals barons de Franche et I des fors, si l'ochist, puis trait l'espee, fiert aval et amon, I pou d'heure at ochis I quatron, là commenchat I estour mult felon.

Ogier se met en campagne.

Il va faire le siége de Paris.

Fol. 54 r°.

Fors fut l'estour, Ogier y feroit de l'espee et si gens ausi; tant en abatent que che semble rivier [1], et reculeis sont Frans, et encontrat Ogier le roy Charle mult de fois cheli jour; mains quant ilh l'escrioit, ilh entroit en la presse; là fut tant de gens abatus qu'à mervelhe. Chest batailhe est miez declarée en la gieste Ogier, qui le vuet oiir si est mult et fort, et fut li rois atrappeis d'Ogier pluseur fois et abatus à terre, et leveis sus le cheval Ogier et le quidat enporteir; mains ilh si fut esquesse [2] et ilh le getat à terre, et si ferit as Frans par teile manire qu'ilh les desconfist, et enfuant en fut ochis XL^{m}, droit à Corbelhe entrent et l'ont tantost fermeit; mains li Danois galhars sont là venus, si ont enclouz le roy et ses Franchois, et butent le feux por ardre les Franchois; toute la vilhe ont arse et des Franchois plus de XX^{m}; et li rois est fuys à X^{m} hommes, et vint à ses oust que Balduin conduisoit, et si se plaint qu'ilh aleis eauz assalhier s'en faites grans assars [3]. Dist Balduin : « Alons erant jusqu'à Ogier, » qui estoit deleis Corbilhe à

Les Français se réfugient dans Corbeil.

[1] Ou *rimee*, ce qui ne présente pas de sens ici.
[2] Ne faut-il pas lire *escous* qui est dans Roquefort?
[3] Le texte du MS. P. est conforme sauf que les mots *si se plaint* sont omis.

XL^{m} hommes lasseis; car XX^{m} en astoit mors et li remanant astoit tout desarmeit, et seioient à mangier li alquans, et li alquans aloient par les mors à li gangnie et li altre se bangnent en l'aighe, car ilh ne dobtoient nulluy por tant qu'ilh avoient mort si grant gens dedens III mois. Son oust gaitoit li Danois à X^{m} hommes, et ilh astoit vespres quant Guys de Satangne li crie : « Veischi Charle qui revient à grant compagnie. » Adont fait li Danois armeir sa gens, mains chis estrangne sodoieir s'enfuirent tous bien XX^{m}; n'y demorat pais al Danois XX^{m} hommes deleis li, et tote voie corut sus les Franchois qui astoient II^{c} milhier: chu astoit X contre I et lassée gens. Là commenchat estour fel et crueux por Ogier, car sa gens furent mors et desconfis, et Ogier est tous seuls demoreis en l'estour, en XXX lis astoit ses corps navreis; quant voit sa gens mors, si gete son escut à son dos.

Ogier les y poursuit.

Il est abandonné d'une partie de son armée.

Son escut at geteit li Danois à son dos et prent l'espee à dois mains, et at ses haymes fauseis, diestre et seniestre jusques archons les at copeis; tant en abat, che dist l'istour, que tous li preis en astoit covers, et Broiefort regaboit [1] des piez, si en at plus de cent tueis; mains les alquans ont pris leur espiels pour ochire le cheval, dont Ogier avoit paour, et astoit nuis, portant s'en est aleis. Ly Franchois sont sour les champs demoreis, de li cachier n'ont cure, ains loient Dieu que ilh en est aleis. Ogier s'en vat qui sa gens plainte et regrete, et li Franchois sont revenus en Paris, si ont compteit al roy la veriteit del fait de la batailhe, VIII^{c} milh hommes avoit perdut Charle. Adont at fait crieir al peiron à Paris, s'ilh astoit nuls qui plus de III jours tenist Ogier que ilh seroit destruis de corps et de biens. Et Ogier s'en vat dolens et maris, si at tant brochiet que ilh vint à Liege, et fut rechuit par les Ligois noblement; dois mois y fut ains que li rois le sawist, qui at mandeit as Ligois le cri de peron, mains li Ligois ne donnent I festu; ilh ont requis le Danois de demoreir avecque eaus, et ilh le sostenront contre le roy de Franche, ne li fauront por tos estre pendus. Ausiment ont li Huyois respondu, mains ilh est vray quant Ogier at veu leur bonne volenteit, si les merchie et dist qu'ilh yrait parleir al alcons de ses amis, por savoir s'ilh voront demoreir deleis luy avecque les Ligois dont revenrait, se nom ilh ne revenrait mie, car ilh ne vuet que l'evesqueit soit destruite

Sa retraite après une résistance désespérée.

Fol. 54 v°.

Il retourne à Liége.

[1] *Regiber* dans Roquefort.

por li; si est partis et est aleis à Builhon que Thiri d'Ardonne faisoit faire et edifiieir en son pays. Ogier trovat Thiri qui noblement li at festiiet, et li Danois li at requis de luy aydier contre le roy, et Thiris li respont : « Si » m'ahit Dies, ne vos fauroie se devoie estre ochis; mains tous avons jureis » et promis al roy que por I paresis n'aureis d'aiide de nous quant l'amende » ne voleis prendre. » Et dist Ogier : « Si moy relinquis, je ne donroie de » tos vous I tapis; si je vos true en estour, je le vos remisseray si bien que » tu moreis se je suy puissans : je n'ay que faire de tant amis qui ne me » vuelent aidier ains me grievent. » Atant montat et vat à Lovain.

A Lovain vint à Godefroit, son oncle, si l'at requis de li aiidier, mais ilh dist qu'ilh avoit jureit; Ogier l'oit et dist : « Par Dieu, vous en aureis » affaire si je vous tiens en l'estour. » Que vous diroy chu si longe? ilh fut à Nalmon, à Richar le Normant, à Salomon de Bretangue, à roy Carneis et à tous ses oncles et cusins, l'un apres l'autre; mains ilh ne trovat onques qui li vousist bien faire, et portant le faisoient-ilh qu'ilh s'acordast à la pais, et Ogier les manache tuis de tueir, et ilh le acomplist bien, car sor saint Merisse ochist pres tous ses oncles et cusins. Ilh s'en alat à Basin, le duc de Geneve, qui le refusat sicom les altres, mains ilh priat mult de prende l'amende qui li fut offert devant Bealmon. Ogier li respont : « Basins, » vostre sens et li altre de mon linage prise-je petit, dont vos aureis tous » malveis retrait. » Atant se part et vat vers Pavie, et vint là si trovat le roy seant à son sopeir; si at parleit Ogier et saluat le roy, qui li respont qu'ilh soit li bien venus et qu'ilh quiert. Ogier li dist : « Sire, je ving chi » por habiteir deleis vous on pou de temps, car Charle si m'at faite ba- » nire; » là li comptat tout son fait. Li rois Desiier le voit grans et gros, si astoit en povres engarnimens, si ne le connut mie, se li demande qu'ilh astoit : « Je suy, dist-ilh, Ogier li Danois, fis de vostre oncle Gaufroit, » roy de Danemarche, frere de vostre mere. » Ly rois l'entent, si le court acolleir : « Hey Dies! dist-ilh, je vous doy rendre grasce, quant li Danois si » at de moy mestier, qui est li miedre del monde. » Si le fist servir et le festiat mult, et li dist : « Cusins, ne vos chat d'esmaier, tout mon regne vous » doin à justichier de Castel-fort qui siet sus le rochier, est et [1] Monseurnel » vous doin en heritier. Si Charle vint calengier chi vostre corps, de res-

Son lignage déserte sa cause.

Elle est embrassée par le roi Desier de Pavie.

Fol. 55 r°.

[1] *Et est.* MS. P.

» pondre bien aiidier me sauray. » Et Ogier le merchiat cent fois, car ilh hosteit à son plaisier, et si trovat là Beneois son esquier, qui astoit neis de cel propre terrois; si astoit navreis à Bealmon avecque Ogier, si gisoit là à medes cyrurgiens, et y avoit jà esteit VI mois. Chis Beneois vint à court avecque son peire, Gerin de Plaisenche, frere Beron [1], I chevaliers cortois qui astoit là en palais.

Ogier se rend ensuite à Castel-fort.

D'eauz fut festiiez Ogier et le presentont tout leur poioir; et Ogier les merchiat et at fianchiet compagnie à Beron, qu'i ne soy fauront pour morir. Apres est aleis à Castel-fort, si fist refaire les cengles et les tours enforchier — ilh n'at plus fors en Franche ne en Allemangne — et donat les cleif à Beneoit, et li commande le castel à gardeir à V^{c} hommes tout jovenes; et si les volt li Danois commandeir que en Franche vuelent tous les jours ardre, et luy-meisme volut les compangnie meneir ardre Avengnon, Carpetray, Monpeliier et le pays jusques à Lyon; tant qu'ilh fut dit al roy Charle comment Ogier soy loigoit à Pavie, et avoit I castel fort sus le Ronne qui astoit de roiame de Pavie mis warnisson, qui tout destruoit le pays. Corochiez fut Charle sour Desiier, qui soustenoit contre son greit Ogier, son anemi; mains des altres message vinnent al roy, et li dient que Ogier et ses hommes jusqu'à X^{m} ont tout arse le pays, jusques à Arle le Blanche et tote Savoie; d'autre costeit cheauz de Castel-fort sus le Ronne ont arse de Lyon à Viaine et jusques à Monpelier. Charle l'entent, si maldit Charlot car Franche est perdue, et la roine ploroit de vitanche, si prie al roy que ilh aye atempranche en li remirant li grande puissanche d'Ogier qui oit fait delivranche le sien pays mainte fois d'estre peris des Sarasins, son filh Loys la royne huchoit qui avecque li le roy deprie, disant:

Cause de la rupture du roi Charles avec le roi Desier.

La reine et son fils Louis insistent pour que le roi Charles se réconcilie avec Ogier.

« Sire, vos destrueis vous et tous vous amis et vostre terre, car prendeis » que Ogier fust pris et delivreis à vos, si ne l'osiereis tueir, ses amis vous » ochiroient anchois encontre les covens; vous n'aveiz nul poioir, et se » d'aventure astoit mors ou pris, certe vos en moriez, car Ogier est la flour » des flours de monde de tous estas. Je ne say, se je avoie ochis son fil, je » jugeroie que je fusse à li delivreir, car raison le vuet, et si vos at fait » plus de bien Ogier que Carlos, et si vauroit miez perdre I homme que » cent milh. Et ancors ne saveis li queis auroit al derain victoir en le fin :

[1] On peut lire *Berou*. Le MS. P. porte *Beroit*.

» si Ogier l'at, soieiz certain qu'ilh vous tolrait vou regnes, et vous ochirait » et Carlot ausi. »

Li rois recheute male en greit chest parolle, et nomat la royne maraste, car s'ilh fust meire de Carlot, ilh ne diroit nient c'on le livrast, « et je n'y Fol. 55 v°. » liveroie pour riens; mains d'altre amende feroy tant qu'ilh en oiseroit » demandeir. » Et, dist la damme, qui ancors le saieroit, puet estre qu'ilh le feroit. « Ma damme, dist li rois, je le saieray ancors por vostre amour. » Atant at li rois appelleit li roy Carneis, Turpin et Nalmon, et les at envoiet à Ogier, et li portent les amende et altre pais trestout à son plain dit, salve Nouvelle tentative auprès d'Ogier. le vie de li et de Carlot. Chis respondeat ne valroit I espir, li dus jurat seriment si grant por tout le monde ne le briseroit. « Nous cusins est, mains » vraiement ilh destrurait tout vostre pays, ilh en at ja grant part si vous » ne vou revineis altrement; mains si mandeis vos hommes et alesiez asse- » gier Pavie. » Respont li rois : « Ensi le feray-je, mains ilh moy semble » se je envoioie à Desiier promier qu'ilh ne sortenist plus Ogier, ou se » che nom si le diifiast. » Dist Nalmon : « Che seroit bon, et qui feroit li » message qui porteroit à Ogier ches novelles? » — « S'ilh revient en vie, » tant li donray qu'ilh serait riches [1]. » Franchois l'oient, si se tost cascon et basse la tieste, tant fort ament et dobtent Ogier. Li rois le voit si dist : « Dies ahie! car moy tueis; si ne vuelhe plus vivre quant de prinches que » je voy chi, por seul Ogier qui demeurt à Pavie, ont teile paour qu'ilh » n'osent porteir mon message. » Dont salt sus Nalme et dist : « Sire, je » feray vostre message; tant est Ogier proidhons qu'ilh ne feroit riens li » message [2] s'ilh ne li dissoit vilonie. » — « Nalme, dist Charle, ne fereis » le message, regardeis qui soit de jovene eage. » Nalme regarde son fil » Bertrain, si li dist : « Comment toy est beaus, fis, en ton corage, es chu » paour, cohardie, ou sotie qui met ton cuer en teil servage, que tu entens » que ton signour soy complaint d'onne chouse, et tu ne respons riens por » le paour d'Ogier. » Respont Bertrant : « Beauz sires, or vous taisiez par » cheli Dieu qui fut crucifiiez, contre tos altres seroie apparelhiez, mains » ilh est trop grief d'aleir contre Ogier; ses cusins suy, et si est decachiez » depart le roy contre droit, ch'est pechiet. »

[1] Ce doit bien être la réponse du roi à l'interrogation de Nayme; cependant rien dans le texte n'indique que la chose soit ainsi.

[2] *Au messagier.* MS. P.

Envoi, à cet effet, de Bertrand, fils du duc Nayme.

Dist Bertrans : « Peire, ch'est voir que vos et li altre conselhiés le roy de » Ogier decachier banire, et que nuls ne le sostengne portant que ilh cache » le mort son fil; trop mal seroit I chaitif radrechiez, quant li plus nobles » qui soit desouz le chiez ne puet avoir justiche. Vous et li altres ne sof- » feriez certes cheli outrage, se bien faire voliez; ly boins Danois est par » vos renoiés mavaisement; si bien le regardeis, par maintes fois at esteit » vos aiidiez, et al derain vous serait bien pais, car je croy que Dieu en » prenderait piteis. » Nalme l'entent, li vis li est cangiez, à Bertrant dist: « De quoy vous esmaiez, onques ne volt prendre Ogier amende, mains » s'offreis vous et fachiez le message, car je ayme plus Ogier que vostre » corps, et ne seroie mie là où ilh awist mal; mains nos le volons deca- » chier, affin qu'ilh ne trove qui le sourtengne, si qu'ilh soit plus amiable » de prendre amende. Or leveis sus et vos presenteis à roy, por faire chu » qui li plairoit. » Respont Bertrant : « Je yray volentier, mains serait le » vostre displaisier, car je feray le Danois corochier qu'ilh m'ochiroit, cuy » qu'ilh doy anoier. » Et Charle dist : « Bertrans à Desiier aleis compteir » mon fait et nom mie à Ogier, et li dites que sortenir ne vuelh mon » anemi; et se che nom, ains qu'ilh passe l'esteit oultre les mons le seray » visiteir. » Et Bertrant at l'emperere enclineit. « Sire, dist-ilh, le vostre » volenteit feray, voirs pour Nalmon le mien peire charneit, car por nus » je al teit ny alasse s'ilh ne l'awist dit, car li Danois est plains de loialteit » à ses amis et at toudis esteit, et si est plains ausi de crualteit à ses ane- » mis; ilh est de tos biens remplis, ses amis aime et heit ses anemis. » —

Fol. 56 r°.

Instructions que lui donne le roi.

« Bertrans, dist Charle, à Desiier direis mon mandement, à Ogier ne » parleis. » Et dist Bertrans : « Ne vuelhiez escappeir vis ses cusins suy, » se li voray mostreir que mult le hay et je ne pue ameir. » Atant s'en alat Bertrant, o luy son escuwier Perichon. Che fut sor l'an del Incarnation VIII[c] et XXXIII, le VII[e] jour de june, que Bertrant est en son chemien entreis, et li rois Charles at ses hommes mandeis que, à la fiestel del Assumption Nostre-Damme en aoust venant prochainement, ilh vinnent tous. Là oit grande assemblee : X rois, XX dus, XL contes, archevesques et evesques XVIII; et li dus Bertrant chevalchat qu'ilh vint à Digon.

Départ de Bertrand.

Bertrant at dit Ponchon [1], son escuwier, que ilh vuelt là humais her-

[1] Plus haut *Perichon*. Le MS. P. porte aussi *Perichon*, puis *Ponchon*.

» begier, et que ilh voise al hosteit malseneit, que ilh doit bien apparhe-
» lier pour moy. » Et Ponchon s'envat, si fist le message, et Bertrans entre en la vilhe, mains I ribaus tos enireis [1] et malcortois portant qu'ilh astoit cusins à Robert de Landis, qui astoit lieutenant pour le duc de Borgongne, chis ribaus, qui astoit nommeis Richaut, a pris Bertrand, et li demandat li tregut portant qu'ilh entrat en la vilhe fermenis [2], et devoit paiir X mars d'argent, et le diestrier qu'ilh chevalchoit, « et puis venreis, dist-ilh, en la » taverne ou seront dispendus. » — « Taisiez, che dist Bertrans, vilains et » laisiez mon frain, vous soieis pendus. » Chis se coroche, si le thire ancor plus, en I fosseit l'at reculeit. Bertrant trait l'espee, si le fiert qu'ilh li fent le chief, puis est aleis vers l'osteit et li cris monte sus et jus : « Hahay! mors » est Richar. » Atant prendent piques et espaffus, apres s'envont li malastrus et le corent sus; chis soy defent et en ochist plus de XX, ilh se passe aultre jusques al hosteit, et Ponchon li demande queil estour fut chu là. Respont Bertrant : « J'ay ochis I ribaut qui arestat mon cheval, et moy » volut faire paiier tregut portant que je venoie armeit en le vilhe, et chis » vilains m'ont por chu assalhit, et dient que ch'est le cusin le duc. » L'oste l'entent, si dit : « Vuidiez mon hosteit, vos ne demoreis huy chiens; » et Ponchonez ochist son hoste, et si cachat fors femme et enfans, et fermat la porte, car chu astoit I maison tote de pire, et li borgois vinrent assalhier le maison. Chis l'ont bien defendut de pirres geteir et grant calheais, pesteais, pilhotes et mortiers, choudrons, chadreis et chemineaiz de fier; mains homme ont mors, et si fisent le bancloque bondir. Robers le dus, tant que lieuetenant, le vat oiir, se dist à ses hommes : « Alons, je ne say que mes » hommes ont. » Atant vinnent à Digon, là ons les at compteit tout le fait. Quant Robert l'ot, si escriat se gens et fait assalhier plus fort qu'en devant, et Bertrant prent son arbalaste, si trahit et ochit Engerant, le maire, devant Robert qui escriat sa gens. Bertrant voit chu, si dist à Ponchons : « Issons là hors contre nos anemis, car chis hosteis n'at plus defense. » Atant vinnent à la porte, si les ont sus corut et ochient ches rustes vilains ensi que brebis.

Accident qui lui arrive à Dijon.
Fol. 56 v°.

[1] Probablement pour *enivreis*. Le MS. P porte *tous encontré*, ce qui n'a pas de sens à moins de remanier le passage.

[2] Il faut sans doute lire *fervesti*, comme semble le démontrer une phrase de la réponse faite par Bertrand à son écuyer.

En la fin fut Ponchon pris, Bertrans en fut corochies cheaux, qui l'ont pris assalhit, si en ochist XII, et Robert demanda Ponchon que ilh astoit, et ilh respont : « Je suy escuwier à Bertrant, le messagier qui est le fis à » Nalmon de Beawier; al emperere certain messageir, li rois envoie à De- » siier, à Pavie, parleir à li et al Danois Ogier, mains vos cusins le vont » mult laidengier, et son cheval à terre trebuchier, si li voloit faire paiir » alcon tregut. Apres l'aveis vilainement traitiez, dont li rois Charle vous » venrait exilhier. » Robert entent Ponchon, et s'en corit en l'estour, et frappoit par teile manire sus ches borgois, que ilh les fendoit jusqu'en dens. Cascon s'enfut et ilh les dist : « Malvais vilain, Dies vous doinst deshonour : » le messagier l'emperere Charlon aveis fait paine et dolour, de quoy » Mylon de Fraite, mon signour, en porait perdre tout son honour, et je » mon corps, et morir à tristour; » puis appellat Bertrant en grant dou- chour : « Desquendeis, sire, car je vuelhe amendeir le fait, et jureir que je » suy fors culpe et dolens. » Bertrant l'entent, si vint sens aresteir. Robert le maine en son palais et li priat merchi, et ilh li perdonat tout. Ilh ont mangiet et dormit, et lendemain al matin ilh oirent messe, puis sont partis. Tant vont de jour en jour, qu'ilh vinent à Pavie et desquendit al hosteit Gaitier de Saint-Omeire; son filh Obisse trovat le dus, si le volt demandeir si ons poroit parleir al roy. « Oilh, » dist-ilh. — « Or, me vuelhiez me- neir » dist Bertrant. Atant s'envont monteir en palais, si ont troveit le roy, et Ogier, et les altres prinches seant à son disneir. Ogier le voit, si s'en- cliine à Desiier et li dit : « Chu sont novelles que vous vinnent del roy » Charle; ilh est mes cusins, chu est fis Nalme de Beawier, si vous prie, » s'ilh dist nul contraire à vos, que ne vous corochiez à li; » et dist li rois : « Je vos carge la response. » Atant vint Bertrans devant la table, et encline le roy et le saluat en disant : « Sire, à vous m'envoie Charle, li emperere, » en requerant que Ogier ilh ne vuelhe sostenir, car ilh li fait damage et » guere, tos les jours, ardant et destruant son pays, et vos mande ancors » que vos le veneis servir à fiestes notable à son disneir, atout III^c cheva- » liers, car vos le deveis faire par droit servage, et de chu que vos aveis » esteit negligens li faites amende, ou ilh vos venroit destrure à Pavie. » Atant respont Ogier : « Bertrant, che vos diroy veriteit. Nalme, vou peire, » et le roy Desiier sont cusins germains de freire et de serour, et tout en » chel suy-je à andois; portant je dis que li rois ne fut onques plus reteis

Arrivée de Bertrand à Pavie.

Fol. 57 r°.

Son entrevue avec Didier et Ogier.

» de servage ne [1] si n'est serf ne estrais de serf. Voir Charlon est emperere, » et li roy est son homme por chesti raison, et de chu le doit servir, totes » les fois que Charle passe les mons por gueroier, XXX jours à X^m hommes, » ay veyut les letres, mains de là les mons en Franche ne altrepart ne le » doit point de serviche. »

Ogier répond au message de Charles.

« Bertrans, tant que de la mienne response, vos direis Charle que de li » cure n'ay, car je le destruyroy tout se je puy, et si je le tieng, l'ochiroy » certainement; mains li direis que li rois Desiier li feroit bien son ser- » viche, sicom j'ay dit; et s'ilh vuet altre chouse calengier qui ne soit » raison, je le defenderay et par batalhe d'on champt; et s'ilh vuet venir » chi, ilh moy troveroit et li livroy asseis estour, et s'ilh ne vint, je yroy en » Franche; le mort mon filh en mon cuer toudis ay. Apres direis tous » cheauz de ma lignie, se je les pue troveir en estour, trestous moront à » m'espee forbie, tous m'on trahit par leur grand cohardie, servit les ay et » fait grant cortoisie. » Bertrans entent Ogier, si est tous certains que ensi que ilh dist li feroit-ilh, mains ilh le contraliat et dist : « Ogier, de tos » prinches la flour, et la rachine, et le fruit, et odour esteis; pour vray » vous n'aveis nul milhour, ne nul parelhe, ne semblant; mains en parlant » contre l'empereour poieis conquere petit pris : ilh est vous sire, et vos » esteis son dus, vou cusins suy, mains par Dieu, si je devoie morir, ne » moy tenroy de parleir par raison. Bien est voir que par ireur fut mors » vos fis, mains Charle vuet faire amende tout à vostre volenteit, dont chu » fut deshonour del refuseir. Si en est mors mains hommes et ars mains » pays, et ancors ardeis tous les jours, et que plus est vos manechiez de- » vant moy, dont ilh moy semble que ch'est outrage; si en poreis ancor » chaier en trestour. » Respont Ogier : « Fel garchon boseoir, n'apartient » à toy ne à ton estat de moy reprendre; si n'astoit pour ton peire, je toy » feroy copeir le chief en despit Charle, qui est I faux trahitour. Vat en » de chi quant tu as fais ton message. » Bertrans l'entent, si mue le co- lour; Ogier dobtoit, et nonporquant ilh fut si presomptueux qu'ilh dist : « Ogier, beais sire, del monde li plus preux, chi suy tous seuls; mains por » morir, je ne lairoy dire veriteit. Chi à Pavie, maneicheiz Charle qui ne » vous dobte I denier; por vous bastart qui fut mors, faites al roy tant

Fol. 57 v°.

Il congédie Bertrand avec un refus d'accommodement.

[1] Cette négation doit être de trop.

» felonie dont piez vareis bien tempre. » Ogier l'entent, les oux roelle, et prent I cutel, et le gete Bertrant, et ilh guenchist; si entrat en I pileir, siqu'ilh est brisiez en III pieches, s'ilh awist conseut Bertrant, ilh fut mors, et puis dist : « Faux gloton, je say bien que mes fis astoit bastars, ch'est » chu que le tu moy dis. » Atant se part Bertrant en merchiant Dieu qu'ilh est si bien escappeis, si vint à son hosteit et disnat bien aise.

Roys Desiier est leveis de table et [dist] à ses gens : « Li messageir Charle » est trop malcortois, si s'envat ensi, je seray gabeis. » Atant at dit duque li disraeis [1] : « Sire, si vous voleis, les oux li seront creveis, en son geron » les meteroys, et les porterat le roy Charlon pour le servage qu'il à vos » mande. » Ogier respont et ferit promierement cheli sour le neis, petit s'en falit qu'ilh ne fut mors, à terre est verseis. « Fil à putain, dist-ilh, mal » aviseis, s'ilh astoit fais, li rois Desiier seroit reproveit à tousjours, qui le » feroit ausi, jà li seroit copeit le chief. » Ensi demuert, et li rois dist : « Ogier, comment vous voreis maintenir de celle guere? » — « Sire, dist- » ilh, envoieis diffier Charle, et jour de batailhe asseneis sus Sains-Mo- » risse. » Respont li rois : « Sicom commandeis ensi le faites, car chu est » bien mes greit. » Atant s'en alat à grant planteit de chevaliers li dus Ogier, et vint al hosteit Bertrant; à table siet, mains Bertrant se levat contre Ogier, car ch'estoit bien raison et louerat [2] de tous cas, et li dist : « Sires, » à cuy je suy cusins, par Dieu, je suy dolens del debat, mains dire faut » tout chu c'om me cargat. » Respont Ogier : « Tout pardoneit est, mains » dites Charles : Desiier le diffie, et vengne chi à grande compangnie sus » Saint-Morisse, li lievrons lieu pour combatre, et soit li regne cheli qui » venqueroit. » Respont Bertrant : « Vous le moy creanteis? » Atant li creantat Ogier de Desiier et Bertrans por Charle, là at covent qui chirement costat. Atant Ogier se partit et ralat. Apres mangier, li dus Bertrans montat et s'en alat, vers I vivier chevalchoit, si voit I diestrieir qui pasturoit que unc escuwier esgardoit; si astoit mult beais, la tieste ot noire, le col blanc, les piez votis [3], jambe plat, et astoit à roy Desiier : si oit nom Penevaire. Bertrant le voit, si le vat araisoneir, si dist : « Je commencheray » la guere, car je manray chel cheval. » L'escuwier at verseit à terre et si l'amaine, si entrat en son chemien, et l'escuwier vint à Pavie en palais, si

Sur le conseil d'Ogier, Desier fait défier le roi Charles.

Fol. 58 r°.

Bertrand s'empare d'un cheval appartenant au roi Desier.

[1] *Droquel li disroieis*, MS. P.

[2] *L'honorat*, dans le MS. P.

[3] Et mieux *voutis*, comme l'écrit Roquefort.

dist son fait qui li est avenus. Ly rois s'escrie : « Aleis apres, trestous. » Ogier montat, si est aleis apres atout son escut et sa lanche, sens nulles altres armes fors s'espee; tous les Lumbars vat Ogier passant, Bertrant parchoit de costé I pendant, l'at escrieit, bien at oiit Bertrant, grant paour at. « Hey Dies, » dist-ilh, gardeis mon corps de mains Ogier, miez doy morir com cheva- » liers loials, que vivre à honte com fuant malvais. » Atant vint Ogier lanche basse, et Bertrant broche reclamant Dieu qui bien li aidat, car Ogier l'at si [à] point asseneit, qu'ilh li at fendut son escut, et le habier rompit par le costeit, le navrat luy et cheval, et abatit onques; l'espiel ne fut frossiez ne Broiefort par chu atargiez, ains s'en vat bruant jusqu'à I viel castel qui jadit fut là dont parorent li murials, s'en vint Ogier oultre son greit.

Jusques à castel s'en vint sicom thonoir, al mure assene Ogier de grant poioir; fors fut li mures et li espiel; portant al dire voir cengles, poitrais covient tout rompre, et Ogier chaioit sus l'erbe. Bertrans le voit et s'en vat, et Ogier dist : « Si vos asteis fis Nalme retourneis. » Mains ilh en n'at cure, et li Danois est sus l'erbe assis, cengles et poitrais à renoieis, et remet la selle sus Broiefort; puis remontat et retournat arier à Pavie; et Bertrant s'en vat, et Ponchon qui maine le cheval, Dieu merchiant. De ses journée ne diray riens, car ilh vint à Laon I mardi, et là comptat à roy chu qu'ilh avoit fait et li donat le cheval, et li dist que Desiier ne donnoit pour luy I denier, « car ilh croit Ogier, et ilh at droit ilh ne li dist fors que veriteit, » et süy pres tueis d'Ogier, ilh vous manache. » Là li comptat tout chu que j'ay dit. Charle fut corochiet, et dist qu'ilh yroit sus Saint Morisse. Ensi demorat jusques enmi aoust que li oust le roy sont venus, et là se plaindit d'Ogier qui li ardoit son pays; si se misent à la voie et vinnent sor Saint-Morisse, car li englise Saint-Morisse siet là. Quant Ogier soit la novelle, et li rois Desiier li oit presenteit tout son poioir entirement, ilh avoit bien cent^{m} hommes, et Charle avoit bien II^{c} milhes. Ly cuens Beron, qui fut prinche mult sage, qui cognissoit le corage des Lumbars, dist à Ogier : « Mes hommes sont à Clidont; bien sont XX^{m} de hardis compan- » gnon, mains ens Lumbars n'aiiez nulle fianche; j'ay grant dobte ne vous » laissent en la batailhe. » Ogier l'otriat si ne le tient pais, si en oit damage. Ogier prent I chevalier et l'envoiat à Castel-fort à Beneoit, et li mande que garnisse bien le maison, affin, s'ilh Lumbars faloient Ogier, qu'ilh s'en yroit là; et puis si trait sa gens as champs fors de Pavie, guieit sus Saint-

Il s'échappe poursuivi par Ogier.

Il fait au roi Charles le rapport de sa mission.

Morisse. Charle les voit tout le cuer li fremire. « Hay me Dies! dist-ilh, vos » moy fachiez aiie encontre Ogier, qui si fort moy courie [1]. » Nalme li dist : « N'aiiez esmay, car je vous jure que chils Lumbars fauront Ogier al be- » songne. » XIII batailhe at li rois faites.

Fol. 58 v°.

Et li Danois ne se volt aresteir; si at fait X batailhe : trompe, olifans, cors sarasinois sont corneit, et Ogier fait sa batailhe avant passeir; et Nalme, d'altre costeit, se vat presenteir contre Ogier. Chest estour fut l'an deseur dit, le jour de saint Denis qui est IX jours d'octembre, que vers Franchois brocheit Ogier, car ilh ne voloit josteir à Nalmon; mains Nalmon li fut trestournant. Ogier le voit, si torne son espiel, le fier de drier et jostat à Nalmon. Ly dus Nalmon fut son espiel brisant et li butat del bou del hauste, si le fut abatus, atant sont la batailhe assemblans. Là commenchat estour mult trespoisans, et Ogier fut Nalmon entre ses bras prendant et le metit sus son cheval, disant : « Cusins, je vous suy chi rendant les » biens que sanc doit faire à ses amis; mains altrefois moy aviseray, car » vos et les altres suy-je chi defians. » Atant fiert en l'estour decopant diestre et seniestre, et at les Franchois reculeis, qui maldient qui fist la guere, et li Lumbars se provent mult bien à chel commenchement, et ausi font Franchois. Là voit-on I mult grant caplement, et li dus Ogier ne fiert cop qu'ilh ne tue homme ne cheval. Charle le voit, si crie c'om l'assalhe. Ogier voit Charle, si broche vers li et li dist : « Faux rois, por quoy escrie-tu » ta gens qu'ilh moy assalhent, et si ne m'assas point? » Ly rois l'entent, si muche en le chevalle, mains ilh le suyt si pres, qu'ilh le consuit de Courtaine, si qu'ilh l'abatit à terre; si oit paour, car Ogier assalhit firement disant : « Faux rois, tu morais cheli fois, tu m'as cachiet, et or m'as troveit. » Dont le court sus; là fut ochis, quant Nalme, Salomon, Sause de Duras et bien II^{m} Frans l'ont remonteit; mains Ogier en ochist XII. Frans l'ont pioir, car Ogier at ochis Godefroit de Gendre, Henris de Mes, Ypochras de Gardre, Pire d'Orliens et de Gendre Thomas et bien LX qui astoient descas. Rois Desiier y at fait mains rabas ; si at Gerar de Plaisanche et Andrier, Nalme, Bertrant, Thiris et Octineal y manent grans esclais. Ilh ont ochis de ches Lombars à tas, Ogier vint là, Octinel at ferut, si qu'il trenche luy et cheval.

Bataille.

Exploits d'Ogier.

[1] Le même mot probablement que *cuvreis* qui se trouve au glossaire du tome V.

Ogier ochist ches Franchois, et les prinches, et ses oncles, et cusins par tout où ilh les encontre; Frans le fuent Nalme le voit, Ogier fiert del espee, et bien milh homme et tout une comitive lanchiet li ont mains dars, et mains espiel donneit, si ont sa targe fausée et son habier, reculeit l'ont et sa char mult navrée. Pavie, escrie Ogier, à le valée de ches Lombars y vint; atant là fut la gens de Franche reculée, et Ogier les mostre Courte, ilh at ochis tant qu'à mervelhe, jusqu'à standart s'en est venus. Là oit grant Fol. 59 r°. estour, ly rois y brochat, Nalme et Thiri et Hoyal de Nante. Là veiesiez Lumbars de grant forche metre à mort, qui point ne plaisit à Ogier, si fiert entre eaux, et la tieste at coupeit Arnus de Peure, Richars de Chartre, Lambert, la plus grant presse ont desrote. Ly rois Charlon le voit, si demande I lanche, et vat josteir à Ogier dedrier entre II espals; mais Dies l'avoit porveut de teile brongne, qu'ilh ne li grevat nient fort[1] qu'ilh l'abatit; ilh salt en piez et vint avant, si dist : « Faux rois, chu est trahison quant » tu me vint al derier, et tu me pues avoir devant. » Atant l'assat par mult fire substanche, et le fiert I cop amont son hayme, qu'ilh li trenche et fause la coeffe, et rase char et cheveaiz, si vint desquendant sus le col de cheval, si le tue, et li rois chiet à terre, et, anchois qu'ilh pousist estre releveis, le fiert Ogier; si l'at navreit durement et l'awist ochis, si ne fussent li nobles prinches de Franche, qui assalhent Ogier de grosses lanches. Renier de Geneve vint à Broiefort, si le vot prendre por monteir Charle; mains Broiefort le fiert si de piet qu'ilh le tuat, puis fiert et refiert et en ochist tant que la terre en astoit coverte entour luy; et li Danois et, li Lumbars ausiment, assalhent Frans qui veulent remonteir Charlon; là sorvinnent IIII^{m} Lumbars qui ont Ogier remonteit, et en la fin fut li rois remonteis.

Fors fut l'estour à chel remontement. Ogier y fiert mult, ilh copoit tos les cops, de XXV cops qu'ilh at ferut, homme et cheval, et se revient à roy Charle, et l'aert parmi les flans si fort qu'ilh le cuchat sus Broiefort, si l'emportoit quant Frans l'ont assalhit et navreit durement, sique malgreit luy getat le roy à terre, dont ilh avient I grant meschief; car li Danois en at ochis Joifroy d'Angou et Hoyas de Nantes, qui astoit freres à la mere Ogier; puis ochist Gerart de Viaine, cheli coupat parmi les flans, rois d'Engleterre son oncle fendit jusqu'en la poitrine; li conte de Lovaint fut ochis qui

[1] Pour *fors ?*

astoit son oncle, Symon d'Artois, Ermefroy de Gheldre, roy Murgafier de Portingal espat [1] en dois; là perdit Charles grant quantiteit de nobles prinches. Et li Frans assalhent Ogier; mains petit leur valt, car ilh les livre teil hustin cuy qu'ilh attende n'at may mestier de medicine. Rois Desiier al bien ferir s'encline, si fait Gerins et Richars, car Gerin ferit Charlon del brant, le cheval tue, si chiet à terre; mains Bertrant le messager l'at remonteit à grant gens. Puis regardat Desiier, si alat josteir à li, se li fendit son escut, et li Danois vint là, à Bertrant à josteit, si l'abatit jambe levée, et li rois Charle at Desiier aviseit, se li at dit : « Trahitre parjureit, nos astons » signours de ses dois oust, jostons ensemble, et nos combatons ensemble : » qui conquiert son compangnon, si gangne le querelle. » Desiier l'oit, si

Fol. 59 v°.

muche en la presse et puis at dit entre ses dens : « Ahi! Ogier, tu soieis » honis, par toy seray trestout desireteit. » Et li Danois soy batoit fort entre Franchois, si en at bien ochist LX tous grans barons, et ilh l'ont

Ogier est abandonné de Desier et de ses gens.

navreit en XXX lis; si consuit Charle par si ruste vertus, que ilh l'abat à terre, diestre et seniestre les at ilh abatus. Cascon le fuit, Franchois sont pres vencus; mains Desiier li trahitre at teil paour, luy et ses hommes s'en sont fuys, et si gens tos apres. Si laisent Ogier combatant en la batailhe tout seul, que V^c homme qui ne le guerpirent; et par quoy fist Desiier teil fait de fuir ensi, li rois Charle et sa gens astoient desconfis, et la victoir astoit Ogier adont.

Il continue à se défendre vaillamment.

Et li rois Charle fut à piet, où Ogier le travelhe mult; ochis l'eust, quant Nalmon, Thiri et Bertrant, Gerars et Salomon ont assalhiet Ogier, et remonteis Charlon; et Ogier at ochis le conte de Retesse, Simon, Arnus le duc de Hurepois, le duc Eudon de Loheraine, puis at ferit Wilhelm le Frison et fendut jusqu'en baldreit, le roy d'Escoshe at ochis le roy Thiri d'Aragonne, de Normendie Richar li dus, ches at coupeit jusqu'en l'archon. Al duc Nalme, Bertrant, Turpin, Thiris et Salomon at tous ochis, ausi leur chevals à terre sont chaiut. Là fist Ogier d'armes si grant fuison, Charle saisit tot parmi le crupon [2], porteir le voet et ne pot. Là oit teil assalt entour luy que che fut mervelhe, mains ilh ne savoit mie que ilh fust trahis par les Lumbars; mains I noble homme li dist, de quoy Ogier fut I pou enbahis, et nonporquant toudis soy defent. Vendre se vuelt, si ilh doit

[1] *Espater* ou *spater*, mot qui est resté en wallon, signifie ordinairement *écraser;* mais ici il paraît bien signifier : couper.

[2] On peut lire *trupon*.

estre ochis, et li Lumbars, qui s'enfuent fors, ont encontreit Beron à XX^{m} hommes. Quant les perchoit si dist-ilh : « Où est Ogier? » Respont ly rois : « Ly Danois est ochis, » et dist Beron : « dont ne vuelhe plus vivre ; que » vos soieis maldis, vos l'aveis trahit. » A son frere dist Gerin : « Comment » aveis laisiet Ogier? » — « Par ma foid, frere, le roy fuit, et nos l'astons suis. » Ogier laissay dedens le caples qui milh avoit ochis des Franchois. » Dist Beron : « Frere, voleis vos revenir à caple? » Dist Gerins : « Mes hommes » sont mors, mains je reverteray à caple. » Atant s'en vont vers le batailhe » où li Danois se combatoit à V^{c} hommez de hardi covenant; tant at capleit que li sanc li salhit hors de la boche, et li Franchois le sont fort assalhant tous ses barons, et ochient alcant et les alat bien vengnant; Mylon de Puilhe ochist le conte de Saint-Poul, Gaymant, le conte Josuant de Vermendois, conforteis est de morir; li rois le voit, si se vat mervelhant; luy et Nalmon, Bertrant et Thiris, et jusqu'à XX vont à Ogier jostant, escut et brongne, si sont tout desrompiet et en mains lis navreit et l'abatirent. Ilh salt sus tantost, et Broiefort s'enfuit leis I pendant; Frans le quident prendre tout maintenant, mains ilh regibe si fort qu'ilh en abat mort plus de XIIII et les cheveais avecque; dist l'un à l'autre : « Si Ogier est preux ches chevals est » valhant. » Et li Danois fut en caple.

Ogier est démonté et son cheval Broiefort s'échappe.

Fol. 60 r°.

En l'estour est Ogier à piet, qui est assalhis des Franchois et les castie. Ilh at ochis Mylon de Fraite, dus de Borgongne, Guys le conte de la Marche; ly cuens Berons en l'estour se feroit à XX^{m} hommes, Franchois dont assalhoit quident que che soit li oust qui retournoit, et li estour atant recommenchat. A chel promier perdent Frans, et sont reculeis; ly conte Beron regart, si voit Broiefort. « Hey! dist-ilh, Ogier est mors, je vengeray luy. » Atant broche avant, et voit I fort estour deleis l'oriflambe, et tout enmi Ogier. Atant escrie son ensengne, et vint à Ogier luy et sa gens, et li dist : « Com» ment vos est, sire. » Respont Ogier : « Desiier m'at trahit, mains je n'ay » mal, si j'avoie mon destrier. » Berons l'entent, si vint à Broiefort où ilh ochioit Frans qui li frosoient [1] injure. Berons l'en prent sens nul mespresure, Ogier le donne et ilh le montat, et entre en l'estour. Berons y fiert et Gerins ses freres, mains pou durarent, car pou de gens astoient. Berons ochist Ponchon, l'escudier Bertrant le messagier; Bertrant l'a veut, si ma-

[1] *Sic* dans nos deux textes. Peut-être par erreur pour *faisoient*.

nache Beron, et vint à li où ilh tuoit Franchois, et queroit apres Ogier; Bertrant le fiert et ilh refiert Bertrant, et li I l'autre, tant qu'ilh ochist le cheval Bertrant, et enfin fut Berons mors. Or sont tous mors li gens Ogier, or est tos seul com de promier, et li rois Charlon li dist : « Danois, Danois, » rens-toy à moy, et metons en douchour la grande felonie, et faisons pais » par Dieu le Creatour. » Ogier respont : « Trahitre emperere, à toy en » vuelh ne pais ne acorde, je suy trahis, mains mie ne suy desconfis, je » suy plus fresse, poisans et milhour que huy main [1] al commenchier l'es- » tour; » dont le ferit Ogier, si le ferit le healme, le habier et li rasat des chevals de la barbe, et coupat le chief al cheval. Li rois chiet, puis l'at coupeit jusqu'en l'archon Balduen, son oncle le conte de Flandre et li conte de Vendonne, son oncle Ermefrois, li cuens de Sayne et de Psalme [2], Gaufrois, et mult des altres; puis torne Broiefort vers I genestrois et le broche, et là choisit Beron mors. « Hey Dies! compains cortois, dist-ilh, qui vous » at mors, ilh m'at trop fort corochiet; Dies ait vostre arme! »

Broiefort est rendu à son maître.

Apres regarde Ogier, deleis si voit le cheval Bertrant qui gisoit mort, si dist : « Chu at fait Bertrant; se je l'encontre, morir li covient. » Atant s'en vat brochant, et Frans le cachent, et ilh retorne sovens à eauz quant ilh en voit I cople venant plus haistement que les altres. Ogier priat Dieu merchi et li prie qu'ilh le conduise; puis regardat, si voit venir Bertrant, cuy ilh ne suffioit le mal qu'ilh li avoit huy fait, s'ilh ne le cachoit ancors, et adont li sovent de Beron que Bertrant avoit ochis. Si avoit Bertrans XIII compangnons avecque luy, si ont tuis bassiet les lanches et brochent vers Ogier; et chis les attendit, car ilh n'avoit point de lanche, si brisoient leur espiel sor luy, mains ilh ne le neis con tour [3]; ilh tient l'espee, si tronchonat jusqu'en cheval Guys, li duc de Borbon et Rollant d'Ermessente, Climent cuens de Savoie; apres ferit Bertrant, si le trenchat jusqu'en diestrier. Atant vint Charle et Nalme, et Ogier sovient de Beron que ilh amoit, atant s'en vat. Nalme fist duelh de son filh. Ogiers s'en vat as esporons brochant, et je vous voray nommeir les prinches qui furent mors en l'estour. Promiers y furent V rois coroneiz : Portingal, Navaire, Engleterre, Escoche et Saxongne; et puis y oit X dus : Renier de Geneve, Arnois de Hurepois, Joffroy d'Angou, le Frison, li dus de Normendie, li dus de Puilhe, li dus de Bor-

Fol. 60 v°.

Ogier tue Bertrand, le fils de Nayme.

[1] *Qu'aujourd'hui matin.*

[2] Pour Salm, sans doute.

[3] *Sic* dans l'un et l'autre texte.

gongne, chis de Borbon et chis de Dermensent [1], et Bertrans, li messagier qui astoit dus d'Orlins, et li dus d'Athene; et puis y oit XIX contes : Viane, Nantes, Lovain, Provenche chi fus Octineal, chis de Soison, chis d'Artois, Gheldre, Tasse, Poitiers, Henris de Monteagut, chis de Loheraine, chis de Retesse, de la Marche, Blois, Psalme, Sayne, Flandre, Vendomme et chis de Savoie. Chest XXXV prinches dont Ogier avoit VIII oncles, et li altres astoient ses cusins, et y morut XVII^{c} chevaliers et barons, et escuwiers, et altres VII^{xx} milh trestous de la partie Charlon. Rois Desiier perdit IIII^{xx} milh hommes; Dies ay leur armes.

Grant meschief fut de teil mortoir faire, car se li rois eusse fait loys et justiche à Ogier, chu ne fust mie avenus, ains brisat la loy por son fil Carlot, qui onqües ne fist bien ne pensat ne dest; et al derain fut ochis meschamment, en faisant trahison, par Huelin fis à Seguin de Bordel, ensi que vos oreis. Ogier chevalche, si at mult eslongiet Franchois, de Broiefort desquent. Ilh a si grant fain qu'ilh plus ne puet, li chief le tornoie tout, ilh at atachiet Broiefort à I arbre; son hayme ostat et si alat rompeir tot son libart [2], totes ses plais at estoppeis, et puis se cuche dormir; car nuls perilhs quide plus avoir. Endormis est, et Franchois vinnent parmi I val, et voient pas de Broiefort, si les savent; mains Broiefort les voit approchier, si ne le pot soffrir; ilh commenche fort à henir, des piez gratit et maine grant hustin, mains ains por chu Ogier ne s'envolhat. Quant li destrier le voit, la guele bée et prent Ogier par le habier, et le trait tant qu'ilh s'envoilhat tot estordis. Ilh sat en piez et voit le ost venans, son hayme lache, puis monte seus atargier; mains al monteir vinrent Nalme, Salomon, Thiri, Guis et Turpin, et jusqu'à XII qui l'ont asseneit en l'escut, si l'ont abatu; ilh sat en piez et tient le brant. I castelain qui ot nom Balduin at porfendut, et Seguin de Cambray et III altres at ochis, et al remanant ochis les chevals; tous fussent mors, quant li rois Charle vint là à XL homme. Là fut livreit estour al duc; mains Broiefort voit, si se fiert entre eauz, et gibe des piez drier, et fiert des piez devant, si en ochist XXX. Tos les chevaliers fuent et mesquins, et ilh trote apres, et les mort as dens, si les ochist; puis vint à Ogier qui se combattait; en genolhon se mist, et li dus y mont, si brochiet at; Charle apres li suit, jurant qu'ilh le suyrat tant qu'ilh aurat, et le feroit morir al castel, où ilh

Détresse d'Ogier.

Fol. 61 r°.

[1] Quelques lignes plus haut Ermessente.

[2] Écharpe ou chemise? Peut-être *libart* vient-il de l'ancien mot allemand : *liprat*, indiquant un objet utile au corps.

jostat à Bertrant, et puis si vint à Pavie, mains trove clouse la porte, et Abris li frans portiers li dist : « Sire Danois, li rois at commandeit que ons » ne vos laisse mie chi ens entreir, de quoy je suy dolens. » Ogier se sengne quant li portier entent. « Hey Dies! dist-ilh, fortune me contralie. Desiier » m'at trahit et puis m'encache. »

« Tous mes cusins m'ont trahit, malement vengiet moy suy sour Saint- » Morisse; ancors feray si chiet à point, et, par le Dieu qui morut fause- » ment, se je vis longe, ilh aurait paiement teils com les altres. Or puy bien » dire qu'ilh n'at si chaitis de moy desouz le firmament. » Atant brochat par de costé Talangne, s'aloit Cesanie tout par le fangne de Fontenelle; à Saint-Domiin reprit son droit chemien. Ilh at teil fain que a pot ne fut morte en sa mains [1] par famine, et si n'oisat passeir parmi les vilhes, car ilh dobtoit trop forment trahison; si qu'ilh portant, ilh chevalchoit toudis les champs; III jours III nuis fut ensi travelhiez qu'ilh ne mangat de pain, ains mangoit pommes grenates et pommes d'arannes, et des almoniez [2] salvages que ons nomme altrement *meures* qui croissent sus les rossiers, et sordines, et teis viandes; mains trovat des bonnes fontaynes, dont ilh bevoit, et ches chevals [3] mangoit herbe, de chu avoit-ilh asseis; mains ilh afoiblissoit tout. Et ausi Ogier ne savoit mie bien le chemien, si marissoit sovens; si chu ne fust, ilh fust tantoist escapeis, mains quant ilh forvoioit, si le faloit retourneir al voie droite. Ensi qu'ilh chevalchoit decosté Mortier [4] en Lombardie, decosté I bois, si regarde devant li et fut aperchivant dois pelerins, as esporons brochans, esquerpe à coul et les talars [5] vestis, de Romme venaient : chis sont Amilis et Amis, dois contes d'Avergne et de Blaves, por veoir Charle furent-ilh là passant. Ogier brochat vers eaus, et les connut tantost, car Amile astoit ses cusins; mains portant qu'ilh avoit à femme le filhe le roy Charle, pour faire despit à Charle les at escrieit : « Soiez vous » defendant, andois moreis? » Repont chis : « Frans dus, merchi. Por » Dieu, nos summes pelerins venans de Romme, pardons aquerans. » Et
Fol. 61 v°. dist Ogier : « Chu ne vos valt; en despit Charle qui moy cache tout mainte-

[1] *Il at teil faim qu'à peine ne morde en sa main par famine.* MS. P.

[2] En wallon le mot *aumoniez* (*aumonis*) désigne les frambroises. *Les almoniez salvages* sont donc, comme le dit lui-même le chroniqueur, les mûres que produisent les ronces. Quant aux pommes d'*arannes,* ce sont des oranges, *melorancia* en italien.

[3] Son cheval Broiefort.

[4] *Mostier* à la page suivante, ce qui doit indiquer Moustier en Tarentaise.

[5] Une tunique qui descendait jusqu'aux talons. Voir Ducange v° *tunica talaria.*

» nant, moreis. » Ilh ont paour, quant ilh ont chu entendut. A piez Ogier se sont engenolhiez, merchi prient, mains ilh ne valt II deniers, les chief en prent incontinent, puis dist à leur masnies : « Vos direis Charles qui passe- » roit chi tantost, que j'ay en son despit ochis Amiles et Amis; et sy ay mal » fait, car Amile la cuy mere Maiere fut filhe de mon oncle, astoit li guere[1] » le roy Charle. » Il tue Amile et Amis.

Atant se part et s'en vat. Et Charle vint avant, si at troveit Amiles et Amis mors; li masnie li dissent que li Danois les avoit ochis en despit le roy, et li rois pleure en grande marison. Atant appellat Aymon de Dordonne et X altres, si fait porteir les dois corps à Mortiers ensevelier; et chis le fisent, et li emperere s'en alat apres Ogier. Et li X contes vinnent à Mortier, et ont les dois corps ensevelis à XIII piez li I del altre. Mains miracles y fist Dieu : les cloches sont bondies par elles seuls, puis corurent li gens à Mostier, si ont là troveit li conte Amis de sa tombe issus et entreis deleis Amile, dont li rois Charle fondat là apres dois englises de Saint-Pire et de Saint-Estevene, où li saint corps furent en fietre mis. Et li Danois chevalchoit mult jolis[2] de chu qu'il li sembloit que ilh fust escappeis. Si avient qu'ilh at troveit de mares, et croliches, là ons ne poioit oultre, dont ilh est mult corochiez; car ilh li covient retorneir et bien en haste qu'il n'encontre l'oust, car, là ilh ochist les II contes, perdit son chemien; mains quant ilh doit rentreir en bon chemien, si encontrat l'oust. Quant le voit, si acolat son escut, et si brochat tout parmi l'oust; le roy hongrois, que Philippe oit nom, ferit en l'escut, li cuer li perchat, si l'abatit mort; ch'estoit son oncle; puis Courtaine sachat, en ches Franchois noblement se butat, car plus de XXX à terre en traienat, et ilh li ont lanchiet dars et espiel, et ne l'oisent approchier, et li font voie et ilh s'en vat. Charle le voit, par III fois se sengnat. Ogier chevalche qui la mere Dieu loiat, qui deleis Mortiers les X contes avisat, qui venoient de enseveleir Amil et Amis. Ilh les escrie et court sus; le X ochist, le viel Amon quitat, chis fut son oncle et durement amat. « Oncles, dist-ilh, » vos direis al roy que je li feray asseis de teil presens, et li et Carlot son » filh ensiment paieray. Nalme direis que gardeir se porait d'or en avant » de moy en tous estas. » Amon s'en part, et droit al roy comptat, et à Nalmon et Charlot chu que j'ay dit. Quant li rois l'oit, sa gens forment hastat.

[1] *Sic* dans les deux textes. Probablement pour *genre*. Il résulte, en effet, du texte même, qu'Amile était le *gendre* du roi.

[2] Joyeux, satisfait, content.

On continue à le poursuivre vivement.

Fol. 62 r°.

Vassent[1] Ogier qui ancors forvoiat, car ne savoit le chemien; ilh retournat et encontrat l'oust à Morandin le casteran. Quant le perchoit si dist: « Hey » Dies! je ne say que peneir; or me vuilhiez, s'ilh vous plaise, conforteir. » Atant se fiert en l'estour; en l'oust tieste et bras commenche à detrenchier plus de XL, et fait jus reverseir; et vat Carlot encontreir. Ne pot fuir, si le vat asseneir desus li chief: surchil et li masselle li vat dessevreir tot, si c'om voit le dens; Carlot chaiit pasmeit, sour luy s'areste Ogier por ochire, quant li rois, Nalmon, et bien LX l'ont veut, et voit le roy; si l'at ferut, et se tuat son cheval, et puis abat Nalme, rois Salomon et Turpin, Thiris, Aymon, Averis, tous leurs chevals les ochist. « Rois, dist Ogier, entreis suy en usage » de toy faire sovens sifait ovrage. » Atant s'en partit. « Hey Dies! dist » Charles, chis Danois brasse rage. » Ogier s'en vat, et li oust apres corant, s'en vat et passe l'aighe à Pontevilhe et le vilhe de Languilhet. A Marestroit s'en vint, là li avient I torment savage, car Broiefort estanchat[2] desouz luy et ne puet avant, car ilh n'oit mangiet de bleis dedens IIII jours. Ogier plorat et dist: « Vray Dies! chi vint li rois; trestout à piet moy faut com- » batre, conforteis-moy. Hey! Broiefort, ne moy falistes onques; plus vos » ne poieiz nient, car de famine nos flarons tos; en mains estour m'aveis » aidiet, onques si bon ne fut de vos; or voy venir Franchois por moy » ochire, se ne moy aidiez, mors suy. Socoreis-moy, dois[3] amis; I castel » voy, si là vous puy atraire n'en ysserons, si sereis en bon point. » Quant Broiefort l'entent le duc son maistre, ilh at teil joie que li cuer li revient; ilh sat en piez et clerement henist, plus fresse sembloit que onques Ogier ne le vit; devant le duc en genols se metit, Ogier montat qui Dieu grasce rendit, puis brochat vers le castel; si vint là et desquent à pont, apres passe le porte et enstablat Broiefort, si le donat del fain, apres alat leveir le pont et fermeir la porte et vint en la sale, mains li portier l'at esquelhet[4] et le ferit d'on baston. « Aleis, dist-ilh, que vos soieis maldit: à disneir sont » monsignour et sa gens. » Ogier dist: « Glos, vos aveis pou de sens et » d'honour, à vos serait merit; » del diestre pongne donat teil cop, que li cervel li espandit. Chis de la sale l'oiirent, si sont leveis et ont baston

[1] S'en va.

[2] D'après Diez (vol. I, v° *Stancare*), ce mot proprement veut dire: *se fatigua*, et ici: *s'abattit de fatigue*. De là le sens que donne Roquefort au participe *estane*.

[3] Par erreur, sans doute, pour *douls*.

[4] Ne faut-il pas lire: *esqueure*, secoué, empoigné?

saisit; Ogier le voit, atant les assalhit trestous, les tue et les gete en fosseit.

Ilh en y oit XL qui crierent merchi; Ogier les at fors buteit de castel. Ilh fist tant qu'ilh est tout seul en castel; en grenier alat querе del avaine, à Broiefort en donat asseis, en la dispense [1] et sale true à mangier por vivre XX samaine. A table est assis où ilh avoit asseis à mangier, si at mangiet à sa volenteit. Atant vint Charle à tos ses hommes, le pont esgarde dont la chaine est fermée, et voit la porte clouse, et voit grans gens ochis en fosseis, si dist : « Par ma foid, Ogier at gangniet la maison. Cuy est li tour? » Et Nalmon li dist : « Ch'est Rochecleir; rois Asculphin le fist faire. Sires en » est Goitiers, li cuens de Rist, cusin Desiier. » Et dist li rois : « Ogier est » làens. » — Non est, dist Nalmon, que feroit-ilh là? » Dist li rois : « Ylh » y est, car ilh l'at conquis et ochis les gens de làens, veis le là en fosseit. » A ches parolles Broiefort at henit, que tous li oust de cha fors l'oiit; connut l'at Charle, et li Danois, quant oit asseis mangiet, si est leveis et as creteais s'assit. Ly rois le voit, de felonie rist. « Barons, dist-il, Broiefort ors henit, » veis là son maistre. » Et dist Ogier : « Faux rois, povre et maldit, où » veriteit, loy, justiche n'abit [2], li ti veoir [3] le cuer si me murdrit; je vos ay » mult bien et loialment servit, je vos destruray, si Jhesu Crist moy » aiide; » et li rois li respont : « Par Dieu, Ogier, si vos vuelhiez acordeir » à my, por I denier je toy renderay cent; si prens la pais dont je ay fait » present. » Respont Ogier : « Tout chu ne valt; ja n'aurais pais à moy, si » tu ne moy rens le murdreur qui murdrit mon filh. » Et dist li rois : « Je » feray altre chouse, car je vowe à Dieu que je ne [4] rentreray en Fran» che, si vous auray livreit à torment. » Atant fait tendre ses treis; Ogier en rist qui n'en donne gaire. Apres le fait assalhier, mains ilh n'i forfait I denier jusqu'à la nuit qu'ilh finat; et y perdit li rois bealcop de chevaliers que Ogier ochioit de grosses pires. VIII jour tous plain at tenut Ogier le maison, et buit le bon vin de làens et mangiet; et Broiefort at si bien mangiet, qu'ilh est sains et haitis.

Il se réfugie au château de Rochecleir.

Fol. 62 v°.

Apres VIII jours, Charles li rois at fait copeir les bois et jeteir en fosseis, et drecheir escalles as mures, et assalhent; et li Danois soy defent de grosses pires geteir, dont ilh tue tant d'hommes que ch'est mervelhe; jusqu'à la nuit durat li assalt qu'ilh n'i forfont riens, et ensi assalhirent lendemain

Il s'y défend seul contre le roi Charles et son armée.

[1] Dépense dans Roquefort.

[2] Pour *n'habite*.

[3] *De te veoir*, MS. P.

[4] Notre texte porte *me*.

et n'i forfisent riens. Adont soppat Ogier, et adont vint Nalme; si amaine avecque luy à piques d'achier, martheas et machues jusqu'à X^m, et commenchent à frosseir le mures, mains li Danois le crie : « Faux trahitour, la nuit » doit avoir paix sens faire estour. Mains chu ne valt, ilh est chauz [1] de » mures XX piez. » Là fussent Frans entreis dedens la tour; mains teile tempiest, pleve et esclise, grisel et thoneur [2], qu'ilh semble que tout le monde doit defineir. Frans sont retrais, mains Ogier est armeis al ajournée, et vestit II habiers qu'ilh at esliut en XXI qu'ilh trovat en chastel; hayme et escut at pris à novel ensengne, et lait là les viels et vint à l'estable, si at

Il fait une sortie.

enselleit Broiefort et monte. La porte ovrit et avalat le pont, puis prent

Fol. 63 r°.

sa lanche, de casteil issit et se fiert en l'oust; il ferit al treit Charlon, del lit le roy salit, si adrechat et ochist III dus qui gisoient sus, puis prent Courtaine et detrenche tente et treis. Frans crierent fort. li gais l'oiit que chi d'Ardenne faisoit; si se dobtoit de riens, car ilh astoit jours, et si astoit aleis sur les champs, si vint brochant al oust à III^m hommes. Thiris voit Ogier, si dist à sa gens : « Ne vous moveis, » et vint à Ogier et li dist : « Cusins, aleis en, Dieu vos conduise le Peire esperitable; » et Ogier l'encline et s'en vat. Et li rois at escrieit sa gens, si sont armeis et ont brochiet après Ogier; mains Charle dist à Nalme : « Chis qui at fait le gait » à nuit m'at trahit, car ilh awist bien pris Ogier qu'il le fist aleir, si c'om

Le roi Charles récrimine à ce sujet contre le lignage d'Ogier.

» m'at dit. Je suy sos que je moy fie en linage Ogier. » — « Sires, dist » Nalme, si vous mainteneis teils parleir, vos perdereis nostre linage, car » se Thiris le savoit, ilh vos greveroit; si nos vous voliens greveir, por quoy » ne vous greveriens overtement, et vos sereis tantost destruis. Ogier ne » tue se ses amis prochains nom. et nous le cachons, dont nous faisons » pechiet, qui travelhons le plus grant de nostre por vos, et si n'en avons » greit à vous [3]. »

Li rois se taist atant, et li Danois s'en vat chevalchant; si vint à Sandrac, et encontrat le cuen Gaufrois à II^c hommes qui furent bien armeis; chis astoit sorage Nalme, si haioit Ogier, et si escrie sa gens, et que sens atendre

Nouveaux exploits d'Ogier.

soit pris Ogier. Atant brochat et ferit Ogier en l'escut, si brisat sa lanche, et Ogier qui n'oit point de lanche le fiert de Courtaine, siqu'ilh le trenche

[1] Pour *chaius*, tombé.

[2] Il doit ici manquer un verbe, comme *sorvint*, ou autre semblable.

[3] Les deux derniers mots manquent dans le MS. P. Avec la version de notre texte, il faudrait peut-être lire : *et si n'en avez gré à nous.*

jusqu'en l'archon, puis se ferit entre les altres, diestre et seniestre fiert, frappe, ochist et tue, abat, reverse et fendit les tiestes; qui le veist comment ilh contenue ses cops et at jambe rompue, bien posist[1] qu'il at forche et proeche et hardiment, et s'apparut qu'ilh avoit bien but et mangiet. Plus de LX en at vie tolue, et ilh lanchent mainte lanche, car ilh ne l'oisent aprochier; mains ilh les aproche et le[2] maistre teilement qu'ilh enfuis sont, et ilh en ochist tant en fuant que de berbis, VI^{xx} en fut tueis. Mains en tant que Ogier soy combat à Charles, et son oust raconseut Ogier, si l'at enclous et tout avironeit. Ogier le voit, si at Dieu reclameit et se commande en la garde de la Sainte Triniteit. Atant se fiert entre Frans, tant en ochiet que jonchiez en est li preis; tuis li font voie, et ilh s'envat; XX trons de lanche enporte en son escut, et X en son habier. Par devant li at Ogier esgardeit, I castel fort voit et Monchenruel; quant les perchoit si at Dieu aoreit, en sospirant at ploreit de piteit, si dist : « Vrais Dies! à Fol. 63 v°.
» moy faites confort qu'en mon castiel puis entreir à droit port, et j'ay » covent, si le mort ne moy mort, oultre meire yray à grant effort, où je » meteray paiens en desconfort, à saint temple serviray en deport. » Atant s'envat brochant vers Castelfort; en la grant tour astoit Beneois, si regarde vers solea levant, si voit I homme qui venoit fort brochant qui resembloit Ogier. Apres voient les Franchois acorrant, tantoist s'arment II^c, si issent fors, dedens le bois de Langhefort se sont mis, et Ogier vint là si les aperchuit : « Dies! dist-ilh, peire, veis-chi felon raport. Et à quel » dyable sont chi gens? Ilh covient qu'ilh sachent que je say faire, car je » suy pres de mon castel où je moy retrairay. »

Li dus Ogier at brochiet, et ja corist sus le barons, quant Beneois li escrie : « Frans dus, vos hommes astons. » Ogier l'entent, si les festie et les rengat, et les dist : « al entreir en mon castel seront Franchois visenteit », et là les comptat comment Beron, leur oncle, et Gerins, leur peire, astoient mors, et « par la trahison le roy Desiier qui me trahit en l'estour, et me » laisat à V^c combatans combatre à II^c milh Franchois. » Là les comptat tout, en tant que Franchois venoient. Tantost que li oust vint, basse Ogier sa lanche et fiert Guys de Selonche, si le tue; là commenchat estour bien Un renfort lui arrive.

[1] Il manque ici, semble-t-il, un infinitif comme penser, croire.

[2] Pour *les*.

fort, mains ilh ne durat mie granment. Et là jostat Ogier à Charle et l'abatit, et le mist devant luy, et l'eust enporteit; mains ilh perchoit l'oust qui le voloit encloire, si le getat jus et cornat la retrait. Ensi entrat en son castel qui astoit beais et bons. Ly rois le voit, sa barbe at desquirée : « Hey » Dies! dist-il, vos moy hayeis, quant le Danois aveis teile maison donnée; » ne l'averay, s'ilh n'est affamée, dedens cent ans, ch'est veriteit provée. » Adont fait tendre ses trefs, et sa gens logier devant le castel qui astoit tels. Turnus, le fil, al temps le roy Abiel, sus I roche qui oit nom Lagimiel, en I regourt [1] at tailhiez Acizel; si oit III tours fortes et I dongnon enmi en queile sourt une fontaine, par conduis le mainent en tynel, et puis s'en part I plaisant riwesel, qui vat corant tot parmi le prael, et puis fait movre I grant molin; desouz les cengles est li borge Otinel, où demorent borgois. Apres astoit enclouz tot altour, fors que al unc de costeis; car là corut li riviere de Ronne, et tous li remanant astoit enclous d'onne aighe noire et parfonte, qui est mult croeuse et mult tarde, qui ausi est appellée par non Ronne; car ilh vint de la Ronne ens à I leis, et vat corant tout entour, et ist fors à autre. En apres chel aighe at palus, croliche et marisque ausi lonc c'on arch [2]. Là fut Ogier; si ne dobtoit le roy, et si soy reposat pres de V mois, car ilh astoit navreis malaisement [3], et astoient ses plaies peries et enfleis, et plaines de vers; si at bon mestiers cyrurgiens, et quant fut sains si manache Charlon.

Fol. 64 r°.

L'an VIII^c et XXXIIII. Le siége du château continue pendant tout l'hiver.

En mois d'avrilh, l'an del Incarnation VIII^c et XXXIIII, astoit Ogier en son castel. Passeit avoit l'iver, et li rois fait faire engiens, mains ne forfait I boton. Si oit conselhe de aleir en Franche, mains Nalme li dist : « Vous » honissereis tout, car Ogier se porveirait de gens tant qu'ilh destruront » Franche. » Ensi se laisat [4]. Obiers li dist qu'ilh soit ja ovreir d'ingremanche, mains ilh covient qu'ilh renunchast devant le pape, anchois qu'ilh li volt absolre, si que ilh ne se poioit melleir; mains ilh avoit I compangnon qui astoit li milhour de monde, apres le duc Basin de Geneve, et est nommeis Maurin, « qui dedens III jours auroit art le castel et mis » Ogier en vostre prison. » Respont li rois : « Aleis tantost luy quere, » et chis s'envat à Morandos où ilh demoroit, et l'amenat al roy Charlon; et

[1] *Regort* dans Roquefort.

[2] Un trait d'arc? Voir Roquefort, v° *archée.*

[3] *Sic*, pour *malvaisement.*

[4] Pour *se laissa*, se désista.

li rois li dist que ilh fache bien sa besongne dont Obiert[1] l'at informeit, car ilh le paieroit bien; et respont chis: « Je vuelh estre pendus si, anchois » semedy al matin, je ne vos rens Ogier en vostre prison, et tous ses » hommes. » Atant fait Charle crieir tout parmi l'oust que les grans arbres vassent al bois coupeir; tantoist fut fait, puis prent ovrier et fait carpentier II grans engins, sor XV estaches de grant cloes[2] les fist covrir, puis fait monteir sus milh hommes d'armes, arbalastrier II^c; apres chest[3] Maurin armeis, en maistre estage montat, d'on feu grigois commenchat à soffleir, as mangoneais le fist en la vilhe geteir sus en castel, et fist ausi voleir; toute la vilhe commenche à embrasier. Li pueple nomat Dieu, aighe getont; mains riens ne valt, car la vilhe ardit toute. En font castiel si valt[4] li pueple entroit, et se vont à Ogier plaindre de engine qui les avoit arse leur vilhe. Ogier l'entent, si vat sor les creteais, si esgarde li engiens, si vat Beneoit appelleir: « Amis, dist-il, fachiez armeir ma gens, je vuelhe aleir chel » ovrage destruire; car si dure longement, ilh nos destruirait de feu gri- » gois. Si vos diray que je vuelhe faire: à II^c hommes yray Frans assailhier, » et entant vos prendereis del feu grigois qu'ilh ont geteit ens en borch, et » de cheluy ardereis l'engien et cheauz qui sont sus. » Le roi invoque le secours du nécromancien Maurin.

Ensi fut fais, car Ogier ysit fors et corut sus Frans et ochist, et oit grant estour à eauz; et Benois butat le feu en l'engien, et l'ardit tout et cheauz qui astoient sus, et Maurin meisme; puis butat le feu en l'oust, si commenchat toute à enbrasier, et si ardit bien XV^m hommes. Mains Charles et ses gens s'enfuirent en bois tant que li feux fut estains, et Ogier se retrait en son castiel, qui quidoit que Charles et tous ses aidans soient arses. Et li rois Charle soy complaint à Dieu d'Ogier, et Nalme li dist: « Li casteais est fors, » vous ne l'aireis mie, si che n'est par famine; mains logons chi I pou » de temps, ilh ne sont mie porveus de vitailhe pour tant de gens qu'ilh » at en castiel. » Respont li rois: « Ilh moy covient avoir noveais treis, » car li mien sont tous arses. » Dist Nalmon: « Faites une vilhe chi, si » logons dedens, vos le fereis plus aise que tentes et greis[5]. » Atant at li rois pris tant d'ovrier, qu'ilh fondat une vilhe qu'ilh appellat Valenche; Nouvelle sortie d'Ogier. Fol. 64 v°. Construction de Valence sur le Rhône.

[1] Plus haut *Abiert*.
[2] Pour *cloie*, claie, qu'on trouve dans Roquefort.
[3] Pour *s'est*.
[4] *Se volt*, MS. P.
[5] *Gies* dans le MS. P. Cette version me paraît préférable. Voir Roquefort à ce mot.

ancor siet là sus le Ronne et casteais fort ausi. Et ensi que li ovriers carpentoient, est I jour aviseit Ogier, et est fors issus as gens d'armes, et at sus corut les Franchois as treis et logiche; si en ochist bien II^{m}, anchois que Franchois sont armeis, si se vont defendant [1]. En chel estour fut Beneois demonteis; mains ilh fut socorus par Ogier, et quant Ogier retornoit et astoit ja sur le pont, li rois li escrie : « Ogier, Ogier, retorneis à moy, » pendus serais ancors. » Ogier l'entent, si prent I lanche, si vat josteir al roy, et li roy à li, si sont asseneis sor les escus, fendut les ont et les habier fauseis. Ogier pondit le roy en costeit, et fust mors s'ilh ne fust reverseis tous pasmeis sus l'erbe. Ogier l'embrache par teil puissanche, qu'ilh at assis devant luy et l'emporte, quant Nalme et XIIII prinche y vinnent; si ont josteit à luy, en XII lis le corps navreis li ont; mains ne ploiat que che soit I dongnon, ne ains por eauz ne laissat le roy, Symon de Baque fendit jusqu'en pis, Sanson de Grave, et Guys de Corbiel, tant en ochist qu'à mervelhe; mains li oust vint vers Ogier avironant. Quant ilh le voit, si guerpit le roy et si broche d'esporons; si entre en son castiel.

Ensi faisoit trestous les jours Ogiers pou s'en faloit; à cens et à milhier ochist Franchois, et fait grant distourbier, et gangne leur vitalhe, et prent prisons, et les ranchit, et les tient en sa prison, qui li fissent puis encombrier, ensi que vos oreis. Che fut sor l'an VIII^{c} et XXXV que li Danois volt emporter le roy Charle, en mois d'aoust; et en mois de genvier de cel an meisme fut Valenche parfaite, où Ogier disturboit les ovriers sovens, si que l'an VIII^{c} et XXXVI en mois de may, le jour del Triniteit, fist Ogier I novel chevalier de Guyon, le freire Beneoit, qui astoit li plus ensiés [2] que ons sawist, preux et hardis, et grans et puissans; et quant ilh l'oit fait, si issit de castel atout ses hommes parmi le pont; ly gais de Frans, c'on oit la fait bastien [3] por gaitier et maintenir le pueple d'Ogier, quant ilh issoit fors choisit Ogier, si le bondit son corps [4] et li oust s'armat; mains Ogier et Guyon les volt sus corir atout leur gens, si en ochient bien III^{c} anchois que li oust fust armeis; et ancor, quant ilh les orent tueis, vint Charles et Nalme à X^{m} hommes, tant que li oust s'armat, si assalhent le [5] Danois. Là

L'an VIII^{c} et XXXV.

Fol. 65 r°.

Nouvel engagement toujours au détriment des Français.

[1] Ces quatre derniers mots manquent dans le MS. P.

[2] *Esciant* dans Roquefort.

[3] Pour *bastant*, que donne Roquefort. Suffisant.

[4] Pour *cor*, ainsi que nous l'avons déjà vu.

[5] *Les* dans notre texte. Ce qui suit montre qu'il s'agit seulement d'Ogier.

commenchat estour de grant martir, mains ilh covient Frans resortir. Apres l'estour s'en vout li Danois revenir en castiel, mains quant ilh vint sour le pont, si voit que Guyon, li chevalier novel, n'astoit mie là; et Ogier broche, se voit Guyon, si l'alat socourir et le ramenat navreit en XV lis, et li dist que altre fois ne fache nient, car ilh li poroit torneir à grant perils. En castel sont entreis, atant lievent le pont, si sont la porte fermant. Apres avient I jour que Ogier astoit as creteais, si voit li rois francour [1], Nalme, Salomon et pluseurs qui regaitoient le castel. Ogier li dist : « Rois, faux » trahitre, teis toy proveray, et contre toy, et Carlot le murdreur, rois » Salomon, Thiris, Doon de Nantuel, Nalmon et les altres milhour jusques » à XII à ton election : si conquis suy, si moy coupe le chief, et si conquis » asteis, à dolour vos voray metre. » Ly rois l'entent, si se departit tout confus; Ogier le voit, si dist : « Rois, laidement m'as trahit, et je t'ay servit » trop loialment, dont fausement tu l'as deservit. Vous fis at murdrit le » mien; portant que je demande loy et justiche, m'as banit de Franche, » de quoy venganche auray, si Dies moy aiide. »

Ogier défie Charles.

Carles s'en vat, nus mot ne respondit, ains s'en alat en sa loge, si appellat tous ses hommes et les demandat s'ilh y at nuls qui l'estour vosist faire, li X[e] ou XII[e], contre le Danois, ilh li donroit si grande signories qu'ilh seroit bien paiiez; mains ilh n'y oit onques personnes qui respondist. Ly rois le voit, si en oit duelhe, et Nalme dist : « Sire, vos saveis bien Ogier, — car » tous les jours le poieis veoir — est la flour de toute chevalerie; ne dob- » teroit XX hommes à une fie; laisiez l'estour, et faites ches jovenecheauz » chevaliers, qui perdirent leurs peires sus saint Morisse, si vuelent rele- » veir de vous leur signorie. » Ly rois l'entent, cortoisement l'otrie, et si at fait che que Nalme requiert; si ont drechiet là I quintane, et ont josteit là. De Castelfort at Guys choisit, si dist à Ogier : « Che seroit grant honte » por nous si nos alons [2] faire compagnie à la joste as Franchois. » Chis l'otriat, puis sont monteis et issus de castel; assalhit ont le jovenecheauz, dont ilh astoit bien VI[xx], qui se sont noblement defendus; et Loweis, qui fut li fis Carlon, at ferut Guyon de son brant, si le navrat en char mult profon; Guys le referit, si le navrat en chief, et l'abat de cheval, puis le saisit, si le metit sus son cheval, si le lievrat à Robert, Symon, et Rouse

Charles cherche vainement des champions.

Charles accueille un projet que Nayme lui suggère.

[1] Le roi français.

[2] Le sens général paraît exiger ici une négation.

Fol. 65 v°.

qui l'ont meneis en castiel. Carlos le vit, si ch'est[1] ferus es gens Ogier, si que li Danois le choisit. « Faux trahitour, dist-ilh, si moy aiide Dies : tu » as fais tout ches debas, morir te faut en nom de vengison. » Atant le fiert amont son hayme que toutes ses armes at fausée; mors fust, quant à la terre est[2] laisiez chaioir, li piés li est en l'estrier demoreis, et li cheval le at traieneit oultre l'estour. Frans l'ont socurut, et as logiez meneit; ne fut pais mors, mains blechiez et navreit. Ogier at sa gens retrait sus le pont, si ont laissiet David et Beneois qui li Frans ont en prison; si entrent en castel, car ilh dient qu'ilh les rauront bien, car ilh ont XXII prisons des Franchois, et le filh Charle, Lowis. Et Ogier li dist : « Beais fis, je voray » avoir vostre frere pour vous, car par moy n'aureis ja mal, vous ne l'aveis » mie deservit. »

Ogier fait une sortie où le meurtrier de son fils est blessé.

Bons prison at Ogier à chesti fois; si astoit duc Thiry li Ardenois, à cuy at dit : « Vous, ne li altre, n'aureis ja mal par moy, vos demoreis o moy tant » que je auray Beneoit. » Et li rois Charle fut triste durement; à son treit fut dolosant por son enfant, et les altres ensiment. Beneois oit devant luy, et ilh li at dit : « Amis, dites-moy où prent Ogier l'oir et l'argent, dont » ilh paie ses despens? et dont li vint vitalhe si grant fuison, dont vous » poieis vivre tant? » Dist Beneois : « Sire, sachiez que mon signour » Ogier at ancors de XII tressoir que ses parins, li rois Ogier, li donat : » VI tout maintenant, et les altres VI at-ilh despendut oultre meire, et en » fondeir englieses, si sont en Dannemarche; si monte cascon tressoir » I milion, qui fait I milion milh milhiers de florins; esgardeis s'ilh at del » argent. Apres, quant Ogier vint à Pavie, Desiier li donat le castel, et Ogier » moy cargat de li garnier, et je l'ay fait por XX ans vivre V^c hommes. » Ly rois fut esbahis, et Benois li dist ancors por plus li esbahir : « Sachiez » que toutes fois que nous volons avoir novelle vitalhe et vin noveais, nos » l'alons quere à cent chevals fors de castel parmi une bonne[3] desouz terre » que ons ne puet troveir ne savoir, et dure III liewes. » Ly rois l'oit, de grant coroche esprent; à ches parolles vinnent devant le roy en present V chevaliers, qui ont le roy salueit. Chis V chevaliers furent Gerars de Bleves fis Amis qui fut compains Amile, Engorant de Nasdre et Gaufroit

Benoit, son écuyer, est fait prisonnier. Le roi Charles l'interroge sur les ressources d'Ogier.

[1] Toujours pour *s'est*.

[2] Avec le sens de *s'est*.

[3] Plus correctement *bomme*. Voir le glossaire du vol. I.

son frère, Thiris de Melains et Johan d'Athour. Gerart parlat : « Sire, » dist-ilh, vous asteis chi as oyseais tendant, por le Danois estre à la reuse » prenans, et si laisiez Sarasins et Persans en vostre terre tout destruire, » et ardre; citeis et vilhe s'abatent, les casteaiz trestout Avergne chi pres » gastent et Limosins; ilh y at trois jeans [1], freres germains et rois fiers et » poisans, qui cent milh hommes ont, et si en atendent V^c milh dedens » II mois, si qu'à moy fut comptans I Sarasins qui fut pris à Garlans, et » sevent ja oultre mere li gens, vos et Ogier asteis gueroians. » Charles l'entent, Dieu reclamat, conselhe at pris se ilh seroit laisans le siege Ogier ou nom.

On conseille au roi d'abandonner le siége pour marcher contre les Sarrasins.

Fol. 66 r°.

Apres parlat Gerart et dist : « Sire, se vos corps avoit pais à Ogier, mult » vos profiteroit qui vos aidast en la guere; car je vos dis que nus ne creroit » le grant forche de Sarasins. Ly trois rois freres sont grans XV piez de » moins; ly asneit, Lucabel nomme ons, est rois de Salaireiet, Marsions » rois d'Isquaine [2], Anthiocus, li thiers, est rois d'Acre. » Ly rois l'entent, si fut tos embahis : « Hey! Dies, dist-ilh, qui nos poroit acordeir al Danois, je » dis par mon arme qui chis moy bien servirait. » Dist Beneois, quant ilh entent le roy Charlon : « Sire, s'ilh vos plaisoit, je yroie à Ogier parleir de » la pais, s'ilh se puet faire, ou se nom ilh renvoieroit son fil et ses barons [3]. » Charle l'otriat, et envoiat Nalmon avecque; si sont monteis et vinnent à castiel. Ogier les voit de creteais là ilh astoit, si les vint ens laissier, et Ogier honorat mult Nalmon; en palais sont monteis, et entrent en unc vergier là li fontayne astoit, et Beneois parlat et dist: « Ogier, par le vray Dieu, prison » suy Charle, mains ma renchon at ilh quiteit par teil covent, que son fis » Loys et tuis les altres, qui furent huy pris, renvoiereis. » Et dist Ogier : « Ch'est tresbiel discangne, car si j'avoie pris tous cheauz de Franche, je » les renderoie pour vous seul. » Adont parlat li dus Nalmon. » Ly roy, » dist-ilh, m'envoie à vos pour deproieir que la guere laissiez qui trop » dureit at, et vos l'aureis l'amende que je vos portoy à Bealmon, et se pou » y at à vostre volenteit, salve le vie Charlot. » Ogier l'entent, pres est de sens issus et dist : « Par le vray Dieu, jamais n'aurait li rois pais, si n'au-

Il fait à Ogier de nouvelles propositions de paix.

Ogier refuse encore.

[1] Géants. Peut-être deux mots plus loin faut-il lire : *germais*, jumeaux; mais l'*n* est bien lisiblement indiquée par l'abréviation ordinaire.

[2] Pour d'*Ircaine?* Il faut sans doute suppléer : *li second est*.

[3] Pour *vos* fils et *vos* barons?

» rait rendut Charlot et l'aray ochis. » Respont Nalme: « Jhesus tuis par-» dona sa mort, et quant ilh vous plairat, si pardonreis chu que meffait » ons vou at. » Nalme s'en part, si amaine Loys et les altres.

Nalme dist que maintenant enmanait Loys, et les altres demain; si s'en alat et vint al treit le roy, et si rend son fil al roy qui le baisat cent fois; apres demandat s'ilh poroit faire la pais, et Nalme dist: « Nenilh, » et là li comptat tout chu qu'ilh avoit fait. Et li rois en fut corochiet, et dist si Dies li otrie victoir encontre les Sarasins, ilh revenrait al siege plus enforchiement at dist Charle; mains che [1] ne fust Dies et Ogier, Franche fust conquise, et y creist ons Mahoms, car Ogier secourit Franche à chesti fois. Che fut sour l'an derainement dit d'awoust, X jours : à la vespree astoit Ogier cuchiez, et Guyons gaitat chesti nuit; atant vint saint Mychiel qui dist Ogier : « message suy à Dieu; promierement te mande Dieu qu'ilh est » corochiez à toy del seriment que tu as fait; secondement ly paiens sont » venus en Franche, si te commande Dieu que tu socour Franche, si que » son campion, car ch'est I de VII fois que tu le dois rescoire de la masnie » Mahon. » Atant se part, et Ogier s'envoilha et reclamat Dieu, et merchi li priat de son coroche quant ilh jurat ensi, et li supplie qu'ilh li pardonne. Apres ilh se levat et dist à ses barons que ilh vuet aleir en Avergne contre les Sarasins, et apres la batalhe me vouray retourneir. Ogier dist à roy Salomon et Thiris d'Ardenne et les altres prisons de Franche, que ilh ne dient al roy que ilh doit aleir luy socorir, mains dient qu'ilh les at quiteit leur ranchon, portant qu'ilh li ont jureit de nient aleir avecque le roy; mains ilh le suiront apres à XX^{m} hommes; et [2] ches XX^{m} irait Ogier armeis d'onne altre blason que le sien, affin qu'ilh ne soit connus. Ensi sont partis et vinnent en l'oust; si ont dit al roy chu que dit est, et li rois dist que ilh li plait bien, mains qu'il vengne apres li. Puis ordinat li rois son oste et se mist al chemien; si laisat al siege XX^{m} hommes à Guys d'Altrefuelhe pour tenir le siege. Quant Charle fut partis, à la nuit apres vinrent Salomon, Thiris et li altres à Castelfort, et troverent Ogier, si s'en vont, et li jour lieve; apres le roy en vont à XX^{m} hommes.

St-Michel lui apparait.

Fol. 66 v°.

Ogier promet de marcher incognito contre les Sarrasins.

Ly oust s'en vat et li XX^{m} apres, qui ne cognissont point Ogier fors que li prinches, car ilh avoit I escut d'oir à dois trescheurs de gueles. Devant

[1] Il faut sans doute lire : *se*.

[2] Cet *et* doit être transformé en *o'*, *o*, avec.

Sains en Borgongne trovat li rois les Sarasins logiez, et Charle est logiez pres d'eauz si qu'ils se voient bien; et lendemain à solea levant les corut sus li rois Charle, et li promiers coup furent Nalme de Beawier et li rois Garsions; si sont passeis oultre et ont trait les brans. Atant assemblent les batailhe. Là commenchat estour morteis. Ly trois geans y furent et font mervelhe, et li Franchois soy defendent bien; mains li geans en ochient tant, et li altre rois qui sont avecque, que li preis en est sternis [1]; et sont Franchois reculeit durement et fussent desconfis, si ne fust Ogier à cuy Dies avoit commis la victoir; car ch'estoit la tierche fois de VII qu'ilh devoit resqueir [2]; et ilh vint si encontre, en le vals de Saint-Halain, plus de V^{m} fuant, si les demande comment vat li estour : « Frans sont vencut, si respondit Jordain de Genevre, ly » rois est pris, et Nalme, et Doon de Nantuel, et tous, et meneis en prison. » Et dist Ogier : « Par Dieu, tu venreis avecque moy ou tuis moreis, car li » paiens sont entreis en mal an. » Atant retornent, si vinrent al estour, et li rois Charle astoit en l'estour en esmay, si reclamat Dieu et fiert en l'estour li et ses hommes; mains li geans y ont fait teile anoy que Charle, Nalme avecque Huon de Troie, Carlot et Loys et plus de XL ont abatut. Là fut prise la proie quant vint Ogier, et broche le cheval, et crie Monjoie, et fiert le roy Anthenoir que li cuer li part, puis trait Courtaine et court sus paiens, si font li XX^{m}. Tant en ont mors que li preis en sont jonchiez. A rois Charle at I chevalier dit chu que Salemon de Bretangne et si hommes font, et qu'ilh ont desconfis les Sarasins; et li rois Charle commandat bondis soient ses cors, ensy fut fais. Li Danois l'entent, si broche celle part, si voit Charle à piet Nalme, Lowis et les altres XL, une espiel prent et fiert le roy Lucabeal qui cuvrie [3] le rois et ses hommes, si bien l'assenne que tout at desroté et l'at navreit en costeit, et l'abatit par desuz l'herbe.

Il arrive déguisé au camp du roi.

Exploits des trois géants.

Intervention d'Ogier.

Fol. 67 r°.

Le cheval prent, si le donne Charlon : « Monteis dain rois. » Apres remontat tous les altres. Atant envoit [4] le roy Garcion [5], si basse la lanche; Ogier le voit, si prent I lanche et le basse, si sont asseneis sor les escus, si les ont fendut et les habiers fauseis, sa lanche brise li paiens, et Ogier l'at reverseit.

[1] Plus correctement *stiernis*, mot wallon signifiant couvert, et qui s'applique particulièrement au fait de donner de la litière au bétail.

[2] Secourir. Plus haut, à la p. précéd., *rescoire*.

[3] Voir notre glossaire du vol. V.

[4] *Esvos* et *esvous* dans Roquefort.

[5] Ce personnage est évidemment un Sarrasin. Ce doit être l'un des trois frères géants indiqué plus haut sous le nom de *Marsions*, p. 231, et désormais sous celui de *Garcions*.

Ilh sat en piez, et l'at asseneit de Courtaine en requois, chaire et cheveais li at rasseit, et chis fiert vers Ogier; mains Broiefort le donne I cop esquippant qu'ilh abatit tout pasmeit; s'ilh eust atain de plain, ilh fust mors. Là vint ses freres Anthiocus et Lucabel; li plus poisans à I seul cop ont josteit sens rebrois al duc Ogier, si li ont toutes ses armes desrotes, en costeit l'ont navreit andois; Dies le garit et ne chaiit mie, dont li rois ont grant melancolie. Charle le vit qui astoit en l'istour. « Vrais Dies, dist-ilh, que chi barons est » preux. » Anthiocus at abatut Charle et l'awist mort, si ne fust Ogier qui ferit li geant, si qu'ilh l'abatit et le navrat tant qu'ilh brait fort; le cheval prent, si le donne Charlon, puis refiert en l'istour; par li fut mors li rois Corbons; Anthenoir, Arendas, Sinagons, Gondis, et bien XIIII coupat en II tronchon; as rois Jonas, Ebron et Garsion at li Danois ochis leur Aragons, en l'estour entre et abat ses [1] Sarasins; ausi fait Salemon, et Thiri, et li altres cascons y fiert tant qu'il reculent les paiens. Là fut Ogier messasiez [2] de soif; I aighe voit là corant en I fons, si brochat là, mains ilh fut veus de Lucabiel, si brochat apres, et li Danois vint à l'aighe; ilh avoit chaut si en buit grant fuisson, puis retornat. Atant li dist Lucabel: « Faux » glos, morir te faut, car tu nos as huy desconfis. » Respont Ogier : « Tu dis » veriteit et ausi toy ochirons. » Atant le fiert sus son hayme que ses armes at toute fausée, et l'eust ochis s'ilh ne fust guenchis, mains li coul [3] aval desus l'archon, si tue le cheval.

Ses exploits.

Lucabel le provoque.

Li roy paiens chaiit si estourdis, si giet à terre en pasmison. Ogier le voit, si salt sus de randon, et li copat les lais del hayme; li rois sospir, leveir se quide, tant s'ont tireis, que li paiens tornat Ogier desouz, et li Danois s'enforchat et soy remist deseur, et ensi fisent IIII fois o V. En la fin sont leveis, Ogier hachat [4] l'espee et cheli son martial, sus sont corus li I l'autre frappent, cascon d'eauz dois son champion navrat, mains li martel al roy est briseis; Ogier le voit, le paien at embrachiet et cuchiet à terre, d'on grant cutel IIII cop li donat, puis dist : « Dains rois, vos rendereis por baptesier » ou je vos tueray. » Respont li rois : « Mon fait vat malement; huy à com» menchier l'estour, Frans furent desconfis, mains quant tu entras en l'es-

Fol. 67 v°.

[1] Pour *ces*, forme qui se reproduit fréquemment, comme aussi *ces* pour *ses*.

[2] Souffrant. Roquefort ne donne que le substantif *mesaise*.

[3] Par erreur pour *cop* ou *coup*.

[4] Le MS. P. porte *haulcha*, qui se comprend mieux.

» tour, Franchois recovront victoir qui tous jours multipliat, et si avoie » III paiens contre I Franchois. » Et dist Ogier : « Vues tu metre la forche » de III Sarasins contre I Franchois, ilh naverat [1], je toy proveray que I » vraie christaiens at plus de forche en li que III Sarasins, car Dies si » sostient les xristoiens; tu es conquis, ilh n'y at nul excusanche, et, se je » voloie, je toy ochieroye, mains ilh me plaist que te toy part de chi, et » reviens demain, et avecque toy II Sarasins enlis chi faire estour à moy » seul; si conquis suy, de moy soit le chief pris, et se conquis asteiz, creis » Jhesum. Or dist tantost se chu est tes otris. » Respont li rois : « Je le jure » et plevis, car plus proidhomme de toy onque ne vis; or te prie je que » tu moy die ton nom. » Ogier li dist : « J'ay nom Thiris, dus suy d'Ar- » denne, cusins germains à Ogier. » Respont li rois : « Mult bién le regen- » tis, car Ogier est li plus preu qui soit en vis. » Atant sont partis, al estour vint Ogier, si l'at troveit que li Sarasins astoient pres desconfis, mains la nuit vint, si ont soneit retraite, cent milh Turs sont mors, et des Franchois XL^{m}; tuis sont retrais, et fut li gais bastis.

Ogier accepte de combattre en champ clos seul contre les trois géants.

Il prend le nom de Thiry d'Ardenne.

Li dus Ogier se vat traire deleis Thiri, à une part le trait, se li a dit chu qu'il at fait à Lucabel; Thiri l'entent, se li vat respondant : « Cusins, » ch'est grant outrage. » Et dist Ogier : « Dies moy serat aiidant, car » ch'est por luy, et si le suy priant. » Respont Thiris : « Chi soit à Dieu » commant. » Et Lucabel est rapportant à ses II [2] trestot chu que li est avenus, et ilh li dyent que ilh le feront l'estour avecque luy. Et lendemain, a solea levant, sont li trois frere venus en la plache, et Ogier, qui [3] Thiri d'Ardenne avoit armeit secreement et pendut à son coul son escut roge à I fause d'argent, qui astoient les armes de Bulhon, affin qu'ilh ne fust connus, si est venus en la plache. Or oieis miracles que Dies fist et mostra là evidemment, quant ilh basserent leur lanches, qu'ilh avient. Che fut sor l'an deseurdit, XXIII jours de septembre, que la mere de Dieu, la virge Marie, vint seoir sor l'archon Broiefort droit par devant Ogier, et saint Mychiel desquent sor l'espal Ogier; nuls ne les vit, ne Ogier meisme. Puis ont brochiet, et li III geans ont Ogier asseneit en son escut; mains la virge Marie et saint Mychiel ont atrait dois des cops de paiens, qu'il n'ont riens

Le combat commence.

La vierge Marie et saint Michel interviennent pour protéger Ogier.

[1] *N'avenrat*, porte le MS. P.

[2] *Frères* est ici sous-entendu, si le mot a été omis sciemment.

[3] Pour *que*.

Fol. 68 r°. forfait al duc, et l'autre en son escut est atachiet, se li at fendut, et ilh oit bon habiert qu'ilh ne fut desmaelhiet, et si ont leurs IIII lanches brisiez, et Ogier point Garchion [1] l'escut, li et le habier fause, fort le navrat, et li Sarasin brait et chiet à terre; ilh salt en piez et trait son espee, et li Danois at trait Courtaine, et ensi ont li altres. Là commenchat estour qui fut de parfait fait si que vous oreis. Ly dus Ogier fut de auz enclouz, si li lanchent mains cops; mains si soy tient li Danois en agait que ilh les donne grans cops del esquermie à sohait, que li cleirs sanc de leurs corps getoit jusqu'en terre, et si disoit : « Cascon de vous crerat en Jhesucris, ou chi » endroit morait; Dies moy soustient qui toudis moy aiderait, et tous vous » corps laidement perirait si vous ne creieis Dieu. » Ly paiens ont fort assalhiet Ogier, mains Diez y avoit mis si bonne garde, qu'il astoit bien gardeis; mains ilh rechoit toudis III cop por I, mains n'en sentoit que I. Garsions fiert le Danois, onques ses armes ne porent aiidier que de la tieste n'estuet le sanc raiier.

Unc altre cop li renvoiat Ogier, neis et surchils, li gete en l'erbe, sus terre chiet et brait fort; et Lucabel vat al Danois lanchier, riens ne forfait, le coul [2] tient saint Mychiel, qui tornat le cop sor son diestrier meisme, si le tue et Anthiocus ferit Ogier, li cop esquippe, si desquent ensi que tempire sour Broiefort; se la virge Marie ne l'eusse buteit ariere, ilh l'ewist ochis; ly cop tornat desus li hanapier le cheval propre li paien, si li coupat le chief. Or sont à piez tous li trois Sarasins, dist l'un à l'autre : « Nous au» rons reprovier que I seul hons nos at fait trebuchier, et si astons tous » pres de mehengnier. » Atant l'assalhent, mains tout ensi que ilh le de-

Miracle. voient ferir desquent I tenebre plus obscures que fumée, et li paiens sont endormis, et en dormant ont veut I homme vielhart qui ciel et terre faisoit, et les poisons, biestes, et les estoiles et planetes; puis fist I homme et de sa coiste I femme, puis le sengnat, et ilh salhirent sus, en I vergier entrerent, où ilh avoit arbres de diverses fruis qu'ilh les abandonat tous, fors I tout seul, et I serpent voient del fruit quelhier par semblant, et disoit à la femme que elle quelhist à son volour; celle le fist, s'en donat son signour qui mordit ens, puis vint li Creatour qui de vergier le fist partir. Apres vinrent des enfans pluseurs qui astoient à ches creatures. Apres le virent

[1] Ce doit être le Marsions de la p. 231.

[2] Pour *coup*, comme plus haut.

le vielhart homme entreir en une femme, et celle femme enfantoit, et si vinrent III rois al oferande à li. Apres voient l'enfant aleir en povre habit, avecque XII hommes entre lesquels ilh ot I boiseour qui le baisat et livrat à gens là meisme qui li fisent angosse et grant dolour, et en unc crois morir à langour, puis fut mors et cuchiez en I sepulchre. Que vous dirons tant? Ilh ont là veut par figure tous le Viel Testament et le Noveal, et la Passion Nostre-Signour, et le vierent monteir en ciel, et apres son Esperit envoieir, qui le tochat tant fortement al cuer, car ilh ont plaine cognissanche de Dies que Ogier aour, est li vrais Dies de gloire et le croient. Fol. 68 r°.

Apres at fait Dies la nue partir de là, Ogier les voit, si dist: « Dont vos » veneis, que nos ne vos avons veut? alons apertement à la batailhe. » Et li paiens respondent : « Nous creons Dieu, chouse est bien raisonable, et » guerpessons Mahon; dormi avons qui nos est profitable, car l'escripture » de Viel Testament et de Novel, sicom nous astons informeis de Saint-» Esperit, avons veut tout evident. » Adont s'apartirent la Mere Dieu et saint Mychiel, as veus des trois rois; quant ilh les ont chousit, si li ont dit : « Sires, vos nos aveis trahit; seul deviez estre en chel estour, dois » compangnons aveis eut, et nos avons bien sentit que ch'est Dies qui en » la crois morit, sa Meire ausi, trestuis soient benit: desus l'archon astoit » li I assis, sus vostre espiel [1] li altre; l'un fut gis [2] blans, l'autre oit janne » vestit à trois [3] vermelhe. » — « Si m'ahit Dies, li Danois respondit, riens ne » savoie, ch'est la Virge de cuy Jhesus nasquit et saint Mychiel; ensi seit » Dies assisteir sa gens; si ferme asteis, ensi sereis servis. » — « Thiris, » dient li III rois, nos vos prions que tantost ayons baptesme. » Et Ogier dist [4] : « Aleis à Charle prendre baptesme; se ilh vos demande par cuy vos » asteis conquis, respondeis de Thiris d'Ardenne, car Dies ensi plaisit. » Ensi fisent, al roy Charlon s'en sont aleis, et en alant ont troveit leur plaies totes garies, et Ogier vint à bosquet où ilh avoit laisiet Thiri, et l'enformat de tout son fait entirement, si qu'il savoit bien dire tout comment ilh les at conquis; puis prent congiet et s'en vat. Ogier ne vat mie le droit chemien, portant qu'il ne voloit estre connus; de coiste Orlins vout son chemien

Les trois géants consentent à recevoir le baptême.

Ogier les renvoie au roi Charles.

[1] *Sur vostre espale.* MS. P.
[2] *Sic* dans nos deux textes. Pour *gris?*
[3] Peut-être faut-il lire *crois?*
[4] Mot qui manque dans notre texte et que nous suppléons d'après le MS. P.

Il lutte avec le diable, qui lui apparait sous les traits de Carlot, le meurtrier de son fils.

torneir. Or escuteiz mervelhe. Teile joie mayne Ogier qu'ilh commenchat à chanteir, mains li dyable, qui ne li ameir [1], vint al encontre por li à tormenteir; es plains de Gabes, encontrat le dyable sens celeir, sour I cheval plus noire que sengleir, si fut armeis des armes Carlot le fis le roy. Ogier le voit, se li muat li sains [2] : « Hey! Dies, dist-il, dont puet venir à mon en- » contre Charlot qui tuat mon fil et que je hay tant; si ne l'ochis, je seray » ablameit, car fausement le lairay escappeir, et d'altre part, se je l'ochis, ons » le moy poroit reproveir que je veng de socourir son peire; ilh ne seit riens, » ons le puet bien veoir, car ilh n'osat devant moy sorvenir; portant voray » tenir les triwes, tant que je les vieray venir al siege. » Atant s'en vat, por loiaté et raison soustenir, brisat la voie à dyable convenir [3], et s'en vat d'altre costeit; mains le dyable qui le volt dementeir, et loialté faire brisier et faire trahison, at pris son tour, et revient Ogier devant, lanche bassie, pour Ogier sus corir. Ogier le voit, ancors alat guenchier, et dist : « Carlot, » tu auras à soffrir si tu n'en vas, ne say quilh dyable toy porent porveir » de hardelheche. »

Fol. 69 r°.

« Carlot, dist Ogier, por Dieu si de promier mes corps toy forfaisoit, » raison et pris me seroient blamans; mains se ton corps tout promier » moy feroit, sens moy ablameir vengier moy poroy. » Atant le fiert en l'escut si fort li dyable, que sor le cul de celle [4] ploiat, et li cheval ausi s'engenelhoit; Dies li aidat, mie ne le navrat. Ogier le sent, forment soy mervelhoit, car teile forche en Carlot ne quidoit qu'il avoit sentit, l'espee trait, et li dyable ferit II cops ou III l'un apres l'autre, mains I denier ne li at forfait. Atant le dyable li Danois aherdit et l'estraindit si fort, que li dyable espoentat; si reculat arier, car ilh poioit sentir, et li Danois feroit et referoit, mains riens ne li meffait de quoy soy corochat. « Courte, dist-ilh, et qui » vos destruiroit, ilh feroit bien. » Atant sengnat son vis, III fois li dyable s'enfuit, et Ogier le cache, mains li dyable s'envanuit, et Ogier retornat; si commenche Courte à blameir : « Hey! brans, dist-ilh, fait m'aveis maintes » fois confort, mains je ne say que vos at falit à chesti fois. » Atant le frappe en I peron de marbre qui là astoit, grant et gros, et mostroit le chemien; briseir le quide, mains ilh at trenchiet I teil tronchon de peron,

Le diable est définitivement défait.

[1] Il manque ici un verbe : *peut*, *veut* ou autre semblable.

[2] Pour *sang*.

[3] Rencontrer, en latin *convenire*.

[4] La selle.

qui chaiit là, que II hommes ne le porent leveir, et ancor est-ilh là gisant sor le chemien le roche Amadon[1]; li pelerin qui là vont le voient. Ly Danois s'en vat brochant; trois pastureals qui gardoient leur brebis, ont bien veut le fait, si se sont mervelhiez de cops. Ogier s'en vat vers son castel, et Charle le roy fut à son treit seant. Atant vinnent là li III rois geans, et Lucabeais at promerain dit : « Charle, vray Triniteit que nos creons toy » donst honour. Depart Thiri d'Ardenne, l'aloseit, astons à toy envoieit » por baptesier. » Respont Charle : « Dies en soit oreit. » — « Ensi l'avons » à Thiri demandeit qui nos conquis par son corps seul; freres astons et » tous rois coroneis, et soverains des paiens. » Charle at mandeit dus Charle[2] à son treit, et ilh vint, et l'at salueit les geans; cascon d'eauz l'at douchement enclineit, portant qu'il fut com I prinche aorneit, mains ilh ne l'ont mie connut, car ilh n'avoient onques veut. Depart Turpin fut I fons consacreit, baptisiet at les III freres charneit, Lucabeais fut Guilheammes appelleit, car Guilhem de la Daliespine le levat de fons; dus d'Aquitaine fut apres clameit, puis revient bulgre et plains de crualteit, et en la fin fut hermite; à sa char nue vestit de dont en avant I habier. Mains miracles fist Dies par li; alcon dient — en l'escrit le truve on — chest sains Guilhemme d'Aquitaine. Apres, li roy Garsion oit nom Thiri, ensi le nomat ons; Anthiocus oit nom Renier.

Ogier rentre dans Castelfort.

Les trois géants arrivent au camp français.

Fol. 69 v°.

Ils sont baptisés par l'archevêque Turpin.

Là oit grant festiiet; li rois Salomon fist li table drechier, Charle s'asist promiers, li III geans deleis et Nalmon; puis siet Thiri, li noble campion, et tuis li altres, et Lucabeais at dit à Charlon : « Sire, mandeis Thiris à cuy » nos summes prisons. » — « Deleis vous siet. » Li rois Lucabeais[3] respont : « Sire, dist-ilh, non fait, nos ne l'avons ancors veut; chis ne fist » onques contre nos caplisons, Thiris est plus poisans de chesti, et plus » bel prinche, et plus grant dois piez, et plus blans et colorable qui ne » soit I damoiselle; et chis est lais et noiires; bien puet estre bon cheva» liers, mains ilh n'est mie chis qui nos at conquis, nous le connistrons » bien, si nous le veons. » Thiris dist : « Salve vos grasce, signour, je vous

Banquet.

[1] Sans doute pour *Roquemadour*, but de pèlerinage célèbre au moyen âge.

[2] Erreur, pour *Thiri d'Ardenne*.

[3] Le texte porte Charles. Mais ce doit être une erreur, et la réponse est faite par un des rois sarrasins nouvellement baptisé. En l'absence de ponctuation et de tout signe propre à distinguer les personnes, il est fort difficile de comprendre cette conversation. Nous ne garantissons pas l'exactitude de notre interprétation.

Sur une explication provoquée par les trois géants, la vérité se découvre.

» ay conquis par teile manire et telle, » et les dist toute la manire del istour, et de nostre damme, et de saint Mychiel et tout chu que avenut astoit. Quant Lucabeais l'entent, si dist : « Vos dites tote la veriteit, mains » Thiri d'Ardenne où li Sains Espir l'at enformeit, car ilh ne nos conquist » onques. » Charle l'entent, tout li sains [1] le remue. Thiri regarde et puis se atendue le yiurat [2] de dire veriteit à cuy est la victoir, et la proeche de cel estour. Thiris en rist, si respont : « Sire, à Ogier, car l'estour at fait, » car Dieu li mandat en Castel-fort; et quant ilh entrat en la batailhe, vos » astiés desconfis, et tantost furent paiens desconfis; si vos remontat II fois » ou III, non pour vou bien, ensi que ilh me dist, mains pour vou gens » gardeir de perils. En Castel-fort soy revat pour saint lis [3] recommen- » chier la guere. » — « Hey! Dies, dist-ilh, qui en la crois moris, por quoy » soffreis la flour de monde, où tous bien est compris, ne prent amende et » ne soions amis! » Ly trois geans ont grant joie que Ogier les conquist, et dient que en che ont grant honour aquis. « Singnours, dist Charle, por » Dieu faites que vous gens soient baptesiez, aleir m'en vuelh apres Ogier » pour avoir pais. » Atant s'en vont li rois et li Franchois tous armeis, et li rois geant requisent leur gens de prendre baptesme.

Cent mille Sarrasins, à la sollicitation de leurs rois, prennent le baptême.

Baptesme ont pris cent milh Sarasins, li remanans furent ochis, car ilh le refuserent. Et li rois Charle le pays limosins donat as freres, et leur gens xristoiens pour habiteir, car ilh avoient destruit et la gens mort. Puis s'en alat vers Castielfort, si ont troveit sor le chemien le grant peron que Ogier

Fol. 70 r°.

avoit coupeit; s'en orent mervelhe; ly pastureais les dient li fait que unc chevalier à son brant poiteyin l'avoit ensi coupeit. Là li furent ses armes devisant que ilh portoit [4], et Thiris fut disant que ch'est Ogier. Eet li Danois s'en vat esporonant; tant at aleit que ilh est en son castel venus et rentreis; festieit fut de ses barons et loieis, et si demanderent des novelles, et les dist toute la veriteit de son fait, grant joie en ont, et li Danois les commandat que ilh gaitent quant revenront les Frans; tantost les veut sus corir, et la guere recommenchier, et « mostreir les vuelhe que je ne suy leur bien vol- » hans. » Chis li ont dit : « Nous y serons visans. » Atant laisent et si furent soppans; bien aise sont, et Jhesus merchians de chu que Ogier, leur mais-

[1] Toujours pour *sang*.
[2] Pour *adjurat?*
[3] Pour les lieux saints.
[4] Lui décrivirent les armes qu'il portait.

tre, est retorneis à teil honour sains et haitiez de tos membres. Apres alerent dormir, ensi furent IIII jours en repons, puis vint li rois Charles, li et son oust, as loges, si le sont festians le XX^{m} hommes qu'ilh avoit laiisiet là al siege. Guyon les voit, si le dist à Ogier que li Franchois sont repariez. « Assalhons les, tous seront recreant, desarmeis sont et lassciz. » Ogier sat sus quant ilh l'entendit, tous sont armeis et monteis en ronchins, et par le pont sont issus de castel. En sa tente fut li rois, supplians à ses hommes de estre li acordans al bon Danois, qui le fut socourans si franchement. Ogier reprend sa guerre contre le roi Charles.

Charle li rois est al siege revenus, si supplie al duc Nalme, et Thiris d'Ardenne, et Turpin, son frere, et les altres d'aleir à Ogier suppliieir por le pais, mains tout ensi qu'ilh l'avoient enpris, se ferit Ogier et sa gens en l'oust, et butent le feu en le vilhe de Valenche; à cent costeis ly feux se lieve, et li Franchois salhent fors; ochis en ont IIII^{c}. Ly rois le voit, si maldist le bon Danois, ilh sont armeis sens faire longe ruse, si vinrent trestous rengiés al estour. Là commenchat estour de riche enprise, là le fait bien Ogier, Beneois, et Guyon, et tous li altres, et li Franchois ausi. Quant ilh semblat ben Ogier del retraire, si revient sor le pont et jusque les cacherent les Franchois; et li rois dist à Ogier : « Por Dieu, petit » vous valroit teils affaire; ilh vous seroit milhour de prendre amende à » vostre volenteit, et si fussiens bons amis. » Ogier l'entent, si passe le pont et broche al roy, si le gete en I mont, puis trait Courtaine, et si le ferit amont son hayme, char et cheveais li raise; mains Beneois et son frere Guyon ont rameneit Ogier, et Ogier escrie : « Charlon, por Dieu, faux rois, » si mes corps vos aidat che ne fut mie por vous, car Dies le moy comman» dat, et, se je vif, ons le vos mostrerat, de pais avoir ne faites parolle, car, » par cheli qui le monde format, entre nos dois jamais n'aurat pais, si Car» lot n'ay — qui tuat mon fil — pour coupeir son chief; altre traitiet n'y » at. » Atant Ogier le pont amont sachat et refermat le castel, et li Fran- Fol. 70 v°.
chois sont à leur loges, si ont reporteit le roy. Et Ogier cascon jour issoit fors secreement par I bonne [1], et sus les Franchois anchois qu'ilh soie perchuis. Que vous diroie? Al roy font teil torment que de deslogier at sovent grant talent, car sa gens pert si plantiveusement, l'oust en aclarist fort; et

[1] Pour *bomme*, souterrain, excavation. Voir le glossaire du vol I. Le chroniqueur écrit aussi *boine*.

li Danois perdit mult de ses gens : II garnisons avoit lą de present à Castelfort et à Montenruel, de l'une à l'autre segurement puelent aleir parmi la boine; car sachiez que trois issus [1] à Montenruel fut l'une, li altre en bois, li thierche as champs.

Ogier trahi par Griffon de Monclair.

L'istoire dist que I trahitre acusat tout à roy Charlon, qui avoit Ogier servit; si avait à nom Griffon de Moncleir, se li prisent le Frans à caploieir. Charle le fist travelhier et jure Dieu qu'ilh le penderoit, s'ilh ne li dist par queile voie puelent en l'oust entreir si secreement sens ouvrir le porte, et li dist ilh le lairat aleir, et li donreit tant d'or et d'argent qu'il seroit riches à tous jours. Atant li acusat tous les secreis, et se li rois le vuet congiet donneir, qu'ilh vouroit rentreir en castel, et ferat tant qu'ilh auroit agardeit la grande bome, et quant Ogier et Guys voront venir secreement, le vouroit acuseir, « je vos mostraie l'entrée sens dobteir; si meteis des gaites bonnes » quant ilh seront fors, si ne les laissent mie ens rentreir; » ly rois le vat de chu mult merchieir. Ensi demort tant que I jour vint Ogier en l'oust li et sa gens, et ont ochis grant partie des Franchois, et al retraire soy retrait avecque Ogier en castel. Ogier l'aperchuit, si le fist grant fieste, et li demande comment ilh est escappeis, et ilh li dist : « Quant li estour se faisoit, » si donat X besans à I page, qui moy laisat aleir sens feinteir; mains je vos » diray I grant sotie de roy Charle qui dist que demain assegerat Monthenruele, car dit li ont dois Pisains, mors sont vous gens, petit en est re- » mains; or le penseis que vos ne soieis atains. » Et dist Ogier : « Je tra- » metrai mes hommes plus hals; LX en y ot tramis de Guyon le capitains; » puis dist Ogier à Griffons que gaite la bome à nut que li Frans ne se metent al assegier, car al matin isseront fors Guyon et ses compangnons. Ensi demeurt le fait qui fut grevains. Or sont cuchiez li barons, et Griffons est dedens la bome entreis; à l'oust s'en vint : « Sire, dist-il, s'ilh vos plaist, » vous poreis conquesteir se vous voleis, car j'ay tant procureit que Ogier » at vuidet le castiel, et at envoieit en Monthenruel LX le miedres qu'ilh » at, et ilh est demoreis en castiel, et faites chu qu'ilh vos plaist; je m'en- » voie. » Et li rois at sa gens ordineit X^{m}, si les met en I bosquet, et si prist X hommes qui hucheront Guyon à la jouste, et tantost venroit, « et dont » si vos retraieis vers le gait de X^{m}, ensi seront mors. » Et ensi fut fais, et

Fol. 71 r°.

[1] Il manque ici un verbe : il y a ou il y avait trois sorties, trois issues.

guyat Carlot les Franchois; et quant li jour poindit, si soy levat Guyon, et li X Frans le hucharent haltement, et Guyon vint as creteais, et ilh li dient qu'il vengne à eauz josteir, et dist Guyon : « Par ma foid volentiers. » A XL hommes est monteis en diestrier, si est yssus de la tour devant les altres; ilh se prent à brochier, et chis fuent, et ilh les vat cachier; en voloit ochire III, les altre VII vont muchier en la gait, où Guyon se trovat tout enmi, luy et se gens, et les vat sus corir. » Entreprise du roi Charles contre Ogier.

Carlot de Franche at assalhit Guyon, et Guyon luy Carlot jouste, mains Carlot brise sa lanche, et Guyon l'abatit de cheval; navreis l'at en piez, et al chaioir se brisat II costes. Là fist Guyon tant d'armes que nuls ne le diroit, et ausi li LX hommes ochisent II^{m} Frans, et Guyon fut navreis en XXX lis; mains ilh astoit champs et volans [1], si ne sentoit ses plaies jusqu'à tant que li chairent sus l'archon de la selle. Adont oit dobtanche, si reclamat Dieu et li priat que ilh puisse veoir Ogier. Atant s'en vat fuant li cuers li falt, si chiet ses blasons et son espee. Ensi rentrat en dongnon, et li baron l'emportent en Castelfort menant teil cris et teile plorison que là corut Ogier et Beneois. Quand ilh voient que chu astoit Guyon qui là morit, si dist Beneois à cuy ilh astoit combatus. Respont Guyon : « Par Dieu confession; » dont se confesse à I prestre prodhom, li sacremens li at aministreit en grant devotion, puis deviat. Ensi morut Guyon que je vos dis, de quoy Ogier et Beneois et li altre mainent grant duelhe; ilh ont porteit al mostier de saint Maurin jusqu'à demain que ons li dist messe, et fut ensevelis. Ogier demandat as chevaliers qui avoient esteit avecque Guyon qui l'avoit ochis, et ilh li compterent toute l'istour, sicom je l'ay dit. Et li rois Charles avoit grant joie de chu que Guys astoit mors. Grans temps ensi demorat Ogier sens fors issir, mains puis apres vint la chouse à teil port que tuis s'arment. Ogier montat, Beneois David butoit, et tous li altres la porte ovrent, et le pont abassent, et brochent vers l'oust; ly rois les aperchuit, si fist armeir sa gens, car le matin les avoit Griffon dit parmi la boine que Ogier venroit, si que li rois avoit geteit III agais, et en cascon X^{m} fervestis : l'un fut en bois, li altre en vals floris vers Monthenruel, et li thiers fut ens, en chel val meisme, al desouz le preit Gaudis, et quant Ogier aurait Frans assalhis, chis dois gais se seront ensemble mis et garderont le pont qui ne soient par là revertis.

[1] *Sic* dans l'un et l'autre texte. Faut-il lire : *as champs?*

Il cherche à surprendre Ogier.

Fol. 71 v°.

Nalme de Beauwier at donneit chel conselhe de ses trois agais, et li rois Charle gaitoit Ogier, et quant ilh le vit venir, si somoint ses gens, et li Danois assalt les Frans et en ochist tant qu'à mervelhe, et li rois fait ses corps rebondir; tuis li agais vont salhir hors et ont le pont saisit, et Ogier et sa gens ochient Frans, et li Danois les fent jusqu'en la selle, et si fait de traverse dois tronchons; cascon le fut [1], et ilh escrie : « Charle, faux rois, vins jos- » teir à moy, ti et Carlot qui murdrit mon filh. » Beneois vint à Ogier, et li dist : « Si li oust vinnent, nous n'aurons poioir à eauz; ralons nous ens, » car mes freres est bien vengiez et largiment. » Ogier l'entent, si at torneit sa resne, et se vont jusques al pont où ilh trovat le gais si sereis, que ch'estoit sens passeir. Ogier le voit, si at la colour muéé, en eauz se fiert li dus de renomée, si fiert et frappe les grans cop, VIIII en at geteit mors; cascon le fut et le fait voie; et ilh passe le gais, et ilh monte sus le pont. Bien s'en fust aleis, quant ilh voit que sa gens ne le suoient mie; si retorne et se fiert en l'istour, les rains depart com homs de grant vertu et puissanche, sa targe gete à son dos, et prent Courtaine à dois mains; ilh n'est hons qui pousist metre en escript la moitie de chu qu'ilh fist d'armes, ne onques ne fist en Roncheval, tant là ilh en fist asseis, et escrie sa gens : « Fereis barons, » li fuir ne nos valt, perdut avons le voie si par forche ne le conquerons; » ne vos dobteis, ains ferons à plains bras. » Atant ferit en plus especials, trestout detrenche ses haymes, coeffe et cercles, si espant ches cervals, et de ventres fait issir les boials, si fait Benois; jà montassent, quant les vint devant Arnus de Bordeais, qui le thier gait avoit à X^m hommes. Ogier les court sus, et dist : « Je suy trahis, car pluseurs gais sont contre moy bas- » tis, que mons et vals en sont trestous emplis. » Dies! là fut mors tant damoseals faitis, Dies ait les armes por sa prieir.

Exploits d'Ogier.

L'estour fut fors, Ogier y fiert et ses hommes, des Frans ont mors III^m, dont Charle fut corochiez; Carlot ses fis, at ochis Helin de Montagus, puis s'escriat : « Ogier, par Dieu, or est venus li jour que vos sereis confondus. » Regneis aveis com I vilain, mains desormains sereis tos abatus. » Ogier l'entent, celle part est aleis, I cop li donne qui fut de teil vertus qu'ilh li coupat hayme et coeffe. Carlot brochat, li cop desquent sus le cheval, si le tue. Atant chiet à terre. « Faux trahitour, vou chief auray anchois que soie

Carlot, le fils du roi Charles, tombe en grand danger.

[1] Pour *fuit*, comme encore huit lignes plus loin.

» vencus. » Que vos seroie chi en plait tenus? Al pont vinnent, mains n'y puelent monteir; là at perdut de sa gens granment : ilh ont mort Guys, Ponche, Thiris, Sonque, Renars, Huyon, Simon, Bertran, Erchebal, et tos les altres jusques à VI entour Ogier muchent, et ilh les defent; à dois mains prent son espée, en Frans se fiert, si trenche diestre et seniestre, l'un mort sor l'autre geta à terre, homme et cheval trenche en dois tronchons; Fol. 72 r°.
cent en at mors tot sens estanchier, et at le roy verseit à terre, et de son chief court le sanc; et at verseit Nalme, rois Salemon, et Thiris d'Ardenne, et bien XIIII, tous hals prinches; par vive forche at reculeis les Franchois, et si partit la presse, et li font voie. Et ilh vint à la riviere de la Ronne, si le voient noire, et corant, et profonde, mains Ogier dist : « Signours, miez » valt morir à honour en caple que entreir [1]. » Adont rentrent tuis en l'estour, et Ogier fiert et frappe, et Beneois, ausi li altres; mains Raymon de Frise passat Beneoit d'on espiel, et l'abatit mort. Ogier le vit, si coupat en dois ledit Raymon, et se fiert en la presse, et abatit ancors le roy et tous les prinches, et ilh li ont ochis le remanant de sa gens; ly Danois les vat regretant, ilh sengne son vis, en l'aighe vat ferant, et dist l'estour pape Sergins li secon que li aighe se tient toute quoy tant que Ogier fut oultre. De quoy ilh rendit grasce à Dieu, par la posterne en son castel entroit que li alcons de castiel defermoit; mult l'ont festiet, et li Danois ploroit, et regrete sa gens, et li rois Charle se corochat à Dieu de chu qu'ilh aidoit Ogier. Ogier rentre dans son château.

Carles jurat qu'i ne se partiroit del siege, s'ilh n'at Ogier pris et escorchiet. Atant les mors des Franchois en terre metit ons, si ne fut compteis XVII^{m}, dont XV de chevalier astoient, et li rois appellat Nalmon : « Amis, » dist-ilh, j'aroie besongne de bon conselhe, car se Ogier avoit I teil com» pangnon que ilh est, ilh moy tolroit Franche, malgreit et en despit de » mon visaege sens altre aiide; je ne say comment je doy faire. » Dist li dus Nalme « que feroit de grans fosseis decha le aighe où le aighe tornast, » et puis abatist le porte de castel, car li aighe desouz le pont se vuideroit » et entreroit en fosse plus basse, si que vos faites faire I cri que toutes » gens voisent ovreir à faire le fosseis. » Et dist li rois : « Ensi ert fais. » Ch'est sor l'an del Incarnation VIII^{c} et XXXVII, li derain jour de marche, L'an VIII^{c} et XXXVII.
que li rois Charle fist faire le cri. Atant vinnent vielhart et jovenecheaux, li I

[1] *Sic* dans les deux textes.

à haw et li altre [à] troveais[1]; si commenchent le songne que Nalme avoit songiet, si ont fait trenchée de costé la riviere. Ogier est as creteais, si rist et dist: « Vos bateis li frois fier, car phlosophie ne s'acorde mie à chu. » Et ilh dist voire, car ovriers en XL ans ne feroient mie qu'ilh vausist I denier, car ilh coroit entre dois roches, haltes et espesse; l'oevre ont là laissiet. Quant Nalmon voit que ilh avoit fauseit, si dist que I castel tous deleis soit fais sor XXX rues, si soit al mure conduit et sus I castiel gens d'armes, et li rois at commandeit del faire. Quant ilh fut fais, en maresque fut buteit jusques al aighe, puis prisent de naves grande et grant quantiteit, si les ont covert desus de bonnes planches, et ont sus mis le castiel, et l'ont oultre l'aighe buteit; milh homme sont par desus monteis, qui ont asseis behordeit as mures, mains ilh sont si hals qu'i n'y font riens. Ogier en at plus de cent affolleit, ancors avoit XXX homme bien armeit, unc posterne at sovent defermeit, dont ilh iisent fors et assalhent.

Travaux de siége entrepris par le roi contre le château d'Ogier.

Fol. 72 v°.

Sens at caploiet Ogier as Franchois, et les at recachiez oultre l'aighe, si en ont V^c ochis; Nalmon et Morant, à X mil adobeit, se sont en castel de bois entreit, et corent sus le Danois, et ont sa gens tote morte. Ogier le voit, si est tous encristeis, et si corut sus les Franchois; tant en at mors, jonchiez en est le preis, cascon le fut[2], en l'aighe sont entreis, plus de II^c noiez sont et mors; puis se rentrat en la posterne, si le fermat, ensi fut apaisiez. En la tour monte Ogier, si prent sueffre et saien, si en ondit planche de sapins, et les gete par desus les mariens[3] de castiel tos alumeis. Arses est trestous fors alquans marins; Carle le voit, si en fut corochiez, en la nuit vint que Morans gaitat à X^m hommes. Ensi demorat Ogier I mois ou plus sens luy mostreir, et prioit por les armes de ses barons, tos seuls astoit fors que X prisons en sa chartres: Gontars, Johans, Hue, Hardreis, Hastez, Anthoine, Helinant, Gaufier, Badus, Berengiez. Chis astoient en prison, et Ogier astoit tout seul, et servoit luy; ilh astoit maistres et varlet, esqueir, botelhier, keux, mariscals et varlet de chevals. Tous les jours songne de son cheval et de ses prisons, et les donne à boir et à mangier sens issir fors de prison; mains I jour laisat le prison overte par oblianche, si l'ont aperchuit li prisons, si prendent conselhe comment ilh ochiront Ogier, si l'ont

Défense vigoureuse d'Ogier qui a perdu tous ses hommes.

[1] Ce doit être le mot wallon *truwelle*, pelle.

[2] Pour *fuit*, comme déjà précédemment.

[3] *Mairiens* dans Roquefort; deux lignes plus loin on lit *marins*.

troveit. Adont est issus de la chartre Hardreit, et vint à Ogier, et se mist en genols par devant et li dist : « Sire, dist-ilh, par ma foid, vos aveis » laissiet sens sereir vostre chartre, se nos fuissiens mal gens, nos vos » eussiens bien ochis; or, le fermeis ou vous plaise que nous rengnons » chi-ens et vos servons, vous asteiz seuls. » Et tant li dist de teiles losengnes, que Ogier li otriat, ilh isserent fors tous, et li servirent en greit bien VIII jours ou environ, puis brassent unc male poison, ly dyable les avoit envoieit Ogier en I caple, là ilh les avoit pris, car ilh astoient de linage Genelhon, et heient Ogier mult fortement. Il est trompé par des prisonniers qu'il tient dans son château.

Entreaus ont dit : « Par Ogier est mult sovens mise à destruction nostre » linage; or en prendons vengison. » Que vos diroie? Ilh sont acordeis que ilh le liveront al roy Charle. Apres sopeir le metent à raison. « Sire, » font-ilh, mult at lonc temps que vos ne repousast; aleis dormir, laissiez » nos gaitir, aiiés fianche en nos, car nos avons fianche et amour grant » en vous. » Ogier l'otrie et se cuchat, et si est endormis; et li trahitres atant ne font demour, le castel ont overte; parmi le pont s'envont, trois vers le treit le roy, et li altres demeurent en palais; si ont embleis toutes les armes et l'espee Ogier; si les ont mis en I petit chambre, puis l'ont fermeit; desus le pont vinnent faire sejour, si atendent le roy et sa gens qui astoit en son treit, et Hardrez vat et passat parmi le gait et ses compangnons que Doon de Nantuel faisoit chesti nuit, si ont pris le trahitours; mains Hardreis dist : « Car nos meneis à roy, de Castelfort et d'Ogier li aportons » novelles. » Doon l'entent, si fut yreis, car oncles astoit d'Ogier, mains ilh n'oisat faire semblant, si les fist conduire jusques al treis roials, et fisent tant que Anseais les fist parler al roy, et li dist le fait que j'ay dit. Ly rois l'entent, si soy levat. « Hey! dist-ilh, si j'ay Ogier, li debas seroit » fineis, car à mi feroit pais. » Atant est li rois armeis à X^m hommes avecque li et tous li prinches, et se vont vers le castiel. Et li Danois se dormoit, si songnoit que ilh astoit en I bois, si avoit cent livreir [1], et de wangnons avoit X; d'onne altre leis avoit X^m de lupars, qui destruent li cent levriers; si ochist des lupars I grant quantiteit et les encachat; puis vit que li wangnons prometoient as lupars que ilh livroient Ogier, qui les avoit destruis. Apres li semblat que wangnons amenassent lyons, lupars et leux por li

L'un d'eux, Hardreit, du lignage de Ganelon, ourdit un complot contre lui.

Fol. 73 r°.

Entrevue de Hardreit avec Charles.

Songe d'Ogier.

[1] Lévriers, MS. P.

souprendre; si fut si angusseux qu'ilh esvoilhat. Son vis sengnat et salhit sus, si quidat prendre Courtaine à son cheveche, si ne le trueve point, si dist : « Dieus glorieux, vous chevalier aidiez et socoris, car je suy trahis. » Atant se veste de son aqueton, mains ne trueve altres armes.

Les prisonniers s'évadent, emportant les armes d'Ogier.

Atant desquent, si enbrache I grant levier, et vint al pont; VII at troveit des trahitres; Ogier les prent et les trait dedens le castel, que onques nul soy defendit. Ly bon Danois en prison les metit, al pont revient apres, si voit Franchois criant : trahit! trahit! Plus de II^c sor le pont choisit, li dus les assalt à son levier; les III trahitres le dus promier ferit, car tot promier salhirent sour le pont, et dedens Roine tous reversat, et si furent noiiez. Puis assalt Frans, chevals et maistre gete tout en l'aighe, plus de V^c Frans reculent, et Ogier vat apres; si fust armeis, et Courtaine en son pongne, li oste Franchois ne soy partist ensi; le pont levat et à leveir getat en l'aighe XX barons: là s'enfermat li duc Ogier, qui forment s'esjoiit. Les VII trahitres amaine en la sale loiiez de mains et de piez. « Larons, » dist-il, pensée eust vilanie de moy trahir, ne vos forfis onques I grain » d'avoine; si moy aiide Dieu, vos en sereis paiez. » Atant drechat I forques sus le creteais, tous les pendit; Charle li rois en fut dolens, ilh se coroche à Dieu, sicom li paiens font à Machomet, de chu qu'ilh socourt Ogier contre luy. Ogier affublat I mantel, et si cherquat chambre et salier [1], onques riens ne laisat, et tant que ilh trovat toutes ses armes; par les greniers ilh esgardat, en si ne trovat bleis, et en cheleir les toneais trove defonseis que li trahitres avoient defonseit, et les bleis ilh avoient geteit en le Roine, et char salée. Or puet bien dire Ogier que mal li vat, car por I mois vitalhe mie n'at, et, se ilh vuet boire, la fontayne boirat; grant dolour at et se desconfortoit.

Fol. 73 v°.

Détresse d'Ogier.

Li bon Danois, quant vuet avoir farine, si met la bleis sour le molin, et si pistrit la paste et chafe le for, et cuist son payn, escure ses pos, peles, et chodrons, à table siet tous seuls sens esquieir, mult sovent vat visenteir son diestrier, le IIII piez reformeir et aisier, et le refiert quant ilh y faut feir ou clauz. I jour s'avisat Ogier, homme de fust vout formeir et armeir de hayme, de habier, et de brant d'achier, et les at apoieiz as creteais, et les fist barbes de la couwe de Broiefort; si sembloient bien hommes

[1] *Sic* dans l'un et l'autre texte.

suffisans. Et lendemain les ont veut li Franchois, et li rois tous ses archiers mandat, si fait traire ses hommes en leur habiers, en escus sont fichiez li quarel, mains ilh ne se moverent onques. Ly rois le voit, si en oit coroche : « Hey! Dies, dist-ilh, qui sont chis prinches, grans sont et gros et hardis, » ilh nos poront durement greveir, car ilh sont mult fier et ne dobtent qua- » rel; ja moy fut dit que li Danois astoit tout seuls, che fut laidement men- » tir, car je voy prinche de tres-noble sentenche. » — « Sire, dist Nalme, » Ogier est excellens, si at mandeit alconnes gens qui le vuelent servir, » si vos dis aleis à eauz, traitiez de pais, car ilh y est temps. » Respont li rois : « Vous dites bien, je le feray ensi. » Lendemain est li rois aleis à gens de fust parleir et Nalmon aveque luy, si at parleit et dist : « Barons, dont » asteis vous, et qui vous mandat et fist chi venir. » Ensi dist Charle, et ilh ne respondent riens : ilh sont de bois de chaine et de sapine, se ne por ardre ne valent III setin. Corochiez fut li rois quant ilh araisonne chel gens, et ilh ne respondent nient; si les escrie en franchois et en latin : « Respondeis-moy, barons, je suy li empereres de Romme et rois de » Franche et d'Allemangne, j'ai poioir de vous pendre ou de laisier aleir, » et conforteis mon anemi contre moy. » Atant corut I petit vent qui les remue leur barbes, et crolleir leur grandes haches, ensi qu'ilh manachent le roy.

Fortement fut li rois Carlos ireis, car ilh voit bien qu'il le manechent. « Hey! Dies, dist-ilh, que li cuer ay enfleit, quant chis vilains flarans, et » robeste ne respondent à moy, et ne donnent de moy I tournois, mains se » je vis, ilh seront pendus. » Atant retorne li rois en son treit, et li Danois oit grant solas, et tote vois ilh voit bien que por sa gens de fust ne lairait Charle le siege; si qu'à la nuit ostat sa gens, et lendemain, quant Charle ne les voit plus, ses gens-si escriat as armes, et dist que sus corir vouront en l'oust, et par nuit, et par jour fait son oust gaitier. Charle est entreis en teil paour, que ilh ne peut dureir, et dist : « Ogier est puissans, et s'at » gens de grant forche deleis luy, ilh puet estre qu'il en at mandeit ancors » altre part, si les ferait aleir par le boine, et puis moy venrat sus corir. » J'ay esteis chi IIII ans en paine et martir, je moy riray en Franche, li » dyable m'at tant tenut chi. » Nalme l'entent, si dist : « Sire, ne faites » nient teile chouse, mains faites tous les vielhars de vostre oust raleir » en Franche, et demorons chi, et affamerons Ogier. » Ensi fut fais, et

Fol. 74 r°.

Charles, effrayé de la longueur du siege, se propose de le lever.

Il en est détourné par le duc Nayme de Bavière.

fut li siege recrieis VII ans; Nalme ont maldit tous li barons. Atant at fait li rois reformeir Valenche. Ogier le voit, si n'at marison, car de vitailhe n'avoit pour II augnon. I jour metit toutes ses viandes sor son table, pou y avoit de quoy ilh fut dolens, car sens mangnier ne puet estre vivans; plus li faloit que III vilains, juneir l'estuet malgreit li. Unc jour alat li Danois regardant ses garnimens desquireis; si se complaint et dist : « Vray » Dies poisans, j'ay si grans fain, pres ne soy enragant, et n'ay que man- » gier; j'ay asseis or et argent, si je en trovay à vendre; j'ay V^c^ florin qui » moy sont del remanant demoreis del somme de LX^m^ florins que Beneois » m'aportat de Danemarche de mon tressoir; mains je ne pue mangier or » ne argent, je m'en yray à loy d'homme valhant, car je yray lanchier » as treis Charles et Carlot à la nuit. Apres yray en Inde, en Cathay [1], » et es regnes que je conquis; tos mes cusins à leur oust amenray en » Franche, si le destruray. » Ensi, disoit Ogier tot clerement, bien l'ont oiit des sergans qui astoient parmi le castel de fust passeis là oultre.

Tentative personnelle de Carlot pour adoucir la colère d'Ogier contre lui.

Li compangnons astoient là aleis coilhier del herbe por leur chevals, à Carlot vinnent, et li dient chu qu'il ont oiit dire Ogier comment ilh le venrat visenteir à meenuit, et puis irat en Inde por le secour ameneir; ilh n'at que mangier. Carlot l'entent, si commenche à museir : « Hey! Diez, dis-til, » vuelhiez moy conforteir, et tenseir Ogier [2]; mon filh at son fis ochis, » dont je suy à blameir, onques ne volt prendre amende. » Carlot de Franche esgarde, si voit Ogier as creteais apoians, celle part vat merchi li vat priant : « Frans, dus Ogier, merchi requier que vostre fis ay ochis. » Respont Ogier : « Et tu là Carlot? » — « Oilh, Ogier, douls cusins, pren- » amende tote à vos election et commandise. » Ogier l'entent, li sanc li

Fol. 74 v°.

salt fors de neis de coroche, si dist : « Hey! truans glos, trahitre, ancors à » moy merchi ne averais, si t'auray mort, car le mien filh trahitement

Ogier n'y répond que par des menaces et des injures.

» mors tu as. » Respont Carlot : « Sire, dolens en suy. » Et Ogier : « Par » mon brant passereis, tant que je vive de guere ne faurais. » Respont Carlot : « Ogier, vous deveis partir à meenuit, car vos n'aveis que mangier, » et chu dont moy vint à savoir, si vos me le dites, je vous ay en covent » que je ne le diray à nulluy. » — « Faux et trahitre, ch'est voir que je » vuelhe issir de chiens à nuit, car je n'ay point de vitailhe, je ne say qui

[1] En Chine.

[2] Pour tenseir d'Ogier?

» toy l'at dit. » Atant s'en part Ogier des creteais, et si se vat cuchier sor son lit où ilh est endormis de famine. Quant Carlot voit Ogier departir, si se partit tout plorant, et vint à son treit, et parlarent asseis li et son peire assemble, et apres sopeir alerent dormir, mains Carlot fist gaitier son treit. Ogier est armeis et chaint son espee; puis vint à l'estable, et at enselleit son cheval, et monte sus, si ovrit le porte et abasse le pont droit sus le jour sour l'on deseurdit XX jour de jule, le pont passat, et puis se retornat vers le castiel, en sospirant at dit à Castielfort : « Adieu te dis. » Le cheval broche, si choisit le gait à seniestre, si l'at esquieit et aproche le treit Carlot, si voit les lis pareis, droit à plus noble at sa voie esquelhie, l'espiel fiert en la cuche at desquirie V piez passe oultre, puis le retrait, et soy escrie : « Carlos mors est, ou sa fois at mentie. Je suy Ogier qui ay fait » departie de Castielfort, ancors n'est pais la guere finée. » Puis est brochiés, et si fait departie. Carlot l'entent, si en merchiat Dieu. Atant as armes cascon escriat.

Et li Danois s'en vat, brôchant tot, abatans tentes et treis, et li Franchois de la tente Carlot, qui gaitoient le treit dont ilh astoit milh, vinnent à Ogier et assalhent, et ilh soy deffent; XL, et plus en at li dus ochis, puis voit Franchois qui vinnent Charle devant, et Nalmon, et Thiris. Li jour se levoit, Ogier n'est alentis, brochant s'en vat, et li altres le cachent; vers Montenruel est-ilh torneis, et li rois crie : « Trahitre, tu seras pendus, ilh ne » valt li fuir. » Ogier l'entent, si retorne al roy, escut et habiert li at passeit, et at mis le fier dedens le pis droit en viel bure [1] qu'ilh est chaius à terre tout pasmeis : « Vas, dist Ogier, à ton maistre le dyable, car tu es mors, faux » rois, anemis de Dieu. » Puis at brochiet et Franchois vinnent qui trovent le roy mort, che pensent-il; si le lievent sus I escut, mains ilh respirat et dist : « Barons, je suy navreis, mains n'en donne I espiere [2]; cachiés Ogier, » car je n'ay mal. » Sa plaie estoppe, et puis montat, et li Danois broche; si at encontreit I pelerin qui venoit de Romme, si at dit : « Amis, par Dieu, » si tu as pain ou vin, si le moy vens, car j'ay trop grant famine. » Respont chis : « Vous en aureis. » Atant ovrit I sac où ilh avoit de mult de manires blanc, noire, de bien qu'il avoit eut en diverse hosteit, là ilh

Il reprend les hostilités.

Fol. 75 r°.

[1] *Dedens le pied droit en viel bure*, etc. MS. P., *quid?*

[2] Une épingle? *Espieule* dans Roquefort.

l'avoit roveit, li et sa moilhier qui astoit avecque luy, et portoit chaire de por, de buef et de muton; de chu at mangiet Ogier, et mordoit sens cutel, car li pain astoit en pieches; pou oit à boire, mains ilh mangoit bien que li palmiers forment soy mervelhat, car III vilains n'eussent mie tant mangiet qu'il mangat. Ancors mangasse, mains ilh voit venir Franchois; ilh vat à sa borse, III florins les donoit, et puis montoit, à Dieu les commandoit, et I clau d'or en sa coroie at roit[1], et dist : « Teneis, amis, gardeis chu si c'om » doit; ancor poroit venir li temps que grant argent le mangier vos vau- » roit. Je suy Ogier, fis à Gaufroit de Dannemarche. » Atant brochat, car plus legier astoit, Frans regardat, et voit le roy en promier front; si fut corochies, car ilh le quidoit avoir mort. Ilh retornoit ancor, et li joustoit jambe levee, l'abatit, et puis se ferit entre ses gens; si en at ochis tant que à mervelhe, et Broiefort en tuat bien XL; mult grant mervelhe en avoit li palmier, si dist à sa femme : « Damme, fait-ilh, si Ogier seit bien mangier, » bien seit ovreir de son mestier. » Respont la damme : « Jhesucris ly » veulhe aidier! »

Il bat en retraite poursuivi par le roi Charles.

Et li Danois s'en vat departir del estour, Frans li siwent, mains ne vat I denier, trop tendamment volt li Danois brochier; jusques à Tricle s'en vint sens delaier : chu est I aighe qui fait à resongnier, une riviere qui fait mains distourbier qu'ilh n'est navie que ons oise metre sus, tant est perilheuse, laide et profonde. Ogier vint là, et son vis sengnat, et se commande à Dieu; si est ens ferus, et Broiefort se prent à noier, oultre est passeiz, si est desquendus. Ly rois Charle et ses hommes l'ont veut, ses peires[2] detort, ses cheveais at rompus, puis si criat : « Ahi, trahitre Da- » nois, Dies toy confonde! je t'ay cachiet long temps, si j'ay perdut al » derain. Comment as-tu passeit parmi celle riviere? onques ne passat plus » hons. Le dyable Sathan ou Beelsebub vous porte! » Et li Danois est sus l'erbe estendus, son hayme ostat, et si est devestus. Et puis dist : « Veneis, » rois Carolus, je demande quant je seray pendus? » Ly rois se despoir quant l'entent, se li respont : « Dies toy confonde; » et dist Ogier : « Vas » en Franche, Charlon, je m'en vois en Inde, si amainray chi tos mes » cusins, et se destruront Franche, et toy-meisme penderay-je. » Atant

[1] *Avroit* ou *auroit*, porte le MS. P.

[2] *Ses pougnes*, porte le MS. P., ce qui se comprend mieux.

montat et brochat de randon; Charle le voit, de dolour se confont, puis appellat erant tos ses prinches : « Signours, dist-il, nos avons perdut » Ogier, de tout mon cuer vous vuelhe commandeir, et proier, sor tos Fol. 75 r°. » vous fiez à perdre et sus les corps, que me jureis que se vous en champt » ne en boscage troveis Ogier, où ilh ne soit plus fort de vos, que le pren- » deis. » Quant oit chu dit, si les fist tous jureir, puis vinnent à saynte Mayne orent noise salvage, la vois de Luques astoit là; adont Nychodemus y mist ja le ymage, XXX mar d'or offrit Charle, puis sont partis tot le chemien vers Franche, le roy et li altres en leur pays, et l'evesque Turpin s'en vat à Romme com en pelerinage.

Droit devers Alibrant s'en vat Ogier, et chevalchat tant de jour en jour que ilh y vint, et puis y vint à Sainte-Marie-le-Glay, en apres vint à Saint-Garlant desus la mere, là vat al port trovant IIII dromons de marcheans, Il s'embarque. avecque lesqueis Ogier est entreis, et s'en vat. Or at Ogier asseis à boire et à mangier de ses journeez. Tant ont aleit que ilh sont arivant à Corside, I ysle de mere; là ont pris terre, et si vont chemenant à Estorflant I vilhe, si ont pris hosteit. Li sire de chesti vilhe astoit mors novellement, si astoit demorée sa moilhier et une filhe Aigletine, qui astoit I belle damoiselle de De la belle Aigletine et de sa mère. tos membres, si astoit heure de la terre; damme Andolis avoit nom sa mere, et li comptes d'Estorflans, qui mors astoit, fut appelleis Clotaires. Et avient que I chevalier, qui fut li plus poisans de corps et d'amis, qui oit nom Henri, qui astoit noble et riches hons, chis voloit Aigletine avoir à moilhier, et estre cuens de la terre. Ly sien lynage, qui astoit fors, at assembleit et si l'at fait roveir à la mere; mains la damme le refusat dois fois ou III. Atant at Henri et son lynage tant brasseit, que ilh ont les freres et les amis del damme trait à leur corde, et at Henris et ses amis enculpeit le mere et sa filhe qu'elles avoient murdrit le conte Clotaires, et que Henris astoit sourvenus al fait, « et le confessat par-devant moy, en depriant que je celasse, » et j'aroie là compteit avecque la filhe, et por chu l'ay tant celleit. Ilh est » ensi, et chu serait proveis de mon corps contre queilconque qu'ilh » vuelhe dire le contraire; ou II ou III ne seront refuseit. » La damme esgarde ses hommes, si les voit taisans et mus, car tous astoient de consent Henris, et le dobtoient; car ilh n'avoit homme en monde, chu dist li histour, que por I jour combatre Henris ne le fist dolour : XII piez fut grant et mult hardies et bien talhiet.

Andelis at regardeit ses barons, si dist : « Asteis vos taisans por I trahitres? lieve sus qui me vuet defendre, je vous garanderay bien contre » li, car je ne doy respondre à li ne à ses propoise, portant que je suy » damme del pays. » Là oit asseis argueit contre Henris de la damme, car la damme voloit aleir devant le roy, et Henri ne voloit mie aleir, et voloit ardre la mere et la filhe, ou ilh eussent campion por eauz defendre, et Fol. 76 r°. finalment ilh fut acordeit par jugement de hommes que les dammes aient campion. La damme oit IIII freres : Guys, Hue, Andriees et Climent; tous les requist de faire l'estour, mains ilh ont escondit, et ausi fisent les altres, de quoy les dammes ont enpris à ploreir, et la novelle vat por la vilhe, tant qu'ilh est venue al hoste Ogier. Ly hoste en oit duelhe, si commenche à ploreir. Ogier le voit, se li demande por quoy ilh ploroit, et li dist tout chu que j'ay dit par deseur. Ogier l'entent, si dist : « Hostes, vous moy » conteis une grande dyablerie; or moy dite si la contesse est prodfemme » et honeiste, et s'elle at droit. » Respont le hoiste : « Ilh n'at miedre » damme jusques à Rommenie. Ly faux trahitre le injure à grant tort, par » forche muerdreur est, et at esteit XVI ans en bois; et quant ons li voloit » ametre qu'ilh soy defendoit par sa grande lignie ou par son corps par » dedens l'istour de li contre III valhans chevaliers, cent en at mors. » Respont Ogier : « Je auray compangnie à teile vassal; blameir le vuelh sa » grande muerdrie. » Atant s'armat, sa grande brongne at vestue, et sus ses armes afobloit I mantel d'on siglaton foreit d'hermien, et puis monte en palais et tos li pueple le suyt qui ploroit. Parmi la sale li Danois regardat mains barons, l'un faisans duelhe, l'autre faisant joie, mains là ilh voit le dammes, s'en allat passant si fort que la sale tremblat. La damme appella et le reconfortat. « Damme, dist-ilh, Jhesus vos socourat, car je suy chi qui » li caple ferait, ne ploreis plus. »

Ogier leur sert de champion.

Quant li barons vont la parolle entendre, li plus hardis oit paour, si dient entre eauz : « Chis semble prinche et dont ilh puet chi venir à heure » propre, et volt rogier le vis? » Et Ogier dist : « Damme, dist-il, dite-moy » dont ons vous enculpe, je offre men corps pour vous defendre. » La damme l'ot, si se gete à ses piez, Ogier le dreche, là li comptat tout halt et par loisier chu que j'ay dit desus. Adont li dist Ogier : « Qui est li vassais? » Respont la damme : « Ch'est Henris, le fis Guyons de Ronchiel, » que li Danois ochist à Sarondel. » Dist Ogier : « Bien le connay, damme;

» ilh at passeit XX ans luy et son peire, et son freire Guwains, son oncle,
» Adulphe Lorains et Symon, toute la gieste sont trahitours; sa mere fut
» filhe à signour Adans qui à Danois fut jà capellan, et fuit puis secrestans
» à Fesquant. Chis Henris fut lonc temps compangnon à Gedinel I jugleour
» de Rains; droit en Bourgongne, à la citeit de Sains fut d'eauz murdris le
» maistre, puis s'en avient en forest où ilh muerdrerent mains hommes, et
» astoient XX muerdreurs, de quoy Henris astoit li chevetains, je fuy pre-
» sens où Ogier ochist son peire et Jordains de Sarque tous [1] ay veut,
» car je suy li plus prochains que li Danois ait des miez ameis tos li pro-
» merains, s'ilh est nul hons, ou Franchois ou Romains, qui oise dire que Fol. 76 v°.
» je die altre chouse que veriteit, je li vuelh proveir par batailhe. Ilh
» demande III campions contre li, mains je li demande li troisemme
» contre moy; tant qu'il soit vis, jamais ne mangeray; s'ilh ne respont, je
» laiseray, et à mes espee le jugeray luy et les siens, toist auray affineit. »
Henris l'entent, si salt sus sens delay, pais ne cognoist Ogier, j'en suy certains. « Vassal, dist-il, vos asteis orguilheux, et je responderay à vous, et
» dis : la damme bien proveraie estre murdresse en teil manire que je ay
» dit, et le soustenray contre vous trois. » Ogier l'entent, les oux roielle :
« Faux glos, dist-ilh, que tu es outrageux qui demandeis III campion
» encontre ti, et je le vuelh faire tout seul contre te troisemme. » Respont
Henris : « Sens faire longe fable, prendeis li gage si vous senteis bons asseis
» por moy combatre. » Respont Ogier : « Tu moy dis mervelhe, tu vois
» bien que je connoy bien ton parage, tu n'es pais digne à combatre à mon
» parage; fis suy de roy, ja ne le celeray, et je suy dus, mains en pelerinaige
» m'en voie seule. » Quant ensi l'at dit, si prent le gage, si ont mis à lendemain, che dist li I, et li altre dis que ilh fisent tantost, car Ogier avoit jureit qu'il ne mangeroit mains, tant que Henris viveroit. Ils sont armeis et entreis en la plache de marchiet.

Il combat et tue leur accusateur.

Li dois campions sont entreis en champs : là avoit I chevalier que ons nommat Seguin li heyron qui connissoit bien Ogier, et l'avoit jà servi, et dist : « Henri, li campion la damme est Ogier, qui guerie Charlon; XII
» homme en champ conquiert. » Respont Henris : « Comment le saveis?

[1] Nous prenons ce mot dans le MS. P., sans trop le comprendre; mais nous comprenons encore moins l'autre texte qui porte : *oōs*.

» en Castielfort l'at Charle assegiet. » Et dist Seguin : « Si m'ahit Dies, se » che n'est li Danois je vuelh estre pendus. » Atant alat Ogier araisoneir Henris : « Faux, dist-ilh, foid que je doy à Dieu, vostre mort giest en mon » brant, se tu ne gehis ton meffait que tu as fait à la contesse et sa filhe. » Et Henris rist quant ilh entent li princhier, petit le dobte. Puis ont brochiet, et se sont asseneis; ilh n'at nuls qu'il n'at son escut traueit [1], mains en jostant soy trestornat Ogier, si que Henris at son cop escappeit, et li Danois li point que totes ses armes at quasseit; li fier y mist en chaire de costeit, mors fust se ilh ne se feusse laisiet cheoir; pasmeit chaiit, et at tant demoreit que I levrier y usse aleit I lieu [2]. Ly gais del champ y est errant aleit, qui ont haltement escrieit que à son espee li ait le chief coupeit. Respont : « A moy » seroit reproveit se I mort homme je astoie à defeit [3], mains atenderay » qu'ilh ert ravigoreit. » Tant atendit que Henris est leveit, Ogier assalt qui l'avoit atterreit. Henris fut preux, hardis et combatans, Ogier assalt qui soy defent com I prinche valhant. Là commenchat I estour mult poisans, et li

Fol. 77 r°. Danois assenne Henris si qu'ilh li perche le hayme; coeffe, char et cheveais li fut raisans, le diestre orelhe li getat à terre et s'engenelhat. « Glos, dist » Ogier, asteis vencus sique decleire vos chi apparans; » et Henris fiert Ogier, et Ogier luy, tant que Ogier li menoit à sa volenteit, et le getoit jambe levées toutes les fois qu'ilh le feroit, puis le laisat releveir ensi le dalioit [4] longement. Enfin li disoit Henri, en demandant son nom, qu'ilh avoit fait XII estous [5] tos contre III hommes, et les avoit conquis. Respont Ogier : « Tu n'es mie digne de savoir mon nom, tu le saurais à cuy [6]. » Adont li at Ogier coupeit l'autre orelhe et le seniestre bras tout à I cop. Adont crie Henri bien fort, et se gete à terre; la contesse et sa filhe voient, si en ont grant joie, et rendent grasce à Dieu. Atant salheut li linage Henri avant, bien LX qui astoient armeis, et corent sus Ogier; et ilh prent son espee à dois mains, et fiert entre eauz diestre et seniestre, les at tout corumpus, et XIIII en at porfendus.

La contesse at escrieit ses barons qui tuis firent [7] as trahitres, dont salt li

[1] Pour *traweit*, troué.

[2] C'est-à-dire que pendant la durée de la pâmoison un lévrier eût pu faire une lieue.

[3] *A defiet*. MS. P.

[4] Se jouait de lui. En anglais *to dally* a ce sens.

[5] Pour *estours*, comme porte le MS. P.

[6] *Sic*. Le MS. P. a omis ces cinq mots. *A cuy* est peut-être ici pour *anc*, *ancui*.

[7] Cette version n'est pas certaine, et le MS. P. porte *furent*.

gais, et si vinnent li gens de la vilhe qui ont ochis tuis les trahitres, et Ogier est à Henri revenus, et dist : « Trahitre, connois ton fais ains que je toy » t'ochie, tu fus trop foux quand tu presis turnois encontre moy, car Ogier » li Danois suy-je nomeis; ton peire ochis qui me servoit, et si me trahit, » je suy Ogier, ne say si moy connois, se le dis. » Henris l'entent, si dist : « Sire Danois, se devant seuwist vostre nom, entreis ne fusse. Or, prendeis » mes spée, et moy meneis en la sale : là connistroie le fait, et solonc drois » moy jugereis. » — « Volentiers, dist Ogier. » Quant vint à li, se li lanchat son espée en flans. Ogier guenchist : « Faux glos, dist-ilh, par saint Denis, » vos trahison ne vos vaurait nient. » Atant le fiert del brant, le chief li gete desus l'erbe, puis vint Ogier al palais, et le gait fist aleir al hosteit des trahitours qui sont mors, et savoir se ilh en y at nuls remanus. Chis y alerent, si en ont ameneit IIII, si les at fait gehir Ogier, et ilh ont confesseit la trahison comment ilh astoit ordineis, et que la damme devoit estre arse, et puis devoit Henri avoir la filhe à moilhier. Chis furent escorchiez, et traieneis as forches, et pendus. Ancors en demorat granment en l'iretage la damme qui manachent Ogier; et li Danois fut en palais, et fut navreis, mains che ne tochoit nient. Si s'asiet sor I leson où vinrent par devant luy li linage la damme, et li pueple de la vilhe, et rendent grasce à Ogier qui les at tos geteit de servage, et la damme avecque sa filhe se misent en genols, et li voirent baisier les piez quant salt arire, et les prent par les mains ; si les assiet deleis li, et baisat Agletine, puis dist en halt : « Damme, vos me » faites trop d'honour, car je ne suy riens, ains suy chevaliers erans que» rans aventures. » — « Tres nobles hons, ains asteis mult preux et val» hans, si aveis gardeit moy et ma filhe des trahitour et tenseit, ma terre » aveis conquis, si le vous doingne et ma filhe avecque; vous aureis bien à » dispendre l'an cent milh florins. » Ogier l'entent, si musat I peti.

Ogier refuse la main de la belle Aigletine.

Fol. 77 v°.

Ogier musat, pres ne fut acordeis, quant li sovient de son filh Balduen que Carlot avoit tueit, si sospirat. Aigletine esgarde qui astoit si belle que nulle altre plus ; si respondit à la damme : « Petis hons suy, de moy n'avais » que faire, et ay voweit de aleir à Saint Sepulchre, et suy pelerins; ne vos » vuilhe displaire, car vostre filhe n'escondis pais al retorneir, mains que » je puisse mon voiage acomplir. » Quant Aigletine entent chu, si fut honteux, car elle amoit Ogier por la proeche de luy et la bealteit, car Ogier fut li plus beais prinche del monde, et astoit jovenes de XL ans impar-

fais, et de XXXIX ans parfais. Là priat la damoiselle à Ogier que li vousist prendre à moilhier, et Ogier s'escusoit toudis cortoisement. Celle voit bien qu'ilh at tendut trop halt, si s'avisat, et dist à Ogier: « Beais sires, al mains » otroieis moy I petit amisteis por moy reconforteir. » — « Volentiers, » dit-il, par ma foid. » — « Dites-moy, dist-ilh, vostre nom. » Et Ogier rist : « Se je le vos dis, dont covient que vous le teneis en secreit tant » que je soie I journee chevalchiet por I guere que je ay; » et celle li oit covent, et ilh li dist : « Belle, je suy Ogier que Charle at tant gueroieit. » Là li comptat tout son fait ensi que je l'ay dit desus. Celle l'entent, si chaiit esplorée as piez Ogier, et ilh le vat leveir. La damme voit chu, si vint à Ogier et soy excusat, car ilh veoit bien que ch'astoit grant chouse de li. Atant l'ont lassiet ensi, et sont aleis à table; ilh avoit là III barons qui ont connut Ogier, ne n'oisent dire, et demorat là li Danois I mois pour repouseir et renourir. Or dist l'istoire que, dedens chel terme, Aigletine s'abandonat à Ogier de faire son delis, et ilh le refusat en disant : « Belle, vos » mariage en seroit atargiés » dont celle remerchiat mult. Apres le mois

Il se met en route pour Constantinople.

s'enpartit Ogier, et prist I escut qu'il avoit fait faire d'or à III lupars d'azure, qui son blason propre astoit, et la contesse li at livreit III^c hommes d'armes, por li conduire tant qu'ilh soit hors de sa terre. Ogier brochat tant que al vesprement se herbegat à Wistelange; ch'estoit li fin de la compteit la damme, et le matin fist retorneir les barons. Si s'en alat, se passat parmi le foreste de Madaquaine; là trovat encombrier, car ilh trovat X compangnons enmi la voie, apparelhiez de la joste. Ly dus le voit, son hayme vat fermeir, sa lanche basse, et broche que sengleir. Chis li escriarent : « Trahitre, vos n'en poieis aleir, la mort Henri vos covient com pareir. »

Ogier l'entent les trahitours; ilh ne dist mot, ains vat le promier asse-

Fol. 78 r°.

neir, si le passat parmi le cuer et l'ochist. Li altre IX vorent josteir à li, mains ne plus c'onne tour ne le porent mueir; ilh trait Courtaine, en eauz se vat buteir, le promier vat jusqu'en l'archon coupeir, en petit d'heure les at fait tous fuyir, et puis s'en vat brochant parmi le bois qui tenoit XII lieuwes de lonc al port Sabuch, où la mere est batant. En la vilhete alat Ogier logant III jours, anchois que ilh talant trovast. Apres vint I de nobles marcheans. Ogier entrat avecque eauz, et s'en vont nagant parmi la mere, si ont encontreit une nave plaine de gens d'armes, robeours et tyrant. Ogier s'armat, et bien VI^xx marcheans; si vinnent ensi ensemble, et

se courent sus. Ogier tenoit Courte, si ferit le promier, jusqu'en baudreit at fait le brant glachier [1]. Que vos voroy la chouse prolongier? Ogier les at tos mis à outranche, et ont troveit X prisons sodoier, qui ont compteit al Danois comment ilh aloient as Sals en Gresse, pour secourre l'emperere qui astoit assegiés des Sarasins; si astoient LX, si en avoient ochis L et pris les X. Adont partit le garisson et l'avoir de robeours Ogier en dois; si donat l'unne les marcheans et l'autre les prisons, qui yront avecque li en Gresse contre les Sarasins pour faire leur proveanche. En la nave des robeours entrat Ogier et li prisons, et nagent vers Gresse; si lait Zesille à diestre et à seniestre Napple; Archada passe et puis Crete, Athenes, Roides, Carpaton et Gavoir; Cypre laisat bien lonc, puis vint à Machedoine, et puis entrent en la mere Athanoir; mere de Gresse, noment li pluseurs. Tant ont nagiet, terre vont rechivoir droit à Stine I citeit belle qui astoit tout arse. **Il arrive au secours des Grecs et de l'empereur Richard.**

Li dus s'en vat o li ses X prisons, si ont passeit Syneppe le citeit qui astoit toute arse, puis encontrent des Grigois bien V^c qui s'enfuent com desconfis. Ogier brochat vers eauz, si leur demande : « Qui asteis vous si» gnours? » Chis l'entendent qui voient bien que ch'est xristoien, si ont vigour requelhie. Johains de Pycardie fut encontre eauz, I chevalier de noble signorie qui por soldeez demoroit là, qui l'at regardeit l'escut Ogier; si le connut tantoist, secreement dist à sa compangnie : « Par Dieu, barons, » Jhesu-Cris nous aiie, chis est Ogier, paiens sont desconfis. » Apres dist Johain à Ogier : « Sire Danois, je vous connoie mult bien; si vous dis » que Richar l'emperere est ensereis par le roy des Persans et VI altres » rois avecques II^c milh hommes en Constantinoble, et ont tout arse son » pays. A chel costeit at X^m Persis par cuy nos astons desconfis, nostre » gens morte et prise, et ilh n'est remanus que nous V^c. » Et dist Ogier : « Veneis o moy, et je vous aideray volentiers. » — « Sire, par sainte crois, » nous l'otrions. » Atant s'en vont, si passent deleis Andrinoble, si entrent ens, si ont troveit X milh fervestis de paiens qui couroient par les rues, chi XX chi XXX, et desroboient toute la citeit. Ogier le voit, si fut à Picar [2] dis que à tout homme voise par la citeit fermeir portes et postices, et chis **Fol. 78 v°.**

[1] Glisser.

[2] Sans doute le *Johains de Picardie*, cité douze lignes plus haut.

le fait bien; si furent choisis li Sarasins, mains al gangnier astoient si quatis, qu'il quidoient qu'ilh fussent leur amis. Quant chu fut fais, li Danois rengat ses hommes, et aloit par la citeit; si n'encontroit paiens qu'ilh ne fust ochis. Paiens fuent, atant levat li cris; là commenchat I dolereuse estour, III^{m} et plus en ont à mort mis ains que ilh soient aperchuis. Adont s'armarent li Sarasins, et vinrent en marchiet; mains li Danois y alat tantost à tout sa gens bien rengié, et les court sus. Là fist Ogier tant d'armes que ch'est mervelhe; ilh coupoit jusqu'en archon, ilh tronchonoit homme et cheval, et detrenchoit parmi les flans ses Sarasins, et fist tant, li et sa gens, que ilh les reculat et desconfist; et quant chu fut fait, si livrat la citeit en garde al picart al III^{c} hommes, et si se part de là à cent hommes.

Il delivre Constantinople serrée de près par deux cent mille Sarrasins.

Tant chevalchat Ogier, qu'il choisit Constantinoble, qui astoit assegié de II^{c} milh paiens qui defendoient à venir vitailhe en la citeit, si que Richart ne poioit endureir; si mandat as Sarasins batailhe à lendemain, qui astoit le jour de saint Thiart en septembre. Chu soit Ogier par I chevalier de Machidoine, et lendemain sont Grigois ysus hors de la citeit de Constantinoble, et sont rengiez, et li Sarasins ausi; si sont sus corus. Là commenchat batailhe felle et outrageux, là oit des mors grant planteit, et Ogier y vint brochant; quant voit l'estour, soy vat hastant, brandist l'espiel, l'escut at accolleit, si fiert le roy Athibeirt, parmi le cuer li at sa lanche enbroiet. Apres at mort l'amiral Gaufier, dont li paiens furent mult corochiez, et dist l'istor que li Danois, en tout son temps, ne fist tant d'armes que en cel estour morteit : ilh tuat rois, soudains et amireis. Li rois Richart l'at connut à frappeir et as lupars, et à son tymbre où ilh aportoit I espervier; son Dies at aoreit, si alat à Ogier, et le saluat et dist « Danois qui vous dest men debat? » Et Ogier dist : « Sire, fereis de là, dechà je feray, je n'ay talent » de raisoneir maintenant. » Atant fiert et frappe et coupat LX parmi les flans; si coroient par le batailhe, les chevals portant le jambes dont li Sarasins furent mult enbahis, et si coupat homme et cheval, nient par forche, mains par miracles que Diez faisoit pour li qui astoit son campion, ensi qu'il contient en la gieste qui en est fait, qui est declarée clerement

Fol. 79 r°.

là le poreis troveir. Et en la fin de la batailhe y oit troveit des tronchoneis parmi les flans plus de trois cent, dont soy corochat ly roys Tygris et dist : « Mahon, dist-ilh, or voy-je chu que onques plus ne fut veus, onques » teils brans ne porat hons esgardeir; se je l'avoy, bien en trencheroie ensi

» II Grigois à I fois. » Atant se fiert en l'estour, et ochist Grigois, et si les fait resortir jusqu'à Ogier qui le regarde, si l'at asseneit, se li at toutes fauseis ses armes. Ly rois guenchist, chu le valt garantir, char et cheveais volt à terre flastrir, li rois Galaffre li vint d'altre costeit. Ogier le voit, si l'at asseneit amont son hayme que tout at desrote, se li fendit jusqu'en archon devant le roy Tygris le reversat. Et Tygris at escrieit ses hommes que Ogier soit tantost tueit; ilh assalhent et ilh soy defent, et en ochist tant que chu fut I hisdeur; car ilh abatit li soudains meisme, et li ochist son cheval desouz li, et li navroit et coupoit I vaine.

Li dus Ogier fist là mervelhe d'armes, et Dies le wardoit toudis, et tant que li paiens furent destruis, et soy departit l'istour pour la nuit qui venoit. Ly Ligois sont en la citeit rentreis; en palais fut li Danois deleis l'emperere Richier, si sont bien aise à chel sopeir; et li soudant Tygris est à son treit qui ot perdut VI rois en veriteit, et cent^{m} hommes; de Courtaine parloit et soy mervelhoit comment ilh poioit trenchier ensi. Adont li dist Emelons, son filh: « Sire, mult belle estlutire at li princhе qui le porte [1]. Ch'est li plus » preux qui j'oiis onques parleir; mains je vous conselheray bien : demain » al matin trameteis al emperere Grigois tous le plus suffisans de vous ba- » rons, pour ostagier l'espee qu'ilh serat tramentans, ensi viereis le brans » qui est si bons. » — « Par Mahomet, ensi ert fait. » — Atant at pris II^{c} Persans tous les plus nobles, à son filh le cargat qui les conduisoit sens armes à la porte Elinans, raine d'olivier en leur main portans, et finalment ilh entrarent ens et vinrent à palais, si truevent le roy et li Danois, si les ont dit leur message, et li Danois fist grant dangier de delivreir, mains en fin le delivrat à Emelon et dist : « Amis, veischi le brant que vous asteis » requis, gardeis-le bien; par Dieu, qu'il ne soit briseis ne mal mis, tos » vous paiens en seroient ochis. » Apres at Emelons demandeit où astoit li princhе à cuy li brant astoit. Respont Ogier : « Je suy li proprement. » Et dist li paiens : « Par le foid que vous creeis et par gentilheche qui est si » grande, est [2] chel espee li propre espee que vos porteis? » — « Oilh, dist » Ogier, par ma loialteit. » Atant se part et vint à son peire, et li donne l'espee en prisant Ogier que ch'est li plus beais qu'il avoit onques veut. Ly

Le soudan Tigris demande à éprouver la bonté de l'épée d'Ogier, Courtaine.

[1] *Mult belle est lutire est le prince qui le porte.* MS. P. Ne faut-il pas lire : mult belle *estature* at li princhе qui le porte?

[2] Le manuscrit porte *en* qui n'a pas de sens ici, et je n'hésite pas à lui substituer *est*.

rois le prent, si fait armeir Vc de ses prisons Grigois, si montat à cheval, et fist monteir li [1] Grigois, si le ferit amont son hayme, si trenchat hayme et habier, mains ilh ne pot entreir dedens la char, fors que I orelh qu'il li decachat. Desus l'archon desquent, se li coupat et s'atargat là. Ly rois le voit, si est pres enragiet; à son filh dist : « Che n'est mie le bon brant. » — « Certe, si est, dist ses fis, mains bien puet estre qu'il ne seit detren- » chier xristoiens. » Atant at pris I Sarasin et le ferit, si le fendit jusqu'en pis, mains anchors fut-ilh corochiez, quant ne l'at fendut jusqu'en archon.

Ogier lui accorde sa demande.

Fol. 79 v°.

Li rois ferit I Turc en traversant et fut en flans bien I palme entrant. Adont dist : « Je yray parleir al prinche, et saray la veriteit. » Si mont li et son filh, et se vont en la citeit, si vinnent en palais, si trovent le roy et Ogier, ilh les saluat et puis dist : « Veischi le brant que m'as volut pres- » teir. » Et dist Ogier : « Vuelhiez à moy donneir le brant; ch'est miene, » ne le donroie por vostre royalme, onques n'ay altre et fait mult à loieir. » Et dist li soudains : « Elle ne vat riens. Ilh n'est pas cheli dont je vous vis » frappeir. » Respont Ogier : « Si Dies me puet salveir, chu est li brans » que j'ay volut porteir toute ma vie, mains je say bien ne le poieis pro- » veir. Se vous eussiez mandeit à moy le brant à tout le manche, ch'est » mon bras, je l'eusse envoieit; vous exprovissiez miez le brant; mains ilh » est mal enmanchiez de vostre bras, jasoyche que vous soieis plus grans, » gros et miez membrais que je ne suy, mains li miens sont plus vir- » tueux. » Dist li soudains : « Ch'est mie li brans que vous porteis? » — « Rois, dist Ogier, vos moy dementeis couvertement, et je vous diray : » m'espee aveis, et s'ilh est nuls qui die le contraire, je dis qu'il ment, et » chu le proveray-je luy troisemme encontre moy. Ancor vuelhe faire » certifianche, chouse de quoy asteis en ignoranche, por quen vous brans » n'est suffissamment manche, et que le miens est de plus grant virtus; » et chu fait Jhesus, cuy j'ay servit et soy en grant espoir, car ilh moy » socourt en tous mes fais, et moy donne teile forche contre nature et la » siene puissanche, que je soustiens par divine ordinanche plus que X » altres en estour, et fay plus d'armes; ons en voit apparement; si vos » creeis Dieu simplement en humiliteit, teile forche aureis solonc votre » substance solonc le grant de vostre circonstanche [2]. Or vuelhe proveir

Il a à ce sujet une explication avec le roi Tigris.

[1] La contexture de la phrase n'indique qu'un *grigois*. Il faudrait donc à l'article *li* substituer le chiffre I.

[2] Tel est le passage dans l'un et l'autre texte.

» chu contre vos, ou II ou III avecque vous combatre à moy seul; et se » vous ne voleis che faire, si prendeis I homme qui soit bien armeis de » dois habiers et I capel d'achier, et soit sour I cheval qui soit couvers de » dois jaserans vray; et par desus mon cheval seray tout sens armes, fors » mon espee que vos teneis, se li paiens ne porfent à I cop luy et cheval, » que je perde la tieste, et se je le fay, vos crereis Dieu ou je vous ochi- » ray. » Respont li rois : « Je moy aviseray. »

Li rois soudant at museit I petit; I pou li toche li Saint-Espir de faire chu que Ogier dist, le chief drechat Ogier en at esgardeit : « Vassal, dist- Fol. 80 r°. » ilh, bien vos en ay escuteit, vostre nom ne moy soit cheleit, car se je » savoie vostre nom, je vous diroie chu que je pense. » Respont Ogier : « Par Sainte Triniteit, ja ne saureis mon nom, si vos en aveis partit, et » pris à vostre greit l'une des perchons que j'ay dit. » Respont li rois : « Je le vuelh bien. Le Sarasins vos liveray armeit, si que aveis declareit, » et si me plaist s'ilh est copeis jusqu'en baudreit tant seulement de celle » espee chi que vous m'aveis presteit, je prenderaie baptesme ma gens » ausi, ou tous à mort livreit, et se vous fauseis, vos sereis pendus ou » aureis coupeit le chief. » Et dist Ogier : « Or, soit ensi jureit, gardeis » l'espee en vostre puissanche. » Adont jurat cascon sor sains, et li rois at Madakins appelleit, I mult felon Sarasin qui forment haioit Jhesus-Cris; de grandeur avoit XII piez, et gros al avenant. Ly rois li dist : « Amis, faites l'esprue de teil brant; » et li paiens respont : « Je le feray » volentiers. » Atant s'armat de dobles armes, sicom j'ay dit, li et le cheval, desus montat li trahitre foux, si vint en marchiet, et li soudains, et ses II^c paiens sont deleis luy et Madakin. Ly rois Richar se dobtat de trahison; milh Grigois, armeis de bonne escolle, at fait gardeir la plache, et par la vilhe X^m; et li Danois de riens s'atargat, en la capel de palais en est aleis, et mis en genols devant l'ateit, et fist son orison à Dieu de bon cuer et grant devotion, en lamentant et batant sa culpe; et quant ilh oit fait son orison, si dist : « Vrais Dies, et vrais hons, otrie-moy par ta vertu » divine que le paien puisse porfendre en teile manire que covens est. » Atant sals sus, si se sengnat.

Et quant Ogier fut sengniez, si vint al peron où ilh trovat l'emperere, si montat sor Broiefort, si vint en marchiet; là oit grant assemblée de gens por veoir le cop Ogier qui vint à Madakin, et li dist : « Paiens aveis jà eyut

» pensée de croire en Jhesu-Cris? » Dist li paiens : « A mal destinée le doit » ons croire et tenir, je n'oy onques volenteit que de destruire par tout » où je poroie. » Et dist Ogier : « Tu en aurais ton paiement. » Atant demande Courtaine son espée al soudant qui li at delivreit, et li dus soy sengne de sa main atout l'espée, et dist : « Vrais Dies, vos saveis ma pen- » sée. » Puis se levat sour les estriers toute sa forche, et bien ferir poisat, et at teilement frappeit le Sarasin amont son hayme, la capelet tronchonat, et les dois haymes ausi. Que vos diroie? ilh n'y oit point d'obstacles, Ogiers ferit, et Jhesu-Cris talhat de Courtaine [1] le bon cutel, car ains nulle arme ly paien ne tensat, luy et cheval en dois tronchons getat si roidement, que li espee lanchat fors des mains Ogier, et entrat plus de

Fol. 80 v°.

IIII piez en terre; Ogier meisme à terre reversat. Quant l'emperere le taton [2] avisat et li Grigois, si se sont sengniez; dist l'un à l'autre : « Ly vrais Dies » chi ovrat » et li soudains forment soy mervelhat, trestous ses Dies à I cop renoiat, et li Danois sor son cheval montat al soudans dist : « Dains » rois, diseis se j'ay acomplit le marchiet. » Dist li rois : « Vos aveis fait

Tigris se convertit au christianisme, ainsi que ses Persans.

» plus que covens, je vuelh croire vostre Dieu; mains dite-moy vostre » nom, s'ilh vos plaist. » Respont Ogier : « Por Dieu, sire, sachiez, Ogier » ay nom. » Ly rois l'entent, si at son vis sengniet à le manire de cristien, et dist : « Ogier, vos nom est publiieit en mon pays bien plainement jus- » ques en Inde. Durement ay convoitiet de vous veoir, or ay mon temps » bien emploieit quant chis, qui at tot le monde circuit, m'at convertit; » Dies en soyt gracieit!

Li rois Tygris at joie à fuison : « Ogier, dist-ilh, on vos connoist en mon » pays pour la flour de chevalerie de monde, et le campion de Dieu; le » vostre Dieu fait miracle por vostre amour. » Respont Ogier : « Si Dies » m'ahit, si Dies ameis, serveis, dobteis de cuer loial et bon, I Sarasins » fendereis li et le cheval, car de forche sachiez à nul coron en seroie-je » la Xe parchon, mains Jhesus-Cris qui soffrit passion moy at donneit » droite possession. » Dist li soudains : « Si vos donat bel don. » Là fist Jhesus tout droit à don, qui espirat de ses Persans cascon, car escriet se sont tuis : « Prendons baptesme, car ilh est en saison. » Atant sont revenus

[1] Ici se trouve dans les deux textes le mot *quat* dont il m'est impossible de saisir le sens et qui ne semble pas nécessaire dans la phrase.

[2] Pour *tatin*, coup. Voir le glossaire de Gachet.

à palais, ly archevesque qui fut nommeis Helinant, et tous les prestes de celle region ont baptesiet trestous les esclavon; ly rois Tygris fut nommeis Symeon, et Emelon ses fis oit nom Buevon, et si furent tous baptesiet, et li rois Symeon et li altres ont pris congiet, et se sont mis sor mere, et sont venus en l'isle de Roide, si ont là pris terre, si ont fondeis citeis, vilhes, casteais, et si dient qu'ilh defenderont Grigois contre paiens. Ogier demorat deleis le roy pres d'on mois, et dormoit I nuit sor son lit; si vient saint Mychiel à li en disant : « Frans dus, Jhesus te mande que jasoiche » que tes fais et tes œvres sont bonnes, et vraies, et plaisantes, et faites » por la sainte loy amonteir, et acroist, et dont tu as grant paine et tra- » velhe, totevoies toy fait Dies savoir que tu te garde de faire le parelhe » fait que tu as volut faire par gagement; mains en batailhe vuelh Dies » miracles faire si grant por toy, que bien vos devroit plaire, car par » nature ne poroit ons chu faire. » Avant [1] s'en vat, et Ogier tantoist s'envoilhat, si soy sengnat en loiant Dieu. Ilh est vestis, et à messe est aleis; apres la messe fut congiet demandant, li rois le donne qui le vat merchiant de bon serviche qu'ilh li at fait. Départ de Tigris et de son armée.

Al porte [2] vint Ogier, et montat sus avecque marcheant qui aloient en Alixandre, qui plaisoit mult bien a Ogier, car ch'estoit son chemien por aleir en Inde; mains I orage levat qui les getat à Geneve, où ilh ont pris terre malgreit eauz. Quant Ogier voit chu, si dist qu'ilh ne reverterat jamais sour mere jusques à marche [3] qu'il irait en Dannemarche, et amenrat tant de Danois et Hongrois qu'ilh destruirat Franche. A Geneve demorat XV jours, puis se partit, et dist qu'ilh yrait demoreir en Borgongne ou en Lombardie jusques à marche; et vint I jour à Pise; devers Pavie s'en vat sens aresteir, tant at aleit que I judi volt passeir à Saint-Morisse; là ilh vit bien cent^{m} tombes : « Hèy Dies! dist-ilh, vuelhiez moy » pardoneir le grant pechiés que je fis chi as Franchois decoupeir. » Atant s'en vat à Pavie, mains ons li dist al hosteit que li rois astoit à Molant, et ilh se metit à le voie, si entrat le roy à Frandi qui revenoit à XL homme o li. Ogier vint à li et dist : « Roy Desiier, je suy Ogier ton » anemi; sour Saint-Morisse fausement me trahis, le tien salaire toy paie- Départ aussi d'Ogier; son arrivée à Gênes. Fol. 81 r°.

[1] Sans doute pour *atant*.
[2] Au port.
[3] Le mois de mars.

» ray. » Merchi criat et Ogier le ferit del espée, si le navrat et l'abatit pasmeit; et si barons ont Ogier assalhit, et Ogier soy defent teilement qu'ilh furent tous mors, et Ogier quide le roy mort ausi. Si chevalche envoie, et at tant aleit qu'ilh vint sus Yvorie, I preit qui astoit mult beals,
L'an VIII^{c} et XXXVIII. sour l'an VIII^{c} et XXXVIII en fevrier IV jours. Adont prent Ogier I si grant somelhe qu'il ne puet avant. Et chu faisoit Dies qui avoit mis son amour al Danois et qui ne l'en volt mie perdre, et ne voloit mie laissier metre en langwor le royalme de Franche; si at fait le milhour pour avoir pais plus à son honour. Ly dus Ogier oit mal en son chief par le grant chait [1] de solelh, car ilh est mult chaus en celle mois; en I jardin entrat et desquendit, si desellat Broiefort, si le laisat l'erbe mangier. Puis est desarmeis, et son brant pent à I arbre, et son escut, et son hayme, et son jaserant, si est demoreis en l'aqueton [2], puis est cuchiez entre dois arbres en l'ombre, là endormit. Or escuteis miracles de Dieu. Vous saveis que Turpin, l'archevesque de Rains, qui astoit cusins germains à Ogier, alat à Romme quant ilh soy departirent que Charle revient en Franche, et demorat entre les cardinals jusques adonques qu'il revient à V^{c} hommes d'armes.

Ogier passe par Pavie et vient à Yvorie.

Turpins de Rains passoit par Yvorie [3] à cel heure que Ogier astoit endormis, si sont passeis asseis pres de li, et Turpin regarde; si voit Broiefort, si le connut, et devient tos vermeais; puis regardat et voit Ogier, si at eut paour, ilh appelle ses hommes, et dist : « Je voy I chevalier dormir; à son » cheval resemble Ogier, se chu est-ilh, nos astons tos perdus, car luy seul » nos ochierat tos. » Respont adont I chevalier : « Sire, alons nostre che- » mien, si laisons là cheli dormir qui ne nos meffait nient. » Turpin respont : « Je ne puy, car je juray al roy avecque les altres que, si nos tro- » vismes Ogier, que nos le prenderiens; or, saroie volentier, se ch'est il. »
Fol. 81 r°. Atant li dist I chevalier Honestant, qui astoit de Courtray, qui dist : « Sire, » je le connisseray bien che [4] ch'est Ogier, car je l'encontray l'autre fois à » Besenchon, si ochist Bertolet, mon frere; trop me cachat, mains je escap- » pay, si suy navreis, mains vraiement, se je puy, mais [5] ne l'encontray. » — « Or, y aleis [6] veoir, se chu est ilh. » Atant est aleis mult contre son

[1] Pour *chaut*, chaleur.
[2] Hoqueton.
[3] La ville d'Yvoire en Savoie.
[4] Pour *se*, si.
[5] Jamais plus.
[6] *Or il y aleis*, dans le texte. Nous supprimons

greit, et en teil paour qu'il ne puet dureir, car ilh astoit cohars chevalier qui veoit dormant et desarmeit chel qui avoit ochis son freire; si ne n'oisat aprochier, et ne l'aprochat à unc arpent; Broiefort at connut qui se dormoit. Jhesus, li rois divines, le volt ensi pour metre la chouse en bon pont, et Honestant avient arier. « Sire, dist-ilh, chu est Ogier. » Turpins l'entent, si dist : « Signours, dist-ilh, conseilhiez-moy, car si nos assalhons Ogier » et ilh ait Courtaine, nous astons tous mors; et se je m'en voise ausi, je » suy parjure, et si me destruirait li rois. » Adont parlat Richart, et dist : « Sire, armons-nous, puis prendons brans, hayme, habiert, et escut, et le » cheval, et apres assalhons, car altrement ilh ne serait conquis. » Atant l'at acordeit, et ont tout pris, puis escrient Ogier. Surpris par Turpin et ses hommes.

Li bon Danois, quant l'entent le vois des barons, ilh salt en piez, bien voit qu'ilh est trahis; entour li voit V^c hommes bien armeis, les oux roelle, sa bonne espée quiert et ses armes; quant ne les trueve al arbre, et se n'i voit Broiefort, si les escrie : « Faux glotons, vous asteis bien V^c, et je suy I seul » homme; porquoy aveis pris mes garnimens? » Respont Turpin : « Nous » astons vous amis, si vos rendeis, nobles dus postais [1], vous cusin suy; bien » seriés garantis. » — « Tu sois honis, respont Ogier, dont vint tu chi, faux » prestre? » I pire at prise, si li gete l'evesque en son escut qu'ilh at abatus. Atant fut assalhis, et ilh soy deffent de grosse pires dont ilh avoit asseis en jardin. Alcons sont à terre flastris, et devant Ogier chaiit de Rains Thiris; Ogier le prent par son jaserant, et le fiert sus son hayme de son pongne, se li at espandut son cervel; atant at pris son brant et son escut, et si assalt ses anemis : ilh at ochis Lambert, sire de Saint-Tybal, son frere et Clement de Cambray, Johains de Peure, Engorans et Vincens, Anseais, li rois Guys et Lyon d'Aleus, Andriez de Blois et Florens del Ysle, plus de XIIII; cascon le fuit qui l'ont assalhit, et li bon dus court à I somier, si desront cerclez et poitrains; la selle prent par les striviers, de chu soy combat et en tue tant qu'à mervelhe. Turpin le voit, mult s'en fut mervelhant, sa gens escrie, et dist : « Glotons, comment vos vat à tous I seul » hons vos matant. » Et li Danois at ochis Arnus, et Engorant de Viane, Thiris d'Avergne, Elinans, et Robert Guilheame d'Och, et Colart de Fesquant, et grant quantiteit des altres; mains se ne fust Dies, ilh fust mors, Sa défense vigoureuse.

le pronom : *ilh*, supprimé aussi dans le MS. P. Il me paraît que c'est là Turpin qui parle.

[1] *Posteis*, dans Roquefort. Comp. avec *poesté*.

Fol. 82 r°. car nuls hons morteils ne poroit chu endureir. Ancor ochist de Provenche Foucars, Richar d'Avengnon, et Henris de Berne, Albiert d'Aleche, mains ilh brisat sa selle, les dois estrier at repris par les ars [1], et si maine teil frapiche que là fuissent VI lyons, ne fause coup del homme ou de cheval. Ly evesque reclamme Dieu, et la Virge Marie qu'ilh gart Ogier del mort, car si est li plus poisans qui onques fust. Atant vint à Ogier : « Cusins, dist-» ilh, si vous rendeis à moy por tot estre ars ne vos renderay al roy. » Laisiez l'estour, on voit bien que vos n'asteis mie garchons. » Ogier respont : « Taisiez-vos, palhars, je ne vos prise ne totes vos gens unc de-» nier. » Atant at tant frappeit que li estuers [2] sont brisiez. Si astoit deleis une haie à son dos, si que ons ne poioit forfaire par derier; si choisit I hache en l'estour à IIII diestre de li, si lanchat celle part et le prist, mains perdit sa plache.

Adont at frappeit de la hache sor ses anemis, mains X hommes sages d'armes se sont mis entre li et la haie, et ont pris X lanches, si l'ont lanchiet al dos, et l'ont abatut, et ilh fut à terre; si sont cent lanchiez sour luy qu'ilh ne soit mors, car sont sovenable tuis moreront de male mort. Ogier at duelh de chu qu'ilh est abatus, et ch'est [3] torneis par forche, et sat en piez; mains n'at riens por defendre, de son pongne diestre en at abatut III, mains chu ne valt merchis, fut celle fois navreis et lasseis, qui fut pris contre son greit et loiiet mult estroit, d'onne sayne; se li ont loiiet les mains, si que li sanc issoit fors par les dois. « Dies! dist Ogier, je me suy » combatus à plus bonnes qui n'ait chi de merdailhe, et ne fuy onques » plus atrappeis, et si ne valent et ne les prise I pois, se che n'est le arche-» vesque; mains portant qu'il est prestes, si fait le divine offiche. » Et Turpins dist : « Cusins, rens-toy à moy. » Respont Ogier : « Que tu sois pen-» dus, je suy jà loiiez; mains or me dis se tu rendrois moy al roy? » Et Turpins respondit : « Danois, si tu asteis rendus à moy, por estre mort » ou exilhiez ne sereis balhiez al roy, et se par forche vos laissiez eme-» neir, li rois vos calengerat, et je ne le poroie refuseir, car vos asteis ses » anemis, et si n'asteis mie mes prisons. » Et dist Ogier : « Où vos voriés » moy metre? » — « A Rains, à grant honour deleis moy demoreis, tant » que la pais seroit fais al roy à vostre honour. » Et dist Ogier : « Or le

Il se rend à certaines conditions, et se laisse conduire à Rheims.

[1] Les arçons.
[2] *Estriers.* MS. P.
[3] Toujours pour *s'est.*

» me fianchiez de vostre foid que ensi le fereis. » Chis li jurat, et Ogier li dist : « Desloiieiz-moy les mains, ou vos vereis jà les loiiens corrumpus, à » vos moy rens sens nulle maseteis, et jureray d'aleir o vous en vostre » prison tout droit à Rains. » Turpin respont que che ferait mult volentiers. Là fut desloiiet, à Ogier ont donneit Broiefort. Ly dus montat, et se sont chevalchiez. De leur journee ne saray riens dire, mains ilh sont venus à Rains; là sont desquendus, et, affyn que ons ne puist dire que Ogier ne soit en prison, en grans aneais qui sont grosse, et roonz at mis Ogier par son greit, che dist ons; mains ausi tost li Danois conront et defrosse entre ses piés. Turpins en rist et li altres, sour son creant laisat Ogier aleir. Fol. 82 v°.

Adont donat Turpin à bonne abbeit de Saint-Pharon qui vient veoir Ogier, le cheval Broiefort, qui l'emmenat à son englise; là ons ovroit, si herchoit[1] pires, et mortier plus que VI altres puissent faire; et le brant, le jaserant, le hayme, et l'escut mist-ilh en tressorier. Ensi fut Ogier à Rains. Ly grans docteurs de Paris et d'Orlins venoient deleis luy toudis, et en y avoit I quatron qui arguoient de toutes scienches à li; et ilh astoit I grant docteurs ausi de loy et de decreis, et savoit asseis des altres scienches, par especial de philosophie, si respondoit et arguoit. Or avient que Honestant deseurdit, qui haiioit Ogier — ilh avoit bien raison — si partit de Rains, si vint à Laon où ilh trovat le roy Charle et Nalme, et le roy Agait qui fut fis à Carneis d'Engleterre, et Philippe le roy hongrois, fis de rois Salemons, Philippe li oncle Ogier, Thiris d'Ardenne, son filh Berart et tuis li altre, se les at dit tout le fait de greit à greit, et la prise toute ensi qu'elle fut. Quant Charle l'entent, si fut lies, et jure Dieu que Ogier serait pendus. Là oit bestains à Nalme et as altre prinches, qui dient jà ne seroit veus. « Vous nos promesist, quant nos demoriens avecque vous tous li » linage Ogier contre li, s'ilh astoit pris d'aventure, vos en feriez par nos » conselhe, et vos aleis al encontre! Et de altre part maintenant, quant » chis aportat les novelles de Ogier qu'ilh astoit pris, vous desiés qu'en » Inde voriés estre, et vous eussiez pais à Ogier parmi si grande amendie, » qu'ilh voroit talhier luy-meisme, excepteit le vie de Carlot; et quant » ilh est pris, si l'en voleis destruire del corps. Aquoiseis vous, chu » n'avenrat mie, ains en seront maintes tiestes rongie, et cent milh hom-

Le roi Charles, informé de la captivité d'Ogier, le réclame pour le faire pendre.

[1] Trainait. Le verbe *herchi* est resté en wallon liégeois.

» mes aleir de vie à mort. » Et respont Charle : « Par ma barbe florie, » pendus serait. » Atant huchat le vicheconte d'Embrie qui plain astoit de grant chevalrie, si envoiat à Rains à belle compangnie.

Rause oit à nom li chevalier; Charles li dist : « Aleis à Rains, et dites » Turpin que li Danois m'envoie où qu'ilh le amaine, pendre le vuelh. » Chis s'en alat, et li linage Ogier s'asemblat en palais, qui soy combatoient de chu que Charle tendoit à Ogier metre à mort, et là sont acordeit qu'ilh atenderont la response Turpin; « se ilh amaine Ogier, nous l'aurons par » forche, et se li rois en fait riens, tantoist soit mors, trop avons soffiert » de li. » Ensi dient et Rause broche jusques à Rains, Turpin trovat et deleis li Ogier et de ses hommes. Rause salue le compangnie, et oit trait

Fol. 83 r°.

l'archevesque à part, et li at dit le mandement Charle. Quant Turpin l'entent, si regarde Ogier en plorant; Ogier le voit, se dist tout hals : « Dont vins tu Rause, et que quiers-tu? » Et dist Turpin : « Ly rois l'en- » voie à moy commandeir que je vous maine à Laon, pendre vous vuet. » Respont Ogier : « Le roy ne dobte I fuelh de venche [1], ne son poioir, ne » cheaus de sa nassenche; covent m'aveis que vous me gardereis de li. » Or aleis à li, et li narreis les covens que vous m'aveiz fait; s'ilh est » prodhons, ilh vous lairat en pais, et s'ilh avient que moy livreis à li » non ostant les covens, se li respondeis la manire comment je moy ren- » dis; et, s'ilh vous manache, che sel diffieiz et retorneis [2], si moy rendeis » mes armes, et je vous geteray de perils; et s'ilh vous semble que vos me » doieis rendre trestous armeis, je moy consen bien moy livreis à li, et je » vos quite le seriment, car à li n'auray ja pais, si n'ay Carlot por cou- » peir le chief. » Turpins respont : « Cusins, ne vous dobteis, car, pour

Turpin refuse de le livrer.

» perdre le corps et avoir, ne vous rendray. Chi demoreis, je vois parleir » al roy. » A LX homme s'en vat, à Laon vint où trovat le roy, et bien cent prinches, si les at salueit. Ly rois le voit, si li dist tantost : « Où est Ogier? » livre-le-moy apertement, pendus seroit. » — « Sire, dist chis, aiiés » atemprement, livreir ensi ou aultrement Ogier, ne puy; je vos diray » comment. » Là li comptat tot l'estour de la prise, et comment enfin ilh se rendit par teile manire qu'il devait estre « mes prison, et li juray » sor sains que je ne li renderoy point à vos. »

[1] Pervenche, en latin *vinca*.

[2] *Sic* pour défiez-le et revenez.

« Ancors li jura, se je le rendoie à vos par forche, ou ilh me le cove-
» nist rendre, dont li devoie-je laiseir aleir et li rendre ses armes, ou je
» le devoie tos sus armeit livreir en palais devant vos et vouz hommes,
» si le laissasse bien covenir. Tout chu li ay jureit, et je li tenray bien;
» je l'ay à Rains en ma prison, et sachiez bien, pour tout perdre, ne ten-
» deis nient à li avoir, car vous n'en aureis nient. » Charle l'entent, si dist :
« Soieiz certains, Ogier auray, vostre cusin germains; fis est vostre oncles,
» pendus seroit comment qu'ilh soit, et l'ameneis tantost sens atendre, ou
» mal pour vous. » Respont Turpin : « Ne faites le marage [1] ne l'avereis,
» car aleir le larage. » Atant salt sus cascon de III linage, assavoir : Doon de Maienehe, Garin de Monglaive et de Bertaine, la moilhier Pepin, le meire Charle, des queis li Danois astoit chief, car Doon fut son ayon, peire de son peire, et Johan Asculphin, li rois de Hongrie, oncle Garin de Monglaive, fut son ayon peire à sa mere, et Florentine, serour Bertaine mere Charle, si astoit son aye mere à sa mere, et si en n'avoit plus en monde. Thiri d'Ardenne, qui frere astoit à Turpin, parlat et dist : « Dains
» rois, vos asteis issus, ons le seit bien, de linage li Danois; vos et vou
» pays contre paien at defendut de ses armes; Carlot, vos fil, at ochis Bal-
» duin, le sien fil; portant que Ogier soy corochat, et ne volt faire vostre
» volenteit, destruit l'aveis; or at li fais tant aleit, qu'il est en prison à mou
» freire Turpin qui li at jureit qu'il ne le liveroit nient à vous, et le voleis
» avoir par forche et pendre [2]; soit tort ou droit ne puet estre porteis; nos
» summes chi pour tout metre à declin, vos et vous gieste, et trestout le
» coveye [3]; anchois que Ogier, li noble palasin, vos soit rendus, nos ferons
» teile hustin, n'en voriez por le tresoir Artus, sachiez je suy li destoppeis
» molins [4], sens espargnier ne singnour, ne varlés, car ains que Turpin
» vos doit livreir Ogier, convient les Frans cent milh tramenteir. »
Charles respont : « Thiris, vos asteis I gengleir, ensi n'ert que voleis dire;
» je l'averay quinconque en gronche [5], en vous despit le meteray à fin. »

Le lignage d'Ogier intervient en sa faveur.

Fol. 83 v°.

Discussion du roi avec Thiri d'Ardenne, frère de Turpin.

[1] *Marage* doit être là pour *male rage;* dans ce cas le passage pourrait être interprété comme suit : ne faites pas l'enragé, vous ne l'aurez pas, car plutôt que de vous le livrer, je le laisserai échapper.

[2] Ou *perdre?*

[3] Pour *covenne* ou *couvine* dans Roquefort.

[4] *Moulin ouvert* ou lâché paraît être une expression proverbiale désignant quelqu'un qui frappe violemment à tort et à travers comme un moulin à vent en plein mouvement.

[5] *Grocer* dans Roquefort : gronder, murmurer.

Thiri respont : « Par Dieu, faux roy trahitre, ne l'oisereis penseir, je vos » diffie; à vos vuilhiez gardeir. » Respont li rois : « Je vos feray ireir, et » vos parolle compareir chirement. » Thiris l'entend, si trait I cutel, si volt le roy ferir; quant li altre l'ont saisit, à son hosteit le vorent tous conduire; le roi Charle manache de cuer [1], ly altres prinches de linage Doon et de Hongrie ont durement blastengiez Charlon, et tant blameit, et le paour qu'il at de linages, que li rois est chayus à chu qu'il vuet faire l'amende à Ogier qu'ilh li portat Nalmon; mains Turpin at respondut qu'ilh at jureit de novel « quant je me partis de Rains, que ja n'aureis pais à li se ne li » est Carleos livreis. » Charles l'entent, si respondit : « Barons, ne parleis » plus, car je n'en feray nient. » En teile manire est demoreit, et scilenche I terme, et se ralat Turpin, et dist à Ogier comment ilh avoit fait qui li plaisoit bien. En brief temps après, aggrappont [2] la chouse Nalmon, Salemons et tuis li altres, et chevalchoient de Laon à Rains X fois en traitant, mains nul altre coron n'orent d'Ogier que le promier, et ancors manache ses cusins tous, et dist : « Glotons, vos m'aveis renoieit. » Ly traiteurs ont dit à Charlon qu'il ne puelent riens faire s'ilh n'at Carlot; et Doon de Nantuelh, et tos les cusins Ogier, de peire et de mere, ont dit que ch'est raison que li soit livreit, et que Charle li livre et tantost. Ly rois respont que ja ne le feroit, et tous li prinche le diffient et se partent, fors que Nalmon qui priat Turpin de demoreir là I pou, et ilh le fist. Là dist li rois que ilh lairait Ogier deleis luy, ch'est forche. » Dist Turpin : « Je » vous diray que je feray. Je tenray Ogier en prison, ensi que li juray, et
Fol. 84 r°. » vos saveis qu'ilh est de grant fain; il mangoit bien plus que III altres;
Concession du roi. » et je vos creanteray qu'ilh n'auroit le jour que I quartir de pain et I hanap » de vin et d'aighe, et I pieche de char, ensi c'on le curoit, et ensi brief» ment moroit. » — « Mult me plaist, dist Charlon. » Atant se partit Turpin et alat à Rains, et avalat Ogier en sa chartre IIII jour por son seriment salveir.

Ly archevesque declaroit à Ogier por quoy ilh faisoit chu, et qu'il lavaloit portechercle; et puis faire I hanap d'argent qui tenoit I stier à la mesure de Rains, où li Danois bevoit; puis fist crieir parmi Rains I bant qu'ilh ne soit nus qui fache pain, mains grant que II en I stier de frument : I des

[1] *Tuer* porte le MS. P.

[2] A ce verbe le même sens qu'au verbe *agraphiner* de Roquefort.

quartir metoit Ogier devant, et de la chaire avoit I quartir de moton, I pavon, ou I gant [1], ou II chapons; ensi avoit Ogier tres-bien à vivre, car I bacon fut VIII pieste coupant; si en avoit Ogier I avecque son potage, et fut tenant prison en I sale. Dammes et signour vont là visentant, et mains beais presens furent li presentant, et li evesque Gerbaus, de Liege, qui frere astoit à Turpin, et le barons de Liege et de bien lonche le vinrent veoir. Et son linage est assembleis à Builhon, où Thiris d'Ardenne demoroit, et si y ont [2] bien que rois, dus, contes, barons et chevaliers, XIIII^c trestous prochains al duc Ogier, et bien aitant de escudiers. Là fut acordeit por le menour partie que ilh voisent à Paris tantost, et si prendent Charle et le pendent, et Carlot, son fil, à une quintaine; et la partie maiour fut acordeit I plus raisonable chouse, et passat que ilh alassent à Paris al roy, et dire chu qu'ilh avoient là porparleit, assavoir : que Franche soit tantost rabandonnée à Ogier, et ses terres toute restituée; puis ayt Carlot par desouz son espee, en nom d'amende [3], la tieste coupée. Atant sont monteis, et s'en vont et vinnent à Paris; I vesprée hosteleis sont jusqu'à la matinée qu'il oient messe, puis vont à palais où ilh ont troveit le roy qui n'avoit altre gens que trahitres, tous cusins à Genelhon. Quant li prinches veirent les trahitres deleis le roy, si en ont murmureit entre eauz; et Doon de Nantuelh parlat et dist : « Rois, entendeis; je croy mult trestous nos y connisseis, et » che que nos querons bien saveis, mains ches trahitres que deleis vos » aveis traheis à vostre conselhe, s'il vos plaist.

Nouvelle intervention du lignage d'Ogier.

» Quant j'aray dit, miez en vareis, rois; je vos dis que vos haieis nostre » linage, ensi que mostreit l'aveis sovens. Doon, mes peire, le conte de » Maienche et roy de Valcleir, fut malveisement greveit par vos; onques » ne vousist li donneir Valcleir tant qu'en I champt fut à vos descendus. » Apres, Gaufroit, mon asneit frere, gueriaste en demandant alconne che- » vage, s'en fuste pris et pres mis à mort. Puis suy-je par vos mult tra- » velhiez de guere et sens raison. Bueve de Aigremont, mon freres, si fut » murdrit par vous encontre droit; Gerart de Fraite, qui mes freres astoit, » fut decachiez, li IIII fis Aymon, nostre frere, furent gueroieis contre » droit; apres, Ogier aveis decachiet et banit de Franche, destruite ses terre,

Son ultimatum notifié au roi par Doon de Nanteuil.

Fol. 84 v°.

[1] Mieux *gans*, une oie.
[2] Pour *et si y oit?*
[3] Je supprime ici un second *ayt* qui se trouve dans les deux textes et est évidemment de trop.

» portant qu'ilh requeroit loy de le mort son fil; et portant que awimes » dobte qu'il ne vous destruist, si demorammes deleis vous contre li, et vos » donast letre saeleis que nos avons, que, se ilh astoit pris, que vous en » ordeneriez à nostre volenteit, dont vos aveis fausement aleit encontre, » car vos le voleis pendre. Or est ensi que Ogier est en prison à Rains, si » vous disons que ch'est vostre volenteit et conselh que nos vos requerons, » que Ogier rappelleis soit en Franche remis, et li restitueis tous ses fiez » et signorie, et les fruis d'eauz le temps de la guerre; et li amendeis chu » que vos li aveis gueroieit contre droit et à tort; et li faites present de » Carlot, vostre fil, por l'amende Balduinet, son fil, et se vos chu ne faites- » vous moreis tout maintenant? » Quant li rois l'entent, si fut tous en-

Réponse du roi.

bahis. « Par Dieu, Doon, dist-ilh, des mals passeis ne devroit parleir nus; » mains del Danois où vous aveis conclus, vos dis, beais sire, qu'il vous » seroit rendus et tout le sorplus acomplit, fors mis Carlot, je n'y réserve » plus. » Respont Doon : « Ensi ne puet estre, Carlot aurons tantost et sens » refus, ou vous pays nos destruirons tote. » Respont li rois : « Vos asteis » trop outrageux, mains, par le Dieu de paradis, Ogier seroit pendus ains » XV jours, et trestouz vos et vos pays destruis, et ne vos dobte I denier. »

« Sire, dist Doon, qui maintenrait contre nos la guere, je ne le puy » aperchivoir, se che ne sont li trahitres confus qui deleis vos sient. » —

Doon de Nanteuil se querelle avec le lignage de Ganelon.

Fol. 85 r°.

« Doon, dist Carlot, par moy fut mors Balduin dont je me repens, mains » le conseais des larons le moy fist faire; à repentanche suy-je toudis venus, » et amende, frans chevaliers eslus, je voroie faire, mains c'on le soit » rechuis; » puis regardat son peire, et li dist : « Sire, faisons acorde à » eauz par Dieu. » Charle l'otriast, quant Hardreit et li altre ont conselhiet le contraire, et respondit : « Carlot, je toy dis que je vous [1] le linage Doon de » Maienche et de Hongrie qui sont mes cusins germains, qui moy ma- » nachent, si font [2] que je vuelh veoir leur forche et puissanche, car je ne » les dobte, et si les diffie tous, et les destruray eauz et leur pays. » — « Et, dist Doon, de cuy sereis aidiez; ilh n'at princhе en monde qu'ilh ne » soit cusin à Ogier, et vos meisme li asteis cusins germains, et ilh vos est » remueis [3]; chis trahitours vos feront-ilh contre nous defencion? » Atant at

[1] *Que je vois*, porte le MS. P.

[2] C'est comme s'il y avait : *et par là font.*

[3] Nous avons déjà rencontré cette expression qui se trouve du reste dans Roquefort.

parleit Hardreit à Doon, et dist : « Faux glos, trop es hardis quant ne [1] » linage sain osasse blameir et faire teil reclain; toy et Ogier et tous vous » amis sont trahitours; Charle ont gueroieit tos de fait et à tort, et maie- » ment li faux Danois at murdrit mains noble baron de nos linage, tos » les plus chevetain; ancors avons des amis mult prochains asseis por » aiidier Charle contre vos tous, et ferons tant al roy qu'il penderat Ogier » en vous despit. »

Thiris d'Ardenne sache son espee, si fiert Hardreit sor le chief, si le fendit jusqu'en pis. Atant at Charle escrieit sa gens, atant salhent li trahitres avant; là comenchat grant estour, et furent tot tueis les trahitres. Adont ont fait crieir as armes aval [2] la citeit de Paris, que ons vuet murdreir le roy en palais. Là vinrent à palais plus de cent milh hommes del commongne. Quant li rois Agait voit chu, si desquendit en la plache, et dist à le commongne : « Barons, que vous faut et por quoy vous es- » moveis? » Et li prevost respont que par la citeit ons crioit : « al arme, » que ons murdrist le roy. » Respont le gait : « Par Dieu, chely mentoit qui » ensi proclamoit; je vos diray la chause des debat. Vos saveis que Carlos » tuat le fil Ogier. Portant que Ogier le loy demandat, le roy le banist et » l'encachat, et al derain l'at Turpin attrappeit et mis en prison à Rains; et » vos saveis que Ogier a tant de fois sostenus la loy de Dieu contre Sa- » rasin et tensoit Franche, et que en monde n'at plus noble prinche, ne » ains Dies ne format nul plus loial; par tant, beaiz signours, astimes venus » requere al roy que ilh nos rende nostre cusin Ogier, dont at esteit si » loialment servis, et puis apres ne nos soit escondis le loy de son pays, de » quoy usent li grans et li petis, ch'est chu que nos avons demandeit; » mains l trahitre Hardreit, le cusin Genelhon qui nos trahit et vendit en » Roncheval, nos fut et Ogier durement laidis; Thiris, li dus d'Ardenne, » le porfendit jusqu'en pis; des trahitours fumes teil envaiis, en defendant » en avons mains mors. En sa chambre est li rois et ses dois fis, ilh n'y » at prison qui at mis le main à eaus. » Chis respondent : « puis que chu est » por Ogier del aiidier, ne serons entremis, car al Danois ne as siens ne » serons jà anemis por le roy ne por altre, et voroient que li rois et ses fis » fussent coroneis tos moynes, et Ogier fust rois de Franche. » Atant sont

Thiris d'Ardenne en vient aux mains avec Hardreit.

Intervention de la commune.

Explications qu'on lui donne et qui amènent sa retraite.

[1] *Sic* dans les deux textes. Peut-être pour *notre*, au moyen d'une abréviation omise.

[2] Expression conservée en wallon avec le sens de *parmi*.

departis, et li linage Ogier sont monteis et chevalchiez envoie, et acordeit que en moy prochain venront enforchiement à Builhon tous li Allemans et cheauz de Franche s'asembleront en Aquitaine.

Fol. 85 v°.

Mult fut corochiet Charle, li emperere; si mandat les commonne devant li, et les requist qu'ilh li vousissent aiidier, et ilh les vouroit franquie doneir. Ilh se trahirent à conselh, et ont en teile manere respondut : « Sire, » par Dieu, Ogier vous at grandement et loialment servit, par mult fois si » at tenseit vos regnes, et nous qui astons vos hommes et subgis, et partant » amons mult Ogier; et vos disons que li tors est vostre d'Ogier gueroieir, » et s'en venreis tart à repentir de li greveir; sachiez, tout sens mentier, ne » nos vereieis jà de Paris issir; mains, se son linage vous venoit assalhir, de » faire pais nos voriems entremetre, et s'ilh ne vuet prendre bonne amende, » nos ne vos faurons mie. » Ly rois l'entent, si dist : « Je ne demande altre » chouse. » Apres at li rois mandeit sa gens par son pays, qui sont assembleit sour Sayne à II^c mil, qui sont tous gens de piet, et XLVII^m à cheval.

Le roi cherche à la gagner à sa cause.

Ilh n'avoit rois, dus ne contes fors que trahitres affaitiez, car tous prinches furent des aloiiez as III linages qui orent VIII rois, dus XII et XXVIII contes, et chevalirs XXXVII^c, et XL^c escudier; et avoient de gens IX^c miles; par mere sont li barons nagiet en Flandre cheauz qui devoient aleir à Builhon. En Franche sont entreis li oust des aloiiez, si destruent tout et ardent, leur oust tient bien XII lieue de tour. Ilh ont destruit Amiens, en Picardie, et tout avant se vinrent à Paris. Charle appellat Fouque de la Tour et d'Altrefuelhe, Aloris le contour et Huelin d'Avergne, l'amachour Symon de Publi, li conte de Ghine et de Saint-Poul et de Savoie Richart, car tous chis trahitour astoient avecque luy. « Barons, » dist-ilh, à II lieues, par de [1] Dieu de Paradis, est Paris assegié, et les » amis Ogier avecque eauz est tote la flour du monde. » Atant parlat Ermefois de la Tour, dus de Borbon, et dist : « Allons contre eauz, et si » les assalhons. » Respont li rois : « Je l'otrie. » Atant s'en vont tant qu'il vinrent à XX boniers d'eauz, et les envoiat li rois le jour de batailhe metre à lendemain, par I trahitre, Buevon de Gadie, qui le fist bien outrageusement.

Il réunit une armée pour dompter les partisans d'Ogier.

Frans sont armeis quant chu vint lendemain, et ausi sont cheauz del

Les deux armées sont en présence.

[1] Sans doute pour *par le?*

altre partie, et sont trahis sus les champs : li rois at sa gens rengiet, et li altre ont ausi rengiet les leurs. Ly unc vint vers l'autre; Thiris d'Ardenne at la batailhe bassié [1], et Soqueris [2] vint encontre; là se sont asseneis, siqu'ilh ont fendus leur escus andois et leur habiers desros. Fouqueris fut passeis parmi le cuer, mort chiet à terre. Atant se sont les batailhe assemblée; là commenchat I ruste mellee, mains li estour ne pot dureir, car li flour de chevalerie astoit encontre trahitre et commongne, si furent tost desconfis, et fut Charle pris avec que Carlot et Lowis, ses II fis, en treit roial; mains li prinches li font honour fors que Thiris. Chis li dist qu'il seront pendus, luy et ses fils : « Thiris, dist Charle, vos dites que je et Carlot serons pendus, » amains [3] laisiez vivre Loys, mon filh, et soit rois de Franche. » Atant plorat li rois, et priat merchi as barons, et leur dist : « Signours, prendeis » conselhe se nos porons vis escappeir; je vos jure que nos passerons la » mere sens reveneir decha sens vostre congiet. » Quant li barons oirent, si en orent piteit, si dist Doon al roy : « Que valt li dire? ilh vos covient » Ogier rapelleir. » — « Je le rapelle, dist li rois, et li habandonne tous » mes regnes. » Apres dist Doon : « Vos li restitueis toutes ses signories » et les fruis la guere pendante. » — « Je li restitueray, » dist li rois. « Apres vos covient amendeir à li le injure que vous aveis fait del gue- » roer à son droit et à vos tort, portant qu'il demandoit le loy de vostre » pays. » — « Je li donne en amende li ducheit de Borbon et la conteit de » Saint-Poul, dist li rois. » — « Et apres, por le morte son filh, vos covient » livreir Carlot. » Là mist Charle rebroise [4], mains en fin dist qu'il le feroit, car ilh ont covent qu'ilh prieront tant à Ogier qu'ilh li perdonrait. Le roy oit I cordelier prodhomme qui s'en aloit à Rains por dire l'archevesque, et le fut ons nomans Johains de Naples, si trovat Turpin.

Bataille.

Fol. 86 r°.

Le roi est défait et tombe avec ses deux fils Charles et Louis au pouvoir de ses adversaires.

Il se soumet aux conditions qu'on lui impose.

Johains de Naple trovat Turpin, se li salue et li fut disans trestot le fait que j'ay dit. Turpin l'entent, Dieu en fut graciant. Et le rois Charle et li prinches valhant sont droit vers Rains firement chevalchans; Turpin l'evesque fut durement dolens, en sa capelle est entreis, et devant l'altel

[1] Il faut probablement lire : *lance bassié*. Je ne comprends pas l'expression *batailhe bassié*.

[2] Pour *Foqueris* ou *Fouqueris* à la ligne suivante. C'est probablement le personnage indiqué douze lignes plus haut sous le nom de *Fouque de la Tour et d'Altrefeulhe*. Les Hautefeuille sont toujours cités comme une des branches du lignage de Ganelon.

[3] Au moins.

[4] *Rebois* dans Roquefort, opposition, empêchement.

mis en genols, et fist I orison à Dieu, en depriant qu'ilh garde Franche en honour et estas. En la fin del orison tramist Dieu saint Mychiel : « Turpin, » dist-il, li vrais Dies Jhesu-Cris te mande par moy que tu met Ogier en » prison, où nul hons qui soit vis ne puet aleir. Puis dis qu'ilh est fineis » et trespasseis de che siecle; demain venront ses linage gentis qui ont » pris Charle, à li doit estre livreit Carlot ses fis por li ochire, que petit ne » plaist à Dieu, car temprement venrait en chel pays teile pestilenche de » paiens porquen Ogier porait estre acomplis son seriment, car li rois de » Paris li livrat [1] son fis Carlot adont. Or fais bien chu que je toy dis. » Atant est envanuis. Turpin entent, si at sengniet son vis en regraciant le roy de Paradis, et si vint en la sale de pris. Ogier trovat : « Cusin, dist-ilh, » quant je vos pris, à roy Charle juray que en ma prison seriez mis sens » fors issir. Or li at dit Amaris de Duay que je vos tieng en solas, si en ay » le diffianche del roy. Sachiez de vray qu'il me destrurait ma terre, et chu » vient par le conselhe des trahitours; et partant li ay mandeit que en ma » prison asteiz en grant esmay, et se ilh vint, je li prouveray; si doit venir, » si que vos entreis en la prison tant qu'il vos ayt troveit sens conselhe. » Respont Ogier : « Je iray en la prison volentiers, je ne vuelhe mie que vos » soieis parjuret; mains je le mereray al roy se je vis, car ch'est damage » que je suy en prison; je fusse maintenant oultre mere sor les Sarasins. » Atant entrat Ogier en la chartre, et li evesque at del chartier son hussier, et fait de son capelain son chartrier por miez gardeir les secreis. Apres vint al cordelier, et li dist que ilh at troveit mort Ogier en la chartre; « à Meaiz en Brie le feray demain caroier, aleis tantost chu as prinches » nonchier. » Atant s'en vat li cordelier, et li evesque prent I quartier de chayne, en I fietre de plonc le fait bien saieleir et soder, et l'at mis sor II trespez enmi la sale noblement covers de bons pales doreit, et at mandeit sa clergie qui dient psalme et vigile.

St-Michel apparait à Turpin.

Fol. 86 v°.

Sur le conseil de l'archange, Turpin fait passer Ogier pour mort.

Là oit grant duelh, par tout commonalment por le mort Ogier plorent li gens; cascon aporte et esprende chandelles, encense et espise y oit asseis; et li moine chevalche tendamment, si encontrat le roy Charle et sa gens, ilh les at dit la chouse. Là ot crieit et ploreit tenrement, ains ne fut teil duelh et piteit, tos ses linage astoit en grant torment; devers Rains vont

[1] Pour *livrera*.

chevalchant, où ilh ont troveit le fait tout evident. Là fut li duelh renoveleis. Briefment li rois li Danois pleure tordans se main, si font li oncles et li cusins et amis, mains de tous li duelh de Charle est soverains. Chis desquiroit sa barbe. « Heylas! dist-ilh, ilh n'at pais I mois que je vosisse » perdre la terre de Borgongne, et li Danois fust enscorchiez; or quant » ilh est mors, si en ay teile duelh que je ne puy metre refrain[1]; partant, » dist I proverbe, c'on ne sait que I amis puet valoir jusques à tant que on » l'at perdut. Ensi est-il; j'ay perdut li plus chevetains de mon linage. » Helas! Ogier, tres-noble capitains, de tout le monde deveis estre com- » plains, perdre voroie mon pays de Germanie et le pong diestre, et vos » fuissiez en vie. » — « Sire, dist Nalme, li maistre bacielhiers qui at » rescosse vostre regne et vous gens de mains des paiens par pluseurs » fois, est trespasseis, mais [2] ne serait vivans, » dont se reforche li duelh. Signours et dammes ont meneit grant duelh; Charle crioit ensiment c'on lyon, et dist as prinches : « Signours, par Dieu, prendeis les chief de moy » et de Carlot. » Dient li princhcs : « Beais sire, puisque mors est Ogier, » novelle amende ordinerons. » Atant sont trais à I coron, puis revienent et dient al roy que ilh yrat, luy et Carlot, oultremer servir à Saint Sepulchre III ans; al reparier fonderoit I englise de XXX moines por prier por Balduin. Charle le prometoit à faire tout ensi.

Désespoir du roi et de ses hommes à cette nouvelle.

Fol. 87 r°.

Modifications faites aux conditions imposées au roi Charles.

A chele pais li duelh est reforchiet si fort que Ogier l'oiit en la chartre; à chapelain le demandoit que astoit chu là, et ilh respondit : « ch'est I puciel » que ons maine à mariage. » Tous li barons sont monteis à cheval, si ont mis le fietre sor I carois, et entrent en leur chemien jusques à Meauz en mostier sains Pharon; et Turpin dist la messe. Que vos diroie? En la terre ont ensevelit le fietre de plonc où li meriens astoit; I tombe y fut ordinée de noble ovrage, et eslevée fors de terre halte, où ilh avoit II ymage : Ogier et Beneoit, le bon chevalier, qui escudier fut à Ogier. Ancors est-ilh là li tombe, et le voit-ons. A Paris sont aleis à I fie; li rois de Franche tos les jours faisoit duelh, Charle, tote fois qu'il oioit parler de Ogier; et tant que par le conselhe Nalme, affin qu'il l'obliast, ilh fist crieir I bant que ne soit nus que de Ogier ne nomme son nom, car ilh avoit le chief copeit. Apres chu que les exeques d'Ogier furent faites, li rois Guyon de Dannemarche

Obsèques d'Ogier.

[1] Pour *refréner*.

[2] Jamais.

prist par conselhe les armes de Danois son frere, mains y mist differenche de cloquetes de gueles semeis par l'escut, et ancors les porte ensi li rois danois. En chel an propre fut ochis à Bruges, par le Flamens, Charles li compte de Flandre, por I oyseal qu'ilh ochist enmi la voie, qui astoit I vassal si poisans qu'ilh ochist le conte; si fut conte Philippe, qui tant fut beais que nus plus. Chis oit d'enfans si preux grant quantiteit que tos li monde les prisoit. Par tous pays, decha mere et delà, parloient li gens de la mort Ogier, et mainent grant duelh, et si font ses exeques; XI^{m} VII^{c} et XLV paires d'exeques furent faites por Ogier qui boit et mangoit à Rains, et ne seit riens de tout chu que ons brasse. Carbareis, son esquevier, à la proier Nalmon le alat enquere par tout pays. Or vous diray del roy Brehier.

Arrivée en France du Sarrasin Brehier, roi de Balengeis.

Fol. 87 v°.

Brehier de Balengeis fut I rois geans de XIX piez de grand; chis ot IX freres et V fis tos geans. Brehier fut fis Pyramus, le geant roy d'Egipte le superiour, et sa mere fut Sebelle, qui fut aussi geante. Celle oit de Pyramus X fis, dont Brehier fut li asneis, qui rois astoit d'Egipte, et Dragolans fut li secons, Surie fut tenant; Melenach oit nom li thier, ilh fut roy de Caldée; Anthinoir li rois de Mede, fut li quars, Suriel rois de Libie fut li quinte; li rois Gaudris de Rames fut li VIe, et li VIIe fut li rois d'Ascalon, Sadaine; Theobenel, rois de Baldach, fut li VIIIe; li IXe fut li rois de Geneflle, Cardabel, et Gricoles, li rois de Senechie, fut li X^{e}. Brehiers fut anneis, plus grans, fors, preux, hardis et plus riches de tos les altres; ilh oit desouz li XV rois, et menoit avecque li X fois cent^{m} hommes que ja frere ne seroit appelleis ne de ses fis que I seul : ch'est Ysoreis, qui tenoit de li li roialme de Mech; li altre fis oit à nom Disrameis, peire Remmaans à Tinel, rois fut de Affrique, et li thiers fut Malhars li rois d'Astronie; li rois Bruans d'Abilon fut li quars, et li derain fut Ector, lero y de Palerne. Chis V furent fis Brehier. Tous les V freres et les X fis ochist Ogier, excepteit dois : Ysoreis et Disrameis; ches ochist Guilhames d'Orangne. Chis rois Brehiers avoit ses despies en Franche, por savoir des novelles de la guere del roy et de Ogier, portant c'on li avoit dit qu'ilh avoient lonctemps gueroieit; car ilh n'oisoit venir en Franche tant que Ogier visquoit, portant que sa mere avoit sortit qu'ilh seroit conquis et ochis par Ogier et par altre nom. Si ont les despies entendut la novelle que Ogier astoit mors en la prison à Rains; si retournerent en Egipte quant ilh orent veut la tombe à Saint-Pharon, et dissent à Brehier le fait tout ensi qu'ilh astoit, et ilh

avoient veut. Li rois Brehiers assemblat gens jusques à V^c milh hommes; chu fut le moitié de son poioir, et se mist al chemien. Composition de son armée.

Li rois Brehier oit mandeit gens en Hermenie, et mandeit Brandimont le viel, Tenevre, Ercules et Ebron, et de Morande le fort roy Phasaron, Herpaldalis de Valsecrée, Sible de Perse, Lucanon de Damas, Sabron d'Orbrie, son frere Martion, Carlon de Sarque et Ydaron l'Aumaffle, et ses dois fis Tygris et Tenebron, rois Sertibrans, et d'Acre Clarion et li mandat le paien Cordragon qui at IIII bras, et IIII oux, et II neis, et II mentons; si oit mandeit Ysoreit son filh; ilh ne mandat nuls des altres ne de ses freres ausi, car ilh ne tinnent de li por I denier. Tant at de gens qu'il at XV rois et grant fuison d'amirais, et V^c milh de ses mastrus [1]; si en vont par mere nagant, droit en Hongrie ont pris terre sour l'an del Incarnation VIII^c et XXXIX, le second jour de may. Là se partent en mult de parchon, et cascon part at cent milh; si chevalchent, et ardent, et destruent, et exilhient en Hongrie, en Panonie, en Bulgarie; ilh fut compteit al roy Philippe de Hongrie qui at assembleit LX^m hommes, et les alat corir sus. Ilh avoit IIII rois : Marsion, Corsabrin, Malaquin et Tenebrons, et y avoit cent milh hommes; là oit fort estour et fendue maintes targes, mains habiers et haymes fauseis, mains navreis et ochis; mains en la fin furent paiens desconfis et XL^m ochis; et furent-ilh desconfis en IIII lis, plus de cent milh ont perdut de gens. Ons l'at compteit à Brehier qui se corochat, et envoie message partout à sa gens qu'ilh soy remontent ensemble, car ilh vuet aleir devant Paris, tant qu'ilh oit conquis Franche, et puis tot xristiniteit. Atant, quant ilh furent remis ensemble, ilh s'en vont tot ardant le pays et les englises, et sont I semedis venus à Colongne, et, li mardi apres, l'ont assalhiet; li Colongois s'en sont bien defendus, si n'y ont riens fait, et le nuit chis de Colengne, où ilh avoit bon chevalerie, sont fors issus à torches ardantes, et buteit le feux en l'oust, et ons arse tentes et treis, et les gens desouz; là en fut tant mort qu'à mervelhe. Ysoreit fesoit le gais celle nuit, si oiit la noise, et voit la lumire, si at brochiet vers l'estour. Chis Ysoreis tenoit XXII piez de grant, mains simple et nisse [2] astoit.

L'an VIII^c et XXXIX.

Fol. 88 r°.

Les Sarrasins sont defaits.

Al estour vint Ysoreit, si assalhit les xristoiens qui bien soy defenderent, mains Brehier y vint al derain, si trovat son fil enclouz et sa gens. Atant Ils s'emparent de Cologne.

[1] Probablement pour *maistris*, ses meilleurs guerriers. [2] Niais, ignorant. *Nice* dans Roquefort.

fiert en l'estour, si les desconfist, tantost ont la citeit assalhit; mains Ysoreit prendoit les Sarasins, armeis II à cop, et les metoit sus les mures, et partant fut conquestée. Là furent hommes, femmes et enfans tos mis à mort qui ne vorent croire Mahon et oreir; si en at bien XX^{m} qui aoront Mahon, et ons comptat Brehier adont que Triwe, Mes, Towe [1], et Strasborch, et tout altour revenant à Colongne, astoit destruites. Si vient vers Ays-le-Grain, si l'ont tote derobée sens altre felonie faire, si est aleis vers les parties de Ardenne, en costiant les pasibles marches, car ilh ne se vuelent mie conbatre se de mains nom qu'il poront, s'auront conquis Franche. Ilh avoient tresbons conduiseurs, et par especials Amydon I chevalier de Valcleir, qui Dieu avoit renoieit; chis savoit tous les chemiens. Brehier envoiat XI^{m} homme, Clarion astoit capitain, quere vitalhe. Chis s'en alat chà et là qui ne savoit le chemien, tant ont aleit, Huy ont assise, et li Huyois ont leur vilhe defendue de gros caldeais [2], et ont mandeit al evesque de Liege qui gouvernoit la conté de Lovain, puis que li contes fut mors, et manderent le conte de Muhal, le conte de Clermont, cheluy de Beafort, et ilh vinrent; si corirent sus les Sarasins, et les ont ochis fors que Clarion qui s'enfuit apres Brehier. Se li dist le fait, en consilhant qu'il alast à Huy; mains ilh dist qu'il auroit anchois conquis Franche, et se mist al chemien. Tant ont aleit qu'ilh passent à Builhon. Ly rois Brehier regardat bien le castel, et dist qu'ilh est fors, si demandat à cuy astoit, mains Guys de Nymaige, I crestien renoieit, li dist: « Thiris, li dus d'honour » d'Ardenne, cusin le pongneour le bon Danois, qui est noble contour. »

Défense vigoureuse de Huy.

Fol. 88 v°.

Respont li rois : « Beais est à esgardeir. » Atant se prendent à chemeneir, et lendemain ilh voient encontreir X Sarasins qui li dient qu'il voise en Flandre, car li rois Ebron, o luy VI rois, Brugh ont assiese, et leur contes est I hons trop poisans, qui at gens assembleis qu'i n'est hons qui les pousist nombreir. Quant Brehier l'oiit, si dist que ses oust saroit conduire en Flandre, et ilh ont tant aleis que ilh vinrent à Bruge. Si ont deleis les altres tendut leur treit, et li cuens Philippes de sa moilhier oit X fis, assavoir : Charle, Guys, Gaireit, Nalme, Bareit, Richart, Eudon, Philippes, Segins et Joffroy tres-bien armeis et bien encoragiez, et de la gieste Ogier enlinagiez. Chis conte Philippe at à Gans cent milh hommes,

Les Sarrasins se dirigent sur Bruges.

[1] Toul?

[2] Pour *cailheais*, cailloux, pierres?

li l'at [1] mandeit secréement, et ilh vinnent, et li contes vat de Bruges issant, entre sa gens mist son corps et se trait as champs, et se corut sus, as cops des lanches la recorier d'ambedois pars tant de gens [2] que li terre en astoit coverte; mains li conte et X enfans furent ochis, et sa gens desconfis, mains ilh [3] perdit mervelhe de paiens. Apres s'en vint en son chemien, en alant vers Paris; si at passeit Picardie, et ilh fut dit al roy Charle que prist conselhe à ses hommes, et tant que Nalme li dist : « Sire, chis rois » Brehier est I geans de XIX piez, et si est gros com I pileir; en monde » n'at plus hardit ne crueil, tot as destruit Hongrie jusques à Romme, et » d'altre part jusques al Bordeais, et vint destruire Paris. Sy moy creeis, » erant seront vos gens armeis jusques à II^c milhiers; quant li Sarasins se » voront logier chi devant, si issons fors et les assalhons. » Li rois l'entent, si l'otriat ensi et les Sarasins vinnent droit à Miens [4]; là ons les at dit que Charle avoit dedens Paris II^c milhe hommes. Adont s'avisat Brehier que le yveir astoit jà entreit, si faisoit malvais ostoier jusques al printemps; si demorat à Amiens, et tramist en son pays querre gens V^c milh qui li venont aidier al printemps, car ilh avoit bien perdut II^c milh. Puis sur Paris. Ils s'arrêtent à Amiens pour y passer l'hiver.

Dedens chel terme at mandeit ancor gens li rois Charlon, s'en oit IIII^c milh armeis; d'altre costeit V^c milh esclavon vinrent brochier, que li rois Pharaon, li rois Jobair, Clarion d'Assech et de Val Garsion, le souldain de Janap Arnidon, en Picardie ont leur mansion. Sour l'an deseurdit en fevrier X jour XLIII jour apres vinat [5] li date del Incarnation, si comptat ons VIII^c et XL, Brehier at pris sa gens; si en tramet à Paris IIII^c milh et Fol. 89 r°. les cargat Ysoreit, et les altres enmenat à Laon li meisme, et, quant ilh vint pres à II liewes, si laisat sa gens là, et fist fichier leur treis là, et logier; et Robert de Normendie se partit de là, et vint à Paris, et le dist à roy qui at conselhe qu'il condurat là sa gens al matin; et al matin qu'il se devoit partir, ons [6] que la citeit de Paris astoit assegié, si fait sa gens armeir, et

[1] Pour *si les at?*

[2] Il doit manquer ici un verbe *périrent* ou autre semblable.

[3] Cet *ilh* s'applique, non au comte Philippe, mais au roi Brehier.

[4] Pour *Amiens*, comme on lit trois lignes plus loin.

[5] J'ai d'abord lu *ninat*, qui ne me présentait aucun sens. Mais après réflexion, quoique la forme ne se soit pas encore présentée, j'ai pensé que le copiste avait voulu écrire *vinat*, ce qui équivaut à dire : quarante-trois jours après que vint la date de l'Incarnation.

[6] Ici encore manque un verbe : *dit*, *apprit*, ou quelque chose de semblable.

Défaite des Sarrasins près de Laon.

issit hors et corut sus les Sarasins. Là oit fort batailhe de IIII^c milh xristoiens contre III^c milh Sarasins, qui durat longement; mains en la fin furent li paiens desconfis, fuant s'en vont vers Laon, si ont dit al roy la veriteit del fait qui se corochat. Charle avoit I espie qui oit nom Amaris d'Aquitaine, qui avoit oiit jureir Brehier le siege de Laon, et que n'yroit altre part, si l'airoit pris. Si vint à Laon, si trovat Huyon, le fil Robert le castelain, et li dist; et chis montat tantost, et alat à Paris, si le dist al roy, et li rois laisat à Paris cent milh hommes, s'en menat avecque li à Laon III^c milh, et s'arestat à II liewes pres de Laon, al opoisite des Sarasins; si avoit entre les dois oust IIII lieuwes. Là ont li xristoiens tendus leur treis et faite leur logiez, là fut I espie Brohier qui tantot se partit et alat à Brehier, se li dist. Brohier soy mervelhat dont li rois venoit, si dist qu'ilh s'en yroit à son treit, et li voroit dire et proveir par estour qu'ilh est trahitre, et que ons li doit subtraire trestout honour, « et li calengeray ses regnes » tous. » Atant at ses armes demandeit, et s'armat don jaserant, et chaindit le brant qui astoit mult belle; ilh n'avoit milhour en monde.

Puis lachat I halme mult beais, où ilh avoit I poire d'esquerboche qui lusoit par nuit obscure plus que cent chierges ardant; Ogier les oit et fut presentans à Saint-March de Venise. Puis monte en cheval qui fut nommeis Bachans, qui fut miedre que Baars, puis prent l'escut qui astoit de sable al ymage de Tervagant, d'or et de guel; orguilheux fut fors et hardis, de XX ne XL hommes ne donreit I denier, si devoit faire estour contre eauz et astoit noires que gaiete lusans. Apres alat ses barons commandans, sour membre perdre, qu'il ne se muevent de là où sont logans, por chouse nulle, si ne les mande. Atant brochat et vint al oust Charle, si voit grant gens et s'arestat devant le treit royal, puis s'escriat Charle, à halte vois : « Par Mahon Charle, je suy Brehier, et suy venus por toy deseur-

Brehier défie le roi Charles.

» teir, car je vuelhe estre emperere de Romme, et roy de Franche et
» d'Allemangne, car tu es faux et trahitre, Broemon ochis et se peire
» Justalmont, si que murdreur en trahison. Chu proveray de mon corps
» contre toy, où al milhour que tu porais esliere, encontre X ou XX ou

Fol. 89 v°.

» XL, se on ne l'oise encargaigier; se conquis suy, si auray coupeit le chief,
» et, se conquier, rens-toy à moy por faire mon plasier, et prens conselhe;
» car, par Mahon, si tu ne fais l'on de dois [1], tuy veras al matin VIII milh

[1] L'un des deux.

» paiens à toy caploier, car de ta forche ne donroie riens, puisque mors » est Ogier qui conquist Inde et Espangne. » Charle li rois fut enbahiez, Brahier esgarde, si le voit si laide figure qu'il en hisde [1] tout. Cascon se taise fors mis Nalmon, qui dist : « Sire soudains, nostre roy aurat conselhe, » et la response vos trametrait, là vos fereis residenche. » Et dist Brehier : « Je le vuelhe savoir tot maintenant. » Respont Charle : « Par le Dieu de » paradis, tu ne saurais huy altrement que demain auras, ou moy ou altre » al estour. Quide-tu que je toy dobte por ta grandeur? » Respont Brohier : « J'ay response asseis, » si s'en partit et vient à la plache Baldris, deleis I bois, à X boniers del oust Charle, desuz I aighe ou I molins moloit farine. Réponse de Charles.

Li rois Brohier desquendit de son cheval, et at fait une loge de ramme desus cel augarde [2] mult grande et lée, où soy logat, et de [3] logier altre part vowat, tant qu'ilh aurat conquis Laon et les Franchois encachiez. A l'oust paien tout eramment mandont que chascon jour ons li trametra là vin et viande. Ensi fut fais, et li rois Charle prent conselh à ses hommes, et tout promiers, ilh est deslogiet, et li et sa gens sont entreis en la citeit de Laon, où ilh n'at mie tant de maison que por loigier III^{c} milh hommes; partant at fait par les plaches et rues tendre ses treis et tentes, et fait bien la citeit fermeir; et Brehier tendoit tous jour ses reuse et prendoit les oyseais, mains lendemain fut-ilh corochiez, car Charle, si envoiat nulluy, si vint al oust, si trovat deslogiez. « Ilh sont, dist-ilh, en la citeit muchiez. » Ilh vint as murs et brait et crie que I lyon, et nommoit Charle trahitre renoieiz. « Tu as mentit par Mahon, mains vint contre moy, ou moy tu tramete » XX ou XL, » puis s'en alat. Et Charle ch'est conselhiez, et dist : « Barons, » certes je suy mult viez pour faire estour à Brehier, mains liqueis de » vous qui yroit ilh serait mes amis, et li acroisteray son fiez. » A che ne respondit nuls que Doon de Nantuel, li oncle Ogier; chis salt en piez, et dist qu'ilh yroit tout seul. Ilh est armeis et monteis, puis prent congiet et s'en vat; si vint en l'augarde, si trovat Brehier qui le nomat al promier mot : enfant. Enfe, dist-ilh, vas-tu espier le chemien, ou que quiers-tu Doon de Nanteuil se présente comme champion de Charles.

[1] Qu'il en est tout effrayé. Roquefort donne le substantif, non le verbe.

[2] Pour avant-garde. Voir Ducange. v° *protutela*. L'expression, paraît-il, s'appliquait aussi bien au lieu où se tenaient les hommes chargés du service qu'à ces hommes eux-mêmes.

[3] Il faut peut-être lire : *et de ne logier altre part*.

et comment as-tu nom? « Dos de Nantuel me suet-ons appelleir, je suy » drois oncles d'Ogier, sens celleir. Ly rois moy at à toy tramis por de- » fendre son droit. » Brehier en rist. « Amis, dist-ilh, ja pour homme ne

Fol. 90 r°.

» moy seroie drechant, mains pour l'amour d'Ogier, iray jostant à lanche » à toy tout maintenant. » Atant se lieve, son escut prent et sa lanche, et si monte en Bachant, nulles altres armes ne prist. « Je toy diffie » li cuens Doon li crie.

Il combat Brehier qui le démonte.

Atant vinnent brochant et sont asseneis sor les escus, siqu'il at Doon abatut luy et cheval, le bras seniestre li frossat et avoit torneis le fier de sa lanche de drier, et astoit Doon I de bons chevaliers de Franche. « Frans, » dist Brehier, par ma foid, je ne jostay onques plus à homme seul qu'ilh » ne fus mors; je dis que tu es I bon chevaliers, non mie pour josteir ne » faire estour contre moy. Or toy retourne, et dist Charlon qu'il fist folie » de decachier Ogier li Danois, car grand perdition en auroit, et que je » li fay savoir, si Ogier y fust, li noble champion, je ne fusse entreis en » Franche. » — « Par ma foid, sire, ensi li dirons. » — Atant s'en partit et al treit royal est venus, et Doon li comptat chu que dit avons. « Hey! » dist Charle, que feray-je? » Atant parlat Nalmon : « Sire, dist-ilh, pren- » deis X hommes à vostre election, si le trameteis al roy por combatre à » li, et nos venrons sus, nos XL, si l'ochirons; ons ne puet faire al paien » trahison; » et dist li rois : « Nous ensi l'atendons[1]. » Adont at enluit li roys : li roy Agart d'Engleterre, roy Otovien, roy Salemon et Aymon de Saint-Gile, Clemens d'Auvergne, de Saint-Paul li conte al fier visaige, et

Nouveau combat de Brehier contre XII chrétiens.

jusques à XII hommes de grande puissanche, si les tramet as paien, et li barons s'en vont en l'angarde, et li dus prent XL chevaliers puissans avecque luy, si s'en vat vers le bois; et li roy Agart parlat et dist : « Prens » tes armes et toy defens, nos venons chi por defendre le droit Charle » contre toy. » Adont s'armat Brehier et monte, et prent l'espiel et l'at bassiet, et broche encontre les XII, et eauz contre li, si assenent tout en son escut, pou y ont li fait. Ilh ont briseit leur lanches, et Brehier les at

Il reste vainqueur.

asseneit, en l'escut le cuen de Arle Tangreit, l'escut passat, si l'at mort traverseit; li brans ont trais, si assalhent le roy, et li roy se defent de teile manire qu'il at ochis le conte Berengier, le conte de Sayne et le conte Ma-

[1] Pour l'*entendons*?

nefier, coupat luy et diestrier en dois tronchons. Atant vint là Nalme de Beawier à XL homme, chis l'assalhent et devant et dedrier, ilh soy defent et en at ochis XII de plaine venue.

Brehier frappoit à grant mervelhe sor Franchois qui li veist coupeir ses hommes jusqu'en cheval, copeir ches chevaliers, et les aquans coupeir homme et diestrier, ilh en veüst là plus de XVIII tuer; et li altre se metent al fuir, et Brehier est tous seuls demoreis. Desarmeis est et si alat oyselier, et Nalmes et li altres s'en vinnent à Laon, et Charle vint contre qui les demande : « Est li rois mors? » Ilh respondent qu'ilh at ochis des leurs XXXIII. Ly rois l'entent, li cuer li faut : « Hey Dies! dist-ilh, que poray y » faire, cristiniteit est peris. » Là oit grant debat entre les barons de conselh à dire, li I d'onne manire, li altre d'onne altre, tant que Hue, li conte d'Artois, dist que Brehiers conquerait tous seuls Franche, à trametre XL hommes à unc, car ilh ne li tenroit riens; et se li rois Charle n'at I champion preux et hardris pour endureir estour contre Brehier, ilh ne feroit riens briefment à dire. A che respont li rois : « Vous diets mervelhes, il n'at » homme en Franche, ne n'y vis onques fors que Ogier, qui pousist endu- » reir le forche de Brehier; mains se vous ne altre saveis nul, soit poivre » ou riche chevalier, ne vilain queconques, soit chi ameneis, je li donray » tres riqueche. » Ensi finat chu, et Turpins at en son treit appelleit tous les cusins Ogier qui là astoient, et dist : « Signours, chu soit secreit que je » vos diray : il m'est commandeit depart Dieu que je die de Danois la » veriteit, et vuelt qu'il fache l'estour contre le Sarasin; car sachiez que » Ogier n'est pais mors, ains est à Rains, beais et haitis, et fors, les mem- » bres at plus poisant con l'ivoire. » Quant li barons orent chu entendu : « Sire, dist Nalmon, et por quoy desiste qu'ilh astoit mors? » — « Dies le » moy mandat por metre en pais, por destris [1] qui astoit grans. » Ly barons font grant joie, et dient : « Ilh [2] auroit manire de li parleir devant le roy de » Ogier, por le vowe le roy qu'il fist qui en parleroit, ilh perderoit le vie. » Adont dist Nalme : « Prens alcon qui soit armeis et bien monteis qui por- » feroit [3] devant le roy del Danois, puis s'enfuirat, ensi porons entreir en » parolles. » Là astoit Bareis, son escudier, qui salt avant et dist : « Si des-

Fol. 90 v°.

On conseille au roi Charles de chercher un champion pour l'opposer à Brehier.

Turpin révèle la fraude de la mort d'Ogier.

[1] *Destric* dans Roquefort, différend, querelle.

[2] Il faut, semble-t-il, placer ici la négation *ne*.

[3] *Porferat*. MS. P.

» trier ay, devant le roy yray parleir d'Ogier, » qui [1] salt avant et dist : « Prendeis mon moreal.[2] » Lendemain al matin soy alat Bareit armeir en treit Nalmon, et montat sus morelle, et vint brochant al treit royal, et parlat qui fust alemans.

A halte voise et entendable at parleit Bareit l'escudier Ogier, et dist : « Hey! rois, dist-ilh, oieis comment Brehier sus l'angarde brait, et crie » que vos aleis faire à li estour ou li trameteis de vous gens XL; en teile » manire metrait Franche affin, car n'aveis homme qui à luy valhe riens; » par vos defaute nos convenrait croire Mahon. Se li Danois fust avecque » vos, ch'est li triacle encontre teil venien le roy tuast en son brant. »

Bareit, l'écuyer d'Ogier, est chargé d'un message pour le roi.

Accueil qui lui est fait.

Quant la parolle entent Charle, si gete I cutel apres Bareit, mains ilh brochat et s'en alat, et Charle escrie sa gens : « Aleis apres, et le tueis; » et chis se vont, si ont raporteit al roy qu'il l'ont mort. Adont jurat le rois, s'il at homme en monde qui le Danois en nomme devant luy que ilh ne mourt, « car chis rabais [3] qui en at parleit, m'at renouveleis tous mes mals. » Chu fut la flour de monde et plus loiais; puis que ilh est mors, ilh n'est » besongne de li parleir. » Atant se sont trais à une part tous li linage Ogier en la tente Nalmon, et dient que ilh saieront I altre voie : si ont pris milh damoseais en leur linage, tous fis de roy, dus, cuens entre eauz; et li prinches vinnent en treit, et s'assient, et commenchent à parleir de Brehier li I à l'autre. Adont vinnent li milh jovenecheals devant le roy qui les festiat mult, et ilh commenchent à crieir tuis ensemble : « Ogier, Ogier, flour » de proeche, frans dus, preux et hardis, car sortenreis li monde. » Charle li rois fut tot enbahis, ilh connissoit les enfans, si dist : « Barons, je suy » trahis, car justichier ne poroie ne nuls ches jovenecheals par manire » nulle [4]; et par le conselh aquans ont ilh chu dit? » Atant se genolhat devant ses hommes, en plorant les depriat qu'il voloient faire de li, et que vuet dire chuchi. « Sire, dist Nalme, puis que li foux ont parleit, bien » doient parleir li sage; si maintenant li bon Danois vivoit, je croy li » monde en vauroit miez, car ilh auroit tantost conquis Brehier, et se » Brehier le savoit, en voie erant soy refuroit. » Respondit Charle que son

Fol. 91 r°.

Nouvelle tentative faite par les fils des barons.

[1] D'après les quelques lignes qui suivent, à ce *qui* il faut substituer Nalme. Du reste, si lacune il y a, elle existe dans les deux textes.

[2] Cheval noir, comme *morelle* à la ligne suivante. *Moriax* dans Roquefort.

[3] *Sic* pour *ribais* ou *ribaud*.

[4] *Sic*. Ne faut-il pas lire : *car justichier ne poroie je nul de ces jovenechals par manire nulle?*

corage remue quant ilh entent chu, et dist : « Barons, mors est Ogier. » Atant dist Turpins : « Dus Ogier est vis en ma chartre tres-famelheux [1]. » Là li comptat toute la chouse veritable de saint Mychiel, qui vint à li depart Dieu, et comment la chouse alat.

Turpin lui-même fait la communication au roi.

« Hey! Dies, dist Charle, puis que Ogier est vis mors est Brehier; mains » yray veoir le duc, et amendeir le mort son fil. » Atant montat à X^{m} hommes, et si cargat ses oust Carlot, son filh, et puis s'en alat vers Rains. Turpins en alat devant; o luy aloit tant de barons povres qui avoient perdut le leur, et vendut por parsure les tournois. Ilh vint à Rains, si comptat à Ogier tot le fait, et le fist desquendre en la prison; mains lendemain vinrent li povres escudiers et barons qui avoient despendut le leur, et venoient veoir et festoier Ogier. Chis vinnent desus la chartre, et dient : « Ogier, gentils » dus, Charle venrat demain qui vous vint crieir merchi, et amendeir le » mort vostre fil, car roy paien est venus, qui tient XIX pies de grant, qui » XX ou XL conquiert de nos Franchois. » Ogier l'entent, si ne respont riens; lendemain vint li rois Charle à la chartre, si desquent, et dist : « Sire » Danois, parleis à moy s'il vous plaist, et vuilhiez laisier vostre coroche, » et me laisiez apaisier à vous, je suy Charle li rois qui de vostre aiide at » grant mestier. » Ogier l'entent, vis quidat forsenneir; en une crote basse et estroite par teile ahir s'extent li dus Ogier de piez d'espalheis [2], — qu'en vauroit li noieir? — que tout le mure fait croleir; deffroiet l'at et desrot, et le chement, pire, et moilon cha dehors trebuchier I charée, et butat fors; I grant quarel as ses piés, non mie tote mains ensi que dois piés, est fors issus demorant en mure, ancors est là : qui vat à Rains, ilh le voit — la chartre crolle; — Charle le voit, si reclamat Dieu, et dist : « Ahi! Danois, » si tu es vis, si parolle à moy par Dieu. » Quant Ogier oit chu, si dist : « Faux rois, tu soies pendus, quant tant m'as fais anuis; bien me ramembre » de la grant folison que Carlos fist en palais à Laon, quant ilh ochist Balduinet, et se je vis, le chief perderait, et, par le vray Dieu, ne seray caploiez al roy Brehier, si Carlot n'ay par desous mon espée. » — « Hay! » maldis soit li leire Genelhon qui, en Espangne, vendit mes barons; car » si Rollant, fil al conte Milon, fust or en Franche, il moy feroit vengeson » de ceil Brehier. » — « Sire, dist Nalme, vous ne saveis que vos diseis,

Son entrevue à ce sujet avec Ogier.

Fol. 91 v°.

Entrevue aussi de Charles avec lui.

[1] *Tres-anoilheux*, ennuyé, porte le MS. P.

[2] Des pieds et des épaules?

» li rois Brandis n'oit pais li quartie del forche Brehier, et si conquist
» Rollant. »

« Sire, dist Nalme, siqu'il Rollant n'awist defendut contre Brehier ne
» plus que I pigon; mains otrieiz le Danois Carlot, car ilh vient miez [1] que
» ilh mourt tous seuls que tos morons, et vos et luy-meisme; si Ogier ne
» vos secour, perdus astons tos. » — « Chierte, barons, dist li rois, anchois
» que je livre mon fil ay-je plus chier morir. » Li rois Agart et Thiris l'ardeneux ont dit al roy qu'il livre son filh, ou ilh livront [2]. « Vous saveis bien,
» quant estour trameteis fut, entre nos fut acordeiz que vostre filh livrez [3]
» à Ogier, quant Turpins nos dist que mors astoit. Or est en vie, si ne tient
» qu'à luy. » Charle l'entent, si gete I grant sospir, Dies reclamat, puis dist : « Ogier, socoureis-moy, mon fil aureis tout à vostre volenteit, je le
» presente, mais [4] ne serat desdit. » Respont Ogier : « Pou y at de profite,
» tant ay esteit en ses [5] prison que ma forche ay perdue. » Et dist li rois : « Dies vos aiderat; tant mangereis viande d'apetit que vos sereis fors. » Atant est Ogier issus de la chartre; quant li rois le choisit, si l'enclinat. Atant le corit cascon basier; desus I banc li Danois s'assiet, se brans [6] extent sique cascon croissit, puis dist : « Brehier aurat le cuer marit. » Che fut XXX jour en may, l'an deseurdit, assavoir : VIII^{c} et XL, que Ogier appellat Turpin, et li dist : « Sire cusins, quereis mes armes, car la batailhe contre
» Brehier vuelhe faire. » — « Volentiers, sire, car totes les ay en mon tre-
» soirier, fors le diestrier; mors est lonctemps. » Ogier l'entend, tout li cuers li desray [7], si maine teile duelhe que chu fust por son peire. « Broie-
» fort, frere, jamais n'auray joie; se mors asteis, je ne poroie faire l'estour. » Respont li rois : « Des bons diestriers je ay, Blanchart aureis que Balan me
» donat. » Et dist Ogier : « Or me soit presenteis. » Et quant ilh at sa main apoiiez sus la crups, est li cheval chaius à terre, et fut presque afolleit.

Charles refuse encore de livrer son fils pour se réconcilier avec Ogier.

La réconciliation a enfin lieu.

L'an VIII^{c} et XL.

Ogier se dispose à combattre Brehier.

Fol. 92 r°.

Et dist Ogier : « De teis XL, ne donroie I denier por moy. » Et li rois Charle at dit à Nalmon : « Où est Morials. » — « Sire, dist-ilh, ilh est quas-
» seis en se cusse, mains presteis li Pennevane qui fut le roy Desiier que

[1] *Ilh vault miez*, MS. P.

[2] Pour : ou eux-mêmes le livreront.

[3] Pour *livreriez*.

[4] Pour *jamais*.

[5] Ici encore pour *ces*, comme nous l'avons déjà vu.

[6] Pour *bras*.

[7] *Desraigner* dans Roquefort.

» Bertrant, me fis, vos presentat quant ilh vint de Pavie. » Ons amenat, et Ogier s'apoiat de sa main sor le cruppe, ly cheval chaiit maintenant. Apres li ont ameneit I moriel, ilh s'apoiat sus, si se portat bien, puis salt sus et le broche; mains ilh chaiit. Ogier salt sus, et fiert le cheval de pongne enmi le front, se li gete le cerviel sus l'erbe, et vint à Turpin, et dist : « Alons, li » atendre m'anoie; quant n'ay cheval, je yray à piet. » Charle l'entent, si dist à son mariscal : « Amaine le miedre cheval que je ay, » et chis en amenat XX, sor le pioir cheval s'assent trois chevaliers. Ogier les voit, al promerain s'apoie et salhit sus; le cheval chiet, les altres ensoie tous chient à terre; finalment ilh ne trovat chevals que riens li vasist. Adont parlat Reniers de Corselait I canoine de Rains, qui dist à Turpin que [1] ilh vint de Rome à Rains ilh donat Broiefort al abbeit de Saint-Pharon, por traire les pires de son ovrage. Ogier l'entent, si dist à Turpin : « Aleis là, » vos et Nalmon et Salomon. » Atant brochent qu'il vinnent à Meaiz en Brie; Nalme regart vers I mure, si voit Broiefort, pires et molon trahoit, IIII chevals ne le herchassent; al abbeit ont compteit d'Ogier le voir [2], « avoir le faut son cheval que je vous donnay. » Ly abbeit les delivrat Broiefort, et abandonat or et argent de son tresoir al duc Ogier. Là ont mangiet, puis font departement; à Rains, vinrent asseis courtainement [3], et font de Broiefort present à Ogier; desus l'esquine s'apoiat rustement, mains Broiefort ne se muat riens.

Karle le voit, Dieu merchiat. A ches parolles, Rollans, li cuens de Ghine, at enselleit de I selle de yvoir Broiefort, et l'at couvers de I draps de sanguine, portant qu'il astoit pelleis par les costeis des lymons de trait, et Ogier l'aplanoie et dist : « Amis, Dies vos donne forche de faire l'estour, » je vous ay veut bon. » Broiefort, quant son maistre escutat, tantost le ravisat; ilh at henit, et de son piet gretat [4], et se genolhat devant Ogier; grant amisteit là endroit demostrat, ly bon Danois de joie plorat, si font li rois et li altres. Atant sont monteis et s'en vont vers Laon, et quant ilh y vint, se li fist ons grant fieste, et oit li pueple grant joie en remerchiant Dieu de chu que Ogier astoit troveis vis. Chest nuis dormirent, et lendemain alont à messe; mains ensi qu'il retournoient de messe, atant envoise

Son cheval Broiefort est retrouvé.

[1] Il faut sans doute ici suppléer le mot *quand?*

[2] La vérité.

[3] *Courtement* dans Roquefort.

[4] Gratta.

Fol. 92 v°.

Brehier qui brait et crie as murs de la citeit, et disoit : « Charle vins » contre moy, ou tu m'envoies por josteir XX ou XL leur valeur expro- » veir; li terme passe que tu vos [1] prefigier, et li lais passeir; oust encontre » oust m'en voray delivreir. » Vous deveis savoir que I terme de XL jour fut en chu prefigiet que Brehier devoit là demoreir XL jour, et tous li jours li devoit Charle envoieir prinches, et, s'ilh ne les envoioit, ilh venroit tantoist braire, et s'ilh n'astoit conquis dedens les XL jours, ilh soy devoient combatre oust contre oust; et Ogier entent le paien qui brait, si dist que al aiide de Dieu ilh li osteroit le bordeir [2]. Charle l'entent, Ogier volt acoleir, mains de li vat buteir. « Sire, dist-ilh, vuelliez-vous consi- » reir, ancor n'ay oblieit le mort mon filh, ne quideis pais que je doie » caploier à Brehier, si l'auray vengiet. » Li rois l'entent, s'en volt espoeneir [3], Nalme li dist et tous les autres barons.

« Sire, livreis vous fil Carlot al Danois, car altrement ne ferait l'estour; » vous li awist à Rains en covent, raison est que li teneis, Dies vos aideroit » qu'il ne l'ochirat mie, » mains li rois ne le volt faire, et là oit tant argueit et respondut, que che astoit une grande mervelhe, car Ogier jure toudis que ilh aurat Carlot, et li couperoit le chief. Et totevois al derain le livrat Ogier en disant : « Danois, mes corps vos creantat Carlot livreir; » par chu quite serat la grant hayme qu'il at impetreit por le mort vostre » filh, je le vous livre; Jhesus qui tot format vous espire, sicom à li » plaist. » Ogier le prent, et Charle Carlot baisat plus de cent fois, à Dieu le commandat. Charle al partir at supliiet Ogier que son filh laise vivre, et prende amende à son decreit meisme. Et Carlot s'engenolhat devant Ogier, si dist : « Frans dus, ton filh ay ochis par le conselh des trahitres. Hey! » gentis prinche, de chel monde la flour, prendeis amende del tout à » volour, si moy pardonneis vostre yrour, vostre homme et vos serviteur » devenray chi, oultre mere m'en yray VII [ans?] servire as temples ou » plus sains retour, se chu dont n'est par li vostre volour. » Puis regardat tous les barons altour : « Priez Ogier, tresnobles gens, qu'il moy lasse » vivre por Dieu, ou, se chu nom, à Dieu je vos commande. » V^c^ hals prinches se getent as piez Ogier, merchi criant et disant : « Gentis princhе,

Charles livre enfin son fils Carlot à Ogier.

[1] Que tu voulus.

[2] Le verbe pris substantivement.

[3] Réfuter, se dégager de la promesse faite. Voir Ducange, v^e^ *Exponere*, 3.

» laisiez Carlot vivre por Dieu, et prendeis altre amende. » — « Par ma » foid, dist Ogier, vos perdeis vostre temps, car je n'en feray nient. » Atant sache s'espee, li rois le voit, si fut envoie en sa capelle escriant à hals cris : « Socoreis-moy, vrays Jhesu-Crist. » Trois fois pasmat, et quant ilh resperit se se mist al alteit en genols, en priant Dieu merchis, et fist son orison à Dieu, en concludant que Dies vuelhe Ogier espireir à chu qu'ilh laise vivre Carlot, et prende amende à sa volenteit. Atant se sengne, et soy levat, et vint à Ogier qui princhе prioient forment. Charle li dist : « Gentil hons, sire, lais mon fil vivre, et prens amende à ton » volour en le remembranche de la Virge-Marie. » Ogier ne respond riens à chu, ains prent Carlot par les cheveais, et halche l'espee. Là fut miracle depart Dieu demostreit : I feu ardant invisible descent qui ardoit Ogier, et Carlot ne le sent. En chesti feu fut saint Michiel present qui de Courtaine tient le point [1] aigrement, et Ogier se mervelhe quant ilh sent chu; ilh sache, et tire mult ahirreement [2]; mains ilh ne puet avaleir son brant.

Fol. 93 r°.

Ogier se dispose à couper la tête à Carlot.

Ogiers se mervelhe, ausi font li altres qui le voient sachier; mains li feux ardoit teilement, qu'il laisat aleir s'espee qui demerat là pendant en aire, et sains Michiel li dist : « Ogier, campions de Dieu qui m'at chi envoieiz, » par moy te mande que fine amisteiz soit deseurmais entre le roy Char- » lot, et Carlot, et toy, et, por acomplir ton foux seriment, une grande » buffe li donrais de ta main en hadriel [3], et sache que l'arme de Balduin » ton filh est sainte en gloire, et est nommeis sains Balduins de Maienche. » Ancors toy mande Dies, mains ne morais tant que V fois de certaine » scienche demanderais la mort. » Atant s'envanuit li angeles, Ogier là demorant tos mervelhe ses mains joindit, vers le ciel regardat, si rendit grasce à Dieu, la palme hache [4], Carlot en fut frappant en haterel mult douchement, et ancordont l'at abatut à pou qu'il ne fut mors, palmeis chaiit, et, quant ilh respirat, Dieu rendit grasce, et Ogier enclinat. Et Ogier vint à son brant qui pent en aire, si le prent li dus douchement, cent milh hommes furent chu veant que je ay dit, et si fut sour l'an deraine- ment escript, en mois de june XV jours, par I mardi qui dont astoit

Miracle.

[1] La pointe.

[2] Avec *ire*, *ahire*, colère.

[3] Pour *haterel*, comme 8 lig. plus loin, la nuque.

[4] Il hausse la paume de la main.

Carlot est sauvé.

corant sor C. Atant vint Charle, Ogier vat merchiant, et Ogier dist : « Sire, je vous suy pardonans vos et Carlot la mort mon filh, et le tra- » velhe que vos m'aveis fait, car Dies le vuelt. » Atant est Carlot engenolhiez et li prie merchi, et li Danois le baisat; là oit teile joie que che fut mervelhe qui durat VIII jours, car li Danois se volt renoreir et prendre solas. Al chief de VIII jour envoise [1] venant Brehier, criant ensi com devant. Ogier l'entent, s'apellat Bareit, son escudier, si fait aporteir là ses armes [2], et alat tous armeis à messe; et Turpin li lisit sour la tieste le ewangele saint Johain, puis mangat et buit legirement, ensi qu'il avoit à costume, car ne soy combatit qu'il n'euse mangiet et buit. Apres montat sor Broiefort qui astoit renoureis et repouseis en son escut de ses propres armes, et prent congier al roy, et priat tos les barons que ilh prient Dieu por li, puis se partit et monte l'angarde.

Fol. 93 v°.

Ogier va défier Brehier.

Ogier montat l'angarde, si trovat Brehier deleis I sapin devant sa loge, où ilh tendoit as oyseais; si en avoit granment, et dist Ogier : « Compains, » à cuy est li mariaige [3]? » — « A moy, respont Brehier, chu est tout mien » les preis et les mariages, et n'y passe si [4] homme, s'ilh croit Jhesucrist, » qu'il ne soit mors. Je suy Brehier, le roy d'Egipte, le suport del piet [5] « d'Affrique; jusques en Balengeit suy roys, et crient ons mon bant : » Franche, calenge [6] Flandre et Brabant, et toute l'empire de Romme. » Charle serait pendus anchois IIII jours, car ilh n'at homme qui valhe I » denier; je conquier bien XL à unc fois; contre moy n'aurait defense, je » le couray sus demain à VIII^{c} milh hommes, car ons me dit que mors » est Ogier, morir le fist en chartre li rois Charle. » Ogier l'entent, si dist à roy Persans : « Tu as mentit, faux trahitre, tu as tos pris Franche par » parolles; je suy Ogier, si m'ahit Dies; à toy m'a tramis Charle que toy » calenge le oyseais que tu prendeis, ilh en vuet mangier. » Et dist Brehier : « En aureis-tu mesqueanche; si tu avois avecque toy cent compan- » gnons, ne donroie de tos I denier, car ilh n'at homme en monde qui » me puist greveir, puisque mors est Ogier. » Respont Ogier : « Tu as

[1] Voici. *Esvos* et *esvous* dans Roquefort.

[2] C'est la version du MS. P. Notre texte porte : *là chest armeis*.

[3] *Marage* dans Roquefort; terrain marécageux.

[4] Sans doute pour *chi*, ici.

[6] Il faut sans doute ajouter le pronom *je* : je *calenge*, je réclame, à titre de roi de France, les pays de Flandre et de Brabant, ainsi que l'empire romain.

» mentit, car ilh est Ogier; » et là oit grant debat entre eauz dois de la mort Ogier, car Ogier ne sawist riens que ons awist dit en Franche qu'il astoit mors, et tant que en fin ilh dist : « Puis que tu es Ogier, je moy » armeray por ton amour, car je ne dobte riens; mains ancordont se je » sawisse que tu ne fusse mors, je ne fusse jamais venus en Franche. » Atant sat sus Brehier. Ogier le voit, si dist que ch'est I dyable; plus grant astoit à piet que Ogier à cheval; ilh est armeis tout sus, et mont sus son bauchant, si avoit desouz son escut assis une boiste en la queile ilh avoit ungement de halt pris. A Ogier vint Brehier li maleis, si le diffie et Ogier li ausi. Là commenchat li plus fort estour que onques fust de dois barons les plus poisans qui fussent, l'un par nature et l'autre par miracles. Atant brochent, si sont asseneiz sour les escut, si qu'il les ont fendut andois, et les habiers fauseis; oultre s'en vont, qu'il n'y oit altre mal. Brehier parlat et dist : « Ogier, tu est de grant vertu, ains par mille homme ne fuy si » bien ferus. » La lutte commence.

« Mains une chouse me doit trop displaire que je ne feris onques homme » qu'il ne l'abatisse mort ou griefment navreis. » Respont Ogier : « Jostans » une altre fois. » — « Et je l'otrie, » dist Brehier. Ilh ont brochiet, si sont asseneiz comme devant, mains Brehier brise sa lanche, et li Danois le point si bien qu'il at abatut des archons à terre, et le navrait si que le sanc en court. Chis sent l'angosse, si commenche à braire. Charle l'oiit, si dist à ses barons : « Li paiens at à faire. » Atant vinnent VI barons qui avoient veyut la joste, et ont compteit al roy comment Brehier astoit abatus; et Brehier fut cheus sour le terre, ilh salt en piez, si prent de son ongement et soy garist; puis vint à Ogier et li dist : « Par Mahon, tu ne me puis na- » vreir si malement, si tu ne me tue, à ii cop que je ne suy tantost garis » par le ongement que je ay. » Respont Ogier : « Li dyable en ay part. Or » le gardeis bien, car je l'auray. » Atant sachat cascon son espee, si avoit Brehier I mult belle espée et bonne, si astoit longe toise et demi, et oit nom Espoenteuse; si fut de trois colours : verde, vermelhe et blanche ensi qu'à vaines. Ilh sont sus corus, et se firent des brans si menut et d'esquer- mie; mains Ogier en savoit plus que Brehier, si le navrat durement; ausi fut Ogier navreit en mains lis, et tenoit si pres Brehier qu'il ne poioit pren- dre son ongement. Ly rois ferit Ogier amont son hayme que tout le con- font; li dus brochat, chu le gardat. Ogier fut preux et remuans, mains

Fol. 94 r°.

Brehier est abattu, mais ses blessures sont instantanément guéries au moyen d'un baume merveilleux qu'il possède.

Le combat recommence.

Brehier fut plus poisans; mains pesans et tardueles [1] astoit, et Ogier le ferit desus son hayme : tout le porfent, char et cheveais getat à terre, et li fent la tieste, si que ons voit pantoier le cervel. Ly brant desquent sus l'escut, parmi le trenche, en flan seniestre entre l'espee que les boiais vit ons. « Chis cop est beais, dist Ogier, » mains li paiens ne dist mot et est chaius, et prist del ongement si s'est garis tout.

Brehier, gravement blessé, a de nouveau recours à son baume.

« Danois, dist-il, ne toy vat I denier; mon ongent qui est plaisans est » mon salus. » Ogier se taist et fiert le roy amont son hayme, tout le trenchat; Courtaine desquent sus l'espalle, si le navrat forment, li sanc en court sus l'erbe. Là se commenchat à fereir ancor cent cops, entre les queis ilh fut quasseis en la hanche et al desus, si que foid et polmon veoit ons; se che ne fust li ongement, ilh fust conquis, car ilh n'astoit nient remuans ne legier, et ne guenchisoit nient, ains astoit tos quois quant ons le frappoit. De che cop braiit teilement, qu'il semblat que che fust le son d'on trompe; mains ilh garit sa plaie, et vint à Ogier et dist : « Certe, » Ogier, je tesmongne que tu es li plus preux que je onques veis, ne que » donne plus poisans cop. » Respont Ogier : « Defendeis vos, coquin, tu » ne fais que gengleir; mains se je vis, je vos tolray la voie del onge- » ment. » Là se sont corus sus plus de cent cops, li I l'autre donat del esquermie; li Danois le lanchat dont le roy fait engenolhier. Atant at li rois I somelhe en la tieste, qui ne le lait combatre, si dist à Ogier : « Don- » neis-moy triwes tant que j'ay dormit, car je ne moy puy defendre. » Ogier l'otrie qui en avoit piteit, et dist Brehier : « Tu me fais amistet, je » toy donray de mon ongement por garir tes plaies. » Respont Ogier : « Se je prendoie de ton ongement et je toy tochasse apres, je seroie trahi- » tre. Vas, si dors, je n'en vuelh point, mains reveneis al piet del estour. » Atant se cuchat et endormit si fort, qu'il fronchist et teilement soffle, que Ogier en astoit tous enbahis; si le regarde en mult grant amisteit, noire et hisdeux le voit, et mascureit, oux vermeais que cendeit [2], si avoit dois narines revoléez où ons veoit ens jusques à cervel, et astoit li nas espateis, railhoit [3] la boche si que la dens li paroient tous, et si trahoit le lange jusques à son menton, à dormir là ronquoit [4] ensi com porchel. Ogier se

Brehier demande et obtient une trêve.

Fol. 94 v°.

[1] Ce mot, que je n'ai pas encore rencontré, est bien écrit ainsi dans l'un et l'autre texte; c'est probablement la traduction du latin *tardus*.

[2] Yeux rouges comme sendal.

[3] Râlait?

[4] Ronflait. Roquefort, suppl., écrit *roncher*.

sengne; quant bien l'at aviseit, portant qu'il fronche [1], est de cheval desquendut, et at I grant peron mis desouz sa tieste.

Unc grant peron [2] voit Ogier de costeit d'un fosseit, si le prent et l'aporte desous le chief le roi, por plus aise dormir, puis se tornat d'on costeit, par desus l'erbe est en genos jeteit, son orison at fait à Dieu en depriant à Dieu, de cuer et bonne volenteit, qu'il concede la forche qu'ilh puisse conquere Brehier, ou croire en li, ou tueir por ensachier sa loy. Atant se lieve et se sengne. Quant li Danois oit fait sa proier, si vint al molin qui là astoit, s'at pris le tortre, si le fichat en sa lanche, et puis at crenée sa lanche al derier del tortre, portant le fait, si consuit le roy bien à point que sa lanche brise, et le tronchons demeurt en l'espalle, si que li tortre queroit le lieu où la boiste al ongement est, sique li paien n'y puist avenir [3], et ilh oit chu fait, si escriat Brehier : « Or sus, dains rois, recom- » menchons la mellée, vos aveis trop dormit, or vous renunche les » triwes. » Brehier salt sus, si at son hayme lachiet, puis regarde le peron qui gisoit à terre. « Danois, dist-ilh, dont vint celle pire? » — « Je l'i » metist, dist Ogier, partant que tu ronquis trop fort por dormir aisy [4], la » portay desous ton chief. » Respont Brehier : « Ch'est veriteit provée » que plus prodhons ne fut onques que toy. » Atant est monteis sus Broiefort, sa lanche basse, et si ferit le roy en l'escut, si le travat [5], et del habier li at desmaelhiet, et est entreis en l'espalle, si le vat enferreir tout parmi, et si vat sa lanche briseir al crenée, et li paiens brait si que tous li oust Charle l'oiit; et tantost se partoit del estour I chevalier qui aloit à Carlos

Ruse d'Ogier pour empêcher Brehier d'avoir recours à son baume.

[1] Roquefort donne le verbe *froncher*, en lui assignant encore le sens de *Ronquer*.

[2] Ce mot semble avoir ici le sens de pierre. Comp. avec le passage treize lignes plus loin. On l'emploie aussi, d'après Roquefort (v° *Perrin*), pour désigner le *pas d'armes* élevé par un chevalier. Il est possible qu'à l'endroit choisi pour cet usage, on plaçât une ou plusieurs pierres propres à attirer l'attention.

[3] Il m'est impossible de bien comprendre le passage qui suit et, par conséquent, d'expliquer la singulière opération que Jean d'Outremeuse veut exposer ici. Il paraît que *tortre* est une tourte, *pièce de la lanterne d'un moulin*, dit l'auteur du Complément du dictionnaire de l'Académie; et Poitevin donne la même définition. J'ai soumis la difficulté à des gens du métier qui ne m'ont rien dit de satisfaisant. En tout cas, la ruse d'Oger avait pour objet de mettre en sa possession la boîte d'onguent que possédait Brehier. Plus loin (p. 299), la tourte du moulin est une petite meule ou roue (*roelle*). Comment est-il possible de la fixer au bout d'une lance? Je n'en vois pas trop le moyen, et je ne vois pas surtout en quoi cela peut servir pour priver le géant sarrasin de son précieux baume.

[4] *A ton aise*, porte le MS. P.

[5] *Trawa* en wallon, troua.

compteir tout chu qu'il faisoient, car ilh y avoit ancors cent esgardant de coste le bussoneis; et Ogier lat la tortre bien assenée, car le droit lieue de la boiste at acraventée [1], et Brehier fiert Ogier, et Ogier luy. Là ont estour renovelleit, là se lanchent d'esquarmie; mains li rois ne savoit riens, et Ogier at plaiet en mains lis durement, entre les queis ilh y at coupeit le menton et le neis, tout jusques as dens et les sorchils, et li rois brait, et puis escrie : « Hey! mi malawireuse! ahi! Mahon, li jeux vat mal pour » moy; conquis seray, li Danois est trop preux, » puis brait et crie que li oust l'oiiet, et à casconne novelliteit avoient des chevaliers dire al roy comment ilh astoit.

Fol. 95 r°.
Le combat continue.

Karle li rois fut forment corochiez del ongemens que li paiens avoit, ilh sait la subtiliteit que Ogier avoit à chu, si prisat ses sens forment. Ly paien escrie Ogier : « Par ma foid, tu m'as volut laidement servir; je suy » honis, mains j'ayme miez morir sens abstenir que ne moy vengasse. » Atant s'en vat sus corir, I cop li donne, li hayme et cercle trenchoit tout, mains en la chair ne fist pais sentir, desus l'archon desquent par teile manire, qu'il at coupeit la tieste de Broiefort; et oit li Danois duelhe et dist: « Paiens, par Dieu je ne toy pue ameir, ains teil duelh n'ay eut en tote » ma vie, fors de la mort de mon fil, de Beneoit, de Berin ausyment. » Dains rois, dist-ilh, damme Dieu toy cravente, quant ochis m'as mon » cheval qui m'at geteit de mains torment. » — « Ilh ne valoit nient [2], » ch'astoit I cheval de carete qui astoit tout selleis, maigre et sains couwe; » li miens valt cent, si est de grant jovent, si conquis suy, si le prens, » et si vos asteis conquis, ilh moy dervorait [3]. » Atant ferit Ogier le roy si qu'il rasat char et cheveais. Brehier l'assalt si fort, car ilh oit paour, portant qu'il astoit navreis, si ne se poioit garir, car à la boiste ne poioit aleir por la roelle de molin; et li jour faut, si vint la nuit, la lune luit qui gete grant claerteit, et les escarboche que li rois avoit en son hayme ausi, tant qu'il voient cleire com par jour; mains li chevaliers se sont raleis al oust, et ont dit chu que fait astois, et li campions soy requirent desquerchie [4] et altrement, tout detrenchent et metent à nient. Che fut en june que les nutes sont court; celle passat, si revient le jour, et li barons

[1] Ou *accoventée*, ce qui n'a pas de sens.

[2] Quoique le texte ne fournisse aucune indication, il nous semble que le passage qui suit doit être placé dans la bouche du géant Brehier.

[3] *Demourra*, porte le MS. P.

[4] Par erreur pour *esquermie?*

maintinnent leur estant; en visaige oit Brehier laide hisdour, car sanc betis [1] li pendoit tout entour les plaies que Ogier li avoit faites.

Li rois Brehier fut lasseis et vencus, tant fut navreis que tot en fut confus, et ausy fut li bon Danois membrus; de repouseir l'a requis Brehier, et li Danois l'otriat volentiers; ilh sont assis sus l'erbe, et li rois dist: « Ogier, par Mahon, mult as proeche tu es fors et agus, sovent me soy à » XXX combatus ou XL, teile fois moins et teile fois plus, mains ains par » eauz toy [2] ne suy si bien ferus, ne si valhamment. Tu es la flour de ta » loy, et portans, se tu vuels renoieir ton Dieu, de III roialmes toy feray » sire. » Ogier l'entent [3], n'est de sains issus, si respondit: « Taisiez, faux » barbarin, à Genelhon onques riens n'apartient; ilh n'at que III nobles » giestes en Franche : chu est de Doon de Maienche, qui fut mes ayon, » peire de mon peire, et l'autre est de Garin de Monglaive; ma mere fut » filhe de son oncle le roy de Hongrie; et [4] la thierche est de Charle » l'emperere, ma mere fut filhe de son antain; de IIII gieste suy-je drois » estrais, et n'at plus en monde que moy, si que Charle m'at chi envoieit » son droit defendre; je le feray mult bien. Tu es conquis, le chelier ne » toy valt, et li reposeir plus ne vous est mestiers, mains lieve sus et toy » defens. » Atant sont rassembleis à la mellée, li dus Ogier jouwoit del esquermie, car li rois ne seit riens qui valhe. Ogier li trenchat la seniestre orelhe, la goise [5] et la maselle jusques as dens; l'espée desquent sus l'escut, si le detrenche et ly gete en jardin; la roelle ou tortre de molin at tout coupeit, et la boiste al ongement at geitteit à terre; Ogier le prent en merchiant Dieu. Ly rois brait si qu'ilh fait retentir le pays. « Hey Dies! dist-ilh [6], que » che paiens fait grant peine Ogier. » Et Brehiers tient l'espée et fiert Ogier, mains ilh ne valt riens. Que valt li dire? à sa volenteit li maine li Danois, et le navrat tant qu'ilh chiet à terre; li vis li torble, mult y oit laide figure, si s'est aviseis d'onne grant trahison, s'espée prent tout parmi l'alemel [7]: « Ogier, dist-il, à toy me rens, fais que j'ay confession et baptesme, car je

Détresse de Brehier.

Fol. 95 v°.

Brehier feint de vouloir se convertir.

[1] Sans doute pour *beté*, figé, coagulé? Voir à ce mot le glossaire de Gachet.

[2] Par eux comme par toi?

[3] Il faut sans doute ajouter : *à pou*, forme qui se reproduit fréquemment pour : *il s'en faillit de peu que*, etc.

[4] *En* dans le texte.

[5] La joue?

[6] Ce mot Charles a été intercalé après coup, peut-être pour indiquer que c'est Charles qui parle.

[7] La lame.

» mour; mains affin que je ne mour nient sens confession, donne-moy » mon ongement, et gariray mes plaies, et puis s'en yrons à roy Charlon » al oust baptesier. » Ogier l'entent, si at ploreit de piteit, et li donne l'ongement, si garist plus sains que unc poisons par tout.

Et li Danois qui de teil fait s'esjoie ostat son hayme, si se cuchat sor l'erbe pour repoiseir, si s'extent tot en sovien [1] Dieu merchiant, et durement festie que li rois est torneis à nostre loy. Mains quant Brehier fut saneis, si se lieve et prent s'espée; si s'en vat tout coiement vers Ogier por li ochire; l'espée halchoit anchois qu'ilh vint à Ogier; Dies vat Ogier par le solea mostreir l'ombre del espée et le roy, si salhit sus, et salt arier; et li rois vat fauseir, et ferit en terre pres de V piez. Ogier li escrie : « Fel trahitour, tu me vuels confesseir, mains par Dieu vos areis confession et » baptesme à brant d'achier. » Ilh aventurat tout et prist son espée; Brehier ferit, le diestre brans [2] à la terre estraindit; li paien brait, l'espée li
Fol. 96 r°. salhit XXX piez lonc, ly paien fut [3] et Ogier le cache, le peron prent sor quoy dormit avoit as bras seniestre; Ogier le gete qui ensus se trahit li cops
Ogier enfin lui tranche la tête. passe oultre qui bruit [4] que thonoir. Atant Ogier l'aprochiat, et li donat I cop de tout sa forche, le chief li gete en sablon. Adont se gete Ogier en genelhon merchiant Dieu par grant devotion, puis prist s'espée al herbe le suat, en fune [5] le mist, et puis soy repousat; desarmeis est, et si prent l'ongement et soy garist et resenast, si fut plus sains que I poison; puis est armeis et chaint Courtaine. Ensi qu'il s'armoit, entendit vers I bosquet li cris de femme qui Dieu et sa mere reclamont douchement. Ogier sat sus qui le fait escutat, son ongement butat en son sain, Espoenteux chindit, puis s'en alat droit à Bachant; mains quant monteir quidat, li cheval s'en-
D'Aléis, fille du roi d'Angleterre Agart. fuit qui voit bien que chu n'astoit point son maistre. Ly dus voit chu, apres s'acheminat, et tant corit qu'il avisat bien XX^m paiens qui venoient d'aucon paiis; et al passeir en droit lieu où Calause [6] estat maintenant, si trovont la filhe à roy englose qui avoit demoreit en Franche pour aprendre le lenge franchois; si avoit jà demoreit IIII ans avecque le royne Sibilhe; et partant que li paiens n'estoient mie en Engleterre ensi qu'en Franche, si le remandat sa mere par XX chevaliers qui le menoient passeir à chel lieu mere

[1] *Souvin* dans Roquefort.
[2] *Bras* dans le MS. P.
[3] Pour *fuit*.
[4] Du verbe *bruire*.
[5] Peut-être *fure* pour *fuerre*, fourreau?
[6] *Calois*, Calais?

d'Engleterre; si furent troveis de XX^m Sarasins deseurdit, qui les ochisent tous et prisent l'enfant Aelis, filhe le roy Agart, por sa beateit; car chu fut la plus belle femme sens comparation que nuls awist onques veuz.

Et quant li Danois vit les XX^m Sarasins, des queis ilh astoit partis I compangnie de XX Sarasins qui astoient aleis en I bois, et avoient là menée la damoiselle qui n'avoit que XV ans, et le voirent tos connoistre charnelement, et elle soy escrioit si fort, et avoit debat entre eauz qui auroit devant. Ogier l'oiit qui bien entendoit que chu est femme : « Dies, dist-ilh, » qui auroit cheval, celle pucelle devroit bien soccourier, xristoienne est; » mains quant je n'ay cheval, je yray à piet; si je le laisseroie violeir, ons » le moy reproveroit. » Atant esgarde Bachant que XX Sarasins avoient aresneit[1], et avoient esgardeit les archons senglans; si dient : « mors est li » rois; chis chaitis qui chi vint l'at mors. » Ogier vat celle part : « Laisiez, » dist-il, ou vos le compareis. » Espoentez vat prendre, atant li vont le X assalhier. Que vos diroie? Arire et avant ilh les at tout X ochis; les altres X fut Ogier assalhant, VI en at mors. Et li bon dus vat sor Bachant montant, et revient en lengarde por escut le cri, son espée prent, la pucelle oit qui vat Dieu reclamant; à chel costeit fut brochiet, desouz I chayne voit la belle seante, et voit le XX qui astoient lonctemps combatus por avoir promier la pucelle, et qu'il astoient acordeis que I jovene roy, qui fut nommeis Helpin, l'airoit promire; si livront devant Ogier à V Sarasin la pucelle en nom de Helpin, desouz le chayne sont li XX remeis. Ogier les voit, si dist : « Faux trahitours, la pucelle laireis. » Helpin l'entent, si dist : « Or » m'atendeis; » puis prent la lanche, vers Ogier vint qui tantoist l'at ochis, puis court sus les altres, et les at tuis tueis, ne faut que II qui sont fuis leur voie. Atant vint la pucelle à Ogier, et li at fait grant honour, et dist : « Frans chevaliers, Dies vos mire la cortesie que vos m'aveis faite. » — » Madamoiselle ou damme, laqueil ne say, des Sarasins aveis trop laide » esteit, mains que vos corps ne soit violeis, je n'en donroie I parisis. »

Intervention d'Ogier en sa faveur.

Fol. 96 v°.

Il la délivre des Sarrasins qui s'apprêtaient à lui faire violence.

« Sire, dist-celle, pucelle suy, et en fais et en dis; à Dieu et vos en rens » milh merchis, onques nulle homme ne fut chu entrepris. » Ogier le voit si belle à tous devis, qu'il en fut sorpris de son amour; si l'at baisée douchement, et puis l'at assis sus I cheval : « Belle, dist-ilh, trop forte me

[1] Lier, attacher. Voir dans Roquefort ce mot qu'il ne faut pas confondre avec *araisner*.

» plaist que je vos ay conquis; or chevalchiés devant, je vos conduiray à » Laon où je vos donray I prinche signoris de cuy vos sereis servie. » Celle l'encline; atant se sont partis, elle devant et Ogier apres; del bois issent [1] IIII paiens at chousit montant I tietre, et chis voient Ogier ausi et la pucelle, vers eauz brochent, si escrient Ogier. La pucelle oit paour, et Ogier le conforte et dist : « Ne ploreis plus, car je vos monstray mult belle » joste. » Atant at bassié la lanche, et assenne l'un; si le tue, et ausi fist-il dois des altres, et li thiers s'enfuit, et Ogier le cache jusques à I agaite de cent milh hommes, qui logoie entre dois oust à I liewe des Franchois; se gardoient ches oust IIII^{c} hommes. Chis qui fuoit escrie ses IIII^{c}, et dist : « Singnours, I Frans me cache qui at mort Brehier, et si at son cheval. » Adont brochent li IIII^{c} vers Ogier, mains Ogier les voit, si reclamat Dieu et sa mere, et se commandit en leur garde, « car ains que je fue auray » ochis XXX. » Atant brochat contre le roy Melial sus Ponteclare li plus beal diestrier de monde. Ogier l'ochist le roy, le cheval prent et retourne à la pucelle. Atant le corit sus Rondas; Lucans, Baldus, et bien XL en at mors abatus; puis se partit, à la belle est venus, car si grant pueple voit venant sus et jus. Atant mist sus la bieste Ponteclare la belle, et puis s'en vont contre le bois, mains plus de XX^{m} sont del oust issus, parmi I val est Ogier abatus, le dus les vit.

Li dus Ogier voit à I costeit XX^{m} hommes, et al altre X^{m}, ne ains par chu ne fut esmoveis; mains la belle at le cuer enbahis, et priat Ogier que ilh vousist aleir sa voie, et li dus respondit : « Je vowe à Dieu que je ne » fuieray huy por la gens sarasin plus d'on bonier por eauz corunpre, » Dies moy aiderat; passons chel aighe, car ilh at delà beal plain por faire » l'estour. » Atant brochent, mains ilh encontre Baligant de Sardine à X^{m} hommes. Ly rois Baligans escrie Ogier, et Ogier broche à li qui l'ochist tantost. Atant vinnent à I seul fois [2] josteir à Ogier li rois Artenus et li rois Glorians qui astoient geniz [3], mains ilh ne le movirent nient : d'Espoenteux furent andois ochis, et at mors XIIII qui vinrent apres; puis soy retornat à la pucelle, si trovat VI Sarasins qui l'avoient sasit et le menoient; elle crie et huchoit saint Lynart, sainte George et sains Pharon. Ogier le voit,

Il l'emmène dans la direction de Laon, et lui promet de l'épouser.

Fol. 97 r°.

[1] Pour *issant?*

[2] Ensemble, tous deux à la fois.

[3] *Sic* dans notre texte. Le MS. P. corrige ce mot et écrit *geans*.

si les court sus et les ochist, et dist : « Belle, alons dechà; » là ont passeit l'aighe. Atant vinnent sor le rivage XXXm Sarasins, mains ilh n'oisent passeir, et Ogier les escrie en sarasinois qu'ilh passent l'aighe, ilh les atenderait; plus de Xm en l'aighe se lanchent qui furent tous noiés; et Ogier dist à la pucelle : « Damoiselle, dist-ilh, aleis tendamment à celle chemien, » droit à Laon venreis tantost, si dites Charle quil moy socour. Or en » aleis, je vos affie par ma foid, si vos me faitez socorir, je vos esposeray. » Or at Ogier sa cusine fianchiet de mariage; li roy Agart d'Engleterre, si astoit li et Ogier cusins germains; mains li pape les dispensat ensi que vous oreis. Celle at demandeit : « Sire, comment aveis à nom? » — « Ogier, » belle, » si dist le dus. Quant celle l'oiist, si se mervelhat, car de sa mort avoit oit plaidier; et puis brochat si com I chevalier.

Ogier esgarde par le preit verdoiant, si voit XIIm paiens qui ont passeit l'aighe, et ilh les aprochat. Atant li lanchent dars, et ilh soy defent, et fiert à diestre et à seniestre en reclamant Dieu; si en ochist tant de Sarasins qu'il n'est mie à nombreir. Ilh fendoit homme et cheval jusqu'en l'archon, ilh coupoit parmi les flans, qui portoit as paien si grant hisdeur qu'à mervelhe; mains seuls astoit qui [1] le torne à pesanche, mains tote voie li aiidat Dieu si apparemment qu'il at reculeit toudis, mains ilh passent l'aighe tant de ches antecris que Ogier vint al encontre d'onne roche grant et halte, et tornat là son dos, de nul costeit serait assalhis fors que devant. Là oit estour despiteux qui tense soy defent de bonne avis, tant at frapeit que li espée Brehier est rompue, et li alerael [2] lanche en la presse, si ochist III paiens. Ogier fut dolens quant ilh voit Espoenteuse brisié, si trait Courtaine et detrenche paiens; et la pucelle coroit à court [3] de cheval, à Laon vint trestout parmi la rue. Ly rois dormoit, si songnoit que en sa tente oit I livrier mult beais qui prendoit bien XXX cherf, mains serpens et males biestes plus de Xm le volaient ochire. Li rois s'esvuelhe, et dist à Nalme son songne, et Nalme respont : « Par ma foid, je croy Brehiers soit mors » et que paiens ont Ogier attrappeit qui n'at mie toute sa volenteit, aleis » apres. » As armes ont crieit, li oust s'armat quant ilh fut ordineit Vc milh hommes. Atant vint la belle qui escrie le roy à halte vois : « Chevalcheis,

Aléis arrive à Laon.

[1] Pour *ce qui*. C'est-à-dire que, seul comme il l'était, la lutte devenait difficile.

[2] *A course*, MS. P.

[3] *Sic*, dans l'un et l'autre texte. *Quid?*

Fol. 97 v°.

» sire, par Dieu qui fut peneit, car Ogier est mors; ilh at conquis Brehier » et ochis, mains as paiens qui m'avoient robeit m'at reconquis, si en at » ochis plus de milh; or l'at avironeit tot le grant oust, et Ogier at voweit » de nient fuir, enclouz l'ont en I preit. »

Accueil que lui fait le roi Charles.

Charle regarde la belle damoiselle. « Aelis, dist-ilh, dont vins tu chi et » où fus-tu robée? est Paris conquestée? » — « Nenilh, sire, mains ma- » dame ma mère me avoit remandée por tant que li Sarasins astoient en » Franche, et n'astoient point en Engleterre, si m'enmenoient XX cheva- » lier à Pirlagone al port, pour passeir mer; si vinrent là XX^m Sarasins » qui ochisent mes conduiseur, et moy emenerent; » et li comptat tot chu que vos ay dit de li. Li rois le fait meneir en la tente le roy Agart, son peire, qui astoit malade d'onne fivre, et elle y alat. Et li rois chevalchat, et vint en l'angarde, si trueve Brehier et Broefort mort, n'y oit homme tant hardit qui n'ait paour de Brehier, si font departie de là. Ly rois passe oultre, si trueve Herpin desus lente [1] et les altres XVII tout en I compangnie. Dist li rois : « Li Danois at chi passeis, » la droite voie les mostre le trache des mors des paiens que ilh trovent; tant ont aleis qu'il vinrent al estour où li Danois à la roche se combatoit, et li Franchois ont les lanches bassié, si corent sus les paiens en escriant : Monjoie, et li Sarasins n'astoient mie ordineis; si en fut tant mors qu'à mervelhe, et li grans oust sont venus, tant plus en vint tant tuoit ons plus; là en fut mors tant, et s'en nyat en l'aighe tant, que l'aighe estanchat. Dechà l'angarde fichat ses treis Charle li rois, VIII jours tous plains. Là ondit li Danois ses plaies, si fut plus sains que I poison; là les comptat Ogier tout chu qu'il avoit brasseit, et de la pucelle qu'il avoit socourut, ensi disoit Ogier. Et Ysoreit est en l'angarde, et ses Sarasins si ont mis en I fietre Brehier, et l'ont là ensevelit bien enbasemeit, car ilh baent à conquere xristiniteit; si le vorait adont poiseir à Paris, mains ilh ne fut puis mueis, ancors giest-il là. Chis Ysoreit, qui avoit sa gens laissiet ochire en l'estour, astoit li fis Brehier li anneis; si astoit à grans gens aleis en l'angarde por ensevelir son peire, si l'ont ses barons y coroneit.

Ogier est délivré de ses ennemis.

Couronnement d'Ysoreis, fils ainé de Brehier.

Coroneit ont Ysoreit, et là oit faite grant fieste, et sonneit trompes et tant de instrument, que ons les oiit à l'oust Charle, qui logoit en I grant

[1] *Dessus l'herbe,* MS. P. Il s'agit de Helpin et de ses compagnons tués par Ogier, voir p. 301.

preit de costé l'angarde al desouz. Atant en vat li espie li roy Charle, Mandegon, si racomptat tout le fait des Sarasins. Ogier l'entent, si dist qu'ilh yrat là veoir le novel roy, si est armeis et monteis sor Bachant, si s'en vat tant qu'il vint al treit royal. Ysoreit trove et VI rois avecque li, si dist : « Ysoreis, rois, entens à moy. Brehier, ton peire, qui mors est ensi com Fol 98 r°.
» foux, sens diffianche vint chi sour nous sens riens espargnier, mult at
» exilhiet xristiniteit, chi en l'angarde fut en la fin logiet, si calengat
» Franche où ilh n'avoit riens, et le voloit conquesteir par estour. Charle
» y tramist plus beais chevaliers, et je meisme y suy tramis, et je calengay
» l'angarde et les terres, et les defendi si bien que al aiide de Dieu je ochis
» Brehier chi où tu l'as troveit. Or, toy diray comment ilh doit estre. Tu
» es logiés en lieu plus précieux que j'ay conquis, sens mon congiet, et fait
» tendre les treis, dont li forfais est à moy. Ogier ay nom, mon peire fut
» Gaufroit, rois de Danois, et si desire de moy vengier de toy, qui proeche
» n'eis qui n'avoit I livre [1], si commande à toy et tous tes mastres que vui-
» deis ma terre, car je le calenge, et si tu es hardis, se le defens moy contre Ogier le défie.
» toy al fort, ou II ou III avecque toy que tu porois chousier; et se n'y oise
» venir, si m'envoie X ou XX, ou XXX, car je moy paroffre d'eauz à sous-
» tenir à unc seule fois, car Dies est o moy que j'ame et sers, et se tout
» chu vos ne vuilhiez consentir, fais chi veneir ta gens les plus nobles et
» preux à moy I lanche faire crossir [2]; je attenderay tous cheauz qui vou-
» ront venir jusqu'à VIII jours. » Ysoreit soy conselhat à ses barons lonc temps.

Ysoreit oit le conselhe de ses barons et de ses hommes, et li rois Garsions l'at dit à Ogier en teil manire : « Ogier, dist-i, li rois Ysoreit et son
» conselhe si vos respondent : de avoir I prinche de brisier I lanche ons ne
» doit ne puet noiier, et vos l'areis demain, et apres I altre tant que vos
» demandereis; et si vos asteis abatus de nul, li angarde serait Ysoreit;
» et si vos l'abateis, tous ilh vuideront l'angarde, et si aureis en nom
» d'amende le coronne dont ons coronat chi le roy Ysoreit, et plus avant Réponse d'Ysoreit.
» demandeir ne poreis. » Ogier l'entent, si dist : « Ch'est asseis. » Atant est Ogier partis, si vint al treit le roy Charle et li at tout compteit le fait, si en ont ris asseis li barons. Et li Danois dist al roy : « J'ay II carboucle

[1] Qui n'a pas plus de prouesse qu'un lièvre? [2] Briser.

» que j'ay volut osteir del hayme Brehier, à Saint-Marche en Venise les » ay voieit. » Puis at huchiet I abbeit, et li cargat por acomplir l'affaire; apres at dit et devisejt que la coronne donrait à saint Denis, por les pires metre entour son fiestre. Apres fist aleir tendre une paire de treis en l'angarde où ilh alat logier; si le servoient barons Ebrons et Clare, et Ermenfrois, et logoit pres des paiens à IIII arpens entre dois oust, où cascon voit clerement chu que Ogier faisoit, car qui voloit venir veoir la jouste, poioit venir sens meffaire; et lendemain, oiie promierement messe depart Fol. 98 v°. Ogier, ilh alat parmi l'angarde attendant son campion; mains Ysoreit li envoie le roy de Bochidont, qui astoit I geant grans de XVI piez. Ogier le voit venir, si le fait fieste, et ilh dist : « Ogier, chi suy venus por faire » I joste tant seulement; » dont s'eslongent si brochent, mains Ogier abatit le roy et son cheval, mains ilh soy voloit releveir sor le cheval seant, et dist que ilh se ne tient mie por abatus. Et Ogier li fait donner I lanche, puis se vourent rassembleir, mains li Danois le point teilement que ilh rompit cengles et portrais [1], et le gette à terre atout le selle. Ancor maintient li rois qu'ilh n'est point abatus; et li Danois, dist : « Ch'est » voirs. » Atant le fait monteir sour I novel cheval, si ont brochiet; adoint fus si bien poins, qu'ilh le passat parmi le corps, et si l'abatit mort à terre.

Le premier champion d'Ysoreit est défait et tué.

Trop fut dolens le Danois de chu qu'ilh avoit ochis le roy, car ilh astoit chevaliers plaisans. Apres vint à la joste li rois Corsuble et at josteit, mains Ogier le tuat. Adont se sont Sarasins escrieit : « Vuidons l'angarde, Mahon » en ay malgreit, car si X^{m} en y aloit, ja n'en revenroit unc. » Et Ogier escrie Ysoreit qu'ilh vengne josteir, où ilh li envoie altre, et li amirals Tangreit dist à Ysoreit qu'il voise josteir à Ogier; et ilh respondit que ilh ne venroit, et chis dist que bien li sovenoit que Ogier avoit dit, se ilh n'y oisist aleir I, qu'il n'y [2] alast II ou III, X ou XX, ou XXX. « Or enprendeis » dois ou trois or endroit por ensaiir. » Dist Ysoreit : « Ch'est bien raison. » Atant y tramist III, li plus petis XII piez astoit grans, et les tenoit-ons por preux et hardis; et, quant Ogier les vit, si les demande qu'il les plaisoit, si ilh vuelent josteir ensemble, ou l'unc apres l'autre; et ilh dient que en-

Même sort au deuxième champion.

[1]. Pour *poitrais?*

[2] Forme particulière à notre chroniqueur et qui n'a rien de négatif.

semble. Respont Ogier : « A bonne heure, chu soit. » Atant ont josteit. Ogier reclamat Dieu, et son honour li cargat, et Jhesucris toudis le soustenoit, car par nature chu faire ne poroit. Leurs III espiels ont li paiens enfichiez ens en l'escut Ogier, ly dus trestourne, leur lanches volt briseir que onques ne li fisent encombrier, et li dus ferit le promier teilement qu'il le gete mort à terre, et les altre assalt al espée, si les at fendut jusqu'en brahier [1]. Quant li paiens le voient, si ne les plaist point; il astoit vespre la jouste vont laisier jusqu'al demain; Ogier oit à mangier le roy, ses enfans, Nalme et tous les hals prinches. A eauz donat li Danois les diestriers qu'il oit conquis, tout la nuit vorent mult festoiier jusqu'al dormir, qu'ilh se vuelent cuchier jusqu'al matin; et, apres messe, vat Ogier en l'angarde, la jouste vat huchier. Atant li at envoiet les XX plus felons paiens de tot son oust. Ogier les voit, si at enseigniet son vis, si orat Dieu et reclamat de cuer, en disant si voirement qu'il avoit chu entrepris pour sa loy ensachier, et si le vousist socourir, et puis dist as Sarasins : « Felons » chains, n'aveis pais honte de faire estour à I tout seul homme? Defen» deis-vos. » Atant brochat li dus, et li paiens li firent sus son escut; mains Dies li aidat qu'ilh ne l'ont navreit ne ploieit [2] neis c'onne tour, et ilh at asseneit I qui ot nom Badus, se li partit le cuer de ventre et l'abat mort.

La lutte est remise au lendemain.

Fol. 99 r°.

Li dus Ogier trait le brant, si court sus les Sarasins, si en ochist VI; li altre fuent, et Ogier en rist. Atant at fait corneir le disneir, si ont festoiet toute jours jusques al matin qu'il oit grant debat entre les paiens, et tant qu'il ont envoieit XXX Sarasins qui n'orent nulles lanche, et se doient combatre des brans, et se Ogier est conquis, bien [3], et, s'ilh conquiert, ilh n'y venrait nul plus. Et Ogier, apres messe, si est en l'angarde aleis et voit venir XXX paiens grans et gros; ilh les escrie : « Faux paiens, tos » asteis mors; » son escut prent, si le jetat à ses espalles, ensi fiert entre eauz tenant son espée à dois mains, et fiert, et frappe, et trenche bras et escus. Reculeit les at en I palus : l'un fent en deus, l'autre en l'archon, l'autre homme et cheval, l'autre parmi les flans; tant que ilh les ochist jusques à dois qui fisent et prisent le fuit, et les cachat, si les ochist

Ogier, vainqueur encore de vingt Sarrasins qui l'assaillent tous à la fois.

[1] *Braiel* dans Roquefort.

[2] Ne faut-il pas lire *plaiet?*

[3] Il faut faire attention au caractère essentiellement elliptique de ce membre de phrase.

devant le treit royal, qui desplaisit tant à Sarasins qu'il le corurent sus, et ilh en tuat alcons; mains Ysoreit vint là atout une lanche, si en ochist XL. Et puis at dit à Ogier que por vengier li despit qu'il li avoient fait, les avoit ochis affin que li altres n'aient appetit de forfaire : « Et vos aveis, » dist-ilh, bien et parfaitement acomplit les covens; et ves la coronne que » vos deveis avoir qui valt X^m libres, et demain vuiderons l'angarde. » Respont Ogier : « Tout chu moy plaiste, mains gardeis bien que vostre » peire ne moveis de là vos l'aveis ensevelit; car vous le compariez. Je le » conquis en cel droit lieu, si est li corps miez, et je le vuelhe avoir » gisant là il est. » Dist Ysoreit : « Che moy plaist. » Atant s'en vat Ogier brochant al oust, si trovat l'abeit de Saint-Denis, si li presentat la coronne où ilh avoit rubis, dyamans, saphirs, esmerade. Atant s'avisat que ilh se voloit descombreir des Sarasins, si vient lendemain al jour, si trovat que li paiens avoient vuidiet l'angarde, et astoient logiez entre le bois et les mares et l'aighe, si le mist Ogier la journee de batailhe à lendemain qui astoit mardi, et ilh acceptat; mains l'istoir dist qu'il avoit talent d'aleir par nuit se voie li et ses hommes.

Ysoreit renonce à continuer la lutte.

Fol. 99 v°.

Li Danois gaitat celle nuit à XX^m hommes, et quant che vint apres meenuit, si alerent sus corir le gaite des Sarasins. Là commenchat I fort estour, si fut tant de paiens mors et noiez en l'aighe al fuir, qu'il en fut bien [mort] XL^m, et lendemain, qu'ilh devoit estre le jour de combatre, volt Ysoreit envoieir I message proier qu'il vosisse metre le jour à judi, por traitier le pais entre deus, et « vuilhiez ordineir VI de vos prinches, por traitier » avecque VI de nostres. » Ly rois l'otriat et si lisit VI hommes, et furent ensemble le merquedi, mains ch'est I vens, car Ysoreit ne voloit traitier altrement qu'il en voloit raleir sens riens meffaire sour le pays xristoiens, et Ogier disoit qu'il presissent tous baptesme, ou venissent al estour tout devant. Ensi demorat, et al matin vinrent sor le champs Frans et paiens, et là at si grande morture de batailhe que che fut mervelhe. Ilh astoit bien de cascon partie V^c milh hommes, mains ilh avoit tant de geans entre les Sarasins qu'à mervelhe, liqueis Ogier ochist tous, et furent desconfis et mors; Ysoreit s'enfuit faliement [1]. Ly histoir dit que li pape Sergiiens, li secon de cel nom, dont vos oreis chapres, qui visquoit à chel temps dont

Après avoir essayé de traiter de la paix, le roi Ysoreit, vaincu en bataille rangée, prend la fuite.

[1] Roquefort donne les verbes *faler, falloir,* tromper.

je parolle, que XL^{m} rois, dus, contes, barons et chevaliers veit jureir que en chel estour fut bien mors V^{c} milh Sarasins, et que li chevals aloient en sanc jusques as genols; et li oust est retorneis à Laon, où Dies fist grant miracles, car les cloques sonarent toute seuls que nus ne les sachoit, et là fut presens Sergiiens, qui fut apres pape, qui avoit à nom Geuve de Porchel [1], et portant li fut cangiet son nom ensi que vos oreis chi-apres. Sus le marchiet s'en vint le grant clergie à procession, tous revestis de benois vestemens, à crois et fietre et reliques en chantant la letanie, si le mainent jusques à l'englise. Là fist Charle une chouse de quoy ilh ot grant torment, car li et son fil Carlot prisent l'estrier Ogier al desquendie; et dist Ogier mult corochiet : « Trop moy displaist par le Dieu qui ne ment, » car reproveis me seroit à tout jour. » Respont li rois : « Che ne dites » nient, car por le plus excellens en monde vous doit-on tenir. » En mostier sont entreis, et font leur orison en loiant Dieu. Là furent baptisiéz cent dammes sarasines qui furent trovée en treis des Sarasins. **Honneur que Charles et son fils Carlot rendent à Ogier.**

Ensi que ces chouse astoient là, vint li pape Estevene à Saint-Denis, et voloit herbegier I lonc terme qu'il astoit venus de Romme por le dobte des Sarasins qui l'avoient arse, et si astoit avecque luy l'emperere Richier de Constantinoble qui venoit veoir sa filhe la royne de France. Quant ilh vint decha mere si trovat les Sarasins, si demorat à Montpellier, et si avoient des cardenals et des nobles prinches avecque eauz asseis. Là oit grant fieste sus en palais planier; l'aighe ont cornée, assis sont à mangier, bien sont servis, et puis vorent solachier; mains la pucelle que rescosse oit Ogier entre en palais, si court le Danois acolleir par les jambes, et li volt les piez baisier, mains li Danois le levat, et elle demande : « Comment vous est, » sire? » — « Belle, dist-ilh, vostre socour m'at mult valut, et je le vous » merisseray bien. » Et celle dit : « Sire, je suy vostre anchiel [2] et suy filhe » de roy qui giest malaide en son treit. Vos saveis bien que vos moy » creautas que vos me prendereis à moilhier; teneis-moy covent, beaiz » sire, je serviray vos, si m'ahide Dies, loialment. » Charle en rist fort et si dist à Ogier : « Est chu voir qu'elle dist? » — « Oilh, par ma foid, dist- » il, por quoy riseis vos? N'est-il pas temps que je moy marie? J'ay XLII **Arrivée en France du pape Étienne.** **Fol. 100 r°.**

[1] A la marge du MS. P., on lit cette note : « *Sergius, second de ce nom, pape, qui fut devant* » *nommé Groingne de pourceau.* »

[2] Pour *ancelle, ancilla*, servante, que donne Roquefort.

» ans. » — « Voir, dist Charle, mains ch'est vostre cusine. Ilh at demoreit » en le chambre ma damme la roine IIII ans, si fut robée des Sarasins al » raleir, ses peires est chi en mon oust malaide. » — « Aelis, dist Charle- » mangne, aleis quere vostre peire; et dites qu'ilh vengne faire le mariage » d'Ogier et de vous, nos avons l'apostole deleis nos, car sens li ne se » puet faire. Ses peures li rois Agart d'Engleterre asteis cusins germains » issus de II rois Gaufroit et Carneis. » — « Par ma foid, dist Ogier, tant » l'aime-je plus, si supplie al pape que je l'ay; car servit moy at loial- » ment et je li. » A ches parolles, vint Agart devant les tables et enclinat la compangnie, et s'engenelhat devant le pape, et li pape l'enclinat, et puis respondit Ogier : « Ogier, de nostre auctoriteit apostolique, soieiz despen- » seis de parage, vos et vostre moilhier; » et dist li rois Agart : « Dies en » soit aoreit quant mon cusin germain Ogier li Danois vuel espouseir ma » filhe. »

Il accorde à Ogier la dispense nécessaire pour épouser Aleis, sa cousine.

Vrais mariage fut, et plains de toutes biens et toutes honour, car ons ne true mie qu'empereres, rois, et nuls prinches eusse plus d'honour com li Danois oit, et d'aventure et par miracles avient. Et furent li plus belle paire dont ons oiist onques parleir et le plus gracieux. Al matin li pape dist messe et les esposat; ly emperere de Romme Charle, et li emperere de Gresse Richar, ont tenut li mariée après la messe, *sour l'an deseurdit VIII^c et XL par I mardi le XXX jour de june. Ch'est le jour del fieste saint Pire et saint Poul, quant ilh furent martirisiez.* Tous les prinches del monde furent pour la guere; li grans pueple fut en leurs pays renvoiéz, mains li prinches et gens de nom sont demoreis à Laon por les noiches qui furent criée à I mois. Dedens chel mois furent mandeis toutes, et la roine d'Angleterre vint à grant gens; ilh n'y oit jour qu'il n'y awist jouste. A ches noiches fut ons mult servis de tos biens qui poient estre quis. Al chief de mois qui fut XXVII jour de jule fut tenus I convivre en I jardin, qui fut li plus suppellans des altres, car li mes et entremes ne seroient à nombreir et la nobleche des prinches. Servis furent de barons fervestis sus grans diestrier. Li preis fut grans et fut bien floris par ingremanche et oit de nobles entremes. De tous estat y avoit si tres subtils jeux. Tos les tables avoit ons mis si hals que on servoit par tout à cheval. Ly pape Estevene avoit sa table por li, et le servoient dus et marchis. Ly altre table oit XIII cardonals; à la thierche IIII patriarche de Jherusalem, de

L'an VIII^c et XL.

Fol. 100 v°.

Les noces sont célébrées avec grande pompe.

Constantinoble, de Aquile, de Grandisie [1], qui furent nommeis Thiris, Guilheame, Tibals, Henris. Et à leur table meisme seirent li archevesque de Monteroyal en Calabre, chis de Tarente, de Bars, Ravenes, Pise, Geneve, Melain, Beri, Bordeais, Nerbonne, Tarascins [2], Strigonde, Cantherbis, Maienche, Triewe, Colongne, Viaine, Lyon, Soison, Rains, Tours, Ruain, Attenes. Chis XXIII archevesque seirent avecque les patriarches.

Apres y oit I table de evesques : Bresse, Cremoine, Torin, Vercelle, Aste, Pado, Veronne, Clermont, Chartre, Limoige, Poitiers, Tolouse, Magloine, Carcasaine, Londre, Lincol, Celdar et Ybernie, Prage, Straborch, Warmaise, Spiers, et Liege, Outreit, Mostier, Mes, Tou, Verdon, Meaiz en Brie, Digon, Paris, Orlins, Neverse, Chalon, Sens, Marselhe, Avengnon, Carpetras, Viviers, Amiens, Cambray, Tornay, Aras, Laon, XLII evesque. Apres à chesti meisme table seirent IIII abbeis : Fesquant, Clingni, Sains-Denis, Sains-Pharon; prevost, doyens et canoines y oit sens nombre. Apres, d'altre coron del table de pape à diestre, oit I table de dois empereres, cheli de Romme et cheli de Gresse. Agart le roy d'Angleterre et li rois Salemon de Bretangne, li rois de Portingal et cheli d'Auragonne, li rois de Maiourque et li rois de Dannemarche, li rois de Navaire et li rois de Gascongne, ly roys de Sardine et li rois de Sezilhe, ly rois Hongrois Cypre et Escoche, d'Ytale et d'Avalon, et li Frison et de Saxongne, che sont XVII rois, seirent tous à la table des emperez; puis y fut Nalme, li dus de Beawier, li dus d'Orlins et li dus de Borbon, chis de Lanchastre et li dus Borghengnon, chil d'Angou de Beri, li dus de Puilhe et li dus de Calabre, de Pulaine, de Loheraine, de Normendie, de Suavre, d'Ostriche, de Hurenpois, de Lemborch, I dus de Ardenne, Bulgairie, Vaucleir, li dus de Casse, li dus d'Assoy [3] et li dus de Pannonie qui fist XXI. Puis y oit IIII marchis : che sont Monferant et Ferart, et Brandemborch et Salustre [4]. Puis y oit contes plus de cent, assavoir chil de Savoie, puis de Clochiestre et che de Mancleir, Limoge, Guene, Bolongne, Saint-Poul, Hannau, Dordoine, Vendome, Aigremont, Rochecleir, Monfort, Nantes, Pentiers, Blois, Artois, Doncleir, Nantuelhs, chis de Saint-Giele, de Soison, de Juley, Gheldre et del Mont, Doretosse [5] de Montaigue et de Treis, Viane, III

Détails à ce sujet.

Fol. 101 r°.

[1] Le copiste s'est peut-être trompé et aurait dû écrire : *Brundisie.*

[2] Tarascon?

[3] Pour *Assay?* Alsace.

[4] Saluces, sans doute.

[5] D'*Artoise,* porte le MS. P. Artois?

contes : Viane en Ardenne, en Franche, en Allemangne, sont trois contés.

Puis y at doit cuens de Bars, dois cuens de Psalmes [1], chil de Bordel, chil de Guilanche, chil de Sayne, Huy, Muhal, Clermont, chil de Namure, de Chigni qui n'oit pais grant tenanche, Luchenborch, Franchimont, chil de Roche, chil de Teux, de Monjardin, de Foit, Noion, Pontis, Aloust, Hollande, Cambresis et Thirasse, Vermedois, Amiens, et tant del altres dont je n'ay sovenanche, et de barons des queis cascon avoit en govrenanche vilhes et casteaiz, que ons nomme vavassours ou banereche, ilh y oit plus de III^{m}. Et puis y oit de chevaliers VII^{m}, et n'y oit nul discordanche ne felonie faite ou dite. Apres furent les dammes de signours; si furent li meniestreis bien ensengniez, dont ilh astoit plus de II^{m}, dont cascon oit II garnimens ou III, et grant joweais orent durant le mois. Et li rois Charle at Ogier donneit, por don de noiches, Flandre et Brabant et Campangne et Lanois, et li rendit chu que tollut li avoit, et li fist refaire à ses dispens, et li at cent^{m} libres I grosse por I tornois donneit por ses damages. En apres, li et Carlot son filh s'engenolhont devant Ogier qui mult se corochat, si dist : « Sire, trop grant despit chi at, por quoy le faites? » Atant dist li rois : « Merchi, Ogier, de Carlot qui ochist vostre enfant, » dont vos aureis amende à vostre decreit, mains le don li donneis perpe- » tueil sens jamais faire debat. » Ogier respont : « En moy trahison n'at, » je le clam quite; jamais pies ne voirait mes corps, jamais ne le rappel- » lerait. » Atant li rois li Danois acollat, et li dus baisat li et son filh, là oit grant joie, III^{m} hommes en plorent. Adont ont releveit d'Ogier, si que conte de Flandre, XIIII contes tous leur pays. Apres tout chu se departit le court : li pape et li cardonals ralont à Romme, Richier alat à Paris, où ilh demorat I mois deleis sa filhe; puis en ralat et tous li altres. Ogier demorat o sa femme à Meauz en Brie en Campangne et tous ses pays alat visenteir. A luy vinnent ploreir ches chevaliers, esqueiers, dammes, pucelles, orpheniens; li I se plaint qu'il at fait grant dispent en poursuire les armes et ses enfans metre en mariage haltemens solont leur estat.

Donations que fait à cette occasion le roi Charles à Ogier.

Libéralités que fait Ogier à tous ses vassaux.

Fol. 101 v°.

Cascon disoit sa necessiteit, et Ogier les at tout requis leur biens, et les faites tous riches : poivres pucelles, donne à mariage riches hommes, et as povres hommes les riches veves, et tant qu'il fait cascon faire raison à altre.

[1] Salm.

As povres englises et as povres gens dont [1] grandement del sien por refaire chu que li Sarasins avoient destruite; et maiement ilh amat saint Pharon, et l'arichist grandement son balme que à Brehier conquist, dont mains barons navreis fut puis garis. En chel an meisme ot li rois Charle redifiiet villes et casteais, tout chu qu'il avoit sor Ogier destruite por la guere, milhour asseis que devant. Puis at fondeit I abbie en honour saint Balduin, le filh Ogier, qui fut mis en I fietre dedens. A mont Odile est li Danois aleis, sovens y vat faire penitenche en secreit; lez Rulemonde est chis lieu situeit. En cel an propre engenrat une enfant en sa moilhier, qui nasquit l'an del Incarnation VIII^c et XLI à Lovain; si le baptisat Turpin, et oit nom Buevon. A chel temps mult [2] grant guere, entre l'archevesque de Colongne et cheauz del compteit de Louz, dont Ogier astoit comptes, al instanches de alquns marcheans de Hasque [3] qui avoient esteit desrobeit à Colongne, si prendent li uns sus l'autre. Item en chesti an meisme, mist XV canoines li rois Charle à Huy en l'englise Nostre-Dame. En chesti an meisme fut et vint à Ays-le-Grain li rois Charle et ses prinches où ilh tient I conchiel, et là ordinat entre les altres que li archevesque de Mayenche et li evesque de Liege en le inunction de l'empereire, li queil li evesque de Liege inongoit devant tout seul, sique dyocesain, et ordinat que li siege de Colongne vacant tengne li evesque de Liege le siege, et jusqu'a tant que porveit seroit de archevesque.

Naissance du fils ainé d'Ogier.

Item l'an del Incarnation VIII^c et XLII en mois de june, fist faire Ogier li Danois I grant pont de fust à Viseit sor Muese, por passeir Hesbangnous et Ligois qui furent gueroyans l'archevesque de Colongne, li duc de Loheraine et li conte de Viane, et ordinat sor le pont dois fortes portes, l'une enmi, et l'autre vers le vilhe. Chest an meisme, al procuration l'evesque de Liege Gerbauz fist tant Ogier, qui getat de Trieve en Allemangne le corps saint Materne, li promier evesque de Tongre; si fut translateis à Saint-Lambert à Liege, et mis en fietre par dedens I fitreal de bois [4]; et chu fist-il Ogier del congiet le pape Estevene, et furent à chel translation presens trois archevesques et XX evesques. En chel an meisme estuit bien II mois continueis Ogier en devotion à monte Odile, avecque les dois evesque qui

L'an VIII^c et XLII.

Pont de bois construit à Visé.

Le corps de Saint-Materne transporté de Trèves à Liége.

[1] *Donne* dans le MS. P.

[2] Peut-être faut-il à *mult* substituer *muet*, s'éleva. *Esmuet*, p. 318.

[3] Hasselt.

[4] Voir ce mot *fitreal* dans le glossaire du tome II.

por son amour avoient, li I apres l'autre, laisieit leur evesqueit de Outreit, et venut demoreir en chesti religion, et astoient nommeis li dois evesque Pleteliens et Wiro; et toute arier mise leur honour temporeis, l'un apres l'autre renuncharent et vie contemplative [1] avecque saint Ogier en le paroche de Tongre ou de Liege, en monte Odile, fait I mostier en honour saint Pire l'apostle enlisarent; et chu, quant ons disoit en la paroche, ch'estoit à atendre [2] en le dyocese, car ons appelloit le dyocese paroche à chel temps; et ensi le narte [3] en ses croniques li pape Sergiiens, en disant ensi : « Eo tempore pontifices traiectenses scilicet Pletelinus et » Wiro postponentes honores temporales, successive suam sedem reliquerunt, et cum sancto Ogero vitam contemplativam, in parochia Tongiensi vel Leodiensi, in Odilio monte constructo monasterio ad honorem beati Petri apostoli elegerunt [4]. » Ch'est li propre texte des croniques, et se ne troveis mie que li pape Sergiiens le nomme altrement que saint Ogier et li sains Danois; et fut canoinisiéz al temps Lyon le pape qui fut ses oncles, por les miracles que Dies mostroit et faisoit por li tous les jours et en tous cas.

Fol. 102 r°.

Canonisation d'Ogier.

L'an VIII[c] et XLIII.

Item l'an del Incarnation VIII[c] et XLIII, vint à Liege I chevaliers qui venoit d'oultremere, qui fut nommeis Robers et fis signour Thiris, sire de Ruelant, et avoit conquis par estour corps à corps le roy Amerandis de Tharsode, ch'est à dire en franchois Hozemont; si portoit l'escut d'or à I saltour de gueles, si portat Robert apres, quant ilh oit ochis le roy; tout son temps le portat, et, quant ilh fut finis, le porterent si heures et ancor le portent. Ogier le mariat, se li donat Beatris, filhe Rainfrois des Preis le petit voweit. Robert de chel damme si oit II fis, li I oit nom Ogier; si oit Hozemont I vilhe en Hesbain que Robert avoit fondée por l'amour de son blason, et oit tous ses appendis et ausi fut contes de Huy; li altre oit nom Radus qui fut mult beaz. Robert li donat terre et espeuse ensi que vous oreis. Chis Robers fondat Hozemont, et si acquist grant [5] à le vilhe apartenantes; et puis fondat I altre qu'il appellat Florines, qu'il donat à Radus

La famille de Hozemont.

Fondation de Florennes.

[1] Ici, pour compléter le sens, devrait être placé le verbe *enlisarent* qui se trouve deux lignes plus loin.

[2] Pour *entendre*.

[3] Pour *narrat* que donne Roquefort.

[4] Ce texte est écrit à l'encre rouge.

[5] Faut-il intercaler ici le mot *rentes* ou quelque autre semblable? ou bien écrire, comme dans le MS. P. : *et si acquist à la ville grande apartenances?*

son fil, et portat le blason son peire qui astoit de Hozemont, si adjostat I tencheur [1] de synoble et les armes noma de Florines, et maintenant ancors sont, mains de Romengnis altrement les nomet ons; car Radus fondat Romengnis et le donat à son fil, li queis portat les armes. Apres, sor chel an propre, li rois Charle fist et ordina le fieste de luyndis à Ays, qui mult dura. Apres ostat toutes les escolles de la citeit de Romme et mist à Paris; ilh les avoit osteit devant, mains ilh astoient raleis à Romme si qu'ilh les fist confirmeir le pape à Paris et en Franche. Item sour l'an VIIIc et XLIIII ardit Bastongne, Engorans, cuens de Viane en la vilhe de Brase [2] dont fut corochiez, li conte de la Roche, Guys, qui astoit cusins Ogier; et portant fist Engorans alianche al duc de Thoringe c'on dist ors Loheraine, et s'alioit à signour de Tremongne et l'archevesque de Colongne, qui astoit li cusins Genelhon, fis d'on chevalier de Saxoingne, et à tous cheauz qui avoient guerre as Ligois, ne [3] à cheauz de la compteit de Louz s'aloiat et mandat gens partout; si assemblat bien centm hommes, si ardit la compteit de la Roche. Chis contes de la Roche envoiat lettres à Ogier à Liege qu'il li plaise li à socorir; ly Danois ne fut mie, mains Henris de Sollongne, Robers de Hozemont et Abris de Thohongne, Johains de Pipenoge et li nobles barons qui entendent le fait, si en furent mult dolens. Ranfrois des Preis, qui astoit petit voweis, l'at escript à Ogier qui assemblat XIm hommes, et vint aval, et li archevesque de Colongne vint en le evesqueit de Liege.

L'an VIIIc et XLIIII.

Fol. 102 v°.

Guerre d'Ogier avec l'archevêque de Cologne.

Li archeveque entrat en l'evesqueit de Liege à grant gens d'armes, et si ardit forment, puis at ars en la compteit de Louz; à Wentrehoven astoit Ogier, si at veut [4] vers Duras, si voit ardre ses vilhes. Atant escriat ses hommes et leur dist : « Je ne say depart cuy je suy chi visenteis. » — « Sire, dist Rainfroit, ch'est l'archevesque de Colongne, le cusin Genelhon, » car che fut fis Hardreit. » — Par ma foid, dist Ogier, ilh ne m'ame mie » ne je li. » Atant espronat et les corut sus, mains l'archevesque le connuit tantost. Là oit fort estour, mains l'archevesque fut mors; si le tuat Typel, li sire de Jupilhe, et li contes de Solach et XLm hommes, et li altres sont desconfis et s'en fuirent. Puis ne targat Ogier et brochat à Treit, et vint

L'archevêque est tué.

[1] *Trescheur* dans le *Compl. du dict. de l'Acad.*

[2] Je ne comprends pas bien cette phrase; elle est telle dans l'un et l'autre texte.

[3] Il semble qu'au lieu de *ne* il faut lire *et*.

[4] La version du MS. P. : *Venut* pour *veut*, me parait préférable.

apres à Ays, si entrat en l'archevesqueit de Colongne et ardit tout et destruit; puis vint en Loheraine, si l'at tote destruite qu'il n'y lait riens. Ilh ne trovat onques hommes qui fesist à luy visaige, ne qui tenist casteais ou vilhes contre li. Apres montat vers Ardenne et passat à Viane, et le destruit tote, et si vint à la Roche, si trovat assegié del conte de Viane; ilh le corrit sus tantost, si l'at tantost desconfit li et sa gens. Al conte de la Roche donat erant la conteit de [1] cent ains et plus le tient li et ses heures, et fut al derain departie de la compteit de la Roche par mariage. Atant soy retornat

L'an VIII^c et XLV. Ogier à Liege et puis en Franche, et puis l'année apres VIII^c et XLV fut la guere Ramon de Saint-Gile et de Parise sa moilhier, à le manire que ilh est en I petit livreit fait sor chu, qui s'acorde as croniques. En chel au meisme entrarent li Sarasin en Sezilh, et ardirent durement et par especial l'isle de Lyparin, où li corps sains Bertremeir l'apostle repoisoit adont, qui en temps devant en I bourse de plonc fut geteis en mere de lieu où ilh fut marti-

Fol. 103 r°. riziez. Toutevoies as paiens qui, por le grant claerteit que donoit en la mer et les signes miraculeux, de Inde fut ameneis à chel lieu de l'isle de Lyparin en Sezilhe ilh fut ameneis, les osseais maintenant as Sarasins cha et là diffuex [2] avient que alconne moine le revelat, si furent pris et porteis à Bonivent.

Al temps le roy Charle morit Theophilus l'evesque de Orlins, qui astoit une fois enchartreis et mis en prison, si fist là *gloria laus et honor* avecque les verses qui s'ensient. Et avient que passat Loys, le filh Charlon, devant la prison le jour de florie Pasque avecque la procession [3] que li evesque chantat en la prison si halt que ons l'oiit bien cha hors le *gloria* qu'il avoit fait et mis en musique, ensi c'on le chante ancors maintenant à cheli

L'an VIII^c et XLVI. jour; porquen Loys le delivrat de prison. Item l'an VIII^c et XLVI commenchat li rois Charle à fondeir mult d'englises tot en honour saint Jaqueme, et alcons croniques si dient que chu fut sor casconne letre del a, b, c une; mains, salve leur grasce, celles furent fondée lonctemps chi devant, mains chest furent fondée IIII ans chi-apres, et furent commenchi en chel an chi.

Des églises fondées en l'honneur de Saint-Jacques. Promiers y fut saint Jaqueme en la citeit d'Ays-le-Grain en Allemangne; item I abbie de Saint-Jaque entre Ays et Saint-Johan; item I abbie de Saint-

[1] Ici manque un nom de localité, et cela dans les deux textes.

[2] Dispersés ?

[3] Nous supprimons ici le verbe ***passoit***, qui doit être de trop.

Jaque qui est à Tholouse et I altre englise de Saint-Jaque qui est à Bruge en Flandre; item I abbie de Saint-Jaque qui est à Paris entre Sayne et Monmatre. Item I altre à Lymoge et celle fut li deraine. Si parolle le date del letre des doiars : « Datum IIII° kal. julii in palatio nostro regali apud Pa- » risios, anno domini VIII° quinquagesimo regnorum nostrorum anno » XVIII° imperii vero quinquagesimo sexto indictione XII°. » En chel an meisme pluit en Franche sanc à gotes, si furent li gens enbahis. En chel an meisme soy relevat [1] contre les Romains li dus de Bonivent, si alat là li emperere Charlon, et fut mors li dus et sa gens desconfit; si revient Charle à Romme, là ilh fut durement festoieit, et aporteir de Romme en Franche les champs [2] del sainte Englise al usage de Romme; car à chel temps astoient li Frans discordans as Romains en chanteir, et li englise de Messe en Loheraine rechuit promiers l'usage de Romme. Li pape Estevene astoit mors à cel temps, si astoit pape Paschale qui astoit de la nacion de Romme, fis Martin le senateur, qui tient le siege VIII ans et XVIII jours et solonc Martin VIII ans et XVII jours, al compteir al jour qu'il fut enluit; car li pape Estene morit l'an VIII° et XLIII, XXVIII jours d'auwoust, et fut li siege vaque XVIII jours.

Sour l'an del Incarnation VIII° et XLVII commenchat la grant guere entre Charlon et Huelin le fil Segun de Bordel [3], l'oncle Ogier; si le brassent li trahitour por faire covertement despit à Ogier, et faire recommenchier le debat entre Charle et Ogier, en teile manire qu'ilh fait mencion en I novelle gieste que je mesme ay fait solonc les croniques. Ilh en fut faite I anchiement où ilh at trop de mensongnes, et se discorde as croniques où vos trovereis la veriteit. Item l'an VIII° et XLVIII morut Alchinus [4] qui astoit I grant clers et avoit esteit maistre le roy Charle, et luy introdut en arte des VII ars; et si avoit fait pluseurs livres et amendeit l'escripture divine par le congiet de roy Charle, et morut en centisme et XX ans de son eage. Charles fut grans clers generalment en totes scienches; ilh mist en escript maintes histoires, si fist des anthienes, des ympnes [5] et response de Nostre-Damme que ons tient ancors en l'englise. Ilh commenchat à metre l'art de gramaire en romains et franchois, et si mist propre nom as XII mois

L'an VIII° et XLVII.
Fol. 103 v°.
Guerre entre le roi Charles et Huon de Bordeaux.

L'an VIII° et XLVIII.
Mort d'Alcuin.

[1] Sans doute pour *rebellat*.
[2] Pour *chants*.
[3] Allusion à la légende de Huon de Bordeaux.
[4] Alcuin.
[5] Hymnes.

del an, et IIII vens principals ilh devisat en XII; ilh savoit parleir franchois, allemant, flamen, breton, grigois et ausi de sarasinois, que Ogier li avoit apris. Item en chel an meisme fondat li rois Charle I englise à Saint-Josse sor la mer, en honour de saint Josse. Item l'an VIII^c et XLIX fist li pape Paschale et edifiat une englise de Saint-Cecile dedens Romme, car elle revelat à pape de chu faire, et les corps de li sainte Cecile, sains Tiburtiiens, Valerien et saint Urbain pape releveir de la cymitere, où ilh avoient esteit ensevelis; et ilh les relevat de ses propre mains, et les ensevelit en l'englise Saint-Cecile deseurdis. Item en cel an meisme, al entrée del englise Saint-Pire al porte de erain, fondat li pape Paschale une alteit devant le queile le corps saint Sixte metit. En chel an meisme, en mois de marche XXII jour, dont li XXV^c jour entrat li novel an del Incarnation, fist li pape et commenchat à repareir l'englise Saint-Praxede à Romme, que li Sarasins avoient destruite al venue le roy Brehier, lequeile fut refait XIX jour de may l'an VIII^c et L, et y mist une congregacion de moynes grigois, et II^m ou là environ les corps sains assemblat par les cymeteres, et les mist là ens honorablement.

L'an VIII^c et XLIX.

Construction de l'église Ste-Cécile à Rome.

L'an VIII^c et L.

En celle an meisme, le jour del Penthecost astoit Charle li rois et tous ses prinches à table en le sale à Paris; atant envient I messagier qui venoit droit del ysle de Ronde [1] qui aportat letres à Charle, et li dist ausi de boche que entre les prinches de Roide at grant debat esmuet par quoy li I des parties commencherait croire Mahon et se tueront li I l'autre; si prioit à roy que ilh les socoroist. Charle l'entent, si se sengnat, puis dist : « Chi at vilain » fait. » Et Ogier respont : « Je conquis en la citeit de Constantinoble les » Sarasins qui là alerent habiteir promierement, et les fis baptesier et croire » Dieu. Or ne say-je que les muet de croire Mahon, si que par la foid que » je vos doy, je yray là à XX^m hommes, et les corigeray si qu'il seront en » bon point ains que je revengne; car li fais est mueis, puis que je les fis » croire Dieu, je doy savoir le fait. » Atant fait qu'il at XX^m hommes, et montat sour mere à Marselhe, et si s'en vat nagant. Si lait Sezilhe et l'ysle Demandiine [2] Constantinoble al costeit; si vint droit en Roide et prist terre, si se trahit al hosteit et demandat al hoste et à maroniers [3] dont vint le

Nouvelles transmises au roi Charles sur la situation intérieure de l'île de Rhodes.

Fol. 104 r°.

Ogier s'y transporte avec une armée.

[1] Plus loin *Roide*, qui est la véritable orthographe pour désigner l'île de Rhode.

[2] *Quid?*

[3] Pour *mariniers*.

debat entre les freres signours de Roide; et ilh dient que li rois Tygris est mors, si ont esluit à maistre Danial le filh le roy de Sardine. Li peires croit Mahon, si que li fis estrainte ses confreres à croire Mahon et renoieir la loy Jhesucris. Veischi le fait. Et por chel chouse ilh sont partis en dois et tinnent garnison en dois mostiers, et, quant ilh soy puelent avoir, ilh font estour fort; mains chis qui tienent la loy Jhesucris ont toudis victoir. Atant se part Ogier apres mangier et broche jusques à la vilhe, et dist al marenier qui le conduisoit : « Amis, vat en à le partie Jhesucrist et die que je » suy chi venus rescoire ma conqueste. » Et chis s'en vat et at parleit à eauz, et dit que Ogier astoit venus pour savoir la veriteit et metre à l'espée les malvais. Chis l'entendent, si en ont rendut grasce à Dieu, et sont tantoist monteis à cheval et aleis querir Ogier qui les fist fieste et honour, puis les demande comment ilh sont meneis.

Li dus Ogier at enquis as barons le fait, et ilh li ont dit ensi que dit est, et finalment ilh se fist mostreir les larons qui voloient Dieu renoieir. Ilh li mostrerent et ilh fist tout ardre jusqu'al mostier sainte Croux. XXX[m] Ogier y rétablit la tranquillité.
hommes fist ardre en cel feu, et atant at espris le mostier et ars; et les ymages, et tout li sacrement sont fors issus et sont assis sus une arbre d'olivier qui à florir commenche, et espanir, et fructifiier, et meureir; si fut li promier jour d'octembre, dont li Franchois ont grant mervelhe, si regardent les oliviers meures, si voient I boiste toute d'or à pires precieux, adont se misent en genols, et vowat Ogier Dieu de refaire l'englise trois fois plus belle. Atant se partit li boiste et est alée à l'englise Saint-Richier leis l'autre boiste, et li Danois at ordineit l'englise et faite. Puis mandat al emperere de Gresse et al roy de Athenes que desormais fache socour as freres ou ilh les destrurait tous. Et puis donat tous les offiches, I maistre fist et poioir li donat de corigier cheauz qui mefferoient. Ensi que ses chouses avenoient soirent li paien de royalme de Sardine coment Ogier avoient destruit leur freres portant qu'ilh ne creoient Jhesum, mains se Ogier astoit raleis en Franche, ilh venroient là si enforchiement qu'ilh destruiroient l'autre partie. Ly rois de Sarde, li rois de Corinthe et tos leur gens sont assembleis cent milhier, entre lesqueis ilh avoit XIIII freres de Fol. 104 v°.
Ebron, que Huelin de Bordeauz avoit conquis oultre mere; de XV piez astoit cascon lonc, nagant par mere vinnent tantoist, car ilh n'y at mie lonc, et vinnent en Roide, et ont le pays arse et destruit. Ogier le soit, si

at tantoist demandeit ses armes, et est armeis et monteis, si prent I escut tout doreit à une crois de sable, et astoit ses cris : maistre de Roide. Et s'en vat à XL^m hommes vers le paien, et les corut sus tantoist; là oit fort estour de XL^m xristoiens à cent milh Sarasins. Là veist-ons beais fais d'armes, mains al derain furent paiens desconfis et mors LXXII^m Sarasins et III^m et VII^c xristoiens; ilh astoient ancors XXVIII^m Sarasins, dont ilh y avoit XIIII geans freires et II altres, mains ilh ne voloient plus combatre et voloient raleir leur voie sour covent que jamais ne forferoient sor cheauz de Roide I denier, mains Ogier ne se volt consenteir. Al derain fut acordeit que tous li geans venroient josteir l'un apres l'autre à Ogier, et tout promier y vint li rois Boninvent.

Nouveaux exploits d'Ogier.

Chis Bonivent vint tot armeit, et Ogier prent XX lanches et s'en vat contre le geant, si l'araisonat en sarasinois. « Vassal, dist-ilh, eusse onques » convoitise de croire Jhesum-Cris ? » Chis dit : « Nenilh. » Et adont ont josteit et le tuat Ogier, et I altre revient, et ensi l'un apres l'autre, si les ochist tôs jusques as VI qui prisent baptesme; si oit Ogier tous les chevals des Sarasins. Ly VI sont demoreis en Roide en I bois en I hermitage, et li XXVIII en sont raleis en leur terres. Atant revient Ogier, si ramenat les chevals qu'ilh avoit conquesteit al josteir, et les joweais c'on li vout presenteir en Roide. Si l'amenat li vens, qui astoit contraires, à castel de Vassalerne. « Queile gens sont che? » — « Sont paien, » chis respondit. Quant Ogier l'entent, si dist : « Je lairay, ains que je voise en Franche, desploiieis mes » banires, » et furent mise à masteal. [1] Huelin de Bordel astoit en chest castel ensereis [2] de Galafrois le signour de castel; si regardat le banire as III lupars; là vit bien que ch'estoit Ogier, si dist à Rouse sa moilhier : « Damme, dist-il, chi vint vers li li plus fire prinche de monde; je ne say » de queil part Dies nos l'at envoieit, mains nos serons delivreis. » Et ilh dist voir : ilh furent delivreis, et les ramenat Ogier à Bordeaiz ensi que ilh contient en la novelle gieste de Huelin; or [3] je vous renvoie. Ilh vinrent al derain à Bordeais, et ilh n'avoit nient esteit là Ogier VIII jours, qu'il vinrent X chevaliers qui venoient de Galissc; si aloient en Franche quere socour contre les paiens : si les at ons dit al hosteit que li Danois est en

Son retour à Bordeaux avec Huon.

[1] Mat.

[2] Expression wallone signifiant enfermé.

[3] Peut-être faut-il à *or* substituer *où*.

palais, et ilh dient que parleir iront à li et compteir de fait. Ensi s'en vont en palais et s'engenolhent devant Ogier, et li dient : « Princhè des prinches » et flour del remanant, por l'amour de Dieu nos soieis conselhant : nos » alons en Franche à roy Charle et à vous pour socorir Espangne, car de » Sezille Grusquaine, le geant Palemedes de Bugie et VIII rois paien vont » grant gens assemblant, et Nylus li amirals de Corde, qui doient venir en » Espangne, et maiement en Galisse qui est I royalme lonc des altres et » qui ne seroit point si toist socorus. » Ogier les respondit ensi : Fol. 105 r°.

« Barons, sachiez que vous aureis secour bon, car je l'ay aviseit; promie- » rement vos yreis en Franche al roy Charle, et li direis vostre message, et » que je suy à Bordeais où vous aveis à moy parleit et compteit le fait, et » je vous donray letres, et direis le roy qu'ilh assemble ses hommes tout » bellement et vengne moy socorir, car je me moveray dedens VIII jours à » toutes mes gens et les gens de Huelin mon cusin, et escriray à roy de » Navaire, de Bascle [1], de Gascongne et de Grenate, que cascon moy sub- » vent à XL^{m} hommes, et Helin [2] et my avons bien XL^{m}; che sont II^{c} milh » gens asseis contre tout cheauz de monde. » Adont appellat X chevaliers des siens, si les envoiat avecques eauz, et les dist qu'ilh assemblassent le siene gens de Flandre, de Brebant et de toutes ses signorie. Chis sont partis et si s'en vont; et Ogier at fait mandeir la gens de la compteit de Bordeais et se partit à XL^{m} hommes, et tant qu'il vint à Bascle, si trovat le roy Antoine qui avoit assembleit sa gens, et s'en alat avecque Ogier, et passa- rent Baione, et toudis vat son chemien avant; et li messagier ont tant fait et aleit qu'ilh vinnent à Paris, si ont salueit le roy et tout comptat le fait Engo- rans bailhieis de Moaus [3]. Quant Charle entendit que Espangne astoit ensi pilhié et que Ogier astoit là aleis et tout le fait, et esgardat les letres Ogier de sa propre main escriptes, et de son secreit sael saeleit, là fist une mer- velhe : ilh baisat le sael et le frotat à ses oux comme relicques. Apres furent li Franchois assembleis l'empire et le royalme; si en oit V^{c} milh hommes, et li Sarasins qui sont venus en Espangne, et ont assegiet Compostel, sont V^{c} milh qui vinrent là droit le IIIIe jour de septembre sour l'an VIII^{c} et LI; et Ogier vint en octembre le XIIe, si est logiez à X boniers des Sarasins, et

Des députés viennent réclamer son intervention en Galice.

Ogier les accompagne à Paris.

L'an VIII^{c} et LI.

Le roi Charles fournit une armée pour dégager Compostelle.

[1] Le pays basque.
[2] Pour *Huelin*.
[3] Moha ?

dist à sa gens qu'il metent leur harnois à point, car ilh les corat sus dedens VIII jours, jasoiche qu'il aient bien VI encontre I, ilh n'en donroit mie I denier. Adont les ont les Sarasins aperchuit; si dist Palamedes, li rois de Bugie, qu'il vorait savoir que che sont.

Palamedes est aresteis al treit qui fut overs, si voit Ogier qui seoit al entrée sour I leson qui astoit mult ovreit de tailhe et tout donreit [1], et si fut Mahon bien talhiet qui astoit ensi com enivreis et comment li pors estranglont sor le fumier; beal princhе y oit, et astoit en l'eage LIII ans imparfais. Palamedes l'at mult bien esgardeit et priseit. Chis Palamedes fut jovenes hons et fut XVI piez de grant. De chesti at li escripture parleit por le plus fort, hardis et aloiseit que onques fust entre les geans. Ilh at Ogier salueit, et Ogier luy. Atant at parleit Palamedes, et demandat queile besongne l'avoit ariveit là. Respont Ogier : « Je ving defendre chu que j'ay conquis, » et chirement par dois fois achateit; trestous moreis en grant chativiteit. » Et tu qui es, de queil part es-tu neis? » — « Je le vous diray, quant vous » m'areis dit vostre eisue [2] et nom. » — « Ogier ay nom, qui ay les paiens » tueit si plantiveusement; ancors feray anchois qu'ilh passe VI jours. » — Et dist Ogier : « Dit vous ay mon eistre, et le dite moy le vostre. » — « J'ay nom, dist-ilh, Palamedes li redobteis, li rois de Bugie; VIII rois » astons, ja ne le cheleray, por conquere Espangne dont li drois apartenoit à Ebroihen, roy de Sibilhe, qui dist que Agolans, li fis Moradin, » fut ses drois oncles; mandeis nos at, et nos le servirons et li conquerons » toute la roialme. A vos et Charle nulle riens mefferons, mains Mandefor » qui rois se fait caucerons [3] fors. » Et dist Ogier : « En toute Espangne » creerait-ons Dieu quant je m'en partiray, ou je m'en moray en Espangne, » et trestous vos à mon brant ochiray, car, par ma foid, vos asteis trop » presumptueux. VIII rois qui voleis contre Jhesum Christ, Carle et moy » conqueire Espangne, là vous n'aveis riens, ains IIII joux [4] vous feray vergongneux. » Ogier [5] dist : « Chis bien say que vos asteis corageux, preux » et hardis, poisans, aventureux, et forment victorieux en tos vos fait, » mains vos trovereis ausi fort et preux qui at conquis par son corps seul » en I estour de X chevaliers. » Ogier l'entent, si fut mult lies, si respont :

De Palamède, le roi de Bugie.

Son entrevue avec Ogier.

Fol. 105 v°.

[1] Doré.

[2] Pour *issue*, naissance, origine.

[3] Plus souvent *cacherons*, chasser, expulser.

[4] Avant quatre jours.

[5] Le sens semble indiquer qu'il faut ici à Ogier substituer Palamede.

« Dains rois, ne me vuilhiez cheleir; et-tu vous chevalirs? » — « Oilh voir,
» sire, se li dist. » — « Voir, dist Ogier, ilh n'at que creanteir entre nos dois
» I estour, por mostreir qui est plus fort. »

Respont li rois : « Nenilh maintenant, je m'en vais al oust. » Atant se part et vint à l'oust, et les alat tout compteir chu qu'il oit fait. Item l'an meisme deseurdit, le VII jour de mois de septembre morat li pape Paschale; si vaquat li siege XVII jours, puis fut consacreis Eugene, li secons de cel nom qui fut de la nation de Romme, qui tient le siege VI ans, dois mois et III jours, et, solonc Martin, III ans et IJ mois, et, solonc les altres, IIII ans VII mois et XVIII jours, et fut fis de Bonemonde de Laichi. Item quant li terme de la batailhe Ogier vint, Ogier et sa gens sont armeis et trais as champs; et li Sarasins se vont traire ausi, et se corerent sus, et at fort estour V encontre I xristoien; mains Dies les aidoit evidemment, et ausi endurat plus de paine Ogier qu'il ne fist sor saint Morisse, car ilh fut pres estains en son hayme, qui tant astoit plains de sanc qu'il ne poioit plus; il ferit les cops et coupoit miraculeusement homme et cheval, et parmi les flans en coupat tant que li paiens en furent pres desconfis; car ilh coroient par la batailhe si espes que li paiens [1] en furent enbahis de la histeur [2]. Et des altres leis astoit Palamedes, qui astoit li plus preux des Sarasins, et qu'il Ogier l'encontrat en l'istour; si prist cascon I lanche et jostarent, mains Palamedes ne movit Ogier, et Ogier le reversat si forment navreis et estourdis; et Ogier le cuyde mort, si l'at fait porteir en sa tente, et dist qu'il li poise qu'il est mors, et vint en l'estour et jostat à geant le roy Tigris qui enportoit le roy Tristant de Navaire, si le getat jus et vint contre Ogier, et jostent ensemble, si le passat Ogier le cuer de ventre et l'ochist. Quant li paien veirent chu, si se misent al fuir si que desconfis. Atant sont retrais et Ogier vint à son treit, si trueve Palamedes qui astoit respireis, si se mervelhoit dont ilh venoit, et demandoit si astoit prisons. Et Ogier li dist : « Oilh, mains vos ne tenreis prison que VIII jours » — « Grant » merchis, sire, che dist li rois. » Les tables sont mises et ont mangiet, mains li rois se mervelhoit que Ogier mangoit tant fort et bevoit; et puis si dist : « Ch'est bien raison, car ilh fait grant journée. »

De la mort du pape Paschal, et de l'élection du pape Eugène II.

Bataille des Sarrasins contre les chrétiens.

Fol. 106 r°.

Li rois Palamedes dist à Ogier que ilh astoit la flour de tous les cheva-

[1] Pour *xristoiens?*

[2] Plus souvent *hisdeur,* horreur.

liers de monde, et se mervelhoit que ilh poioit coupeir homme et cheval ensiment; dont Ogier li dist qu'il ne faisoit mie, ains poisoit son espée où ilh voloit et Jhesucris talhoit avant; « et se vos astiez baptesiez et xris- » toiens fermement, vos feriez plus que je ne fay. Prendeis baptesme et » sereis à Dieu chevalier, et serons compangnons entre nos II, osteis de » vos chel Mahomet. » Là li comptat toute le vie de faux enchanteour Machomes, et qu'il fut, et comment ilh astoit venus, et comment il morut. Apres li devisat tote le bible, comment Diez qui astoit vraie Triniteit de peire, fil et Saint Espiris, fist le ciel et le terre et tout avant jusqu'al novel testament, et de novelle testament jusqu'à tant que Dies montat en ciel et envoiat cha jus entres apostles son Saint Esperit et mult de beais miracles; et concludant, se ilh amoit bien Dieu, que ilh feroit por luy tant de miracles qu'il fesoit pour li ne pour altre; mains che ne valut, car li rois respondit qu'il voroit croire les Dies que son linage avoit toudis creut, dont Ogier se corochat, et li donat congiet d'aleir se voie vers les Sarasins. Chis en alat, et Ogier li dist al partir que lendemain corurent sus les Sarasins. Et chis vint al l'oust et comptat as rois et altres, tout chu que dist Ogier; li paiens soy esmaihirent de chu qu'il doit assalhir, mains che ne valt, car lendemain les corut sus Ogier, et ilh soy defenderent. Là oit fort estour et perilheux, là oit tant de abatus, de navreis, de mors de affolleis, que chu fut mervelhe. Là faisoit Ogier mult d'armes, et Palamedes esgardoit que tant l'amoit que plus ne poioit, mains ilh n'alat mie vers luy, ains ferit d'altre costeit, et oit tantost ochis XXX hommes. Et Ogier le voit, si prent I lanche et broche à li; Palamedes le voit, si brochoit vers li, mains li rois fut navreis en pis et geteis à terre; il salhit sus, si trait l'espée, mains li Danois li donne I grant tailhe qui chair et cheveais li getat à terre. Li rois refiert Ogier, mains Ogier brochat vers li avant, si fallit. Atant le ferit Ogier de teil coroche, qu'ilh li at fauseit tote ses armes, et li at trenchiet la seniestre cusse si profont qu'il ne puet demoreir droit, ains chiet à terre, si fut reporteis as loges.

Ogier s'attache à convertir Palamède.

Palamède est blessé en joutant avec Ogier.

Fol. 106 v°.

Firement se combatit Ogier et tous les xristoiens; atant li rois Tristant de Navaire astoit dehors de la batailhe, si butat le feu es tentes, et treis des Sarasins, et ardit tout jus. Quant chu voient les Sarasins, si furent enbahis. En Compostel astoit li rois Thiris, si issit tantost fors à XL^m hommes, et se fiert en l'estour où disconfis sont les Sarasins; si se sont mis al fuir en I

Défaite des Sarrasins.

bois, mains en laisserent mors cent et L milh. Encor en fut III^{c} milh en la vilhe de Boucleur qu'il avoient gangniet, et s'avoient fors buteit les gens qui sont affinois à Ogier, et li dient comment ilh sont fors buteis de leur citeit par les Sarasins. Et Ogier les fist demoreir à ses dispens tant qu'il aurait reconquis leur citeit. Atant s'assient à mangier, et ont mangiet pain, chair et poison, et but bon vin, mains ilh prendoient si grandement leur vivre, que cascons mangoit aitant que VI hommes le miez mangant de l'oust fors que Ogier; si l'at Godefroit de Bastongne li dispenseir dist à Ogier. Ogier en rist et dist, chu li plaist, che sont si compangnons al mangier, et s'ilh sont ausi bons al estour, che serait mervelhe d'eax et en astoit bien XV^{c}. Et li paiens sont en Braucleir, si dient que ilh manderont le roy Octinel d'Arigonne qui astoit retorneit novellement à la loy Mahon et Ysoreit de Covyndre, et les altres parmi Espangne; si en fut bien III^{c} milh et III^{c} milh qu'ilh en ont de remanant che sont VI^{c} milhes. Et li rois Charle assemblat ses oust, si vint à Ruain en Normendie à II^{c} milh hommes, en mere entrat plus de II^{c} nawies, bon vent orent, si vont nagant de coisté Bretangne. Apres passont le mont Saint-Mychiel et Saint-Johain, qui siet tout contremont et Ronchel, et sont venus à Bordeais, et là sejournont VIII jours; si demandent del Danois, mains Gérart, le frere Huelin [1] qu'en Espengne est estour ou at felon [2]. Adont prist li rois conselh se ilh en irait par terre ou par mere; li maroniers dinet, si Dies les maintient leur bon vent, dedens VIII jour seront à Sibilhe, et puis s'en iroit par terre en Galisse où ilh trouveront Ogier. Atant remontent sor mer, et s'en vont tout costiant la chatrié à la crespie, et à diestre laisent le promier voliart et le secon, et vinrent à Wibilhe [3]. Renforts envoyés par le roi Charles.

Cheauz de la vilhe les fisent cloire leur portes, et li defendent le poirt; et Franchois sont armeis, si le misent tous à mors, et conquestat la vilhe, et le gastat toute, puis s'en alat parmi Galisse. Le derain jour de decembre, l'an deseurdit VIII^{c} et LI, est il venus deleis Ogier qui le fist grant fieste; si at tantost donneit al roy et as chevaliers grant avoir, et joweais que ons volt conquesteir ens entreis as Sarasins à la desconfiture. Ogier, li jour que li rois Charle vint, avoit reconquesteit Braucleir et ochis tant de Sarasins; Fol. 107 r°.

[1] Il y a ici quelque verbe omis, comme *dit*, *rapporte*.

[2] Sans doute pour : *où at estour felon*.

[3] Ne faut-il pas lire *Sibilhe* (Séville) comme trois lignes plus haut. Tous ces noms, qui semblent désigner des localités, sont fort lisiblement écrits.

mains rendit as povres gens leur citeit et tout l'avoir des Sarasins; et là fut fait li acors del roy et de Huelin de Bordeais, et le baisat le rois, et li pardonat tout le premier jour de genvier, et Ogier fait ameneir le XX chevals qu'il oit conquesteit en Roide, si en donat por estrime [1] à Charle III; le pioir valoit plus de mil florins. Nalme, Salomon, Doon de Nantuelh, Thiris d'Ardenne, Turpin, Agart et les altres prinches à cascon I; dois en retient. Adont vint là Godefroit de Toschaine qui dist al roy et à Ogier que Espangne est tos plaine de gens; VI rois y at, et IIII que ilh avoit ancors, che sont X, et IIII mors che sont XIIII. Là vouat Ogier, pour faire les Franchois hardis, que des X rois ilh les tenroit si pres qu'ilh les ochieroit tous ou ilh croieroient Dies, ne jamais ne tenroit altre loy que la catholique par toute Espangne où ilh moront tous, où ilh morait en la paine. Tant dist Ogier que li Frans li escrient tous à une vois : « Corons les sus tantost. » Atant at pris Charle son neveux Anseis, le filh Carlot, et fist pour l'amour d'Ogier quiteir Huelin le mort Charlon et li baisier; là oit grant fieste. A cel fieste fist Charle une chanson de Dieu que ons appelle : « *Puer nobis nascitur,* » et le mist en musique; si le chantat asseis et ancors le chant-ons à saint Englise en temps de gesine Nostre Damme. Apres, li rois et sa gens se sont mis al chemien vers les paiens alans, qui astoient à Orbes la citeit; si astoit li rois Octinel d'Aragonne, qui oit I bellefroit grans fais de mairins.

Charles se réconcilie avec Huon de Bordeaux.

Du beffroi du roi d'Aragon et de la compagnie qui lui sert d'escorte.

Chis belefroit astoit si grant que V^c^ hommes armeis estont as creteais desus, deleis l'estandart; si le trahoient sus roeletes VIII buef qui sont covers de jaserant, et par deleis aloit une batailhe de gens à piez, X^m^, qui sont vestis de totes poilhes à grant barbes, et avoient cornes en leur tiestes ensi que dyables; et si avoient grans tabures et tympre où grans bachins, se feroient sus de verges de fer qui sonnoient et retentissoient, qu'il sembloit que chu fut infier; et chu astoit la manire d'Aragone de chu meneir en estour por desconfier ses anemis, car li chevals les voient et oient, si fuent tous, et ensi avoient sovente fois li Aragonois victoir. Et li rois Charle vint toz pres des Sarasins, et fist tendre ses treis deleis le bois, et envoiat deffieir les Sarasins, et metre jour de batailhe à lendemain; et li messager en alant at veut les poilhiez [2] gens, si le dist al roy al revenir tout leur manire. Ogier l'entent, si dist en Aragonne ont ilh teil usage teil que chesti; là

Fol. 107 v°.

[1] *Estrine* dans Roquefort. [2] Poilus.

comptat li dus que ch'astoit pour li chevals faire fuir. « Jà le moy fist li rois » Murgaifier, peire Octinel, quant je gueroie Foquier, conte de Nerbonne, » en aidant mon cusin Aymeri; mains ons puet bien en chel fait metre re- » mede : Je prenderay XX^m hommes d'armes, et yrai à sa gens caploieir; » bien les sauray trestoiz desparelhier. » Atant at enluit XX^m hommes bien armeit, tout à piet à sa volenteit et sages de batailhe, et fait tous leur chevals estopeir les orelhes et bendeir les oux, qui trahiont les chevals avant par les resnes, si non poront fuir; puis ordinat III batailhes, des queiles ilh fist demoreir là dois tos quois sor leur chevals, et li thierche suirent Ogier à I bonier pres, et se avient que Ogier soy combat à ses gens, et que li chevals ne fuent nient, « adont fereis vostre thirche batailhe aleir d'altre costeit, moy enlongant, si que vos cheval ne aient [1] le tempire des Sarasins. » Adont les dois batalhe qui seront chi demoreis se traront avant et se » mostront, si que paiens les veiront, et d'on bonier nos soient aprochant, » et là soient I petit sojornant; saveis por quoy je ne fay celle gens recreant, » et ilh soient al desus de ma gens que la promier batailhe devant en com- » batant soit à des reculant, et li paien ne les oiseront suyre por le dob- » tanche de les dois deraines batailhes, à nous loges serons tuis repairant » jusqu'à demain que nos les aurons par altre manire. »

Ruse employée par Ogier.

Ensi disoit Ogier, et dist : « se nos ne poions desconfir ches dyables, je » voy chi Basin, mon cusin, qui par l'ait de dyables ferait les propre dya- » bles venir combatre à ches contrefais dyables. » — « Par ma foid, dist » Basin, je feray tout à point. » Ensi fut fais que Ogier at aviseit, et oit cent milh homme en cascon batailhe; et li Danois at enluit milh hommes en la ducheit de Lotringe, et milhe Saynes et II^m en Beawier, et à Namure, en Ardenne, en Heysbain, et en tant prent le remanant de XX^m. Puis appellat Basin et Huelin et sa compangnie, puis se trait avant tout rengiet, si voit en front de la batailhe des Sarasins les tabureurs qui vinnent vers luy deleis le belefroit, qui demainnent teile tempieste qu'ilh semble que li siecle doit fineir. Ogier brochat et bassat sa lanche, si fiert en ses [2] gens; ilh en astoit X^m de ses tabureurs qui dansoient, et si avoit deleis eauz I batailhe de X^m hommes por eauz gardeir. A cheauz est Ogier assembleis qui furent tantost desconfis, et ochis tous les tabureurs, et li X^m hommes d'armes, et

Fol. 108 r°.

[1] Pour *oient?*

[2] Pour *ces* comme encore à la ligne suivante.

li tempieste cessat; et li paien se traient avant, et li promiere batailhe des Franchois se trait vers Ogier, et les altres II sont mostreis et singlent avant, et tant que totes ensemble ont corut sus les Sarasins. Et li Danois at rengiet sa gens, et vint à l'estour, si les ont de promier reculeit I bonier, si encontroit Palamedes qui ochioit Frans; si avoit le roy Henri [1] delachiet son hayme, et li devoit coupeir son chief; Ogier le fiert I cop de son espée sor sa targe que li rois avoit contre le cop drechiet, si qu'il at oultre trenchiet; li rois guenchist qui l'at rescoche d'estre mort, mains li espée desquendit sus l'archon de la selle, si ochist le cheval, et Palamedes chiet. Ilh salt en piez, et fiert Ogier qui brochat Bachant, si chevalchat Palamedes tout parmi. Chesti estour fut fors, mains li paien furent desconfis en le fin, et Ogier ochist ches grans geans; et y fut mors li rois Tristant de Navaire, et fut li belefroit decopeis et destruis. Ilh n'est escappeis des X rois que Palamedes, et Ysoreis de [2] Conyndre; et Basin, Turpins, Thiris, Doon de Nantuels ont aleis as treis, et pris tous l'avoir et joweauz des Sarasins; puis ont mis al sacremane [3] le remanant qui valoit bien cent milh florin. Apres sont revenus et desquendus, et venus en leur treis; mains tout ensi que Ogier parloit al roy Charle, vint son mariscal qui le escrie : « Sire, par Dieu, veneis veoir » vostre Bachant qui muert. » Ogier court celle part et li prinches tous qui là astoient, si truevent qu'il moroit, et puis sat sus et de piez regeboit, et soy regetoit à terre ses piez en halt et se plaindoit mult fort.

Les Sarrasins sont défaits de nouveau.

Li dus voit son cheval en chel point, si at fortement ploreit se che fust son frere, et ausi at Charles et tous ses prinches. « Diez, dist-ilh, vostre » nom soit loiiez et benis, car che que vous plaist et vous regrasce cent » milh fois. Hey! my Bachant cheval royal que tu m'as tormenteit. » Bachant l'entent, l'orelhe glinge et ovrit ses oux, si at regardeit Ogier et est atant mors. Là fut le dolour entre les prinches pour le duelh que Ogier demenat qui regretoit Bachant et les dois Broiefort, et par especial le secon Broiefort que conquestat al roy Brandis, car chu fut li miedre de tous. « Hey! Dies, dist-ilh, car [4] m'envoieiz cheval dont je me puisse aidier, » car n'at cheval en Franche qui moy portast I bonier. » Et dist li rois :

Mort de Bachant, le cheval d'Ogier.

[1] Quel est ce personnage dont il n'a pas été question jusqu'à présent.

[2] Il y a *et* dans le texte, ce qui doit être une erreur. *Conyndre* (Coimbre) est bien connue comme étant la résidence d'*Ysoré* et la capitale d'un des principaux royaumes sarrasins de l'Espagne.

[3] Pour *sacquemane*, pillage. V. le glos. du t. I.

[4] *Donc*. Voir le glossaire de Gachet.

« Laissons si duelh; alons soppeir et dormir jusqu'à demain. Adont trove-» rons cheval si plaist à Dieu. » Atant se sont partis jusqu'al demain, que apres messe Ogier demandat tous les cyrurgiens del oust et fist ovrir son cheval et savoir la chouse de sa mort. Chis ont tant esgardeit, si truevent qu'ilh astoit trencheez [1] et chu ont-ilh inporteit et mostreit. Charles respondit adont que chu astoit veriteit, car Ogier avoit fait à chel derain estour plus d'armes qu'il ne dewist. Atant fist ameneir les II chevals qu'il avoit retenus des chevals qu'il avoit conquesteit en Roides as geans, et qu'il Fol. 108 v°. avoit departit as barons de son linage, et tantost I qui astoit soirs ensi que li prômiers Broiefort qu'il conquist al Brunalmont devant Romme; mains chis astoit plus grans, car Ogier n'oit onques si grant, et si avoit I blanche estoil enmi le front, et les IIII piez blans, et si n'avoit que III ans. Ogier apoiat desus ses rains, et puis de II mains, ilh ne li muet neis plus c'onne tour. Ogier sat sus, et si broche betit [2] et court et dist : « Oreis soit Dies, Il monte Broiefort le grand. » car je n'oy onques si fort ne remuant, et est de poilhage de mon pro-» mier Broiefort, et chis serait appelleit Broiefort li grans. » Ilh desquent et li donne Marbrins son mariscal, « car l'autre serait Brenon [3], mon filh, » quant ilh serait adobeit. »

Ilh ont chu laisiet, et li rois Charle at demandeit Ogier : « Que ferons-» nous? paiens sont mors, retornons tout bellement vers Franche. » Respont Ogier : « Ensi pais ne ferons; je vos diray I vowe que j'ay voweit, » puis que je ving chi, que jamais n'entreray en Franche autant qu'ilh aurait » paien en Espangne qui ne soit mors ou croie Dieu; et ilh y est ancors en » vie Ysoreit de Conyndre, tos li rois paien sont mors jusqu'à luy, si au- Ogier refuse de retourner en France, tant qu'Ysoreit n'est pas mort ou converti. » rons tantost conquis tout leur pays; et d'altre part nos avons perdut des » rois xristoiens, si referons des noveaiz; mors est Tristant, li rois de Na-» vaire, nos ferons roy son filh Raymon, et ses freres Yvon chis aurat » Bascle, car Antoine est mors qui astoit ses tayon. » Adont ont releveit de Charle leur regne, et puis s'en vont droit vers Valenche, qui siet en le roialme de Galisse, où li paiens desconfis astoient fuis et avoient le gens buteis fors; si en astoit bien III^{c} milhiers et plus; le promier jour de fevrier l'ont assegiet, mains Ogier alat à la citeit. Quant Palamedes le voit, si dist

[1] C'est-à-dire qu'il était mort de tranchées?

[2] Pour *petit*, un peu?

[3] Nous avons vu précédemment que le fils d'Ogier s'appelait *Bruve*, *Bueron*.

as altres : « Qui vuet veoir la flour de monde de tous estas, si regarde là » hors : chu est Ogier qui a nos parlerait. » Atant vint Ogier et dist : « Ba- » rons, parleis ensemble, car vos sereis assalhis et pris, et ochis se vous » ne creeiis Dieu ; et se Palamedes est avecque si vengera à moy : si conquis » suy, quite sereis ; et, s'ilh est conquis, vos prendereis baptesme. » Ysoreis, respont : « Sire Danois, excuseir me vuelh à vous de chu que je suy venus » contre le roy Charle, de cuy je ting ma terre de Conyndre, mains je » jureray sor la loy que jamais ne le guereray. » Dist Ogier : « Tais-toy » atant, car tu serais pendus ; tu es li plus faux qui soit en monde et as » fauseit ta loy et ton seriment, et par le vray Dieu, tu moreis ou tu » prendereis baptesme. » Adont at Ysoreit dit à Palamedes : « Sire, com- » bateis vos à luy, car altrement n'aurons remede del mort, car nos
Fol. 109 r°. » n'avons chi-ens de vitailhe pour III jours. » Palamedes l'otriat et Ysoreit l'at dit à Ogier qui li respont en riant : « Dies grasce, tu as bien dit. »

Li dus retorne al oust et dist al roy chu qu'il at fait, de queis li rois le merchiat, car ilh garderait sa gens de combatre et d'assalhier, et dist Ogier qu'ilh soit sour se garde de Palamedes, car ilh n'est mie I hons ains est I dyable : ilh at conquis XXX hommes à unc seul fois en champs de ba- tailhe, si en at fait XII teis, et en at fait tant qu'à mervelhe contre X che- valiers. Ogier en rist et dist : « Par saint Thomas, je le renderaie ou mors » ou asseis bas. » Celle nuit passat, et le matin apres messe est Ogier armeis et monteis ; si brochat vers Valenche, et tantost vint Palamedes hors, qui astoit XVI piez de grant et I des fors geans et subtils de monde.
Nouvelle lutte d'Ogier avec Palamède. Ilh saluat Ogier, et Ogier li rendit son salut et dist : « Palamedes, si vos » voliés prendre baptesme, le guere d'entre noz dois seroit tantoist finée, » car je vos ayme, par Dieu. » Respont li rois : « Ilh n'est ancors temps, » mains vos Diez porait bien estre si douls à moy que je feray tout à » point. » Ogier se taist et broche, si brandist l'espiel, et li rois contre luy, et sont asseneis sor les escus, si les ont trauweit et passeit oultre, car ilh guenchirent ambedois par le subtiliteit d'eauz, dont Ogier fut corochiez de chu que Palamedes n'astoit abatus. Ilh ont josteit ancor I fois et sens guen- chir, mains li rois fut abatus et brisat sa lanche. Li rois salt en piet, et Ogier le fiert sus le hayme qu'il li trenche toute ses armes et le navrat en chief ; et li rois le refiert par esquermie en traversant desouz l'escut, si le navrat mult. Quant Ogier voit, si se broche par de coisté de bois et des-

quent de cheval; si ostat ses esporons, puis vint al roy et dist : « Nous » astons chi enclous nous dois, or soit pendus qui soy faindrat de ochire » son compangnon. » Atant le court sus, et li rois li. Là se sont doneis plus de cent cops, li sanc les court par les corps à grant riez [1], mult sont navreis, mains prinche sont agus, cascon at XXX plaies ou plus; qui les veist enbrachier leur escus et maniier leur espée del esquerime geteir de stoch et de tailhe, bien diroit : Chu sont prinches eslues; I grant temps en I point maintenus tos sens movoir de plache plaindoit fors que li rois est reculeis en canchelant dont ilh est esperdus; al esquerime le corit sus Ogier [2], et li donne I cop sus son hayme, parmi le trenche, chair et cheveais li at raseit, et li cops desquent desus l'escut, tout le detrenche, par le costeit desquent, le habier fause, et si at tout desromput les cache de fier, et jusques en terre; ly rois s'engenolhat d'on genols à terre.

Palamedes est tantost sus salhis, mains li Danois li rendit I altre cop d'esquermie sus le cusse, si l'at teilement navreit qu'ilh ne puet esteir sour chel jambe, si fut tous enbahis. Atant le point li Saint-Espirit si fort, que son espée rendit à Ogier et dist à Ogier : « L'estour vous quite, car je suy » conquis, et moy rens à vous, et vuelh oreir et croire Jhesumcrist et » avoir baptesme. » Ogier l'entent, si at grant joie, si at acoleit et baseit Palamedes; Charle le voit, à Dieu ses mains tendit. « Ly rois est conquis, » dist-ilh, ilh serait baptesiez. » Et Ysoreis dist : « Palamedes est par Ogier » conquis, or nous faut croire Dieu Jhesum-Cris, car convens l'avons. » Palamedes dist à Ogier : « Danois, or poieis mult bien dire conquis m'aveis » par l'espée par proeche d'armes; miedre de vos ne puet estre, car j'ay » conquis XXX maintes fois en mains de temps que vos ne m'aieis con- » quis. Or sens grant mal vuilhiez faire moy aidier, j'ay tant de sanc jus » mis que je suy floibes. » Atant le fait Ogier et li aiide monteir sour son diestrier, et puis montat, et si vorent brochier jusques as treis le roy Charlon, qui li et les prinches tous li ont fait grant fieste; là ont pris en govrenanche li cyrurgiens le roy. Apres ont envoieit à Valenche Huelin, Guys de Borgongne et ausi X de Franche por savoir le intention des Sarasins, si l'enportarent [3] que ne desirent altre chouse, et lendemain furent

Fol. 109 v°.

Palamède se reconnait vaincu et demande le baptême.

[1] *Rieu* dans Roquefort, ruisseau.

[2] Ce passage est inintelligible, sans doute à cause de plusieurs lacunes.

[3] Ne faut-il pas lire : *si rapportarent?*

Il est baptisé, et Isoreit avec lui.

tous baptesiez. Palamedes oit nom Gaufroit por l'amour de peire Ogier, car le nom Ogier, dist-ilh, n'astoit mis bons del porteir; et fut III^{c} milh Sarasins baptesiez, et Ysoreit oit toudis nom Ysoreit, et ensi fut Espangne xristoine toute; ilh n'y ot I seul Sarasins demorant. Che fut sor l'an del

L'an VIIIe et LII.

Incartion VIII^{c} et LII, en mois de june XXV jours, que li estour fut de Palamedes, le roy de Bugie et de Ogier; mains Charle demorat lonctemps en Espangne et ordinat se besongnes sagement, car ilh y astoit bien besongne; ancors ne le poit-ilh si bien ordineir que, por le jovente del roy qu'il y metit, ne fust Espangne perdue, et y perdit plus Charle à reconquere VI fois qu'en Roncheval, ensi que vous oreis. Charle alat à tout ses oust de vilhe à vilhe par tout Espangne, et en roialme de Sezille en Aragonne, et tous les regnes dont li rois esteit mors en Espagne conquere ensi que je diray.

Le roi Charles achève la conquête de l'Espagne.

Charle li rois alat promiers en Aragonne, quant ilh oit conquis et fait releveir toute Espagne roy par roy, et là assegat les citeis l'un apres l'autre en roialme de Aragonne; si sont finalment baptesiez, et fist roy de Octon fil Octinel que Ogier avoit ochis. Puis montat sus mere et vint en Sezilhe, si la conquist tote et en fist roy Richars fil à conte Aymeri de Poitiers. Apres montat sus mere, si vint en Cordes, toute conquestat et fist rois de Johain qui ot esteit fis Nylus que Ogier tuat; puis alat par mere en roialme de Gabien, en rengne de Barbarie, en Maiorque et tos les altres; et puis remont al

Fol. 110 r°.

tour en Sibilhe en Espagne. Apres alat en Compostel, et sont aleis visenteir saint Jaqueme et son englise; et là assemblat li rois I conciel de mult evesque; les heretique, apostates exilhat tout, et ordinat Conpostelle chief d'Espagne tant qu'en spiritualiteit et que tous les chief des maison de la roialme de Galisse paient à l'englise Saint-Jaqueme cascon an IIII deniers de fin argent por le chevachées; et ordinat que li rois de Castel fut

Organisation politique qu'il lui donne.

chief d'Espangne de tous les rois qui là sont, li queis doient tous releveir de roy d'Espangne et tenir; et li rois d'Espangne doit toute Espangne à I fois tenir des rois franchois, et là adjoindit le royalme de Morligaine al royalme de Castel, si qu'il oit II royalmes. Or avoit adont XII roialmes en Espangne, assavoir li rois d'Espagne ch'est de Morligaine, de Castel, Grenate, Galisse, Bures, Saragosse, Corimdre, Portingale, Maroque, Navaire, Bascle et puis Gascongne; mains ilh en at de cheli nombre osteit I royalme qu'il at adjoint ensemble II, si ne demorat que XI, et ilh remist le roialme

de Sibilhe, si qu'il en est XII com devant. Apres fist Charle III rois de III roialmes qui avoient esteit Sarasins : che sont de Burs Octoviien, de Saragosse Godefroit et de Sibilhe Arnais, fis Maffraidien, et sont III freres fis Constentien, Maffradien al la conté d'Avergne. Ors n'at afaire que li rois principals d'Espangne, si appellat se conselhe et dist : « Barons, or vuelh » faire le roy sovrain de toute Espangne, si moy conselhiez que j'en feray, » car ilh covient I prodhomme et sage, car ilh aurait toudis asseis affaire » contre les Sarasins. Je dis tout promier, se li Danois le voloit prendre et » se repoisast d'or en avant, ilh auroit asseis à govreneir et at mult travel- » hiet et conquis s'ilh li plaisoit.

La royauté est offerte à Ogier.

Nalme et li altres ont al proiet Ogier qu'il le prende; Ogier l'entend si respondit briefment qu'il n'en aurait à dire finablement, « ilh at passeit XV ans » que je fis le caplement contre Brehier, où voway d'aleir à saint sepul- » chre; j'ay asseiz atendut, je y vuelh aleir en chel an qui vient; mains » vouz aveis I nevour qui est bon, li mien cusin Anseis le baron, qui at » XX ans, et qui est hardis et preux et valhans, et bien tiels que pour tenir » d'Espangne la region; » et dist li rois : « Ne dites si bien nom. » Atant li rois at appelleit Anseis, et ilh vint, et Charle dist des parolles asseis; puis li donat le regne, si le coronat. Ly XI roís relivoit de luy là meisme, et Charle li livrat XIIII hommes de Franche et de Bretangne pour demoreir o luy. En son conselh li ordinat dont Ysoreit li principals fut, et Aymon et Yvos, freres rois de Navaire et de Bascle, et tous les rois avecque. Là commandat Charlon à Anseis, à le requeste de Ysoreit, que ilh ne toche à sa filhe Letiese [1], car mals en venroit. Adont est li rois departis dedens thier jour, et retourne vers Franche sour l'an VIII^{c} et LVI. XV jour de may, car ilh avoit esteit V ans en Espangne. Or est raison que je vous die le nom de citeis que Charle conquist en Espangne les plus notoir. Promiers y est Miez, Basine, Lamech, Dimune, Luce, Borlare, Colomptie, Aureliane, Vridar, Viostrede, Barkans, Midoine, mere de citeis, Virnaraine et Cesaine, Graine, Valenche, Braucleir et Orbais, Conpostel, Archale, Toudel, Ferail, Chalamanmoie, Wede, Gamayles, Mandudoire, Siclaire, Calneure, Pulvaire, Seragosse, Bertangne, Sepulege, Galatrie, Tolete, Gre-

Ogier refuse, et propose Anseis qui est nommé.

Charles retourne en France.

Fol. 110 v°.

L'an VIII^{c} et LVI.

Description de l'Espagne.

[1] C'est le nom même de la fille d'Isoré. *Lutisse* dans l'analyse de L. Gautier : *Les épopées françaises*, vol. II, p. 477. Notre texte porte *le tiese* en deux mots, comme si c'était un nom commun.

nate, Tongel, Gordinne, Palanche, Ventouse, Luserne, Esturge, Turs, Lestoile, Brancheclaire, Calatrax, Cachesoris, qui at de tours entour la citeit, XCIX; mains Charle al derain fois le destruite tout; apres y est, Tragoine, Libaine, Lende, Tourtouse, Lobaine, Argal, Ypolide, et Baine, Barbagal, Tarbonne, Lorgaine, Amelie et chis IIII ont IIII casteais fors Oremalgie et Covyndre, Escaloine, Baete, Arabunaire, Petouse, Divine, Grivaire, Corbul, Ebuch, Cortumbe, La Seraine, Atiate où giest li corps saint Carpaise, le disciple saint Jaqueme, et croist I oliviere parmi sa tombe; apres est Baserte et Gode, Gratiane, Galatrie, Assurie, Arvilhe, Seraine, Elate, Enbarbaste, Melote, Runouse, Utifor, Montoire, Arenouse, Alcheors, Almarie, Grase, Menet, et Gesit, Ventouse, Astarulit, et Gilbaine, et avecque les casteais dont ilh en est tant que sens nombre et les yles altour.

Ilh at ancors en Espangne mult de royalmes dont je n'ay pais dit les citeis, sicom Gaston, Bascle, Navaire, Sibilhe, et mult d'autres; mains j'ay nommeit en le plain Espangne chu qu'il conquist à chesti fois. Or s'en vat Charle vers Franche, si vint à Saint-Phagon, apres vinnent à Pireblouse, puis en Roncheval; là oit grant cris et grant noise, et grant piteit de plour en depriant Dieu por les armes des barons qui furent là ochis.

De Huon de Bordeaux.

Puis sont partis, et tant vont qu'il sont venus à Bordeais; là trovat si grant braieme de pueple qui faisoient desus Gerars le frere Huelin. Huelin entent, si vint à son frere et li blamat son fait mult douchement. Ilh l'at nommeis tantost glos, « tu fais croire que tu as ochis li soudains et que tu as ame» neis sa filhe, et ch'est une putain, et chu vuel-je proveir à l'espee. » Respont Huon : « Tu dis le dyable. » Atant s'en part Huon, si vint en la chambre Ogier et li comptat la chouse et dist : « Sire, je vuelhe mult bien mostreir » par XX tesmoins que moy veirent le chief coupeir al soldain. » Respont Ogier : « Tout chu laisiez esteir, li rois Charlot vos at quiteit et ausi le mort » son peire pardoneit; mains se vous frere vous vuelt defameir, mandeis » dain Hue, et Garins, et Guymeir qui furent avecque vous al Caire, en trois » jours les poreis mandeir et seront chi, et je feray bien sejourneir le » roy. » Et dist Huon : « Je le feray. » Amoris volt trametre por mandeir qui les amenast tantost. Et Ogier mande Gerart et ilh vint, et li Danois

Fol. 111 r°.

De son frère Gerard.

salue. « Gerars, dist Ogier, carme soit confondue; tu as ton frere reteit » de maseteit dont tu sereis honis. » — « Heis! sire Danois, soiez cer-

» tains qu'il at tout conchiet, par ses sorchures [1], le roy et vous. » A ches paroles, sont armeis Arinage, Hue et Garins, et bien XL qui avoient esteit pais al fait del sodain. Huelin les festie, et Ogier les menat devant le roy en le presenche de Gerars, et provat son fait, et là meisme exhibuat la coeffre où la tieste del soldaint astoit enfermée; ilh l'ovrit li rois meisme et regardat tout, et tant que li rois jugat Gerart del pendre et fut pendus. Puis est partis li rois, et s'en vat vers Franche, et ont tant aleit qu'il sont venus à Paris le jour de Saint-Laurain, en aoust. Arrivée de Charles à Paris.

Sour l'an del Incarnation VIII^c et LIII vorons retorneir, et dire chu qu'il avenoit tant que Charle astoit en Espangne. Si avient que li pape Eugene fist IIII cardinals noveals, le jour del Triniteit, en may, de IIII sains hommes; che furent Benedic, l'evesque de Meauz en Brie; Valentien, evesque de Ravenne; Lyon, evesque de Aste en Pymont et Nychol, evesque de Poitiers. En chesti an meisme, fut apres aoust si grande epidemie à Romme et jusques en Constantinople, en revenant de cha vers Lombardie, que li gens chaioient mors parmi les rues et si nasquirent tant de crappaus, colovres, et serpentals en vingnes, qui tous mangerent les roisins, et chu qu'il en demorat flairat si fort li vins que cheauz qui l'odoient, incontinent enfloient et moroient. — Item, l'an VIII^c et LIIII, astoient li gens en montangnes en grant affliction por les morteurs, car tos leur viens entirement falirent as champs, et fut plus grant li mortoire que devant. En chesti an meisme, fut I galee del jour de Saint-Martin, jusques à XVII jour de marche apres, sens relaisier de riens; là furent si cuites les terres et li temps, que li biens vinrent habundamment de terre, et fut mult bonne cette annee qui dont entrat, qui fut VIII^c et LV. En chel an, en mois de avrilh, que li terres furent bien resuée [2], si furent semeis li tremeux [3] qui ne se porent faire en marche, si vinrent si bien et plus tempre que ons ne le eust onques veut. En chesti an, à le Nostre-Damme en avoust, fist li pape Eugene II cardinals noveais, del evesque de Paris, qui astoit nommeis Boche de Porcheal, si furent li noms des papes de dont en avant cangiez por chel quant ilh fut fait pape, et oit à nom Sergiiens li secons, et fut chis qui fist les croniques ensi que vous oreis apres; et li altres

L'an VIII^c et LIII. — Grande épidémie. — L'an VIII^c et LIIII. — Forte et longue gelée. — L'an VIII^c et LV. — Année fertile. — Le pape Sergius II. — Fol. III v°.

[1] *Sic* dans les deux textes. *Quid?*
[2] Séchée.
[3] *Menus bleds* qui ne sont que *trois mois* (*tres meus*) en terre.

fut li evesque de Liege Gerbauz, le frere l'archevesque Turpin, et li envoiat le capel à Liege, et fut ensevelis à l'englise de Liege. Et li capitre de Liege esluit I prodhomme evesque VIe de Liege, qui oit nom Walcoans, liqueis regnat XXI ans imparfais; si fut enluis le jour de Saint-Martin, l'an derainement dit. Ilh astoit doiens del englise de Liege et fut de noble sanc : che fut fis Aldiel [1], le conte de Bolongne, de la part decha l'Escalt jusqu'en l'aighe de Somme. Li rois Arins, à son temps, le volt donneir à Ligire, I sien prinche, quant ilh volt conquesteir Galle; de chel Legire desquendit Andiel [2] qui moroit en Ytaile avecque Charlon; ilh astoit de tous les plus hals prinches de l'empire et de roialme.

Walcoaus VII, évêque de Liége.

La meire nostre evesque fut filhe al duc de Normendie, qui fut nommée Walcoande. — Item, l'an VIIIc et LVI, en mois de may, oit une batailhe entre le roy Guon de Dannemarche et li rois de Hongrie; si fut li rois de Hongrie desconfis. — Item, en chesti meisme an, le jour de Saint-Lauren, en mois d'awoust, revient li rois Chàrle de Espangne, ensi que dit est. En chest an meisme chaiit I grant tempieste sour l'englise Saint-Caprase, que li evesque Gerbauz avoit edifiiet en ysle à Liege, del englise Saint-Germain, ensi que dit est. — Item, l'an VIIIc et LVII, fist tant Ogier que Buevon, ses fis, qui avoit de eage XVI ans, fut en possession de totes les ducheteis, conteis et altres signories qu'il avoit confermeit de Charlon à la proier d'Ogier qui s'en voloit aleir oultre mer sour les Sarasins, et commenchat à faire ches proveanches curieusement, et alat à toutes les signories, l'une apres l'autre, que ilh avoit, et menat son filh avecque li et li fist faire homme [3]; puis alat à Mont Odile faire abstinenche en sa religion IIII mois. — Item, l'an deseur dit, en mois de septembre VII jours, morit li pape Eugene, et li Romains, pour leur maiseteit, le creverent les oux, et puis le martirient à cheli jour, et fut ensevelis en l'englise Saint-Pire à Romme, en lieu c'om dist Vaticaine. Chis astoit chu qu'il fut pape, cardinals, prestre de title Saint-Sabine, liqueil englise Sainte-Sabine ilh aornat de ciboire [4] d'or et d'argent dessus l'ateit, et le fist pondre de bonne pointure. Apres fut li siege vaque VIII jours, et apres fut enluis Grigoires li quars de chel nom qui fut de la nation de Romme, fis Johain le senateur

L'an VIIIe et LVI.

L'an VIIIe et LVII.

Le fils d'Ogier, Buevon, investi de tous ses fiefs.

Du pape Grégoire IV.

[1] *Adelheid* dit Foullon, d'après Gilles d'Orval, I, p. 142.

[2] Plus haut *Aldiel*.

[3] Pour hommage.

[4] *Chiboire* dans Roquefort.

de Largevoie [1] XVI ans et X jours. En chel an meisme, en mois de octembre, revient Ogier à Paris, et mandat à tos chevaliers, lonche et pres, qu'il venissent en mois de genvier qui venoit prochainement à Paris, à I tornoy à sa departie de sa voie d'oultre mer, et avecque chu te fist proclameir à VIII jours de genvier; et fist I altre mandement à ses hommes qui voloient venir avecque li oultre mer, qu'ilh venissent XV jour de marche, car adont voloit monteir sour mere. — Item, quant vint li jours de behour tornoiant, si sont venus VI rois, XVI dus, et XLII contes et XXVI^{c} chevaliers, et milhe escuwiers, fis de rois, des dus et des hals barons de Franche, teis qui astoit Buevon le fil Ogier; et fut fais I noble tornoy, et tornoient tos les prinches fors seul Ogier, car les jostes et les tornois li astoient forbanis, et ne s'en poroit melleir. Fol. 112 r°. Tournoi publié par Ogier.

Li jone rois englez Henris, li frere Aelis le moilhier Ogier, oit le pris por les rois; ly jovenes dus de Lanchasie [2] pour les dus, ly jovene conte de Savoie por les contes, li vavassour de Clochiestre pour les barons, et li sires de Trasengnis por les chevaliers, et Buevon por les escuwiers, et fist plus d'armes Buevon que tous cheauz qui furent là. Ilh astoit ja XI pied de grant et astoit fors et bien membreis; Ogier tient li tinel à ses despens qui fut nobles, et li rois li priat qu'il vousist laisier son fil rechivoir l'orde de chevalerie, mains Ogier ne le volt soffrir. Apres est la fieste departie, et Ogier ch'est aparilhiez sique le XVIIe jour de marche sour le fin del annee desus dite, car X jour apres entrat li ans VIII^{c} et LVIII, que chis chevaliers de Liege, de Hesbain, del conteit de Namur, de Louz, de Gheldre, si vinrent à Paris; si at Ogier le roy et la royne Sibilhe, et Loys et Lohier, et son fil Buevon, et Aelis sa mere commandeit à Dieu, et prent congiet et s'en vat à XX^{m} hommes de bons Alemans enluis, et s'en alat droit vers Romme, et se confessat al pape Gregoire. Lendemain vint Thiris d'Ardenne que Charle envoiat apres, et li donat I anel d'or à unc pire crapaudine qui at vertus que ons ne puet nuls veniens aporteir en sa presenche que ons ne le sache; li lapidaire sevent bien queile ilh est. Lendemain se partit Ogier de Romme, et montat sor le port de mere avecques marcheans, et trovat maintes altres naves où sa gens entrarent, et tant qu'il montarent tous, et s'en alerent nagant fort; et al passeir de costé de Sezilhe ont encontreit L'an VIII^{c} et LVIII. Ogier se met en route pour Rome.

[1] Ici une lacune : *qui régna*.

[2] *Sic*, pour *Lancastre*, sans doute?

IIII naves de paiens robeours. Ogier les connut, si fait torneir vers eauz; X[m] en est, et li Franchois astoient en leur neis. Si ne veoit-ons nuls, et Ogier les court sus; mains ilh furent tous mis à mort. Si ont troveit les IIII naves plaine d'avoir, et ont en une en fons de marcheans de Namure troveis [1] que ilh avaient pris à tout leur avoir, qui bien furent connus de chevaliers de Namure qui erent avecque Ogier, et Ogier les dist : « Barons, tout chu qui » est vostre reprendeis de vostre avoir et marchandise, et le remanant del » avoir parteis entre vos et mes hommes, » et ilh sont geteis en genols devant li, et l'ont merchiet. Ensi fut fait, et puis s'en vat Ogier qui voloit à Jaffe ariveir; mains, I judi al matin, se levat I orage qui les at geteit bien lonc d'altre costeit jusques al lisle de Fridor, si le vont costiant et à Karich et Torbaton ou che sont tos geans; Troie maiour vont laisant à siniestre.

Puis il se dirige vers la Palestine.

Fol. 112 v°.

Là furent-ilh vers Cypre retornant à Patmos, et tant qu'il vinnent en Anthioche où ons creoit Dieu adont; et li rois oit I guere contre le paiens. Gerbeir oit nom li rois qui guerrioit le soudaint d'Acre [2], et li templieus qui manoient fors d'Acre, astoient de la partie le roy Gerbeir. Là est Ogier aancreit, et at fait tendre ses treis sour les preis; li rois le vit et perchoit que ch'astoient xristoiens, et envoiat à cauz Bertrant l'oste saveir qu'il demandent, car en son regne sont tous xristoiens; et Bertrant vint et parlat à Ogier, et li dist son message, et qu'il ont guere al encontre le soldain d'Aicre. Adont dist Ogier : « Amis, dites vos roy que je quidoie ariveir à Jaffe por » aleir à saint sepulchre, mains I orage nos at chu buteit, mains dite vou » roy que je ne li vuelh si bien nom, je m'en partiray ains IIII jours, et m'en » yray en Jherusalem. » Adont dist Bertrant : « Sire, li Sarasins sont » maistre de saint sepulchre et del citeit, si ne vient xristoiens qu'il ne soit » ochis. » Respont Ogier : « Je les feray faire raison, et quant je auray » acomplit mon voiage à XX[m] hommes, sens avoir sols ne gage, vouray » servir vou roy s'ilh en at mestier. » Atant dist Bertrant : « Sire, ne vous » displaise, dites vos nom quant vos asteis si large, por Dieu beaus sire, s'ilh » est vos plaisier. » Respont Ogier : « Je n'ay pais usage de celleir mon » nom : j'ay nom Ogier li Danois. » Quant Bertrant entent chu, si se getat à terre et baisat le piez Ogier, et dist : « Benis soit Dies et graciieis del

Et se rend ensuite à Antioche.

Il annonce son prochain départ pour Jérusalem.

[1] Et ils ont, au fond d'une de ces *naves*, trouvé des marchands de Namur, à qui, etc.

[2] *Altre* pour *Acre*.

» orage qui vos getat chi deslogier. Tantost en veneis en la citeit. » — « Volentiers, freres, or en alons. » Atant s'en vont Ogier et tous ses prinches, et li remanant vint apres; et quant li rois vit Ogier, si le connut tantost. si l'acolat et dist : « Sires, vous soieis li bien venus en chesti mien et vostre » pays, car j'avoie mestier de vostre aiide. » Respont Ogier : « Ne vous » fauray, s'auray vostre guere achivée sens avoir riens de vostre à XX^{m} » hommes, mains chu que poront pilhier sour les Sarasins serait leurs. » Et ensi fut acordeit.

Festoiés fut Ogier del roy, et quant ses hommes sorent le fait, si fut Diez graciiet del tos. Or avient que, dedens XVI jours, vint en Anthioche dire al roy de part les templier et hospitaliers I message que li rois les vousist secourir, car Butor li soldains d'Acre les tratoiet mal. Et li rois respondit par le conselhe Ogier qu'il les socouroit et tantost; et al matin s'ont monteis, et s'en vont; si n'aresterent, si vinrent à Acre, si ont troveit le soudaint devant Aquoneis la citeit et Roighe le castiel ou li templiers demeurent; si l'avoit assegiet li soldains. Là est logiés li Danois signoris, et puis envoiat li rois Gerbers, de conselhe Ogier, al soldain que ilh vengne li et ses hommes en pure leur lindraps [1] crier merchis al roy, et qu'il vuelent croire Jhesum-Cris, ou se chu nom trestous seront ochis; et fut envoieis Helias, cusin Ogier, qui astoit neis de Vaucleir; chis fist gentiment le message et si outrageusement, que li soldains li requeruat, et dist qu'il en ferait nient, et Helias li nommat jour de batailhe al mardi, et li assenat lieu en la plache de la fontaine en le vale. Atant revient et renunchat [2] son message, et al mardi sont tous armeis d'ambedois pars, et se sont sus corus. Et là commenchat grant estour, et là fist Ogier mervelhe d'armes, et ausi fisent sa gens : tous li Sarasins furent ochis, et li rois soldains mors à XXX^{m} Sarasins et IIII^{m} xristoiens. Puis ont assegiet Acre et si at envoieit II chevaliers : Gerart Martin de Brusel, fis Badus, li sire de Ruel et Symonars de Tudel, dois hardis barons tout droit en Bugie, et mandé le roy Palamedes, qui fut nommeis Gaufroit, que ilh le vengne aidier à forche de gens d'armes, et chis sont mis sour mere et s'en vont. En apres fist Ogier assalhier la citeit pluseurs fois, mains ilh astoit tant forte qu'il n'y faisoit riens, et seit bien

Fol. 113 r°.

Les Sarrasins défaits par Ogier.

[1] N'ayant d'autres vêtements que leur linge de corps. Voir l'expression *lindraps* dans le glossaire du volume II et l'expression *pure* dans le glossaire de Jean de Stavelot.

[2] Fit rapport.

Prise d'Acre.

là V mois, car le thier jour d'avrilh l'an VIII^c et LVIII fut-elle prise par assalt. Puis ont fait rois de Gerart qui maistre astoit de temple, et li rois Gerbeir dist : « Ogier l'at conquesteit, si l'airat, » et l'ont coroneit; et chis se chevalchat par le royalme à grant gens, et fait baptesier les Sarasins partout ou ilh les ochist. Apres dist Ogier al roy Gerbeir que ilh vuelt aleir à saint sepulchre par mere et y alat. Ilh avoit adont demorant as temples I trahitour Franchois, qui des trahitres astoit et avoit forfait Ogier en jenant [1] avec les trahitours à Huelin de Bordeais à son debat; si le fist Ogier forbanir de Franche, portant qu'il ne poioit avoir, si fuit oultremer chis hons, qui astoit nommeis Emefrois le fis Ermesent.

Une trahison est ourdie contre Ogier.

Chis vint à Gerart et Arnart, les dois maistre des templez, et les at dit : « Ogier est I bon chevaliers, mains ilh donne et revolte [2]; ilh donat, quant » ilh oit conquis la citeit, la royalme à Gerard ou Arnart, l'un de vous » dois, et lendemain ilh le prist por li et dist qu'il vos osterait de temples, » et ferait maistres dois sins chevaliers; mains se vos me voleis croire, je » vos garderay bien de chel tour. » Respont Glais [3] : « Taisez, faux gars, » che ne seroit pour riens, » et se partit atant de là; si laisat Arnart et Ermenfroit parlant ensemble, qui teilement sont d'accourt que Arnart li at jureit de li point acuseir, et il at dit comment Ogier avoit par ses armes conquis le roy Brehier, qui avoit V fis rois coroneis et IX freres rois asi, et tuis geans, et laisoit savoir à [ses] V fis que Ogier est chi et qu'il at conquis Acre, si en est roy; ilh venroient chi pour venganche prendre de

Isoré y prend part.

leur peire. Respont Arnart : « Alons à Meque entre nous dois, dire Ysoreit » le fait. » Atant sont monteis sour mer, si ont nagiet à Meque, car Meque et Acre sient andois sor le mer, si ont troveit Ysoreit, salueit l'ont, et puis li ont compteit trestout le fait. Quant Ysoreit l'entent, si s'acordat à eauz

Fol. 113 v°.

que Arnars doit estre rois d'Acre, et doit venir Ysoreit et si freres assegier Acre, et Arnars li at covens dedens les promiers XV jour livreir Ogier en sa possession. Puis retornent à Acre tendamment, et chel jour propre revient Ogier et li rois Gerbeir de saint sepulchre. Apres se partit Gerbeir d'Ogier, et li Danois li dist que bien tempre donroit se roialme à I baron, car ilh vourait aleir conquere sour les Sarasins ou raleir en Franche. Atant

[1] *En jouant.* MS. P.

[2] *Et redonne.* MS. P. Et révoque?

[3] *Quid?* Pour Gerard?

sont partis, et des dois chevaliers qu'il envoiat en Bugie à roy Gaufroit sont noiez, car ilh n'en oit puis novelles; et Ysoreit trestout le fait narrat par escripte à ses freres et les mandat qui sont venus à grant gens vers Acre, et l'ait assegiet à cent milh hommes. Quant li Danois avisat le siege, si se mervelhat, ses hommes demande s'ilh y at nul qui conost les armes à ces paien qui l'ont assegiet. Arnars dist : « Sire, tos covensait les ay, che » sont V rois desqueis li rois Brehier d'Egipte li superiour astoit peire. » — « Voire, dist Ogier, je say bien qu'il demandent. » Atant fait la citeit fermeir, puis regardat comment ilh sont logiez; si voit Ector, li plus jovenes, et Bruant, li plus gentil des freres, qui astoit logiez teilement qu'il ne puet avoir socour de ses freres, ne si freres d'eauz. A chesti costeit est Ogier fors issus de la citeit à XX^{m} hommes, et les corut sus L milh paiens. Là fist Ogier d'armes mervelhes, et Bruans et Ector, li dois frere, en fisent tant que vos ne le croiriez nient; mains Ogier fist tant que en fin furent li Sarasins desconfis et X^{m} ochis.

Li Danois at reconduit sa gens en la citeit, et issit hors lendemain et le postdemain, et en ochist tant que che fut mervelhe; car ilh en fut mors XX^{m}, et plus dont Ysoreit dist : « Chi at male estrime; dains Arnart at » mentit sa foid, car li XV jours sont passeis, mains ilh puet dire chu » qu'ilh vuet, ilh demoreit XV mois ains qu'ilh li fait del vendage fut » acomplis, et issit fors toute le samaine une fois, et ochioit des Sarasins » tant qu'à mervelhe, et tant qu'il ont remandeit altre gens, car ilh ont » bien perdut cent milh hommes, et aussi perdit Ogier tous cheauz qu'il » avoit ameneit de Franche, jusqu'en a V^{c} dedens les XV mois que le siege » durat issut hors LXXXIIII fois. » Dedens cette terme alat le renomée, par tote Sarasenerie, que Ogier avoit conquis Acre la citeit et tout le roialme, et que li fis Brehier l'avoient enclouz en la citeit d'Acre, et tant fut publiiez la chouse que Carahus le rois de Fagolesme le soit, si musat sour chu durement; et en museir se le poindit li saint espir, et dist en teil manire : « Vrais » Dies, dist-ilh, qui moris en la crois, vrais Jhesus Cris, car gardeis le » Danois, et je vous ay en covent par ma fois de vos à croire, et vous » sarasine lois, et trestout cheauz qui sont de mon terreis, et vos servir » loialment, car ch'est drois. » Apres mandat le roy Sadoine son compangnon, et li comptat le fait d'Ogier. Respont Sadoine : « Prendons XX^{m} » hommes tant soilement, et chevalchons à Acre, se Ogier y est ancors,

Le roi Carahus de Fragolesme intervient en faveur d'Ogier.

Fol. 114 r°.

» nos remanderons socour en nous terres chi; et d'autre part, se Ogier » astoit pris, nos ferons croire Ysoreit et ses freres que nos haions Ogier » tant et solonc chu que nos vierons parlant. » Atant ont pris XX^{m} hommes et s'en vont. A chel temps propre soit aussi les novelles li rois Gaufrois Palamedes, si at assembleit XXX^{m} Bugois, vers Acre vat parmi la mere. Or vous diray mes croniques avant. Sour l'an de Incarnation VIII^{c} et LX esmuet grant guere entre le roy Charlon et le duc Basin de Geneve. Si alat li rois assegier Geneve; mains Basin n'avoit nient gens qui luy poissent aiidir encontre le roy, si s'avisat unc fois le XVI jour de may deseurdit; or aloit faire I invocation de dyable qu'il envoiat plus de cent milh, et court sus le roy à bon visage.

L'an VIII^{c} et LX.

Li rois fut enbahis, et Basins fist son charmien par teile manire, que sa gens ne feroient homme, qu'il ne fendissent jusqu'al en poitrine par semblant, et chaoient mors; si ne l'astoient mie, ains astoient enchanteis. Si en fut ensi traites IIII^{xx} milh, et fut Charles desconfis; puis se retrait Basins à Geneve et donat congiet son pueple. Et Charle mandat gens novelle, si l'en vint asseis et manache Basins et sa gens; mains, ains le thier jour, prist Basins le roy Charlon et tous ses barons, si les ensongnat bien, et puis fist resusciteir les mors par semblanche, et deslogier, et raleir en leur pays, et fist tant que li rois li amendat asseis, et li restituat ses damages, et jurait que jamais ne le ferait mal pour chu. Ensi furent en pais, et quant li rois vint à Paris, si trovat cheauz qui avoient esteit ochis devant grant partie; si les demandat comment, ilh li conterent que dedens le thiers jours, ilh astoient respireit, car ilh n'astoient nient mors; s'en oit li rois et li barons grant mervelhe, et qui fait malvais forfaire à Basin. — Item, en chesti an meisme, li pape Gregoire fist abatre l'englise Saint-Martin-en-Mont, à Romme, de fondement desos jusques à som, et si le refist tote nove mult noblement. — Item, en chesti an meisme, fist li pape deseurdit I conciel d'evesque à Romme, et se inpetrat à Charle le roy son consent; et chu si fist celebreir le fieste de tous sains le promier jour de novembre en Franche et Allemanne, ensi que à Romme, car en Franche ons ne l'avoit onques celebreit, ne en Allemangne ausi[1]. — Item, l'an VIII^{c} et LXI, en mois de

De Basin le nécromancien.

L'an VIII^{c} et LXI.

[1] Le texte portait primitivement : « *et che si* » *fist celebreir le fieste de tous sains le promier* » *jour de novembre celebreit ne en Allemagne* » *aussi.* » Le reste a été ensuite ajouté en inter-

may, ordinat li pape descurdit que ons celebrast les octurles de la Assumption la benoit Vierge qui portat Jhesus Cris. — Item, celle an meisme, le XIIIe jour de may, astoit la vitailhe falie à Ogier, si astoit embahis, et Helins [1] li dist qu'il entrassent en unc batalh, si en alassent vers Franche; mains li Danois dist que por riens ne s'en partiroit ensi, et dist Heliois [2] : « Par ma foid, ilh at des templier qui vous trahirent. » Respont Ogier : « Je manderay le roy Gerbeir qu'il ne vengne aidier, car se j'awoie gens » je requereroie mes anemis. » Fol. 114 v°.

Adont at envoieit al roy Gerbeir Arnars, le maistre del hospital qui l'avoit vendut, et n'alat mie en Antioche al roy; mains li rois Gerbeir venoit tous admis [3] pour le novelle qui astoient en son pays. Et le XIIIIe jour de may vint devant la citeit I geant qui ot nom Ector, qui dist al Danois : « Faux trahitours, là-ens vos teneis quois, veneis à moy, et josteis à my. » Ly rois Brehier fut mes peire carneis, Ector ay nom. » Ogier l'entent, si dist : « Vos moy aureis tantost, et moy combatray corps à corps. » Respont Ector : « Non sereis, mains oust contre oust. » Respont Ogier : « Je » n'ay pais gens asseis, mains, se vos jureis en loialteiz que vous namain» reis que Xm hommes, je ysteray fors à Vc adobeis, vint encontre I à la par» chon aureis; je ne n'ay plus, por quoy seroit celleis? » Respont li turs : « Par ma foid, or isseis, car je n'auray que chu que vous diseis. » Atant issit fors Ogier, et astoit apres vespres, et astoit pres de la vesprée, et vint sor les preis à Vc hommes, et Ector vint à Xm tous enluis. Ogier le voit, ilh les corut sus, et at promier josteit à Ector; mains Ector fut abatus, et avoit de grant XVI piés. Li rois salt sus et vint à Ogier, et li Danois li donne teil cop que la tieste at faussée et li espendoit li cervel, et ilh fiert Ogier comme chevalier gentilh; mains li Danois guenchist, et le fiert del esqermie dois cops, l'un deseur et l'autre desos : de promier li trenche tos les osseis, brache et escut le gete à terre, et li secons fut parmi les flans en traversant, si le tronchat en dois tronchons. Atant sont li paien desconfis, et Ogier tient son espée à II mains, homme et cheval porfent, et ilh s'enfuent; et li Danois se rentre en la citeit où ilh attendoit le roy Ger-

Combat d'Ogier contre Hector, un fils du géant Brehier.

lignes. Mais quoique les caractères soient plus petits, il paraît bien avoir été écrit par la même main, et l'encre est aussi la même.

[1] Ce doit être le personnage dont le nom est écrit plus haut : *Helias*, et qui est qualifié cousin d'Ogier.

[2] Sans doute encore pour *Helias*.

[3] *Sic?*

beir. Atant vint Arnart, qui avoit esteit en sa chambre et devoit aleir en Anthioche, et dist à Ogier : « J'ay dit al roy Gerbeir vostre message, et il » dist qu'il venrait; mais je vos diray miez car il ne venrait mie si tost, » et nous n'avons que mangier chi-ens pour XV jours, mains trametreis I » valhant homme as Sarasins, si les mandeis oust encontre oust de faire » estour. » — « Où sont mi gens, dist Ogier, je n'ay que V^e hommes, et » ilh ont cent milh. » — « Si les mandeis cent contre cent, ou II^c, ou » plus ou moins, ou vos contre I sens trahison, et qui est conquis si perde » le vie. » Et dist Ogier : « Ensi me plaist, et y aleis tantost. »

« Arnars, dites à Ysoreit que feray l'estour contre li et I de ses freres, » et, si n'oise venir, si vingnent II altres freres, et se li freres n'oisent et y » vengne I hons qui ne soit geans, si vengne li disime. » Arnars en vat et vint al treit Ysoreit, si trovat li et ses freres, et fist le message ensi que cargiet li astoit, et fut le XIIe jour de jule, l'an deseurdit; et quant ilh oit dit, si dist avant qu'il fachent la batailhe contre Ogier, et aient XXX^m hommes enbussiés qui couront sus Ogier, si qu'il ne puest escapeir; ensi serait pris, et aurait tous ses covens acomplis. Atant parlat Bruans li rois, qui astoit li I des freres, et dist : « Par ma foid, ilh n'at homme en che » monde que je haie atant que je fay Ogier, mains que che est tes maistres, » tu es dignes del morir del piour mort qui soit, car tu es faux trahitre. » Atant at dit grant vilonie à ses freres de chu qu'il vuelent trahier Ogier; il seroit bien al acorde, s'il porait estre pris ou tueit por fais de honour qu'il fust, mains à le trahison ne s'acorda mie, car ilh astoit trop loial et gentil. Adont oit entre les freres grant altercation et debat de estour faire contre Ogier. Al derain le creantat li rois Disrameit, et Arnars revient atant à Ogier, et li dist chu qu'il avoit fait, en partie et nient tout. Ogier, al matin. s'armat et montat apres messe et vint en preit, et Desrameit y vient ausi, et li altres ont fait armeir XXX^m hommes, et al entree d'on bois. Atant sont sus corus li champion, et sont asseneis sour les escus, mains li rois chaist trestout pasmeit; Ogier le voit, si desquent de cheval et bute le roy, et li rois salt sus et traite l'espée, et Ogier li donne I cop, et li rois li, mains al derain, fut li rois desconfis; se li doit coupeir Ogier le chief, quant li XXX^m qui astoient enbussiet sont venus brochant. Si les guoit Ruant de Meque, et Desrameit disoit à Ogier : « Frans dus, ne moy ochis, » mains vas ta voie tantost, car tu es trahis par Arnars le vassalt; » mains

Fol. 115 r°.

Le roi Bruant s'élève contre la trahison tramée contre Ogier.

Combat d'Ogier avec le géant Disrameit.

Ogier ne soit qu'il vuelt dire, jusqu'à tant qu'il voit les Sarasins venir.

Li Danois voit les Sarasins venir, Disrameit lait entre eauz, si vat ferir Ruant ochist, et Brehars et Octinel; bien soy defend; mains ilh voit Desrameit qui en vat sor Broefort, si en fut corochiez, ilh court apres; Desrameit le voit, si salt jus de cheval et se met al fuir, et Ogier salt en Broefort et se met al estour, et manie Courte en coupant tieste, bras et jambes, et fait teile caplois qu'il les recule plus de I arpent. Ilh fist tant d'armes que ons ne le poroit croire; ilh en at ochis V^{c}, et ausi est-il navreis en XXX lis dont li sanc li raie, mains al derain volt Autiffes et Perbas prent [1] avecque eauz XIIII chevaliers, si ont josteit al dus Ogier, si l'abatent à terre; ilh salt en piez, les oux vat roieleir et trait Courtaine, paiens court sus, Perbas encontre qui astoit monteis sor Broiefort, si le fiert et le tue; puis volt monteir, mains ilh ne pot et si covient demoreir à piet. Là li lanchent dars, trenchans, et espiers qu'il l'ont navreit en XV lis; si fut finalment pris et veirent bien de la citeit, et Broiefort alat à Acre; ilh le laisserent dedens et puis cloirent la porte, et ont X^{m} hommes laissiet fors qu'il avoient enclouz par la vilhe dont Ogier ne savoit riens, si alerent prendre par forche qui servoient Ogier, et metre en chartre où ilh regretent Ogier si piteusement qu'en plorant. Et Ogier astoit pris, et fut meneit en treit Ysoreit et li livrent Ogier; là li comptat tout le vendage et la trahison que Arnars fist à Meque, et tant que Ogier soit toute [2], et de Ermefroit ausi. Apres dist Ysoreit à Ogier qu'il le covenrait morir, s'ilh ne croit Mahon et renoieir Dieu et sa mere; et ilh respondit malcortoisement, et dist qu'il lairoit ansois Ysoreit et tout son linage ardre en I feu avecque Mahon. Atant sont departis et vinrent à Meque, si ont mis Ogier en grans fiers en I sale, mains ilh debrise et desront tout; si ont pris son creant et le laissent aleir parmi la sale à sa volenteit, jusques atant qu'ilh fut garis. Adont fut mis en I chartre, et li debas multipliat entre Ysoreit et Bruant son frere, qui voloit que ons laisast aleir Ogier; car pris astoit par trahison et contre droit, si en auront ons point d'honour.

Fol. 115 v°.

Ogier est fait prisonnier et conduit dans la tente d'Isoreit.

Il est conduit ensuite à la Meque pour y faire abjuration.

Grans debas oit entre les dois freres de la prise d'Ogier, et tant que Bruans dist à Ysoreit qu'il laisast aleir Ogier, por onc champt faire contre II hommes, « et vous sereis l'un et je l'autre; » mains che ne volt Ysoreit riens

[1] Pour *prendre?* [2] Sut tout le complot.

faire. Si demorat ensi jusqu'à la fieste de Mahoms qui serait en decembre VI jours que li prinche de Sarasine venront, et Bruant les compterat la veriteit del fait; s'ilh dient que Ogier est pris à droit, si soit droit, se nom ilh le lairat fors. Ilh s'acorderent tuis à chu et soy partirent, si en alat cascon en son pays. Or oreis de Carahus la veriteit, qui at tant aleit qu'il est venus à Acre en promier samaine de aoust; mains quant ilh ne truevent Ogier, si sont tous enbahis, ilh n'avoit mie I mois que Ogier astoit pris. Atant enquist Carahus tant qu'il soit la veriteit del fait, et ilh astoit vendus et livreis. Atant at assegiet Acre à XX^{m} hommes, et Arnars li rois quant ilh les vit et choisit que che erent Sarasins, si quidat que chu fust contre Ogier. Si issit fors et vint parleir à eaus, et avecque luy ses X^{m} hommes tos desarmeis, et sont venus al treit, et saluat les roys en demandant qu'il les plaisoit, et Carahus dist : « Nous volons que vos nos rendeis Ogier, car ch'est » nous anemis, ou nous vos destruirons tout. » De chu fut Arnars bien ausi [1] et dist : « Par ma foid, vos asteis bien vengiés, car je meisme le vendis » al roy Ysoreit. » Là li comptat tout li fait. Carahus l'ot, si fut tantost conclus. « Dains rois, dist-ilh, vous en sereis pendus. » Atant les fait prendre tous et est entreis en la citeit, car nuls ne li contradist, si vint à la chartre, si oit plaindre la gens Ogier qui astoient dedens, fors le at trait; si demande que ilh sont, et chis li dient, et Carahus mist les altres en chartre et le fermat, puis donat les cleif à Bueve d'Ostriche et Helias, et les commandat de bien gardeir la citeit et le regne. Puis est partis Carahus, et s'en vat vers Meque, si at encontreit al dehors de la citeit le roy Gaufroit Palamedes; si le saluat Carahus, car ilh perchoit bien que ilh sont xristoiens, et s'acontat si bien à li qu'ilh li dist la veriteit d'Ogier. Gaufroit avoit XXX^{m} hommes, et s'en alat avecque Carahus à Meque; mains quant ilh vint pres de Meque, à XXII lieuwes, où li rois Gaufroit demorat atout sa gens et li gens Carahus, ly rois Carahus et Sadoine à privée masnie alerent vers Meque.

Arrivée du roi Carahus à Acre.

Il réclame la mise en liberté d'Ogier.

Fol. 116 r°.

Il le délivre et part pour la Mecque.

Rois Carahus et rois Sadoine vinrent à Meque devant Ysoreit, et li dist qu'il avoit Ogier en sa possession, si en aurast [2] tout à point, car ch'astoit li plus male personne del monde, et li plus haiies des Sarasins : « Je astoy » venus à tous mes gens d'armes à Acre pour vos aiidier, et je ay troveit

[1] Pour *aisiés*, aise, heureux.

[2] On peut lire *ovrast*.

» que vos l'aveis pris, si suy chi venus à vous pour dire que vos ovreis sa-» gement : promiers qui le poroit atraire à croire Mahon ce seroit grant » honour, car ch'est la flour de xristoiens; et s'il avient qu'il ne vuelh re-» noieir sa loy, je vous conselhe que vos mandeis par tout paienie les prin-» ches, car ilh les at tout meffait, et le faites jugier à mort par eauz; si seroit » grant honour pour vous. » — « Sire, dist Ysoreit, je vuelhe ovreir par » vostre conselhe. » Et dist Carahus : « Or me laisiez parleir à li, pour veoir » se je poroie atraire à nostre loy, je li vuelhe faire paour de li livreir à » martir, teile qu'il ne fut onques veut le parelhe. » Atant at Ysoreit appelleit le charterier, et li commande qu'il laise entreir chil roy à la charte à sa volenteit, et chil le fist; Carahus entrat dedens et vint jusqu'à Ogier, et li dist que ilh est, et li comptat tout son fait jusqu'à cel heure, et del roy Gaufroit comptat qui astoit venus. Adont, finalment dist Carahus que Ogier li donne certaine ensengne por mostreir Carlon qu'il soit creus, car ilh vuelt aleir en Franche quere le socour por li. « Or ay voweit à Dieu de » moy baptesier, et croire Jhesu-Cris, s'ilh moy donne puissanche que je » vous puisse delivreir. » Respont Ogier : « Dies vos laise tout faire que de » chi-ens moy puisiez geteir. » Atant li vat donneir l'aneles d'or que Charle li envoiat par Thiri d'Ardenne; Carahus le prist et se partit d'Ogier, et vint en la sale, si trueve Ysoreit qui li demande : « Que dist Ogier, crerat il » Mahon? » Respont Carahus : « Nenilh, ilh m'at manechiet qu'ilh moy » defrosserait tout, mains por che yray en mon regne, et tout oultre parmi » Inde, en revenant par Cartage, et diray à tous les rois et prinches qu'li » vengnent chi por prendre del Danois venganche. » Quant Ysoreit l'oiit, si l'en merchie fortement, et dist qu'il garderait Ogier jusqu'à sa revenue. Adont dist Carahus qu'ilh li donne son espee et son hayme, car ilh les vuelt mostreir as paiens por entresegne de Ogier, et Ysoreit li donne.

Entrevue d'Ogier avec Carahus.

Fol. 116 v°.

Carahus est droit lendemain partis, luy et Sadoine, à X varlés, et sont monteis sor mer, et s'en vat nagant vers Franche fortement; mains de li lairay, et vos diray del roy Gaufroit qui s'est mis al chemien, et li rois Gerbeir qui astoit venus à Acre, se li dist Helias que li rois de Fagolesme et chil de Bugie astoient aleis à Meque por socorir Ogier; si est mis à le voie, si trovat le roy Gaufroit de Bugie qui li dist de Carahus qui est aleis à Meque à Ogier parleir, et doit aleir en Franche quere le socour. Dist li rois Gerbeir : « Alons assegier Meque, nous avons bien cent milh hommes. »

Carahus part pour aller en France solliciter des secours pour Ogier.

Atant s'en vont et vinnent à Meque, si tendent leurs treis, et li rois Gaufroit at mandeit à Ysoreit une batailhe por entre eauz dois, et, s'il n'oise, si li envoie X hommes ou XII de plus poisans qu'il at; Ysoreit le refusat. Apres li remandat que dont li rende Ogier, ou il destruirat tout son pays. Ysoreit l'ot, si at grant paour. Quant Gaufroit vit chu, si at fait V oust et les fait logier à V portes del vilhe, et par desus mer naves en avoit I as postiche sor la mer, partant qu'il ne voloit mie que nuls se part ne entre ens, et sont li oust teilement assis qu'il se puelent aiidier li I l'autre. Or vos voray compteir del roy d'Espangne Anseis, qui regnoit à chel temps en grant tranquilliteit et joie entre ses barons, et se faisoit tant ameir de auz qu'à mervelhe, et sor tos Ysoreit de Conyndre; si l'amoit loialment, tant que li dyables se melat entre eauz, qui esmovit teile debat dont ilh avient grant meschief, plus grieff asseis que Roncheval, ensi que vous oreis chiapres.

Le roi Gaufroit Palamède provoque Isoreit.

Du roi Anséis d'Espagne.

Signours, li rois Anseis astoit en grant solas. Si avient que, en tant que Ogier astoit en prison à Meque, qu'il astoit en sa V[e] annee de son regnacion, et à XIX jour après que li Danois fut pris, astoit aleis à Saint-Jaqueme en Compostel en grant estas, car ilh y astoient li XI rois qui tenoient de li, archevesque et evesque, et chevaliers; et astoit Ysoreit qui dist ensi : « Sire, » je yroie volentiers, s'ilh vous plaisoit, en mon regne veoir ma filhe et » ma gens, ilh at trois ans que je n'y fuy. » Li rois Anseis li dist : « Bien » me plaist, mains reveneis temprement », et li donat I coronne d'or et pires, dyamans, saphirs, rubis d'Orient et perles, qui valent plus de milh florins, en disant qu'il le donne sa filhe et li saluer, car, s'ilh vit longe, ilh li donrait I roy en droit mariement. Atant se part, et s'en vat tant qu'il sont venus à Covyndre sour mer, où ilh fut bien festieis de sa filhe Letise et des altres, et tant que I jour ilh seoient à table, si demande Letise à son peire del roy Anseis; et Ysoreit li prisat si bien de beateit et de proeche que Letise en at enameit. Atant mandat Ysoreit I coffre où la coronne astoit, et le donnat sa filhe en faisant le message que Anseis li avoit cargiet; et elle respont : « Se j'avoie Anseis à marit, je seroie bien assenée, et ilh ne tient » qu'a vos que je ne l'awisse bien. » Elle dist voir, et ne fust nient avenut li meschief. Mains ilh li respondit à Letise : « Ma filhe, chu ne feroie por » riens, car Anseis vat miez que teils XX de nous, qui est mes sires, ensi le » trahiroy; mains ne penseis plus, ains l'aiiez obliet. » Celle si taist, ensi

De Letise, la fille d'Isoreit.

Fol. 117 r°.

est demoreit. Apres XV jour se partit Ysoreit et revient à Anseis, et Anseis le festiat forment, et dist : « Que vostre filhe est chu que je ayme, par ma » foid, pour vostre amour. Or, moy dites se ilh est belle? » — « Par foid, » dist Naymon, li rois de Navaire, ilh n'at plus belle en Espangne; mains » ancors est I petit jovenechel. » Ensi le laiserent, et je le lairay ausi. De Carahus vos voray compteir qui est ariveis à Marselh, et est monteis et mis en son chemien. A chel temps vinrent à Brusel, à Bruge, à Gans, des marcheans d'Orbiel qui publient le prise d'Ogier, et dient qu'il ont oit dire à chevalier sarasin qui avoit esteit present, et ilh fut pris et le vendage de Arnart de Ermefroit fait à Ysoreit. Isoreit retourne auprès d'Anséis.

Adont oit par toute Flandre grant plour et grant tristeche, car Ogier leur conte et signour en Franche, vint apres en Engleterre, et en Allemangne, et par tout si multipliat li duelh. Bueve l'entendit, aval la vilhe de Meauz où ilh astoit; si vint à palais, et dist à sa mere le fait; la damme pasme, et, quant se pot drechier, si dist : « Ahi, Ogier, flour de tout le » monde, se tu es mors, ilh ne moy plaist plus vivre. » — « Damme, dist » Buevon, se par ploreir le poroie avoir, je ploroy asseis; mains ilh ne valt » riens, fors que nos alons à Paris : si saurons de certaines novelles, car » ons dist voir et mensongnes en totes chouses. » La damme oit son filh, si l'otroie, car ilh li semble qu'il die bien; si fait apparelhier son charet qui astoit mult nobles, et astoit cargiet des armes Ogier et de sienes d'Engleterre, et affublat I mantel d'on siglaton de colour d'amatist foreit d'hermien, preiste Johain à Ogier le tramist, car ilh ne volt mie aleir si simplement, car elle ne disoit mie que Ogier fut mort; elle avoit I tassial [1] à son mantiel qui astoit d'oir, I piet de grand en quaruere à VIII membres, et tout plains de pires precieuses. Ilh avoit tout parmi I carbocle, et y avoit grant quantiteit de rubis d'Orient, et de fines esmerades de Siche, et de gros dyamans, et de saphirs quareit d'Orient de colour celestre, et de perse colour [2] en queis saphiers astoient sculptéez les armes Ogier, et les avoit fait tailhier preste Johain en Inde. En teile manire entrat la damme en son chart, et XII puciels, et XII chambriers, et XX chevaliers, et XXX escuwiers, et Buevin qui astoit vestis d'on draps de damas; brochant s'en vont, tant qu'à Paris vinnent, ilh y vinrent tantost, car ilh n'y oit que XX liewes franchois. Li Carahus chargé de venir annoncer la captivité d'Ogier. Fol. 117 v°. Aélis, la femme d'Ogier, vient avec son fils réclamer le secours du roi Charles.

[1] *Tasseau, tassel,* dans Roquefort. [2] Couleur bleue.

chevaliers et borgois astoient par les rues à coples parlant de mult des choises, et par especial d'Ogier, et le plaindoient forment en maldisant Arnart et Ermefroit. Ensi que li borgois parloient, la atant envois la damme atout son estat en son chart, et de costé la noble chevalerie; mains ilh ne font de nul riens semblanche que Ogier soit mors, ains dist en halt qu'il est en la puissanche le roy Ysoreit.

Li chevaliers venoient venir[1] le chart; si l'ont connut à la covreture où astoient les armes Ogier, et voient Buevon entre les chevalcheurs. Dist l'un à l'autre : « Chu est la moilhier, et le fil Ogier, leur estat signifie : bonnes » novelles. » Et la damme desquent al hosteit Ogier, et puis s'en sont aleis à court; ilh astoit heure de disneir, et disnoit-on à court quant la damme vint en palais. Quant la damme voit le roy Charlon, si le chiet as piez escriant : « Merchi, emperere, et venganche des trahitours qui ont vendut mon si- » gnour et marit, le Danois, qui est li espee de xristiniteit. » Nalme l'entent, si salhit sus et le lieve : « Damme, par sainte Marie, vos sereis bien » vengié. » Et li rois ploroit fortement, quant ilh entendit la damme; si font li prinches et li chevalrie, et li rois prie à Nalme que en chambre la roine[2] maine, et ilh le fist; et li rois dist à Buevon : « Cusins, seis deleis Helie, le » conte; bien asteis de lignie por seoir à ma table, jàsoiche que vos n'aveis » ancors le colée de chevalerie. » Bueve s'asiet, si ont mangiet et buit; et apres mangier est li rois leveis, et s'en menat sa baronie en la chambre la royne Sibilhe, deleis la ducheise Aelis, qui la royne l'at durement festoié, et basié, et acolée. Je croie en monde ne fuiast[3] ons nient de plus belle; mains Aelis astoit plus belle grant chouse, et astoit adont en l'eage de XXIIII ans, et la royne en avoit LVI ans. Le roy demande à damme Aelis : « Madame, dite vostre volenteit, et chu que vous plaist; mains tant vos dis- » je devantrainement : si li Danois vous maris est en vie, je l'iray quere » jusqu'en Inde; et, s'ilh est mors, ains ne fut mors si noblement vengné de » cheauz qui sont de Ermefroit lignie, et des paiens jusques en Tartarie. » La damme l'oit, si l'en merchie durement, et se li respont : « Sire, ilh ne » valt nient li tant parleir, car je ne poroie ne saroie plus demandeir que

Accueil que Charles leur fait.

[1] *Sic.* Sans doute pour *veoir*, ou comme dans le MS P. pour : *veoient venir*.

[2] Pour : *la chambre de la roine*, comme le prouve le passage qui suit immédiatement.

[3] Notre texte et celui du MS. P. portent *finast*, ce que je ne comprends pas. Je propose de lire *fuiast* pour *fuist*, fut.

» vos m'aveis donneit. » Et dist li rois : « Je vowe à Dieu que je maintenray chu que je ay dit. Or demoreis chi leis la royne, je m'en vas en palais. » Atant se partit, Buevon en alat avecque li. Fol. 118 r°.

Là avoit I conciel assembleit des trahitours, des queis li I parloit, qui oit nom Grehars, as altres, et disoit : « Barons, je veulh demandeir al roy le » femme Ogier, et se li donray I sommier d'or. » Et Berengier li respondit que bien le ferait. Si s'en partit atant, et s'en vint al roy, si le trait d'on costeit, si le dist : « Sire, nos volons avoir le femme Ogier pour Grehars, donneis-le-nos, vos aureis I sommier d'or. » Ly rois entent, tout en halt at respondut : « Barons, dist-ilh, oiiés histour novel, dont li vers sont bon. » Buevon, cusin, chi at vous mere troveit baron Grehar le beghe, cusin » Ermefroit, qui at vendut vostre peire. Respondeis chi, ou Nalme depart » vous. » — « Drois empereres, che dist Buevon, ma mere n'est mie si tenre » apres baron que son marit Ogier, qui est en prison, que en adulteir et » fornication se vuelt metre à Grehars le laron. Vendus at monsignour me » peire as enfans Brehier par Ermefroit qui est I faux gloton, cusins germains à trestous ses lairons, et se ilh astoit nuls qui vousist dire le contrable, je priste de proveir de mon corps qu'il est ensi. » Atant salhit avant Grehars, et dist : « Drois empereres, je connoy bien que Ermefroit » est mes cusins, qui est prodhoms et ne fist onques que loialteit; et qui » vuet dire le contraire, je dis qu'il mente. » Et finalment ilh ont doneit leur gages, et li rois dist à Grehars : « Livreis-moy ploige, car je demeure » pour Buevon, car trop asteis felons et deputaire, quant vos oiseis dire » devant moy et mes homme que vos linage ne soit trahitre; en Roncheval » le seit ons bien, mains or me livreis ploiges, ou meschief vos venrait. » Adont se sont XIIII obligiet, et li rois soy apaisat, et alat en la chambre la royne parleir à Aelis comment Grehar le demandoit pour avoir à moilhier.

Assemblée des traitres.

Ils demandent la femme d'Ogier pour un des leurs.

Carahus departirat tout chel debat, qui vint luy et Sadoine, et fut à Paris dedens III jours apres le champt seiit; desquendus est et monteis en palais, et Sadoine o luy; si at troveit Charle le roy et ses barons tos mesaiisiés pour Ogier. Carahus fut mult ensengniez de parleir, si dist : « Chil damme » Dieu, qui fut crucifiiez, garde le roy de morteil encombrier, et ausi cheauz » qui sont de trois lignie le duc Ogier par cuy suy chi tramis, et qui vos » salue tos. Faites venir chi en presenche tous vous barons, tant les loials » que les trahitres; si oreis comment Ogier est portraitiez : dire le vuelhe

Arrivée des rois Carahus et Sadoine.

» oians tous hommes, car li fais est publiiez. » Adont fist Charle appelleir tous ses barons, et regardat mult Carahus entre deux, et quant ilh furent assembleis, et la royne et Aelis avecque, si dist li rois à Carahus : « Dites, » amis, que Dies vous laise dire veriteit de Ogier plaisant et precieuse. » — « Drois empereres, dist Carahus, je vos say dire novelles de piteit de » duc Ogier le voir [1] invictueuse, qui est à Meque en la prison Ysoreit. » Quant se partit promiers de chel paiis, ilh arivat en Anthioche, » et là li comptat tout le prochesse [2] de chu que Ogier avoit fait, et que ons li avoit fait et procureit, jusque à chel heure que ilh fut pris, ensi qu'il avoit oiit dire à Ogier meisme et as altres de Acre; et de heure qu'il fut pris comment la novelle alat jusques en Inde et partout; et par le relacion des novelles ilh vint à Acre, li et Sadoine à XX^m hommes, si trovat Ogier pris, puis mist Ermefroy et Arnart qui l'avoient vendut et tous cheauz de leur secte en prison, et ostat hors Bueve de Ostriche, Helias et Thomas qui astoient à Ogier, si les avoient mis en prison; et comment li rois Gaufrois Palamedes de Bugie, vint à XXX^m hommes, et li rois Grebeir, de Anthioche à L^m hommes, et les XX^m Carahus si avoient assegiet Meque, et par mer et par terre, que I oiseais ne s'en partiroit qu'ilh ne fust percheus, et atendent le socour que je ving quereir, et ay esteit parleir à Ogier par le consent Ysoreit, qui quide que je soy aleis querе tous les prinches paiens pour faire et veoir Ogier morir. Adont saltent tout sus li parens Ermefrois, et parlat Hardreis, et dist.

Il apporte des novelles d'Ogier.

Fol. 118 v°.

Allocution de Hardreit, un des traitres au roi Charles.

« Drois empereres, vous ovreis follement quant escuteis chel patoniers [3] » qui ment qui vos quide meneir oultremer; si dist que Ermefroit at fait » chesti vendage dont ne seit nient; si ne lassoie por vous, je le fendroie » jusqu'en dens. » Bueve se lieve, qui la parolle entent, et dist : « Trahitre, » teneis vos quois, car par la foid que je doy à Dieu si vous le tochiez, tos » vos linage en moroit. » Et Carahus recommenche à parleir sens movoir por parolles, et dist : « Vassal, je ne say vostre nom, mains biens sembleis » trahitour et laron, Ermefroit est vous cusin. Sachiez, je suy roy coronne » portant, les nobles qui soit entre les Sarasins et mes compains qui est » chi ausi, et Ermefroit est lere soudoiant. » Hardreit l'entent; si le court

[1] *Sic* dans les deux textes. *Quid ?*

[2] Le détail. *Proches* dans Roquefort.

[3] Pour *pautonnier* qui se trouve dans Roquefort : coquin, vagabond, etc.

sus et chis s'en defent. Bueve, Nalmon, Thiris et tous les altres ont ochis XL des trahitres. Charle meisme volt en l'estour entreir, et se vat jureir quiconques ilh vierat huimains fereir, qu'ilh aurat le chief coupeit; et puis fait tous les trahitres en prison meneir. Apres li rois appella Carahus, et li dist comment ilh astoit nommeis. « Sire, dist-ilh, je ay nom Carahus. » Ly rois l'entent, si le vat acolleir, et dist : « Carahus, trop faites aloiier [1] » sage, prodhons, et cortois; or seeis jus deleis-moy. » Là fisent fieste à Carahus, li petit et li grant, et la royne Aelis ausiment, et li vat de Ogier enquerant et par les dis est mis approvant alat Courtaine presentant al roy, et li hayme d'achier, et puis l'anelet d'or, et dist : « Vos li fust l'anelet tra- » metant par Thiri d'Ardenne quant vint al partir, et vous soffient [2] les » ensengnes. » — « Par ma foid, sire, oilh. » Et dist Carahus : « Mandeis » dont vous gens et socoreis Ogier. » Atant mandat li rois ses hommes; si oit bien de gens enluit à cheval cent milh, si les cargat Nalme et Thiris d'Ardenne. Apres fist ameneir les trahitres qui astoient en prison, dont ilh astoit XIIII, si le fist tous pendre devant Carahus. Puis dist li rois : « Barons, » aleis et rameneis Ogier; je y fusse aleis, mains trop dobte les Sarasins » qu'ilh ne vengnent en mon regne. » Puis dist à Buevon : « Cusin, salueis- » moy, vostre peire, et li dites que ilh soit tantost revertis de cha; » et Aelis baisat Buevon son filh. Atant sont departis, et s'en vont droit à Geneve, si ont emmeneit Basin le duc et sa gens. Là sont monteis sour mere, desancreit ont, si s'en vont nagant, et Dies les conduist à Acre, droit là sont logiez. Et li prinches qui là gardoient pour le Danois les ont festiiet grandement. Là furent li prison ameneit devant Nalmon et les altres.

Conflit.

Carahus excite le roi à intervenir en faveur d'Ogier.

Fol. 119 r°.

Départ d'une expédition dans ce but.

Nalme li dus et Thiris ont tantost connut Ermefroy, qui muchat entre les altres, et dist Thiris : « Faux trahitre, por quoy vendis Ogier? tu en mo- » rais; LIIII de tes cusins, que toy voloient excuseir, sont detrenchiez et » pendus; » et puis les fait bautre [3], et batus remis en la prison. Et se sont mis à le voie, et se vont à Meque où li rois Gaufroit et Grebeir tienent le siege, et avoient eut IIII estour oust encontre oust, si furent toudis li Sarasin desconfis. Che fut sor l'an VIIIc et LXII, le thier jour de may, que li rois de Ascolingne astoit venus à Meque por socoreir Ysoreit. Si vos

Arrivée à la Mecque.

[1] Pour *aloer*, à louer.

[2] *Sovient?*

[3] Battre?

diray dont ilh vinnent: ilh avoit esteit en decembre devant li fieste Machomes, où tous li rois de Sarasins avoient esteit; si en furent pluseurs parleit de la prise Ogier; si en astoit venus III muet[1] que li rois Gaufroit avoit desconfis, et ancors y venoit la quarte, et corurent sus li I de V oste le roy Gaufroit à la porte de Firemongne. Gaufroit le voit, si vat vengier ses altres oust, et socourit li Ve oust. As cops de lanches y oit des abatus et de navreis, et de mors. Ly rois Gaufroit en avoit plus toist ochis LX que I altre X, si que en la fin furent li paiens desconfis. Li rois Gaufroit refait V oust com devant, et nos Franchois ont tant chevalchiet que ilh vinnent à dois liewes pres de Meque. Là les fait demoreir Carahus, et dist qu'il yrait devant al roy Gaufroit, et le ferait deslogier, et aporteir avecque li des armes as Sarasins dont ilh armeront les xristoiens, « et puis yrons à Meque, si » que paiens qui sont venus por socourir Ysoreit, et ilh nos lairat tantost » dedens; si porons ensi conquesteir la citeit. » Respondent chils: « vos » dites que prodhons. » Atant appellat Carahus Clarions, I sien neveur, et s'en alat devant Meque, et dist al roy Gaufrois son atention ensi que je l'ay desus dis; et Gaufrois s'accorde à li, et at tantost deslogiet et trosseit son harneis, et les armes des Sarasins, et s'en vat et vint al oust Franchois.

Fol. 119 v°. Ruse employée auprès d'Isoreit.

Là li ont fait grant fieste et grant honour, et Ysoreit fut enbahis quant ilh vit l'oust deslogiet. « Por moy, dist-ilh, ne donroy I mailhe de tout le » monde, puisque Gaufrois est partis de chi, ilh al oiit alquelles novelles » que Sarasins vinnent, et je croy bien que che sont li gens que li rois » Carahus est aleis quere. » Et li xristoiens sont armeis des armes des Sarasins, puis s'en vont vers Meque, Carahus et Sadoine et Gaufrois qui savoient parleir sarasinois devant bien IIII liewes, et vinrent à Meque, et montent en palais. Si ont troveit Ysoreit qui les at mult festoieit, et là li demandat Ysoreit qu'il avoit fait, et ilh li dist Carahus: « J'ay mult bien esploitiez, » car chis vint rois Sadoine et prinches IIc milh hommes qui plus haient » Ogier que II chien. » Ysoreit merchiat Carahus. Là ont parleit et avant et arire, tant que ons cornat l'aighe. Assis sont à mangier, et Carahus dist: « Sire, li barons venront anchois que nous levons de tables, faites pro» clameir par la citeit que li portes soient toutes overtes, et que vous gens » soient paisiblement rechivantes les prinches, et honestement. » Ilh fut

[1] Mouvement, expédition militaire. *Muete* dans Roquefort.

fait ensi. Li Franchois tuis, qui astoient bien II^c milh en leur compangnie, entrent en la citeit que ons seoit ancors à sopeir; si astoit li soleais absconseit; et quant furent tous ens, si alont tous rengiet par la citeit à totes le portes, et les cloirent. Puis escrient : « Monjoie, » et sachent les brans, si ochient les Sarasins qui s'enfuient par le chausiés, et sont Mahon haltement reclamant. Quant Carahus fut la noise escutans, dist à Gaufroit et Sadoine : « Alons veoir que ch'est que li gens sont crians. » Atant s'en vont, et escrient les Frans qui oient tout, « et voisent al palais, ilh troveront Yso» reit, si le soient tuans. » Adont I Sarasins en palais qui escrie Ysoreit, et li dist comment ilh est trahis. Atant monte en la tour, si esgarde et voit sa gens morir; si desquent eramment le plache, et aval en I chelier si alat ovrir I postiche qui venoit sor mer, et si se mist en I batelhe, et s'en vat tout seul en regardant sa citeit en disant : « Danois, à dyable toy com» mand, por toy suy-je che citeit perdant. » Ensi s'en vat parmi la mer nagant, et li Franchois voirent tuis detrenchier les Sarasins; mains de Ysoreit qu'il n'ont troveit sont corochiez. Prise de la Mecque et fuite d'Isoreit.

Et quant li barons sarasins furent ochis, si prist Carahus tous les prinches, si les menat à la chartre où Ogier astoit, si brisat l'uys et trahit fors Ogier en disant : « Danois, veischi Buevon vostre filh, et vous altres » amis qui vous atendent cha-hors. » Ogier l'entent, si rendit Dies grasche et vint fors, si festiat les barons et merchiat de leur ahide, et puis baisat son filh, et demandat : « Que fait vostre mere? Et dist : « Bien, ilh n'at mal » que de vous. » Là li comptat de Grehars qui le voloit avoir à moilhier. Apres fait Ogier proclameir I bant, que tous li avoir soit porteis fors la citeit et departis entre ses barons trestous. Chu fut fait. Puis fist les feux buteir par la citeit de tous costeiz, si l'ardit toute fors le temple Mahon que ne pot ardre, por l'enchantement que Mahon avoit fait à son visquant où ilh devisat que ons mesist apres son deches[1]; et fut ensi fait li temple : astoit li pavemens, le voisure, et les IIII parois toutes faites de pire dyamant trahant le feu, et li corps de Machomes fut mis en I vassel de fier tot enmi le temple, si qu'ilh astoit ancors estant; et li pavement trahoit le fier al encontre le trahoit le voisure, et li paroit l'un encontre l'autre, si demorat tous jours ensi. Apres est Ogier et sa gens departis de Meque, et vint à Ogier est mis en liberté. Il fait mettre le feu à la Mecque. Fol. 120 r°.

[1] C'est-à-dire : *où il ordonna qu'on le mît après sa mort.*

Acre; si fist ameneir devant li XLV templier et hospitalier, et X^{m} altres qui astoient prisoniers, entre les queis fut Ermefroit, si les fist tous pendre et enbraseir. Illuc ont XV jour sourtenut, et puis at appelleit les barons: « Signour, dist-ilh, en fine veriteit raleis en Franche, si moy soieis al roy » commendeit, et la roine et ma femme, car ne seray en Franche rentreit » s'auray vengiet chu que Ysoreit moy at fait, et l'ochiray se je en suy al » deseur; et moy laisiez Buevon mon filh, et les hommes qu'il at chi ame- » neit, et li roy Gaufroit et sa gens seront avecque moy faire ma ven- » ganche. »

Mort d'Ermenfroit, le traitre qui avait vendu Ogier.

Ogier congédie les Français qui l'ont délivré.

Nalme l'entent, si dist: « Sire, li rois me fist dire à vos que vos en reve- » nissiez tantost. » Et respont Ogier: « Quant je auray acomplit chu que » je ay dit, je m'en riray tantost. » Finalment ilh trosserent leur harnois et montarent sour mer, et s'en vont; si arivent à Marseilh, si montent à cheval et vinnent à Paris; si ont troveit le roy à cuy compteit l'ont tout le fait. Ly rois fut mult dolens que Ogier ne fut retorneis, et Nalme fist chu que Ogier li fut dis; et li Danois fut à Acre, et avecque luy li rois Gaufroit, Gerbeir et Carahus, et Sadoine. Et li rois Ysoreit, qui fut nagant par mer, ensi que dit est, vint à Ascaloine dont ses oncles Sadoine astoit rois, frere Brehier; si l'at troveit, et ilh li at dit tout son fait; Sadoine l'ot, si dist: « Je manderay tous mes barons en Anthioche et Busie, et Fagolesme des- » truiray toutes, et penderay Ogier, si ne le garderay I seul heure tantost » qu'il je l'auray. » Ilh mandat ses hommes et alat vers Acre. Quant Ogier les voit, si fist la citeit fermeir, et si at mis as portes gardes, et dist que lendemain isserait fors. Gaufroit l'entent, si dist: « Ilh n'est ancors nonne, » j'en isteray tout maintenant, ancors auray bien fait journée anchois » nuit. » Ogier l'entent, si l'otriat; si fait armeir sa gens, bien sont cent^{m}, et laissent en la vilhe XXX^{m} por gardeir la citeit, et issent fors de la citeit à I costeit là li paiens n'astoient mie; car ilh astoient vers le bois où ilh trenchoient les grans arbres, de quoy voloient faire leur logiche, si vinnent al tour de la citeit, et les courent sus. Là oit estour fort et mervelheux, et fut mervelhe ochis des Sarasins; Gaufroit aloit par le estour ochiant les gens, si visat Ysoreit, si vat vers li et le fiert del espée, et l'abatit à terre; ilh sat en piez, et ferit le cheval Gaufroit, et le copat le chief. Quant ilh fut à terre, ilh salt et apert Ysoreit as bras et se prisent à luitier; mains al derain l'abat li rois Gaufroit, là le ferit de son espee de pomel sus le pis,

Il persiste à rester dans le pays des Sarrasins, et se renferme dans Acre.

Combat de Gaufroit avec Isoreit.

Fol. 120 v°.

et ilh escrie : « Meque. » Là vinrent les Sarasins; mains Ogier le voit, si brochat là; quant voit l'estour, si gete son escut à son dos, et fiert del espee, et ochist ses paiens; là oit batailhe fier, si com ilh contient plainement en le thier libre de la novelle gieste d'Ogier. En chel estour fut Thiris pain [1], li geans conquis par Thiri d'Anquoine. Item, Ogier ochist le roy Sadoine, le frere Brehier, que n'en fut que VIII en vie, et furent li paiens desconfis.

Le evesque d'Anthioche, qui fut nommeis Atarnis, at appelleit Ogier, et li fait benier I fons où fut promiers baptesiez Carahus et Sadoine, si oit Carahus nom Atarnis apres l'evesque, et Sadoine oit nom Salemon ensi que li capelain l'evesque; et Melanotus li geans vout avoir li nom de cheli qui l'avoit conquis: ch'estoit Thiri. Ensi furent nommeis et sont partis d'Acre; si at fait Ogier son govrenoir del roy Gaufroit, et de Thiri paien son conduisour, et at laisiet en la citeit X^{m} hommes. Tant at aleit que I judi, le XIIIe jour de octembre, ont Ascalon assegiet altour; et Ysoreit, qui ne pot chevalchier, si fist caroier sus I chair jusques à Ramme, vint en castel de la livret [2] où ilh trovat le roy Plandris, son oncle, et li comptat comment ilh li astoit, et que Meque astoit destruis, et astoit I povres hons, et navreis durement. Là li comptat tout le fait, de chel heure que Ogier fut vendus à li, jusques atant que Meque fut destruit. Tant li comptat, que Plandris li rois mandat tous ses freres et ses nyers par letres, les queiles li une alat à Dragolant; mains ilh avoit grant guere, car Agolant astoit rois de Surie, si le guerioit li rois de Samarie Didelon, le cusin Ogier, que Ogier y mist l'autrefois quant ilh gangnat Inde, et pour chu ne poioit aleir al mandement le roy Plandris, si li rescript la veriteit; et li altres responderent qu'il venroient, cascon mandat ses hommes; mains je vous diray del roy d'Espangne. Vous saveis bien où je laisay de rois Anseis, qui demenoit grant joie et solas entre ses hommes, et donoit beais doins, et tenoit bon tinel, miedre ne tenoit li rois Charle. Or li avient qu'il tornat sa roiel damme Fortune qui ne li fut pais bel, que li rois Anseis tient sa court à noyel sour l'an VIII^{c} LXIII, si commenchoit à chel jour solonc l'annee de la Nativiteit Nostre-Signour, et solonc le daute de Incarnacion astoit commenchié chesti année al XXV de marche devant. A chel court furent tous li rois d'Espangne qui astoient XI,

Carolus, Sadoine et Melanotus se font baptiser.

D'Anseis, le roi d'Espagne.

[1] Pour *paien*. Le chroniqueur explique ici ce surnom.

[2] *Sic* dans nos deux textes. *Quid?*

et Anseis astoit XII, et la araisonat Ysoreit de Covindre Anseis, et li dist que ilh presist femme qui fust de grant sanc, et ilh respondit : « Je feray » chu que vos plairat, et par vous conselh et les altres. » Atant est trais li

Fol. 121 r°.

conselhe ensemble et nomarent mult de damoiselle, filhes de roy : le filhe le roy d'Aragonne, et li roy de Gascongne, et Letise filhe Ysoreit. Là fuissent bien d'acord tos, fors que Ysoreit qui dist que nulle n'estoit por estre femme à Anseis; mains ilh savoit bien I bonne; ch'est Gadise, le filhe Morgains le roy de Morinde, qui astoit la plus belle qui fust jusqu'à Paris, et la plus riches, car ses peires n'at plus d'enfans qui tient le roialme Morinde, et VI ysle de mere avecque, où ons croit Machomet; mains se Anseis avoit de li I hoire, ilh les feroit tous baptesier, et si ne tient Morgans riens d'Anseis, ains tient de li meisme.

De Morgan, le fils du roi Marsile.

Chis Morgans fut fis le roy Marsilh de Saragosse, à cuy Genelhon marchandat le achat de Roncheval. Là s'acordent tous li barons, et vinrent devant le roy Anseis, et parlat li rois Ramon, et dist qu'il avaient nommeit quatre femme des quels ilh avoient acordeit d'onne, et celle astoit Gandise nommée, le filhe le roy Morgans de Morinde : ch'est li miedre plus belle, plus riche, et de plus gentil sanc. Quant Anseis entent chu, I dart d'amour li fiert en descouvert; ilh vat mandeir al roy Morgant sa filhe que ilh li en-

Des députés lui sont envoyés au nom d'Anseis, pour lui demander sa fille Gandise en mariage.

voiet pour espouseir, et y alerent Ysoreit et Raimon, et chis en alerent. Al departir prie Ysoreit à Anseis ne fache honte sa filhe ne deshonour, car ilh perderoit son amisteit. Dist Anseis : « Morir à grant dolour ameroie mie, » que faire tel follour. » Et li dois rois chevalchent tant, qu'il vinnent à Covindre. Là ons li fist grant fieste li barons et sa filhe, et les demandent des novelles. Et Ysoreit dist : « Nos alons à Morinde quere la puceile Gandise, » pour le roy Anseis qui le volt avoir à moilhier. » Letise l'ot, si oit à cuer dolour, mains elle se covrit pour son peire. Le matin sont monteis, et monteit [1] sour mere en I dromont, si n'arestent, si vinrent à Morinde. Et Letise pense et repense, et enfin pensat que li rois Anseis aurait son pucellage, ne pour son peire ne le laireit point. Atant at pris l sien priveit messageir, si at envoiet letres à Anseis en queile ilh escript que li paiens l'ont assegiet en Covindre. Quant Anseis le vit, et li messageir li affermat de boche, atant mandat sa gens et est aleis à Covindre, où ilh ne trovat nuls Sarasins; mains

[1] Dans nos deux textes on lit *monteis* et *monteit* deux fois répétés.

ilh trovat grant fieste. Damme Letise vint, et maintes pucelles avecque li; elle salue le roy ensi qu'il affiert, et le rois li. Là at elle araisoneit d'amours covertement Anseis, et Anseis l'at respondit ausi, et tant qu'elle s'abandonat à li del tote; mains Anseis respont que chu faire n'oiseroit, car ilh feroit grant trahison à Ysoreit son peire, et fauseroit loialteit. Celle l'entent, si fut pres issue des sens, mains elle jure Dieu que s'ilh devoit estre enfoiie tote vive, s'auroit li rois la drurie de son corps. Ilh [1] et puis à le nutie, si vont dormir, et Anseis fut cuchiez ons extaindit la chandelle; mains qui qui [2] dort, Letise ne dort mie, ains at vestit gris draps ensi que nonne, et vint à lit où gisoit Anseis, mains ilh ne dormoit mie. Si voit Letise, si li dist: « Damoiselle, si vos asteis gentil femme, si vous departeis, si chambrier » asteis, si demoreis. » — « Sire, dist-il celle, je suy nonnain. »

Fol. 121 v°.
Ruse de Letise, la fille d'Isoreit, pour tromper Anseis.

Anseis l'oit, si en fait ses solas tant qu'elle conchuit I enfant, et quant ilh fut jours, si dist Anseis que celle se partist qu'il ne fust connue, et ilh dist: « volentiers, ja-soiche que vos me refusiez; je suy Letise qui a point vos at » prise. » Ly rois l'entent, si fut dolens, et dist: « Las! qu'a-je fait? trahitre » suy et mesquans, et Ysoreit trahit com ignorans. » Et Letise li fut atant disant: « Taisiez, sire, bien le seray chelans, et ne le diray à nulluy. » Anseis se trove dechuit, si fait esselleir les chevals, si monte, si s'en vat; et Letise demeurt qui dist que si [ses] peires amaine Gandise, ilh le dirait le fait ensi qu'ilh est. Elle avoit covent Anseis qu'ilh chelerait sains reveleir à nulluy, et or le vuet dire son peire. Anseis vint à Morleganne, et, d'altre part, Ysoreit et Raymon sont venus à Morinde, si montent en dongnon, et trovent le roy Morgant. Raymons parlat saluant promiers de le roy Charle, et Ogier le Danois, et Anseis. Apres saluat de Mahon, Morgans. « Sire, rois » Anseis, le plus bel princhе et jovene donselhon qui soit en Franche, » preux et hardis, neveur est Charle et cusins Ogier, nos at chi tramis por » demandeir le vostre filhe por sa moilhier, ilh li ferait doiair de toute » Espangne. » Morgant respont qu'il meterait sa conselhe ensemble, et en responderat volentiers. Ly conseais fut mis ensemble, et finalment là avoit I rois qui fut nommeis Rotas, qui dist ausi : « Sire Morgans, j'oy dire le » roy Salatreit l'autre jour, là li Danois avoit jureit le conquest de vostre

[1] Je ne vois pas trop ce que vient faire ici ce pronom, mais le passage est tel dans l'un et l'autre texte.

[2] Pour *qui que ce soit qui ?*

» paiis et del mien, s'il astoit revenus de partie d'Orient où ilh conquiert
» maintenant, et j'oy chi que li rois Anseis est cusins Ogier, si est bien fait
» del otrieir le mariage, car, por l'amour de Anseis, soy relairat Ogier de
» vous faire vilonie. » A che est tous li conselhe acordeis entirement; mains ilh avoit là I paien qui oit nom Rubion, qui jurat Mahon que chu serait nunchiet al roy Agolant de Dorion qui voloit avoir Gandise. Sour mere monte et s'en vat, et Gynapel s'en alat en la chambre Gandise; se li at dit tout li traitiez, et li vat priseis Anseis, si fort que celle l'enamat.

Morgan accorde à Anseis la main de sa fille, sous certaines conditions.

Li rois Morgans et tous ses conselhe vinrent en palais, si troverent les messagier, et finalment les at dit li rois Morgans qu'il otrie sa filhe à Anseis, par teile manire que Anseis li ferait doiaire de toute Espangne, et se ilh at de sa femme enfant marle, qu'il li envoierait: « si le feray nourir à mon

Fol. 122 r°.

» plaisier, et se tout chu me voleis fianchier, je vous voray ma filhe erant
» bailhier. » Dist Ysoreit: « Sire, nos vous jurerons le doiaire d'Espangne
» volentiers; mains del enfe ne fut onques parleit; mains je retourneray
» en Espangne, et lairay chi mon compangnon jusqu'à mon repaireir,
» si iray savoir à roy Anseis sa volenteit del enfant; mains mostreis moy
» anchois la damoiselle, dont je peuse dire sa beateit à Anseis. » Atant at li roi Morgans mandeit sa filhe par les dois rois Aquilant et Priant, qui l'ont amenee en palais; tant astoit belle, que ons ne troveroit nulle pucelle plus belle, et n'avoit que XIIII ans de eage. Raymons se sengne quant la pucelle voit, et Ysoreit à Dieu le commandoit, et dist se riens à Anseis mandeir voloit, le sien message mult volentiers feroit. Elle I pau rist, Ysoreit regardat et li dist: « Sire, tout qu'il vous plairait, vuel-je mandeir al
» roy Anseis chu que vos direis mon corps otrierat. » Dist Ysoreit: « Je
» vous salue depart lui, et depart vous je le salueray. » — « Tres-bien moy
» plaist, dist celle sens delay. » Atant monta Ysoreit et s'en alat jusqu'à la mer, où en calant [1] entrat, nagant s'en vat. Mains mes corps se tairat droit chi de li, et d'Ogier vous diray qui seoit devant Ascalonne, et li freres Brehier assembloient leur oust, et voloient ochier Ogier.

Expédition des frères de Brehier contre Ogier.

Trestous li freres Brehier sont delogiez, fors Dragolant qui guerioit à Gaidelon [2] le roy de Samarie, ensi que dit est; si sont venus à Acre à VII^{m}

[1] *Chaland*, bateau.
[2] Ce doit être le même personnage qui revient au deuxième alinéa plus loin, sous le nom de *Widelon*.

milh hommes, dont li cent milh s'en vont par mere. Si les covenroit passeir à Ascaloine; et li XL^{m} vont par terre, ensi que leur marche les donne. A Ronchebrune ont celle nuit logiez, et lendemain ilh sont apparelhiet, si rentrent en leur chemien. Or avient que Bueve li fis Ogier, Thiri paien li grant geant et jusques à X chevaliers astoient aleis prendre l'aire as champs; si aperchuirent les Sarasins, si vinnent à Ogier et li dissent; Ogier fist armeir sa gens et s'en vint as champs. Ogier avoit laissiet X^{m} hommes por gardeir les logiche, que cheaux de la citeit ne les ardissent; si en astoit sourains[1] Jaquier, qui fut bon chevalier, qui dist à ses compangnons: « Barons, » dist-ilh, tenons nous quois en nouz treis et soions loyals, et je croy, al » haiide de dieu nos gangnerans la citeit, car j'ay veut les signes de fors » issir. » Adont si tinrent si quois en leur tentes, qu'il sembloit qu'il n'awist en l'oust XX hommes, porquen li paien de la citeit sont fors issus, quant ilh soirent que li Danois soy combatoit. Qui vit paiens venir, si les corurent sus, et Bueve li Danois ot la promier batailhe; chis at brochiet. Ly Sarasins Grahas vint contre li, qui astoit I fort geant, et nuls des dois ne cheit, et Thiris paien vat josteir à Sortibrant Bestleir, qui XVII piez astoit grans; mains Thiris paien le reversat à terre, et li Danois qui oit la tierche batailhe at brochiet Broiefort, et li rois Melnoch vint contre li, qui avoit XVII piez de grant et plus, et se sont asseneis sor les escus; mains le Danois abatit li et le cheval. Atant desrengiait totes les batailhe; là oit grant estour et fort, là oit des navreis et abatus à grant planteis, et li Danois en Fol. 122 v°. at ochis granment. Atant envois là paien Sortibrant le filh Melnoch, qui astoit geant; Ogier ferit si qu'il li vat copant l'escut qu'il fut drechant contre le coup; Ogier guenschist et si le vat frappant, jusqu'en l'archon le vat tout porfendant. Là fut l'estour del tout enforchant.

Engagement sous les murs d'Acre et nouveaux exploits d'Ogier.

Fors fut l'estour et fierel a melee, et li paiens, qui astoient dedens la citeit de Ascaloine, se sont fors issus et venus as logiez des christoiens, et laissent la porte overte, car ilh quident qu'il n'at nulluy as treis. Quant ilh vinrent al oust, si desquendierent de leur chevals, et li Franchois issent des pavelhon escriant: Acre; jusqu'à III^{m} montent sor les chevals des Sarasins, et brochent vers la citeit, si l'ont prise, et le pont leveit et clouse la porte, et ont mis en la tour le banire Ogier; et chis qui demorent as treis ont suscorut les

[1] Par erreur, sans doute, pour *souverain*, commandant.

Sarasins, si les ont desconfis et mors, et les altres qui sont en la citeit ont tout ochis hommes et femmes. Et Jaquier monte, atant s'en vat, et vint à Ogier, et li dist tout. Ogier fut si lies qu'il entrat en l'estour luy et Gaufroit, Thiri paien et Buevon, et jusqu'à XII en une compangnie. Là fut faite si grant occision des Sarasins, que chu fut merveilhe à veoir, et furent al derain desconfis. Là furent tueis mains rois et geans, entre les queils ilh furent le rois de Caldee et li rois de Mede, qui astoit frere Brehier, que Ogier ochist andois. Or at de X freres ochis les IIII, ancors ochirait les altres VI quant ilh porait, mains ilh ne sont mie là. Là donat Ogier le royalme d'Ascaloine à Thiri d'Aquoine; mains Thiri paien li demandat les dois regne de Caldee et de Mede, mult volentiers Ogier li otriat. Et Thiris les donat à dois enfans son parien Thiri d'Aquoine, qui l'avoit conquis en champt. Ly dois enfant orent nom Thiris et Henris, qui furent bon chevaliers et bons, et fisent toute la gens baptesier; et Ogier les dist qu'ilh presissent Widelon, le roy de Samarie, qui les aideroit, et ilh li aidassent ausi. Or avient que li rois Acars requist à Ogier qu'il vousist venir avecque luy en son paiis pour sa gens convertir. Ogier l'otriat et dist que par Acre en irait, car ch'est li droite voie et chemien, et plus cours par mere. Atant montent et s'en vont nagant; mains li V freres Brehier sont ariveis à Acre devant lonctemps. Bueve d'Ostriche et Thomas Fouque, Helias et li altres les ont perchuis; si ont clouse les portes et sont monteis en palais, si esgardent les paiens qu'ilh extiment à cent milh hommes. Adont dist Thomas que ilh yroit VI^{c} hommes par mer en Ascaloine, car Ogier l'avoit ensi commandeit al partir, et partant est entreis en mere et s'en vat; et li paiens ont leur tentes fichié et sont logiez; mains li barons de la citeit, dont ilh astoit plus de XXX^{m}, sont à la nuit fors issus de la porte où Pandris li unc des freres geant se logoit, et le corurent sus; là commenchat durement fort estour.

Défaite des Sarrasins.

Fol. 123 r°.

Les chrétiens s'emparent d'Acre.

Grant estour avoit devant Acre, ilh y oit bien ochis X^{m} Sarasin; et puis se retrahirent li Franchois en leur citeit. Et lendemain vinrent en leur oust li paiens qui astoient fuys del estour devant Ascaloine, qui ont compteit à V freres tout le fait, et comment dois de leur freres astoient mors, et que Ogier les avoit andois ochis, et avoit bien cent^{m} hommes avecque li. Adont s'acorderent li V freres à chu qu'il manderent les enfans Brehier qu'il venissent à Acre à grans gens, et fut li messageir Ysoreit li rois, qui at encontreit Garsion d'Ardanpreit; se li at demandeit de Dragolans son oncle et de

sa guere. Respont chis : « Ilh at asseis à faire, car Widelon at mandeit ses » cusins le roy d'Arabe et de Nubie, qui sont venus à grant gens, et je m'en » vois à vous frere Desrameit, Meilhar et Bruant qu'il vengnent aiidier » vostre oncle Dragolant. » Ysoreit entent chu, si dist : « Tu as fauseit, car » je les vois quere [1] por venir à Acre, car Ogier nos ochist tous l'un apres » l'autre. » Ensi s'en vont assemble, et li Danois est I jour ariveit devant Acre, et n'at pais encontreit Thomas, car ilh vent [2] les prist sour mere, qui les marist par la mere et les y tient mult longement. Et li Danois voit Sarasins logiant devant Acre, et tantost les corut sus et furent tantoist desconfis, et sont tous fuyeis en Rammes li regne Plandris; et li Danois ch'est al thier jour partis d'Acre, et cargat à ses amis de bien gardeir la citeit tant qu'il serait revenus, et se Sarasin venoient pour greveir si le mandent en Ramme. Et Bueve d'Ostriche dist à Ogier : « Sire, où est Thomas, et VI^{c} fervestis » qui vous alont quere en Ascaloine? » Respont Ogier : « Je ne le vis mie. » A ches parolles est Ogier departis, et Ysoreit s'en vat à ses freres. Tant at aleit qu'en Affrique trovat Desrameit, Malhair et Bruant, que Desrameit avoit mandeit al mariage son filh Baudris, frere Renart à Tynel [3]. Quant voient Ysoreit, si sont sus salhis, et l'ont festoiiet com leur asneit frere. Là les comptat Ysoreit tout son fait de leur [4] que Ogier fut pris jusqu'al heure de dont; et Garsion fist le message Dragolant. Atant parlat Desrameit : « Nous veons bien les requirans, mains bon moy semble que socourans » Dragolans, car nos aiauriens pris le Danois tout nostre eage; mains se » vous poieis atendre tant que nos avons esteit en Surie, nos serons retour» nant par Acre. » Respont Ysoreit : « Mult moy plaist. » Atant se retornat vers Acre, et ons li dist sor le chemien comment ses oncles sont desconfis à Acre.

Mult nagat fort Ysoreit, et arrivat à Covindre sa citeit; si trovat sa citeit, si le baisat [5], et lendemain se partit et alat tant qu'il vint à Morligaine, et fist diligemment son message à Anseis; et Anseis respondit : « Je feray ses » talens et le jurat. » Et Ysoreit montat et retournat tendant son chemien; si est venus à Covindre; là dormoit une nuit, et lendemain montat sour

Entrevue d'Isoreit avec Anseis.
Fol. 123 v°.

[1] Car je vais les quérir pour, etc.
[2] *Un vent*, porte le MS. P.
[3] Le MS. P. porte ce nom formant un seul mot.
[4] *De l'heure que*, etc., MS. P.
[5] Le texte est le même dans nos deux manuscrits. Évidemment il y a erreur, et je suis disposé à croire que le copiste, au lieu des mots : *sa citeit,* aurait dû écrire : *sa fille Letise.*

mere, et s'en vat nagant vers Morinde où Raymons l'atendoit, qui, en atendant, avient I grant aventure; car Agolans, I rois Sarasins qui amoit Gandise le pucelle, que Anseis devoit avoir, soit que li mariage astoit fait, et qu'ilh le perdoit. Si se mist sor mere, et nagat tant que ilh vint à Morinde. Ilh astoit rois de Dorion, et fut fis Helayne serour roy Agolant qui morut en Aspremont. Chis montat en palais à grant assemblée de gens, et vint devant le roy Morgant; I Sarasin l'at dit Gandise qui en est dementée. Agolans at parleit haltement à roy Morgant, et li at demandeit sa filhe par mariage qu'il li avoit rovée pluseurs fois. « Je suy rois de la loy Mahon, et » Anseis est rois de la loy Jhesus, et vos asteis de la loy Mahon; si deveis » miez ameir[1] à moy vostre filhe que à I xristoien; lais Anseis, car s'ilh at ta » filhe, Ogier destrurait ta terre. » Raymon salt sus, si parolle haltement à Morgant, et dist : « Sire, chis rois paiens est I coquins, qui vuelt vous filhe » retraire de la compangnie de Anseis; mains je dis qu'ilh est faux et mal- » vais, et che li vuelh proveir de mon corps par estour, je suy bon asseis » por homme que chi soit, car je suy rois de Navaire, extrais des empereres » III ou IIII : Veischi mon gaige. » Apres appellat Agolant et dist : « Paiens, » car prens mon gangne, car je vos ay covent, si ne toy rens vencus, que je » suy pendus. » Agolant dist : « Par Mahomet l'estour feray, n'en parleis » plus. » Le gage prent li rois li fut tendus. Atant s'arment à forche. A che cop est Ysoreit venus à terre, si est monteis en palais et renunchat son message à Morgant, que li rois Anseis li mandoit qu'il voloit tenir et acomplir tous les covens, et ne demandoit riens de sien, fors que sa filhe. Quant Agolant l'oiit : « par ma foid, dist-ilh, Ysoreit qui d'on viel Sarasin aveis » fait I novel xristoien; mains che ne valt, car ilh ne l'airat ja, mains » l'airay[2] car elle est miene, je suy tous preste de faire le hustin. »

Le roi Agolant vient à Morinde demander Gaudise en mariage.

Isoreit, de son côté, revient dire à Morgan qu'Anseis accepte ses conditions.

Agôlans dist : « Je vuelhe proveir que Charle, Ogier, Anseis et Nalmon » sont tos trahitre et fausart. » — « Faux trahitour, dist Ysoreit, vous men- » teiz, faux vilains, tu n'es que I mede et I viel tyriangiez[3]; » et Raymon dist : « Alons là hors, chis sermons ne valt riens. » Atant sont departis, et s'en vont à la batailhe; et fut li rois, et la royne, et Gaudise, et tous li barons. Che fut sor l'an del Incarnacion Nostre-Signour Jhesu-Cris VIII[e]

[1] Il doit manquer ici le verbe *donner* ou *laisser*.

[2] *L'airat* et *l'airay*, est ici pour *l'aurat* et *l'auray*.

[3] Ce mot aurait-il le sens de *theriacleur*, auquel Roquefort attache celui de *charlatan*, *marchand d'orviétan?*

LXIII, VI jour d'avoust à heure de medis qu'il se combatirent, et oit Raymon asseis affaire, car quant cheli fut conquis, si dist qu'il voloit croire en Jhesu-Crist, si se fist destachier[1] ses esporons Raymont, et, entant qu'il li delaichoit, l'aherdit dont ilh fut pres mors; mains ilh meisme fut mors. Ensi fut la batailhe fait, et sojournat là I mois por cureir Raymon de ses plaies. Puis at ons apparelhiés I neif, où ilh oit grant ovrage de yvoir, et de doreur et pointure, et de joweais d'ovrage de Venise le fait empleir; sa filhe at ens assise, et XX pucelles belles et gracieuses, et XX chevaliers. Ilh sont partis et s'en vont; mains al chief de III jours ont encontreit I nave où ilh avoit V^c paiens que Galafrois d'Abilant, fis Agolant, conduisoit por vengier son peire; si le assalt, et jure qu'il seront tous arse et pendus; et chis se vat noblement defendant, et Gandise vat Dieu Jhesu-Cris réclamant de cuer, et le mere Dieu, qu'il ne soffrent qu'ilh mourt tant qu'il at baptesme. Et là fut che que ons dist d'Ysoreit : quant ilh vit que cheais que ochioit chaiaient en l'aighe, qui astoit plus basse et parfont que li centre de la terre, si dist ensi : « Faux est li hons qui en la mer entre, car ilh aval jusqu'en centre de la » terre, ch'est à plus bas où ilh n'at joie ne esbas; mains à seche terre de- » fendre se puet li hons c'om vuel offendre contre X hommes, XX ou XXX, » et escappeir par droit rente por bien fair tout le semblans, ausi bien » broin, rosse, gris que blons. » Atant furent pris et mis en la chartre as fons de la nave; ilh reclament Dieu.

Combat de Raymon et d'Agolant.

Fol. 124 r°.

Gaudise avec les députés d'Anseis tombent aux mains de Galafrois, fils d'Agolant.

Vous saveis, nos l'avons desus deviseit, comment Thomas issit d'Acre à VI^c hommes, por aleir contre Ogier en Ascaloine, por les V freres Brehier qui avoient assis Acre; si furent maris par mer et dewoleis[2] si lont terme par I orage, qu'ilh ne se porent ravoir; bien IIII mois furent toudis ensi servis, mult d'aventures troverent où ilh ont grant gangne conquesteit ancors aurent chi[3], car ilh sont sorvenus à chel fait ains qu'il soient partis, et xristoiens que ons appelle Danois, partant qu'il astoient des chevaliers Ogier, cognurent que ch'estoient Sarasins; si ont nagieit cheli part, et quant Galafrois vit le banire d'or à III lupars d'azure, si quident que che soit Ogier, si furent enbahis I hoys d'achier les ont Danois entris[4], puis les courent sus

[1] Ou *descachier*. Le MS. P. porte : *deschausier*.

[2] Pour *dewoieis*, dévoyés, égarés.

[3] Ces trois derniers mots signifieraient-ils : encore eurent-ils cet avantage ici, car.... ?

[4] Le MS. P. porte : *si furent enbahis, thoys d'achier les ont Danois antris*. Faut-il lire : en haut l'acier, le glaive levé ? *Antris* pour : entrés, attaqués ?

Ils sont délivrés par les hommes d'Ogier.

escriant : Dannemarche, si halte que Raymon, Ysoreit et li altres les ont oit en font de la nave. Fors fut l'estour; mains li paiens furent tantost desconfis, et tous mors; ilh n'escappat nuls. Après sont li Danois entreis en la nave, si ont pris le grant avoir, et Raymon et Ysoreit ont escrié : Dannemarche à Ogier, et Espangne à Anseis. Thomas l'entent, si dist : « Allons veoir qui est » cha jus. » Atant entrent en la prison, si ont troveit chevaliers et pucelles, si demandat : « Qui asteis vous. » Là li comptat Raymon tout le fait del mariage Anseis, et de la batailh de Agolant, et de luy, et comment ilh menoient à Anseis sa moilhier. Respont Thomas : « Nous astons le duc Ogier » querre à Ascaloine; mains I orages nos at geteis par la mere lonc termes, » que nous ne poions revenir en Acre; nos arivons bien altre part, mains » nos ne poions venir en Acre; mains nos astons tous apparelhiez à vous, » et volons que vos prendeis vostre neif et vous [1] joweais trestous, et an- » cors plus ches III mules cargiez de pires et de joweais que nous qui nos » tolismes [2] à Sarasins qui l'avoient robée, et si nos recomandeis à Anseis. » Apres l'ont la royne enclinée. Atant li dist Raymon, et la royne Gandise et Ysoreit, que ilh li saluent Ogier.

Fol. 124 r°.

Atant sont departis; jusqu'à Covindre, sont venus li Espangnois, et li barons ont festoiet li compangnie, et damme Letise regardat Gadise; si le voit tant belle qu'elle en chaiet tout en nonchaleur, et en alat en sa cambre complaindre, et disoit que Anseis l'avoit trahit quant ilh l'avoit honie, et puis si prendoit femme altre de li. Chu oit Abretin de Cesaire, si l'at compteit Ysoreit. Quant ilh l'entent, se li tourne contraire, en la chambre s'en vint, si trovat Letise, se li demandat comment ilh astoit entre Anseis et li, et elle li at compteit tout de mot à mot. Ysoreit l'oiit, là commenchat à dire mal de Dieu et de la loy de pies del monde, et dist que ilh crerait Mahon com devant; puis vint en palais, et festiat les dammes fausement sens faire semblant, et à la nut sont cuchiez jusqu'à lendemain que, apres messe, est Ysoreit venus à Raymon, et li dist : « Je m'en yray tous seuls à Morligaine, » et si diray à Anseis que ilh assemble son barneit, et venghne contre sa » femme. » Raymon l'otrie. Ysoreit est monteis, et vint à Morligaine, si trovat le roy Anseis qui le festie, et li demostrat grant amour. Mains Yso-

Letise conte à son père ce qui s'est passé entre elle et Anseis.

[1] *Sic.* Ne faut-il pas lire : *nostre* neif et *nos* joweais?

[2] Probablement par erreur du copiste pour : *que nous tolismes.*

reit ne dist adont, et puis apres si dist : « Rois Anseis, tu es plains de fau- » seteit, tu as ma filhe fausement violeit sor bons covens, et puis quant elle » est honie, tu vuels espouseir I altre. » Anseis l'oit, si perdit sa vigour; mains Ysoreit li dist : « Anseis, tu m'as fait despiet si com trahitre; mains » par Mahon que je croy, et por ma part par moy serais greveis. Je toy » defye et reporte sus chu que je tien de toy. » Anseis l'oit, si appellat Ysoreit à part, et li comptat tout le fait veritable; mains Ysoreit ne le creoit mie, ains manache Anseis, et se part atant. Mains li barons conselhent Anseis que ilh le met en prison, car s'ilh escappe, ilh li procurait paine. Atant l'ont pris, et, quant ilh se voit pris, si dist par trahison : « Sire, je vous pardon le meffait, et d'ors en avant vous gardeis de moy à » meffaire. » Atant ont donneit à boivre li I l'autre en nom de pais. En apres dist Ysoreis à roy Anseis : « Mandeis vos hommes, si veneis contre » damme Gandise droit à Covindre où je le laisay pour la plus belle pucelle » qui soit en monde : j'en vois devant, veneis apres. »

Explication d'Anseis avec Isoreit.

Atant s'en part Ysoreit, et alat tant que ilh vint à Covindre où ilh trovat Ramon et Gandise, si les at dit : « Par ma foid, nostre chouse mal vint. » Anseis at jureit que ilh ne ferait nyent del mariage [1]. » — « Par ma foid, » dist Raymon, je ne vous croy mie, sire. » — Et dist Ysoreit : « Je vous » dis que je croy en Mahom, et creray pour l'amour d'Anseis qui at ma » filhe violée si que faus rois, et je le destruray tout, et auray Gandise » avecque Espangne; diffié l'ay devant ses barons. » Et finalment ilh oit là des ordes parolles gramment entre Ysoreit et Raymon et Gandise ausi, et tant que Ysoreit dist à Raymon : « Dains rois, si n'en aleis, vous aureis à » soeffrire. » Et Raymon li respondit : « Tu me quide faire paour al par- » leir; mains fais que j'ay mes armes que tu as ensereit en ta chambre; si » lais veoir si je oseray parleir à toy, jàsoiche que tu sois en ta citeit, et » toy proveray que tu es faux trahitres et, toute à durdire, tu bresse ton » mal de corps et d'armes, tu maldirais leure que tu commenchas teil » ovrage. » Apres dist à Gandise : « Tres-douche damme, car demoreis en » bonne espoir d'avoir Anseis, et je vous dis por voir que Anseis vous » ferait assavoir comment ilh est; car ilh n'est riens de chu-chi; mains ilh » at violée sa filhe se li poise. Adieu vous dis. » Adont respondit Gandise

Isoreit se rend à Covindre.

Fol. 125 r°.

[1] Qu'il ne ferait pas le mariage.

tout plorant : « Adieu, Raymon. Salueis-moy al roy Anseis, leis li voloy » seoir, et se li dites que je ne oblieray. » Atant montat Raymon qui, al partir, at dit Ysoreit : « lais-toi aleir, par ma foid, je espouseray ta filhe et le » feray royne de Navaire, ou se chu nom à toy moy combatray. » — Dist Ysoreit : « chu ne feray. » Raymon vint à Gandise, qui l'appellat, et elle li dist [1] I anel d'or à dyamant, et dist : « Teneis, amis, donneis Anseis » depart moy, et li dites qu'il ne m'oblie, car toudis l'ameray. » Et dist Raymon : « Volentiers le ferai. » Atant se partit à VI compangnons.

Raymon se rend à Morligaine, pour dire à Anseis que Isoreit s'est emparé de sa fiancée.

Raymon s'en vat et vint à Morligaine, si n'encontrat mie Anseis qui aloit vers Covindre, si que Yrion li rois de Bascle, son frere, que Anseis l'avoit laisiet pour gardeir son regne, li dist; et ilh remontat en cheval et s'en alat apres le voie qu'il aloit, et qu'il reconsuit Anseis à Wicheroit à III journeez de Covindre, où ilh dormit I nuit; et targat lendemain por I novelle que Johans de Mont Abel li avoit [dit] [2] que Ysoreit faisoit oreir Mahon toutes les gens de son regne, et renoieir Jhesu-Cris. Atant vint Raymons li rois qui comptat Anseis tout la besongne, et li donat l'anel al tout le dyamant, et Anseis le baise, et puis le mist en son doit; puis retornat à Morligaine, et manache Ysoreit qui s'en retornat vers Morinde et remmenat Gandise. Et quant Morgant le choisit, si fut tous enbahis, si demandat sa filhe comment la chouse astoit; et Ysoreit respondit tantost que Anseis le tenoit en grant despit, et qu'il li avoit requis qu'il livrast pour faire sa songnant. Quant li roi Morgans l'entent, si fut corochiez, et Ysoreis li dist :

Isoreit va à Morinde demander Gaudise à son père Morgant qui la lui accorde.

« Sire, j'ay Dieu renoieit et croy Mahon; or me donneis Gandise, et mandeis vous gens, si me laisiez covenir, je destruray Espangne tout. » Respont Morgans : « Je manderay ma gens, et vos creray, et vos donne ma » filhe, quant vos aureis conquis Espangne. » Ensi li otriat et suffiat Ysoreit. Gandise avoit II [3] mennestreis de viol et de harpe qui avait nom Guyon; si l'appellat, car ilh astoit xristoiens; si le tramist à Anseis et li dis que « je » croy Dieu, et que Ysoreit m'at volut roveir, si m'at mes peires otrié à li » quant ilh aurat conquis Espangne, et encachiet et ochis Anseis, et qu'il » se garde, car s'il nous ne assalt ons l'assaurat; prendeis ches letres en » queiles j'ay tout escript. Et ilh les prent et s'en vat. » Apres soy trahit

Fol. 125 v°.

[1] *Sic* dans les deux textes, fort probablement par erreur pour : *donna*.

[2] Mot nécessaire omis dans notre texte, et suppléé d'après le MS. P.

[3] Par erreur sans doute pour : *un*.

Gandise à sa mere, et l'enformat de la veriteit del fait, et li priat qu'elle vousist enformeir son peire, et elle dist : volentiers. Et li menestreiz s'en alat et vint à Morligaine, le roy trovat qui mandoit gens par tout son regne, et faisoit gardeir les passage, si fist son message à Anseis. Chi vous lairay d'cauz, si diray d'Ogier li Danois.

Mult fortement nagat li duc Ogier, et tant qu'il vint à Rames, et, d'altre costeit, ilh vinrent Desrameit, Bruant et Malhart en Surie. A chel temps. quant Dragolans, li rois de Surie leur oncle le vit, si les festiat mult, et se plaindit à eauz del roy Widelon de Samarie qui le guerioit fort, et li rois d'Arabe Bueve et de Nubie Octon, ses cusins, li aidoient et astoient jà ensemble por venir sour li à cent milh hommes. Adont sont acordeis qu'ilh sont muet et aleit vers Samarie; mains ilh ont encontreit leur anemis. Et li Danois astoit venus à Rammes à LX^{m} hommes, et là arivat ausi li vens [1] Thomas à VI^{c} hommes, et a grant avoir qu'ilh avoit conquesteit. Là commenchent le paiis ardre et destruire, et si ont conquesteit VI casteais, X citeis et XV opide. Tant ont aleit qu'il ont assegiet le castel de la Lunete qui astoit le plus beais de monde : ilh tenoit II lieuwes de cercuit et astoient enclouz V rois et IIII^{xx} paiens. Quant li rois Pandris, le sire de la terre vit chu, bien connoist que ch'est Ogier as banires; si fait armeir sa gens, et issit fors, et Ogier, qui fesoit tendre ses treis, at sa gens tous armeis rengiez, et vit les paiens, si les corut sus. Là commenchat grant mellée et fut en mois de may sour l'an del Incarnacion VIII^{c} LXIIII. Ilh astoit apres vespre, si durat la batailhe grant part dedens la nuit, ons esprist torches et chierges, et si avoit des Sarasins qui avoient de scarboucle. Qui là voisist Ogier, Buevon son filh, les rois Gerbeir, Achars, Salemon, Gaufroit, Thiri pain decoupeir ses Sarasins, et ches Sarasins braire, ch'estoit I piteit. Vous le trovereis plainement en thier libre d'Ogier. Bueve, li fis Ogier, fut fors et si ochist des fors et grans geans pluseurs, si avient que ilh fut pris, et ilh fut compteit à Ogier qui de coroche quidat issir del sens. Et quant li paiens furent desconfis, ilh fuerent en castel de la Lunete, et Ogier se butat avecque eauz.

Du château de la Lunette.

Li dus Ogier quidat que ses fis fust meneis en castel, se s'encloit dedens avecque les Sarasins; mains ches [2] fis astoit en I bosquet loiiez, et là le trovat

Fol. 126 r°.

[1] Ou *veus*. Quid?

[2] Je crois inutile, le fait se présentant trop fréquemment, de faire remarquer désormais la forme *ches* pour *ses* et réciproquement.

Ogier y entre en poursuivant les Sarrasins.

Thiri pain qui cachoit I Sarasin : si fuit en bosquet, et Thiri l'ochist, et Thiri escriat Acre à Ogier. Thiri l'entent, si broche si l'at troveit Bueve, si le desloie et le remaine, mains Solimans, le fils le roy Gricoleis, frere Brehier, vint à li et li priat qu'il li die que ilh astoit : « Et ne vos displaise, » je suy fis de roy. » — Par ma foid, sire, j'ay nom Bueve, si suy li » fis Ogier. » Chis l'entent, si li priat qu'il vousissent aleir faire estour entre eauz dois paisiblement en I lieu. Respont Buevon : « Aleis devant, » je yray apres. » Atant s'en vont. Et li Danois qui astoit enclouz en la Lunete li Franchois le voient entreir, si furent tous enbahis, et li Danois, qui astoit sus Broiefort l'espée enpongne, escrie les Sarasins : « Filh à pu» tain, vous compareis la mort mon filh. » Ilh astoient ancors en vie de V freres, les III qui astoient là, et vierent Ogier qui leur altres freres avoit ochis, si dissent : « Faux trahitour, tu as ochis Brehier, mon frere, et V des » altres, car de nous XIII n'astons que IIII rois, Dragolant et nous trois » qui chi astons ; comment fus tu si hardis que de toy encloiere chi dedens, » dons morrais trestout incontinent. » Respont Ogier : « Vouz menteiz » vraiement, ains moreis vous asseis vilainement. » Atant les at sus corut tos trois, et si leurs dist qu'il fachent leur gens quois tenir, tant qu'ilh soient conquis ou conquerant, et chis l'ont fait. Là demostrat Dies por Ogier grant miracle, car ilh sont sus corus li III freres contre Ogier. Tout promier fiert Greales amont son hayme qu'il at tout porfendut jusqu'en baudreit ; là oit estour ferut et referut. Ogier les getoit des rustes cop de esquermie qu'il at mult socourit [1], car li II rois n'en savoient nient ; tant qu'il covient les dois freres geans par vive forche reculeir, et xristoiens cha hors prient Dieu pour Ogier. Atant at Thiri pain appelleit Gaufroit, Grebeir et Thomas, et Acaris : « Barons, dist-ilh, par Dieu, leveis mon corps sus le creteais à seirs de glave, » si yray aidier Ogier ; » — « et nous avecque » dist Thomas, Hue et Simon.

Son combat contre les trois freres survivants de Brehier.

Atant les ont sus leveis Gaufrois promiers, et Thiri fut secon ; Arnars [2] chait en viviers profond ; Gaufroit, Thiri regardent devant la tour, si voient Ogier qui astoit desquendus de cheval desouz le volt, I pileir astoit torneis,

[1] Pour : ce qui l'a moult secouru. On a pu remarquer que la manière dont Ogier se servait des *cops d'esquermie* faisait le principal moyen de la supériorité du héros sur ses adversaires. Quant au sens du mot, voir l'explication donnée par Ducange, v° *Ensiludium*.

[2] N'est-ce pas le même personnage indiqué sous le nom d'Achars dans l'avant-dernier alinéa qui précède?

car li pain [1] li avoient fait fauseteit; ilh avoient escrieit leur gens que ilh les aidassent. Atant l'avoient assalhiet et li eussent mort, si ne fust Dies, quant Gaufroit et Thiris vinnent. Adont s'avisat Gaufroit et alat de costeit Ogier par forche, et quand ilh furent ensemble, si ochient pain com che soient brebis, et Thiri vint à la porte; si l'at trenchiet les bars et l'ovrit, et le pont avalat, et escrie : Acre à Ogier. Atant vinnent li xristoiens, là reforchat le mellée; mains li dois rois s'en vont par I postiche en Surie, à Dragoland s'en vont. Li Danoïs demandat apres Buevon, et Thiri pain li dist comment ilh l'avoit troveit, mains ilh ne savoit qu'il astoit devenus; et Buevon s'en alat apres Solimant qui astoit geans de XIX piez et plus, et avoit d'eage XXV ans, et Buevon tenoit XII piez de grant et n'avoit miedre chevalier en Franche; il avoit plus de forche de nature que Ogier, et si avoit XXIII ans. Le paien vat Buevon defieir, si sont eslongiet et bassent leur lanches. Là commenchat unc fier estour de dois. N'aveiz gaires oiit de plus forte et qui le vuelt savoir se vois [2] à thier libre d'Ogier, où nous avons mis plainement; mains en la fin le conquist Buevon et l'amenat en la Lunete, où Ogier seoit à disneir. Ogier le voit, si demandat : « Dont » vint chis geans? » Respont Buevon : « Je l'ay conquis. » Là li comptat tout le fait qu'il voloit prendre baptesme. Apres disneir l'ont fait baptesier Solimant; si oit nom Buevon, et demorat VIII jours là Ogier, puis y laisat X^m^ hommes en la Lunete si en fut capetain Albers d'Angiers. Apres s'en alat vers Samarie, et, quant ilh vint là, si trovat Dragolant et les fis Brehier, d'onne part; et ses cusins, III rois qui astoient aleis ensemble contre le roy de Surie Dragolant et Thiri d'Anquoyne et ses enfans, del altre part; si mandat Ogier jour de batailhe as Sarasins, et orent là batailhe forte ensemble.

Fol. 126 v°.

Combat de Beuve avec Soliman.

L'estour fut fors, là oit fait d'armes d'ambedois pars : ilh avoit ancors III freres de Brehier en vie : Dragolant, Theoviel et Corbadel, et IIII fis Brehier : Ysoreit, Desrameit, Malhart et Bruant. Chis VII astoient tous geans de XVI piez li plus petis; et ancors avoit des altres geans, X ou XII, qui faisoient tant d'armes que che astoit mervelhe del veoir. Et, d'altre part, astoit li rois Gaufroit, Acaris, Salemon, Grebeir, Ogier, Buevon, Thiri pain, Thiri d'Aquoine, ses dois fis, et les III cusins Ogier: le roy de Samarie

Les frères et les fils survivants du roi Brehier.

[1] Je crois inutile de faire remarquer que *pain*, appliqué à Melanotus-Thiris, ou généralement aux Sarrasins, est ainsi écrit pour païen.

[2] Pour *voise*, aille, ait recours.

Widelon, cheli d'Arabe Buevon, et chil de Nubie Octon, qui sont tuis bon chevaliers, del altre part. Et portant oit en chest estour grant morture; mains li paiens furent desconfis, et tuat Ogier X grans geans, entre lesqueiles ilh furent II des freres Brehier. Or en at ochis IX; ilh n'y at que I seul, ch'est Dragolant, qui s'en fuit. Li Franchois sont aleis as tentes et as treis des Sarasins, et ont tout pielhiet l'avoir. En apres, retournat Ogier à la Lunete. Que vous diroit ons? Tant fist Ogier, que li gens de IX regnes de X freres Brehier at fait baptesier, et Surie meisme qui avoit esteit à Dragolant, et la royalme de Ramme donat à Thiri pain; Gaitier le fil le roy Gerbeir, donat le roialme de Sarque, apres à Gaifier le filh le roy Gaufroit le royalme de Libie, et à Bertrant, sire de Monpelier, donat le royalme de Baldach, et à Solimant, qui ot nom Buevon, donat le regne de Senechie qui oit esteit son peire, et le royalme de Surie donat Gontier le filh Widelon de Samarie. Ensi departit le IX regnes des IX freres Brehier, et le regnes al roy Sohier, qui convertit ausi, che sont X. Apres alat Ogier à saint Sepulchre en peregrinage et fist son orison, et donat à patriarche milh florins; puis vint à Jaffe, si monte sus mere qui fait tourneir vers Fagolesme, que astoit li rengne Achars, pour li convertir. Or vous lairay de li, et si diray del roy d'Espangne Anseis de Cartage.

Exploits d'Ogier.

A qui il attribue neuf des dix royaumes des frères de Brehier.

Fol. 127 r°.

Ysoreit de Covindre at tant fait, que li rois Morgans at mandeit ses hommes; ilh mandat l'amiral de Laisoire, le roy Alistant de Basoloine, de Palerne, Priant de Salerne, Butors de Lile, Tenebreux, Alidasse. Tous sont venus à Morinde à grant gens, et là se plaindit de Anseis qui li avoit demandeit sa filhe pour li, et ilh li avoit envoieit, si l'avoit refusée; mains ilh avoit rendut à Ysoreit qui li doit destruire li et sa terre; se li doit espouseir quant chu serait acomplit. Respont Ysoreit: « Ilh est ensi, et je l'airay tantost con» quis. » Atant montent sour mer li Sarasins, et Anseis astoit à Morligaine, et li paien arivont là, si voloient assegier la citeit. Quant Anseis les voit, si fist armeir sa gens, car ilh avoit mandeit ses oust et issit fors à une des portes, et vint as port, et les defendit le ariveir. Ilh astoient bien II^c milh. Et Anseis oit bien cent^m, et si oit avecque luy V rois des XI, et les altres sont demoreis en leur contreis pour gardeir. Que vos diray tant? li paien ont entreit malgreit des xristoiens, mains ausi ont-ilh tot plain [1] perdut, et fut

Expédition de Morgans contre Anseis.

[1] Encore une expression wallone signifiant: beaucoup, considérablement.

nuit obscure anchois qu'il aient pris terre. Anseis, à la nuit, at retrait sa gens et s'en vat vers la citeit; mains ilh [1] avoit enbussiet en I forest XXX^{m} Sarasins por sus corir Anseis al revenir; si l'ont sus corut, et ilh soy defent de grant visage, si qu'ilh les at desconfis tout par nuit, et li fuans sont venus al oust et ont crieit: « as armes, les xristoiens ochient les Sarasins. » Atant sont là aleis, si les conduisoit Morgans que Anseis avoit coupeit I orelhe en la batailhe. Ilh suywit si prés Anseis que, al retraire en la citeit, ilh prisent III prinches : Renier de Landalis, Guyon de Parde et Gerars, cuens de Lusernie. Paiens les enmanent en leur prison, et fisent lendemain leurs treis tendre devant la citeit, et là ameneir ses prisons, et les demande dont ilh sont et com ilh ont nom et chis li ont dit veriteit. Anseis est assiégé dans Morliguine.

Li rois Morgans at respondut as prisons : « Vous sereis pendus, car vos » aveis laidement violeit mon paiis. » Guyon respondit : « De vous ma- » nache ne donrons nient. Ilh vous seroit miez li acorde à Anseis que li » manenchiers vous prisons et li delivreis vostre filh, si que Raymon et li » faux Ysoreis l'oient requis, et vous les aveis donneit; mandeit at Charle et » Ogier, ilh at bien III mois. » Morgans l'entent, si fut enbahis, si prist I cutel et jà en ferist Guyon, si ne fust Ysoreit qui li dist : « Ne faites mais » teile chouse, mains faites I feu faire et les ardeis dedens. » Quant ilh l'entent, si le fist faire et menat les III contes à feu; mains Anseis, qui astoit en la tour, le perchoit; si est hors issus à grant gens, plus de cent^{m} hommes, et corut sus les Sarasins, et là oit estour qui durat jusqu'à la nut Fol. 127 v°. que cascon quidat estre desconfis, et soy retraierent de leur greit. Lendemant ont assalhiet la citeit, et li Espangnons se sont bien defendus. De eauz vous lairay, et vous diray de Ogier qui est à Dormale, le principale citeit de Fagolesme, dont li martir saint Antrouse fut neis. Là est armeis et montent en palais, et Achars salue sa gens qui li font grant festie, car ilh ne sevent mie qu'il soit xristoiens. Gloriande qu'il avoit espousée true en palais, qui li fist grant fieste; et Achars li dist en secreit qu'il est bapteziez et at nom Acars, et là li comptat le fait et dist : « Nous yrons demoreir en » Franche et donray mon regne quant ilh seroit crestineit. » D'Achars et de sa femme Gloriande.

Ensi disoit Acars à sa moilhier qui en oit grant joie, car ilh creoit Dieu.

[1] Ce pronom, qui s'applique grammaticalement à Anseis, a un sens impersonnel; c'est comme s'il y avait : *il s'était embusqué*, etc. Le MS. P., texte plus récent, porte : *mais il y avait embussé*, etc.

Là s'avisat Achars et si donat son tenement à Josserant, son cambrelain; gentis hons fut, si astoit ses cusins, si fut rois de Fagolesme si at chevalchiet par les regne et tos li altres avecque li, et fait baptesier tous, et sont tuis convertis; et Gloriande, la damme, oit en baptesme nom Marie, puis se misent sour mere, et vont nagier en Acre. Ilh montent en palais, si soy repoisent là, car ilh ne sevent plus où aleir; ilh ont desconfis tous leur anemis. Ly rois Gaufroit et Gerbier et tuis li altres se sont tuis departis, et si nagent en leur paiis. Ogier demorat et Buevon, son filh, et Acars, Marie et Salomon en Acre, dont ilh astoit rois. Et Dragolant demoroit en Cartage deleis Disrameit son cusin; si mandat Malhart, Bruant et Ysoreit, et les dist: « IX frere » et moy avoir soloie, cascon geans li plus petis de XVI piez, et li Danois » les at tous mors jusques à moy, et les regnes, dont li I astoit mien, at tout » donneit et torneit à sa loy; si moy semble bon que vous mandeis vos gens » et alons en Franche, taint qu'il est decha mere conquerant. » Là se sont acordeis, et assemblent III^{c} milh hommes, et se metent sour mere et sont ariveiz à Marselhe, et là montent sour mere et commenchent à ardre et exilhier, et ochient les gens à grant miseir; Escos, li conte d'Avergne, mandat à Charle l'emperere à Paris, qui en fut tous enbahis, d'onne somme de III^{c} milh Sarasins. Nalme et Thiri commenchat à dire : « Où puet Ogier si longement » esteir? Chierte, ilh demeurt trop, car je suy viels et fralhe si ne puy plus » chevalchier, je suy d'eage bien cent et L ans. » Dist Nalme : « Sire, vous » n'yreis mie, nous ferons bien sens vous; mandeis vous hommes. » Adont at mandeit ses hommes et ilh vinnent. Et Ogier astoit en Acre; si dormoit I nuit, si li fut avis qu'il astoit en Franche en forest de Filenche; VII grans sengleir cachat par forche tant qu'il en ochist II, les altres V s'enfuirent vers Meais en Brie et montent en palais; si assalhent li ducheuse Aelis et l'eussent ochis, quant li Danois le socourit et les fist fuir en forest delienche, et de coroche est envoileit, si at sengniet son vis et soy levat et at compteit son avision as barons.

Dragolant mande à Cartage ses trois frères, Mailhart, Bruant et Isoreit.

Rêve d'Ogier.

Fol. 128 r°.

Li Danois at dit tout halt : « Je suy certain que Agolans est en Franche; » je en vuelh raleir, fachiez cargier les naves, et al matin sus mere monte- » rons. » Bueve d'Ostriche appellat li dus et li donat le royalme d'Acre, et chis se mist en genols et le coronat, et puis Thomas et Helias fait maistre de temple et del hospitaile, et de Jaquiers, Fouque, Guys et Symon avecque Nycholas, et les altres at fait templiers et hospitaliers. Et lendemain montat

sour mere à XX^{m} barons, o luy Acars, Marie et Salemon, si arivat à Marselhe. Sour l'an del Incarnacion VIII^{c} et LXV, le jour secon del mois avrilh, ilh vint parmi Avergne, si true arse et destruite tout le paiis, car ilh ardoient tout et dient que Charle serait pendus qui at assembleit cent milh hommes; ilh est partis de Paris, et chevalche si viels et si fralhe qu'il astoit; tant fait qu'il tendit ses treis à trois arpens des Sarasins, et Dragolant vat mandant à Charle jour de batailhe à VIII jours droit, mains Ogier fut al quart jour illuc desquendant. Ly rois fut lies quant le vat avisant, et Ogier vint à Charle si se fut engenolhant; et li rois salt sus et le vat redrechiant en plorant, et ne pot parleir en grant pieche. Quant pot parleir, si le festiat et conjoiit mult, et l'acolat et li demandat de ches novelles, et ilh li comptat chu qu'ilh en volt oiir. Et quant che vint li jour de la batailhe, qui astoit merquedis, Frans sont armeis et ausi sont Persis, et Bueve astoit tous armeis l'espée à coul pendue; le roy le regardat, si dist : « Buevon devesteis vos. » — « Volentiers, sire, dist Ogier, car ilh at attendut jusqu'à or, mains ilh at » conquis grant geans tous esqueier. » Charle at adobeit Buevon et mis à son flanc l'espée, et puis li donat la colée, et dist : « Chevaliers, sois en nom » de Jhesu-Cris qui est peire et fis et sainte esperis, et de saint George, » sains Pharon, sains Denis, ausi puissant, si preux et si hardis que li tiens » peire et plens d'ausi grant pris. » Ensi fut Buevon chevaliers et Ogier at ordineit les Frans; si les conduit vers les Sarasins, et les court sus. Là commenchat estour orguilheux et fors, là fut fait d'armes de quant que ons poioit faire. En chesti batailhe, corut sus VII geans Ogier tous seuls, dont Ysoreit astoit I qui oit copeit le neis et les surchils, et l'abatit jusques en preit; puis fiert Baldir qui l'at coupeit jusqu'en baldreit, et apres at fendut le geant Tangreit jusques en l'archon, si abatit Bruant et Desrameit, et si les at mult laidement navreit et à Malhar fut son cheval tueit, et Dragolan si en est enfuys.

L'an VIII^{c} et LXV.

Il arrive en France au secours du roi Charles.

Charle voit chu que Ogier est brasseit; si dist as altres : « Ogier n'est pais » morteis; Dies fait miracles par li à grant planteit. » Et Dragolant at Ogier retroveit, si se combatirent ensemble IIII cops ou V; mains Dragolans avoit pavour, si dist à Ogier : « Laisons en respit cel estour jusqu'à demain que » nous revenrons ensemble; si conquis suy, je moy baptizeray. » — « Bien » me plaist, » dist Ogier. Atant s'en vat et at dechuit segurement Ogier, car ilh s'en fuit toute nuit, li et sa gens X^{m} hommes; si laissat les altres mors ou

Fol. 128 v°.

Ogier lutte avec Dragolant.

vis, ilh n'y acompte riens et s'en est aleis en Affrique; et Ogier qui se trovat dechuit en rist, et li rois et sa gens sont retorneis à Paris. Atant donat li rois Charle à Acars li contoir de Artois, mains ilh refusat, car sa femme deviat et ilh se alat tenir anchois en I hermitage qu'el fist à Haspre en Henav où ilh servit Dieu et Dies l'amat, et fist par li mains miracles à se vie. Quant ilh fut mors, en I fietre ons mist en son englise, où ilh cure les enragiez et les forseneis, et le nomet ons Sains-Acars de Haspre. Et li rois Charle chelle compteit donat à Salemon Sadoine. Et li Danois sejournat VIII jours à Paris, puis s'en partit et amenat avecque luy le roy Charle, Nalme, Achars et tous les prinches à Meais en Brie, à X lieuwes de Paris. On dist al abbeit que Ogier venoit; si alat encontre li et ses moines à crois et benoit aighe à procession, et ont as fenestres des maisons pendut de draps d'or et siglatons. Damme Aelis, que fins cristal et ausi colorable que I balaise, XL ans oit d'eage; mains li croniques confirme c'onques nature ne format plus belle gracieuse, plaisante, car ch'estoit entre les femmes I rubis d'Orient entre les pires, qui est sires et maistre de totes pires, et astoit apparelhié noblement, si com ilh afferoit à li; ch'estoit totes pires precieuses entour li, et avoit affobleit le mantel que prestre Johain li avoit tramis, qui astoit li milhour de monde. Celle vint devant le roy et si s'engenolhat, et li rois le levat tantost, et elle li saluat, et ilh li rendit son salut. Apres saluat la royne Sibilhe et Marie le femme Acars, et puis regardat Ogier : si le corut acolleir et basier veant milh personne, et puis baisat Buevon son filh.

Ogier se rend à Maux.

Réception qui lui est faite.

Grant fut la fieste par desus la cauchie; atant montent en palais, là ont disneit et fait feiste grande. Là at parleit Charle qu'il astoit viez, et ne poioit plus chevalchier; si voloit que si barons s'acordassent entre eaux de avoir une reonde table, ensi qui li rois Artus avoit à son temps. A che respondit Nalme qui ne s'acordat mie à chesti musardie, et li Danois en parloit bien pour sa partie, et dist : « Sire, vous aveis en vos tieste fichié le chevalerie de » roy Artus, qui fut noble de fait et de lignie; mains tous leurs fais astoit » de tueir l'un l'autre tout sens hayme; pour I garchon commone dois che- » valiers faisoient estourmie; chis qui le gangne en est li piez loieis, XV l'at » en drurie, puis l'at I altre chevalier par envie, et d'on altre est raine, ensi » l'ont XX ou XXX en druerie. Se Dies m'ahit, ch'estoit I orde vie, mains » s'ilh alassent contre les paiens, je vous prisas et ausi où est Merlins li bon » enchanteour qui vos feroit les siege tout altour? » Là oit de chel table

Le roi Charles veut établir une table ronde.

Fol. 129 r°.

argueit asseis, mains Ogier concludit toudis qu'il ne voloit onques riens. Là demoront IIII jours et puis se partirent. Charle se fist sor I chaire caroieir, car ilh astoit si floibe qu'il ne poioit chevalchier. Ogier et Acars, Buevon et Aelis et Marie demorerent à Meais XV jours, car là fut ordineis que Acars et Marie demoroient avecque Ogier et Sadoine, et le livrat XX puciels pour li servir. Apres les XV jour, fist sa moilhier et Marie entreir en I chair, et en dois altres plains de chambriers et de pucelles; et Ogier chevalchat de costé à V^c chevaliers, sens les escudiers et le maisnies. A teile estat vat Ogier venir à tous les bonnes vilhes de Flandre, de Braibant, de Liege, de Champangne et de tos les paiis qu'il tenoit, dont ilh astoit XVIII que compteit que ducheit. Ilh metit bien I an anchois qu'ilh les oiit toute visentée et al derain vint à Meais, et là morit Marie li moilhier Acars. En apres alat li Danois parvenir à pou de gens à mont Odile; la corde chainte, le haire vat vestir li dus Ogier, et grant paine soffrir : milh florins donat al departir, puis revient à Meais et à Lovain. Ogier fait la visite de ses fiefs.

Sour l'an VIII^c et LX deseurdit, Rabanus, l'abbeit de Wildon [1], fut fait archevesque de Maienche, et fist mult de belles chouses et bonnes à l'englise de Maienche, et le traitieit en li de sapienche et ecclesiaste à organe epistole fist. Item, l'an VIII^c et LXVI commenchat I grant turbation de xristoiens, car li Romains envoiarent à Soldans de Babiloine I pechiers romains dire que ilh venist à Romme et possederoit de Ytale, et chu li fut dis à chel fois par solas, et tote voie ilh tient à certe et alat en Babiloine, et fist tant que grant multitude de Sarasins vinrent entrans en la terre par le port de Cent-Celles que la terre en astoit toute emplie. Ilh en avoit tant qu'il assissent Romme, et prisent le citeit leonianne et tot entour l'englise Saint-Pire, et desrobarent toute l'englise et en fisent estaublerie de leur chevals; mains Guys li marchis et tous ses Lombars, et Lowis, le filh le roy Charle que Charle y tramist, les desconfirait. Item, en chesti an meisme, vint à Liege faire sa pasque Charle en I chair. Et Ogier astoit avecque li et là donat li rois à la supplication Ogier que li canoines de Liege, qui astoient tous fis de rois, de dus et de comptes tos XXX — car ilh n'avoit adont à Saint-Lambert, à Liege, que XXX canoines — puissent aleir de dont en avant en Invasion des Sarrasins en Italie. Le roi Charles vient à Liége. Fol. 129 v°. Ses institutions.

[1] Lisez: *Fulda?* J'ai consulté le travail publié par M. Haureau dans la Biographie universelle de Didot et n'y ai rien trouvé qui m'ait permis de deviner ce que Jean d'Outremeuse a voulu indiquer lorsque, deux lignes plus loin, il parle des œuvres de Raban-Maur.

armes; et les donat banire solonc l'Englise et les armes, car li baston fut fereis et avoit desus I croche de fieir où ilh pendoit I camponet [1] et I confanon ecclesiastite, et le nomat estaindart. Si astoient figureis en confanon dois ymages : l'un de Nostre-Damme et l'autre de Saint-Lambert, et devoit porteir le petis advoweit armeis de blanches armes. Apres fut ordineis que totes fois que li paiis aloit en oust, li prevost Saint-Lambert et li canoines armeroient desous la coronne del englise le advoweir de toutes blanches armes, que li doiens aurat consacreit; puis yrat al alteit faire le seriment qu'il garderent l'estandart en pris, et en honour, et ne le guerperait por morir; et puis II archidiaque si le doient quere [2] sus le greit en marchiet, où ilh monterait sour I blanc destrier covert d'on gesserant [3], et là, estant sor son cheval, venroit la procession à crois et benoit aighe, et li prevost del englise, portant l'estandart, doit venir à derier jusques à degreit.

Et là sus les degrés doit li prevost metre dedens la boste de la selle, avec l'aiide de advoweit, et le signier trois fois, et puis se doit brochier et aleir envoie. Et fut ancors ordineit que, se li doiens n'estoit adonques residens, que li plus anneis canoines prestres deveroit faire son offiche; et astoit absens, li plus nobles canoines le feroit; et s'ilh n'y at archidyacle, dois altres; et fut faites letres saieleit de fin or, qui furent livrée à capitle, et despensat ausi l'evesque de porteir armes et aleir en armes. Ogier fist approveir tous ches privileges du pape Gregoire. Item, l'an VIII[c] LXVII, en mois de may XII jours, s'en est li rois Charle aleis à Ais, où ilh avoit mandeit ses prinches qui, jà astoient venus. Là coronat Loys son filh à roy d'Alemangne. Là fut à chel conciel fais par le roy et les prinches que, de dont en avant, soit Ais la citeit del siege l'emperere, et qui li rois soit à Vande-Franque, chu est Franquevort enlis par trois archevesque : Maienche, Trieve et Colongne; III prinches : li dus de Beawiers, li dus de Saxongne, et li marchis de Brandenborghe. Mains s'il astoient chis VI en discorde del election, et qu'il fuissent en II parties enwale, assavoir en cascon III vois, atant le rois se trairat à queil costeit qu'il li plairait, et chis l'emporterait; et puis seront enoins à Ays-le-Grain par l'evesque de Colongne, et s'ilh n'y astoit presens li evesque de Liege feroit. Atant sont departis, et li rois Charle est

L'an VIII[c] LXVII.

Le roi Charles à Aix-la-Chapelle.

[1] *Camponette.* MS. P.

[2] *Guere* dans l'un et l'autre texte.

[3] Sans doute pour *jaserant.*

aleis à Paris. Item, l'an meisme deseurdit, assemblat li rois Loys d'Austrie I conciel à Ays de evesque et de archevesque, XII jour de may. Là ilh fut ordineit mult de chouses, entre les queiles vos saveis, si com j'ay dit deseur, que damme Plectris, le moilhier le gros Pepin, fondat en son alouz le englise de Andagion, qui astoit li plus orible lieuwe de monde de bois, maresses, roches et grans disrubans; si metit ens XII clers, si furent maldoieis et vivoient povrement, si venoient sovent à Liege suppliant al evesque Walcuans que ilh le vuielhe otrieir alconnes reliques ou de corps saint dont ilh pousissent avoir alcons emolumens, car ilh affamoient tous et demoroient si lonche en Ardenne que ons ne les visentoit. Walcoans les respondit que ilh avisassent chu qui les plaisoit avoir, et, s'ilh astoit en sa puissanche, ilh les donroit volentiers. Chis regardent et soy conselhont tant, que li corps saint Hubert, qui fut li promier evesque de Liege qui gisoit ensevelis en le crotte en l'englise saint Pire à Liege, si ont fait I supplication et doneit al evesque en demandant le corps saint Hubert.

Le roi Louis d'Austrasie y réunit un concile.

Fol. 130 r°.

De l'église d'Andagion.

Le corps de Saint-Hubert y est transféré.

Li clers de Andagion dient que saint Hubert l'evesque morit à Sura [1], qui siet deleis leur englise, en I hermitage qu'il avoit ordineit en che lieu; puis fut translateit à Liege. Si fesoit Dies tant de miracle à Liege pour li quant ilh visquoit, que ilh poroient recovreir à chels miracles grans emolemens; et ilh astoient tant povres qu'il les astoit mestier d'avoir alconne gagne. Ly evesque fut joians et lies, et dist qu'il en ferait son poioir; mains ilh n'astoit nient en sa puissanche del faire sens le congiet del pape et del roy de Austrie; mains s'ilh avenoit que ons celebrast I conciel, ilh le sommoroit bien volentiers, et li clers furent bien contens de la response. Et chu fut fait sour l'an del Incarnacion Nostre-Signour Jhesu-Cris VIII^c et LXIIII. Et puis avient, sour l'an deseurdit VIII^c et LXVII, que li conciel fut celebreit à Ays, assavoir III ans apres; dedens li queis III ans, li evesque Walchoanz mist ovriers en oevre et fist refaire l'englise de Andagion toute nueve del fons jusqu'en comble [2] et l'enclouste et toutes les offichines del dite englises plus fortes, grandes et plus belles qu'il n'avoient esteit, et at aquis grant rentes qu'ilh les at donneit, et tant qu'il furent riches, et si at fait des clers, moynes et abbeit de Vaele-Saint-Benoit at par eauz impetreit; puis fut dedi-

L'an VIII^c LXVII.

[1] Peut-être pour *Fura*, Tervueren. Voir Bouille, t. I, p. 39.

[2] Nous corrigeons d'après le MS. P; notre texte répète jusqu'en fons.

causié le jour de saint Laurent l'an deseur nommeit. Apres y vient gens de tout costeit qui se rendent là-ens; del englise de Liege mains nobles canoines et clers; si sont rendus en lieu deseurdit, qui siet à XV lieuwes de Liege, et est Andagion en Ardenne nommeis; mains maintenant le nomet ons plus commonement : le vilhe et l'englise de saint Hubert en Ardenne. Or avient que, ensi que j'ay dit, fut fais li conciel à Ays reformeis l'englise de pluseurs poins. A chel conciel fut Ogier, à IIII^c chevaliers avecque l'evesque, si que voweis, et là mist li saint esperit en sovenanche li evesque, si prist conselhe al Danois. Quant Ogier l'at oiit, si dist : « Nous » l'impetrerons al roy Lowi tout maintenant, » et ilh le fist, et li declarat tout le fait; et li rois li respondit qu'ilh li plaisoit que Ogier fesist de tout sa volenteit, se che astoit de la motié de son regne, et ilh meisme y voloit estre, et paiier I fietre d'or et de pieres precieuses. Atant tous li conciel ensi que ilh astoit, quant ilh orent ordineit chu por quoy ilh astoit assemblez, vint à Liege, et sont li rois et li prelais entreis en l'englise Saint-Pire à Liege.

Fol. 130 v°.

Le concile d'Aie se transporte à Liége.

Mult fut grande li assemblée en l'englise Saint-Pire à Liege. Ilh y oit cent et XIIII evesque et archevesque, et cent et X abbeis, et d'altre prelais tant que li englise astoit estroit; li cardinals Godefrois d'Hostie, qui astoit venus à conciel commis par le pape si que légais par li, et li rois Loys oit o li XX dus VI marchis et XXXIIII contes. Li rois soy herbegat en grant castel Saint-George que Ogier avoit edifiiet, si com dist est par deseur, pour les rois et empereres herbegier, et li legals logat en castel Sainte-Katherine, qui astoit fondeit par Ogier pour les papes et evesques, et astoit continuelment demorans ens li evesque de Liege, si com siens, et li Danois logoit en castel Saint-Mychiel qui astoit por li, là herbegat mains prinches. Et li cardinals avecque les prelais soy tinrent dois jours en la crote Saint-Pire, disant en bas orisons, letanie; et al III jour ilh ont pris instrumens dont ilh ont deffoiiet le corps apres messe, li queis corps fut troveis beais et nes, plus adorans que balme ne espese, et ausi entiers de tous membres que le jour que là fut mis et les propres cheveais; et si avoit geüt là en terre cent et L ans; et fut releveis le promier jour d'octembre, et levarent fors de terre en I sarcut de blanc marbre; et puis l'ont mis en I neif et l'ont meneit nagier jusques à Dynant tant verselhant psaltiers, ymnes, laus, letanie et tout chu qu'ilh afferroit. Et de Dynant par terre jusques en Andagion, en l'englise

Le corps de Saint-Hubert est relevé, et transporté à Andagion.

Saint-Pire, et là li volt li rois Lowis donneir grans biens, et li donat l texte [1] qui fut d'or à pires precieuses; et apres y fist faire I fietre. Ly Danois y donat XIII grosses saphirs et IIIᵐ florins por rentes acquerir. Walchoans li evesque volt che lieu mult ameir; se li donat heretablement tout le patrimoine qu'ilh ot, Goher, Goldin, son frere, avoit en leur paiis Franchois qui valoit tout plain [2] et, anchois qu'il morist, l'arichist mult ensi que tesmongnent les privileges puisedis faites et confirmeis del pape Lyon li Vᵉ chi apres nommeis, et del roy Loys, et de Hildebonde li archevesque de Colongne, sique metropolitain, et del evesque Walchoans saclez et approveis, et Ogier li voweis les presentat à l'englise. Ons trueve des histoires qui dient que li clers de Andagion le furent demandans le corps saint Hubert à Charle le grant, sor l'an VIIIᶜ et XXV, mains ilh les fut refusans. Ensi fut faite li translation de saint Hubert, à Liege; à l'englise de Saint-Pire de Andagion le furent tous delivreis estoiles et altres joweais et vestemens qui astoient en l'englise de Liege demoreis apres saint Hubert, à l'englise de Andagion.

Libéralités faites à la nouvelle église.

Fol. 131 rº.

Apres voray retourneir à ma matiere, où je laisay li paiens devant Morlegaine en Espangne, et que ilh fisent les an del Incarnation VIIIᶜ LXV et LXVI et LXVII, dont nous avons desus traitiez. Promiers, bien pau apres que je lassay le parleir, vint I paien en treit le roy Morgant devant Morligaine, qui dist al roy Morgant que ilh n'aie ne joie ne fieste, car ilh vient I socour tant nobles que ilh y at bien XXXᵐ Sarasins que li rois Danebus [3]. Quant li rois Morgans l'oiit, si montat à cheval à grant gens et li fist fieste. Li Sarasins assalhoient cascon jour à la citeit, mains ilh astoit tant forte qu'il n'y font riens; mains ilh sont mal garnis de vitalhe. Ilh fist engiens por geteir; mains che ne leur valut, et ensi le cariarent XIIII mois que li siege at dureit et ancors eust dureit XIIII ans s'ilh awissent bien à vivre, mains li vitailhe leur est falie. Ilh ysserent fors sovens en faisant esquermuches, mains ilh affamment tous; si mangoient chiens, cas, ras, et soris dont Anseis ploroit et regretoit Ogier sovent, et finalment ilh dist à Guys de Borgongne qu'il en ysseront fors dedens thier jour et li lairat sa citeit, et

Le roi Morgant assiége Morligane.

[1] Voir Ducange, vº *Textum*.

[2] Il doit manquer ici quelque chose. Le chroniqueur a probablement voulu dire qu'il donna à Saint-Hubert le patrimoine qu'il possédait avec *son* ou *ses* frères.

[3] La phrase est ainsi incomplète dans l'un et l'autre texte. Il faut sans doute ajouter le verbe *conduit*.

s'en yrait à Luserne. Que vous diray tant? Ensi fut fais et se sont partis de la citeit, et en alant sonat I coir. Li Sarasin les vont oiir, et vinrent là et se vont sus corir. Là oit grant estour. Anseis et sa gens fisent mervelhe, et li Sarasins ausi le fisent bien; et durat la batailhe longement, mains la nuit les departent; si en alerent li Franchois vers Luserne et laisent Morligaine. Quant li rois Morgans entendit chu qu'il n'estoient rentreis en Morligaine, si dist qu'il les suiroit, et montat tot li oust à cheval, et s'en alat apres, et laissat X^{m} hommes à l'oust, qui detenderent les treis et les emporterent sour chairs, et s'en alont apres. Anseis et sa gens alat tant de jour en jour, qu'il vint à Luserne dont Madiiens, li bons chevaliers, astoit castelain qui les rechuit noblement; mains ilh dist qu'il astoit mal garnie de vitailhe, se li dist: « Sire, vous asteis en le plus fort citeis del monde, mains la forche ne » valt riens qui n'at vitailhe solonc la gens que vos aveis, mains je vos » donray bon conselhe que vous à l'emperere Charle envoieiz tendamment » et à Ogier que vos soient socorut. » Anseis l'ot, si sospir et dist: « Vrais » Diez, conseilhiez-moy. »

Anseis à Luserne.

Il réclame le secours du roi Charles et d'Ogier.
Fol. 131 v°.

Anseis est en grande suspicion, si mande le roy quelle le doy tueir ou tollir son regne. Ensi demorat adonques, et li Franchois sont logiet par la citeit; lendemain vinrent li Sarasins et tenderent leur treis devant la citeit à I lieue pres, et ons ne le poioit aprochier de plus pres. Là ont mult de fois li paien ensaiiet d'assalhier, mains ilh ne puelent venir s'ilh n'y vollent, mains li Franchois sont ausi sour eauz issus sovens, et en ochis XL^{m} à pluseurs fois. Li rois mandat à sa moilhier Finagloire qu'il le vengne veoir, et là maine lanevelant[1] par son messagier Randonas, et qu'il alat en Cartage dire al roy qu'il li aiide à prendre Espangne. Apres en alat et amenat la royne et l'arierbant; mains Gandise demandat par coverture que Ysoreit faisoit: « Par ma foid, damme, li rois Anseis qui est li plus bons et fort de » monde, li at en batailhe creveit I œlhe, le neis et le masselhes tout jus » coupeit, et à Morgans vous peire at il trenchié la diestre orelhe. » Quant la royne fut venue li rois li fist grant fieste, car ilh li at ameneit LX^{m} hommes: mains quant la royne se partit de Gandise, si li dist: « Meire, dites Yso- » reit qu'il porcache à mon peire que je soie mandée, et dites Raymon

[1] *Sic* dans nos deux textes. En comparant avec la phrase qui suit, on voit qu'il faut probablement lire: *l'arierbant*.

» qu'il moy salue Anseis. » — « Volentiers, filhe, ne vous dobteis, car je » feray tant que vous sereis mandée, et tantoist. » Et Gandise atent tous les jours c'on le mande. Si estat tout le jour en sa chambre, reclamant Dieu et le glorieuse virge sa mere, qu'ilh li ahueit[1] qu'il ait Anseis, et soit cristinée. A cel temps li rois Gaufroit, Palemedes de Bugie en oit novelles de rois Anseis et de sa guere, et qu'il astoit alconnemens folleis; si dist qu'il le socorait, car del sanc invictueuse li Danois qui victorieuse astoit sour tous[2]. Si assemblat ses hommes LX^{m}, et monte sour mere, et est ariveis à castel et montarent à chevals et brochat avant vers l'oust. Et Anseis astoit en Luserne; I Engelbert ses capellains li avoit dit messe, si fist armeir sa gens et issit fors, si corut sus les Sarasins et en tuat tant que ch'estoit mervelhe. Et là navrait ilh le roy Morgant, et le metit devant luy sour son cheval en l'oust et emportast; si se ne getast jus et assalhit Ysoreit et l'awist mort, si ne fuissent li paiens. Puis sont retrais en Luserne, et I pou apres se complaint Anseis de vitailhe qui les faut, mains Guys de Borgongne li dist : « Tres-noble roy, vos faites mult mal, quant vous ne mandeis vostre ayon » l'empereour, et à Ogier de vos socorir envoieis tantost, et nous partons » de chi-ens, si alons en Esturges qui est bien garnie, por nos tenir tant que » li emperere et Ogier seront venus. »

Des renforts lui arrivent.

Anseis l'ot, si respondit : « Je vuelhe bien aleir à Esturge, et là moy avi» seray. » Atant en sont aleis vers Esturge, le XVIe jour de may l'an VIII^{c} et LXII, dont j'ay desus parleit, et fut par nuit à la lune que lusoit cleir et bel, mains al partir le fisent savoir as Sarasins, car ilh les corurent sus, et si en ont ochis plus de X^{m}. Apres sont brochiez et s'en vont vers Esturges tendamment. Et li rois Gaufrois de Bugie chevalchat tant qu'il vint à Esturges, car chu astoit ches drois chemiens por aleir à Luserne. Ilh vint à Esturge, si bussat[3] à la porte, et li portier parlat à li; si demandat ou Anseis astoit, et ilh le troveroit à Luserne, respont li portieirs. Adont logat li rois Gaufroit cel nuit devant Esturge, jusques à lendemain qu'ilh alat vers Luserne. Or vous vuelhe dire de Gandise qui at envoieit letres à Anseis par Guyonet, son menestreit, et li dist qu'il fesist entendant à son peire que voloit aleir veoir Anseis en la citeit por espieir leur secreis, et le alast veoir et li donast

Il quitte Luserne pour se rendre à Esturge.

Gandise envoie un message à Anseis.

[1] *Sic* dans l'un et l'autre texte. Par erreur sans doute pour *otrieit*.

[2] Phrase tronquée dont le sens m'échappe.

[3] Frappa. *Bousser* dans Roquefort.

la letre. Et chis s'en vat par mer et par terre tant brochant, qu'il vint à Luserne ou Morgans gisoit malaides sour I lit, car Anseis l'avoit navreit. Ilh parlat à li et li dist qu'il se vuelt aleir apres Anseis qui s'en vat fuyant, et serait de li harpant, et li ferait croire qu'il est en Dieu creant; si regarderait bien son secreit, et le serait racomptant al roy Morgant. Quant chis l'entent, si le vat otriant et chis se partit. Anseis s'en vat brochant, à II journée d'Esturge vat encontrant li rois Gaufroit, si se fisent grant honour et ilh li demandat dont ilh venoit; ilh dist qu'il oiit dire en son regne le fait de sa guere, si le venoit socorir por l'amour d'Ogier, et li amenoit de vin, de pain et de altre vitailhe XV^{c} arpens, dont Anseis le merchiat et sont venus à Esturges, et Guyonet vint à totes se harpes, et comptat Anseis tout son message, et li donat la letre. Ilh le luit et rescript letres à Gandise et li donne tantost; si en est partis et li donat cent besans, si s'en alat.

Les Sarrasins assiégent Esturge.

Li Sarasins vinrent dedens XV jours et ont assegiet Esturge, et li rois Gaufroit les voit, si dist à Anseis et as prinches qui là erent : « Par ma foid, » li oust Franchois si demorent bien longement combien a-ilh que vous » les mandast? » — « Par ma foid, dist Anseis, je ne les oise mandeir à » mon ayon et à Ogier. » — « Hay! dist Gaufroit, que dites-vous? Voz » asteis I coquart et si aveis I cornart conselhe; dites-vos que vos ne le » aveis mandeis? » Raymon et tous li altres respondent : « Nous li avons » dit tous li jours et ilh at toudis refuseit. » Gaufroit l'entent, si dist : « Dies y ait part, chi at grans sens d'Ysegrin et Renart. Or, esgardons li » queis trois yront en Franche quere se socour, car tout maintenant le » vuelhe savoir. » Li rois Raymon et li conte Madiiens se sont armeis, et li

Fol. 132 r°.

chapelain avoit son breviaire. Et li rois Gaufrois at fait tout les xristoiens

Les chrétiens les attaquent.

armeir, et sont fors issus et courent sur les Sarasins et les tuent à cens et à milhier; et, quant ilh fut temps, si dist Anseis à Raymon qu'il se partist et s'en alast, luy et Madiien, et ilh ont fait; si ont troveit Engelbert fors de la voie qui les atendoit, et trembloit tout pe[1] paour de chu qu'il avoit veut la batailhe; et dist que on doit bien chevaliers honoreir, car ilh soustenent mains travelhe pour le loy sourtenir. Et nos message s'en vont par leurs journée tant qu'il vinrent à Ays, en Gascongne; si ont troveit le roy Guyon, et li ont requis le socour, et ilh refusat, et Raymons li dist : « De malvais

[1] Sans doute pour *per* ou *por*.

» arbre ne isserait jà bon fruit. Faux rois lodire [1], vos teneis vostre regne » de Anseis, se li faleis, vous resembleis le fel vilain contors le roy Yvon; » ilh en serait parleit altre part que chi endroit. » Atant sont partis et s'en vont. La royne Sinagloire [2], li moilhier le roy Morgant, amoit par amour Raymon, et avoit eut sa compagnie charnele deis qu'il fist le batalhe à Agolant, et n'astoit venue en l'oust se por Raymon non; si s'avisat I jour et dist al roy son marit qu'il ne poioit endureir le punasie del oust et la puoir, et voloit tendre ses treis fors à champs. Ly rois l'otriat et ilh fist tendre I pavilhon dois boniers fors del oust devant Esturges; et che faisoit ilh pour faire savoir Raymon qu'elle astoit là; mains Raymons n'astoit mie là ains astoit en message. A la nuit prist la royne Esclarabien, qui savoit tous les secreis de li et de Raymon, si le fist aleir à la citeit. Malice de la reine Sinagloire, femme de Morgans.

Esclarabiens s'en vint à la porte de la citeit et huchat le portier, et li prie qu'il li fache parleir à Raymon, roy de Navaire; et chis respont que Raymon ne astoit mie, mains son frere y est, li rois Yve de Bascle. « Or me faites » parleir à li. » et chis ovrit le guichet et le laisat ens et le menat al roy Yve. Chis li dist le message qui devoit faire à Raymon, son frere; si le dit à Guyon de Bourgongne, et comment ilh mandoit Raymon, et qu'il le alast veoir à compangnie de chevaliers, car ilh avoit des puciels pour solachier. Atant sont acordeit del aleir, et s'en vont tantost; Esclarabiens les conduisoit. Quant la royne les veist, si les festiat en demandant Raymon, et Yve li dist : « Madamme, ilh est en Franche aleis quere le socour, mains je suy » ses freres, et me paroffre de vous à faire por li tout chu qu'il vous plai» rait. » Et elle li merchiat, et les montrat ses pucelles et prist cascon I et s'aisiet deleis, et menent grant solas jusques al jour que li roy Assalon, qui gaitat chel nuit à X^{m} hommes, passat de costé le treit, si oient henir les dois chevals de nos barons. Esclarabiens les vat aperchivant, si dist qu'il soient tantost armeis, car ilh sont aperchuis. Atant sont armeis et monteis, et s'en vont vers la citeit. Atant vinent li Sarasins, et le roy Assalon devant et se combatirent, et Esclarabiens alat vers la citeit et dist al portier qu'il fache armeir sa gens pour socour les dois barons, et li portier le fist, si en issit fors tant que li Sarasins perdirent, car li rois Gaufroit en ochist tant que Fol. 133 r°.

[1] Vaurien. La forme ordinaire est *lodier*.

[2] Le mot est ici lisiblement écrit. Précédemment nous ayons lu *Finagloire*.

che fut mervelhe, et si les reculat plus de I bonier. Li rois Morgans at sa femme mandée si l'aquoisat, mains elle se corochat tant que li rois oit asseis à amendeir, et d'amende at demandeit Gandise sa filhe. Esclarabiens le alat querre et l'amenat, et en venant li at Esclarabiens tos compteis le fais de Anseis, et Gandise amaine X^m hommes et I grande geante de XV piez, plus noire que cherbons, et avoit les dens lonc que I sengleir, et les oux petis et roges que cendals, et astoit camus et aflatée che semble I dyable, et portoit I fause trenchair et pessant. Al port Ogier, Gandise arivat que ons nomme altrement le pas Hercules, si sont venus à Esturge; Anseis at veut sous le castel del citeit VII^{xx} sommiers de vitailhe, si fist sa gens armeir et les ont aleis querre tous et meneis en Esturge.

Arrivée de Gandise avec des renforts.

Dedens Esturge at meneit la vitailhe que li rois Gandas envoiat al roy Morgant, qui en fut mult corochiez; mains la venue de sa filhe l'at apaisenteit, car Esclarabiens li at dit que sa filhe est venue, et est deleis sa mere en son pavilhon descendue; de chu fist li rois grant fieste. Et Ysoreit se levat, si alat à pavilhon la royne festoiier Gandise, qui le fist feiste de parolles par finction; et li rois vint apres qui bien vengniet sa filhe; là ont disneit mult noblement. Dedens sa tente fut fait le disneir qui fut tendus devant Esturges en I praierie. Ly rois Anseis astoit I jour as fenestres de son palais, si regardat vers les treis noveais tendus, si voit tant de pucelles que à mervelhe; si demandat al roy Gaufroit dont vinrent ces femmes qui nous ont assegiet, si de pres. Respont Gaufrois : « Ilh y at I qui jà vous fut donnée : » chu est Gandise à chel siglaton ovreit de pires precieuses, qui est si halt » coronée, bien le connoie; che est la plus belle née qui soit en monde: tou» dis est esgardée vers nous decha, et nos at enclinée. » Anseis l'ot, si fait son champion hasteir, et salueir le pucelle Gandise, et elle l'at reclinée et mis le main à la coronne et flechiet d'on genols. Rois Anseis at mueit colour, et jure Dieu qu'il ne serait atargiez, si l'aurait amenée. Atant vint la vesprée que Gandise envoiat là Guyonet, si mandat Anseis que ilh venist se ilh li plaist, car tant quen li est apparilhié de satisfaire à li en amours, de tout chu qui fut otrieit par son peire. Quant Anseis l'entent, si rist en respondant : « Je yray volentiers m'y paroffreir pour faire le mariage qui me fut » otrieit. » Atant est partis à belle compangnie, si vint as treis, si trovat les pucelles noblement pareis. Là se sont festiés et conjoiis, et en la fin l'at emmeneit en la citeit, et ilh l'ot mise jus; si retournat à toute sa gens rengiez.

Message que lui envoie Anseis.

Fol. 133 v°.

Il l'emmène à Esturge.

et corut sus les Sarasins, et en tuat asseis anchois quil fussent armeis. Et quant ilh furent armeis, si oit or prime grant estour qui jusques al jour durat, et si en orent les xristoiens del pioir. Esclarabiens vint à Esturge, si trueve le roy Gaufroit qui astoit tantost leveis, et quidoit que Anseis dormist, se li dist le fait comment Anseis astoit aleis quere sa femme Gandise à IIm hommes, si les avoient Sarasins sus corut et astoient à grant meschief. Quant Gaufroit l'oiit, si est monteis et vint à l'estour.

Li rois Gaufroit dedens l'estour se fiert si roidement, qu'ilh reculat la batailhe I bonier acompliz ou plus; puis fiert et frappe, et gete tout à terre, et fist tant que li paien sont desconfis; si sont revenus à palais, et Gaufroit dist à Gandise qui voit là : « Belle, vous soieiz tres bien venus en vostre citeit » meisme. » — « Grant merchis, sire, se li respondit, vos aveis doneit grant » marchiet des Sarasins en l'estour, car, si vous ne fuissiez aleis, li xristoiens » eussent eut fort temps. » — « Damme, dist Anseis, j'ay esteit ferus pour » vous des Sarasins, mains je me suy bien vengiez. » — « Taiseis, dist Gan» dise, vous asteis desconfis que chis sire vous socourit. » — « Damme, je » ne le puy noieir, vous dites voire, mains se j'astoie mors à motié, ausi tost » m'arise garit que je ne sentiroie nul mal que ons l'aroit songiet, car ma » mort, ma vie, ma sancteit s'ensiet en vostre corps qui tant est parfais et » gracieuse. » Celle l'entent si l'at acolleit et baisiet, se li dist : « Sire, faites» moy baptesier tantost, et puis moy teneis covent; car vos asteis mes maris » et je suy vostre moilhier, je vous vuelhe servir loyalment. » Dist Anseis : « Chu me plaist, car vos demandeis chu que mes cuers desier. » A chel parolle l'ont meneit al mostier, et si l'ont fait de ses draps despoilhier; ly rois Gaufroit et Yvon roy de Bascle, li rois Henri de Grenat, Guys de Bourgogne chis l'ont leveit, et V evesque l'ont baptesiet, et oit mult de marnies [1] des dammes. Mains elle ne volt onques son nom cangier : Gandise oit nom ausi bien que al promier; mains Madaquins, son secreit chevalier, oit nom Richier, et li pucelles leurent [2] leur nom cangiez. Et Anseis ne volt la chouse respitier, car ilh at espouseit Gandise, et fist ons les noiches, et jut à li, si fist ensi qu'ilh devoit faire; et furent apres engenreis teis dois sodoiier qui puis fisent mains paiis exilhier.

Gandise est baptisée et épousée ensuite par Anseis.

Fol. 134 r°.

Gandise la pucelle fut espousée, si furent faites les noiches grandes et

[1] Sans doute pour *maraines*.

[2] Pour *eurent* ou *lairent*, laissèrent?

plantiveuses, car Anseis fist proclameir que totes manires de gens grans et petis vengnent mangier as noiches, et tient court overte à cascon; chis yugleours y ont bien fait leur mestier et leur profit. I mois durat la fieste; l'un jour y avoit behour, l'autre tournoy, la thierche jostes, le quarte y avoit joweit de esquermie, et dedens le mois ne sont-ilh riens faisans. Et Morgans fut à son treit plaindant sa belle filhe; et si astoit disans que Anseis l'avoit robée, et Ysoreit sospirat forment et manache Anseis que le tueroit. Or, devons dire de messageirs qui en vont vers Franche de vilhe à altre tant qu'il sont venus à Nantuelhe; le roy Salemon, qui astoit oncles de Anseis, ont là troveit qui les demandat de leur novelles, et ilh li ont compteit de Anseis tout le processe. Salomons en plorat, et puis soy avisat et jurat qu'il ne li aiderait jà, et maldist tous cheauz qui li aideront. Chu ne soffiat mie à Raymon, si dist : « Sire, je voroie que gens, si orhuilheux fussent tous ars, » car li foid faut à monde, quant li oncle refuse à aiidier son neveur. » Puis se partirent et alont avant. A chel temps astoit Ogier li Danois à Lovain, en Brabant, tout malaides, si astoit novellement revenus de mont Odile; là avoit fait tant des abstinenches et de grief penitenches, qu'il astoit tous formineis, et se dobtent li phisechiens de li; mains ilh soy gardat bien, si garist temprement. Se li vint I nuit en dormant saint Mychel l'archangele, qui li fait relacion de Dieu, qui fait grant clariteit en sa chambre, et l'apellat mult noblement en teil manire : « Ogier sains hons imperative, » campions Dieu affermative, vrais pont de fier qui tout discrive de tout le » monde le expulsive de male et de Dieu genitive, li plus poisans sens » negative plus hardis par tout relative toute proeche en toy aprive, et de » sanc li plus substantive de croire Dieu penetrative et del monde plus » ententive, d'homme present tant soit aptive de futures et preteritives, » à toy m'envoie ton elective, Dieus Jhesu-Cris confortative qui te mande » ton corps ravive et soy I pou sollicitive de faire à Charle conjonctive » et assembleir sa commitive, car de pain grant coriosive at Espangne qui » desrive rois Anseis et Persolative trahison fort chi arive. »

Plaintes du roi Morgant à ce sujet.

Vision de Saint-Michel l'archange à Ogier.

Sains Michiel dist Ogier : « Certainement Ysoreit at trahit vilainent, et » sa filhe le roy Anseis, mains Dies toy mande que tu assemble tes gens, » et vas en Franche al roy Charlon, et chevalchies tost; car ilh y at lonche, » car ons le vuet osteir de son honour. » Là li comptat tout le fait de commenchement jusques en le fin, et que « je suy Mychiel prevost de Paradis. »

Mission nouvelle donnee à Ogier.
Fol. 134 v°.

Ly dus Ogier s'envoilhat et rendit grasce à Dieu; ilh at tantost fait letre et mande sa gens. Ilh en assemblat bien cent milh, tous à cheval, et si fut en tant garis que ses gens venoient, puis entrat en son chemien; Bueve, ses fis, guyse[1] les oust qui[2] ons nommoit adont commonement li beauz des beauz, li bons des bons, si vinrent à Paris, et Ysoreit astoit garis adont d'onne quassure que Anseis li avoit faite, et si vint devant Esturge tous armeis et appelle le roy Anseis : « Faux roy, robeour de femmes : tu as robeis Gandise » malgroit li, car ilh m'amme tant fort qu'ilh ne puet plus; or le moy rens » ou je toy feray displaisier. » Respont Anseis : « Par Dieu, sire Ysoreit, » je ne doy pour li avoir nulle penanche[3], car sens deffianche me corut » sus; or si ne say en vray connissanche à li charnel et tres douche acon- » tanche. Je ne savoy parleir de vous covens ne del amour qu'el at à vous, » car elle m'at joweit de pipe en panche, et vostre amour metit en igno- » ranche, jurant forment qu'il n'at jusques en Franche ne en cel monde » dont elle ait sovenanche, hache tant por morir à vitanche que vostre » corps prendeis en li fianche me fachiez de chel meffait quitanche; j'es- » pouseray Letiese en reconvranche et vous Gandise, prendeis bonne espe- » ranche; je manderay Gandise, damme blanche; la veriteit vous dirait à » outranche de chu que dit une vraie balanche. » Quant Ysoreit l'entent, si voit bien qu'il se moque de li; si respont : « Gandise l'auray, si vos l'aveis » jureit faux gloux mesquans, et sereis pendus. » Gaufroit l'oiit, si appellat Gandise deleis li, si dist : « Ysoreit frere, veistchi Gandise, » et elle at les oux leveit, puis li dist qu'il at trop mal ovreit. « Sire, fist-il, mal asteis » atorneit de quoy ne n'ay piteit, car felon leire parjure asteis. » Là li at tout racompteit comment li demandat en nom de Anseis à son peire, et tout chu qu'il en fut fait jusqu'à la guere, et dist qu'il astoit venue en Espangne pour Anseis et tantoist l'avoit mandeit, et ilh vint à li, si l'amenat avecque li et l'at connue charnelement, et deseur et desouz en despit de Ysoreit. Adont at Anseis acolleit et baisiet. Ysoreit le voit, si dist que si Anseis voloit desquendre ilh attenderoit, et li proveroit qu'ilh avoit sa filhe fause- ment dechuit, et Anseis dist qu'il l'atende.

Explication entre Isore et Anseis.

[1] *Sic* dans l'un et l'autre texte. Ce ne doit pas être un nom propre, mais probablement le mot *guie*, conduit. Voir toutefois la ligne 10 de la page suivante.

[2] Pour *que*, applicable à Beuve?

[3] Voilà un singulier passage rimé, que j'avoue ne pas comprendre.

Combat d'Anseis et d'Isore.

Atant montat Anseis tous armeis, et issit de la citeit, et al partir dist a Gaufroit : « Faites armeir vous gens, si que j'en ay besonghe contre les Sa- » rasins que vous moy socoureis, » et chis le fist; mains Ysoreit avoit jà envoieit à l'oust nunchier le fait por prendre Anseis, si que Morgans fist sa gens armeir. Atant vint Anseis lanche bassie et Ysoreit l'un vers l'autre et [sont?] asseneit sour les escus; mains Anseis passat Ysoreit tout oultre le pis en viez bure, si le versat à terre; ilh salt en piez et sache l'espée et sont sus corus. Atant regardat Gaufroit, si veit que li oust venoit, si issit fors à sa gens, et vint sus les preis, et li Sarasins vinnent d'altrepart; si se sont sus corus. Là commenchat estour fort et pesant. Ly roy Yvon et Guys de Bourgongne ont brochiet as treis de la roine et saluent les dammes; et la royne li dist : « En honour de Jhesu-Crist, nous meneis en la citeit, car » Raymon en ferait grant fieste à sa revenue. » Et chis les prendent et les montent toutes, et si s'en vont; mains X^m hommes qui fuyoient devant le roy Gaufroit qui les cachoit, chis vorent resqueure la damme, et corurent sus le roy Yvon et Guys et tout chevaliers qu'il avoient. Atant vint là Gaufroit, si entre en l'estour si roidement, qu'il les reculat I bonier, et les dammes en vont passant parmi I paliche, et Gandise ovrit I postiche, si les rechuit et sont monteis en palais. Marimonde le geante est en l'estour atout sa fause, et ochioit là gens à fuison, à cascon cop XIII ou XVI. Gaufrois le voit, si broche vers lée, mains Anseis vint devant li, et l'at si ferue que à promier coup at la fause coupée en manche; à l'autre cop at Marimonde fendue jusqu'en pis. Et li roys Yvon et Guys, atout VI^c hommes, aloient à I frosse [1] parmi l'estour et ochioient ches Sarasins; mains I altre assemblée de XX^m Sarasins les ont assalhit, et tous demonteis, et pris et loiieis, et li aquans tueis.

Fol. 135 r°.

Intervention de Marimonde la géante.

Elle est tuée par Anseis.

Gandise fut de chu mult esplorée, et les dammes totes desconfortée; ly rois Gaufroit regardat vers la citeit, si voit grant gens et mult grande hue, celle part vat et prent I lanche plus droit c'on pileir, fiert en la presse, si commenche à berseir. Ilh at abatut Morgant, Ysoreit, le roy Alistant et Alidasse jusqu'à XII en reversat en preit d'onne lanche, puis trait l'espée et fiert en tas diestre et seniestre, fait trestout aterreir, homme et cheval coupoit, parmi la plache fist voidier les Sarasins. Ilh en at tueit plus de II^c, et

[1] Le MS. P. écrit *fresse*.

bien IIIc navreit et affolleit. Apres regarde loiiez de bons loiiens rois Anseis, Yvon et les altres, si dist à ses hommes : « Desloiiez ches gens. » Ensi furent delivreis, et Gaufroit li priat et dist que li Sarasins astoient desconfis, mains « que nous les assalhons à bon visaige. » Respondent chis : « Ains nos » retraions, nos astons lasseis et nous gens ausi. » Respont Gaufrois : « Aleis » reposeir, mains foy que je doy à Dieu, si que vray xristoiens yray as treis » des Sarasins my et ma gens. » Atant escrie sa gens et court sus les Sarasins, et les desconfist eauz cachant jusques à leur treis; et crioit apres : « Morgans, faux rois, vins à moy seul faire estour ti et cent de milher [1] de » ton oust; se je suy conquis se soy pendus, si conquis asteis tuis creireis » Dieu, et se de chu tu n'aveis cure, si fais venir ta gens encontre moy » et les miens et je n'auray altre aiide, je n'ay mie XLm. » Morganz l'entent, si tremble de paour, si respondit Gaufroit : « Ilh n'est mie maintenant » temps d'eslire la queile je vuelhe faire, car moy et mes prinches sont » navreis tant fort que nous n'avons cure d'estour humais, mains dedens » VIII jours vos responderay volentiers. » Respont Gaufrois : « Et je » l'otrie. » Atant se torne et s'en vat, si trove Anseis qui l'atendoit avecque les altres, et si les comptat chu qu'il avoit fait dont ilh orent grant joie. Les dammes vont les barons festoieir et Gandise pleure, quant li sovint qu'il vit Anseis chaiir et prendre. Li rois Morgans at volut faire fosses grans tout altour del oust, si profond qu'à mervelhe por le dobtanche de Gaufroit. Je vos lairay de chu, si vous diray de message qui sont en Franche as prinches de socourir Anseis.

Exploits du roi Gaufrois.

Fol. 135 v°.

Tant ont aleit qu'il vinnent à Paris; hosteit ont pris, et puis sont aleis en palais, si truevent l'empereire tout malaide et floibe de vilheche; et fut sour l'an VIIIc et LXVIII le IXe jour de may. Ly rois Charle seoit en I chaieir, et quant ilh voiloit aleir joweir, si le carioit ons en I chair, a paine mete sa main à son visage. Salueit l'ont depart le roy Anseis son nevour; quant Charle l'oiit, si regardat les messages et les fist grant fiestes, en demandant de Anseis qu'il faisoit; et Raymon li comptat tout le fait, puis que Charle asteit partis d'Espangne li astoit avenut, jusqu'à tant que Raymon astoit partie pour venir en message. Charle l'entent, si rogist son visage, si respondit : « si ilh awist tenut loialteit à Ysoreit et mes commans, ilh ne fust

Des messagers sont envoyés à Paris, pour solliciter l'assistance du roi Charles.

[1] Meilleur.

Charles refuse d'abord. » pais disheriteis, et partant qu'il n'at à chu obeit, ne serait jà socourit de » moy. » Respont Raymon : « Empereres loieis [1], pour l'amour de Dieu, ne » jureis de li socour et laisiez le coroche; tous li mals est fais, on ne le puet » defaire, mains conselhiez vous, dedens VIII jours nos respondeis. » Atant li ont proiet li dus Nalmon, Thiri d'Ardenne, Turpins ses freres et li altres barons que ilh le fache. Li rois le respont qu'ilh le ferait volentiers, mains ilh perdent leur temps. Or avient que li rois Charles astoit cuchiés dormir le vesprée; si vint à li en sa chambre sains Mychiel, qui li dist qu'il ne soit

Puis il se rend sur des observations de l'archange saint Michel. tormenteis, car Dies li mande qu'il socour Anseis son neveour qui par jovente porte [2] le paiis ou Dieu est servis et saint Jaqueme, « car Dieu ne

Fol. 136 v°. » vuelhe que tu le lasse perdre, ilh at trop costeit; mains si Anseis at riens » forfait, si prens la correction solonc le fait, mains que Dies ne soit » paneis de son serviche, regardeis Ogier qui onques par tristieche, dont » ilh oiit maintes, ne volt soffrir que paiens gangnassent terre ne paiis, ains » at conquis de monde vert et seche jusqu'à en Ynde, mains ilh at tout » conquis en ton nom et at en parti rechuit les homages si com par son » soverain. Or gardeis bien que Espangne qui est de là conquestée d'Ogier, » ne soit perdue par ton defaute qui les dois gardeir, car Ogier le roy » demanderoit et toy metrait en teil povreteit que tu n'as fortreche qui te » doit gardeir encontre luy, car ilh vit ancors et si est campion de Dieu, » s'il le voloit laisier, si ne le voroit mie Dieu laisier.

» Karle mande ta gens et vas en Espangne socourir le paiis, et toy mande » Diés que tu sois là caroieis en ton chaire, et que tu sois priveis de ton » roialme de Romme et de Franche, que tu le donne à promier homme qui » de sanc toy apertegne que tu enconterais ou vierais promier demain al » matin; car ch'est la flour de tout le monde, ch'est le tresoir de Franche » et d'Alemangne, chu est li sens de tout œvre de bien, ch'est la proeche » qui les plus preux desconfit, ch'est li sovrains des boins, des fermes, » des loiais, de hardis, de fors et des religieuses par cuy serait Espangne » defendue. » Atant est li angele partis. Lly rois Charle pensat jusques al jour qui fut X jours de may, et pensoit qui poioit estre chis prinche qui devoit estre rois, ilh ne savoit chis se che n'estoit Ogier, qui venoit avecque ses oust; et tant qu'il vint à Soisons, si appellat Buevon son filh, et li dist :

[1] Pour *loial*. [2] Pour *perte?* perd.

« Buève, vous amainreis mes oust tot bellement, je vuelh aleir tendant, » devant parleir al roy. » Atant s'en vat Ogier brochant tant qu'il vint à Paris, à son hosteit s'en alat, et fut li IX[e] jour de may que Charle oit en sa chambre l'angele saint Mychiel, et lendemain fut li X[e] jour de may que Ogier est leveis matin, car li Sains Espir le somont et vint en palais; nus n'astoit ancors leveis, si ferit en la chambre le roy, li porteir ovrit le petit guichet, si esgardoit et voit que che astoit Ogier, si ovrit la porte et li fist grant fieste, car ilh avoit passeit I an qu'il n'avoit esteit à Paris; et à chesti heure meisme at li rois Charle soneit sa cloquete; Ogier l'entent si entre ens et le salue; li rois esgarde si le sovient de saint Mychiel, son vis sengnat trois fois et at rendut grasce à chel Dieu qui li l'at porveut del plus prodhomme qui soit, ne serait, ne fust ains. Si respondut Ogier : « Cusins, » vos soieiz bien venus com emperere de Franche, rois de part Dieu esleut, » ensi le m'at mandeit. » Atant le comptat tout chu qu'il li astoit avenus. Ogier l'entent, si li compte ausi tout que li angele li oit ramecheut [1] et comment ilh avoit mandeit ses oust.

Arrivée d'Ogier à Paris.

Fol. 136 v°.

Li bon Danois à roy Charlon comptat trestout, et astoit venus por faire li roy mandeir ses hommes. A chel parolle vinnent Turpins, Nalmon et tous li altres prinches de conselhe en la chambre le roy, si voient Ogier, si l'ont salueit et festoieit, et Ogier eauz. Atant parlat li rois Charlon et fait venir les messagier d'Espangne, et dist : « Barons, Dies m'at mandeit que je coronne » Ogier, roy de Franche et de Romme pour moy, si at jà assembleit cent[m] » hommes des siens et je manderay des miens, et sique roy Ogier vos so- » courait, car Diés li prise tant et je le prise atant, car tous bien est en li. » Là les comptat tout chu que li angeles li avoit dit, et chu ausi qu'il avoit dit à Ogier sique Ogier avoit la guere enprise, et « je me feray caroier dedens » I chairt. » Ly messagier vont ches mos entendant, Dieu et sa mere vont de grant cuer loiant. Charles li rois mandat ses hommes III[c] milh. Atant at prise sa coronne et vat Ogier coronant com emperere et rois, en nom de sainte Triniteit. Atant ont tous li prinche releveit de roy Ogier leur fiez et li ont fait homage. Atant Ogier le roy Charle engordinat [2] en I chaire et s'en partist tos li oust. Là avient I grant mervelhe, car li gens et le dammes qui

Charles lui remet sa couronne et le pouvoir souverain.

[1] Raconté. On dit encore en wallon *ramchi*, expression qui emporte un sens désobligeant.

[2] Il faut probablement rattacher ce verbe au substantif *gordine* ou *gourdine*, rideau, voile, que donne Roquefort.

demoroient ploroient si fort, en tordant leurs mains, que ch'estoit I grant mervelhe que ons les avoit mie veut faire devant, et ch'estoit raison, car Franche ne perdit onques tant en I jour que à cheli fois; che ne fut riens de Roncheval, et quant ons parolle de la perde d'Espangne que Charle fist, chu fut celle. Ly oust s'en vont contreval le sablonc devers Espangne, où est Anseis et li rois Gaufrois, qui est armeis apres les VIII jours passeis, et alat as treis le roy Morgans les grans fosseis entre dois. Gaufroit le voit, si at sengniet sa fache et dist : « Vrais Diés que est Morgans plains de fause- » teit. » Atant le huchat en disant qu'il le responde, adont dist Morgant : « Je ne toy responderay riens jusqu'à tant que ilh seront venus li geans » que j'ay mandeit et seront tantoist chi qui responderont por mi. » Quant Gaufroit l'entent, si fut corochiez et dist Morgans mult de vilonies, et li dist s'il at mandeit li geans, Anseis at mandeit le roy et le Danois.

Entrevue de Gaufroit avec le roi Morgant.

Gaufroit at dites tant de injures à Morgant qu'il li fait paour, et li plus grant pavour qu'il li fait est de chu qu'il li at dit qu'il ont mandeit Ogier; car ilh dobte Ogier et ses pesans cop, plus que ne dobte Machomes ne sa forche, mains al derain retornat Gaufroit à la citeit. A chel temps est commenchié à falir vitailhe en la citeit et si delivrat la royne Gandise de dois enfans germeaus à une fois : ly promier fut nommeis Guyon, l'autre Johain. Ly clers de Tolete en fisent des jugement d'estronomie, qu'il seroient bon chevaliers et dobteis conquerant durement sour Sarasins et eauz tuans. Gandise fut relevée ensi qu'il poit, car de vitailhe astoit faute en la cite et quant elle purefiie [1], si ont trosseit leur harnois pour aleir à Cachesoris. Chesti citeit Cachesoris astoit si forte et avoit I fort castel; si s'en sont aleis celle part mangant des pommes grenates et castongne, dont rois Gaufroit avoit si grant vergongne; si prist de gens avecque li, et chevalchat d'on costeit jusqu'à Serongne V^c chevals qui vinnent d'Aragogne, tous cargiez de vin, de bleis, de chair; Gaufroit les voit, si les demande : « A cuy est » li avoir? » Respont chil : « A roy Morgant, si li envoie li fors rois de » Salongne qui le venrat servir à cent^m hommes, et VI^c geans à II^c milh » hommes. » Et dist Gaufroit : « Partant moreis tous. » Atant les court sus, si les at tous tueis li et sa gens, et si en astoit V^c et leur capetain et puis s'en vont vers les oust, et les ont raconseut. Quant Anseis voit la vitailhe,

Fol. 137 r°.

[1] *Sic* pour : et quand elle fut purifiée.

si remerchiat Gaufroit, puis chevalchent par leur journée tant qu'ilh vinnent à Cachesoris et sont ens entreis; si le trovent bien garnie de tout chu que le poioit falir pour I an à vivre. La gens paiens ont la chouse avisée que Anseis est aleis, si sont issus de leur plache, et ont la citeit de tote desrobée, puis logent ens XLVI journées. Les Sarrasins surprennent Cachesoris.

Atant vinrent les III^c milh Sarasins et VI geans, et li Danois qui astoit rois chevalchoit fortement, qui avoit tieste coronée de Romme et de Franche. Raymons et Madiiens conduisent les oust, à Poitier sont venus, et Ogier commande à conte qu'il assemble sa gens et vengne apres eauz, ou sa terre serait gastée; puis vint à Bleves desus Geronde et la gens hostelée. Ogier commandat Gerart le fil le conte Amis, si li dist mande sa gens si en vengne apres eauz. Apres vint en Gascongne à Nys, et Raymon fut apparelhiez de dire comment ilh avoit escondit li rois de chel paiis à socourir Anseis et Ogier ilh venrait avecque nous ou ilh perderoit le chief. Atant entrent en la citeit sens congiet del roy Guyon, qui vint acourant contre Ogier, et s'engenolh. Et Ogier li dist : « Sires ribauz, mandeis vos hommes et nos » siweis à piet et à chevals ou li chief perdireis; jureit aveis que ne socou- » reis Anseis qui est vous sires. » Et Ogier s'en vat avant. Or, vous diray des Sarasins et chu qu'il ont fait en tant que j'ay parleit : en Esturge logent à leur tallent, puis sont partis à une ajournemens et s'en vont vers Cachesoris. Li geans en vont devant à cent milh hommes, et li remanans venoient à IIII journée apres, et IIII^c milh hommes avecque eauz. Ly cent milh et li geans qui furent teils : li rois Gadris, Bruant li fis Brehier et Malhars son frere; ly rois Eracles, ly rois Gaufrois, ly rois Machauz, tous geans et rois, sens les altres geans qui n'estoient mie rois, sont venus à Cachesoris. Quant Anseis les at veus, si appellat Gaufroit, et dist : « Veischi paiens, par Dieu, » corons les sus. » — « Par foid, je l'otrie, dist Gaufroit. » Atant sont monteis à cheval et sont issus fors, et vinrent là où ilh tendoient leur treis, si les corent sus; là commenchat estour fort, là oit des abatus et des mors; mains là fist Anseis I grant defaut, car quant ilh choisit unc de geans, si soy retrahit en son castel, et si gens avecque, tant doptat fors les geans; et fermat son castel, si laisat Gaufroit en la batailhe avecque sa gens, qui se combatoit fort. Fol. 137 v°.

Gaufroit frappoit et ochioit ches paiens, en pou d'heure plus de II^c, et tous li grans oust at ilh reculeit, et n'estoit homme en l'oust qu'il n'awist grant Bataille. Exploits de Gaufroit.

mervelhe de chu que il faisoit d'armes; ilh n'y avoit geant qui n'y abatist, et quidoit ancors Anseis et sa gens en la batailhe. Enmi sa voie vat Gadris encontreir qui ochioit sa gens à fuison, car ch'estoit I fors hons de XVIII piez. Gaufroit prent I lanche et jostat al roy Gadris si fortement, qu'il sont trebuchiez andois à terre; Gaufroit salt sus qui promier se levat, yseulement devers Gaidris alat, si le ferit amont son hayme de l'espée, dedens la tieste bien IIII dois entrat; paiens et Bugiens vinrent qui les desevront, et les remontont; si rentre dedens l'estour, homme et cheval trestout parmi coupat, dont li geant soy mervelhont. Roy Gaufriel l'aperchut, si prent I lanche et Gaufroit prent I ausi, l'un vint vers l'autre, mais Gaufriel fut abatus, quant à terre ferir ne le dengnat. Ly rois Machaut li geans se tornat, et si voit chu, si l'at ferut amont son hayme; mains Gaufroit se guenchist, si fut li cops perdus. Et Gaufroit referut, si qu'il l'at jusqu'en l'archon fendut, mort chiet à terre. Apres vint Amalhart, si l'aherdit as bras et l'estraint si fort contre son pis et le hamme escachat, et Malhart escrioit son ensengne; atant Bruant venoit et roy Gandris ausi; si troverent Gaufroit qui avoit accolleit Mailhar as bras. Atant l'at faut [1] del espée sor les rains vers les espalles, dont li rois Gaufroit ne se gardoit nient; si l'at coupeit toutes les rains à chel cop, foid et pulmon par la plaie ons veoit; et quant li rois Gaufroit sentit le cop, erant Malhar à la terre getoit, et à Gaudris, qui devant li voit, donat I cop, si qu'il li emportat chair et cheveaiz et le diestre orelhe, et le gete à terre. Apres court sus les altres IIII geans, et les abatit à terre, car ilh li semble que ilh soit mort, si met tout en aventure; mains tantoist qu'il voit qu'il sont à terre, si ne le dengnoit ferir, sor son cheval montat.

Il est blessé et forcé de se réfugier dans Cachesoris.

Ilh escrie sa gens : « Barons, fuyeis, car je suy mors; aleis tantost, je vos » defenderay bien des Sarasins. » Atant s'en vont, si vinnent à la citeit et Anseis fist la porte ovrir; li rois et sa gens y entront, et nus ne les suoit [2], ains astoient bien lies qu'ilh en aloit; et Gaufroit dist : « Anseis, par ma » foid, vous aveis mal ovreit, quant vos partistes del estour que nous ne » fummes d'accord entre nous; vous me laisastes en l'estour, moy et ma » gens, dont je suy mors et vous prie que vous faites venir les maistres » cyrurgiens pour visenteir ma plaie, pour savoir se je poroie vivre tant

Fol. 138 r°.

Ses reproches à Anseis.

[1] Par erreur du copiste pour *ferut* comme porte le MS. P.

[2] Pour *suwoit*.

» que je puisse veoir Ogier. » Ly cyrurgiens sont venus et ont visenteit la plaie, qui astoit II piez grande et veoit ons le foid et le pulmon. Ly maistre le recosit et dist qu'il le gareirait tant qu'il irait et venrait et serait à table, et serait tout fors tant qu'il ne monterait, mains sus cheval ne se armerait, si auroit de li pais li Sarasin. Quant Gaufroit entent chu, si dist : « Chu est my lait que je ne me pue vengier, mains chu que plaist à Dieu » ne moy displaist point, ains li rende grasce, et merchie de chu qu'il » moy envoie, car ch'est tout bien et le prende en bonne. » Ilh fut bien garis et visquoit plus de XX ans, et donat Anseis, puis mains bons conseais et à ses enfans, et demorat tous jours avecque eauz; et li rois Gandris astoit à son treit et li altres prinches, si parloient del roy Gaufroit, et disoient tous que ch'est la flour de trestous les hommes que onques veirent, car quant ilh at abatut I chevalier ne le dengne ferir. Et li Danois chevalche de randon à Sarge, passe de costeit Roncheval à Panpelime et à Nyguens; de leur journées le compte ne savons. Tant ont aleit qu'ilh voient Cachesoris le citeit et le castiel.

Franchois voient Cachesoris desus la roche seant à X lieuwes decha; deleis Frigons se sont logiez. Atant at dit li valhans rois Raymons et Madiient : « Nous volons espiier l'oust Anseis et des Sarasins, car je croy qu'il sont à » Cachesoris que nous veons, car ilh n'avoit mie vitalhe Esturge jusqu'à » chi durante; » et dist Ogier : « Aleis à Dieu, mains dit bien Anseis que » demain voray veoir sa proeche sor Persans et s'ilh est chevalereus. » Atant s'en vont, si ont encontreit V chevaliers Sarasins qui les ont escrieit, si ont les chevals retorneit li uns contre les altres, et ont teilement josteit qu'il ont tueit dois Sarasins; li altres se misent al fuir. Raymons et Madiient sont desquendus, et se sont armeis des armes as Sarasins et s'en vont jusques à Certre; si ont regardeit les Sarasins qui sont logiés par les preis de Cachesoris; ilh ont brochiet avant, et les Sarasins les voient; si dient : « voislà dois beais Sarasin. » Atant vint Ysoreit avant, si les demande : « dont vos veneis barons, et queils novelles vous dites ? » Madiient li respont : « Nous venons del oust Charlon et l'avons veut. Ilh amaine bien V^{c} » milh hommes, si vint à I chairt, et Ogier est rois por li. » Atant se sont partis et l'ont chevalchiet parmi l'oust et vinnent devant la citeit; si ont huchiet le portier et sont fait connissable tant qu'il furent dedens; et Anseis les at festieit, et ilh li ont compteit tout chu qu'il ont fait ensi que vous

Les Francs arrivent conduits par Ogier.

Fol. 138 v°.

l'aveis oiit, et comment Ogier est empereres et rois de Franche. Et la royne Synagloire, quant elle entent que Raymon est venus, si se fist meneir à li le roy Yvon son frere. Quant Raymon l'at veut, si l'at cens fois baisiet, et Gandise at mult douchement parleit. A Forneais est li emperere Ogier, li soleais lieve, li jour prent à drechier, li oust s'armat, et li rois Ogier est armeis de ses propres armes que Diés li tramist as III lupars.

Préparatifs de la bataille.

Karle fist appelleir le roy Ogier, et dist : « Drois empereres, faites moy habregier desus mon chariot, si que je puisse gaitier l'estour. Ogier respont : « Volentiers. » Ensi fut fait, et Ogier ordinat XIII batailles; puis sont rengiez, si en alerent parmi I vals à I lieve de la gens terminais. Unc espie se part del oust Franchois et vint à Morgant, si li dist : « Ly Franchois ont à » nuit logiet à Forneais, tant en y at que Ogier li vassas com emperere » guie; Charle est vies, si vient sus I chairt. » Quant li rois l'entendit, si muat colour, si demant : « Amis, combien puelent ilh avoir de gens? » — « Ilh dient eauz meisme, dist-ilh, qu'il en ont III^{c} milh. » — « Dont en ay » je plus, car je ay bien V^{c} milh, si ay des geans qui contresteront bien » Ogier. » Atant at Morgans ordineit X batailhes de ses gens, et en cascon at mis I roy geant. Et li Danois s'en vint sus l'auferant, jusqu'as paiens vont nous Franchois, et li paiens se sont trais avant. Li rois Ogier vat la lanche bassié, encontre vint Fernagus de Symbol, roy et geant brochant sour les escus, si se sont asseneit, que Fernagus fut passeis tout oultre le cuer, si chait mort à terre; ilh semblat que che fust I pire molnereche à cheoir; mains li Danois ains por chu ne brisat sa lanche, mains en la presse frappat à fors III enhasteloit [1]; l'espée trait, es paiens se fiert et crie Monjoie; et li Franchois à chel cri s'arestarent, et as Sarasins ont commenchiet l'estour. Lowis de Franche, et Lohier son frere, et Buevon li Danois, et Basin de Geneve, et tous li altres cascon bien s'i trovat. Quant Anseis voit l'estour, si issit hors de la citeit à LX^{m} hommes, et ferit en l'estour; et Gandise le comptat al roy Gaufroit, qui fort plorat de chu qu'il ne poioit estre; et li rois Charle voit l'estour de son chart, si voit Salemon de Bretangne, Turpin, le roy Agart, Lowis, Lohier, Nalmon, Gerart ferir en l'estour et ochire paiens; puis voit d'altre costeit l'emperere Ogier, qui at fendut jusqu'en bal-

Fol. 139 r°.

dreit le geant roy Corgant qui astoit roy d'Argot, Serapion et Sebel les dois rois geans que l'avoit assalhit. Adont at Charle [prieit] [2] à Dieu qu'il li plaise

[1] Rochefort donne la forme *enhaster*, percer.   [2] Mot suppléé d'après le MS. P.

à demostreir miracles, par les queiles ilh puist aleir combattre avecque les altres; et Diez l'at oït: si l'at à li teil sancteit et forche donneit, qu'ilh est salhis del chart tout armeit, et monteit sus I diestrier ausi legirement que ilh fist en l'eage de XXX ans.

Le roi Charles prend part à la bataille, après que Ogier lui a rendu le pouvoir.

Karle vint en la batailhe et Ogier le voit, si li at rendut sa coronne, et le mist desus son chief, et se ferent en l'estour qui costat as Sarasins, car certe onques li Danois ne fist tant d'armes qu'à celle fois, ensi que Charles meisme mist à escript, puis le donat à Sergiens qui apres fut pape et maintenant astoit cardenals, et li priat de metre en ses croniques al relacion de Charle l'emperere, et chis le fist et contient ensi. Quant Ogier oit sa coronne rendut à roy Charle, ilh fut si aise que de joie entrat en l'estour si roidement, qu'il reculat la batailhe plus d'onne arpent; si tuat Ector le geant de XIX piez qui portoit I flaiel d'achier, dont il ochioit les Franchois si asprement, qu'il en avoit tantoist ochis cent ou II^c; et ochist le geant Firebras et le joiant Tornevent; si ochist à Gaufriel le geant son cheval et le navrat profond, et à Malhart et Bruant son frere, enfans Brehier, ochist leur cheval et les navrait, et à XL altres fors Sarasins, ausi leur chevals et les navrait, et se en ochist bien LX altres fors Sarasins entre les queils ylh y oit coupeit homme et cheval et XXIX coupeit parmi les flans, si que li chevals coroient parmi l'estour à tous les jambes et le ventres; ch'est chu que li rois Charle tesmongne qui le veit. Apres, quant Ogier faisoit chu, si estoit li rois Gandris I grant geant, chis qui affollat Gaufroit, à I costeit de la batailhe et regardoit Ogier faire; chu si dist: « Hey, Mahomet, comment » puet avoir fait chis prinche tant d'armes incontinent, ilh ochist plus de » cent persons que j'ay veut entre geans et fors Sarasins, et les reculeis » jusqu'à moy proprement. Or ne laroie pour milh florins que je ne voise » josteir à li. » Atant prent I lanche et escriat Ogier qui at pris I espiel; sor les escus sont ferus droitement. Quant Ogier le cop sent del grant geant s'en guenchit, si que li cops esquirpat [1] et at reverseit le roy sour le cul de son cheval, et Gandris oit à cuer grant torment por che qu'il n'at abatut Ogier; et li Danois est ausi corochiez, quant ilh n'at abatut à terre Gandris; mains atant s'enlongent quant Frans et paiens les ont departis.

Rois Alistant at ochis Arnart de Corbien, Gerart d'Achoir et Symon de

[1] Ne faut-il pas lire : *escappat* ?

Exploits de Beuve, fils d'Ogier.

Fol. 139 v°.

Lengre, Pire et Henris, cusins prochain à Ogier. Chu at veut Buevon li Danois si ferit Alistant; jusqu'en baldreit le coupat. Morgant le voit, si en fut corochiez, ses gens escrie, chis l'assalhent et Bueve les destruit; XIIII en at ochis à chel coron. Mains ilh li ont ochis son cheval; si chiet, mains ilh resalhit en piez; entour luy fait si forte caplison, qu'il en at mors XXXIII tous de grant nom, et puis escrie Monjoie et Dannemarche. Ogier l'entent, si broche celle part, son fil perchoit, les oux roielle, à son dos at geteit sa targe et prent l'espée à dois mains, et fiert diestre et seniestre, trestout les trenche jusqu'en baudreit homme et cheval en dois, si soy levoit desus l'archon I piet, teil tempiest fait que che semble thonoir, parmi les flans en at coupeit pluseurs; LXXII en ochist, et les reculat par forche plus de demi bonier, prist I cheval et remontat Buevon. Ly rois Gaufiel, li geans, at regardeit le Danois, Mahon jurat que onques ne vit si fort que ches ne soit milhour; I espiel prent et joste à Ogier qui n'oit point de lanche, mains ilh mist son brant devant son pis; li geans assene Ogier sor son escut, mains le guenchit hors, puis l'assenne del espée sor l'escut, si passat tout oultre le pis et viez bure; pais ne morut, reporteit l'ont pain. En chel estour fut ochis Basins de Geneve de Gandris le geant; et li cheval le roy Charle tueit par le roy Morgant, et Charle por temps pris, si ne fust Ogier qui l'at remonteit et plus de XII pain tueit, et le roy Morgant coupat le neis, le surchils et les lebbes jusqu'à dens, dont eauz VII vinrent à Ogier josteir à une fois, et li Danois ne se movit ne plus que I pilier; si ferit Ysoreit qui astoit devant li de son espée, mains ilh se laisat chaoir; et puis ferit rois Dannebus, si coupat luy et cheval, et rois Alidasse copat jusqu'en la selle. En thier libre de la noviel gieste d'Ogier trovereis la matere toute plaine, prise fors de croniques, partant ne l'ay pais chi mis; mains Ysoreit fut ochis et coupeit jusqu'en baldreit par Ogier, et puis si abatit, et furent atant desconfis; si sont li Franchois retrait à leur treis, si ont disneit, car ilh avoient teile fain que ilh ne puelent dureir.

Basin de Genève est tué par Gandris le géant.

Isoré est tué par Ogier.

Anseis implore et obtient de Charles son pardon.

Atant vint Anseis là, si s'engenolhe devant le roy et li priat merchi, et Ogier li aidat tant qu'il li pardonat et baisat; et Gandise fut amenée, et sa mere et le chambriere, si vinrent devant le roy et s'enclinent. Là fut baptesée et l'espousat Raymon; et Gandise demande Anseis li queis est Ogier li Danois, qui est la flour de toute bonne. « Madame, dist Anseis, veis chil » grant vestis d'or et de soye deleis Charle le roy, nul plus ne connoie. »

— « Par ma foid, dist Gandise, s'ilh est bons ausi est il beais. » Atant s'en part et Ogier acostoie, si s'engenolhe, si l'acolle et baise, et si li demande : « Comment vous est-il, belle et debonnaire? » — « Sire, il m'est bien, » Dieu grasce, mains Ysoreit nous at fait grant contraire; merchi à vous, » car vous l'aveis ochis. » Et Charle dist que li paiens sont retrais à Luserne, che li at dit Arnus de Mes, et à Esturge et Morligaine, et ont bien cent milh mors et cent milh navreis, et je n'ay mie gramment perdut. » Et dist Ogier : « Li demoreir chi en Espangne longement n'est mie beais, mains » alons asseoir toutes les vilhes où li Sarasins sont herbegiez, et se li I des » siege at mestier del altre, si le mande et chil vengne tantost, ensi seront » tous li paiens mors; et se nous le faisons altrement, nous le l'airons mie » fait en X ans. » Respont li rois : « Chis conselhe est bons. » Atant font trosseir leur harnois, si se misent à le voie, et Ogier alat en castel veoir Gaufrois qui astoit garis, mains ilh astoit tous affolleis; si fist grand fieste Ogier et se plaindit de Gandris que ilh le fache vengement, car ilh l'at murdrit en trahison; et Ogier li promist que ilh ferait morir de male mort, ou ilh serait ochis luy meisme. Atant s'en vont vers Esturge, et ont mis X^{m} hommes en Cachesoris pour gardeir les dammes, et ont tant aleis qu'il vinnent à Esturges et l'assegat. Atant astoit I jour aleis cachier al bois li dus Ogier; si avient qui li barons dient al roy Charlon qu'il fache Ogier à cent milh hommes qu'il avoit à justichier, assegier alleir Morligaine, et si met cent milh à Esturge et li altres en voisent à Lucerne, et li rois proiat Ogier quant ilh revient qu'ilh y voisist aleir; et ilh respondit : « Volentiers. »

Fol. 140 r°.

Ogier donne son avis sur la politique à suivre en Espagne.

Siége d'Esturges.

Tantost alat Ogier à Morligaine et assegat mult enforchiement, et Charle alat Luserne assegier, et Anseis devant Esturge demorat; mains XV jours devant chu que Charle vint là, astoient venus à Luserne X Sarasins qui dissent al roy Morgant que VIII[1] li amainent II^{c} milh, car ilh ont teil haymme al Danois, qu'il ne desirent tant riens que li destruire. Morgans fist feeste, et si loiat Mahon. Ilh dissent voire, car chi gens arivent et si montont à cheval, et s'en vont tant que à II lieues pres logent al roy Charle. Les foreours des Franchois les ont veus, si sont fuis al oust et le comptent al roy Charlon, et là oit I grant estour contenut en thier libre de Ogier, qui fut mult grande et orible; mains al derain furent xristoiens desconfis, mors et

Arrivée de renforts aux Sarrasins.

[1] *Sic* dans les deux textes. Il manque sans doute quelque chose. Sans doute le mot *geans*. Voir p. 402.

tueis, et l'oriflambe abatus à terre et fut releveis depart Thiri d'Ardenne al ayde des altre princhе, et trovont Doon de Nantuel mort qui portoit l'oriflambe, mains li geans Eracle qui portoit I flaiel, et Gandris le rebatirent à terre, et Thiris d'Ardenne releveir le quidat, mains rois Gandris fendit jusqu'en pis. Quant Salemon le vit, si dist qu'il li vengerait, mains Eracle le tuat. Charle at veut le grant meschief, si dist à Nalmon : « Que ferons-nous? » si nous demorons, nous astons mors et la nuit vint que li soleais est » absconsis. » Et Nalmon hapat l'oriflambe à terre, et le donat Symon de Behangne, et s'en alont fuant. Là furent mors des xristoiens IIII rois, X dus, X contes, II^{m} chevaliers et IIII^{xx} mil hommes et s'enfuit VI^{xx} milh pour le dobte des geans; et des Sarasins furent mors IIII rois, XVIII amirals et cent milh hommes; ilh perderent plus que li Franchois, et furent toudis desconfis en la batailhe, mains li geans envahissoient si fort les Franchois, qui s'en fait [1] plus des dois pars qui fussent demoreis, si ne fussent li geans, mains Diex le volt ansi.

Défaite des Chrétiens.

Fol. 140 v°.

Explications du chroniqueur sur le caractère de son œuvre.

Vous saveis que je vous renvoie mult de fois chiens al temps le roy Charlon, maiement as histoires et giestes faites pour et par altres [2] pour avoir la plaine matere, et je devroie faire tout le contrable; car es histoires je le devroie renvoieir, pour avoir plaine matere, as croniques, sique al fondement et vrais tresoriers où ons retrue generalement tout che que ons vuet wardeir; mains, por moy excuseir, vous diray por quoy je l'ay fait. Promiers ilh est veriteiz que toute les giestes et histoires que je ay fait, je les fis et formay anchois que je translatasse et metisse en chest ches miens croniques, car je n'avoie nulle pensée de translateir por XX années apres, si que je fis mes histoires toutes plaines, et quant je ay entencion de translateir et translatay de latin en franchois, je ne volue nient metre le matere des batalhes specialment en mes croniques ne escrire dois fois; si renvoie as histors de ches fais de batailhe et de plus nom, et ausi jàsoiche chouse que je dis, que j'ay fait III libres des giestes Ogier et ses ancisseures et ses successeurs, toutesvoies ne sont pais tout d'Ogier, ains sont de rois de Franche et dus de Galle promiers, et maiement de roy Charle et de fais et tout chu que avinrent à son temps et ch'est la chause por quoy j'ay fait

[1] *Fault.* MS. P.

[2] Il y a encore ici une lacune que je ne sais comment combler. Voici le texte littéral de notre manuscrit : *pour p et p altres.* Le MS. P. est un peu différent; il porte : *pour p et par altres.*

chu que dit est. Tant at li rois Charle chemeneit tout nut jusques al jour qu'il est venus à Forneais; là fist son doelh en regretant ses barons; puis s'en alont à Esturge, où Anseis seoit à cent milh hommes de son paiis; et quant ilh voit Charle si ababis, si les demande qu'il les faloit, et ilh li compterent tout le fait, et li Sarasins sont logiez des Franchois [1]. et ont demandeit à Morgant où ilh li plaist de aleir. Ilh respont que ilh vuet aleir à Cachesoris conquesteir. Atant sont departis et s'en vont vers Cachesoris. Et li Danois est à Morligaine, et l'at I matin assegiet; si le prist tantoist, car ilh n'avoit ens nulluy, ains astoient fuis fors par nuit. Ogier mist dedens V^{m} hommes por gardeir, puis s'en alat.

Le roi Charles bat en retraite.

Vers Esturges est aleis Ogier; en son chemien encontrat maint hommes qui li ont compteit de la desconfiture. Ogier l'entent; à pou que ilh n'arage, et dist à sa gens et Buevon son filh qui conduisoit ses oust qu'il chevalchassent tendant, et ausi fisent-ilh. Et li Sarasins vont tant chevalchant, qu'il vinnent à Cachesoris, si le vont assegant; car quident que Charle soit aleis en Franche, et Anseis soit en Cachesoris et Ogier soit mors. Atant en vois Corfagon, I persant, qui dist al roy Morgant: « Sachiez que Charle n'est » mie retrait, car ilh at assegiet Esturges à II^{c} milh hommes. » Respont Eracle : « Alons là, nos les tuerons tous. » A ches parolles se vont tuis concordans, et se partirent tantost en alant vers Esturge; si vinrent à Claren le castel, et lendemain alerent à Parfinant. Et Ogier vint à Montmatel et à Esturge. Charle le voit, en piez se vat drechant, Ogier acolle et si le vat baisant, et se li dist : « Soieiz-moy escutant. » Et dist Ogier : « Sires, por» quoy vos travelhiez-vous? je suy bien enformeis del fait de quoy je suy » corochiez, car j'ay à chesti fois et en Roncheval perdut tous mes amis; » mains par Dieu ausi y seray-je mors, ou je le vengeray par teile manere, » que ons en parlerait milh ans apres ma mort; mains or me dites où sont » li Arabis ? » — « Chi pres dois lieuwes, dist Charle. » — « Chevalchons, » dist Ogier; » et dist Charlon : « Où livray mon oriflambe? » Respont Ogier : « Buevelin le mien fis : Bueve prens li, je le vuelhe par teile covent : » si nous perdons honour par ton defaite, le chief perdereis. » — « Par » saint Denis, sire, dist Bueve, par le corps Dieu, je moy acorde. » Atant s'en sont partis et s'en vont erant parmi I forest; desous as champs se sont

Fol. 141 r°.

Le roi Morgant se dirige contre Ogier qui continue le siége d'Esturges.

[1] *Sic* dans l'un et l'autre texte.

à terre mis, et recengleit ont leur chevals, et Ogier at covert Broiefort de dois jasserant, affin qu'il ne soit ochis par les geans. Tous at Ogier rengiet sa gens et s'en vont bellement et a trait sens travelhier, et si les dist: « Signours, prendeis cuer; qui at esteit à le desconfiture, si le met hors de » se cuer; je moy vanteray I pou, mains par congiet le fay: j'ay esteit en » mult de batailhes oultre mer et à leurs [1] où ilh at eut plus grant planteit » de geans que chi, mains je ne les dobtay onques plus que les altres; tant » que je poray troveir geant, je vous defenderay d'eauz à mon poioir, qui » depart Dieu moy vint plus grant que je ne die; si n'aieiz point de pavour » tant que je vive, et se je suy mors, si soieis conforteit de morir, car qui » morait en bon poins son arme serait coronnée en ciel de coronne de » martir; » et puis si les signoit III fois et se partirent.

Ogiers regarde par devers Droitafus, l'oust paiens voit armeis et fervestus qui atendoient qu'il fut mis [2] por les xristoiens sus corir. Ogier les connut tantost, si dist: « Pain sont jà vencus et sont tous connois [3], car ilh sont tous » confus. Bueve, dist-ilh, aleis avant bellement et les corons sus, che sont » tous nostre. » Atant vinnent jusques al paiens et les ont assalhis. Là commenchat estour orguilheux et fors, là fut abatus et mors, là fut fait d'armes Fol. 141 v°. tout à election, par tous les hommes qui furent en l'istour, et par Ogier specialment, et escrioit à halte voise en la lengue sarasinois: « Monjoie, saint » Denis, à roy Charlon, veischi Ogier, le Jhesus campion, qui est venus » à la tenson; où est Gandris de Perse, li gloton, qui assalhit Gaufroit en » trahison? vengeray li, se je veng à coron. » Et par ma foid Sergiens racompte en ses croniques, tout à le relation de Charlon le roy, qu'il n'oit homme en l'istour, petit ne grande, qu'ilh ne fust ausi hardis par semblant que nuls poroit estre, ne que fesist faute nulle pour le grant confort que Ogier les donoit à parleir et at frappeir les grans cops, et at les paiens reculeis, car ilh sont tous enbahis de cops Ogier, et de cris qu'il fait, car ilh parolle en lengue sarasinois. Ancors vous renvoie en thier libre d'Ogier Les Chrétiens prennent leur revanche. de celle batailhe qui fut fort et miraculeuse, et furent ochis tous li geans, et li rois en sont enfuis. Li rois Charle et Ogier sont aleis en Esturges, et fisent metre les mors xristoiens en sainte terre; puis alerent vers Cache-

[1] *Et ailleurs.* MS. P.
[2] Pour *nus* ou *nut*, nuit?
[3] Pour connus, reconnus?

soris où Guyon, li menestrés Gandise, astoit revenus del estour, si avoit tout veut, et li comptat tout à Gaufroit, Sinagloire et Gandise, qui en loiarent Jhesu-Cris. Atant en vat l'oust à Cachesoris le corps Nalmon, que Ogier faisoit porteir avecque li enbalsameis, pour enseveleir à saint Pharon. Chis fut en mostier mis atant qu'il seroit departis et l'ammanrat avecque luy al paiis; mains par I angeles, li manda Diés, qu'il le metist à Monmandis ou Ogier fist I englise, et mist ens le corps Nalmon en I beal fietre, et le nommons sains Nalmon de Momandis.

Le roi Charles prend possession de Cachesoris.

Li rois Charlon en li citeit entroit, les dammes totes casconne le festiat, mains onques ris ne getat de sa bouche, ne onques puis ne rist toute sa vie. Ch'est sour l'an droit del Incarnacion VIII^c et LXIX, XX jour d'avrilh, que li rois entrat en Cachesoris. Les dammes ont festieit tous les prinches pour le roy resjoiir, et Gandise at basiet Ogier et rendut grasche et merchiet de chu qui les at delivreit des Sarasins. Il assit al disneir, où li rois Charle reprovat Anseis que pour li astoit tout chi mal venus, et Ogier le blamat mult forment de chu qu'il avoit pardonneit reprovoir [1]; et li rois dist: « Je » li ay pardonneit et li perdons, mains ne voray parleir; » et lendemain apres messe s'en alerent tout parmi Espangne; là ont conquesteit tout l'avoir et les joweais que li Sarasins avoient aporteis, si la departit as chevaliers et altre gens, et restaurat as povres gens leur domages qu'il avoient soustenut en la guere. Tant at aleit qu'il vint à Covindre si l'at assegiet, mains Letise, le filhe Ysoreit, de cuy venoit tous li mals, avoit de Anseis I bastart que ilh dist que Anseis astoit ses peires, et par li astoit venus tous li mals de la guere. Chis l'escutat et se taist tout quois, et quant vint à la nuit que Letise dormoit, si vint à la porte et huche Segins le portier et li dist: « Oevre la porte et s'en vins avecque moy, je vuelh aleir parleir à mon » peire. Je toy promes que je toy donray une citeit, veischi les cleif, pris » les a en l'escryn ma mere. » Chis respont: « Faux bastart, vous voleis » trahir la citeit; je le diray damme Letise vostre meire. » Quant chis l'entent, si le fiert d'on baston qu'ilh tenoit et le tuat, puis oevre le guechiet et s'en vat corant, si encontrat Ogier et Buevon qui conduisoient le gait cel nuit, si les at dit tout son pensée, et les prioit qu'il le manrent à Anseis,

Du fils bâtard d'Anseis et de Letise.

Fol. 142 r°.

[1] Reprocher. Je ne comprends pas cet infinitif ainsi isolé. Le MS. P. porte: *et li reprovoir,* pour *et li reprovait?*

car ilh li vuet rendre la citeit, siqu'à son peire et le menat al treis le roy Anseis, si le nomat peire et li dist qu'il li vuet rendre la citeit. Atant s'en alat et le conquestat et ochist les gens. Là fut ochis Guys de Bourgongne des Aconides I pain que Bueve li Danois at tantost tueit, et fut Letise prise et loiié de Anseis, si le rendit à Charlon qui venoit vers le bruit, si dist : « Arse serait; » Letise l'ot, si soy metit en genelhon et merchi priat et dist : « Sire, la femme qui ame, ne devroit[1] mie, se ons devoit ardre tout le » monde, II boton, mains que ilh ait acomplit tout le bons; partant je » dis que je amoye forment Anseis, et fis la folie par l'amour quant je me » cuchay o luy, car ilh ne savoit qui chi estoit. Ilh engenrait chel jovene » donselhon qui servirat son peire et ses amis. » Atant l'enfant se mist en genolhon, et si priat Ogier et ses peires Anseis et les altres qu'il priassent al roy pour sa mere qu'il li pardonast, et ilh le fist; si li pardonat li rois : « nonain serait, mais ne tenrait regne, et si feray del enfant chevalier. »

Il obtient de Charles le royaume de Covindre.

Erant le fait leveir et baptesier, Thiris oit nom, si fut fais chevalier et li donne le royalme de Covindre.

Atant se part li oust et s'en vat par Espangne, et remist tout en la foid catholique jusques à IIII citeis, chu sont Luserne, Capaire, Ventole et Adamie, où paiens sont enfermeis et sont tant fort, que ons ne les auroit nient conquestée par forche en VII ans. Ly oust s'en alat vers Luserne, et l'assegat, et fist tendre ses treis, et puis s'avisat et entrat en la chapelle de son treit, et se confessat devant et se mist devant l'aiteilh en genols, si joindit ses mains et fist son orison en lamentant longement en concludant en teile manere qu'il li prioit qu'il fesist fondre, et chaoir et toleur les IIII citeis deseurdit, si que mais nuls hons n'y puisse ens habiteir; et puis sengnat son vis, si soy levat. Or est certains que à meenuit ch'est I tempiest esleveis, qui chaiit sus Luserne, et ardit tout et les propres pires fondit et calchinat; ilh

Destruction de Luserne.

ne demorat riens c'onne pieche de mure, qui ensengne que jadis fut là Luserne, et a chel propre manere fisent fondre les altres trois, et tous les Sarasins qui ens astoient furent arses et mors, et fut XXVI jours de avoust. De chu rendit grasche à Dieu li rois Charlon, et sont aleis as altres III, si les truevent exilhiez ensi. Atant vint I colons blans sour le chief Charle, qui

Fol. 142 v°.

tenoit en son boche I brief que Charle prist, puis s'evanuist et Charle luit

[1] *Donroit*. MS. P.

le brief qui dist ensi : « Rois Charlon, li mortoir est venus desus ta gens et » la desconfiture, pour le raison que vous reprisiez sens license de Dieu » de gloire ta coronne al Danois Ogier son champion, car Dieu voloit que » Ogier l'awist l'onour entier de toute la guere, et ancors at ilh eue, car » por son amour at Dies desconfit tous les Sarasins. Diez toy avoit mandeit » que tu le coronasse, mains ilh ne dist que tu li ostasse. » Quant Charle entent que la letre vuet dire, forment se vat de pechiet esmaier, si en priat Dieu merchi qu'ilh le pardonist le pechiet, car pour sa culpe sont mors tant prinche. Apres chevalchent parmi Espangne, si fait refaire capelles et mostier et alat conquestier Morinde, si le donat Anseis qui avoit à moilhier le heure. Apres alat à Saint-Jaqueme, puis revinrent à Cachesoris, si ont festieit deleis le dammes et le roy Gaufroit III jours, et puis se sont partis et s'en vont vers Franche.

Retour du roi Charles en France.

Veriteit est que li rois Anseis convoat les barons, et les oust jusques à Saint-Phagon; là retornat, et Charle s'en alat vers Franche; les vilhes passe et casteais tant qu'il entrat en Laon. L'an del Incarnacion VIII^{c} LXX, le secon jour de may, ses oust depart et se tient à Laon, et Anseis ne fist puis si bien nom. Et la royne de Navaire et Raymon de Madiien fist-ilh roy de Gascongne, car li rois Guyon astoit mort à la desconfiture. Bien tient sa terre Anseis que prodhons, et li rois Charlon anoioit si fort, qu'ilh ploroit toudis, et regretat ses hommes qu'ilh avoit perdut en Espangne; ly perde de Ronchevale ne fut mie si grant de la motié. Charle en prist teile pessanche que onne fievre li prist, dont ilh langwist II ans alant et venant, et ne l'en en pot onques garir. Madamme la royne Sibilhe le confortoit tout chu qu'il poioit, et li portoit solas. Ogier atant à Paris amenat, et puis à Meais deleis sa femme vat à V^{c} chevals, car onques à mains [1] ne chevalche, ilh chevalchoit bien à plus sovens [2], et ilh aloit à mont Odile en sa religion; ilh detenoit XXX chevals et là meisme deleis li, et les altres ilh envoioit à Liege; et quant ilh voloit revenir, si remandoit ses chevals et masnie. En chesti an meisme morut à Romme Gerbaus li cardinals de Liege, car ilh avoit esteit evesque de Liege, et si l'amoit et se fist raporteir à Liege, et le cargat à son frere le archevesque Turpins. Si fut ensevelis en l'englise de

Son arrivée à Laon.

Il tombe malade.

Ogier vient à Paris.

Mort de l'évêque de Liége Gerbaus.

[1] Pour *à moins*.

[2] Pour : *il chevalchoit bien sovent à plus*, c'est-à-dire avec plus de cinq cents chevaux.

Liege le XV[e] kalende de novembre, et escript sus son pire chel escripture chi-apres : « Catholicus more Gerbaldus functus honore, ecclesiae multa » bona contulit intus et extra. » Item, l'an del Incarnacion VIII[c] et LXXI li pape Gregoire releveit les corps de saint martires Sebastien et Gorgoniien et Tyburchiien des cymiteres où ilh gisoient, et les fist metre en l'englise Saint-Pire en le oratoire de saint Gregoire, seures les altres ensi que apparet là, et le corps sains Gregoire, à lieu où ilh avoit geut devant, enlevat et le metit desouz son l'aitel.

Fol. 143 r°.

Le roi Charles, malade, se fait transporter de Paris à Aix.

A chel temps astoit li rois Charle bien malaides et est partis de Paris et aleis à Ays-le-Grain. Ilh passat tout parmi Liege, et quant ilh vint à halt jour, si passat l'aighe et laisat Treit à seneistre; n'y fut pais sorjourneit, sique peleriens est-ilh à Treves aleit, et est retorneit par Colongne et revient à Ays. Là at Dies demostreit mains signes publement qui vous seront compteis. Car I grant brandons de feu est desquendus et est retorneis dont à diestre, dont à seniestre aloit de costé Charlon tout pendant en l'aire, de quoy soy mervelhat Charle, ausi fist Turpin et li Danois, qui chevalchoient deleis Charlon. Une altre fois, en chesti chemien meisme, li avient que li diestrier sour quoy ilh seoit est si roidement cheus, que li archons et li poitreis sont rompus, et li pomel del espée hors del hus [1] salhit à terre. Là fut li rois blechiez, X[e] jour d'octembre l'an deseurdit, que Charle entrat en Ays à heure de medis que li soleais luisoit beal et cleir, et obscurit et se cangat en IIII colours, et en tos les palais ou Charle entroit se movoient et crolloient. Ilh ne avoit pileir de piere ne de bois que ne fust esmus, ghiste ne terrastre [2] ne bals [3] fors de leur lis ne soit issus. Unc jour astoit en palais à Ays, et regardoit I ymaige faite de fort colour à le semblanche de Charle com emperere, et regardant est l'ymage descroste et chait en pieche cha jus, dont Charle fut mult corochiet, et prist teil hisde qu'il est à lit cuchiet, si jut en l'aughe et li prist une gotte en sa jambe à tous le piet, XXVI jours de marche, qui est li promier jour del an del Incarnacion VIII[c] LXXII par le costeit ausi l'at si loiiet qu'ilh crie et brait comme bieste mue. Chu li durat I mois et plus, car ilh morut adont apres I mois acomplis. Apres avient que li IIII jours de may, que Charle seoit sour son lit, car li jour devant qui

Signes qui annoncent sa mort.

[1] Fourreau. Houses dans Roquefort.

[2] Pièces de menuiserie, dont les noms sont conservés dans le wallon liégeois.

[3] *Bale* dans Roquefort.

fut li thier jour de may et le jour del Invention sainte croix, avoit Dies laissiet savoir Charle qu'ilh moroit dedens thier jour, dont Charle le graciat, car des novelles forment est lies, si at chesti nuit dormit si bien, qu'ilh fut haitiet [1]. En chesti nuit, li beaiz portals qui astoit en l'englise est à terre trebuchiet, et lendemain Charlon at araisoneit Ogier et dist : « Ogier, beais cusins, je vous fay mambors de mes enfans, Lowis est rois » d'Allemangne, et se vuelhe que ilh soit rois de Franche, et Lohier je » lay mon empire de Romme. »

Son entrevue avec Ogier par rapport au partage entre ses fils.

Karle le Grant, empereur de Romme, rois de Franche et d'Allemangne, gisoit à lit morteil, si devisat que ches corps fut assis en unc chaire que ilh avoit ordineit pour che et tous vestus son vis tornoit vers Espangne et sa main l espée, car Espangne le metit à mort. A heure que Charle astoit en la transe, disoit Turpins messe, si que ilh racompte li meisme, à une alteit en l'englise d'Aise, si vint I grant multitude de malignez esperis; si les demandat où ilh aloient, et li I d'eauz respondit : « Nos venons quere » le arme le roi Charle qui moroit tout maintenant por conduire as infers. » Et, quant ilh fut mors, si reparoient li esperis, si les demandat s'ilh l'avoient. « Nenilh, respondent, car Marie la mere Jhesu-Crist et I Gala» tiiens sens tieste le nous ont tollut et ont apporteis tant de pires et de » marines [2] et des bois des englises que ilh fondeit à son temps, qu'il mete» rent en le balanche, si pessont plus le moitie que tos les mals qu'ilh avoit » fait. » En tele manere morut Charle, et, ensi que ilh avoit dit, ons l'assit en le chaiere dorée trestout vestis de ses draps imperials, et de I coronne de emperere ons le coronoit; et apres ons li schaindoit li brans d'achier et l'avoit traite, en la seniestre le sceptre maintenoit, et sour ses genols ilh avoit I texte en queil ilh astoit escriptes sainctes ewangeiles des IIII ewangelistes et escript d'or. Si avoit I dyademme à son chief si com sains, et astoit d'onne chayne d'or lachiet sa tieste en sa chaiere pour tenir droit; et l'escut que li Romains le tramisent quant ilh l'orent enluit emperere, qu'il avoit toudis gardeit en I escrien, li misent devant luy qui astoit d'oir à une aigle de sable et meterent en monement des espieses aromathiques; et puis li le saelarent fortement et cloirent, et ensi demorat jusques al temps l'emperere Frederis qui le fist remueir et metre en I bel fietre seans sour

[1] Sain, robuste. *Haitié* dans Roquefort. [2] Sans doute pour *mairins*.

IIII pilers de marbre. Apres ont fait ses exeques en si qu'il afferoit, qui furent nobles et riches et donarent grant avoir por Dieu. Puis se misent ensemble li barons, si fisent Lowis roy de Franche, et de Lohier l'empe-rere, ensi qu'il avoit ordineit.

FIN DU LIVRE DEUXIÈME.

APPENDICE.

LA GESTE DE LIÉGE.

LIVRE DEUXIÈME.

DCCIII.

Del mort de II evesque compangnon à Ogier.

Apres la mort Charlon, cuy arme soit benie,
Regnat Lowis ses fils en Franche la garnie,
Et Lohiers, ly sien freres, regnat en Rommenie.
Al temps celuy Lowy, par le corps saint Helie,
Oit cristiniteit mult de paine et de haschie;
Car Sarazins vinrent en Franche mainte flie,
Ensi com li croniques nous dist et signifie.
A temps ceslui Lowi, sachiés tot sens boisdie,
En l'orateur Ogier, le Danois chire lie
Qui siet en mont Odile, ont andois perdut vie
Li dois nobles evesques [1] qu'il ot à compangnie
Qui pour luy avoient leur evesqueis lassie,
Ensi comme je ay dis dans ly Danois;
Par dedens la capelle fut leur char enfoiie,
Sour l'an VIII^c LXXVII sens tricherie,
XX jour de mois de june que li bleis est florie.
Ensi furent longtemps, car je vous certifie
Que III^c et LX et plus, ne doteis mie,
Furent là ensiment leurs chars ensevelie
Jusques al temps Henry ly evesque qui crie :
Gheldre; chis les ostat si comme gens saintie,
En unc fietre d'argent doreis qui reflambie,
Al desus del alteit les mist en singnorie.
Apres, sour l'an VIII^c LXXIX, desvie
VIII jours dedens avrilh, affin qu'on ne l'oblie,
Walcoans nostre evesque; s'arme soit benoie,
Car mult at fait de bins al engliese jolie
Deleis Andagion qu'il ot mult enriquie.
Tout droit a Seronchamp en l'engliese agensie
Qu'on dist de Saint Salveur, par la Vierge Marie
La queil on dist qu'il oit sacrée et beneie [2],
Fut-ilh ensevelis. Jhesus li fache aie,
Car mult fut droiturier [3].

[1] Une note de Wachtendoneq porte ici : *à sçavoir Pletelmus et Wirinus evesques de Tongres, lesquels toutefois ne sont en catalogue d'iceux.*

[2] Vers écrit sur la marge.

[3] Les quatre derniers vers de ce couplet et les dix premiers du couplet suivant sont détruits pour la plus grande partie. Je les recopie dans le MS. Wachtendoncq, manuscrit appartenant maintenant à M. le comte d'Oultremont, qui a eu l'obligeance de me le confier. Cette copie, malheureusement, n'est pas de la main même du savant chanoine, et elle est trop fautive, pour qu'on puisse en admettre le texte sans réserve.

DCCIV.

Del VIIe evesque de Liege.

Barons, à Seronchamp, par le corps S. Richier,
Fut enterreis l'evesque Walcans en unc mostier
Que saint Hubert vout droit là faire édifier;
Et chis ot fait l'engliese, si que vous ai nunchier,
U li corps sains Hubiers se volut herbegier;
Ensi ont l'unc al autre bien volut decangier.
Or escuteis apres pour Dieu le droiturier.
Quant Walcoans fut mors, si vout l'engliese eslier
Pires, qui archidiakes astoit des Henewiers;
En l'engliese de Liege legistes fut tres fier,
Fils fut al cuen de Bars qui fut nomeis Renier.
Chis fut septemme evesque, chinque ans regnat entier,
A son engliese acquist mult de bons hiretier;
Et, trois ans apres che, li vout Dieu envoier
Une grant maladie qui fait à resoignier,
Qu'ilh ne poiit parleir; adont unc anutier
Ly vint en vision qu'ilh veoit grant lumier,
Qui tenoit en sa main une hache d'achier,
Si venoit al evesque; trois fois le vat seugnier
De celle hache en crois, et puis dist : « Amis chier,
» Tu es trestous garis; or te vuilhe deprier
» Que te vuilhe une engliese eramment commenchier
» En mon nomm, en cel lieu u Radus li princhier
» Des Preis vout longtemps unc autre portraitier
» En honour saint Germain des Preis; aconpangnier
» Me vuilhe à luy sens rins sain Germain decachier.
» Je suy nommeis Capraise c'on vout martirisier
» D'onne hache, por chu l'ay volut encargier. »
Atant s'envanuit; chis soy vat esvoilhier,
A plustoit c'onques puet mandat le duc Ogier
Qui fut en Odile monte.

DCCV.

Del Engliese sains Caprase [1].

Ly evesque Pirars, des Barois fil a conte,
At mandeit le Danois et son songne li conte,
Ensi com je ay dit, et rins ilh ne mesconte,
Et dist qu'ilh est garis, dont ilh n'at point de honte;
Puis at proiet Ogier de fin cuer et parfont
Qu'ilh li donne conselhe, bonnement l'en sommonte,
Del engliese a funder ens preis u est reponte
L'engliese sains Germain, que chis des Preis fondonte;
« Car li preis sont a euz, à moy rins n'en amonte
» Si que sans leur congiet, droiture le racoupte,
» Ne puy-je là funder; » et Ogier li respont :
« Se che vos plaisist, dites mains encordonte,
» Nous ferons celle engliese puisqu'il à vous est jointe;
» Johan des Preis jovenes, qui de doucheur sormonte,
» Fils Rainfroy mon cusin et sa suere Griffronte,
» Qui ja leur heritaige sens moy ne partiront. »
— « Sire, che dist l'evesque, ja rins ne perderonte. »
Atant mandent ovriers qui l'engliese deffonte,
Puis ont refaite une autre, que mult bin ovrée onte,
En honeur saint Germain et Capraise à luy conointe,
Fut l'engliese beneie que rins ilh n'y desiointe,
XII moines reclus qui mais n'en isteronte,
Ont là dedens poseit preistres qui servironte
Dieu, et la sainte Engliese ausi deservironte;
Grans pardons y acquist l'evesque dont là vont
Tant de gens que le liu fortement publiont.
L'engliese Saint-Capraise ades ilh le nommont,
Car le derain patron mult miez retenut ont,
Grant rentes al engliese heritable assennont,
Ly evesque et li ber Preis bin asseguront,
De che ne dobteis ja.

DCCVI.

Batailhe en Hesbain.

Faite fut ly engliese ensi c'om dit vous a,
L'an VIII IIII^xx et trois, par sain Thiba,
En octembre XX jours, que longement dura
Jusques al temps Euracle, qui l'engliese y fonda
En honour de saint Poul al temps que ilh regna,
Ensi que vous oreis quant ons le vous dira.
Or escuteis avant, pour Dieu qui tot crea,
D'unne guerre mortée qui durement costa;
Car li dus de Thoringe I jour les feu buta
En l'evesqueit de Liege, et à grant gens entra
En Hesbain, u engliese laidement damaga,
Ly contes de Muhal X^m homme assemblat;
A Waleve les vint aldevant par decha,
Mains bin XL^m et plus en acontrat,
Porquen de trop à perdre durement se dobta;
Nonporquant cohardize onque ne le touchat,
Sicomm bons chevalier ses hommes escriat :
« Alons, corons les sus, Jhesus nous aiderat. »

[1] Les quinze premiers vers de ce couplet sont encore rétablis d'après le MS. Wachtendoneq.

Atant sont desrengiés et decha et delà.
Ly Thoringois sont fors cascun soy desloiat.
Là comenchat estour qui longement durat;
De X contre XL male perchon y a,
Et encors y at pies [1], car li contes Thoma
De Chische [2] et chil de Viane cascun grans gens minna.
A LX^m homme armeis de bon barna
Parmi Hesbain vinent, mal ait qui les porta;
Al estour sont venus ensi qu'il comencha,
Et sont bin C^m homme que li cuens convoia [3]
Le singnour de Muhal qui petit y gangna,
Ensi com vos oreis.

DCCVII.

Item.

Singnour, deleis Waleve fut li conteis armeis,
A X^m homme d'armes qu'il avoit assembleis,
De sa terre et de Huy et de tous autres leis;
Trestous ly chevaliers de Hesbain là deleis
Y sont erant venus, et li petis vòweis
Guyoit lez Hesbengnons, che fut Johan des Preis.
Là commenchat estour et grans mortaliteis,
Al abassier des lanches y oit mains craventeis,
Bin le font Hesbengnons point ne sont reculeis.
Toudis les cressoit gens et si sont aloseis;
Bin furent XV^m quant sont tuis aùneis,
Encontre les C^m movont grant tempesteis.
Apres les lanches ont sachiet les brans letreis;
Biertols, cuens de Mohal, est en l'estour entreis,
Et ly conte de Huy et ly autres barneis
De ces Thoringois font morir à grant vilteis,
Et chis soy defendent, copant tiestes et neis.
Ly conte de Viane si est hault escrieis :
« Certes, faux Hesbengnons, ancuy trestot moreis,
» Et serat vo paiis tuit ars et embraseis,
» Et la conteit de Louz serons aussi gasteis,
» Tout en despit d'Ogier qui est vous advoweis
» Par cuy mes pères fut ensi deshireteis,
» Li bons conte de Viane dont je suy engenreis. »
Atant ferit Biertols de Fermes ly seneis
Desus son hialme d'or qui tous li fut quasseis,
Jusqu'en dens le fendit, mors est là revierseis,
Puis at ochis dois autres, et apres est tourneis;
Si ascrie les autres : « Avant, singnour, fereis;
» Ilh ont petit de gens, tantoist seront mateis
» Chis Hesbengnons pouris. »

DCCVIII.

Item.

Forte fut la batalhe de Waleve en porpris;
Li contes de Muhal, qui fut preux et gentis,
Aloit parmi l'estour et tint le brant forbis;
En l'estour encontrat le vassal Aymeris
Qui sire astoit de Trengne, qui mult fut singnoris,
Teil cop li at donneit qui le fent jusqu'en pis,
Puis at ochis Guilhem de Hugone [4] et Thiris;
Ses hommes escriat dont enforche li cris,
Et d'unc costeit et d'autre se sont tres bien requis;
Nuls d'eauz ne mostroit signe qu'ilh fuist al altre amis.
Ly mariscals de Huy s'en est atant partis,
Droit vers le mont Odile s'en vat tot a devis,
Pour nunchier al Danois cesti morteil perils
Mains a Verme encontrat Ogier tot fervestis,
Monteis sus Broiefort o luy li Tongresis,
Et venoit al estour; adont ly at dit chis
Que l'estour astoit grans, et avoient le pis
Hesbengnons, car grant gens avoit li Thoringis.
Quant li Danois l'entent a pou n'enrage vis,
Al estour est venus, par dedens est tramis,
Ains n'ot de joste cure, mains Courte fut saisis,
Tiestes et bras detreuche bien en at XXX ochis.
Le duc de Thoringe at encontreit li marchis,
A haute vois li dist : « Trahitre maleis,
» Dont veneis en la terre que j'ay en garde pris?
» Jamais n'en istereis, par le corps Jhesucrist,
» Ogier aveis troveit qui est vous anemis,
» Qui vous donrat ensengne dont avereis profis. »
Atant l'at assenneit li duc par teil devis,
Que por armes qu'il ait ilh ne fut garantis,
Qu'il ne l'ait porfendut jusqu'en l'archon brunis;
Mort l'abatit à terre, dont mult sont esmaris
Chis qui sont de sa part.

DCCIX.

Item.

Forte fut la batalhe, sachiés, d'ambedois pars;
Li bons Danois y fiert, qui ja astoit vielhart,

[1] Pour *pis*.
[2] On peut lire *Thisthe*.
[3] Encore douze vers (21009 à 21021) rétablis d'après le manuscrit Wachtendoncq.
[4] *Hucorgne?*

Mains teils cops y donoit lez plus hardis depart :
Il at ochis Henry, Guys, Lambiert et Broquart,
Fils al duc de Lotringe, puis at ochis Renart
Qui astoit frere al duc, et Symon et Fouquart,
Enfans de sa sereur; jusques al estandart
S'en vint li dus Ogier; quant li prinche Richart,
Qui gardoit la banniere, choisit lez III lupart
Que ly Danois portoit, trestos le cuers ly art,
Car miez conoist Ogier que son enfant Symart;
En fuye est tourneis et la banire espart,
A terre le gettat le chevalier cobart,
Dont furent enbahis li trahitre musart;
Mains teil puple y avoit, Ogier n'at pais le quart.
Ly jovenes cuens de Viane, qui d'angosse tresart,
Redrechat la banniere à caple le repart,
Et ferit Biertholay de Muhal cuens galhart;
Desus son heame a oir que trestout li debart
Enfrechi com en dens le feut par son mal art;
Mort l'abatit à terre, puis ochist Balduart,
En Hesbangnons se fiert si en fait grant essart,
Plus de XIIII en at geteit mort li pilhart,
Jusqu'a Ogier les cache qui les autre despart.
Quant ilh voit les fuans, si esgarde le cornart
Qui porte le banniere, si broche son liart[1] :
« Trahitre, dist Ogier, ly retourneir est tart,
» De Viane tu es fils au cuen jadis fausart
» Si en moras à duel, par le corps sain Thiart. »
Atant l'at assenneit sus son hame ferart[2],
Trestout l'at porfendut.

DCCX.

Item.

Ly Danois fut puissans et de ruste vertut,
Ly cuen de Viane fiert de son brant esmolu,
Onques ne le tensat ne heame ne escus;
Jusqu'en l'archon le feut com I ren de sehu[3].
Encor at la banniere à la terre abatu
Et escrie ses hommes : « Fereis, barons, trestu
» Mors sont et desconfis, l'estandart est perdu. »
Qui veiist Herbengnons et Tongrois absolu
Detrenchier leurs contraires et getteir sus l'ierbu,
De gens de grant pussanche li seroit sovenu;
Auz grans cops le Dannois ont forche detenu[4]
Et ly aultres en sont envahis et vencu;
Car ly Danois feroit à plains bras estendu,
Tout abatoit à terre les jovene et chenu.
Desconfis sont trestuis Thoringes dissolu,
Et si ont pris le fuit; mains tant sont esperdus
Ne sevent où ilh vont, si en sont irascu,
Car ne sevent la voie ne l'ont pais retenut;
Ly uns s'en vat decha, li autre est sorvenu
A Tongre, et l'autre à Liege; à Huy en est venu,
Plus de XL^m en furent decheu
Qui sont si com prisons en paiis remannu;
XXX^m en fut mors, ly autre ont maintenu
La voie profitable qui les getta danu[5].
Ogier revint à Liege qui fut bin recheu,
Trestoutes les englieses li ont grasce rendu;
Ly evesques Pirars at teile joie oiiu
De celle grant victoir, que de joie moru
Dedens VIII jours apres; Dieu li fache salu,
Car mult astoit proidhoms : aux grans et aux menu
Faisoit-ilh mult de bins.

DCCXI.

Del VIIIe evesque.

Barons, sour l'an VIII^c IIII avecque IIII^xx,
XI jour en julet morut li bons divins,
Pirars li nostre evesque, fais fut I de haus lins[6] :
Li privost sain Lambiert, Hirtaires li palasins,
Fils al cuen de Savoie, et astoit Lymosins
Del costie sa mere, car ses peires Seguins
Oit moulhier à Lymoge, fils al cuen Huelins.
IX ans regnat Hirtaires, uns bons fut celestins
Et si fut al engliese de tout son cuer enclins;
Bin avoit chinquante ans et fut de bons engins;
Al engliese at acquis des bins pour mains florins,
Et des nobles joweauz y mist pour mains setins.
Quant ot regneit chinque ans, si prist Gerbaus li fins,
Ly cardinals qui fut nostre evesque frairins
Une grand maladie dont morut à Torins.
Raporteis fut à Liege le iour le sains Martins;
En octembre devant morut ly Angevins,
A saint Lambiert fut mis, che dist li parchemins,
Deleis Pirart l'evesque, qui ot esteit parins
Al roy Lowy de Franche, che dient ly aquins,
Quant ilh baptesiés fut en mostier sain Fremins,
Quant Sibielhe sa mere Charles li barbarins

[1] Cheval gris pommelé, et ici pour cheval en général.
[2] Pour *de fer* ou de *combat*.
[3] Comme une branche de sureau, *sehu* pour *sahu*.
[4] Détourné. Ducange, v° *Dessormere*.
[5] Pour *d'annu*, d'ennui?
[6] Pour *lieu*, famille, origine.

Banist de son paiis, por ses felons covins;
Quant la damme enminnat Waroquiers li mastins,
Et ly roy de Mehangne [1] et son oste Garins
Furent parins ausi del jovene roy mesquins [2].
Mains de che me tairay, car ilh ne me vaut rins;
D'Ogier vous chanteray, li valhans Poitevins,
Qui at tous les prisons par vilhes et jardins
Assembleis, et les at ranchit à esterlins,
Sicom dist loys et drois.

DCCXII.

Del engliese de Vervier de sains Remacle.

Les prisons Ogier, dont XL^{m} astoit,
At ranchoneit li dus, si que cascun paioit
Che que sa droite rente por I seul an valoit;
Et puis à saint Remacle de Stavlot aservoit
Eaux et trestous leurs heurs, et que là paieroit
Par an unc esterlins, et recognisceroit
Que c'astoit le cavage [3] que Ogier presentoit
A la noble engliese, et ensi le juroit.
En apres li Danois sa raenchon conptoit,
XL^{m} livres d'esterlins viez trovoit.
Adont parmi Hesbain tous les hommes mandoit,
Et a cascun rendit che que perdut avoit
En la guerre desus, et puis si n'arestoit;
Del remannant qu'il at, une engliese fondoit
En honour sain Remacle, à Vervier l'asseoit,
Mult y acquist graut rentes et riche le faisoit,
Et al engliese à Liege celle soppeditoit.
Adont Johan des Preis hiermite devenoit
Si et Radus son frere, la terre qu'ilh tenoit
Johan erant à prestre saintement s'ordinoit,
Et le sien hermitage ausi ilh enlisoit
En unc lieu mult disert, sachiés c'om le nommoit
Grinvengneez, encors le nommons orendroit
Par deleis Chayneez, et là edifioiit
Unc mult bel hermitage qui noblement seoit;
Une capelle y fist où sa messe chantoit,
Et tout altour de luy grant paiis acqueroit;
Qui voloit maisoneir terre asseis li donnoit.
Johan mult sainte vie là tout son temps minnoit,
XL ans y vesquit anchois que ilh moroit
Par dedens celle mue [4].

[1] Probablement par erreur pour *Behangne*, Bohême. Voir au commencement du livre II l'histoire de la reine Sybille et de Warocquier.
[2] Mot en définitive synonyme de *jouene*. Ducange, v° *Mischinus*.
[3] Tribut par tête. Ducange, v° *Cavagium* et *capitale*.

DCCXIII.

De plusours vilhes.

Barons, Johan des Preis at acquis grant tenue,
Si sainte vie maine en celle vauz mossue,
Que Dieu faisoit pour ly miracles porveue;
Tant de gens y avoit alant sens atendue,
Qu'ilh en y at asseis cuy corage remue,
Forment ont maisoneit par tout de rue en rue,
Sour le rivage ont fait une vilhete ague
Qu'ilh ont apelleit Weys, portant que ly issue
Et entree dez weis [5] cascun là institue;
Là aloit-ons de Liege c'estoit la pretendue
Qui par les preis aloit u la capelle drue
De saint Capraise astoit nouvellement creue;
Et quant Weys fut parfaite autre gens sont venue
Qui ont fourmeit Londos de petite value
Par unc grant dos de preit qui enmy l'aige sue.
Par devant la vilhete où Ogier continue
Une tour mult plaisant et maisons embatue
At, et si le nommat sa boverie hierbue;
Encore la Boverie chis nom at retenue.
Apres en une plache pres de là estendue
Sont aleis habiteir planteit de gens menue;
Une vilhe y ont faite, si en fut decheue
La gens qui son avoir avoit là despendue,
Car par estrangnes eawes qui là sont sorvenue,
Cascun an mult sovent est leur vilhe perdue.
Mult sont dolens de cuer quant l'orent percheue
Et partant Ameir-cuer, pour avoir sovenue
Ont nommeit leur vilhete, qui forment est cressue;
Unc petit pont ont fait qui mult les esventue
Que le pont d'Amercuer nommons, por la carue [6]
Maintes gens y ont puis la cervoise beue,
Ch'est desous Cornelhon.

DCCXIV.

Le pont de Arches à Liege.

Par desouz Cornelhon, le casteal de renon,
Siet Amercuer là vier [7], u li bon conpangnon
Vont boire là cervoise plus noire que charbon;
C'est li miedre cervoise de nostre region

[4] Lieu de retraite.
[5] Gués.
[6] Place, rue.
[7] *Vierra* dans Ducange équivaut à Gord et désigne une pêcherie.

Quant est stasse et rassize, et si fait ly lyon
Par dedens l'eskerval d'une quarte environ;
Adont ly bons Galois boivent à grant gorgon.
Apres deveis savoir : Ogier, Dieu champion,
Quant voit là povres gens font teil fondation,
Tantoist fist faire I pont, ensi que nous diron,
Bin pres de la fontaine c'on dist de Richeron;
En lieu où cordeliers ont habitation
Fut li pons commenchiés, et ly autre coron
Jusques en Cornelhon aloit à piet del mon,
Et si astoit de pires la grant instablizon;
Mains desus fut de bois de gros mairins et lon
Encors sont les ensengnes, à Liege les voit-on;
Car les maisons qui sont en le rue del pont
Vous[1] fait les cuilhiers, escuel et sasiron
Sont dedens les arvauz de ces grant pont reon,
Apres quant destruis fut ensi com compteron.
Or escuteis pour Dieu qui soffrit passion,
Tout droit sour l'an VIII nonant et trois, dist-on,
XIIII jours de june morut le sain proidons,
Ly evesques de Liege qui Hiretaires ot non;
En l'engliese de Liege là l'ensevelit-on,
Tout droit enmi le cripte, che nous dit le chanchon.
Adont muet en l'engliese une discention,
Pour eslire unc evesque y ot grant marison;
En la fin concordans ont fait election,
Fors del engliese et d'eauz par postulation,
D'unc valhant homme et saige.

DCCXV.

Del IX[e] evesque.

Ly capitles de Liege at eut grant hausaige[2]
Pour eslire unc evesque, sicom ilh ont d'usaige;
Al deraiu concordans, j'en fay le tesmongnaige,
Ont pris unc moynes à Lobbe qui fut de bon coraige.
Chis fut IX[e] evesque de Liege sens outraige,
Tranque fut apelleis qui ot grant sciencage.
En la theologie n'avoit jusqu'en Cartaige
Plus suffisans docteur, ausi plus belle ymage.
Fils fut d'unc vavassour de mult petit linage,
Mains de chevaliers ot asseis en son paraige;
Si fut neis en Henau, là ot grant hiretaige,
Qu'il donnat al engliese en terre et en boscaige.
Si regnat XLVIII ans Franke de bon eage.

[1] Ne faut-il pas lire : *où l'on?*

[2] *Haussage* dans Roquefort.

Barons, cel an meismes Dragolans li savage
Qui fut frere Brebier, c'Ogiers al fier visaige
Conquist al brant d'achier à Laon sus l'ierbage,
Est passeis decha meir à dromons et à barge;
Tant de gens aminnat qu'en Frauche ont fait dammage.
En la fin fut conquis d'Ogier sus le praage
Dedens one ysle à Romme hors la citeit ombrage,
Et tous ses Sarazins furent mors à vitaige.
Tantoist unc an apres, li Dannois de barnage
Par le comant de Dieu qui son cuer assuage[3],
Est monteis desus meir et s'en alat à nage
En Acre la citeit, que paiens en servaige
Voloient metre adonques, sens faire respitage.
Ogier fut al socour qui fist si bon ovraige
Que tous furent ochis à duelh et à hontaige.
Garniers li viez oit nom li dus à cel passage;
En Acre la citeit prist I pau son mannaige,
Puis vout faire al dehors pour luy I hermitage,
Quant Bueve, li sien fils, ly envoiat messaige
Pour ly arier tourneir.

DCCXVI.

Coment Ogier oit batailhe à une cat savaige.

Singnour, or faite pais, que Dieu vous puist saveir.
Bueve de Dannemarche vout son peire mandeir
Qu'en Alichaut avoit Sarazins et Escleir
A si grande planteit, qu'on ne les puit esmeir.
« Et si dist-on en Franche de vous grant vitupeir,
» Que pour les Sarazins, tant les voleis dobteir,
» Vous en regne de Franche, vous n'oseis repasseir. »
Che ly mandat Buevon que vous m'oiés conpteir,
Pour faire revenir le Danois d'Oultremeir.
Tout ensi en avint, car ne vout plus resteir;
Tantoist com ilh oiit les messages parleir,
Si montat dessus meir, et commenche a sigleir;
Vers Franche vat nagant, et commenche à jureir,
S'ilh vint en Alichant, encor vorat proveir
C'onques son corps ne fist pour Sarazins celleir;
Bin soy ferat cognoistre se ilh vint al capleir.
Ensi disoit Ogier, mains che covint esteir:
Uns horages li prist qui li fist affondreir,
Et trestous ses barons noier et affineir.
Angeles sus unc roche vorent son corps porteir,
U demorat la nuit qu'il ot mult de miseir;

[3] *Assoage* et *assouage* dans Roquefort.

A unc savaige cat le covint behourdeir,
Et a mainte autre biestes sicom on puit troveir
Dedens les coroniques et ausi remireir
En l'estour al Danois qui che vuit deviseir;
Partant n'est-ilh mestier de chi à reciteir
A celle fois vout-ilh en Faerie aleir,
Ensi se vout de nous no hault voweit sevreir;
Buevon ses fils nous at apres à governeir,
Mains outre meir alat pour Ogier retroveir
Si morut par delà ne pot rins recovreir
De son peire desvoiiet.

DCCXVII.

Des IIII enfans Boivon.

Barons, or escuteis, que Dieu qui fut traitiet
Par les Juys mavais et fausement jugiet,
Et à grant tort en crois de trois clauz atachiet,
U at le diestre leis de la lanche perchiet,
Vous garde tuis de mals et gete de pechiet;
S'oreis canchon novelle dont li risme bin siet.
Quant Buevon trespassat, IIII enfans at lassiet:
III fils et une filhe qui ot cuer envoisiet,
Et ot nom Beatris : Ly aisneis fis proisiet
Fut apelleis Ogiers, mult fut encoragiet;
Chis fut duc de Braibant, et li fut otriet
Là grant conteit de Louz et voweit adrechiet
De Liege, ensi c'Ogier son taion le rechiet
En fies del roy Charlon, ensi que retraitiet
Le vous ay par deseur, pais n'en sont corochiet
Ligois, portant c'Ogier par nom astoit buchiet.
Or ont Ligois Ogier com devant renbrachiet,
De la joie qu'il ont ont Dieu regrachiet.
Thybals ly cuens de Saynè ot l'enfant ensengniet,
Qui encors fut jovenes portant fut conselhiet
Que Thibals le governe; li fais est publiiet;
Chis le fait volentiers son cuer y at lachiet.
Ly autre fils, Guyon, chis at Flandre enbrachiet;
Et Charles fut li thiers, celui Canpangne ensiet.
Beatris ot Meais en Brie o le Nante [1] atachiet.
Ensi sont ly enfans noblement despechiet.
Entr'eauz que nuls debas n'y ot ains desploiet
Or, escuteis avant che que j'ay affaitiet;
Nuls ne seroit jamais en son cuer sohaidiet
Miedre histoire à oiir, je le suy renplogiet,
En bonne foid, singnour.

DCCXVIII.

Item encor d'Ogier.

Barons, nous voweis fut Ogier li pongneour,
Qui fut duc de Brabant ausi de Louz contour;
Franques li bons evesques fut de noble valour,
Là rechiet noblement que veut l'ont plusour.
Proidommes fut li evesques et de nobile atour;
A son temps ot afaire et ot morteil estour,
Ensi que vous oreis quant soit parfait mes tour.
Ilh tenoit son palais en chasteal Pointaflour
De sainte Katherine, c'Ogier ly vavassour
Avoit fondeit devant, si com j'ay dit ailhour.
Al temps cesti evesque, assavoir sens erour
L'an VIII[e] et nonante et siez XIIII jour,
Dedens le moys de marche fut ployve si gringnour
Sus la citeit de Liege et de teils vigour,
Que les maisons de pire par la citeit maiour,
At enminneit ly aige en Mouze sens demour;
Ligois en ont eut à leurs cuers grant hisdour
XV[c] hommes y ot noiés de grant baudour [2],
Et d'enfans et de femmes XXVIII[c], dont grant plour
Fut parmy la citeit et mult forte clamour.
Et sour cel an meismes ly evesque d'honour
Acquist à son engliese de Liege la maiour,
L'abbie de Lobbes qui est de grant hautour
La prevosteit de Fosse les appendice entour,
Et si at ordineit, en nomm del salveour,
Que l'evesque ligois, com plus noble et milhour,
Fust de dont en avant abbeis sens deshonour
Del abbie de Lobbes; che durat sens freour
Jusqu'à temps sain Nogier, qui fist par sa valour
Unc abbeit, qui à Lobes, sicom doit, fist soiour:
Harigeire ot a nom, qui fust de grant savour
Et proidons veritable.

DCCXIX.

Mervelhe grans.

Barons, or escuteis pour Dieu l'esperitable.
Sour l'an IX[e] tous plains de grasce caritable,
XIII et XIIII jours en june tout sens fable,

[1] On peut lire: *Naute* et *Nauce*.

[2] *Baudour*, réjouissance, ne convient pas ici. Serait ce pour *Baudran*, désordre, ou *Baudre*, foison, abondance, deux mots que donne Roquefort. Cela ne me semble pas impossible; le trouvère veut rimer à tout prix. Ducange a aussi l'expression *baldaciter* avec le sens de *expedite*.

Sicom Martinian, unc proidom veritable,
Penitanchier de pape nous dist et fait estable
Dedens ses oroniques, fut tempiestes cruable,
En Franche et par decha u astans habitable,
Si grant planteit de nage [1] et gresiles notable,
Et teils piches de glaches, que trop fut amirable,
Chaiit par ces dois jours, tout che soies creable,
Que pieche y oit de glaches qui furent crementable;
Car VI piés de largeche avoit cascunne table,
Et XV de largeche [2], et d'espes dois bin able
Mult fut de grant meschief et dammage sentable,
Car al an meismes morut Gaufrois ly honorable,
Qui fut contes de Huy et à cel temps regnable,
Et astoit ly Ve, n'en soieis mescreable.
Basins fut li premiers, li trahitre mortable
Qui fut fais l'an VIIIc et XV, et fut durable
VIII ans, et plus le fut Johan li avenable,
Li fils Radus des Preis, XXI an sens contrable.
Li thiers Radus des Preit, ses fils li covenable,
XXV ans regnat bien en suy sovenable.
Ly quars Ogier des Preis, ses fils ly entendable,
Qui XV ans plains regnat, a Huy fut profitable;
Grant bien y acquist mult les fut favorable.
Et Gaufroit fut Ve que j'ay esteit disable,
Qui XVI ans governat Huyois les criminable.
Puis vint Johan des Preis qui fut ses fils feable,
Chis fut VIe contes que je suy recordable;
XXIIII ans regnat sa gens mult amistable,
Vassalment se portat li prinches virtuables,
Ja ne le celeray.

DCCXX.

De Rollo et des Norwinges.

Singnour, a ycel temps dont je mention fay,
Aloit par Alemangne et jusques en Assay
Une grant conpangnie de gens de male abay [3].
On les nommoit Normans, ensi com troveit l'ay
En pluseurs coroniques, que je plus approvay;
Qu'il furent Norwengins nommeis celuy croiray,
Car de Norweige issirent, de veriteit le say,
Et par tout sens debat ensiment le trovay;
LXm en fut armeis de grant englay [4].
Rollo et Ghidelfris, ja ne le noieray,
Conduisoient le puple, sachiés li fais est vray;
Dois dus puisans furent-ilh destrurent Ervay.

[1] La forme véritable doit avoir été *nive*, neige.
[2] Il faut sans doute lire : *longeche*.
[3] *Vagabond*. Habitant une baraque. Voir Ducange, v° *Abata*.

En Haustangne et Ostrische et la conteit d'Albay
Tout parmi Dannemarche ont-ilh fait une eslay;
Mains ly roy à grant gens vint par devant Torfay
Qu'il avoient assieze, si dist : « Ou je moray
» Ou celle gens maldite de ma terre osteray. »
Et quant Rollo le sot, si dist : « Ja ne furay
» Pour cristoiens malvais, car tous les destruray,
» Jusqu'a Romme la grande le paiis arderay
» Qui ne croirat Mahon, certe, je l'ociray;
» A Paris la citeit Mahomet poseray
» U trois fois celebreir sa fieste l'an feray
» He! Mahon, queil paiis à toy je conqueray!
» Se te me vuis aidier mult bien toy ayderay;
» Che c'onques fait ne fut je toy aconpliray,
» En ta subiection le monde meteray,
» Ta loy et ton honour si hault esleveray
» Que la loy de Jhesus trestoute abateray. »
Ensi dist li paiiens que jà ne preseray,
Et si mentit del tout ensi com vous diray,
Par la Virge pucel.

DCCXXI.

Batalhe.

Rollo li dus paiens, qui astoit jovenecel
Manache cristoiens qu'il les serat cruel,
Et que la nostre loy destruirat le bediel;
Ilh fist asseis de mals par le corps Daniel,
Mains al derain fut-ilh creans Emanuel.
Batalhe ot auz Danois qui li fut asseis bel.
Car ilh ocist le roy par desus le prael
Et furent desconfis Danois a cel cembel.
Par le roiialme alat conquerant le royel,
XII ans tous plains y mist, sachiés tot sens fabiel,
Ains que tot ait conquis lez vilhes et castiel;
Al derain les at tous par mont et par vauciel
Conquis par forche d'armes, et pris sicom oysel,
Et les fait relenquir nostre Dieu d'Israel,
Et croire Machomet qu'estranglèrent porciel
Les engliese abatit et trestout le murel,
Unc roy y mist paien qui ne vaut I astel,
Sour l'an IXc et XIII le jour le sain Michiel.
Or fut tot reperdut le nobile ransiel [5]
Que jadit ot conquis Gaufrois sus le favel
A valhant roy Ogier al bon brant de Tudel.
Helais! se ly Danois Ogier sus son moriel,

[4] Pour *engré*, ardeur, impétuosité.
[5] Pour *rainsel* ou *ramsel*.

C'est Broiefort le gay qui valoit Compostel,
Tenant Courte s'espee a la large alemel
Fuist adont à Paris, à Liege ou à Ronchiel,
Al mont Odile ou Meais que desus la forchiel
Euwist yrour de che que ly noble mereil
Que ses peres conquist, fust mize à Jupinel,
Tost sorcorut l'euwist o luy gens grant tropiel;
Mains che ne valut riens, car Danois sens rapiel
Qui la sont renoiiés furent apres plus fel
Que nuls autres paiens; maldite soit leur piel,
Trop furent male gens.

DCCXXII.

Item des Norvingiens.

Ly Danois fisent puis maintes paines et tourment
A la crestiniteit, tant que revient li temps
Qu'il renprisent baptesme et ses sains sacramens.
Or escuteis apres, pour Dieu omnipotens,
L'an IXe et XIIII, ly Norwengins pulens
Passarent plus avant, en faisant grant bestens;
Si ont destruite Trive et Maiienche ensimens,
Spire, Mes et Wormaize et tous leurs casimens,
Bonne, Colongne, Outreit et Treit certainement,
Manmedie et Stavelot gasteit vilainement,
Et l'egliese de Mes Wallones l'excellens,
Aveque tous les canoines qui furent de là-ens
Ochisent en l'engliese, li larons negligens,
Trois ans ont mis de terme al faire tels presens.
Si que sour l'an de grasce XVII aveque IXe,
XIX jour en may sens nul delaiemens
Sont Nowengins entreis en Liege crueusement.
A Huy astoit l'evesque, ne seit rins del contens.
Que vous seroit ychi fait I detriemens?
Ly paiens ont tout arses la citeit vorement;
Les dois chasteals c'Ogier ot fondeit teilement
Que je ay dit deseur, par forche d'instrumens,
Ont destruit jusqu'en terre à grant dolosemens.
N'y demorat sens plus, sachiés overtemens,
Que les nobles chapelles, et tous li tenemens
De la citeit sont arses sens faire caplemens.
Car bien sont C^m homme; là ot grant ploremenf
Des Ligois qui fuyent pour avoir salvemens.
Ly paiens ont embleit joweaux, or et argens,
Tout che qu'ilh ont troveit rins ne les fut exens.
L'engliese de sain Pire ont destruit vraiemens;
Ly abbeis et les moines qui furent innocens
Furent mors a hachie.

DCCXXIII.

Miracle de saint Lambier.

Singnour, la noble engliese de sain Pire ont brisie,
Tout arse et abatue, et la noble clergie,
Canoines reguleirs que là ont instablie,
Hubiert et Florebiers, fut en mostier fuye;
Ly paiens les ont mors par leur grant tricherie,
Puis ont de saint Lambiert l'engliese debrisie
Et toute violée; mains Diés le fils Marie
Demostrat teils miracles, c'onques celle maisnie
Le fietre saint Lambiert, ne ors ne autre fie,
Ne porent aprochier; si en ont grant envie,
Disant: « Avoir poions grande melancolie,
» Quant nous covient lassier si noble oevre polie,
» Qui vaut une roiialme por nous mahomerie. »
Barons veriteit fut, car adont sens boisdie
Valoit li fietre plus com ors, par sainte Helie;
Pour acheteir Bulhon, la terre singnurie
Furent tous li joweauz ou li plus grande partiie
De cel fietre vendus; chi-enapres oiie
Serat de che l'istoir qui est belle et jolie;
Puis ont ly paiens fait de Liege departie,
En Franche sont entreis, Allemangne ont lassie
Qu'ilh ont toute gastée, desrobée et pilhie.
Che n'est mie mervelhe de Liege la garnie,
Car tant astoit petite et de gens si vuidie,
Pour la ployve qui fut et que j'ay pronunchie
Dont ilh furent noiés et leur maison fraiie.
Ly evesque de Liege, quant sot la derverie,
Mult en fut corochiés et de ses oux larmie.
A Liege est revenus, sa gens at rehaitie,
Or et argent les donne pour leur grant manandie
Refaire, et chis ont l'oevre eramment commenchie;
Ilhs orent tant d'ovriers qu'en année et demie
Ont leur citeit refaite plus belle la moitiie
C'onques n'avoit esteit.

DCCXXIV.

Sarasins revinent à Liege.

Barons, le temps pendant que je vous suy conpteit,
Ont ly Sarazins Franche malement degasteit:
Ilh ont destruit Amiens l'onorable citeit,
Puis vinrent a Noion si l'ont tuit enbraseit
Guyon leur evesque et clergie ont tueit,
Puis ont destruit Bealvais et l'evesque afiineit,

Et tant d'autre citeit et paiis ont praiiet [1],
Que trop vous seroit long li estre reciteit.
A Rollo leur singnour at I paiien dierveis
Dit que Liege est refaite, ja sont dois ans passeit,
Car che astoit sur l'an de la Nativiteit
IXe aveque XX al commenchier d'esteit.
Li dus Rollo adont at fortement jureit
Jamais n'yrat avant, s'arat à Liege esteit,
Et la citeit destruit encor et enwaleit,
Et le fietre tant noble aveque luy enporteit.
XL^m^ homme at de sa gens asembleit,
Si les maine aveque luy, vers Liege est retourneit,
A Gaufroit, I sien frere, at erant comandeit
Que vers Romme s'en voise o luy l'autre barneit
Si quant retournerat que là le soit troveit;
Chis respont : « Volentiers! » qui vers Romme est aleit.
Rollo et Ghidelfris se sont acheminneit
Vers Liege, et pour destruire; mains Dieu y at ovreit.
Al evesque de Liege fut li fais raconpteit
Que tantoist at Johan li cuen de Huy maudeit,
Li conte de Cleirmont de Muhal autreteit,
Chis de Louz et de Sayne tant at gens auneit,
Que bin ot XV milhiers de barons natureis.
Franke li noble evesque, qui tant ot de bonteit,
At assambleit sa gens devant luy, droit en preit,
Et puis leur dist : « Singnour, par ma crestiniteit,
» Jhesus nous aiderat. »

DCCXXV.

Le premier Vesque qui s'armat.

Franke l'evesque at dit : « Singnour, par sain Thibat,
» Pour vous reconforteir li miens cors s'armerat,
» Et dedens la batalhe aveque vous irat;
» Ja mal n'aureis sens moy, mains ja nuls n'ysterat
» Fours de nostre citeit, jusqu'atant c'on saurat
» Par queil costeit venront, adont là tournerat
» Nostre gens, li voweis l'estandart porterat:
» Che est Rigals des Preis, où bon chevalier at.
» Je croy que chis paiens ont entre eauz grant debat
» De mon paiis destruire, qui petis les costat;
» Mains certe à celle fois u li miens cors morat
» Ou plantiveusement li fais les costerat. »
Ensi disoit l'evesque qui mult soy corochat.
Et Rollo s'en venoit qui grant gens amenat;
Parmi le boye de Glen [2] tou droit s'achemiunat,
Ghidelfris aveque li qui Ligois mannechat,
A XL^m^ homme parmi le bois passat,
Vers la porte Saint-Pire hors de la citeit stat.
Quant Franke ly evesque la novelle escutat,
L'estandart del engliese ensi c'om devisat
Por le noble prevost Rigals des Preis donnat.
Cascun de ces canoines et l'evesque s'armat,
L'evesque premiers fu qui les armes encargat.
Hors de la citeit sont issus à noble estat,
Tou droit deleis l'engliese de Saint-Pires ordinat
Ly evesque sa gens, et Johan lez guyat :
Ly bons contes de Huy, que des Preis on nommat,
Ne fist c'onne batalhe, et Rollo avallat.
A chasteal Saint-Michiel s'en vint, ou ilh rengat
Sa gens, et puis Ligois firement approchat.
Quant ly uns chousit l'autre, cascun soy desrengat,
Johan ly cuens de Huy la guerre comenchat
Encontre Ghidelfris.

DCCXXVI.

Batalhe.

Ghidelfris et Johans ont les espiels massis
Abassiés, puis brochent les corans arabis,
Mult bin s'ont assenneis sus les escus votis;
Ly paiens at frossiet l'espiel qui fut brunis,
Et Johans l'assennat par si faite devis
Que l'escut li perchat ensi com viez tamis,
Le habier li fausat, perchiet li at le pis,
IIII piés passat oultre li espiel, che m'est vis;
Puis brisat en tronchons; li unc est remannis
En cors del Sarazins, qui mort chiet en lairis.
Johan at trait l'espee li nobile marchis;
En l'estour est entreis si ferit Galatris,
Jusqu'en dens le fendi : puis at III autre ochis :
« Les Preis, escrie fort, fereis le Dieu amis,
» Car ly journee est nostre, mors sont li maleis. »
Atant firent en caple li grans et li petis,
Là comenchat estour qui fut mult bin empris;
Al acontrer des lanches y oit teil fereis
Que X^m^ paiens fut a terre flastris.
Ly esplache [3] astoit larghe et mult lon li porpris,
Et li caple fut grans si enforchoit toudis;
Ghidelfris astoit mors, Rollo en fut maris

[1] Pillé, volé.
[2] Le bois de Glain près d'Ans aux environs de Liége.

[3] *Esplecke* dans Roquefort. Sur le sens à donner au mot, voir Ducange, v° *Esplencha*.

Qui XII piés tenoit de grant li antecris,
Parmi l'estour aloit faisant teil capleis
Que cascun le fuyoit: ocis at Amaris
Qui fut sire d'Avroit et de Lexhi Henris,
Engorans de Villeir et de Cleirmont Guys,
Qui fut unc noble contes, puis ochist Baldris
Sires de Franchimont; Johan le fut choisis,
Si at brochiet vers luy com chevalier hardis
Noble puissans et fors.

DCCXXVII.

Item.

Ly nobles cuens de Huy at al cuer grant discors,
Che est Johan des Preis, qui voit coment remors
Sont Ligois de Rollo qui en at IIe stors [1],
Ilh at brandit l'espiel qui gros astoit et tors
Rollo fiert en l'escut de trestout son poiors,
Parmi li at fendut, ly habiers n'ot confors,
Trestout ly desmailhat; à la char est amors
Ly trenchant fiert agus et li sanc salhi hors,
Mains onque ly paiens ne perdit [2] ses effors,
Neis plus ne le flichat c'un castelet ou gors [3],
Et Rollo assennat le conte de Huy lors
Amont son heame bis u reluisoit ly ors;
Tout parmi le trenchat cercles, bares tres-fors.
Li contes trestornat et li brans est estors;
Se che ne fust, ly cuens de cel cop astoit mors.
Ly contes referit le païens sens depors,
Et ly Sarazins luy là fust en desconfors.
U li uns u li autres quant sont tourneis alhors,
Car ilh sont departis de leurs barons plusors.
En l'estour sont ferus qui est de grant cremors:
Rollo ochist Ligois brons, blans, gris, vaires, sors,
Ausi font ses barons qui sont hisdeux et nors,
Et sont trestuit geans. Atant y vint Gavors,
Unc Sarazin tirans qui at ochis Butors,
Fil al cuen de Mohal, et Thiris de Bavors;
Parmi l'estour aloit, ferant par grant rigors
Del espee d'achier qui trenche que rasors;
Contre ses cops n'avoit armes nulles racors:
Qui li vint al devant il arrive à mal mors.
Ogier des Preis le voit, qui fut de grant espors,
Fil al conte de Huy qui vaut milhe tresors:
Chis vat vers luy brochant.

DCCXXVIII.

Item.

Ogiers des Preis fut preux, fil al conte Johan;
A Gauvre [4] est venus qui astoit unc geant,
Del espée le fiert desus son heame atant,
Trestout le porfendit, le haubier vat fausant,
Char et cheveaz li vat grande planteit rasant,
L'orelhe et les balevre vat à terre gettant;
Li païens sent l'angosse, si fiert Ogier erant.
Ogier vat son escut contre le cop tournant;
Ly païens I teil cop ly alat assenant
Qu'en dois tronchons le vat trestout parmi fendant.
Mains li heame fut bons ne le vat emperant;
Ly cop annichilat, et Ogier l'avenant
Referit le paiien, teil cop li fut donnant
Que jusqu'en dens ala le sien brant embatant.
Ly païens chiet à terre, qui morut aytant;
Et Ogier en l'estour s'en vat atant rentrant,
Diestre et seneistre abat quant que li vint devant.
Ilh at ochis Tigris, le Danois mescreaut,
Polions et Gersol, et Badus l'amirant;
« Saint Lambiert! » escriat, bien le vont entendant
Ligois qui de ferir ne vont mie lassant,
Sarazins abatent à la terre gisant,
Et chis paiens se vont firement defendant;
Mains tant orent de gens ly Sarazins puant
Qu'ilh vont jusqu'à l'engliese nostre gens reculant.
Quant l'evesque le voit, si vat dez oux plorant,
Armeit sus son cheval alat Dieu reclamant,
Droit vers le ciel esgarde, de cuer vat sospirant,
Et dist : « Vraie sire Dieu, par vou digne comant,
» Car sorcoreis ma gens, beauz sire tot puissant,
» Par vo benivolenche. »

DCCXXIX.

Item.

Franke li nostre evesque, qui fut de grant scienche,
At dist : « Vraie Dieu de gloire, qui par vostre excellenche,

[1] Renversé. Le wallon a dans ce sens le verbe *storer* ou *staurer*.
[2] On peut lire *partit;* je ne vois pas que le sens de l'un ou de l'autre puisse convenir ici.
[3] Voy. Ducange, v° *Gordus*, une pêcherie enfermée dans des pieux qui en font une sorte de forteresse ou de *châtel*.
[4] C'est sans doute le même personnage que le *Gavors* du couplet précédent, v. 21789.

« Fesistes ciel et terre, et toute l'influenche [1],
« Que par dedens on truve, qui sont de grant prudenche,
» Adain et Eve apres, sire, de cuy semenche
» Astons trestuis issus, par la virge plaisenche,
» En paradis terreistre, I lieu de grant essenche,
» Les fesistes entreir; mains inobedienche
» Lez gettat, dont vinrent par celle negligenche
» En paine et en travalhe, et en la confluenche
» D'ynfier, furent les armes toutes sens differenche
» D'eaux et de leurs enfans en grande marimenche [2]
» Longiemps, tant que piteit ot à vous audienche,
» Et que misericors en la vostre presenche
» Fist justiche enclineir à sa grant providenche,
» Dont l'angle Gabriel erant sens abstinenche [3],
» A la Virge Marie vint faire reverenche,
» Et en li saluant divine sapienche,
» Desquendit en la Virge quant elle obedienche
» Presentat comme ancelle à vous, incontinenche
» Presistes humaniteit, que nulle violenche
» N'en ot virginiteit, ne ains ne fist absenche
» De la Virge Marie, ne autre varienche;
» Car Virge demorat apres vostre nassenche.
» La damme vous nourit jusques à vos cressenche
» Que par terre prechier alastes la sequenche
» De la novelle loy dont, par no patienche
» Juys crucifiont vous cors par mal oienche.
» A mort vous misent, sire, par leur fause sentenche,
» Al thier jour suscita vo corps de grant valenche
» Al XL[e] jour en gloire tot sens tenche,
» Montastes, beaux doulx sire, et par sainte loquenche
» Est vous loy amontee. »

DCCXX.

Item.

« Vraie Diez, dist l'evesque, la chouse est aprovée,
» Que nous li crestoiens, qui en aige sacrée
» Se feront baptisier, se de ferme pensée
» Tinent la loy novelle que nous aveis livrée,
» Vostre saintisme gloire les est abandonée,
» Si voirement, beauz sire, en ycelle journee
» Vuilhez toutes les armes de ma gens honorée,
» Qui ont esteit ocbis dedens celle mellée,
» Rechivoiir en vo gloiire, par la digne portée
» Que de vous fist la Virge qui tant est honorée,
» Et tout le remanant de ma gens renommee
» Vuilhiez gardeir de mal en ceste matinee,
» Et donneis la victoire à vostre loy provée
» Sicom en puist loier par bonne destinee.
» La sainte Triuiteit, qui jamais separée
» Ne serat de trois Diez en unc bien conpassée,
» Et unc en Triniteit saintement ordinée. »
Atant li noble evesque at la tieste levée
Regardant vers le ciel si voit une nuee
Plus blanche ne soit nyve qui chiet sus le galee,
Et la virge Marie choisit droit al entree,
Saint Lambiert par deleis qui tenoit une espée,
Et saint Pire l'apostle avoit la tieste armée
Droit al desus del caple fut erant arestée
La noble companguie que je vous ay nommée,
Et l'estour enforchoit qui fut desus la prée
Ogiers des Preis y fut qui faisoit grant buée,
Luy et Johan son peire ont teile vie minnée
Que païens reculent, a cuy mie n'agree.
Atant vint unc tempeiste d'une nue enbrasée
Qui chaiit sus paiens qui ont chire effraée
Quant si sont decachiés.

DCCXXI.

Miracles.

Barons, or escuteis : bonne aventure oiiés,
Veriteit vous diray, n'en soies porvoiiés [4],
Car Dieu mostrat miracles cely jour, che sachiés,
Pour l'amour del evesque qui li fut suppliiés
De socorir le puple qui astoit travelhiés,
La chause est aprovée que Ligois sont vengiés
Des Sarazins felons qui lez orent pilhiiés,
Et leur citeit destruit, desrobeis et plaiiés
Si com je vous ay dit; si en seront paiiés,
Car unc effoudre vint à deskandant des chiiés [5]
Qui tot les encloiit a le tieste et as piés,
C'onques n'en remannit I seul, jovene ne viez.
Tuis sont cheus à terre mors et desconselhiés,
Et hommes et chevals sont à terre cuchiés.
Tant en fut que li lis en fut tous enpechiés;
La grant voie des chars, dont fut parfont li biez [6],
Astoit pres tous emplis, et li Ligois proisiés

[1] Tout ce qu'il y a d'important.
[2] A ce mot le même sens qu'à marison.
[3] Sans retard.
[4] Ne faut-il pas lire : *forvoies*?
[5] Pour *cieux*.
[6] On peut lire *vies*, mais quel sens donner au mot? *Biez*, au contraire, s'applique à tout fossé qui conduit de l'eau.

Qui onque del tempieste ne furent messasies,
Les ont ensi droit là entirement lassiés,
Ensi com ilh astoient armeis et habregiés.
Terre font aporteir c'on est desus lanchiet;
Là furent ensiment en la terre aquoisiés,
Et ensi mult longtemps, jusqu'à l'an XXVI
Aveque milhe et III[c], que li tiere froiés [1]
Fut, et tous enwaleis et paveis et traitiés
Si comme est al jour d'huy; adont fut abassiés
Le tiere grandement, des ovriers envoisiés
Qui les Norwengins qui là furent liiez
Del tempeste angosseux troverent enbronchiés,
Armeis par tout leur corps et tous les brans sachiés,
Là gisans grans et droit.

DCCXXXII.

Coment els Sarazins furent troveis en terre à temps d'Adulphe.

Singnour, veriteit est par le corps sain Benois,
Que l'an, quant enwaleis fut li tiere ombrois,
Que ly corps aux paiiens armeis de tous harnois
Si furent là troveis, et leurs brans vienois
Gisans par deleis eauz; et sachiés, sens gabois,
Qu'il astoient si grans li Sarazins norois,
Li plus petis tenoit IX piés, et sens rebois
Les ont lassiés tous quois ensiment li Ligois;
Pouris furent li corps, mains li noble conrois
Chis soy tenoit ancors ensi come viez rois;
Jamais ne valut riens li plus puissans espois [2],
Adulphe de la Marche en menat grant degois
Mains ans ne vout soffrir c'on en escasse [3] dois,
Tuis les laesat ensi en teil terre pirois
Evesque astoit de Liege Adulphe li cortois,
A cel temps que je dis que la gens enviois
Fut ensiment trovee par le corps sains Franchois.
Or esculeis avant, bonne gens maginois:
Franke, li noble evesque, ne s'i est arestois,
A saint pere le pape envoiiat [4] demannois
Le tressains et benigne miracle pour no fois,
Et coment li evesque fut armeis en caplois.
Li papes en ot joie et tous cheauz de no loys;
Tant alat la novelle que li ferons [5] Gafrois,
A cuy Rollo fut frere, le soit en Navarois
Dolens en fut à cuer ly leire maleois,
Et dist que nostre loy en arat grant anoys,
Car trestout destruirat jusqu'en paiis hongrois;
Voirs est asseis destruit de nobiles terrois,
Mains al derain rechuit en sains fons beneois
La saintisme baptesme, et Gelle o les crins blois [6]
La filh al roy de Franche ot a femme, et anchois
Le fist de Normendie sires li roys franchois;
Puis se vout baptisier.

DCCXXXIII.

Gafroit fut crestoiens.

Gaufroit fut cristoiens et si ot à moulhier
Gelle la filhe al roy de Franche l'heritier,
Et l'empereur ausi de Romme sens cuydier;
Charles fut apelleis; de cel nomm fut li thier.
Mains de che me tairay et si voray descrier,
De nostre evesque Franke, qui fut tot le promier
Qui alast en estour, par le corps sain Richier,
Et qui son corps armat pour son paiis aiidier,
Si com je vous ay dit contre païens lanier.
Ly nostre evesque Franke ne se vout relassier;
Sour l'an IX[e] XXI reparat li mostier
D'Eyke [7] que devant che volut edifiier,
Adalart, ensiment que j'ay volut nunchier,
Tous astoit decheus, mains l'evesque a vis fier,
Y fist mult belle engliese, et puis at fait forgier
Unc fietre tout d'argent et de pire et d'ormier,
Les dois virges sereurs fist-ilh dedens cuchier,
Ryeoil et Harluyde [8], que Dieu avoit si chier.
Apres cel an meisme, IX jour tot sens quidier
En septembre, morit Franke li droiturier
Nostre evesque Ligois; en son palaiś planier.
En l'engliese de Liege fut mis li bon guerier.
Apres luy fut eslus I hom de grant mannier
Se ne fut mie estrais de vilains patonier [9];

[1] Plus probablement foiés, fouillés.
[2] Espois doit avoir ici, non le sens que lui assigne le glossaire de Roquefort, mais celui de *espié, espiel*.
[3] Ou *eschasse*, mettre dehors. Voir Ducange, v° *exicius*.
[4] Sans doute pour : transmit la nouvelle du miracle survenu en faveur de la foi chrétienne.
[5] Il faut probablement lire : *felons*.
[6] Et Gisele aux blonds cheveux.
[7] Maeseyck.
[8] Relinde et Harlinde. *Fisen*, t. I, p. 103.
[9] Pautonier dans les glossaires.

Ilh ot nom Estevenes, mult faisoit à prisier,
Xe evesque fut de Liege li princhier,
Et regnat XVIII ans en pais, sens destourbier;
Proidons fut et loyals, on ne le puit desdier,
Mainte engliese refist por Dieu, sens menchongnier,
Que li païens orent devant fait exilhier,
Ensi com je ay dit.

DCCXXXIV.

De Xe evesque.

Nostre evesque Estevene, qui ensi fut eslit,
Fut fils al cuen de Sayne, onques ons ne veit
Plus beal homme de luy ne de plus saige abit;
De la theologie fut docteurs beneit,
Et fut I grans poete et musichins polit
Les respons et le chant c'on chante par delit,
Al invention droit saint Estevene ilh et dit
Et chant fist [1] ordinat et trestout aconplit;
Et puis de saint Lambiert la legente esclarchit,
Et de mos de rethorique noblement abelit;
Les respons et anthienes de saint Lambiert fornit
Et fist si c'om les chant à sa fieste sens desdit;
Canoines astoit de Mes quant luy ons eslisit.
Ilh ot une sereure qui ot a nom Plectris;
Le conte de Namur astoit le sien marit [2]
Unc fils qui fut proidomme, sachiez, d'eauz dois iscit
Qui ot à non Gerars et saintement vesquit.
Sour l'an IXe et XX et trois que Diez nasquit,
Fundat une abbie sain Gerar deseurdit,
En honour de sain Pire; noire moine y metit
Ly promiers abbeis fut en nom saint Esperit.
Ly abbie at nom Broyen [3] que noblement assit.
De Namure à trois liwez deleis Fosse en porprit [4].
Apres l'an XXIIII aveque IXe morit.
Johan, le cuen de Huy, la vilhe trop perdit;
Nonpourquant fut leur conpte [5] apres li devantris.
Ogier, qui fut ses fils, qui bin soy conbatit
Contre les Sarazins que l'evesque assalhit,
Chis fut conte septemme, Sarazins mult haiit;
XXXV ans regnat li princhе singnorit
En noble govrenanche.

DCCXXXV.

De Gemblous.

Barons, sour l'an IXe et XXV sens dobtanche,
Saint Wibier a Gemblouz fonda l'abbie franche
En honour de sain Pire, qui fut la maistre branche
De trestous les apostles, et par grant ramembranche
Y at mis moine noires, à cuy grant sousteuanche
Acquist et les donnat, et puis sens demoranche
Fut abbeis li promiers de toute la tenanche.
Apres l'an XXVIe et IX sens vitanche,
Li bons abbeis de Broyen [6], Gerars fist ordinanche
D'unne noble abbie et de grande acointanche:
C'est de Mostier sus Sambre qui est de grant plaisanche,
En honour de sain Pire, sains faire varianche,
Y mist nonnes veleez [7], mains puis ont fait muanche,
Ensi comme je diray apres la covenanche.
Apres unc an sens plus, j'en fay notifianche,
Estevenes li evesque n'y at fait detrianche,
Et ly abbeis Gerar, son neveur de valhanche,
Ont aporteit à Broyen reliques de puissanche:
C'est del corps sain Ligier qui fait grant alianche,
Et la pire ansiment où saint Denis de Franche
Chanta messe en la chartre ou ilh ot grant soffranche.
Apres sour l'an IXe et XXVIII alianche
Ont fait li Sarazins [8] de Gralpe et d'Engelanche;
Et ly Danois aussi, et puis, sens deffianche,
Ont fait par Allemange as cristoiens grevanche;
Beawier et puis Saxongue, Brandeborg et Gulanche [9]
Et trestoute Behangne par le grant follianche
Ont trestoute conquis, qui al Dieu fait nuysanche;
En la loy sarazine par malvaise esperanche,
Les ont trestous buteis, et mis en ignoranche
Là nostre loy novelle; che fut grant arroganche
Par les sains de Cartaige.

[1] Ici on lit en marge : *Cis Estienne fist unc livre capitulaire appelé ordinaire, qui devise les respons, viers et orisons, coment cascun jour de l'an on les doit distinguer, et se fist il les respons del triniteit*. Comp. avec *Fisen*, t. I, p. 127. Voir aussi sur deux de ces œuvres de l'évêque Étienne : Wauters, *Table chronologique des chartes et diplômes imprimés*, t. I, pp. 321 et 342.

[2] Sur ces faits voir *Fisen*, t. I, p. 125.

[3] Brogne, lieu où saint Gerard fonda l'abbaye à laquelle plus tard il donna son nom.

[4] Petite ville de l'ancien comté de Namur.

[5] Pour comte.

[6] Toujours pour Brogne.

[7] Pour voilées.

[8] Il y a sans doute ici un écho des invasions des Hongrois en Allemagne et en Lotharingie.

[9] Le pays de Juliers?

DCCXXXVI.

Del abbie de Fosse.

Ly Danois sarazins, qui ont en corps le rage,
Et tuis leurs alians ont destruit maint manage,
En Allemangne ont fait à nostre loy dammage;
Mains de che me tairay atant en mon corage,
Si diray del evesque Esteine qui fut sage,
Qui morit l'an IXᶜ et XXIX, eage
Avoit de LX ans et III, mult d'iretaige
Acquist à son engliese, tant fut de bon usaige.
En may XIX jours, che raconpte la page,
Fut-ilh ensevelis dedens l'engliese ombraige
De saint Lambier à Liege en la cripte savage,
Et droit devant l'alteit qui tous cuers assuage
De sainte Triniteit, j'en fay chi tesmongnaige.
Apres le mort Esteine, Hildewiens [1] li marage,
Qui fut neis de Bery et fut de grant linage,
Et astoit escolaistre de Liege par outraige,
S'en alat à Bulhon par deleis le boscaige
Gylebiert [2] le duc qui fut asseis volage,
Et tant ly presenta de florins et d'escarge,
Que li dus Gilsbiert en rechuit puis hontaige.
Car ilh en vint à Liege sens prendre respitage
Procurat aux canoines par son plaisant lengage,
Qu'en capitle at partiie [3] Hildewiens li aufage [4];
Mains ly plus noble d'eauz n'y ont fait demorage.
Ilh ont enluyt Riquars [5] qui ot grant singnoraige,
Car ilh astoit abbeis, et fut de grant paraige
Frere al conte de Huy qui est de grant barnaige;
Là ot grant marimenche mains pris ont leur voaige,
Droit devers l'empereur li nobiles messaige
Que ly engliese envoie notifiier l'ovraige
De ces elections.

DCCXXXVII.

Comment sains Pire fut refait et instablis XXX canones.

Carles li Gros astoit à cel temps que comptons
Empereour de Romme, qui les intentions
Des barons entendit, et puis dist li proidons :
« L'election Riquare en nomm Dieu confirmons,
» Et tantoist sa regale chi endroit li donrons. »
Ensi fut confirmeit Riquars ly nobles hons
Si comme onzeme evesque, et de certain disons
Il regnat XXVII ans, sachiés, ne plus ne mons.
Grant bin fist à son temps ensi que nous dirons.
Quant Richairs fut eslus, ensi com dit avons,
De Pruime et de Stavlot, qui sont de mult grant nons,
Astoit sire et abbeit ja ne le cellerons.
Le promier an qu'il vint en domination,
Redifiat l'engliese Saint-Pire en Publemont,
Que maintenant saint Pire de Liege nome-t-ons,
Que li paiens orent mis à destruction,
Leur abit promierain ostat, bien le savons.
XXX canoines fist de grant religions,
Auz queis donat l'evesque grant sustentation,
Trestout son patrimoine, cens, rentes et alons [6]
Qui tenoit à Navroit [7] et à Mes et en Fons
Atout leur appendice et assecutions,
Hommage, deismes de vins, de quoy astoit fuison;
La vilhe et la paroche que de Wavre dist-on,
Les donnat ly evesque, et vos notifions
Portant que ly engliese seoit ens es coron
De la paroche d'Ans fist-il donation
Al engliese Sain-Pire, de quoy chi nous parlons.
Des deïsmes de Hambroux et d'Ans qu'il at conioins
Tous à la costerie.

DCCXXXVIII.

Item de sains Pire.

Ly evesque Riquars nullement ne detrie.
Quant l'engliese Saint-Pire ilh ot redifiiie,
XXIX jour de may ilh l'at dedicasie
L'an IXᵉ et XXXI, mains je vous signifie
Que puis fut remuée et rededicasie,
Ensi que je diray, se ma vois est oiie.
Ly evesque Riquars ne s'i atarge mie,
Parmi sa dyoceis visitat abbiies

[1] *Hilduinus*, dit Fisen, t. I, p. 131. Voir ce qu'il rapporte de sa candidature à Liége. Ici cette note en marge : *Cis evesque Estienne acquerit l'abbiie de Fosse et les bois de Thœux et de Franchimont acquerit-ilh à Charles rois de Franche, troisieme de chi nom, et plusieurs autres biens acquerit-ilh.*

[2] Gislebert, le fils de Regnier au long-col, et qui lui succéda dans le duché de Lotharingie.

[3] Pour *parti*, faction.

[4] Sur le sens à donner à ce mot, voir le glossaire de Gachet. Nous n'admettons pas tous les arguments de l'auteur. Il est toutefois certain qu'Hilduin chercha par la simonie à s'asseoir sur le siége de S[t]-Lambert, et qu'en le qualifiant d'*aufage*, le trouvère n'entendait pas dire quelque chose d'élogieux.

[5] Richard ou Ricaire, successeur d'Étienne.

[6] Pour *alous*, alleux ?

[7] Ne faut-il pas lire : *en Avroit?*

Destruites par païens et trestoute exilbie,
Al temps l'evesque Franke à la chire hardie,
Qui trestous les destruit par miracle enforchie [1]
Sy com j'ay dit deseur, la veriteit j'affie;
Mais tout redifiyé les at sens gaberie
C'onques ons n'y metit siex année et demye
De rentes et joweais les at mult enrichie.
Apres quant veyt teil oevre ensi doncq parfornye,
Scavoir sour lan IX[e] de grasce la sangnourie,
Et XXXVIII, at levesque grant noblesse instablie
Par dedens son egliese de Liege la bien garnie;
Chu est de S. Lambert et la Vierge Marie.
Douze dingnité il at en l'egliese instablie,
XII seculiers abbeis lesquels il sainctifie;
A XII canones donat, je dis sens tricherie,
Grandes rentes et grant biens, previleges et franchies;
Chappellains del esvesque furent, par S. Helie,
Chaque mois ont leur tour et sy bien il les lye
Que chescun d'eaus par an, unc mois, je vos affie,
Avecq l'evesque doit prendre sa manandie,
Et ses heures tous jours chanteir toute sa vie,
Ainsi l'unc après l'aultre, ce que vos certifye,
Recomenchier doibveut quant l'année est finie
L'engliese tient chela à mult grant baronie
Adont, mais maintenant à mult grant vilonie
Seiroit chy droit conchups.

DCCXXXIX.

Des chanoines.

Seigneurs, il est certains, ne le desdiera nus,
Ly evesques fut ainsy ces XII abbeis eslus
Pour estre chappellains à luy, et sens reffus
Chescun dire avec ly ses heures, dont tertuis
Le tindrent à honeur, fils de roy, contes et ducks,
Qui adont erent chanoines à Liege de boin frus;
Mais che alors l'evesque astoit son droit tenus,
A mult de mockerie seroit maishui rechus,
Et contrediroit-on, dont cest unc villain jus [2],
Et ainsi daultre part il fut plus abbatus
Par unc aultre evesque; que diroy-je chy plus?
Or oyés : ces chanoines dont jay parleit dessus,
Qui residoient adoncq à Liege là porveyus
Leur prevost avoit nom Charle qu'estoit grant le plus;
Fils astoit de Charlon ly empereur membrus;
Clochoit de deuz costeit, mains rens [3] avoit agus.
Puis leur doyen Ernult estoit docteur eslus;
Fils fust à Margaritte, seure dung ventre yssus
A lempereur Charlon; ces deuz orent sarcus
Tertout enmi l'engliese, esleveit au dessus.
Encor en at XX wytt des chanoines bien eslus,
Car n'en estoit que trengt adont, soyés creyus;
Ly noble roy franchois y ot deux fils corsus,
Charle et Lowys le fyer, chescun fut retenus,
Et chescun archidiacke; quant furent mors tenus,
A S. Denix en Franche furent leurs corps porveus,
Mais tertout leurs ventrailles en une tombe inclus,
Furent dedens lengliese tres noblement recheus.
Or vous diray des aultres ains que seray theus [4],
Car che est bien droiture.

DCCXL.

Item.

Seigneurs, veriteit est sains aultres conjecture,
Quà ce temps que je dis sy eut bonne overture
Que ly engliese du Liege estoit tant noble et purre,
Qu'on ny mettoit chanoines de nulle creature,
S'il n'astoit gentil homme de saing et de nature,
Et le falloit proveir, sains aultre desrobure,
Par unc markis et conte, et chascun sur sains jure
Qu'il sont de tous costeit noble sains corrupture,
Yssus du sang realle, et duitz sains nul injure,
Et tertous legittimes sains nulle rasse obscure,
Pregnoiés [5] empereurs, roys, duck, conte en ont cure [6]
D'y mettre leurs enfans, quant en ont à mesure :
C'est en l'engliese de Liege, de che vous assegure.
De ce vient convoytise et tres grant emorsure [7];
A ce temps cy avoit, de noble geniture.
Nommeir vous en aye V ou n'at nul effroidure [8],
Les aultres nommeray, che est choise segure :
Ly noble duck D'Ardenne avait noble joincture [9];

[1] A partir de ce vers, jusqu'au vers 9 du couplet 744, se trouve une lacune de trois feuillets attestée par la pagination même de notre manuscrit; nous la comblons encore au moyen du manuscrit Wachtendoncq.

[2] Un vilain jeu.

[3] Reins.

[4] Pour *tu*.

[5] Ce mot doit avoir le sens de *homme de prix*, *illustre*. Comp. avec l'italien *pregiare*.

[6] *Avoir cure* en wallon, c'est avoir souci, désirer.

[7] Rivalité poussée à ses dernières limites.

[8] Interruption de descendance noble.

[9] Roquefort donne à ce mot le sens de *tenure que l'on possède en communauté*. Si une interprétation dans ce sens convient ici, les mots : *Noble joincture* indiqueraient des fiefs importants.

Il avoit quattre fils, tertous d'une porture,
Tous archidiacke sont n'y at point forfaiture :
Johan, Ogier, Thiry et Radut sa mesure [1],
Ainsy furent nommeis sains en faire couverture.
Ogier le cuens de Huy avait bel portraicture,
Trois fils y ot mult beau et de gente figure.
Oncle en estoit levesque qui les aymoit de cuer,
Ogier, Rigal, Wilheame chu est delle pressure,
Henry le conte de Sayne y avoit geniture,
Trois fils : Ogier, Richart et Alberon de sure.
Puis le cuens de Clermont, ce nous dist l'escripture,
Avoit Gauthier et Ghuys qui ont belle stature,
Quy estoient ses enfans sains nulle mespoincture
En sa dame engenreis.

DCCXLI.

Item.

Seigneurs, or escouteis pour Dieu qui fut playeit.
Le duc des Borgengnons Ogier li gro membreit
Ot à Liege troix fils chanoines corroneit :
Ogier, Piere et Huwe, et puis sçavoir debveis
Que le duc de Suayre y ot unc, cest Hadreit;
Le conte de Bollongne avois II bien aymeit
Johan et puis Symon, et ly conte Bareit
Y ot unc, c'est Berart qui chantre fut ordineit.
Chy Bareit estoit cuens de Mohal, et voweit
De Huy desoubz le conte quy est de grant fierteit.
Ly conte de Tollouz, quy Rause fut nommeit,
Avoyt Rause et Ogier; et Richairt bien formeit,
Qui estoit cuens du Baire [2] avoit II fis charneit,
Ogier et Engorant au vray sont appelleit.
Rolland de Franchimont fut le deïrain troveit,
Luy fut le XXIXe, comme dist l'authoriteit.
Levesque fut le XXXe, come oyu vous aveis.
Queils chanoines ly pappe avoit adont poseit
En nostre engliese de Liege, qui puis est retorneit
Ens gens de povre estat et de chaytiviteit.
Lors estoit le pays de tous fort redobteit
Qu'il avoit en l'engliese sy grant nobiliteit,
Que treffonsiers estoient de tertous l'evesqueit.
Depuis at ly evesque, quant bien sest aviseit,
De tertous les plus nobles qui n'avoient digniteit,
At il des XII fait les seculiers abbeit,
Lesqueils furent recheupts en grant benigniteit.
Le fils de l'empereur, qui prevost fut passeit,
Et de Liege archidiacke, ly veult l'evesque donneir
La promiraine abbie en nom de Triniteit,
Car III digniteit at quy sont de grant bonteit,
Et encore aujourdhuy les tient en veriteit
Le prevost gracieux.

DCCXLII.

Item.

Barons, oyut aveis de levesque joyeulx
Que XII digniteis at fait de bon ceurs
En lengliese de Liege, dont la plus precieux
Et la plus noble ainsy quy est mult amoreux,
Fut de S^e Marie, S. Lambert ambedeux
A Liege, et la donne à prevost le dobteux
Quy des puis les at eu ces digniteis tout treuz;
Car grant prevost de Liege estoit loingtemps ancheux
Degnoie [3] les deismes at heu des vins, qui ly est preuz [4]
Puis est archidiacke de Liege qui fait deux,
Dont il at dedens Liege les exces rigoreux
Et jurisdiction à luy mult plaintereuz;
Puis est de nostre Dame abbeit, qui fait li treus;
De plusieurs benefices, cure : non curieux
A sa collation quy en est awireux.
Peult-on pour impetreir avoir quy n'est oyseux,
Nobles possessions pour Dieu le glorieux,
Et la seconde abbie, n'en doye estre honteux,
Fut instablie à Eyck, qui est noble terreux,
En l'honneur Nostre Damme et II vierges pitieux :
Chu est sainte Relinde et Herlinde [5] entredeuz
Gisent en celle engliese en nom de sainte creux;
La tierce abbie apres, chis est delicieux,
A Amaing dessus Moese le pays plantereuz,
En l'honneur de la dame qui les diable fist yreuz,
De S^e Oude et S. George qui fut chevallereuz.
La quarte fut à Tongre le pays dangereux,
En l'honneur Nostre Dame à quy Dieu est espeux.
La quinte fut à Meeffe qui est unc lieu froleux [6],
En l'honneur notre Dame, qui est à langoreux
La parfaict medecyne

[1] *Quid?*
[2] De Bar.
[3] *Quid?*
[4] Roquefort écrit *preu*, et donne au mot le sens d'*utilité, avantage*.
[5] Voir plus haut vers 21977.
[6] Gai? *Fröhlich* en allemand.

DCCXLIII.

Item.

Ly abbie sixieme de Cyney asauzine [1]
En l'honneur Nostre-Dame par qui tout mal decline,
Et la septieme à Celle en l'honneur la royne
Et S. Hallain [2]; apres celle abbie divine
Droit à Viseit sur Moeze maintenant sa recyne:
Puis la wytheme abbie à Dinant rélumyne
En nom S[e] Marie. La IX[e] est frairine,
Nostre-Dame à Namure, la tient en ces gordine.
La X[e] à Maloyne ly evesque à termine
En l'honneur Nostre-Dame qui fist de Dieu gesine
S. Piere et S. Bertlmiés; mains verite est fine
Que levesque Nogier, apres en son termine [3],
Translatat celle engliese à Treit [4] par discipline,
Tout droit a Nostre-Dame par quy tous biens destine.
Et li onzeme abbie, par saincte Katherine,
Fut à Alne posée en l'honneur la dame fine,
Celle dame quy à Dieu fist notre paix benigne,
Et du S. Piere apres, qui fut de grant doctrine;
Celle mist S. Noger apres par bonne estrine
A Tuyn deleis Alne ou pas n'avoit perille;
Et la XII[e] abbie, qui nostre compte affine,
Fut et est à Malines qui nous fut orpheline,
En l'honneur de la dame à qui tou bien s'encline,
Et S. Rombolde ausi où at mainte begine,
Mais en la dyocese de Cambraye se recline,
Car à cel temps là estoit à nous Maline;
Ors est au cuens de Flandre qui siet sur la marine,
Car l'engliese de Liege n'y at pas une espine;
Vendue fut par quelque cause ne scaie la vraie rapine,
Oncques nostre pays en bataille ne barrine [5]
Ne polut avoir ayde pour deux he[r] [6] fine
Ains astoient tous contraires.

DCCXLIV.

De l'engliese S. Servais.

Richaire ly nostre evesque, qui tant fut debonnaire,
Intitulat ainsy que j'aye vollut retraire
Les XII digniteis, qu'il noblement repaire
En son engliese à Liege, et puis ne si volt taire :
Par inspiration divine et secretaire,
Fundat dessus unc tiere, deleis S. Piere en l'aire [7]
Une petite engliese et bien la fist parfaire.
L'an IX[e] et XL dedicassat laffaire
En l'honneur S. Servais, por quy l'avoit fait faire
Por certaines raysons que la cronicque declaire;
Ons treuve en coronicque que S. Servay repaire
Au temps qu'il rengnoit, avoit le sanctuaire,
Sovent en Publemont, et là si volloit traire
En grant devotion, le lieu luy voloit plaire,
Droit à une chappelle que là, sains riens forfaire,
S. Materne fondat pour pellerins repaire.
Or advient-il unc jour que S. Servaix s'apaire [8];
En deskendant le tiere, s'en vient le dromedaire
Passant parmy le boix, avoit chault son viaire;
Ung pety soy repoeze là par cause necessaire,
Et quant fut reposeit diviniteit l'esclaire,
Car il prophetizat, douchement sains retraire,
Que unc sieu successeur par divine exemplaire
Feroit en temps future une engliese sainctuaire,
Qui seroit en son nom et ce pour mieulx esclaire,
Et que che ne mastroie nul vilain deputaire,
Sainct Servais de tirle [9] se volt errant subtraire
Son baston pastereaux at pris la come ung maire [10]
Et le ferrit en terre, l'histoire le declaire,
Tout droit au pieds du thiere, et il nastargat gaire
Que ly legne de terre comenchat hors à traire,
De che ne veult doubteir.

DCCXLV.

Item.

Tantoist que S. Servais fist son baston entreir
En la terre, là commence l'eawe tantost à ridder [11]
Hors au pieds de la roche, qui fut bone a gosteir,
Et quy faisoit des fievres tertoute gens saneir.
Encor au pied de thier le puet-ons bien troveir,
Droit desoubz l'engliese qui bien le sceit aviseir;

[1] Roquefort donne le verbe *asaser*, rassasier. Mais comment l'appliquer ici?

[2] Pour Hadelin.

[3] A la fin de sa vie.

[4] Maestricht.

[5] Il faut probablement lire *burine*, querelle.

[6] Ce mot n'a pu être déchiffré par notre copiste et je suis désormais privé du manuscrit qu'il a eu sous les yeux. Impossible de collationner par moi-même.

[7] Serait-ce une allusion à l'élévation (Publemont) sur laquelle l'église avait été construite?

[8] Apparait, se montre?

[9] Pour *tiere?*

[10] Maire pour mairien?

[11] Ce verbe existe en wallon, mais je ne lui connais pas d'autre sens que glisser, qui ne s'applique pas trop ici.

Il vient là par miracle ainsy le doit-on aymeir.
Or diraye de Richaire, nostre evesque à vis cleir,
Qui celle prophetie fist à son temps autreir.
L'engliese Sain-Servais vout noblement fondeir,
Et bien conpetemment le vout assi doiier
Parrochial engliese en fist al consacreir,
Et tout parmi Pereuse fist la parroche alleir
Tot al dehors des murs sens la citeit rentreir.
Adont n'avoit à Liege, par le corps sains Omeir,
C'onne seul parroche c'on ot fait annexeir
Al engliese de Liege; là voloit-ons oreir
De saint Gile eucor est sens rins à remueir
Trestout pres del engliese ou ne les puit sevreir.
Et puis at fait l'evesque noblement ordineir,
Droit à Liege en marchiet ovraige machoneir,
D'unne belle fontaine et si fait là minneir
Par chanals la fontaine c'ay volut deviseir,
Que desous saint Servais astoit sens controveir.
De cel eawe saintisme, pour Liege conforteir,
Fut la fontaine à Liege longtemps sens retourneir.
Mains apres, les hulhiers fisent l'aige cesseir,
Altrepart le covint deispuis atermineir.
Or me tairay de che et le lairay esteir;
Se vous diray de Charle le nobile empereir
Le thiers de cesti nomm qui morit à Vaucleir,
L'an IXe XLI, le jour sain Bertremeir,
D'Auguste XXIIII jour.

DCCXLVI.

De sains Mengols.

Quant ensi fut fineis Charles l'empereour,
Roy fut Arnuls ses nier qui fut de grant valour;
XII ans regnat li beirs c'onques n'y ot erour.
Une serour avoit qui fut de grant douchour,
Katharine ot a nom, a li ot grant amour
Hue li roy englois, qui fut uns vavassour.
Le mariage ont fait d'eauz II tous li contour,
L'an droit XLII et IXe de retour.
Eauz dois orent I fil qui fut de bonne mours,
Mengols fut apelleis cuy Dieu li Creatour
Amat, et par luy fist mains miracles grengnour;
Mult fut Mengols gentils et de tres grant savour,
Si com li cronique tesmongne sens follour.
Al temps cel empereur, sachiés trestuis singnours,
Sour l'an XLVI et IXe sens rebour [1]
XXIII jour de jule, morit, voiant plusour,
Ly evesque Richars dont Ligois ont tristour;
Ilh fut ensevelis en le cripte à honour
Del engliese Sain-Pire à Liege, ù fist demour
Longtemps, mains apres che, par le Jhesus volour,
Uns venerables hos en fist grande clamour
Qu'en vision ly at mostreit ly salveour
Que l'evesque leveis fut de là sens soiour;
Si fut dont translateis à joie et à badour [2]
Devant l'alteit Saint-Pire, en unc sarcul maiour,
En seneistre chanceal [3], qui est de grant haultour.
Puis font election li grans et li mennour;
Si ont eslut evesque qui ne fut pais piour :
Evesques de Verdon astoit li frans doctour;
Mains ilh fut postuleis portant que c'est ly flour
De sens et de largeche pour tous faire socour :
Li pape et l'empereur, sens faire autres rigours,
L'ont confirmeit erant.

DCCXLVII.

De XIIe evesque.

Huges ot nom l'evesque qui proidons fut sachant,
Dois ans regnat non plus [4] dont Ligois sont dolant
Car droit l'an XLVIII et IXe fut morant
XI jour en avrilh, son corps fut-ons posans
En l'engliese de Liege, dont evesque friant
XIIe fut dois ans, Jhesus li soit aidans!
Uns autres envoiiat l'empereur aitant,
Qui fut XIIIe evesque, et le fut-on nommant
Faribiers, qui docteur astoit asseis plaisant,
Fils al cuen de Sain-Poul canoines de Melant.
V ans regnat evesque le paiis govrenant;
A Proyme [5] ot esteit moaines, sachiés le temps devant;
Mains ne fut pais profes, quant ilh en fut issant;
A Melans fut canoines et conselhiers valhant;
L'empereour de Romme, Arnuls le combatant,
Al temps cesti evesque, par le corps sains Amant,
En tot son promier an qu'il ot esteit regnant,
At fait de Grivengneez la capelle avenant
Parrochial engliese, et se li fut donnant
Privileges mult beauz, coment le fut sevrant
De Jupilhe l'engliese et li fut reportant

[1] Pour *rebois*.
[2] *Baudour*, dans Roquefort.
[3] La partie gauche du chœur. Voir le mot *Cancel* dans le *Dictionnaire de l'Académie*.
[4] *Et VI mois*. Trois mots interlignés.
[5] L'abbaye carlovingienne de Pruym.

Deys Londos et la vilhe c'ons astoit apellant
Ameircuer, chu fut Grivengnée assennant.
Johan des Preis fut mors, qu'il ot [1] esteit fondant.
Pres de XX ans s'astoit li mostier degastant,
Et se furent ly gens al evesque plendant
Que lonc seoit de Jupilhe; à eaux fut damagant
D'aleir à messe là, por che fut ordinant
L'engliese que je dis; or entendeis avant :
Se dirons del evesque, qui fut preux et puissant,
Et sainte engliese amoit.

DCCXLVIII.

De sains Andrier à Liege.

Singnour, or entendeis par le Dieu ù on croit.
L'an IXe et L li evesque aloit.
Tout parmi la citeit, onque esteit n'y avoit
Ne visenteit le lieu, car ades soy stesoit
Par dedens son palais, qui à saint Pire astoit;
Despuis que son casteal gens paiene abatoit,
Avoit l'evesque lieu à saint Pire tout droit.
L'evesque Faribier par le marchiet passoit;
Une plache regarde leis la fontaine estroit,
Là fondat une engliese, et si le consacroit
En honour sains Andrier, parroche en ordinoit,
Et li prefixat terme que comprendre devoit.
Adont Astoit à Liege I chevalier adroit,
Baldwin fut nommeis qui Songneez portoit,
Baldwin de Songnee ensi on l'apelloit;
Il ne fut mie riche, et portant esposoit
La femme d'un mangon [2] qui grant terre tenoit.
Novelement fut veve, en marchiet demoroit
Deleis la mangonie ù sa chare vendoit,
A li de toute char toudis on recovroit,
Et portant sa maison le Lardire on nommoit.
Enfans en ot li sires de li coment qu'il soit,
Que dedens la citeit hautement marioit,
Les enfans de Lardier toudis on les huchoit,
Grant nobleche en issit apres, par saint Benoit,
Encors en la citeit rengnent bien orendroit
Et seroit mult puissans qui les contrediroit.
Chis Baldwin, singnours, al evesque rovoit
Unc don que ly evesque erant ly otrioi :
Che fut que la chapelle reedifiier voloit
De grant chasteal sain George, et le reedifiioit
Ensi com ilh est ors.

[1] *Sic.* Sans doute pour *qui l'ot ?*
[2] Boucher.

DCCXLIX.

De sainte Katherine.

Baldwin de Songneez erament, sens deport,
De grant chasteal sain George prit la capelle bors
Si l'at redifiié lassus leis les cybors;
Parrochial engliese en fait tot sain rigors,
Mains n'y pot avoir aitre [3] pour enterreir les mors.
Unc jardin at acquis qui astoit al depors,
Qui vergier de chasteal ot esteit, c'est li voirs;
Aitre en fait benit qu'il n'y ot nul discors.
Ensi fut la parroche de sain George dehors
La citeit I bonier, mult y mist grant avoir
Baldwin, qui en fust patron luy et ses hoire.
Tantost I an apres, I hons de grant espors,
Rigal des Preis ot nom, qui ot damme Alienors,
Qui fut filhe al singnour de Vileir, c'est Butoir,
At obtenut la grasce et del evesque estors
De fondeir une engliese, ù li casteal fut cors [4]
De sainte Katherinne, que ly paiens tresmors
Orent devant destruit, si com j'ay fait recors.
Encor celle capelle espaudit ses tresors,
Parrochial engliese en at fait Rigals lors,
Grans rentes y acquist solonc les siens poiors.
En Synay alat ains que l'an soit retors,
Si aportat del oyle c'om est des os destors
De sainte Katherine, qui entre les rassoirs
Fut trovee en la ruwe qui astoit à Treffors.
A Liege le metit dedens l'engliese, ancors
Est-il là al jour d'huy, mains cuers en est remors,
Mains miracles at fait et mains pechiés amors,
Et fait mains lunatique à ycel temps confors;
Li gens de la citeit y prendent recoufors,
Car sovent les aidat.

DCCL.

Dissension de faire une evesque.

Ensi com je vous di, celle engliese fondat
De sainte Katherine Rigals, et le doyat
Sus unc planchier seoit ensi qu'il le trovat;
Ausi faisoit saint George que l'autre edifiat.
Capelles des chasteauls, si com j'ay dit piechat,
Furent, portant cascuns ensiment les lassat;
Mains sainte Katherine apres on remuat,
Ensi com chi-après on vous deviserat.

[3] *Aistre* dans Roquefort. Cimetière. Ce mot existe encore en wallon.
[4] Je ne comprends pas, et propose de substituer : *eut le corps*.

Or escuteis, barons, pour Dieu qui tot creat.
I an apres che que l'evesque consacrat,
Assavoir quant IX[c] LIII ou comptat,
XXVIII jour en auguste, l'evesque deviat
De Liege Faribiers, lequeil ons enterrat
En la cripte en sarcut c'om pour luy ou fourmat
En l'engliese de Liege, et puis ot grant debat
Pour eslire I evesque, ensi c'om vous dirat.
Ilh y at VI esluis, trestous de grant estat.
Le fils al cuen de Huy, Ogier on le nommat;
Chis avoit grant partiie et avoir le quidat;
Ogier, le fils le cuen de Valois li grevat;
Mains non obstant tout chu, Ogier dist qu'il l'aurat.
Adont cascuns des VI son droit erant donnat
Ogier de Huy le noble, qui tantoist l'acceptat;
Mains Ogier de Valois, qui election n'at,
Ly as dit tout en hault ja l'evesqueit n'arat;
Dont Guilhem ses frere forment se corochat.
Ilh est salhis en piés et I cuteal sachat,
Ogier de Valois fiert, tout outre le passat,
Mort l'abatit à terre en capitle tout plat.
Et Richar de Valois son frere soy levat,
Guilhem vout ferir, mains chis si se hastat
Que le cuer de cuteal en dois li tronchonat,
Or en sont dois sopris [1].

DCCLI.

Item.

Fors sont li dois canoines qui sont freire gentis,
Car Guilhem de Huy les at tous dois ochis.
On cessat en l'engliese, et Guilhem li fris
Le soplis et l'amuche fut à terre flastris,
Disant : « J'ay trop porteit certes si fais abis,
» Canoine ne seray mais tant com soie vis. »
Ilh dist voirs, car de Huy fut puis cuens signoris;
Ilh en alat à Romme et fut al pape acquis
Une absolution de fait que je suy dis;
Mains qu'ilh ait asseis fait des ochis as amis [2].
De che qu'il est subdiache est despenseis toudis,
Et pour son frere astoit [3], qui fut appelleit Guys,
At impetreit al pape son propre benefis.
Guys fut à saint Lambiert canoine beneis,
Et Guilheme fut cuens, quant ses peires fut finis,
Ensi com je seray ychi apres gehis.
Mains anchois vous feray del engliese devis
Qui est en grant debat; si ont ambassours pris,
Al empereur erant les ont trestous tramis
Pour avoir unc evesque, et li fut par escrips
Envoiet tout le fait, et li bons roy Lowis [4]
Fils l'empereur Arnuls, quant le fait fut choisis,
Si en fut mult dolens; mains erant sens detris
At fait là bons amis des morteils annemis ;
Droit à Liege est venus, et son freire saintis
De Colongne archevesque, et mains autre marchis.
Ogier le cuen dè Huy manda, che m'est avis,
Qui aminnat Guilhem le sien fil desseurdis;
Le conte de Henau, qui fut nommeis Albris,
Mandat li empereurs chis y vint tous admis
Là ot mult de prelas

DCCLII.

Le pais des dois canones.

Barons, savoir deveis, quant Guilhem le vraie
Alat pour luy absoure al siege cathedray,
Si renpetrat le chant ly vassauz à ses frais [5]
Si c'on chantoit à Liege plus legire est li fais
Et l'empereour at ensi fourmeit la pais :
Que desurmais seront bons amis et loiiais
Et Guilhem arat à moulbeir, sens lon plais,
Gisle, le filhe al conte de Henau es praeays,
Dont Ogier et Richar qui sont mors de cuteais
Furent oncle germains li plus proismes astoit d'eais
De la conteit de Huy et de tous les terrais,
Se doit doyeir Guilhem li nobles damoiseaiz
Par teil condition, se d'eauz n'est hore [6] extrais,
Que la conteis de Huy, qui est nobles joweaiz,
Serat tot heritable à Gisle, que nuls trays
Ne porat reclameir vilhars ne joveneceaiz;
De linage Guilhem tot ensi est parfais,
Cascunne des partiies l'at jureis sens forfais,
La pais est confirmée, instrumens par conseaiz
Sont fais et saieles de plus de cent seays;
L'emperour Lowy at saeleit la pays,
Li dus marchis et contes, prelas tos clers et lays

[1] Sopris doit avoir ici le sens de morts, tués. C'est le verbe *sopir* qu'on trouve dans Roquefort avec le sens de : supprimer, abolir.
[2] Mais qu'il satisfasse aux amis des morts.
[3] Ce mot parait superflu.
[4] Louis surnommé l'*enfant*.
[5] C'est-à-dire que Guillaume de Hainaut, le meurtrier, fit à ses frais lever l'interdit.
[6] Héritier, pour *hoir*.

Ont saieleit la pais que je vous suy retrais;
Puis en avint grant mal, sachies, bin entre ceaiz
Qui le bien y deussent mettre par leurs atrays.
Albris le cuen morit bien tempre, et puys Anseaiz
Ses fils, si qu'en Henau oit Albiers li danseaiz,
Son autre fil felon, la terre et les abeays [1].
Albiers fut de Henau contes qui fut si fais,
Qu'a Gisle sa sereur vout sa terre estre extrais,
Ensi que vous oreis ains que soie subtrais.
Or entendeis à moy, sens faire plus agays,
Bonne gens amiable.

DCCLIII.

De XIIIe evesques.

Singnour, ly empereir qui mult fut caritable,
Ensi com je ay dit, confirmat tot estable
La pais entre Guilhem, le prinche convenable,
Et le cuen de Henau, qui puis fut corruptable
Longtemps apres, ensi que je seray disable,
Quant temps et lieu serat; mains droit chi recordable
Vuilhe estre d'unc evesque qui nous est necessable.
III mois avoit vaqueit le siege venerable,
Par celi grant discorde qui tant fut criminable,
Or at ly empereir donneit, trestuit sens fable,
Nostre evesqueit de Liege unc sien baron feable,
Qui fut de son conselh et en la clergie able.
De tous ars liberals n'avoit plus entendable,
A cel temps que je di, en nul paiis regnable;
Fils fut al cuen de Viane qui mult fut signorable,
Richier fut apelleis chi fut nous conistable.
Evesque XIIIIe par Dieu l'esperitable
Pres de trois ans regnat, et fut asseis cruable.
Si vous diray sa vie, ne vous soit anoiable;
En jovente fut moines à Lobbes l'amirable,
Puis en alat à Romme qui li fut profitable,
Car por sa grant clergie qui tant astoit notable,
De Veronne archevesque fut fais; mains puis li diable
Ly donnat teil conselhe qui fut forment contrable
A I roy qui li ot esteit mult amistable,
Et ly ot fait avoir l'evesqueit honorable,
Si en fut dont priveis del evesqueit totable.
En Alemangne alat et là fut habitable,
U tant fist de beauz libres qui encors sont durable,
Qu'ilh al empereir en fut tant agreable,
De son conselhe le tient; tant li fut favorable
Que de Liege le fist evesque raisonable [2]
Si com dessus contient.

DCCLIV.

Cis evesque resignat.

Trois ains, ou asseis pres, Richiers le siege tint;
Mains tant fel et mordans et orguilheuz devint,
Le grant ne le petit ilh n'espargnoit de nient;
Cascun se plaint de luy. Adont faire convient
Unc compaction ensi qu'ilh apartient [3].
Ly evesque Richiers, qui nul homme ne crient [4]
Resignat l'evesqueit et à Lobbe se tint,
Où ilh ot esteit moine en son droit lieu revint:
Des bins del evesqueit une parchon retint,
De quoy toute sa vie le sien estat maintint,
Là fist mult de beauz libres dez queiz encor sovint;
X et IX ans fut là; et puis la mort li vint
Al temps que sain Nogier fut nostre evesque, avint
Qu'a Lobbes dans Richier fut par le mort extint.
Or le lassons, car plus ne vous attint,
Tantoist qu'il fut osteis en capitle parvint
Unc tres-noble docteur, qui de pape sorvint
La resignation de Richier ilh sortint
Bien bullee de plonc, qui pais ne mescovint;
Approveit l'ot le pape et Richier tot anient [5]
Et donne l'evesqueit, et quant qu'il y partint,
A cel valhant docteur qui nostre loy sostint,
Et portant presentat ses bulles en Caprient [6].
Quant voit che li capitle que dist li parchemins [7]
En honour Dieu de gloire le pere celestin,
At rechuit le docteur qui de rins ne se fint,
Com evesque XVe ly vestent le porprient [8].
Chis ot à non Baldris, ensi fut son emprent [9];
Nostre paiis son temps bien en pais contretint,
Cascun de li meffaire soy deporte et abstint,
Sachiés certainement.

[1] Probablement pour abbayes. Ordinairement écrit *abies* et ici adapté à la rime du couplet.

[2] Ici on lit en marge : *Cis Richiers fut fait vesque l'an IX^c et LIII, et escrivit la vie saint Ursmar qui fut abbeis de Lobbes.* Cet évêque est appelé *Richarius* par Fisen, *Ratherius* par Foullon.

[3] Traité, convention. Voir Ducange v^is *compactare* et *compactio*.

[4] Il faut probablement lire : *crient* du verbe *criendre*, craindre.

[5] *Anienter*, anéantir, réduire à rien.

[6] Ce mot parait désigner le chapitre.

[7] Quand le chapitre eut pris connaissance de la pièce....

[8] La robe couleur de pourpre?

[9] Empreinte, nom.

DCCLIV.

De sains Wibier de Gembloux.

Chis evesque Baldris fut del engenrement
Le noble cuens de Mons en Henau droitement;
Le cuen qui dont regnoit fut son frere germent
Qui Renier à-lon-col oit à non proprement.
Baldris regnat III ans, che sachlés seurement.
Consacreit fut sour l'an LVIe et IX,
Et l'an LVII apres segurement
Trespassat de cel siecle sains Wibier l'excellent
De Gemblouz fundateur et la gieste [1] vorement,
Et l'an droit LVIII trespassat ausyment
Sains Gerar qui de Brogne fist le droit fondement.
L'an apres en ottembre XVIII jours vraiement,
Morit Baldris à Liege l'evesque purement.
Cel an meismes morut à Huy entre sa gent
Ogier li cuens de Huy; regneit ot longement,
Guilheme dont j'ay fait par devant parlement,
Fut contes apres luy, dois ans regnat briefment.
Or entendeis apres, pour Dieu omnipotent,
Ly evesque Baldris sa sepulture prent
En l'engliese de Liege, en la cripte en present.
Ly capitle de Liege ne fait attendement,
Noble evesque ont eslit trestout d'acordement,
Qui leur canoine astoit, si avoit ligement
Le benefis Ogier d'Avalois simplement;
Soy tenoit com proidons servant Dieu loiialment,
De Bonnes fut privos, esteit oit franchement
Conselhiers l'empereur qui l'amoit durement,
Partant ly at donneit son regal erammeut.
Quant l'archevesques ot fait le confirmement
De cel election, ensi com drois aprent,
XVIe evesque fut de Ligois justement;
Regnat XII ans sour eaus mult debonairement,
Ilh n'est nuls qui s'en plangne.

DCCLV.

De XVIe evesque.

Barons, ly noble evesque que je chi vous enseingne,
Issit de plus grant sanc qui fust en Allemangne,
Fils al duc de Pulaine qui oit chire griffangne,
Et sa meire fut filhe al fort duc de Saxangne,
Eracles fut nommeis; a mult noble compangne
Vint-ilhà Liege entrant de bonne geus lontengne,
De bien faire al paiis, je croy, pais ne soy fangne [2].
De casteal sain Michiel, tout amont la montangne,
Fist abatre les bois, et puis de bonne ovrangne
At fondeit unc palais desus en une plangne [3],
Bien lont de la citeit, où se tint sens engangne
Tant astoit debonnaires, le pueple desdangne;
Mains despis li ont fait coment qu'il en avengne,
Trestout les pardonnat, nul homme ne mehangne;
Unc jour mult grant charois de vin de Loheraigne
Ly at-ons aminneis, et d'autres vins estrangne,
En son celeir sont tuis minneis par la campangne.
A Liege ot I borgois : ch'est Henry de Marlangne,
Qui fut de noble sanc, chis à luy acompangne
Mains autres joveceauz, si les dist et ensangne
Tant qu'al palais l'evesque, qui astoit à Satangne,
Sont venus, et Henry dist à cascun qu'il prengne
De vin à son plaisir, si que rins n'y remangne.
La maisnie l'evesque contre teil chouse hangne,
Disant qu'il en boyvent asseis sens nul espargne,
Mains rins n'emporteront par les sains de Bretangne.
De che soy corochat Henry et si soy sangne,
Ses compangnons escrie : « Ne faites autre bargangne. »
Lez toneauz defonsent, là fut petite gangne,
Car ilh n'y at celuy dedens le vin ne bangne,
Trestuit par la valée s'en vat li vins behangne.
Jusqu'à la Salvenier le ruiseal soy enfangne;
Che fut grant maveisteit.

DCCLVI.

Item.

Ensi fisent Ligois que je ay retraitiet,
L'an IXe et LX dont che fut grant pitiet,
Et de quoy ilh fut pres avenut grant mesciet,
Car chis Henris faisoit com uns hons enragiet,
Pour discention mettre, et estre corochiet
L'evesque à sa citeit, ilh avoit portraitiet
De faire tant de mals jà ne seroit traitiet;
A sa corde at atrait tant de gens desvoiet,
Le remannans del pueple en est tout mesaisiet,
La citeit fut petite adont, li renoiet
Ne fuissent par les autres de la citeit cachiet.
Quant l'evesque revient, se li fut acontiet

[1] Le copiste a probablement mal lu, car il faut, je crois, substituer : *dit la grande* aux mots : *et la gieste*.

[2] Pour *feigne* du verbe *feigner*, feindre que donne Roquefort.

[3] Pour plaine. Le trouvère se met, on le voit, fort à l'aise au sujet de la rime.

Coment Ligois orent de son vin tot vuidiet
Son cellier, dont l'evesque at coroche rechiet;
Mains trestout perdonnat quant ilh en fut priiet,
Car bien voit ne puit estre teile gens corigiet,
Bien dist à ceauz par cuy ilh astoit suppliiet :
« Je porteray mon mal que Dieu m'at envoiiet,
» Chis venrat apres moy, je le suy prophetiet
» Par cuy mes corps serat de teile gens vengiet;
» Mains trestuis les perdonne le mal et le pechiet. »
Ensiment demorat le fait est publiiet;
Mains Henry et les autres sont à mal atachiet,
Ilh ocient les gens qui les ont regringniet [1],
Et si prendent leur bins et vont tot habregiet [2]
Tot parmi la citeit, mains bins ont despechiet;
Puis le comparat chis qui ne l'at replogiet
Ensi com vous oreis, car la chouse s'ensiiet.
En l'autre année apres est Guilheme cuchiet,
Ly cuens de Huy VIII[e], qui taut est deshaitiet
Que temprement morut; nuls hors [3] ilh at lassiet
Qui tengne sa contrée.

DCCLVII.

De mariage saint Mengolle.

Ly cuen de Huy, Guilhem, at la vie finée
Tot droit sour l'an IX[e] LXI année,
XVIII jour de fevrier; son arme soit savée!
Enfans n'avoit ly cuens de Gisle s'esposée,
A li remaint sa terre, car ilh en fut doée,
Et ensi que j'ay dit et bin conditionée.
Adont falit à Huy la lignie honorée
Des Preis et des Dannois, si est la terre alée
En mains d'autre linage de grande renommée,
Ensi com vous oreis par la Virge sacrée :
Albier, qui de Henau fut contes, at sa pensée
Torneit coment sa suere serat deshiretée,
Et de Huy la conteit cachié et deseurée;
Sovens les at requis que ilh li soit donnée,
U dedens une chartre le serat avalée.
Quant la damme l'entent si est espoentée,
Al empereour droit s'en est à Ays alée,
De son freire est forment à luy plainte et clamée.
L'empereour l'entent qui l'at bin escutée,
Se li dist : « Douche damme, ne soiés esgarée,
» Car à teil chevalier vous seray mariée,
» Qui maintenrat vo terre firement al espée :
» Fils est al roy englois qui de gieste ordinée
» Del oncle al duc Ogier est trestout devalée.
» Ausi bonne est la meire qui Gele est apellée,
» Sereur al empereur Arnuls, qui est entée
» Del droit sanc Charlemangne à la barbe meliée. »
Atant ly empereur n'y at fait demorée,
Mengols le chevalier at le damme livrée;
Chis l'esposat tantost, car à la damme agrée.
Les noches furent faites qui furent esmerée,
Puis at Mengols sa femme droit à Huy reminnée;
Huyois ly ont fait fieste qui sont de grant tiestée [4].
Leur conte fut IX[e] à bonne destinée,
II ans regnat, puis at sa conteit dissolée,
Si com poreis oiir.

DCCLVIII.

S. Mengoll conte de Huy.

Mengols, li conte de Huy, ne se vout abstenir,
Al conte de Henau, qui le vout mult laidir,
Guerroiat tant Mengols, qu'il en covint morir
Maint homme pour sa terre qu'il li voloit tollir.
Contre le conte Albier tenseir et garantir,
Dois ans durat la guerre, et puis si vont finir.
Adont vat à Mengols devotion venir
D'aleir par le paiis ses pechies espanir [5].
Luy et sa moulhir ont voweit par grant desir
Envers Dieu castiteit, et pour miez Dieu servir
Est entrée à Andenne la damme à Dieu plaisir.
Unc fils ot de II ans Mengols tot sens mentir,
Liethardins [6] fut nommeis, mult le vorent chirir,
Conte l'at fait de Huy X[e] al departir.
Le fil de sa sereur, pour l'enfant avanchir,
At Mengols fait mambors pour la terre tenir
De son enfant, qui est jovene, pour maintenir;
Richar fut apelleis qui savoit bin blandir,
Cusin germain astoit l'enfant qu'il dut nourir,
De freire et de sereur orent volut issir;
Mains petit d'amisteit li fist, car à martir
Le livrat et murdrit, mal li puist avenir!
Et par dedens I eawe le fist de nuit flastrir;
Et quant vint lendemain si le fait requerir,

[1] Qui leur ont fait mauvaise mine.
[2] Équipés, armés, couverts de hauberts.
[3] Pour *heur*, héritier.
[4] C'est-à-dire que la fête attira une grande affluence de monde. Voir Ducange, v° *Testa*.
[5] Expier. *Espanéir*, dans Roquefort.
[6] *Bouille* (t. I, p. 54) l'appelle Liethard.

Puis dist, quant troveit fut : « Ilh est volut perir. »
Ensi morit l'enfant que vous oies gehir.
Huyois ont fait Richart leur conte, et parvenir
Le font al empereur pour la terre obtenir.
XIe conte fut, Jhesus le puist honir!
Mengols par le paiis aloit, û sostenir
Ly covient mult de paine anchois son revenir.
VII ans par le paiis alat son paiu querir
Com povres pelerins.

DCCLIX.

Coment le vesque Eracle alat à Tour.

Mengols ot mult grant paine, ly noble palassins,
VII ans trestous entiers, par le corps rains Fremins,
Et Richart est à Huy qui astoit ses cusins,
Le fis de sa sereur qui par mavais trahius
Avoit murdrit le cuens qui fut josne mesquins.
Or me tairay de che; del evesque Eraclins
Vuilh unc petit compteir, car proidons fut et fins.
Sour l'an IXe LXIIII par sain Brins,
Prist al evesque Eracle unc mal de grant venin :
En sa jambe seneistre dont fut forment forclins;
Car tant astoit crueux ly mal, soir et matins
Ly covient cascun jour mangier dois gros pouchins
La leuve [1] le nommons le mal qui fait enclins
Le noble evesque Eracle, qui ne puit par engins,
Par art, ne par scieuche de maistre phisichins,
Ne autre maistre nuls, tant soit bon cyrurgins,
Nul remeide troveir ne par nul taturins [2].
I jour ly vint devant I grant theologins,
Qui fut de son conselhe, nommeis fut Constentins,
Qui ly dist s'ilh aloit à Tours au sains Martins
Gisoit devoltement comme vraie peregrins
En faisant sa penanche, que ly peire divins
En honour sain Martin li fereit mult grant bin,
Et se le gariroit ne s'en dobte de rins.
Quant l'evesque l'entent, si fut pris ses chemin
A sain Martin à Tours, en grant mostier marbrins
Fut-ilh VII jours tous plains, faisant mult grant reclins,
Car la jambe li doult si brait com I mastins.
Droit al VIIe jour que ses termes prist fint
Sy com à meyenuit, par le corps sain Paulins,
Ly evesque dormoit gisant tuit en sovins;
En vision li vint unc saintisme covins
Et de noble substanche.

DCCLX.

Miracle de sains Martin.

Ly evesque dormait qui fut de grant valhanche,
En dormant li semblat qu'il veoit l'aparanche
Saint Martin et S. Brixe en parfaite semblanche;
Et disoit sain Martin Brixe sens delaianche :
« Ne seroit pais raison que de celle soffranche
» Fust chis evesque osteis, qui par humilianche
» Si tres devoltement et en ma remembranche
» Est chi com pelerins venus en teil pessanche? »
Et sain Brixe respont : « se ç' castoit la plaisanche
» De Dieu et puis de vous, que devine puissanche
» Ovrast à luy garir, pour donneir sovenanche
» Al puple entirement et vraie cognissanche. »
Adont vait sain Martin, qui escorche sa manche
Sus la plaie; l'evesque, par divine ordinanche,
De la crois fait le signe disant, à leuve ou cranche:
« Vuyde tantoist del lieu, sens plus faire grevanche,
» A cel saintisme evesque en nomm Dieu cuy la lanche
» Fendit le costeit diestre trestout sens deffianche.
» Lieve sus sains evesque, saneis es sains dobtanche,
» De chi-ens le colleige apelle sens vitanche,
» Et les dis que canoine de mon engliese franche
» Toy fachent eramment, par teyle covenanche,
» Que tu diras demain messe, et pour esperanche
» Donneir à tot le puple de celle delivranche. »
Atant fiert I grant cop sus le mal et balanche,
Et puis s'envanuit, et li evesque lanche
Quant ilh sentit le cop si n'at point d'atempranche;
Sa main mist à la plaie troveit l'at en muanche,
Car tot saneit se truve; atant sens detrianche
Fist alumeir les chierges de noble proveanche,
Dont vinrent ly canoines de grande suffisanche
Ont Dieu ringratiiet, sens mettre en ignoranche
De grant cuer et entier.

DCCLXI.

Eracle fut canonne de sains Martin à Tour.

Eracles ly evesque, en cuy n'ot qu'eslaichier,
La vision raconpte aus canoine en mostier,
Coment sain Martin l'ot saneit sens menchongnier
Et che qu'il ly ot dit que j'ay volut descrier;
Adont fut fait canoine ly evesque al vis fier,

[1] *Bouille* (t. I, p. 65) dit : une espèce de chancre ou *Loup*. Comp. avec les *Otia imperialia* de Gervaise de Tilbury, p. 171. (Édition de Liebrecht.)

[2] *Quid?* Tatin signifie : *coup*; mais ce sens ne parait pas convenir ici.

Et si chanta la messe, on ne le puit noiier.
Mult pou soiournat là qu'il se mist en sentier,
A Liege est revenus là fait apparelhier,
Car deleis son palais at volut comenchier
Unc engliese mult belle, et mult fist à prisier;
En honour sain Martin le vout edifiier [1],
XXX canoines y mist, on ne le doit desdier,
Grans rentes lez acquist, et puis vout envoiier
A sain Martin à Tours draps de soie et d'ormier,
Vasseauz d'or et d'argent, tous cargiez II sommier,
Pour l'engliese aourneir, et aussi sens targier
A cascun dez canoines noble joweauz planier
Envoiat ly evesque, par le corps sain Richier,
Et fist fraterniteit, sens jamais enbrisier,
Entre les dois capitles, li proveir est legier,
Dez englies de Tours et Liege, sens quidier.
Apres sour l'an IXe, al veriteit jugier,
LXXIe aveque, droit en mois de fevrier,
Fut pris par les borgois à Huy li cuen Renier
De Muhal, qui avoit ocis I chevalier;
Richier le cuen de Huy li fist le chief trenchier,
Dont teil guerre monta qui fist mains destourbier,
Mains hommez en morit miesme le cuens Richier
Fut ochis droit Awans [2] et detrais à corsier
Hue, ses fils fut contes IIII ans tint l'iretier,
XIIe conte fut Basin, compteit premier
Qui tant fut nonsachans.

DCCLXII.

De sains Poul.

Apres sur l'an IX^c et LXVII comptans,
Ot une vision nostre evesque valhans,
Car ilh ly vint devant que sain Poul fut disans,
A luy en son dormir, qu'il fuist edifians
En son honour engliese, che ly astoit rovans.
Ly evesque esvoilhat qui se fut mervelhans;
Et nonporquant de cuer fut à Dieu depriant
Et à saint Poul apres, qu'ilh li soient mostrant
Le lieu, fourme et grandeche, qui tant soit avenant
Que l'engliese y soit faite. Atant fut declarans
Par miracle le lieu Jhesus li tous puissans :
Che fut en temps d'esteit, que ly chauz est si grans.
Si nagat [3] toute nuit par la citeit plaisans,
Fours seule en celle plache ou l'engliese est seans;
Là ne chaiit de nage [4] qui valhe plains II gans.
La fame par la vilhe fut lendemain alans,
Qu'ilh avoit tant nagiet que plains en sont ly chans
Mains es Preis n'avoit nage en I lieu ù stesans
Astoit de saint Capraise li mostier suffisans.
Quant l'evesque le sot si fut bien perchivans
Que ch'astoit le miracle qu'il astoit demandans.
Atant fut par ensengne pieche de bois plantans
Tout altour ù la nage astois es Preis falhans;
Ensi ot la grandeche qui en li fut cloians
Le mostier saint Capraise, si le fut abatans
Et fut là de saint Poul I engliese faisans
Del fons jusqu'als voiriers, et fut dedens metans
XX canoines à cuy fut grant rentes donans,
Et l'engliese en honour sain Poul fut consacrans,
En may le jour VIIe, n'en soies mescreans,
Sour l'an IX^c LXVIII, car bien dois ans
Metit, et si avoit IIIe ovriers ovrans
Al faire celle engliese.

DCCLXIII.

De sains Severin à Liege.

Ly noble evesque Eracle ù bonteit est assieze,
Renovelat Ligois à son temps leur franchize,
Et puis sy ordinat par mult bel edifise
Une engliese et parroche qu'ilh at al plain comprise
Par desouz sain Serval, à la queile at aquise
Rentes bien raisonables tout entour le porprise,
En honour sain Severin le fut dedicausise.
Uns nobles chevaliers at à son temps emprise
A fondeir une engliese en Liege sens faintise,
Qui fut parrochial, la plache at mult bin quise
Desus Liege le riwe l'at noblement submise
En nomm la Magdeleine, qui tant fut pecherise;
Sur Mierchouz le nommons, si fut de pire bize;
Richement le doiiat, grans rentes y at mize
Ly noble chevaliers, dont cascun mult le prise.
De Flemale et Lexhi et Fontaine l'ancise [5]
Fut sires, et ot nomm Guys à la barbe grise.
Apres, cesti evesque at autre oevre remprise,
Car ilh at ordineit, che que nuls ne mesprise,
Que la clergie porte de volenteit exprise

[1] Ici en marge cette note : *l'an IX^c LVIII en mois de Julet le VIIIe jour, le fut le boin evesque dedicasier*.

[2] Ou plutôt *à Wanse?*

[3] Pour *neigea*, sans doute. *Niva*, le mot wallon, serait plus régulier.

[4] Pour neige ou plutôt *nive*. Nous avons cependant déjà rencontré au v. 21512 cette forme *nage*.

[5] On peut lire *antise*.

Noires chapes vesties et si les soient prise
Auz advens comenchans tot sens estre demise
Jusques al jour de Pasque encor en est la guise;
Car li noire colour, si com raison devise,
Religion demostre et li temps que ilh vise
Religieux doit estre portaut avoit comise
Que li engliese fust teile chouse entreprise,
Pour avoir cognissanche qu'elle celi temps gise
En sa religion, si que mie reprise
Ne soit par le lay puple ne ansiment comprise
D'orguilh en celi temps c'on doit estre conquise
L'amour de Dieu de gloire, et arire remise
Toute mondaniteit.

DCCLXIV.

Cis revint sains Mengoils à Huy.

Barons, or escuteis pour Dieu de maiesteit,
Sour l'an IXe LXX, che dist l'auctoriteit,
Morit ly cuen de Huy, Huon fut appelleit;
Ochis fut à Chyney par Buchar de Condeit
Qui à C hommes d'armes là droit l'at encontreit;
Et li coute de Huy se n'astoit mie armeit,
Mains à XXX chevals s'astoit acheminneit
Pour aleir à Paris et querir amisteit,
Por quen ilh fust al cuens de Muhal acordeit
De la mort de son peire, qui tant avoit costeit;
Et Buchar si astoit drois cusins remuet
Al conte de Muhal, si at Huon tueit
Et tuis cheauz qui furent aveque luy troveit.
Guyon ly frere Hue fut conte, et at regneit
VII ans, et fut XIIIe conte de Huy esmeit.
Signours, celle an meismes furent VII ans conteit
Que Mengols, cuens de Huy, astoit d'eauz desevreit.
A Huy soy retournat, pour savoir veriteit
Coment li sien paiis astoit dont govreneit.
VIII jours dedens fevrier est-ilh à Huy entreit
Tout droit une vesprée, et puis est acosteit
En palais se muchat pour miez estre absconseit,
Dedens unc orateur qui là fut situeit:
De saint Sinphoriien Thymotey autreteit
Astoit ly orateur que je vous dis fondeit
Entre dois mons qui sont vers Hoyal atourneit.
Dedens cel orateur dont je suy racompteit,
Furent III escuiers de male volenteit,
Qui le conte de Huy vuylent estre atrapeit;
Portant pres del palais soy astoient buteis
Unc leur cusin qui fut Ingolfride nommeit,
Avoit de celle guerre ly conte decoleit;
Venganche en vuylent prendre.

DCCLXV.

Cis fut sains Mengoils martirisiés à Huy.

Singnour, ly cuen Mengols entra sens plus attendre
En cely orateur que vous oiés reprendre.
Par le geule le vont li escuiers comprendre.
Son estat demandent et à quoy ilh vuit tendre,
Et Mengols, qui ne vout à veriteit mesprendre,
Les dist : « Je suy Mengols, à cuy Huy doit appendre;
» Je ay VII ans volut ma jovente despendre,
» Ors revieng à ma terre que je vuilhe rentreprendre. »
Quant ly III escuwiers vont la parolle entendre,
Si l'ont martirisiet et mort le vont estendre.
Puis dist ly uns al autre, mains ne se puit defendre :
« Bonne journée avons fait, car chis fais engendre
» Grant venganche, et si vint deleis nos sens astrendre;
» Oncles fut de Richars qui promier vout emprendre
» La guerre contre nous, et nostre cusin pendre,
» Et le conte Renier de Muhal le chief fendre;
» Mult bin astons vengiés, ons ne puit miez vendre. »
Atant sont departis c'on ne les puist souprendre.
Quant furent absenteis, Diex, qui tous bins puit rendre
Vout remerir Mengols son bien, si fist desquendre
Les angles de saint Ciel, qui font cierges esprendre,
Et qui chantent en haut, pais ne sont à aprendre.
Tot parmi Huy s'en vat la vois, et tout porprendre
Vont le paiis altour, atant font sens remendre
Vinrent là gens corant, mains la porte vout strendre
Si c'on n'y puit entreir, et ensi sens effrendre
Demorat jusqu'en marche la XVIe kalendre
D'avrilh, atant ovrit la porte sens constraindre;
La clergie y entrat qui fut pale que cendre
Quant le conte ont troveit c'on at volut offendre;
Al singnour l'ont porteit, et puis se vorent plendre
De celle violenche.

DCCLXVI.

Del engliese sains Mengoils.

Guyon ly cuen de Huy quant voit la pestilenche
De Mengols son cusin, s'en ot compatienche.
Là demostrat Jhesus miracle en audienche
Car clos, meseauz, etique, et gens de teil corenche
Qui aprochent le corps et ly font reverenche,

Tantoist sont tuis garis, che est vraie sequenche.
Quant li pape en sot la vraie consequenche,
Se le canonisat par sa sainte prudenche.
Ly conte de Mubal, quant entent l'excellenche,
Erant li remordit si bin sa consienche,
Qu'il s'acordat al conte de Huy incontinenche,
De trestoute la guerre et grande violenche;
Tout demorat en pais le grande marimenche,
Et est à bienvenue, et la malivolenche
Entre les dois partiies vint à benivolenche.
Ly contes de Mubal d'amende sens oienche,
En honour sain Mengols erant à Huy comenche
Une engliese, et doyée l'at par obedienche.
Quant elle fut parfaite ensi en descresenche,
Vint la guerre qui fist al temps Richar nascensche;
Mains de tout che seray deseurmains en silenche.
Del bon evesque Eracle voray faire loquenche
Que une vision ot dont le cuer li trenche,
Car à li s'aparut une nuit tot sens tenche
Sains Loren, qui li dist par sa vraie sentenche,
Qu'il une engliese fache solonc sa sapienche
Qui soit en son honour, del tout à sa plaisenche;
Et ly evesque Eracle, qui inobedienche
Ne estre à cel martir ne vuet en negligenche,
Comenchat à museir de teile patienche
Qu'il at troveit unc lieu que diray en presenche
Pour l'engliese fondeir.

DCCLXVII.

De sains Lorens.

L'an IXe LXXI, de che n'estuit dobteir,
Comenchat son engliese Eracle o le vis cleir;
Tout droit en Publemont bien le fait machoneir,
Unc alteit en honour sain Sixte vuit sacreir
En l'engliese novelle, par le corps sains Omeir;
Le lieu ù celle engliese vout l'evesque firmeir
Astoit li propres lieu, l'istoire le descleir,
U Dodo et sa gens se vorent assembleir
Quant murdrirent Lambiert, si qu'ay volut conpteir,
Et là par vive raige se vorent estrangleir
Droit al année apres, dont ons doit Dieu oreir.
En cel lieu que je dis, ne le doy oblieir,
Tenoient wastes [1] femnes leur lieu pour habiteir,
Aveque les trespassans qui vuilent reposeir;
Pour leur argent gaingnier vorent le lieu gardeir;
Ausi astoit li lieu, bien m'en ouse vanteir,
U on pendoit larons; l'evesque y vot troveir
Les forches bien drechiés, si les fist avaleir;
Là ù les forches furent al plus pres mesureir,
Fondat le grant alteit al engliese fourmeir [2].
Or morut ly evesque qui fist l'oevre mueir;
Si ne fut pais parfaite arier l'estat [3] buteir.
XXVI jours d'octembre vout l'evesque fineir;
Mains quant gisoit malaide, si at fait ordineir
En l'engliese Sain-Poul, que ilh vout confirmeir,
Sa sepulture noble; mains che covint esteir,
Car sain Poul s'aparut à luy, qui comandeir
Li vout, qu'en son engliese ne soy fache enterreir,
Car li lis est si digne, si qu'il vout deviseir,
Que jà hons n'y girat tant fache à honoreir.
Adont à sain Martin fist ly evesque ovreir;
Là fut ensevelis en cuer pour miez mostreir
Que ses corps y astoit.

DCCLXVIII.

De XVIIe evesque de Liege.

Eracles ly evesque à sain Martin gisoit
En cuer par mult longtemps; en la fin l'en ostoit
Hue de Pirepont, al temps qu'evesque astoit;
Robier, qui en l'engliese si com doiens regnoit,
De che faire al evesque humblement supplioit.
Deleis le grant alteit erant le translatoit,
En unc sarcut de marbre en terre l'encloioit,
Ne fut pais enleveis com devant esteit oit;
Ilh sembloit al doiien que la tombe encombroit
Ensiment eslevé qu'enmi le cuer seoit;
Mains che lairay esteir ensiment chi-endroit.
Apres la mort Eracle li capitle enlisoit
Nogier qui archidiak de la Campinne astoit;
En l'engliese de Liege II ans esteit l'avoit.
Guys, ly dus de Suaire [4], cel evesque engenroit
En corps de sa moulhir c'on Helaine apelloit,
Sereur al empereur c'on Otton on nommoit.
Mult fut de noble sanc Nogier et clers adroit,
Car plus grant philosophe en cel monde n'avoit
Et de loy et de drois docteurs trestout passoit
De sens, sanc et clergie; ses oncles taut l'amoit
Que par trois ans tot plains, qu'il oultre meir aloit,

[1] Femmes publiques, prostituées. On écrit ordinairement *wauve*. Voir Ducange, v° *Wayf*.

[2] C'est-à-dire : *dans la construction de l'église*.

[3] Probablement pour *estuet*, il convient.

[4] Souabe.

En fist son lieutenant, ensiment govrenoit
Nogier toute l'empire, ensi com faire doit
Aveq son evesqueit, cascun forment le croit [1],
Car aus plus orguilbeux leurs orguels abatoit;
Toudis gardoit justiche, onque ne le brisoit,
Et se nuls siens subgis de justiche faloit,
De luy solonc la loy la venganche prendoit;
Mult fortement desclouz le sien paiis trovoit,
Pour sa douchour Eracle trestout le honissoit,
Mains chis fait le contraire.

DCCLXIX.

Cis sains Nogier fut fait evesque.

Nogier le gentis hons, qui fut neis de Suaire,
Fut XVIIe evesque de Liege, bin doit plaire.
XXXVI ans regnat en mult tres-noble affaire;
L'empire et l'evesqueiit par cause necessaire
Govrenat-ilh ensemble X ans en nomm Cesaire
Qui astoit oultre meir; et quant ilh fist repaire,
A Romme demorat, de cha ne revint gaire.
Al temps de cel evesque, on le doit bin retraire,
Assavoir l'an IX^c et LXXIII vout faire
Teraderbable [2] unc roy al saintisme viaire,
Qui fut fils l'empereur Arnuls le Debonnaire,
Oncle à sain Mengols dont j'ay dit l'exemplaire,
Droit à Sustre [3] I engliese de dammes secretaire,
A cuy donnat grant rentes en lieu de fin doyaire,
Et se metit là-ens nobile reliquaire :
La cotte Jhesucris [4], qui est unc saintuaire
Y donnat ly frans roys, et si le vout atraire
Droit de Constantinoble, on ne s'en doit pais taire;
Car ancor est la cotte en cel lieu qui esclaire
De toute saintiteit; qui là se voroit traire
Certes on li mostreroit de cuer mult debonnaire;
Et se n'y at pais lonche, si qu'il doit moins desplaire,
Asseis pres d'Eyke siet; mult y at beal repaire
En nostre dyoceis de gens tamainte paire
Ont veut le joweal qui trestous cuers rapaire;
Sainte Amalberge fut de cel lieu al parfaire
Abbesse promieraine, et ly roy, sans forfaire,
Metit par deleis li ses dois filbes tant vaire :
C'est Cicile et Benoite qui vestoient la haire,
Qui puis furent abbesse ambdois de cel aire,
Par veriteit sachiés.

[1] Pour *crient*, craint. V. le vers 22634.
[2] Zwentibold. Ce nom figure dans nos chroniqueurs comme indiquant le fils ainé d'Arnulf de Corinthie, successeur de Charles le Gros en Allemagne.

DCCLXX.

Del engliese de Sustre deleis Eyke.

Ly roy qui celle engliese fondat, dont vous oiiés,
Et l'abesse et les filbes dont je vous suy traities
Gisent tuis en l'engliese si com sanctifiiés;
Sains Albris, sains Gregore, lez proidoms adrechiés,
Qui evesque d'Outreit furent mult ensengniés,
Gisent en celle engliese le lieu furent proies;
Sainte Wastrade meir sain Gregore à ses piés
Giest là, car li sien fil si l'en fut suppliiés;
Tuis chis sains corps gisent en cel lieu rehaitiés,
Teils lis doit estre sains que je suy retraitiés.
Longtemps furent en terre ensi apparelbiés,
Mains puis par les evesque de Liege redrechiés
Furent, et fours hosteis et mult glorifiiés,
Et en fietre d'argent doreit trestuis couchiés;
Ensi gisent encors ne vous en mervelbiés.
Canoine et canoinesse maintenant troverés
Par dedens celle enclouse frians et envoisiés,
Ensi com à Nyvelle en Braibant est li liez.
Or m'en tenray atant, se vous le conselhiés;
Se plus plaine matiere de che avoir voliés,
Bien le poriez troveir, s'a croniques aliez.
Apres sour l'an IX^c aveque septante siiés,
Astoit à Vaudefranke nostre evesque proisiés
Pour les fais del empire astoit là ensongniés;
Et vous saveis à Liege fut li puple si griés,
Qu'il ne faisoit que mal li jovenes et li viez;
Tuis sont pris à mal faire comme gens renoiés.
Despuis le temps Eracle sont asseis emperiés;
Mains je croy qu'ilh seront temprement corigiés
Se Dies salve Nogier, bien tost serat vengiés
Eracles des Ligois.

DCCLXXI.

De tempieste en Hasbain.

Barons, à ycel temps que je dis sens gabois,
Tot droit en mois de june, vers la fin le jour trois,
Comenchat I orage qui fut si mal cortois,
Que tot parmi Hesbain n'est-ilh bleis remannois
Que tempesteit ne soit, rins ne demorat drois,
Tot est flastris à terre, dont li puple at anoys;

[3] Susteren.
[4] Ici cette note marginale : *Cis parolle de coste Jhésus-Crist, qui est à Sustre deleis Eyke.*

De messe espetials ont dit chi trois chi dois;
Mains che ne leur valut l'escorche d'unne nois,
Tant astoit tempesteis li bleis et li terrois.
Adont astoit prieux de Stavlot Godefroit,
Le fil al cuen de Viane; tant fut religois
C'on le tint pour saint hom tot parmi le terrois.
Quant la nouvelle vint del tempieste maleois,
A Stavlot li capitle en fut asseis destrois,
Car ilh ont en Hesbain, rentes de grans donois,
Que Sygebers jadis, qui d'Austrie fut roys,
Donnat al abbie qui siet deleis les bois.
Godefroid ly prieur, quant entendit la vois,
Si entrat en sa celle ù s'enfermat tous sois;
En genos soy metit et puis les bras en crois,
Si dist en gemissant : « Vraie pere beneois,
» Qui soffris passion par che que te volois
» Le peuple rachateir que condempneit avois
» Por inobedienche, tu celle mort soffrois;
» Mains al thier jour, beauz sire, de mort resuscitois,
» Pour susciteir ton pueple, sire, que tant amois,
» Et puis al jour quarante en saint ciel tu montois,
» Droit al jour L^e ton espir envoiois
» A ta meir et disciples, et si les comandois
» De prechier celle loy, que tu nos ordinois,
» Et auz fermes creans trestous biens ottriois,
» Et la gloire de ciel tu les abandonnois!
» Che est vraie escripture. »

DCCLXXII.

Del vision Godefroit dollen de Stavelot.

« Vraie Diex, vraie hons, vraie peire qui humaine nature
» Presis dedens la Virge, sens nulle corrupture
» Faire à virginiteit, che est chouse segure;
» Sire, chis regne crois, ta loy novel et pure,
» Sens vacilleir en rins par nesunne aventure
» Et por chu doient estre gardeis de mesprisure,
» Et avoir paradis, quant ferat disioncture
» Ly arme de leur corps, che nous dist la lecture;
» Puis que fermes creans sont, che est leur droiture,
» Et portant ay mervelhe, et cascun en murmur
» Dont vint parmi Hasbain teile mesaventure,
» Quant nuls paiis altour n'at si faite effondure,
» Teil mal et teil tempeste et si grande blechure;
» Sire, je toy supplie, si com ta creature,
» Que te me fais entendre por queile forfaiture
» Che nous est avenus, que toute sa pasture
» At li puple perdut que li est chouse sure,
» Et qu'ilh en avenrat de celle mespointure
» Moy fais, beauz sire, entendre; del savoir ay grant cure. »
Atant at comenchiet, gisant sus la mosture[1],
Sa pater noster en plour, et si la chouse a cure,
Qu'il endormit droit là desus la terre dure.
Et Dieu li envoiat, par saintisme figure,
Vision precieuse qui fut de grant eure,
Et qui dist : « Godefroit, de part Dieu toy coniure
» Que te crois mes dis qui sont de grant faiture;
» Je suy angle de Dieu, veriteit est seure,
» Qui te vuilh infourmeir dont vint la grant injure
» Qui at Hesbain folleit et mis en teile arsure,
» Et les biens exilhiés; dont vint celle laidure
» Chi entendre poras. »

DCCLXXIII.

Miracles de sains Remacles.

» Godefrois, dis li angles, or ne moy mescrois pais:
» Cel an ont Hesbengnons, si com fel chaitis mas,
» Leur terre abaneit le jour le sain Thomas,
» Et trestoutes les fiestes que tu troveir saras
» En l'engliese, dont c'est unc doloreux debat.
» Diés en est corochiés, si com te véut as
» At tous les biens destruis; mains tu isnele pas
» Poras che restaureir ensi com tu oras:
» Le fietre sain Remacle erant tu prenderas,
» Et le feras porteir par tout ù tu yras,
» Car par tout le paiis ù tu le porteras
» Cesserat le tempieste de quoy à Dieu prias,
» Et mains miracles grans en le voie veras. »
Atant s'envanuit ly angles tuit sens gas,
Et Godefrois s'esveilhe qui ne fut mie quas;
Si at tendut ses mains qu'il n'y at fais repas[2],
Et dist : « Vraie sire Dieu, qui le monde fourmas,
» Adam de terre arable, beaus pere, fachonas
» En paradis terreistre, en jardin de Damas,
» U Evau de sa coste là-endroit tu creas;
» Lez fruis de paradis tu les abandonnas,
» Fours del fruit d'unc pommier que tu les deveas;
» Ton comant brisirent et tu les decachas,
» Et eaus et leur semenche que rins n'y exceptas,
» Es tenebres d'infier por cel fait condempnas;
» Mains de ton propre sanc apres nos rachatas,

[1] Pour *mostier* ?

[2] Pour *repit*, sans doute.

» Et de ta vie, sire, nostre debte paiias,
» Si come je le croy de cuer en trestous cas,
» Et que de ma proier ychi socorut m'as.
» T'en regrascie, sire, qui Judith salvas,
» Et par dedens le cete tu socoris Jonas
» Qu'il en issit en vie. »

DCCLXXIV.

Del engliese S. Remacle à pont d'Amecour.

Quant Godefroit sa grasce at ensiment finie,
Si se dreche en estant et sa fache at sangnie;
Le capitle assemblat, si dist à vois serie,
Che qu'il ot entendut par vision saintie.
Adont cascun des moines Jhesucris merchi prie,
Puis ont saisit le fietre en nomm sainte Marie,
A Vᶜ hommes armeis s'en vont la praerie,
Mains lis ont trespasseis que je ne diray mie;
Al thier jour sont venus en la vilhe polie
C'on nommoit Amercuer, qui siet sous la foulhie.
Droit là sont reposeis en une praerie,
Si ont le fietre mis desus l'ierbe enbastie.
Là vinrent toute gens plains de meselerie,
Clos, avegles, qui ont la char si mehangnie,
En aprochant le fietre font grande braierie;
Cascun disoit : « Vraie Deu, de cuer toy regrascie,
» Car je suy tous garis de ma grant maladie. »
Là ont très-grande offrande li moine recoulhie.
Quant vint à la vespree, ensi c'on [1] acomplie,
Partir se quiderent de celle manandie,
Pour aleir herbegier à Liége la garnie;
Mains onque ne porent par nesunne maistrie
Le fietre remueir, je le vous certefie.
De quoy orent entr'eauz si grant melancolie,
Qu'il ne sevent que dire, cascun de eauz larmie.
Godefrois ly prieux at celle oevre chousie,
Par la diviniteit qu'il at en li sentie,
A Dieu et saint Remacle vowat, sena tricherie,
Qu'en droit lieu là li fietre seoit à cesti fie,
En honour sain Remacle seroit edifiie
Une belle parroche anchois l'année emplie,
Et si le doyerat.

DCCLXXV.

Del engliese saint Remacle devant saint Martin en Mon.

Godefroit at voweis, et puis si aprochat
Le fietre, qui erant en aire se levat,
Et sus cheauz qui porteir le doient se cuchat
Par li propre, cascuns le miracle esgardat,
En regratians Dieu l'un l'autre le mostrat.
A Liege sont venus où ons le fiestiat.
En tresorier à Liege celle nuit reposat,
Et lendemain matin par sain Martin passat,
Desus unc petit tiere devant l'engliese estat,
Ont leur fietre poseit tant que cascuns arat
Dite son orison, al engliese on tournat.
Apres leur orizon cascun al fietre vat,
Sachiet-ont et tireit, mains ains ne se muwat,
Jusqu'atant que Radus, que de Horne on nommat,
Doiiens de sain Martin, là de bon cuer vowat
C'onne engliese droit là ilh edifierat;
Dont se lieve li fietre et en Hesbain entrat;
U li tempeste fut, par tot ons le portat,
Lez bleis sont redrechié par tot ù cheminnat,
Par tot ilh fut porteis et par tot ilh ovrat [2],
Car trestuis li tempeiste des bleis annichilat.
Onque n'y ot si belles ains puis que Dieu creat
Le monde, ne si bonne; cascuns Dieu merchiat.
Apres che, vers Stavelot le fietre on reportat.
Godefroit son engliese eramment comenchat,
L'evesque saint Nogier apres le consacrat,
Et filhe de Jupilhe l'evesque l'ordinat,
La paroche y at mize que jadis ons posat
A Grivengneez, droit en celle demorat;
Al vicaire saint Remacle l'evesque l'otriat,
Et ly doiens apres de sain Martin fourmat
Une petite engliese, et petit y donnat,
Ensi que nous trovons.

DCCLXXVI.

Coment Eracle fut vengié des Ligois.

Singnours, or escuteis, Dieu vous fache pardons.
Faites sont les englieses ensi que dit avons.
Sour l'an IXᵉ septante et VII [ne] plus ne mons

[1] Pour *qu'ont ?*

[2] Par erreur sans doute le copiste a écrit *aorat*. *Aovrat* peut aussi convenir.

Furent-ilh consacrée. Cel an que nous disons
Morut li cuen de Huy, qui fut nommeis Guyon;
Contes fut XIIII[e]; son aisneis fils Symons
IX ans regnat tot plains, et si fut hardis hons.
Cel an meisme Espige [1], li dus des Behengnons,
At pris le saint baptemme par graut dévotion.
Sains Wescelaus si fut ses fils; bien le savons,
De quoy fait ly cronique saintes narrations.
Mains la mateire est longe, partant nous en tairons.
Del evesque Nogier deseurmais parlerons,
Qui cel an que je dis ot mult grant clamisons
De Henry de Marlangne et de ses compagnons,
Qui al evesque Eracle oreut fait mesprisons,
Et encores avoient teiles ententions
Qu'il desrobaient tout as gens leurs garisons.
Quant ly evesque entent leurs conversations,
Si fait tant qu'ilh soit leurs habitations.
Une nuit y alat o luy de gens fuisons,
Que tuit sont bin armeis de heame et habregons.
La maison ont enclouse à trestous lez corons,
Et fait le feu buteir; là ot graus marisons,
Car ly uns apres l'autre salhent hors li larons.
L'evesque les fait prendre par ses nobles barons,
Tant fait que XII [xx] et XVI y comptat ons,
Et l'evesque comande de planteir estanchons
Tout parmi la citeit, par droit instablisons,
Et ly maires le fait sens nul arestizons
Dois cens en instablit.

DCCLXXVII.

De XII[c] Ligois pendus.

Parmi toutes les rues de la citeit assit
Et planta grans estaches li maires sens respit;
Et l'evesque Nogier at ses prisons saisit,
A cascunne estache at pendut unc, et chousit
Trestoute la plus haulte, et là Henry pendit.
Quant furent tous pendus, aux amis les rendit,
Atant cascuns les siens en terre ensevelit.
Apres de jour en jour l'evesque soy trahit,
Que le siens propres corps onque jour n'y falit,
Et de tous malfaiteurs telement enquerit,
XII[c] en I an trestout à mort metit;
A leurs portes meismes les pendoit, teil merit
Avoient pour leur fais qu'il orent deservit.

[1] Espige doit être un nom étrangement corrompu. Parmi les prédécesseurs de Wenceslas, je n'en vois qu'un auquel il puisse convenir, *Spitignew;* mais c'était l'oncle et non le père de Wenceslas.

Tant fist que sa citeit telement absolit,
Que par tot son paiis gens de trestout abit
Aloient salvement, que à tous abelit [2].
Cascun le bon evesque le nommoit, et benit
L'eure qu'il fut evesque et le temps que ilh vit;
Ensi les malfaiteurs li evesque punit,
Et purgat son paiis c'onques n'y defalit
Et trestous ses voisins qui li ont fait despit,
C'on tot seul chastelain qui pres de luy marchit.
Chyvemont le chasteal dont vous aveis oiit
Par desus tant de fois tenoit, et le tollit
A Guys de Chyvemont que ilh avoit murdrit.
Chis vavassours astoit de sanc noble et gentis
De Franche et d'Alemangne, mains tot astoit ochit
Et ses bins derobeis cuy chis hons consuit.
Ilh faisoit tant de mals que cascun le maldit.
Cascun vint al evesque et de luy soy plendit,
Sicomme à leur singnour.

DCCLXXVIII.

Chi comenchat Nogier à redyfier saint Lambert et saint Piere à Liege.

Nogier le nostre evesque ot al cuer grant tristour,
Quant ilh entent les plaintes c'on fait del vavassour
Qui tenoit Chyvemont, qui le paiis altour
Desroboit teilement com aultre robeour;
Et si astoit tant fort le sien chasteal maiour,
Et siet en si fort lieu, que par subtis labour
Ne le puit-ons avoir; che li fait grant dolour.
Sovens supplioit Dieu, le pere Creatour,
Que voie li envoie engin et teil savour,
Que le chasteal puist prendre qui li fait teil languours.
Ensiment demorat longtemps en cel errour,
Et al derain le prist, s'en oreis le retour;
Mains que vous attendeis que j'ay esteit alhour.
Ly evesque Nogier par sa noble valour
Pensat dedens son cuer que, pour le Dieu amour,
Voroit edifiier engliese en honour
De Dieu et dez bons sens [3], de quoy astoit plusour
Qu'ilh li fachent encontre sens [4] anemis socour.
Adont at comenchiet à toute la milhour :
C'est l'engliese de Liege qui fut de povre atour.
Petit mostier y ot espes com I destour,
De tous costeis cheoit li mostier jour en jour.

[2] Ce qui plaisait à tout le monde.
[3] Pour *saints*
[4] Par erreur pour *ses*?

Sains Hubiers le fonda, si que j'ay dit desour,
Et de sain Pire aveques qui seoit al defour,
Nogier ot fait abatre l'engliese sens soiour;
Une grande ordinat, solonc le sien volour,
Plus decha vers sain Pire, mult fut de grant vigour
Ly nobles fondemens, et de noble hautour.
Che qu'il at deviseit par sa grande baudour,
Plaisoit bin à cascun, grant, moiens et mennour.
La grandeche ordinat trestout parmi l'ierbour
Teile com ilh est ors, n'en soit mis en freour
Veriteit vois [1] disant.

DCCLXXIX.

De XXX canonnes que Nogier mettit à sains Lambier.

L'engliese saint Lambiert, barons, dont je vous chant,
Qui est ors teilement que ly mostier seant,
Est Nogiers nostre evesque, si le fut comenchant,
Et tous les fondemens ordinat noblement;
Grant planteit ot d'ovriers qui si bin vont ovrant,
Desus terres dois virges vat l'ovraige parant,
De pileirs et de murs entour che afferant,
Ensi com elle siet l'engliese maintenant;
Et quant fut defours terre, si com je vois [2] comptant,
De bois le fist parfaire li evesque plaisant,
Et le fist bin covrir qu'il n'en fist plus avant,
Car si grans fut l'ovraige que trestout son vivant
Ne fust-ilh pais parfais parmi le lait atant,
Car d'autre engliese faire astoit mult desirant.
XXX canoines avoit adont là-ens regnant;
Nogier, qui at grant cuer, XXX en y fut metant
Et si les donnat rentes qu'ilh les fut acquerant
Bonnes et suffisantes, bien les fut assenant.
Lors ot à saint Lambiers des canoines sissant [3];
La meire engliese astoit, raison le vat mostrant.
Ly evesque en est I, et si fut devisant
Que l'engliese ait fabrike c'on ne soit defallant,
Qui d'on canoines arat la rente qui est grant.
Pour ovreir al engliese tot le temps ensiwant,
Une queste ordinat par le paiis atant;
Ensi donnat pardons, qui seront presentant
De Liege à la fabrike, et les fut comandant
Que dedens LX ans ilh ne soient ovrant,
Ains doient d'an en an les rentes assemblant,
Affin qu'estre puissent [4], puis de dont en avant
L'ovraige del engliese estre continuant;
Tout enmy le mostier fut le cuer encloant
Qui fut mult bin assis.

DCCLXXX.

Des canonnes del table à sains Lambier.

Tout enmy le mostier, de quoy je vous devis,
Fut ordineit li cuers del engliese de pris,
Et tot enmy le cuer fut tres-noblement mis
Sour X pileir de marbre ly fietre beneis,
U sain Lambiert gisoit et mains corps saintis
Que j'ay desus nommeit, bien les aveis oiis.
Ly fietre fut mult noble d'or et d'argent brunis
Et de tres-nobles pires qui valent I paiis;
Mains pour Bulhon paier, si com je seray dis,
Fut-ilh puis decrosteis dont ilh vaut ancor pis.
Ly evesque Nogiers ne s'i est alentis,
De tot son paiis at les canoines affrankis.
Dedens unc refreteur, comme moines subgis,
Mangoient ly canoines li grant et li petis;
Ly evesque ordinat que tout che soit demis,
Par les enclouстre hosteis at-ilh fais mult polis
Pour canoines entreir en seculeir abis.
A saint Lambiert avoit VI clers qui par devis
Servoient à la table en refreteur jadis;
Ly evesque Nogier n'y at long terme pris,
Tous les cens et les rentes de quoy astoit saisis
La refreteur, et dont ilh astoient servis,
Ly canoines là-ens at-ilh trestout remis
Auz VI clers que je dis, et encors en fut pris
VI aveque : che sont XII en nom saint Esperis;
Canoines les nommat de la table, et comis
Les at en la capelle de Saint-Gile, ou leurs lis
Soit pour leur residenche, puis les at asservis
D'estre continueis en l'engliese toudis,
Ou altrement ilh piert qui tint teils benefis,
Che qui est deviseis.

DCCLXXXI.

De Nostre-Dame à Font.

Barons, quant sain Nogier fut l'engliese ordineis,
Si vout que tuis li XXX canoines coroneis,

[1] Avec le sens de *vais*.
[2] Encore avec le sens de *vais*
[3] Soixante.
[4] Il doit manquer ici quelque qualificatif.

Qu'il fut si com je ay dit al engliese adiosteis,
Fuissent trestuis gentis, et de si fais sanc neis
Que ly XXX aultres astoient que ilh fut là troveis;
Fours seulement que VI ilh at fours exceptcit,
Qui d'estre si gentis se seront bien passeit,
Mains qu'ilh soient docteurs en la diviniteis,
Ou en loy, ou en drois, et prestres consacreis,
Pour deservir l'engliese auz grans solempniteis,
Celebreir al altre [1], autres necessiteis
Faire, qui à teils jour furent acostumeit.
Et ordinat Nogiers que nuls ne soit chanteis
Al alteit del engliese messe ne celebreit,
S'en l'engliese n'astoit canoine institituels;
Et par cesti raison que vous chi dire oiës
Furent de sain Nogier ensi constitueis
Ly XII de la table, et canoiues nommeis
Pour deservir l'engliese ensi com annueis;
Encors en fist Nogiers si vous serat compteis.
La capelle Saint-Gile, si com oiit aveis,
Astoit une paroche ù cheauz de la citeis
Si venoient à messe de droit antiquiteis;
Or sont par les canoines de la table priveis,
Mains de part saint Nogier furent restitueis.
Une engliese fonda tot droit al autre leis
Del mostier saint Lambiert, pleban y fut poseis,
Unc archepreistre ausi, ch'est fine veriteis
En honour Nostre-Damme dont Jhesus fut porteis;
Meire paroche en fait dedens la fermeteis,
Font et oile y posat jamar [2] en dobtereis;
Encor ly at donneit aultres auctoriteis
Qu'elle tint orendroit.

DCCLXXXII.

Des canonnes sains Materne.

Al temps que je vous dis, quant unc borgois moroit
En l'engliese de Liege ses exeque on faisoit,
Et li plebans ausi dedens l'engliese astoit,
Qui parmi la citeit trestoute gens citoit,
Quant ly official ou privost ly mandoit;
Baptemme et sacremens tous autres on prendoit
En l'engliese de Liege, qui trop mal convenoit;
Et partant sain Nogier Nostre-Damme ordinoit,
En laquelle trestoute celes chouses translatoit;
De che à saint Lambiert, nulle rins ne lassoit,
Et de tous teils servaige son engliese purgoit,
Et mult parfaitement l'evesque declaroit
Que nuls en son engliese faite [3] exeques n'aroit
Se ly uns des canoiues de sissante ilh n'astoit.
Apres à Nostre-Damme XX canoines metoit,
A cuy ilh donnat rentes, et si les apelloit
Canoines Nostre-Damme, les queis ilh asservoit
Si com cheauz de la table, car cascun servir doit,
Et officiier l'engliese quant ly mestier seroit;
Mains apres ces canoines I doiiens remuoit,
En l'engliese les mist et X des XX par droit
Fist, et de saint Materne les canoines buchoit
Ensi com chi-apres oreis coment qu'il soit.
Nogier à son engliese mult de jowealz donnoit
Et Damme cathedrale et treffonsier à droit
De toute l'evesqueit le reconstituoit [4].
En apres sain Nogier à sain Martin offroit
Rentes de X canoines, car XXX en y avoit;
De tot les enrichist et leur nombre soffioit.
Leur encloustre fist faire et la roche trenchoit,
Si le warnit de murs par tot ù besongnoit;
Le mostier de sain Poul trestout sus parfaisoit
Des feneistres en amont.

DCCLXXXIII.

De X canonnes à Saint-Poul.

Nogier mist à sain Poul X canoine en le compt,
Eracle en y mist XX, ensiment XXX font;
Grant rentes les donnat, mult volentiers pris l'ont.
Mult fait de bin Nogier et aval et amont,
Mains toudis ly sovint en cuer de Chyvremont
Qu'ilh ne poiot avoir; puis d'unc autre coront
A chasteal Saint-Michiel at-ilh museit [5] parfont,
Car li lis astoit fors et li chasteal reont,
Et pres de la citeit, qui le cuer li coront;
Jusques à sain Martin li gens masoneit ont,
Et jusques à chasteal Sainte-Walbeure solont
Le thiere de Vignoule [6], trestout sus contremont;
Et trestout parmi ysle ausi tot maison sont.

[1] Pour *alteit*, autel.

[2] Si ce n'est pas une faute, je dois dire que je n'ai pas encore rencontré cette forme pour *jamais*.

[3] Semblables, telles.

[4] Il élevait son église au rang de cathédrale et en déclarait tréfonciers les chanoines?

[5] Cela signifie seulement que le château St-Michel était pour Notger un sujet de graves préoccupations.

[6] Le coteau auquel on a donné depuis le nom de *Viregnis* Ces deux noms indiquent également un terrain planté de vignes.

Debors les murs astoit Liege de mult grant front,
Grande fut et puissante, grant gens y habitont,
Et convoitise fors nostre evesque sormont
D'abatre le chasteal Sain-Michiel en I mont;
Radus des Preis le tient cuy proeche somont.
Si puissant chevalier n'avoit à Liége adont
De sanc et de linaige, et qui ait teil fuisont
D'amis charneis prochains, qui leur singnour en font;
Mains l'evesque Nogier à tout che rins n'aconte,
A Radus est venus, et dist sens contenchon,
Aleir l'esluit o luy û asseis demoront :
« Sire, à vostre plaisir, » Radus erant respont :
« En Allemangne yrons, » che dist l'evesque dont,
» Visenteir le paiis grans gens o nous venront. »
— « Bien me plaist, » dist Radus; atant s'aparelhont.
Et s'ont mis al chemin; à Ays ilh cheminnont
U IIII jour tous plains pour cause soiournont
Ly evesque et sa gens.

DCCLXXXIV.

Del engliese Sainte-Crois.

Ly evesque Nogier ne fut pais negligent;
Robier, privost de Liege, qui astoit ses parens,
Ly sereur al evesque fut sa meire Elisens
Conteste de Bolongne; l'evesque isnelement
At dit tot en secreit : « Robiers, certainement
» Retourneir vo covint à Liege incontinent;
» Radus et moy astons ensi d'acordemens
» Que de son grant chasteal, qui at beauz fondemens,
» Fereis vous une engliese; si tres-apertement
» Que toute soit parfaite à nos reparemens [1],
» En honour sainte Crois soit l'edifiement. »
— « Sire, che dist Robiers, à vou comandement. »
Atant s'en vat Robiers qui de che est content;
Si at pris tant d'ovriers qui sont de si bon sens,
Sens le chasteal abatre fut faite overtement
Li mostier sainte Crois des ovriers excellent;
La tour auz cloques est celle qui là fut à cel temps,
Alteis et offissines ont fait diligemment,
Capitle et encloustre et grant maisonnement
Pour canoine habiteir asseis honeistement;
Et Nogier qui astoit aleis tout cautement,
En Allemangne esteir, est retourneis briefment;
Par Ardenne revint, et quant vint proprement
Par dessus Cornelhon ensi qu'à XII arpens,
Si regardat Radus vers Liege droitement;
Quant ne voit son chasteal, si at dit hautement :
« Sire, se Dieu m'abit et li sains sacrement,
» Onque plus ne passay chi endroit voirement
» Que je le mien casteal ne veisse clairement;
» Je ne le puy cognoistre ne say s'ilh est exens,
» Mains là je le quidoie est I mostier presens
» Ne say que che vuyt dire. »

DCCLXXXV.

Descange del Saventre al chachtie de Preis.

Ly evesques entent Radut le chevalier,
Si dist : « Beauz douz amis, rins ne vaut le noiier;
» Or ne vous corochiés, en nomm del droiturier :
» Se de vostre chasteal je ay fait I mostier,
» Par sainte vision m'ot Dieu volut nonchier
» Qu'en l'onour de la Crois, û morut sens targier,
» Je fesisse une engliese de vou chasteal planier.
» Mains rins n'y perdereis, car Robiers le mien nier
» Si at noble heritaige, oultre Mouze en gravier,
» U ilh at plus de preis qu'en vostre sens mesdier,
» Si que Robiers arat, li privos al cuer fier
» Vostre petite vilhe c'on dist le Sablonnier
» A sa grant privosteit de Liege en heritier,
» Son heritaige areis par decha [2] la rivier.
» Ensi à mult grant gaingne vous poiés descangier;
» Or le faites, beauz sire, je vous en vuilh priier. »
— « Sire, che dist Radut, ne le puy escondir,
» Car jà m'aveis volut mon chasteal enforchier.
» Je prendray la discange, bien le vuilhe otrier. »
Ensi trestout parlant prisent à chevalchier,
Et quant vinrent à Liege l'evesque fait escrier
Le descange et l'acord, û XXVIII hault princhier
Ont, aveque l'evesque et Radus le guerrier,
Saieleit les covens, com oiés retraitier.
Or fut dont en avant ly privos, sens desdier,
Drois sires temporeis, sens autre parchenier,
De la petite vilhe c'on dist le Sablonnier;
Sa justiche y avoit, sachiés sens menchongnier,
IIIᶜ et XXXVII ans apres trestous entier.
Qui faisoit hommencide à Liege, se lanchie:
Puit en la Salvenier, on ne le puit cachier;
Et portant que ch'astoit repaire de murdier
Ly engliese al evesque le vout relansagier
Sachiés tot sens doblanche.

[1] A notre retour. *Repaire* dans Roquefort.

[2] Le sens indique *par delà*.

DCCLXXXVI.

Del chachie de Preis.

La Salvenire tint le privos de valbanche;
Ensi que je vous dis, Radus en sa puissanche
At luy et tuis ses heurs, par cesti ordinanche,
L'iretaige oultre Mouze qui est de grant tenanche;
Ilh comenchoit al lieu del piet de pont de planche
C'on nom ors sain Julin, et aloit sens distanche
Jusques à la riviere de Mueze ou ors falance
Fait li grant pont des Arches, et puis sens varianche
Jusqu'à la Boverie, de là en contenanche
Jusqu'al lieu ù est ors la belle engliese franche
De la vauz d'escoliers, che fut grant süffissanche.
Mains tout che dont je fay chi-endroit ramembranche,
Del pont c'on dist des arches n'avoit nul aparanche
Adont, ne n'ot apres lontemps nul acontanche
Ne dont de sain Julin n'y avoit sovenanche;
Mains apres furent fais par divine esperanche,
Et Radut des Preit at solont les covenanche
Fait maisoneir la plache de mult grande substanche;
La cachie des preis at fait par alianche,
L'at-ilh nommeit dez Preis pour avoir cognissanche
Que de cheauz dez Preis vint la premiere branche.
Et encors le nommons ensi, mains oblianche
N'arat, toudis y font chis des Preis recovranche.
Apres edifiat Radus sens ignoranche,
La rue c'on dist Choke, ù prendent leur chevanche
Ly charliers et mains autres solonc le govrenanche;
Et l'evesque Nogier n'y at fait demoranche,
En honour sainte Crois consacrat sens pessanche
Son engliese, où ilh mist del tot à sa plaisanche
XV canoines, qui ne furent pais d'enfanche
Et si les at acquis suffisans proveanche,
L'an IX[e] LXXVIII, d'octembre sens muanche
XXIII jour, de vray en fay certifianche,
Car chouse est veritable.

DCCLXXXVII.

Del paroche saint Michiel.

Al temps que je vous di, bonne gens honorable,
Fut faite sainte Crois l'engliese delitable,
Et li noble privost de cellier, tuit sens fable,
Qui astoit en chasteal fist faire ferme et estable
Une petite engliese qui fut asseis costable,
En honour saint Michiel, pour estre sovenable
C'on oroit en chasteal, dont je suy recordable,
De saint Michiel archangle et privost caritable
Del engliese des ciels et gloire esperitable;
Paroche en fist Robiers li prevost venerable.
Nogier le consacrat, qui tant fut favorable,
Dois jours de may sour l'an qui astoit dont cooptable
IX[e] et LXXIX de grasce especiable.
Celle an meisme fist Nogier, li entendable,
Faire toutes maisons qui furent profitable,
De la plache à l'engliese Saint-Lambiert l'amiable
Avoit devant esteit, où leur esteit faisable.
Saint Hubiert à son temps, n'en soiés mescreable,
Encors y est la cripte, mie n'en suy mentable,
Dont fut fais I cellier ù ons est vins vendable.
A le Crotte, dist-on en nostre lengage able,
Qui jadit del engliese fut la cripte notable.
Mains trestuis les corps sains qui furent là gisable,
Furent mis altrepart en unc sarcut totable,
En mostier Nostre Damme que j'ai esteit disable.
En cesti an meismes, Nogier li amistable
De Chyvemont conquist le chasteal nuisable [1];
Toute fut decachié celle gens felonable,
Et ly chasteauls destruis ensi qu'il fut seable;
Je vous diray coment, car chouse est raisonable
Par le Dieu d'Israel

DCCLXXXVIII.

Cis priat celi sire de Chivemont que li evesque volih baptiser son enfant.

Singnour, or entendeis par la Virge pucel
Qui Jhesum alaita de sa sainte mamel,
Et je diray histoire qui est et vraie et bel,
Qui des croniques est extraite de novél.
Ly vavassours qui tint Chyvemont le chasteal
Avoit une moulhier qui ot nom Ysabel,
Qui astoit acuchié de noveal d'unc donsel.
Adont est aviseis ly vavassour Ydriel [2],
Sy at mandeit l'evesque, que Nogier ons apel.
Que visenteir sa femme pour Dieu venisse isnel

[1] *Misérable*, comme le porte notre texte, doit être le résultat d'une inadvertance.

[2] Les quelques chroniqueurs qui parlent du fait, donnent au châtelain le nom d'Immon. Serait-ce, par hasard, la nécessité de la rime qui aurait engagé Jean d'Outremeuse à changer ainsi le nom?

Qui de son sanc astoit, et unc sien damoisel
Ly venist baptisier en nomm Emanuel,
Car entour luy n'avoit prestre, tot sens gabiel,
Qui fust tant suffisans par le corps Daniel
Que pour li baptisier, tant est de sanc loiel;
Ly evesque l'otrie quant entent le favel,
Et ly metit journée que dedens la capel
De son chasteal, l'enfant de bon cuer sens rapel
Ilh yrat baptesier, et o luy grant tropel
De sa noble clergie, par le corps sain Michiel.
Li messaige retourne à cuy le cuer sautel,
Al vavassour at dit le fait sus la rochel;
Chis en at fait grant joie, mains puis ot duelh cruel.
Nogier parmi Hesban mandat ches jovecel,
Et mains chevalier noble, et les dist la querelle;
Grans dons les at promis, doneit at mains putrel[1]:
Al unc donne I grisel, et al autre unc moriel,
Al autre unc pommeleit, et al autre unc faveal[2].
En secreit deleis luy les tint à unc tinel,
Que d'eauz ne soit parleit à varlés ne basel,
Anchois le jour nommeit s'en vat par le prael
Noblement porveus.

DCCLXXXIX.

Cis entrat li evesque à Chivemont.

Ly evesque Nogier, qui de sens fut agus,
Ne vout pais tant attendre que ly jour soit venus
Qu'il avoit prefigiet, si qu'ilh ne soit veiius
Ne que li vavassour ne soit contreveus,
Ses barons sus les champs at noblement instrus,
Qui orent tot leur corps de grans cappes vestus,
Et par desous armeis ilh astoient trestus;
Ly evesques meismes fut armeis trestuis sus,
Par les chapes sembloit estre preistre tondus.
Jusqu'al chasteal vinent dois et dois et non plus
Com à procession: quant le soit Ydrelus,
Ly sires del chasteal, si desquendent cha jus
A noble compangnie, et tous les at condus
Par dedens le chasteal, et puis fist son salus
Al evesque Nogier, disant: « Bien recheus
» Sereis, sires, chi-ens par le vraie corps Jhesus. »
— « Par ma foid, dist l'evesque, or suy-je parvenus
» A mon intention de mes plus grans argus,
» Puis que j'ay le chasteal ù mes homme ay perdus
» Que tu as desrobeis et en prison reclus;
» Or le moy rens de greit sens rins faire al sorplus,
» Ou tu le perderas et si seras confus,
» Car je le destruray et toy serat tolus. »
Quant la parolle ensi fut Ydriel entendus,
Si dist: « Vous mentireis, faux preistre dissolus;
» Or vuidiez mon chasteal, que vous soiez pendus,
» Où je vous metreray en ma prison; issus
» N'en sereis en vo vie; par le Dieu de lassus,
» S'a mon mandement chi ne fuissies comparus,
» Vous sieriés temprement ocis et confondus;
» Mains je vous ay mandeis, j'en suy bien sovenus,
» Si ne vous forferay et ne seray tenus,
» Car loialteit m'argue. »

DCCXC.

Cis morit le signeur de Chivemont.

Ly evesque Nogier, cuy proeche salue,
Entent come Ydriel soy defent et argue,
Et voit qu'ilh at grans gens en estant sus l'ierbue
Qui point d'armes n'orent, et ilh en son aiiuwe
Avoit bin V^e homme de volenteit ague;
Armeis est desquendus desus l'ierbe mossue,
Adont at dit l'evesque: « Ydriel, ne toy remue,
» Car le chasteal aray par la Virge absolue;
» Mon evesqueit par li est forment dissolue.
» Por che le vuilh avoir, et s'ilh pendoit à nue
» Se le destruray tot anchois ma revenue.
» Queiles gens quides tu que soit o moy venue?
» N'y at doiien ne preistre, che est chouse seque[3]
» Ains est chevalerie armée et fervestue,
» Or moy rens le chasteal, n'atens pais qu'on toy tue. »
Adont as ly evesque sa chape devestue,
Et tuis ly autres apres, nuls n'y fait attendue;
Adont semble que d'angles soit droit là descendue
Unc grant compangnie qui forment s'esvertue,
Cascun tenoit espée, ou ghisarme, ou machue,
Et Ydriel escriat: « Dammedieu toy destrue,
» Faux priestres, trahit m'as par ta desconeue!
» Helas! noble maison longtemps vous ay tenue;
» Or sereis vous destruite et trestout abatue.
» Encor en serat guerre firmment maintenue,

[1] *Poutrel* dans Roquefort, jeune cavale, et souvent aussi cheval en général.

[2] Expressions qui désignent successivement un cheval gris, noir, pommelé ou jaune.

[3] Ce *q* peut bien être un *y*. Nous avons déjà eu *sehue* pour *sue*. C'est le même mot.

» Car la grant nation dont ma char est issue
» Pour moy vengier seront teile guerre esmeue
» Dont serat maintes tiestes jus del buc [1] descosue;
» Et affin que plus chaude soit la guerre yrascue,
» De chasteal salheray là-jus enmy la rue. »
Atant salhit des murs, si que tout se partue [2].
Al cheoir que ilh fait.

DCCXCI.

Cis fut destruit Chivemont.

Ly evesque Nogier at regardeit le trait;
Si est passeis avant, et le brant d'achier trait,
Puis dist : « Avant, barons, comenchiet est li plait,
» Fereis auz murdreours qu'il at chi-ens atrait,
» Qui mes hommes ont robeit et laidement detrait. »
Atant salhent avant tuis, sens faire retrait,
Ont trestuit mis a mort que nul homme on ne lait
Par dedens le chasteal, ja tant soit contrefait :
Vielhs, avegles, ne frailhe, mehengniés, ne contrait;
Le chasteal ont vuidiet qui fut de bel portrait,
XXI jour en auguste sus l'an que j'ay retrait.
L'enfant at baptisiet l'evesque sens fortrait,
Puis qu'il l'ot en covent, si l'at erant parfait;
Nycolay ot à non l'orphenin, qui tant brait
Qu'il morut le jour propre, dont la dame ot dehait.
Et ly evesque erant tout le chasteal defait,
Asseis mandat ovriers à faire cel meffait;
La damme de là-ens quant chousit teil agait
En unc puche salhit, che fut chouse imparfait.
Et l'evesque Nogiérs, qui avoit son sohait,
Fait abatre les murs, et dist qu'ilh arderat
Toutes les mannandize que jà rins n'y lairat
Qui a homme habiteir jamais plus mestier ait;
Trestuit les edifisse unc et unc destrurat,
La roche tot enweile [3], se ilh puit, metrerat,
Si que jamais nuluy n'y edifierat.
Que vous seroit la chouse ne li fais plus subtrait?
Le chasteal ont destruit, jamais rins n'y arat.
N'y demorat engliese que tot ne soit mestrait [4],
Fours une qui estoit si fort que ja frait [5]
Ne serat, si arat Nogier fait autre atrait
Combien c'on y frappasse.

[1] Tronc d'un arbre et aussi du corps humain.
[2] Pour *partie*, se partage en morceaux.
[3] *Égaliser*, mettre de niveau.
[4] Maitrisé?

DCCXCII.

Nogier mist XX canoines à Ays.

Ly chasteals est destruis qui gisoit tuis en masse,
Qui li plus beauz astoit qu'en cel monde on trovasse :
Trois englieses y ot : l'unne qui tot est quasse,
Fut en nomm de la virge qui toute altre trespasse;
XXX canoine y oit, cascuns oit rente à tasse [6]
Et si at XII priestes; Nogier celle conpasse,
Car trestout leurs rentes qui furent de leur nasse
A Nostre-Damme d'Ays ly plaist que ilh donasse;
XX canoines y mist et ches biens les entasse
Charles en y ot XX mis, ains qu'il trespassasse;
Or en fut-ilh XL, ancors y sont Dieu grasse.
Ly autre engliese astoit ensi c'on retornasse
Droit vers la grosse tour al desouz de la basse,
En nom de sain Johan; et croy ches dois fondasse
Uns evesque de Tongre ains qu'a destin alasse,
En nom l'enwangeliste saint Johan le nomasse,
Et de mult grandes rentes ansyment le doyasse,
Là ot XXX canoines, mains pour cop c'on donasse
De marteal ne piques li mure ne dequasse,
Nuls hons ne l'enpiroit ja si fort y butasse,
Onques dedens III jours n'en ot osteit I passe
Et fut ly remannans abatus sens repasse;
Mains à cesti engliese n'avoit encors mespasse,
Quant Nogier voit sa gens qui astoit toute lasse,
Et del chasteal destruis jusqu'en la fosse basse
Fours seulement l'engliese dont n'ost chayus esclasse,
Ilh ne seit qu'ilh puist faire si at le cuer tot plasse;
Adont ly dist unc maistre qui fut nommé Eustasse:
« Sire, se orendroit a sain Johan voiasse [7]
» Que se l'engliese avois destruis, que formerasse
» Une altre en son honour, je croy tu l'aterasse [8]
» Ne jamais en estant après ne demorasse ;
» Che est ma consequenche. »

DCCXCIII

Coment Nogier vowat de faire une engliese de saint Johan ewangeliste.

Ly evesque Nogiers, quant entent la sentenche
De maistre Eustause d'Ais, si dist en audienche :

[5] Pour *fraint*, brisé, rompu.
[6] On peut lire *casse* que je ne comprends pas.
[7] Mieux *vowasse*.
[8] Pour *attirasse*, c'est-à-dire : se le concilier.

« Je vowe à Dammedieu, de bonne consienche,
» Et à sa douche meir qui est de grant prudenche,
» Et al bon saint Johan, qui par divine essenche
» De saint apocalipse nous recorde l'essenche,
» Que s'ilh plaist et si soit de part leurs patienche
» Que celle engliese soit abatue en presenche,
» Que plus belle et plus riche, sens inobedienche,
» A Liege fonderay de si noble semenche
» Qu'ilh multeplierat a tous jours en cressenche. »
Ausi tost que l'evesque ot che dit, sens oienche
Et sens forfaire altruy, l'engliese a terre clenche.
Tout chiet en unc mont, si en fait reverenche
Trestout li puple a Dieu, coment sens violenche
Fut cheyue [1]; et devant, par forche ne par tenche,
On n'en poioit abatre valhissant I abenche [2]
En cel engliese avoit, che est vraie sequenche,
Unc petit orateur de mult grande excellenche,
En honour saint Denis; si ot à residenche
XII priestres arenteis de sainte providenche;
Or ot al piet de monte, ù li casteaz comenche,
Unc belle chapelle par les sains de Maienche
De sains Cosme et Damien, où par obedienche
Orat ja sains Monulphe qui fut de grand scienche,
Quant vit la crois ardant, de quoy sens abstinenche
Ilh prophetisa là de Liege la nassenche,
Si com j'ay dit devant, s'en doy faire silenche.
Ensi fut li chasteals tuis mis en negligenche,
Tous les fosseis altour ly evesque erant trenche,
Onque n'y demorat une fuelhe de venche,
Et puis si retournat.

DCCXCIV.

Chi fut fait sains Johans ewangeliste à Liége.

Chyvemont fut destruis, ensi c'om dit vous at,
Onques une manson certes n'y demora,
Tout est art et destruit, l'evesque rapaira,
Et ses hommes aussi dont cascuns mult gangna.
Ly evesque Nogiers aveque luy minna
XII cloques les queiles de Chyvemont osta;
A saint Lambiert mist une qui encor y esta
Al jour que ly ovriers ches romans parfina
L'engliese en sonne none voir quant feeste elle at [3];
Dardar est a sain Poul Nogiers li présenta;
A saint Pire en at une que Primetre on nomma,
Et une altre primetre sainte Crois on donna,
Saint Martin en ot une ne say qui le rosta,
Sains Johan en oit trois quant Nogier le fonda,
Sains Denis en ot dois que bien longtemps garda
Et sain Michel ot une, et puis l'autre assenna
A Nostre Damme auz fons, ensi les ordina.
Trestous lez beauz joweauz qu'en Chyvemont trova
Departit az englieses, et bin en aourna
L'engliese saint Johan, la queile edifia,
Cette annee meisme le fondement geta,
L'an IX[c] et LXXX fortement y ovra,
Et l'an LXXXVII l'engliese consacra
Le premier jour de may, et le didicausa
En nom l'enwangeliste sains Johan sens deba [4];
XXX canoines y mist cuy grant rente acquesta,
Mult y fist noblé lieu et si le fachona,
Si com l'engliese d'Ays Charlemangne fourma;
Mains puis fist ly engliese unc cuer droit par decha
Pailes et tous joweauz afferans achapta,
At porveut l'engliese, et puis si n'aresta;
Une aultre engliese erant a faire comencha
En honour saint Denis.

DCCXCV.

Chi fist faire l'engliese de sains Denys.

Quant de saint Johan fut l'ovraige aconplis,
Portant qu'en Chyvemont fut l'evesque chousis
En nomm de san Denis unc orateur petis,
De costé saint Lambiert at unc ouvraige enpris,
Si commenche une engliese de mult beauz edifis;
Mains ensi qu'on ovroit al oevre que je dis,
Mandat ly empereirs nostre evesque gentis;
Car ilh astoit a Ays d'Ytale revertis,
Et l'evesque y alat qui n'y est alentis;
Mains anchois que de Liége soit l'evesque partis
Apellat Nythardin [5] fil a conte Henry
De Treschie qui fut a nostre evesque amis,
Et fut de saint Lambiert costre, sachies de fis :
Le tresor qu'en l'engliese faire vuit estre mis
At delivreit al costre, et ly at fait devis
Coment ilh vuit avoir l'engliese, et son avis
Ly at tot declariet, et qu'il y soit admis

[1] Tombée. Parfois écrit avec deux *i* ou un *h*.
[2] Pièce de menue monnaie, *abangue* dans Roquefort.
[3] Le texte porte *elle n'at*, ce qui doit être une erreur.
[4] C'est sous les combles de cette église que demeura longtemps déposé le corps de ce prélat illustre; bien certainement il méritait plus d'égards de la part des Liégeois qui lui devaient tant.
[5] Nithard.

XX canoines et les rentes que ilh avoit acquis
Les donne, et fache tant que tot soit acomplis.
Et chis ly otriat et n'en fut pais mentis;
Car bin at aemplit che qu'ilh ly fut comis,
Et l'evesque en alat vers Ays tout sens detris.
Grant honour li portat l'empereour faitis,
Et o luy l'enminnat tot aval le paiis
Jusques à Noremberg, là ont areste pris;
Unc moys fut là l'evesque leis son oncle toudis
Qui mult malaide astoit, forment fut entrepris.
Unc jour est aviseis l'empereur, s'at requis
Nogier, qu'il rende compte de trestous les profis
Qu'il ot III ans leveis, et l'evesque saintis
Ly dist tantoist seroit compteit sens contredis.
Adont ly at nommeit les engliese de pris
Que ilh avoit fondeit, et dist qu'en paradis
Avoit son arme mise.

DCCXCVI.

Chi rendit Nogier compte al empereir.

Nogier al empereur rendoit compte à sa guyse,
Les despens met en somme qu'il at mis aux englise
Qui montent plus asseis que toute le reprise,
Que l'evesque en III ans ot en l'empire prise.
L'empereir ot le compte, Nogier forment desprise,
Et dist : « faux trahitour, par ta grande faintise
» M'as tu tot despendut la rente à moy submise.
» Si en moras a honte; tû as ton honour quise
» En despendant le mien la mort en as conquise. »
— « Sire, pour Dieu merchi, dist Nogier, j'ay acquise
» De paradis la gloire à vostre arme iert assise;
» De la chouse mondaine vous est I pou demise,
» Ly corps est riche asseis, tant qu'ilh arat franchise
» De vie asseis auroit, coment la chouse gise;
» Mains quant partirat l'arme del corps, en grant juyse
» Entrerat, s'elle n'at fait acunne amendise
» De che qu'ilh at regneit en orguel et vantise;
» Mains la vostre yrat bien, je l'ay à Dieu remise
» Qui vous l'avoit presteit, elle serat saintise.
» Se de mal esperis vostre arme astoit souprise
» Par la Virge Marie saint Lambier, cuy porprise
» J'ay refourmeit et mis de vostre grant porquise,
» Saint Johan et saint Poul, saint Martin, sain Denise
» Et Jhesus pour sa crois seroit tantoist raquise;
» Car en honour d'eauz ay englieses entreprise
» Et parfait et fornie par visions exprise
» Que Dieu m'at envoiet, ensi que je devise;
» Si en feray encors, car je ay l'oevre aprise.
» Se chis est faux nahis [1] qui de che moy mesprise
» Se ne devoie avoir mains c'unne cotte grise
» Tant que j'aray de fin valbant I cherise,
» Feray engliese faire de bonne pire bize
» De bonne volenteit. »

DCCXCVII.

De XXX canones à sains Denis.

Singnour, que vous seroit li fais tant deminneit?
Tant at Nogier son oncle le bon roy sermonneit,
Que ly roy son coroche ly at tot pardonneit;
Si bin l'at espireit la sainte Triniteit,
Que tot che que Nogier at fait, rechuit en greit,
De son fil Otton l'ot mambor ordineit
Qu'il at roy d'Alemangne par accort coroneit,
Et puis fut empereur; mains Henry li derveit
Qui astoit dus d'Ostriche, le vout estre usurpeit
Et tint en Allemangne à forche le rengneit;
Mains de pape n'ot onques la sainte auctoriteit,
Si qu'ilh aveque les autres ne fut onque compteit.
L'empereour morut qui ot male santeit.
Les exeques sont faites à grant nobiliteit.
Ly evesques revint à Liege la citeit
Sour l'an M et VI ans, sachies en veriteit.
Sain Denis est parfaite noblement ont ovreit
Car grant planteit d'ovriers ot Nythar assembleit
Qui dedens dois ans l'ont ensiment machoneit;
XX canoines y ot mis Nythar ly aloseit
Ensy que ly evesque ly avoit comandeit;
Le jour le sains Gregore l'at Nogier consacreit,
Et à ces XX canoines at X altre adiosteit,
Si qu'ilh en y ot XXX qui ont grant richeteit.
Or me plaist que je soy publement racompteit
Ù l'evesque de pires prist si grant quantiteit;
Ilh fist une periere droit al coron del preit
Deleis la Salveniere ù tant en at osteit
Que toutes les englieses ilh en at estoreit;
Et de ces meismes pires ilh at bin ordineit
Unc palais, dont ilh at le fondement getteit
Par deleis son engliese ù est ors situeit;
Mult y fist bel manange.

[1] Nahi en wallon liégeois signifie *las*, *fatigué*. Je ne vois pas trop comment ce sens pourrait convenir ici.

DCCXCVIII.

De palais de Liege.

Nogier fist le palais qui ors est ly estage
Del evesque de Liege, pour prendre herbegage.
Bon fondement de pires y fist, mains les estaige,
Furent fais tuis de bois contreval le praage.
Mains puis furent de pires, chi-apres le dira-ge;
Et puis at ordineit Nogier sens respitage
Qu'a cascunne engliese ait escolle par usaige
Pour les enfans instruire qui sont de jovene eage.
A saint Lambiert ot une, Eracle al fin corage
L'y avoit instablit, et mis I maistre sage;
Luy-meismes y aloit sovens sens arestage
Lisoit les escoliers et par mult douls lengage;
Aussi fist saint Nogier; onque n'en ot hontage
Car par tot ù aloit, j'en fay chi tesmonguage,
Fesoit cheroier libres et enfans de parage
Nobles por eauz instruire, che astoit grant barnage.
En cel an que j'ay dit ensiment, grant outraige
Ly conte de Henau, qui astoit de linage
Yldris de Chyvemont si fist à nous dammaige :
Ilh ardit en Condros, dedens le singnouraige
De Dinant, ù ilh mist mainte gens à vitaige.
Quant Nogier l'entendit si en fut mult marage;
Jhesu Cris at jureit qui le fist à s'ymage,
Qu'ilh prenderat venganche de trestout le hausaige;
Atant mandat ses hommes, mie ne s'asuaige,
Ligois et Hesbengnons, si entre en son voiage
A XX^m hommes armeis sus chevals de Cartaige
Jusqua Tuwin alat trestout parmi le nage [1]
Car che fut en novembre que ly temps est savaige,
Qu'il fait mavais aleir en teil pelerinage
Car li froit est agut.

DCCXCIX.

Coment li vesque ardit Mons en Hanau.

Mult astoit li temps frois, mains homme y fut perdut;
Robier le bon privost teil froit ot I nuit,
Qu'ilh en prist une fievre; à Liege l'out conduit,
Dedens III mois apres de la fievre morut,
VIII jour de mois de marche, et à sainte Crois jut.
Là fut ensevelis, grans bins en ont oyut
Et l'evesque Nogier n'y at plus attendut,
En Henau est entreis en deminnant grant bruit,
Mons at arse et gasteit, et ocis la gens tuit;
Et tant de vilhes at ly evesques destruit
Que ly cuen s'aloiat, qui che at entendut,
Al conte Baldewin de Flandre l'esleut.
Quant l'evesque le sot, se mande tot partuit,
Le conte de Huy mande Symon qui fut corsut;
Le conte de Muhal, chis de Cleirmont y fut
Et cascun est venus quant la lettre ont veut.
L'evesque ardoit toudis, onque ne fit refut,
Pour chouse qu'ilh entende n'est-ilh point esperdut;
Ilh art parmi Henau trestuit at abatut,
Ne remant devant luy ne fileit ne tissut;
Ly contes de Henau li vint bien porveut,
Hennewir et Flamens at-ilh granment conduit
Bien sont LX^m qui ont heame et escut,
L'evesque en at XX^m que li conte membrut
De Huy et de Muhal amainent yrascut;
L'estendart y astoit, Radus l'avoit tenut,
Desouz avoit chinquante canoines tondut,
Qui tuis sont gentils homme noblement fervestut,
Et de costeit l'evesque cascun est abstenut;
Trestuis sont fils de roy, ou de conte, ou de duc,
Nuls vilain n'y avoit.

DCCC.

Batalhe de vesque az Flamens et az Hennewirs.

Ly oust sont aprochiés si que l'un l'autre voit;
Ly evesques sa gens noblement ordinoit,
Une batalhe fist et les autre aprochoit;
Ly conte de Henau III batalhes faisoit:
Luy propre a XX^m homme la premiere guyoit,
Et ses fils guyoit l'autre que Henry on nommoit;
Ly cuens de Flandre l'autre qui nostre gens haioit.
Nos Hesbengnons encloire tot fermement quidoit,
Mains l'evesque Nogier plus de guerre savoit
Que ne faisoient tuis cheauz qui sont là-orendroit;
Sa batalhe fut ronde et visaige mostroit
Tout altour vraiement, et sereis se tenoit;
Ly puple Hesbengnons qui l'estour convoitoit
Radus des Preis devant l'estandart govrenoit,
Les L canoines que deleis li minnoit
Ly furent toudis pres que nuls ne l'eslongoit.
Symon li cuens de Huy le caple commenchoit
Ilh at brandit le hanste et le cheval brochoit.

[1] Pour neige.

Henry ly jovenes contes d'encontre luy venoit,
Cascun son companguon sus l'escut assennoit :
Henry fut mult valhans Symon si bien pondoit;
Que l'escut li perchat et la brongne fausoit;
Mains point ne le navrat, car sa lanche brisoit
Et Symon l'assennat qui si bin l'atachoit
Que lescut ne habier le cop ne retenoit
Frestuit at desrompat le pis oultre passoit,
Ly cuer li part en ventre si l'abat mors tot froit :
Huy! criat firement et saint Mengols! Huchoit :
« Fereis, singnours, dist-ilh, par le dieu ù on croit;
» Flamens ne sont pais geus, tuis moront a destroit,
» Car nostre est la journée! »

DCCCI.

Item bataihe.

Symon le cuen de Huy at sa gens escriée;
Puis entrat en l'estour, si at traite l'espée;
Ly autres le siwent là fut fait assemblée
Dont mainte panche fut a cel jour espatée.
Symon, li cuen de Huy, at ces tiestes copée,
Ilh at ferut Thibaut qui fut de Pirelée,
Le heame ly trenchat et la coeffe at faussée
Jusques en la poitrine est l'espée colée;
Puis entrat en la presse son espée entesée
Diestre et seneistre abat la presse at deskirée,
Cuy qu'ilh ataint a cop ilh at pau de durée.
Ly conte de Muhal le suyt de randonnée,
Les plus espes desront, mainte tieste at rasée;
Ilh at ochis Huon de Mons chire membrée,
Pire de Valenchines qui faisoit grant huée
Le conte de Cleirmont ces brongne at desquirée,
Johan de sains Amant et Guyon s'engenrée
At ochis, et gettis sovins geule baée
Contre ses cops ne dure arme tant soit saufrée [1];
Mains sour tous ly evesque deminnoit grans penée [2],
Une hache tenoit qui bien estoit temprée,
A dois mains fiert et frappe par teile destinée,
Que heame n'y valent une pomme pelée;
Johan, qui fut de Gans soverains celle année,
At fendut jusqu'en pis à celle bin alée,
Gatier le cuen de Blois at-ilh sa tieste ostée,
Trestot les rens depart, cascun fuit par la prée
Ne le vuit encontreir nuluy celle vesprée,
La hache dobtent tant que l'evesque at portée
Que nuls ne l'apercholt, c'est veriteit provée.
Là comenchat estour dont fiere est la mellée,
Hesbengnons si pruvent comme gens honorée
Et nobiles vassals.

DCCCII.

Item.

Barons, l'estour fut grans et fors ly baptistal [3],
Ly evesque Nogier astoit d'irour mult chals,
Parmi l'estour avoit fait unc si fort assals
Que cascun le fuyoit; atant vint Erchembals
Ly chastelain de Lile, qui fut fiers et isneals,
Chis at ferut l'evesque sus son heame à crestals,
Trestout li porfendit com unc plen [4] de cendal,
Et de la tieste prist grant planteit de cheveals :
Se ly brans ne tournast, al evesque fust mals;
Mains l'evesque sa hache at pris par les aneals,
Et fiert cel Archebaut qui fut preux et loials,
Jusqu'en badreit le fent; puis at ochis Thibals
Qui fut privos d'Alos, et fut de sanc roials,
Arnuls de Pirepont et Engorans de Mealz,
Galerans de Denpire qui fut noble donseal,
Et Johan l'estourdit à cuy fut ly casteal
Renart, tuis cheauz getta mort desus lez preals.
Ly conte de Henau, quant voit si fais reveals
Al evesque s'en vint, al brant portevinals
Li at donneit unc cop qui ne li fut pais beals
Car en chief le navrat, li sanc en court vermeals;
L'evesque sent le cop, qui pais n'est I angneals,
De sa hache assenat le conte contrevals,
Le heame ly trenchat ensi c'unne viez peals,
Char et cheveuz enporte et ses chevauz moreals
Ot trenchié la tieste ensi com I porcheals;
Ly conte chiet à terre si com uns arondeals,
Est lors en piés salhis en l'estour criminals;
Si vint contre l'evesque qui astoit principals;
Mains ce ne li valut, car ly evesque vrals
Ly at donneit I cop droit par desoz les bials
Le costeit li fendit tot parmi l'espinals,
Trestout parmi la plaie sont issus ly boials,
Ly conte chiet à tierre; mains XXX joveneceals
L'ont auz loges porteis paisiblement entre eauz
Desouz une gordine.

[1] Pour soufferte, éprouvée.
[2] Pour peine.
[3] La lutte, l'engagement. C'est ainsi que *batelhier* est pris avec le sens de combattant, vol. I, p. 480. Roquefort donne le verbe *bateiller*.
[4] Pour *pan*?

DCCCIII.

Item.

Ly jours fut beaulz et cleirs si chaiit la bruine,
Et li noble Nogier, nostre evesque, ne fine;
Unc grant hache tint trenchant et acherine,
Flamens et Henewiers trenche tieste et esquine;
Le conte de Henau at mis en teil estrine
Qu'il morit ains III jours par la plaie perine,
Car les boiaulz avoit trenchiés qui tot l'affine.
Ses fils Badars fut conte qui ot simple doctrine
Qui fut de celle guere mis en grant discipline,
Ensi com vous oreis anchois que je parfine.
Ly estour enforchoit tout parmi la gaudine,
Ly cuen de Huy Simon y faisoit grant corine,
Et ly cuens de Muhal et cheauz de leur saisine,
N'y at petis ne grans ne fache grans burine;
Flamens et Henewiers ont mis en teil rapine
Qu'ilh les ont reculeis unc bonier de ravine.
Ensi les detrenchent com ly keux savesine
Quant à sa volenteit le tient en sa cusine.
Hesbengnons et Ligois qui sont de grant orine,
Detrenchent ches haloiers [1] comme I pliche [2] herminne.
Ly conte Balduwins de Flandre s'achemine
Parmi l'estour, ocist Ligois de grant hayne,
Ly conte de Cleirmont, cuy proeche enlumine,
At saisit une lanche forte qui fut sapine;
Si assennat le conte en la targe frairine,
Parmi li at fendut comme fuelhe d'espine,
Et puis si at fauseit la brongne dobletine,
Par deleis le costeit en la chare s'acline,
Durement le navrat li sanc fort en destine,
Si que li bierbe vierde si en devient sanguine.
Ly conte chiet à terre, Franque de Chantevrine
Le saisit à dois bras.

DCCCIV.

Item.

Franque de Chantevrine at saisit par les las
Erant le cuen flament, et puis tot sens mespas
Comme prison le maine; li conte dist : « Helas! »
As treis l'at mis en garde à Guys et Helyas,
Qui mult bien l'ont gardeit par deleis les harnas.
Et l'estour enforchat ù n'avoit nuls solas
Flamens ont perdut cuer et sont presque tos mas,
Ligois et Hesbengnons y firent à grant tas,
Ches flament abatent ensiment que grant sas
Qui soient plains de laine et les gettent tot plas;
Ly Flamens reculent qui se sentent tot quas,
Ly evesque Nogiers n'y feroit mie à gas [3]
Heame et habiers detrenche, escus et talevas
Homme et cheval coupoit tot parmi à compas.
Helin de Montenpeure et de Coutray Jonas,
Symon de Montroial et d'Yppre Leonas,
Et bin XXVI autres : hals, et moiiens, et bas,
At ochis ly evesque de sa hache à eslas,
Diestre et seneistre abat à ses grans cliquetas;
Contre ses cops ne vault arme neis que viez as,
Trestoutes les desquire si com che soit viez draps.
Que vous seroit ychi eslongiet li estas?
Flamens prendent le fuit plus corans que le pas;
Hesbengnons et Ligois si com barons loials
Le cachent ochiant de cuer isnelepas;
Là en ot tant ochis à duel et à travals,
Que jusques auz felbons [4] vont en sanc ly chevals.
XXX[m] en fut mors certes à ces debas,
Et III[m] prisons y ot pris par eslas.
Ly evesque retrait sa gens tot sens mespas
Tot parmi la caraine [5].

DCCCV.

Chi soy departent les ostes.

Ly evesque Nogier tous ses homme remaine
Chevalchant la caraine sens pensée vilaine;
Et Flamens s'enfuient si comme gens pulaine [6],
Trestuis li plus hardis de bin fuir se paine,
De paour et d'angosse la char ont toute vaine;
De conbat n'ont cure che est chouse certaine,
Je croy n'ayt homme entre eauz qui ot la chare sayne.
Toute nuit vont fuiant toute la terre plaine,
Et Nogier nostre evesque, qui astoit chevetaine
De tout l'oust que je dis, chevalche à la seraine.
A ses treis est venus, par les sains d'Aquitaine;

[1] Pour *aloiés, alliés?*
[2] Pour *peliche.*
[3] Il ne frappait pas par plaisanterie.
[4] Le mot se trouve dans le glossaire romain de Ducange (feillons), mais sans explication. Ce peut bien être le paturon, partie de la jambe entre le sabot et le boulet, en allemand *fessel.* On en aura formé *feslon* puis *fellon.*
[5] Pour chemin.
[6] Pour *pulent,* méprisable, abject.

Son corps at desarmeit deleis une fontaine,
Ilh avoit avecq luy compangne excellene
Que tous s'ont desarmeis, s'il y at nuls qui saine;
Tantoist ly cyrurgiens de scienche hautaine
Y ont fait leur mestier en nomm de sainte Helaine.
Che fut sour l'an tot droit de grasce soveraine
C'on dist X^e et IIII, ensi que trois semaine
Devant le saint Johan, que nostre gens humaine
Orent celle victoire en Henav sus le bayne.
L'evesque demorat là une quarantaine,
Et fist faire maisons droit là une quinzaine,
Tout entour la fontaine qui vient de belle eraine [1].
Behourdeit et josteit ont-ilh à la quintaine,
Et puis revint à Liege le noble capitaine;
Ses prisons at poseit dedens buyses et chayne [2].
Plus de C en pendit et rallant à grant chayne [3],
Car ilh dist qu'il avoit atrapeit la balaine;
Car atant y avoit de male gens mondaine
Que de nobles barons, si que celle afforaine
Gens pendoit sus la voie, à chaynes ou à frayne.
Mains ilh gardat mult pres les fils de castelaine,
Che fut raison et drois.

DCCCVI.

Del rancon le conte de Flandre.

Nostre evesque Nogier raminnat ses Ligois,
Et ly contes Symons raminnat ses Huyois,
Tuis ly autres les leurs; car, sachiés sens gabois,
Par le Dieu volenteit, que V^c vinte trois
Ne perdirent nos gens d'ommes à cel caplois.
Et ly duc de Braibant n'y at fait serventois [4],
De la pais se mettat, et li conte d'Artois
Pour le conte de Flandre que l'evesque norois
Tenoit en sa prison et sa gens maginois,
Là fut fais uns acors que l'evesque en I mois
XXXe libres tous de viez gros tournois
I gros pour I denier compteit tot sens bufois,
Et parmi che li conte, et trestous ses thiois,
Isceront de prison; ly acors est cortois :
Ly conte des Flamens y at mis nul deffois [5]
Ly acors ly plaisit, car ilh fut solonc loys;
Ilh at paiiet l'argent entirement, anchois
Qu'ilh issit de prison, puis s'en vat demannois;
Tantoist qu'ilh vint en Flandre se n'est-ilh arestois.
Le conte de Hénav gueroiat celle fois.
Pour son argent ravoir li at fait mains anois;
Ly contes soy deffent qui ne fut mie sois,
Mains toute sa defense n'y valit mie I pois.
Pris fut en un estour et mis à grant belois
A XV^c libres est ranchoneis sens debrois.
Adont se trait li conte de Henau a requois,
Al evesque Nogier terres, vilhes et bois
Ly presentat à vendre par dedens ses terrois;
L'evesque l'entendit, si dist par sainte crois
Que se Tuwin et Fosse, qu'il astoit convoitois,
Ly vuet vendre, marchiet serat fait orendroist;
Et chils respont oilh, quant entendi la vois;
Atant fut fais marchiet.

DCCCVII.

Chi achatat li evesque Fosse et Tuwin.

Ly evesque Nogier astoit mult convoitiés
D'avoir Fosse et Tuwin, dont on ly est priiés,
Atout les appendiches; li fut bin affaitiés
Tout che que je ay dit, et ilh en fut paiiés
De gros XV^c libres, car atant fut ranchiés
Ly conte de Henau, ensi que vous oiiés;
Et sains Nogier, qui fut d'ovreir apparelhiés,
En honour de sain Poul, fut à Tuwin forgiés
Une engliese, ù ilh mist VI canoines prisiés.
Et droit sour l'an X^e et VI, sachiés,
Quant ilh duit son engliese estre dedicasiés,
De saint Thiars l'evesque, qui fut martiriziés,
Y at mis des reliques en argent bin assiés,
Et consacrat l'engliese, quiconque en soit yriés,
En honour sain Thiart, et si fut ensengniés
Et affaitiet des rentes pour estre bin aisiés
Les VI canoines frans, et par grans amistiés
Unc abbeit seculeir y mist, s'en valoit miez;
La digniteit ostat d'Alne, bin le sachiés,
Ou Richars ly evesque l'avoit esteit fichiés
Quant XII en ordinat, j'en ay esteit traitiés;
Et puist refist Maloyne Nogier li envoisiés,
L'abbie seculeir, que Richar l'adrechiés

[1] Ici en marge *fontaine le evesque*.

[2] Les deux mots ont à peu près le même sens. Voir le glossaire de Gachet.

[3] Je crois que le copiste a commis une inadvertance ici, et qu'il devait écrire *payne*.

[4] Sirvente, serventois, sorte de poésie satirique. Ici employé ironiquement et dans un sens général pour dire que le duc n'y composa pas de vers.

[5] *Defaix* dans Roquefort.

Avoit mis à Maloyne; at Nogier retraitiés
A Nostre damme à Treit le mist dont furent liez
Puis at fait à Tuwin unc chasteal bin lachiés.
Qui fut fors et puissans, et tres bin appoiés
De mures et de defense, et pour estre enforchies
Nostre paiis et marche, contre trestoz lez griés
Qui poroient venir vers Henau et dont piés
Varoit li abbie de Lobbes; appaisiés
En fut plus li paiis quant che fut publiiés,
C'est fine veriteit.

DCCCVIII.

Del engliese et casteal de Fosse.

Nogier le nostre evesque ne s'i est aresteis;
A Fosse est revenus, et si fut là fondeis
Une engliese ù ilh fut religieux poseis;
Dedens et al defours fut ly chasteal fermeis
Fosse et Tuwin fermat de bonnes fermeteis;
Et puis revint à Liege, et là li fut compteis
Qu'en la fosse ù les pires furent prises es preis,
De sain Johan en fut li mostier machoneis,
Et sainte Crois aussi et sain Denis deleis,
Astoit Rollans des Preis cheyus trestous armeis,
Et o luy XIV homme de grant nobiliteis,
Dont corochiés si fort astoit li parenteis,
Que pres n'ont les mostiers abatus et froiés.
Quant l'evesque l'entent si en fut mult yreis,
Car ilh amoit Rollant qui fut freire charneis
Radus des Preis qui est nous petis advoweis.
Tantoist fut li linage par devant luy mandeis,
Et les at douchement trestous apaisenteis,
Disant que cesti lis serat tot amendeis.
Adont mandat ovriers à si grande planteis
Que des Preis tout altour ilh at fait grans fosseis,
Et fait Muese venir la riviere à tous leis,
Si qu'ilh encloiit Isle at trestos les costeis
Sains Johan et sain Poul par la necessiteit
D'emplire celle perire ù Rollans est verseis,
Et la citeit aussi netoier par les queys;
Encor nommons le lieu qui astoit affonseis
Rollan golfe, pour che qu'il fut droit là tueis;
Ensi par la riviere fist-ilh grant netesteit,
Parmi la Saveniere et toute la citeit,
Encor est apparans.

DCCCIX.

De conte de Flandre.

A cel temps que je dis, fut l'evesque entendans
Que li conte de Flandre astoit sa foit brisans,
Et qu'à Malines avoit esteit à oust mult grant;
Un petit avoit ars, mains si bin defendant
Furent chis de Marline, que ilh fut retournant;
Car entreis fut en Flandre Henris li Allemans,
Qui se dist empereire, mais ilh astoit mentans :
Allemangne tenoit par forche li tirans,
Ottes regnoit à Romme comme empereour frans;
Por che cesti Henry ne fut-ons ains comptans
Entre les empereirs, qu'il le fut usurpans,
Ne onques li sain pere ne le fut corouans [1].
Chis Henry fut en Flandre grant dammage faisant;
Mains ly roy des Franchois que li fut supplians
De Valenchines, qu'ilh estoit dont assegans
Le fist-ilh departir, car adont pertenans
Fut Valenchine al conte par alcun covenans.
Henri revint à Liege ù ons li fut disans
Que Nogier li evesque astoit gens assemblans,
Pour chevalchier en Flandre et estre tot ardans.
Quant Henry l'entendit, si fut tant procurans
Que li uns s'aloiat al autre, et sont jurans
Que ja ne se fauront d'estre Flamens grevans,
Pour la mort endureir ensi sont concordans.
En Flandre sont rentreis, trestout sont destruans:
Valenchines fut arse et ont assegiet Gans;
Si l'ont al derain pris trestuit se sont rendans,
XII prisons ont pris mult suffisans,
Mains ains n'y ot batalhe flamens sont recreans,
Acordeis sont erant à C^{m} besans;
Nogier at XXX^{m}, Henry le remanans.
Ensi furent d'acord, si sont tuis repairans
Cascun en son paiis.

DCCCX.

De deirin conte de Huy.

Barons, or entendeis pour Dieu de paradis :
Droit al siege de Gans, de quoy je vous suy dis
Fut getteis d'unne pierre Symon le cuen hardis
Qui conte fut de Huy ensiment fut ochis.
Chis Symon ot moulhier qui fut de sanc gentis :

[1] Allusion à l'opposition que rencontra l'avénement du jeune Othon III de la part de son parent Henri, duc de Bavière.

Filhe al cuen de Lovain, si avoit o luy pris
Symon par mariage la terre et le porpris
De Romanche [1] Braibant, Symon en fut saisis.
De celle damme avoit Symon unc noble fils
Qui Anfrois fut nommeis, qui fut bons beneis
Religieux et juste, et à Dieu grant amis.
Chis Anfrois fut de Huy nobles contes santis
Ly XV[e] et derains, par le corps saint Cremis;
Hilsemonde ot à femme, qui tant ot cleir le vis;
De Franchimont astoit filhe al noble marchis.
Si en ot une filhe qu'ilh fut engenuis,
Qui ot nom Benoite qui servit Jhesuscris;
Le bon conte Anfrois at Huyois mult chiris,
IIII ans les governat li conte singnoris,
Et l'evesque Nogier tient son regne en teil pris,
Qu'il n'at voisins tant fors que desous ne l'ait mis,
Car cascun le dobtat; tels fut ses annemis
De cuer, qui par semblant se fait à li subgis.
De son temps dominiat Liege, par saint Denis,
Deseur tous les paiis qui sont altour assis :
L'engliese de Gemblouz, que fondeit ot jadis
Sains Wybiers ly proidhons, si com j'ay fait devis,
Pour l'amour de Nogier, et garde de peris,
Al engliese de Liege se sont de tot submis.
Et che del empereir fut erant, sens detris,
Approveis, car Nogier le fut tantoist requis.
Ensi furent asseis li moines afranquis,
Et plus fort honour ont à grans et à petis,
Et che fut bien raisons.

DCCCXI.

D'un noveal abbeis à Lobbe.

Apres est aviseis Nogier, li frans barons,
Que ly evesque Franque à son temps, com prodhons,
Si avoit ordineit par grant affections,
Que trestuis ly evesque, qui par successions
Seroient apres luy sens contradiction,
Fuissent abbés de Lobbes, ensi que dit avons;
Mains portant que Nogier ne puist vacations
Avoir, de bin entendre auz gubernations
Cotidiane, y fist renuntiations;
Car entour s'evesqueit astoit-ilh bien besons
D'entendre entirement, et portant I sains hons
Fist saint Nogier abbeit, Harigers fut ses nons
L'an IX[e] XCIIII sens tenchons
Fut faite en teile maniere celle translations,
Et en celle an meismes ce dit on en common
At ordineit Nogiers par certaine oquison,
Que de dont en avant parmi sa regions
Tos les ans en novembre le propre jours secons
Soit de toutes armes fait commemoration.
Celle an parmi Hesbain plovit à grant fuisons
Une nuit toute entier, frument si com lisons
A la proier l'evesque et supplications;
Et plovit o le bleis mult de petis poissons [2]
Car adont ert chier temps et teiles famisons
C'on mangoit les rachines, et herbes, et cardons;
Mains or fut tant de bleis que li temps en fut bons.
Barons, cel an meisme Nogier, sens targisons,
At fait VIII digniteis que nous deviserons :
Che sont VIII prevosteit, s'en fist affixtions
Al engliese de Liege par grant nobilisons,
Ensi c'on vous dirat.

DCCCXII.

Des VIII prevosteit à sains Lambier.

Nogier at instablit et clerement nommat
En l'engliese de Liege, VIII canoines où donnat
VIII nobles prevosteit ù grant rente assenat
Et privos de sain Pire le premier apeilat,
L'autre de sain Martin, l'autre sain Pol clamat,
Li quars fut sainte Crois, la quinte intitulat
De saint Johan, la sexte de sain Denis dít at,
Les dois autres à Huy et à Fosse ordinat,
Son engliese de Liege ensi nobilitat.
Encor fist plus asseis, car cuy ilh acquestat
Sour l'an de par deseure dit, com dit vous serat.
Anfrois fut cuens de Huy qui a cel temps regnat,
Qui bons religieux fut et de saint estat.
Si avint que cel an Jhesucris l'espirat,
Que luy aveque sa femme castiteit-ilh vowat,
Et li vint en son cuer qu'à saint Lambiert lassat
Al evesque Nogier li contes sa contat,
Et de faire capitle douchement li priat;
Ly evesque enclinant à raison l'otriat,
Adont en plain capitle li conte reportat
Sus trestoute la terre qui à li demorat,
Del bon conte Symon qui son corps engenrat

[1] La partie française ou *romande* du duché, comme on dit encore en Suisse. Chez nous le terme consacré était *Brabant wallon*.

[2] Ou plutôt *pessons* comme le porte une note marginale.

Onque n'y retint rins Anfrois ne reservat,
Ains le fist purement que nul mal n'y cachat.
L'evesque Nogier bonnement l'acceptat,
Reserveit la droiture que l'empereir y at;
Et apres eramment al empereur alat
Otton le sien cusin qui durement l'amat.
De confirmeir le don l'evesque suppliat,
La meire l'empereir ausi mult en priat;
L'empereour le fist, car tantoist aprovat
Le fait, et confirmat, et bin le saiclat,
Tous Toulnis et Winage ansiment les quittat,
Che fut signe d'amour.

DCCCXIII.

Coment le deirins conte fut evesque d'Outreit.

Ly evesque Nogiers n'y at fait long demour,
A Vandefranke où fut le noble empereour
At entendut que mors astoit puis XV jour
Ly evesque d'Outreit, puis savoit sens errour
Que ly conte Anfrois tendoit et ot volour
D'estre en religion, car plus n'astoit contour.
L'evesqueit impetrat d'Outreit tot sens clamour,
Et puis revint à Liege Nogier li vavassour.
Si ordinat Anfroit à priestre sens tristour,
Consacreit l'at evesque celuy autres plusours.
A Outreit le minnat recbuit fut à honours,
Un pou y soriournat et puis at fait retours.
A Nogier est venus, en nomm del saveours
Ly requist le congiet de faire en ses hautours
Unc chasteal et engliese de dammes de valours
En honour nostre damme qui de damme est la flours.
L'evesque l'otriat et Anfrois sens rigours
Fist unc chasteal à Tourne [1] ù ot tres belle tour;
Et là fist une engliese qui fut de grans badour,
De damme ordineez de mult noble atour
Sa femme Hilsemonde y posat li singnour,
Et Benoite sa filhe, des autres prist alhours.
Benoite fut abesse, qui fut de saintes mours;
Et l'evesque Anfrois, quant ot les siens labours
Parfait, ilh en alat à Outreit la maiour,
En honour de saint Poul at foudeit sens seiour
Une engliese à Outreit, où puis, quant li sien courps
Prist fin, fut enterreis de ses gens à grant plour.
Or escuteis avant, que Dieu ly Creatour
Si vous garde de mal et [de] tout deshonour
S'oreis vraie canchon, onque ne fut milhour,
Je le vous certefie et ausi sens freour,
Legier est à proveir.

DCCCXIV.

Comment sains Adalbert fut martirisiet.

Singnour, or escuteis que Dieu vous puis saveir.
Sour l'an c'on vout IX^c et XCV compteir,
Vout l'evesque de Prage, c'on vout Albiert nommeir,
Tot parmi Panonie et en Hongrie entreir,
Ù ons creoit Mahon adont, car retourneir
Les fisent Norwengiens quant là vorent passeir,
Dont puis unc pou apres vorent Liege gasteir,
Al temps l'evesque Franke, quant Danois aoreir
Fisent leur Mahomet et Jhesum adosseir [2].
Chis Adalbiert evesque les alat sermoneir
Les Hongrois convertit, car li roy acordeir
Se volut, et se fist baptesier et leveir;
Estiene fut nommeis qui mult fist à loier,
Et puis par Poliavie [3], commenchat à erreir
Ly evesque Adalbiert, bien se vout acquiteir,
En Prusse vout prechier, là le covint fineir,
Là fut martirisiez pour no loy amonteir.
Ly roy hongrois Estiene, quant sot de che parleir,
Si fist en son honour une engliese fondeir
A Strigonde [4], et ly roy de Romme et empereir,
Quant sot la veriteit, si ne vout aresteir:
A Ays en Allemangne fist une machoneir,
Ù ilh mist XX canoines qu'il vout mult bien doyeir,
Et Nogier nostre evesque ne se vout oblieir:
Sour l'an IX^c et XCVI, sens mescompteir,
En nomm saint Adalbiert fist I mostier ovreir
En ysle, leis l'engliese Sains Johan sens fauseir;
Parrochial engliese le vout-ilh confirmeir
Oile et fons y posat pour ysle visenteir.
Or escuteis apres, par le corps saint Omeir,
Que Diex bin vous otrie.

DCCCXV.

De siege devant Huy.

Sour l'an IX^c XCVIII est comenchie
Une mult grande guere [5], qui vint de grant boisdie;

[1] Thorn.
[2] Roquefort donne *adorser* avec le sens d'attaquer, surprendre, assaillir qui convient parfaitement ici.
[3] Poliavie. *Quid?* Pologne?
[4] Strigonie, ville de la basse Hongrie.
[5] Voir le récit de cette guerre dans Bouille, vol. I, p. 76.

Car ly cuen de Lovain Lambiert ot grant envie
De che que son nevour Anfrois avoit lassie
La grant conteit de Huy et sa grant singnurie
Al engliese de Liege; si jure sainte Helie
Encors le raverat trestout u en partiie,
U ilh et XX[m] homme en perderont la vie;
Al evesque Nogier qui at chire hardie
L'ont pluseurs gens compteit, s'en fait sa gaberie
Et dist : « Se Dieu m'abit et la Virge Marie,
» Se Lambiers moy meffait une pomme pourie,
» A moy arat teil guere et si grande estourmie
» Conques n'ot si poissante, je ne ly choele mie
» Saint Lambier me ferat socour et grant aiie,
» A cuy donnat sa terre Anfrois sens tricherie. »
Ensi pendit la chouse VIII année acomplie,
Jusqu'en l'an XCVIII et IX[c] sans boisdie,
Que je ay derain dit que Lambier soy marvie.
Mult de gens assemblat qui est d'armes garnie,
Et si assegat Huy à noble compangnie;
Ly cuen de Flandre y fut et de Blois cesti fie,
Et ly cuen de Henau qui fut de grant lignie.
Quant chis de Huy virent la morteil envaiie,
Onque ne cloiirent, je le vous certefie,
Ne porte ne postis et ont armes saisie.
Bien sont VI[m] armeis, car ilh astoit garnie
Le vilhe de gens d'armes, que là ot envoiie
Nogier ly nostre evesque, et si fut sens folie
Li búen cuen de Mubal qui at brongne vestie;
Unc jour sont four issus.

DCCCXVI.

Cheaus de Huy soy combatent à Braibechon.

Ly conte de Mubal, qui fut nommeis Arnus,
At Huyois escrieis et dist : « N'atendons plus,
» Yssons tantoist là fours, Braibechons coron sus. »
Et chis dient : « Alons par Dieu qui maint lassus. »
VI[m] furent bin armeis et fervestus
Qui issent de la vilhe, et quant les ont veut
Braibechons, si les ont baudement recuelhus;
Là commenchat estour dont mains hons fut confus.
Al assembleir des lanches y ot mains abatus
Apres les lanches ont erant trais lez brans nus
Ly bastart de Beafort vers Hesbain est corus,
Par les vilhes criant : « Aux armes sens desdus! »
Et at dit la nouelle et doat astoit venus.
Adont ly Hesbengnons sont d'armes porveus;
Vers Huy sont chevalchiés sus les chevals cortus :
Del singnour de Waleve sont minneis [et] condus
Et l'estour astoit fors dessus les preis herbus.
Ly gens de Huy se sont noblement maintenus;
Contre les Braibechons se sont bin defendus,
Ly conte de Mubal en at mains porfendus,
En sa voie encontrat Berart de Montagus,
Qui ocioit Huyois à son brant esmolus;
Arnuls ly cuen le fiert par si grande vertus
Que son brant jusqu'en pis est adont enbatus;
Puis at ochis de Lobbes le balbies Piramus
Et plus de XIV autres tantoist li fait refus.
Atant envois Lambiers qui tant fut mescreus
Qui contes de Lovain astoit, mult fut cremus,
Car reliques portait dedens son sain repus,
En une philateir [1] dont ilh n'estre vencus,
Ne ochis en batalhe ne pas n'estre perdus
Tant oit virtut en soie.

DCCCXVII.

Batalhe.

Barons, ly cuen Lambiers une lanche branloie,
Ly conte de Mubal qui sa gens fort maistroie
At ferut en l'escut, pour quoy le celeroie?
Ne escut ne habier, qui fut de noble ploie [2],
Ne ly ont fait garant que trestout ne perchoie.
Parmi le pis la lanche erament ly embroie,
Mort l'abatit à terre; Braibechons en ont joie,
Et Huyois sont dolens, si ont al cuer anoie.
Atant fiert en l'estour Galerans de Vidoie
Ly sire de Waleve, qui Hesbengnons convoie;
En l'estour sont ferus par si forte donnoie [3],
Que de ces Braibechons li plus hardis s'enfroie [4].
Ly sire de Waleve le confanon desploie,
Le cuen de Blois ferit en l'escut à orfroie,
L'escut ly at perchiet et le habier desloie,
Le fier trenchant li met trestout parmi le foie,
Mort le trebuche à terre par deleis le viez voie;

[1] Amulette. Ducange, v° *Phylacterium*. Une tradition fait mourir le comte de Louvain à la bataille de Florennes; voir à ce sujet *Fisen*, vol. I, p. 162, et un passage de Sigebert de Gembloux recueilli par Chapeaville, vol. I, p. 229.

[2] Pour *plate*. *Metallum quodvis in laminas diductum*, dit Ducange, v° *Plata*.

[3] *Dongier* dans Roquefort, *puissance*.

[4] Pour *effraie*.

Puis at ferut Rolant li sire de Monjoie,
L'escut li at perchiet ù li fins ors rogoie,
Jusqu'en dens le fendit et à terre l'envoie.
Atant esvois Lambier, à pou qu'ilh ne marvoie;
Galerant at ferut, mains son cop mal enploie,
Car li brant trestournat qui adont se forvoie,
Et quant Puilhes de Fermes at veiiut l'esbanoie,
L'espée at enteseit qui vaut miez que Savoie,
Et fiert le cuen Lambiert qui dammedieu renoie,
Pour che qu'il at faiseit [1], Puilhes à luy s'aloie,
Teil cop ly at donneit sus l'escut qui verdoie,
En dois tronchons le met, à la brongne s'apoie
Toute l'at deskireit jusques en la coroie,
Et de la char li prent dont IIII ouseaz de proie
Poroit-on bien repaistre et plus; mains toute voie
Fut grant la descosure.

DCCCXVIII.

Item.

Forte fut la batalhe et la mellée sure,
Là veist-ons mains mors gisans sor la mosture;
Qui là veist Puilhes qui at fait grant laidure
Al conte de Lovain qui le tient pour injure
En costeit li at faite une grande emorsure,
Ly sanc en chiet à terre, s'en prent lierbe tincture;
De luy venger se paine et Puilhes n'en at cure.
Bertrans de Vermendois de son espée dure
A donneit I teil cop desus la portraiture
De son heame d'achier, qu'il y fist grant fendure;
De la coeffe at copeit la plus maistre clavure,
Jusqu'en dens le fendit sens faire autre murmure;
Puis at ochis Robiert le conte de Namure,
Et Johan de Bery qui ot grant estature.
Trestuit gette en I mons et crie par mesure
Ferme à noble croissant de fin or sur azur
En lestour se ferit Puilhes par teil nature,
Que Braibechons depart les tiestes jus del bur [2]
Onque cel jour ne fist Pulhe nulle rasure,
Tot parfendoit en dois et faisoit disioncture;
Jusqu'en pis fent I homme jusques en la chincture;
Mains che ne leur valut de pomme une pelure,
Huyois ont pau de gens pour si faite aventure,
Forment sont reculeis parmy la voie obscure,
Toudis soy defendent que bonne gens segure,
N'y avoit nul qui traie rins a desconfiture.
Là fut fire li estour et ly cuens Lambiers jure
Encor destruira Huy sens nulle covreture.
Or se garde qu'en fin de che ne se pariure,
Car Nogier ly evesque sarat bin sa droiture
Defendre contre luy, par gentilheche pure,
Quant sarat la novelle.

DCCCXIX.

Item.

Forte fut la batalhe deleis Huy en prael,
Qui là oiist sonneir trompes et chalemel,
Naquarins, et ces grailes aldefors de cembel,
Et à cel vent voleir banire et pengnecel,
Et l'un mort desus l'autre trebuchier de la sel,
Et à ces hauls coursiere traieneir leur boiel,
Bin powist dire estour y avoit mult cruel.
En l'estour est Puilhes par desus I moriel,
Li sire de Waleve astoit sus I soriel,
Braibechons detrenchent tiestes, bras et mustel,
Et trestuis ly Huyois y firent à tropiel.
Braibechons sont grant gens si en ot [3] le plus biel,
Mains le plus ont perdut par le cors Daniel.
Atant vint là passant par deleis I vauciel
Johan Colin qui fut X piés grans sens rapiel
Ilh ovroit à Tibangne entour I grant muriel;
S'aloit à la fouarge [4] à Huy desous chastiel
Pour faire rachereir [5] ses fiers et son martiel.
Ù l'estour comenchat s'en vint corant isnel,
Si perchoit les ochis et puis voit le maisel [6]
De grant estour morteil, si jure Gabriel,
Que tantoist s'armerat; adont ne fut rebel:
De hyame et de habier, dont la malhe estinchel
Est armeis richement Johan li damoiseal,
Puis at pris I cheval qui par l'ierbe satel [7],
Si montat es archons de cesti bon grisel,
Puis prens I malhe [8] erant de fier par la gistel [9]
Dont abatoit ses mures de pire et de quariel.

[1] Pour *fauseit* ou *fausseit?*
[2] Pour *bu* ou *bus* qu'on trouve dans Roquefort. Tronc du corps humain.
[3] Pour *ont?*
[4] *Fouarge* me parait être la forme wallonne de forge. Ce nom existe encore à Huy.
[5] Je n'ai pas trouvé l'expression dans les glossaires. La phrase indique le sens d'une réparation.
[6] *Mainsel* dans le texte. Dispute, mêlée. Ducange, v° *Meslein*.
[7] Pour *sautel*.
[8] Maillet, marteau.
[9] Gist, avec la désinence nécessitée par la rime. Ce mot d'où sont provenus le substantif *jet* et le verbe *jeter* signifie aussi, d'après Roquefort, *lien*, *attache*. Ici on peut lui donner le sens de *manche*.

Droit al estour s'en vint ù fut li batipel,
Par dedens est entreis deleis I grant riusel,
Ly cuen de Flandre encontre Johan li joveneceal;
De son grant pessant malhe par desus le forciel[1]
Le donne son estrine.

DCCCXX.

Item.

Ly jours fut beauz et cleir, si chaiit la bruiine,
Et Johan Colay vint tot parmi la gaudine
Son grant malhe en main à gros manche d'espine;
Al conte Baldwin de Flandre s'acheminne,
Sus son escus son malhe assiet de teil ravine,
Que luy et le cheval par desus l'ierbe encline.
Tous estourdis et mas li conte soy sovine
Ne se puit redrechier, en sa tente sanguine
Fut erant reporteis, et Johan s'aterminne;
Mult fortement entra par dedens la burine,
Diestre et seneistre abat et met en grant ruine,
Ilh n'y at si hardi qui ensi les affine;
Cuy ilh atent al cop de la mort at saisine.
Ilh at ochis Thibaut le singnour de Lestine.
Et plus de XL autre teilement lez mastrine :
Luy et Puilhe de Ferme et Thiry de Hubine,
Et celuy de Waleve cuy proeche enlumine,
Ont reculeit par forche Braibechons qui corine
Ont al cuer de cel fait, mains ne vaut une atine
Car la nuit est venue qui tous les despapine[2]
Cascun retrait arire par dedens sa gordine[3] :
Chis de Huy sont retrais en leur vilhe perine,
Ù ilh sont repouseis comme gens celestine.
Ains n'y at porte clouse pour la gens braibecine,
Ne les dobtent neis plus que ce soient geline;
XX^m en ont ochis a celle discipline,
Si n'ont pais XI^c perdus en la carine,
De trestout cheauz de Huy et de leur gens voisine,
Qui de Hesbain vinrent qui sont de franche orine
Johan Colay prisant trestous par teil doctrine,
Qu'ilh dient que [de] leurs mals est ilh la medicine,
Et par cette raison cascun bin li destine;
Che fut raison et droit.

[1] *Forcel* dans Roquefort.

[2] Ce mot doit avoir le sens de *sépare*. Je ne l'ai pas trouvé dans les glossaires.

DCCCXXI.

De Johan Coley.

Johan Coley, singnour, de noble gieste astoit
Ensi com vous oreis; car en Griangne ilh oit
Devant uns usurier, qui son argent pristoit,
Tant que si grant avoir li vilain assembloit,
Qu'en l'evesqueit de Liege si riche homme n'avoit.
Ly droit sire de Gonnes sa filhe li donnoit :
Si en ot I beal fil, que Johan on nommoit.
Qui at trestot l'avoir que ses peres tenoit,
Puis ne fut usurier, anchois le despendoit
Si plantiveusement que mult le descressoit;
Car postes et tournois et armes persuoit;
La filhe al singnour d'Ante[4] chis Johan esposoit
Si en issit Colay qui tot annichiloit
L'avoir que de son peire de remannant avoit
Si devient manovriers et le temps qu'il visquoit
Le covient ilh gaingnier, se mangier ils voloit.
Chis Johan fut ses fis, dont je dis orendroit,
Qui le pessant malhes dedens l'estour portoit
De celle garison onque I seul denier n'oit.
Ensi la regle à luy nulle rius ne faloit
Qui dist : que de nuls bin qui de mal acquis soit,
Par raison li thiers heurs mie goiir ne doit
Ausi ne fist cetui, car ses despens gangnoit
A la machonerie dont mult tres-bien savoit.
En cel estour si bin chis Johan se provoit,
Que cascun parmi Huy en tos cas le prisoit.
Ilh acquist grant honour et grant bin les venoit,
Ensi com vos oreis, par le corps sain Benoit.
Mains or vous vuilhe dire com la novel aloit
Al evesque Nogier, coment ons assegoit
Huy par les Braibechons et Flamens maleoit;
Et coment son paiis de Huy soy deffendoit
Et eut oiut batalhe et estour mult estroit
Devant Huy en l'ierbier

DCCCXXII.

Les noms des canones de saint Lambier.

Ly evesque Nogier fist forment à prisier,
Et jure dammedieu, le pere droiturier,

[3] *Gourdine* dans Roquefort.

[4] Antheit?

Qu'ilh moirat en la paine, u soy vorat vengier.
En son capitle vint erant sens atargier,
Et dist à ses canoines: « Barons, par sain Richier,
» Vous saveis Anfrois le conte al vis fier
» At donneit al engliese Huy son droit heritier,
» Et tuis ses appendiches, s'en asteis tresfonsiers
» Or le vuit par boisdie com I laron murdrier
» Le sien cusin Lambier par forche raprochier.
» Ilh at assegiet Huy et partant vous requier,
» Tuis asteis fils a rois, dus, cuens et halt princhier,
» Que mandeis vous amis et nous vuilbiez aidier,
» Asseis en manderay pour moy à conselhier. »
Et chis ont respondut : « Sires mult volentiers,
» Asseis en averons anchois I mois entier,
» Mains asseis aveis gens pour Huy à desegier
» Nous yrons aveque vous rins n'y vaut li plaidier. »
Dont envoiat cascuns unc valhant messagier
A son pere u prochain pour socour envoier.
Or vous voray les nons des canoines nonchier,
Qui furent residens où l'evesque Nogier
Avoit fait sa complente, si qu'ay volut descrier :
Ly privos Loweis qui tant fist à prisier
Fut fis al roy de Franche, et ly doiens Renier
Fil al roy de Navaire; chis fut grans et planier.
Et li roy d'Aragonne y ot Hus et Ogier,
Ly fors roys de Hoingrie y oit dois qui sont fier [1]
C'est Johan de Strigonde et le costier Sonhier
Là ot VI fils de roys qui sont à resongnier;
Et puis y fut Thiry, l'escolaistre, et Gautier,
Qui andois furent fis al bon duc de Beawier,
De droit mariement.

DCCCXXIII.

Item des canonnes.

Apres deveis savoir que li cantre Climent,
Fils al duc de Boheme astoit certainement,
Car adont fut Bebangne duceteit vraiement,
Puis qu'ilh orent repris le saint batisement
Ne s'apelerent roy, si qu'ay fait parlement,
Et mult longtemps apres vous oreis bin coment,
Quant je venray à che ù la mateire apent.
Arnuls li dus d'Orlins y at Guys et Vincent;
Johan dus de Bretangne, Galerant le poent,
Ly fors duc de Beri Symon à fier talent,
Ly dus de Loheraine Guys, Buchar et Lorent,
Ly dus de Normendie Charles qui tant fut gent,
Ly duc d'Ardenne y ot Guilhem voirement,
Et li dus de Saxongne Fredris tant soilement,
XIII fils de duc residens proprement.
Puis y fut Alixandre et Gaufrois l'excellent,
Fils al conte d'Anjou, et Heuri ansiment
Fils al cuen de sain Poul, qui se tint firement,
Soy maintint comme princhе par tot overtement;
Puys y sont Guys et Franke et Albiers liement,
Fils al conte de Viane; Radus et Bonivent
Fils al conte de Bars, et Johan del Covent
Fils al conte de Sayne qui mult ot hardiement;
Robiers de Franchiemont et [son] frere Ugelent
Fils al noble marchis dont Franchimont depent,
Sont droit à sain Lambiert adonques resident;
Nogier de Lucemborch fil al conte Adolent
Ly conte de Cleirmont y ot I bel present
Trois fils : Obier, Guys, Fouque qui ne sont negligent,
Et li cuen de Muhal n'en y ot pais granment,
Richar son fil y fut, al fier contennement,
Qui ot grant vasselage.

DCCCXXIV.

Item encor des canoines.

Barons, li cuens de Gherles [2] y ot I beal parage,
Trois fils y ot : c'est Hue et Eudon le savaige
Et Hubiert le rosti [3] qui fut clers, noble et sage
Ly cuen de Cambresis y avoit noble gage :
Johan, Thiris et Guys y ont tres-belle ymage;
XXIII fils de conte aveis et sens outraige,
Che sont XLII se bien conteis la page,
Que de residens nobles ot à Liege en l'ierbage,
Et VI canoines, preistres, qui ont grant singnorage;
Et trestuis sont docteurs qui de noble coraige
Deservoient l'engliese, si com astoit usaige.
Or sont XLVIII de loiaul mariage;
L'evesque et le fabricke y sont sens arestaige,
Car adont la fabrike comptait-ons en la marge,
Pour unc de leur canoine; mains puis par singnorage
Fut fait li conte plains, sens faire autre dammage;
Par li ot la fabrike rentes qui assuage,
Et fait une provende tot en bonne hiretaige.
Or entendeis apres, par les sains de Cartaige;

[1] Peut être faut-il lire *frer*.
[2] Gueldre.
[3] *Quid?* On peut lire *rasti* et *rosti*.

X canoines absens y ot de grant liuage:
Ly cuen de Flandre y ot II fils à fier visaige,
Baldevin et Philippe qui sont de jovene eage,
Le conte de Henau y ot Guys de Marage,
Et li contes de Blois, Engorans de Boscage;
Ly coute de Namur dois fils de grant barnage:
Ch'est Robiert et Lowis, j'en fay le tesmongnaige;
Ly conte de Lovain, qui nous fist teile raige,
Y ot Franke et Obiert, sachiez tot sens hontaige,
Ly conte de Bolongne y fist de dois rendaige;
Mains altre part ont pris tous chis absens mannage,
Pour la guere morteil, qui leurs grans comparaige
Faisoit à no paiis à Huy sour le rivaige,
Ensi com je ay dit.

DCCCXXV.

Cis se partit li evesque de Liege pour desegire Huy.

Chis canoins derains que je vous ay gebit,
Ont vuydiet la citeit de Liege sens respit,
Portant que tuis leurs peres ont l'engliese envaiit
Aveque le cuen Lambiert, et ont asseis maldit
L'eure que Lambiert vint à Huy et qu'il l'assit;
Mains d'eauz vous lairay chi pour le fait qui s'ensiiet:
Ly evesque Nogier ne s'i est alentit;
Ses hommes assemblat, le grant et le petis,
Aveq luy Hesbengnons ly evesque metit,
Bin furent XX milhiers de bonne gens eslit;
Vers Huy s'acheminnat, de la citeit issit,
L'estandart del engliese Radus des Preis saisit
XL et II canoines, que vous aveis oiit,
Et desous l'estandart dont cascun fut garnit
De tous roges escus; mains enmi ot assit,
Armeis de leur linaige; VII escuchet [1] polit
Là ot riches blasons de sanc engenuit.
Vers Huy s'en vat l'evesque qui Braihechons haiit;
Mains de luy vo lairay, se diray sens desdit,
Des prinches que l'evesque ot en celi subsit [2]:
Le conte de Cleirmont de mult pres le suwit,
De Vyane, et de Sayne, et de Louz n'alentit,
Et chis de Franchimont, qui astoit I marchit,
Bien orent XX^{m} homme l'evesque les choisit,
Forment les fiestiat, car che fut son profit;
Luy et sa gens comande tot al saint esperit,
Roys, dus, cuens que nommeis vous ay sens contredit;
N'y ot qu'il n'envoiast gens pour estre laidit
Braibechons, s'ilh à temps vinent sus le porprit;
Mains je croy bien de vray qu'il y aront falit
A celle grande journée.

DCCCXXVI.

Cis s'assemblent Ligois et Braibechons pour combatre l'une al altre.

Quant furent ly pluseurs de celle gens mandée
Lonc de nostre paiis, c'est veriteit provée,
Que leurs rens al estour, qui fut de grant mellée,
Ne porent estre à temps; mains puis sens demorée
Vinrent, qui al evesque plaist et forment agrée;
Et l'evesque Nogier n'at atargiet rins née
Vers Huy s'en alat droit, à compangnie armée
De XL^{m} hommes tot en une assemblée,
Al conte de Lovain fut la chouse comptée
Que l'evesque venoit, qui la chire ot enflée,
Contre ly et les siens venoit de randonée.
Ses hommes fait armeir erant desus la prée;
Al conte de Henau at son honour livrée,
Ly queils at eramment III batalhe ordinée:
A luy-meisme at la premiere donée,
Ly conte de Bolongne la seconde at guyée,
Ly cuens Lambiers la tierche at noblement gardée;
Sus les champs sont venus ù doit estre passée
La nostre gens de Liege valhante et honorée.
Bin sont XL^{m} celle male avuée [3];
Autretant sont Ligois, la chouse est enwalée.
Or vierat-ons bien tempre coment serat alée
La victoire, et la chouse de celle grant bressée.
Ly evesque Nogier s'en vint à chyre yrée,
Les gens de Braibant ont sa maisnie visée,
Si l'ont dit al evesque qui bin l'at escutée,
Qui trois batalhes at de sa gens aprestée,
Puis se trahit avant à une arbalestrée
Pres de ses anemis; la ot trompe sonée,
Naquaires et ches busines qui grant noise ont minnée.
Qui veist nous Ligois qui ont forche doblée;
Johan des Preis premiers at la lanche branlée,
Fils astoit à Radut, proeche at esmerée
Ly jovenes damoiseal.

[1] Le même mot probablement que Roquefort écrit *escucels*.
[2] Pour *subside*.

[3] *Avoles* dans Roquefort qui renvoie à *Aubain*. Avuée aurait donc ici le sens d'*étranger*.

DCCCXXVII.

Batalhe.

Johan des Preis fut preux, et hardis, et isneals,
Si at brandit la lanche ù fut ly pengneceals
Contre luy vint Obiers I chevalier noveals,
Fils al conte de Blois mult cointe et mult beaiz;
Sus les escus se sont assenneis ly donseais
Andois les ont fendus ensi come viez peais
Les habiers ont desros comme pliche d'angneals,
Obiers brisat sa lanche, ly faitis joveneceals,
Et Johans le ferit adont par teils reveals [1],
Qu'il ly perche le cuer et desront ly boieals
Mort le tresbuche à terre par desus lez preals;
Puis at sachiet le brant et se ferit entr'eals.
Dont se fait l'assemblée et ly morteils cembeals;
Al assembleir des lanches fut grant li batistals,
Apres les lanches ont trais espée et cuteals,
Là commenchat estour et caple criminals.
Nostre evesque Nogier astoit d'ire mult chauls,
Vers le conte Lambiert at brochiet les grans sals [2]
Là at sa hache prise tot parmi les annealz;
Lambiert quide assenneir le fauz cuens desloials,
Mains en la presse entrat, et l'evesque loials,
Ferit Guys de Courtray sus son heame à esmalz;
Ne le puit contiester [3] ne habier ne clavealz,
Jusqu'en dens le fendit, cheyus est li cervealz;
Puis at ochis Renier de Blois et Guys de Mealz,
Wilhem de Saintonge et Pires de Bordealz,
A sa hache rasoit tous jus, char et chevealz;
Puis escrie sa gens ly evesque roials,
Et chis dedens l'estour, comme gens naturals,
Sont entreis teilement, que Braibechons malvais,
Reculent unc arpent, et Ligois principals
Les abatent les chief, jambes, bras et musteals
A espée esmolue.

DCCCXXVIII.

Item.

Forte fut la batalhe de dois pars maintenue
Tot droit par deleis Wans [4] en la valée herbue
La novelle est à Huy az opidains venue,
Tost est la gens armée et al estour corue.
Johan Colay y vint qui porte la machue;
En l'estour sont entreis, à celle sorvenue
Ont abatut milhe homme par desus l'hierbe drue,
Johan Colay y fiert par tot la gens remue
Tiestes et bras confont, et tot en I mont rue
Diestre et seniestre abat ensi c'onne tortue,
Son corps tourne et retourne, maintes tieste at tolue,
Cascun fut [5] son malhet en disant : « Dies ayue!
» Chis Malbars est si fors que trestuis nous pertue,
» Qui venrat à ses mains petit at de value,
» Rins contre luy ne dure, s'arme soit confondue;
» Onque si grans malhars par la virge absolue
» Ne fut en cel paiis; le corps Dieu le destrue! »
Ensi li Braibechons ly uns al altre argue,
Et l'estour enfoirchat; Nogier l'evesque tue
A sa hache danois celle gens malastrue.
Là fait Johan des Preis et de Jupilhe Hue,
Arnuls de Chaynez y fut de grant veue
Et ly conte de Sayne durement s'envertue,
De Franchimont li sires at forche recolhue
Et tuis grans et petis est proeche creue.
Braibechons reculent comme gens effondue;
Ly evesque Nogiers à mult grant pretendue
Fiert le cuen de Sain-Pol de sa hache mossue;
Onque ne le tensat armes qu'il ait vestue,
La tieste des espalles ne iy ait descousue
Sa coralhe ly at à la terre espandue
Ly très-nobles prelas.

DCCCXXIX.

Item.

Grans et fort fut l'estour, par le corps S. Thomas;
Braibechons ont perdut de leurs gens à grant tas.
Ly evesque Nogiers et Johan Nycolas,
Johan des Preis et Guys fils Henry Lyonas,
Le conte de Cleirmont et les aultres à unc fas
Detrenchent Braibechons, et gettent mors tous plas.
Braibechons reculent, ja fuissent mors et quas,
Et trestous fuissent com desconfus et mas,
Quant li contes Lambiers y vint plus que le pas;
L'espée tint en pongne, si feroit par compas,
Hesbengnons detrenchoit com che fuissent cas;

[1] *Revel* dans Roquefort.
[2] Pour *sauts*.
[3] Protéger, défendre.
[4] Wanse près de Huy, sur la Méhaigne.
[5] Pour *fuit*.

Deleis luy se tenoit li prinches Audricas,
Huelin de Bruselle et ses freres Jonas,
Henry de Durendach et li privos Lucas,
Sus Hesbengnons se sont tourneis isnelepas.
Une charée en ont plus tost getteis tos bas
Que dois cas estrangleis n'aroient IIII ras;
Jusqu'à Johan Colay vinent en teils estas.
Quant ly conte Lambiers le voit si dist : « Helas!
» Vechi le grant Malhart qui est I sathanas
» Encontre cuy ne dure ne armes ne harnas;
» Se le poions ochire, je vous dis sens debas,
» Onque ly roy David, quant ochist Golyas,
» Ne fist teile journée, se ne fist Jonatas. »
Et quant ilh ot che dit si broche Lucidas.
Et puis dist à Johan : « Trahitre tu moras,
» Rins ne vaut ly deffendre, car plus ne dureras;
» Trop plantiveusement de ma gent ochis as,
» Dont acuy, se je puy, as forches [1] penderas. »
Quant Johan l'entendit, ne le tint mie à gas,
Vers le conte brochat, s'encontre Floridas,
De son grant malh de fier li donne teils esbas,
Que le heame et la coeffe ne ly valent dois as;
Mort le fait jus flastrir.

DCCCXXX.

Item.

Johan Colay fut fors et si oit grant air,
De son mal de fier vat Andricas ferir,
Trestout le defrossat ne se puit sostenir,
Le cervel de son chief fait sus hierbe salhir;
Henry de Durendach vout la plache guerpir,
Mains Johans l'assennat si qu'ilh le fait finir.
XIIII eu at ochis, qu'en varoit li mentir?
Et al conte Lambier fait son cheval morir,
Tot en un mont le fait desus l'ierbe venir;
Li contes salt en piés qui se prent al fuiir;
Et Johan en l'estour fait tous les rens fremir,
Diestre et seneistre abat, ly cuens vat revenir,
Qui fours del estour fut remonteis par loisir.
L'estour si renforchat, là veiissiz perir
Tant nobles chevaliers, et à terre gesir.
Ly evesque Nogier vout le caple tenir;
Engorans de Morach fait sa hache sentir
Si que hyame et habier fait trestos desartir
Jusqu'en pis [le] fendit com ilh soit fait de chir,
Puis at ochis trois altres al forment envaiir,
En l'estour est entreit ne se puit abstenir,
Dyestre et seneistre abat et fais les rens crossir [2].
Ly cuens Lambiers le voit, s'en getat mains sospir,
Et unc roit espiel prent et si le fait brandir,
L'evesque fiert al dos que ilh ne puit chierir,
Le habier li fausat, paine li fait soffrir,
Car sus l'ierbe le gete ne s'en puit abstenir;
En costeit fut navreis le sanc en fait issir,
L'evesque sat en piés la hache vat saisir,
Lambiert fiert en l'escut et ilh alat guenchir,
Sus le col del cheval fait la hache asseir;
La tieste li trenchat, qu'en varoit li languir?
Lambier à tierre chiet.

DCCCXXXI.

Item.

Fors et grans fut l'estour dont je vous suy traitiet.
Ly contes de Lovain fut forment anoiet,
Quant voit son cheval mort et luy trestout à piet;
Nogier l'evesque est à luy fort acointiet,
De sa hache danoise ly at mains cop lanchiet;
Ly contes soy deffent qui forment fut plaiet,
Mains che ne ly vausist qu'ilh ne fust detrenchiés,
Quant X^m hommes sont venus là desrengiet [3]
Qui desus unc cheval l'ont mis et redrechiet,
Puis assalhent l'evesque qu'il ot à piet lassiet;
L'evesque soy deffent comme prinche proisiet,
Johan Colay le voit erant l'est aprochiet,
De son malhet pessant at I teil cop paiiet
Le conte de Lovain, qu'a terre le rassiet.
Ilh ne l'at pais ochis, car trop ly at aidiet,
Les saintisme reliques qu'en son sain at loiiet,
Et Johan enmy eauz est erant eslachiet :
Pires Rondas ochist et Bron le malaisiet,
Arnuls de Caquehuis et Fouque l'engroiet,
Et bien X autres et plus at trestos defrossiet.
L'evesque remontat qui trois fois est sengniet,
De che que Johan fait at Dieu regratiiet;
Que vous seroit le fait plus avant eslongiet?
La nuit les departit dont mult sont corochiet
Ligois et Hesbengnons, quant si sont despechiet,
Car la victore astoit à eauz, et renoiet

[1] Fourches patibulaires.

[2] *Crosser*, dans Roquefort *plier*.

[3] *Sic*. Pour *desraigner?*

Fuissent li Braibechons, qui erent malbaitiet,
III boniers astoient reculeis et nagiet
Fours de leur premier lieu ù astoit comenchiet
Ly caple que je dis, et Ligois envoisiet
Se sont enmy les champs trestoute nuit logiet
Par mult noble ordinanche.

DCCCXXXII.

Item.

Ly evesque Nogiers et sa gens de puissanche
Se sont logiés auz champs, celle nuit[1] sens dobtanche
Onque ne vout en Huy entreir que reprovanche
Ne ly fust fais de che qu'il en asseguranche
Alast dedens la vilhe che seroit grant vitanche.
Cheauz de Huy aportent toute leur proveanche
Grant fieste font en l'ost sens nulle substanche
Et ly evesque jure de dieu la suffisanche
Ausi tost que del jour ilh vierat l'aparanche
Braibechons courat sus à espée et à lanche.
Ilh ont mangiet et buit desus celle esperanche
Que Braibechons aront demain leur acontanche
Et puis sont repouseis tout sens disordinanche
Johan Colay la nuit ot l'oust en govrenanche
A VIe hommes l'at gaiteit, c'onques grevanche
Ne vint toute la nuit, j'en ay bien sovenanche,
Car li conte Lambiers ot male contenanche,
A ses treis est retrais en duelh et en soffranche
Quant si pou de gens voit entour luy de valhanche;
Bin ot perdut XX^m solons sa cognissanche,
Et l'autre jour XX^m qui ne sont pais d'enfanche;
Che sont XL^m c'est petite chevanche.
Car de LX^m qu'il ot à sa plaisanche,
Quant ilh vint devant Huy, si qu'ay fait ramembrance,
N'en ot mie XX^m qui soient en substanche;
Ligois n'ont pais perdut M hommes en la bubanche[2]
Dont ly conte Lambier at à son cuer pessanche;
A ses hommes at dit et fait certifianche :
« Singnour, se chi faisons plus avant demoranche,
» Trestuis serons ochis, car je n'ay plus fianche
» En mes saintes reliques, mis ont en oblianche
» Leur poioir et vertu, quant gens de teil mesquanche,
» Moy ont mis par dois fois ensiment à outranche,
» Ralons droit à Lovain, je manderay en Franche,
» Al roy qui auz Ligois me ferat acordanche,
» Car Malhars, li grans dyable, nous fait trop grant nuisance;
» Encontre luy ne dure armée neis c'onne planche
» C'est l dyable encheneit[3]. »

DCCCXXXIII.

Cis s'en vat li conte à Lowangne tot desconfis.

« Barons, che dist Lambiert, chis Malhars assoteis
» M'at laidemement ocis ma gens et defolleit,
» Retraions nous arire, pour Dieu qui fut peneit,
» Et nostre remannant metons a salveteit. »
Respondent li barons : « A vostre volenteit. »
Atant s'en vont trestuis, leur harnois ont trosseit,
Devers Lovain s'en vont là fut assegureit
Puis fait lettres escrire, et les at saieleit,
Al roy de Franche envoie, priant en amisteit
Que luy et les Ligois soit tantoist acordeit.
Quant ly roy entendit che qu'on ly at mandeit,
Vers Liege cheminnat à mult riche barneit;
Mains de luy me tairay et vous seray compteit
De nostre noble evesque, qui gisoit en son treit;
Et quant li jours parut se li fut racompteit
Que ly cuens de Lovain soy astoit absenteit.
Nogier ot mult grand duel, si at sour sains jureit
Qu'il arderat sa terre ains que mais soit rentreit[4]
A Liege, et destruirat trestout son heriteit.
Atant at fait crier que tot soit areteit
Son oust, et vers Braibant si soit acheminneit.
Atant s'en vint ly oust, qui at tot enbraseit,
Jodongne et puis Gemblouz, et Nyvelle autreteit,
Et trestout le paiis qui astoit adiosteit
Jadit par mariage, si com j'ay declareit,
A la conteit de Huy; car che est veriteit
Que la gens de ces vilhes que je vous ay nommeit,
Furent aveq le conte contre l'evesque armeit
Portant les at destruis ly evesque sacreit,
Et trestoutes les vilhes jusqu'en terre enwaleit;
Puis at Lewes destruit, et Vilfort[5] degasteit;
A Lovain est venus, ù at tendut son treit,
Sour l'an IX^c XCIX une avespreit[6].
Dedens marche X jours.

[1] Le texte porte *seus nuit*, ce que je ne comprends pas.
[2] *Boban* dans Roquefort.
[3] *Déchainé* conviendrait mieux.
[4] Je doute de la pureté du texte; mais le sens paraît néanmoins assez clair; et Nogier jure qu'il ne rentrera pas à Liége sans avoir tiré vengeance des dégâts faits à son pays.
[5] Vilvorde.
[6] Un soir.

DCCCXXXIV.

Cis assist li evesque Lowangne.

Nogier, ly nostre evesque, assit Lovain altour,
A XL^{m} hommes qui sont de noble atour;
Mains ilh n'y ot pais faite XIIII jour soiour,
Que bin XXX^{m} hommes ly vinent al socour,
Franchois et Loberains et mains altre contour,
Que je ay deseur dit qui leurs enfans plusour
Orent canoines, à Liege envoient sens demour
Al evesque nobile et leurs enfans d'honour,
Si que j'ay deviseit devant, tot sens freour;
Ly evesque les fait joie, fieste et badour
Dont renforchat li fieste et li sieges entour.
Ly contes Lambiers ot del siege grant dolour,
En souspirant at dit : « Vraie pere Creatour,
» Que l'evesqueit de Liege est maintenant maiour!
» Ly canoines qui sont des sains tous li milhour
» De la crestineteit, le tinent en honour.
» Se che n'astoit por eauz, eu grande tenebrour
» Seroient bien tempre mis, mie n'en ay paour;
» Mains nuls ne puit avoir poioir à la vigour
» De nobiles canoines de l'engliese gringnour,
» Car en l'engliese maint de cel monde la flour,
» N'at si hardis en monde qu'il n'ait d'eauz grant cremour;
» Ne say qu'ilh puisse faire, car j'en ay del piour.
» Helas! et quant venrat li noble roy francour
» Tantoist fuisse acordeis del tot à son volour. »
Ensi disoit ly cuens que je vous dis, singnour,
En mult grant desconfort, car l'evesque en tristour
Ot mis tot son paiis, le grant et le minnour;
Ilh n'avoit que Lovain qui siet desus l'ierbour,
Tielemont et Brusselle, trestout fut en langour,
Ly remannans de tot son pais [et] en plour,
C'est chouse veritable.

DCCCXXXV.

Cis fut prise Lovangne.

Singnour, or entendeis pour Dieu l'esperitable :
Devant Lovain seoit l'evesques venerable
A LX^{m} hommes de barons honorable;
Tous les jours assalhent, mult se sont bien aidable,
Droit al XXXe jour l'ont pris Ligois feable,
Et puis sont ens entreis; si fut leur conistable
Johan Colay de Huy qui fut ferme et estable.
Et li conte Lambiers qui fut tant crementable
S'en alat à Bruselle qui li fut convenable;
Mais Ligois le siwent qui pou sont amiable.
La vilhe ont asegiet qui mult les fut grevable,
Mains ains que trois jours soit droit là li oust logable,
Vint li bons roys de Franche qui fut mult profitable
A ces Braibechons qui sont en paine criminable;
A Liege vint ly roy qui tant fut raisonable,
Mains quant ilh entendit que ly oust avenable
Astoit en Braibant, si ne fut attendable
Droit à Bruselle alat li bons roy caritable
Une triwe acordat que li mois at totable,
Et puis si at traitiet sens estre favorable
Al engliese de riens, se m'asteis entendable;
Car jureir fait l'evesque, qui tant fut veritable,
Et le capitle aussi à une fil avoit able,
C'est Lowy li privost, miedre ne fut regnable,
De tenir le sien dit à tout jour hiretable.
Puis fut entierement les parties acordable
Que la conteit de Huy, qui tout especiable,
Fut ja à cheauz des Preis sens estre coruptable,
Che seroit al evesque et li paiis muable,
Que ly cuen de Lovain parmi doin mariable
Ot donneit à sa filhe, che seroit retournable
Al conte de Lovain trestoute permanable
Sens contradictions.

DCCCXXXVI.

Le pais des Braibechon à Ligois.

Robiers de Franchimont qui fut li fis Huon
Canoine quidoit bin faire, car mult astoit proidons,
At dit la sentenche ensi que nous disons.
Quant Nogier, li evesque, et ses nobles barons
Entendent la sentenche s'en ont grant marisons;
Mains ilh l'orent jureit, ensi que dit avons,
Se le tinrent por ferme, et li cuen Braibechons
Le ratefiat tost, car li dis li fut bons;
La romanche Braibant dont li paiis est lons,
Ravoit tuit d'avantaige mains rins nous n'y perdons;
Car la gens at al conte plus grans devotions
Qu'à l'engliese de Liege, et adont refist ons
Ces vilhes et maisons, et si saielat ons
La pais que je vous dis, mains chi nous en tairons.
L'evesque vint à Huy qui est noble dongnons
La soiornat I mois en consolation.
Ly nobles de la vilhe par une acordisons
Ont minneit devant luy, par grans affections,
Ly beir Johan Colay, recomandations

Faisant mult al evesque si com ch'astoit raisons,
En declarant coment par ses deffentions
Orent oiiut Huyois victoir dessus les mons.
L'evesque l'esgardat disant : « Bien le savons,
» Ghe est ly grans Malhars, mult bien le cognissons
» Dois fois moy remontat dedens la caplisons.
» Remunereir le doy ilh en est bin saisons,
» Et bonne volenteitist en ly par saint Symons. »
Atant le prent l'evesque, sens nulle finctions
At fait al roy de Franche grans supplications
Que chevaliers soit fais Johans, car nobles hons
Astoit et de grant sanc, et li roys de Laons
Respont : « Mult volentier! » Atant sens targisons
Fait Johan chevalier.

DCCCXXXVII.

Johan Malhar soy marie.

Chevalier fut Johan en non del droiturier,
De part le roy Lothars de Franche le regnier;
Et puis ly at donneit une noble molhier
Filh à Arnuls de Selhe qui faisoit à presier;
Margarite avoit nomm la belle à cuer legier,
Et si tenoit ausi mult nobles hiretier.
Johan l'at espouseit et ly roy sens targiers
At demandeit Johan queis armes vuit balhier
Car la manniere astoit adont, sens menchongnier,
Que quant I rois faisoit I novel gueroier
Chevalier, que blason noveal doit encargier.
Et portant dist Johan : « Sire, par sain Richier
» Monsingnour ly evesque me vuit toudis huchier
» Malhars por le malhet que je porte d'achier;
» Por quen je vuilhe à vous humblement suppliier
» Que blason moy doneis teil com oreis nunchier :
» Ch'est un escut d'argent com on doit pronunchier
» En lieu de sainte engliese, liqueis escus planier
» Soit semmeit de malhes [1] d'azur sens targier
» Qui est noble colour, che doit signifiier
» Sainte engliese en honour tenray sens enbrisier. »
Quant ly roy l'entendit si le vat enbrachier,
Et se ly otriat le blason tout entier,
Et trestout son vivant XXX florins d'ormier
Ly donnat en sa bourse tous les ans sens prier;
Et Lowy fils al roy se vat en piés drechier
Privost de sain Lambiert astoit chis, sens desdier,
Retient de son hosteit Johan à cel premier,
Et de sa grant justiche c'on dist la Savenier,
Le fist là-endroit maire dont le vout merchiier.
Johan mult humblement, ensi fut justichier
Longtemps luy et ses heurs.

DCCCXXXVIII.

Cis en ralat le rois de Franche.

Ensi com je ay dit, sachies grans et minneurs,
Fut Johan Colay maires, mains ades li pluseurs
Si l'ont Johan Malhars nommeit à toutes heurs.
De celle Salvenier furent longtemps singneurs
Luy et les siens apres regnans en grant honeurs,
Et del paiis se sont marieis auz maieurs
Toudis multipliant longtemps en grans valeurs
Dedens la Savenire, et encors sens erreurs
Porte la Savenire le nomm com de leurs fleurs
Encors sont ly Malhars là endroit des milheurs
Dont Johan Colay fut ly sovrains fondateurs.
Mains de che me tairay si vous diray alheurs.
Ly roy de Franche est partis en baudeurs [2]
Del evesque de Liege, si s'en vat sens demeurs;
Et ly evesque à Liege revint en grant doucheurs,
En son palais regnat en pais et sens doleurs
Longtemps, c'est bin raison, car grant enui et tristeurs
Avoit asseis oiiut, si que j'ay dit deseurs;
Tous annemis at mis en duels et en pleurs,
Entour luy n'at voisin qu'ilh n'at mis en langueurs
Se rins ly at forfait; Jhesus ly Salveurs
De sa regnation ly donnat grant poieurs,
Tous les voisins fist humbles, si que tous li pieurs
Astois pis et tres-doulx che astoit grant saveurs,
Dieu servit loialment et ilh li fist socuers
Car ilh ot à son temps pris toutes ses valeurs :
Hardis, entreprendans astoit et sens cremeurs
De mainte englieses nobles fut Nogier createur
Ses drois oncles Otton et ly autre empereur
Y misent de leurs bins et rentes de hauteurs
Que l'evesque levoit.

DCCCXXXIX.

Cis fondat li evesque V prierile, del ordene sains Benois.

Barons, or escuteis pour le dieu ù on croit.
Ly evesque Nogier ensi se govrenoit,
Et quant astoit en pais, qu'ilh reposeir voloit
Et oreir simplement, à saint Johan aloit
Par dedens unc bel lieu qu'en l'enclostre ordinoit,

[1] Toujours pour maillets.

[2] Pour *Baudour*.

Û faisoit penitanche et saintement oroit;
Unc sainte costumme l'evesque encor avoit,
Car sa possession [1] toudis en trois partoit
Dont l'une pour son vivre l'evesque retenoit,
Et de l'autre auz englises toudis rente aquiroit,
La tierche auz chevaliers communement donnoit,
Et auz preux escuwiers, et cascun qu'il savoit
Qui de cuer en tos cas l'engliese defendoit.
Auz escoliers l'evesque ausi grans bins faisoit,
Car de trestout son cuer les escolles amoit,
Les lechons es escolles soventefois lisoit,
Et puis trestous les bins c'un hons faire poioit,
Faisoit Nogier l'evesque à teil poiour qu'il oit.
Et droit sour l'an de grasce com on M comptoit,
Odilo, qui abbeis dont [2] de Clingnis estoit,
Al evesque Nogier humblement supplioit
Qu'ilh, en sa dyoceise, fesist, s'ilh ly plaisoit,
Desous l'orde et le regle qu'à Clingnis on tenoit,
Des englieses alcunes; et l'evesque orendroit
Comenchat prioreis u qu'ilh edifiioit,
Et anchois qu'il morut toutes les parfaisoit,
Rentes les at acquis et bin les assennoit.
Et en cel temps com ons auz englieses ovroit,
L'engliese sain Denis en Liege tot ardoit
D'unc feu si mervelheux, que la pire enbrasoit;
Jusqu'en terre l'ardit que rins ne demoroit,
Droit sour l'an M III en yvier qui fait froit,
Mult grant dommaige y at.

DCCCXL.

L'engliese Saint Denys ardit puis fut refourmée.

L'engliese saint Denis ensiment enbrasat.
Nuls ne pot ains savoir qui le feu alumat,
Et dont vint ly mescief; al evesque anoiat,
A refourmeir l'engliese erant recomenchat,
Plus belle qu'en devant Nogier le refourmat,
Mains je vous dis que mie ne le dedicausat,
Car ains qu'il fust parfaite l'evesque deviat,
Ensi que vous oreis; mains anchois on dirat
Coment les V englieses que priories nommat,
Dedens sa dyoceise dedens VII ans fondat
De l'ordre de Clingnies, li abbés l'en priat :
La premier en Boxo [3] li evesque ordinat,
En nomm sain Symphorin; la seconde fourmat
En nom sainte Marie à Bertrée et doyat;
La tierche de saint Estiene à Nameche fourmat
U ja furent canoines, ne say par queil debat
Mains tot astoit deserte l'engliese rins n'y at;
Et la quarte en Condroz de S. Severin sacrat;
La quinte fut à Huy la queile ilh apellat
De saint Victoriien [4]; tot che edefiat
En VII ans ly evesque, et ausi restaurat
L'engliese saint Denis, qui forment li costat,
Et dedens ces VII ans, si c'om moy devisat,
Droit sour l'an M et IIII uns hons de noble estat
Arnuls de Romengnis, qui sainte engliese amat
A Florinmes la vilhe I engliese estorat
En honour sain Gengulf Nogier le consacrat.
Chis Arnuls que je dis de grant sanc suscitat,
Ly sire de Florinnes, Godefroi l'engenrat
En sa damme Alpaiis; plus noble ne regnat,
De Romengnis fut filhe al singnour c'on clamat,
Gerars ly envoisiés.

DCCCXLI.

De singneurs de Florines.

Singnour, à Romengnis, de veriteit sachiez,
Avoit adont singnours de sanc forment prosiés,
De Henau astoient issus mult enforchiés,
Si portoient de geules et d'or entrelachiés
V piches fut li nombre, de geules fut li chiés.
Plus d'enfans n'ot Gerar que la damme auz crins biez [5]
Qui fut meire à Arnult dont je suy retraitiiés,
Si que de Rommenguies vint à ly tot le fiés,
Et al beir Godefroit son mari adrechiés;
Arnuls l'ot apres eaux rins n'en fut despechiés,
Car Godefreis ly nobles, li fais est publiiés,
Si n'avoit plus d'enfans com [6] Arnuls, dont yriés
Fut, mains che ne ly vault dois moutons escorchiez.
Florinnes et Romengnis tient Arnuls atachiés
Ensemble, car andoys sont à luy adjugiés;
Mains portant que li sanc astoit plus ensachies,
De Romenguis portat le subnon, mains sens griés
Portat le droit blason de Florinnes le viez,
Que je ay deseur dit et vous suy ensengniés.
Che fut cesti Arnuls qui fut si conselbiés
Qu'ilh fondat à Florinnes l'engliese, et affaitiés
Y fut grans hiretaiges de quoy forment valt miez.
Chis Arnuls ot dois fils, ne say se le saviés;

[1] Ses revenus qu'il partageait en trois.
[2] *Dont* pour *adont*, alors.
[3] *In Busco*, dit Gilles d'Orval, dans *Chapeaville*, t. I, p. 207.
[4] Saint Victor.
[5] *Bis* dans Roquefort, *brun*.
[6] Équivalant à *que*.

Godefroit fut aisneis à tous biens acointiés
Ly noble Godéfrois ot noin de Romengnis;
L'autre ot noin Gerars qui mult fut apaisiés,
Qui fut puis de Cambray evesque pronunchiés,
Et fut puis à Florinnes unc mostier portraitiez
En honour saint Johan Baptiste sacrifiiés,
Si com oreis apres, n'en soiiés anoiiés.
Ensi fut en VIII ans Diez mult glorifiiés
En l'evesqueit de Liege, puis que fut comenchiés
Saint Nogier de Clingnis les V mostier esliez;
Et al chief de VII ans est sains Nogier cuchiés
A lit malade tres-fort.

DCCCXLII.

Cis morit li vesque Nogirs.

Sour l'an M et VII ans, la scripture l'acort,
Prit l'evesque Nogier I mal qui fut si fort,
Dont le Xe jour d'avrilh vint-ilh à mort,
Qui par tot le paiis mist gens en desconfort,
En pleur, et en tristour, et en si grant discort,
Que nuls ne faisoit joie, fust à droit ou a tort;
Fortement le plendoient li droit et li contort,
Disant : « Las, male mors, tu chi nous bins abhort;
» Tu as pris de cel monde tot le plus fin tresort,
» Qui faisoit les englieses, et metoit reconfort
» Entre desconforteis, de tous bins le droit port;
» Qui les bons faisoit bin, solas, joie, et confort,
» Et par cuy li mavais n'avoient nul deport,
» Li tresor de largeche, de sens, et li raport
» De parfaite justiche qui tous bons cuer remort;
» Noble evesqueit de Liege, qui par sa mort amort,
» La mort at dedens toy volut mordre I grief mort
» Dont tu seras plus foible, car tot ades al fort
» Venoit-ilh al desus, quant ons l'avoit formort,
» La venganche prendroit toudis en dois retort
» Pour luys, puis tu premier et dois par vraie export. »
Ensi l'ont regreteit, et par si fais rigort
Chevaliers et canoines, et li blant et li sort [1]
Ilh n'at entr'eauz si noble que ses mains ne detort,
Et que de grant angosse tot le cuer li tresmort;
Et al faire grant duelh cascun forment s'amort,
Le corps aparelhent eramment sens resort,
Et tuis ly autre apres, par grant misericort,
Dolosant et plorant.

DCCCXLIII.

Cis fut ensevelis li evesque.

Ly corps de nostre evesque fut-ons premier portant
En l'engliese maiour, et là fut-ons chantant
Vigieles saintement, si com est afferant;
Et lendemain la messe fut ons là celebrant,
A sainte Crois cel jour le fut-ons aportant,
Vigieles et main [2] messe fut-ons pour li disant
Et puis à sain Martin fut-ons ensi faisant,
Et à sain Pol apres, et puis à sain Johant;
De l'unc jour apres l'autre, en apres ensiwant,
Ot V paires d'exeques, si com je suy comptant,
En ces englieses ù ilh fut rentes donnant,
U qu'ilh avoit fondeit, ou fut augmentant,
Excepteit sain Denis que l'evesque amoit tant,
Qui pais n'astoit benis, che li fut occupant;
En apres ces exeques fut-ons son corps posant
A saint Johan en Ysle, en lieu mult avenant,
C'on vat de saint Hylaire l'orateur [3] appellant;
Jhesus Cris en ait l'arme par son digne commant,
Car valhamment regnat XXXVI ans durant.
En honour tient sa terre, tant com ilh fut vivant,
Dont alat ly engliese sain Johan ordinant
Que d'an en an feront, de droit là en avant,
Commemoration del evesque plaisant
Dois fois, c'est assavoir ensi sont declarant
De chinque jour l'unc al altre qui, vat notifiant [4]
Celles de saint Lambiert qui premier sont venant,
Et puis de saint Johan, ensi vont exclusant
Les autres III englieses que je ay dit devant.
Et quant tot che fut fais, ly capitle valhant
Pour faire election, se vont tuis assemblant;
Trestout par unc accort vont I noble enlisant
Qui fut nommeit Baldris.

DCCCXLIV.

De XVIIIe evesque.

Singnour, or entendeis pour Dieu de paradis.
Ly evesque Baldris, qui ensi fut eslis,
Fut fil al cuen de Louz qui fut nommé Lowis,
Et si avoit I freire qui fut preux et gentis,
Tot d'unc peire engenreis; mains l'evesque saintis
Fut de la filhe al conte de Lembor, Aelis,
La première moulhier à son peire faitis;

[1] Pour saure, jaune-brun, et, par extension, noir.
[2] Le texte porte *demain*, ce qui ne présente pas de sens et d'ailleurs ajoute fort inutilement un pied de trop au vers.
[3] Le trouvère use de ce mot pour désigner toujours un *oratoire*, lieu où l'on prie, une chapelle.
[4] Ce *qui* me parait être de trop.

Et Arnuls si fut fils Lugharde o le cleir vis
Filhe al conte de Towe, qui mult fut singnoris.
Tel fut Baldris l'evesque, de sanc que je vous dis,
Canoine de saint Lambeert, archidiaque autresis
Astoit de la Campine, et canoine à Paris.
Or fut de Liege evesque XVIIIe, en paiis
Regnat XI ans tos plains, et si fist mains profis,
Si que je vous diray se vous m'asteis oiis.
Le sien predicesseur Nogier le beneis
Vout Baldris resambleir en biensfais sens mesdis,
Car en sa dyocese mostier grans ne petis
Ne lassat que del sien par raison n'y ait mis :
A saint Lambiert l'engliese donnat l'an M et X
Tout l'alouz de Panarde [1], qui est de grant porpris,
Pour soustenir des povres tot les ans sens detris
Perpetuelement XXIIII, che m'est vis,
En l'an droit M et XI, che nos dist li escrips,
Le jour saint Grigoire, l'engliese sain Denis
A Liege, dont Nogier at fait les edifis,
At consacreit Baldris nostre evesque agensis.
Car tuis astoit parfais li mostier et fornis;
Qui par devant astoit si fort ars et bruis;
Adont ont ordineit chouse de bon avis,
Car raison les sommont.

DCCCXLV.

L'anniversaire Nogire à Saint Denyse.

Ly doien et capitle de saint Denis fait ont
Une ordinanche entr'eauz, et trestous les juront,
Que de dont en avant trestuis les ans feront
Commemoration de Nogier, chil nommont
Et le costre Nytaires, que mie n'obliont,
Qui furent fondateurs et les edifiont,
De tous leurs binfaiteurs ausi proier devront;
Et tantoist lendemain que ilh fait averont
La fieste saint Denis l'unne solempniront
L'autre droit lendemain, ensiment l'ordinont,
De leur grant dedicause encors ensi le font.
A cel temps li capitle de saint Lambier ovront
Entour leurs edefiesse, que deffont et reffont,
A Nostre-Damme-auz-Fons tot le temps celebront
Que l'ovraige durat, et à cel temps de dont
Astoit à sain Lambiert privost I hault baront
Issus de sanc de Franche, de Flandre et d'Agumont;
De Morealmeis astoit fils monsingnour Doont,
Et chis Doons fut fils masneit sire Buevont,
Qui fut conte d'Avergne et sire de Cleirmont,
Qui ot Yde à moulhier, la filhe Philippont
Le singnour de Beawauz et de tot cel coront,
Et Doons ot à femme la nobile Aylisont
De Morealmeis la filhe al vavassour Hugont
Dont ilh issit Johan qui fut bel championt,
Et Godiscals apres Johan ilh mariont.
Godiscals fut I clers, sachiés sens mesprisont
Canoine à saint Lambiert. A Liege dont je compt
Tant se faisoit ameir entre cheauz qui là sont,
Que pour l'amour qu'ilh ont à luy, plus dobteir l'ont,
Que nul autre soit fils de roy, u duc, u cont
Tant astoit ferme et fins.

DCCCXLVI.

De saint Berthemeir à Liege.

Godiscals fut proidoms et I docteurs divins,
Et mult hardis en armes et de nobles covins,
Et quant Lowy morut, ly privos de frans lins,
Le fis le roy de Franche, si fut par bons destins
Fais Godiscals privost, si fist puis mult de bins,
Car sour l'an M XII, Godiscals li frairins
At fondeit une engliese, par le corps saint Fremins.
XII canoines y mist proidommes celestins,
En nomm des XII apostles qui sont à Dieu enclin;
Grant rentes les donnat li bons Godiscaldins
Les allouz de Malines qui mult furent anchins
Et mult d'autre hiretaige, dont letre en parchemins
Furent faites adont à ches propres termins.
Quant engliese fonda Godiscal sens declins,
Astoit sa volenteit que cestuy mostier sins
En nomm sain Bertremeir seroit trestous enclins;
Mains unc petit contrable li vint ains le deffin,
Car en droit lieu ù ilh fut son mostier attins,
Astoit unc viel mostier tot emmi les jardins,
En honour sain Servals qui fut vesque tongrins,
Qui jadis fut fondée, et là astoit reclins
Et bin ensevelis unc noble palasins
Qui fut del sanc de Franche qu'on nommat Saint Gerins;
Et unc noble martir astoit là ses voisins,
C'on nomme S. Uwers [2] qui astoit poitevins
Et encors y giseut, sachies sens mal engins,
Si com nos dist l'istoire qui est de teil maintins
Qu'elle ne diroit chouse ù por IIII esterlins
Aroit de nul contrable en nuls de ses roins
A veriteit provée.

[1] *Panalde*. Grandgagnage, *Vocabulaire*, p. 110.

[2] A ce sujet voir Bouille, t. I, p. 85.

DCCCXLVII.

Cis fut l'engliese sains Servais à Treit consacrée par l'evesque et sains Bertremeir à Liege ausi.

Barons, or entendeis par la Virge honorée.
Quant Godiscals si ot l'engliese refourmée,
Et pour XII canoines mult grandement doiée,
Ly evesque Baldris, qui savoit sa pensée,
At envoiet à Treit sens nulle demorée,
Le doiien et capitle mandat à recelée
De sain Serval à Treit, que Johan ot fondée
Ly evesque Monulphe et si l'ot consacrée
En nomm saint Bertremeir, la chouse est aprovée,
Et li corps sain Serval en la cripte secrée
Gisoit en une tombe qui bin astoit ovrée,
Si orent convoitiet longtemps que resacrée
En honour sain Serval fust l'engliese loée.
Or est venus li temps à bonne destinée,
Car l'evesque Baldris la chouse at concordée.
Que l'engliese de Treit che qu'il at desirée
Arat; et Godiscals sa demande afirmée
Car l'engliese de Treit plaisante et esmerée
En honour saint Serval consacrat cel année
Celle que Godiscals à Liege sus la prée
Avoit novellement fondeit à cil fée [1]
Et beneie ausi [et] toute enluminée,
En nomm saint Bertremeir, ensi at despensée
La chouse à dois costeis et à cascuns agrée;
Mains ne fut pais si tost que je l'ay devisée,
Che fut l'an M et XV, se feray retournée
A che que chi vous est entre dois obliée;
Entre l'an XII et XV ne vous feray celée
Avint mult de mervelhes et grant guere mortée;
Car li cuen de Lovain si at sa foid fausée,
Ensi que vous oreis.

DCCCXLVIII.

Del abbie Sains Johans de Florine.

Singnour, l'an M et XII, ù je suy retourneis,
Gerar, qui de Cambray fut evesque clameis,
Qui de Florines fut fis Arnul l'aloseit,
Fut en nomm sain Johan, qui Baptiste est nommeis,
Une engliese à Florines mult noblement fondeis
De l'orde sain Benoit, s'en fut premier abbeis.
Benois uns sains hons grans rente y fut donneis,
Car c'astoit en la vilhe ù li meismes fut neis.
Adont l'abbeit Benoit, quant ilh fut consacreis,
Son engliese at submise par sa grant santiteis
Al engliese de Liege, li fait fut confirmeis
De part l'empereour de ses auctoriteis;
Et l'evesque Baldris fut che gueridonneis
A l'engliese à Florines, à cuy fut concedeis
Dois englieses qui sont sienes en hireteis :
C'est l'engliese de Liers et Rovera [2] deleis.
Celle an propre ot à Huy grande mortaliteis :
Les gens parmi les rues astoient reverseis,
VIII jour dedens august fut tele tempesteis
Ensi c'on chanteit vespre, sachies en veriteit,
Chaiit desus l'engliese et là furent tueis
Et priestes et canoines, I seul n'y est remeis;
Ly engliese enfondra, li lis est deserteis.
Ly evesque le sot celle part est aleis,
Si mist ovriers en oevre que partot at mandeis,
Une petite engliese fut erant refourmeis;
IX canoines sens plus ly evesque letreis
Y remist, et les biens les at tous presênteis
Que tuis ensemble orent, qui sont plus riche asseis
Car ne furent que IX, nuls d'eauz n'en fut yreis;
Mains puis en y ot XXX, sicom oiir poreis;
Se vous teneis scilenche.

DCCCXLIX.

Del conteit de Walcour [3].

Apres l'an M et XIII par les sains de Valenche
Avoit à Brugeron [4] I conte de prudenche :
Charles fut appelleis n'ot pais grant sapienche;
Mavaise chevanche ot s'en vint à marimenche [5],
Al evesque Baldris s'en vint, et seus oienche
Si vendit sa conteit; l'evesque incontinenche
L'at achateit à luy sens nulle negligenche

[1] *Fée, feie*, fois?

[2] Rouvroy.

[3] Le couplet traite du comté de Brugeron et non de celui de Walcourt.

[4] Chef-lieu d'un ancien comté de Hesbaye sur l'existence duquel bien des questions ont été soulevées. *Brugeron* est une forme wallonne, et la forme primitive doit avoir été *Brunengeruns*. La localité même parait ne pas avoir laissé de traces. Du reste, d'après les détails qui suivent, le comté était situé dans les environs de la ville de Tirlemont. Ces détails doivent avoir été fournis à Jean d'Outremeuse par la chronique de Gilles d'Orval. (*Chapeaville*, vol. II, p. 44.) Nos observations sont puisées dans un excellent mémoire de M. Ch. Grandgagnage sur les anciens noms de lieux de la Belgique orientale, mémoire inséré dans le tome XXVI (Mémoires couronnés) des *Mémoires de l'Académie royale de Belgique*.

[5] Grandgagnage, dans son *Mémoire* (p. 106), croit que c'est une latinisation barbare de *Meeren-Poel*, petit endroit voisin de Gossoncourt, arrondissement de Tirlemont.

XII^c mars d'argent, par teile covenanche :
Se li cuen trespassoit sens heurs de sa semenche,
Fust u marle u femelle sens nulle violenche
Trestoute sa conteit de quoy je fay loquenche
Revenroit al engliese, che est vraie sentenche.
Ensi le conte Charles de bonne obedienche
Relevat del engliese la siene residenche,
L'engliese ly rendit de bonne conscienche
Parmi che que j'ay dit, et par une excellenche
Qu'ilh doit servir l'engliese en guere et en contenche,
Auz despens del evesque, che est vraie sequenche.
Mais portant que cascun ne seit mie l'essenche
De la conteit, qui est de grant benivolenche,
Declareir le voray sens inobedienche :
Et si vous dis promiers celle conteit comenche
A Palomort [1] et vat deleis Hartines [2] et renche
Jusqu'a Chienpont [3], et avaul [4] de Brugeron clenche [5]
A la roche Soteal Fouarge [6] soy reclenche
Al puche à Longevilhe [7] reprent apres passenche,
Siwant Haquewadat [8] le valée en culenche
Al chayne Sacut Bawon [9] leis Chamon [10] recomenche
Jusques à Sain-Quentin [11] siwant tot en presenche
Le This [12] ensi qu'il court trestoudis en cresenche,
De che n'estoit dobteir.

DCCCL.

Coment Franchimont fut al engliese.

La conteit que je dis est bel à deviseir
De Sain-Quentin siwant le This tot sens celeir
S'en vat à Robierweis [13] sens rins à oblieir
De là jusqu'à Corbech [14] et vat oultre passeir
Jusques à Lovengnoul [15], et de là doit aleir
A la vilhe c'on vuet Cysenchiens [16] appelleir,
Et puis à Bechenchin [17] la vilhe sens gabeir
De là jusqu'à Clabech [18] et puis, par Saint-Omeir,
Jusques à Pepinweis [19] et apres vint outreir,
Jusqu'al trespas [20] Grimaine [21] de là sens aresteir
Droit al port Aldevort, et puis vat retourneir
Tot droit à Polomort altour pour cercueir [22]
Car ilh comenche là et si vuet là fineir
Ensiment vat altour, com oieis declareir.
Mains ly cuens Charle oit puis une filhe al vis cleir
Qu'il à Namure vout al cuen marieir,
Sicomme oreis apres, se voleis esculeir.
Apres, sour l'an c'on vout XIIII et M compteir
Renar de Franchimont s'en alat oultremeir
Le nobile marchis, pour Sarazins greveir,
Et quant se duit partir si volut ordineir,
Portant qu'il n'avoit heure qui le duist succedeir,
Se dechà ne revint que, sens rins excenteir
Toute sa singnorie, sicom ilh puit dureir,
Ensi com le tenoit, en nomm de Dieu le peire,
Al engliese de Liege cedast à brief parleir,
Car trestout les donnoit Renars li valhans beir.
Ly evesque Baldris ne le vout refuseir,
Del pape et emperere le fist puis approveir,
Car outremeire morut Renars sens repasseir.
Ensi vint Franchimont que vous oiés compteir
Al engliese de Liege, qui mult augmenteir
Fist le paiis ligois.

DCCCLI.

Coment li conte de Lovain vonit raveir le conteit de Brugeron.

Barons; cel an meismes, par le corps sain Franchois,
Lambiert cuen de Lovain li trahitre renois,
Al evesque Baldris at escrips en thiois
Que la conteit trestoute de Brugeron terrois

[1] *Heylissem. Ibid.*
[2] Côtoyer, longer?
[3] *Mémoire*, p. 107.
[4] Pour aval, au-dessous.
[5] C'est le verbe wallon *clinchi*, incliner. Ch. Grandgagnage, *Dictionnaire étymologique de la langue wallonne.*
[6] Si *Fouarge* signifie forge, la conjecture de Grandgagnage parait fondée, qui fait de *Soteal Fouarge* la forge des *Soteais* ou *Nutons*.
[7] *Ibid.*
[8] *Ibid.*
[9] L'emplacement du chêne est assez bien indiqué : *juxta Calmont*, dit Gilles d'Orval.
[10] Chaumont. *Mémoire*, p. 108.
[11] *Mémoire*, p. 108.
[12] La petite Dyle. *Ibid.*
[13] *Mémoire*, p. 108.
[14] *Ibid.*, p. 108.
[15] *Lovenjoul. Ibid.*
[16] *Kieseghem. Ibid.*, p. 109.
[17] *Binckom. Ibid.*
[18] *Glabbeek. Ibid.*
[19] *Ibid.*
[20] Roquefort donne le substantif *trespasser* avec le sens de traverse, passage.
[21] *Grimde*, dépendance de Tirlemont. *Ibid.*
[22] Faire un circuit.

Voloit tantoist ravoir pour paiier les tournois;
Car ses cusins astoit Charles li maginois
Qui li avoit vendut, si que siens ost li drois.
L'evesque le rescript et jure saint Anfrois
Que l'an astoit passeis qu'a proisme donne loys,
Ne requis ne l'avoit; or s'en taise tous quois,
Car mais ne l'averat, che sache sens deffois.
Lambiert entent la letre si ne fait serventois,
Ains comenchat à prendre de Liege les borgois,
De Huy et de Dynant, ains que passe ly moys.
Ly evesque le sot ne si est arestois;
Son paiis at mandeit, en nomm de sainte crois,
Et si les demostrat les dammage et annois,
Que Lambiert ly faisoit, qui fut si malcortois.
Adont at respondut de Sayne Godefrois
Pour tous les aultres contes qui sont desus l'ierbois,
Et pour les vavassours ensi que vous orois :
« Reverens pere en Dieu, par le corps sain Benois
» Lambiert si est trahitre et at brisiet sa fois
» Qu'ilh à Nogier l'evesque, qui de vous fut anchois,
» Promist et creantat et jurat devant rois
» Che fut Robiert de Franche, desus le sablonois,
» Droit par devant Bruselle ù nous astiens seois
» Et avions desconfit Lambiert ja des fais dois,
» Que mais contre l'engliese, qui valhe IIII pois,
» Ilh ne forferoit rins et ne seroit repois,
» Anchois le serviroit; or veons le rebrois
» Nous fait de che tenir, si diray le propos
» De vostre baronie. »

DCCCLII.

Mains Lambier fut consacrée.

Ly noble cuen de Sayne at dit sens tricherie :
« Sire reverens peres, vostre chevalerie
» Soie presente en tos cas à vous pour la folie
» Amendeir, et le fait de celle grant boisdie,
» Contre Lambiert le conte tot est apparelhie;
» Or les metteis journée, tot pour estre instablie
» Vo banire en Braibant, par le corps saint Helie. »
— « Barons, ce dist l'evesque, che ne moy desplaist mie;
» Mains se poions sens guere faire là departie
» Che seroit bin ovreir; portant ay comenchie
» Une excomnicatoir, que seray pronunchie,
» Desus Lambiert le conte et cheauz de son aiie.
» Et se por che ne lait sa grande dyablerie,
» Journée vous serat depart moy prefigie,
» Par letres saieleez que seray dirigie
» Cascun de vous por li en nomm sainte Marie. »
Atant soy departist la grande singnorie,
Et ly evesque at erant l'oevre estanchie
De saint Lambiert l'engliese, se l'at dedicasie
XXVIII jours en ottembre; et toute beneie
L'archevesque Herbier de Collongne l'antie
Et l'evesque Johan qui vint de Lombardie,
Que l'empereur avoit envoiet celle fie
Droit à Liege en exilhe, ne say par queil envie;
L'evesque de Cambray Gerars chire hardie,
Furent al consacreir l'engliese tant polie.
Sour l'an droit M et XV, je le vous certifie,
Droit en cel mois IX jour, sicom l'istoire crie
Avoit-ilh consacreit à mult grande clergie,
En nomm saint Bertremeir, l'engliese tant jolie
Que Godiscals avoit fondeit sus la cauchie,
Sicom je vous ay dit, et puis se ne detrie
Le cuen fort excommengne.

DCCCLIII.

Coment li conteit de Louz fut al engliese de Liege.

L'evesque Baldris bin vuet qu'il en sovengne,
Excommingnat le conte par tot fiest et dymengne;
Et li conte fais pis, rins ne lait qu'il ne preugne
Les biens de sainte engliese areste par ensengne.
Adont ly cuen Lowy de Louz cuy diez souprengne [1],
A lit morteil se cuche, Dammedieu en convengne.
Son fil Baldris l'evesque mande que tantoist vengne;
L'evesque y est aleis, qui sa dolour refrangne,
Et li conte morut car le mal le mehangne;
Al evesque cedat la conteit sens bargengne,
Car aisneis fut d'Arnuls si vint à lui le regne,
Erant del empereur coment qu'il en avengne
Comme conte de Louz relevat sens desdengne
La grant conteit de Louz, car n'est à cuy pertengne
Fours com à luy tot seul; car sa meire l'assengne
Qui promier moulhier fut al conte de Satengne
Et puis al cuen de Louz Lowy cuy le mors strengne,
Et fut meir al evesque et Arnuls d'autre lengne
Astoit luy et Gilbier le sien freire de Trengne
Enfans furent Lugarde de la damme de Pilengne
Qui fut seconde femme al cuen, ensi n'ensengue
Nuls drois que nuls y at valhant unc castengne;

[1] Surprendre ne peut convenir ici dans le sens vulgaire. Le mot doit avoir le sens : d'être épris.

Fours que Baldris l'evesque, par les sains de Satengne
Ly nobile empereir astoit en Loherangne
Là relevat l'evesque, et puis tot sens engengne
Le donnat al engliese de Liege et qu'il le tengne
Del empereir adont; qui roy est d'Alemangne
Les oevres furent faites qui ne sont pais brehengne
Mains mult fructifians ains que li plais remangne
Ensi que vous oreis, mains que là je parvengne
Si que j'ay esperanche.

DCCCLIV.

Li conteit de Louz est fiés del engliese de Liege.

Barons, je vous ay fait autrefois ramembranche
Coment li cuen Lowy, a la fire puissanche
Ot dois franches moulhiers dont Baldris, sens dobtanche,
Fut de la promiraine, par celle cognissanche,
Ot la conteit de Louz et toute la tenanche.
A Arnul ot acquis, li peire, autre substanche
Conte de Montagut astoit de proveanche
Et Gilbiert astoit jovenes et encors en enfanche.
Or avint que l'evesque, devant par approvanche
De Henry l'empereir et de sa concordanche
At l'engliese de Liege la conteit toute franche,
Et puis revint à Liege et si fait covenanche
A Arnult le sien freire à la fire semblanche,
Que la conteit de Louz, qui tant est noble branche,
Tenrat luy et ses heurs parmi teil ordinanche :
Hons serat del engliese sens ja faire muanche,
Et tenrat del engliese la conteit de valhanche,
Sicom en avant fiez dedens sa govrenanche;
Et se ly u ses heurs moroit, par defallanche
D'heure marle, la terre et ses appartenanche
Revenroit al engliese par droite recovranche,
Sens contradiction, debas, ne aliganche;
Et Gilbiers qui fut jovenes et tous plains d'ignoranche
Si arat Montagut sens nulle folianche.
Ensi fut fais acors et pour asseguranche,
En furent faites letres, qui la grant circonstanche
Contient de cel affaire, qui est de suffisanche;
Trestout fut aproveis pour la dissovenanche
De Henry l'empereur, qui de bonne attempranche,
Saelat tot le fait; bin li vint à plaisanche
Si ne fut negligens.

DCCCLV.

De casteal de Hugarde.

Ly cuen Lowi morut dont je fay parlement
L'an que j'ay desus dit, le jour le sain Climent;
Et l'evesque Baldris ne fait delaiement,
Sus le cuen de Lovain fait excommengnement,
Mains rins n'y acontoit ly trahitre pulent.
Adont s'est aviseis l'evesque reverens,
Et dist qu'ilh, à Hugarde, qui est ses tenemens
Vorat faire unc chasteal de bos tant solement,
Pour gens d'armes ens metre, et puis diligemment
Entrerat en Braibant armeit à mult grant gens :
Adont at fait fossier ly evesque fervens,
Et fut de bonne pire getteis ly fondemens,
Affin, s'on le voloit parfaire en alcun temps,
De pire c'ons aroit si fais commenchemens.
Or avint que Lambiers en ot grant maltalent :
Unc jour vint à Hugarde, o luy d'hommes V^{c},
Et at dit auz ovriers trestout overtement.
Se plus oevrent avant, par les sains sacremens
Tuis seront mis à mort; mie n'est ses consens
Que là soit fortereche, trop grant enpechemens
L'en poroit bin venir et doloreux bestens.
Quant ly ovriers orent de che entendemens,
Al evesque vinrent, de conte sont deplens;
Ly evesque ot coroche quant ot si fais contens,
Si at mandeit ses hommes sens nul atargemens;
Le conte de Namur y vint honiestement,
Dont oncle astoit Lambiers de Lovain li malsens,
Fis fut de sa sereur le jovenete [1] Elisens.
Puis vint ly conte de Sayne qui astoit excellens,
Et l'evesque fait letre qu'il envoie erammment
A Lambiert de Lovain, de grans entendemens,
Sicom poreis entendre.

DCCCLVI.

Item.

Baldris, li noble evesque ne vout de rins entendre,
Al conte de Lowain at mandeit sens refrendre
Vengne à ses drois ovriers son ovraige defendre;
Car en despit de luy che qu'a volut emprendre
Parferat sus sa terre, quoy qu'il doie despendre,
Ses ovriers garderat, et si vorat attendre
Qui serat si hardis qui les vorat offendre.

[1] *Sic.*

Quant Lambiers entendit la letre, forment plendre
S'en vout à ses amis cusins, nevour, et gendre;
Ses hommes assemblat si lonc qu'il puit portendre,
XX^m hommes ot et plus che fut asseis extendre,
A Hugarde s'en vint pour l'evesque costraindre
Qui fut à X^m hommes c'on ne puisse soprendre
Ses ovriers qui vorent le grant ovrage astendre.
Ly conte de Namure, qui puis fist à reprendre,
Astoit deleis l'evesque pour son serviche rendre;
Car bons astoit l'evesque, bien y avoit plus mendre [1]
Si qu'il devoit serviche à nostre evesque impendre,
Encor fait al jour d'huy, ains ne le vout revendre
L'evesque, ne encors ne le poroit-ilh vendre
Mains combien que ly conte, qui vint là por astrendre,
Fust aveque nostre eveque, semble qu'on le doit pendre,
Quant est contre son oncle et teil ontaige [2] engendre
Et l'evesque de Liege vout l'ovraige comprendre
A X^m hommes armeis, qui vont le lieu porprendre
Ly bons conte de Sayne vout la chouse entreprendre,
Car l'oust at pris en garde et che qu'en puit dependre;
Et li conte Lambiers vat la voie porchaindre,
Disant qu'ilh vorat vir [3] li queis oserat tendre
Son treit dedens sa terre, ne le sien paiis fendre [4].
Hugarde est aprochiés, plus pale astoit que cendre,
Desus son misadour.

DCCCLVII.

Cis se rengent les Ligeis contre Braibechons.

A Hugarde est l'evesque, qui maine grant badour,
A X^m hommes armeis de noble pongneour;
Bien euwist plus de gens, mains n'avoit pais paour
Del conte de Lowain, ne toute sa vigour;
Ly cuen de Namur oit qui li fist grant errour,
Et le conte de Sayne qui fut de grant valour,
O luy n'ot plus de prinche vraiement à cel jour;
Mains alcuns avoit dit al noble vavassour
Godefroit de Florinnes, l'evesque son singnour,
A cuy astoit cusins, tenoit gens à serour [5]
A Hugarde, ù voloit formeir chasteal ou tour
Dont ly cuen de Lovain voloit faire destour.
Adont at Godefroit jureit le Creatour
Qui le monde fourmat, qu'il ly ferat socour.
Ses hommes assemblat par son paiis entour,
Vers Hugarde chevalche, mains fait fut li estour
Anchois qu'il y venist, s'en ot al cuer yrour:
Mains puis les encontrat, si les fist grant rigour
Ensi que vous oreis par le Dieu que j'aour.
Or escuteis avant pour Dieu le Salveour.
Ly bons conte de Sayne, qui astoit sus l'ierbour,
Voit Braibechons venir qui mainent grant badour;
Sa gens at fait armeir, sens faire autre demour,
Puis les at ordineis noblement en atour,
Sus la terre l'evesque sont rengiés par honour.
Johans Malhars astoit devant en premier tour,
Qui son malhet d'achier avoit, qui fut maiour,
Lambiert le dobte plus que nul altre contour
Car sentit ot sa forche qui fut de grant batour.
Ly oust sont aprochiés, si comenche l'ardour
Et li estour pesans.

DCCCLVIII.

Batailhe à Hugarde.

Ly oust sont aprochiés, et Johan li valhans
Qui fut nommeis Malhars, basse l'espiel trenchant;
Contre luy vint li sires de Genappe Engorans.
Les chevals ont brochiet qui sont rade et corans,
Sus les escus se sont firement assennans,
Andois les ont perchiet ensi que dois viez gans
Engorans ne fut rins à la jouste gangnant;
Car le cuer li perchat Johan li avenans,
Puis salhit en l'estour son malhet entesant.
Ja se vont li dois oust eramment assemblans,
Si commenchat estour qui forment fut costans.
Al assembleir des lanches fut grant li desrubans [6],
Mains abatus y ot à la terre senglans;
Johan Malhar aloit tous les rèns departans,
Homme si fort n'encontre ne le soit enfondrans,
Contre son malhet n'at arme qui soit garans;
Et ly conte de Sayne si fut mult bin provans,
Ly evesque Baldris ne fut rins espargnans,
Contre ses cops ne dure heame ne jaserant,
Cascun le fait mult bin; trestous petis, et grans
Fours le cuen de Namure, chis ne fut rins faisans.
D'autre costeit Lambiert astoit mult bin caplans,
Et tuis ses homme apres ly furent bin aidans.
Or enforchat l'estour dont je vous suy parlans;

[1] Moindre.
[2] Pour *hontaige*.
[3] *Vir*, voir. Forme que nous n'avons pas encore rencontrée et qui n'est propre qu'à quelques cantons voisins du Hainaut.
[4] Pour *offendre*? Offenser, attaquer, dévaster.
[5] Plutôt séjour.
[6] *Desrubans* signifie proprement ravin, précipice. Voir le glossaire de Gachet. Ici il doit avoir le sens de mêlée, conflit.

Baldris l'evesque vat sa gens mult rabaitans,
A ses parolles sont hardiment reprendans.
Par les rains[1] vat ades Braibechons chastians,
Et Braibechons se sont forment bin defendant.
Che fut en marche, droit XIIII jour comptans,
Sour l'an de grasce milhe et puis XVI ensiwans,
Entour nonne del jour soleauz fut abassans,
Che nos dist l'escripture.

DCCCLIX.

Item.

Singnour, fort fut l'estour et la batailhe dure,
Ly evesque Baldris mult grant paine y endure,
Car à son brant d'achier deminnoit teil murmur,
Que ilh ne consuit homme, ja tant ait arme pure,
Qu'en pis ne le fende par desus la verdure;
Johan Malhars espondre ces heames à laidure,
Tot defrosse et abat, et met en corrupture,
Radus des Preis astoit par dedens la masture[2]
Auz Braibechons se prent com porcel à pasture,
Cuy qu'ilh atende al cop ilh n'y fait ja rasure,
Car jusqu'en pis le fent ou jusqu'en la chincture :
« Les Hreis! » escrioit fort, de repouseir n'at cure,
L'autre crie « Hesbain » à la pire emprisure,
Et Johan Malhar crie sicomme par tenure
Savenier auz malhes, ensi sens covreture,
Escrie son ensengne cascun sens coniecture.
Braibechons reculent qui sentoient l'injure,
Nostre evesque Baldris la belle portraiture
Aloit parmi l'estour frappant par teil ardure,
Que tot getteit à terre par si grant enmorsure
Que les boiauz issent del ventre auz creature;
Lambiert at encontreit se li dist par rancure :
« Faux trahitre mavais et de male aprisure,
» Tu as fauseit ta foid par ta male aventure,
» Si es excommengniés sicom I chien obscure
» Dont moras à mes chief et à grant poureture. »
Atant li donne I cop qui fut d'envoisure[3]
Le heame ly fausat et toute la claveure;
Si l'at en chief navreit et li brans n'aseure,
Sus le col de cheval tournat par teil droiture
Que le col ly trenchat; si chiet sus l'erbe sure
Ly maistres et li chevals.

[1] Pour rangs.
[2] Combat. Substantif du verbe *mater*, vaincre, dompter.
[3] *Envoiserie* dans Roquefort.

DCCCLX.

Item.

Forte fut la batalhe et fires ly assals;
Ly evesque Baldris astoit d'ireur mult chals,
Vers le conte Lambiert qui giest sus les preals,
Est lanchiés et le fiert del brant poitevinals;
Les armes trenche toutes, mains li brans qui est vrais
Forfait petit en chair, car li cuen desloial
Ot une filateir u saintisme jowealz
Reliques pertrouses[4] bien enclouse en cedals
Portoit dedens son sain qui de trestous cembealz,
Sens mort et affoure ot getteit le malvals;
Mains ilh les perdit puis li trahitre rosseals,
Ensi com vous oreis ancuy, par sain Thibals.
Braibechons ont leur compte remis en bons estals,
Sus I cheval l'ont mis qui astoit I grisealz.
Ilh entrat en l'estour faisant grant baptistalz,
Encontreit at Robiert de Foux le jovenchealz,
Teil cop li at donneit qui ne li fut pais beals;
Car teil plaie li fait qu'en issent ly boialz,
Puis at ochis Arnuls de Prelle le donsealz,
Et Ansealz de Jehain copat char et chevealz;
Ligois at reculeit qui sont preux et isneals,
Johan Malhar y vint qui ot le gros martealz,
Quant ly contes le voit si devient tot vermeals,
En la presse est muchiés, et Johan li vassals
Assalt ces Braibechons com chevalier pongnals
Engorant de Lovain, de Filefort Anseals,
Anthoine de Bruselle qui astoit mariscals
De l'oust auz Brabechons, et Thiris li germealz,
At tous mors abatus, et puis se fiert entr'eauz
Et plus d'unc quarton at espandus les chervealz,
Et dist ly unc al aultre : « Chi n'est mie I angnealz
» Chis qui l'encontrerat, arat ruelhiet[5] sa pealz
» Et toute descosue. »

DCCCLXI.

Item.

Singnours, droit à Hugarde, desus la plache herbue,
Fut la batalhe fort de dois pars maintenue,
De XX^{m} à X^{m}, et toudis s'esvertue,

[4] Pour *pretiouses ?*
[5] Ce doit être le verbe *rooigner* de Roquefort, avec le sens de couper.

Hesbengnons y firent nostre gens absolue;
Ly evesque Baldris trestot abat et tue,
Si fait Johan Malhars de sa grande machue,
Et ly contes de Sayne cuy proeche salue,
Ly bons Radus des Preis vassalment soy remue,
Anthoine de Jupilhe de Chayenée Hue,
Et tuis ly autre apres qui ont proeche ague.
Braibechons d'autre leis auz espée esmolue
Font auz Ligois dommage; desus celle hierbe drue;
Mains qu'en vaut li celeir? trestout est esperdue
Celle gens de Braibant, et proeche ont perdue.
Reculeis sont forment par leur male avenue,
Ligois les tinent pres, et la nuit est venue;
Tortis at fait l'evesque alumeir par la rue.
Quant Braibechons voient si faite pertendue:
« He dieu! dist l'unc al autre, la grant disconvenue!
» Queile gens sont Ligois glorieux dieu aiieue
» Quit de nuit se vuelent conbatre sus la rue
» De repaseir n'ont cure, forche les est cressue
» Se plus demorons chi tot astons confondue.
» Pour Dieu fuions tantoist que tous ne nous destrue,
» Ly oust à cel esvesque qui tant de gens pertue [1]
» Luy et ly grans Malhars laidement nos argue. »
Atant prendent la fuit sens plus faire atendue,
Et li comte Lambiers a la chire velue
S'enfuit ensiment, car tous li corps li sue,
De lassure et travalhe, plus plas est que sansue,
Son cheval at brochiet.

DCCCLXII.

Cis fait li conte de Namur trahison à Ligois.

Braibechons s'enfuient qui l'estour ont lassiet,
Et l'evesque Baldris at sa gens repairiet
La garnison le cuens de Lovain at rechiet
Auz Ligois le depart qui l'ont buit et mangiet
Si plantiveusement qu'ilh en sont mesaisiet;
Car tuis sont enyvreis, par lez champs sont euchiet,
Ensi com che soient porcheauz, car travelhiet
Orent, si que ly vins lez at entortelhiet.
Ly conte de Namur, quant le fait at perchiet,
Al evesque s'en vint, et si at pris congiet,
Et dist raleir s'en vuit, car son droit at paiiet;
Et l'evesque ly at cramment otriiet.
Chis est monteis erant tous ses hommes l'ont siet,
Fortement chevalchat; or oiiés qui s'ensiiet.

[1] Perce, troue.

Le conte de Lovain son oncle at reconsiet
Qui de nous Ligois fut granment eslongiet;
Un pau soy reposoit, si se voit damagiet;
Car plus de V^m hommes at perdut en mesciet.
Dez Ligois ne fut pais C homme detrenchiet.
Ly conte de Namure at son oncle araisniet,
Et dist: « J'ay mon hommage acomplit, gratiiet
» En soit ly dieu de gloire, quant vous ay reprochiet,
» Car vo honte serat hastiement vengiet;
» Ligois sont enyvreis cascun, semble enragiet,
» Par les champs se gisent sens estre habregiet;
» Se retournons sus eauz tous seront despechiet,
» Aveque vous yray ne soiés esmaiet,
» Car je ay pris congiet pour estre repairiet. »
Quant Lambiert l'entendit si at sa gens rengiet,
Drois vers l'ost des Ligois s'en vint mult envoisiet,
Ly trahitre felons.

DCCCLXIII.

Batalhe.

Vers nous Ligois s'en vint ly oust des Braibechons,
Tuis rengiés et sereis les espées en leur poins;
Johan Malhar astoit armeit sus les sablons,
O luy Radus dez Preis a V^c compangnons
Qui gaitoient le nuit desus les aragons;
Quant voient Braibechons, si dist Arnuls li brons:
« Singnour, ordineis vous, car la batalh arons,
» Chy voy venir gens d'armes dont ilh est grans fuisons. »
Atant se sont rengiés li nobiles barons
Contre Braibechons sont venus sens targisons;
Ly conte de Namure par morteil trahisons,
Des Braibechons avoit la faite dois parchons
V^c [2] en aminnat d'estour les confanons
Encontre l'avangarde, et Lambiers li felons
En at minneit X^m par mavais ocquisons
Dedens l'ost auz Ligois par unc autre corons.
Le conte de Namur comenchat la tenchon
Enmi le gait se fiert à cointe d'esporons
A V^m hommes d'armes et li gays com proidhons,
Qui sont V^c sens plus n'y ont fait finctions,
Ains se sont defendus com lupars ou lions.
Là comenchat estour et grande marisons,
Al assembleir y ot grant et fire tenchon
Ilh y ot desromput mains habiers fremelhons,
Et d'unc costeit et d'autre at grant occisions
V^c contre V^m defendent leur blasons;

[2] Il y a doute si ce n'est pas plutôt V^m qu'il faut lire.

Ly autre vont en l'oust faisant grant huysons [1].
De tabur et naquaires et de cors de laitons
Ont esbahis Ligois qui dorment contremont,
Tous desarmeis furent gisans en ventrelhons;
Erammeut salhent sus, estourdis que grifons,
Si prendent leurs barnas.

DCCCLXIV.

Item.

Lygois sont estourdis qui dormoient tos plas,
Vers leurs loges courent tantoist isnele pas
Mains Braibechons sont là qui les ostent le pas
Vc en ont ochis et navreit mult grant tas.
Ly evesque Baldris entent le cliquetas,
Luy et ly cuen de Sayne sont armeis sens debas:
« Mes hommes sont tos mors, dist li evesque, helas!
» He! conte de Namure, celle fois trahit m'as;
» Tu l'en alas par nuit, onques bien n'y pensas,
» Par dieu bien temprement tot le fait comparas. »
Atant vint al estour li nobiles prelas;
Luy et le cuen de Sayne et de Ferme Thomas
A IIc hommes et plus armeis à leurs solas.
Quant Ligois l'ont veut n'y at nul qui soit mas
Armeis s'en est IIIm qui ne sont mie à gas
Chi X, chi XX, chi XXX, vinent chi hault chi bas
Ains que rengiés soient en est mors a eslas
Tant que [ce] fut mervelhe et se Braibechons las
Les eussent pres tenus, jamais n'eussent repas
Qu'il ne fuissent tous mors; mains Braibechons sont flas;
Ilh dobtent plus Ligois que la soris les cas.
Braibechons reculent et l'evesque à plain bras
Fiert sus eauz et si crie: « Faux cuen ne dureras! »
Et Lambier li respont: « Faux preistre, tu moras,
» De cel jour en avant jamais ne viveras. »
Del espée le fiert amont par teile esbas
Que le heame ly trenche, sicomme che soit I draps
Et la coffe d'esmailhe; Lambiers ly sathanas
En la tieste l'atenti que sanc a esclas
Courut fours de la plaie; li evesque en fut quas
Et unc pau esperdus.

DCCCLXV.

Item.

Navreis fut ly evesque dont le sanc chaiit jus;
Mains nonobstant la plaie en l'estour est ferus,
Tiestes et bras destrenche; à luy ne dure nuls;
IIIm hommes at o luy armeis et fervestus,
Et s'en avoit Vc en l'angarde lasus.
De tous ses Xm hommes qui o luy sont venus,
N'en avoit plus l'evesque en fuis sont trestuis,
Et s'en fut mors Vc à celle fois et plus.
Ly evesque quidoit que mors soit li sorplus
Pour che qu'il ne les voit, si en est mult confus;
Dedens l'estour astoit dolens et yrascus,
Û il detrenche heame, et habiers, et escus;
D'autre costeit astoit Johan Malhar li drus,
Luy et Radut des Preis qui se sont combatus,
A Vc compangnons qui gaitoient la nuys,
Encontre Vm hommes qui là astoit condus
Le conte de Namure; mains tos furent vencus,
Plus de IIm en est ochis et confondus;
Ly autres s'enfuient sicom teisans et mus
Ly conte [de] Nammur s'enfuit les sauz mennus,
Et IIIm aveque luy de Braibechons confus.
Ly bons Johan Malhars, et Anseaulz, et Radus,
Ont brochiet al estour en deminnant grant hus,
Pour sorcorir l'evesque y vinent mult agus;
Ilh avoient victoire s'en sont plus chier tenus
Mains grans mals en avint, car nous Ligois eslus
Voient venir la flote [2] si quident entr'eauz tuis
Que Braibechons soient si jowent de resus
Le grant chemin vers Liege tout fuant sont rechus;
Johan Malhars ne seit que les est avenus;
Ilh faisoit asseis cleir li jours astoit venus,
Et Johan Malhar voit cuen Lambiert le barbus
Qui fut desus l'ierbage.

DCCCLXVI.

Item.

Johan Malhars escrie: « Or avant, mon linage,
» Je voy nous annemis qui nos ont fait outraige;
» Vengier m'en convenrat ou morir sens atarge. »
Atant est en l'estour entreis à grant visaige,
Radus des Preis le suit tot parmi le hausaige;
Là renforchat l'estour qui tournat à dammage,
Et l'evesque Baldris et nous Ligois marage
S'en vont vers Liege, fais fut leur pelerinage
N'ot pais perdut milhe homme par desus le praage.
Et li contes Lambiert se tient bien pour I page.
Quant voit Johan Malhar devant luy en estage:

[1] Grande huée, cri, bruit.

[2] La troupe.

« He Dieu, che dist Lambier, chis dyable brasse rage,
» Jamais tant comme ilh vive n'averay avantage
» Encoutre les Ligois qui valhe I seul fromage. »
Et Johan Malhars fiert de sa machue ombrage,
Si fait Radus des Preis et li autre barnage;
Et le cuen de Namur, qui ne fut mie sage,
S'enfuit à III^m hommes droit vers son singnouraige.
Mains sicomme entour prime, s'en vint à I passage
U ilh ont encontreit bien V^e hommes à targe :
Godefroit de Florinnes, qui tant ot vasselage,
Ensi com je ay dit par devant en la page,
Voloit servir l'evesque qui fut de son paraige;
Unc chevalier aloit devant par le terrage,
A Godefroit dist : « Sire pour Dieu et pour s'ymage,
» Tourneis d'autre costeit, car celle gens savage
» Al evesque de Liege ont eut grant caplage. »
Et respont Godefrois : « Che est mes droit voiage,
» U je moray ychi, par les sains de Cartage,
» U monsingnour l'evesque erant sens arestage
» Vengeray de cheauz cuy je ay chi le message. »
Dont escrie ses hommes, et ne fait repitage,
Ains entre en la burine.

DCCCLXVII.

Batailhe de Godefroit de Florine à conte de Namur.

Godefroit de Florinnes prent la lanche sapine,
Al conte de Nanmure s'eu vint par bonne estrine,
Ly cuen voit pou de gens par dedens sa saisine;
Ly noble Godefroit le singnour de Florinnes
Si at saisit la lanche, et vers luy s'acheminne;
Sus les escus se sont ferus de teil covine,
Parmi les ont fendut, et brongne dobletine
Ont fauseit, et navreit se sont par la poitrine;
Les lanches sont brisiiés n'y ot aultre corine
Puis s'asemblent leurs gens qui se mostrent hayne.
Là comenchat estour par desus la bruine,
Ly nobles Godefrois tient l'espée acherine,
Tieste et bras detrenche et fait grant discipline,
Et aussi font sa gens qui sont de franche orine
Braibechons sont lasseis et sont gens de rapine,
Mors en fut XIIe et plus sus la gaudine,
Ly remannans s'enfuit sains faire autre gesine.
Ly contes de Namur vers Lovain s'aterminne,
Bin voit qu'ilh at mal fait par la Virge roine,
Et Godefrois retourne, o luy sa gens voisine,
A Florinnes revint que celle gens mastine
Ne ly vengnent ardoir par male discipline;
Et Johan Malhars fut entre gens barbarine,
Luy et Radus des Preis, ensi que pliche herminne,
Detrenchent Braibechons à l'espée mortine
Là fut grant ly estour Johan de grant ravine
Fiert, et frappe, et ocist celle gens braibetine;
Mains que vaut eslongier une teile rasine;
Ligois sont desconfis, car leur forche decline,
V^c contre X^m astoit maleaatine,
Et furent tuis lasseis.

DCCCLXVIII.

Item.

Singnour, veriteis est que nous Ligois membreis
Furent là desconfis, si en fut affineis
Des V^c, XVI vins que trestuis sont tueis
Et ly autres IX vins sont en fuy tourneis;
Mains Johau Malhars n'en vout estre sevreis,
En l'estour demorat deleis Radus des Preis,
Et Johau de Vileir et de Johan Bareis,
Et jusqu'a XX barons chevaliers esproveis;
Adont fut ly estours del tot renoveleis.
Lambiert est enbahis et dist : « Singnours, veieis
» XX barons qui chi sont pour combatre remeis;
» Ains ne fut plus hardis que chis al malhe fereis,
» Quy at plus de milhe hommes par luy seul craventeis.
» L'autre al escut d'azure de crois d'oir semmeit,
» Est de tous les Ligois tous li plus alouseis
» Or tost corons lez sus et soient atrapeis
» S'il vivent longement nous en serons greveis.
Atant les assalhent erant de tous costeis
Et ilh soy defendent com lyons encresteis,
Plus de V^e en ont ochis et afolleis.
Et aussi sont des XX li XVIII tronchoneis,
N'y at mains que Malhars et Radus li seneis,
Entour eauz font teil plache c'on y seroit guyeis
IIII carois tous plains de char, ou vin, ou bleis;
Approchier ne les ouse homme de meire neis,
Mains qui les aprochent mult en sont aterreis.
Al derain chiet Radus ensi que forsenneis,
Si morut erammeut, et Malhar est lasseis
Del sanc qu'il at perdut fut tantoist avoigleis,
Rins ne voit devant luy. He! dieu qu'eile piteis!
Ilh est chayus à terre, et sou malhet deleis;
Bin quide que mors soit Lambiers li assoteis,
Partant ne le tochat.

DCCCLXIX.

Cis ardit l'evesque li conteit de Namur.

Lambiers devers Lovain ses barons reminnat,
IX^{m} en at perdus; l'evesque perdus n'at
Que milhe et XXXV quant tous on les comptat.
Anseaz de Bavenchines parmi les mors en vat,
Erant desus I char Radus des Preis posat,
Et XXX chevaliers que des Ligois trovat;
Deleis Johans Malhar li dammoiseal passat,
Fortement le regrete et de ses oux plorat.
Quant Johan l'entendit tantoist à luy parlat,
Quant chis l'oiit parleir dammedieu merchiat,
Ilh l'at pris douchement et tot le desarmat,
En son hosteit le guye sus I lit le portat
U le mit tant qu'ilh fut saneis et qu'il alat;
Mains onques puis ne vit ne en estour n'entrat.
Apres che LXX ans Johan Malhars viscat,
Arnuls Malhar ses fils à Liege le minnat.
Qui fut bon chevalier et longement regnat.
Les chevalier ligois à Liege on raminnat,
Et les autres à Hugarde trestous ons enterrat,
Ly évesque Baldris à cascun comandat
Que lez faux Braibechons que ilh excommengnat
Soient lassiés auz champs ensiment demorat.
Mains l'evesque Baldris tous ses hommes assemblat:
Cheaux de Huy et de Liege, et puis Dinant mandat,
Cheauz de Fosse, de Tuwin, Franchimont n'obliat
Et le conte de Louz son freire sens debat
Le cuen de Brugerons que l'autre an achatat,
Le conte de Muhal et de Sayne et puis at,
Mandeit chi de Cleirmont; qui petit arestat
Tant assemblat de gens XXX^{m} on esmat;
Quant l'evesque les voit si soy reconfortat,
Tot parmi la conteit de Nammur cheminnat,
Si lonc com ilh duroit, trestoutes l'embrasat,
Puis retourne en Braibant.

DCCCLXX.

Ly evesque ardit Braibant.

Ly evesque Baldris ne se vat atargant.
Parmi Braibant chevalche; et si vat tot ardant
Mains ly cuen de Lovain alat erant mandant
Al conte des Flamens qu'il le soit acordant,
Sique li cuen y vint I jour à chevalchant;
Et tant fist al evesque qui les fut concordant
Ensi que vous oreis; et promier fut disant
Que li conte Lambiers venroit trestout erant
En l'engliese de Liege, et là seroit disant
Que par la trahison que li fut enortant
Ly conte de Namure, son nevour nonsachant,
Astoit ilh retourneis et avoit ochis tant
De Ligois fausement murdrit en leur dormant;
Si astoit son entent c'on fust edifiant
Une engliese en unc lieu pour estre Dieu priant
Pour les armes de cheauz qui sont murdris al champ
Par li et par ses hommes, et si seront donnant
A cel engliese rentes qui gisent en Braibant
Qui furent declarées es escrips suffissans;
Si en furent getteis et ne seray celans
Ly allouz de Ovreche qui est grant et puissant
Y fut, et tot ensi que je vois recordant
Le fist le cuen Lambiert par devant l'alteit grant,
Et ly evesque erant si le fut absolant,
Ly conte de Namure IIII^{m} besant
Donnat pour celle engliese, tot en augmentant;
Ensi fut la pais faite, cascun vat Dieu lowant
Mains onque ne passat XX jours en I tenant,
Que ly cuen de Namure si vat forment plendant
Al conte de Lovain d'unc vavassour plaisant,
Godefroit de Florinnes, qui le fut encontrant
Et si le desconfit, sicom j'ay dit devant,
Par dedens la valée.

DCCCLXXI.

Ci assegat li conte de Lovain Florine.

Ly contes de Lovain n'y at fait demorée,
De che que ses niers dist à la chire tourblée
De ses hommes at erant fait mult grant assemblée
Si at assis Florinne droit une matinée,
IX jour ou X de may sus celle propre année
Milhe et XVI, que j'ay par desus declarée
Ly conte de Namure y fut a grant armée;
Quant Godefrois le voit mie ne ly agrée,
Godefrois, son cusin a la fire pensée;
Le duc de Loheraine at la chouse mandée,
Et socorir le vengne, al trenchant del espée,
Ly at mult suppliiet par letre saiielée.
Quant li dus Godefrois at la letre avisée,
A XL^{m} hommes s'en vint parmi la prée,
Jusqu'à Florinnes vint pres à une cornée,
Là ot forte batalhe dont ne diray rins née;
Braibechons Loherains sont ensemble aunés,

Mains ly cuen de Lovain paiat sa bin alée,
Car ilh morit cel jour sus la soile ramée [1];
Et ly cuens de Namure, Renier, qui l'at brassée
Avoit trestout brasseit par male destinée
Et VI^{m} et III^{c} d'hommes de renommée.
Or m'aveis oiit dire desus que par mellée,
Ne pot morir Lambier, puis qu'il avoit portée
Lez saintismes reliques en son sain ordinée,
Et ilh morit ychi; ensiment discordée
En seroit ma matiere; se n'astoit devisée
La cause dont che vint, qui fut infortunée.
Si le vous compteray, pour estre apaisentée
La vostre consienche, qui de pou est muée,
Ensi que mes cuers croit.

DCCCLXXII.

Cis parolle des reliques que le conte de Lovain portoit.

Singnour, or entendeis par le corps S Benoit;
Tot ensi qu'en l'estour ly cuen Lambier astoit,
Combatant main à main encontre Godefroit,
Le singnour de Florinnes qui si le maistrioit,
Que tot à son voloir le conte manioit,
Des reliques al conte mult bin parleir savoit,
A cheval aprochat et auz bras l'ahierdoit,
Et tant le tirat fort à terre l'abatoit,
Et al choir qu'il fist hors del sain li salhoit
La sainte philateir, et sus l'ierbe chaioit,
Unc chevalier les prist qui fut nommeit Gaufroit,
De Thilemont fut neis, en la presse muchoit,
Et Godefroit ochist Lambier a cel destroit.
Ensi morut Lambiert qui tels mal fait avoit,
Al engliese de Liege Diex adont l'en paioit.
Or oiés des reliques qu'après en avenoit :
Gaufrois li chevalier, qui ensi les trovoit,
Droit par desous sa chauche eramment les butoit,
Et puis à Thilemont en après s'en raloit;
Mains trestout en alant la jambe li enfloit
Ne celle filateir fours osteir ne poiot
A Gontelas s'en vint et le fait li disoit,
Et Gontelas, qui freire astoit germains et droit,
A Lambiert mist sa main qui de rins n'atendoit
Auz reliques, tantoist les oste là endroit,
Et la jambe Gaufroit eramment desenfloit
. Ensi puit ons veoir que Dieu pais ne voloit
Que nuls la philateir euwist, coment qu'il soit,
Fors celuy cuy Lambier en tous bins succedoit.
Ensi morit Lambiert qui tant fut maleoit;
Et li cuens de Namure, qui tous ces mals brassoit,
Et l'evesque Baldris adonques n'arestoit
De faire son engliese.

DCCCLXXIII.

Fondation del engliese sains Jakeme à Liege.

Baldris, le nostre evesque, at mult grant convoitise
De faire son engliese ù ilh fuist bien assieze,
Par tot at pris conselhe et grande aiide quise.
Ly evesque Johan, qui fut de Lombardise,
Que l'empereir avoit envoiiet par atise
Droit à Liege en exilhe, chis fut de grant franchise,
Deleis l'evesque astoit, toudis et sens faintise,
Par son conselh ovroit l'evesque en mult de guise;
Et chis li deprioit, qui fut de bonne aprise,
Que son engliese fache bonnement, et devise
En honour de sain Jaque, le petis sens reprise,
Qui freire Ihesu Crist, dist ons, dont l'atemprise
Droit al pont d'Amercourt, en I mult bel porprise,
Et puis est aviseis valoir en poroit pise,
Car lonc de la citeit astoit l'oevre comprise,
Et trop d'ayghes estrangnes y oit, por quen soprise
Porat estre sovent l'engliese, quant che vise
Ly evesque; petit le pont d'Amercuer prise;
Atant at eramment une altre plache quise,
En le fin des preis d'ysle outre sain Pol at prise
Une plache mult laide, et hisdeuse, et dequise.
Trestout astoit croliche pour l'aige qui debrise,
Le tournant de la terre, cascun le lieu mesprise;
Mains che ne valit rins, l'evesque at entreprise
A fondeir en cel lieu, de bonne pire bise,
L'engliese de saint Jaque qui fut toute fornise
Enfrechi [2] qu'as voliers rentes les at acquise;
Mains non mie granment, par les sains de Venise,
A Gemblous prist covent de gens forment esprise
De grant devotion, qu'il a saint Jaque at mise.
Unc abbieit y at fait je croy que là ens gyse
Qui Obiers fut nommeis, qui ot a Dieu submise
Trestoute son entente.

DCCCLXXIV.

De sains Jako.

Barons, l'an M et XVI affin que je ne mente
Fut fondée l'engliese que je chi represente,

[1] Un terrain, un sol couvert de rameaux.

[2] Sur le sens de cette expression, voir une note de la p. 537 du vol. V.

Et fut dedicasie, combien que vraemente
Qu'il n'astoit pais parfaite, ne l'année presente
Ne fut mie parfaite ly engliese excellente;
L'année apres fut faite d'oevre legiere et lente
Qui mie ne durat en cel point longemente;
La contesse de Louz, Lugharde, de belle rente
At donneit al engliese qui astoit de jovente :
C'est l'allouz et chasteal de Waremme propremente,
Qui astoit de ses biens qui à son corps apente
Ly marastre l'evesque astoit la damme gente,
Et pour l'amour de li y metit si entente
Qu'ilh les fist mult de bin l'evesque si assente;
Mains li conte de Flandre de volenteit fervente
Occupoit le chasteal que la damme presente.
Ly evesque Baldris sens faire plus d'atente
At escrips al conte letre si diligente,
Que li cuens vint à Liege o luy chevalier XXX.
Et si reportat sus casteal, et terre, et sente,
En nomm del engliese et encor se presente
De faire mult de bin, et puis tot sens attente
Milh besans y donne, et mult fortement plente
Que l'engliese restoit de miedre fondemente.
Ensiment fut sain Jaque faite premierement,
Sour le sanc des Ligois qui si trahitrement
Furent mors à Hugarde, que li monde complente.
Or entendeis apres che que toutes depente
De la vraie mateire qui de mal est exente,
Ù veriteis et bins, et raison se consente,
Et qui trestous bons cuers et ferme ratalente,
Car faite et fondée est sus une parfaite eutc,
Con doit bin estre oiis.

DCCCLXXV.

De VI canoines à Tuwin.

Nostre mateire est prise sour le ligois paiis
Et ses predicesseurs c'on nomme Tongresis,
Qui est le fondement de tot nostre porpris;
Si en suy jusqu'a chi toute veriteis dis,
Et seray en avant, en nomm de Jhesu Cris,
Solonc les coroniques approveis sens detris.
Or oiiés de part Dieu qui en la crois fut mis,
Coment ovrat apres ly evesque Baldris :
Al engliese à Tuwins at-ilh grant rentes acquis,
Et VI canoines y mist ly evesques gentis,
Si qu'ilh en y ot XII; car Nogier li saintis
Y en avoit mis VI, quant fist le edefis.
En l'an que je vous dis morut l'evesque pris
Johan, que l'empereur ot à Liege tramis;
En l'engliese sain Jaque fut-ilh ensevelis.
Adont entrat à Liege Gilbiers, li cuen faitis
Sire de Montagut, fils al conte Lowis
De Louz, et al evesque freires et bons amis.
Là fut ly cuens Gilbiers al evesque requis
Que dedens une engliese ilh fust son corps admis,
Car ne poiot les armes endureir li marchis;
Sa terre avoit donneit à son freire faitis
Arnuls le cuen de Louz qui tant fut singnoris.
Quant l'evesque l'entent si at avis enpris,
Qu'en l'engliese de Liege fust-ilh son freire assis,
S'ilh y awist vaquant I des grans benefis;
Mains nuls n'en y avoit, adont saint esperis
Ly donnat a entendre che que seray gehis
Qu'en l'engliese de Liege ot Nogier li eslis
Fais LX canoines pour estre Dieu servis
Mains la fabrich avoit pour unc adont commis
Al proveir est legier.

DCCCLXXVI.

Coment li evesque fist de son freire canoine de Liege et premir privos de saint Berthremeir.

Ly evesque Baldris ne se vout atargier,
Les rentes d'unc canoines et plus sens menchongnier,
Donnat à son engliese, et son freire al cuer fier
At fait erant canoine, or ne pot-ons desdier
Qu'ilh ne soient LX sens la fabric escrier
Les rentes d'unc canoine avoit com de premier
La fabric et despuis ne le vout-ons nonchier
Pour unc canoine; et che vout Baldris embrisier,
Et puis fist unc privost et le fist pronunchier
Privost saint Bertremeir de Liege sens desdier,
Et li plaist à son freire la digniteit balhier
Qui grant rentes y lassat et puissant biretier,
Seant par dela Mouze; ensi par saint Richier,
Ot l'engliese de Liege parfaite recovreir
De nobles digniteis c'on doit auctoriseir,
Ilh y ot X privost qui font à resongnier,
Et puis VIII archidiakes, ons ne les puit noiier,
XII abbeis seculeir c'on ne doit mesprisier
Et si fut li doiens et le cantre legier,
XXXII digniteis y at sens reprovier;
Puis y àt II offiches nobles de grant mannier
Le costre et l'escolastre c'on ne doit avilhier,
Et furent li canoines del paiis treffonsiers.
Grant nobleche y apent par Dieu le droiturier,

Et raison si l'evesque, car tos sont li princhier
Fils al roy, dus et conte trop les fust estrangnier;
Vilains ne homme nul qu'il fut d'alcun mestier,
Ne fil de banereche ne autre chevalier
Mains apres en y ot dont fait à blastengier
Li pape, quant à Liege vuit teil gens envoiier
Qui d'on mot n'oseroit reparleir I biergier
S'ilh li fesoit contrable.

DCCCLXXVII.

Del crotte à sains Jake qe li vesque fist.

Singnours, or escuteis pour Dieu l'esperitable.
Al engliese de Liege n'avoit adont, sens fable,
Canoines fors tant nobles c'on l'astoit crementable,
Ensi com par desus je ay esteit notable.
S'ilh ors astoient tels, je vous fay ferme et stable,
Que Ligois n'ont voisins tant soit especiable
Ne haus homme, ne puissans, ne de sanc vertuable,
Qui osast auz Ligois estre descovenable
Ne en fais ne en dis ausi estre grevable;
Or est li temps mueis, Jhesus li caritable
Garde de tous mescief l'engliese venerable,
Et tout le puple ausi uns et autres totable,
Et les otroit la grasce, qui est incomparable,
Qu'il ensemble toudis soient bin concordable,
Et l'un à l'autre ausi plaisant et favorable,
Dont pais perpetuée et honour perdurable
Soit entr'eaux, car tout chu les seroit profitable.
Or escuteis avant, bonne gens amistable,
S'oreis mult vraie histoir qui doit estre creable:
Ly evesque Baldris, qui tant fut honorable,
Si at fait mult d'engliese qu'ay esteit recordable,
Ů ilh donnat grans biens moibles et hiretables;
L'engliese de saint Jaque fist, qui mult fut costable,
Dedens fist une crotte, c'est chouse veritable,
En honour sains Andrien, l'apostle orientable,
Fut consacreis l'alteit de la cripte avenable.
Là fut ensevelis Baldris ly naturable;
Enccors y est sa tomble, ne le suy ignorable,
Desus IIII pileirs d'oevre mult convenable,
De son linage y est li blason defensable,
Que ses peres portas et son freire amirable,
Et ses predicesseurs cuens de Louz qui regnable
Furent despuis Plandris, qui est mult delitable;
D'or et de geules y at X pieches raisonables,
On le puit veoir cleir.

DCCCLXXVIII.

Li evesque morit en la batailhe de Frise.

Barons, or entendeis que Diex vous puist saveir.
Ly evesque Baldris vout sain Jaque fondeir
En la citeit de Liege, grant bins y vout donneir
Et mult belles reliques que Henry l'empereir
Sy avoit envoiet, qui mult font à loier.
Apres sour l'an XVII et M, al droit compteir,
Comenchat grande guere qui mult fist à dobteir,
Entre le duc de Frise, qu'on vout Thiri nommeir,
Encontre l'empereir Henry, qui vout mandeir
Prinche et barons par tout et por luy assisteir.
Ly evesque Baldris y fut, et al capleir
Fut ochis, ensiment vout l'evesque fineir,
XXIX jour de jule, si le fist raporteir
Gosselhons [1] dus d'Ardenne et bin encalchineir,
A saint Jaque fut mis qu'il ot volut fourmeir,
Enfrechi qu'als Voliers et vout X ans regneir.
Al temps cesti Baldris, li soldans d'outremeir
C'on dist de Babiloine, fist toute degasteir
Jherusalem [2], et fist le temple jus verseir,
Et prist le patriarche, les oux li fist creveir;
Et astoit ses drois oncles; apres le fist tueir
Horestes avoit non li patriarcle beir,
Accida [3] voloit-ons le sodain appelleir
Et ensi cristoiens covint là demoreir
En tregut de servage, jusqu'à tant que passeir
Vout li bons Godefrois pour le lieu conquesteir,
Qui de cel tregut vout cristins delivreir
Ensi com vous oreis, se voleis escuteir;
Car le terme voray de cel fait deviseir,
Et non mie les fais, car trop à desclareir
Arole, et s'en puit ons de che bin recovreir
Altre part celle histoire que jadis ordineir
Vout alcuns en franchois.

[1] Gothelon.

[2] Il doit y avoir ici une allusion aux tourments qu'infligea aux chrétiens de la Palestine, le calife fatimite Hakem Beamrillah, et qui furent l'une des causes de la première croisade. Babylone était le faubourg oriental du Caire, élevé sur les ruines de l'antique Memphis.

[3] Hakem fit, en effet, démolir l'église du St-Sépulcre, ou de la résurrection fondée par Sainte-Hélène.

DCCCLXXIX.

De XIXe evesques.

Apres la mort Baldris, nostre evesque norois,
Fut evesque de Liege I sains homme et cortois :
Walbonde [1] fut nommeis et del sanc flandrinois
Astoit-ilh desquendus, car li conte Joffrois
Ses peres, qui tenoit I grant paiis thiois,
Cuens astoit del mont at Johanne as crins blois
Filhe al conte de Flandre Baldwin le cortois.
Teils homme fut Walbode et fut docteur en drois
Sains homme fut et entier et tres religiois;
Si fut li XIXe evesque des Ligois,
XIIII ans tint le siege, se n'en faut que II mois
Walbodo que je dis, barons, par sain Franchois,
Si n'astoit pais canoine de saint Lambiert anchois;
Mains doieus et canoine astoit à cesti fois
Saint Martin à Outreit, et canceliers adrois
L'empereur Henry, qui fut dus bavarois,
Qui l'evesqueit de Liege li donnat sens rebrois,
Le rechuit li capitle solonc devine loys.
Bien governat le siege, en pais tient son terrois,
Onque tot son vivant nuls n'y forfist II pois
Grans bins fist auz englises de sa citeit umbrois
Ilh ne lassat engliese ne donne terre u bois
Sain Bertremeir en Liege fist grans bins sens deffois
Et à sain Jaque ausi par le corps sain Beuois;
Car sour l'an M et XX vint à Liege li roys
Et empereur Henry, et pour estre en requoy
Par trestout le quaresme, ilh est tenus tous quoys
En l'engliese sain Jaque à Liege sus l'ierbois,
Pour faire penitanche sens prendre nuls degois [2],
Walbodo fut deleis là se tinrent anbdois
Et grant religion, oront à simple vois
Tant que li venredis que Dieu fut mis en crois,
Et la Pasque ot passeit.

DCCCLXXX.

Cis fut abatuwe et refait l'abbie de sains Jaqueme.

Walbode nostre evesque, qui taut ot de bonteit,
En l'engliese à saint Jaque at Pasque celebreit;
Et l'empereir ausi qui ot grant santiteit,
Quant Pasque fut passée qu'en doit estre sevreit
L'empereir Henry si se sont assembleit
Entour luy tous li moines, qui ont grant povreteit,
En genos se sont mis et ont merchi crieit :
« Onque plus povres gens de nous en veriteit
» N'ot mis en abbie, dont che est grant piteit,
» Pou avons à mangier mal astons osteleit
» Et si est nous mostiers en mains lis decresteis
» Se n'at mie IIII ans que ilh fut machoneis,
» Mains povrement fut fais, si est ja detrimeit [3];
» Ly evesque Baldris par cuy summes fondeis,
» Nous doiat povrement; en nomm de triniteit;
» Nous vuilhiés sorcorir par vous, grant maiiesteit. »
Quant l'empereir entent che qu'il ont deviseit,
Si les at douchement droit là appaisenteit,
Et dist qu'ilh autrement seront administreit.
Apres en leur presenche at l'evesque appelleit,
Et li at finalment tot en haut comandeit
Que l'engliese parfache et les soit assenneit
Rentes dont puissent vivre, car c'est sa volenteit
Et vuet qu'il a ses rentes en prendre grant planteit
Portant à l'empereur doit estre rins leveit;
Et l'evesque le fist sens plus estre aresteit
Tous les miedres ovriers de paiis at mandeit
Et fait l'engliese abatre et teile at refourmeit
Qui fut plus belle et miedre et puis les at donneit
Quant quantiteit de rentes que ilh at acquesteit
Tant qu'ilh sont riches et plens.

DCCCLXXXI.

L'obedienche que les engliesez doient al engliese sains Lambier.

Walbodo ly evesque, qui de sanc fut flamens,
Et fut loials proidons et ausi de grant sens
At tant fait que l'engliese li abbeis et covens
De S. Jaque en Liege est mult plainement contens [4].
Or oiés qu'ilhe avient apres, tresbonne gens.
L'evesque Walbodo ordinat à son temps
Que les englieses toutes de Liege voremens,
Qui sont canoinies voissent devoltement
A certains jours solempnes sens estre negligens

[1] Walbodon.
[2] *Degoust*, dans Roquefort.
[3] Endommagé. Du latin *detrimentum*.
[4] Ici on lit en note à la marge du volume : « Cis Walbot mettit promier » abbeit à Saint-Jaqueme un appelleis Obert, et cel prist à Gembloeus, » et se benit ladite englise de Saiut-Jaqueme l'an M et XXI. Item alcune » cronicque dient qu'il ne fut vesque que dois ans et demi. »

Faire offise divine et che par serimens
Droit à leur meire engliese ch'est sain Lambiert briefment
En signe que leur meire ilh sont obedient,
Apres avint, barons, une nuit proprement
Que l'evesque dormoit vint à luy sain Lorent,
(Che fut l'an XXVI et M droitement),
Et li dist : « Beauz amis, or sois bin diligens
» De faire à mon engliese alcuns amendemens
» Que comenchat Eracle al temps qu'il fut chi-ens. »
L'evesque lendemain ne fait detriement
Par tot mandat ovriers si avrat justement
Al mostier sain Lorent et mult grant tenement
Y acquist et donnat li evesque excellens;
Mains ains que soit parfaite sain Lorent liement
Ly vint en son dormant et dist overtement :
« Beauz freire, en nomm de Dieu, fais appareil hemens
» Car ton ame serat jadis qui vint prochens
» Par deleis moy en gloire al Dieu comandement. »
Et ensi en fut-ilh, ilh morut saintement
Sour l'an M et XXXI à unc adiournemens
XXI jour en avrilh mult honorablement
En la cripte desous l'engliese que loialment
De saint Loren leis Liege encors y est presens
Desous tombe polie.

DCCCLXXXII.

De premier abbeis de sains Loren.

L'evesque Walbodo fut de mult sainte vie;
A sain Loren se giest en la cripte jolie
Par desous une tombe mult bin apparelhie
D'argent, d'or et de pires, s'est enclouz par maistrie
D'unne trelhe de fier altour mult bien trelhie;
Mains miracles at Dieu fais pour luy mainte fie,
Si com le coroniques le nous achiertefie;
Et, anchois qu'ilh morut, mandat en l'abbie
De Stavlot en Ardenne, Popo, qui grant clergie
Avoit, s'en fist abbeit, en nomm sainte Marie,
De sain Loren, liqueis, sicom l'istoire crie,
Fut li premier abbeis, et li fist comandie
De l'engliese parfaire, et li mist en balhie
IIIIc mars d'argent et forment li deprie
Que l'engliese en parfache, sicom astoit bastie.
Or escuteis apres, que Dieu vous beneie.
Quant Walbodo fut mors et sa char enfoiie,
Et ses exeques faites, adonques ne detrie
Ly capitle de Liege, ù ot grant singnorie,
Pour eslire unc evesque ont l'oevre comenchie,
Et ont trestuit d'acort et sens faire partie
Esluit unc tres-proidomme et de grande lingnie;
De leur englise astoit privos, par sainte Helie;
Godiscals fut nommeis de Morcalmeis l'autie [1]
Sain Bertremeir avoit fondeit et instablie,
Et mis XII canoines et mult bin enrichie
De son sanc vous ay dit desus, ne dobteis mie,
Que de roial sanc fut de dois ou III coistie,
Et de dus et de contes de grande baronie.
Tantoist qu'ilh fust eslus at sa voie adrechie
Confirmeir à Collongne, et puis al roy d'Austrie
S'en vat pour sa regalle, à noble compangnie,
Et à grant excellenche.

DCCCLXXXIII.

De XXe evesque.

Godiscals li evesque eslus sens violenche
Et sens partiie nulle, mains de droit influenche
Del saintisme esprit, pour faire obedienche
Et pour luy confirmeir de la benyvolenche,
Son metropolitan s'en vat par vraie essenche,
Droitement vers Colongne, par decha Confluenche;
Quant ilh vint à Juley s'encontrat en presenche
Durans, unc sage clerc qui astoit de Provenche;
Fils fut d'unc chevalier de petite semenche,
Mains en monde n'avoit nul de plus grant scienche,
A Godiscal avoit esteit en sa cressenche
Clerc et l'avoit nourit, puis fist de luy absenche;
Deleis l'empereour Conrar fist residenche,
Mult l'amat l'empereir por sa grant sapienche.
Quant Walbodo fut mors alcuns qui ot plaisenche
A Durant le nunchat tantoist sens marimenche
Ly donnat l'empereur et lettres de prudenche
De rigal et de tout puis avenir comenche
Tant qu'ilh vint à Juley sens nulle varienche
Là encontrat son maistre à cuy fist reverenche
Sicomme à son singnour che fut grant diligenche
A Godiscal demande, par mult douche loquenche,
Ù ilh aloit par là; et chis tot sens oienche
Li dist l'election et toute la nassenche
Coment esluis estoit par grande providenche.
Quant Durant l'entendit, sens che que de rins clenche,
Ly at mostreit ses bulles, puis dist en audienche :

[1] Sur ce mot, qu'on peut lire également *antie*, voir le glossaire de Gachet.

« Monsingnour et mon maistre par les sains de Florenche
» Je resigne mon bon droit, chi sens abstinenche,
» En vostre nomm, beauz sire, par bonne consienche,
» Et de cuer fin et vray. »

DCCCLXXXIV.

Comont Duran et Godiscals sont encontreit.

Durant parolle en hault, disant tot sens delay :
« Beauz amis, al empereir o vos retourneray,
» Et là en vostre main mon don resigneray;
» Ensi sereis evesque, car jamais ne lairay
» Le mien singnour asteis, bien le cognoy et say,
» Se m'aveis aleveit et le deserviray,
» Car evesque de Liege par ma foid vous feray
» Or le rechiveis, sire, bon greit vous en saray
» Et chi en bonne foid je vous creanteray,
» Sicom vous capelains tot jours vous serviray. »
Godiscal l'entendit, si dist : « Sain Nicolay,
» A bonne heure de Liege en ma voie encontray
» Qui me dist tels novelles dont plus avant n'yray;
» Durans, beauz sire doulx, par les sains de Cambray
» La vostre digniteit jamais ne vous tolray,
» Ains de Liege goiir en pais je vous lairay,
» Et de tot mon poior certes vos aideray;
» Ne vous dobteis de rins, car je vous sortenray,
» A che que remanreis jà ne m'en fainderay,
» Se ly nostre capitle vuit faire nul essay
» De vous linage enquier, aultre [1] vous porteray. »
— « Sire, che dist Durans, et je me proveray,
» Si bin que de cascun le bon greit acqueray
» Mains se voleis l'onour je le relenqueray
» Onque plus volentier certes je ne mangay. »
— « Taisiés, dist Godiscal, jà ne le prenderay;
» Dieu le vous at donneit ne vous en priveray.
» Or chevalchons à Liege, et devant clers et lay
» Publions vous proches, teils gens vous manderay
» Qui vous seront aidans. »

DCCCLXXXV.

Item encore de vesque qui fondat et consecrat l'engliese de Fumal.

Ensi que je vous dis, singnours, sont retournans
Ly barons droit à Liege ù furent publians
Les proches l'empereir qu'il at esteit donans
A Durans, com evesque; mains li capitle grans
Là volut contredire, et si sont proposans
Que puisque Durans n'est mie asseis suffisans
Pour estre leur canoine, dont sont-ilh concludans
Qu'il ne doit être evesque, si le sont refusant,
Et Durans appellat, et si fut protestans
De son apeal parsivre, mains Godiscal li frans
Les at mis en acorde, et tant fut procurans
Que de capitle fut rechuit sire Durans
Com evesque XX[e] et fut trois ans regnans;
Bien governat son puple en pais le fut tenans
A son temps fut ly cuen de Namure prendans
A moulhier et espeuze Aidelis la plaisans
Filh al bon conte Charle dont j'ay esteit parlans
Qui tenoit Brugerons la conteit avenans
Del engliese de Liege cuy l'ot esteit vendans,
Ensiment com desus ay esteit declarans,
Le conte de Namure si le fut relevans
Del engliese de Liege, qui bien li sont rendans
Parmi si fais serviche que l'escrips est gardans,
Ensi fut de Namure li conte parvenans
A la noble conteit Brugerons que comptans
Vous suy, despuis le tient, encors l'est possessans.
Che fut l'an XXXII de grasce aveque M ans.
Et l'autre année apres fut l'evesque fondant,
Droit encontre Muhal, une engliese seans
A Fumal, et le fut apres chu consacrans
En honour S. Hubiert de Liege primerans;
Et puis soy pervertist [2] Durans, si que disans
Seray, dont ilh morut, jà ne soiés dobtant,
Bien tempre sus son lit.

DCCCLXXXVI.

Miracle de s. Walbot [3].

Barons, l'an XXXIIII et milhe sens desdit,
Ly evesque Durans at tous bins relenquit,
Car trestoutes les rentes que Walbodo metit
Et donnat al engliese sain Loren deseurdit,
Les at osteii Durans par son mal esperit;
Riens ne lassat les mones trestot lez apovrit
La metiie [4] à sa table de ces bins ilh assit
L'autre metiie donna ly evesque maledit
Auz chevaliers et gens dont ilh astoit servit.

[1] On peut aussi lire *oultre*.

[2] Il y a là une abréviation que je ne puis interpréter différemment. Cela du reste est en rapport avec la tradition recueillie dans la dernière partie du couplet.

[3] Pour *Walboda*.

[4] Pour la *moitié*.

A luy est apparus en dormant unc lundit,
Walbodo qui li dist : « Faux truwans maleis,
» Tu evesque de Liege indigne et point merit,
» Por quoy as tu osteis les rentes et profit
» Que j'ay à sain Loren del mien propre instablit?
» Certains tu fus vilains, s'en moras en despit
» Car se tu ne les rens de mort n'aras respit. »
Lendemain li evesque Durant n'ot nul delit,
Sour la chouse musat qu'en son dormant oiit;
Ne le dist à personne trestout celi mardit,
Et quant vint à la nuyt, tantost qu'est endormit,
Li revint Walbodo et che li ot redit
Que dit ly ot devant et puis s'envanuit.
Et lendemain Durans à son conselh l'at dit,
Qui li at respondut : « Lassies teile iniquit,
» Che sont songe et fantosme. » Mains quant vint li judit,
Si revint Walbodo, et Durant si ferit
De pastural baton, que li corps li fremit;
Et ly dist : « Faux evesque, tu as ton corps trahit;
» A ches ensengnes rens, erant sens contredit,
» Les biens dont tu les as ensiment desaisit. »
Durant est esvoilhiés, qui si grant mal sentit,
Qu'ilh bien quide perir.

DCCCLXXXVII.

Durans donat Wasege al engliese de sains Loren.

Grant mal sentit l'evesque si qu'il ne puit dormir;
Sa gens at appelleit et se le vat gehir
Coment le vout l'evesque don Walbodo ferir
De baston pastural, dont le covint morir :
« Las, mar vals onque rins à sain Loren tollir
» Morir m'estuit tantoist je ne le puy fuiir! »
Popo l'abbeit mandat, et chis y vout venir
Des bins qu'il ot osteit le vat tot resaisir,
La terre de Wasege les donnat sens mentir,
Qu'ilh ot novelement là volut acquerir,
A Robier de Lovain qui tant fist à chierir,
Qui archidiake astoit à Liege, qui offrir
Ly ot volut devant, car ilh en ot desier;
A sain Loreon le donne Durans à son finir
Et at requis Popo de luy ensevelir,
Droit par dehors la cripte en gardin pour soffrir
Penitanche des mals qu'ilh ot volut querir,
Droit par déleis le mur, car ch'estoit son plaisir;
Car mie n'astoit digne le sien corps pour gesir
En le cripte, ù ons vout Walbodo enfoiir
Son saint predicesseur qui l'ot mis à martir.
Ensi morut l'evesque qui fut mis reverdir [1]
Par dedens le jardin pour ses pechiés florir,
Tot al plus pres de mur mult se vout repentir;
Mains I nobile evesque qui apres vout venir,
Qui refourmat l'engliese et le fist regrandir,
Fist le droit fondement de la cripte asseiir
Sus l'evesque Durens si qu'ilh fist parvenir
Sa tombe à la metiie en la cripte salhir.
L'autre metiie at fait d'autre costeit issir;
Del mur à la metiie le put-ons encor vir :
Bien resemble I alteit qui la vuit sovenir
Letres y at escriptes, ons le puit bien choisir
Qui devant est passeis.

DCCCLXXXVIII.

De XXIe evesque.

Quant l'evesque Durant fut ensi trespasseis,
Si fut par l'empereur unc altre ordineis :
Reginals fut nommeis, en armes esproveis,
Miedre vassal de luy n'estoit adont troveis.
Ly bon duc de Bealwier fut ses peres charneis,
De la filhe Eduart de Frise duc clameis,
Mult astoit gentils hons Reginals li seneis;
Oncle frere à sa mere fut, che est veriteis,
Herbier li archevesque de Collongne advoweis;
Canoine de Collongne et privos atourneis
Astoit chis Reginals, que vous dire m'oieis,
Archidiaque à Verdon astoit ù tant ameis
Fut, qu'ilh à leur evesque, sens estre discordeis,
L'ont eslus, car adont fut leur pastre fineis;
Mains quant ilh sot de Liege vaquans la digniteis,
Par le mort de Durant, adont n'est aresteis;
La croche de Verdon premier est refuseis
A Conrart l'empereir s'en est tantoist aleis;
De joweauz et florins li fut tant presenteis
Que la croche de Liege ly est li roy doneis;
Ensi par symonie est l'evesque ens entreis
De Liege XXIe fut evesque compteis,
Et si regnat XIII ans, par luy fut governeis
Son paiis loialment, ensi que vous oreis.
Et si fist mult de biens l'evesque à tous costeis.
Or avint-ilh sour l'an XXXV sens gereteis [2],
C'est I an apres che que ilh fut consacreis

[1] Desaugiers s'est-il inspiré de la boutade de notre trouvère dans son pot pourri de la Vestale?

[2] Quid?

Que Popo vint à luy de sain Loren abbeis
Et se li portat sus la gubernaliteis
De sain Loren, et est droit à Stavlot raleis;
L'evesque Reginals ne le fut pais gardeis,
Unc autre le donnat qui mult astoit lettreis
Et de grant governanche.

DCCCLXXXIX.

Coment les Moxhes faseient [1] les gens.

Reginals nostre evesque qui tant ot de valhanche
Fut proiés de Herman le conte de Zinglanche,
Qui fut de Loheraine frere al duc de puissanche,
De faire unc sien cusin en cuy avoit fianche
Abbeit de sain Loren; mult avoit suffisanche.
Estevene fut nommeis, qui fut de noble branche;
Moyne astoit à Verdon, et devant en enfanche
A saint Denis à Liege ot esteit sens vitanche
Canoine voirement, et de la cognissanche
Astoit de nostre evesque, qui li fist proveanche
De sain Loren, abbeis en fut par aliganche
Ly seconde del engliese aiiés en ramembranche.
Apres l'an XXXVI et M tot sens dobtanche
S'enlevat par Hesbain, tot amont jusqu'en Franche,
De moxhes teil planteit que nuls hons delivranche
Ne poioit avoir d'elles, et par teil covenanche
Pondoient [2] toute gens que de celle grevanche
Lez covenoit morir tantoist sens demoranche
Reginals nostre evesque ne fut en ignoranche
D'onne grant vision, mains en ot sovenanche
Que sain Nycolay ot veut par apparenche,
Qui destruoit les moxhes; adont sens detrianche
At voweit ly evesque, en grant humilianche,
De fondeir en son nomm une engliese mult franche,
Mains que son paiis fache de ces moxhes venganche
Sains Nicolay l'oiit, se li vint à plaisanche,
Les moxhes sont destruites et si ont fait muanche
De Hesbain et de Liege; por la certifianche
At fundeit ly evesque engliese toute blanche
En nomm sain Nicalay et par cest acointanche,
Mains tres-mal le paiat.

DCCCXC.

La premir engliese de sains Nicolay.

Reginals nostre evesque une engliese fondat
Par deleis sainte Crois, et si le consacrat
En nomm sain Nicolay, si le dedicausat
L'an M et XXXVII et cel jour on comptat
XXIII dedens jule, mult noble le fourmat;
Saint Nicolay paiat mal qui bin ly aidat.
C'est la premiere engliese c'onques on edifiat
En nomm sain Nicolay par le corps S. Thibat
Par trestoute Allemangne ensiment c'om estat
Che fut petite estrine, ains ne multipliat.
Barons cel an meismes l'abbeit qui governat
Saint Loren à cel temps, c'on Estene on nommat,
Vout faire proveanche, unc varlet envoiat
A la fore à Viseit; chis varlet encontrat
Walbodo qui tantost en sa main li donnat
LX sols, et dist et forment comandat
Que pliches pour les moines, pour l'ivier qui venrat
Achate et chis le fist, et quant le revelat,
L'evesque Reginals forment s'emervelhat.
Atant li bons evesque en son cuer s'avisat
Coment chis sains proidomme teil miracle fait at,
Car loialment son siege à sa vie acquestat;
Mains par grant symonie Reginals y entrat.
Si forment s'en répent qu'ilh soy apparelhat
Sour l'an M et XXXVIII à Romme s'en alat
A mult grant compagnie, al pape s'acointat,
Et sa grant symonie en plorant confessat
Et en grant repentanche l'evesqueit resignat.
Apres à son hosteil l'evesque s'en ralat;
Mains li pape al thier jour apres le remandat,
Et Reginals y vint, erant s'engennelhat;
Ly pape douchement adont l'araisonat,
Ensi que nous dirons.

DCCCXCI.

Li pape rendit al evesque le vesqueit.

Ly pape voit mult bin la grant contritions,
Et la grant repentanche, et la devotion
Que ly evesque avoit tot sens destrainctions,
Se li at dit erant : « Freres, absolutions
» Toy faisons de cel fait et le toy pardonnons;
» A la symonie as renunchiel com vrais hons,
» Del evesqueit de Liege le tien corps proveons
» De noveal, et ton corps penitanche donnons
» De servir loiialment Dieu et estre proidons,
» Augmentans l'engliese et faire auz povres dons. »
Ensi li at donneit la benedictions.
L'evesque retournat à Liege, et vous disons

[1] Faussaient, piquaient, perçaient.

[2] Mot du wallon de Liége, signifiant *piquaient*.

Que trestot abatit le mostier environs
Sains Loren deleis Liege, et mandat à fuison
Ovriers, et fist refaire de mult plaisant fachon
Celuy qui ors y est, et adont sens tenchons
Al metiie[1] de mur, ensi que dit avons,
Fut la tombe Durant encor bien le voit on.
Mult grant bins y acquist ly evesque de nons,
Qu'il donnat al engliese, et si vous affirmons
Que l'engliese d'Avroit, de sains Martin disons,
Que ly Danois Ogier, ly Jhesus champions,
Avoit jadit fondée par grant afflictions[2]
L'evesque à saint Loren le grans possessions,
D'Avroit at ilh donneit, et I vicaire mist ons
A Avroit, qui desiert l'engliese dont nous parlons.
Or fut l'engliese riche et ot rente et perdons,
Dont grans emolumens là-ens rechevoit ons.
L'engliese fut parfaite en V ans des saisons[3]
Le thier pour de novembre sachiés le benist ons
Sour l'au XLIIII et M, si com lisons.
Or entendeis apres, que nos recorderons
Qu'il avint entretant.

DCCCXCII.

Del famine qui fut par tot Almangne.

De temps com ons faisoit l'engliese dont je chant,
Assavoir sour l'an M XXXIX et XL,
Fut par tot Allemangne I chier temps si grant
De faminne, aloient par les rues morant
Li gens commonalment; mais l'evesque avenant
Ne muat son estat pour che ne tant ne quand
Et fist plus grand despens qu'il n'avoit fait devant,
Car tos les jours donat, la faminne durant,
XII^{c} povres gens mangier, soiés creant,
Parmi son evesqueit s'en fut III^{c} prendant
A Liege, et puis III^{c} a Huy et l'appendant,
Et à Dynant III^{c} o son appartenant,
A Fosse et à Tuwin et tot environant
III^{c}, ensi fut ilh durement despendant.
Adont vinrent à Liege, pour estre demorant,
Estraingnes gens fuisons qui astoient issant
De Hongrie et de Frise, et le chier temps fuant;
L'evesque de bon cuer les fut tos rechivant,
De ses bins les donnat, et les fut concedant
Tels franchises des queiles astoient goissant
Les borgois qui à Liege astoient habitant.
Sour l'an XLI et milh aveque comtant
L'empereur Conrar ot guere mult tranchant
A Eudon de Campagne qui mult fut exilhant
Del paiis del empire, si fut Towe assegant
Et le chasteal de Bar fut ilh tot abatant.
Li dus de Loheraine Gosselhon[4] le valhant
Mandat à nostre evesque qu'il le fust socorant
Pour l'onour del empire gardeir; l'evesque atant
Assemblat mult grant gens et de bon covenant
Hesbengnons et Ligois de Huy et de Dynant,
Trestoutes gens d'estat fut l'eveque ly minnant,
Riens n'y ot de pitalhe[5].

DCCCXCIII.

Comment li vesque alat secourir le duc de Loherene.

Reginals nostre evesque, XVII jour de resalhe,
Est venus droit à Towe ù trovat grant semalhe
De Bretons et Normans et gens de Cornualhe
Que là ot aminneit Eudon, c'est tot frapalhe;
Mains ly evesque avoit gens de mult noble talhe
V^{c} chevalier ot qui sont de grant entalhe,
Trestous de son paiis, ce n'astoit point merdalhe;
Rause de Preis y fut, n'y ot nul qui le valhe,
Engorans de Lexhi qui n'est mie une qualhe,
Si fut Arnuls Malhars, fils Johan, qui le malhe[6]
Portant dedens estour dont faisoit grant mescalhe[7]
Ensi com je ay dit devant que je n'y falhe.
Ly dus de Loheraine quant voit teil avantalhe[8]
A son cuer en ot joie, une grant chire ralhe
Al evesque de Liege et puis droit à Esnalhe
Sont nous oust arengiés de toute la vivalhe[9]
Toute nuit sont logiés droit là et grant vitalhe
Orent, mult furent aise, car de noble vitalhe
Astoient porveus que rins ne les defalhe.
L'evesque n'avoit pais affubleit une falhe[10]
Anchois astoit armeis par si noble entretalhe
Que sembloit miez unc angle sens nul adevinalhe
Que ne fait homs morteil et dist: « Rins ne me calhe
» Mains que je tingne Eudon par dedens la batalhe. »

[1] Comme plus haut pour *moitié*.
[2] Ne faut-il pas lire *affection*?
[3] *Sic*?
[4] Pour *Gothelon*, dit le Grand, duc de Lotharingie ou Lothier.
[5] *Pitalhe*, piétons, fantassins.
[6] Maillet.
[7] *Mescaance* dans Roquefort. Malheur, infortune.
[8] *Avant* dans Roquefort, profit, progrès.
[9] Tous les vivants, tous les hommes en état de combattre?
[10] Faille, manteau de femme.

Mult fut beauz hons l'evesque, car ne fut pais de palhe
Se ne dobte hustin, ne paine, ne travalhe.
Le mardi at dit messe che fut bin contretalhe,
Puis est armeis erant, et dist : « Valhe que valhe,
» Car ilh est temps et heure que celle orde coqualhe [1]
» Soit huymais esvoilhie, et que je les assalhe. »
Quant li dus l'entendit, si dist : « Tot ensi alhe! »
Adont n'y at celi de joie ne tresalhe,
Cascuns sont heame lache.

DCCCXCIV.

Batailhe.

Singnour, or escuteis que Jhesus bin vous fache.
Ly duc de Loheraine at rengiés en la plache
Ses hommes apertement, et puis s'en vat la trache
Droit vers ses annemis, qu'il fortement mannache.
Quant li dus de Champangne at veiiut le porcache
Ses hommes fait armeir et sus as champs les sache;
Tantoist les at rengiés cascun son heame atache,
Aprochiés sont les oust parmi les champs d'Orbrache,
Et puis sont assembleis; là ot maintes germache.
Al assemblier des lanches y ot fait grant amplache [2],
Ilh n'y at si hardi que de rins se solache;
Apres les lanches ont pris les brans de Grenache
Là commenchat estour : li uns l'autre decache,
Reginals nostre evesque tenoit I grande mache,
Cuy ilh atains al cop bin mostre qu'il le hache,
Homme et cheval confont, tiestes et bras esquache [3],
Ches heames debrisoit comme ilh soient de glache.
Ly dus de Loheraine voit coment ilh enbrache
Celle mache à dois mains, et Champingnois deslache;
Le proeche l'evesque sus tous les autres essache [4]
Et puis Rausse des Preis qui tenoit une hache,
Et Eirnul li Malhars, et Hue de Ternache,
Symon de Chayneez qui tot gettoit en bache;
Ilh n'avoit en l'estour plus chevalereux brache
Et s'astoit ausi maigre que une chichefache
Ausi copoit unc homme com ilh soit de pessache
Et Johan de Warouz al bien ferir s'attache,
Engorans de Lexhi et Baldwins Patrache,
Galerans de Vileir et Guys de Poilevache,
Nuls n'y avoit entr'eauz Campingnois ne forfache
Par desus le prael.

[1] Canaille.
[2] Plaid, procès, noise.
[3] Brise, rompt.
[4] *Essauche*, sur tous les autres est plus élevé.

DCCCXCV.

Item.

Forte fut la batalhe et felon le cembeal,
Bin le fait nostre evesque à sa mache rondiel,
Et li dus Gosselhon et Johan de Bustiel
Arnul Malhars et Rasse des Preis al cuen loiel
Et trestuit uns et autres, chevaliers et donseil,
Reginals nostre evesque trenche jambe et mustel,
En tot l'estour n'avoit vielhars ne jovenecheal
Qui fache la motiie del evesque; Moriel
Son cheval at brochiet qui roidement sautiel,
Eudon at encontreit qui nostre gens flael,
De sa mache li donne I si grant hatinel [5]
Del cheval l'abatit, cuy soit lait ne cuy biel;
Eudon resalt en piés tient le brant de tudiel
L'evesque at si ferut sus son heame à noiel [6]
Que li cops desquendit sus le col de putrel;
Le tieste li copat, che fut male novelle.
L'evesque chiet à terre qui salbit sus isnel,
Et fiert le duc Eudon sus la targe I meriel
Le heame li frossat ensi com I astel [7]
Erant par desus l'ierbe li getat le cherviel.
Quant Champangnois voient la perde si cruel,
L'evesque ont sus corut qui n'en donne I fisel
De sa mache corune plus tost com arondel
En at ochis XIIII mult y fait grant mansiel;
Mains che ne li valist le manche d'unc cutel,
Quant vint Rausse des Preis, de Tervache Huel
Et Balduens Patrache et Nogier de Castiel,
Arnuls Malhar et Guys et tuis chis dammasiel
Qui remontent l'evesque par desus unc favel,
En l'estour sont reutreis, atant vint Lyonel.
Le singneur de Cuchi qui porte une allemel [8]
Qui trop fut desloials.

DCCCXCVI.

Item.

Lyons, qui de Cuchi tenoit tos les terras,
Qui fut IX pies de grans, I brant ot trop mortals
Ces Loherains detrenche tieste, jambe et musteals
Et si faisoit des ventres salhir hors les boials;

[5] Pour *hatipel*.
[6] Pour *nouel* sans doute, bouton, nœud.
[7] Copeau, éclat de bois.
[8] Un instrument de fer tranchant.

De Damartin at mort Huelins et Anseals,
Et Gerart de Hutain et singnour Guys Sureals.
Symon de Chayneez quant voit si fais aveals [1]
Si at pris une lanche qui ot I fier pongnals,
Lyon fiert en l'escut, qui astoit jovenecheals,
Del arcbon l'abatit par desus les praials;
Chis resalhit en piés qui astoit mult isneals
Ly oust les departit qui s'embatit entr'eanz.
Lyon fut remonteis, ses chevals fut Gerseals,
Puis entrat en l'estour si comme I amirals
Là renforchat l'estour et fut mult criminals
Là veissies abatre tant brons, blans et soreals.
La veissies maint homme espandre leurs boieals [2]
Atant envois Lyon qui ne fut pais niveals
Parmi l'estour aloit copant homme et cheveals;
Contre luy ne dure arme que ne feroit cendals [3],
Tant de gens abatit, li preis en est vermeals.
Li duc de Loheraine at donneit tels mereals [4]
Que le heame copat et prist char et cheveals.
Decheval l'abati le nobile vassals;
Chis crie « Loheraine! » l'evesque Reginals
Est venus al socour qui tant fut generals;
Dedens l'estour se fiert tot abat contrevals,
Contre luy ne duroit arme tant soit roials,
Ilh at ochis Guys d'Ave et Henry de Bordeals
Godefrois l'Avrengnars [5] et Adelars de Meals,
Et plus de XXIIII de sifais [6] mariscals,
Droit à Lyon s'en vint en salhant les grans sals
Tot parmi la caraine [7].

DCCCXCVII.

Item.

Forte fut la batalhe, perilheuze et vilaine;
L'evesque Reginals noblement soy demaine,
De sa mache assennat Lyon le capitaine,
Amont desus son heame qui fut d'oevre hautaine,
Trestot le defrossant que plome de corbaine [8]
La tieste at effondrie; ensi c'onne fonteine
Coroit sanc de la plaie; jamais ne serat saine.
Al terre l'abat mort, plus plas fut c'onne raine.
Le diestrier at cobreit [9] l'evesque, et si l'enmaine
Tot droit à Gosselbon le dus de Loheraine;
Et li duc y montat; de pensée certaine,
At mult prisiet l'evesque disant : « Teile quintaine
» Ne fut ne n'eirt jamais, car une quarantaine
» Ocire de ches gens, par le corps sainte Helaine,
» Ne li tinent aux bras que tous ne les remaine
» Avoie [10], dont perdent trestos la vie humaine. »
Atant sont en l'estour rentreis à une alaine;
Mains Campingnois ont jà leur pensée trop vaine,
Trestous sont desconfis puis que leur chevetaine
Lyons astoit ochis et Eudon la saraine [11]
Retrais sont vers I bois ù ilh avoit mains chayne;
Mains che ne les valut n'en yront desamaine,
Car Hesbengnons les font une chire [12] si plaine
Que tuis les decachent et si les font grant paine.
Ilh ont pris Ermenfroit li privos d'Aquitaine,
Philippon de Sain-Lis et Gautelins d'Orkaine,
Et trestos Bannereche jusqu'à une quinzaine,
Et plus de IIII^m d'autre gens afforaine;
Chevaliers et donseauls et fils de chastelaine
Ont pris li Heshengnons, qui gens sont excellaine,
Puis se sont repairiés.

DCCCXCVIII.

La batalhe chi fent.

La batalhe est vencue, de veriteit sachiés.
VIII^m Compangnois sont de mors que plaiés [13]
De quoy tous li plus sains ne serat mais haitiés
Et s'en ont pris asseis Hesbengnons affaitiés
Plus de IIII^m hommes qu'ilh ont si bin lachiés [14]
Si les ont presenteis l'emperere proisiés
Qu'ilh ont torneit [15] à Mes qui forment en fut liez;
Unc gros pour VI denier en fut à eauz paiiés
XIIII^m livres; et puis si fut rechiés
Les prisons qui par luy furent puis bien ranchiés [16]

[1] *Avieux* dans Roquefort. Divertissements dans un sens ironique.
[2] Par erreur pour *cerveals*.
[3] Sorte de linge, expression souvent employée par le trouvère pour indiquer quelque chose qui ne peut opposer de résistance.
[4] Le même mot qu'au vers 27248. Coups.
[5] Pour d'Auvergne ou Auvergnat.
[6] Nous avons déjà rencontré cette expression wallone, signifiant *tels*.
[7] Sur la route.
[8] Corbeau. Nous avons vu maintefois que le trouvère se met fort à l'aise avec la terminaison des mots quand la rime l'exige.
[9] Pour *combreit*, empoigné, qui se trouve dans Roquefort.
[10] Pour en voie.
[11] Pour *seri*, le soir?
[12] Accueil, réception.
[13] C'est-à-dire : il y eut huit mille Champenois morts ou blessés.
[14] Liés, attachés.
[15] *Troveit?*
[16] Rançonnés.

Ensi sont Hesbengnons grande gaingne aprochiés.
Li duc de Loheraine, qui mult fut ensengniés,
Devant l'empereour en grandes amistiez
At reputeit l'evesque de Liege et fut jugiés
Par trestous les barons qui là sont, et publiez
Pour le plus suffisans et d'armes apparelhiés
Qui fust en Allemangne, et le plus adrechiés
Et que par li astoit Eudon tous exilhiés;
Ochis l'ot de sa main et Lyon qui fut griés.
L'empereur en ot joie, mult le fut fiestiiés
Beauz joweauz ly donnat, mie n'en valit piés,
Et puis revint à Liege, et si fut rembrachiés
A servir Dieu, ensi qu'il li astoit cargiés
Del saint peire de Romme, son arme en valit miez;
Car ilh augmentat de rentes et de fiés
Sainte engliese, et les povres furent par luy aysiés
Par toute l'evesqueit fut l'evesque proiés
Que cascun preistre die messe et soit deproiés
Pour les armes de cheauz qui furent detrenchiés
Par dedens la bataihe, dont je suy retraitiés.
Apres, sour l'an de grasce M et XLVI,
Ot grant tempiest à Liege; si en fut depechiés
Li pont qui fut gringnours.

DCCCXCIX.

Grans tempiest fut à Liege.

Sour l'an que j'ay dit, dedens june X jours,
Comenchat I tempiest et si grant tenebrour,
Que li grans pons de Liege que Ogier le contour
Avoit jadit fondeit pour faire grant socour
A Richeron fontaine, ù ors sont ly Mennours [1]
Jusques en Cornelhon duroit sens nul retour;
Chis fut tot tempesteit dont Ligois ont tristour.
Mains Reginals l'evesque les at rendut vigour,
Car toute la citeit, X piés tot sens demour,
At fait de rue en rue hauchier, si que li cour
Del aige en la citeit ne venroit mains defours;
U li sovrains pont fut, fist beauz hosteis maiour
Et si ostat le pont qui oit la fait soiours
Longtemps, car fondeit l'at Ogier li vavassour;
Et [2] la rue de pont at fait maisons plusour
Es arvols del grant pont, et puis, tot sens erour,
Desus le bras de Muese at fait unc pont milhour
Sus les arches de viel qui sont de grant valour
Jusqu'à la cachie des preit fist ses atour;
Encors est là chis pons par Dieu le Salveour;
Le pont des arches est nommeis qui est la flour
De tous les pons de Liege, et sachiés sens folour
Portant que sus les arches de viel pont, bealz singnours,
Fut fondeis celi pont fut nommeis par honour
Retenir à Ogier qui fut ly fundatours,
Pont des Arches par nomm qui mostre sens cremour
Des arches de viel pont fondeis d'anchineour.
Apres dois autres pons de bois fist sens destour
Entre le pont des Arches et le pont d'Amercours
Sus masselles, de pieler [3], car che fut sa volour,
Ensi le devisoit.

DCCCC.

Del engliese parochial Saint Martin en Ysle.

Ensi que je vous dis li evesque ovroit,
Et de trestous costeis la citeit remidroit [4];
Et sachiés, quant le pont des Arches on faisoit,
On trovat ens en pons, d'unne arche c'on refourmoit
Une froide fontaine qui là-endroit sourdoit;
Ly evesque le fist aminneir là-endroit
Par conduis de metal desus le pont tot droit.
Longtemps y demorat et trop miez en valoit
La citeit, mains en fin trestoute destinoit [5];
Cascun de ces Ligois qui enyvreis astoit
De la forte cervoise, quant de pont revenoit
D'Amercuer, et deleis la fontaine passoit,
Ly unc d'unne grant bourle qu'il en sa main tenoit,
Et l'autre d'unc baston, sus le conduit feroit
Si sovens, qu'en la fin la fontaine finoit;
Trestot alat à nient nuls ne le relevoit.
Ensi fait-ons à Liege : jamais bin n'y feroit
Hons qui soit, s'ilh a che son profis ne savoit.
Apres sour l'an meismes que j'ay dit, ordinoit
Reginals li evesque, et bin edifioit
En honeur S. Martin une engliese, ù donoit
Rentes pour unc cureit, en ysle le fondoit,
Al engliese sain Poul erant le submetoit
Et à saint Bertremeir VIII canoines metoit;
Grant rentes les donnat et bin les assennoit
Or en y avoit XX, car XII en y posoit.

[1] Les Mineurs. L'église de ce nom.
[2] Ne faut-il pas *en* ?
[3] Masses de pierre, piles.
[4] Guérissait, améliorait.
[5] Ce doit être le substantif du verbe *destringere*, tomber en détresse.

Chis qui l'edifiat, c'on Godiscal nommoit,
Ensi com je ay dit, par le corps sain Benoit.
Reginals nostre evesque ensi se govrenoit;
Sainte vie minnat et saintement moroit
Sour l'an XLVII et que milhe on comptoit.
Le quart jour de decembre son corps on enterroit
Droit en cuer del engliese sain Loren et tombe ot
Si com ilh at encors, cleirement on le voit
Qui le vint regaitier.

DCCCCI.

De XXIIe evesque.

Desus IIII piliers devant l'alteit planier,
Droit al montant des greis entre le lachenier [1]
Est la tombe l'evesque Reginals le guerier,
Noblement eslevée, par le corps S. Richier.
Et li noble capitles ne se voult atargier :
Unc evesque out esluit qui fist à resongnier
Nytaires, fut apelleis fils fut al cuen Renier
De Geldre, de Bealtris sa nobile moulhier
Sereur à Reginals l'evesque droiturier.
XXIIe evesque fut Nytaires al cuer fier;
Ne regnat que IIII ans, et sachies sens cuydier
Costre de sain Lambiert astoit chis, comenchier
Et toute faire apres et puis dedicausier
L'engliese sain Remy par deleis le mostier
De saint Jaque, et puis vout apres edifiier
Saint Thomas la paroche qui siet desus l'ierbier
Deleis sain Bertremeir, on ne le puit noiier.
Al temps cesti evesque fut fais sus le rochier
Ly chasteals De Dinaus c'on vout mult enforchier
Et dedens li chasteal que vous m'oiés nunchier
Fist-ons une capelle, par le corps sain Ligier,
En honour sain Benoit, bien l'ouse tesmongnier,
Le consacrat l'evesque ons li vout suppliier.
Quant l'evesque ot regneit IIII ans trestous entier,
Si morut en auguste, sachiés, le jour premier;
Se giest à S. Lambiert là le vout-on cuchier
L'an M et LI, on ne le puit desdier.
Et quant faites furent, solonc la costumier,
Les exeques de luy, ne vorent delaier
Ly canoines de Liege, anchois vorent eslier
Leur doiien qui Wazo ot nomm, sens menchongnier,
Qui mult fut venerable.

[1] Voyez le glossaire du vol. I.

DCCCCII.

De XXIIIe evesque.

Wazo dont je parolle, par Dieu l'esperitable,
A saint Nogier l'evesque qui fut si caritable
Fut capelains secreis, et puis trestous sens fable,
Le fist de sain Lambiert, Nogier li agreable,
Canoine et escolastre, car bin en astoit able.
De la diviniteit fut docteur honorable,
Une noble provende ot ly proidons creable;
Autre ne pot avoir, car la chouse est notable,
Car de roial lingnie astoit-ilh desquandable:
Ly vavassours qui ors est unc duc covenable
C'on nomme de Juley, fut-ilh oncle amiable
Et Wazo nostre evesque, qui fut proidons feable,
Quant sain Nogier fut mors que Baldris fut regnable,
Fut Wazo fait doiens, qui mult fut profitable
Al engliese de Liege, car tant fut delitable
En prechier de la foit auz jours especiable,
Qu'ilh se faisoit ameir à tous les habitable.
Par desouz V evesques com doiens vertuable
Regnat le beais proidons, et chouse est veritable:
Quant Reginal fut mors, tos furent concordable
Li canoine et li puple, sens rins contredisable,
Que Wazo fust evesque, mains ilh vout le contrable,
Car ilh le refusat; si le fut acceptable
Nytaires que j'ay dit, qui petit fut durable;
Et quant fut trespasseis, soiés bien entendable,
En capitle s'en vint li puple naturable
Crieir « Wazo! Wazo! » de vois ferme et estable;
Mains jà astoit esluis de capitle totable
Toudis le refusoit se disant miserable;
Et viez et fralhe astoit et de sens ignorable;
D'eage avoit C ans et V, si que nusable
Seroit plus al engliese asseis que signorable;
Mains che ne li vault rins.

DCCCCIII.

Item.

Non obstans l'opposés que li docteur divins
Contre l'election metoit, soit mal u bins,
Fut esluis à evesque rins ne valt li bustins;
XXIIIe [vesque] fut li valhans celestins,

Et si regnat VI ans, et si ot bons defins.
Oiés coment regnat en nomm de sain Martin.
Sour l'an LIII et M l'evesque fins,
A la proier Wazo son cusin Maserins,
Qui abbeis de Florinnes astoit à ces termins.
Les donnat à Florinnes rentes en bois et vins
Et l'an LIIII li noble poitevins
A sainte Crois en Liege poisat, sens mal engins
XV canoines, riches les fist par sain Fremins,
Et suffissamment sont des bins qui furent sins
Doyeis; et puis metit X canoines à Amins [1]
Portant que jadis fut ses oncles Baldevins
Evesque delle engliese s'en at esteit doiens,
Sicom Wazo à Liege, qui ne fut pais mastins.
Apres at acquis rentes Wazo par mains florins
Droit à sain Bertremeir l'engliese de hals lins,
Que jadis ot fondeit li bons Godiscaldins,
Les assennat Wazo, X canoines frairins
Y mist, qui à Dieu sont de bin servir enclin;
Or sont XXX canoines sens rins estre en declins,
Tant à S. Bertremeir com à sainte Crois reclins
Et afranquis les at sicom les autres anchins
Et sont si bin doyeis que chevals et ronchins
Avoit cascun adont sens faire larechins;
Ilh n'avoit miez doyeis jusques en Lymosins
Et ausi li costat pluseurs mars deseuclins
Sachiés certainement.

DCCCCIV.

Coment Dolhen fut arse et abatue.

Barons, or entendeis par Dieu omnipotens.
Wazo li nostre evesque fut sains hons durement :
En engliese arichir ot son entendement,
Sicom poieis oïr par desus cleirement.
A son temps nostre evesque Wazo li excellent
Euwist unc grant guerre s'ilh vosist vraiement;
Car li dus Godefrois, ù Loheraine apent,
Le voloit usurpeir Franchimons laidement,
Et li cuen de Lembor li prestat eramment
Son chasteal de Lembor et chilh de Dolehent [2],
Pour greveir nostre evesque et tot son tenement;
Mains Wazo li evesque, qui fut viez durement,
Ne pot arme porteir s'en ot al cuer tourment,
Le conte de Lenbor et le duc Loherain
Excommengnat tantoist tot hault et publement,
Et puis Rasse des Preis envoiat à grant gent
Asseger le chasteal de Lembor, et briefment
Ligois l'ont abatus ains leur repaiirement,
Et trestout enwaleit Dolhens ansiment
Et XXXII vilhe arse et mis en grant tourment.
Puis vinrent à merchi li dois prinches pulent
Et ont pais al evesque, et par amendement
L'evesque les absolt adont diligemment
Sour l'an LV et M entirement,
Li contes de Namur Albier incontinent
Redefiat mult bin l'engliese proprement
Saint Albain à Namur, qui gisoit wastement;
XX canoines y mist qu'ilh doiat grandement
Joynes y ot eyut devant longennement,
Frederis de Maienche, qui vesqui saintement,
Archidaque de Hesbain à Liege voirement,
Qui puis fut pape à Romme par le Jhesus consent,
Et fut nommeis Estiene IX[e] simplement
Donnat à saint Albain reliques purement
Qui furent mult saintie.

DCCCCV.

De VI canoines à Huy.

Frederis l'archidiaques, qui fut de bonne vie,
De Maienche aportat reliques signorie
De vray corps sains Albain, en l'engliesie jolie
Saint Albain à Namur, les mist sens tricherie.
En l'an LVI et milh, par sainte Helie,
Bazo ly archidiaque d'Ardenne la florie
Mist en l'engliese à Huy, en nomm sainte Marie,
VI canoines et les at doiiet, je vous affie,
Richement; or en fut XV et vous certefie
Qu'ilh y mist I doyen, l'evesque li otrie,
Et en cel an meismes, sicom l'istoire crie,
Adalbiert, I canoine de Tournay la polie,
Fundat Rode l'abbie, et si fut beneie
En honour Nostre Damme, qui pecheour ralie
Et de sain Gabriel, et là ot instablie
L'ordre saint Augustin, si l'at mult enrichie;
Et sour cel an meismes Herman, chie hardie,
Fils al conte de Louz, fondat por sa partiie
En la vilhe de Loz une engliese agensie,
En honour de sain Pire et sain Pol sens envie,
De saint Odulphe ausi qui fut de sa lingnie;
VII canoines y mist et l'engliese at salsie

[1] Amay, près de Huy.

[2] Dolhain, près de Limbourg.

De rentes plantiveuses, nuls ne le me desdie.
Herman li fundateur, quant sa vie ot finie,
Richement fut sa char là-ens ensevelie;
Et sour cel an meismes ot mult grant estourmie
A Revongne en Ardenne, de grande baronie,
De duc de Loheraine Godefrois chire grie
Et del cuen de Namure Albiert; mains desconfie
Fut la gens de Namur, et Albiert chire lye
Fut en l'estour ochis.

DCCCCVI.

Li vesque vuet aleir à Romme.

Barons, sour l'an de grasce que nasquit Jhesucris,
M et LVII, l'empereour Henris,
Qui a roy d'Alemangue avoit esteit eslis
III ans devant, mult ot eut d'anemis
Car li roy des Franchois li astoit contredis
Apres la mort Conrart, dont astoit Henri fis;
Si que tant ot vaqueit li regne signoris
En discors et debas qu'al derain sen desdis
Fut Henris coroneis à Ays; che m'est avis.
A Romme s'en alat, cel an que je vous dis,
Wazo li nostre evesque; de trestot son paiis
Lassat garde et mambors. Or avint sens detris,
Quant vers Romme est Henry dedens son chemin mis,
Que ly roy des Franchois n'y at lon terme pris:
Grant gens ot assembleit et pour estre Ays assis.
Quant l'evesque Wazo fut teile chouze oiis,
Al roy franchois mandat erammest par escrips
Que relassier se vuilhe de che qu'ilhe ot empris,
U ilh le troverat à Ays si bins garnis
Qu'ilh le contresterat tant arat bons amis,
Et l'excommengnerat pablement en tous lis.
Tant mandat li evesque d'escrips
Que ly roy lassat che qu'il avoit entrepris;
Tant dobte Hesbengnons qui par tot ont teil cris
Que chevalier n'avoit en monde si hardis.
Singnour cel an meismes, VIII jour tous acomplis
En jules, droit à Liege est l'evesque finis;
Devant le grant alteit saint Lambiert en grant pris
Fut li gentis Wazo tantoist ensevelis;
Mains puis fut translateis et altrepart remis
Al alteit sains Andrier, par foid le vous plevis
En celle meisme engliese, al temps Hue li Fris
Qui fut de Pirepont.

DCCCCVII.

De XXIIIIe evesque.

Singnour, or escuteis et aval et amont.
Apres le mort Wazo, ly canoine esluit ont
Godefroit de Suaire, qui fut fils cuen de Mont;
Archidiaque en l'engliese de Brabant l'appellont,
Mains pais ne demorat, car Henry li Frisont
Qui astoit empereir, qui chire ot de griffont,
Les envoiat unc autre que durement prisont
Et de loy et de drois docteur, et le nommont,
Maistre Theodewins, noble rechuit l'ont.
De Beawier astoit fils al duc, et n'ot adont
Plus hardi clerc en monde, plus sage ne parfont
XXIIIIe evesque li canoines comptont
Celuy, et si regnat XVIII ans tot à pont;
Son paiis govrenat sens noise et sens tenchont
Ilh n'ot mie grant guere; et sachiés, ancor dont
En ot, car je vous dis dedens son an secont,
Qui fut sour l'an de grasce del incarnation
M et LIX, fortement gueriont
L'empereur Henry, dont l'istoire racont,
Contre le cuen de Flandre Baldwin le felont,
Et portant que l'evesque envoiat à fuisons
Des chevalier ligois, hoyois et hesbengnont,
Aveque l'empereur, qui mult bin li aidont,
Et le cuen de Namure aussi acompangeont
Ardit le cuen de Flandre par sa grant folisont
La vilhe et tot le bant d'Andenne, et en carbons
Mist toute l'abbaie, adont son confanont
Le conte de Durach[1] portat à cel coron,
Et Baldwin de Flandre ne feist arestizon,
Tuwin at enbrasée et là fut mort Doont
Qui fut privos d'Alouz et Raste de Bealmont,
Et li balhier de Gans, et son freire Symont,
Et plus de LX autre que Tuwinois tuwont;
Leur vilhete ont rescosse et bien defendus s'ont
A celle matinée.

DCCCCVIII.

Batailhe à Huy contre les Flamens.

Ly conte Baldwin ot mult la chire yrée,
Quant ensi ot perdut sa gens, at retournée
Et desquendit aval par male destinée,

[1] Duras?

Jusqu'à Huy sont venus droit à une vesprée;
Les forbos ont tous ars dont levat la criée.
Chis de Huy s'ont armeis si vinent sus la prée;
Les Flamens courent sus al trenchant del espée
Et durat jusqu'à jour celle rustre mellée
Hesbengnons y vinrent à mult grant assemblée
Le conte de Muhalt vint à grant armée;
Là sont Flamens entreis en si mavais année
Qu'il en fut IIII^m getteis geule baée,
Et II^m prisons de grande renommée,
Qu'ilh ont mis en chasteal dedens la tour listée.
Flamens s'en vont fuiant com gens desbaretée
Là ont noble Huyois teil honour conquestée
Que par tot Allemangne et Franche la loée
Fut despuis celle gens de Huy mult honorée,
Quant l'evesque le sot mult forment li agrée
Pour cel fait at la gens de Huy forment amée
Et les fist puis grans bins, et franchize aprovée
Les donnat, dont la chouse je vous seray comptée;
Li prisons sont ranchis [1] grant richouse ont donnée,
Et ont toutes refaites les maisons embrasée;
Puis se sont assembleis Huyois sens demorée
Dynant, Chyney, Tuwin la venganche ont jurée:
En Henau sont entreis qu'il ont mult lapidée,
XXX vilhe à cloquier qui ne sont pais fermée
Ont arse et embrasée et trestoute gastée;
Et puis sont retourneis. Adont at confirmée
Ly contes de Lovain la pais, et ordinée,
Sique li cuens de Flandre at la chouse amendée
Et fut li plus proidons.

DCCCCIX.

De sains Martin à Paris.

Ly contes de Lovain fut la pais ordinans,
Car li conte de Flandre l'en fut forment priant
Avecq toute sa perde fut forment amendant
Le fait qu'ilh avoit fait, dont ilh est repentans:
Apres sour l'an sissant et milh damme Adelans
Qui fut damme d'Hierlon [2] morut, soiés creans,
Elle lassat II fils, Fulcon et Galerant:
Fulcons ot fils et filhe, Fredris, Bealtris nommans
Qui morurent sens heure et sont leur corps gisans
En Ardenne, en l'engliese sain Hubiert le plaisans;
Et Galerans prist femme qui mult fut avenans,
Yde qui dq Lembor fut filhe al cuen Johan,
Et par cesti raison Galerans li valhans
De trestout Oultre-Mouze fut la terre tenans,
Lembor ilh refourmat et si fut refermans
Le chasteal mult tres fort sus la roche seans
Sour l'an LXI et milhe aveque Esmans [3];
Et sour cel an meismes si fut edifians
Ly roys Henry de Franche qui ot regneit XXX ans
A Paris la citeit une engliese, et sacrans
En honour sain Martin le fut l'evesque frans
En lieu ù sain Martin fut le lepreux curant.
Apres l'an M aveque LXIII comptans
Estevene ly sains peres, c'on fut Fredris nommans
Quant archidiaque fut et canoine habitans
A Liege, est en cel an saintement sovenans
De sa nobile engliese, se li fut envoians
Mult tres-saintes reliques que seray declarans:
Ly bras saint Jaque y fut, et autre suffisans
Del corps S. Bertremeir qui astoit odorans
De sain Sebastin et sain Patris aportant
Unc canoine de Liege dez Greis, ot nomm Herman
Si vint de Compostelle et fut à Romme alans
Li pape li cargat.

DCCCCX.

De Joveals superhumerale apeliets.

Apres avint sour l'an de grasce c'on comptat
M et LXIIII, què li pape envoiat,
Al engliese de Liege que durement amat
Que de la crois une pieche ù Dieu mort endurat;
Ly privost de sain Pire Godefroit l'aportat,
Qui canoine de Liege astoit de grant estat
Et I altre joweal qui mains florins costat
Superhumerale [4] le nommons et nommat
Que l'evesque envoiat ensi mult honorat;
Car che est I habis que nuls prelas plus n'at,
Fours le pape et l'evesque de Liege sens debat,
Par desus les espalles quant la messe dirat
Desus ses vestemens li evesque l'arat:
Che est I drap de soy u mult grant planteit at
De pire precieuses que mult bins ons ovrat
Et Godefrois à Huy nostre evesque trovat,

[1] Rançonnés?
[2] Arlon.
[3] Je ne sais trop comment expliquer cette expression. *Esmer* signifie: estimer, évaluer. Mais quel sens donner à ce participe présent?
[4] Sur ce. Voir Bouille, t. I, p. 106.

En castel ù li don erant li presentat;
L'evesque le feistie et honour fait li at.
Si rechuit le joweal ù mult se delitat;
Et tantoist lendemain en une neif entrat,
Aval Mouze s'en vint à sain Jaque arivat:
Trestoutes les engliese le fait notifiat
Lendemain les ot là et ilh messe chantat.
Superhumerale celle fois encargat,
Et puis droit à saint Jaque ly evesque donnat
Les premiers reliques que mult bin encassat
En or et en argent et la crois delivrat
Al engliese de Liege, ensiment devisat [1]
Les saintismes reliques, que noblement gardat
Cascunne des englieses sa part, et mult prisat;
Car mult font à loier.

DCCCCXI.

Coment li evesque benit l'engliese de Huy.

Ensi que je vous di vot tot premier porteir
Superhumerale Theodowins li beir,
Car ly papes Estevene le vout à luy donneir.
Apres deveis savoir, ne le doy oblieir,
Theodowins l'evesque vot plus forment ameir,
Sour trestoutes les gens qu'ilh at à governeir,
Cheauz de Huy, et les vout sovente fois mostreir.
Car l'an LXVI et M a bien compteir,
Fist parfaire l'engliese de Huy et bin fourmeir;
Et si le consecrat le jour saint Bertremeir,
En l'onour Nostre Damme qui Jhesum vout porteir
Et sain Domitian l'evesque sens celleir;
XV canoines y mist que bin vous arenteir.
Or furent jusqu'à XXX qui bin le vuet esmeir [2]
L'evesque de Cambray si fut al consacreir.
Adont vout as Huyois l'evesque concedeir
Que, quant l'evesque mourt de Liege sens gabeir,
Que ly borgois de Huy doient tantoist leveir
Les rentes de la vilhe, pour le casteal gardeir;
Et par fraterniteit fist l'evesque affirmeir
Son engliese de Huy, sens jamais refuseir,
Del capitle de Liege tot ensi sens dobteir
Que sont les secondaires à Liege leur confieir.
A cel temps que je di, legier est at proveir,
Astoit Huy de concil de Cyney, mains osteir
Les vout Theodewins tot sens rins excepteir;
Archidiaque en leur lieu les vout constitueir
Doyen ne archidiaque n'y pulent demandeir
Juridiction nulle, fours tant que celebreir
Porat, une fois l'an, le saint senne, et clameir,
De che et d'autre chouse les vout bin saieleir,
Bonnes lettes et chartres, qui long à reciteir
Sont sy n'en diray plus.

DCCCCXII.

Item des privileiges de Huy.

Theoduwins l'evesque at mult bin proveus
Cheauz de Huy vraiement, car c'astoient ses drus;
Grant poioir les donnat, quant pulent sens refus,
Quant uns evesque est mors, leveir ses bins trestuis,
Pour gardeir le casteal, tant que serat venus
Uns autres evesque apres paisiblement rechus;
Letres bin saielée en ont ù est conchus
Tot che que je vous di, et encors del sorplus
L'evesque y saielat, o luy prinche membrus
Qui furent là presens qui sont de grans argus:
Godefrois li privost qui fut de Montagus
Til legitime al conte, puis si est Hermannus
Archidiaque de Liege de Famenne esleus,
Wilhebiers li doien et li cantre Ashalphus
Franque ly escolastre Eme Bons Calous
Walbodo chis canoines de S. Lambiert sont tuis.
Ly duc de Loheraine Godefrois Barbatus [3],
Le conte de Nammur nom ot Adalbertus [4]
Henry de Lucemborgh qui maintenant est dus,
Godiscal de Cynée, Walter advocatus
De Huy, et de Florenne Godefrois, Arnulphus
Godefroi de Floreffe ses freire Cristinus
Puis cheauz furent presens à che c'ay dit desus,
Et sont dedens la charte nommeis et contenus;
Mains altres privileges dont je me sûy theus
Les donnat ly evesque et les sont maintenus,
Pour morir à dolour ne les seront perdus.
Ains en prendent avant tant forment son trestuis,
Que leur volenteit faire vuelent dont esperdus,
S'en poront bin troveir, et deltot decheus
Se dies n'en at piteit.

[1] Divisa, partagea.
[2] Ici *esmeir* a le sens bien défini de *compter*.
[3] Godefroid le Barbu, duc de Brabant et de Lothier.
[4] Le comte de Namur Albert.

DCCCCXIII.

Del engliese de Riewchou deleis Tongre.

Sour l'an M et LXX de la nativiteit,
At Theoduwins fait et ausi consacreit
A Riwechou leis Tongre unc mostier dechinneit
En nomm saint Evermaire ce dist l'auctoriteit;
Et l'an LXXI el milh aveque esmeit
Acquist Theoduwins l'evesque susnommeit
La conteit de Henau, ensi que declareit
Vous serat tot briefment, en nomm del triniteit.
Premier deveis savoir en Henau la conteit
Ot jà unc noble conte Renier long col nommeit
Unc fil ot qui aussi fut Renier apelleit,
Qui tint apres Henau com droit advoweis:
Et chis ot une filhe qui fut de grant bealteit:
Ricilde fut nommée à ly vint l'ireteit
Quant ses peres fut mors, et fist mult de bonteit
En son paiis la damme, et par li fut fourmeit
Le chasteal de Belmont [1] la tour et fermeteit
Et ens une capelle de saint Venant donneit
Y a grant biretaige qu'ilh at bin assenneit.
Celle damme Richilde ot marit esposeit;
C'est Baldwin de Flandre dont j'ay desus parleit,
Par cuy furent de Huy li forbos enbraseit
Fil al cuen Baldwin qui le vieu est clameit;
Car Baldwin li pies ot II fils esproveit:
C'est Baldwin li bons, chis fut le marieit
L'autre ot nomm Robier li Frison renommeit.
Une sereur orent de grant nobiliteit:
Mabeal fut apellée marit ot aloseit,
Guicheme fis Robiert Guichar li natureit
Qui Puilhes et Calabre conquist par poesteit
Et trestoute Sesielhe, et puis fut coroneit
Guilheme d'Engleterre roy par sa digniteit
Cascun si acordat.

DCCCCXIV.

Mariage de fils Baldevin de Flandre.

A cel temps que je di cuens Baldwin vivoit,
Quant le sien fil asneit Baldwin marioit
A ma damme Richilde, qui dont contesse astoit
De trestoute Henau, et adont li donnoit
La grant conteit de Flandre, et bin covenanchoit
Tantost apres sa mort trestoute Flandre aroit,
Totes ces covenanches Robiert ses freires juroit,
Ne apres le sieu pere rins n'y calengeroit,
Et pour miez enforchier toute Flandre quitoit,
En nomm de Baldwin, Robier qui tot son droit
Li donnoit se jamais rins avoir y poioit,
Ensi com asneit freire hommage li faisoit.
Or avient que leur pere un pau apres moroit;
Adont par toute Flandre à conte on rechivoit
Baldwin le sien fil qui pris Richilde avoit,
Et Robiert s'en alat en Frise ù ilh prendoit
La duchoise Gertrud qui vewe demoroit
Del conte Florens de Frise; mains gaire ne passoit
Que Baldwin morut chis qui Flandre tenoit,
A Richilde sa femme dois beaz enfans lassoit:
Arnuls et Baldwin dont cascun mult valoit,
Et la damme leur meire leur terre govrenoit,
Flandre et Henau ensemble noblement maintenoit
Si que de vivre en pais; mains Robiert ne voloit,
Qui assemblat grans gens ensi se paruroit,
En Flandre vout entreir, mains si se proveoit
La damme, que Robiert sens rins faire en raloit;
Mains quant sot que la damme ses grans oist departoit,
Si revint à grans gens et dedens Flandre entroit;
Auz Flamens ot batalhe, si les desconfissoit,
Et son neveur Arnuls en batalhe ocioit,
Et la noble contesse Richilde enprisonoit
A tort et sens raison.

DCCCCXV.

Coment li evesque achatat les alleus de Henau.

Gaire ne demorat que Ricilde, al cuer bon,
Parmi droit jugement issit hors de prison;
En Henau en alat che fut sa region,
Si governat son fil qui Baldwin ot nomm,
Ensiment com son peire et son noble tayon;
Et Robiert parmi Flandre fait son entention
Son seriment fauseit avoit li gentis hon,
Et fait fealteit faire à ly tos les barons.
Quant Ricilde entendit sifaite trahison,
Que l'oncle le neveur deshireteit adont,
Et l'autre avoit ochis dedens la caplison
Adont ot duel al cuer et grande marison
Et jure Dammedieu qui soffri passion
Que miez ayme morir et perdre son roion
Que de sifaite chouse ne prendre vengison.

[1] Beaumont.

Adont à ses amis prent conselhe à bandon;
Si at troveit la damme teil conselh à cascon,
Que la guere comenche à Robiert le Frison;
Si mande sodoier par tot à grant fuison
Anchois de Henau vende la domination
Qu'elle ne soit vengié trestuis li aideron;
Dont esgardat la damme et aval et amont,
Ù troverat marchant qui soit noble et proidon
Pour sa terre achateir, car del vendre at beson.
Del evesque li membre qui jadis Brugeron
La conteit achatat, ensi que dit avon.
Si est venue à Liege la damme de renon
Baldwin aminnat son fil le donselhon,
Sour l'an que j'ay dit M et LXX et unc;
Droit par devant l'evesque se mist en genilhon
Et dist : « Reverent pere, en honour de Jhesum
» Vuilhiés à moy entendre. »

DCCCCXVI.

Item.

« Sire, che dist la damme, pour Dieu, car vuilhiés prendre
» Piteit de mon mescief; bien saveis sens reprendre
» Ne rechiteir le fait de quoy je me vuilh pleudre,
» Et coment mon soroige Robiert at volut fraindre
» Son seriment; à tous proidons m'en doy complendre :
» Mon fil Arnuls at mort qui n'est mie del mendre
» Et l'autre qui est chi voroit la tieste fendre,
» Flandre ly at tolut sicom ilh doit extendre
» Et avons [1] que Henau qu'ilh ne me puit offendre,
» Car c'est mon hiretaige che que j'ay à despendre.
» Or ne puy je porteir, che dont m'oiés deplendre
» Qu'il ne soit amendeis se je y puy atendre,
» Car s'on devoit mon corps ardre trestot en cendre [2],
» Si raveray-je Flandre et che qui doit appendre
» A mon fils Baldwin, or ne puy entreprendre
» Contre Robiert le fel c'on devroit bin hault pendre,
» Car ilh at tant de gens ne le poroie constraindre
» De gens que mon paiis de Henau puist pourprendre [3];
» Sodoiir pour argent me covenrat comprendre,
» Et je n'ay point d'argent partant me covint vendre
» Mes allouz de Henau se e me vuilhe defendre;
» Si suy venue à vous dont tous bins doit dependre
» Pour achateir ma terre, pour argent, sens mesprendre;
» Puis le tenray de vous, se le me voleis rendre,
» Et mes hoires apres qui soit de roial gendre
» Trestous l'un apres l'autre si qu'ilh vorent destendre
» Parmi certain serviche de raison sens sorprendre. »
Li evesque l'entent, la damme fait astendre
Deleis li, et li dist : « Damme vuilhiés sus rendre [4]
» Cesti fait quatre jours, et je voray astrendre
» Mon conselhe, pour savoir se je poray estendre
» Al achat de vo terre, à quoy vo voleis tendre. »
Departis sont atant.

DCCCCXVII.

Cis achetat li evesque les allouz de Henau.

Theoduwins l'evesque ne se vat atargant,
En son capitle vat sa clergie assemblant
Et aes nobles barons, et se vat recitant
La requeste la damme que j'ay esteit comptant;
Et tant qu'il sont si bin finalment concordant
Que la damme et son fil Baldewin l'avenant
Sont en le main l'evesque entirement portant
Les allouz de Henau, ilh les fut rechivant;
Et puis en lige fiez les fut à eaux rendant.
Ensi la noble damme aveque li son enfant
Le sont en lige fiez del evesque prendant,
Par teile condition, qu'il de dont en avant
Eauz et leurs heurs apres ilh les seront tenant
Del engliese de Liege, et toudis relevant
Allouz, fiez, vowerie et justiche acceptant,
Les allouz et droitures del engliese plaisant
De sainte Waldetrud de Mons, soiés creant,
Et doit servir l'evesque li conte suffissant
Contre trestous singnours et tous homme vivant,
A trestout son poioir d'homme petit et grant,
At piet et à cheval bien le sont declarant.
Auz despens del evesque tantoist qu'il iert issant,
Del paiis de Henau, et autre convenant
Y at à grant fuyson, si c'on truwe lisant
Es chartres sour ce faites, que mult bin vat gardant
Ly capitle de Liege, ja n'en soies dobtant;
Ensi acquist l'evesque, l'an que j'ay dit devant
L'indiction quatuorse, en may XI jours esmant;
Et là furent presens prinches que renommans
Vous seray en apres, par le Jhesus commant,
Et le pris del argent que on en fut paiiant
Trestout en audienche.

[1] Ne faut-il pas lire *n'avons*.
[2] Pour supporter.
[3] Pour comprendre, contenir, fournir.
[4] Pour *sussoir*, différer, qui est dans Roquefort.

DCCCCXVIII.

Les singneurs qui furent quant l'evesque acquerit Hanau.

Barons a cel aqueste furent sens marimenche
Privos et archidiaques et doyens d'excellenche
Et mains autres canoines de grande providenche
De saint Lambiert et d'autres engliese del essenche
De Liege la citeit, dont je feray scilenche;
Mains des prinches y fut, par grant benyvolenche,
Ly duc de Loheraine Godefrois sens oienche,
Ly conte de Nammur Adalbert sens contenche,
Ly conte de Lovain Godefrois de Durenche [1]
Conne de Montagut qui ot grant patienche
Le conte de Cigni [2] et Arnuls de Provenche,
Et tant d'autres barons de grande reverenche
Que li tot declareir feroit longe sequenche.
De cesti noble acquest, par les sains de Maienche,
Paiat le nostre evesque de sa propre semenche,
Et del tressoir ausi sublanche et influenche
Des englieses trestoutes sens nulle violenche
III^{c} mars et L de fin or de Florenche,
Dont à saint Lambiert prist tot sens malivolenche
C mars en or fondut, qui fut de leur nascenche,
C et LXXV mars d'argent de Torenche
Unc grant calix aveque la paterne en presenche
Qui pesoit III mars d'or, apres incontinenche
Unc crois de VI mars de mult noble cressenche
De la saintisme crois y ot une grant olenche [3]
Affiches [4] et esmals d'or fin sens abstinenche,
Tout che et altre chouse à bonne conscienche
Fut pris à saint Lambiert par les sains de Valenche;
Ly remanmans fut pris sens nulle negligenche
Auz englises de Liege qui là font residenche,
Et tot par l'evesqueit par bonne diligenche,
Tant que faite est la somme erant sens abstinenche
Qui fut bin plantiveuse.

DCCCCXIX.

Godefroit de Loheraine morit.

En la vilhe de Fosse qui est en no terreuse,
Fut fais ly paiemens, et la damme amoreuse
Ricilde la contesse, qui tant fut angosseuse,
Et son fil Baldwin de volenteit songneuse,
Ont rechuit le tresor; mie n'en fut useuse,
Sodoiiers en paiioit la damme gratieuse,
Qui li furent aidans en sa guere anyeuse
Qu'il ot contre Robiert, cuy frere fut espeuse;
Mains de che me tairay, la Virge glorieuse
Mete pais en tous lis, car guere est antrongneuse [5]
Pressante et trop costable et ausi envieuse;
Et pais porte santeit et vie delitieuse
Et si nourist amours qui est mult euwiseuse [6]
Dieu l'otrie cascuns qui en est convoiteuse.
Or escuteis avant ma chanchon savereuse,
Qui est d'unne matiere asseis delitieuse
Et le viez [7] de sains miracles pretieuse
Y at et aveque che des chouse doloreuse
Batalhes et tenchons et trahisons piteuse.
Sour l'an M et LXX et dois mult languireuse
Maladie at empris, fel et incurieuse,
Ly dus de Loheraine, dont melancolieuse
Furent toute sa gens et fortement gringneuse,
Et si ot bin des gens qui en furent joieuse
Godefrois mult malades et li fut si nuyseuse [8]
Qu'il en morit briefment; adont sa gens yreuse
En l'englise à Verdon, sens estre pirecheuse,
L'ont ilh ensevelis en terre tenebreuse;
Mult noblement giest là, si en fut lamenteuse
Toute sa noble gieste qui fut chevalereuse
Et de mult grant emprise.

DCCCCXX.

De Godefroit de Bulhon.

Chis dus de Loheraine, barons, tot sens fautise
Fut nommeis Godefroit; si fut de grant franchise
Dus fut de Loheraine et d'Ardenne l'assise,
Et sires de Bulhon dont avoit le reprise;
Unc fil lassat li duc qui ot celle porquise,
Godefrois li bochus qui ot la barbe grise
Qui puis ocbist Sichaire, l'istoire le devise,
Si qu'ilh morut sens heure; droit a Verdon l'antise
Fut ses corps enterreis, et si croy qu'ilh gise
Asseis pres de son peire, desous la pire bize

[1] Pour Duras?
[2] Pour Chiny?
[3] Odeur.
[4] Agrafe, ce qui sert à attacher.
[5] Adjectif d'un substantif que nous trouvons dans Ducange : *antrogne*, tromperie.
[6] Heureuse.
[7] *Sic*. Quid?
[8] Il doit manquer ici quelque chose?

Chis bochus Godefroit, dont je fay chi remprise,
Avoit une sereur ù bonteit fut assiese
Qui trois beauz fils avoit ù bonteit est comprise :
Godefrois, Balduwin, Eustase qui desprise
Trestoute vilonie ; celle tenoit l'emprise
De Bologne sour meir, par les sains de Venise ;
El fut femme al conte, la damme bin aprise
S'en ot ces III enfans plus vermeaux que ceryse ;
Ly asneis Godefrois quí n'ot pais dez ans sise
Quant li bochus morut n'eu convient faire ocquise
Si com son plus prochain ot la terre et acquise
De toute Loheraine qui miez vaut ne fait Frise
D'Ardenne et de Bulbon que nuls rins ne l'enbrise
Ly conte de Namure en fist asseis requise
De part Yde sa meire qui fut del entreprise
Le chevalier al chiene [1] et de son sanc remise :
Mains Ydaine la meire Godefroit tot enbrise,
Car al duc fut sereur le bochut, qui d'Elise
Issirent proprement par veriteit admise
Qui fut filhe Helias qui n'ot ains cohardise
Qui le chiene minnat par tot en teite guyse
C'on puit en coroniques faire le vray aprise
Et la notifianche.

DCCCCXXI.

Cis morit li evesque Teodewin.

Godefroit dont je dis, qui astoit en enfanche
Quant li bochus morit, et qui ot sa tenanche
Com fil de sa sereur damme Ydaine la blanche
Fut li bon Godefroit de Bulhon sens dobtanche,
Celuy dont vous aveis plainement cognissanche ;
Mains partant qu'il fut josne se l'ot en governanche
Et si fut ses mambors unc hous de grant valbance
Fils al conte de Fov, de bonne ramembranche ;
Henry fut apelleis si astoit sans muanche
De Verdon archidiaque, chis l'ot en sovenanche,
Et si le governat tant qu'il ot la puissanche
De governeir sa terre, mult fut de grant substanche.
Apres sour l'an de grasce de divine creanche
Milh et LXXIIII fut faite proveanche
Del evesqueis de Mes a unc homme ù provanche,
Avoit de tout honour et fut de noble branche.
Herman des Greis ot nomm, qui fut sens arroganche
Canoine de Saint-Lambiers, qui lez relique franche
De salu Jaque aportat, n'en aiiés ignoranche,
Car je l'ay deviseit desus par l'ordinanche.
Apres vinte ans, sens plus, n'en aiiés oblianche,
XXIII jours de june fist la mort acontanche
Al evesque de Liege, qui vint a desplaisanche
A trestout le paiis ; mains n'est escut ne lanche
Qui le posist defendre, che est mon esperanche ;
A nostre damme à Huy fut mis sens detrianche
A unc costeit del hour [2] par deleis unc estanche ;
Mains X ans en apres, par mult belle attempranche,
Devant le droit alteit nostre damme en soffranche
Que son arme rechoive, fut mis par approvanche
Richement en tos cas, j'en fay certifianche,
Bin l'ont veut plusours.

DCCCCXXII.

Del XXV[e] evesque.

Noblement fut l'evesque ensevelis, singnours,
X ans apres sa mort, et adont sens demours,
Misent la daute sus, dont che fut grant errours,
De X années apres et de ces propres jours
Qu'ilh l'orent translateit. Or entendons alhours :
Quant l'evesque fut mors, li capitle d'honours
Por election faire ont mandeit les contours.
Les peires Saint-Lambiers, qui sont de grant valour,
Si com accostummeit l'orent d'anchineours :
Godefrois de Bulhon, ly noble vavassour,
Y vint o luy son maistre Henry li misadour,
Pour election faire, sont en mult noble atours
Entreis en cel capitle, mains là ot grans discours.
Onque ne se porent accordeir par amour,
Sens faire élection ont erant fait retours
Ly canoines de Liege, et si fut leurs volours
Que droit à lendemain revenront aus labours.
Godefrois de Bulbon, li noble pongneours,
Auz canoines at tant suppliiet en douchours,
Pour son maistre Henry à la freste colour,
Qu'ilh l'ont postuleit lendemain sens freour.
Or fut Henry evesque de Liege sens estour ;
Ilh astoit fils Fredris, qui fut cuen des terrours
De Tou en Loberaine, mult fut de bonne mours.
XIX ans regnat sens nulle deshonour
Et fut XXV[e] [vesque] de Liege la maiours ;
Son paiis govrenat sens noise et sens rigours,

[1] Le chevalier au cigne. Il y a ici plusieurs circonstances qui se rapportent à cette tradition nationale que réclamait comme sienne la famille de Godefroid de Bouillon.

[2] A un côté du chœur.

Et se le tint en pais, en joie et en baudour.
De son conselhe le prist li noble empereour,
Car de drois et de loy estoit Henry doctour,
Forment fist à prisier.

DCCCCXXIII.

Des miracles de sain Tron.

Henry fut nostre evesque, si com oiés nunchier,
Son paiis govrenat com I vray justichier;
Se vous voray briefment trestout che pronunchier
Qu'ilh avient à son temps; or ne voilhies noisier.
Sour l'an M et LXXX et dois, tot sens desdier,
Qui fut le VII[e] an que Henry le guerier
Ot esteit coroneis evesque en cel regnier,
Ly engliese Sain-Tron û ilh at beal mostier
Comenchat de miracle teilement enforchier
Que de trestous costeis lez fist ons publiier;
Adalors ot a non l'abbeit, sens mensougnier,
Pelerins venoient à cens et à milhier,
Tant y venoit de gens, la ville herbegier,
N'en posist la diseme, là ot teil tressorier
Que ce astoit mervelhe forment vorent gaignier;
Trestoutes les sammaines, si com le vuit descrier,
Rechivoit Adalars bin C mars de denier;
Car là ne venoit homme, femme u bieste si fier
Queilconques maladies l'ot Dieu volut blechier,
Se la mort n'y astoit, ne lempreu [1] si lanier
Se del aige del puche, qui astoit en l'ierbier
Et qui encor est là, erant sens atargier
En nomm sant Tron benoit, que tantoist aligier
Et cureir purement et trestout rehatlier,
N'en ralast son chemin; mains Dieu li droiturier
Ne le vout plus soffrir, ains s'en vout corochier;
Car la grant frequentize et la grant destourbier,
Des pelerins, faisoit entirement lassier
Le serviche de Dieu; c'estoit grant encombrier.
XXVII ans durat, sachiés, celle tempier,
Car tant fut Adalars abeis qui comenchier
Vout l'an mil et L et chinque à mon quidier,
Et ors pris finement.

DCCCCXXIV.

Des abbeis de Sain-Tron.

Chis miracles duront XX et VII ans de temps,
De l'an LV jusqu'atant voirement,
Qu'il à LXXXII vint la daute briefment
Que je ay deseurdit, et adont vraiemens
Prist Dieu de Adalars l'abeit grant vengement :
Frenetique devient et tot cangiet de sens,
Par l'encloistre coroit faisant grant mariment.
Nuls ne le poioit prendre; adont isnelement,
Fut minneis deleis Liege tot droit à Saint-Loren,
Et là fut ilh cureis, puis morut temprement.
Or at petit gaingniés auz grans émolumens,
Qu'il at XXII ans rechuis si faitement,
Dont oblieit avoit et luy et li covens
Le serviche de Dieu, tant furent negligens.
Puis ont unc autre abbeit esluit apertement,
De Sain-Tron unc des moynes, Luppo, qui fut flamens;
Mains l'evesque de Mes n'y mist pais ses asseus,
Unc autre y envoiat, Lauza à fier talent,
Qui ot esteit à Mes abbeis mult diligens;
Car adont de Sain-Tron astoit li tenement,
Al evesque de Mes, sain Tron l'en fist presens.
Al temps que ilh visquoit, si que tot plainement
J'ay al temps sain Remacle fais devisemens.
Entre les dois esluis dont je fais parlement,
Multipliat debas et felenes contens,
Car Lupo en l'engliese ot pour luy plus de gens,
Et Lauzo soy retrait à Liege droitement.
Tant que li nostre evesque li promist bonnement
Que, pour l'amour l'evesque de Mes tant soilement,
Le metrerat par forche en l'engliese erammeut,
Car li drois en est sins.

DCCCCXXV.

Cis fist li evesque li pais des dois abbeis.

Henry ly nostre evesque n'y at pris lons termins,
III[m] hommes assemblat armeis sus les ronchins,
Droit à Sain-Tron s'en vint dont fut dyocesins,
Sy assegat la vilhe; mains Lupo li frairins
Avoit ja les fosseis releveis mult tres-bin,
Defenses et barbakaines et sifais hacutins [2]
Avoit tot fait refaire qu'ilh n'y espargnat rins.
Et la vilh ot garnie li noble palazins.
L'evesque l'assegat et parmi les jardins
At l'evesque drechiet maugonals et engins.
XVI jours y seiit l'evesque et ses mesquins
Et puis muet en la vilhe grans discors et hustins
Entr'eauz font dois parchons mains tos li plus anchins

[1] Pour : lépreux?

[2] Pour *haquebutes*.

Et la plus grant partie s'acordat, al matins,
Renderont al evesque qui est nobles et fins
La vilhe entirement, en nomm de sain Quetins.
Tot ensi le fisent li valhaut barbarins,
Et l'evesque entrat ens qui fut I bons divins
Erant les concordat, en nomm de saint Martiu,
Lauzo mist en l'abbie, l'autre mist à declins,
Li puple s'acordat à che par bon destins;
Et puis ont al evesque donneit sens nul reclins
Ostages suffisans pour XX^m florins;
La pais ne briseront, anchois seront enclins
Al firmement tenir jusques à leur deffins.
Atant revint l'evesque à Liege par sain Brins
Et si est repouseis en son palais marbrins.
La pais quide avoir faite li proidons celestins;
Mains à Sain-Tron sourdit tantoist I lait sorclins
D'un guere qui ot longtemps jut en covins
Entre cheauz de Brustemme et Sain-Tron leurs voisins;
Mains je croy qu'il ne sont ne parens ne cusins,
Sicom poreis oiir.

DCCCCXXVI.

Geire de Sain-Tron à Brustem.

Barons, à temps de dont, que je dis, sens mentir,
Entre cheauz de Sain-Tron qui font mult à cremir,
Et tous cheauz de Brustemme avoit mult grant martir,
D'unne guere qui ot dureit, sens abstenir,
Plus de III ans devant; si ne poioit finir.
Si vinrent à Sain-Tron unc jour al anutir [1]
Tous armeis entrent ens, et ci vont assalhir
Et ochire et tueir hommes, femmes flastrir,
Et ont buteit le feu partot, adont fuir
Vorent chilh de Sain-Tron, et leur arme saisir;
En marchiet s'assemblent et là ot mult grant thir,
Car ilh s'ont defendus et rengiés par lesir [2];
Là comenchat batalhe dont ne puit bin venir;
D'autre costeit la vilhe covient forment bruir,
Trestoute nuit durant l'estour sens departir.
Et quant vint al matin, que jour vat esclarchir,
Ly borgois de Sain-Tron comenchent à perir.
En l'aitre [3] reculent, là ne pulent soffrir
La forche qui voloit auz aultres sorvenir;
Leur annemis les vout dedens l'aytre asseiir.
Ly evesque de Liege n'en ot pais grant plaisir
Quant ilh sot la novelle, si ne vout abstenir
A grant gens s'en alat en nom de S. Espir,
Et departit l'estour; si at fait revenir
Cheauz de Brustemme arier, mult y ot desplaisir;
Puis retournat à Liege pour Dammedieu servir
Et chis de Sain-Tron ont refait sens alentir
Leurs mostier qui est ars at trestot rabellir;
Leur vilhe adont grant duel vont entr'eaz acuelhir.
Adont se vat en eauz teils orguel raverdir
Que la guere ont reprise, dont ilh covint morir
Mainte gens en apres, por leur mal obeiir
Par la Virge Marie.

DCCCCXXVII.

Batalhe.

Celle guere enforchat entre les dois partie;
Cascun acquist amis pour faire sa sotie,
Ly uns ardoit sour l'autre. Que voleis que je die?
Par la grant dyoceis de Liege la garnie
N'avoit hons de linage ne soit del estourmie;
Ly uns ocioit l'autre et fortement cuvrie [4]
Qui voloit estre en pais on ne l'i lassoit mie;
On li toloit le sien; sifaite dyablerie
Regnont par le paiis sus l'ombre et baretrie
De celle grant guere, ly unc brait l'autre crie,
Trestoutes riches gens astoit tot apovrie
En une seule nuit livreis à grant hascie [5]
Ensiment astoient malement portraitie
Toutes les regions, et grande singnorie,
Qui en la dioceis de Liege ont manandie;
Toute la terre en est ensi com amortie,
Et n'y savoit nuls metre remede ne aiie.
Ly conte de la Roche et sa chevalerie
Ont plus le paiis ars et fait de roberie
Que nuls qui fust en monde; par sa grant tricherie
Tot l'avoir at robeit et les maisons bruie
De riches et poisans, li et sa compangnie,
Tant par tot chevalchoit à grant conistablie
Cascuns qui vout embleir ly leire acompangnie;
Et si disoit l'unc jour, luy et sa baronie,
Estre de la partie de Sain-Tron par boisdie
Quant sour cheauz de Brustemme voloit faire envaiie;

[1] *Al anuitier* dans Roquefort.
[2] Pour *loisir*.
[3] Le cimetière.
[4] Voir ce mot dans le glossaire de Gachet et dans celui du vol. V.
[5] *Haschie*, dans Roquefort.

Et l'autre jour faisoit de Sain-Tron departie
Si chevalchoit sour eauz et les faisoit bascie.
Ensi durat longtemps celle melancolie
Qui enforchoit toudis.

DCCCCXXVIII.

Item.

Singnour, longtemps durat celle guere et peris.
Atant sont aviseis li princhè en cuy porpris
Celle chouse regnoit que je vous seray dis:
Ly bon dus Godefrois de Bulhon, et puis Guys
Qui astoit duc d'Ardenne, et Conrar Lucemborgis,
Arnuls li cuen de Louz, et ly cuen singnoris
De Lovain, chil de Viane et celui de Cygnis[1]
Nicolay de Juley li bon conte faitis,
Li bons conte de Sayne qui ot nomm Frederis,
Li cuen de Montagut Coune li agensis,
Ly conte de Nammur, de Henau autresis;
Ly conte palatins qui del Rins est marchis,
Henry le cuen de Lache et Doire li cuen Fris,
Ly conte de Muhal et de Cleirmont Thiris,
Et tuis li hals barons qui sont de noble pris,
Qui en la dioceis de Liege sens detris
Ont terre u singnorie, se sont ensemble mis,
A San-Tron, à I jour qui fut I samedis,
Si ont firmeit la pais et bons ploges saisis
D'unne partie et d'autre, que jamais entrepris,
Ilh ne seront l'un l'autre, ne la gaire repris;
Bons amis sont ensemble li morteils annemis
De Brustem et Sain-Tron, sicom asteis oiis;
Mains onque al assemblée Dodo li cuen maldis
De la Roche en Ardenne, ne pout estre chousis,
Car mult dolens astoit que faloit li estris,
Grande gaingne y perdoit si en astoit afflis,
Encor chevalchat puis li dyables anticris
Luy et sa compangnie at le mal si apris,
Lassier ne le pulent, si sont plus ententis
D'embleir com en devant.

DCCCCXXIX.

Comment les princhez vinent al evesque por faire le pais.

Ly conte de la Roche ne se vat relassant
De robeir de tous leis, et arier et avant.
Quant li princhès que j'ay desus esteit nommant
Voient la roberie et rapine si grant,
Trestuis sont rasembleis, et puis si vont mandant
Al conte de la Roche, à Liege vengne erant
A unc jour qu'ilh li sont là-endroit prefixant;
Mains onque n'y entrat pour che ne tant ne quant,
Et ly autres barons, que j'ay nommeis devant
Sont venus al evesque en son palais luisant,
Luy ont fait reverenche et luy eauz bin vengnant.
Grant honour les at fait ly evesque valhant,
Et ly barons le sont douchement apariant,
Disant: « Reveren peire, pour Dieu le roy amant,
» A vous astons venus pour estre deplendant
» De la grande tristour et mescief apparant,
» Qu'en vostre dyoceis vat ensiment regnant,
» De robe et homecide, et rapines puant,
» Trestous nostres paiis, que nous estons tenant
» De vostre noble engliese, vat tot annichilant;
» Se che longement dure, trestuit serons perdant
» Nos hommes et avoir; si astons suppliant
» Que conselh y meteis, trop astons desirant
» Que remeide y soit mis, et astons paroffrant,
» Nous et tous nos poioirs, de tenir vo commant;
» Ordineis une loy dont vous sereis jugant,
» Par vous et par vous hommes, pour estre appaisentant
» Cel mescief, car à che nous serons obligant,
» Nous paiis et nous hommes, ja tant soit suffisant,
» Et se nuls desous vous l'estoit contredisant,
» Trestot le destruiriens par Dieu le tot puissant. »
Et l'evesque respont: « Or soiés avisant
» Chouse qui bonne soit. »

DCCCCXXX.

Chi s'obligent les princes de tenir le pais.

« Barons, che dist l'evesque, par le corps saint Benoit,
» Se entre vous faisiés alianche orendroit,
» Obligant vo paiis et homme et par foit,
» Et seriment ausi que cascun le tenroit;
» Par luy ne par ses heurs, jamais contre n'yroit,
» Mains bin et loiialment toudis le garderoit,
» Et si en fuissent letres faites ensi c'on doit,
» Faire de teles chouses, mes corps chi vous diroit
» Che que j'ay aviseit, qui bonne vo seroit. »
Quant chis l'entendirent, cascun d'eauz respondoit:
« Ordineis vo plaisir, sires, comment qu'il soit,

[1] Chiny.

» Apres vous, sans debat, cascun par saint Franchois
» Saielerat la letre, car c'est raison et droit. »
Et l'evesque leur dist que ja ne l'en fauroit;
Tous les creans at pris, et puis les enjoindoit
De revenir unc jour que ilh les prefigoit.
Atant sont departis; cascuns d'eauz s'en raloit
Jusques al jour nommeit que cascun revenoit.
Al conte de la Roche li evesque envoioit,
Et celle compromise à luy notifioit,
Et de venir al jour ausi li commandoit.
Ilh y vint dolemment, car lassier ne l'osoit,
Car bin seit que l'evesque si l'excommengneroit.
Et li noble evesque une chouse ordinoit,
Celuy terme pendant, et mult bin declaroit;
Par devant les barons l'evesque le lisoit
De sa boche meisme, et ensi devisoit,
Com oreis chi-apres qui entendre voroit;
Car je le vous diray, si dammedieu l'otroit,
Ensiment com ilh fut que nuls homme ne poroit
Dire riens al contrable.

DCCCCXXXI.

Le tenure del pais.

Ly evesque Henry, qui tant fut venerable,
Lisit erant la letre, qui fut mult raisonable,
Que de dont en avant l'evesque favorable
Seroit à tous plaideurs, qui de fait criminable,
Venroient devant luy et ses hommes feables,
Auz jours institueis, et est chouse notable
Qu'en mostier Nostre-Damme auz fons, a che totable,
Seroit li nostre evesque, et pour estre escutable
Toutes plaintes à tous que là seroit faisable,
Cascun de queilconque fait vilains et crementable,
De murdre, toulte et robe, et teils fais miserable
Dedens sa dyoceis fais, tous temps hiretable
Venant dont en avant, et si est chouse estable
Que li petis del grant, sens estre comparable,
La personne ne saut[1] ja tant soit honorable,
Porat son droit parsuire trestout le temps durable
De VII apeaulz en ordre, auz jours especiable
Que l'evesque seroit al seoir entendable,
Et qu'ilh l'aroit[2] assis, la chouse est veritable,
Ordinant que toudis, pour cause profitable,
Doit[3] par unc semmedis, seoir plus agreable
Les semblat celuy jour, et là sont concordable;
Et quant ilh arat sis, ne soieis mescreable,
Se le doit rassenneir l'evesque virtuable
Al altre terme apres, que il soit là disable
Publement que cascun, si le puist estre oiable,
A dois sammaines al moins, car miez est convenable,
Et li plus est à VI sammaines tot sens fable,
Le dymengne al demain, ja n'en soies dobtable,
Doit seor en justiche l'evesque amiable,
Dedens le sien palais ù ilh est habitable,
Pour entendre cascun qui serat recordable,
Plainte en vorat mostreir.

DCCCCXXXII.

C'est le Pais de Liege.

Barons, celle justiche vorent Pais appelleir
L'evesque et ly barons, et si intituleir,
Partant qu'en cel paiis, que j'ay volut compteir,
Feroit pais hiretable, par li fausroit cesseir
Le mescief que coroit par tot et la miseir;
Et l'evesque Henry vout-on aussi nommeir
Ly paisible Henry, par tant qu'il vout troveir
Celle grande remeide, pour trestous mals osteir
Fours de sa dyoceis et la paix ens entreir.
Et encors vout la lettre cleirement deviseir
Que quant unc hons vorat à la Pais apelloir,
Celuy cuy ilh apelle doit faire registreir,
Et puis li doit-ons faire par letres intimeir
Ensiment par VII fois le covint debiteir,
Et tot par serment d'unc homme luy excuseir,
La quinte et puis la sexte covient ensi ovreir;
Mains droit à la septemme le covint accuseir,
S'ilh ne vint en la boche le covint demoreir;
Des hommes de la Pais adont doit-ons sonneir
Les cloques à Nostre-Damme, et puis se doit monteir
Unc proclameur jureit sus l'alteit et clameir
Que chis est forjugiés, et c'on le vuit proveir,
De toute son honour et ne puist habiteir
En nul de ces paiis dont ly prinche acordeir
Ont volut celle Pais com oiés deviseir
Et sa femme soit veve pour li remarieir,
Ses enfans orphenins, et puis se doit crieir
Qu'ilh est excommengniés, et le doit deseureir
De Dieu et de sa meire por sa grant vitupeir
Et d'angles et d'archangeles, et là doit renommeir
De paradis les ordres sens nulles mescompteir,

[1] Sans doute pour *faut*.
[2] Pour l'*oiroit* ?
[3] Pour *droit?*

Et la chandelhe à terre, dire hault et cleir :
« Fiat! fiat! fiat! » adont doit declareir
Che que nous vous dirons.

DCCCCXXXIII.

Item.

Ly proclameurs jureis devant tous les barons
Dirat : « qu'il ne soit nuls hons, femme, enfanchons
» Qui a vie ne mort, ne nul autre besons
» Soit aidans, confortans, celuy què nous disons,
» Ne li fache nul bien ne consolations.
» Et se li corps moroit, par terre ne mainsons
» Ne soit ensevelis, mains auz champs le lassons
» Si com excommengniet, qui n'at nulle parchons
» A Dieu ne à sa gloire; sa benedictions
» Ly doit cascun tourneir en maledictions
» Sus le parelhe paine ensi nous l'injoindons
» A tous vraies cristoiens, et de che nous trahons
» Tuis cheauz en tesmongnaige que devant nous veons. »
Adont doient alcuns dire aultres orisons.
Ensi est decachieis por sa grant mesprisons
Qui le VII[e] apeal lait passeir par ces poins.
Et se li appelleis vuit estre campions,
Al queil apeal qu'il vuit sens contradictions
Del primier al VII[e] puit venir, li sommons
Et [1] prendre avant parlier qui dirat ses raisons,
En declarant le fait, faisant narrations,
Si com giest en registre par recitations,
En disant de cel fait dont cel homme enculpons
Et que teils ly amet [2] ensi que nous oions
De tolte, robe, murdre, et sens exclusions
De tous les vilains cas et malvais ocquisons
De quoy on l'ametroit [3] u faire poroit-ons
Se Diez plaist, et sens coulpe ensi le trovrat-ons
Et dist que cesti mente par sa grant folisons;
Si s'en defenderat com jugeront ly hons
De vostre Pais jurée.

DCCCCXXXIV.

Item.

Atant ly apellans sens nulle demorée
Doit donner à celi, qui maire est de l'espée,
Son gage; et l'appelleit erant chire levée
Le doit prendre al mayeur et puis à le valée
Getteir d'autre costeit à bonne destinée,
Atant les doit li maires publement sens secrée
Comandeir, ausi hault comme d'honour privée,
D'entreir dedens I chanpt de rondeche ordinée
Qui tient LX pies en la citeit loiée
Unc piet espés de palhe qui la soit enwalée
Al chief de VI sammaines, c'est chouse aterminnée,
Armez de roges armes ensi com est usée
Asseis, si que de moy ne serat declarée;
Ma matiere en seroit trop forment prolixée
Qui tout deviseroit coment desus la prée,
Doient li champions venir à la melée;
Mains tant veut [4] en ont mainte gens honorée
Que li chi declareir seroit chouse doblée,
Redite sens raison, si l'aray obliée
Et si serons avant la chouse recitée;
Car celi apelleis at raison exprovée
Et ne se vuit combatre la chouse fu donnée
Que par le sien parleir dirat à vois parée
En recitant le fait et soit aveque entée
Et de tos vilains cas, car ly oevre est sodée
Par ces propres parolles qui soient colorée
Là ilh dist que ilh mente die à haute alenée
Qu'il soy submet del tout en veriteit provée
De la Pais et adont seront constituée
Dois personnes feables de bonne renommée
Qui al unc nel al aultre n'apartenront rins née,
Par cuy la veriteit devrat estre enquestée,
Et celle enqueste fait doit estre raportée
Dedens unc brief termine.

DCCCCXXXV.

Item.

Ensiment par l'evesque por trestoute rapine,
Murdre, larchin, et tolte, et d'autre disaisine
Puit et doit unc et autre avoir la medicine,
Quant demandeir le vuit par sifaite doctrine
Que je ay declareit par sainte Katherine;
Ensi fut ordinée, que je chi vous affine,
La Pais que li evesque at encor en saisine;
Et en une al jour d'huy par sa terre voisine
Unc gentilhomme fait par celle discipline

[1] De?
[2] Du verbe amettre, imputer, attribuer. Voir le glossaire de Jean de Stavelot.
[3] Encore le verbe amettre.
[4] Veut pour vu?

Combatre à unc vilain le fil d'une mesquine,
Armeis de roges draps à unc baston d'espine
Ensi com vos saveis, tresbonne gens frairine,
Useir l'aveis veut [1] mains celle fois decline,
Dont che est grant piteit quant oevre si perine
Qui par si grant besong prist sa premire rachine
Et qui puis-ont gardeis mie ne l'adevine
Maintes gens de mescief u de faire orphenine.
Par cheauz qui le doient gardeir soy derachine;
Toute la baronie qui dont y fut encline,
Et qui à nostre evesque l'impetrat par estrine,
L'ont puis volut destruire et encor pais ne fine,
Ilh en seroit anchois grant mortoir et burine
Dont ilh covenroit estre mainte tieste sanguine
Car Ligois ne sont pais nonains ausi begine
Qui se lassent faire tort, gisans sus la gordine;
Ains sont tuis chevaliers cuy proeche enlumine,
Si n'at milhour homme par decha la marine,
Pour defendre leur droit solonc la loi terrine,
Ne say rins qui lez falhe, fors que l'engliese digne,
Sus le sanc Jhesu-Cris et sa meire roiine
Fondée saintement, et par oevre divine
Gueroient volentiers par parolle frairine;
Cierte che est piteit.

DCCCCXXXVI.

Item, encore del Pais.

Singnour, se li Ligois astoient bin ameit
L'engliese que Dieu at desus son sanc fondeit,
Por quen trestuis d'infier nos fummes rachateit,
Ilh n'aroit miedre gens en la cristiniteit;
Mains sus leur meire engliese, dont pechiés est morteis,
Meffont et mesdient à trop grande planteit,
Et che par le conselhe, en fine veriteit,
Dez hauls braeurs qui soit d'autre terre avaleit,
U por alcun meffait u por grant povreteit.
Puis ont les grans offiches par dedens la citeit
Al hault parleir gangnent sifaite digniteit,
Dont ne sont mie dignes, et est grant lasqueteit
Quen si noble citeit sont estrangne honoreit,
Plus que cheauz qui estrais en sont et ont honteit,
Sens, honour et puissanche en tot auctoriteit,
Plus que cent de sifais dont je vous ay parleit;
Et moderéement seroient governeit,
Sens enbraseir les mals, par Dieu qui fut penneit.
Tant que Lige tenrat celle grande folleteit,
Et la grant aroganche que sovens at mostreit
A sa meire l'engliese, soies assegureit,
En cel paiis n'arat bin, ne pais, ne santeit,
Et encors se doit on de pies estre dobteit,
Car si covertement, quant ilh li vint a greit,
Seit prendre Dieu venganche fel et de crualteit
De cheauz qui ly forfont quant asseis at purteit.
Hey bonnes gens de Liege, car soiés aviseit,
Porteis honour ou Diez le porte et amisteis,
Se ly priés merchi qu'ilh vous soit pardonneit,
Che que meffait aveis si sereis acordeit;
Lassiés l'engliese ensi qu'elle [est] d'antiquiteit,
En franchise, en honour, l'at Dieu constitueit
Comme damme et sovraine de cel siecle morteit,
Soieis ly honorans.

DCCCCXXXVII.

Item.

Barons, or escuteis que Dies ly roy amans
Vos garde tos de mals, et vous soit otrians
De luy toudis ameir, et puis estre ensachans
Sainte engliese no meire, par cuy astons vivans,
Par cuy veneis al siecle et par cuy en alans,
Et par cuy toutes chouses en nostre loy faisans,
Qui oevre paradis et ausi l'est cloians
Cascun solont son fait. Or soiis escutans:
Vous aveis biu oiit, je l'ay esteit comptans,
Coment la Pais de Liege fut Henry ordinant,
Nostre evesque ligois qui tant fut suffisans,
Par le conselh des prinches que j'ay esteit nommans,
Qui tous à celle Pais se furent concordans;
Trestuis si obligont et furent saielans,
Tantoit apres l'evesque de leurs sael plus grans.
Onques de tous les prinches ne ot nul debatans,
Fours le cuen de la Roche; chis se fut discordans,
Disant que son paiis ne serat obligant
A celle Pais novelle, li fais li est pessans.
Barons, ilh se dist voir li liere nonsachans,
Car tos li larechins, et li mals et ahans,
Venoit de son paiis, si qu'il astoit dobtans
Que alcun ne fussent ses hommes apellans
A celle Pais novelle; partant l'est desdisans.
Mains li aultres le sont erammeut confirmans,
Et le cuen de la Roche ont dit tot en oians
Que dedens IIII mois soit teil conselhe prendans,
Qu'il saelle la Pais et le soit acoroans,

[1] Encore *veut* pour *vu*.

U tot le sien paiis, hommes, femmes et enfans,
Vilhes, chasteals, maisons, li seront destruisans.
Atant sont departis li princes tres-puissans,
Et l'evesque Henry fut à la Pais seans
Tout le cours de sa vie, et si en fut usans
En pais sens nul debat.

DCCCCXXXVIII.

Cis vuet li conte del Roche combatre les Ligeis.

Ensiment celle Pais novelle comenchat;
Et si fut ordinée, ensi com dit ons at,
Sour l'an M et LXXX, et siez et age [1] at.
A tous les hauls barons cascun le saielat,
Fours le cuen de la Roche, qui grant guere en arat.
Ly evesque Henry al capitle donnat
Les privileges en garde, qui asseis les gardat,
Taut com visquat Henry de celle Pais usat.
VIII ans onque altriment sachiés ne l'aprovat,
Par usaige en fist droit, si tresbin en ovrat.
Apres fut confirmée, ensi c'on vous dirat,
De pape et d'empereur, si que mult bin estat.
Del conte de la Roche mes corps deviserat
Qui ne vout saieleir, et li terme passat.
Tous li prinches desqueis celle Pais procedat
Sont venus à grant gens; li evesque y alat,
Tout le paiis le conte adont ons enbrasat,
Que la Roche sens plus vilhe n'y demorat.
Bin avoit Xm hommes qu'il en Franche mandat,
Car ilh de sanc roial astoit que mal mostrat
Quant si malvaisement sens cause desrobat.
Le paiis entour luy, la Roche ons assegat;
Forte astoit durement, petit on li grevat,
Et li conte unc matin sa gens araisonat:
« Singnour, je suis enclouz, dist il, à pou d'esbat
» Se je devoie morir, par Dieu qui tot creat,
» Mes annemis là hors mes cors veoir yrat. »
« Or toist soions armeis! » cascun d'eauz escriat.
Atant sont tuis armeis, la bannire portat
Rogier de Saint-Omer, qui mie ne fuirat;
Dont estormist li oust quant la gens regardat,
Et sont trestuis armeis, l'evesque les rengat
Droit par desus l'ierbage.

DCCCCXXXIX.

Batalhe.

Ly dois oust sont armeis et rengieis sens atarge,
Et puis sont sus corus par deleis le rivage.
Là comenchat estour qui at fait grant dammage,
Ly conte de la Roche en averat hontaige;
Ilh vosist mult bin estre dedens sa vilhe ombrage,
Car pour faire batalhe ne vint pais en praiage;
Mains pour les oust souprendre et faire alcun outraige.
Godefrois de Bulhon qui ot jovene corsaige
Y feroit del espée à mult grant vasselage,
Et tuis ly autres prinches, nuls d'eauz ne s'asuaige [2];
Ly conte de la Roche tient l'espée d'arcage,
Enmy sa voie encontre Guilheame le marage,
Privost de Saint-Lambiert qui fut de grant linaige,
Fil al roy de Hongrie, si portat bin sa targe;
Mains li cuen le ferit par si grant avantaige.
Que jusqu'en pis le fent; mort l'abat sus la cage,
Puis at ochis Henry unc archidiaque sage,
Et puis I altre apres par les sains de Cartage.
Contre ses cops ne dure arme que tot n'esrage [3],
VIII hommes at ochis de noble singuouraige
V canoines y avoit de suffisant parage;
Godefrois de Bulhon en at eiiut vitaige,
Car III de ses cusins avoit en celle page
Si broche vers le cuens li duc de noble eaige
Sus son heame le fiert par si noble barnaige
Qu'ilh l'at fendut en dois, j'en fay le tesmongnaige;
Puis at fausseit le coeffe, mains l'espée s'atarge
En bachinet d'achier, mains [4] ne vat [5] I fromaige,
Car tot abat à terre ensi com unc orage
Li conte et li cheval chaiit sus le voiage,
Mains ilh resalhit sus erant en son estage,
Et tient l'espée nue.

DCCCCXL.

Item.

Es preis devant la Roche ù l'aige Ourte est corue,
Fut grande la batalhe de dois pars maintenue;
Hesbengnons y firent, nostre gens absolue,

[1] C'est bien écrit ainsi. Seulement le mot age semble avoir été barré.
[2] *Assuage* dans Roquefort.
[3] Pour *esrache*, arrache.
[4] A la différence du même mot, placé au vers précédent, celui-ci équivaut à *moins*.
[5] Pour *vaut*.

N'ot teil chevalerie adont desus [1] la nue.
Ly evesque Henry tenoit l'espée ague,
Par deleis Godefroit tot ades s'envirtue;
Se maistres ot esteit et se li dist ayue
Del evesqueit avoir de Liege. Chis argue
Forment les Ardenois qui vont par la mossue.
Là commenchat estour qui Ardenois desnue [2]
Là veiissicis coper tiestes, jovene et chanue,
L'un mort par desus l'autre cheoir parmi la rue,
Ly conte de la Roche at pou de gens oiieu;
Sa gens l'ont remonteit si vient à sa machue,
At ochis Galerant de Bruselle, et puis tue
Rogier de Baldresem de sa mache esmolue;
Godefroit de Bulhon noblement se remue,
Si fait le cuen de Geldre; chi fut de grant venue,
Et tuis ly autres prinches qui ont brongne vestue;
Mains sour tous Godefrois at si fort descosue
Tiestes, bras, jambes, piez gettant sus l'ierbe drue,
Que tuis ly autres prinches en ont forche acolhue;
Ardenois reculent, car leur forche apalue [3]
Mains sour tos Hesbengnons ont là tant espandue
De ces chief les cervelles desus la terre herbue,
Que Ardenois en ont leur forche descressue [4]
Ly evesque Henry, cuy trestous bins salue,
Broche le sien cheval, et l'espée at tendue;
Johan de Soile fiert à celle sorvenue,
Le heame li trenchat si comme peals velue,
Jusques en dens li at la tieste parfendue,
Le second et le tierche at la vie tolue,
Trestout à terre envoie.

DCCCCXLI.

Item.

Ly evesques Henry ches Ardenois maistroie,
Luy et Johan des Preis, et Arnuls de Widoie,
Engorans de Vileir, de Warous Ermenfroie,
Henry de Hollengnoul, Johan de Pireloie,
Et tuis chis Hesbengnons cascun le brant desploie;
En ces Ardenois sont entreis par teil enfroie,
Que plus de M en ont getteit en celle broie.
Godefrois de Bulhon fortement les chastoie,
L'unc mort par desus l'autre gette desus la voie
« Bulhon! » crie sovens, ly autre en ont grant joie.
Ly oust auz Ardenois fortement esclaroie,
Ly plus hardis d'eauz tos de grant paour s'enfroie,
Ly conte de Nammur fortement se desploie
Ly conte de Lovain mains beauz cop y enploie
Ly conte de Mubal ne se tenoit pais coye,
Ly cuens de Montagut son espée mannoie,
Ly conte de Lembor cleirement et chis doie
De Louz, de Lucembor, de Sayne, Juley s'apoie,
Cascun al bin ferir, por quoy le celeroie?
Et ly cuen de Laroche Dieu et ses sains renoie,
Bien sembloit enragiés son espée conroie,
Desus ces heames a oir si que tos les desloie;
Mains che ne li valut IIII clauz de coroie
Retraire le covint, de quoy mult li annoie,
Solonc l'aige [5] s'en vat et la porte costoie,
Toudis en conbatant s'en vat parmi l'ierboie.
Hesbengnons le cachent si com ousealz sa proie;
Ly conte de Cleirmont y fiert à grant denoie,
Ardenois abatent Hesbengnons en la voie
Enfrechi qu'a la porte celle batalhe archoie [6]
Qui forment fut grevaine.

DCCCCXLII.

De V canoines qui furent ochis devant le Roche.

Veneue est la batalhe qui tant astoit vilaine
Pour Ardenois, qui sont ochis sus la caraine;
De X^{m} sont mors VI milhe à bonne estraine.
En la Roche rentrat li conte par le plaine,
O luy IIII^{m} homme dont astoit capitaine;
Dieu et ses sains renoie, et la Virge hautaine.
Mult maine male vie trestoute la seraine;
Et l'evesque de Liege tous ses barons remaine
A ses treis, et ly autres cascunne chevetaine
At les sins reconduis, par le corps saint Helaine;
Tuis n'ont mie perdus d'home trois quarantaine
V canoines de Liege y ot desus [7] I chayne;
Mors et ochis les ot deleis une fontaine,
Dedens le grant estour de l'espée malsaine,
Li conte de la Roche qui est une balaine.
Mult sont de noble sanc : ly unc fut d'Aquitaine
Fis al roy Amaris, et ly autres d'Orbaine

[1] Par erreur pour *desos*.
[2] Rompt.
[3] Roquefort donne *apalir*, devenir pâle.
[4] Diminuée.
[5] Pour *aigue*, eau, comme au premier vers du couplet 940.
[6] Jusqu'à la porte la bataille décrit une courbe?
[7] Sans doute encore un *desus* qu'il faut changer en *desos*.

Fils al cuen de Savoie de lingnie excellaine;
Ly autre fut le fis al bon conte de Sayne
Et li quars fut nommeis archidiaque d'Ardenne
Fils fut al cuen de Louz qui fut noble quintaine;
Et li V[e] fut Guilheame de Pulaine,
Fil al roy de Hongrie, si n'ot pais III quinzaine
Que l'evesque ly ot denneit par bonne vaine ,
La privosteit de Liége, qui valt mains muy d'avaine;
Tuis sont encalchineis, sique leur char humaine
Ne flaire, et puis les ont, che est chouse certaine,
A Liege renvoiés à grans geus afforaine:
Ensevelis les ont en l'engliese mondaine
De Saint-Lambiert, qui est des autres soveraine
Et vous bin le saveis.

DCCCCXLIII.

Des V canoines novels por les V qui furent eslis.

Singnour, or escuteis pour Dieu qui fut penneis.
Godefroit de Bulhon soy est en piés leveis,
Al evesque s'en vint et dist : « Sire, entendeis,
» Eustase le mien freire, de nous trois li mains neis,
» Faites de vostre engliese canoines coroneis. »
— « Par ma foid, dist l'evesque, puisque le demandeis,
» La provende li donne aveque la privosteit,
» En nomm de Dieu de gloire et sainte Triniteis;
» Dedens quarante jours, sire, le mandereis,
» Et droit à son engliese eraut l'envoiereis. »
— « Je l'otroie, respont Godefroit li seneis,
» Et si vous remerchie de vostre humiliteis. »
Adont li duc de Gheldre, qui dont fut cuen clameis,
Demandat al evesque por sa nobiliteit
Une de ces provendes; chils li fut concedeis
Et aveque che d'Ardenne l'archidiaconeis,
Guys son fil le donat li conte aloseis.
Que vous seroit li fais eslongiés ne celleis.
Les chinque provendes donne Henry li adureis
A V nobles canoines desqueis ly dois aveis:
Ly autre trois furent de grant sanc engenreis,
Ly unc fut Rolland d'Ore, fil al conte membreis,
Ly autre fut Henry, qui bin astoit letreis,
Fils al cuen de Lembor; et l'autre, ne dobteis,
Fut de tous li plus noble, si fut Obiers nommeis;
Ly roy de Dannemarche en fut oncle charneis,
Fils fut de sa sereur, qui tant ot de beateis.
Belade la moulhier al marchis Honoreis
De Brandeborch, qui est Olivier appelleis;
Ses freres fut Henry, le conte redobteis
De Viane en Allemagne, et chis fut impetreis
Pour Obiers la provende, ensi que vous oieis,
Al evesque membrus.

DCCCCXLIV.

Item.

Barons, Henry l'evesque donnat tot sens refus,
De Saint-Lambier à Liege, si com astois oiius,
V nobles dammoiseauz a V canoine eslis,
Qui sont de noble sanc, de roy contes et dus;
Eustase de Bolongne en fut unc qui rechus
Fut en cel an meisme que je ay dit desus,
IX ans tient la provende et puis en fut issus;
Si alat oultre mere, quant Godefrois li dus
Ses freres vout conqueire sus paiens malastruis
Le pais d'outre meire, si com oieis trestuis,
Car le terme diray quant là seray venus.
Et Obiers li gentis fut canoine reclus [1]
A Saint-Lambiert ausi que suy ramenteus,
Et fut de Sainte-Crois prevost, che sachies tuis,
Et si fut puis de Liege evesque absolus;
Cloche astoit de dois leis, mains grans fut et corsus,
Et si astoit en armes unc des plus esleus
Qui fust en Allemangne, et unc des plus cremus
Quant astoit en cheval, et que ses espafus
Li astoit en la main, adont gettoit tout jus
Chu que li vint devant, et si fut si agus
De sens et de fais d'armes c'on ne puit dire plus.
Chis Obiers fut celuy, sachiés grans et mennus,
Que maintes gens ont dit estre de povre fus [2]
Et de petit linage avoit esteit conchus,
Et qu'ilh avoit esteit marliers, et que dechus
Ot esteit le capitle par ses subtis argus;
Certes ch'est toute fable n'en soiés rins creus,
Car Obiers fut tant nobles que j'ay dit par desus
Et vint à la provende Saint-Lambiert yrascus,
Car miez amoit les armes et estre revestus
De habier, et de chape ne donnoit dois festus
D'enclesiaste honour.

[1] Il faut sans doute lire *rechus*, car le mot *reclus* n'a pas de sens appliqué à un chanoine tréfoncier.

[2] Tronc et ici origine.

DCCCCXLV.

Coment cheus del Roche butent four une troie.

Or escuteis apres, bonne gens, sens demour.
Devant la Roche sont prinches, dus et contour;
VII moys y ont esteis, n'y forfont une flour,
Car là astoit forte li chasteal et la tour,
Et si orent vitalbe qui les faut à unc jour.
En avrilh droit sour l'an de la guere maiour
M et LXXX et VII, adont sus la verdour
Furent tos ly hals prinches, qui orent grant tristour
Que si longement sont en celle tenebrour.
Ensi qu'ilh erent là parlant de leur langour,
Issit fours de la vilhe une troie gringnour,
Qui s'en vint parmi l'oust courant par grant rigour;
Tantoist l'ont assalhit ly noble correour
Et ochis pour mangier eramment sens cremour,
Si ont troveit dedens de frument de valour
Son ventre trestout plain, dont tos li pongueour
Furent trop esbahis; si dient ly plusours:
« Chi demorons C ans sans que fachiés retour,
» Se nos attendons tant que vitalbe aient four,
» Car tant ont de frument qu'il en donent la flour
» Auz porcheauz, bin veoir le puit ons sus l'ierbour. »
Adont sont acordeis li noble vavassour,
Si ont pris une triwe de trois jours de vigour;
Li conte de la Roche, Jhesucris en aour,
Dont fut parlementeit entre grans et menour;
Tant qu'en fin s'accordent li plus grans et milhour,
Que ly cuens de la Roche tout son paiis entour
Submetra à la Pais, mains la Roche et haultour,
A une liewe pres, sicom ilh fait son tour,
N'y serat obligié par nesonne colour,
Ains serat exceptée, et fut tout sens soiour,
Ly conte de la Roche son consent et volour
Y mist apertement.

DCCCCXLVI.

Cis saielat le conte del Roche le Pais.

Ensi fut la pais fait, barons, certainement,
Et si fut saielée là endroit en present
Del evesque Henry trestout premierement,
Et de tos les barons et princes ansiment.
Ly conte de la Roche le saielat briefment,
En tresorier à Liege fus mis apertement
Ly escrips aveque l'autre dont j'ay fait parlement.
Et ly cuens de la Roche, droit là overtement,
Jurat auz hals barons de Dieu le sacrement,
Se demoreit eussent X jours tant soilement,
La Roche euwist rendue; car vitalb et frument
Les astoit tot falis, et partant vraiement
En donnarent la troie à mangier ensiment
Pour eauz faire entendant malicieusement.
Ly barons l'entendent si en ont grant tourment;
Mains che ne leur valut: la guere ot finement.
Godefroit de Bulhon ovrat puis altrement,
Car ensi oultremere li fist ons voirement
Se li sovint de celle qui grant aligement
Li fist, car ilh en prist tot unc grant tenement.
Or escuteis après, pour Dieu omnipotent.
Ly oust sont departis sens plus d'arestement,
Cascun en est raleis dedens son casement
Ly evesque Henry al fier contenement
Est revenus à Liege et sa gens noblement;
Adont ne fist l'evesque plus de delaiement
Ains seoit à la Pais plus continuelement
Qu'ilh pot, cascun venoit appelleir fortement
Cheauz dont ilh se doulent; procedant justement
Usat Henry sa Pais VIII ans si firmement
Que de champs à son temps ot XI et IIII cens,
Car cascun apelloit.

DCCCCXLVII.

Cis ordinat encor li evesque altre bonne chouse.

Ly evesque Henry sa Pais bien mintenoit,
En usant firmement toudis continuoit,
Ensiment par usaige possession prendoit,
Ensi fait ons d'usaige et de costumme droit.
Mains de che me tairay, si dyray orendroit
D'unne noble costumme que l'evesque trovoit;
Car l'an M. LXXX et VIII ilh ordinoit
Que dedens l'evesqueit desormais ilh voloit
Que nuls homme portast arme, espée ne espoit
Ne que assals ne prise; ausi ne se feroit,
Des advens al entrée et le temps qui sivroit,
Jusqu'à l'Épyphanie qui en après venroit,
Et devant quaremme XV jours assenoit
Jusqu'à la Triniteit; et se nuls homme astoit
Qui fesist le contrable, se benefis avoit
Tantoist seroit priveis; et se lay le faisoit,
Tous ses bins eramment par le fait perderoit,
Se del fait luy XIIe donques ne se purgoit;
Et mult d'autre ordinanche l'evesque confirmoit
Que de tot racompteir longe chouse seroit;

Mains en croniques sont qui troveir les voroit.
Après sour l'an de grasce milhe, par saint Benoit,
Et IIII^xx et IX à Bulhon, Godefroit
Fut rechuis à singnour, le hommage prendoit,
De toute Loheraine ensi com ilh seoit,
Car encor à cel temps accepteit ne l'avoit
Ardenne aveque Bulhon seulement governoit,
Car celle et Loheraine de son oncle venoit
A ly, si com j'ay dit, car ilh le succedoit.
Après sour l'an nonante et milhe s'en aloit
Obiers en Lumbardie, portant qu'on li disoit
Que Henry l'empereir grande guere minnoit,
Car mult fut bon gerrier.

DCCCCXLVIII.

De dois pape.

Obier qui fut canoines de Liege sens noisier,
Est venus en capitle, et si at pris congier
Pour aleir en estour, car bin s'en seit aidier;
Ilh n'ot miedre homme d'arme en trestoute l'empier.
Vers Lumbardie alat à cointe de diestrier
Ù l'empereur astoit qui forment l'avoit chier
De son hostel astoit et le sien conselhier;
Et l'empereur astoit en Romans hiretier
Ù guerroiet avoit le pape IX ans entier
Tot le paiis le pape Gregoire sens desdier
Ot volut l'empereur en partie exilhier;
En Salerne morut le pape droiturier
Ù ilh astoit fuys pour le grant destourbier;
Uns autres fut eslus c'on vout Climent nunchier
De part l'empereour, mains ne vaut I denier.
Ly evesques qui ont esteit al guerroier
De la partie al pape, ont volut unc eslier
Qui fut nommeit Victoir par le corps S. Richer
Qui de Mont-de-Cassin fut abbeis tot premier;
Encontre cely pape comenchat li tempier
De part l'empereour et tous ses chevalier,
Quant chis Victoir fut mors si vorent I eslier
Qui ot a nom Urban; adont fut en dangier
Toute cristiniteit et avant et arier,
Car l'un de ces dois pape faisoit excommengnier,
Ly aultres absoloit c'estoit grant encombrier.
Ensi duroit encor quant Obier li princhier
Alat vers l'empereur, sycom j'ay volut dier.
Or escuteis après, pour Dieu qu'on vout plaiier
De ma droite matteire vous voray retraitier,
Car c'est raison et drois.

DCCCCXLIX.

Cis fut fait l'abbie de Flone.

Barons, sour l'an nonante et unc et M anchois
Fondat l'abbie à Flones sour Mouze ens terrois,
Droit entre Liege e Huy, III chevaliers cortois
A cuy la vilhe astoit freires furent li dois,
C'est Radulf et Lambiert, et Fulcar fut li trois,
Qui astoit leurs cusins et chevaliers adrois;
Prieur en fut Evrar unc sains bons beneois,
Et li premier abbeis fut Waltier ly norois.
Ly premiers jours d'octembre que li temps devient frois
Le consacrat l'evesque Henry li bons Ligois,
En honour sain Mathieir l'apostle galeois
Qui est euwangeliste, ordre religiois
Ot de sains Augustin [1], par le corps sain Franchois;
Puis ont fait l'ospital li barons adurois
Entre Mouze en [2] la Roche droit par desus l'ierbois;
Ly freires que je dis grans terres et marois
Preis, mainsons, et jardins ausi vingues et bois
Ont donneit al engliese, qu'il n'en soit serventois [3]
Et al hospital ons donné terres et richois,
Pour bin a governeir sens faire nul rebrois.
Or escuteis avant pour Dieu et pour sa crois :
L'empereour Henry chevalchoit à esplois,
Contre ses annemis mult y ot grant bellois;
Obier astoit o luy qui de sanc fut Danois,
Car li peire sa meire de Dannemarche ert roys.
Ly chevaliers le pape Urban qui sont Englois
Ont sovens corochiet l'empereur; et buffois
Ly ont fait de sa gens allemans et thiois;
Car li pape Urban avoit les Espangnois.
Angevins et Normans, Aquitans, Navarois,
Qui l'an M et nonante et III ont butinois,
Ù l'empereur Henry astoit abatu IIII fois,
Les grans portes roials.

DCCCCL.

Cis morit l'evesque Henry.

Par la regnations de dois pape mortals
Parmi cristiniteit est venus trop de mals;

[1] On imposa à la nouvelle abbaye la règle de saint Augustin.
[2] Ne faut-il pas lire *et* pour *en?*
[3] Pour *serventage*, c'est-à-dire, que ces propriétés ne doivent pas être assujetties à des prestations féodales.

Car l'un en sortenoit ly roy imperials
Et si destruoit l'aultre qui soldoiers loials
Tenoit pour son argent, par le corps S. Thibals.
Che qu'il en avient puis li coroniques tres-vrals
Le vous deviserat, car teils est mes conseals
Que je n'en diray plus li fais est trop jugals
Et si n'apartient pais à ces miens fais noveals.
Apres sour l'an de grasce le peire esperitals
M et nonante quatre nostre evesque vassals [1]
C'est Henry li paisibles qui tant fut naturals
Morut à Liege droit dont ilh astoit prelals
Le derain jour de may que li temps est si chauls.
En l'engliese de Huy tot par especials
Fut ilh ensevelis adont en riche estals,
Par devant unc alteit non pais le principals,
Mains saint Johan Baptiste l'apostle cathedrals
Astoit, et est l'alteit qui est plaisans et beals.
Et quant Henry fut mors unc nobile douseals
Qui fut cusin Obiers montat sus les chevals
Droit à luy chevalchat et de dire fut isneals
Coment l'evesque est mors qui de Liege astoit bals [2].
Quant Obiers l'entendit si vint à senescals
Et se le maine o luy al roy tot contrevals
Son treit ù ilh astoit entre ses damoiseals.
Del evesqueit de Liege, ù at noble terrals,
Ly demandat le don; ly roy devient vermeals
De la joie qu'ilh at, car Obier amoit meals
Que le sien propre fil qui astoit jovenecheals,
Et de cuer li ottrie.

DCCCCLI.

De xxvI^e evesque.

Henry li empereur nullement ne detrie,
Del evesqueit de Liege donne la signorie
A Obier son cusin et douchement li prie
Qu'il soi retraire arier, en nomm sainte Marie,
Letres ly at données tot à sa comendie;
Et Obiers at de là fait erant departie;
Vers son paiis revint à noble compangnie,
Abassateurs envoie devant à grant masnie;
Sovrains en fut Gaufrois fil al cuen de Hongrie,
Chis sont venus à Liege, et la chouse ont nunchie
Al capitle qui at election saintie
Fait, car Obiers orent eslit sens nul envie
Sens contraire, sens mal, et sans faire partie;
Et si n'astoit pais là, ains fut en Lombardie.
Adont at ly capitle son œvre apparelhie,
Pour rechivoir leur pastre cuy nobleche maistrie.
Et Obiers vait à Liege à noble melodie,
IIII jours en octembre de cheauz de sa lingnie
Ot II roys al venir Dannemarche l'autie
Et Boheme la noble atan [3] grant baronie.
Apres y ot VIII duc, je le vous certefie,
Suaire, Bealwieir, Ostriche, Saxongne et Bulgarie,
Pulane [4] et Loheraine, Ardenne l'enforchie;
Et puis y ot XX contes que je n'oblie mie :
Lovain, Louz et Namure et Viane et Tuschie [5],
Sayne, Montagut, Lache, Juley et Pannonie,
Lucemborch et Lembor et Henau l'adrechie
Flandre, Blois et Bolongne ù vivent les navie
Cyngni, Retés et Bares [6] et Muhal qui les guie
Vavassours, banneresses autre chevalerie
Y ot plus de IX^c [7] tot sens l'esquewerie,
Et dammoiseal gentils.

DCCCCLII.

Del evesque.

Singnour, ilh est certains c'onques nul plus faitis
A cheval ne en arme, corageux et hardis,
Ne plus noble de sanc, ne plus saige autresis,
Ne fut à Liege evesque com Obier que je dis;
Ne à teil compaingnie et grant planteit d'amis,
N'entrat Ligois l'evesque par dedens son paiis.
Noblement fut rechuis n'estuit faire devis,
Bin astoit porveus ses cambrelins Thiris,
Car tos chis puple fut si noblement servis,
C'onque n'ot à la cour ne meffais ne mesdis,
Li palais fut tot plains par tos les edifis
Et de cascun canoine fut li hosteis emplis;
De plus grande nobleche ne fut nuls hons oiis
Plus despendit Obiers, que ses devantrains X
Ne fisent à leur court, soiés segure et fis.
Clos fut l'evesque Obiers : à piet semble I chaitis
De dois costeis clochoit ne semble pais marchis;

[1] Dans le sens de brave, courageux, intrépide, que donne Roquefort.
[2] Pour *bail*, *bailli*, administrateur, gouverneur? On peut lire *vals*, ce qui ne nous présente aucun sens.
[3] Le MS. porte *atat*.
[4] Pour *Pulaine*, Pologne.
[5] Coucy? — Quant à Lache, il faut sans doute lire *Asche*.
[6] Chiny, Rethel, Bar et Moha.
[7] La bourgeoisie?

Mains desus le cheval quant astoit fervestis,
U quant ilh chevalchoit en ses aultres habis,
Adont sembloit unc roy tant astoit poestis.
Son paiis governat si bin qu'il en fut dis;
Bin tous jours en apres evesque XXVI•
Fut ilh compteit de Liege, qui XX ans acomplis
Tient le noble siege et fut loials toudis.
Mains bins fist al engliese, asseis y at acquis,
Hiretaiges et joweals y at grant planteit mis.
L'an propre que je dis, ains que ilh fut eslis,
Passat premierement meire pour faire estris
Godefrois de Bulhon qui pou y fut conquis;
Car sa gens furent mors et si fut desconfis.
Ly hermites Piron qui fut I hons saintis
Les conduit noblement, mains ilh furent trahis;
La chouse est veritable.

DCCCCLIII.

Cis fist Godefroit de Bulhon talhe en ses paiis.

Godefrois de Bulhon li princes virtuable
Prist talhe à tos ses hommes valhans et miserable;
Grant argent assemblat de la talhe cruable;
Mains ne plaisit pais Dieu que de tolte notable
Fust li sains lis rescoste que paies criminable
Tenoient en despit si fut pou profitable.
Oultremeire en alat li bons duc caritable
Baldwin et Eustase ses freire honorable,
Car Eustaige à cel temps est issus sens contrable
Del engliese de Liege, à privost venerable
Avoit esteit IX ans li prinches agreable.
Aleis sont oultremeire à grant gens covenable,
L'empereur de Gresse, Eracles li mortable,
Lez trahit malement, tout che soieis creable;
Mors et desconfis [sont] nostre gens amiable
Retourneis sont li frieres et Piron li feable.
Li sains proidom l'iermite que je suy recordable
At dit à Godefroit : « Sires, sachiés sens fable
» Ne greveis plus vos gens, la chouse est crementable,
» Mains del vostre faiseis vostre fait delitable
» Et Dieu vous aiderat et la Virge avenable. »
Godefrois l'entendit, bien en fut sovenable,
Car l'an M et nonante et chinque, c'est couse establé,
Vint Godefrois à Liege li prinches venerable,
Et l'evesque Obiers, son cusin admirable,
At offiert de sa terre vendre non pais totable,
Mains Bulhon le chasteal qui tant fut redotable,
Et tous les appendiches à che appertenable
Ensi com ilh s'extent ly vuit vendre biretable,
Parmi unc pris d'argent dont seront concordable
Ensi que nous dirons.

DCCCCLIV.

Cis vendit Godefrois, Bulhon al evesque.

Noblement at parleit Godefrois de Bulhon
A Obiert nostre evesque, qui tant fut nobles hons,
Disans : « Reverent peire en dieu, à vous venons
» Par grans necessiteit bien saveis nos astons,
» Drois duc de Loheraine et d'Ardenne, dist-ons,
» Fal commont et Bulhon ensiment nous tenons
» Com nous drois hiretaige, qui par successions
» De Godefrois notre oncle de part cuy nos l'avons.
» Or me faut ilh argent nous en avons besons,
» Vendre m'estuit Bulhon dont li paiis est bon;
» Nous astons vos cusins, si le vous paroffrons
» A vous u altre part, sachies le venderons
» Le chasteal et la vilhe, le paiis environ,
» Sicom ilh y apent par teile conditions :
» Se dedens XIIII ans, ensi l'aterminons,
» Nous u l'unc de nos freires à l'iermite Pirons
» Loialmens le vendaige, sire, ne raquerons
» Parmi le pris d'argent que nous richiverons
» Que dedont en avant sens contradictions,
» Ly chasteals et la terre a trestos ses corons
» Ensi que le tenons et tenir le devons,
» Serat à nostre engliese ensi le jurerons
» Perpetuelment et sens deceptions
» Ne jamais n'y ait nuls reassecutions. »
Quant l'evesque l'oiit, si dist : « Noble barons,
» Et che dedens III jours nos vos responderons. »
Adont li noble evesque qui tant parlat proidhons
Alat en son captile ù comptat ces raisons;
Mains cascuns ly at dit : « Sire, sens targisons
» Prendeis cesli vendaige, nos le vous conselhons
» Sens plus avant parleir. »

DCCCCLV.

Coment li marchandise de Bulhon fut afermée.

Ly capitle de Liege et l'evesque al vis cleir
De point en point le fait vorent bin remireir,
Et que Bulhon siet bin pour no paiis greveir;

Se ly cuen de Lovain le voloit achateir
Durement nous poroit en alcun temps casteir [1],
Et par là nostre terre mult laidement gasteir.
Barons que vous diroie? ly consealz vout fineir
A prendre le marchiet; adont sens aresteir
Fut le marchiet fermeit et la covient jureir,
Godefrois, Baldwin et Eustause li beir,
Pire l'iermite aussi qui faisoit à ameir,
Que loialment voront al engliese gardeir
Les covens que volut ay desus declareir
Et che parmi le pris com oreis deviseir
De fine or en coviens jusqu'à trois mars donneir,
Et M et III[e] mars d'argent com affineir
Doit ons, et bin purgier et loiialment pesseir [2];
Tant en paiiat l'evesque, par le corps S[t]-Omeir.
Godefroit le rechuit qui mult bin vout livreir
Bulhon et le paiis qu'à che doit amonteir
A la noble engliese et si bin confirmeir
Que nuls ne les posist jamais redemandeir,
Raprochier, ne en rins calengier ne fauseir
Les covent, se li termes c'on voult institueir
Passait, sicom ilh fist sens rins à reclameir;
Letres en furent faites que vorent saieleir
Godefrois et ses freires, et Hugon de Moncleir
Qui fut conte de Blois, presens à che firmeir
Le conte de Namure, de Louz et de Juleir,
De Gheldre, de Viane, de Muhal, sens erreir,
De Cleirmont, Lovain, Montagut, sens gabeir
Qui sayeleit y ont, pour la chouse affirmeir
Qui astoit ordinee.

DCCCCLVI.

Ci parolle de queil argent Bulhon fut paiié.

Singnour, or esculeis par la Virge sacrée.
Ly capitle gardat les letres saielée,
Et si les garde encors à ycelle journée.
Ensiment fut Bulhon acquise cel année
Que je ay desus dite loiialment achatée;
Le paiement en fist ly engliese honorée,
Mains partant que Henau de noveal acquistée
Avoit la noble engliese, dont si astoit vexée,
Que d'argent et joweauz astoit si denuée,
Sicom je ay deseur la chouse declarée,
Qu'ilh ne poioit paiier Bulhon la separée,
Si decrosteut [3] leur fietre pour paiier la soldée,
Or, ne argent, ne pires, qui valisse rins née,
Ne lassaut à leur fietre ù astoit repousée
La chaire de sain Lambiert saintisme et consacrée,
Et mains autres courps sains dont je ay devisée,
La chouse par deseur bin l'aveis escutée,
Dont fut ly fietre osteis del engliese pavée,
Et fut mis en unc lieu, sens nulle demorée,
Qui tressorier est ors del engliese loyée;
En viel cuer del engliese at cel lieu son entrée;
Un pau de temps y fut et puis en fut ostée,
Ensi que vous oreis en la chanchon rismée.
Or esculeis pour Dieu qui fist ciel et rosée.
Godefrois de Bulhon à la fire pensée
Alat droit à Verdon par bonne destinée,
Se donnat al engliese l'onour perpetuée
De Moson Satenay tot les at concedée
Le citeit de Verdon qui mult fut esmerée,
Qui astoit Godefroit de lingnie aprovée
At vendut al evesque de Verdon sus la prée;
Grant argent en rechuit, por la noble contrée
Dont je fay ramembranche.

DCCCCLVII.

Mandement que li pape fait pour aleir sor les Sarasins.

Apres sour l'an de grasce de digne proveanche
M et nonante siies at fait par toute Franche
Et par cristiniteit faire notifianche,
Par predications de saintisme substanche
Ly sains peres de Romme, coment et cognissanche
Que li saintisme lis de grant signifianche
Ù Dieu ot rechuit mort por nostre delivranche,
Che est li sains sepulcre de divine esperanche,
Astoit des Sarazins tenut en grant vitanche;
Portant faisoit prechier la crois pour la venganche
Prendre de cel outraige qui contre no creanche
Orent fais Sarazins qui sont plains d'ignoranche;
Adont ont pris la crois gens de trestoute branche
Tant nobles que nient nobles de toute circonstanche
Archevesques et evesques et prinches d'atempranche,
Et borgois riches, povres de toute soustenanche,
D'Espangne, de Provenche, Aquitaine, Zinglanche
Bretangne, Escoche, Franche, Lombardie, Winstanche,
Puilhe, Calabre, Ardenne, Loheraine et Orbranche

[1] Pour *castier*, châtier.
[2] Pour *peser*.

[3] Ils dépouillent la châsse de S[t]-Lambert des ornements de prix qui la décorent.

Et trestoute Allemangne ù ilh at grant distanche
Et toutes les contrées qui ont en Dieu fianche;
De celle noble muet sens faire altre excusanche,
Furent ly principals capitains sens dobtanche:
Ly freire al roy franchois, Hue, qui ot pussanche,
Godefroit de Bulhon qui fut de suffisanche,
Baldwin et Eustase ses freires de valhanche,
Anseals de Rubemont qui ne fut pais d'enfanche,
Lambiers le conte de Liege qui bin feroit de lanche:
Che fut no hals voweis, car sens aultre muanche
Se puet conte appelleir, car che est sa tenanche;
La fil al cuen de Louz avoit, c'est dame Blanche,
La vowerie ot pris aveque par covenanche
Tout che est veriteit.

DCCCCLVIII.

Item.

Barons, ly cuen de Louz de Liege astoit voweit
Ensi com par desus ay altrefois compteis;
On l'at à celle fois li conte desevreis,
Car ilh en mariage l'at ligement donneit
A Lambiert de Muhal fil à conte Honoreit
Qui conte des Ligois est de Lous appelleis;
Ensiment desquendit la grande digniteit
Puis à chevalerie s'en vint de greit en greit.
Chis Lambiert oultremeir s'en alat aloseit
Unc des capitains fut et cheauz que j'ay nommeit
Et encors en y ot de grant nobiliteit:
Robiers, le cuen de Flandre qui mult fut redobteit,
Renier, cuen de Sain-Gile, al corage adureit,
Estevene, cuen de Blois, Buemont et Tangreit,
Et Piron li Heirmite qui les autre at gageit,
Ly cuen de Montagut, Coyne ly enteseit,
Et Lambiert li sien fil qui contes est clameit,
Et Cleiremont leis Liege et d'autres grant planteit.
Outremeir s'en vont, sus meir sont monteit.
Barons, à cel passage que je ay racompteit
Ont de promission la terre conquesteit,
Et mult d'autres paiis qui tuis sont declareit
En croniques; mains chi ne seront deviseit,
La matiere est trop longe et s'en fut acopteit
Unc livre ilh at longtemps qui bin est ordineit
Là en poit ons savoir toute la pureteit.
Qui savoir le vorat tot à sa volenteit.
Or escuteis apres pour Dieu de maiesteit
S'aureis vraie canchon et droite auctoriteit
Qui est trestoute prise en coronique approveit
Sens menchongne querir.

DCCCCLIX.

Le pais qui fut faite entre le pape et l'empereir.

Sour l'an M et nonante et VIII, à Dieu plaisir,
Fut fais et ordineis unc fais dont grant desier
Avoit maintes persones, car bin en duit venir:
C'est la pais entre gens qui mult ont à cremir,
Le pape et l'empereir qui ne poioit finir,
Car II papes ot a Romme pour le monde honir.
En cel an ambdeux le covient ilh morir,
Si refist ons unc seul que ons lassat goiir
Qui absolit le roy et puit vout revenir;
Mains en l'autre an apres ne se pot abstenir
De raleir droit a Romme, car li pape tollir
Li vout che que devant vorent li pape offrir
A Karle l'empereur et qu'il vout maintenir
Luy et ses successeurs sens de rins amenrir;
Et che astoit de che que vous oreis gehir
Que toutes les evesques qui voloient chaiir
Donnoit li empereur; ly pape consentir
Ne vout plus cele chouse l'empereur en ot jire [1]
Romme alat assegier, li pape fist languir
Ens le casteal saint Angle le fist ilh asseir
Mains le pape al derain covient ilh enfuir,
Le roy excommengnat qui le lait covenir
Et se revient arire sens luy à repentir,
Ly pape excommengne dont quide bin marir.
L'empereur Henry quant l'en puit sovenir
Par Allemangne aloit, cascun le vout fuir
Comme homme excommengniet le vuilent tos fuir;
Et le tinent malvais, ne vorent obeir
A luy por nul argent honoreir ne servir,
Cascuns le gerroioit, si en fait mains sospir
Et se ne seit coment son conselhe descovrir
A son cuer at grant songne.

DCCCCLX.

Ci fait li pape excommengner l'empereir.

Ly sains peres de Romme, l'istoire le tesmongne,
L'empereur Henry, qui li astoit revongne,

[1] Pour *ire*, colère.

At fait excommengnier par Espangne et Antongne,
Tout parmi Aquitaine jusques en Cathelongne,
Trestout parmi Navaire et dechi en Gascongne
Le paiis Avrengnals et tot parmi Neirbongne
Desquendant devers Franche par Provenche et Borgongne,
Et parmi Picardie à Saint-Josse à Bolongne,
Par la terre d'Onbrie et jusqu'à Terrewongne,
Desquendant par Austrie en Condroz à Thohongne,
Et puis en Loheraine et apres à Colongne,
A Trive et à Maienche, et aussi en Saxongne,
Tout parmi Allemangne, en Ostriche en Haustongne,
De là en Ingleterre, Escoche et Ascalongne;
Ensiment ly faisoit li pape sa besongne,
Comandat à cascun, che n'est mie menchongne,
Que nuls ne confortast sa maldite carongne
Ne li fesist aiide valhant unc castongne;
A tous prinches mandoit que tantoist sens eslongne
Le cachassent d'eauz tous que plus aroit antrongne,
Tant seroit plus dolens et averoit vergongne,
Ensi se poroit bin osteir del yvretongne
Ù ilh astoit cheyus par sa grande yremongne;
Et s'ilh ne s'amendoit adont l'espée en pongne
Armez d'escut et d'elme, de habier u de brogne,
Le cachassent fours d'eauz, et en poure fritongne
Le lassassent aleir entre gens de cocongne.
Ensiment mandat ilh à toutes gens commongne,
Et ilh l'ont fait ensi qu'ilh n'y ont mis resongne
Ensi fut decachiés com I cas plain de rongne
Nuls n'en avoit piteit.

DCCCCLXI.

Comont l'emperour fist coroneir ses dois (fis) à Ays l'une apres l'autre.

Henry l'empereour fut laidement traitiet,
Qui ensi par le monde astoit excommenguiet,
Et d'autre part li prinches l'ont forment gerroiet.
Mains onques por tout che ne lassat son pechiet,
Ains dist li pape yrait metre à Romme à mescief.
Non porquant se dobtoit, unc pou s'est apaisiet:
Ylh avoit dois beais fis : Conrardin l'envoisiet,
Et Henry qui astoit unc dammeseals deliet.
L'empereour Henry atant n'at atargiet,
Coronat Conrart roy d'Allemagne, et l'assiet
En la roiial chaiir à Ays pour estre aidiet
Contre ses annemis, par cuy est decachiet.
Mains quant Conrardin oit la coronne rechiet
Auz ennemis son pere est erant aloiet;
Le pere le privat quant li fut acointiet
Si coronat Henry son aultre fil proisiet
Qui fut à ly piour que Conrar l'adrechiet;
Son peire gerroiat, et le fut regringniet
Contre droit de nature, et sovens agaitiet
Le fut pour li ocire, ch'estoit grant maiseteit;
En tel point le metit ly enfez renoiet,
Que trestoute Allemagne, vilhe chasteal ne siet
Qui ose sortenir l'empereir exilhiet
Seroit de part le fil qui tant est marvoiet
Par trestoute Allemangne n'osoit estre logiet,
Fours à Liege et Colongne ù ilh est acachiet,
Ensi com li epistre qu'il fut propre envoiet
Al roy Philippe en Franche le tesmongne et parsiet,
Ilh morut puis à Liege ly roy mult corochiet,
Ensi qu'il vos serat de par moy publiiet
Chi-apres, se Dieu plaist qui fut crucifiiet
En la crois par Juys et à la mort jugiet;
Or soieis escutans.

DCCCCLXII.

Li emperour vint à Liege.

L'empereour Henry li thiers [1] fut habitans
A Liege, pour le doble qu'il ot de ses enfans;
Mult grant honour li font borgois petis et grans
Et tres-deutement le furent rechivant;
Tantoist ly ont covent ne ly seront fallans,
Mains encontre tos hommes le seront confortans.
Ly evesque Obiers le fut mult honorans,
Par deleis luy le fut mult noblement tenans;
Bin faire le devoit, ses cusins fut prochains
Et si l'ot fait evesque de Liege la valhans.
Mains quant Henry sez fils fut le fait entendant
Si mandat al evesque et auz borgois plaisans
Que plus avant son peire ne fussent sortenans
Ù le paiis de Liege ilh seroit embrasans;
Mains orguilheusement ly fut ons remandans
Que ja ne seront jour à ly obeissans,
Tant que ses peres soit en vie demorans,
Pour luy ne le lairont à estre bin faisant;
Et s'ilh vint en leur terre luy seront attendans :

[1] Il y a ici une erreur évidente, car il s'agit de l'empereur Henri IV et non de Heori III.

Adont ly jovenes roy fut grans gens envoians
A Viseit pour le pont avoir à ses comans;
Mains ly cuen de Lembor Henry li avenans
Le notifie à Liege, car mult se fut dobtans
Se li pons astoit pris que ilh n'y fust perdans
En luy la trahison ne fust ons sus metans;
Par tant que ilh astoit le jovene roy aidans :
Adont mandat le cuen al evesque puissans
Que desormais voloit estre ses bin valhans.
L'evesque le rechuit et fut gens assemblans
Le droit jour de la creime sour l'an c'on fut comptans
XI^c et puis IIII, Ligois furent passant
Et le pons de Viseit et la vilhe, et auz champs
Truvent les osterins.

DCCCCLXIII.

Batalhe à Viseit.

Quant Ligois ont veiiut Alemans leur voisins
Eramment sont rengiés et maistres et mesquins,
Ausi sont Allemans, qui sont de grant engins.
Arnuls des Preis guyoit nostre oust li barbarins,
Et portoit l'estandart, car li drois astoit sins,
De Hesbain fut voweis et ses linage anchins;
Mains puis la singnorie perdirent li frairins
Et par unc mariage qui valoit mains florins.
Les batalhe aprochent de costeit les jardins;
Al assembleir dez lanches fut felons li hustins
Perchiez y ot mains helmes et escus à or fins,
Desrompues ces plates et habiers dobletins,
Et mains hommes ochis et jetteis mors sovins.
Maintes damme y oit veves, mains enfans orphenins.
Là out perdus alcun Allemans de frans lins :
Engorans de Maienche, de Bruge Baldwin
Et li dus de Beawier qui est conte del Rins,
Frederis de Juley, Richars de Morentins;
Ly jovene roy en fut dolens et ses mesquins
Se movit de fuir quant le retins Martins
Qui fut duc d'Ostriche, qui fut boins palasins.
Apres les lanches ont pris les brans poitevins,
Ly noble evesque Oleiers broche le sien ronchins ;
« Hesbain! » at escriet en romains sens latins
Puis ferit en l'estour par mervelheux destins
Diestre et seneistre abat ches Allemans mastins;
Contre luy ne dure arme neis que pliche d'eirmins
Là comenchat estour et tres-morteils burins
Che nous dist la lecture.

DCCCCLXIV.

Item.

Forte fut la batalhe par desus la verdure.
L'evesque Oleiers y fiert de son espée sure,
Cuy ilh ataint al cop de la mort est segure,
Neis plus que vies drappealz arme à ses cops ne dure.
Ilh at ochis Henry, freire al cuen de Namur,
Godefroit de Suaire ù fist grant forfaiture,
Car ses cusins astoit li dus par bonne cure.
Là enforchat toudlis l'estour et le murmur,
Ly evesque et sa gens n'ont entente ne cure
Fours ochire Allemans qui les ont fait injure;
Tant en giest mort sus l'ierbe qu'ilh en at pris rogure;
Thiry Malhar y fut et Johan s'engenrure,
Arnuls de Chayneez y minnoit grant ardur,
Henry de Hozemont tenoit ferme tenure,
Et tuis ly Hesbengnons de talhe et de pointure
Lanchent en cel estour par poins et par mesure.
Ly jovene roy astoit deleis une mossure
Si at pris une lanche qui giest en la pasture
Al evesque s'en vint se le nomme periure;
L'evesque prent la lanche vers luy s'en vat lambrure
Bin se sont assenneis sus les targes obscure,
Fendut les ont ambdois là ot autre crossure
Leis lez costeis passent les lanches sens quassure;
Ly roy brise sa lanche par si male aventure
Que l'evesque le gete par deleis ung viel mure,
Lez jambes contremont; la ot teil enclawure
Qu'en unc aiwe chaiit jusques à la chinture.
Là fust li roy noiiés, che nos dist l'escripture,
Quant Allemans vinent qui de la corupture
L'ostent isnele pas.

DCCCCLXV.

Item.

Grande fut la batalhe par le corps S. Thomas,
Devant Viseit la vilhe, la noise et le debat.
Ly plus bals jour del an astoit et li plus vrais,
Ligois se font mult bin trestuis, et bals et bas;
Allemans reculent qui n'ont mie solas
Et se dis de certain que tuis artoient mas
Quant li conte de Trische, qui ot nom Helias,
Vint erant par l'estour ensi com Sathanas ,
Ilh at ochis Piron le sire de Duras
Et Gilon de Jupilhe et de Vileir Andras,

Jusqu'à XII en at mors, Ligois n'en font pais gas,
Car les rens departoit brochant plus que le pas;
Ilh n'encontre baron ne gete à terre plas.
Quant l'evesque le voit, li nobile prelas
A Helias s'en vint et se le fiert à tas
Desus son hyame à oir qui astoit à compas,
Onque ne li valut com che fut I viez dras;
La coeffe desmailhat, si le fiert à plains bras,
Jusqu'en dens le ferit, puis li dist: Ortembas:
« Jamais mes boins Ligois ensi ne destruiras. »
Puis at ferut de Cleve le conte Jonatas,
Jusqu'en dens le fendit, et puis ochist Badas,
Et escrie ses hommes en ferant Gusadras;
Le heame atot le chief gette sus les harnas
XIIII en at ochis et Ligois a eslas
Le suiwent tendament ferant as talevas.
Allemans le voient qui sont taisans et quas
En fuye sont tourneis getteit ont Ambresas.
Ligois s'en vont apres, là fut mors Johan Das;
Ly conte de Juley, de Gheldre Jonas
Et le duc de Pulaine.

DCCCCLXVI.

Le batailhe est venue.

La batalhe est venue qui fut fel et vilaine;
Ly evesques Obiers tous [ses] barons remaine,
Ilh n'en at pais perdus plus d'unne quarantaine;
Mains Allemans en ont perdut mainte quinzaine
VIm en fut conteis par desus la caraine,
III dus y avoit mors qui sont roge que graine,
Et si avoit VI contes gisans plus plas que roine:
De Bonempart y astoit li fis la chastelaine,
Et Symon de Baldach la droite capitaine,
Guyon de Franquenort qui fut la chevetaine
Del oust le jovene roy toute celle samaine,
Et VIe chevaliers y oit desus la bayne
Si ot des autres tant que bin semble jeraine
Ly sauc qui là coroit trestoute la seraine [1];
Cascuns des Allemans de bin fuiir se paine
Chevalchant s'en vont fort parmi la terre plaine,
Del revenir n'ont cure, che est chouse certaine;
En l'evesqueit ont troveit une forte quintaine [2]
Hardis et combatans de proeche excellaine.
A Liege retournat l'evesque si enmaine
Sa gens lies et joians dont la virtu haltaine
Rendit grasce et merchis; mult grant joie demaine
Ly puple dez Ligois, qui entour la fontaine
Astoit tuis assembleis criant à haute alaine:
« Honour ait teil evesque qui ensi garde sayne
» Sa terre et son paiis et sa gens afforaine. »
Ly evesque lez sengne qui de rins ne refrangne
En palais desquendit et sa gens astoit vaine;
Mains bin les fait servir à celle bonne estraine.
Lez chevals ont asseis donneit fuer et avaine
Deleis l'evesque fut Loweis d'Aquitaine
Li privost S. Lambiert, li fis al duc d'Orbayne
Qui tenoit noble estat.

DCCCCLXVII.

Chi morit li empereur Henry.

Obiers li nostre evesque l'empereur honorat;
Mains li noble empereur malade se cuchat
De che que sez fils fait, à cuer si grant duel at
C'onques plus de son lit en vie n'elevat.
Ly jovene roy à Ays longement soiornat
Del evesque at mervelhe qui teilement clochat,
Et ne le pot abatre quant contre ly jousta,
Anchois fut abatus, en l'eawe le versat,
De quoy li jovene roy de cuer se corochat.
Mains che no li valt rins, car onques tant n'amat
Homme que puis Obiers le nostre evesque amat,
Ensi que vous oreis, car on le vous dirat.
Diex et trestous sez sains le jovene roy jurat
Que Cm Allemans erant assemblerat,
A Liege lez menrat et si l'assegerat,
Et quant prise l'arat erant le destrurat,
Et l'evesque de Liege en I feu arderat
Ensi com ilh le dist son fait ilh commenchat,
Car par toute Allemangne hommes d'arme mandat;
Ensi qu'ilh les mandoit ses peires deviat.
L'empereur Henry que le tierche [3] on comptat
A Liege est trespasseis, ensevelit on l'at
En l'engliese de Liege, mains tantoist on cessat [4].
Entredis fut li dis, demi an bien passat

[1] Soirée.
[2] Sorte de joute. L'expression est ici employée par forme de plaisanterie.
[3] J'ai plus haut relevé l'erreur qui substitue Henri III à Henri IV.
[4] C'est-à-dire que l'interdit fut publié.

Quant le chant revenist par le corps S. Thibat;
Car Henry l'empereir le pape excommengnat
Par le raison que je deseur vous devisat,
Et portant l'empereir apres che ons ostat
En Cornelhon chasteal tot droit en le portat
Tant que ses fis le fist absolre là demorat
Et adont fut a Spiers mis, car on li minnat
A mult tres-grant honour.



GLOSSAIRE.

N. B. Nous n'avons pas compris dans ce glossaire la *Geste de Liége*, dont on a cherché à expliquer, au bas des pages mêmes, les mots qui présentaient quelque difficulté.

A.

Ababis, p. 403. Roquefort donne *abahier*, ce qui ferait de ce verbe le synonyme d'*ébahir*.

Aclarir, p. 241. S'éclaircir, diminuer de nombre, en parlant d'une armée.

Ahierter, p. 43. Saisir, empoigner. Roquefort donne *aherder*, verbe qui se trouve au glossaire du volume précédent.

Ahirreement, p. 293. Avec colère. Roquefort donne le verbe *aïrer*, se fâcher; je ne sais comment expliquer l'adjonction de l'*h*.

Alemel, p. 299. Lame.

Anchiel, p. 309. Servante.

Angarde, p. 285 et 286. Avant-garde, expression s'appliquant, paraît-il, aussi bien au lieu choisi qu'aux hommes appelés à l'occuper.

Aquatir (*s'*), se blottir, p. 3. Voir dans le glossaire du volume précédent le participe passé de ce verbe.

Archiers, p. 84. Sorte de fenêtres ou de créneaux. Ducange en fait la description au mot *archeria*, et Roquefort en fait aussi un substantif féminin *archière*.

Asiet, p. 85. Bien pourvu. *Aesier* se trouve dans Roquefort. Le wallon a conservé le verbe *ahessi* avec la même signification.

Asseoir, p. 401. Assiéger.

Avengne, p. 38. Pour advienne.

Avilhier, p. 302. Avilir. Avec la prononciation thioise, les deux mots sont absolument les mêmes.

Ayuve, p. 52. Profit. Le mot est écrit ainsi dans Roquefort.

B.

Bétis (*sang*), p. 299. Sang figé. Voir au glossaire de Gachet le sens du mot qui s'écrit différemment ici.

Bliart, p. 80. Espèce de manteau. Roquefort donne *Bliaux* qui doit être au pluriel.

Bochois, p. 43. Bossu.

Bonne, p. 241. Pour *Bomme* et *boine*. Souterrain excavation. Voir le mot au glossaire du premier volume.

Braire, p. 298. Crier.

Busser, p. 167. Frapper. Le mot est resté en wallon *bouchi* et *bouhi*.

C.

Cachier, chasser, p. 158.
Cahude, p. 64. Citrouille, mot encore usité en wallon et qui se prononce caboude.
Calant, p. 360. Chaland.
Carboucles, p. 59. Escarboucles.
Caucer, p. 322. Chasser.
Chaffer, p. 14. Chauffer.
Chairte, Chartre, prison.
Chaioir, choir, tomber, p. 43. Roquefort donne la forme *chair* qui a le même sens.
Chaut-fait, p. 43. Flagrant délit.
Chousier, p. 303. Choisir.
Claboter, p. 127. Crier.
Chencher, p. 76. Pencher, chanceler.
Clepier, p. 76. Boiter.
Cloques, sorte de manteau.
Couwe, p. 124. Queue. En wallon on dit *cowe*.
Convivre, p. 320. Festin.
Cortelhier, *cortilhier*, p. 13. Cultivateur, jardinier.
Conyen, p. 173. Lapin, *conil* dans Roquefort.
Coron, p. 84. Coin.
Cosse, p. 50. Cou.
Crossir, *crosser*, p. 305. Plier, briser.
Cravanter, p. 298, *accravanter*, dans Roquefort qui donne le sens du mot.
Cutes, participe passé du verbe wallon *cure*.

D.

Délitauble, p. 17. Délicieux. *Délitable*, dans Roquefort.
Demandie, p. 59. Demande. *Demandise* dans Roquefort.
Deseurteir, p. 284. Vaincre, dompter. On trouve dans Roquefort le substantif *deseurance*, déroute, défaite.
Despoir, p. 105. Désespoir.
Desracheis, p. 13. Exposé aux crachats.
Desrainier, p. 114 Plaider.
Deviseir, p. 18. Partager.
Dicause, p. 18. Roquefort donne *ducasse*, qui a le même sens et la même étymologie.
Differmeir, p. 58. Ouvrir. Roquefort donne *differmer* qui a la même signification.
Doul, p. 43. Deuil.
Drapeilhon, p. 18. Petit drap.

E.

Engordiner, p. 393. Le mot ne se trouve pas dans Roquefort. Il signifie que Charles donne à Ogier un char ou une litière pourvue de rideaux.
Engenal, p. 100. Ingénieux, subtil.
Enluminer, p. 14. Rendre la vue.
Ensaiir, p. 306. Essayer.
Enstabuleir, p. 86. Mettre à l'écurie.
Envieux, p. 33. Nous avons émis un doute sur cette version. Après avoir de nouveau examiné la chose, nous nous sommes demandé s'il ne faut pas lire *enviteux*, que donne Roquefort, avec le sens de désireux, empressé.
Envoie, p. 288. Expression restée en wallon et qui porte l'idée de s'éloigner.
Escandir, p. 43. Faire scandale. Composé avec le mot *skande* de notre glossaire de Jean de Stavelot.
Esdarnis, p. 43. Endormis.
Exposer, p. 59. Épouser.
Esquagier, p. 89. Échiquier.
Esquangnes, p. 63. Coquilles.
Esqueir, p. 52. Échoir.
Esquerboche, p. 284. Escarboucle.
Esquiper, p. 94. Roquefort donne le verbe *esquipper*, sauter.
Exquieir, p. 53. *Chercher*, que j'ai d'abord signalé, doit être une faute.

F.

Falhons, p. 119. Pour *falans*, reins.
Faliement, p. 308. Roquefort ne donne pas l'adverbe, mais seulement l'adjectif auquel il attribue le sens de trompeur, d'où l'adverbe qui doit signifier : avec tromperie.
Feinteir, p. 242. Feintise, dissimulation.
Faissier, p. 18. Envelopper.
Faite (si), p. 89. Telle, semblable.
Fameilheux, p. 127. Affamé.
Fitre, pour fietre, p. 59. Cercueil.
Fitreal, p. 315. Un petit fietre.
Flichier, p. 159. Fléchir.
Floibes, pp 331 et 377. Faibles.
Florie (Paque florie), p. 13. Le jour de Pâques, la grande pâque.
Foreours, p. 401. Fourrageurs.
Fourre, p. 22. Foire, marché.
Frapiche, p. 107. Voir le mot au glossaire du vol. V.
Froncher, p. 297. Ronfler.

G.

Gauber, p. 75. Pour gaber, se moquer.
Gehis, p. 201. Gîte.
Gengle, p. 124. Raillerie, plaisanterie.
Gengleir, p. 85. Farceur, railleur. *Gengleor* dans Roquefort.
Gesserant, p. 378. Jaserant.
Grands-dames, p. 57. Aïeules, grands-mères.
Guilhet, p. 172. Guichet. Roquefort donne *Guischet*.

H.

Hanipitre, p. 89. La poitrine. *Hanapier* dans Roquefort.
Hatreal, p. 45. La nuque du col.
Haymme, p. 401. Hayne.
Hawe, p. 246. Houe.
Hercher, p. 100. Traîner.
Hisder, p. 285. S'effrayer.
Hue, p. 175. Pour *hui*, aujourd'hui.
Hus, p. 408. Fourreau. *Houses* dans Roquefort.
Husserie, p. 84. Porte, les parties qui en constituent l'encadrement.

I.

Issus, p. 242. Issues, sorties.

J.

Juste, p. 172. *Jusse*, encore aujourd'hui en wallon, cruche destinée à contenir de l'eau à boire.

L.

Lacheaul, p. 20. Lait. Laçai, et lacia, en wallon.
Lebbes, p. 40. Lèvres; le mot est resté en wallon.
Leson, p. 352. Banc, lit, couchette dit Roquefort, sens qui convient assez bien ici.
Leux, p. 247. Loups.
Livreir, p. 247. Levriers.
Lodire, p. 385. Vaurien.
Lourdi, p. 100. Lourdaud, Roquefort donne *Lourden*, *Lourdier* et *Lourdiois*.
Lumer, p. 105. Éclairer.
Lymechons, p. 63. Limaçons.

M.

Manesses, p. 38. Forme wallonne pour menaces. Roquefort donne *maneche* et *manecher*.
Mascureit, p. 296. Mieux *machurer*, qu'on trouve dans Roquefort et qui est resté en wallon.
Mastrus, p. 281. Pour *maistris*, les meilleurs.
Miracolieux, p. 33. Voir au sujet de ce mot, le vol. V, note 2, p. 462.
Montant (à la), p. 100. A proportion.
Motion, p. 100. Émotion, panique.
Moyne, p. 60. Moyenne.

N.

Nisse, p. 281. Simple, sans dissimulation.
Nyvailhe, p. 29. Neige.

O.

Ovreir, p. 243. Travailler.

P.

Patrache, p. 158. Quid?
Paule, pieu, p. 43.
Pesseour, p. 172. Pêcheur.
Pestrais, p. 209. Pieux.
Pilhotes, p. 209. Mortiers.
Pleuges, p. 155. Pour *ploiges*, cautions, répondants, qui est dans Roquefort.
Porter, p. 89. Supporter.
Provireir, p. 202. Priver.
Pulmens, p. 16. Provisions de bouche.
Putaine, féminin d'un mot qui n'est guère employé qu'au masculin, p. 48.

R.

Ramecher, p. 393. Raconter. Encore un verbe resté en wallon, mais *ramchi* comporte un sens désobligeant.
Recueil, p. 57, accueil.
Recouvreir (sans), p. 35. Sans ressource.
Regaber, p. 204. Regimber. Le même mot sans doute que Roquefort écrit *regiber*.
Regrandir, p. 135. Augmenter.
Regringner, p. 79. Grogner, grommeler, voir à ce sujet la note première de la page 80.
Refrain, p. 279. Substantif du verbe refréner.
Remanit, resta, p. 9. Ce parfait défini suppose une forme de ce verbe autre que celles indiquées par Roquefort.
Remant Braibant, p. 22, Brabant roman.
Renuncher, p. 339, faire rapport.
Repoint, p. 84. Caché, secret, *Repond*, *repont* dans Roquefort.
Rescoire, p. 232. Secourir. *Rescorre*, dans Roquefort.
Respitier, p. 89. Reposer au moyen d'une trêve.
Responsions, p. 59. Reporter.
Resqueurre, p. 233. Secourir.
Retondir, p. 48. Retentir. *Retombir* dans Roquefort.
Revel, p. 87. Bombance.
Ridant, p. 157. Participe présent du verbe *rider*, glisser.
Rourdit, p. 64, et 186 ratatiné.

S.

Sacremanne et *Sacquemann*, p. 328. Pillage. Voir le glossaire du tome I.
Saoller pour *saouler*, p. 16. Rassasier.
Sorchure, p. 113. Sorcellerie.
Sorjourner, p. 53. Séjourner.
Sorquetot, p. 171. Protecteur.
Sourder, p. 85. Assourdir.
Squermir, p. 76, pour *esquermir* que donne Roquefort.
Stable, p. 175. Écurie, étable.
Sternir, p. 233. Étendre.

T.

Targison, p. 201, retard. Roquefort donne le verbe Targer.
Tardueles, p. 296. Lent.
Tendant, p. 155. Sans retard, sans désemparer.
Tietre, p. 145. Montagne. La forme ordinaire est *tierre*.
Tortesais, p. 84. Torche, flambeau.
Tortre, p. 297. Tourte, pièce d'un moulin.
Tot-plain, p. 392. Expression conservée en wallon et signifiant beaucoup, considérablement.
Toupaz, p. 59. Topazes.
Travelheir, p. 68. Fatiguer, tourmenter.
Trespez, p. 278. Trépieds.
Troicques, p. 57. Grappe de raisins.
Traveais, p. 246. Pelles, en wallon *truwalles*.

V.

Vaulx, p. 14. Vallée, vallon.
Venir en pure leurs lindraps, p. 339. Venir avec leur linge de corps seulement. *Lindraps* dans le glossaire du vol. 1. *Pure* dans celui de Jean de Stavelot.
Vineuse, p. 127. Venimeuse. Il est probable qu'il y a eu ici une faute de copiste et omission du nombre de lettres nécessaires pour compléter le mot.
Vinier, p. 173. Marchand de vin.

W.

Wangnons, p. 247. Chieus de basse cour.
Wihote, p. 168. Cocu. Pour Willot et *Whihot* qui sont dans Roquefort.

TABLE DES MATIÈRES.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

